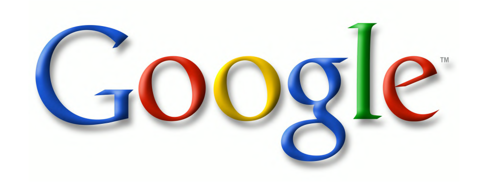
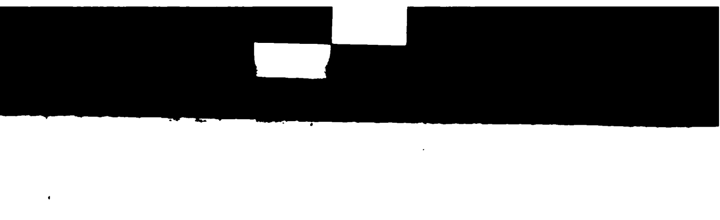




[redacted]

NOUVELLE MÉTHODE
POUR APPRENDRE FACILEMENT
LA LANGUE LATINE;

CONTENANT

LES REGLES DES GENRES, des Déclinaisons, des Prétérits, de la Syntaxe, de la Quantité, & des Accens Latins,

MISES EN FRANÇOIS AVEC UN ORDRE très-clair & très-abregé.

PRESENTÉE AU ROI.

Augmentée d'un grand nombre de Remarques très-solides, & non moins nécessaires pour la parfaite connoissance de la Langue Latine, que pour l'intelligence des bons Auteurs ; tirées de ceux qui ont travaillé sur cette Langue avec plus de soin & de lumiere.

AVEC UN TRAITÉ DE LA POËSIE LATINE, & une breve instruction sur les Régles de la Poësie Françoise.

DOUZIÉME ÉDITION,

Revûe, corrigée, & augmentée d'une Table générale des Matieres & des mots Latins rapportés pour exemples, ou sur lesquels il y a des Remarques.

A PARIS,

Chez NYON, Quay des Augustins, à l'Occasion.

M. DCC. LXI.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



·VERTISSEMENT

Sur cette nouvelle Edition.

\ multiplicité des Editions de cette Méthode, celle-ci est la douziéme faite à Paris, indépennent de celles qui ont été faites ailleurs, étant ir garand de son excellence, nous avons applitous nos soins à la rendre plus correcte & plus qu'aucune des précédentes. C'est dans cette que nous y avons joint une TABLE DES MOTS, l'explication s'y trouve, ou sur lesquels il y a remarques ; c'étoit le seul moyen de mettre en ence le trésor immense d'érudition qui s'y trou- & qui étoit caché pour la plûpart : elle est suivie e TABLE DES MATIERES qui ne sera pas moins :, & aidera à trouver bien des choses que la TA- DES CHAPITRES n'indiquoit pas.

'ous avons cru devoir transcrire ici une diffé- :e qui se trouve dans quelques Editions à la page au lieu de l'alinea qui commence par ces mots, *ido* est indéclinable) il y a

is *Pondo*, que les Grammairiens joignent encore ici, n'est pas de mbre ; car, au lieu qu'ils ont cru que c'étoit un Nom bisarre ou ljectif indéclinable tant au Singulier qu'au plurier, ce n'est qu'un ible Ablatif de la seconde Déclinaison, de même que *Mundo*, & it le même office que s'il y avoit *Pondere*, comme *aurea corona libræ* , une couronne d'or du poids d'une livre ; ce qu'ils ajoutoient que le Nom de Livre & celui de ses parties étoient équivoques les Anciens, marquant tantôt le *poids* & tantôt la *mesure*.



TABLE DES PIÉCES
OU
DES TRAITÉS ET DES TITRES
Contenus en ce Livre.

De

qu'il a publié sur cette matiere, qui est aussi estimé de tous les Savans, comme il est rare & difficile à recouvrer, je trouvai moyen d'en avoir un, que je lûs avec tout le soin qu'il me fut possible, & tout ensemble avec une satisfaction que je ne puis assez exprimer. Mais avant que je déclare ici l'estime que je fais de cet Auteur, & afin que ce que j'en dirai ne soit point suspect, je toucherai un mot de sa personne, & de la haute réputation que cet Ouvrage lui avoit acquise durant sa vie.

Ce Sanctius fut un Professeur célébre de l'Université de Salamanque, qui ayant considéré de quelle sorte le docte Scaliger avoit raisonné sur la Langue Latine dans son Livre qu'il a intitulé, *De caussis Linguæ Latinæ*, sans qu'il eût touché néanmoins ce qui regarde la construction, comme il dit lui-même; a si heureusement entrepris cette derniere partie, comme la plus nécessaire, dans son Livre qu'il a intitulé aussi, *Des causes de la Langue Latine*, qu'ayant découvert une infinité de fautes qui s'étoient glissées dans cet Art, & en ayant expliqué les parties les plus importantes avec une lumiere qui passe sans comparaison tous ceux qui l'ont devancé, il a été admiré de toute l'Espagne, qui l'a honoré des titres illustres *de Pere des Lettres, & de Restaurateur des Sciences*. Aussi Ferdinand Henricides, grand Seigneur d'Espagne, étant allé à Rome en M. DC. XXV. Ambassadeur pour le Roi Catholique, y porta ce Livre de Sanctius qu'il estimoit fort, étant lui-même amateur des Belles-Lettres, & qu'il considéroit comme la gloire particuliere de sa Nation.

Cet Auteur s'est étendu particulierement sur la structure & la liaison du Discours, que les Grecs appellent SYNTAXE, qu'il explique de la maniere du monde la plus claire, en la réduisant à ses premiers principes, & à des raisons toutes simples & naturelles; en faisant voir que ce qui paroît construit sans aucune régle, & par un usage entierement arbitraire de la Langue, se rappelle aisément aux loix générales de la construction ordinaire, ou en exprimant quelque parole qui y est sous-entendue, ou en recherchant l'usage ancien dans les anciens Auteurs Latins, dont il est demeuré

[redacted]

des traces dans les nouveaux : & enfin en établiſſant une analogie & une proportion merveilleuſe dans toute la Langue.

Car il faut remarquer que les parties du Diſcours ſe peuvent lier enſemble, ou par une conſtruction ſimple, lorſque tous les termes ſont tellement exprimés dans leur ordre naturel, qu'on voit clairement pourquoi l'un gouverne l'autre ; ou par une conſtruction figurée, lorſque s'éloignant de cette ſimplicité, on uſe de certains tours, & de certaines expreſſions, parce qu'elles ſont ou plus fortes, ou plus courtes, ou plus élégantes, dans leſquelles il y a pluſieurs parties du diſcours qui ſont ſous-entendues ſans être marquées. Et ainſi ce que doit faire particulierement un homme qui excelle dans l'Art dont nous parlons, c'eſt de rappeller cette conſtruction figurée aux loix de la ſimple, & de faire voir que ces expreſſions qui paroiſſent d'autant plus belles qu'elles ſont plus extraordinaires & plus hardies, ſubſiſtent néanmoins ſur les principes de la conſtruction ordinaire & eſſentielle de la Langue, ſi l'on ſait bien l'art de les y réduire.

C'eſt ce que Sanctius a fait d'une ſi admirable maniere, que Scioppius, célébre dans le même art, à qui cet Ambaſſadeur d'Eſpagne arrivant à Rome montra ſon Livre, en fit une eſtime très-particuliere auſſi-tôt qu'il l'eut vû ; & témoignant mépriſer ceux qui aimoient mieux ſuivre d'autres chemins, parce qu'ils leur étoient plus connus, que de ſe conduire par une lumiere ſi pure, il s'eſt rendu depuis ſon diſciple dans l'excellent Livre qu'il a écrit ſur cette matiere, mais qui eſt ſi rare que j'euſſe eu de la peine à le recouvrer, ſans la bonté de Meſſieurs DU PUY, qui me firent la faveur de me le prêter. Auſſi Voſſius, eſtimé pour la connoiſſance des Lettres humaines, ayant publié depuis quelques années pluſieurs Ouvrages ſur la Langue Latine, a ſuivi ces deux preſque en tout, & ſemble ſouvent n'avoir quaſi fait que les copier.

Afin donc de n'oublier rien qui pût ſervir à l'éclairciſſement de cet art, j'ai allié enſemble ces trois Auteurs ; & tirant de chacun d'eux ce qui m'a paru de plus clair & de plus ſolide, je l'ai joint à chacune des Régles, mettant à la fin

de la Syntaxe les avis plus étendus & plus généraux. J'ai ajouté auſſi ſelon leur ſentiment, & changé quelque choſe ou dans la ſubſtance, ou dans la diſpoſition des Régles; quoique j'en aye laiſſé quelques-unes qui, ſelon eux, auroient pû ſe retrancher à cauſe de la connexion claire qu'elles ont avec les autres, parce que mon deſſein eſt de m'éloigner toujours, le moins qu'il me ſera poſſible, de ce que l'on ſuit d'ordinaire en l'inſtruction des Enfans.

Ainſi il eſt aiſé de voir que ce Livre, dans ces dernieres Editions, eſt tellement le même Livre qu'il étoit auparavant, qu'il ſe peut dire néanmoins n'être plus le même, parce qu'il en renferme un ſecond qui eſt tout nouveau, & qui ne ſera peut-être pas moins utile que le premier : car au lieu qu'auparavant il ne ſembloit propre que pour les Enfans, ou pour ceux qui deſiroient s'affermir dans les premiers principes de la Langue Latine, maintenant j'eſpere qu'il ſera très-utile non-ſeulement à tous ceux qui les inſtruiſent, mais encore généralement à toutes les perſonnes qui veulent avoir une connoiſſance ſolide de cette Langue, & s'en inſtruire par des maximes aſſurées, qui leur peuvent encore être utiles dans l'étude de la Grecque & de toutes les autres.

Si j'avois plus de part que je n'ai dans cet Ouvrage, je n'aurois garde d'en porter ce jugement, de peur de paſſer avec raiſon pour une perſonne vaine & préſompteuſe : mais, comme je ne donne en ceci au Public que ma peine & mon travail, & non pas aucune production de mon eſprit, je bleſſerois ſans doute la réputation & le mérite de ces trois Auteurs célébres, ſi je ne croyois qu'un extrait fidéle & exact de leurs ſentimens ne dût être utile & avantageux à tous les amateurs des Belles-Lettres ; car je n'y avance rien de moi-même, & ne dis rien qu'il ne ſoit appuyé ſur ce qu'ils ont dit, encore que je ne les cite pas toujours, mais ſeulement aux endroits les plus importans, pour éviter une répétition ennuyeuſe.

J'ai eu un ſoin particulier de ne renfermer ici que ce qui étoit prouvé dans ces Livres par des autorités claires & indubitables, & ce qui m'a ſemblé le plus néceſſaire pour l'uſage de la Langue, & l'intelligence des bons Auteurs, ayant ſou-

vent réduit en peu de lignes ce que quelques-uns d'eux ont traité en pluſieurs pages. J'ai eu ſoin auſſi d'éviter quelques obſervations qui m'ont paru moins utiles, me ſouvenant de la parole excellente de Quintilien : *Que c'eſt une partie de la* Quint. *ſcience d'un Grammairien vraiment habile, que de ſavoir qu'il y* l.1.c.8. *a des choſes qui ne méritent pas d'être ſues.*

Mais j'eſpere que les remarques ſolides & judicieuſes de ces Auteurs pour bien entendre le fond de la Langue Latine, que je préſente éclaircies par des exemples, & prouvées par des autorités des Anciens, feront voir avec combien de raiſon le même Quintilien a dit : *Que ceux-là ſe trompent extrê-* Ib.c.4. *mement, qui ſe moquent de la Grammaire comme d'un art qui n'a rien que de bas & de mépriſable ; puiſqu'étant à l'égard de l'Eloquence ce qu'eſt le fondement à l'égard de l'édifice, ſi elle n'eſt établie ſolidement dans l'eſprit, tout ce que l'on y mettra enſuite tombera par terre. Cet art,* ajoute-t-il, *eſt néceſſaire aux Enfans, agréable aux Vieillards, & ſert d'un doux entretien aux perſonnes retirées qui s'adonnent aux Belles-Lettres : & on peut dire que, par un avantage qui lui eſt particulier entre tous les Arts, il a plus de ſolidité & de prix, que d'oſtentation & d'éclat.* C'eſt pourquoi il dit encore enſuite, ce que j'eſpere auſſi que ce Livre fera bien voir, qu'il y a *beaucoup de choſes dans la Grammaire, qui ſervent non-ſeulement à former l'eſprit de ceux qui commencent, mais encore à exercer & à éprouver la ſuffiſance des perſonnes les plus habiles.*

Et enfin on doit extrêmement eſtimer un Art, lequel apprenant à connoître la propriété & la force naturelle de chaque partie dans le Diſcours, & la raiſon de toutes les expreſſions qui y peuvent entrer, nous fait voir les différentes ſignifications des termes qui viennent ſouvent de la différente liaiſon qu'ils ont enſemble, & nous aide beaucoup à trouver le ſens de pluſieurs paſſages très-difficiles & très-importans ; car les plus petites choſes deviennent grandes lorſqu'elles peuvent ſervir aux plus grandes.

Auſſi je ne doute pas qu'on ne reconnoiſſe par expérience combien la lecture de ce Livre ſera utile pour nous aſſurer tellement dans les principes de la Langue Latine, qu'ayant

une fois bien compris ces régles ſtables, par leſquelles les termes ſont gouvernés les uns par les autres (ce que dans l'art on appelle d'ordinaire le Régime) nous les retiendrons avec une facilité toute particuliere, parce qu'elles ſont toutes naturelles; nous éviterons de tomber dans quelques fautes où des perſonnes, même d'ailleurs fort habiles, ſont tombées; & nous uſerons avec une entiere certitude de quelques expreſſions qui paroiſſent hardies, ou même mauvaiſes, quoiqu'elles ſoient tirées des plus excellens Auteurs, & établies ſur l'uſage & l'analogie de toute la Langue.

Pour ce qui regarde les Enfans, j'ai mis dans l'autre avis, qui eſt à l'entrée des Régles, l'uſage qu'ils en doivent faire, où j'ai parlé auſſi de la maniere & de la facilité avec laquelle on les leur peut faire apprendre: &, quoique j'aye ajouté beaucoup de choſes en ces dernieres Editions, ces Régles néanmoins ne leur ſeront pas moins courtes, & ſeront encore plus claires qu'auparavant, en ayant mis quelques-unes en meilleur ordre, & ayant fait imprimer en autre lettre les Avertiſſemens & les Remarques que j'ai ajoutées, qui ne ſont pas pour les Enfans, mais pour ceux qui les inſtruiſent, afin qu'ils leur en diſent de vive voix, dans les occaſions, ce qu'ils jugeront proportionné à leur eſprit & à leur âge.

Il ſera bon auſſi de leur montrer au plûtôt les Fables de Phédre, qui leur plairont extrêmement, & qui ſont toutes pleines d'eſprit dans la petiteſſe apparente des choſes qu'elles nous propoſent; & les trois Comédies de Térence qui, comme Phedre, ont été traduites depuis peu, & rendues auſſi pures pour les mœurs que pour la netteté du langage.

Je crois qu'il ne ſera pas ici hors de propos d'avertir qu'il y a trois choſes qui font, ce me ſemble, que les Enfans, ou les perſonnes plus avancées, après avoir travaillé durant tant d'années pour bien ſavoir la Langue Latine, n'en ont néanmoins qu'une connoiſſance très-foible & très-imparfaite, particulierement pour l'écrire, qui devroit être le fruit principal de leurs études.

La premiere eſt que ſouvent on ſe contente qu'ils ne faſſent point de fautes contre leurs Régles, ce qui eſt un très-grand

abus ; comme remarque Quintilien, parce, dit-il, qu'il y a grande différence entre parler ſelon les loix de la Grammaire, & parler ſelon la pureté de la Langue : *Aliud eſt Grammaticè, aliud Latinè loqui.* Ainſi il faut ſuivre en effet la Grammaire, mais il faut après paſſer aux choſes auſquelles elle doit ſervir de paſſage. Il faut commencer par le fondement pour pouvoir bâtir une maiſon ; mais ſi l'on ne fait que le fondement, on ne bâtira jamais de maiſon. Il faut que le corps de l'homme ſoit ſoutenu ſur les os dont il eſt compoſé ; mais ſi un homme n'a que les os, ce ſera un ſquelete, & non pas un homme.

La ſeconde faute que l'on fait d'ordinaire, c'eſt que pour remédier au mal que je viens de dire, on y applique un reméde qui eſt en effet un ſecond mal ; car afin que les Enfans n'écrivent pas ſeulement ſelon les Régles de la Grammaire, mais encore dans la pureté de la Langue, on leur met entre les mains des Livres de phraſes, les accoutumant à ſe ſervir des plus élégantes, c'eſt-à-dire, de celles qui paroiſſent les plus recherchées & les moins communes : c'eſt pourquoi ils ſe garderont bien, pour dire *aimer*, de mettre *amare* ; mais ils mettront *amore proſequi, benevolentiâ complecti* : au lieu que ſouvent le mot ſimple a bien plus de grace & plus de force que les périphraſes.

Ainſi ils ſe font un ſtyle tout bigarré de ces élégances & de ces tours de paroles étudiées, qui donne dans la vûe des perſonnes peu intelligentes, mais qui paroît ridicule à ceux qui ſont vraiment habiles, parlant en Latin en la même maniere que ceux dont nous diſons en François qu'ils parlent Phœbus, c'eſt-à-dire, d'un ſtyle tout plein de contrainte & d'afféterie.

Et ce mauvais ſtyle ne ſe remarque pas ſeulement dans les jeunes gens, mais ſe conſerve encore ſouvent dans les perſonnes avancées en âge, qui le font même paroître dans les actions publiques, pour avoir été nourris de la ſorte durant tout le cours de leurs études. Ce n'eſt pas qu'on ne puiſſe très-bien uſer de ces phraſes, qui ſont en effet des lumieres & des ornemens du Diſcours ; mais il faut ſavoir en quel temps,

en quel lieu, & en quelle maniere on en doit uſer : ce qui ne s'apprend pas dans ces rapſodies de phraſes confuſes & détachées, mais dans la lecture & dans l'obſervation exacte des plus excellens Auteurs.

Car comme pour ſavoir l'art de bâtir une maiſon il ne ſuffit pas d'avoir beaucoup de pierres bien taillées, qui ayent même entré dans la ſtructure de quelque bâtiment ſuperbe & très-régulier, mais il faut conſidérer avec grand ſoin les édifices tout entiers, afin d'y remarquer l'ordre, la liaiſon & le rapport que les pierres doivent avoir enſemble pour les compoſer. Ainſi pour former un Diſcours ſelon les Régles, il ne ſuffit pas d'avoir une grande proviſion de phraſes que d'autres ont tirées des Livres des meilleurs Auteurs, mais il faut conſidérer leurs Ouvrages tout entiers, pour s'accoutumer peu à peu à y remarquer cet art & cette conduite merveilleuſe qu'ils gardent, ou dans le choix, ou dans l'ornement, ou dans l'arrangement de leurs expreſſions & de leurs paroles, pour compoſer la ſtructure, & comme la ſymétrie de tout leur Diſcours. C'eſt ainſi que nous apprendrons des Romains même à parler leur Langue, nous entretenant ſans ceſſe avec eux par la lecture de leurs Livres, dans leſquels ils parlent encore après leur mort ; autrement nos phraſes entaſſées les unes ſur les autres ne feront non plus une compoſition vraiment Latine, qu'un tas de pierres ne fait pas une maiſon.

La troiſiéme faute où tombent ſouvent ceux qui veulent ſavoir la Langue Latine, c'eſt qu'ils n'obſervent nullement le choix des Auteurs dans leſquels elle a paru en ſa plus grande pureté, mais liſent indifféremment tous ceux qui leur viennent en fantaiſie, & le plus ſouvent aiment mieux les pires, ſe formant un ſtyle tout arbitraire & tout inégal, compoſé de pluſieurs piéces rapportées & mal unies enſemble, qui eſt tout fondé ſur le caprice de leur eſprit, plûtôt que ſur les Régles & l'autorité des premiers Maîtres de cette Langue.

Pour faire donc ce choix des Auteurs, il me ſemble que ceux ſur leſquels on doit établir la véritable connoiſſance de la Langue Latine dans ſa plus grande pureté, je ne dis pas pour la connoître ſeulement, mais pour la parler & pour l'é-

crire, ſont Térence, Ciceron, Céſar, Virgile, & Horace; dont le Latin, en retranchant quelques phraſes purement poëtiques de ces deux derniers, ſe peut allier enſemble parfaitement. Car, ſi on lit Virgile avec ſoin, on trouvera que pluſieurs de ſes phraſes qu'on croit extraordinaires, ſont de Ciceron & de Térence, comme *Cujum pecus*, eſt du premier, & *Da, Tytire, nobis*, pour *dic*, eſt du ſecond : c'eſt pourquoi il a été appellé par Saint Auguſtin même, *Egregius Locutor*, & qu'Horace particulierement dans ſes Diſcours & dans ſes Lettres, eſt dans la plus exacte pureté de la Langue, ſes vers étant plûtôt de la proſe que des vers, comme il dit lui-même.

Tous les autres, entre leſquels Quinte-Curce, Saluſte & Tite Live ſont les premiers, ſe doivent lire avec ſoin en leur rang, & peuvent ſervir beaucoup pour former l'eſprit & le jugement; mais non pas le ſtyle, ſi l'on n'en excepte quelques phraſes élégantes & pleines de grace, dont le choix eſt d'autant plus difficile qu'il ſuppoſe une grande connoiſſance de la véritable pureté de la Langue, qu'on doit avoir puiſée dans ces premiers.

Ce qui nuit d'ordinaire le plus à ceux qui veulent bien ſavoir la Langue Latine, c'eſt qu'ils n'eſtiment pas & ne liſent pas aſſez Ciceron, qui eſt un Auteur incomparable entre les Payens, non-ſeulement pour les paroles, mais pour les penſées, ayant été appellé pour cette raiſon par Quintilien LE PLATON DES ROMAINS, & eſtimé particulierement par les plus grands perſonnages de l'Egliſe même : car il a écrit ſi noblement & ſi excellemment de toutes ſortes de matieres; de l'Eloquence, des Orateurs, de la Morale, de la Philoſophie ſelon toutes ſes Sectes; des affaires publiques & particulieres en ce grand nombre de Lettres qu'il nous a laiſſées; de la maniere de défendre ou d'accuſer les hommes, & de parler ſagement & éloquemment de toutes choſes dans ſes Oraiſons; que lui ſeul doit paſſer pour beaucoup d'Auteurs, & entretenir agréablement ceux qui aiment les Belles-Lettres durant toute leur vie. C'eſt pourquoi la parole de Quintilien eſt bien véritable : Que celui-là eſt déja beaucoup avancé, qui a conçû un grand amour pour les Ouvrages de Ciceron : *Ille ſe profeciſſe ſciat, cui Cicero valdè placebit.* Lib. 10. c. 1.

Mais cette digreſſion, qui ſeroit le ſujet d'un livre entier, iroit trop loin, s'il falloit traiter en particulier tout ce qui regarde la véritable maniere de bien inſtruire les Enfans : j'eſpere néanmoins que ce que j'en ai dit ici ne ſera pas inutile pour faire voir quelle eſt la fin à laquelle on doit tendre par cette NOUVELLE MÉTHODE, qui eſt de leur donner facilement entrée par une connoiſſance exacte & ſolide de la Grammaire, à l'intelligence des meilleurs Auteurs, afin que les imitant avec jugement & avec choix, ils ſe forment un ſtyle raiſonnable, & s'élévent peu à peu à ce qu'il y a de plus noble dans l'Eloquence, qui eſt le fruit de la Grammaire.

Auſſi ce n'a pas été ſeulement dans la SYNTAXE, & dans les REMARQUES qui l'accompagnent, que je me ſuis efforcé de ne rien oublier de ce qui pouvoit ſervir à ce ſujet, mais l'on trouvera même dans les autres parties de ce Livre, que j'y ai mis tout ce qui pouvoit être de plus utile & de plus conſidérable pour l'analogie & la connoiſſance parfaite de cette Langue ; en quoi j'ai ſuivi particulierement les Livres de Voſſius, comme du plus exact en ces matieres, quoique m'étant trouvé engagé, en cette derniere Edition, à vérifier les choſes & à conſulter les originaux, je me ſois ſenti obligé en quelques endroits de me départir de ſes ſentimens, ayant trouvé des autorités dans les bons Auteurs, contraires à ce qu'il établit.

J'ai mis enſuite des Remarques quelques autres OBSERVATIONS ſur les Noms des Romains, ſur les marques de leurs nombres, & ſur la maniere de compter le Temps & les Seſterces, parce que ces choſes ſont ſouvent utiles & quelquefois néceſſaires, & qu'elles peuvent être facilement expliquées aux Enfans dans les rencontres.

Mais après ces Obſervations particulieres, j'ai encore ajouté en cette derniere Edition un TRAITÉ DES LETTRES, qui ſert de fondement pour rendre raiſon de beaucoup de choſes dans la Langue, & ſur-tout dans les QUANTITÉS que j'ai enſuite expliquées beaucoup plus exactement que dans les Editions précédentes. Je fais voir auſſi dans ce Traité quelle étoit autrefois la prononciation de la Langue Latine, & quelle eſt celle que nous devons encore garder aujourd'hui dans la

Grecque ; d'où l'on tire l'étymologie de plusieurs mots, & la raison de beaucoup de changemens qui arrivent dans les dialectes, & dans les mots qui passent d'une Langue en une autre.

J'ai même encore ajouté en cette derniere Edition un Traité des ACCENS LATINS, où je montre en peu de paroles la raison fondamentale des régles de la prononciation, & les différences que les Anciens y gardoient, outre celles que nous observons aujourd'hui : & ensuite je donne un nouveau Traité de la POESIE LATINE, où je réduis à trois sortes toutes les plus belles espéces de Vers, faisant voir les pieds, les figures & les beautés que l'on y doit garder, avec un ordre très-clair & très-méthodique.

Enfin je n'ai rien omis de ce qui me pouvoit paroître avantageux pour le soulagement des Maîtres, ou pour l'avancement des Ecoliers ; & j'espere que le Lecteur verra aisément de lui-même, que cet Ouvrage, quoique toujours assez petit, si l'on considere la multitude des choses qu'il renferme, comprend quasi tout ce que l'on peut desirer dans un Livre qui doit servir non-seulement de fondement & d'entrée, mais aussi d'un éclaircissement général à tous les autres. J'ose même me promettre qu'on en connoîtra bien-tôt l'utilité, si, en s'en servant, l'on a soin de joindre, comme j'ai déja dit, la pratique & l'usage avec les Régles, & de ne pas tellement retenir les Enfans dans ces principes, qu'on ne les fasse toujours aspirer à ce qu'il y a de plus relevé & de plus grand ; car on feroit sans doute une faute égale, ou de ne vouloir point passer par les régles & les principes de la Grammaire, ou de vouloir demeurer toujours dans la Grammaire : *Non obstant hæ disciplinæ per illas euntibus, sed circa illas hærentibus.* Quint. l.1.c.7.

Que si après cela il se trouvoit encore des personnes si peu affectionnées au soulagement & à l'avancement des Enfans, que de ne pas goûter cette maniere facile de les instruire par des Régles Françoises, ils peuvent considérer que nous ne sommes pas seuls qui trouvions à redire à la façon ordinaire de leur faire apprendre les Régles de la Langue Latine en cette Langue même qu'ils n'entendent point encore, & qui desirions les former autant dans leur Langue naturelle que dans

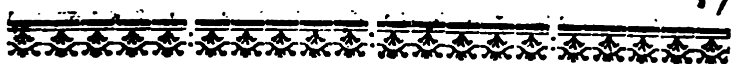
celle-là qui leur est étrangere. Et pour preuve de ce que je dis, j'ajouterai seulement ici une Lettre de M. DES MARETS à M. HALÉ, Professeur du Roi, qui fera voir que les plus habiles gens de ce temps dans les Belles-Lettres sont de même avis, & que cette NOUVELLE MÉTHODE a mérité leur approbation dès qu'elle a paru, quoiqu'elle ne fût pas au point qu'elle est maintenant dans ces dernieres Editions.



tur, donec tandem unus apud nos extitit (si modò unus, nam plures audio operam contulisse) qui id nostris hominibus præstaret; mihi quidem ignotus, suum enim nomen suppressit, sive quòd esset ab omni ostentatione alienus, & minimè ambitiosus, sive quòd ex hujusmodi scripto tanquam humili laudem capere aspernaretur, vir, ut quidem videtur, majorum capax. Quæ modestia vulgus scriptorum ambitionis condemnat, qui ferè in id solum scribere videntur, ut nomen suum posteritati commendent, & sæpissimè etiam in mustaceo laureolam quærunt. Quàm verò longum sit iter hactenùs tritum, quàm pueris inamœnum manifestò videmus: quorum plerique viâ tam difficili à studiis absterrentur, cùm tenera ætas potiùs omnibus illecebris ad litteras allicienda esset. Verùm sicut Grammatica Græca Latino idiomate concepta in usu est, nimirum iis usui futura, qui in Lingua Latina profectum fecerunt, & ejus jam usum aliquem habent; similiter Latina noto sermone scribi deberet. Quod si fiat, non minimum temporis sit compendium, cujus magna fit jactura in discendis versibus Latinis obscuris magnopere & perplexis. Sed præter id lucrum, quod ut rei pretiosissimæ magni faciendum est, alia etiam utilitas hinc emergeret, linguæ scilicet nostræ exactior notitia, quam eâdem viâ consequeremur: cujus nobis turpior est ignorantia quàm Latinæ, licèt ob solœcismum in illa admissum non perinde, ut in hac pueri ferulis objurgentur. Quamvis enim nostram linguam omnes planè nosse videamur; tamen quid peculiare, nec cum aliis commune, quid elegans habeat plerique ignoramus. Romani verò etiam suam in scholis dicebant, non solùm Μῆνιν ἄειδε θεὰ, sed etiam *arma virumque cano*, illis prælegebatur. Cæterùm, cùm pueros in Gymnasiis tot annos detineri considero, in quæ, tanquam in aliquod pistrinum detruduntur & compinguntur, & ex quibus etiam pro illo studio & amoris ardore, sine quo, in vita, nihil quidquam egregium neminem unquam assecuturum Cicero ait, Litterarum odium plerumque domum referunt; facere non possum, quin illius temporis dispendium conquerar, quo illi memoria tùm maximè tenaci, simul Græcam Linguam tam necessariam, & alia quæ mox adultis ediscenda sunt, etiam tùm edoceri possent: sed de his hactenùs. Nec verò me fugit, quòd hæc Epistola sit de rebus etiamsi necessariis, ut ait Quintilianus, procul tamen ab ostentatione positis, ut operum fastigia spectantur, latent fundamenta: sed quæ primo aspectu vilia & abjecta erunt, ea diligentiùs inspicienti maximè utilia esse videbuntur. Vale.



AVIS



AVIS AU LECTEUR,

TOUCHANT LES RÉGLES

DE CETTE NOUVELLE MÉTHODE.

Il y a long-temps que plusieurs personnes ont remarqué que la maniere dont on se sert d'ordinaire pour apprendre le Latin aux Enfans, est fort embrouillée & difficile, & qu'il eût été à souhaiter qu'on leur rendît plus agréable l'entrée d'une chose aussi utile, comme est la connoissance de cette Langue.

C'est ce qui en a porté plusieurs à travailler sur ce sujet, qui dans cette fin commune qu'ils s'étoient proposée, ont agi néanmoins par des manieres bien différentes. Les uns considérant que les Vers de Despautere étoient souvent fort obscurs, ont tâché de faire d'autres Vers Latins plus clairs & plus accomplis.

D'autres voyant la peine qu'ont les Enfans à apprendre toutes sortes de Vers en une Langue qu'ils n'entendent point, ont mis toutes ces Regles en Prose Françoise. Et d'autres encore, pour abreger davantage, & pour épargner aussi-bien la mémoire que l'esprit des Enfans, ont réduit toutes ces Regles à de simples Tables.

Que s'il m'est permis de dire mon sentiment touchant le dessein de ces personnes, il me semble que les premiers ont eu raison de trouver les Vers de Despautere obscurs en quelques endroits; mais qu'ils devoient passer plus avant, & entrer dans la considération des seconds, qui ont très-bien vû qu'il n'y avoit nulle apparence de donner en Latin les Regles pour apprendre la Langue Latine: car, qui est l'homme qui voulût présenter une Grammaire en Vers Hébreux pour apprendre l'Hébreu, ou en Vers Grecs pour apprendre le Grec, ou en Vers Italiens pour apprendre l'Italien? N'est-ce pas supposer qu'on sait déja ce qu'on veut apprendre, & qu'on a déja fait ce qu'on veut faire, que de proposer les pre-

miers élémens d'une Langue qu'on veut connoître dans les termes même de cette Langue, qui par conséquent nous sont entierement inconnus?

Puisque le seul sens commun nous apprend qu'il faut toujours commencer par les choses les plus faciles, & que ce que nous savons déja nous doit servir comme d'une lumiere pour éclairer ce que nous ne savons pas, il est visible que nous nous devons servir de notre Langue maternelle comme d'un moyen pour entrer dans les Langues qui nous sont étrangeres & inconnues. Que si cela est vrai à l'égard des personnes âgées & judicieuses, & s'il n'y a point d'homme d'esprit qui ne crût qu'on se moquât de lui, si on lui proposoit une Grammaire en Vers Grecs pour lui faire apprendre le Grec, combien cela est-il plus vrai à l'égard des Enfans, à qui les choses les plus claires paroissent obscures, à cause de la foiblesse de leur esprit & de leur âge?

Pour ce qui regarde la troisiéme Méthode, qui consiste à leur proposer de simples Tables, je sais que cette maniere surprend extrêmement d'abord, parce qu'il semble qu'il ne faille que des yeux pour se rendre habile en un moment, & qu'on sache presque aussi-tôt les choses comme on les a vûes: mais cette facilité apparente ne vient d'ordinaire, si je ne me trompe, que de ce que, voyant en abregé sur des Tables les choses que nous savons déja nous-mêmes, nous nous figurons qu'il sera aussi facile aux autres d'apprendre par-là ce qu'ils ne savent pas, qu'à nous de nous ressouvenir de ce que nous avons appris.

Car il est certain que comme les Tables sont fort abregées, elles sont aussi fort obscures, & qu'ainsi elles ne sont pas bonnes pour ceux qui commencent, parce que celui qui commence a autant de besoin qu'on soulage son esprit par l'éclaircissement des choses, que sa mémoire par la briéveté; & c'est pourquoi on ne s'en sert d'ordinaire utilement, que pour se représenter tout d'un coup ce qu'on a appris en beaucoup de tems, comme j'ai moi-même, pour ce sujet, renfermé en deux grandes Tables que j'ai fait imprimer à part, tout ce que j'ai dit plus au long des Noms, des Pronoms & des Verbes, dans le Rudiment que j'ai fait mettre dans l'Abregé de cette nouvelle Méthode.

Mais quand bien même les Tables pourroient servir à des hommes

avancés en âge pour commencer d'apprendre la Langue Latine, il est difficile qu'elles puissent servir généralement à des Enfans; car il faut bander l'imagination pour se les imprimer dans l'esprit; ce que les Enfans sont peu capables de faire, ne pouvant s'appliquer de la sorte fixement à une chose qui leur est de soi extrêmement pénible, & ayant d'ordinaire l'imagination aussi foible que l'esprit. Il n'y a que la mémoire qui soit forte & agissante dans eux, c'est pourquoi il faut établir sur elle le principal fondement de tout ce qu'on leur veut apprendre.

Ayant donc considéré tout ceci avec une grande indifférence, j'ai crû qu'on devoit donner aux Enfans, en François, les Regles de la Langue Latine, en les leur faisant apprendre par cœur; mais j'ai trouvé ensuite par expérience, qu'il en arrivoit un autre inconvénient, qui est : que les Enfans comprenant si aisément le sens des Regles, & ayant l'intelligence des mots, se donnoient la liberté de changer la disposition ou les paroles, prenant tantôt le Masculin pour le Féminin, ou un Préterit pour un autre; & qu'ainsi se contentant de dire à-peu-près le sens de leurs Regles, ils s'imaginoient les savoir aussi-tôt qu'ils les avoient lûes.

C'est pourquoi, demeurant ferme dans ce principe du sens commun, qu'il falloit leur donner les Regles de la Langue Latine en François, qui est la seule Langue qui leur est connue, comme dans l'usage ordinaire on donne les préceptes de la Langue Grecque & Hébraïque en Latin, parce qu'on suppose qu'il est entendu de tous ceux qui les apprennent, j'ai crû que soulageant leur esprit en leur rendant les choses si claires & si intelligibles, il falloit en même temps arrêter leur mémoire, en mettant ces Regles en petits Vers François, afin qu'ils n'eussent plus la liberté de changer les mots, étant astreints au nombre déterminé des syllabes qui les composent, & à la rencontre de la Rime, qui les leur rend tout ensemble & plus aisés, & plus agréables.

Il est vrai que d'abord je croyois que cela me seroit tout-à-fait impossible, ayant envie que, nonobstant la contrainte du Vers, ces Regles fussent presqu'aussi courtes, aussi claires & aussi intelligibles qu'elles eussent été en Prose. L'usage néanmoins m'a rendu la chose un peu plus facile; & si je n'ai pas réussi selon le dessein que je m'étois proposé, au moins j'ai travaillé pour le faire.

Je ne pense pas avoir ici besoin de supplier le Lecteur qu'il ne cherche pas l'élégance des Vers dans cet Ouvrage : j'espere que ceux qui entendent la Poësie Françoise me pardonneront bien si je n'ai pas suivi la Regle des Masculins & des Feminins, l'exactitude des Rimes, & les autres choses qui sont observées par ceux qui savent faire des Vers en notre Langue ; car mon unique dessein a été d'être le plus court & le plus clair qu'il me seroit possible, & d'éviter pour ce sujet toutes les circonlocutions ausquelles engagent les Regles des Vers : & c'est particulierement en cette rencontre qu'on doit écouter cette parole d'un excellent Poëte :

Ornari res ipsa negat, contenta doceri.

J'ai suivi l'ordre de Despautere autant que j'ai pû, & je n'ai changé ses expressions que pour en mettre d'autres qui m'ont paru plus claires & plus faciles. Je n'ai passé aucun mot dans les Regles, que ceux qui étant ou inusités, ou purement Grecs, sembloient trop éloignés de l'analogie de la Langue Latine, & qui par conséquent doivent être réservés à la lecture des Auteurs, ou à un âge plus avancé ; & j'en ai ajouté d'autres en même temps, que Despautere n'avoit pas marqués dans ses Vers.

J'ai retranché quantité de choses non nécessaires dans les Regles des Hétéroclites, qui sont d'ordinaire la croix des Enfans, & je me suis contenté de mettre ce qu'il y a de plus difficile dans les Avertissemens & dans les Remarques ; parce que c'est une maxime constante, qu'on ne doit point d'abord embrouiller l'esprit de ceux qui commencent, par tant de Regles particulieres, & souvent fausses ou inutiles : mais que les faisant passer le plus vîte qu'il se peut par la connoissance de ce qu'il y a de plus général, il faut tout d'un coup les mettre dans la pratique, qui leur apprendra parfaitement & avec plaisir, le reste de ce qu'ils n'eussent appris dans les Regles qu'avec confusion & avec dégoût ; car, comme les Regles donnent entrée à l'usage, l'usage aussi confirme les Regles, & rend très-clair ce qui paroissoit obscur.

Mais, quoique je n'aye rien omis qui m'ait paru utile, & que j'aye marqué même en plusieurs Regles quelques mots qui pourront sembler peu nécessaires, ayant mieux aimé manquer de ce côté-là que de l'autre, il est aisé néanmoins de faire voir combien

[redacted]

ces Regles sont plus courtes que celles de Despautere, puisque ces petits Vers n'ont que huit syllabes, au lieu que les siens en ont pour l'ordinaire quinze, seize ou dix-sept, & que les Enfans apprendront le plus souvent huit ou dix de ces Vers contre deux des siens : outre que ce n'est rien que de savoir les Vers de Despautere si on n'en sait la glose, qui est souvent plus difficile à retenir que le texte, au lieu que ces petites Regles semblent si claires, qu'il y aura peu d'Enfans qui ne les entendent, ou d'eux-mêmes, ou avec le moindre éclaircissement de vive voix qu'on leur en puisse donner.

Car ce qui grossit un peu ce Livre, ce sont les Exemples traduits en François que j'ai mis par-tout, & particulierement tous les Verbes simples en lettres capitales, avec leurs Composés traduits aussi en François, que j'ai marqués dans tous les Préterits, outre plusieurs Avertissemens & Remarques très-considérables ; ce que je n'ai fait que pour soulager tant les Enfans, que ceux qui leur montrent, afin qu'ils n'ayent plus besoin de rechercher des exemples & des éclaircissemens pour ces Regles dans un autre Livre que dans celui-ci.

Aussi j'ai tâché de mettre dans cet Ouvrage tout ce qui peut contribuer à la facilité & à l'éclaircissement des choses. J'ai mis un chiffre sur chaque Regle avec un Titre qui marque ce qui y est exprimé, afin qu'on reconnoisse d'abord ce dont elle traite, & qu'on la trouve plus aisément. J'ai divisé les grandes Regles en deux parties, afin que cela ne lasse pas tant les Enfans. J'ai fait mettre les accens sur les mots Latins, pour les accoutumer de bonne heure à bien prononcer. J'ai fait imprimer les Terminaisons, comme VEO, BO, LO, & semblables, en lettres capitales, les mots Latins en autres caracteres différens du François, & les Avertissemens & les Remarques en plus petite lettre, afin que tout fût bien distingué & sans aucune confusion, & qu'on pût même passer ce qui est moins proportionné à la foiblesse de ceux qui commencent. C'est pourquoi on se pourra contenter d'abord que les Enfans sachent simplement leurs Regles, ensuite leur faire apprendre les Exemples les plus communs avec la signification Françoise, puis leur faire remarquer dans les rencontres ce qu'il y a de plus nécessaire & de plus proportionné à eux dans les



Avertissemens & dans les Remarques, afin que leur instruction croisse peu à peu à proportion de leur avancement.

Je crois que pour leur rendre ceci fort utile, il sera bon, en les faisant exercer sur leurs Régles, de les accoutumer à se demander l'un à l'autre, d'où vient Itíneris? *d'où vient* Jovis? *& non pas comment* Iter & Júpiter *ont-ils au Génitif? & qu'ainsi ils ne demandent pas dans les Verbes,* Nancíscor *au Participe? mais d'où vient* Nactúrus? *& ainsi des autres; parce que la fin principale qu'on se doit proposer, est de leur faire entendre, le plûtôt qu'il se pourra, les Auteurs Latins; & qu'ainsi ce qu'ils doivent particulierement savoir, est de réduire tous les Cas à leur Nominatif, & tous les Temps des Verbes à leur Présent.*

Au reste ces petites Regles seront utiles, non-seulement aux Enfans, mais encore à toutes les personnes un peu avancées en âge, qui desirent d'apprendre le Latin, & qui en sont souvent détournées par l'obscurité & la difficulté des Regles de Despautere qui les épouvante. Ils trouveront ici une facilité toute entiere, puisque, pour ne rien dire que ce que j'ai vû par l'expérience, qui est la Regle principale que j'ai suivie dans cette Méthode, je crois pouvoir assurer, après avoir fait apprendre ces Regles à quelques Enfans qui avoient l'esprit & la mémoire assez médiocre, qu'en moins de six mois on peut savoir sans peine tout Despautere par le moyen de ces petites Regles, quoique les Enfans ne l'apprennent pas en trois ans pour l'ordinaire, après un travail & un dégoût qui leur fait souvent haïr, tant qu'ils sont jeunes, la Langue Latine, & ceux même qui la leur montrent; car on sait assez qu'après l'avoir appris dans la Sixiéme, la Cinquiéme & la Quatriéme, on leur en fait encore apprendre ou répéter quelque chose dans la Troisiéme.

Il me resteroit ici à dire ce que j'ai éprouvé après plusieurs autres, combien est utile cette maxime de Ramus: Peu de préceptes & beaucoup d'usage: *& qu'ainsi aussi-tôt que les Enfans commencent à savoir un peu ces Regles, il seroit bon de les leur faire remarquer dans la pratique, en leur faisant voir d'abord quelques Dialogues choisis, ou quelques Auteurs les plus purs & les plus faciles, comme sont les Commentaires de César; & leur faisant traduire de Latin en François quelques Epîtres de Ciceron*

us aiſées, pour apprendre enſemble les deux Langues; ré-nt de les faire compoſer de François en Latin lorſqu'ils ſe-fort avancés, comme étant la partie de la Langue Latine, comparaiſon, la plus difficile.

ais ce n'eſt pas ici le lieu de traiter cette matiere; qui deſi-un diſcours entier, outre qu'il y peut avoir ſur ceci des opi-différentes. Pour ce qui eſt de ces commencemens, je crois n'y a gueres de perſonnes qui ne demeurent d'accord qu'on gera beaucoup de temps en ſe ſervant de cette NOUVELLE *-HODE; & j'eſpere que pour le moins les Enfans me ſau-quelque gré d'avoir travaillé pour les exempter de tant de s & d'inquiétudes qu'ils ont à apprendre Deſpautere, & oir tâché de leur changer une obſcurité ennuyeuſe en une ible lumiere, & de leur faire cueillir des fleurs où ils ne trou-it que des épines.*





PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maitres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé DENYS-JEAN AUMONT, Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire reimprimer & donner au Public un Livre qui a pour titre, *Nouvelle Méthode pour apprendre les Langues Greque & Latine, contenant les Régles des Déclinaisons & Conjugaisons mises en François, avec des Remarques*, & *les Abregés* de cette Méthode, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire reimprimer ledit Livre en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de *neuf* années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi, d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Livre, ni d'en faire aucun Extrait, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts : à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que la réimpression dudit Livre sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs ; en bon papier & beaux caractéres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil sept cens vingt-cinq ; qu'avant de l'exposer en vente, l'imprimé qui aura servi de copie à la réimpression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur de Lamoignon, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur de Lamoignon, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur de Machault, Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des Présentes : Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles, le quinziéme jour du mois de Septembre, l'an de grace mil sept cens cinquante-deux, & de notre régne le trente-huitiéme.

PAR LE ROI EN SON CONSEIL.

Signé, SAINSON, avec paraphe.

Nous cédons & transportons à Monsieur POIRRION la moitié au présent Privilége, suivant les conventions entre nous. A Paris, ce 22 Septembre 1752.

Veuve BROCAS & AUMONT.

Registré, ensemble la présente Cession, sur le Registre XIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 33. *Fol.* 21. *conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du* 28. *Février* 1723. *A Paris, le* 22 *Septembre* 1752.

J. HERISSANT, Adjoint.



NOUVELLE MÉTHODE

POUR APPRENDRE FACILEMENT

LA LANGUE LATINE.

LES GENRES.



ES Latins ont trois Genres différens pour leurs Noms; le Masculin, le Feminin & le Neutre, que pour abreger l'on marque par le Pronom *Hic*, *Hæc*, *Hoc*.

Néanmoins il faut remarquer que la premiere origine des Genres étant venue de la distinction des deux sexes, n'y en a proprement que deux, le MASCULIN & le FEMININ, d'où ient que les Langues Orientales & les vulgaires de l'Occident n'en econnoissent pas davantage.

Mais parce que les Grecs, & les Latins à leur imitation, ont renontré beaucoup de Noms qu'ils ne savoient auquel rapporter de ces eux Genres, ils les ont appellés NEUTRES, c'est-à-dire, qui n'étoient proprement *ni de l'un ni de l'autre Genre*, ni du Masculin, ni u Feminin.

Ces Genres se connoissent ou par la SIGNIFICATION, dont on peut onner quelques Régles générales, ou par la TERMINAISON, ce qui omprend les Régles particulieres.

La Terminaison se doit considérer avec rapport à la DECLINAISON, ui a souvent la force de changer le Genre dans une même terminaion, comme nous le ferons voir en beaucoup de Régles.

Mais parce qu'il y a des Noms qui ont tout ensemble plusieurs de es Genres, les Grammairiens en ont encore ajouté deux à ces trois: e COMMUN, comme *hic & hæc Adolescens*, jeune homme & jeune lle; & le DOUTEUX, comme *hic aut hoc vulgus*, le menu peuple.

Il y a cette différence entre ces deux sortes de Genres, que le Comiun a deux Genres à cause de la signification du Nom, qui comprenant les deux Sexes, fait que lorsqu'on l'applique à l'homme il le faut oujours mettre au Masculin; & au Feminin, si on l'applique à la fem-



me : d'où vient que le Commun n'a pour les deux Genres dont il est composé, que le Masculin & le Feminin.

Et le Douteux n'a plusieurs Genres qu'à cause de l'usage qui a été douteux d'abord, parce que les uns donnoient un Genre à un Nom, & les autres un autre ; de même que nous voyons divers Noms en notre Langue, dont le Genre ou a changé, comme *Evêché*, Feminin dans Ronsard, & aujourd'hui Masculin ; ou est encore douteux, comme *Thériaque*, *Absinthe*, qui sont tantôt du Masculin & tantôt du Feminin : ainsi les uns disoient, par exemple, *hic finis*, & les autres *hæc finis* ; ce qui a fait qu'on a la liberté de mettre le même Nom en quel Genre on veut.

De-là il s'ensuit, 1°. qu'un nom du Genre douteux peut être du Masculin ou du Feminin, comme *hic aut hæc finis* : du Masculin ou du Neutre, comme *hic aut hoc vulgus* : du Feminin ou du Neutre, comme *hæc aut hoc Præneste*, nom de Ville : & enfin de tous les trois, du Masculin, du Feminin ou du Neutre, comme *Penus*, *Pecus*, & autres.

2°. Il s'ensuit qu'ayant mis un de ces Noms en un Genre au commencement d'un discours, on le peut mettre en l'autre Genre dans la suite, comme remarque Vivès, quoique cela ne soit pas toujours à imiter, ainsi que nous dirons en un autre endroit.

Mais il y a des Noms qui tiennent quelque chose du Commun & du Douteux : du Commun, en ce que leurs divers Genres leur conviennent à cause de leurs diverses significations ; comme *stirps*, qui est Masculin ou Feminin pour marquer une racine, & toujours Feminin pour marquer l'extraction : du Douteux, en ce que c'est le seul usage qui a donné lieu à ces divers Genres, même en diverses significations. Et nous en avons de semblables en notre Langue, comme *Période*, qui est Masculin pour marquer le plus haut point où quelque chose puisse arriver ; & Feminin quand il se prend pour une partie de l'Oraison qui a son sens tout complet.

Il y a encore des Noms qui sont communs aux deux sexes, quant à la signification, & non quant à la construction ; ainsi *Homo*, signifie bien *l'homme & la femme*, mais on ne peut pas dire *mala homo*, une mauvaise femme : nous en ferons une liste dans les Remarques qui suivent la Syntaxe.

Et pour le Genre que les Grammairiens appellent OMNE, nous en parlerons dans l'Avertissement de la Régle seconde.



LES REGLES DES GENRES.

REGLE I.

Des Noms qui conviennent à l'un ou à l'autre sexe.

1. *Tout Nom d'Homme soit Masculin,*
2. *Tout nom de Femme Feminin :*
3. *Lorsqu'un Nom est commun aux deux,*
Son Genre est Commun, + non Douteux.

EXEMPLES.

1. LES Noms qui conviennent à l'Homme seul sont du Masculin : or il y en a de deux sortes ; les uns qui conviennent à chaque homme en particulier, & que l'on appelle Propres, comme *Petrus*, Pierre, *Plato*, Platon ; *hic Dinácium*, Plaut. Dinace, nom d'homme. Les autres qui conviennent à l'Homme en général, & que l'on nomme Appellatifs, comme *Vir magnus*, un grand homme ; *primi Senatóres*, les premiers des Sénateurs ; *Rex fortissimus*, un Roi très-généreux ; *hic A'dvena*, un Etranger ; *hic A'ssecla*, un Laquais, & plusieurs autres semblables.

Il en est de même des Noms des Anges, comme *Michaël*, *Gábriël* ; des Démons, comme *Lúcifer* ; des faux Dieux, comme *Júpiter*, *Mars* ; *Mammóna* ou *Mammónas*, le Dieu des Richesses, parce qu'on se les représente toujours sous la figure humaine.

2. Les Noms qui conviennent à la Femme sont du Feminin, soit qu'ils soient Propres, comme *Mária sanctissima*, Marie très-sainte ; *Sancta Eustóchium*, Sainte Eustochie : soit qu'ils soient Appellatifs, comme *Múlier pudíca*, une honnête femme ; *Mater óptima*, une très-bonne Mere. Il en est de même de ceux des Déesses, comme *Pallas*, *Juno*, *Venus*, &c.

3. Mais les Noms qui conviennent à l'Homme & à la Femme tout ensemble, sont du commun Genre, comme *hic & hæc conjux*, le mari ou sa femme ; *Parens sanctus*, Pere saint ; *Pa-*

rens sancta, Mere sainte ; *Civis bonus*, bon Citoyen ; *Civis bona*, bonne Citoyenne.

4. Nous disons que ces Noms ne sont pas du Douteux ; parce qu'il y a grande différence entre le Genre Commun & le Douteux, comme nous avons dit en la page 26.

AVERTISSEMENT.

Mammona ou *Mamona*, ou bien *Mammonas* ou *Mamonas*, avec une ou deux M, que Despautere marque du Neutre, & que Beze a traduit par le Feminin, *veram Mammonam*, en S. Luc, ch. 16. doit plûtôt être du Masculin, comme il est en la Langue Syriaque, en laquelle JESUS-CHRIST a parlé ; c'est pourquoi S. Ambroise l'appelle *Mammonam improbum*, & d'autres de même. La terminaison *as*, qui est la Greque, favorise encore ce Genre ; comme dans S. Chrysostome : Καὶ ὁ μὲν τὸν μαμμωνᾶν ἡγεῖται Κύριον, ὁ δὲ τὴν κοιλίαν Θεόν. *Les uns se font un Dieu de leurs richesses, & les autres de leur ventre.* Et cette terminaison est même usitée dans Tertulien : *Quis magis serviet Mammonæ, quàm quem Mammonas redemit ?* La signification le favorise aussi, puisqu'il signifie souvent la même chose parmi les Hébreux, que Πλοῦτος parmi les Grecs, *le Dieu des richesses* ; ce qui n'empêche pas qu'il ne se prenne aussi pour *le gain* & pour *l'avarice*, comme remarque S. Augustin & Clem. Alex. ou pour *les richesses*, selon S. Jerôme.

Quelques-uns ont crû que les Noms des Déesses se trouvoient aussi au Masculin, parce que, comme Virgile a dit *magna Pales*, pour marquer la Déesse des Pâturages, de même Varron & d'autres ont dit *hic Pales*, comme le remarque Servius, 3. *Geor.* Et que *Venus* se trouve aussi au Masculin ; outre que *Deus* même se prend pour une Déesse dans Virg. Lucain & Claud.

Mais pour ce qui est de *Pales*, Arnobe *lib. 3. cont. Gent.* fait voir qu'il y avoit un Dieu de ce nom, différent de la Déesse, qu'il appelle même *Ministrum & villicum Jovis* : & c'est de ce Dieu qu'il faut entendre Varron, à quoi Servius n'avoit pas assez pris garde.

Pour *Venus*, l'on peut dire avec Macrobe, qu'on la considéroit comme des deux sexes ; d'où vient qu'on la peignoit comme un homme habillé en femme, ayant de la barbe au menton ; ce qui fait qu'Aristophane l'appelle Ἀφρόδιτον pour Ἀφροδίτην.

Que si Virgile & les autres l'ont aussi comprise sous le mot de *Deus*, ils l'ont fait sans doute pour imiter les Grecs, qui font Θεὸς du Genre Commun. Πρῶτον μὲν Θεοῖς εὔχομαι πᾶσι καὶ πάσαις. Démost. pro Corona. *Primùm quidem Deos Deásque omnes precor.*

Des Noms des Animaux.

Les Noms des Bêtes & des Animaux suivent la même distinction de Masculin & de Feminin que ceux des hommes, lorsqu'ils conviennent précisément au mâle ou à la femelle, comme *hic Aries*, un Bé-

ic Taurus, un Taureau; *hæc Ovis*, une Brebis, *hæc Vacca*, une . Et de même lorsqu'il y a deux Noms distincts dérivés d'une racine, comme *Lupus*, *Lupa*; *Equus*, *Equa*; *Leo*, *Leæna*. : s'il n'y a qu'un Nom pour les deux espéces, alors, ou il est du 1un, comme *hic & hæc Canis*, un Chien ou une Chienne, *hic & os*, un Bœuf ou une Vache; ou bien sous un seul Genre, qui est irement celui de la terminaison, il comprend les deux espéces, e *hæc Vulpes*, un Renard, *hæc Aquila*, un Aigle, soit qu'on lu mâle ou de la femelle, sans toutefois les déterminer.

:e sont ces derniers Noms que les Grecs ont appellés ἐπίκοινα, -dire qui ont quelque chose par *dessus* les *Communs*, parce qu'ils :nnent aux deux sexes comme eux, & de plus qu'ils les compren- ous un seul Genre.

s parce que tout cela est sujet à beaucoup d'exceptions, & que urs c'est une chose assez peu nécessaire à ceux qui commencent, vient que Quintilien blâme la diligence des Maîtres qui obligent fans à une trop exacte connoissance de ces Noms,) nous les ré- ıs pour en faire une Régle à part à la fin des Genres, & nous en ons aussi particulierement au ch. 1. des Remarques qui sont après ıtaxe.

D'où vient la nécessité de connoître les Genres.

la nécessité de connoître les Genres ne vient que de ce que les Ad- ont souvent des terminaisons différentes, l'une pour un Genre, ıtre pour l'autre; car si tous les Adjectifs n'avoient qu'une seule naison à chaque cas, cette connoissance des Genres seroit inutile, que cette terminaison conviendroit à tous les Genres: c'est pour- l faut remarquer diverses sortes d'Adjectifs.

REGLE II.

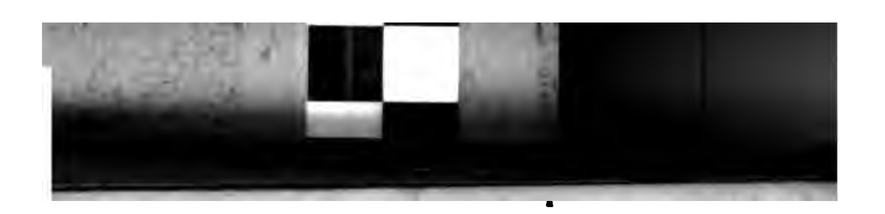
Des Noms Adjectifs.

Les Noms adjectifs appellés,
Aux trois Genres seront donnés;
Mais de différente façon,
S'ils changent leur terminaison.

EXEMPLES.

ous ce mot d'Adjectif, nous comprenons le Nom, le ıom & le Participe.

r il y a trois sortes d'Adjectifs; les uns n'ont qu'une seule inaison qui se joint à tous les Genres, comme *hic & hæc ıc Felix*, heureux ou heureuse; *hic & hæc & hoc Amans*, ınt, qui aime: quoique ceux-ci même changent tant à



l'Accusatif singulier, qu'au Nominatif & Accusatif plurier; *felicem* ou *felices*, pour le Masculin & Feminin; *felix* & *felicia*, pour le Neutre.

Les autres ont deux terminaisons; la premiere pour le Masculin & Feminin, & la derniere pour le Neutre, comme *hic & hæc omnis*, & *hoc omne*, tout *ou* toute : ou la premiere pour le Masculin, & la derniere pour le Feminin & le Neutre, comme *hic Victor*, *hæc* & *hoc victrix*, Victorieux.

Les derniers ont trois terminaisons pour les trois Genres, comme *Bonus*, bon, pour le Masculin; *Bona*, bonne, pour le Feminin; & *Bonum*, bon, pour le Neutre. *Niger*, *nigra*, *nigrum*, noir : *Uber*, *úbera*, *úberum*, fertile : *Ille*, *illa*, *illud*, lui *ou* elle, &c.

AVERTISSEMENT.

Les Grammairiens ont appellé le Genre des Adjectifs, OMNE, *le tout* : mais outre qu'ils l'auroient dû plûtôt appeller *Commune omnibus*, comme parle Quintilien : Sanctius & Vossius après lui montrent fort bien, qu'à proprement parler, les Adjectifs n'ont point de Genre, mais seulement une propriété, & souvent des terminaisons différentes pour se joindre avec les divers Genres : & la raison est que l'Adjectif ne peut subsister seul dans l'Oraison, comme l'accident ne peut subsister seul hors la substance; de sorte que quand je dis *bon*, *bonne*, &c. cela ne marque encore rien, & par conséquent ne spécifie proprement aucun Genre, mais montre seulement que l'on doit mettre cet Adjectif en l'une ou en l'autre de ces deux manieres, selon le Genre du Nom auquel il se peut joindre, comme *bon Roi*, *bonne Reine*, &c.

Des Adjectifs pris substantivement, ou qui sont seuls dans l'Oraison.

Cela n'empêche pas que l'Adjectif ne se trouve souvent seul dans le discours; mais alors ou c'est que l'usage d'Adjectif l'a fait devenir Substantif, comme PATRIA, *Pays* ou *Patrie*, qui n'étoit autrefois que l'Adjectif de *Terra* : ou bien, ce qui est plus ordinaire, c'est que le Substantif est sous-entendu, & ainsi l'Adjectif le supposant & s'y rapportant, prend son Genre.

Et cette remarque est très-nécessaire pour régler beaucoup de Noms par cette seule maxime; car c'est par-là que l'on reconnoît, par exemple, que ceux-ci sont

MASCULINS.

Annuláris, auriculáris, index; *sup. Digitus.*
Mortális, *Homo.* Maiális, nefrens; *Porcus.*
Maxilláris, *Dens.* Moláris; *Dens* ou *Lapis.*
Mártius, Aprílis, Quintílis, Septémber, *&c. Mensis.*

riens, óccidens; *sup. Sol.*
óffluens, cónfluens, torrens; *Amnis* ou *Flúvius.*

FEMININS.

'rida, cóntinens, erémus; *Terra.* Frígida; *Aqua.*
ipénnis; *secúris.* Bidens; *secúris*, ou *ovis.*
urúlis; *sella.* Cónsonans *ou* vocális; *Littera.*
iphthóngus; *syllaba.* Prægnans; *Múlier.*
ertiána, quartána; *Febris.*

NEUTRES.

ltum *ou* profúndum; *sup. Mare.*
ræsens; *sup. Tempus.*
ıburbánum; *Rus* ou *Prædium*, &c.

t de même toutes les fois que l'Adjectif est au Neutre, & qu'il n'a de Substantif particulier exprimé ou sous-entendu, on le doit ırter à NEGOTIUM, *chose*, comme *triste Lupus stábulis*; c'est-à-*Negótium triste*, c'est une chose fâcheuse. Ainsi, quand on dit *dens*, *Antécedens*, *Cónsequens*, &c. il faut toujours sous-enten-*Iegótium*, qui est un mot d'aussi grande étendue dans sa significa-que celui de *Res* même, par lequel les Grammairiens veulent ıous expliquions tous ces mots Neutres, en allant chercher un tour par le Feminin : mais nous parlerons encore de ceci dans ntaxe & dans les Remarques en la figure de l'*Ellipse.*

faut venir à une autre maxime qui n'est pas moins générale que -ci pour la connoissance des Genres.

REGLE III.

ıe le Genre de la terminaison se change souvent en celui de la signification, ou au contraire.

1. *Le mot Commun régle souvent*
   Le Genre des Noms qu'il comprend;
2. *Ou la signification*
   Le céde à la terminaison.

EXEMPLES.

. Le mot Commun & universel est souvent la Régle du ıre de tous les autres Noms qu'il comprend au-dessous de cela se verra manifestement dans les quatre Régles suivan-dont celle-ci doit être comme le fondement : mais outre l'on y doit rapporter encore beaucoup d'autres Noms. Car 'est par cette Régle que les Piéces de Poësie sont souvent Feminin, en sous-entendant *Fábula* ou *Poésis* : *In Eunú-n suam*, Ter. dans sa Comédie de l'Eunuque. Quoiqu'on te aussi quelquefois ces Noms au Masculin, en attribuant

à la Piéce le nom de la personne, comme Suétone a dit *Ajácem suum*, son Ajax : & Juvenal, *necdum finitus Oréstes* l'Oreste n'est pas encore achevé ; de même que nous dison en notre Langue, *le Cid*, *le Cinna*, &c.

C'est par-là que les Noms des Lettres sont quelquefois Feminins, les rapportant à *Littera ; A longa*, *E brevis*, A long E bref, &c. quoique le plus souvent on les mette au Neutre comme nous dirons ci-après dans la Régle des Indéclinables

C'est par-là que les Noms des Pierreries sont quelquefoi Masculins, se rapportant à *Lapillus*, & quelquefois Feminins se rapportant à *Gemma ;* comme *hic Achátes*, une Agate, *hæ Sápphirus*, un Saphire, &c. Voyez l'Avertissement de la Régle des Noms en US.

Les Noms de nombres spécifiques terminés en IO son Masculins, parce qu'ils supposent *Númerus ;* comme *hic únic* l'unité, *hic térnio*, le ternaire, *hic sénio*, le senaire, &c.

AVERTISSEMENT.

En un mot, toutes les fois que l'on est en peine du Genre d'un Non la Régle la plus générale que l'on en puisse donner, est de considére quelle est la nature de la chose qu'il signifie, & sous quel mot génér il peut être compris : cela est vrai, même en notre Langue ; car, pa exemple, si nous disons *la Seine*, nous entendons *la riviere*, SEQUANA & si nous disons *le Rhône*, nous entendons *le fleuve*, RHODANUS.

C'est à cette maxime que l'on peut aussi rapporter la Régle des Diminutifs, qui pour la plûpart ont pris le Genre de leur primitif.

Ensorte que souvent même l'on peut conclure du Genre du Diminutif au Genre du Primitif qui nous seroit moins connu, comme l' remarqué Quintilien : car, par exemple, on peut juger que *ensis* e du Masculin, parce qu'il forme de soi *ensiculus ;* & de même *funis* parce qu'il forme *funiculus*, y ayant bien de l'apparence que si *funi* ou *ensis* eussent été du Feminin, l'on eût plûtôt dit *funicula* & *ensicul* qui apparemment ne se trouveront nulle part, quoique Priscien a voulu donner lieu à ce dernier sans aucune autorité.

Il est vrai que cette Régle n'est peut-être pas toujours infaillible mais elle peut beaucoup servir ; & il faut prendre garde que ceux q la rejettent avec L. Valle, prennent souvent pour Diminutif ce q ne l'est pas, ou souvent même se trompent en dérivant d'un mot c qui vient plûtôt d'un autre. L'on peut voir Vossius, 2. *de Anal. cap.* 2 & Sanctius, 1. *de causis Ling. Lat. cap.* 10.

2. Or, quoique le mot Commun, ou la significatio générale, régle souvent le Genre des Noms qu'elle com pren

ous elle ; il arrive aussi quelquefois qu'elle-même
on Genre pour prendre celui de la terminaison : c'est
ous verrons souvent dans les Regles suivantes, com-
ore dans ces Noms-ci.

æ, árum, toujours Feminin, quoiqu'il marque des
, des manœuvres, des gens de journée, des gens qui
otre disposition & à notre main. *Operæ Clodi..næ*, Cic.
llites de Clodius.

diæ, des gardes ou des soldats. *Vigíliæ*, *Excúbiæ*;
inelles, toujours Feminins. *Ad continéndas custódias*
rajan. ad Plin. Epist. 233. pour retenir & garder les
ers.

ípium, un esclave, toujours Neutre, quoiqu'il se dise
mme ou d'une femme.

um, une femme perdue, une courtisanne : *Prostibu-*
e coureuse, toujours Neutres.

AVERTISSEMENT.

on de ceci est que ces mots retiennent toujours quelque chose
ignification propre & naturelle ; car, pour les premiers, il
ue comme dans l'origine ils ne signifient pas tant l'homme
arge, l'action ou la condition de l'homme, ainsi ils ont pû
Genre de la terminaison.

st pas que nous ne voyions aussi quelquefois ces mêmes Noms
Genre de la personne. Car comme en François nous disons *un*
, pour marquer l'homme, & non pas *une trompette : un garde*,
quer un soldat, & non pas *une garde*, qui seroit plûtôt la garde
ade : aussi voyons-nous que les Latins ont fait *Optio* du Mas-
rsqu'il se prend pour un Officier ou Agent choisi par le Capi-
lon Feste ; ou pour les soldats de réserve, selon Varron ; ou
naître de l'arsenal, dans le Droit ; ou pour le Geolier d'une
dans S. Ambroise : & de même que les Grecs ont fait leur
rus du Masculin. Mais au lieu de ce nom l'on trouve dans le
ailleurs, *Curam Palatii*, que Vossius croit devoir être tou-
s au Feminin, quoiqu'il se prenne pour celui qui a le soin.

les autres Noms que j'ai marqués, il est certain que *Scortum*,
e proprement qu'un cuir & une peau, d'où vient que Tertul-
on livre *de Pall.* parlant de la peau de Lion dont Hercule étoit
, l'appelle *Scortum Herculis* ; & qu'ainsi ce nom n'a pû être
une femme débauchée que par dérision & par Metaphore. Il
même de *Prostibulum*, qui signifie proprement le lieu de de-
orte, *quasi* PRO sive ANTE STABULUM, qui étoit un des lieux
ordinaires où ces sortes de gens avoient accoutumé de se tenir.

Par-là l'on voit que les Noms Appellatifs, c'est-à-dire, qui ne conviennent qu'en général à l'homme ou à la femme, ne changent pas toujours le Genre de leur terminaison. C'est pourquoi en Grec même on dit τὸ γυναικίδιον, *muliércula*, τὸ ἀδελφάριον, *sorórcula*, τὸ κόριον, κορίδιον, κοράσιον, & κοράσιον, *puélla*, & autres semblables; & de même en Latin, *meum suavium*, *meum corculum*, Plau. Mais si ces noms deviennent propres, alors ils changeront de Genre; & il faudra dire, *mea suavium*, qui est le même que γλυκέριον, puisque Terence a dit, *mea Glycerium*.

Que si l'on objecte contre ceci, qu'il arrive bien quelquefois que les noms des Déesses sont du Masculin, on peut voir ce que nous avons répondu dans l'Avertissement de la premiere Régle.

C'est la même chose pour les noms d'hommes, qui devenant Propres suivent toujours le Genre de leur signification. C'est pourquoi si l'on parloit, par exemple, de *Majoragius*, à qui ses parens avoient donné le nom de MARIA en l'honneur de la Vierge, il n'y a point de doute qu'il faudroit dire, *Doctum & facundum Mariam*, comme le remarque fort bien Vossius. Et c'est une faute grossiere à Priscien en son livre 12. d'avoir dit que les noms d'hommes ou de femmes en UM étoient du Neutre: *mea Glycerium*, que je viens de citer de Térence, faisant voir le contraire; *Dinacium* & *Pegnium*, noms d'hommes dans Plaute étant toujours Masculins, & y ayant encore bien plus de noms de femmes de cette terminaison que de noms d'hommes, dans le même Auteur & ailleurs, qui sont toujours du Feminin; de-là vient que nous voyons dans les Peres: *Eustochium*, *Sophronium*, *Melanium*, *Albinum*, & semblables noms de femmes. Ce que plusieurs n'ayant pas assez considéré, ils ont corrompu divers passages.

Il semble même que S. Augustin se soit servi d'*Albinus*, pour dire Albine belle-fille de Melanie l'ayeule, veuve de son fils unique, & mere de la jeune Melanie mariée à Pinien. Car non-seulement dans le titre de la lettre 227. qu'il leur écrit, il y a *Ad Albinum*, *Pinianum & Melanium*: mais aussi dans le livre de la Grace de JESUS-CHRIST, & du péché originel qu'il leur adresse, il dit: *Dilecti Deo*, *Albine*, *Piniane & Melania*, où il nomme Albine la premiere, comme la mere, & fait le rapport au Masculin, à cause de Pinien, comme au genre le plus digne. Et il use même en cet endroit du mot de *fratres*, quoiqu'il y ait deux femmes, comme dans la Cité de Dieu il appelle *ambos fratres*, un frere & une sœur.

Mais nous avons dans les anciennes inscriptions divers autres exemples de noms d'hommes donnés aux femmes, comme *Ramus Ursula*; & de noms de femmes donnés aux hommes, comme *Vettius Elpis*, *Laupheius Apotheca*, &c. Et à le prendre exactement, tous les noms d'hommes en A, comme *Sylla*, *Perpenna*, *Lecca*, *Catilina*, sont des noms Feminins par leur terminaison, comme le remarque Sanctius après Quintilien, & Varron même au 8. de LL. qui ne sont devenus Masculins que parce qu'ils ont été attribués à l'homme en particulier; de même que les noms de femmes deviennent proprement Feminins,

[redacted]

lorsqu'ils sont donnés à la femme : rien ne déterminant plus précisément le Genre, que la distinction des deux sexes. C'est pourquoi en ceux-ci il n'y a point proprement de figure, & il n'est point besoin d'avoir recours au mot commun comme dans les Régles suivantes.

REGLE IV.

Du Nom *As*, avec toute sa suite.

1. As, Assis, *Masculin sera*,
2. *Et tous les siens ;* [3] *Hors* Uncia.

EXEMPLES.

1. Le Nom *As*, *assis*, est du Masculin, avec toute sa suite, c'est-à-dire, tous ses Composés & ses Dérivés. Ce nom signifie une sorte de monnoie ancienne, qui peut être estimée à quelque cinq ou six deniers de la nôtre. Il se prend aussi pour une livre de douze onces, & pour toutes choses dont les douze parties font le tout.

2. Ses Composés sont, comme *Decússis*, une piéce de dix sols. *Centússis*, une piéce de cent sols, & semblables.

Ses Dérivés ou ses parties sont, comme *Semissis*, un demi *as*. *Quincunx*, cinq onces. *Sextans*, la sixiéme partie de l'*as*, &c.

3. Il en faut excepter *Uncia*, une once, qui est toujours du Feminin.

AVERTISSEMENT.

La raison pourquoi l'*As* & toute sa suite sont du Masculin, doit être prise du nom commun & général, les considérant comme des espéces de monnoie qui se rapportent à *Numus*. Car encore que l'*As* ait ainsi été appellé *quasi æs*, au rapport de Varron, parce que d'abord ce n'étoit que de l'airain en masse qui se donnoit au poids & à la balance. Néanmoins dès-lors il fut appellé *Numus*, ce mot étant pris de *νόμος*, *lex* ; parce que la monnoie a été introduite par la loi pour entretenir le trafic, & en être comme le lien & la régle constante & assurée.

Mais *Uncia* est demeurée au Feminin, parce qu'elle est dite *ab una* (sup. *parte*) *quasi unica*. De sorte que les

[redacted]

12. Onces faisoient l'*As*, appellé aussi *Pondo* ou *Libra*.	*L'entier* ou *le tout, divisible par douze.*
11. Le *Deünx*, ainsi nommé, parce que *deest uncia*.	*Onze douziémes.*
10. *Decunx*, comme qui diroit *decem unciæ*, ou *Dextans*, parce que *deest sextans*.	*Dix douziémes*, ou *cinq sixiémes.*
9. *Dodrans*, pour *dedrans*, parce que *deest quadrans*.	*Neuf douiziémes*, ou *trois quarts.*
8. *Bes* ou *Bessis* pour *Des*, parce que *triens deest*, selon Varron.	*Huit douziémes*; ou *deux tiers.*
7. *Septunx*, comme pour *septem unciæ*.	*Sept douziémes.*
6. *Semissis*, comme pour *Semiassis*.	*Demi-livre*, ou *un deuxiéme.*
5. *Quincunx*, comme *quinque unciæ*.	*Cinq douziémes.*
4. *Triens*, c'est-à-dire, troisiéme partie de l'*As*.	*Un tiers.*
3. *Quadrans*, c'est-à-dire, quatriéme partie.	*Un quart.*
2. *Sextans*, c'est-à-dire, sixiéme partie.	*Un sixiéme.*
1. ½ *Sescunx*, c'est-à-dire, *sesquiuncia*, une once & demie.	*Un huitiéme.*
1. *Uncia* (*quasi unica*) une once.	*Un douziéme.*

Qui conviennent avec la livre ou l'entier en cette proportion.

REGLE V.

Des noms de Vents, de Rivieres, & de Montagnes.

1. *Masculins les Vents nous faisons,*
2. *Les Fleuves souvent, 3 & les Monts.*

EXEMPLES.

1. Les Noms des Vents sont toujours du Masculin; comme *Eurus*, le vent d'Orient. *Zéphyrus*, le vent d'Occident. *Auster*, le vent de Midi. *Bóreas*, ou *Aquilo*, le vent de Septentrion. *Etésiæ*, vents d'Occident qui se levent en certain temps de l'année.

2. Les Noms de Fleuves & ceux de Montagnes le sont aussi

assez souvent. Ceux de Fleuves ou de Rivieres, comme *Hic Euphrátes*, *hic Tigris*, l'Euphrate & le Tigre, fleuves d'Arménie. *Hic Ganges*, le Gange, fleuve des Indes. *Hic Mátrona*, la Marne. *Hic Séquana*, la Seine.

3. Ceux des Monts ou Montagnes, *Hic Eryx*, montagne de Sicile. *Hic Othryx*, le mont Othryx. *Hic Ossa*, Ovid. le mont Ossa.

AVERTISSEMENT.

La raison de cette Régle est encore prise des mots communs & généraux, & se trouve toujours vraie dans les noms des Vents, soit en Grec, soit en Latin, parce qu'ils se rapportent à ἄνεμος ou *ventus*, vent.

Et il ne fait rien contre la Régle, que *Lailaps*, soit Feminin, car ce nom qui est tout Grec, ne marque pas un vent particulier, mais signifie un tourbillon & une tempête.

Mais il faut remarquer qu'entre les noms de Vents, il y en a qui sont Substantifs, comme *Auster*, *Boreas*, &c. & les autres Adjectifs, comme *Africus*, *Subsolanus*, & même peut-être *Iapyx*, qui sera dit pour *Iapygius*, du mot *Iapygia*, qui marquoit la Province de la Pouille, d'où ce vent souffloit vers la Gréce.

De même encore *Tropæi*, en Grec τροπαῖοι. *Videmus*, dit Pline, *è terra consurgere ventos, qui quidem, cùm è mari redeunt, Tropæi vocantur; si pergunt, Apogæi:* au lieu de quoi Aristote les appelle τροπαῖαι, du Singulier τροπαία, qui se trouve dans Plut. in Othon, où l'on voit qu'au Masculin on sous-entend ἄνεμος, & au Feminin πνοή.

Ainsi *Etesiæ* & *Ornithiæ* sont toujours Masculins lorsqu'ils se prennent substantivement, parce qu'en Grec ils sont de la premiere des simples, qui n'est que des Masculins; d'où vient que Pline met *Etesias* au Singulier & non *Etesia*. C'est pourquoi Ciceron s'en sert toujours au Masculin : *Navigatio quæ incurrebat in ipsos Etesias.* Et de même Aristote, οἱ ἐτησίαι.

Que s'ils se prennent adjectivement, alors on pourra dire οἱ ἐτησίαι, sup. ἄνεμοι: & αἱ ἐτησίαι sup. πνοαί. Comme dans Apollon. ἐτησίαι αὖραι. De même dans Lucrece :

——*Etesia flabra Aquilonum.*

Pour les Noms de Fleuves & de Montagnes, la Régle ne peut pas être générale; c'est pourquoi nous n'avons mis que SOUVENT, parce que ces Noms suivent autant la Régle de la terminaison que celle de la signification, comme on peut voir dans la liste suivante.

Liste de Noms de Fleuves & de Montagnes.

Noms de Fleuves.

ALLIA, fleuve d'Italie, est toujours Feminin, selon sa terminaison : Lucain.

Et damnata diu Romanis Allia fastis.

Et Vossius croit que ce seroit un solecisme de dire, *damnatus Allia*.

Ainsi *Durantia*, *Garumna*, *Matrona*, *Mosella*, & autres semblables, sont Feminins dans Ausone; & Vossius dit

qu'on les y doit toujours mettre dans la prose, quoiqu'en vers Tibulle ait dit *Magnúsque Garumna.* Et Claud. *Formosus Duria.* Et Ausone même, *Celebrande Mosella.*

ACHERON ou ACHERONS, que Nonius marque Douteux, est toujours Masculin quand il signifie un Fleuve. Virg.

——*Acheronte refuso* :

Et Feminin quand il se prend comme pour le pays & la région des enfers. *Nulla Acherons*, Plaut. comme il dit encore *Acheronte* ou *Acheronti aliquid fieri*, pour dire dans les enfers.

IADER, Neutre. *Tepidum Iader*, Lucan.

NAR. *Lacus Velinus in Nar defluit*, Cic. au lieu de quoi Tacite le prenant Masc. a dit *in Narem*, & plusieurs autres de même. C'est pourquoi Cluvere en sa division de l'ancienne Italie, croit que ce lieu de Ciceron est corrompu. Mais Vossius le soutient entier par l'autorité de presque tous les MSS. & imprimés, & dit que l'autorité de Ciceron est préférable à Tacite & à tous les autres : Et pour Virgile quand il a dit : ——*audiit amnis*

Sulphureâ Nar albus aquâ ;

Il est visible que *Albus* se peut rapporter à *amnis* qui est devant, ou que, s'il l'a rapporté à *Nar*, ce n'a été que par Syllepse, en le concevant sur le mot général de *Fleuve.*

XANTHUS. Il n'y a point de doute qu'il ne soit toujours Masculin quand il se prend pour le fleuve de Troye, ou même pour celui de Lycie, qui sortant du Mont Cadmus, arrosoit une ville de même nom. De sorte que quand Virg. *in Culice* a dit,

Alma Chimæreo Xanthus perfusa liquore :

Il y a bien plus d'apparence de dire qu'il a parlé de cette ville, qui est marquée dans tous les anciens Géographes & Historiens, Herodote, Dion, Pline, Strabon, Ptolomée, & autres, que de dire avec quelques Commentateurs, que ce soit le nom du fleuve même, qu'il a pris au Feminin.

Noms de Montagnes.

Ils suivent de même le Genre de la terminaison très-ordinairement. Car si OSSA est Masculin dans Ovide, il est Feminin dans Lucain. Et si ŒTA est Masculin dans Sen. il est Feminin dans Ovide & dans Claud. & l'un & l'autre se trouvent Feminins dans Stace.

OTHRYX est Masculin dans Lucain & dans Stace, & Feminin en Grec. τῆς Ὀθρύος ὄρους, Strab.

ÆTHNA est toujours Feminin.

IDA de même dans Virgile.

Et la plûpart des autres suivent le Genre de la terminaison, selon notre Regle 3.

REGLE VI.

Des Noms de Villes, de Provinces, de Navires & d'Isles.

D'ordinaire on donne hæc *aux Villes,*
Aux Provinces, Navires, Isles.

EXEMPLES.

Cette Regle comprend quatre sortes de Noms, qui sont ordinairement Feminins, à cause du mot commun & général, auquel on les rapporte.

1. Ceux de Villes, les rapportant à *Urbs*, Feminins, comme *Lutétia*, Paris : *Neápolis*, Naples. *Hæc Corinthus*, Corinthe.

2. Ceux de Provinces, les rapportant à *régio*, ou *província*, ou même *terra*, Feminins, comme *Gállia*, la Gaule ou la France. *Ægyptus fertilíssima*, l'Egypte très-fertile.

3. Ceux de Navires, les rapportant à leur mot commun *Navis*, Feminins, comme *Centaurus magna*, Virg. le grand Navire appellé Centaure. *Hæc Argo*, le premier Navire, ſelon les Poëtes, qui mena Jaſon à la Toiſon d'or.

4. Ceux des Iſles, ſuivant leur nom commun *Inſula*, Feminins, comme *Hæc Delos*, l'Iſle de Delos. *Hæc Cyprus*, l'Iſle de Cypre.

AVERTISSEMENT.

Il eſt ſi vrai que ce n'eſt que le mot commun & général qui régle le Genre de toutes ces ſortes de Noms-ci, qu'il eſt même faux de faire la Régle abſolue, & de prétendre comme la plûpart des Grammairiens, que hors quelques exceptés, ces Noms ſont Feminins par eux-mêmes : ce que chacun verra aiſément par la ſeule lecture des Liſtes que nous ajoutons ici.

Liſtes des Noms de Villes.

De ceux qui finiſſent par les Voyelles.

En A, comme *Roma*, *Ardea*, *Lariſſa*, ils ſont Feminins par la Régle de la terminaiſon; voyez ci-après la Régle 10.

De même de *Italia*, *Gallia*, *Judæa*, qui ont encore cela de particulier, que de leur nature ils ſont proprement Adjectifs. D'où vient que Céſar a dit, *ex uſu terræ Galliæ* : & Tite Live *extra terram Italiam* : Et Plaute, *Arabia terra*. Et que même *Judæus*, ſe dit encore au Maſculin, comme on dit *Judæa*, (ſup. *terra*) au Feminin.

En E de la premiere, Feminins par la même Régle, comme *Hæc Mitylene*, *es*; *Helice*, *es*.

En Æ diphtongue, auſſi Feminins, par la Régle 9. comme *Athenæ*, *Mycenæ*.

En A Plurier, Neutres, par la même Régle, comme *Bactra*, *Ecbatana*.

En A ou en E Sing. de la 3. Déclinaiſon Neutres, par la Régle 10. comme *Zeugma*, *Reate*, *Præneſte*: *Altum Præneſte*, Virg. *Frigidum Præneſte*. Horat. Que ſi l'on trouve dans Virg. même *Præneſte ſub ipſa*, ce n'eſt qu'une Syllepſe, le rapportant à *Urbs*, comme le prétendent Saturninus & Voſſius. Ou plûtôt parce que l'on a dit autrefois, *Hæc Præneſtis*, *& hoc Præneſte*, comme le remarque Servius. Mais l'on trouve auſſi Πραίνεστος, *Præneſtus*, dans Stephan. τὸ Πραίνεστον, *Præneſtum*, dans Ptolomée.

En I ou Y au Singulier ils ſont Neutres de même que *Moly*, par la Régle 8. parce qu'ils ſont indéclinables, comme *Illiturgi*, *Aixi*, *Æpi*.

Au plurier ils ſont Maſculins par la Régle 9. comme *Delphi*, *Pariſii*, *Philippi*.

En O, Maſculins par la Régle 11. comme *Hic Sulmo*, païs d'Ovide. *Hic Narbo*, Narbonne. *Eſt in eadem provincia Narbo Marcius*. Cic. C'eſt pourquoi l'on doit rapporter à la figure Syllepſe ce que Martial a dit, *pulcherrima Narbo*. Et de même quand Catulle a dit, *Venuſta Sirmio*.

On voit par-là pourquoi *Hippo* eſt tantôt Maſculin à cauſe de la terminaiſon, & tantôt Feminin à cauſe du mot commun, & par figure. *Vaga Hippo*, Silius Ital. *Hippo Regius*, Solin. *Dilutus*, Plin. ἐνταῦθα οἱ δύο ἱππῶνες, ὁ μὲν πλησίον Ἰτύκης, ὁ δὲ ἀποτέρω πρὸς τῇ Τρίτῳ μᾶλλον, ἄμφω βασίλεια, (ſup. ἄστη) Strab. livre 17. Duo hic Hippones, alter Uticæ proximus, alter remotior, & Trito propinquior, ambæ regiæ, (ſup. *urbes*.)

De ceux qui finiſſent par Conſonne.

Il y en a de cinq ſortes, ſelon les Conſonnes finales L, M. N, R, S, auſquelles on pourroit encore joindre le T.

En L, Neutres, ſelon la terminaiſon, comme HISPAL. *Celebre Oceano Hiſpal*. Silius. Quoique ce nom ſoit fait par ſyncope de *Hiſpalis*, qui eſt dans Pline, & qui par ſa terminaiſon eſt Feminin.

SUTHUL. *Ad oppidum Suthul pervenit*, Sal. Il ne dit pas *Sutulem*, comme il eût

qu'on les y doit toujours mettre dans la prose, quoiqu'en vers Tibulle ait dit *Magnúsque Garumna.* Et Claud. *Formosus Duria.* Et Ausone même, *Celebranda Mosella.*

ACHERON ou ACHERONS, que Nonius marque Douteux, est toujours Masculin quand il signifie un Fleuve. Virg.

——Acheronte refuso :

Et Feminin quand il se prend comme pour le pays & la région des enfers. *Nulla Acherons*, Plaut. comme il dit encore *Acheronte* ou *Acheronti aliquid fieri*, pour dire dans les enfers.

IADER, Neutre. *Tepidum Iader*, Lucan.

NAR. *Lacus Velinus in Nar desinit*, Cic. au lieu de quoi Tacite le prenant Masc. a dit *in Narem*, & plusieurs autres de même. C'est pourquoi Cluvere en sa division de l'ancienne Italie, croit que ce lieu de Ciceron est corrompu. Mais Vossius le soutient entier par l'autorité de presque tous les MSS. & imprimés, & dit que l'autorité de Ciceron est préférable à Tacite & à tous les autres : Et pour Virgile quand il a dit : *——audiit amnis*

Sulphureâ Nar albus aquâ ;

Il est visible que *Albus* se peut rapporter à *amnis* qui est devant, ou que, s'il l'a rapporté à *Nar*, ce n'a été que par Syllepse, en le concevant sur le mot général de *Fleuve*.

XANTHUS. Il n'y a point de doute qu'il ne soit toujours Masculin quand il se prend pour le fleuve de Troye, ou même pour celui de Lycie, qui sortant du Mont Cadmus, arrosoit une ville de même nom. De sorte que quand Virg. *in Culice* a dit,

Alma Chimæreo Xanthus perfusa liquore :

Il y a bien plus d'apparence de dire qu'il a parlé de cette ville, qui est marquée dans tous les anciens Géographes & Historiens, Herodote, Dion, Pline, Strabon, Ptolomée, & autres, que de dire avec quelques Commentateurs, que ce soit le nom du fleuve même, qu'il a pris au Feminin.

Noms de Montagnes.

Ils suivent de même le Genre de la terminaison très-ordinairement. Car si OSSA est Masculin dans Ovide, il est Feminin dans Lucain. Et si ŒTA est Masculin dans Sen. il est Feminin dans Ovide & dans Claud. & l'un & l'autre se trouvent Feminins dans Stace.

OTHRYX est Masculin dans Lucain & dans Stace, & Feminin en Grec. τῆς ὀθρύος ὄρυς, Strab.

ÆTHNA est toujours Feminin.

IDA de même dans Virgile.

Et la plûpart des autres suivent le Genre de la terminaison, selon notre Regle 3.

REGLE VI.

Des Noms de Villes, de Provinces, de Navires & d'Isles.

D'ordinaire on donne hæc *aux Villes,*
Aux Provinces, Navires, Isles.

EXEMPLES.

Cette Regle comprend quatre sortes de Noms, qui sont ordinairement Feminins, à cause du mot commun & général, auquel on les rapporte.

1. Ceux de Villes, les rapportant à *Urbs*, Feminins, comme *Lutétia*, Paris : *Neápolis*, Naples. *Hæc Corinthus*, Corinthe.

2. Ceux de Provinces, les rapportant à *régio*, ou *província*, ou même *terra*, Feminins, comme *Gállia*, la Gaule ou la France. *Ægyptus fertilíssima*, l'Egypte très-fertile.

3. Ceux de Navires, les rapportant à leur mot commun *Navis*, Feminins, comme *Centaurus magna*, Virg. le grand Navire appellé Centaure. *Hæc Argo*, le premier Navire, selon les Poëtes, qui mena Jason à la Toison d'or.

4. Ceux des Isles, suivant leur nom commun *Insula*, Feminins, comme *Hæc Delos*, l'Isle de Delos. *Hæc Cyprus*, l'Isle de Cypre.

AVERTISSEMENT.

Il est si vrai que ce n'est que le mot commun & général qui régle le Genre de toutes ces sortes de Noms-ci, qu'il est même faux de faire la Régle absolue, & de prétendre comme la plûpart des Grammairiens, que hors quelques exceptés, ces Noms sont Feminins par eux-mêmes : ce que chacun verra aisément par la seule lecture des Listes que nous ajoutons ici.

Listes des Noms de Villes.

De ceux qui finissent par les Voyelles.

En A, comme *Roma*, *Ardea*, *Larissa*, ils sont Feminins par la Régle de la terminaison; voyez ci-après la Régle 10.

De même de *Italia*, *Gallia*, *Judæa*, qui ont encore cela de particulier, que de leur nature ils sont proprement Adjectifs. D'où vient que César a dit, *ex usu terræ Galliæ* : & Tite Live *extra terram Italiam* : Et Plaute, *Arabia terra*. Et que même *Judæus*, se dit encore au Masculin, comme on dit *Judæa*, (sup. *terra*) au Feminin.

En E de la premiere, Feminins par la même Régle, comme *Hæc Mitylene*, *es*; *Helice*, *es*.

En Æ diphtongue, aussi Feminins, par la Régle 9. comme *Athenæ*, *Mycenæ*.

En A Plurier, Neutres, par la même Régle, comme *Bactra*, *Ecbatana*.

En A ou en E Sing. de la 3. Déclinaison Neutres, par la Régle 10. comme *Zeugma*, *Reate*, *Præneste*: *Altum Præneste*, Virg. *Frigidum Præneste*. Horat. Que si l'on trouve dans Virg. même *Præneste sub ipsa*, ce n'est qu'une Syllepse, le rapportant à *Urbi*, comme le prétendent Saturninus & Vossius. Ou plûtôt parce que l'on a dit autrefois, *Hæc Prænestis*, & *hoc Præneste*, comme le remarque Servius. Mais l'on trouve aussi Πραίνεστος, *Prænestus*, dans Stephan. τὸ Πραίνεστον, *Prænestum*, dans Ptolomée.

En I ou Y au Singulier ils sont Neutres de même que *Moly*, par la Régle 8. parce qu'ils sont indéclinables, comme *Illiturgi*, *Aixi*, *Æpi*.

Au plurier ils sont Masculins par la Régle 9. comme *Delphi*, *Parisii*, *Philippi*.

En O, Masculins par la Régle 11. comme *Hic Sulmo*, païs d'Ovide. *Hic Narbo*, Narbonne. *Est in eadem provincia Narbo Marcius*. Cic. C'est pourquoi l'on doit rapporter à la figure Syllepse ce que Martial a dit, *pulcherrima Narbo*. Et de même quand Catulle a dit, *Venusta Sirmio*.

On voit par-là pourquoi *Hippo* est tantôt Masculin à cause de la terminaison, & tantôt Feminin à cause du mot commun, & par figure. *Vaga Hippo*, Silius Ital. *Hippo Regius*, Solin. *Dilutus*, Plin. ἐνταῦθα οἱ δύο ἱππῶνες, ὁ μὲν πλησίον Ἰτύκης, ὁ δὲ ἀποτέρω πρὸς τῇ Τρητῷ μᾶλλον, ἄμφω βασίλεια, (sup. ἄστη) Strab. livre 17. Duo hic Hippones, alter Uticæ proximus, alter remotior, & Trito propinquior, ambæ regiæ, (sup. *urbes*.)

De ceux qui finissent par Consonne.

Il y en a de cinq sortes, selon les Consonnes finales L, M. N, R, S, ausquelles on pourroit encore joindre le T.

En L, Neutres, selon la terminaison, comme HISPAL. *Celebre Oceano Hispal*. Silius. Quoique ce nom soit fait par syncope de *Hispalis*, qui est dans Pline, & qui par sa terminaison est Feminin.

SUTHUL. *Ad oppidum Suthul pervenit*, Sal. Il ne dit pas *Sutulem*, comme il eût

dit sans doute, si ce que Priscien avance étoit vrai ; que ce Nom & les autres semblables Carthaginois ne pouvoient être Neutres, parce que ces peuples, non plus que les Hébreux, de qui ils tirent leur origine, n'ont point de Genre Neutre : & il n'est pas vrai aussi que Saluste l'ait pris comme indéclinable, puisqu'après cela il a mis *relicto Suthule.*

En UM ou en ον bref Neutres, comme *Lugdunum.* C'est pourquoi ce n'est que par figure que Sidon. Apoll. a pû dire, *Lugdunúmque tuam*, le rapportant à *Urbs.* Et c'est en vain que quelques-uns ont voulu inférer de-là que l'on disoit *Lugdunus*, aussi bien que *Lugdunum*, dit Vossius.

Il est vrai qu'il y en a d'autres qui ont deux terminaisons, comme *Epidaurus* & *Epidaurum*, le premier Masculin dans Homere.

——Ἀμπελόεντ' Ἐπίδαυρον,

——*Vitibus consitum Epidaurum.*

Et Feminin dans Strab. ἡ Ἐπίδαυρος. L'autre est Neutre, *Epidaurum celebre*, Plin.

Ilios, & *Ilion*——*Ceciditque superbum Ilium*——Virg.——*Ilios disjecta*, Ovid.

Saguntus & *Saguntum*, ce dernier toujours Neutre, & le premier toujours Feminin.

Ainsi *Colchos*, dont se servent quelques nouveaux, doit toujours être Feminin, comme *Ilios*, *Saguntos*, & autres, dit Vossius. Mais ce mot dans les Anciens ne se prend jamais que pour les peuples. *Colchus an Assyrius*, Hor. *Auratus aries Colchorum*, Cic. *Cùm Colchos peterent*, Mela. ἐς τοὺς Κόλχους εἰδὼς, Strab. *Cùm Colchos nosset.* Et partant c'est une double faute à Pontanus d'avoir dit, *Ditatum vellere Colchos.* La premiere en ce qu'il a pris pour la ville ou le pays, ce qui marque seulement le peuple : la seconde en ce qu'il a mis au Neutre sans autorité, ce qu'il devoit plûtôt mettre au Feminin, selon l'analogie des autres Noms de même terminaison. Mais on se sert toujours de *Colchis*, *idis*, pour marquer le pays de Colchide. Et si l'on vouloit se servir de cet autre Nom, il faudroit au moins que ce fût au Pluriel & au Masculin, selon la remarque que nous ferons dans la Régle 9.

En ΩN, ils varient parmi les Grecs. Car comme on dit, ὁ Βαβυλὼν, ὁ Λακεδαίμων, ὁ Χαλκηδὼν ; aussi l'on trouve dans Strabon, ἡ Μαραθὼν, ὁ Μεδεὼν, ὁ Σεύχρων. Mais en Latin, les Auteurs les mettent presque toujours au Feminin, à cause du mot commun. *Dorica Ancon*, Juven. *Regia Pleuron*, Silius. *Alta Croton.* Id.

En R. Vossius les estime Neutres, comme il y a des noms de ce Genre en cette terminaison. Ainsi.

TUDER, *Todi*, ville d'Ombrie, est Neutre, *Summum Tuder*, Silius.

GADIR, est Neutre, *Tartessum Hispaniæ civitatem, quam nunc Tyrii mutato nomine Gadir habent*, Sal. Car s'il ne l'avoit pris pour Neutre, dit Prisc. il auroit dit *Gadirem.* Néanmoins Avienus l'a fait Feminin, *Gadir inserta Columnis*, ce qu'il a rapporté à *Urbs.*

TIBUR, *Tivoli*, toujours Neutre,

Hinc Tibur Catile tuum, Sil.

——*Tiburque tuum*, Virg.

Mais comme les noms en UR ne sont pas tellement Neutres, qu'il n'y en ait de Masculins ; aussi *Anxur* est ou Neutre ou Masculin, & jamais Feminin. *Ad Anxur oppugnandum*, Liv. *Impositum saxis candentibus Anxur*, Hor.

Candidus Anxur aquis, Mart.

Ceux en S.

AGRAGAS est la ville que les Latins nommerent AGRIGENTUM, selon Plin. Ce nom est Fem. dans Strabon, Ἀκράγας δὲ Ἰώνων οὖσα, suivant le mot commun. Il est Masculin dans les autres, comme dans Laërt. en la vie d'Emped. τὸν μέγαν Ἀκράγαντα. Et dans Virg.

Arduus inde Agragas ostentat maxima longè
Mœnia——Æn. 3.

Ce que Servius expliquant dit, *Mons est muro cinctus, in cujus summa parte oppidum est.* En quoi Vossius le reprend, parce, dit-il, que cette montagne ne se trouve point marquée dans les Anciens, Ptolomée, Strabon, & autres. Mais, sans parler de Servius, Virgile n'étoit pas si peu instruit dans la Géographie, sur-tout pour le pays de ses voisins, que de nous faire paroître *Agragas* si élevé, s'il n'étoit sur une montagne. Aussi nous apprenons de Polybe, liv. 9. que cette ville étoit au haut d'un mont ou d'une roche : κεῖται γὰρ τὸ τεῖχος ἐπὶ πέτρας ἀκροτόμου καὶ περιῤῥῶγος : qu'elle étoit autant munie par son assiette, que par ses fortifications, & que du côté du Midi elle avoit un fleuve de même nom. Et partant, *Agragas* sera demeuré Mascu-

à *Urbs*, puiſque ces Noms viennent de la terminaiſon Grecque οῦς, Maſculin, dont le Feminin ſeroit en A ; οῦσσα.

C'eſt pourquoi *Ceraſus*, ville du Pont, eſt auſſi Maſculin par ſa terminaiſon, Κερασοῦς, pour Κερασόεις. Et cette ville eſt ainſi appellée, remarque Voſſius, à cauſe de l'abondance des Ceriſiers qui y ſont, & non les Ceriſiers à cauſe de la ville, comme Saint Jerôme écrivant à Euſtochie, & pluſieurs autres l'ont crû, parce qu'il ſe trouve que Luculle ayant défait Mithridate, fut le premier qui tranſporta des Ceriſiers de cette Province en Italie. Mais, outre qu'il eſt certain que le mot de Ceriſes a été connu long-temps avant cela, comme il paroît par Théophraſte, & par ce qu'Athenée même rapporte de Diphile, qui vivoit peu de temps après Alexandre : l'on voit par beaucoup d'autres exemples, que ſouvent les lieux ſont dénommés des choſes naturelles qui y croiſſent, plûtôt que les choſes naturelles & originaires du lieu & du terroir, par les édifices ou les villes qui y auroient été bâties ; comme Σελινοῦς, ainſi appellée à cauſe du perſil qui y croiſſoit ; Ῥαμνοῦς, à cauſe des épines, &c.

De ſorte que ſi Ῥαμνοῦς vient ainſi de Ῥαμνόεις, il faut néceſſairement qu'il ſoit Maſculin : & ſi Mela l'a mis au Feminin, *Rhamnus parva, illuſtris tamen*, ce n'a pû être que par figure, ou peut-être le lieu eſt corrompu.

YS eſt Feminin dans les noms de villes, de même que dans les autres noms de terminaiſon ſemblable, comme *Chelys*, *Chlamys*, &c. c'eſt pourquoi *Gortys*, Γόρτυς, eſt Feminin dans Homere.

T. *Nepet* (ville de Toſcane, aujourd'hui *Nipi*) eſt Neutre, ſoit à cauſe de la terminaiſon T, ſoit parce que ce n'eſt qu'une ſyncope pour *Nepete*, pour lequel on trouve auſſi *Nepe* dans Velleius, & dans l'ancien Itinéraire ; comme auſſi Νέπιτα dans Ptolom. & Νέπιτα dans Strabon.

D'où vient que ces mots généraux urbs, civitas, terra, *ont été pris pour Feminins.*

Voilà à peu près ce qu'il y a de plus remarquable ſur ces Noms. Que ſi l'on demande pourquoi ces mots généraux, tels que ſont *urbs*, *civitas*, *terra*, ont ſuivi le Genre & la terminaiſon Feminine, il eſt viſible que c'eſt qu'on les a conſidérés comme de bonnes meres à l'égard de leurs habitans, d'où vient qu'on les dépeignoit ſous la figure de femmes, comme on voit par le livre des Provinces Romaines. Auſſi Jeruſalem eſt nommée *Fille de Sion* dans l'Ecriture, & Tertulien appelle Utique ſœur de Carthage : *Sic & in proximo ſoror civitas veſtiebat*, lib. de Pall. pour *veſtiebat ſe.*

C'eſt pour la même raiſon que TELLUS, qui ſignifie ou le globe de la terre ou ſes parties, a été auſſi conſidéré comme du Feminin. Les Romains même & les Grecs en faiſoient une Déeſſe, & nous voyons que dans Tite Live, lib. 8. elle eſt appellée *alma Mater.*

*Des Noms d'Arbres, & d'où vient qu'*Arbor *eſt Feminin.*

Et cette raiſon a paſſé même juſques dans les Noms d'Arbres compris dans la Régle ſuivante. Car encore que la terminaiſon OR ou OS ſoit Maſculine parmi les Latins, néanmoins ils ont fait *arbor* ou *arbos* du Feminin, ayant conſidéré l'Arbre comme une mere, ſoit à raiſon de ſes fruits, comme on voit dans Ovide,

Pomáque laſiſſent matrem, niſi ſubdita ramo
Longa laboranti furca tuliſſet opem. De Nuce.

ou des branches qu'il pouſſe, comme on voit dans Virgile,

Hic plantas tenero abscindens de corpore matrum
Deposuit sulcis, 2. Georg.

nême des petits rejettons qu'il jette par le pied, comme dans le
:e Poëte.

—— Parnassia laurus
Parva sub ingenti matris se subjicit umbra. Ibid.

uoi il semble que les Latins ont eu plus de raison que les Grecs;
ınt fait leur τὸ δένδρος ou δένδρον du Neutre, puisqu'ils ont été
;és de se départir de ce Genre, pour donner à la plûpart des espé-
ı'arbres une terminaison qui étoit ou qui pouvoit être Feminine,
bien que celle des Latins. Mais en notre Langue, comme le
d'*Arbre* est Masculin, aussi presque toutes ses espéces ont suivi
Genre.

REGLE VII.

Des Noms d'Arbres.

1. *Les Noms d'Arbres sont Feminins,*
2. *Mais ceux en* STER *sont Masculins,*
3. *Comme aussi* Spinus *&* Dumus:
4. *On dit* Hic, *par fois* Hæc Rubus.
5. *Neutres seront* Robur, Acer,
6. *Ceux en* UM, *&* Siler, Suber.

EXEMPLES.

. Les Noms d'Arbres sont du Feminin en Latin, pour la
on que nous venons de toucher ci-dessus; comme *Pinus*
:, un haut Pin. *Quercus magna*, un grand Chêne. *Ulmus*
osa, un vieil Orme. *Infausta Cupressus*, malheureux Cyprès.
tanus Cæsariana, Mart. le Plane de César. *Hæc Pomus*,
Malus, un Pomier. (Mais *Malus* pour le Mât d'un Navire
Masculin.) *Hæc Pirus*, un Poirier.

ı. Ceux en STER sont Masculins; comme *Oleaster*, un
ivier sauvage. *Pinaster*, un Pin sauvage. *Piraster*, un Poi-
r sauvage.

3. Ces deux-ci sont aussi Masculins. *Hic Spinus*, Serv. un
ınier sauvage. *Hic Dumùs*, Ovide, un Buisson épais.

4. RUBUS est Douteux, mais mieux du Masculin. *Asper*
us, Virg. un Buisson rude & picquant. *Rubus contorta*,
ıd. une Epine torse.

5. Ceux-ci sont du Neutre. *Hoc robur, rôboris*, ce qu'il y

a de plus dur dans le Chêne. Il se prend aussi pour la force & le courage. *Hoc Acer, áceris*, de l'Erable. *Siler molle*, Virg. du Siler souple & ployant. *Suber silvéstre*, du Liége sauvage.

6. Et de même tous ceux en UM. *Hoc Buxum, i*, le Bouis. *Hoc Ebenum*, l'Ebene *Hoc Balsamum*, le Baûme. *Ligústrum*, Plin. du Troësne.

AVERTISSEMENT.

Comme plusieurs noms d'Arbres étoient Masculins parmi les Grecs, le même se trouve aussi quelquefois parmi les Latins, soit qu'ils l'ayent fait pour les imiter, ou qu'ils ayent eu égard à la terminaison.

Ainsi Ennius a dit, *Rectósque cupressos*. Pline, *Folia eorum*, parlant des Planes. Priscien témoigne le même de ce dernier, & de *populus*. Et Catulle a mieux aimé dire *ulmus maritus* que *marita*, qui se trouve dans Pline & dans Colum. ce que Vossius croit moins naturel, parce que le mot de MARI semble réservé pour le Masculin; néanmoins ce nom est Adjectif, & l'on trouve dans Colum. *Olivetum maritum*. Dans Tite Live, *domos maritas vagari*, & même dans Ovide, *castæ maritæ*, *stultæ maritæ*, parlant des femmes mariées.

On lit dans l'Ecriture, *quasi libanus non incisus*; quoique Pindare & Euripide ayent dit, ὁ λίβανος. Il semble aussi que les Latins ayent voulu éviter de se servir de ce mot: Virgile l'appelle *thuream virgam*; Colum. *thuream plantam*; Pline, *arborem thuriferam*, comme le remarque H. Estienne en son Trésor, sur le mot λίβανος. Mais *Thus*, qu'il dit n'avoir jamais trouvé pour signifier un arbre, est plusieurs fois dans Pline; *lignum thuris*, *virgas thuris*, & souvent même *thuris arbor*, pour ôter l'ambiguité, quoiqu'on ne voye pas en quel Genre les Anciens l'ont pris en ce sens, & qu'ainsi c'est sans fondement que Despautere le met parmi les Noms d'Arbres du Neutre, ce que n'a pas voulu faire Verepeus, non plus que Vossius.

Spinus est Masculin selon Priscien, & il ne faut pas douter qu'il ne l'eût ainsi trouvé dans les Anciens, mais parce qu'il n'en donne pas d'autorité, Vossius croit qu'il y a sujet de s'en défier: néanmoins outre l'autorité de ce savant Grammairien, Servius sur ce mot du 4. des Georg.

—— *& spinos jam pruna ferentes*,

dit, *prunorum arbor spinus vocatur generis Masculini; nam sentes has spinas dicimus.* Aussi Despautere le met au rang des Masculins, ce que nous avons suivi.

Rubus est Feminin dans Seneque, Colum. & Prud. quoique dans tous les autres il soit plûtôt Masculin; c'est pourquoi nous l'avons marqué du Douteux, au lieu que Despautere le fait seulement Masculin.

Suber que Despautere fait Douteux, est seulement Neutre: *Excepto subere quod sic etiam juvatur*, Plin. Ce qui l'a trompé, c'est un lieu du même Auteur où il a lû *serotino autem germine malus* (sup. *germinat*,) *tardissimus suber*. Mais il n'y a personne qui ne voye qu'il faut

lire *tardissimo*, comme il a dit *serotino* auparavant; les meilleurs exemplaires le confirment, quoique Robert Estienne s'y soit aussi trompé en son trésor, & qu'il ait marqué *Juber* de tous les trois Genres sans aucune autorité. Et cette faute du Genre a passé dans les autres éditions de ce livre, après même que l'on y a corrigé celle du passage de Pline. Elle s'est encore glissée dans toutes les éditions de son grand Dictionnaire, & de-là dans plusieurs autres, en quoi Verepeus s'est aussi trompé.

Oleaster est marqué comme Masculin dans les Grammairiens anciens & nouveaux, non sans raison; car Virgile a dit *Oleaster plurimus*, 2. Georg. *Sacer oleaster*, 12. Æneïd. où Servius remarque expressément qu'il faut dire *hic oleaster*. Il n'y a que Vossius qui, pour défendre Gaza qui l'a fait Feminin dans Théophraste, se sert du passage du 3. liv. contre Verr. où Manuce & Robert Estienne lisent au Feminin, *hominem suspendi jussit in oleastro quadam*: prétendant que Lambin est le seul qui lise *in oleastro quodam* au Masculin; *sed invitis libris*, ajoute-t-il. Néanmoins il devoit prendre garde que l'édition incomparable de Gruterus le lit de même au Masculin, & assure que c'est la lecture de tous les Anciens. Aussi voyons-nous que celle d'Elzevire l'a suivi en cela, comme presque en tout le reste. La raison même appuye ceci, parce que, comme remarque Priscien, tous les noms en ER de la seconde sans exception, sont du Masculin.

Par là on doit juger de tous les autres noms semblables en STER, qui est la terminaison des arbres sauvages, que nous avons marqués généralement être du Masculin, comme ont fait Verepeus, Alvarez, & les plus habiles Grammairiens.

La terminaison TUM marque le lieu planté de certains arbres, comme *Quercetum*, une Chenaye; *Salictum*, une Saussaye; *Arbustum*, un petit bocage, un lieu planté d'arbres.

Mais dans les arbres stériles, la terminaison UM se prend ordinairement pour le bois & la matiere, comme *Ebenum*, de l'Ebene; *Cinnamomum*, de la Canelle; *Buxum*, du Bouis, quoiqu'on les trouve aussi pour l'arbre même, comme Servius le remarque; encore que Priscien enseigne le contraire. Mais ce lieu d'Ovide 3. *de arte* est convainquant.

Nec densum foliis buxum, fragilésque myricæ,
Nec tenues cytisi, cultáque pinus abest.

L'on peut voir encore divers noms de plantes & d'arbrisseaux pris du Grec, ci-après dans la Régle des noms en US.

Des Noms de Fruits.

Pour les Noms de Fruits, que les anciens Grammairiens croyoient généralement du Neutre, nous n'en parlons pas ici, parce que c'est une erreur qui a été déja reconnue il y a long-temps.

Il est vrai que lorsque l'arbre se termine en US, assez souvent le nom du fruit est en UM, & du Neutre, comme *Pomus*, un Pomier, *Pomum*, une Pomme; *Pyrus*, un Poirier, *Pyrum*, une Poire; *Arbu-*

tus, un arboisier, *arbutum*, son fruit; *&c.* Mais c'est à raison de sa terminaison, & non pas de sa signification, puisque *Castanea*, *nux*, *Dactylus*, & les autres suivent leur terminaison, ce que Diomede & Priscien semblent n'avoir pas assez considéré.

REGLE VIII.

Des Noms Indéclinables.

Neutres sont les Indéclinables,
Manna, Gummi, Fas, *& semblables.*

EXEMPLES.

Les Noms indéclinables sont toujours du Neutre; comme *hoc Manna*, de la Manne; *hoc Pondo*, une livre, un poids.

Hoc Fas, ce qui est licite. *Nefas*, ce qui est illicite, un crime, une méchante action.

Hoc Moly, sorte d'herbe. *Gummi*, de la gomme. *Sinapi*, de la moutarde. Et tous les autres Noms en I, ou en Y, qui sont toujours Neutres & Indéclinables.

Mille unum, un mille : quoiqu'au Plurier il se décline, *Millia*, *ium*.

Hoc Cornu, une Corne. *Veru*, une Broche : quoiqu'au Plurier ils se déclinent aussi; *Cornua*, *uum*, *ibus*, & semblables.

Melos suavissimum, une douce harmonie. *Chaos antiquum*, l'ancien Chaos, confusion.

Hoc Frit, le haut de l'Epi. *Hoc Git*, une sorte de petit grain.

Les Infinitifs des Verbes passent aussi pour Noms indéclinables, & par conséquent du Neutre : *Scire tuum*, votre savoir. *Velle tuum*, votre vouloir.

En un mot, tout ce qui est pris matériellement, & comme indéclinable, est du Neutre : *Triste vale*, Ovid. un triste adieu. *Rex derivatum à rego* : le nom *Rex* est dérivé de *rego*.

De même les noms des lettres sont Neutres pour cette raison : *Illud* A, *Illud* B : cet A, ce B; quoiqu'on les trouve aussi du Feminin, en les rapportant au mot commun *littera*, comme nous avons vû ci-dessus.

AVERTISSEMENT.

L'on peut encore rapporter à cette Régle *Cherubim* & *Seraphim*, qui dans l'Ecriture & dans Saint Chrysostome se trouvent du Neutre,

4. Ceux en Æ diphtongue sont du Feminin ; de même que *Musæ ;* comme *Doctæ Athénæ*, la savante ville d'Athenes, *Ténebræ densæ*, Ténebres épaisses.

AVERTISSEMENT.

Pandectæ, voyez ci-après les Remarques sur l'Ellipse, liste 1. au mot *Libri.*

Cete & *Tempe* viennent de la contraction Grecque, κήτεα, τὰ ; τέμπεα, τὰ ; de sorte que ce n'est point merveille s'ils sont du Plurier & du Neutre : aussi nous voyons que Ciceron retenant le mot Grec, a dit *Reatini me ad sua* τέμπη *duxerunt* ; au lieu que Solin a dit *Cava Tempea.*

Il faut prendre garde que l'on dit aussi *Cetus*, au Plurier *Ceti* ; d'où vient que Pline a dit *Cetos* à l'Accusatif plurier.

S'il y a des Noms propres du Plurier.

Nous mettons cette Régle des Pluriers en ce lieu après Despautere, à cause de la quantité des Noms de Villes qu'elle comprend. Néanmoins il faut remarquer avec Sanctius, qu'à proprement parler il n'y a point de Noms propres qui soient du Plurier ; car *Athenæ*, par exemple, étoient divers lieux plantés d'Oliviers, *multæ Athenaïdes sive Oliveta*, dit-il, desquels après cela s'est fait une Ville.

Ainsi quand nous lisons *Parisii*, & semblables ; nous marquons autant les peuples que la ville, qui a pris ensuite le nom de ses habitans ; de même que l'on a dit CIVITAS, *quasi* CIVIUM UNITAS : car ce Nom de *Civitas* dans son ancienne signification se prenoit plûtôt pour des peuples entiers que pour des villes ; ce qui est nécessaire à savoir pour entendre les Anciens, particulierement Cesar dans ses guerres des Gaules. Et pour le nom des Peuples donné aux Villes capitales, nous apprenons des doctes Remarques de Monsieur Sanson, Géographe du Roi, sur sa Carte de Cesar, que cela n'est arrivé que fort tard, & peut-être depuis Constantin ; ces villes ayant toujours retenu avant cela, ou le nom que les Romains leur avoient donné en les subjuguant, qui n'étoit que celui même du pays adouci par une terminaison Latine, ou celui que la flatterie avoit inventé sous Auguste en l'honneur des Cesars, comme de *Juliomagus*, *Cæsaromagus*, *Augustodunum*, *Augusta Veromanduorum*, & semblables.

REGLE X.

Des Noms Singuliers en A & en E.

1. *En la premiere* Hæc *est donné*
Aux Noms, soit en A, *soit en* E.
2. *Dis* Hic Cométa, Planéta :
3. *Au Neutre mets toujours* Pascha,

4. Comme

faute de dire *cœlestem mannam*, au lieu de *cœleste manna* : & en ce sens nous le rapportons à la Régle des Indéclinables ci-dessus, pag. 46. Mais on dit aussi *Manna*, *æ*, de la premiere, & par conséquent du Feminin, qui alors signifie des miettes d'encens, ou de la manne, dont on se sert en Médecine : *Micas* (*thuris*) *concussu elisas mannam vocamus*. Plin.

Mammona, que Déspautéré marque du Neutre, est Masculin. Voyez ci-dessus, pag. 28.

Dama, *Panthera* & *talpa* seront compris ci-après dans la Régle des Epicenes.

Pour *Cometa* & *Planeta*, ils sont toujours Masculins, parce que venant des Noms Grecs en της, de la premiere, qui n'est que des Masculins, ils ont retenu leur Genre : c'est pour cela qu'ils se changent encore en *tes* ou en *ta* ; *Cometes*, ou *Cometa* ; *Planetes*, ou *Planeta*, & que la premiere terminaison est même plus usitée parmi les Anciens ; ce qui arrive encore en plusieurs autres.

Il ne faut pas croire néanmoins que cette Régle soit générale, comme l'a remarqué Priscien après Varron ; car de ὁ κοχλίας, l'on fait *hæc cochlea* ; ὁ χάρτης, *hæc charta* ; ὁ μαργαρίτης, *hæc margarita* ; ὁ μετρητής, *hæc metreta* : en quoi est à remarquer la faute du Lexicon de Constantin, & de quelques autres qui mettent ἡ μετρητὴ, trompés sans doute par Pollux ; ce que H. Estienne condamne en son Trésor.

Mais il y a encore quantité de ces Noms en της, qui ont changé leur Genre avec leur terminaison ; & peut-être que ces deux-ci ne l'ont retenu que parce qu'ils se rapportent ordinairement à ἀστὴρ, quoique Tacite en ait fait l'apposition avec *sidus* : *Inter quæ & sidus Cometes effulsit, de quo vulgi opinio est, tanquàm mutationem Regis portendat*. An. 14. Et que Ciceron l'ait joint avec *stella* : *Tùm facibus visis cœlestibus, tùm stellis iis, quas Græci Cometas, nostri Crinitas vocant, quæ nuper bello Octaviano, magnarum fuerunt calamitatum prænunciæ*. 2. de Nat. Ce qui a fait croire à quelques-uns, que *Cometa* pouvoit être Feminin ; au lieu que le *quæ*, aussi-bien que le *quas*, ne se rapporte qu'à *stellæ*.

Des Noms en I.

Nous ne parlons pas ici des Noms en I, parce que nous avons déja fait voir dans la Régle 8. qu'ils sont Neutres & indéclinables ; c'est pourquoi nous passons à ceux en O.

RÉGLE XI.

Des Noms en O.

1. Hic *demande* O, [2] *même* Harpago ;
3. *Mais* Hæc *veut tout autre en* DO, GO,
Plus de deux syllabes ayant,
4. *Et* Caro, Grando, *s'y joignant*.
5. IO *du Verbe ou du Nom pris*,

6. *Nombres*, 7 & Púgio *horſmis*.

EXEMPLES.

Les noms en O ſont du Maſculin. *Hic Sermo, ónis*, un diſcours, une parole. *Hic Mucro, ónis*, la pointe de quelque choſe. *Hic Scípio*, un bâton. *Hic Títio, ónis*, un tiſon. *Hic Ligo, ónis*, un hoyau. *Hic Cardo, ĭnis*, le gond d'une porte. *Hic Ordo, ĭnis*, l'ordre.

2. Et même *hic Harpăgo, ónis*, un Croc, un crochet.

3. Mais les autres Noms en DO, GO, qui ont plus de deux ſyllabes, ſont Feminins, comme *hæc Arúndo, ĭnis*, un roſeau. *Hæc Dulcédo*, douceur. *Hæc Formído*, la crainte. *Hæc Imágo*, une image. *Hæc Fulígo*, de la ſuye.

4. Ces deux ſont auſſi Feminins. *Hæc Caro, carnis*, de la viande, de la chair. *Hæc Grando, grándinis*, de la grêle.

5. Ceux en IO qui deſcendent d'un Nom ou d'un Verbe, ſont auſſi Feminins. *Hæc Pórtio*, (de *Pars*) une portion, part ou partie. *Hæc Tálio*, (de *Talis*) la peine du Talion, quand on fait ſouffrir le même mal qu'on a fait à un autre. *Hæc Cóntio*, (de *Cieo*) prédication, aſſemblée. *Hæc Contágio*, (de *Tago*, pour *Tango*) contagion. *Hæc O'ptio*, (de *Opto*) choix. *Hæc Allúvio*, (de *Alluo*, autrefois au Préterit *Allúvi*) une ravine, ou écoulement d'eau. *Hæc Dítio, ónis*, (de *Dis, ditis*) Seigneurie, autorité, domaine. *Hæc Relígio, ónis*, (de *Ligo*) Religion, ſoin de plaire à Dieu, ſcrupule de conſcience. *Hæc Rebéllio, ónis*, (de *Bellum*) rebellion, révolte. *Hæc Légio*, légion.

Et particulierement ceux qui ſont formés du Supin. *Hæc Léctio*, (de *Lectum*) leçon, lecture. *Hæc Orátio*, (de *Orátum*) oraiſon, diſcours, harangue, & une infinité de ſemblables.

6. De ces Feminins en IO, dérivés des Verbes ou des Noms, il en faut excepter premierement les Noms de nombre, comme *hic U'nio, ónis*, l'unité, ou même une perle, & une ſorte d'oignons qui n'ont qu'une tête, car alors il vient toujours d'*unus*; mais il ne ſe trouve pas dans les Auteurs Latins pour dire union. *Hic Duérnio*, le binaire. *Hic Térnio*, le ternaire. *Quatérnio*, le quaternaire. *Quinquénnio*, le quinaire, &c. ce qui rentre dans l'analogie générale du mot commun, ci-deſſus Régle III.

Secondement, *hic Púgio*, *ónis* (de *Pugnus* ou de *Pugno*) un poignard.

AVERTISSEMENT.

Echo, que quelques-uns joignent à cette Régle-ci, est Feminin, ou parce qu'il suit le mot général de *vox*, ou plûtôt parce qu'il garde le Genre de sa premiere signification ; l'Echo, selon Ovide, étant une femme qui fut changée en voix & en Echo.

Arrhabo est Feminin dans Varron ; mais Caton, Plaute & Gelle le font Masculin, aussi-bien que les Grecs, *ὁ ἀῤῥαβών*.

Albedo & *Nigredo*, non plus que *Gratitudo* & *Ingratitudo*, ne sont pas Latins, quoique Severe Sulpice se soit servi du premier, & Lipse du dernier. Voyez Vossius, *de vitiis sermonis*. On peut user en leur lieu de *Albor*, Plaut. Varr. *Nigror*, Cic. *Nigrities & nigritudo*, Plin. Pour les deux autres, on use de circonlocutions : *Gratus animus*, *ingrati animi crimen*, Cic. *&c.*

Cupido est quelquefois Masculin dans les Poëtes : *Capta cupidine falso*, Hor. *Contracto cupidine*, idem ; mais jamais dans les Orateurs, si ce n'est pour marquer le Dieu Cupidon.

Margo est Femin. dans un seul lieu de Juven. *Plena jam margine libri*, Sat. 1. Ailleurs il est toujours Masculin, comme dans Varron : *Lapidei margines fluvii*. Dans Ovide : *Gramineus margo fontis*, Met. 3. Dans Pline, & dans les autres de même. Il est vrai, au rapport de Charis. lib. 1. que Macer & Rabirius l'avoient aussi pris au Feminin, mais cela n'est pas à imiter ; & partant il le faut rapporter à la Régle générale.

Perduellio est Femin. selon Vossius, & Masc. selon les autres Grammairiens : peut-être seroit-il Feminin quand il marque l'action, c'est-à-dire, le crime de rebellion ; & Masculin quand il marque le criminel, & celui qui commet une telle action ; car il signifie l'un & l'autre. *Talio* se trouve au Masculin dans Tertulien, mais Gelle le fait Feminin, & c'est le plus sûr.

Unio est pris par quelques-uns au Feminin, pour marquer l'union, mais il n'est jamais en ce sens dans les Auteurs Latins ; c'est pourquoi, quand Tertulien a dit : *Reges qui singulares in unione imperii præsunt*, (lib. 1. adv. Marcion. cap. 4.) le mot d'*unio* ne marque pas là *societatem*, mais *unitatem*, *μονάδα*, où l'on ne voit pas de quel Genre il doit être en ce sens, parce qu'il n'y a point d'adjectif.

Scioppius excepte encore ici des Feminins en IO, *Ternio*, *Quaternio*, & *Senio* ; mais ces noms sont adjectifs, & supposent *numerus* quand ils sont au Masculin, comme *Senio*, qui se prenoit particulierement pour les six points dans le jeu de Dez : au lieu que nous voyons souvent à la fin des Livres, même des Imprimeurs les plus habiles dans la Langue, comme de Rob. Estienne, Alde Manuce, Ascentius, & autres, que parlant de leurs feuilles d'impressions, ils mettent, *sunt omnes terniones* ou *quaterniones*, &c. où ils sous-entendent *schedæ*, *chartæ*, *litteræ*, ou autre semblable Feminin.

Halecem, dans Martial, vient de *Halex*, Feminin ; mais *Halec* est toujours du Neutre ; & dans le lieu de Pline que cite Calepin, *Halec imperfecta* : les meilleures éditions ont, *Alex imperfecta, nec colata fex*.

Lac est un mot coupé, pour *lacte*, d'où vient que l'on écrivoit aussi *lact* ; mais l'on disoit aussi *lactis* au Feminin, comme on voit dans les vieilles Gloses. *lactem* pour γάλα, & dans Plaut. *in Bacch.*

Les Noms en D, que l'on joint ordinairement ici, sont, ou Adjectifs, ou Pronoms, comme *id, aliud, illud, quid, quod*, &c. & partant ne doivent nullement être rapportés à cette Régle.

REGLE XIII.

Des Noms en N.

2. *Hors* Sindon, Icon, [1] Hic *prend* N ;
3. Hoc MEN ; [4] Gluten, Unguen, Inguen.

EXEMPLES.

1. Les Noms de la troisiéme Déclinaison, qui finissent en N, sont ordinairement Masculins, quelque terminaison qu'ils reçoivent.

En AN. *Hic Pean, peánis*, Virg. chant de réjouissance, Hymne en l'honneur d'Apollon.

En EN. *Hic Pecten, pectinis*, un peigne, un archet de violon, une navette de Tisseran, un râteau, une herse, une sorte de poisson. *Hic Ren*, au Plur. *Renes*, les reins. *Hic Splen, enis*, ou *Lien, liénis*, la rate.

En IN. *Hic Delphin, inis*, un Dauphin.

En ON. *Hic Canon, ŏnis*, une régle, un Canon des sacrés Conciles. *Hic Agon, ónis*, un combat.

2. Ces deux-ci sont Feminins. *Hæc Sindon*, un suaire. *Hæc Icon*, une image, une statue.

3. Ceux en MEN sont du Neutre. *Lumen jucúndum*, une lumiere agréable. *Flumen rápidum*, une riviere rapide. *Hoc Flamen, ĭnis*, le Vent, un souffle.

4. Avec ceux-ci. *Hoc Gluten, ĭnis*, de la colle. *Hoc Unguen*, de l'onguent. *Hoc Inguen*, l'aine.

AVERTISSEMENT.

Les Noms en *on* de la seconde, sont le plus souvent terminés en *um*, & nous les avons compris dans la Régle précédente.

Flamen marquant un Prêtre des faux Dieux, est Masculin par la Régle des Noms d'Hommes.

Despautere dit que *Lucar*, pris pour un oiseau, est Feminin ; mais il paroît par Feste, par Charisius, & par les Gloses de saint Cyrille, que *Lucar* ne signifie jamais que l'argent qui servoit à fournir à la dépense des jeux publics, & à récompenser les Acteurs : & ce mot, selon saint Isidore, vient de *Lucus*, parce que l'argent qui provenoit des bois publics, qui étoient ordinairement autour des Villes, étoit destiné à cela. C'est en ce sens que Tertulien même l'a pris, lorsque parlant de saint Jean-Baptiste, il dit : *Contumeliosa cæde truncatur, in puellæ salticæ* (pour *saltatricis*) *Lucar*, lib. Scorpiaces, adversf. Gnost. où l'on voit qu'il le fait Neutre.

Bacchar aussi est toujours Neutre. *Bacchar rusticum*, Plin. Mais on dit *Baccharis* au Feminin ; ce qui a trompé le même Despautere. *Baccharis vocatur nardum rusticum*, Plin.

Guttur, autrefois, étoit Masculin ; d'où vient que l'on trouve encore *gutturem*, dans Plaute, plus d'une fois.

Murmur se trouve Masculin dans Varron. *Verus murmur*, selon Nonius.

Turtur, voyez la derniere Régle des Genres, qui est des Noms Epicenes.

REGLE XV.

Des Noms en ER.

1. ER *prend* Hic ; 2 *mais dis* Hæc Linter ;
3. Hoc Iter, Cadáver, Spinter,
Uber, Ver ; 4 *Les Plantes* ou *Fruits* :
5. *Mais* Tuber *en tout Genre est mis*.

EXEMPLES.

1. Les Noms en ER sont du Masculin. *Ager almus*, une Terre fertile & nourriciere. *Imber frigidus*, une pluie froide. *Aër salúbris*, air sain. *Hic cancer*, une Ecrevice, un chancre. *Hic vomer*, *ĕris*, le coutre de la charrue.

2. *Hæc Linter*, *lintris*, une barque ou nasselle.

3. Il y en a cinq du Neutre. *Iter altum*, le haut chemin. *Cadáver infórme*, cadavre, ou corps mort difforme. *Hoc Spinter*, une boucle, une agraffe, un brasselet. *Uber beátum*, heureuse mammelle. *Ver amœnum*, l'agréable printems.

4. Les Noms de Plantes & de Fruits sont aussi Neutres. *Piper crudum*, du poivre crud. *Siser*, cheruy. *Cicer*, pois chiches. *Laver*, sorte d'herbe. *Laser*, Benjoin. *Suber*, du liége.

Noms d'hommes; c'est pourquoi, sans nous arrêter à cette terminaison, nous passons à celle en OR.

REGLE XVI.

Des Noms en OR.

1. OR *prend* Hic; [2] *mais dis* Hæc Arbor,
3. Hoc Cor, Ador, Marmor, Æquor.

EXEMPLES.

1. Les Noms en OR sont du Masculin. *Amor divinus*, l'amour de Dieu. *Dolor acerbus*, une cuisante douleur. *Hic Autor*, cet Auteur.

2. *Arbor* est du Feminin. *Arbor mala*, un mauvais arbre; parce que les arbres sont comme les meres qui portent le fruit & les branches. Voyez page 42.

3. Ces quatre sont du Neutre. *Cor lapideum*, un cœur de pierre. *Ador*, *adoris*, pur froment. *Marmor antiquum*, marbre ancien. *Æquor tumidum*, mer enflée.

AVERTISSEMENT.

Plusieurs Noms en OR s'attribuoient autrefois à la femme, d'où nous est encore demeuré *uxor*. Ainsi l'on trouve dans Ulpien, *Mulier defensor*: dans Ovide, 16. Ep. 114.

Sponsor conjugii stat Dea picta sui.

Ce qui pourroit faire douter si ces Noms n'auroient point été autrefois du Commun, quoique l'on puisse rapporter cela à l'Apposition.

Quelques Noms en *or* étoient autrefois du Neutre, comme dans Plaut. *Nec calor, nec frigus metuo.* De-là vient que quelques-uns ayant changé de terminaison, ont pourtant retenu leur Genre, comme *Jecinor*, d'où, par syncope, l'on a fait premierement *jecor*, puis enfin *jecur*, *jecoris*, Neutre.

De même les Comparatifs en *or* étoient pour tous les Genres, selon Priscien. *Bellum Punicum posterior*, Cassius Hem. apud eund.

De même *Decor* dans Ausone, pour *Decus*.

Dum decor egregiæ commeminit Patriæ.

Cela a fait croire à Voss. en son Etym. que *Ador*, *oris*, penult. bréve, comme il est dans Ausone, n'étoit qu'un vieux mot pour *Adus*, Neutre, comme *Decus*; au lieu que *Ador*, *adóris*, long, selon que Priscien le cite de Gannius, est Masculin, de même que *Honor*, *honóris*; néanmoins Horace s'est servi d'*Ador* au Neutre.

——*Palea porrectus in horna* ——*Esset ador loliumque*, lib. 2. Sat. 6.

au Feminin ; ce qui fait douter si Plaute n'auroit point écrit *hoc ætatis*, pour dire *ætate tam præcipiti & effœta* : de même que dans l'Amphit. il a dit *hoc noctis*, pour *hac nocte*, ou *nocte intempestâ* : & c'est le sentiment de Douza, où l'on peut remarquer en passant, qu'il ne faut pas toujours s'arrêter à ce que dit Nonius, & qu'il y a grande apparence, comme dit Vossius, que les exemplaires dont il s'est servi étoient très-fautifs & très-imparfaits.

REGLE XVIII.

Des Noms en ES.

1. ES *au Feminin se mettra*,
2. Dies *Douteux*, *Neutre* [3] Æs *sera.*
4. *Masculins sont* Poples, Limes,
Stipes, Páries, Pes, Fomes,
Palmes, *Sarment*, Trames *joins-y*,
Gurges, Cespes, Termes *aussi*;
5. *Les Noms Grecs ainsi que* Magnes,
Tapes, Lebes, *&* Sorítes.

EXEMPLES.

1. Les Noms terminés en ES sont du Feminin. *Rupes immóta*, un rocher inébranlable. *Merces tuta*, récompense assurée. *Fides sancta*, foi sainte. *Hæc Ales*, *ïtis*, un oiseau.

2. DIES est Douteux, mais plus souvent Feminin au Singulier. *Dies sacra*, un jour saint. *Longa Dies*, pour dire, beaucoup de jours, un long tems. Au plurier il est plûtôt Masculin. *Prætériti Dies*, les jours passés. Ses Composés sont plûtôt Masculins, *Merídies*, midi; *Sesquidies*, un jour & demi, &c.

3. *Æs*, *æris*, du cuivre, de l'airain, du laiton, est du Neutre.

4. Il y en a onze du Masculin. *Poples*, le jarret. *Limes*, une borne & limite. *Stipes*, une souche, un pieu, le tronc d'un arbre. *Páries*, un mur, une muraille. *Fomes*, ce qui fomente & entretient. *Pes*, le pied. *Palmes*, une branche de sarment. *Trames*, un sentier, un petit chemin. *Gurges*, un gouffre. *Termes*, un rameau avec le fruit. *Cespes*, une motte de terre, un gazon.

5. Les Noms Grecs en ES qui viennent de ceux en ης, sont

Masculins ; soit qu'ils soient de la troisiéme, comme *es, étis*, pierre d'aimant ; *Tapes, étis*, un tapis ; *Lebes*, un chaudron ; *Acinaces, is, Medus Acinaces*, Hor. un erre, une épée à la façon des Médes.

t qu'ils soient de la premiere, comme *hic Cométes, æ*, omete ; *hic Sorites, æ*, une sorte d'argument ; *hic Py- æ*, & autres semblables noms de pierreries ; *hic Absin- æ*, Vin d'Absinthe ; *hic Aromatites, æ*, Hypocras, & ables.

AVERTISSEMENT.

natites se prend aussi pour une pierre précieuse, ainsi nommée à e sa bonne odeur. Pline l'a fait Feminin : *Aromatites & ipsa in traditur gigni*, regardant sans doute à *Gemma*, selon l'avis que vons donné ci-dessus, Regle 3. & l'on trouvera beaucoup d'au- ces noms de Pierreries au Feminin, dans le même Auteur, pour ne raison.

; les autres Noms Grecs pris de ceux en ες, sont Neutres, parce gardent le Genre du Grec ; comme *Nepenthes, is*, sorte d'herbe : *pomanes*, morceau de chair avec lequel naissent les Poulains, re venin propre à faire des charmes.

Grammairiens sont en peine de quel Genre est *Merges* : Despau- : Alvarez après lui, le font Masculin ; néanmoins Priscien ne l'ex- as des Feminins ; ce que non-seulement Verepeus & Vossius ont mais aussi tous les Dictionnaires qui le marquent du Feminin. 'on trouve dans Pline, *inter duas mergites spica distinguitur* ; où ne se prend pas pour les épics de bled, mais pour les ferremens esquels on le coupoit, comme l'explique Calepin, qui lit *inter* Masculin : mais les anciennes éditions de Pline, & le grand de la Langue Latine, lisent au Feminin : d'autres disent que le corrompu, & qu'il faut lire, *iterùm è desectâ spice*. Quoi qu'il , nous avons suivi la plus commune opinion, le laissant au Fe-

pautere met ici au nombre des Masculins en ES, *Verres*, un , & pourceau mâle ; *Aries*, un bélier : mais il n'y a personne qui e qu'ils doivent être Masculins, par la Régle générale des deux & il ne faut pas regarder si ce dernier se prend quelquefois pour achine de guerre, puisque ce n'étoit que le même mot, comme nçois nous l'appellons encore le *Bélier*, ce nom lui étant don- u à cause de la roideur avec laquelle il heurtoit & sappoit les les, ou à cause qu'elle étoit ferrée d'une tête de Bélier par le

et encore en ce nombre *Ames*, une perche d'Oiseleur, & *Tudes*, illet, un marteau ; d'autres y joignent aussi *Trudes*, une ma- à enfoncer des pieux en terre, mais c'est sans autorité ; c'est

pourquoi Vossius croit qu'il vaut mieux s'abstenir de les joindre avec un Adjectif qui détermine l'un ou l'autre Genre.

Vepres ne se dit point au Nominatif singulier; c'est pourquoi nous l'avons renvoyé dans la Régle des Noms en IS, comme venant plûtôt de *Vepris*, suivant le sentiment de Vossius.

Du Genre de Dies.

Dies, dit Asconius, *Feminino Genere tempus, & ideò diminutivè Diecula dicitur breve tempus & mora : Dies horarum duodecim generis Masculini est, undè hodiè dicimus, quasi hoc die.* lib. 2. contrà Verr.

Cette distinction prise d'un si savant homme, ne doit pas être tout-à-fait rejettée, sur-tout étant conforme au sentiment de tous les anciens Grammairiens; néanmoins les Auteurs l'ont souvent négligée, ayant pris *Dies* au Feminin, même pour marquer un jour préfix & déterminé, comme *Jamque dies infanda aderat*, Virg. *Nomina se facturum quâ ego vellem die*, Cic. qu'il dresseroit ses comptes au jour que je voudrois. *Quod antiquior dies in tuis litteris adscripta fuisset quàm in Cæsaris*, Cic. *Nos in Formiano esse volumus, usquè ad Prid. Non. Maias : eò, si antè eam diem non veneris, Romæ te fortasse videbo*, Cic. ad Att. *Eâdem die germinat quâ injectum est*, Plin. *Posterâ die itaque cùm ad statutam horam omnes convenissent*, Justin. lib. 6. &c.

Mais au plurier ce nom d'ordinaire est Masculin, quoiqu'on trouve dans Cic. *O reliquas omnes dies noctesque eas, quibus*, &c. pro Cn. Planc.

REGLE XIX.

Des Noms en IS.

1. IS *rendra les Noms Féminins :*
2. *Ceux en* NIS *seront Masculins,*
3. *Avec* Colis, Caulis, Collis,
Axis, Orbis, Callis, Follis,
Fustis, Lapis, Vepris, *Buisson*,
Sentis, Mensis, Torris, *Tison* :
4. *Joins* Cúcumis, Pollis, Sanguis,
Vectis, Fascis, Pulvis, Unguis,
Et Cassis, *Rets*, Postis, *Pôteau*,
Ensis, Aquális, *Pot-à-l'eau.*

EXEMPLES.

1. Les Noms en IS sont du Feminin. *Vestis aurea*, une

[redacted]

obe d'or. *Pellis árida*, une peau seche. *Hæc Vólucris*, un iseau, & tout ce qui vole. *Hæc Cassis*, *cássidis*, un casque, abillement de tête. *Tyránnis*, *ïdis*, tyrannie; & semblables loms Grecs. *Hæc Scobis*, *is*, scieure, limaille, limure, ce ue la Terriere tire hors du trou.

2. Mais les autres Noms terminés en NIS sont du Masculin. *anis Angélicus*, le Pain des Anges. *Crinis solútus*, cheveux pars. *Hic Amnis*, une riviere. *Hic Ignis*, le feu. *Hic Cinis*, cendre. *Hic Funis*, une corde.

3. Il y en a encore vingt-quatre autres, qui sont aussi Masculins. *Hic Colis* ou *Caulis*, une tige ou tronc d'herbes, un chou, le premier pampre ou rejetton de la Vigne. *Collis apértus*, Virg. une montagne découverte. *Hic Axis*, l'essieu d'une oue. *Hic Orbis*, un cercle, un rond, le Monde. *Callis*, un hemin battu & frayé. *Calle angústo*, Virg. par un petit chemin. *Follis ventósus*, Virg. un soufflet enflé de vent. *Fustis recísus*, un bâton coupé. *Lapis pretiósus*, une pierre précieuse. *Hic Vepris*, ou plûtôt *hi Vepres*, des épines, des buissons, des hardons. *Sentis*, épine, ronce, églantier: il est plus usité au 'lurier; *Sentes densi*, des épines épaisses; *Mensis novus*, un ouveau mois; *Torris ambústus*, un tison brûlé.

4. *Hic Cucúmis*, *is* ou *ëris*, plûtôt que *Cúcumer*, un concombre. *Hic Pollis*, *póllinis*, de la fleur de farine, ou de la olle farine. *Hic Sanguis*, *sánguinis*, le sang. *Vectis æreus*, n levier, une barre d'airain. *Fascis injústus*, un fardeau trop esant. *Pulvis multus*, beaucoup de poussiere. *Unguis adúncus*, ongle crochu. *Hic Cassis*, *hujus Cassis*, des rets, des filets: nais *Cassis*, *ïdis*, un casque, est Feminin. Voyez ci-dessus. *'ostis ferrátus*, un poteau ferré; *Ensis distríctus*, une épée ue; *Hic Aquális*, une éguiere, un pot-à-l'eau.

AVERTISSEMENT.

Les Noms en YS sont aussi Feminins, comme *hæc Chelys*, *ydis*, un ut, une tortue; *hæc Chlamys*, *ydis*, un manteau de guerre, ou une otte d'armes: mais on les peut rapporter à cette Régle des Feminins n *is*, puisque nous prononçons l'*y* comme un *i*: que si on le prononce comme un *u*, ainsi qu'on le devroit, on les rapportera à la Régle des Noms Grecs en US, qui est ci-après.

REGLE XX.

Des Noms en IS qui sont du Douteux.

Au Douteux nous laissons Finis,
Scrobis, Torquis, *avec* Clunis.

EXEMPLES.

Ces quatre-ci sont Douteux, c'est-à dire, Masc. ou F *Fines Latini*, Virg. les frontieres du Pays Latin. *Quæ standi*, Virg. jusques à quand.

Hic aut hæc Scrobis, Colum. une fosse. *Torquis dec* Stace, un beau collier. *Torques áureæ*, Varron, des co d'or.

Hic Clunis, Mart. *Hæc Clunis*, Hor. le derriere, la cro d'un cheval.

AVERTISSEMENT.

Nous ne marquons dans la Régle que ces quatre Noms du Dou Il y en a encore d'autres qui ont quelquefois reçû quelques change dans le Genre, mais qui sont moins à imiter; ce que nous allons voir dans la Liste suivante, qui comprendra aussi ce qu'il y a à r quer sur la Régle précédente pour l'intelligence des Auteurs, m les mots selon l'ordre alphabétique.

Liste des Noms en IS.

AMNIS étoit autrefois aussi du Feminin, selon Priscien & Nonius.

Neque mihi ulla obsistet amnis. Plaut. Et Varron, *ubi confluit altera amnis*. Maintenant il est toujours Masculin, comme tous ceux qui finissent en NIS, selon que le remarquent Caper & Quint.

ANNALIS est adjectif : on le considere comme Masc. parce qu'il suppose *Liber*.

BIPENNIS est aussi adjectif : & si on le considere comme Fem. contre la nature des Noms en NIS, c'est qu'on suppose *securis*.

——*alta bipennis*, Virg.

CALLIS est Feminin dans Tite Live; *per devias calles*, selon que lit Nonius, qui ajoute qu'on le trouvoit souvent en ce Genre.

CANALIS se trouvoit autrefois du Masculin, selon que remarque Nonius : mais comme écrit Servius, & après lui S. Isidore, il est mieux au Feminin; c'est pourquoi nous voyons que Varron s'en sert souvent en ce Genre. Et dans cription de l'Etna, nous lisons :

Quòd si diversas emittat terra c

De là vient aussi que le dimin *canalicula* dans Lucile, selon Noni dans Gelle.

CASSIS, pour marquer des R se trouvera peut-être nulle part au lier, mais seulement au plurier, C.

CINIS étoit autrefois Feminin *nere multa*, Lucr. *Acerba cinis*, Et Nonius témoigne que Cesar & l'avoient pris de même.

CLUNIS a été fort douteux par Anciens. Sosipater & Priscien mo que les uns l'ont fait Masculin, & l tres Feminin. Feste, non plus que cus, ne le mettent que Masculin. S prétend la même chose, à cause terminaison NIS, & condamne H d'avoir dit, *pulchra clunes*, sout que Juvenal a mieux fait de le met Masculin. Vossius au contraire, d

:mérité à lui de reprendre Ho-
ue Acro, son ancien Commen-
:moigne approuver les deux
omme fait encore Nonius.
s est aussi Masc. selon Prisc.
plus ordinairement Feminin.
rbe cont xit, Cic. C'est pour-
·, parlant des mots douteux,
'on dise *corbes hæ*, au Fem. &
bes hi.
est Masc. *Crines flavos*, Virg.
il étoit Fem. *Censeo capiundas*
Plaut. apud Non.
est Douteux, comme on peut
Prisc. & dans Non. Et Virgile
rvi indifféremment, comme
as remarqué ci-dessus. Ciceron
is au Fem. *Quæ finis funesta fa-*
emble aussi dans Nonius, que
assius, Cœlius, Accius, Lu-
enna l'ayent tous mieux aimé
Mais quelques-uns au contraire
ce Genre si nouveau, que Co-
ien osé reprendre Virgile de
d'avoir dit:
e finis Priami fatorum.
croit qu'il ne s'est éloigné des
la Grammaire (qui voudroient
s Noms en NIS fussent Masc.)
onner plus de grace & plus de
son Vers. Aussi Verepeus veut
m soit plus usité au Masc. Mais
moigne que dans les anciens
Virgile & de Tite Live qu'il a
trouve encore Fem. en d'au-
qu'en ceux où nous le lisons en

: semble avoir été Femin. dans

le cælo demisit funis in arva,
rapportent Nonius & Gelle.
isent qu'il faut lire, *Aureus fu-*
Aussi Quintilien assure qu'on
s douter que ce Nom ne soit
puisque son diminutif est *funi-*

; a été mis au Fem. par Enn.
pides, comme on voit dans
ce qu'il avoit fait peut-être à
des Grecs, qui lisent ὁ ἡ ὁ

LIS est toujours Masc. dans
dans les autres, quoiqu'il se
Dies qui est du Douteux.
s ne se trouve gueres que dans
s Gloses; c'est pourquoi son
fort incertain. Probe & Cesar
hoc P... en, pollinis, comme
on voit dans Prisc. Et au contraire, selon
le même Auteur, Sosipater Charisius di-
soit, *hæc Pollis, pollinis*, quoiqu'au-
jourd'hui l'article ne s'y trouve pas
dans Charisius; c'est pourquoi il semble
que l'on doive plûtôt suivre Vossius qui
le fait Masc. aussi-bien que Despautere
& Verepeus: car, comme de *sanguen, sanguinis*, ils ont fait par syncope *san-
guis* Masc. il y a apparence que de *Pol-
len, inis*; ils auront fait aussi *Pollis* Masc.
& c'est ainsi que le marque Phocas; mais
à peine trouvera-t-on ce Nominatif hors
les Grammairiens. On trouve néanmoins
Pollinem dans Caton & dans Pline; ce
qui fait voir qu'il n'est pas toujours Neu-
tre.

PULVIS est ordinairement Masculin, comme dans Ciceron, lorsqu'il dit *erudi-
tum pulverem*, parlant des Mathématiques; néanmoins il est Fem. dans Enn. *vasta pulvis*: & dans Proper. *pulvis etrusca*.

RETIS se disoit autrefois au Masc. de même que *rete* au Neutre; ce que prouve Charisius, parce que comme de *Retis* vient *reticulus*, ainsi de *rete* vient *reticu-
lum*: aussi lisons-nous *retem* à l'Accus. dans Plaute & dans Varron.

SCROBIS qui se trouve encore au Nominatif dans Capelle & dans Columelle, étoit du Douteux, comme *Scrobs*; Phocas marque *hæc scrobis*, Fem. & Probe *hic scrobis*, Masc. Plaute a dit, *sexagenos scrobes*, au Masc. ce que Ciceron a autorisé, comme le remarque Servius, 2. Georg. ajoutant que l'autorité de Lucain & de Graccus, qui l'ont mis au Feminin, doit être moins considérable: mais outre ceux-là, Ovide a dit au Fem.

—— *Egesta scrobibus tellure duabus.*

Pline en a encore usé en ce Genre, & Colum. le met en tous les deux.

Mais *Scobs*, selon Prisc. ou *Scobis*, n'est que du Femin. selon lui, non plus que selon Phocas; & c'est une faute dans Calepin & dans le grand Trésor, de dire qu'il est Masc. selon ce dernier; puisque suivant les Régles générales, desquelles il ne l'excepte pas, il est Femin. soit qu'on dise *scobes* ou *scobis*: & nous le voyons dans Pline & dans Colum. au même Genre. *Elimatam scobem coquere*, Plin. *Eburnea scobis*, Colum. *Abiegna scobe*, ib.

SEMIS doit ici être remarqué entre les autres: car *Semissis*, un demi As, est bien compris dans la Régle de l'AS, pag. 35. Mais *Semis* qui se trouve dans Varron, dans Feste & dans Hor. vient

proprement de ἥμισυ, l'aspiration Grecque se changeant en S, & signifie la moitié de quoi que ce soit : ce Nom est ou indéclinable, & par conséquent Neutre. *Unum semis*, Erasm. *Duos & semis cubitos habeat*, Exod. 25. ou prend ses Cas de *semissis*, & par conséquent est Masculin. *Cubitum ac semissem habeat*, ibid. &c.

SENTIS qui se trouve même au Singul. dans Colum. *nos sentem canis appellamus*, est toujours Masc. selon Phocas. Aussi Virgile a dit *densi sentes*, & Colum. l'a mis de même au Masc. De sorte que c'est sans fondement que Mantuan l'a pris du Fem. & que Caucius l'a voulu faire passer pour Douteux, quoique le Grand Trésor Latin cite de Virgile, *Aspra sentes*, au lieu qu'il eût eu plus de raison de mettre *aspri*, puisque le Vers étant

Improvisum aspris veluti qui sentibus anguem
Pressit humi nitens, ——Æn. 2.

on n'en peut rien conclure pour le Genre, & que par tout ailleurs, dans Virgile & dans les autres, il est Masc.

SOTULARIS est mis au nombre des Masc. dans Despautere, mais sans fondement. Ce qui l'a trompé ; est un passage corrompu de Saint Jerôme, où il a lû, *Hic sotularis quem*, &c. lib. 1. adversl. Jovin. au lieu qu'il faut lire, *Et hic soccus quem cernitis*, &c.

TORQUIS est marqué du Masc. dans Prisc. liv. v. mais Nonius montre qu'il est du Douteux, & Probe de même : Ciceron l'a fait Masc. *T. Manlius qui Galli torque detracto nomen invenerat*. Ovide, Stace, & Plin. de même ; mais l'on trouve *Torquis unca* dans Properce, eleg. 11. & Varron a dit plus d'une fois *Torques aurea*.

VEPRIS est inusité au nominatif singulier ; c'est pourquoi il y en a qui croyent qu'on disoit *Vepres*, & d'autres *Veper*, comme Caper en son Traité de l'Orthographe : mais s'il venoit de *Vepres*, il y a quelque apparence qu'il devroit croître au génitif, suivant la plus grande analogie des Masculins & Communs de cette terminaison, comme nous verrons dans les Déclinaisons ; & de même s'il venoit de *Veper*, suivant la Régle générale des Noms en ER : c'est pourquoi j'ai mieux aimé le mettre parmi les Noms en IS ; ce que Vossius croit aussi plus raisonnable.

Ce Nom se trouve à l'accusatif singulier dans Colum. qui le fait Masc. *Hunc veprem manifestum est interimi non posse*. Il est souvent au même Genre, quoiqu'au plurier, dans Virg.

- & sparsi rorabant sanguine vepres.

Et c'est le meilleur d'en user ainsi, quoique Lucrece ait dit *vepres auctas*, au Fem. ce que Caper n'approuve pas ; aussi Charisius & Diomede mettent ce Nom entre les Masculins plus usités au plurier : il est vrai que Prisc. les met entre les Fem. qui forment leur diminutif de même Genre qu'eux, comme est *veprecula* ; mais cela n'a pas été suivi.

VOMIS, *eris*, est Masc. parce que c'est le même que *Vomer* dans la Régle 15.

REGLE XXI.

Des Noms en OS.

1. Os *prend* Hic ; 2 *mais dis* Hæc Cos, Dos :
3. Hoc Epos ; oris, ossis, Os.

EXEMPLES.

1. Les Noms en OS sont du Masculin. *Flos purpúreus*, une fleur de couleur de pourpre. *Ros gratíssimus*, une rosée agréable. *Mos pervérsus*, une méchante coûtume.

2. Ces deux sont Femin. *Cos*, une pierre à aiguiser. *Dos*, la dot d'une fille, ou ce qu'on lui donne en mariage : il se prend aussi pour toutes sortes de présens, & pour les avantages de la nature.

3. Ces trois-[illegible]ſont du Neutre. *Hoc Epos*, un Poëme héroïque. *Hoc Os*, *oris*, la bouche, le viſage. *Hoc Os*, *oſſis*, un Os.

AVERTISSEMENT.

Il faut remarquer que les Noms en OS, qui ſont plus uſités en OR, ſuivent le Genre qu'ils ont en leur premiere terminaiſon, comme *hic honos*, *hæc arbos*, & ſemblables.

Pluſieurs Noms qui ſe trouvent aujourd'hui en US, étoient auſſi en OS autrefois, comme *ſcorpios*, *avos*, *flavos*, &c. Et au contraire il y en a maintenant en OS ou OR, qui ſe terminoient autrefois en US, comme *colus*, d'où eſt venu *colos*, puis *color*; *dolus* pour *dolos* ou *dolor*, &c. ce qui vient de l'affinité que ces voyelles l'O & l'U, & ces conſonnes l'R & l'S, ont enſemble, comme nous dirons ci-après dans le traité des Lettres.

Les Noms Grecs en *os* ſont ſouvent Feminins; car encore que les Latins les changent ordinairement en *us*, (comme nous verrons en la Régle ſuivante) ou même quelquefois en *er*; il y en a néanmoins qui retiennent *os*, comme *Arctos*, *Diametros* dans Vitruve, Macrobe & Colum. plûtôt que *diametrus* ou *diameter*; & ces Noms retiennent le Genre qu'ils avoient dans leur Langue originale : c'eſt pourquoi il y a ſujet de s'étonner que la plûpart des Dictionnaires, & celui des Etiennes même; auſſi-bien que le Grand Tréſor, qui ont été revûs juſques à cinq ou ſix fois, nous marquent tous *Diameter* du Maſc. contre ce qui ſe voit dans Archimede, dans Euclide & dans les autres, & contre l'analogie des deux Langues, qui veulent que l'on y ſous-entende γραμμὴ ou *linea*.

Eos eſt toujours Feminin, ſoit qu'il ſe prenne pour le jour ou pour la Déeſſe.

Proxima victricem cùm Romam inſpexerit Eôs, Ovide.

Epos eſt du Neutre, parce qu'il eſt de la premiere des Contractes en Grec. *Forte Epos*, Hor. un Poëme héroïque & martial : & Diomede en uſe au même Genre, comme on doit faire de tous les Noms en OS de la même Déclinaiſon en Grec. Mais *Epodos* ou *epodus* eſt du Maſc. & ſe prend pour une ſorte d'Odes ſemblables aux Epodes d'Horace, venant de ἐπὶ *ſuper*, & de ᾠδὴ *canticum*.

Exos, *compos*, *impos*, ſont Adjectifs, & ne regardent pas cette Régle-ci.

REGLE XXII.

Des Noms en US de la Seconde ou de la Quatriéme.

1. *US de Seconde ou Quatriéme,*
Le Maſculin d'ordinaire aime :
2. *Le Grec eſt ſouvent Feminin,*
3. *Comme le ſont en bon Latin,*

Alvus, Colus, Acus, *aiguille*,
Manus, Idus, Tribus, *famille*,
Pórticus, Ficus, *figue*, Humus,
Vannus, Cárbasus *&* Domus.
4. Specus, Penus, Hic Hæc *choisissent*,
Où Grossus, Faselus *s'unissent.*
5. *Fais Neutres* Virus, Pélagus,
6. *Et Neutre ou Masculin*, Vulgus.

EXEMPLES.

1. Les Noms en US de la seconde, & ceux de la quatri Déclinaison, sont Masculins. *Hic O'culus, óculi*, l'œil. *Ventus, i*, le vent. *Hic Fructus, ûs*, le fruit. *Hic Acus*, une espce de poisson

Les Noms en US dérivés des Grecs en *os*, sont différe parce-qu'ils retiennent le Genre qu'ils ont en Grec : ainsi en a quelques-uns qui étant Masculins suivront ici la R générale, comme *hic Paradisus, i*, un jardin; *hic Tomus* un tome, une partie de quelque chose; *hic Hyacinthus* une fleur nommée Hyacinthe.

2. Mais la plûpart étant du Feminin en Grec, retienr aussi leur Feminin en Latin. *Hæc Aby'ssus*, un abyme. *Papy'rus*, du papier. *Hæc Crystállus*, du crystal. *Hæc Sy dus*, un Synode. *Hæc Méthodus*, une Méthode. *Hæc E dus*, une sortie. *Hæc Periódus*; une Période. *Hæc Diphth gus*, une diphthongue. *Hæc Erémus*, un désert. *Hæc A mus*, Cic. un atome, petite chose indivisible.

3. Il y en a encore douze autres qui sont du Femin. dan bons Auteurs. *Alvus cæca*, ventre obscur. *Colus ebúrnea*, quenouille d'yvoire. *Hæc Acus, ûs*, de la paille, ou une guille à coudre. *Manus déxtera*, la main droite. *Idus Maiæ* Ides de May (il est du plurier, *Idus, iduum, idibus.*) *Tribu sima*, la derniere famille, race, tribu, lignée. *Pórticus am* une grande galerie, grand vestibule, un portique. *Hæc Fi ûs*, ou *Ficus, i*, une figue ou un figuier : mais *hic Ficus* se pr pour une sorte d'ulcere, & est seulement de la seconde. *Hu sicca*, terre séche. *Vannus rústica*, van pour les champs. *Cárbasus*, voile de fin lin. *Domus ampla*, une grande mai

4. Il y en a quatre qui ſont du Maſculin ou du Feminin. *Specus denſus*, une caverne ſombre. *Specus última*, le fond de la caverne. *Penus ánnuus*, Plaut. la proviſion annuelle. *Magna penus*, Luc. grande proviſion.

Hic ou *hæc Groſſus*, une figue qui n'eſt pas mûre. *Hic* ou *hæc Phaſélus*, une ſorte de barque : il eſt mieux au Maſculin.

5. Il y en a deux qui ſont du Neutre. *Virus mortíferum*, poiſon mortel. *Pélagus Carpáthium*, Hor. la Mer Carpathienne.

6. Et un qui eſt quelquefois Maſculin, & plus ſouvent Neutre. *Vulgus diligéntior*, Pline. la populace plus diligente. *Vulgus incértum*, Virg. la populace inconſtante & légere.

AVERTISSEMENT.

Nous tâchons par tout de faire les Régles ſelon ce qui eſt le plus ſûr à imiter ; & ce qu'il y a de plus particulier à marquer, nous le mettons dans les Avertiſſemens & dans les Liſtes qui en dépendent.

Liſte des Noms Latins en US.

ACUS, *aci*, eſt Maſculin, & ſignifie une ſorte de poiſſon que les Grecs appellent Βελόνη. *Acus*, *ûs*, eſt Feminin, & ſignifie une aiguille à coudre, ou une aiguille de tête. *Acus*, *aceris*, eſt Neutre, & ſe prend pour de la paille, en laquelle ſignification on le trouve auſſi Feminin. *Acus reſecta & ſeparata*, Col.

ALVUS ſe trouve Maſculin dans les vieux Auteurs, comme dans Accius, & dans pluſieurs autres, ſelon Priſcien ; ce qu'Eraſme n'a pas fait ſcrupule d'imiter : néanmoins tous les bons Auteurs le font Feminin.

CARBASUS n'eſt jamais Maſculin, ſelon Caper en ſon Traité *de verbis dubiis*. Néanmoins Phocas, Probe, ni Priſcien ne l'exceptent point de la Régle des Maſc. ce qui a donné lieu à pluſieurs de le prendre du Douteux : mais il eſt preſque toujours Feminin, comme le remarquent Alvarez & Voſſius. *Carbaſus intenta theatris*, Lucr. *Carbaſus alba*, Propert &c. Au plurier on dit *Carbaſa*. Voyez Heteroclites, Régle 3.

COLUS eſt ordinairement Feminin. *Quando ad me venis cum tua & colu & lana*, Cic. dans Nonius : néanmoins on le trouve Maſc. dans Catulle, *Colum amictum lanâ retinebat* : & dans Properce,

——— *Lydo penſa diurna colo.*

CROCUS eſt Feminin dans Apul. *Crocus vino diluta*. L'on trouve *Crocum rubentem*, dans Virg. *Crocos tenues*, dans Ovid. *Spirantes*, dans Juvenal ; où l'on peut douter s'il eſt Feminin ou Maſculin : mais on dit auſſi *Crocum*, Neutre. Diom. Serv. Saluſte.

FASELUS ou PHASELUS, *petite barque, gondole*, eſt Maſc. ſelon Nonius, Catul. Cic. Colum. & les autres ; mais Ovide l'a fait Feminin.

——— *Vos eſtis fractæ tellus non dura faſelo.*

Martial & Stace s'en ſont ſervis de même, c'eſt pourquoi nous l'avons laiſſé douteux ; mais *Faſelus* ou *Phaſelus*, pour des *haricots* ou *féveroles*, ne ſe trouvera peut-être pas aiſément d'un autre Genre que du Maſc. dans les bons Auteurs.

FICUS eſt fort douteux parmi les Grammairiens, ſoit pour le Genre, ſoit pour la Déclinaiſon. Varron au 8. de L. L. n. 48. parlant de quelques noms d'arbres, dit qu'il eſt faux que *Ficus* ſoit de la quatriéme, & que l'on doit dire *hi & hæ Fici* au plur. & non pas *Ficus* comme *Manus* ; par où il lui donne les deux Genres en ce ſens, & une ſeule Déclinaiſon. Sanctius ne le marque que du Fem. ſoit qu'il ſoit de la ſeconde ou de la quatriéme, qu'il ſe prenne pour une figue ou un figuier, ou pour une ſorte d'ulcere : d'autres le diſtinguent ſelon la ſignification, comme Scioppius, qui veut qu'il ſoit toujours Maſc. pour le figuier, & Femin. pour la figue & pour l'ulcere, qui n'a

pris ce Nom que pour la ressemblance qu'elle a avec la figue ; mais il n'en donne aucune autorité.

D'autres y ajoutent la Déclinaison : les uns, comme Despautere, voulant que *Ficus* étant seulement Masculin & de la seconde, pour le mal, il soit Masculin & Feminin pour la figue ou le figuier ; en sorte néanmoins qu'il soit toujours de la seconde s'il est Masculin, même en ce dernier sens ; & de la quatriéme s'il est Feminin.

D'autres, comme Vossius, 1. *Annal. cap.* 14. qu'étant du Masc. pour le mal, & du Feminin pour la figue, il soit également de la seconde & de la quatriéme, en l'une & en l'autre signification ; ce que favorise Priscien au liv. 6. lorsqu'il dit que *Etiam hic ficus, vitium corporis, quartæ est.* Mais il est repris en cela par L. Val. & par Ramus, parce qu'il n'en donne pas d'autorité.

D'autres, qu'étant de même Masculin pour le mal, & Feminin pour la figue ou le figuier, il soit seulement de la seconde au premier sens, & de la seconde & quatriéme en l'autre. Et c'est le sentiment de Ramus, Alvarez, Behourt, & de Vossius même en sa petite Grammaire, que j'ai suivi comme le plus sûr, étant appuyé sur les témoignages suivans. *Fici quarum radices longissimæ*, Plin. *Uxorem suam suspendisse de ficu*, Cic. 2. Orat. *Fici semen naturale intus est in ea fico quam edimus.* Varro.

Dicemus ficus quas scimus in arbore nasci,
Dicemus ficos Cæciliane tuos, Mart.

Il est vrai que Probe rapportant ce distique, met *ficos* au premier Vers, & *ficus* au second ; qui pourroit appuyer le sentiment de Priscien que je viens de rapporter, ou faire croire que les Anciens le prenoient des deux Déclinaisons en l'un & en l'autre sens. Mais les passages qu'on rapporte de Pline, de Macrobe & de Lucile, pour prouver que ce Nom est aussi Masc. pour marquer le fruit, semblent corrompus, & n'ont pas grande force, comme on peut voir dans Vossius & dans Ramus, *Schol. Gram.* 12. Et l'opinion de L. Valle, qui croit qu'étant de la quatriéme, & marquant la figue, il est aussi Masculin, est tout-à-fait rejettée.

FIMUS est toujours Masc. mais il se trouve Feminin dans Appul. *Liquidâ fimo strictim egestâ.*

GROSSUS est Masculin dans Celse : *Grossi aquâ decocti.* Et Femin. dans Pline : *Crudæ grossi.*

INTUBUS, que les Grammairiens font douteux, n'est jamais que Masculin dans les Auteurs Classiques. *Intubus erraticus*, Plin.

PAMPINUS, selon Servius, Probe & Caper, est douteux, & Varron le fait souvent Feminin ; néanmoins dans les meilleurs Auteurs, & dans la pureté de la Langue, il a toujours été Masc. *Omnis fœcundus pampinus*, Colum *Pampini triti & impositi*, Plin.

SOCRUS se disoit autrefois pour *Socer*, comme on voit dans Nonius ; de sorte que ce Nom étoit du Commun, de même que *Nepos*.

SEXUS étoit autrefois Neutre, selon Priscien. *Virile sexus nunquam ullum habui*, Plaut. in Rud. où les autres lisent *Secus* ; car, selon Varron, l'on disoit autrefois *Secus* pour *Sexus* ; & ce mot se trouve encore dans Saluste, selon Non. dans Ausonne, selon Scaliger, & dans d'autres, *Liberorum capitum virile secus ad decem millia capta*, dans le Tite Live d'Hollande, l. 26. c. 37.

SPECUS & PENUS se trouvent en tous les Genres : nous les marquons ici seulement du Masc. & du Feminin, parce que quand on les fait Neutres, il les faut rapporter à la troisiéme Déclinaison, & à la Régle suivante, quoiqu'alors ils ne soient guéres usités qu'aux trois cas semblables, sçavoir, le Nominatif, l'Accusatif & le Vocatif, comme *specus horrendum*, Virg. *Portare penus*, Hor. Et au Plurier même, *Penora*, dans Feste : mais dans la quatriéme ils sont plus usités au Fem. qu'au Masc.

Des Noms Grecs en US.

Les mots Grecs, comme nous avons dit souvent, dépendent d'une exacte connoissance de la Langue dont ils sont tirés : néanmoins, pour ne rien oublier de ce qui peut servir, voici un éclaircissement de ceux qui regardent cette Régle, où il y pourroit avoir plus de sujet de douter, & où les Latins même n'ont pas toujours suivi les Grecs.

Des Noms de Plantes & d'Arbrisseaux.

ou BYBLUS est toujours Fem.
se prenne pour le petit arbre
elloit aussi *Papyrus*, ou pour la
rce de ce même arbre dont on
papier.
us, en Latin comme en Grec, est
τὸν κύτισον διώκει.
sum sequitur, Theocr. *Cytisus*
, Colum.
US est Masc. en Grec, & tou-
inin en Latin.
sque costus, Luc.
ITHUS est du Douteux en Grec,
plus souvent Feminin; néan-
moins Virgile a dit: *Ferrugineos hyacinthos*. Et la plûpart des Latins l'ont toujours pris Masculin.

HYSSOPUS est Feminin: mais l'on dit aussi *Hoc* HYSSOPUM; de même qu'en Grec l'on dit aussi ἡ ὕσσωπος & τὸ ὕσσωπον.

Ainsi l'on dit encore, *Hic* NARDUS, & *hoc* NARDUM, & plusieurs autres dont nous parlerons dans une Liste exprès à la fin des Hétéroclites.

L'on dit même, *Hæc* PAPYRUS, & *hoc* PAPYRUM; mais le premier est Douteux en Grec, quoiqu'il soit toujours Feminin en Latin.

Des Noms de Pierreries.

US est Masc. *Berylli rara alibi*
in.
OLITHUS, Femin. *Chrysolithon*
ondo à se visam, Plin. Prudence
l'a fait Masculin:
Chrysolithus nativo interlitus

OPRASIUS, Fem. *Chrysoprasius*,
m & ipsa referens, Plin.
ALLUS, toujours Fem. en Latin:
isque suas ornet aquosa manus,

Grec, pour *de la Glace*, il soit
φύραλλον, τὸν κρύσταλλον, Lucian.
lticam.

OPALUS, Masc. *Veri Opali fulgor*, Plin.
SAPPHYRUS, Fem. *Cerulea Sapphyri*, id.
SMARAGDUS, Masc. *Smaragdi Scythici*, id.
TOPASIUS, presque toujours Femin. *Color fumida Topazii*, Plin.

Et ainsi des autres que l'on pourra remarquer dans un plus long usage: mais la raison de cette différence de Genre, & qui a déja été touchée ci-dessus, pag. 32. est que λίθος en Grec, auquel ces Noms se rapportent étant du Commun; de même, en Latin, on le rapporte tantôt à *Lapis* ou *Lapillus*, Masc. & tantôt à *Gemma*, Fem.

Des autres Noms Grecs en US.

OTUS est Femin. *Hujus Regis*
celebratissima qua Mithridatios
Gell. Mais on dit aussi ANTI-
Neutre.
S est ordinairement Fem. dans
eneque & Lactance le font Masc.
US, *Gland, Marron, Supposi-*
igne, est toujours Fem. en Grec,
l'en est servi de même: *Presse*
s capillis. Néanmoins dans Pli-
ardianos balanos. De sorte que
ible commun en Latin, à moins
t faute dans le passage de Pline.
US, *instrument de Musique*, est
Horace l'a fait Masc. *Barbite*
ndulate civi. Ovide le met au

ed lacrymas barbitus ulla meas.
US est toujours Masculin:
imposito moles geminata colosso,

lisent Scaliger & Vossius, au
lieu de *gemmata*, qui est dans quelques éditions.

CORYMBUS, toujours Masc. *Purpureo surgit glomerata corymbo*, Colum. C'est pourquoi dans Corneille Severe il faut lire:

Ut crebro introrsus spatioque vacante corymbus.

comme l'a remarqué Scaliger; au lieu que d'autres lisent, *spatio vacuata corymbus*.

ISTHMUS est Masculin.

——*pervius isthmus erat*, Ovid.

Il n'y a peut-être qu'Apulée qui l'a fait Femi. *Isthmus Ephyraa*, c'est-à-dire, *Corinthiaca*, parce que Corinthe étoit appellée autrefois *Ephyra*, comme le témoignent Pline, Pausanias & d'autres. Mais on peut excuser ici Appulée, en ce que par le mot *Isthmus*, il n'a pas entendu simplement le détroit du Peloponese, mais toute la région circonvoisine. De même qu'il dit encore au Fem. *Hymetton*

Atticam, & *Tanaron Laconicam*; ce qui ne se peut excuser qu'en disant qu'alors *Hymettos* ne se prend pas seulement pour cette montagne fameuse d'auprès d'Athenes, mais pour toute la région, & que de même *Tanaros* n'est pas mis pour le seul Cap de la pointe méridionale du Peloponese, mais pour le pays circonvoisin, ou au moins pour la ville de même nom qui y étoit bâtie; car il est certain que ces deux noms pris pour les montagnes, sont toujours du Masc.

PHARUS est Masc. parmi les Grecs, & toujours Fem. parmi les Latins. *Pharus æmula Lunæ*, apud Papin. & partant dans Suet. *in Claud.* il faut lire, *supposuit altissimam turrim in exemplum Alexandrinæ Phari*, selon les meilleures éditions, & selon la remarque de Beroalde, suivie par Vossius, & non pas *Alexandrini*, comme ont voulu quelques-uns.

Cela fait voir le peu d'assurance qu'il y a à la correction de Pamelius en ce passage de Tertull. à la fin du Livre de la Pénit. *De istis duobus humanæ salutis quasi pharis*; vû que dans ce sens même il faudroit plûtôt lire *duabus* que *duobus*, parce que *pharus* se rapporte à *turris*: mais la véritable lecture de ce lieu est, *duabus quasi plancis*, comme le marque Monsieur Rigaut.

Il y a encore d'autres Noms Grecs qui se mettent toujours au Fem. mais la seule Régle du Nom commun & général, auquel ils se rapportent, peut suffire pour les régler.

Ainsi l'on dit, *Hæc* ABYSSUS, car proprement c'est-à-dire, *fundo carens*, en sous-entendant le substantif dont il est question, comme *aqua*, *vorago*, &c. mais ce nom ne se trouve en Latin, que dans les Auteurs Ecclésiastiques. L'on dit:

Hæc ATOMUS, sup. ἰδέα.

Hæc EREMUS, sup. γῆ ou χώρα, *terra* ou *regio*, & ainsi des autres.

REGLE XXIII.

Des Noms en US de la Troisiéme.

1. US *sera Neutre dans le Nom*
De troisiéme Déclinaison;
2. *Mais* US, UTIS, UNTIS, UDIS,
Prend Hæc, *comme* Incus, Incúdis;
3. *Joins-y* Tellus, úris *faisant:*
4. *Mais* PUS, ODIS (*de* Pous,) Hic *prend.*

EXEMPLES.

1. Les Noms en US de la Troisiéme sont du Neutre. *Hoc Munus*, *ĕris*, un présent, une charge. *Hoc Tempus*, *ŏris*, le tems. *Hoc Latus*, *ĕris*, le côté. *Hoc Acus*, *áceris*, de la paille.

2. Ceux qui font au Genitif UDIS, UTIS ou UNTIS, prennent le Feminin. *Hæc Virtus*, *virtútis*, la vertu. *Hæc Salus*, *útis*, le salut, la santé. *Hæc Palus*, *údis*, un marais. *Hæc Sérvitus*, *útis*, servitude. *Hæc Juvéntus*, *útis*, jeunesse. *Hæc Subscus*, *údis*, une cheville à faire tenir deux ais ensemble. *Hæc Senéctus*, *útis*, la vieillesse. *Hæc Incus*, *údis*, une enclume. *Hæc Hydrus*, *úntis*, nom de fleuve. *Hæc Péssinus*, *úntis*, nom de ville.

3. *Hæc Tellus*, *tellúris*, la terre est aussi Feminin.

4. Les Noms en PUS, qui font *odis*, c'est-à-dire les composés de *Pes*, *pedis*, ou plûtôt de πȣ̃ς, ποδὸς, le pied, sont Masc. comme lui. *Hic Tripus*, *tripodis*, un trepied. *Hic Pólypus*, *ŏdis*, un poisson qui a plusieurs pieds. *Hic Chytrapus*, *ŏdis*, une marmite. *Hic Apus*, *ápodis*, qui n'a point de pieds.

AVERTISSEMENT.

Néanmoins *Lagópus* est Feminin, soit qu'il se prenne pour une sorte d'herbe, ou pour un oiseau, suivant ainsi le mot commun & général, *avis* ou *herba*.

L'on trouve dans Pline, *Plurimùm volant*, *quæ apodes appellantur*; ce qui ne prouve pas que *Apus* soit aussi Fem. car il est visible que le Nominatif de *volant* est *volucres* sous-entendu, auquel *quæ* se rapporte comme à son antécédent.

REGLE XXIV.

De *Laus* & *Fraus*, & des Noms terminés en S avec une autre consonne.

1. *A l'S qui suit une consonne*,
2. *A* Laus *comme à* Fraus, Hæc *se donne*.

EXEMPLES.

1. Les Noms finis en S, jointe à une autre consonne, sont Feminins. *Urbs opulénta*, une Ville riche. *Puls nivea*, de la bouillie blanche. *Hyems ignáva*, l'hyver paresseux, qui nous rend paresseux. *Hæc Forceps*, *ĭpis*, des tenailles, des ciseaux, des forces. *Hæc Frons*, *frondis*, une feuille d'arbre. *Hæc Frons*, *frontis*, le front. *Hæc Lens*, *lentis*, une lentille, sorte de légume. *Hæc Lens*, *lendis*, une Lende, qui s'engendre à la tête. *Hæc Stirps sancta*, une race sainte. *Hæc Scobs*, scieûre ou limaille. *Scobis*, pag. 65.

2. Ces deux sont aussi du Feminin. *Laus vera*, la louange véritable. *Fraus iniqua*, une tromperie injuste, une fourbe, une fourberie.

AVERTISSEMENT.

Il ne faut pas s'étonner que ces Noms soient du Feminin, puisqu'ils viennent de ceux en ES ou en IS; car, selon Varron même, aucun Nom ne se terminoit en deux consonnes : ainsi l'on disoit *Plebes* pour *plebs*, *Artis* pour *ars*, *Mentis* pour *mens*, *Frondes* pour *frons*, une feuille, &c. où vous voyez qu'ils perdoient toujours la consonne de devant leur terminaison, lorsqu'il y en avoit encore une auparavant, & qu'ils ne la reprennent au Génitif, que parce qu'elle leur est toute naturelle.

REGLE XXV.

Exception de la Régle précédente.

1. *Fais Masculin* Dens, Chalybs, Mons,
Hydrops, Rudens, *avec* Fons, Pons:
2. *Mais* Scrobs, *comme* Adeps, *sont Douteux;*
Stirps, *tronc ou racine, avec eux.*

EXEMPLES.

1. Ces Noms sont exceptés de la Régle précédente : il y en a sept Masculins ; *hic Dens*, une dent ; & de même de ses Composés : *Bidens*, instrument à deux dents ; *Tridens*, à trois dents, &c.

Hic Hidrops, Hor. l'hydropisie. *Chalybs vulnificus*, acier qui fait des plaies. *Mons incultus*, une montagne déserte. *Rudens exténtus*, un chable, une grosse corde tendue. *Fons limpidissimus*, une fontaine très-claire. *Pons sublicius*, un pont de bois.

2. Ces trois sont du Douteux. *Scrobs*, une fosse. *Scrobes ampli*, Colum. de grandes fosses. *Scrobs exigua*, Lucan. une petite fosse. *Lupinus adeps*, Plin. graisse de Loup. *Hæc Adeps*, Colum. *Hic aut hæc Stirps*, un tronc d'arbre, une racine.

AVERTISSEMENT.

Quadrans est compris dans la Régle de l'*As*, pag. 35. Et *Serpens* dans celle des Epicenes, pag. 81.

Dens est Feminin dans Appul. *Dentes splendidas* ; ce qui est à remarquer, & non à imiter : car cet Auteur a cela de particulier, qu'il affecte souvent les anciens mots qui n'étoient plus en usage, & souvent même se plaît à en inventer de nouveaux.

Chalybs est Masculin, parce qu'il prend son nom des Peuples qui le tiroient de la terre. *At Chalybes nudi ferrum, &c.* Virg.

Forceps, selon Prisc. est Douteux, mais aujourd'hui il ne se trouve qu'au Feminin.

Seps, pour une sorte d'insecte, est Masculin, en quoi il suit le Genre le plus noble ; mais pour une haye il est Femin. pour lequel on trouve aussi *Sepes* dans Virgile & ailleurs ; & partant il rentre dans la Régle générale.

Rudens se trouve au Feminin dans Plaute : *Quam trahis rudentem complico.* Mais Catulle, Virg. & les autres, en usent au Masculin ; ce qu'ils ont fait sans doute, le rapportant à *funis* comme au mot général,

quoique les Anciens le faisant Feminin, suivissent plûtôt l'analogie de la terminaison.

Scrobs est Douteux, mais plus souvent Masc. selon Servius. Voyez ci-dessus *Scrobis*, pag. 65.

Stirps, pour marquer la race & l'extraction, est Fem. par la Régle précédente; & pour un tronc d'arbre ou une racine, il est Masculin ou Femin. *Lentoque in stirpe moratus*, Virg. la raison de cela peut être de ce qu'il a été aussi autrefois du Douteux en la premiere signification. *Qui stirpem occidit meum*, Pacuve. Mais cela ne se trouve pas dans les Auteurs purs.

REGLE XXVI.

Des Noms en X.

1. *Feminins sont les Noms en* X,
2. *Hors* Hic Calix, Calyx, Fornix,
Et Spadix, Varix, Urpix, Grex:
3. *Joins le Dissyllabe en* AX, EX:
4. Fornax, Carex, Forfex *pourtant*,
Au seul Feminin se rendant,
5. *Laissent Douteux* Tradux, Silex:
6. *Joins-y* Cortex, Pumex, Imbrex,
Et Calx, *talon*, *mieux Masculins*;
7. Sandix, Onyx, *mieux Feminins*.

EXEMPLES.

1. Les Noms en X sont ordinairement Feminins, quelque terminaison qu'ils reçoivent.

SOIT qu'ils soient monosyllabes, comme *Fax funésta*, un flambeau funeste; *Pax diutúrna*, une paix qui est de durée; *Fæx subálba*, de la lie qui tire sur le blanc; *Nex injústa*, une mort injuste; *Pix atra*, de la poix noire; *hæc Vox*, *vocis*, la voix; *hæc Crux*, *crucis*, une croix; *hæc Lux*, *lucis*, la lumiere; *hæc Styx*, *ygis*, fontaine venimeuse, marais ou fleuve d'Enfer; *hæc Falx*, *falcis*, une faux; *Lanx*, *lancis*, un plat, le bassin d'une balance; *Arx*, *arcis*, une tour, une citadelle.

SOIT qu'ils ayent deux ou plusieurs syllabes, comme *hæc Smilax*, ou *Smilax*, *ăcis*, Plin. du Liset, sorte d'herbe; *hæc Supéllex*, *supelléctilis*, les meubles & le ménage; *hæc appéndix*, *icis*, un appendix, appentis, accessoire, dépendance.

Hæc Bombyx, ycis, de la ſoye ; car pour le Ver, il eſt Maſculin. *Hæc Cervix*, le chignon du cou. *Chœnix*, une eſpéce de meſure.

Cicatrix advérſa, Cic. cicatrice, ou marque des plaies & bleſſures qu'on a reçûes pardevant, & en faiſant tête à l'ennemi : *Avérſa* étoit au contraire celle des plaies qu'on avoit reçûes par derriere, en tournant le dos & s'enfuyant.

Hæc Lodix, un loudier, ſorte de couverture groſſiere. *Hæc Tonix*, un lien, une corde groſſierement faite. *Hæc Vibix, icis*, la marque des coups qui demeure après avoir eu le fouet. *Hæc Viviradix*, Cic. une plante vive, & qui a racine.

Hæc Phalanx, angis, un bataillon à la Macédoine. *Hæc Meninx, ingis*, Meninge, l'une des membranes du cerveau.

2. Il en faut excepter quelques-uns qui ſont Maſculins.

Premierement, ceux qui ſont dans la Régle. *Hic Calix, icis*, un verre, une taſſe, un calice ; & de même *Calyx, ycis*, bouton de fleur, ce qui la couvre avant qu'elle ſoit épanouie, petite peau qui enveloppe le fruit. *Spadix*, une couleur luiſante ; quoique, proprement parlant, celui-ci ſoit Adjectif. *Varix*, Varice, & une groſſe veine enflée. *Hic Urpix, icis*, Caton, ou *Hirpix* & *Herpix*, Feſt. une herſe, un râteau, ou autre inſtrument à caſſer les mottes ou à arracher les herbes. *Hic Grex, gregis*, un troupeau.

3. Secondement, les mots de deux ſyllabes en AX & en EX.

En AX, comme *hic Abax*, un buffet ; *Thorax*, l'eſtomac, un pourpoint, une cuiraſſe ; *Storax* ou *Styrax*, ſorte de parfum, Virg. Plin. Dioſc. Pour un arbre, il eſt Feminin par la Régle générale. *Hic Myſtax*, la mouſtache.

En EX. *Hic Apex*, la houpe qui étoit au haut de la Mitre des Prêtres ; & de là il ſe prend pour la Mitre même, pour le haut de la tête, pour le ſommet de toutes choſes, pour les accens qui ſont ſur les lettres, & même pour les pointilleries de Droit. *Caudex* ou *Codex*, le trone d'un arbre, des tablettes, un livre. *Exlex*, qui n'a point de loi, toujours Maſculin ; comme auſſi *Index*, qui montre & découvre quelque choſe, la table d'un Livre, le doigt d'après le pouce. *Latex*, toute ſorte de liqueurs. *Murex*, la pourpre, ou le poiſſon dont on la tire. *Pollex*, le pouce. *Pulex*, une Puce. *Cimex*, une Punaiſe. *Culex*, un Moucheron. *Sorex*, une Souris. *Ramex*, une

hergne, descente de boyaux. *Rumex*, oseille ou patience. *Fæcúndus Rumex*, Virg. *in Moreto*. *Frutex*, un petit arbre. *Hic Obex*, toute sorte d'empêchement, un verrouil, une barre. *Vertex* ou *Vortex*, une eau qui va en tournoyant, un tourbillon de vent, les douleurs de la colique & du ventre, le haut de la tête où est le centre des cheveux, & par application, le sommet de toutes choses.

4. Il faut excepter de cette seconde branche des dissyllabes en AX & en EX.

Premierement, ceux-ci qui sont Feminins ; *hæc Fornax*, une fournaise ; *hæc Forfex*, qui est le même que *Forceps*, des forces, des tenailles, des ciseaux ; *hæc Carex*, Virg. sorte d'herbe appellée Glayeul.

5. Secondement, ceux-ci qui sont du Douteux ; *hic Tradux*, Varr. *hæc Tradux*, Colum. un avantin de vigne ; *hic aut hæc Silex*, un caillou.

6. Troisiémement, ceux-ci qui sont encore du Douteux, mais plus souvent Masculins dans les Orateurs ; *Cortex*, une écorce ; *Pumex*, une pierre-ponce ; *Imbrex*, une tuile creuse, une faîtiere ; *hic Calx*, talon, coup de pied : mais quand il signifie de la chaux, il est Feminin.

7. Quatriémement, ceux-ci encore Douteux, mais qui sont plus souvent Feminins ; *Sandix*, couleur mêlée ; *Onyx*, lequel pris pour une pierre précieuse, est Feminin, parce qu'il se rapporte à *Gemma*. *Vera Onyx*, Plin. & pris pour une sorte de marbre ou d'albâtre, ou pour les vases qui s'en font, est Masc. *Parvus Onyx*, Hor. un petit vase d'Onyx.

AVERTISSEMENT.

Outre les Masculins exceptés dans la Régle, l'on pourroit encore ajouter *Hallux*, que l'on fait Masculin, parce que c'est le même que *Hallus*, qui se trouve dans Feste, pour marquer le pouce du pied, le prenant de ἅλλομαι, *salio*, à cause, dit-il, que d'ordinaire il anticipe sur le doigt d'après lui : mais ce mot se trouve rarement, outre qu'il est plûtôt Adjectif que Substantif, & suppose toujours *digitus*.

Nous n'exceptons pas ici *Arctophylax*, le gardien de l'Ourse, qui est Masculin par sa signification, quoiqu'il se prenne pour l'étoile qui est à la queue de la grande Ourse.

Nous ne parlons pas non plus des Composés d'*Uncia*, comme *Quincunx*, & les autres, parce qu'ils sont compris dans la Régle de l'*As* & de ses parties, pag. 35.

Ceux des animaux ou des insectes seront compris dans la Régle suivante, après que nous aurons donné une liste des mots de celle-ci, & de ce qu'on peut remarquer de plus considérable dans les Anciens sur ce sujet.

Liste des Noms en X.

ATRIPLEX, herbe nommée Arroche, est Feminin dans le Poëte Macer, suivant la Régle générale.

Atriplicem tritam cum nitro, melle & aceto,
Dicunt appositam calidam, sedare podagram.

Néanmoins Pline l'a fait Neutre: *Atriplex & sylvestre est & sativum;* regardant sans doute au mot & au Genre ancien, *Atriplexum*, qui, selon Feste, étoit en usage parmi les Anciens: & il semble que ce soit le plus sûr d'en user de la sorte.

CALX, pour *le talon* ou *le bout de quelque chose*, est Douteux. *Nunc video calcem ad quem decursum est*, Tusc. 1. *Sumus ab ipsa calce revocati*, de Repub. 3. comme le rapporte Seneque Liv. 19. Epist. 119. *Ferrata calce fatigat*, Virg. 11. Æn. comme le lisent Charis. & Non. avec les vieux livres; au lieu que les nouveaux lisent *ferrato* au Masc. *Candidum ad calcem*, Varr. *Priùs quàm unum calcem triverit*, Plaut. in Pœnul. Act. 4. sc. 2. où il semble être pour *calculus*, une dame, une merelle, selon Vossius. *Calces rigidi*, Pers. *incussa*. Sil.

CAUDEX ou CODEX se prenoient indifféremment l'un pour l'autre, de même que *Caurus* & *Corus*, *Plaustrum* & *Plostrum*; mais aujourd'hui l'on prend ordinairement *Caudex* pour un tronc d'arbre, & *Codex* pour un livre.

CORTEX est Douteux selon Nonius, *Supremus Cortex*, Varr. *corporeus*, id. *raptus*, Virg. Æn. 7. *decerptus, direptus, discussus, cavatus, jectus, scissus*, Ovid. *Lentus, rugosus, siccus*, id. *Cortex amara*, Ovide; *corporea*, Varr. *Musco circumdat amara——Corticis*, Virg. Ecl. 6. comme le lisent Quint. Pierius, & Servius même, qui ajoute néanmoins qu'il vaut mieux suivre le Genre Masc. mais nous le trouvons encore Feminin dans Pline, dans Val. Max. & dans d'autres.

OBEX est presque toujours Masculin; néanmoins Pline l'a fait Feminin: *Nulla obices*. Et dans Virg. liv. 10.

Ecce maris magnâ claudit nos obice pontus.

ce que Servius même reconnoit, quoique la plûpart des livres ayent *magno*: & il dit encore que Caper prouve que l'on disoit, *hic & hæc obex: Quod hodie*, ajoute-t-il, *de usu recessit;* ce qui fait dire à Pierius: *Usque adeo Vates, summus loquendi scribendique artifex, sub ferulam, si Deo placet, revocatur à Grammaticis, qui nolunt ampliùs hic & hæc obex dici, ut veteribus dicere concessum est* Cela fait voir qu'il n'y auroit pas de faute à le mettre au Feminin, comme il se trouve encore dans Sidone, quoiqu'il soit plus rare en ce Genre.

SILEX, selon Vossius en sa Grammaire, est du nombre de ceux qui sont Masculins pour les Orateurs, & Feminins pour les Poëtes; & Verepeus met la même distinction: néanmoins Nonius (comme Vossius le reconnoît lui-même en son premier livre de l'Analogie) dit qu'il étoit reçû de tout le monde au Femin. quoiqu'il nous montre aussi deux endroits où Lucrece l'avoit fait Masc. & que Stace en ait usé de même: c'est pourquoi Alvarez le met entre ceux qui sont également usités aux deux Genres: & c'est ce que nous avons suivi.

THOMIX est Feminin par la Régle générale, quoique Hermol. Barbatus écrive *Thomex;* mais le Grec porte Θώμιξ. Τὴν Θώμιγγα σπάσει, dit Pauf. Lucile s'est servi de *Thomices* au Plur. & Pallad. de *Thomicibus;* ce qui montre qu'il ne vient pas de *Thomice, es*, de la premiere, comme le marquent la plûpart des Dictionnaires, & celui de Calepin même.

VARIX est Masc. selon Phocas; ce que Despautere, R. Estienne & Calepin confirment par une autorité d'Horace: *Varice succiso*, qui ne s'y trouve pas; mais il est plus d'une fois Masc. dans Cels. Seneq. & Quintil. l'ont fait Fem. néanmoins le Masc. est plus en usage.

VIBIX. Nous écrivons aussi *Vibix*, suivant Vossius & Scioppius, le comprenant sous la Régle générale, quoique la plûpart écrivent *Vibex;* mais l'analogie du Génitif qui est long, y répugne, *vibicis*, comme *radicis*, &c. car ceux en *ex* abregent *icis*.

LUX se trouve au Masculin dans Plaut. *Luce claro diripiamus aurum. In Aulul.* Et dans sa *Cistel. Cum primo luci cras.* A quoi l'on peut rapporter ce lieu de Terence en ses Adelph. *Cras cum primo*

lucu pour *luce* ; puiſque Donat l'expliquant dit : *Vet res Maſculino Genere lucem dicebant.* Et Nonius remarque que Ciceron s'en étoit ſervi en ce Genre au 3. des Offices : *Et cùm prior ire luci claro non queo* ; ce qui ne s'y trouve pas. Voſſius dit qu'un paſſage du 2. livre y reſſemble : *Luce claro in foro ſaltet* ; ce qui ne s'y trouve pas non plus : de ſorte qu'apparemment l'un & l'autre Auteur a voulu marquer cet autre lieu du 3. où nous liſons : *Luce palam in foro ſaltet*, où *luce* ſe prend pour *die*.

CRUX de même étoit autrefois Maſc. ſelon le même Nonius ; mais à préſent on ne s'en ſert plus en ce Genre.

SANDYX ou SANDIX, contre tous les Dictionnaires, comme celui de Pajot, celui des Eſtiennes & autres, qui ne le mettent que Maſc. eſt preſque toujours Feminin. *Pingentes ſandice ſubluta*, Plin. Et de même en Grec, καιόμενον δὲ ψιμμύθιον, εἰς τὴν καλουμένην σάνδικα μεταβάλλει, Galen. *Adusta cerussa, in sandicem quam vocant, transit.* Ce n'eſt pas que nous voulions dire avec Alvarez que ce Nom ſoit toujours Feminin ; car on trouve dans Gratius qui vivoit du tems d'Auguſte : *Interdum Libyco fucantur ſandice pinnæ*, comme il ſe lit conſtamment dans l'édition d'Alde, & dans toutes les meilleures ; mais la faute de Deſpautere eſt encore plus conſidérable, d'avoir mis ce Nom entre les Maſculins.

REGLE XXVII.

Des Noms EPICENES.

1. *L'Epicene ſuivre faiſons*
Le Genre des terminaiſons :
2. *Mais dis* Hic Phœnix, Glis, Turtur ;
Hic Bombyx, Oryx & Vultur :
Joins-y Vermis, Piſcis, Lepus,
Salar, Delphis, Mugil & Mus.
3. *Le Feminin ont* Alcyon,
Halex, Lagópus, Aédon.
4. Limax & Cenchris *ſont Douteux* ;
5. Anguis, Palúmbes, Hic *ont mieux* ;
6. Hæc *ont plûtôt* Serpens, Talpa,
Grus, Perdix, Lynx *avec* Dama.

EXEMPLES.

Les Epicenes ſont les Noms qui ſous un même Genre comprennent les deux eſpéces : ces Noms ſuivent ordinairement le Genre de leur terminaiſon, & il ſuffit preſque d'abord d'en prendre cette notion, ſans en embarraſſer davantage les enfans.

Ainſi nous voyons que ceux-ci ſont Maſculins ; *hic Veſpertillio, ónis*, une Chauve-ſouris ; *hic Scórpio, ónis*, un Scorpion ; *hic Attagen*, une Francoline, oiſeau.

Hic Elephas, ántis, un Elephant ; *Monócer.s*, un Li-

corne ; *Camélus*, un Chameau ; *Corax*, un Corbeau ; *Sorex* ; une Souris, &c.

Nous voyons au contraire que ceux-ci sont Feminins ; *hæc Aquila*, une Aigle ; *Alcédo*, un Alcion ; *Anas*, un Canard ; *Vulpes*, un Renard ; *Cornix*, une Corneille, & ainsi des autres.

AVERTISSEMENT.

Il ne faut pas s'imaginer que nous parlions ici de tous les Noms d'Animaux, mais seulement des Epicenes, dont on peut remarquer deux sortes : les uns n'ont qu'un Genre, comme *hic Turtur*, une Tourterelle : les autres en ont deux, comme *hic aut hæc Limax*, un Limaçon, une Limace ; mais ensorte qu'ils comprennent indéterminément, sous chacun de ces Genres, & le mâle & la femelle, en quoi proprement ils sont distingués du Commun, qui ne les comprend que sous divers Genres séparément.

Ainsi l'on voit que l'Epicene n'est pas un Genre distingué des autres, mais seulement une certaine application des autres Genres ; & partant :

1. Que la Régle générale de ces Noms ne peut être que celle de leur terminaison : mais parce qu'il y en a beaucoup d'exceptés, nous avons divisé ces exceptions en diverses branches dans les chiffres suivans qui se rapportent à ceux de la Régle ; car

2. Les uns sont seulement Masculins, contre l'analogie de leur terminaison.

3. Les autres seulement Feminins.

Et les autres sont Douteux ; mais entre ceux-ci,

4. Les uns sont également usités en l'un ou en l'autre Genre.

5. Les autres sont mieux au Masculin.

6. Et les autres se mettent plûtôt au Feminin.

Voici une Liste alphabétique, non-seulement de ceux qui sont dans cette Régle, où nous n'avons voulu mettre que les plus nécessaires, mais aussi des plus remarquables d'entre les autres.

Epicenes exceptés des Régles de la terminaison.

ACCIPITER, *un Eprevier*, est Masc. dans Ovide, *Accipiter nulli avi satis æquus*, Met. 11. & dans Virg. *Accipiter sacer ales*, Æneid. 11. où il suit le Genre le plus noble, & celui de la terminaison ; néanmoins Lucrece le joint au Feminin, comme le rapporte Nonius, *Accipitres visæ volantes*.

AEDON, *un Rossignol*, est Femin. dans Seneque *in Octavia*.

——*quæ lacrymis nostris questus*
Reddet Aëdon.

ALCYON, *un Alcyon*, oiseau qui faisant son nid sur la Mer, elle est toujours calme, est aussi Feminin contre la Régle de sa terminaison. *Dilectæ Thetidi Alcyones*, Virg. & c'est ainsi que tous les Grecs en ont usé : c'est pourquoi Servius est repris d'avoir écrit que l'on disoit *hic & hæc Alcyon* ; trompé en ce que ce Nom étant commun dans sa signification, il l'a crû aussi commun en sa construction, qui sont deux choses bien différentes, comme nous dirons dans les Remarques qui suivent la Syntaxe.

ALES, *un oiseau* : d'ordinaire il est Feminin, selon le Genre de sa terminaison ; néanmoins Virgile l'a fait Masculin. *Fulvus ales*, Æn. 12. ce que l'on doit rapporter à *Masculus*, suivant la pen-

sée

)ohat, qui attribue à une adref-
›ète toute particuliere, de n'a-
voulu faire paroître ici une fe-

UIS, *un Serpent*, quoique Dou-
t plus souvent Masc. *Lucidus an-*
irg. mais Val. Max. le met en
deux Genres en un même chapi-
i est le 6. du livre 1. *Anguem*
n prospexit : & après, *Anguis exi-*
tudinis visus. Tacite le fait Fe-
Anguem in cubiculo visam ; aussi-
: Plaut. & même Tibulle ; Ovide
n, selon Charis. De sorte qu'il y
'apparente de croire avec Sciop-
ie ce Nom soit un Epicene sim-
du Masc. qui ne se mette en l'au-
'e, que parce que l'on y sous-
ɛmina ; comme si en tous ces en-
ie je viens de rapporter, il s'en-
plus de la femelle que du mâle

BIX, *un Ver à soye*, est Masc.
ur la soye même il est Fem. par la
énérale des Noms en X.
O, *un Hibou, un Chathuant*, est
n par sa terminaison ; néanmoins
l'a fait Fem. mais Servius recon-
: ce n'a été qu'en le rapportant à

IELUS, que Caucius & beau-
autres prennent pour Douteux,
›urs Masc. en Latin : ce qui les
, c'est qu'en Grec il est Feminin :
ιος, *un Chameau*.
CHRIS est Douteux, & se dé-
versement : car *Cenchris, hujus*
, est Masc. & signifie *une sorte de*
; mais *Cenchris, idis*, est Fem. &
pour *un oiseau*.
CYX est Masc. *un Coucou*.
IA, *un Daim*. Il est toujours Fe-
quoique Virgile ait dit, *Timidi*
ce que Charis. donnoit pour exem-
barbarisme, comme le remarque
: aussi Servius reconnoît qu'il au-
timidæ, n'eût été pour éviter la
is son Vers. Voyez les Remarques
Noms, ch. 1. num. 5.
PHIS est Masc. aussi bien que
, *inis*, *un Dauphin* ; ce dernier
le Genre de sa terminaison.
S estimé Masc. *une sorte de poisson*
oint d'os.
S, *iris*, Masc. *un Loir*.
PS, *yphis*, Masc. de même que
, *un Grison*.
'S, *uis*, ou *Gruis*, *hujus Gruis*,
dans Phedre, *une Grue*, est Douteux ; il
est Masc. dans Horace.

Membra Gruis sparsi sale multo.

Les autres le font plûtôt Fem. *Strymoniæ Grues*, Virg. Ciceron en use de même 2. de Nat.

HALEX, *ecis*, Fem. *poisson*, comme *Sardine* ou *Hareng*, ou même *une sorte de sauce* ou *saumure*.

LAGOPUS, Fem. un oiseau qui a les pieds velus comme un Lievre, & qui à cause de cela est appellé *Pied-de-Lievre*. Voyez Pline, lib. 10. cap. 48.

Si meus aurità gaudet lagopode Flaccus. Mart.

Il se prend encore pour une sorte d'herbe dans Pline, qui est aussi du Feminin.

LEPUS, *oris*, *un Lievre*, Masc. *Auriti lepores*, Virg.

LIMAX, *acis*, Douteux, *un Limaçon*. Voss. le dérive de *Limus*, limon. Colum. le fait Masculin : *Implicitus concha limax*. Pline le fait Feminin.

LYNX est Douteux, mais plûtôt Fem. il ne se trouve guéres au Masc. que dans ce lieu d'Horace,

Timidos agitare Lyncas.

Le Lynx est une espéce de Cerfs tachetés, qui a la vûe fort perçante.

——*Maculosæ tegmine lyncis*. Virg.

MEROPS, Masc. un petit oiseau ennemi des mouches à miel : ὁ μέροψ, Arist. Virgile s'en est servi en Latin, 4. Georg.

MUGIL, *ilis*, ou *Mugilis*, *is*, Masc. Pline, un poisson appellé Mulet ou Mûnier.

MUS, *muris*, Masc. *un Rat*, *une Souris*.

NEFRENS, Masc. *un petit Cochon déja sevré*. Ce nom proprement est adjectif, & se rapporte à PORCELLUS, *qui necdum fabam frangere possit*, selon Varron, ou bien à *Aries*, selon Feste : Lucius Andron l'a même pris pour un enfant ; ce qui a fait croire a quelques-uns qu'il étoit commun : mais Vossius assûre qu'il ne se trouve qu'au Masculin dans la construction.

NYCTICORAX, *un oiseau de nuit*, est Masc. parce que ce n'est qu'un mot composé de CORAX, *un Corbeau*, lequel est aussi Masc. suivant la Régle des dissyllabes en AX.

ORYX ou ORIX, *espéce de Chevre sauvage* ; il est Masc dans Pline, dans Martial & dans Juvenal.

PALUMBES, *un Pigeon ramier* ; il est plus usité au Masc. comme Verepeus, Alvar. & Vossius le remarquent : c'est

ainsi qu'en usent Pline, Lucile, Pompone & Quintilien ; & de même dans Plaute : *Duæ unum expetitis palumbem*, in Bach. Mais Virgile l'a fait Fem.

——*Raucæ cura tua palumbes*, Eclog. 1. comme on le doit toujours faire, si l'on marque la femelle particulierement.

PANTHERA, que Despautere marque du Douteux, est seulement Fem.

Diversum confusa genus panthera camelo, Hor.

Ce Vers est cité même dans Priscien, qui ne le marque point d'un autre Genre ; & Pline en use toujours au Feminin : aussi ce nom n'est-il pas peut-être Epicene, puisqu'il ne marque proprement que la femelle, dont le mâle est *Pardus*, selon Pline, liv. 1. ch. 17. Varron, au 8. de L. L. remarque qu'on disoit *Pantheram* & *Merulam*, & non *Pantherum*, & *Merulum*. Mais en Grec on dit, ὁ πανθὴρ, pour marquer confusément le mâle & la femelle ; & de son Accusatif, τὸν πανθῆρα, a été formé le Femin. *hæc Panthera*, comme il arrive encore en beaucoup d'autres noms, dont nous parlerons dans les Heterocl. List. I.

PERDIX, *une Perdrix*, est commun en Grec ; mais en Latin il est ordinairement Feminin : Nonius montre qu'il étoit aussi Masculin, par ce mot de Varron : *Perdicas Bœotios*.

SALAR, *un Saumon, une Truite*, Masc.

SERPENS, *un Serpent*, est du Douteux, parce qu'étant Adjectif de sa nature, il se rapporte à *Anguis*, qui est ci-dessus : néamoins il est plus usité au Feminin, soit à raison de sa terminaison, soit parce qu'on le rapporte à *Bestia*.

TALPA, *une Taupe*, toujours Femin. quoique Virgile ait dit, *Talpæ oculis capti*, par une licence particuliere, comme témoigne Servius, & pour ôter la cacophonie de *Talpæ captæ*.

TURTUR, *uris*, est Masc. *une Tourterelle Turtur aureus*, Mart. une Tourterelle jaune. *Castus Turtur*, Ovid. une chaste Tourterelle : Servius l'a pris Fem. dans ce Vers de Virgile, Eclog. 1.

Nec gemere aeria cessabit Turtur ab ulmo.

Mais Vossius l'en blâme, soutenant qu'*aeria* se doit rapporter à *ulmo*, & non à *Turtur*. Saumaise & Ascensius sont dans le même sentiment : néanmoins l'on pourroit dire, pour excuser Servius, qu'*aeria* étant au Nominatif, aura la derniere longue en vertu de la Césure ; & qu'ainsi le Poëte l'a pû rapporter à *Turtur*, de même qu'il a dit ailleurs, parlant des Pigeons,

——*Aeriæ quo congessere palumbes.*

mais l'on n'en trouve pas d'autre autorité au Fem. ce qui donne plus de sujet de s'en défier.

VERMIS, *un Ver*, Masc. *Vermis vivus*, Plin.

VOLUCRIS est ordinairement Femin. suivant sa terminaison : Ciceron l'a fait Masc. au 2. *de Div.* mais en Vers seulement ; encore cela n'est-il pas à imiter : car, comme ce nom est adjectif de sa nature, il suppose toujours *Avis* Fem. & partant doit suivre son Genre. Peut-être même que Ciceron parlant alors sans distinguer le sexe, a fait le rapport au Masc. comme au plus digne.

VOLVOX, *ocis*, *un petit ver qui ronge la vigne*, Pline : il est estimé Masc. par Despautere & les autres, mais sans autorité.

VULTUR, *uris*, *un Vautour*, Masc. *Dirus Vultur*, Valer. L'on dit aussi *hic Vulturis*, Plin. & *Vulturius*, Enn.



S DÉCLINAISONS DES NOMS.

Latins ont cinq Déclinaisons, ou différentes manieres de dé-
:s Noms, qui naissent de la différence de leurs Cas ; ce que
·eger, Priscien réduit d'abord au seul Génitif, & les autres
iriens l'ont suivi.
noins il est visible que cette distinction doit être prise de tous
n général, puisque le Génitif peut être semblable, & la Dé-
ı différente ; car, par exemple, *Frux* faisoit autrefois *frugi*
tif, d'où vient encore *homo frugi ; Fames* faisoit *fami*, & si
la ils n'étoient pas de la Seconde. *Dido*, & autres semblables,
lquefois le Génitif en *ûs* de même que *fructûs*, & si ils ne sont
a Quatriéme ; & ainsi du reste.
énitif se forme du Nominatif, & souvent croît en nombre de
, & tous les autres Cas dépendent en cela du Génitif.
ne mettons ici dans les Régles, que ce qu'il y a de nécessaire,
ıt ce qui est déja suffisamment expliqué dans le Rudiment que
ons fait imprimer avec l'Abregé de ce Livre.
comme les Genres sont toujours beaucoup plus difficiles à sa-
e les Déclinaisons, parce que l'analogie de celles-ci est bien
ınde, étant rebattue presque dans tous les Cas ; au lieu que les
ne dépendent que du Nominatif seul, j'ai marqué l'article
:s Noms dans les Exemples, afin que cela servît comme d'une
ɔn ou une confirmation des Régles précédentes, en faisant
Exemples aux Enfans ; quoique mon dessein ne soit pas de
joindre à tous les Cas en déclinant, comme j'ai déja dit
, parce que c'est une chose inutile, & qui ne fait qu'embar-
ıs Enfans.



LES REGLES DES DÉCLINAISONS.

REGLE I.

Des Noms Composés.

Les Composés sont déclinés
Sur les Simples dont ils sont nés.

EXEMPLES.

LEs Composés se declinent comme leur Simple, *hic Pes, pedis*, le pied; *hæc compes, cómpedis*, les fers qu'on met aux pieds des captifs; *Bipes, bípedis*, qui a deux pids, *sanus, sani*, sain; *insánus, insáni*, mal-sain, insensé.

Il y en a quelques-uns exceptés; comme *hic sanguis, sánguinis*, le sang; *exánguis, hujus exánguis*, & non pas *exánguinis*, qui n'a point de sang. Et ainsi de quelques autres que l'usage apprendra.

REGLE II.

Des Noms composés de deux Noms joints ensemble.

1. *Deux Nominatifs joints entr'eux,*
Veulent se décliner tous deux;
2. *Mais dans le Nom* Altéruter,
*Par syncope on ne met qu'*Alter:
3. *Et tout autre Cas étant joint,*
Il ne se déclinera point.

EXEMPLES.

1. Il y a des noms Composés de deux Nominatifs, & alors ils se declinent tous deux; comme du Nominatif *Res* & de *Pública*, se fait *Respública*. Genitif *Reipúblicæ*. Dat. *Reipúblicæ*. Accusat. *Rempúblicam*, &c. *Jusjurándum*, jurement; Composé de *Jus, júris*, & *jurándum, jurándi*. Genit. *Jurisjurándi*, &c.

2. Dans le Nom *Altèruter*, on retient toûjours *Alter*.

:. *Alterutrius*. Dat. *Altérutri*, &c. Voyez-en la raiſon
l'Avertiſſement ci-après.

Il y a des Noms Compoſés d'un Nominatif & d'un au-
ıs, & alors le Nominatif ſe décline, & l'autre Cas de-
: toûjours le même. Cela ſe voit dans les Noms com-
d'un Genitif & d'un Nominatif, comme *Senatuſconſúl-*
ın Arrêt du Senat, compoſé du Genitif *Senátûs*, & du
natif *Conſúltum*; au Genit. *Senatuſconſúlti* de l'Arrêt du
: où l'on voit auſſi qu'en François le Genitif *du Senat*
ıre en tous les Cas. *Paterfamílias*, le pere de famille,
. *Patrisfamílias*, Dat. *Patrifamílias*; *Tribúnus-plebis*,
ıbun du peuple, *Tribúni-plebis*, *Tribúno-plebis*; *Juriſ-*
:*us*, *Juriſconſúlti*, *o*, *um*, &c. un Juriſconſulte.

.a ſe voit encore dans les Noms compoſés de quelque
cas que ce ſoit, comme *Jureconſúltus*, *Jureconſúlti*, *o*,
ic. un Juriſconſulte; *Omnípotens*, *Omnipoténtis*, *Om-*
ıti, Tout-puiſſant; *Adeódatus*, *Adeódati*, *Adeódato*,
)ieu-donné : Et ainſi des autres.

AVERTISSEMENT.

e Regle de la maniere de decliner les Noms compoſés, eſt plus
le que l'on ne penſe; mais quelques Grammairiens ne l'ont
z bien compriſe : car il eſt certain que ſi un nom eſt compoſé de
ominatifs joints enſemble, ils ſe declineront tous deux, comme
ient ſeparément, pourvû auſſi qu'ils puiſſent ſubſiſter ſeparément
 diſcours, comme *Reſpublica*, au lieu de quoi l'on peut dire
res.

ırtant il ne faut point ici excepter *Puerpera*, *puerperæ*, une Ac-
e, ni *puerperium*, *ii*, le tems des couches; parce que ce ne
e de ſimples derivés de *puer* & de *pario*, & non pas des compoſés
t noms joints enſemble.

faut point excepter *Marſpiter*, qui ſelon Varron fait *Marſpitris*
il vienne de *Mars* & de *pater*, parce que le dernier Nom n'y
plus en ſon entier.

faut point excepter *Roſmarinus*, Compoſé de *Ros*, & de l'Ad-
arinus, puiſque l'on dit Genit. *roriſmarini*, Datif *rorimarino*,
e ſi l'on trouve auſſi *roſmarini* & *roſmarino*, c'eſt que l'on dit
hoc roſmarinum, qui n'eſt plus un Nom compoſé que l'on
iviſer, puiſque ce ſeroit un ſolecíſme de dire *marinum ros*,
ier nom étant toûjours Maſculin, non-ſeulement pour mar-
roſée, mais auſſi pour cette fleur, comme quand Horace a dit;

Parvos coronantem marino
Rore Deos, fragilique myrto. l. 3. Od. 23.

C'est pourquoi quand on dit *Alteruter*. Genit. *alterutrius*, ce n'est pas que ces deux Nominatifs ne se puissent decliner, puisque l'on trouve dans Ciceron même & dans Caton, *alterius utrius*; mais c'est que par syncope l'on a dit premierement *alteriu' utrius*, retranchant l'*s* selon les Anciens comme le remarque Jules Scaliger, & retranchant l'*m* de même à l'Accusatif; puis pour adoucir l'on a dit *alterutrius*, *alterutri*, &c. Ce qui est demeuré le plus usité.

Que si l'on trouve dans quelques lieux de Ciceron, de Cesar & de Tacite, *jusjurandi*, pour *jurisjurandi*, il faut dire ou que ce sera quelque syncope, ou plûtôt que les lieux sont corrumpus, & c'est le sentiment de Vossius : Neanmoins *Olusatrum*, de l'Ache, sorte d'herbe, n'a pas seulement *olerisatri*, qui se trouve dans Colum. mais aussi *olusatri*. *Radicem habet olusatri*. Plin. l. 19. cap. 12.

Pour *Leopardus*, qui fait aussi *Leopardi*, c'est un mot qui ne s'est introduit que dans le déclin de la langue. Les Anciens usoient des mots de *Pardus* & de *Panthera*, ou les appelloient *Africanas* & *Libycas feras*, Pline & Solin les marquent par periphrase; *Leonum genus ex pardis generatum* : Neanmoins depuis que le mot a été introduit, l'on a toûjours dit *Leopardos*, comme il se voit dans Lampride, dans Capitolin, & autres. & non *Leonespardos*.

Or il faut bien prendre garde que ces Noms composés dépendent tellement des deux noms dont ils se forment, que si l'un des deux manque de quelques Cas, le Composé en sera aussi privé; ainsi parce que *jus* ne se trouve que rarement au Gen. plurier, & qu'il n'a point de Datif ni Ablat. *Jusjurandum* en sera aussi privé; & de même des autres.

PREMIERE DÉCLINAISON.

La premiere Declinaison comprend quatre terminaisons A, AS, E, ES, comme *Musa*, *Æneas*, *Penelope*, *Anchises*.

De toutes ces terminaisons, il n'y a que celle en A qui soit Latine, les autres sont Grecques, & retiennent encore en plusieurs de leurs Cas quelque chose de cette Langue.

Ceux en AS retranchent l'*s* au Vocatif, comme c'est l'ordinaire des Noms Grecs, *hic Æneas*, *ô Ænea*.

Ceux en ES en font de même, & outre cela ont l'Accusatif en *n*. *hic Anchises*, *ô Anchise*, *hunc Anchisen*; & l'Ablatif même est en E.

—— *uno comitatus Achate*. Virg.

Ceux en E se declinent tout autrement que les autres, retenant leur Declinaison Grecque, comme dit Probe; & partant c'est sans raison que quelques-uns ont voulû dire que leur Dat. étoit en *æ* diphthongue; *huic Penelopæ*, comme *huic Musæ* : à quoi l'on peut ajoûter, que l'Ablatif de ces Noms étant en E simple selon Diomede liv. 1. & cet Ablatif ne se pouvant prendre que du Datif, selon Priscien liv. 7 parce (disent-ils) que les Grecs n'ont point d'Ablatif, il s'ensuit que le Da-

tif & l'Ablatif doivent tous deux être en E simple & que ces Noms se doivent decliner ainsi :

Nom. Voc.	Epitome.	*Genit.*	Epitomes.
Datif.	Epitome.	*Accus.*	Epitomen.
Ablat.	Epitome.	LE PLUR. comme *Musæ*, *árum*, &c.	

Mais comme cette maniere de decliner n'étoit point Latine, Probe & Priscien ne la comptent point en cette Declinaison ; & nous voyons par ces Auteurs, aussi-bien que par Quintilien, & par d'autres Anciens, que les Latins changeoient presque toujours cette terminaison Grecque en A, pour la decliner comme *Musa*.

Ils faisoient souvent le même aux deux autres terminaisons en *As* & en *Es* ; & c'est pour cette raison qu'il y a si souvent de ces Noms qui reçoivent deux terminaisons différentes, comme *Anchisa* & *Anchises* ; d'où vient au Vocatif *Anchisa* & *Anchise*, & à l'Ablatif même *Anchisâ generate*, Virg. & semblables.

Il y a aussi d'autres Noms qui, étant de deux différentes Declinaisons en Grec, se declinent encore diversement en Latin, comme ὁ Κρέμης, τῦ Κρέμου, & τῦ Κρέμητος. C'est pourquoi l'on trouve *ô Chreme* & *ô Chremes* ; *ô Lache* & *ô Laches*, dans Ter. la premiere terminaison étant de la premiere, & l'autre de la troisiéme Declinaison. Ainsi encore que l'on dise par la troisiéme *ô Socrates*, on trouve pourtant *ô Socrate* dans Ciceron à la mode des Grecs, qui disent ὦ Σώκρατη, en retranchant le ς.

Les Latins ont particulierement suivi les Doriens & les Eoliens en leurs Declinaisons, comme en tout le reste ; & de là vient qu'autrefois le Genitif de la premiere étoit en AS, *Musas*, *Monetas* ; *Dux ipse vias* pour *viæ*, Enn. & en AÏ, *Musai*, *Terrai*, parce que les Doriens disoient Μώσας pour Μούσης ; & les Eoliens y ajoûtant un ι, en faisoient Μώσαις, d'où les Latins retranchant l'S, ont pris *Musai* ou *Musæ*. Le Genitif en AS est encore demeuré dans quelques Composés, comme *Pater-familias*, *mater-familias*, ce qui n'empêche pas qu'on ne les decline aussi de l'autre maniere, *Quidam pater-familiæ*, Tite-Live ; *Singulis patribus-familiarum*, Cic. &c. Mais celui en AÏ se trouve particulierement dans les Poëtes, qui le font de deux syllabes, *Terraï*, Cic. in Arat. pour *terræ* ; *Aulaï in medio*, Virg. pour *aulæ* : ce qui arrive aussi dans les Masculins, *Geryonaï*, Lucr. pour *Geryonæ*, le prenant de *Geryones*, Γηρυόνης ; & alors le Datif suivoit aussi cette terminaison, *huic terrai*, selon Quintilien, quoique Nigidius dans Gelle ait cru le contraire : Et l'on peut dire le même du Nominatif plurier, dont quelques Grammairiens ont douté, puisque c'est la même analogie ; car comme les Eoliens n'ont pris cet *aï* que pour l'η ou l'α long, selon Priscien même ; ainsi les Latins ayant pris l'*aï* en un Cas, l'ont sans doute aussi pris aux autres ; de même qu'ils les ont fait également en *æ*, quand ils ont voulu se servir de cette terminaison.

Le Genitif plurier en ARUM vient aussi des Eoliens, qui le faisoient en ᾱων, où l'on a ajoûté une R. *Musarum* pour Μωσᾱων ; & ce Ge-

nitif suivoit encore la Dialecte commune, *Æneadum* pris de Αἰνεαδῶν; si l'on n'aime mieux dire qu'alors c'est une syncope pour *Æneadarum*, comme *Dardanidûm* pour *Dardanidarum*, du Nom *Dardanidæ*; mais toûjours faut-il remarquer que *Dardanidum* sans syncope viendra de *Dardanis, idis*; Plur. *Dardanides, idum*, & alors sera du feminin; de même qu'*Achamenidum* vient d'*Achamenis, idis*; Plur. *Achamenides, idum*, Feminin, au lieu qu'*Achamenidûm* pour *Achamenidarum* vient d'*Achamenida*, Masculin; & ainsi des autres.

On dit encore par syncope *Cœlicolûm* pour *Cœlicolarum*; *Francigenûm* pour *Francigenarum*: Et Silvius remarque que non-seulement les Noms de famille, mais aussi les Noms composés & les derivés, comme encore les noms de monnoye, de poids, de mesure & de nombre, *Bini, Quaterni, Ducenti*, &c. sont plus usités en chaque Declinaison avec la syncope, que sans syncope.

REGLE III.

Des Datifs & Ablatifs Pluriers de la Premiere.

1. *De* Musa, Musis *tu diras*;
2. *Mais donne* ABUS *aux mêmes Cas*
A Filia, Mula, Duæ,
Equa, Nata, Dea, Ambæ.

EXEMPLES.

1. Les Datifs & Ablatifs pluriers de la premiere Declinaison, sont en IS, comme *Musa*, Datif & Abl. *Musis*. Mais il y en a qui ont *abus* au Femin. *Filia*, Datif & Ablatif Plurier, *Filiábus*, une Fille; *Mula, mulábus*, une Mule; *Duæ, duábus*, Deux; *Equa, equábus*, une Jument; *Nata, natábus*, une Fille; *Dea, deábus*, Déesse; *Ambæ, ambábus*, Deux.

AVERTISSEMENT.

On trouve aussi *Animabus, Dominabus, Famulabus, Servabus, Libertabus, Asinabus, Sociabus*, & quelques autres semblables.

Mais on dit aussi quelquefois au Feminin *Natis, Filiis, Equis*, & de même, *Animis, Tullius salutem dicit Terentiæ & Tulliolæ, duabus animis suis.* Ce qui peut servir à entendre un endroit important de saint Augustin au livre de la véritable Religion, chap. 22. selon que Monsieur Arnault l'a corrigé sur l'ancien Manuscrit de S. Germain des Prez; *ita universitatis hujus conditio atque administratio solis impiis* ANIMIS *damnatisque non placet, sed etiam cum miseria* EARUM *multis vel in terra victricibus, vel in cœlo sine periculo spectantibus placet.* Voyez la Préface de la traduction de ce Livre qu'il a fait imprimer.

SECONDE DÉCLINAISON.

LA seconde Declinaison a de deux sortes de terminaisons, les unes Grecques & les autres Latines ; les Grecques sont OS, ON, & EUS, dont nous parlerons ci-après ; les Latins sont ER, US, UM.

Les deux premieres viennent des Noms Grecs en OS, comme *ager* de *ἀγρὸς* ; *Cyrus* de Κῦρος : c'est pourquoi un même Nom reçoit quelquefois toutes les deux terminaisons, comme *Leander* & *Leandrus* de Λέανδρος ; de même on dit *super* & *superus*, & quelques autres.

Les Noms en US ont le Nomin. Plur. en I, comme *hi Domini* ; mais autrefois il étoit en *ei*, comme *Captivei*, dans Plaute, & semblables.

Ceux en UM viennent des Grecs en ON, comme *Idolum* de εἴδωλον ; ce qui marque le grand rapport qu'ont ensemble ces deux voyelles l'O & l'U.

De là vient que dans les Anciens on trouve encore OM pour UM, & OS pour US, & cela a même passé dans les Noms qui sont purement Latins, comme dans Plaute,

Nam bona bonis ferri reor æquom maximè.

Et dans le même on trouve au Nominatif, *Avos*, *proavos*. *atavos* ; & à l'Accusatif *avum*, & semblables.

A ces terminaisons l'on en peut joindre encore deux, IR & UR, si l'on n'aime mieux dire qu'elles sont faites par retranchement, d'où vient qu'ils reprennent toûjours l'accroissement au Genitif, car *Vir*, *viri* vient proprement de *virus*, qui faisoit même *vira* au Feminin ; d'où vient *Querquetulanæ viræ*, dans Feste ; de même que les Hebreux disent איש *isch* & אשה *ischa* ; & *Satur*, *saturis*, est pris de *saturus*, dont on trouve encore le Feminin *satura*, dans Terence.

Des Terminaisons Grecques.

Les Noms Grecs retiennent ici beaucoup de leur Declinaison ; aussi-bien qu'en la premiere : ceux en EUS se declinent ainsi :

Nom.	Orpheus.	*Vocat.*	Orpheu.
Genit.	Orphei.	*Datif*	Orpheo.
Accus.	Orpheum *ou* Orpheon *ou* Orphea.		
Ablat.	Orpheo.		

Ces Noms en EUS devroient proprement être de la troisiéme ; puisqu'ils sont de la cinquiéme en Grec, d'où vient qu'ils en retiennent quelquefois le Genitif, comme dans Ovide, *Typhoëos* pour *Typhoëi* ; & le Datif, comme dans Virg. *Orphei* pour *Orpheo*, Ecl. 4. & que le plus souvent ils en conservent l'Accus. *Persea* pour *Perseum* : leur Vocatif est tout Grec, se formant simplement en rejettant σ du Nom. *Orpheu*, *Theseu*.

Les autres Noms Grecs retiennent aussi souvent leurs terminaisons ;

Ullus, *a*, *um*, quelqu'un ; Genit. *ullius* ; Dat. *ulli*.
Ainsi, *Nullus*, *a*, *um*, Personne ; Gen. *nullius* ; Dat. *nulli*.
Solus, *sola*, *solum*, seul ; Genit. *solius* ; Datif *soli*.
Alter, *a*, *um*, l'autre ; Genitif. *altérius* ; Datif *álteri*.

AVERTISSEMENT.

Ces Noms faisoient autrefois leur Genitif en I ou en Æ, comme les autres Adjectifs ; c'est pourquoi l'on trouve encore *Neutri Generis* au Génitif dans Varr. & dans Prob. *Tam nulli consilii*, dans Ter. *Aliæ pecudis jecur*, dans Cic. *Non res totæ rei necesse est similis sit*, ad Heren. & semblables ; & alors leur Datif étoit aussi en *o*.

REGLE V.

Du Vocatif Singulier.

1. *Les Vocatifs des Noms en* US,
Sont en E ; [2] *mais dis*, ô Deus.
3. *Le Nom propre en* IUS *prend* I :
4. *Dis aussi*, Fili, Mi, Geni.

EXEMPLES.

1. Le Vocatif par tout est semblable au Nominatif, mais les Noms en US de la seconde Declinaison, font le Voc. en E, comme *Dóminus*, Voc. *Dómine*, Seigneur ; *hic Herus*, *here*, Maître.

2. *Deus* se dit pour le Vocatif comme pour le Nominatif ; *Te Deus alme*, *colam*, Buchan. Je vous honorerai, ô grand Dieu !

3. Les Noms propres en IUS, font le Vocatif en I, comme *Virgílius*, *Virgíli*, Virgile ; *Pompéius*, *Pompéi*, Pompée ; *Antónius*, *Antóni*, Antoine.

4. *Filius*, fils, fait aussi *fili* ; *Meus*, mon, mien, *mi* ; & *Génius*, genie, esprit familier, *geni*, au Vocatif.

AVERTISSEMENT.

Les autres Noms en IUS, qui ne sont pas Noms propres, font leur Vocatif en E, comme le reste des Noms en US. *Tabellarius*, Voc. *Tabellarie*, messager ; *Pius*, *pie*, pieux.

Les Epithetes même, comme *Cynthius*, *Delius*, *Tyrinthius*, le font en E ; comme encore ceux de famille, *Laertius*, *Laertie*, parce que de leur nature ils ne doivent point passer pour Noms propres.

On trouve aussi ces Voc. en US ; *Fluvius*, fleuve ; *Populus*, peuple ;

[redacted]

us, chœur; *Agnus*, agneau : mais ces quatre le font mieux en E, qu'alors on peut dire que c'est par une imitation des Attiques, qui stinguent point le Vocatif du Nomin. d'où vient qu'à leur imita- Virgile a dit, *Adsit lætitiæ Bacchus dator*, pour *Bacche;* & Horace, *es veniam bonus oro*, pour *bone :* aussi Sanctius soutient que le vé- le Vocatif de *Deus*, n'est autre que *Dee*, & que si nous disons *Deus*, nt à Dieu, ce n'est que par cette figure : & ce Vocatif *Dee* se trouve Tertul. & dans Prud. de méme qu'en Grec, ὦ Θεὲ, Matth. 27. s Noms propres avoient aussi autrefois le Voc. en E, comme *Virgi- Mercúrie*, selon Priscien : mais parce que cet *e* final ne se pronon- presque point, & approchoit peut-être de l'*e* que nous appellons nin, il s'est à la fin perdu tout-à-fait; & voilà pourquoi, dit le e Priscien, l'accent du premier Voc. est toujours demeuré dans la , *Virgili*, *Mercúri*, &c. quoique cette pénultiéme soit breve dans ers.

POUR LE PLURIER.

faut aussi remarquer qu'il se fait ici une syncope au Plur. comme ominatif *Di* pour *Dii ;* au Datif *Dis* pour *Diis*.

cela est encore plus ordinaire au Génitif, *Deûm* pour *Deorum ;* n n'aime mieux dire qu'il vient du Grec, θεῶν. Mais il y en a en- d'autres où la syncope est visible ; *Nummûm* pour *Nummorum ;* rtiûm pour *Sestertiorum ; Liberûm* pour *Liberorum ;* & ainsi *Duûm* n, *Trium virûm*, *Centum virûm*, qui ne se disent presque jamais :ment.

ette syncope est rare aux Noms Neutres, quoique dans Ennius on re *Duellûm* pour *Duellorum*, c'est-à-dire, *Bellorum*.

REGLE VI.

Des Datifs & Ablatifs Pluriers.

1. *Les Datifs Pluriers ont* IS,
Comme Dóminus, Dóminis;
2. *Mais* Ambo *veut prendre* Ambóbus,
Ainsi que Duo, Duóbus.

EXEMPLES.

. Le Datif plurier se fait en IS, comme on peut connoî- par le Rudiment; *Dóminus*, Datif plurier, *Dóminis*, aux gneurs; *Puer*, *púeris*, aux enfans; *Lignum*, *lignis*, aux bois.
. *Ambo* & *Duo* sont du Plurier, & font au Datif *ambó-* , *duóbus*, pour le Masculin & le Neutre, comme *ambá-* & *duábus* pour le Feminin. Voyez la Regle III.
es Ablatifs Pluriers suivent toûjours les Datifs ; c'est pour-

quoi, comme *Dóminis* eſt Datif & Ablatif, ainſi *Ambóbus*; & les utres ſont Datifs & Ablatifs.

TROISIÉME DÉCLINAISON.

NOUS ne nous amuſons pas à mettre ici les terminaiſons propres à cette Déclinaiſon, parce que cela ſembleroit aſſez inutile : il ſuffit de dire qu'elle comprend celles de toutes les autres, outre pluſieurs qui lui ſont particulieres; & ſi nous voulions croire Priſcien, qui les diſtingue même ſelon la Quantité, nous lui en donnerions plus de quatre-vingt.

Mais il faut remarquer que beaucoup de ces terminaiſons n'ont été faites que par un retranchement de la derniere ſyllabe; ce qui ſervira à nous faire voir que l'analogie du Génitif, dans cette grande variété que l'on voit ici de ſes terminaiſons, eſt plus réguliere que l'on ne penſe.

Car au lieu de *Lac*, par exemple, on diſoit autrefois *Lacte*, d'où vient le Génitif *lactis* : on diſoit de même *Animale*, d'où vient *animalis*; *Vectigale*, *is*; *Melle*, *mellis*; *Felle*, *fellis*, &c.

La plûpart des Noms en *o*, ſe terminoient en *on*; car on diſoit *Platon*, *onis*; *Ligon*, *ligonis*, &c.

Les Noms en *s* & conſonne, ſe terminoient en *es* ou en *is*; de ſorte que l'on diſoit, *Adipes*, *hujus adipis*; comme *Plebes*, *plebis*; *Artes*, *artis*; *Trabes*, *is*; *Concordis*, *hujus concordis*, &c.

On diſoit même *Præceps*, *præcipis*, d'où vient *præcipem* dans Plaute; *Anceps*, *ancipis*; & encore *Præcipes*, *hujus præcipitis*; *Ancipes*, *ancipitis*, d'où le premier Nominatif a retenu ce dernier Génitif.

On diſoit *Or*, *oris*, la bouche; & *Os*, *oſſis*, un os.

On diſoit *hæc Supellectilis*, *is*; *Iter*, *iteris*, & *Itiner*, *itineris*; *Jovis*, *hujus Jovis*; *Carnis*, *hujus carnis*; *Gliris*, *hujus gliris*; *Hepas*, *hepatis*; *Jecor*, *jecoris*, &c.

Pluſieurs en *es* & en *is* ſe terminoient en *er*, & on diſoit *Cucumer*, *eris*; *Ciner*, *eris*; *Puber*, *eris*, &c.

D'autres ſe terminoient en *en*, & on diſoit non-ſeulement *Sanguis*, *hujus ſanguis*; ce qui eſt demeuré dans *Exanguis* : mais auſſi *Sanguen*, *ſanguinis*; comme *Pollen*, *pollinis*; de même *Turben*, *inis*, d'où *Turbo* a pris ſon Génitif.

On diſoit *hic Ducis*, pris de *duco*; *hæc Vocis*, de *voco*; comme *hic Regis*, de *rego*; *hic Gregis*, de *grego*, pour *congrego*; *hic Conjugis*, de *jugo* : on diſoit auſſi *hæc nivis*, *hujus nivis*.

Ainſi l'on peut remarquer en général, que le Génitif de cette Déclinaiſon étant de ſa nature en *is*, il ſe fait, ou ajoutant *is* à la conſonne finale du Nominatif, & changeant quelquefois l'*e* pénultiéme en *i* pour abreger la quantité; ou laiſſant *is* au Génitif comme au Nominatif; ou ſi ce Nominatif eſt en *es*, changeant l'*e* en *i* à la der-

piere ; de même que s'il est en *e*, on le change encore en *i* en joignant *s*. Mais il est temps d'en venir aux Régles particulieres, réservant de dire ce qu'il y a de plus remarquable sur les mots Grecs à la fin de cette Déclinaison.

REGLE VII.

Du Genitif des Noms en A & en E.

1. A *fait au Genitif* ATIS :
2. E *fait son Genitif en* IS.

EXEMPLES.

1. Les Noms terminés en A, font le Genitif en ATIS ; comme *hoc Ænigma, ænigmatis*, enigme ; *hoc Thema, thématis*, le thême, le sujet de quelque chose.

2. Et ceux en E le font en IS, comme *hoc Mantíle, mantílis*, une serviette ; *hoc Sedíle, sedílis*, un siege, une escabelle.

AVERTISSEMENT.

L'analogie de ces Génitifs en *atis*, consiste en ce que ne pouvant pas prendre simplement *is* après la voyelle finale du Nominatif, parce que cela feroit un *hiatus* ou concours de voyelles, ils y inserent un *t* pour éviter ce mauvais son : *Thema, thema-is, thematis* ; de même qu'en François nous disons, *a-t-on, a-t-il*, pour *a-on, a-il*, &c.

REGLE VIII.

Des Noms en O.

1. ONIS *prend* O, [2] *même* Unédo.
3. INIS *fait tout autre en* DO, GO,
   Qui se trouve du Feminin :
4. *Ceux-ci même du Masculin ;*
   Ordo, Homo, Turbo, Cardo,
   Apóllo, Cupído, Margo.
5. Anio, Nério, ENIS,
6. *Et* Caro *veut avoir* Carnis.

EXEMPLES.

1. Les Noms terminés en O, font ONIS au Genit. comme *hic Mucro, mucrónis*, la pointe d'une epée ; *hic Sermo, sermónis*, la parole, le discours ; *Cicero, Cicerónis*, Ciceron ;

hic Hárpago, ónis, un croc, un crochet; *hic Mácedo, ónis*, Macedonien, qui eſt de Macedoine.

2. Et même *hæc Unédo, ónis*, ſorte de petit fruit ſauvage.

3. Les autres Noms Feminins en DO & en GO, font au Genitif INIS, *hæc Grandó, grándinis*, de la gréle; *hæc Calígo, calíginis*, les Tenebres; *Virgo, Vírginis*, une Vierge, une Fille.

Mais les Maſculins en DO, GO, font ONIS par la Regle générale, *hic Ligo ligónis*, un Hoyau.

Hormis les ſept qui ſont ici.

4. *Hic Ordo, órdinis*, Ordre; *Homo, hóminis*, un homme; *Nemo, néminis*, perſonne, pas-un, nul; il vient d'*homo*; *hic Turbo, túrbinis*, un tourbillon de vent, un ſabot à jouer, une Toupie; *hic Cardo, cárdinis*, le Gond d'une porte; *Apóllo, Apóllinis*, le faux Dieu Apollon; *Cupído, Cupídinis*, le faux Dieu Cupidon; *hic Margo, márginis*, la marge d'un livre, le bord de la mer.

5. *Anio* fait *aniénis*, nom de fleuve; *Nério, énis*, la femme de Mars.

6. *Hæc Caro* fait *carnis*, de la chair, de la viande.

AVERTISSEMENT.

Il y a certains Noms Grecs qui ſont Noms propres de femmes, leſquels font le Génitif en *ois* & en *ûs*, comme *Dido, Didonis, Didois, Didûs*; *Gorgo*, Genit. *Gorgonis, ois*, & *Gorgûs*, de Γοργόνος, Γοργοῦς; & ainſi de pluſieurs autres.

REGLE IX.

Des Noms en C & en D.

Dis Halécis, Lactis *auſſi*;
Davídis, Bógudis *joins-y*.

EXEMPLES.

Ceux-ci font diverſement leur Genitif.

Hoc Halec, ou *hæc halex*, Genit. *halécis*, haerng, ou ſorte de ſauſſe; *hoc Lac, lactis*, du lait.

David, Davídis, le Prophete Roi David; *Bogud*, nom d'homme, *Bógudis*. Liv.

REGLE X.

Des Noms en L.

1. *On ajoute* IS *aux Noms en* L;
2. *Mais on joint* LIS *à* Mel *&* Fel.

EXEMPLES.

1. Les Noms qui finissent par une L, font leur Genitif en ajoûtant IS, *hoc A'nimal, animális*, une bête, un animal; *hic, aut hoc Sal, salis*, du sel; *Dániel, Daniélis*, Nom propre; *Vigil, vígilis*, une Sentinelle; *hic Sol, solis*, le soleil; *Consul, cónsulis*, un Consul, Magistrat des Romains.

2. Ceux-ci redoublent L, *hoc Mel, mellis*, du miel; *hoc Fel, fellis*, du fiel.

REGLE XI.

Des Noms en N.

1. *Après la lettre* N *se met* IS;
2. *Mais le Neutre en* EN *fait* INIS;
3. *Avec* Pecten, *& ceux en* CEN,
   Quoique Masculins, *&* Flamen:
4. *Quelquefois le Nom propre en* ON
   Fait ONTIS, *avec* Horizon.

EXEMPLES.

1. Les Noms qui finissent par une N. ajoutent IS, *Titan, Titánis*, Nom propre, il se prend pour le Soleil; *hic Ren, renis*, les reins; *hic Lien, liénis*, la rate; *Delphin, Délphinis*, Dauphin; *hi Orion, onis*, Nom de constellation; *Memnon, Mémnonis*, le fils de l'Aurore.

2. Les Noms Neutres en EN changent E en I, & font INIS, *hoc Flumen, flúminis*, un fleuve, une riviere; *hoc Lumen, lúminis*, la lumiere; *hoc Nomen, nóminis*, un Nom; *hoc Gluten, inis*, de la colle; *hoc Unguen, inis*, de l'Onguent; *hoc Flamen, inis*; un souffle, un vent.

3. Ceux-ci font aussi INIS, quoique Masculins; *hic Pecten, péctinis*, un peigne, un archet de violon, une navette de Tisseran. Ceux en CEN, c'est-à-dire les Composés de *Cano*,

je chante; comme *Tibicen, tibicinis*, un joueur de flûte; *Fidicen, inis*, un joueur d'instrumens; & ainsi des autres. On y joint encore *hic Flámen, inis*, Prêtre des faux Dieux.

Les autres Noms Masculins suivent la Regle générale, comme *hic Lien, liénis*, la rate, &c.

4. Les Noms propres font quelque fois ONTIS, comme *Phäëthon, Phaëtóntis*, le fils du Soleil; *Xénophon, Xenophóntis*, nom d'homme; & quelquefois ils suivent la Regle générale, *Jáson, Jásonis*; plusieurs même ont les deux, comme *Ctésiphon, Ctesiphóntis, & Ctesiphónis*; mais le dernier vient plûtôt de *Ctésipho*, comme *Démipho, Demiphónis*; & semblables

5. *Hic Horizon* fait aussi *horizóntis*, l'horison, le cercle qui finit la moitié du Ciel que nous voyons.

REGLE XII.

Des Noms en R.

1. *Ceux en* R *ajouteront* IS;
Fur, furis; Honor, honóris:
2. *Néanmoins* Farris *vient de* Far,
4. *Comme* Hépatis *se fait d'*Hepar.

EXEMPLES.

1. Les Noms qui finissent par un R, font leur Genitif en ajoûtant IS, comme *hoc Calcar, calcáris*, un éperon; *hic Aër, äëris*, l'air; *hic Æther ætheris*, le Ciel, le haut de l'air; *hic Carcer, cárceris*, une prison; *hoc Uber, úberis*, mammelle; *hic Vomer, ĕris*, le soc d'une charrue; & même *Uber* Adjectif, Genitif *úberis*, gras & fertile; *hic Honor, óris*, l'honneur; *hic Decor, decóris*, honnêteté, beauté; *hic Fur, furis*, un Larron; *hic Furfur, fúrfuris*, du son; *hic & hæc Martyr, Mártyris*, un Martyr, un témoin.

2. *Hoc Far*, du pur froment; Genitif *Farris*, il redouble l'R.

3. *Hoc Hepar, hépatis*, le foye; on disoit autrefois *Hépatos*, & ce Nom n'a point de Plurier.

AVERTISSEMENT.

Lar, Dieu domestique des Payens, fait *Laris*, suivant la Regle

generale ; mais *Lar* pris pour un nom d'homme, fait *Lartis* : neanmoins il faut remarquer que l'on dit aussi *Lars*, comme il se lit dans Tite-Live & dans Ausone, d'où viendroit regulierement *Lartis*, de même que de *Mars* vient *Martis* ; quoique l'on trouve aussi *Lar* dans Priscien & dans Ciceron.

REGLE XIII.

Des Noms en BER.

1. *Fais en* BRIS Céleber, Imber, Salúber, [2] *& les mois en* BER.

EXEMPLES.

1. Ceux-ci font leur Genitif en BRIS, *Céleber*, Genitif *Célebris*, celebre, renommé ; *hic Imber*, *imbris*, la pluye ; *Salúber*, *salúbris*, sain, propre à la santé.

2. *Hic Septémber*, *septémbris*, le mois de Septembre ; *Octóber*, *octóbris*, celui d'Octobre ; *Novémber*, *novémbris*, Novembre ; *Decémber*, *decémbris*, Decembre.

Et de même *Insuber*, *insubris*, nom de peuple.

AVERTISSEMENT.

L'Analogie de ces Genitifs ne consiste qu'en ce qu'ils font syncope de l'*e* penultiéme ; *Salúbris* pour *Salúberis*, *Octóbris* pour *Octóberis*, &c. Ce qui est de même dans quelques-uns des suivans.

REGLE XIV.

Des Adjectifs en CER.

L'Adjectif en CER *prendra* CRIS ; *Ainsi l'on dit* Acer, acris.

EXEMPLES.

Les Adjectifs en CER font le Genitif en CRIS, comme *Acer*, Genitif *acris*, aspre, aigre ; *Alacer*, *álacris*, alaigre, gay, vif, prompt, dispos, déliberé ; *Vólucer*, *vólucris*, qui va vîte, qui vole.

REGLE XV.

Des Noms en TER.

1. *Le Nom Grec en* TER, ERIS *prend*,

[redacted]

2. Later, láteris, *s'y joignant :*
3. *Les autres Latins* TRIS *auront,*
4. *Et* Pater, Mater, *les ſuivront.*

EXEMPLES.

1. Les Noms en TER, s'ils ſont Grecs, ſuivent la Regle générale, ajoûtant IS après R, comme *hic Crater, cratéris,* une coupe, une taſſe; *hic Æther, ëris,* le haut de l'air, le Ciel; *hic Stater, ſtatéris,* eſpéce de monnoye ancienne; *hic Character, éris,* une marque & figure, un caractere, un ſigne; *hic Panther, panthéris,* une panthere.

2. *Later,* quoique Latin, fait auſſi *láteris,* une tuile.

3. Les autres Noms Latins en TER font ſeulement TRIS au Genitif par ſyncope pour TERIS, ſoit les Adjectifs, comme *Campéſter, campéſtris,* champêtre; *Silvéſter, ſilvéſtris,* ſauvage : ſoit les Subſtantifs, comme *hic Accipiter, tris,* un épervier; *hic Frater, tris,* frere.

4. Ceux-ci ſuivent auſſi les Latins, quoique pris des Grecs, *hic Pater, patris,* le pere; *hæc Mater, matris,* la mere.

AVERTISSEMENT.

Linter que Deſpautere joint à ceux-ci eſt un veritable nom Latin; il eſt vrai que Priſcien a voulu dire que les Grecs diſoient ὁ λυντὴρ; mais c'eſt ſans autorité; car ce nom ne ſe trouve ni dans Pollux, lorſqu'il traite de diverſes ſortes de vaiſſeaux, ni dans aucun autre Auteur ancien. Que ſi Priſcien l'a trouvé quelque part, ce ſera ſans doute dans quelqu'un plus nouveau, qui aura voulu ſe ſervir du mot Latin, en lui donnant une terminaiſon Grecque.

REGLE XVI.

De *Iter*, *Cor* & *Jupiter*.

Iter *reçoit* itíneris;
Cor, cordis; Júpiter, Jovis.

EXEMPLES.

Ceux-ci font diverſement leur Genitif, *hoc Iter,* Genit. *itíneris,* le chemin, voyage, journée, marche; *hoc Cor, cordis,* le cœur; ſes Composés prennent une S. à la fin, comme *Secors, ſecórdis,* lâche, ſans cœur. Voyez la Regle des

Noms en RS ci-après, *Júpiter*, *jovis*, le faux Dieu Jupiter.

AVERTISSEMENT.

Nous avons déja remarqué d'où venoit cette irrégularité en ces Genitifs, qui est que l'on disoit *Jovis*, *hujus Jovis*; & *Jupiter*, *hujus Jupiteris*, d'où ce dernier Nominatif a retenu le premier Genitif. Aussi Probe dit fort bien que de prétendre que *Jovis* soit le vrai Gen. de *Jupiter*, c'est de même que si l'on declinoit *hic Phœbus*, *hujus Apollinis*: or *Jupiter* n'étoit qu'un mot corrompu pour *Jovis-pater*, de même qu'ils disoient *Marspiter* pour *Mars-pater*; & ainsi des autres.

REGLE XVII.

Des Noms en UR.

Décline par ORIS, Jecur,
Robur, Femur, *avec* Ebur.

EXEMPLES.

Ceux-ci font ORIS, *hoc Jecur jécoris* (& autrefois *jecinoris*) le foye; *hoc Robur*, *róboris*, espece de chesne fort dur, qu'on nomme rouvre, la force; *hoc Femur*, *fémoris*, la cuisse; *hoc Ebur*, *éboris* de l'yvoire.

AVERTISSEMENT.

L'analogie de ce Genitif, est en ce que l'*u* du Nominatif se change en *o*, qui sont voyelles fort approchantes l'une de l'autre

REGLE XVIII.

Des Noms en AS.

1. ATIS *prend* AS, *ainsi qu'*Ætas;
2. ADIS *les Grecs*, *comme* hæc Pallas:
3. *Mais leurs Masculins font* ANTIS,
Comme A'damas, adamántis.
4. As *fait* assis, *&* maris Mas;
Hoc Vas, vasis, hìc vadis Vas.

EXEMPLES.

1. Les Noms en AS font au Genitif ATIS, *hæc Piétas*, *pietátis*, la pieté; *hæc Ætas*, *ætátis*, l'âge; *hæc Bónitas*, *bonitátis*, la bonté.

2. Les Noms Grecs en AS, qui sont du Feminin, font ADIS, comme *hæc Pallas, pálladis*, la Déesse Pallas; *hæc Lampas, lámpadis*, une lampe.

3. Les Noms Grecs en AS qui sont du Masculin, font ANTIS, *hic Gigas, gigántis*, un Geant; *hic Adamas, adamantis*, un diamant; *hic Pallas, Pallántis*, Nom d'homme; *hic Elephas, elephántis*, un Elephant; ainsi *Agragas, ántis*, Nom de ville, mais du Masculin. Voyez les Genres, pag. 40.

4. Ceux-ci font diversement leur Genitif, comme *hic As*, Genit. *assis*, un as, douze onces; *hic Mas, maris*, un mâle; *Vas*, étant Neutre, fait *vasis*, un vaisseau, un vase; *Vas* étant Masculin, fait *vadis*, celui qui se donne pour caution.

AVERTISSEMENT.

L'analogie des Genitifs en *atis* ou *adis*, vient de ce que joignant *is* au Nominatif, son *s* finale se change en *t* ou en *d* par un rapport que l'*s* a de commun avec ces deux consonnes *d* & *t* en toutes les langues, qui paroîtra encore dans la Regle 20. 21. & autres.

Celle du Genitif en *antis* vient de ce que l'*n* s'insere souvent par tout en toutes langues.

Mas, *maris* est un changement de l'*s* finale du Nominatif en *r*, qui paroîtra encore dans la Regle 21. 24. 25. & autres.

REGLE XIX.

Des Noms en ES.

Le Nom en ES *change* ES *en* IS;
Verres, verris; Vates, vatis.

EXEMPLES.

Les Noms en ES font leur Genitif, changeant ES en IS, comme *hic Verres*, Genitif *verris*, un verrat, pourceau mâle; *Vates, vatis*, un Poëte, un Devin, un Prophete.

Et de même *Ulysses, Ulyssis*, Nom d'homme; *hæc Nubes, nubis*, une nuée; *hæc Clades, cladis*, une grande perte, une défaite d'Armée. Et semblables.

REGLE XX.

De ceux qui font ETIS.

1. ETIS *ont* Lócuples, Præpes,
Páries, Seges *&* Perpes;

Tapes, Intérpres, *truchement*;
Teges, Teres, Magnes, *aiman*;
A'bies, A'ries, Hebes,
2. Quies, 3 *& plusieurs Grecs en* ES.

EXEMPLES.

1. Tous ceux-ci font au Genitif ETIS, *Lócuplés, locuplétis*, riche; *Præpes, præ'petis*, prompt, leger, vif, vîte; *hic Páries, parietis*, un mur, une muraille; *hæc Seges, ségetis*, les bleds qui sont encore sur le pied; *Perpes, pérpetis*, continuel, entier; *hic Tapes, tapétis*, un tapis; *Intérpres, intérpretis*, un interprete, un truchement; *hæc Teges, tégetis*, une façon de grosse couverture; *Teres, téretis*, ce qui est rond en longueur, comme une colomne, un cylindre; *hic Magnes, magnétis*, la pierre d'Aiman; *hæc A'bies, abietis*, arbre nommé Sapin; *hic A'ries, arietis*, un belier, une machine de guerre; *Hebes, hébetis*, rebouché, hebeté.

2. *Hæc Quies, quiétis*, le repos; & de même de ses Composés, *Réquies*, le repos; *inquies*, qui est sans repos.

3. Plusieurs Noms Grecs en ES font aussi ETIS, comme *hic Lebes, lebétis*, un chaudron; *Dares, Darétis*; *Chremes, étis*, Noms d'hommes; *Celes, étis*, celui qui ne conduisoit qu'un cheval aux jeux publics, ou le cheval même; & semblables.

AVERTISSEMENT.

Autrefois on disoit aussi *Mansues, mansuetis*, Plaut. & *Indiges, indigetis*; dans Jule Frontin, *Romana urbs indiges, terrarumque Dea*; & dans Tite-Live, *Jovem indigetem appellant*, lib. 1. mais maintenant on dit plûtôt *Mansuetus*, doux; & pour l'autre on ne le met guere qu'au Plurier, *Indigetes*, les Dieux tutelaires.

REGLE XXI.

Des autres Noms en ES.

1. Ceres *demande* Céreris,
2. *Et* Bes *prend* Bessis; Æs, æris:
3. IDIS *veulent ceux de* Sedes;
4. Pes, EDIS, Heres, Merces, Præs.

5. Pubes, *poil, fait* IS; *jeune*, ERIS:
6. *Les autres Masculins*, ITIS.

EXEMPLES.

1. *Ceres*, la Déesse des bleds, fait *Cereris*.
2. *Hic bes*, le poids de huit onces, fait *bessis*.
Hoc Æs, *æris*, de l'airain, du cuivre, du Laiton.
3. Ceux qui viennent de *Sédeo*, *sedes*, s'asseoir, font IDIS; comme *Obses*, *óbsidis*, qui est donné en ôtage; *Præses præsidis*, un Président, celui qui préside; *Reses*, *résidis*, paresseux, endormi, lent; *Deses*, *désidis*, Faineant.
4. Ceux-ci font EDIS, *hic Pes*, *pedis*, le pied; ainsi de ses Composés, *Bipes*, *bípedis*, qui a deux pieds; *Córnipes*, *cornípedis*, qui a de la corne aux pieds; *Sónipes*, *sonípedis*, qui fait du bruit des pieds, comme un cheval; *hic heres*, *herédis*, héritier; *hæc Merces*, *mercédis*, recompense; *Præs*, *prædis*, celui qui se donne caution pour un autre.
5. *Pubes*, *pubis*, Substantif, poil folet ou coton qui commence à venir; *Pubes*, *púberis*, Adjectif, celui à qui le poil commence à venir; d'où vient *pubértas*, jeunesse, âge de puberté.
6. Les autres Noms Masculins, & même communs en ES, qui ne sont pas ici exprimés dans les Regles, font leur Genitif en ITIS, comme *hic & hæc Miles*, *mílitis*, un Soldat; *Veles*, *vélitis*, un Soldat armé à la legere; *Eques*, *équitis*, un Cavalier; *hic Palmes*, *pálmitis*, le Sarment qu'on laisse à la vigne; *hic Termes*, *términis*, une branche coupée avec le fruit; *hic Fomes*, *fómitis*, ce qui fomente ou entretient le feu ou la chaleur.

AVERTISSEMENT.

De *Pubes* vient le composé *Impubes* ou *impubis*, *& hoc impube*, comme *Impubes Iülus*; *impube corpus*; au Genitif *impubis & impuberis*; Accus. *impubem & impuberem*; mais leur Nominatif en *er* ne se trouve que dans les Grammairiens.

On peut remarquer ici que les Noms en ES, qui croissent au Genitif, sont ordinairement Masculins; il n'y en a que cinq du Fem. *Seges*, *teges*, *merces*, *compes* & *quies*: auquel on peut ajouter *inquies*, Substantif, & un du Neutre, *Æs*, *æris*.

REGLE XXII.

Des Noms en IS.

IS *se retient au Génitif*
Comme il est au Nominatif.

EXEMPLES.

Les Noms en IS ont ordinairement le Genitif semblable au Nominatif, comma *hæc Classis, hujus classis,* une Flote, une armée navale; *Dulcis, hujus dulcis,* doux; *hic Cassis, hujus cassis,* des rets & filets; *hic Cúcumis, hujus Cúcumis,* un concombre.

AVERTISSEMENT.

On disoit autrefois *Cucumer eris*, d'où vient encore au Plurier *Cucumeres*, & non pas *Cucumes*, quoiqu'au Singulier *Cucumis* soit plus usité que *Cucumer*, d'où vient le Datif & Ablat. *Cucumi*, & l'Accus. *Cucumim* dans Pline. Voyez ci-après p. 117.

REGLE XXIII.

Exception de la Régle précédente.

1. *En* DIS *se font* Cassis, Lapis,
2. *Plusieurs Noms Grecs, avec* Cuspis:
3. Quiris, Samnis, ITIS *auront;*
Dis, Lis *&* Charis *les suivront.*
4. Pulvis, Cinis, *veulent* ERIS;
Glis, gliris; [5] Sanguis, sánguinis.

EXEMPLES.

1. Ceux-ci font le Genitif en DIS, *hæc Cássis, cássidis,* un casque, habillement de tête; *hic Lapis, ĭdis,* une pierre; *hæc Cuspis, ĭdis,* la pointe de quelque chose.

2. Il y a aussi quantité de Noms Grecs Feminins qui font IDIS, *Tyránnis, tyránnidis,* la tyrannie; *Pixis, ĭdis,* une Boëte; *Chlamys, ydis,* une casaque; *Graphis, ĭdis,* un crayon à marquer, ou un crayon & projet de quelque chose; & semblables.

fait ; *hoc Olus, ěris*, herbes à manger ; *hoc Onus, ěris*, charge, fardeau, obligation ; *hoc Opus, ěris*, ouvrage, besogne, travail ; *hoc Pondus, ěris*, poids, pesanteur, gravité ; *hoc Rudus, ěris*, décombre des bâtimens, masure ; *hoc Scelus, ěris*, crime, méchante action ; *hoc Sidus, ěris*, astre, étoile ; *hoc Vellus, ěris*, toison, peau de mouton avec sa laine ; *hoc Venus, ěris*, la Déesse Venus ; *Vetus, ěris*, vieil, ancien, il est Adjectif ; *hoc Viscus, ěris*, entrailles, intestins ; *hoc Ulcus, ěris*, ulcere ; *hoc Vulnus, ěris*, Playe, blessure.

2. Ceux-ci le font en ORIS, *hoc Pecus, pécoris*, une bête, un troupeau ; *hoc Tergus, ŏris*, du cuir ; *hoc Fœnus, ŏris*, usure, profit, revenu, ce que la terre produit ; *hoc Lepus, ŏris*, un Lievre ; *hoc Nemus, ŏris*, un petit bois ; *hoc Frigus, ŏris*, le froid ; *hoc Penus, ŏris*, Provision de vivres, ou autres commodités ; *hoc Pignus, ŏris*, gage. *Dare pignori*, donner en gage. *Dare pignus cum áliquo*, gager contre quelqu'un. *Hoc Pectus, ŏris*, poitrine, estomac ; *hoc Stercus, ŏris*, excrement, fumier ; *hoc Decus, decŏris*, honnêteté, bienséance, & de même son Composé, *Dédecus*, honte, vilenie ; *hoc Littus, ŏris*, bord, rivage.

3. Le Comparatif en US n'a point d'autre Genitif que celui en OR ; & par conséquent il fait *óris* long, comme *Major, & hoc majus, majóris*, plus grand ; *Mélior & hoc mélius, óris*, meilleur ; *Pejor & hoc pejus*, pire, plus méchant.

AVERTISSEMENT.

C'est assez inutilement que l'on chicane ici, pour sçavoir laquelle on doit prendre pour la Regle générale des Noms en *US* : Sçavoir si c'est de ceux qui font *oris*, ou de ceux qui font *eris* ; car si *eris* vient naturellement d'*ER* ; *oris*, aussi vient naturellement d'*UR* : de sorte que l'un n'est pas plus naturel que l'autre aux noms en *US*. Ainsi l'on doit plûtôt prendre pour Regle générale, celle qui comprend le plus de noms, qui est celle d'*eris*, & c'est ce que j'ai suivi ; car les comparatifs font une Regle à part, & ne doivent pas être confondus avec les autres, puisqu'ils font *oris* long, & ne le font ainsi, que parce qu'ils le prennent de leur Masculin en *or*.

On disoit autrefois *fœneris* & *pigneris*, ce qui montre encore que la Regle en *eris* est plus générale ; de là viennent les Verbes *Fœnero* ou *Fœneror*, donner à usure, *Pignero* & *Oppignero*, engager, donner en gage. *Lepóris*, long, vient de *lepor* ou *lepos* Masculin, grace, douceur, agrément, élegance, beauté, adresse de plaire.

Decóris, long vient aussi de *decor* Masc. L'on peut donc remarquer que tous les Noms qui font ici *eris* ou *oris*, ont l'accroissement bref, & sont du Neutre, hors *Vetus* Adjectif, & *Venus* Fem. par sa signification.

De *Decus* vient *indecor*, *oris*, laid, malseant, sordide, qui fait deshonneur ; & de *Decor* vient *indecórus*, le même.

REGLE XXVI.

De ceux qui font URIS, UIS, UDIS, AUDIS, & ODIS.

1. US, *monosyllabe*, & Tellus,
Font URIS ; [2] UIS, Grus & Sus ;
3. Palus ; Incus, Subscus, UDIS ;
4. Laus, Fraus, AUDIS ; [5] Tripus, ODIS.

EXEMPLES.

1. Tous les monosyllabes en US, font URIS au Genitif, *hoc Thus*, *thuris*, de l'encens, ou l'arbre sur lequel il croît ; *hoc Rus*, *ruris*, les champs ; *hic Mus*, *muris*, une souris, un rat ; *Plus*, *pluris*, davantage, plus ; *hoc Jus*, *juris*, du jus, le potage qui se donnoit à chacun par portion, & par mesure : d'où vient qu'il se prend aussi pour la justice, l'équité, & le droit ; *hoc Pus*, *puris*, le pus & la bouë qui sort d'une playe.

Hæc Tellus, *tellúris*, la terre.

2. Ces deux-ci font uïs, *hæc grus*, *gruïs*, une Gruë ; *Sus*, *suïs*, un cochon, ou une truye.

3. Ceux-ci font UDIS, *hæc Palus*, *palúdis*, un marais ; *hæc Incus*, *incúdis*, une enclume ; *hæc Subscus*, *údis*, une cheville qui joint deux ais ensemble. Le vieux mot *Pecus*, bête, inusité au Nominatif & Vocatif, fait aussi *pécudis*. *Impurissimæ pécudis sordes*, Cic. in Pison. les ordures de cet homme infame.

4. Ces deux-ci font AUDIS, *hæc Laus*, *laudis*, louanges ; *hæc Fraus*, *fraudis*, fraude, tromperie, fourberie.

5. *Hic Tripus*, *tripodis*, un trepied ; & les autres Composés de πούς pareillement.

AVERTISSEMENT.

Ligus, liguris, que l'on joint ici, vient plûtôt de *Ligur, uris*; ce qui montre assez l'accroissement du Genitif, qui est bref, au lieu que tous les Noms en *us* font *uris* long.

Charisius met *Pécudes* entre les Noms qui n'ont point de Nominatif ni de Vocatif; c'est pourquoi Vossius croit que l'on disoit plûtôt *pécudis, hujus pécudis*, d'où vient même que la seconde est breve, au lieu que dans *palus, údis* & autres semblables, elle est longue. Que si Priscien cite de Cesar dans un Traité des augures que nous n'avons plus, *si sincera pecus erat*; c'est une façon de parler qui n'a été suivie de pas-un Auteur que nous ayons, & que Cesar apparemment n'avoit usurpé qu'en rapportant quelque vieux livre de ceremonie : c'est pourquoi le meilleur est de s'abstenir de ce Nominatif.

Mais il y a apparence que l'on disoit aussi *hoc pécude*, d'ou vient *hæc pécuda. Cum adhibent in pecuda pastores.* Cic. 4. de Rep. & on trouve même *hæc pécua, pécuum* du Nominatif *pecu.*

REGLE XXVII.

De ceux qui font UTIS & UNTIS.

1. Intércus, Salus, *&* Virtus,
Juvéntus *avec* Senéctus,
Et Sérvitus *prendront* UTIS :
Mets US, *nom de Ville, en* UNTIS.

EXEMPLES.

1. Ceux-ci font au Genitif UTIS, *Intércus, intércutis*, Adjectif; *Medicaméntum ad aquam intércutem*, Cic. remede pour l'hydropisie; *hæc Salus, salútis*, le salut, la santé, la vie, & le bonheur; *hæc Virtus, virtútis*, la vertu; *hæc Juvéntus, juventútis*, la jeunesse; *hæc Senectus, senectútis*, la vieillesse; *hæc Sérvitus, servitútis*, servitude.

AVERTISSEMENT.

Les Noms Grecs, qui sont Noms propres de Villes ou d'autres lieux, font ordinairement UNTIS, comme *Opus, Opuntis*; *Trapezus, Trapezuntis*; *Amathus, untis*, &c. Voyez-en plusieurs ci-dessus page 41.

REGLE XXVIII.

Des Noms en BS & en PS.

1. *Les Noms en* BS *auront* BIS,
Et ceux en PS *auront* PIS;

2. *Mais* I *pour* E, *ceux-là prendront*
Qui plus d'une syllabe auront.
3. Auceps *veut avoir* Aucúpis;
Puls, pultis; Hyems, hy'emis.

EXEMPLES.

1. Les Noms en BS, & ceux en PS, font leur Genitif en mettant un I devant S, comme *Arabs*, *Arabis*, un Arabe; *hæc Stips*, *stipis*, de la monnoye; *Stirps*, *stirpis*, race, une racine; *Plebs*, *plebis*, le peuple; *hæc Seps*, *sepis*, Cic. une haye; *hic Seps*, *sepis*, Luc. une espece de serpent.

2. Les Noms qui ont plus d'une syllabe, changent E en I à la penultiéme, comme *Cælebs*, *cælibis*, & non *cæ'lebis*, qui n'est pas marié; *hæc Forceps*, *ipis*, des tenailles, des ciseaux, des pincettes; *Princeps*, *Príncipis*, un Prince, le premier; *hic & hæc Adeps*, *ádipis*, de la graisse; *Múniceps*, *ícipis*, Bourgeois d'une Ville; *Párticeps*, *ícipis*, Participant, *Manceps*, *máncipis*, un Partisan, un Fermier public, celui qui vend avec promesse de garantir, celui qui achete aux inventaires & criées, entrepreneur de quelque ouvrage.

3. *Auceps*, neanmoins fait *áucupis*, un oiseleur; *hæc Puls*, fait *pultis*, de la bouillie; *hæc Hyems*, *hy'emis*, l'hyver.

AVERTISSEMENT.

Gryps fait *gryphis*, un Gryfon; *Cynips*, *iphis*, fleuve de Lybie; & *Cinips*, *ciniphis*, une sorte de moucherons qui piquent de leur long bec, des Cousins.

Or l'analogie de tous ces Genitifs, vient de ce que ces mots sont coupés, étant autrefois terminés en *is* au Nominatif, comme au Genitif, ainsi que nous avons dit ci-dessus, page 95.

REGLE XXIX.

Des Noms en NS & en RS.

1. *Ceux en* NS, *comme en* RS,
Auront TIS *en perdant leur* S;
2. *Mais* Glans, Nefrens, Lens, *Lende*, *ont* DIS,
Et Líbripens, libripéndis.

3. *Joins-y* Frons, *feuille, & ceux de* Cor;
Qui prennent une S *après* OR.

EXEMPLES.

1. Les Noms en NS, ou en RS, font le Genitif en changeant S en TIS, comme *hic Mons, montis*, une montagne; *hæc Frons, frontis*, le front; *Expers, expértis*, exemt; *hæc Lens, lentis*, une lentille.

2. Ces Noms-cy changent l'S en DIS, *hæc Glans, glandis*, du gland; & de même son Composé, *Juglans, juglándis*, une noix; *Néfrens, éndis*, petit cochon sevré; *hæc Lens, lendis*, une Lende de la tête; *Libripens, libripéndis*, celui qui pese les choses; *hæc Frons, frondis*, une feuille d'arbre.

3. Les Composés de *Cor, cordis*, le cœur, prennent une S à la fin, & font de même leur Genitif en DIS, *Concors, concórdis*, qui s'accorde, qui a même volonté; *Discors, órdis*, qui discorde, qui ne convient pas; *Excors, órdis*, qui n'a ni cœur ni courage, qui n'a point d'esprit, qui est tout stupide; *Vecors, órdis*, insensé, qui a perdu les sens; *Secors*, ou *Socors, órdis*, lâche, paresseux.

REGLE XXX.

Du Participe *Iens, euntis*, avec ses Composés.

1. *En* EUNTIS *se fait* Iens,
Et tous les siens, [2] *hors* Ambiens.

EXEMPLES.

1. Le Participe du Verbe *Eo*, je vais ou je vas, & ceux de ses Composés font au Genitif EUNTIS, comme *Iens, eúntis*, allant, qui va; *Périens, pereúntis*, qui perit, perissant; *Abiens, abeúntis*, qui s'en va, qui sort; *Rédiens, redeúntis*, qui revient; *Adiens, adeúntis*, qui va trouver un autre; *Exiens, exeúntis*, qui sort; *Obiens, obeúntis*, qui tourne à l'entour.

Quiens, fait aussi *queúntis*, qui peut; *Néquiens, nequeúntis*, qui ne peut; quelques-uns les prenant pour Composés de *Eo*.

2. Neanmoins *Ambiens*, fait *ambiéntis*, qui entoure, qui environne.

REGLE

REGLE XXXII.

De *Caput*, avec ses Composés.

Caput *& tous ses Composés,*
En ITIS *seront déclinés.*

EXEMPLES.

Caput Neutre, fait au Genitif *càpitis*, la tête.

Ses Composés font de même que lui, comme *hoc Sinciput, sincìpitis*, le devant de la tête; *O'cciput, occìpitis*, le derriere de la tête.

Et de même de ces Adjectifs, *Anceps, ancìpitis*, qui a deux têtes, qui est douteux & ambigu; *Biceps, bicìpitis*, qui a deux têtes; *Triceps, tricìpitis*, qui a trois têtes.

REGLE XXXIII.

Des Noms en X.

1. *Change dans les Noms* X *en* Cis,
Disant Vervécis, Halécis;
2. *Mais* GIS *veulent* Frux, Lex, Rex, Grex,
Styx, Phryx, Conjux; ³ IGIS Remex:
4. *Tout autre en* EX, ICIS *prendra,*
Qui plus d'une syllabe aura.

EXEMPLES.

1. Les Noms en X. font leur Genitif en changeant X en CIS, comme *hæc Halex* ou *Alex, écis*, une sorte de sausse, ou de poisson; *hic Vervex, vervécis*, un mouton; *hæc Fæx, fæcis*, de la lie; *Felix, fellcis*, heureux; *hæc Filix, filìcis*, de la fougere, nom d'herbe; *hæc Vibex, vibìcis*, la marque des coups ou du fouet. Voyez les Genres, page 78, *hæc Lux, lucis*, la lumiere.

2. Ceux-ci changent X en GIS, *hæc Frux, frugis*, du bled, des biens de la terre; *hæc Lex, legis*, une loi; comme aussi son Composé, *Exlex, exlégis*, qui n'a point de loi; *hic Rex, regis*, un Roi; *hic Grex, gregis*, un troupeau; *hæc Styx, Stygis*, le marais d'Enfer; *Phryx, Phrygis*, qui est

de Phrygie ; *hic & hæc Conjux, cónjugis*, le mari ou la femme.

AVERTISSEMENT.

L'on y peut ajoûter *Harpax, agis*, l'ambre qui attire la paille; *Biturix, igis*, Cæſ. qui eſt de Bourges; *Allobrox, ogis*, qui eſt de Savoye ou des environs. *Strix, igis*, une ſorte d'oiſeau de nuit, qui fait du bruit en volant, une ſorte d'herbe à manger, une eſpéce de bled; *iapix, igis*, vent d'Occident; *Phalanx, angis*, ſorte de Bataillon à la Macedonienne; *Syrinx, gis*, une flûte, un tuyau; *Sphinx, gis*, un Sphinx, monſtre; & peut-être encore quelques-autres, qui ſeront, ou pris du Grec, ou tirés d'un Verbe en *go*, comme *Aquilex, aquilegis*, Fontenier qui ramaſſe les eaux, pris de *lego* cueillir, ramaſſer; & cette analogie eſt plus générale que l'on ne penſe; car *lex* même n'a *legis*, que parce qu'il vient du même *lego*, lire, ſelon Varron & ſaint Iſidore. Ce qu'on peut dire encore de *grex*, pris de *grego*, d'où vient *congrego*; de *Rex* pris de *rego*, &c. Mais ceux qui viennent d'un Verbe en *co* font *cis*, comme *dux, ducis* de *duco; Lux lucis* de *luceo*, (la terminaiſon pure ſuivant la non pure.) Que s'il s'y trouve un *i* avant *go* ou *co* dans le Verbe, il ſe retient auſſi avant *gis* ou *cis* au Genitif du nom, ce qui ne ſe peut guere rencontrer que dans ceux de plus d'une ſyllabe, comme on voit dans les ſuivans, pris de *remigo, judico, indico, plico, ſupplico*, &c. C'eſt pourquoi nous diſons que

3. *Remex*, un Rameur, qui tire à la rame, fait *rémigis*, changeant E en I, parce qu'il a plus d'une ſyllabe.

4. Les autres en EX qui ont plus d'une ſyllabe, (hors *Halex & Vervex, écis*, que nous avons déja marqués, changent auſſi E en I, & font ICIS, *Judex, júdicis*, un Juge, *Index, índicis*, celui qui montre quelque choſe, le doigt d'après le pouce, duquel on ſe ſert pour montrer, la table d'un livre; *Simplex, ícis*, ſimple; *Supplex, ſúpplicis*, ſuppliant; *Duplex, dúplicis*, double, &c.

AVERTISSEMENT.

L'Analogie de tous ces Genitifs vient encore de ce que tous ces Noms étoient autrefois terminés en *is* au Nominatif comme au Genitif; ainſi l'*x* étant une lettre double, vaut aux uns *cs*, d'où vient qu'ils ont *cis*; & aux autres *gs*, d'où vient qu'ils ont *gis*. Voyez l'avertiſſement précédent.

REGLE XXXIV.

Exception de la Régle précédente.

Dis Senis, Noctis *&* Nivis,
O'nychis, Supelléctilis.

EXEMPLES.

Ceux-ci font diverſement leur Genit. *Senex, ſenis*, un vieillard; *hæc Nox, noctis*, la nuit; *hæc Nix, nivis*, de la neige; *hæc Onix, ónychis*, ſorte de marbre ou d'albâtre, pris pour un vaſe de cette même matiere, il eſt du Maſculin, voyez page 77. *hæc Supéllex, ſupelléctilis*, le ménage, le meuble de la maiſon; mais on dit auſſi *Supelléctilis, hujus ſupelléctilis*.

AVERTISSEMENT.

Les Noms Grecs en A X font A C T I S, comme *Aſtyanax, actis*, Virg. nom d'homme; *Bibrax, actis*, Cæſ. nom de Ville; *Hipponax*, nom d'homme; *Hilax*, nom de chien.

Deſpautere excepte *Bryax*, qu'il prétend faire *Bryaxis*, mais il paroit par divers lieux de Pline que le Nominatif eſt BRYAXIS; *Hos Deorum quinque coloſſos fecit Bryaxis*, lib. 34. cap. 7. *Bryaxis Æſculapium fecit*, cap. ſeq. & il paroît auſſi qu'il fait *Bryaxidis* au Genit. *ſunt alia ſigna illuſtrium artificum, Liber Pater, Bryaxidis, & alter Scopæ*, ibid. D'où vient qu'il fait *Bryaxin*, à l'Accuſatif, comme nous dirons ci-aprés, page 117.

L'Analogie de ces Genitifs vient de ce que les Nominatifs ſont coupés, étant autrefois ſemblables à leurs Genitifs: On peut dire auſſi que l'*x* étant lettre double, *Nox eſt pour nocs*, qui inſere *t* avec *i*, *noctis*; & que *nix* étant pour *nics*, il prend le digamma Eolique en *nivis*, à cauſe de quoi il perd le *c*, pour ne pas faire une prononciation trop rude; *Onychis* au contraire prend l'aſpiration *h* pour fortifier la ſienne.

REGLE XXXV.

Générale pour les Accuſatifs.

Les Accuſatifs ſont en EM,
Comme Dux, ducis, *fait* ducem.

EXEMPLES.

Les autres Cas ſe forment du Genitif, prenant la terminaiſon qui leur eſt propre, comme eſt celle en EM pour les Accuſatifs; par exemple, *hic Sermo, ſermónis*, Accuſ. *ſermónem*, parole, diſcours; *hic Labor, labóris, labórem*, peine, travail; *Dux, ducis, ducem*, un Duc, un Capitaine, un Conducteur, un Guide.

REGLE XXXVI.

Des Accuſatifs en IM.

Donne IM *à* Tuſſis, Amúſſis,
Sitis, Secúris, Decúſſis;

Joins Vim, Pelvim, Ravim, Burim,
A'rarim, Tigrim, Tiberim.

EXEMPLES.

Tous ces Noms-ci ont l'Accus. en IM, *hæc Tussis*, Accus. *tussim*, la toux; *hæc Amússis*, *amússim*, un cordeau, une regle, une mesure; *hæc Sitis*, *sitim*, la soif; *hæc Secúris*, *secúrim*, & quelquefois *secúrem*, une scie, une hache, une coignée; *hic Decússis*, *decússim*, une piéce de dix sols; & de même *Centússis*, *centússim*, une piéce de cent sols; *hæc Vis*, *vim*, la force, la violence, l'abondance; *hæc Pelvis*, *pelvim*, un bassin à laver les pieds; *hæc Ravis*, *ravim*, enrouement, *hæc Buris*, *burim*, Virg. le manche de la charrue; *Arar*, ou *A'raris*, Accus. *A'rarim*, la riviere de Saône; *Tigris*, *Tigrim*, le Tigre, fleuve, *Tiberis*, *Tiberim*, ou *Tibrim*, le Tibre.

AVERTISSEMENT.

Cannabis, fait aussi l'Accusatif en IM; on trouve même *Cucumim*, *Pulvim*, & quelques autres.

Il faut de plus rapporter ici plusieurs noms Grecs, qui prennent une *n* pour une *m*, comme *Genesis*, Accus. *genesin* ou *genesim*; *Erynnis*, *erynnin*; *Syrtis*, *syrtin*, & semblables que l'usage montrera; & tous les noms de fleuves font aussi *in* dans les vers, *Albin*, *Batin*, &c. ce qui est favorable aux Poëtes, parce que l'M se mange avant une voyelle, & que l'N y peut demeurer.

REGLE XXXVII.

Des Accusatifs en EM ou en IM.

EM *ou* IM Turris *choisira*,
Et Seméntis *l'imitera*,
Comme Febris, Restis, Clavis,
Aquális, Puppis *&* Navis.

EXEMPLES.

Ceux-ci ont l'Accusatif en EM ou en IM, *hæc Turris*, Accus. *turrem*, ou *turrim* plus usité, une tour; *hæc Seméntis*, *seméntem* ou *seméntim*, la semaille, le tems de semer; *hæc Febris*, *febrem*, ou *febrim*, la fiévre; *hæc Restis*, *restem*, ou *restim* plus usité, une corde; *hæc Clavis*, *clavem*, ou *clavim*, une clef; *hic Aquális*, *aquálem*, ou *aquálim*, plus usité,

: Aiguiere, un pot à l'eau; *hæc Puppis, puppem* ou *puppim*, s usité, la pouppe, le derriere du Navire; *hæc Navis*, *'em* ou *navim*, un Navire; le premier en *em* est plus usité.

AVERTISSEMENT.

'ucumis dans les Anciens, fait plûtôt *cucumim* que *cucumerem*; On rve aussi *Cutem* & *cutim* à l'Accusatif; *Præsepim* du nom *præsepis*; *gilim*, *sentim*, *gummim*, *cannabim*, *avim*, *cratim*, *lentim*, *messim*, *s*, *ratim*, & quelques autres. Quelques-uns même de la Regle pré- ente se trouveront avoir *em* ou *im*; & si nous croyons Scioppius, les Noms en IS qui ne croissent point au Genitif, avoient autre- les deux terminaisons: d'où vient, ajoûte-t'il, qu'on ne dit pas ement *partem*, mais aussi *partim*, que l'on a fait passer pour Adver- & qui est un véritable Accusatif, parce qu'on disoit autrefois *hæc* *'is*, *hujus partis*.

l y a aussi plusieurs Noms Grecs, qui croissant au Genitif, font ccusatif en EM avec l'accroissement, & en IN sans accroissement, ıme *Iris*, *iridis*, Accus. *iridem* & *irin*; *Bryaxis*, *idis*, Accus. *Bria- em* & *Bryaxin*; & alors ils ont presque seulement l'Ablat. en E, ıme nous dirons ci-après, pag. 121.

REGLE XXXVIII.

Générale pour les Ablatifs.

1. *Les Ablatifs se font en* E,
Les Adjectifs ont I *ou* E.

EXEMPLES.

Les Ablatifs de la troisiéme se peuvent considerer ou selon Substantifs, ou selon les Adjectifs.

1. Les Noms Substantifs font ordinairement l'Ablatif en *E*, nme *hic Pater*, *patris*, Ablat. *patre*, le pere; *hoc Corpus*, :nit, *córporis*, Ablat. *córpore*, un corps; *hoc Stemma*, *ătis*, ılat. *stémmate*, une petite couronne de fleurs, un arbre de ıealogie, l'ordre des images des Ancêtres; il se prend aussi ır les hauts faits & grandes actions, mais de le mettre pour *armes* ou les *armoiries*, comme l'on fait aujourd'hui, st de quoi l'on ne trouvera peut-être pas d'autorité parmi anciens.

2. Les Noms Adjectifs le font ordinairement en I & en E, nme *Felix*, *felice* ou *felici*, heureux; *Fórtior*, & *fórtius*, tióre, & *fortióri*, plus fort que; *Vetus*, *vétere* ou *véteri*,

vieil ; *Victrix*, *victrice* ou *victrici*, victorieux ou victorieuse ; *Amans*, *amánte* ou *amánti*, qui aime.

AVERTISSEMENT.

De quelques Adjectifs dont plusieurs ont douté, & qui suivent pourtant la Régle générale.

Uber que plusieurs Grammairiens exceptent de cette Regle, fait neanmoins E ou I ; Le premier est ordinaire, le second se lit dans Q. Curce, *Uberi & pingui solo* ; & dans Seneque, *Uberi cingit solo*. In Hercul. Fur.

Degener fait *degeneri* dans Lucain, liv. 4. *Dives* fait *divite* dans Hor. & *diviti* dans Plin. *Locuples* fait *locuplete* dans Hor. & *locupleti* dans Cicer. *Inops* fait *inope* ou *inopi*. *In hac inopi lingua*. Cicer. *Plus* fait *plure* & *pluri* selon Charis. quoiqu'Alvarez l'ait mis au nombre de ceux qui faisoient seulement *i*.

De Par, & de ses Composés.

Par fait *pare* & *pari*, mais avec quelque distinction ; car étant pris substantivement au Masc. ou Fem. pour *pareil*, *compagnon* ou *compagne*, il a *pare*, comme il se dit dans Ovide 3. & 4. Fast. mais étant pris pour *une couple* & *une paire*, comme il est du Neutre, il a *pari* par la Regle suivante ; d'où vient qu'il fait *paria* au Plur ; *Ex omnibus sæculis, vix tria aut quatuor nominantur paria amicorum*. Cic.

Demeurant Adjectif, il a presque toujours *pari*.

Ergo pari voto gessisti bella juventus. Lucan.

Ses composés retiennent l'une & l'autre terminaison, & sont Adjectifs,

——— *Atlas cum compare multo*. Martial.

Neanmoins il semble qu'*impari* & *dispari* soient plus usités. C'est pourquoi sur ce lieu de l'Eclogue 8 *Numero Deus impare gaudet*: Servius dit : *Impare autem propter metrum. Nam ab hoc impari dicimus* ; Et en cela l'Analogie le favorise, parce qu'autrefois l'on disoit *hic & hæc paris & hoc pare*. *Accessit ei fortuna paris*. Atta. apud Prisc.

Des Adjectifs en IX, Fem. & Neutres.

Victrix, & semblables Noms en IX, sont Adjectifs, & se trouvent même quelquefois au Neutre, non-seulement au Plurier, comme Servius l'a crû ; *victricia arma*, mais même au Singulier, *victrix solum*, Claud. *Victrix tropæum*. Min. Felix. & alors leur Ablatif est en *e* ou en *i*, *Dextrâ cecidit victrice*. Ovid. *Victrici ferro*, Lucain.

Cela fait voir que Joseph Scaliger n'a pas eu plus de raison que Servius d'écrire dans une lettre à Patisson, que c'étoit une folie de croire que l'on peut dire *victrix genus*, de même que l'on dit *victricia arma*.

Mais ce qu'il y a de plus à remarquer, c'est que dans ces Adjectifs, la terminaison OR, comme *victor*, sert pour le Masculin, & celle en IX, comme *victrix*, pour le Feminin & le Neutre ; c'est pourquoi

c'eſt une faute qui a été repriſe dans Vigile Martyr, d'avoir dit *vic-trix triumphus* pour *victor* : Ce qui ne ſe peut excuſer, dit Voſſius, qu'à cauſe de la corruption du langage au ſiecle auquel il vivoit.

Des Noms de Païs en AS.

Les Noms de Païs en A S ſont auſſi Adjectifs, & par conſéquent peuvent faire E ou I, quoique Friſchlinus diſe que Priſcien apprend à faire un ſolecíſme en établiſſant cette Regle, mais l'on trouve *Fru-sinati* dans Cic. ad Attic. & *Aletrinati*, même dans l'Oraiſon pro Cluent. ſelon Lambin.

Il eſt vrai que la terminaiſon *e* eſt peut-être plus ordinaire ; car on trouve dans le même Auteur, *In Arpinate*, *Atinate*, *Capenate*, *Ca-sinate*, *Fulginate*, *Pitinate*, & ſemblables; Ce que l'Analogie ſemble pourtant moins favoriſer, puiſque ſelon Priſcien même, ces noms ſe terminoient autrefois en *is* ; & qu'au lieu de dire *Arpinas*, qui ſert maintenant pour tous les trois Genres, l'on diſoit *Arpinatis* & *Arpi-nate*, d'où viendroit plûtôt *Arpinati* à l'Ablatif, ſelon la Regle 44. & ainſi des autres.

EXCEPTIONS DE LA REGLE DES ABLATIFS pour les Subſtantifs.

REGLE XXXIX.

Exception 1. des Noms qui font I à l'Ablatif.

1. *A l'Ablatif le Neutre en* AR,
2. (*Hors* Nectar, Jubar, Far, Hepar,)
3. *Et ceux en* AL, 4 *ou ceux en* E,
Font I, *hors* Gáuſape, Sale.

EXEMPLES.

1. Les Noms neutres en A R, font l'Ablat. en I *Calcar*, *calcáris*, Ablat. *calcári*, un éperon.

2. Ces quatre-ci ſont exceptés, qui le font en E, *Jubar*, *jubáre*, la ſplendeur du Soleil; *Nectar*, *néctare*, la boiſſon des Dieux ; *Far*, *farre*, de la pure farine de froment ; *Hepar*, *hépate*, le foye.

3. Les Neutres en AL, font auſſi l'Ablatif en I, *Animal*, *animális*, *animáli*, une bête, un animal ; hormis *Sal*, du ſel, qui fait *ſale*, parce qu'il eſt plus uſité au Maſculin.

4. Ceux en E font de même l'Ablatif en I, *hoc Mare*, *mari*, la Mer ; *hoc Cubile*, *cubili*, un lit ; hormis encore

Gáusape, une mante velue de grosse laine, Ablat. *gáusape*, dans Hor. Plin. & Lucile.

AVERTISSEMENT.

Tous les Dictionnaires marquent *Gausape*, indeclinable, & apparemment ils n'ont été portés à cela que par ce passage de Pline, liv. 8, ch. 48. *Nam tunica laticlavi in modum gausape, texi nunc primùm incipit;* prenant *gausape* au Genit, comme on peut voir dans Calepin, mais Vossius prétend qu'il est là à l'Ablatif, ponctuant ainsi, *laticlavi in modum, gausape texi incipit*. Aussi Priscien ne lui donne pas E à l'Abl. parce qu'il est indeclinable, mais parce que tous ces Noms ayant eu autrefois E (aussi-bien qu'I) celui-ci est entre ceux qui ont retenu cette seule terminaison; & c'est pour cela, dit-il, que Perse n'a pas dit *gausapia* au Plu. mais *gausapa*, qui se trouve aussi dans Ovide & dans Martial; ce qui est mieux que de le deriver comme font quelques-uns, de *gausapum*, dont s'étoit servi Cass. Severe, mais qui n'a jamais eu cours, & qui ne se trouve dans aucun Auteur que nous ayons.

Calepin cite aussi *Gausapia*, de Varron 4. L. L. mais je ne l'y ai point trouvé, non plus que dans aucun autre Auteur; l'on ne trouve pas même *hæc gausapis*, dont plusieurs ont voulu faire descendre l'Abl. *gausape*; car les Grecs disant ὁ γαυσάπης, les Latins en ont fait *hæc gausapa*, comme Varron, & après lui Charis. & Pris. le temoignent, de même que de ὁ χάρτης l'on a fait *hæc cartha*, & autres semblables, dont nous avons parlé dans les Genres, page 50.

De l'Analogie des terminaisons comprises dans la Régle.

Ce n'est pas merveille que les Noms Neutres en AL suivent ceux en E, puisqu'ils en sont souvent formés par syncope; car *Animal* vient *d'animale*; *Autumnal* de *autumnale*, &c.

Pour ceux en AR, l'on peut remarquer ici une belle Analogie; qui est que ceux qui ont l'Abl. en *i*, ont la penultiéme longue par nature; C'est pourquoi ceux qui l'ont breve le font en *e*, comme *Nectare, jubare, hepate*. *Far* même a *farre*, parce qu'il ne l'a longue que par position: Par là on doit conclure que *Lucar* aura aussi *lucare* & non *lucari*, parce qu'il est bref à la penultiéme, mais je n'en ai pas trouvé d'autorité. Le même se doit aussi dire de *Cappar*, des capres, qui se trouve dans Pallade; mais on trouve aussi *Cápparis* dans Columel. d'où viendra *cáppare*, de même que de *Baccharis*, *báccharé*, fleur nommée Capucine.

Des Noms propres en AL *ou en* E.

Les Noms propres font toujours E à l'Abl. *Annibal*, *Annibale*, *Amilcar*, *Amilcare*, & même les Noms de Villes, quoique Neutres, comme *Prœneste*, *Cære*, *Reate*, *Bibracte*; de même de *Nepete*, *Soracte*, & autres Noms propres.

Licence des Poëtes dans les autres Noms.

Mais c'est une licence qui n'est guere permise qu'aux Poëtes de la

faire dans les Noms Appellatifs, comme ils disent à l'Abl. *Laqueare*, *mare*, & semblables: en quoi neanmoins il faut prendre garde que le Nominatif est quelquefois double, ce qui donnera lieu à deux Ablatifs differens; car comme on dit *rete* & *præsepe*, qui ont l'Ablat. en I; l'on dit aussi *retis* & *præsepis* qui font l'Ablat. en E. Nous donnerons une liste de ces diverses terminaisons à la fin des Heteroclites.

REGLE XL.

Exception 2. des Substantifs qui font E ou I à l'Ablatif.

EM, IM, dans les Accusatifs,
Ostant M, font leurs Ablatifs.

EXEMPLES.

L'Ablatif se forme de l'Accusatif, en retranchant M, ainsi ceux qui ont M font leur Ablatif en I, comme *hæc Sitis*, *sitim*, *siti*, la soif; *hæc Vis*, *vim*, *vi*, la force, la violence, l'abondance.

Et ceux qui ont l'Accusatif en EM ou en IM, font aussi leur Ablatif en E & en I, comme *hæc Navis*, *navem* ou *navim*, Ablat. *nave* ou *navi*, un navire; *hæc Clavis*, *clavem* ou *clavim*, Ablat. *clave* ou *clavi*, une clef.

AVERTISSEMENT.

Il faut remarquer que la plûpart des Noms Grecs qui croissent au Génitif, quittent l'augment à l'Accusatif en IN; mais le reprenant à l'Ablatif, ils le font presque toujours en E, & non en I; comme *Eris*, *eridis*, Accus. *eridem* & *erin*, Ablat. *eride*, & non pas *eri*: *Iris*, *idis*, *iridem* & *irin*, Ablat. *iride*, & non pas *iri*: *Daphnis*, *idis*, *Daphnin*, Ablat. *Daphnide*, & non *Daphni*.

Et la raison de ceci, est que le Datif & l'Ablatif n'étant qu'une même chose dans les Noms Grecs, ils doivent aussi être égaux en nombre de syllabes quand ils passent dans le Latin. Mais nous parlerons plus amplement de ces Noms à la fin de cette 3. Déclinaison, où nous ferons voir qu'ils se déclinent aussi quelquefois sans augment, & alors peuvent faire aussi l'Ablatif en I.

Les Noms en YS ont l'Ablat. en E ou en Y; comme *Capys*, *Atys*, *Cotys*, & semblables Noms propres; Ablatif *Capye* ou *Capy*, *Atye* ou *Aty*, &c. Le premier est selon les Latins qui disent au Datif *Apyi*, & les Grecs même dans la Langue commune, τῷ Κάπυι. Mais le second vient des Doriens, qui déclinent ὁ Κάπυς, τοῦ Κάπυ, pour Κάπυος, τῷ Κάπυ, pour Κάπυι, &c.

REGLE XLI.

De quelques Noms qui ne gardent pas entierement l'Analogie de la Régle précédente.

1. A'raris *fait mieux* A'rare,
Et Restis *ne prend que* Reste:
2. Vectis *au contraire veut* I,
Strígilis, Canális *aussi*.

EXEMPLES.

1. Cette Regle n'est qu'une dépendance de la précédente; car *A'raris*, la Saône, n'a presque qu*A'rarim* à l'Accus. comme nous avons dit ci-dessus Regle 36, & néanmoins il a presque toûjours *A'rare*, à l'Ablat. quoiqu'on trouve aussi quelquefois *A'rari*. *Restis*, une corde, n'a que *reste* à l'Ablatif, quoiqu'il ait *restem* & *restim* à l'Accusatif.

2. Au contraire *Strígilis*, une étrille, a toujours *strígili*, quoique l'on ne dise que rarement *strígilim*, à l'Accusatif. Il en est de même de *Vectis*, un levier, qui fait *vecti*; & *Canális*, un canal, qui a *canáli*, quoique l'on ne trouvera peut-être pas leur Accusatif en IM.

AVERTISSEMENT.

L'on peut joindre *Bætis*, qui fait *Bæte* ou *Bæti*, n'ayant néanmoins que *Bætim* à l'Acc. Le premier se trouve dans T. Live: *Superato Bæte amni*; & le second est dans Pline. Et la raison de ceci est, que tous ces Noms ont eu autrefois les deux terminaisons à l'Accus. & à l'Ablat. mais l'usage leur en a ôté une à un Cas, & a réservé l'autre à l'autre.

REGLE XLII.

Exception troisiéme. De quelques autres Substantifs qui ont l'Ablatif en E ou en I.

I *comme* E *font* Unguis, Amnis,
Rus *&* Civis, Imber, Ignis,
Vigil, Avis, Tridens; *joins-y*
Supéllex, *& d'autres aussi*.

EXEMPLES.

Ceux-ci font encore I ou E à l'Ablatif, *hic Unguis*, Abl.

'e ou *ungui*, l'ongle; *hic Amnis*, *amne* ou *amni*, un fleu- une riviere; *hoc Rus*, *ruris*, la campagne, les champs, at. *rure* & *ruri*, Charif. *hic & hæc Civis*, *cive* ou *civi*, Ci- n ou Citoyenne; *hic Imber*, *imbris*, *imbre* ou *imbri*, la e; *hic Ignis*, *igne* ou *igni*, le feu; *Vigil*, *vigile* ou *vigili*, Sentinelle, *Avis*, *ave* ou *avi*, un oiseau, le dernier est usité; *Tridens*, *tridénte* ou *i*, un trident, choses à trois tes; *hæc Supéllex*, *supelléctile* ou *i*, le meuble, le ménage.

AVERTISSEMENT.

y a encore quelques autres Noms qui font I ou E à l'Ablatif, mais apprendront plus facilement par l'usage: les plus nécessaires & les assurés sont dans la Régle; la plûpart des autres se pourront voir la Liste suivante, où l'on trouvera même l'autorité de ceux de la le.

Liste des Noms Substantifs qui font I *ou* E *à l'Ablatif.*

FINITATI, *Nisi ita conjunctus est ati*, Venule.

ANI, que Frischlin rejette, se trou- ns Horace:

rapido ferventius amni.

ns Virgile,

-prono rapit alveus amni, selon Pie- & tous les anciens livres, & selon isius encore, & Priscien.

is AMNE se trouve aussi dans Hor. *arbe qui Xantho lavis amne crines*, Lucain, Mart. & autres.

NGUI est rejetté entierement par ilin, quoique Priscien ait tâché de ilir par ce passage d'Horace, *Cane & angui*; mais toutes les éditions nes & nouvelles lisent *angue*, & se e aussi dans Properce:

iphones atro si furit angue caput.

Stace, *Angue ter excusso*; & dans onique.

VI, ——*Malâ ducis avi domum*, *Avi incerta*, Cic. de Augur. ex is. aussi disoit-on autrefois *avim* à cusatif dans Nævius.

VE se trouve aussi dans Varron: *Ave* *i*, 6. de L. L. & le même l'admet e au second de Anal. comme aussi . liv. 7.

ANI ou CANE se disoient selon is. mais le plus sûr est d'user du der-

IVI se trouve constamment dans te, *in Persa*, *Act.* 4. *sc. Cui homini. i Atticam hodie civitatem maximam.*

Maiorem feci, atque auxi civi fæ- minâ.

Il est même de Cic. *Ut nunc in uno civi res ad resistendum sit*, ad Attic. l. 7. ep. 3. *De clarissimo civi*, liv. 14. epist. 11. selon tous les livres anciens, comme le soutiennent Malaspina & Vossius, & comme Lambin & Gruterus le lisent, quoiqu'en plusieurs éditions il soit cor- rompu.

Mais CIVE se trouve dans Juven. & ailleurs:

——*Quid illo cive tulisset*
Natura in terris, quid Româ beatius un- quam? Sat. 10.

CLASSI est dans Virg.

Advectum Æneam classi, victosque Pena- tes. *Inferre*, Æn. 8.

COLLI; —— *in colli tondentes pa- bula læta*, Lucret.

FINE est très-commun, mais

FINI se trouve souvent dans Gelle & dans Papinien; il est même dans Hir- tius, 1. *De bello Alex.* selon que le remar- que Scipio Gentilis; & il se trouve encore dans Terencien & dans Manille, liv. 1.

FURFURI; ——*qui alunt furfuri sues*, Plaut.

FUSTI, dont Alvarez a douté, se trouve dans Plaute:

Nihil est, tanquam si claudus sim, cum fusti est ambulandum.

Asin. Act. 2. sc. *Quid hoc est negotii?* Il est encore dans les Captifs, dans Ta- cite, & dans Apulée.

IGNI; —— *Igni corusco nubila dividens*, Hor.

IGNE; —— *Commistis igne tenebris*, Virg. Et ce dernier étoit le meilleur selon Plin.

IMBRI; *Imbri frumentum corrumpi patiebantur*, Cic. in Verr. 5.

Nec minùs ex imbri soles & aperta serena prospicere, Virg. 1. Georg.

IMBRE; *Romam petit imbre lutoque aspersus*, Hor.

LABI; *Nec novitate cibi, nec labi corporis ulla*, Lucret.

LAPIDI; *Cum lapidi lapidem terimus*, idem.

LUCI; —— *In luci quæ poterit res accidere*, idem.

MELLI; *Aut pice cum melli, nitrum sulfur & acetum*, Seren.

MESSI se trouve dans Varron, au 1. de R. R. où quelques-uns néanmoins lisent *Messe factâ*.

MONTI, FONTI; Vossius les cite tous deux de Varron, mais au contraire Varron les improuve, à quoi Vossius n'a pas assez pris garde : c'est au 8. de L. L. n. 64. où, voulant faire voir que le mauvais usage ne fait rien contre la vérité de l'analogie, il dit que *celui qui dit* HOC MONTI *&* HOC FONTI, *où les autres lisent* HOC MONTE *&* HOC FONTE, *& semblables, qui se disent des deux façons, dont l'une est véritable & l'autre fausse, ne ruine pas pour cela l'analogie; mais que l'autre au contraire qui la suit, l'établit & la confirme*. Par ou l'on voit que Varron rejette l'Ablatif en *i*, & ne reçoit que celui en *e*, comme plus conforme à l'analogie.

MUGILI, que l'on prétend prouver par le chap. 17. du liv. 9. de Pline, se trouve bien dans le titre qui est, *De Mugili*, mais non pas dans le texte de l'Auteur; aussi Charisius aime mieux que l'on dise *Mugile* : & de-là vient qu'au Génitif Plurier dans ce chap. de Pline même, il a *mugilum*, & non *mugilium*.

NAVI; —— *Navi fracta ad Andrum ejectus est*, Ter.

Quò enim tibi navi opus fuit, Cic.

NAVE; *At mediâ Mnestheus incedens nave per ipsos*,

Hortatur socios, —— Virg.

NEPTI, est dans Priscien, mais sans autorité.

OCCIPITI; *Occipiti cæco, postica occurrite sannæ*, Pers.

Occipiti calvo es, Auson.

ORBI; *Pectora, terrarum qui in orbi sancta tuetur*, Lucret. selon que lisent Lambin, Giffanius & Vossius : aussi Charisius assure que ce mot est bon, qu'il se lisoit dans Ciceron : *Orbi terrarum comprehensus*, 5. de Rep. & que Pline l'établissoit au 5. liv. *de sermone dubio*. Varron en use plusieurs fois : *Aquâ frigidâ, & orbi ligneo*, 3. de R. R. ch. 5. *in orbi rotundo ostendunt*, ch. 16. & semblables.

OVI est reçû de Charis. & de Prisc. Varron même témoigne que l'on disoit ordinairement & sans faute, OVI ou OVE, AVI ou AVE.

PARTI; —— *Loquitur de me & de parti mea*, Plaut.

& dans Lucrece il y est plus d'une fois : quelques-uns le lisent même dans Cic. *Parti miscentur in una*, in Arat. Mais d'autres lisent, *Partem admiscentur in unam*, peut-être parce qu'ils avoient crû que *Parti* ne se disoit pas.

POSTI; *Raptáque de dextro robusta repagula posti*, Ovid.

POSTE; *Tum poste recluso*, Lucan.

RURI; Charis. *Esse rure* ou *ruri*, être aux champs. *Ruri veniunt rustici*, Plaut. viennent des champs.

SEGETI; *Ex segeti vellito ebulum, cicutam*, &c. Cato, de R. R.

SORDI; *Visceribus cæcis, prope jam, sordique sepultis*, Lucret.

SORTI; *Sorti sum victus*, Plaut.

STERCORI se lit souvent dans les Pandectes de Florence; il est même dans Appul. selon Scioppius.

SUPELLECTILI; *In instrumento & supellectili C. Verris*, Cic.

VECTI; —— *In medium huc agmen cum vecti Donax*, Terent.

Prisc. veut que l'on dise aussi *vecte*, mais il n'en donne pas d'autorité.

UNGUI; —— *Acuto ne secer ungui*, Hor. Car encore que cela ne prouve pas assez, n'étant qu'à la fin du Vers, où l'on pourroit mettre *ungue*, néanmoins on le lit constamment ainsi dans tous les anciens livres; & Charisius témoigne que Calvus s'en étoit aussi servi : mais UNGUE se trouve dans Properce.

Ungue meam morso quærere sæpe fidem.

Il est de même dans Ovide, Martial, & autres.

AVERTISSEMENT.

Voilà les Ablatifs en I, que rapporte Vossius; mais il ne faut pas

er qu'autrefois il n'y en eût encore davantage, puisque nous trou-
pour Adverbes *vesperi*, *tempori*, *luci*, &c. qui ne sont que de
ables Ablatifs

ussi Sanctius, après Consentius Romanus, assure que tous les
s de la troisiéme avoient autrefois l'Abl. en E ou en I; ce qui ne
que de l'affinité de ces deux voyelles, l'E & l'I, qui est si grande,
presque en toutes les Langues elles se changent l'une pour l'autre
ne nous dirons dans le traité des Lettres, & plusieurs Nations les
ondent même souvent dans le prononciation; quoique dans l'u-
on soit toujours obligé de consulter les Anciens, ce que n'a peut-
pas fait Pontan, quand il a dit:

——— *Cinerique maligno*. 1. Meteor.

ais nous avons déja remarqué ailleurs d'autres expressions de cet
ur, qu'on auroit peine à défendre.

'autrefois le Datif & l'Ablatif étoient toujours semblables, & que les Grecs ont un Ablatif.

ais ce qu'il y a de plus remarquable en ceci, c'est qu'autrefois le
f & l'Ablatif de cette Declinaison, comme de toutes les autres,
nt toujours semblables au Singulier, comme ils le sont encore au
, d'où vient que l'on trouve, *insultet morte mea*, Propert pour *morti*.
tibi sene serviet, Catul. selon que lit Scaliger, pour *seni*; & d'autres
blables, dont nous parlerons plus amplement dans les Remarques.
c'est de-là, dit Sanctius, & après lui Scioppius, qu'est venu l'er-
des Grammairiens, qui ont crû que les Grecs n'avoient point d'Abl.
e que parmi eux la ressemblance de ces deux Cas étoit générale &
exception; ne considerant pas assez que ce n'est point proprement
qui fait la distinction des cas, mais plûtôt leurs diverses proprie-
& leurs offices differens pour exprimer & marquer toutes choses,
ui ne peuvent être que les mêmes, soit en Grec, soit en Latin,
dans les autres Langues.

XCEPTIONS DE LA REGLE DES ABLATIFS pour les Adjectifs.

REGLE XLIII.

Exception premiere. Des Adjectifs qui n'ont l'Ablatif qu'en E.

1. *L'Ablatif en* E *font* Hospes,
Pubes, Senex, Pauper, Sospes;
2. *Et ceux en* NS *finissant*,
Sur tout pour ABSOLUS *passant*.

EXEMPLES.

. Ces cinq noms sont Adjectifs, lesquels néanmoins font
lement l'Ablatif en E, comme les Substantifs.

Hospes, un Hôte, Abl. *hóspite*; *Pubes*, *ĕris*, à qui le poil commence à venir, Abl. *púbere*; *Senex*, vieil ou vieux, *sene*; *Pauper*, pauvre, *páupere*; *Sospes*, sain & sauf, *sóspite*.

2. Les Participes ou Noms Adjectifs en NS font aussi presque toujours l'Abl. en E; car premierement lorsqu'ils se mettent dans un sens absolu, ils ne le font jamais autrement; *Deo volénte*, Dieu aidant; *Regnánte Rómulo*, sous le regne de Romule; & ce seroit une faute de dire *volénti* ou *regnánti*, en ce sens.

Hors cela même ils font toujours plus souvent E, *Pro cauto ac diligénte*, Cæs. en homme avisé & diligent.

—— *Illum déperit impoténte amóre*. Catul.
Il l'aime passionnement.

Mais alors ils peuvent avoir I *Excellénti ánimo*. Cic. d'un esprit excellent.

AVERTISSEMENT.

Priscien dit que la raison pourquoi *hospes* & *sospes* ne font point l'Abl. en I, c'est parce qu'ils n'ont pas le Neutre en E, & qu'ainsi ils suivent une analogie differente des autres; l'on peut dire en général de tous ces cinq Noms compris dans la Regle, que c'est parce qu'ils sont rarement usités au Neutre, quoiqu'ils s'y trouvent quelquefois, comme nous dirons dans les Remarques, & que la plûpart du tems ils se prennent substantivement, & qu'ainsi ils ont suivi la Regle des Substantifs.

C'est pourquoi Vossius ne croit pas que l'on doive rejetter tout-à-fait *hospiti*, quand il est véritable Adjectif, & il pense que de-là vient le Genitif Plurier *hospitium*, comme il veut qu'on le prenne dans la description de l'Etna,

Quod si diversas emittat terra canales,
Hospitium fluviorum, aut semita nulla, &c.

Quoiqu'Ascensius lise ici *hospitium* au Nominatif par appositon; mais ce Genitif se trouve encore dans Nonius sur le mot de *Cluet* en ce vers de Pacuve.

Sed hæc cluentur hospitium infidelissimi.

Car c'est ainsi que le lisent les anciennes Editions & plusieurs MSS. quoique d'autres mettent *hospitum*.

Pour les Adjectifs en NS.

Charisius, après Pline & Verrius Flaccus, excellent Grammairien, fait cette Regle générale pour tous les Adjectifs en *ns*, d'avoir seulement E à l'Abl & nous ne pouvons pas nier qu'ils ne l'ayent très-souvent, mais l'on en trouve aussi en I quand ils ne sont pas pris absolument. *in terra continenti*, Varron, dans Charis. même: *Primo insequenti die*,

Asin. Poll. dans le même Auteur : *Ex continenti visi*, Cæs. 3. B. Civ. *Gaudenti animo*, Cic. *Candenti ferro*, Varron ; c'est pourquoi Alvarés a crû accorder cela, lorsqu'il a reduit cette Regle aux seuls Participes, ajoûtant que quand on les trouvoit en I, ils devenoient simples Noms Adjectifs, c'est-à-dire, qu'ils ne marquoient plus de tems, mais outre qu'il est difficile d'assurer cela dans plusieurs exemples, comme dans les deux derniers que j'ai cités *Candenti ferro*, *Gaudenti animo*, où visiblement on marque le tems présent ; il est certain que l'analogie de la Langue veut absolument qu'ils ayent *e* ou *i* ne pouvant donner d'autre raison pourquoi le Plurier de ces Participes est en *ia*, & le Genitif en *ium*, comme *Amantia*, *amantium*, que parce qu'ils reçoivent I à l'Abl. *amante*, vel *amanti* : Et partant, cette Regle n'est générale que pour les Ablatifs absolus, comme l'a marqué aussi Vossius.

REGLE XLIV.

Exception seconde. Des Adjectifs qui n'ont l'Ablatif qu'en I.

1. *Tout Adjectif en* ER *ou* IS,
2. (*Les noms de mois même y compris*)
*L'*E *pour son Neutre réservant*,
I *seul à l'Ablatif il prend.*

EXEMPLES.

1. Les Adjectifs en ER ou en IS font I à l'Ablatif, pour le distinguer du Nominatif Neutre en E.

Ceux en ER, comme *hic & hæc acer*, & *hoc acre*, aigre, Ablat. *acri* ; *Céleber* & *célebre*, Ablat. *célebri*.

Ceux en IS, comme *Dulcis* & *dulce*, doux, Abl. *dulci* ; *Fortis* & *forte*, fort, Abl. *forti*.

2. Nous y comprenons même les Noms de mois, qui sont de véritables Adjectifs ; comme *Septémber*, Septembre, Abl. *Septémbri* ; *Octóber*, Octobre, Abl. *Octóbri*.

Aprilis, Avril, Ablat. *Aprili* ; *Quintilis*, Juillet, Ablat. *Quintili* ; *Sextilis*, Août, Abl. *Sextili*.

AVERTISSEMENT.

Nous rapporterons à cette Regle quantité de Noms, qui de leur nature étant Adjectifs, suivent cette même Analogie, parce qu'encore qu'ils ne soient que peu ou point usités au Neutre, au moins ils y ont pû être.

Tels sont les Noms de mois, que les enfans même ne peuvent pas ignorer être Adjectifs, puisqu'on leur fait dire *mense Aprili*, *Kalen-*

dus Octobres ; Nonas Novembres : Idus Decembres, &c.

Tels sont plusieurs Noms qui conviennent aux choses inanimées ; comme *Bipennis*, *biremis*, *triremis*, *annalis*, *natalis*, *rudis*, & semblables, qui ont tous I à l'Ablatif.

Tels sont encore plusieurs autres, qui conviennent à l'homme, comme *Sodalis*, *rivalis*, *familiaris*, *affinis*, *ædilis*, *popularis*, *patruelis*, &c.

Distinguer l'Ablatif selon que le Nom se prend ou adjectivement ou substantivement.

Mais il faut bien prendre garde que ces Noms se revêtant quelquefois de la nature des Substantifs, en suivent aussi l'analogie, faisant simplement E à l'Ablatif ; ce qui est général, même pour tous les autres Adjectifs, comme nous en avons déja vû des exemples ci-dessus.

Ainsi l'on trouve, comme de l'Adjectif, *In Æsopo familiari tuo*, Cic. quoiqu'ailleurs *familiaris* étant pris comme Substantif, fasse aussi E. *Pro L. familiare veniebam*, Varro. *A Lare familiare* Id.

Ainsi je dirai par l'Adjectif, *volucri sagittâ*, *homine rudi* ; & par le Substantif, *à volucre comestus*, *rude donatus*, & semblables.

Ainsi les Noms propres derivés des Adjectifs, ont seulement E, comme le remarquent Pline & Charis. *Summa in Lateranense ornamenta esse*, Cic. *Cum Juvenale meo*, Mart. quoique ce Nom ait été autrefois en usage pour *juvenilis* ; De même *Cerealis*, *Vitalis*, *Apollinaris* & autres font tous E, lorsqu'ils sont Noms propres.

Mais les Poëtes donnent aussi quelquefois E aux Adjectifs, ou même aux Noms communs en IS, comme nous avons vû qu'ils le font aux Substantifs Neutres en E ; ainsi ils disent *Cæleste sagittâ*, Ovid. *De porcâ bimestre*, Ovid. *Letale ferro impresso*, Sen. & de même *Tricuspide telo*, Ovid. *Cognomine terrâ*, Virg. Æn. 4. quoiqu'il vienne là de *Cognominis*, qui est encore dans Feste, & dans Plaute même, *Illa mea cognominis fuit* : & qui devroit faire l'Abl. en I, selon nôtre Regle 44. C'est ce qne montre clairement Servius, quand il dit : *Quod autem communi genere*, *in* E *misit ablativum*, *metri necessitas fecit* ; par où l'on voit que cet Abl. ne vient pas de *cognomen*, comme ont crû quelques-uns, qui ont repris ici cet exemple ; mais de *hic & hæc cognominis*, & que l'ordinaire de ces Noms communs (ce qui est remarquable) aussi bien que des Adjectifs, étoit d'avoir *i*, puisqu'il veut que le Poëte n'en ait usé autrement que par la nécessité du vers.

Memor fait aussi *memori*, & peut être rapporté à cette Regle, parce qu'il n'a I seul à l'Abl. qu'à cause que l'on disoit autrefois *Memoris* & *memore* au Nomin. comme on voit dans Caper & dans Prisc.

DU PLURIER DE LA TROISIÉME Déclinaison.

Le Nominatif Plurier des Masc. & Femin. est presque assez connu par le Rudiment, qui nous marque qu'il est en *es*, *patres*, *fortes*, &c.

néanmoins

néanmoins quelquefois ils y mettoient un *i*, *forteis*, *puppeis*, *Aresteis*; ce que Varron assure être aussi bien dit que *puppes*, *Arestes*, &c.

Cela arrivoit particuliérement dans les Grecs, dont la contraction se faisoit en *eis*, comme *Syrteis*, *Tralleis*, *Sardeis*, *Alpeis*, qui se trouvoient même en I long.

Smyrna quid, & Colophon? quid Crœsi regia Sardis?

parce que cet I long & cette Diphthonge EI n'étoient presqu'une même chose, comme nous le dirons ailleurs.

Or, pour savoir ceux où la terminaison en EIS ou celle en IS est mieux reçûe, voyez ce que nous dirons ci-après de l'Accusatif.

Il faut seulement faire ici une Régle des Neutres, les uns desquels ont le Plurier en A, & les autres en IA.

REGLE XLV.

Du Plurier des Noms Neutres.

Le Plurier Nominatif,
Aux Neutres vient de l'Ablatif;
1. *S'il n'est qu'en* E, *ils n'auront qu'*A:
2. *Mais prenant* I, *il donne* IA.
Néanmoins tout Comparatif
3. RA *prendra pour Nominatif.*
4. Plus *fait* plura, *parfois* IA;
Mais Vetus *n'a que* vétera.

EXEMPLES.

Le Nominatif Plurier des Noms Neutres dépend de l'Ablatif Singulier.

1. Si l'Ablatif est seulement en E, ils font leur Plurier en A, comme *hoc Corpus*, le corps, Ablat. *córpore*; Plur. *córpora*, les corps; *Caput*, *cápitis*, la tête, Ablat. *cápite*; Plur. *cápita*, les têtes; *hoc Gaúsape*, *gaúsapis*, Abl. *gaúsape*; Plur. *gaúsapa*, une mante velue.

2. Mais si l'Ablatif est en I seul, ou même en E & en I, le Nomin. Plurier se fait toujours en IA, *Mare*, la mer, Abl. *mari*; Plur. *mária*, les mers; *Dulcis*, & *hoc dulce*, doux, Abl. *dulci*; Plur. *dulces*, & *hæc dúlcia*; *Animal*, une bête, Abl. *animáli*; Plur. *animália*; *Felix*, heureux, Abl. *felice*, & *felici*; Plur. *felices*, & *felicia*; *Amans*, qui aime, Abl. *amánte*, & *amánti*; Plur. *amántes*, & *amántia*, &c.

3. Les Comparatifs ont l'Ablatif en E & en I, puisqu'ils

ſont Adjectifs *Púlchrior*, & *hoc púlchrius*, plus beau, Ab *pulchrióre*, & *pulchrióri*; mais par ceque leur Abl. en E e plus uſité, ils ſont le Plurier Neutre ſeulement en A, *pu chrióres*, & *pulchrióra*, & non pas *pulchriória*; *Sánctius*, pl ſaint, *ſanctióra*; *Fortius*, plus fort, *fortióra*.

4. *Plus*, plus, davantage, fait *plure* & *pluri*: & de mêm au Plurier, il a *plura*, & quelquefois *plúria*; *Vetus*, vieux ancien, fait *véteri*; mais au Plurier il n'a que *vétera*.

AVERTISSEMENT.

Apluſtre, un ornement qui ſe met ſur le mâs des Navires, pren double Nomin. Plur. ſelon Priſcien, que Deſpautere a ſuivi, lui don nant *apluſtra* & *apluſtria*: mais nous pouvons dire que le premier vier d'*apluſtrum*, de la Seconde, comme l'a décliné Lucrece lorſqu'il dit:

Navigia apluſtris fractis obnitier undis.

Et qu'ainſi *apluſtre* ſuit ſimplement la Régle, faiſant *apluſtria*, parc qu'il a l'Ablatif en *i*. *Apluſtria* ſe lit dans Feſte, & non *apluſtra*.

Plus fait *plura* & *pluria*, d'où vient *complura* & *compluria*, comm il eſt amplement prouvé dans Gelle, l. v. ch. 21. *Pluria miſta*, Luc *Nova compluria*, Ter. ce que Voſſius n'a pas craint d'imiter en diver lieux de ſes Ouvrages; mais ces Noms ſont Comparatifs, quoi qu'e diſe Gelle au lieu que je viens de citer: c'eſt pourquoi Chariſius, aprè Pline & I. Modeſte, ne les excepte de la Régle des autres que par l coutume, qui eſt la maîtreſſe des Langues: *Conſuetudo tamen & ho plures dicit, & hæc pluria*, Chariſ. lib. 1. Néanmoins le Plurier en eſt le plus uſité ſelon Priſc. *Plura dicam*, Ter. *Plura venena*, Juv. Auſſ ce Nom n'eſt pas de ceux qui ſont ſimplement I à l'Ablat. comme a cr Alvarez; il a auſſi E: *Plure tanto altero*, Plaut. *Plure venit*, Cic comme on peut voir dans Chariſ. liv. 1. & 2.

D'autres joignent encore ici *bicorpor*, *tricorpor*, & ſemblables com poſés de *corpus*; mais puiſque Lucrece a dit au Femin. *Tricorpora vi Geryonaï*, nous pouvons dire auſſi que le Plurier *tricorpora* vient d *tricorporus, a, um*; ou qu'au moins étant des Noms compoſés d *corpus*, ils ſuivent leur ſimple, comme nous dirons ci-après.

REGLE XLVI.

Générale pour les Génitifs Pluriers.

1. *L'E de l'Ablatif Singulier,*
Prend UM *Génitif Plurier;*
2. *Et ceux en* I *prennent* IUM:
3. Plus *auſſi ſera* Plúrium.

EXEMPLES.

1. Le Genitif Plur. se forme de l'Abl. Singul. ensorte que si l'Ablatif est en E, ce Genitif se fait en UM, *hic Pater*, le pere, Abl. *patre*; Gen. *patrum*; *hæc Actio*, une action, *actióne*, *actiónum*; *hoc Ænigma*, Enigme, *ænigmatum*; *hæc Virtus*, vertu, *virtútum*.

2. Mais si l'Ablatif Singulier est en I, soit seul, soit en E & en I : le Genitif Plurier est en IUM, comme *hoc Láquear*, un lambris, un Plancher, Abl. *laqueári*, Genit. *laqueárium*; *Amans*, *amántium*, qui aime; *hic Amnis*, *ámnium*, un fleuve; *hæc Avis*, *ávium*, un oiseau; *Dulcis*, & *dulce*, doux, *dúlcium*; *hic Imber*, la pluye, Ablat. *imbre*, ou *imbri*, Genitif Plurier, *ímbrium*.

3. *Plus* aussi, quoique Comparatif, fait *plúrium*, parce qu'il a *plure* & *pluri*, à l'Ablat. singulier. Voyez ci-dessus page 118, 129 & 130.

EXCEPTIONS DE LA REGLE DU GENITIF.

REGLE XLVII.

Exception 1. Des Comparatifs, & autres qui font UM.

1. *Mais tout autre Comparatif*
2. *Et* Primor *ont* UM *Génitif*;
3. Vetus, Supplex, Memor *aussi*,
 Quoique des Ablatifs en I.
4. *Joins* Pugil, Dégener, Celer,
 Compos, Impos, Pubes, Uber,
 Dives; 5 *Ceux de* Pes; 6 *de* Facit;
 Consors, Inops; 7 CEPS *de* Capit.

EXEMPLES.

1. Comme les Comparatifs font le Nominatif Plurier en A; aussi font-ils le Genitif en UM, & non en IUM, *Major*, & *hoc majus*, plus grand que; Plur. *majóra*, *majórum*; *Fórtior*, & *fórtius*, plus fort que, *fortióra*, *fortiórum*.

2. *Primor*, *óris*, le premier, plus extérieur, plus apparent, Plur. *Primóres*, *primórum*.

3. Ceux-ci font aussi UM au Genitif, quoiqu'ils ayent l'Ablatif en I, *Vetus*, vieil, ancien, Genit. *véterum*; *Supplex*, *súpplicum*, suppliant; *Memor*, *mémorum*, qui se ressouvient; & de même *Immemor*, *immémorum*, qui ne se ressouvient pas.

4. *Pugil*, *púgilum*, un combattant; *Dégener*, *degénerum*, qui dégenere & fait honte à sa race; & de même *Cóngener*, qui est de même genre, de même race, ou de même espéce; *Celer*, *célerum*, prompt, vif, vite, leger, *Compos*, *cómpotum*, qui a quelque chose en son pouvoir; *Impos*, *ímpotum*, qui n'a pas en son pouvoir, qui ne se peut contenir, qui n'a point de force sur soi-même; *Puber*, ou plûtôt *pubes*, *púberis*, Plur. *púberum*, à qui le poil commence à venir; *Uber*, *úberum*, fertile; *Dives*, *dívitum*, riche; *Consors*, *consórtum*, compagnon, participant d'une même chose; *Inops*, *ínopum*, pauvre.

5. Les Composés de *Pes*, *pedis*, comme *Alipes*, *alipedis*, Abl. *alipede*, *i*, *alipedes*, *alipedum*, qui a des aîles aux pieds; *Quádrupes*, *ědis*, Plurier, *quadrúpedes*, *um*, qui a quatre pieds.

6. Les Derivés de *Fácio*, terminés en FEX, font aussi UM, comme *Ártifex*, *ĭcis*, Plur. *artíficum*, Artisan; *Ópifex*, *opíficum*, Ouvrier; *Cárnifex*, *ĭcum*, Bourreau, Meurtrier, qui tourmente & fait peine à un autre.

7. Ceux de *Cápio*, terminés en CEPS, comme *Múniceps*, *ĭpis*, Plur. *munícipum*, Bourgeois d'une Ville, qui jouit des Privileges d'une Ville; *Princeps*, *príncipum*, le premier, le Prince.

AVERTISSEMENT.

La raison pourquoi les Comparatifs font le Génitif en UM, est que leur Ablat. en E est plus en usage; d'où vient qu'ils ont aussi le Nominatif en A, & non en IA : & cette raison peut avoir lieu dans la plûpart des Noms de cette Régle, qui ont plus souvent E qu'I à l'Abl. ce qui est si vrai, que Charis. prétend même que l'on ne dit point *veteri*, *majori*, *meliori*, quoiqu'il se soit trompé de les exclure absolument.

Primor, quoiqu'il ait à l'Ablatif *primore* ou *primori*, fait aussi *primorum*, soit parce qu'il tient de la nature des Comparatifs, *primor*, *quasi primior*, plus apparent, soit parce qu'il est le plus souvent comme Substantif au Plur. *primores*, les Grands, les premiers, les personnes de condition.

L'on peut encore ajouter ici les dérivés de *Corpus*, que l'on ne peut pas nier s'être terminés en *or*, puisque *tricorpor* est d'Accius dans Prisc. & qu'un vieux Poëte a dit *tricorporem* dans Cic. *Tuscul.* 2. de même que

tricorporis se trouve dans Virg. *Æn. 6.* Et alors on peut prendre pour Régle, qu'ils suivent l'Analogie & la Déclinaison du simple, faisant à l'Abl. *corpore*, au Plur. *corpora*, *corporum*, quoique, comme nous avons dit ci-dessus, pag. 130. ils suivoient aussi une autre Déclinaison.

Despautere, & Verepeus après lui, joignent encore ici *vigil*; & il est vrai que l'on trouve

——— *Vigilum excubiis obsidere portas*, Æn. 9.

mais il est pris là substantivement, & seroit alors *vigile* à l'Ablatif; au lieu que, comme Juvenal a dit par l'Adjectif, *vigili cum febre*, & Stace *vigili aure*, il semble que l'on devroit dire aussi au Plurier *vigilium aurium* : au moins est-ce le sentiment de Vossius. Cependant Horace s'en est servi autrement quand il a dit——*Et vigilum canam Tristes excubiæ*, lib. 3. Od. 16. Mais on peut attribuer cela à la syncope, puisque dans le Droit où il est pris même substantivement, on lit *præfecti vigilium* : & la raison de ceci est que *vigil* n'est qu'un mot coupé pour *vigilis*, *hujus vigilis*, qui feroit IUM au Plurier par la Régle suivante. Quoi qu'il en soit, le meilleur est toujours en prose de dire *vigilum* quand il est Substantif, & *vigilium* quand il est Adjectif, ce qui rentre entierement dans les Régles générales.

Mais pour les Composés de *Facio* & de *Capio*, il n'en est pas de même; car, quoiqu'étant Adjectifs, ils ayent l'Ablat. en E & en I comme les autres, ils font néanmoins toujours le Génit. Plur. en UM, & non en IUM. Ainsi, quoique Stace ait dit *artifici police*, l'on ne dira pas *artificium policum*, mais *artificum*, & de même des autres : la raison de ceci a été pour distinguer ces Génitifs des Substantifs en IUM qui leur ressemblent, comme *hoc artificium*, *principium*, &c. *Carnificium* même se trouve dans Plaute, & ainsi des autres.

Et il faut encore étendre cette raison à *consors*, qui fait *consortum*, pour le distinguer de *consortium* Substantif; à *supplex*, qui fait *supplicum*, pour le distinguer de *supplicium*, le supplice, *dans Cic.* ou une priere ou supplication, *dans Saluste*, & à quelques autres.

REGLE XLVIII.

Exception 1. Des Noms de plusieurs syllabes en AS, ES, IS, & NS, qui font IUM.

1. IS, *comme* ES, *du Nom Singulier*,
Qui ne croît point au Plurier :
2. (*Hors* Júvenis, Vates, Canis,
Strígilis, Vólucris, Panis;)
3. AS *même &* + NS, *font* IUM,
Comme E'nsium, Infántium.

EXEMPLES.

1. Les Noms en ES & en IS, qui n'ont pas plus de syllabes

au Plurier qu'au Singulier, font leur Genitif Plurier en IUM; encore qu'ils ayent l'Ablatif Singulier en E, comme, *hic Ensis*, une epée, Plur. *enses*, *énsium*; *hæc Clades*, une perte, une défaite, *clades*, *cladium*; *hic Vermis*, un ver, *vermes*, *vérmium*; *hic Collis*, une colline, *colles*, *céllium*.

2. Ceux-ci en sont exceptés, & font leur Genitif en UM, *Júvenis*, jeune homme, Plur. *júvenes*, *júvenum*; *Vates*, *vatum*, un Devin, Poëte, ou Prophete; *Canis*, un chien ou une chienne, *canes*, *canum*; *hæc Strígilis*, *strígilum*, une étrille; *Vólucris*, *vólucrum*, oiseau, & tout ce qui vole; *hic Panis*, *panum*, du pain.

3. On y peut joindre ceux en AS qui font aussi IUM; comme les Noms de païs, *Arpínas*, *átis*, *Arpinátium*, qui est d'*Arpínum*; *Nostras*, *átis*, *nostrátium*, qui est de notre païs; *Vestras*, *vestrátium*, qui est de votre païs.

Et quelquefois même les autres Noms en AS, comme *Utílitas*, *atis*, *utilitátium*, Liv. utilité; *Civitas*, *civitátium*, ville, cité, païs, canton; quoiqu'en ceux-ci le Genitif en *um* soit aujourd'hui plus usité, *civitátum*, *utilitátum*, &c.

4. Ceux en NS en font de même, comme *Infans*, *infántis*, Plur. *infántium*, enfant qui ne peut parler; *Adoléscens*, *adolescéntium*, jeune homme, ou jeune fille; *Rudens*, *rudéntium*, un chable, une grosse corde; *Torrens*, *torréntium*, un torrent d'eau; quoiqu'il s'y fasse souvent une syncope ou retranchement de l'I, *Paréntum*, *prudéntum*, &c, comme nous dirons ci-après.

AVERTISSEMENT.

Volucris faisoit autrefois *volucrium*, comme il se trouve dans Varron; & Charis. le cite aussi de Quintil. & de Ciceron même, 2. de Fin. comme le lit encore Gruterus: *Videmus in quodam* VOLUCRIUM *genere nonnulla indicia pietatis.* Néanmoins la coutume avoit emporté, que l'on dit toujours *volucrum* dès le tems de Pline, comme il se voit dans Charis. liv. 1. Et c'est ainsi qu'en ont usé, non-seulement Pline, mais aussi Virg. & Mart. ce qu'il faut toujours faire quand ce Nom est Substantif; mais s'il se prend comme Adjectif, de même que nous avons dit ci-dessus, page 128. qu'alors il avoit *volucri* à l'Ablat. aussi il aura *volucrium* au Genitif Plurier.

Panis a été contesté parmi les Anciens; César vouloit que l'on dît *panium*; Verrius au contraire, Précepteur des neveux d'Auguste, enseignoit qu'il falloit dire *panum*; c'est ce que Priscien même a suivi, & ce qui a presque été reçû depuis de tout le monde.

Despautere joint encore ici *proles*, *soboles*, *indoles*; mais nous ferons voir à la fin des Hétéroclytes, que ces Noms n'ont point de Plurier.

Apes ou *apis*, une Abeille, fait *apium* par cette Régle, & *apum* par syncope : le premier est souvent dans Varron & dans Columelle, & se trouve même dans Juvenal : le second est plusieurs fois dans Pline & dans Columelle aussi.

Des Noms en AS *&* *en* NS.

La raison pourquoi les Noms en AS & en NS font aussi IUM, est qu'autrefois ils étoient terminés en ES ou en IS ; car l'on disoit *Arpinatis* & *nostratis*, d'où l'on a fait *Arpinas* & *nostras*, & ainsi des autres : c'est pourquoi *Arpinatium* est dans Cic. *ad Att.* *Fidenatium* & *Capenatium* dans T. Live. *Optimatium* est aussi dans Cic. & par syncope *Optimatum* dans Cornel. Nepos.

Ætatium est dans Velleius, liv. 2. *Affinitatium* & *calamitatium* dans Justin. *Civitatium* est souvent dans T. Live, dans Caton, Justin, Censorin, & autres, & se voit ordinairement dans les vieilles inscriptions. Aussi Varron, liv. 7. *de L. L.* rapporte que l'on disoit diversement & sans faute, *Civitatum* & *Civitatium*, de même que *Parentum* & *Parentium*, quoiqu'aujourd'hui la syncope soit usitée.

L'on trouve encore *Facultatium*, *Hæreditatium*, dans Justin. *Utilitatium* dans T. Live, & semblables.

Pour les Noms en NS, nous avons déja fait voir ailleurs qu'ils ne venoient que de ceux en ES ou en IS ; de sorte qu'ils ne croissoient point au Génitif : & de-là vient qu'ils ont souvent le Plurier en IUM, lors même qu'ils sont pris substantivement.

REGLE XLIX.

Exception 3. Des Monosyllabes qui font IUM.

1. *Ceux d'une syllabe en* AS, [2] IS,
3. *Ou de deux consonnes finis*,
4. (*Hors* Gryps, Linx, Sphinx) *veulent* IUM,
Comme Márium, Ártium :
5. *Joins-y* Mus, Sal, Cor, Cos *&* Dos,
6. Par, Lar, Faux, Nix, Nox, *le double* Os.

EXEMPLES.

Il y a plusieurs Monosyllabes qui font IUM au Genitif Plurier.

1. Premierement ceux en AS, comme *hic As*, *assis*, un as, un sol, Genit. Plur. *ássium*; *hic Mas*, *maris*, un mâle, *Márium*; *hic Vas*, *vadis*, répondant, caution, *vádium*.

2. Ceux en IS, comme *Dis, ditis*, riche, *ditium; hæc Lis, litis*, procès, chicane, querelle, *lítium*, Cic. Hor. *hæc Vis*, la force, Plur. *vires vírium; hic glis, gliris*, un loir, *glírium*, Plaut.

3. Ceux qui finissent en deux consonnes, comme *hæc Ars, artis*, un art, un mêtier, Plur. *ártium; hæc Gens, gentis*, nation, lignée, *géntium; hic Dens, dentis*, une dent, *déntium; hic aut hæc Stirps, stirpis*, tronc d'arbre, racine, *stírpium; hic Fons, fontis*, une fontaine, *fóntium; hic Mons, montis*, une montagne, *móntium; hæc Urbs, urbis*, une Ville, *úrbium; hæc Merx, mercis*, marchandise, Plur. *merces, mércium.*

4. De ceux-ci il faut excepter *Gryps, gryphis*, Plur. *Gryphes, gryphum*, mais l'on dit aussi *gryphus*, un griphon; *Lynx, lyncis*, un Lynx, *lyncum; Sphinx, sphingis*, un Sphinx, *sphingum;* & ainsi de tous les noms pris du Grec, comme nous dirons ci-après.

5. Il y a, outre cela, divers Monosyllabes qui font IUM, & qui sont compris dans la Regle; sçavoir, *hic Mus, muris*, un rat, une souris, *múrium; hoc Cor, cordis*, le cœur, *córdium; hæc Cos, cotis*, une pierre à éguiser, *cótium; hæc Dos, dotis*, les avantages, les dons, la dot qu'une femme porte à son mari, ou le douaire qu'il lui donne, *dótium*, dans le droit en divers endroits.

6. *Par*, non-seulement l'Adjectif qui signifie *pareil*, mais aussi le Substantif qui signifie *compagnon*, fait *párium*, quoiqu'alors, il ait *pare* à l'Ablatif; *hic Lar, laris*, la maison, l'âtre, le feu, le Dieu domestique des Payens, *lárium;* Cic. *hæc Faux, faucis*, la gorge, le gosier, *faúcium*, Plin. *hæc Nix, nivis*, de la neige, *nívium; hæc Nox, noctis*, la nuit, *nóctium; hoc Os, ossis*, un os, *óssium*, Plin. *hoc Os, oris*, la bouche, le visage, *órium*, idem apud Verep.

AVERTISSEMENT.

Ce que nous voyons ici des Monosyllabes en AS, confirme l'Analogie de cette même terminaison, que j'ai marquée ci-devant pour les Noms de plusieurs syllabes.

Ceux en IS même ne font IUM, que parce qu'autrefois ils étoient pareils en nombre de syllabes dans le Nomin. & dans le Génit. car l'on disoit *viris, hujus viris*, la force: l'on disoit *litis, hujus litis*, &c. l'on disoit même *hic paris, hujus paris*, au lieu de *par*, d'où vient *parium*.

Monosyllabes Grecs. LINX.

Mais les Monosyllabes ont toujours été si incertains pour ce Génitif, que Charisius rapporte par le témoignage de Pline même, que les Anciens n'en ont pû donner de Régle assurée : l'on peut dire néanmoins que ceux qui viennent du Grec changent souvent la terminaison ῶν en *um*, & qu'ainsi *Phryx* fera *Phryges*, *Phrygum*; *Thrax*, *Thraces*, *Thracum*, parce que les Grecs disent τῶν Φρυγῶν, τῶν Θρακῶν, & de même des autres.

C'est pourquoi Vossius reprend ceux qui veulent que *Lynx* ait *Lyncium*, parce que cela est contraire à cette Analogie.

Le Lynx est une espece de Cerf tacheté, que quelques-uns prennent pour le Loup-Cervier : cet animal a la vûe fort perçante, d'où vient qu'on dit communément qu'il voit à travers les montagnes & les murailles : Perot le rapporte, & Pierius en ses Hierogliph. le cite de Pline, liv. 8. ch. 38. encore qu'il ne dise rien de tel. Quoi qu'il en soit, c'est de son excellente vûe que vient λυγκηῒ βλέπειν dans Hom. & semblables, pour marquer les bons yeux.

De Lar, Mus, Crux, *& quelques autres.*

Pour les autres Monosyllabes, voici ce que l'on peut encore remarquer de plus certain.

Lar fait *Larium* dans Cic. & dans Pline; néanmoins on trouve dans Varron, au 8. de la L. L. *Maniam matrem Larum.*

Mus fait *murium. Murium fetus*, Pline, & les autres de même; néanmoins *murum* est de Cic. comme le cite même Charisius : *Nec homines murum aut formicarum causâ frumentum condunt*, 2. de Nat. Quoique Charis. témoigne que Pline n'approuvoit pas ce lieu de Cic. parce, dit-il, que le Génitif en UM étoit particulierement pour les Noms en R, comme *fur*, *furum*; c'est pourquoi il reprenoit aussi Trogue d'avoir dit *parium numerorum & imparium*. Il est vrai que le Génit. *murum* ne se trouve pas ailleurs; mais la raison de Pline des Noms en R, est sans fondement, puisque de *calcar* nous disons *calcarium*, & beaucoup d'autres; & qu'ainsi c'est sans sujet qu'il a repris Trogue d'avoir dit *parium & imparium.*

Crux fait *crucum*, selon Charis. & c'est ainsi qu'il est dans Tertullien en son Apologétique, selon l'édition de Monsieur Rigaut. Pamélius qui lit *crucium*, avoue lui-même que tous les MSS. ont *crucum*; à quoi Vossius n'a pas assez pris garde, lorsqu'il oppose Tertullien à Charisius.

Des Monosyllabes qui font UM.

Les autres Monosyllabes qui ne font pas ici compris dans les Régles particulieres, font plus souvent UM selon la Régle générale; comme *Ren*, Plur. *renes*, *renum*, Plin. *Fur*, *furum*, Hor. Catul. *Pes*, *pedum*, Cic. & de même ses composés, *Bipes*, *bipedum*, Cic. *Mos*, *morum*; *Flos*, *florum*; *Crus*, *crurum*, Virg. *Grus*, *gruum*; *Sus*, *suum*; *Thus*, *thurum*, Charis. *Fraus*, *fraudum*, quoiqu'Appulée ait dit *frau-*

dium ; Laus , laudum , quoique Sidon ait dit *laudium ; Prex* , inusité, Plur. *preces , precum ; Frux* , inusité , Plur. *fruges , frugum ; Nux* , *nucum* , Plin.

Monosyllabes inusités au Génitif plurier.

Mais il y a beaucoup de ces Noms qui ne sont que peu ou point usités en ce cas , c'est pourquoi l'on n'y doit pas mettre aisément *Pax , Fax , Fex , Nex , Pix , Lux , Mel , Fel , Sol ;* & il faut joindre encore *Plebs* à ceux-ci , quoique Prudence ait dit *Coronam plebium.* A ceux-ci l'on peut ajouter *Glos , Pus* & *Ros* , ausquels les Grammairiens néanmoins donnent IUM , au rapport de Scioppius , mais sans autorité.

Jus fait *jurium* dans Plaute : *Legum atque jurium fictor , in Epidic.* mais Charis. cite de Caton : *Jurum legúmque* , quoique l'un ni l'autre ne soit guéres en usage. Aussi le même Charisius témoigne que *Maria , Rura , Æra , Jura* , ne se trouvent qu'au Nominatif, Accus. & Vocat. que s'il s'en falloit servir néanmoins , il vaudroit toujours mieux dire *jurum* que *jurium , rurum* que *rurium , ærum* que *ærium* , parce qu'ils ont leur Nominatif en A , & non en IA , dit Vossius.

Pour *Mare*, c'est autre chose ; car comme il a l'Ablatif en I , il a aussi le Plur. en IA , *Maria* , quoique son Génitif ne soit pas en usage , selon Charis. mais son Ablatif plurier, que cet Auteur a aussi crû ne se point trouver, est dans César : *In reliquis maribus* , 5. Bel. Gal. ce que cite même Priscien ; & Qüinte-Curce , liv. 6. l'a sous-entendu visiblement, lorsqu'il a dit : *Mare Caspium , dulcius præ cæteris ;* sup. *maribus.*

Mas , maris , un mâle , fait aussi *marium , maribus* , & est très-ordinaire , suivant la Régle des Monosyllabes en AS.

REGLE L.

Exception 4. De quelques autres Noms en IUM.

1. IUM *ont ceux d'*AS , [2] *&* Linter ,
Caro , Cohors , Uter , Venter ,
Palus , Fornax , Quiris , Samnis ,
3. *Si par syncope ils ne sont mis.*

EXEMPLES.

Tous ces Noms-ci ont encore IUM , quoiqu'ils ayent l'Ablatif en E.

1. Premierement , les dérivés & composés d'*As* , (lequel est compris ci-devant dans la Regle des Monosyllabes en AS) *Quincunx , úncis* , cinq onces , *quincúncium ; hic Sextans , sextántis* , deux onces , *sextántium ; hic Bes* ou *bessis , hujus bessis* , le poids de huit onces , *béssium* , &c.

2. Secondement , tous ces Noms-ci particuliers , *hæc Linter , lintris* , une barque , une Nasselle , *líntrium ; hæc Caro ,*

carnis, de la chair, *cárnium ; hæc Cohors, órtis*, une compagnie de gens de guerre, une assemblée de monde, *cohórtium*, Cæs. *hic Uter, utris*, certaines peaux à mettre de l'eau, *útrium ; hic Venter, tris*, le ventre, *véntrium ; hæc Palus, údis*, des marais, *palúdium*, Colum. *hæc Fornax, ácis*, une fournaise, *fornácium*, Plin.

Ainsi *Quiris, quiritis*, Romain, *quirítium ; Samnis, ìtis*, Samnite, peuple d'Italie, *Samnítium*.

AVERTISSEMENT.

La plûpart de ces Noms-là rentrent encore dans l'Analogie que nous avons marquée ci-dessus ; car comme l'on disoit *Samnitis* au Nominatif, *Quiritis*, *Cohortis*, *Carnis*, *Bessis*, ils étoient de ceux qui ne croissoient point au Genitif, & partant, faisoient IUM ; & peut-être même que *Linter*, *Fornax*, & les autres qui sont ici, rentroient dans cette même Analogie.

Plusieurs autres Noms faisoient autrefois ÏUM.

Mais outre cela, il y avoit encore d'autres Noms qui faisoient quelquefois IUM, quoiqu'ils ne soient pas à imiter, comme *Radicium* qui se trouve dans Varron, quoique Colum. dise *radicum*, & Charisius autorise plus ce dernier, au lieu que Pline prétendoit que l'on devoit dire *radicium* & *cervicium*.

Comme encore *hominium* pour *hominum*, qui est dans Saluste, *in Jugur.* selon Joseph Scaliger ; *Meretricium* dans Plaut. en sa Bacch, selon Duza, & en sa Cassine selon Lipse ; *Servitutium* & *compedium*, dans le même *in Persa*, Act. 3 sc. *Curate istuc intus*, selon Scaliger & Colerus, quoique d'ordinaire l'on y lise par un mot corrompu *servitricium*, *Judicium* pour *judicum* dans le Droit ; *Virtutium* pour *virtutum* dans saint Paulin, Epist. ad Auson.

Et quelques autres que l'on pourra peut-être remarquer ; ce qui peut venir de ce que, comme nous avons dit, tous les Ablatifs étoient autrefois en E & en I dans cette Declinaison, d'où sont demeurés tant de Genitifs en IUM.

3. Mais il se fait quelquefois une syncope ou retranchement de l'I à ce Genitif en IUM, non-seulement aux Noms de cette Regle, mais aussi dans tous les autres : ainsi l'on dit *Apum*, Plin. pour *ápium*, des abeilles ; *Quirítum* pour *Quirítium*, des Romains ; *Loquéntum* pour *loquéntium*, de ceux qui parlent, &c.

AVERTISSEMENT.

L'on trouve *Paludum*, dans Mela, au lieu de *Paludium* qui est dans Colum. *Fornacum* & *Fornacium* sont tous deux de Pline.

Parentum & *parentium*, sont tous deux bons selon Varron, 7. L. L.



Ce dernier est encore dans Horace ; Charif. & Prisc. le citent m de Cic. Neanmoins aujourd'hui *parentum* est le plus usité dans Orateurs.

Où la Syncope est plus ordinaire.

Aussi cette syncope est-elle particulierement à remarquer dans Noms en NS ; comme *Adolescentum* pour *adolescentium* ; *infant* *rudentum*, &c. Et particulierement dans les Participes que l'on tro presque aussi souvent en UM qu'en IUM, *Cadentum* pour *cadenti* & de même *faventum*, *furentum*, *loquentum*, *monentum*, *natant* *precantum*, *recusantum*, *sequentum*, *silentum*, *venientum*, & sem bles dans Virgile & ailleurs.

Elle est encore assez ordinaire dans les Noms en ES, & en IS ; *dûm* pour *cædium*, Silius ; *Cladûm* pour *cladium*, Id. *Veranensûm* *Veronensium*, Catul. *Mensûm* pour *mensium*, Senec. Ovid. Fortu & autres Poetes des derniers tems ; il est encore souvent dans le dr comme dans Paule, Jurisconsulte, dans le Code de Theodose & aill

Où la Syncope est plus rare.

Cette syncope au contraire est très-rare dans les Neutres qui ont blatif en I ; car on ne dira pas *cubilum* pour *cubilium* ; *animalum* *animalium*, &c. Que si Nævius a appellé Neptune *Regnatorem mar* c'est une chose sans exemple, & qu'il n'a fait sans doute que po distinguer de *marium*, venant de *mas* ; mais comm. nous avons *mare* n'a pas été en usage en ce Genitif.

Elle est encore rare dans les Adjectifs d'une seule terminaison ; d'*atrox*, on ne dit point *atrocum*, ni de *felix*, *felicum* ; neanmoin *cupletum*, se dit pour *locupletium*, & est de Ciceron même.

De l'Epenthese.

Mais il faut prendre garde que comme il se fait ici une SYNCOP retranchement ; quelquefois aussi au contraire il s'y fait une E THESE ou addition de lettre ; Ainsi l'on trouve *Alituum* dans V pour *alitum* ; *Cœlituum* pour *cœlitum*, & semblables, qui sont p être venus de quelques Ablatifs en U, comme l'on dit encore *noc* *diu*, pour *nocte* & *die*, ou bien ce sera un changement de l'I en pour *alitium*, *cœlitium*, qui se disoient de même que *hominium*, nous avons parlé ci-dessus.

DE L'ACCUSATIF PLURIER.

L'Accusatif Plurier, (hors les Neutres qui l'ont en A ou en IA, me leur Nominatif,) se termine ordinairement en *es*, *Pater*, *pa* autrefois neanmoins il se terminoit souvent en *eis* ou en *is* long étoient presque la même chose.

Et cette terminaison étoit particulierement reçue dans les N qui avoient IUM au Genitif, comme *Montium*, *monteis* ; *omn* *omneis* ou *omnis* ; quoique les Grammairiens n'ayent jamais pû do de regle certaine là-dessus ; car comme de *mercium* l'on disoit *me*

'axium, axes; aussi de *fortiorum* l'on disoit *fortioreis*; de *sanctio*-*um*, *sanctioreis*, & semblables.

Comment les Anciens jugeoient de leur Langue.

Cela fait voir que ces variations n'étoient venues que de la delica-esse de la Langue; c'est pourquoi nous apprenons de Gelle, liv. 13. hap. 19. que Probe étant interrogé s'il falloit dire *urbis* ou *urbes*, ne épondit autre chose, sinon qu'il falloit consulter l'oreille, sans se met-re en peine de toutes ces vieilles Regles des Grammairiens; assurant ue dans le 1 des Georg. qu'il avoit lû, corrigé de la main de Virgile, l y avoit *urbis*, par un I.

—— *urbisne invisere, Cæsar.*

arce que le vers eût été moins coulant avec *urbes*; & qu'au contraire ans le 3. de l'En. il avoit mis par un E.

—— *Centum urbes habitant magnas.*

our remplir davantage; & cet Auteur vouloit que l'on suivît la néme Regle pour les Accusatifs en EM ou en IM, quoiqu'aujourd'hui otre oreille ne pouvant pas juger si exactement de cette cadence, ous soyons plus obligés de nous en tenir à ce qu'en ont dit les An-iens, & à ne rien mettre qu'avec autorité.

REGLE LI.

Des Noms qui n'ont point de Singulier, & de ceux de Feste en IA.

1. *Le Nom qui n'est qu'au Plurier,*
Veut qu'on feigne son Singulier;
Comme Mánium, 2 Tres, trium:
3. *Mais l'on dit* Opum, Cœ'litum;
4. *Et le Nom de Fête en* IA,
Seconde ou Troisiéme suivra.

EXEMPLES.

1. Les Noms Pluriers se doivent regler par le Genitif, en eignant leur Singulier: ainsi *Manes*, les manes, les ombres, u les ames des morts, fait *mánium*, parce que l'on disoit au ingulier *manis*, d'où est demeuré encore *immánis*, cruel.

2. Ainsi *Tres*, trois, fait *trium*, parce qu'encore qu'il ne uisse pas avoir de Singulier, il suit neanmoins l'analogie des utres Adjectifs, d'où vient qu'il fait le Neutre en IA, *tria*, & de même des autres.

3. Il en faut excepter *Opes*, les richesses, qui venant d'*ops*, *pis*, fait *opum*, & non *ópium*, comme il devroit faire par la Regle des Monosyllabes; & *Cœ'lites*, les Bienheureux, qui



fait *Cœlitum*, quoiqu'il ſemble qu'il ſoit Adjectif, ou qu'au moins il devroit venir de *Cœlis*, *cœlitis*, & ainſi ſuivre l'analogie de *Dis*, *Lis*, *Quiris*, *Samnis*, &c. qui font IUM.

Les Noms Neutres ſuivent cette même Regle ; car on dit *Mœnia*, *mœnium*, les remparts, *Ilia*, *Ilium*, les flans ; parce que s'ils avoient un Singulier, ils auroient l'Ablatif en I, comme ils ont le Nominatif Plurier en IA.

4. Les Noms de Fêtes en IA ſuivent la ſeconde & la troiſiéme Declinaiſon, *Saturnália*, les Fêtes de Saturne, Genit. *Saturnálium* & *Saturnaliórum*, & de même de *Bacchanália*, *Compitália*, *Florália*, *Terminália*, & autres, quoique pour le Datif & l'Ablatif ils ſoient ſeulement de la troiſiéme, *Saturnálibus*, *Terminálibus*, &c.

AVERTISSEMENT.

Il ne faut point excepter de cette Regle, *Proceres*, *procerum*, les grands, les puiſſans, *Lemures*, *lemurum*, les eſprits folets ; *Luceres*, *lucerum*, l'une des trois parties du peuple Romain, dans la diviſion qu'en fit Romule ; *Celeres*, *celerum*, les trois cens Soldats de ſes gardes du corps ; parce que leur ancien Nominatif étoit *Procer*, *Lemur*, *Lucer*, *Celer*, qui faiſoient UM de même que *furfur*, *furfurum*, *carcer*, *carcerum*, &c.

Il ne faut non plus excepter *fores*, car *forum* dans Plaute eſt une ſyncope, au lieu de quoi l'on trouve *forium*, comme venant de *hæc foris* : c'eſt auſſi par ſyncope que le même Auteur a dit *Summatum* in Pſeud. de même que Corn. Nepos a dit *optimatum* pour *optimatium*, qui ſe trouve dans Ciceron par la Regle 48 des Noms en AS.

Sur les Noms de Fêtes en IA.

Pour les Noms de Fêtes la veritable raiſon de leur double Genitif, eſt qu'autrefois ils avoient deux Nominatifs Singuliers, & que l'on diſoit, *hoc Agonale*, & *hoc Agonalium* ; *hoc Saturnale*, & *hoc Saturnalium*, &c. de même que l'on dit encore *exemplare*, & *exemplarium*, dans le droit ; *milliare* & *milliarium*, dans Cic. & ſemblables ; c'eſt pourquoi cela nous doit ſervir de Regle pour beaucoup d'autres Noms, qui ont deux Genitifs, comme *vectigaliorum* dans Macrobe pour *vectigalium* ; *Anciliorum* dans Hor. pour *ancilium* ; *Sponſaliorum* dans Suet. pour *Sponſalium*, & ſemblables ; & de même de ceux en MA, *diadematorum*, pour *diadematum*, dont nous parlerons en la Regle ſuivante.

REGLE LII.

Des Datifs pluriers, & de certains Cas pris du Grec.

1. *Au Datif* IBUS *ſera mis*,
2. *Où ceux en* MA *font auſſi* TIS.

Des Grecs on prend encor trois Cas,
3. Pállados, 4 Héctora, 5 Troas.

EXEMPLES.

1. Le Datif Plurier de la troisiéme est en IBUS, comme *Pater, Pátribus,* aux peres.

2. Mais les Noms en MA font plus souvent ce Cas en IS qu'en IBUS, *hoc Thema,* un thême, le sujet d'un discours; Datif & Ablatif *thématis,* plûtôt que *themátibus; hoc Poema,* un Poeme; Datif & Ablatif *poématis* ou *poemátibus.*

AVERTISSEMENT.

Priscien remarque que ces Noms Neutres en *ma*, ont été autrefois Feminins, de la premiere, d'où vient que Plaute a dit, *cum servili schemâ* à l'Ablatif pour *schemate*, & Pomp. *Diademam dedit.* Celse remarque aussi qu'ils ont été autrefois terminés en *tum*, *Thematum*, *Diadematum*, *Dogmatum*, se declinant par la seconde; *diadematorum*, &c. De sorte que ce n'est point merveille s'ils ont encore retenu leur Datif & leur Ablatif Plurier en IS.

De Plus, les Grecs nous donnent aussi trois Cas en cette Declinaison, qui sont fort usités dans les Poetes; sçavoir, le Genitif Singulier en OS, l'Accusatif Singulier en A, & l'Accusatif Plurier en AS.

3. Le Genitif, comme *Pallas, Párladis* ou *Pállados*, nom propre; *Génesis, Génesis* ou *Genéseos* & *Genésios,* la Genese, génération; *Pyxis, pyxidis* ou *idos,* une Boete; *Æneis, Ænéidis* ou *idos,* l'Eneide.

4 L'Acc. Sing. comme *Hector, Héctorem* & *Héctora,* nom d'homme; *Lais, Láidem* & *Láida,* nom de femme; *hic Aer, áerem* & *áera,* l'air; quelques-uns même en ont trois, comme *Mæótis,* Genit. *Mæótidis* ou *ótidos,* Accus. *Mæótidem* ou *Mæótida,* & encore *Mæótin.* Voyez les Observations suivantes.

5. l'Accusatif Plurier, comme *Tros, Trois,* Troyen, Plur. *hos Troes* ou *Troas; Crater,* un verre, une tasse, Plur. *hos cratéras; Rhetor,* Orateur, *hos Rhétoras,* & semblables.

QUELQUES OBSERVATIONS CONSIDERABI sur les Noms Grecs de cette Déclinaison.

Pour le Génitif en OS.

Le Génitif en OS peut être employé sans difficulté en Latin, sui dans les Vers : mais il faut bien prendre garde que ces Noms étai Grec de la 5. Déclinaison, qui croît au Génitif, ils passent ordin ment avec leur accroissement dans le Latin ; *Pallas*, *Palladis*, ou *lados*; *Bryaxis*, *Bryaxidis*, comme il se lit dans Pline, & no *Bryax*, *Bryaxis*, comme nous le donne Despautere sans autori

Quelquefois pourtant ces Noms se déclinent sans accroissement, me Charisius remarque que Varron, Ciceron & Cincius avoient d *jus Serapis*, *hujus Isis*; ce qui fait voir que ce n'est pas une si g faute à ce grand Poëte Italien, d'avoir dit *Ianthis* pour *Ianthia* *Ianthidos*, & *Adoni* pour *Adonidi*, quoique Vossius l'en reprenn même que nous lisons encore dans Plaute,

——*tum ille prognatus Theti*
Sine perdat, &c. Epidic. Act. 1. sc. 1.

Par où Priscien prouve que *Thetis* faisoit aussi *hujus Thetis* au Gén lieu de *Thetidis* ou *Thetidos*, qui se trouvent encore tous deux dan race.

Aussi est-ce le plus sûr de prendre toujours ces Noms avec le croissement, lorsqu'ils ne se déclinent pas en Grec par OS pur.

Mais s'ils se déclinent pas OS pur, c'est-à-dire, s'il y a une vo devant OS, alors le Génitif Latin en IS est sans accroissement, co *Poësis*, *hujus Poësis*; au lieu que le Génit. en OS est toujours av croissement comme dans le Grec même. Ainsi ce Gén. en OS ser ble dans ces Noms; car comme les Grecs disent τῆς ποιήσιος ou ποι de même les Latins diront *hujus poësios* ou *poëseos*, & ainsi des a

Génitif des Noms Propres en ES.

Il faut aussi remarquer que le Génitif des Noms en ES se trouv vent en I, aussi-bien qu'en IS, comme dans Cic. *Verri* pour *Verr* de même *Ariobarzani*, *Aristoteli*, *Theophani*, & dans Vi

——*Pellacis Ulyssi.* —— *Nunc acris Oronti.* ——*Atque immittis A*

Dans Terence, *Puerum ego conveni Chremi*, & semblables.

Cela a fait croire à Priscien que l'on se servoit autrefois du Dat. du Génit. comme si ces changemens de Cas n'étoient pas entier contraires à l'analogie de la construction, & à l'idée naturelle qu en devons avoir : aussi Quintilien ne dit-il autre chose, sinon q Noms faisoient autrefois le Gen. en I. Et Charisius est dans le sentiment, quoique Vossius semble témoigner le contraire.

La véritable raison de ceci doit donc être prise de la Langue nale, parce que comme les Eoliens disoient Ἀχίλλης pour Ἀχ Ὀδύσση pour Ὀδυσσεύς, Ὀρφῆς pour Ὀρφεύς, de même l'on pe dire Ἀριστοτέλης & Ἀριστοτελεύς, Μενοίτης & Μενοιτεύς, & ain

au

: l'on trouve aussi *Moysi* au Datif ; & de plus par syncope *Mosis*
: de même que les Grecs ont dit ὁ Μωσῆς, τοῦ Μωσοῦ pour Μωϋσῆς, Μωϋσοῦ, & ὁ Μωσεὺς, τοῦ Μωσέος pour Μωϋσεύς, υσέος.

il faut encore ici prendre garde que comme les Noms en ης, se-
emarque de Priscien, suivoient diversement en Grec ou la Cin-
ou la premiere, aussi en Latin nous les déclinons ou par la pre-
Déclinaison, ou par la troisiéme ; de sorte que comme ils di-
par exemple, ὁ Κώμης, Κώμου ou Κωμῆτος ; ὁ Ἀριστοφάνης, Ἀρι-
(d'où vient encore τὸν Ἀριστοφάνην) ou Ἀριστοφάνεος, ους ; ainsi
roit pû dire *hic Aristophanes, is*, & *hic Aristophanes, æ*, de
que Virgile a dit *Achates, Achatæ*.

———*Magnique femur perstrinxit Achatæ*, Æn. 10.

ient que quelques Noms ayant retenu, ou seulement, ou plus
:, l'analogie de l'une de ces Déclinaisons en Grec, ne laissent
re plus usités par l'autre en Latin, parce que l'on suppose qu'ils
u autrefois toutes les deux : ainsi en Grec on dit, ὁ Μωσῆς. τοῦ
& en Latin, *hic Moses, hujus Mosis*, & de même de plusieurs

Pour l'Accusatif en A.

cusatif en A n'est que pour les Poëtes dans le Latin ; encore ne
t-on bien que dans les Noms dont la Déclinaison est formée sur
gie Grecque, comme *Hectora, Amaryllida, Phyllida*, &c. Et
ce seroit une faute de dire *hunc Aiaca*, parce qu'en Latin nous
Aiax, Aiacis, d'où doit venir *Aiacem* ; au lieu qu'en Grec l'on
Αἴας, Αἴαντος, d'où viendroit Αἴαντα ; ces deux manieres de dé-
tant toutes différentes entr'elles, & n'ayant rien de commun :
urquoi dans la Régle je n'ai pas dit simplement qu'on le faisoit
nais qu'on le prenoit des Grecs, c'est-à-dire à la maniere qu'il



Accusatif des Noms en IS *&* *en* YS.

Plusieurs Savans se sont aussi trompés dans les Noms en IS ou en YS, ne distinguant pas assez ceux qui ont seulement A, ou seulement IN, d'avec ceux qui ont l'une & l'autre terminaison ; car ceux qui en Grec ont l'Accusatif en A, le font simplement en A & en EM en Latin, tels que sont ceux qui ont l'aigu sur la derniere ; comme Λαΐς, ΐδος, ΐδα ; *Laïs, ïdos*, Accus. *Laïdem* & *Laïda*, & non pas *Laïn*, dont se sont pourtant voulu servir quelques-uns ; & de même *Chlamys, idos, chlamyda* ou *chlamidem*, & non pas *chlamyn*.

Mais les Barytons qui ne se déclinent pas par OS pur, ont en Grec l'Accus. en A & en N, comme Μαιῶτις, ιδος, Μαιώτιδα & Μαιῶτιν ; & partant l'on dira en Latin *Mæotida* & *Mæotidem*, & encore *Mæotin* ou *Mæotim* : aussi l'on trouve *Serapidem*, dans Tertul. en son Apolog. *Serapim, Isimque*, dans Cic. & *Serapin* dans Mart.

Et ceux qui se déclinent purement, soit qu'ils soient aigus ou barytons, ont seulement N & non pas A, & partant feront seulement l'Accusatif Latin en IN ou en IM, comme *Génesis, hujus génesis*, ou *genéseos, hanc génesin* ou *génesim*.

Après cela, pour savoir ceux qui font mieux IN ou IM, il faut voir ce que nous avons dit ci-dessus sur la Régle des Accus. pag. 116. 117.

Accusatif en O *&* UN *ou* UM.

Il y a encore des Noms de la 4. des Contractes, qui font aussi l'Accusatif en O en Latin, suivant la contraction Grecque, comme

——— *Miseramque relinquere Dido*, Ovid.

ce qui vient de Διδόα, Διδῶ ; c'est pourquoi les Ioniens prononçant Διδοῦν. les Latins en ont aussi fait *Didun* ou *Didum* ; ce qui n'empêche pas que suivant l'analogie Latine, l'on ne puisse aussi dire *Dido, Didonis, Didoni, Didonem, Didone*.

Accusatif en YS.

Mais avant que de sortir de l'Accusatif, il faut prendre garde qu'il y en a aussi en YS, comme *has Erinnys*, qui vient de la contraction *Erinnyes* ou *Erinnyas*, comme les Grecs disent Ἐριννύας, Ἐριννῦς.

——— στυγερὰς δ' ἐπεκέκλητ' Ἐριννῦς.

Odiosas verò invocabat Furias, Iliad. 1.

Cela se voit encore dans Seneque, en son Edipe :

Et mecum Erinnys pronubas thalami trahas.

Car non-seulement Farnabe & Vossius le lisent de la sorte, mais même il n'y a pas moyen de lire autrement, puisqu'*Erinnes* que lit Delrio, est un mot qui n'est ni Grec ni Latin, & qu'*Erinnyas* qui seroit bon dans l'analogie, ne peut pas entrer dans le Vers.

Pour le Vocatif.

J'ai déja remarqué ci-dessus que les Grecs le font du Nominatif, en retranchant S ; *ô Ænéa, ô Calcha, ô Pari*, & même *ô Hercule* dans Plaute ; *ô Socrate* dans Cicer.

Ceux en ES néanmoins retiennent quelquefois l'S dans cette Dé-

clinaison ; *ó Socrates , ó Chremes*. Voyez ce qui a été dit sur ce sujet à l'entrée de la premiere Déclinaison, pag. 86. & encore ce qui est remarquable à la tête de la seconde, p. 90.

Du Génitif Plurier.

Les Grecs, comme nous avons déja remarqué ci-dessus, font toujours ce Génitif en ων ; & cette terminaison passe souvent dans les Auteurs Latins : *Hebdomadôn, Epigrammatôn, Hæreseôn*, &c. quelquefois même ils y retiennent l'ω Grec, *hæreseωn*, &c.

Du Datif Plurier.

Les Latins ont aussi quelquefois pris le Datif Grec en σιν ; comme dans Properce, *Dryasin* pour *Dryadibus*, &c. mais les Orateurs n'ont imité cela que dans les Noms qui n'avoient aucune Déclinaison Latine ; comme quand ils disent *in ethesin*, & semblables.

Je pense que ceci, & ce que nous avons dit ci-dessus, peut suffire pour faire voir l'analogie & l'usage des Noms Grecs dans le Latin : que si Dieu nous fait la grace de travailler quelque jour plus amplement sur cette Langue, nous pourrons bien la réduire dans une nouvelle Méthode en Régles Françoises, comme celle-ci, qui ne sera peut-être pas moins facile, ni moins avantageuse.

QUATRIÉME DECLINAISON.

Cette Déclinaison suit entierement les Rudimens, excepté quelques Noms qui ont au Datif plurier UBUS au lieu de IBUS, comme nous l'allons faire voir.

Il faut néanmoins remarquer qu'autrefois il y avoit plusieurs Noms qui étoient de la Seconde & de la Quatriéme ; c'est pourquoi l'on trouve encore au Génitif, *Fructi, Tumulti*, &c.

Mais en la Quatriéme on disoit autrefois *Fructuis, Exercituis, Anuis, Domuis*, & semblables, d'où est venu la contraction, *Us, Fructûs*, &c. de même qu'au Datif on trouve *û* quelquefois pour *uï* ; *Metû* pour *Metuï*. *Parce metû Cytherea*, Virg. *Victû invigilant*, Virg. ce qui est assez ordinaire à ce Poëte : & cela se trouve même dans Ciceron, *Quibus subito impetû, & latrocinio parricidarum resistat* ; étant encore une imitation des Eoliens, comme nous dirons ci-après.

Cette contraction est toujours demeurée aux autres Cas ; de sorte que l'on peut dire que cette Déclinaison n'est qu'une branche de la Troisiéme, qui a quelque rapport aux Déclinaisons contractes des Grecs ; & c'est pour cela que la terminaison *us*, comme *fructûs*, est longue au Génitif singulier, & aux Cas pluriers, comme nous dirons dans les Quantités, parce que toute contraction fait toujours la syllabe longue.

Le Génitif plurier fait aussi quelquefois ici sa contraction aussi-bien que dans les trois Déclinaisons précédentes, quoique plus rarement, comme *Nurûm* pour *nuruum*, *Passûm* pour *passuum*. *Quæ gratia currûm*, Virg. pour *curruum*, &c.

REGLE LIII.

Des Datifs pluriers en UBUS.

Frúctibus *les Datifs suivront ;*
Mais UBUS *ces huit-ci prendront :*
Lacus, Arcus, Specus, Artus,
Tribus, Portus, Veru, Partus.

EXEMPLES.

Le Datif Plurier de cette Declinaison se fait regulierement en IBUS, comme *Fructus*, le fruit, Datif Plur. *frúctibus* ; *Manus*, la main, *mánibus*.

Ceux-ci le font en UBUS, *Lacus*, un lac, Datif Plur. *lácubus* ; *Arcus*, *árcubus*, un arc ; *Specus*, *spécubus*, une grotte, une caverne ; *Artus*, *ártubus*, les membres du corps, les jointures ; *Tribus*, *tríbubus*, une Tribu, une partie du peuple, une famille ; *Portus*, *pórtubus*, ou même *ibus*, un port ; *hoc Veru*, une broche, *vérubus*, ou même *ibus* ; & de même *Genu*, le genouil, *génubus* ou *ibus* ; *Partus*, *pártubus*, enfantement.

AVERTISSEMENT.

En tous ces Noms, l'Ablatif est en UBUS, comme le Datif, parce que ces deux Cas sont toujours semblables au Plurier.

Despautere met au nombre de ceux-ci *Acus*, une aiguille ; *Quercus*, un chêne ; & *Ficus*, une figue ou un figuier : mais il ne s'en trouve pas d'autorité.

CINQUIÉME DÉCLINAISON.

Il n'y a personne qui ne voye que cette Déclinaison est encore une branche de la Troisiéme ; & de-là vient que l'on trouve tant de Noms qui se déclinent en toutes ces deux manieres, comme *Plebes, is*, & *Plebes, ei* ; *Quies, etis*, & *Quies, ei* ; *Requies, etis*, & *Requies, requiei*, &c. & autres dont nous parlerons ci-après.

Elle n'a qu'une terminaison au Nominatif, & le Rudiment seul peut suffire aux Enfans pour la connoître & la décliner ; mais autrefois elle avoit quatre terminaisons au Génitif, qu'il faut remarquer ici.

La premiere est EI, qui est aujourd'hui la plus ordinaire, *Diei*, *Rei*, &c.

La seconde est II, comme *Pernicii*, ou *i* seul, lorsque la terminaison du Nominatif n'est pas pure ; comme *Fides*, *fidi*, pour *fidei*. *Nihil*

rnicii causa, Cic. *Munera lætitiamque dii*, Virg. pour *perniciei* & *ei*, selon Gelle.

La troisiéme est ES. *Equites daturos illius dies pœnas*, Cic. *pro* *xtio*, selon Gelle, que l'on peut voir plus au long sur ce sujet, en n liv. 9. ch. 14.

La quatriéme est E, *Hujus die*, *hujus specie*, comme l'avoit mar- ié Cesar, 2. *de Analog.*

Libra die somnique pares ubi fecerit horas, Virg.

on que lit Servius, Priscien & les autres.

Le Datif se faisoit aussi autrefois en E en cette Declinaison, comme lblatif.

Prodiderit commissa fide, *sponsúmve negarit*, Hor. l. 1. sat. 3.

Fide *censebam maximam multo fidem*, Plaut. pour *fidei*, dit Charis. Et Priscien n'en a nullement douté, *Veteres* (dit-il en son liv. 8.) *fre-* *entissimè inveniuntur similem Ablativo protulisse in hac declinatione*, *n Genitivum quàm Dativum*; mais parce que quelques personnes esti- ées pour les belles Lettres, ont pris la peine de me faire quelque dif- ulté là-dessus; j'ajoûterai encore ici l'autorité de Gelle en son liv. 9. ap. 14. *In casu autem dandi*, dit-il, *qui purissimè locuti sunt*, *non* fa- ci, *uti nunc dicimus*, *sed* facie *dixerunt*; par où l'on voit que non- ulement cette terminaison étoit en usage en ce Cas; mais même ce i est encore plus remarquable, qu'elle y étoit plus ordinaire que celle *ei*, dont nous usons à présent.

ue les Éoliens ôtoient I souscrit par tous les Datifs, & que les Latins les ont suivis en cela.

Mais cette derniere terminaison en E, qui étoit pour le Genit. & le it. vient visiblement des Eoliens, qui comme nous avons déja dit, oient l'*i* souscrit par tous les Datifs, disant, Αἰνείᾳ, μούσῃ, λόγῳ, pour ιυᾳ, μούσῃ, λόγῳ, d'où les Latins ont pris non-seulement *agro* pour *roi*, *metu* pour *metui*; & de même *die* pour *diei*: mais ce qui est plus narquable, ils ont encore dit *Musa* au Dat. pour *musai* ou *musæ* com- : nous le ferons voir dans les remarques qui sont après la Syntaxe.

Quelques Cas inusités en cette Déclinaison.

Le Genitif, Datif & Ablatif Pluriers de cette Declinaison, ne sont ere usités qu'en *Dies*, & en *Res*; la plûpart des autres Noms n'en ont int: Alde neanmoins a voulu renfermer en ce vers ceux qui se ren- ntrent en ces Cas parmi les Anciens;

Res, Speciésque, Dies, Facies, Spes, Progeniésque.

il est vrai, par exemple, que l'on rencontre *facierum* dans Caton, *cierum* dans Celius Aurel; ce que Joseph Scaliger n'a pas fait dif- ulté de suivre, quoique Ciceron en ses Topiques se soit montré plus upuleux pour ce mot, aussi-bien que pour celui de *speciebus*.

LES HETEROCLITES, OU IRRÉGULIERS.

ON appelle Heteroclites ou Irreguliers dans les Noms, ceux qui se declinent autrement que les autres, & l'on en peut remarquer de deux sortes.

Les uns changent dans le Genre, ne gardant pas le même au Singulier qu'au Plurier, & les autres changent dans la Declinaison ; ainsi l'on dit, par exemple, *Locus* Masculin au Singulier, & l'on dit *loca* Neutre au Plurier : l'on dit *vas*, *vasis* de la troisiéme au Singulier & l'on dit *vasa*, *vasorum* de la seconde au Plurier.

Mais il faut prendre garde que cette irrégularité ne s'est introduite que dans l'usage, au lieu qu'au commencement ces Noms étoient aussi reguliers que les autres ; parce que l'on disoit non-seulement *hic locus*, d'où venoit le Plr. *hi loci*; mais encore *hoc locum* (comme il est dans Varron & dans Macrobe,) qui faisoit *hæc loca* : De même l'on ne disoit pas seulement *vas*, *vasis*, mais aussi *vasum*, *vasi*, (qui est encore dans Plaute, & dans Gelle,) d'où est demeuré le Plurier *vasa*, *vasorum*; & ainsi des autres.

C'est pourquoi, comme dit fort bien Sanctius, il n'y a point proprement d'Irréguliers ; & si l'on vouloit parler de ces Noms, on devoit plûtôt les diviser en deux autres branches, l'une de ceux qui abondent ou dans la terminaison du Nominatif, ou dans la Déclinaison ; & l'autre de ceux qui sont défectueux, c'est-à-dire, destitués de quelque chose, soit qu'ils manquent de l'un ou de l'autre nombre, ou qu'ils soient privés de quelque Cas.

C'est ce que nous ferons amplement dans la suite, & nous en donnerons des Listes particulieres pour l'utilité de ceux qui écrivent en Latin ; mais auparavant nous renfermerons ici dans peu de Régles, ce qu'il y a de plus nécessaire à remarquer pour les enfans, & pour tous ceux qui commencent.

DES IRRÉGULIERS DANS LE GENRE.

L'On peut remarquer de six sortes de Noms que l'on appelle Irréguliers dans le Genre, qui seront compris dans les six Regles suivantes.

REGLE I.

eux qui sont Masculins au Singulier, & Neutres au Plurier.

Tártarus *prend* hæc Tartara,
Comme hic Avérnus, Avérna.

EXEMPLES.

Tártarus, l'enfer, ou le lieu le plus profond de l'en-
im Tártarus ipse —— *bis patet in præceps*, Virg. *nigra*
a, Virg. *tristia*, Id. les cachots sombres & tristes de

Avérnus, lac de la Campanie proche de Baye, que
etes ont pris souvent pour l'entrée de l'enfer, & pour
même; *grave olens Avérnus*, Virg. infect & puant;
a alta, Id. creux & profond.

AVERTISSEMENT.

nus, que Despautere joint ici, est Adjectif; car on dit *infernus*
infernæ aquæ, *inferna loca*, &c.
on y peut joindre tous ces Noms de montagnes, *Dyndimus*,
r, *Mænalus*, *Pangæus*, *Tænarus*, *Taygetus*, qui se terminoient
:refois en UM dans les vieux Auteurs, & qui à cause de cela ont
er en A.

REGLE II.

: qui sont Masculins au Singulier, & qui au Plurier sont Neutres
& Masculins.

Jocus *prendra* joca, joci;
Locus, loca, *parfois* loci.

EXEMPLES.

s, raillerie, parole dite en riant, mot pour rire; au
ier il est Masculin, *Illiberális jocus*, Cic. une raillerie
au Plurier on dit *Joci* & *Joca*, *ridículi Joci*, Plaut.
es plaisantes, rencontres propres à faire rire; *Joca tua*
cetiárum, Cic. vos railleries agréables & facetieuses.
s, Masculin, *locus amænus*, Cic. un lieu de plaisance;
ier on prend le Neutre, *loca opuléntа*, des lieux ri-
ábdita, Cic. secrets & cachés.

AVERTISSEMENT.

L'on dit aussi quelquefois *loci*, surtout pour marquer les lieux de Logique; *loci argumentationum* : pour dire *des places* ou *des endroits*, on use toûjours de *loca*, quoique Virgile ait dit *Devenere locos*, &c. ils arriverent en des lieux.

Pour *Eventus* & *Sibilus*, voyez ci-après la liste des Noms en US & en UM page 169.

REGLE III.

Des Noms Feminins au Singulier, & Neutres au Plurier.

Hæc Cárbasus *prend* cárbasa;
Supéllex, -pellectília.

EXEMPLES.

Cárbasus, voile de fin lin, est Feminin au Singulier, *Cárbasus intenta*, Lucr. Au Plurier il est Neutre; *Dedúcere carbasa*, Ovid. Abbatre les voiles.

Supéllex, & autrefois *supelléctilis*, *is*, est Feminin au Singulier, *Campána supéllex*, Hor. vaisselle de terre qui se faisoit dans la Campanie; au Plurier on le fait Neutre, *supellectilia*, *ium*, quoiqu'il soit peu usité en ce nombre.

AVERTISSEMENT.

Carbasus, que Despautere fait du douteux dans ses Genres, & qu'il met ici entre les seuls Masculins au Singulier, n'est autorisé en ce Genre que par le lieu de Val. Max. du liv. 1. chap. 1. où il parle de la Vestale Emilie; mais les meilleurs exemplaires le font même Feminin en cet endroit, *Carbasus quam optimam habebat*, &c. Ce que Pighius a suivi lui-même, quoiqu'il remarque l'avoir trouvé Masculin en deux MSS. Voyez les Genres ci-dessus, pag. 69.

Sur le mot de Pergamus.

Diomede, & après lui Despautere & les autres, joignent encore ici *hæc Pergamus*, Plurier, *hæc Pergama*; Vossius cependant, en sa Grammaire, croit que *Pergamus* est proprement la ville de Pergame en Asie, Capitale du Roi Attalus, & dit qu'on ne le trouvera peut-être pas pour le Château de Troye, que l'on appelle *Pergama*, & qui se prend même souvent pour toute la Ville; mais c'est sans fondement qu'il allegue cela, étant certain que ce Nom est commun à ces deux Villes; & que comme Ptolemée appelle celle d'Attalus Πέργαμος; aussi Hesychius explique ce même Nom de la Citadelle de Troye, comme elle en est encore marquée dans la Description de l'Etna.

Quis non Argolico deflevit Pergamon igni,
Impositam? &c.

Et au contraire nous trouvons *Pergamum* dans Pline, & Πέργαμον Neutre dans Strabon, pour dire *La ville de Pergame.*

La raison de ceci est que ce Nom proprement est Adiectif; car comme Suidas & Servius le remarquent, tous les lieux élevés s'appelloient *Pergama :* de sorte que Pergame ne fut ainsi nommé qu'à cause de sa situation, n'étant qu'un simple Château du tems de Lysimaque, comme Strabon le témoigne, qu'il choisit pous y resserrer ses tresors, à cause de l'assiete & de la forteresse du lieu, quoique depuis elle fut beaucoup accrue par Eumene, qui en fit une des belles villes de l'Asie, comme ce fut lui aussi, selon Pline, qui y trouva l'invention du Parchemin, ou plûtôt qui en rendit l'usage plus commun, d'où vient que du nom de la ville il a été appellé *Pergamenum.*

Ainsi ce que l'on doit plûtôt remarquer sur ce nom, c'est que Πέργαμος convient à toutes les deux places, & suppose *πόλις, urbs*; au lieu que Πέργαμον supppose *φρούριον, propugnaculum,* & est particulierement pris pour Pergame en Asie, quoiqu'il y ait eu encore un autre *Pergamum* en Crete marqué dans Pline & dans Virgile, qui dit qu'il y fut bâti par Enée : comme au contraire *hæc Pergama*, au Plurier se prend pour les tours & les forteresses de Troye, à cause qu'il y en avoit plusieurs; nul Nom propre, comme nous avons dit, page 47. ne pouvant de soi-même être du Plurier, parce que ce nombre marque toujours multitude dans sa premiere signification.

REGLE IV.

De ceux qui sont Neutres au Singulier, & Masculins au Plurier.

Cœlum *Neutre prend* hi Cœli;
Elysium, Elysii.

EXEMPLES.

Cœlum est du Neutre au Singulier, *Cœlum rotúndum*, le Ciel rond; *liquidum cœlum*, Virg. serein, le beau tems; le Plurier est *hi cœli, cœli cœlorum laudáte Deum*, Psal. Cieux des Cieux louez le Seigneur.

Hoc Ely'sium, le Paradis des Payens.

——— *sed amœ'na piórum.*
Concília, Elysiúmque colo, Virg.

Je suis parmi la troupe des gens de bien, & dans le lieu des Bienheureux; au Plurier on dit *hi Ely'sii*, Masculin.

Tu colis Ely'sios, Mart.

AVERTISSEMENT.

Le Plurier *Cæli* vient de *Cælus*, dont s'étoit servi Ennius selon

Charisius, *Cœlusque profundus*, il ne se trouve guere que dans l'Ecriture, si ce n'est en ce lieu de Lucrece ;

Quis potis est Cœlos omnes convertere ?

Ce que Vossius attribue à une licence poëtique ; en effet *Cœlum* ne se disoit point au Plurier, comme Gelle témoigne que Cesar l'avoit expressément marqué dans ses livres de l'Analogie, qu'il envoya à Ciceron : Et Charisius enseigne encore la même chose ; c'est pourquoi Ciceron ne l'a pas voulu exprimer lui-même dans la derniere Epître du 9. livre, lorsqu'il a dit : *Ille baro* (c'est-à-dire, *cet Impertinent*) *te putabat quæsiturum, unum cœlum esset an innumerabilia.*

Elysium vient de λύω, *solvo*, parce que les ames étant là, ils les croyoient delivrées de tout soin : ce nom proprement est Adject. car on dit *Elysii campi*, Virg. les champs Elysiens auprès de Thebes en Beotie. *Colle sub Elysio*, Ovid. *Domus Elysia*, Id. De sorte qu'au Singulier même, quand on dit *Elysium*, il faut sous-entendre le vieux mot *locum*.

*Sur le mot d'*Argos.

L'on pourroit joindre encore ici *Argos*, qui étant du Neutre au Singulier, parce qu'il vient de τὸ Ἄργος, εος (comme nous avons dit page 41.) est du Masculin au Plurier *Argi argorum*.

Si Patrios unquam remeassem victor ad Argos, Æn. 2.

La raison de ceci est que, comme nous l'avons marqué ailleurs, prenant les Noms Grecs, ils en faisoient quelquefois une terminaison purement Latine, qu'ils declinoient comme les autres Noms Latins ; de sorte que ce Plurier *Argi*, viendra comme du Singulier *argus*, pris simplement d'Ἄργος. Or ce Nom n'est usité qu'en trois Cas au Singulier ; savoir, le Nominat. Voc. & Acc. qui sont semblables, mais au Plurier *Argi* se décline en tous les Cas ; Et il est à remarquer que des quatre Villes principales qui prennent ce nom (l'une dans le Peloponese, l'autre en Thessalie, la troisiéme en Acarnanie, & la quatriéme dans la Pouille, bâtie par Diomede, en memoire de sa patrie l'ancienne Argos, & qui depuis fut appellée *Argyrippam*, comme témoigne Virg. au 9 de l'En. pour *Argos Hippium*, & par un mot encore plus corrompu, *Arpi*, comme l'enseigne Servius sur ce livre de Virgile, & Strabon au livre 6 de sa Geogr.) ni même des autres ; car Stephane, ancien Geographe, en compte jusqu'à onze de ce nom : il n'y a peut-être que cette premiere de qui se dise ce Plurier, *Argi, orum*, qui se doit autant prendre pour les peuples que pour la Ville, selon ce que nous en avons dit dans les Genres, page 47.

REGLE V.

Des Noms Neutres au Singulier, & Masculins ou Neutres au Plurier.

Donne à Frænum, fræni, fræna ;
Donne à Rastrum, rastri, rastra.

EXEMPLES.

Hoc Frænum, un frein, une bride, un licol; *Frænum* ;rdére, Cic. prendre le Frein aux dents; *Dare fræna*, Sen. nner la bride; *frænos injicere alicui*, Valer. Max. arrêter elqu'un dans ses entreprises.

Rastrum curvum, un rateau courbé; *graves rastri*, Ter. pesans râteaux; *rastra cóquere*, Juv. forger des râteaux.

AVERTISSEMENT.

Rastra est bien moins usité que *rastri* ; c'est pourquoi Stevech le ndamne comme une faute; néanmoins il se trouve dans Celse, selon m. *Omnes rastra attollunt & adigunt*. Et dans Juven. sat. 15.

——— *Cùm rastra & sarcula tantùm*
Adsueti coquere.

est même dans saint Isidore, liv. 20. ch. 14 *de instrum. rustic.* Or *stri* vient de *raster*, qui se trouve dans les Gloses de Philoxene pour *...* Et le vieil *Glossarium* donné par H. Etienne, comme aussi les oses de S. Cyrille les mettent tous deux, *Raster*, *rastrum*, ajoûtant core pour troisiéme synonyme *Videns* pour *bidens*.

Despautere joint encore ici *Claustrum*, une clôture; *Capistrum*, un ol; *filum*, du fil, mais sans autorité : & ce seroit une faute de dire *claustri*, *hi capistri*, & peut-être même *hi fili*, dont nous parlerons -après dans la Liste des Noms en US & en UM.

REGLE VI.

Des Noms Neutres au Singulier, & Feminins au Plurier.

On dit E'pulum, épulæ;
Delícium, delíciæ :
Bálneum bálneas *prendra*,
Mais il fait encor bálnea.

EXEMPLES.

Ces Noms étant du Neutre au Singulier, prennent le Feinin au Plurier, *E'pulum fúnebre*, banquet de funerailles; *are épulas*, traiter quelqu'un.

Delicium domûs, le contentement de sa famille; il n'est iere usité au Singulier, *Tulliola deliciæ meæ*, Tulliole mes lices, en qui je mets tout mon contentement.

Hoc Bálneum, un bain; Plur. *hæ Bálneæ* ou *hæc Bálnea*, *álnea conjúncta*, *Bálneæ Palatinæ*,

AVERTISSEMENT.

Epulæ vient d'*Epula*, qui se trouve dans Nonius au rapport de Stewech, qui veut qu'on lise ainsi ce qu'il recite de Lucile; *Idem epulo cibus, atque épulâ Jovis*, l'Acc. *Epulam* se lit aussi dans Paul Diacre; *Deliciæ* vient de *Delicia*, qui est dans Plaute, & dans Solin, & dans Non.

Pour *Balneum*, il faut remarquer qu'on dit aussi *Balineum*, Plur. *Balineæ* & *Balinea*; mais *Balneum* ou *Balineum* au Singulier, signifioit un bain particulier, parce qu'il n'y en avoit qu'un dans chaque maison, & *Balineæ* ou *Balinea* au Plurier, signifioit les bains publics, parce qu'il y en avoit plusieurs, le lieu où se lavoient les femmes, étant toujours distingué de celui des hommes. Voyez Varron au 8. *de L. L.*

DES IRRÉGULIERS DANS LA DÉCLINAISON.

LEs Irreguliers, dans la Déclinaison, sont de trois sortes; les uns sont d'une Déclinaison au Singulier, & d'une autre au Plurier; les autres tiennent quelque chose de deux Déclinaisons, tant au Singulier qu'au Plurier; & les autres se departent en tout ou en partie de l'Analogie qui seroit naturelle à leur Nominatif: ce que nous allons voir dans les Regles suivantes.

REGLE VII.

De *Júgerum* qui est de la Seconde au Singulier, & de la Troisiéme au Plurier.

Júgerum, i, *prend de* Juger,
Júgera, gerum, *Plurier.*

EXEMPLES.

Hoc Júgerum, júgeri, de la seconde au Singulier; *Júgerum vocátur, quod uno jugo boum in die exarári possit*, Plin. on appelle de ce nom ce qui peut être labouré en un jour par une paire de bœufs; au Plur. il est de la troisiéme, *Júgera, júgerum, jugéribus*, ce qu'il prend du vieux mot *Juger*, d'où vient encore *Júgeris*, dans Mela, & *Júgere* dans Tibulle. Voyez ci-après la Liste des Neutres Pluriers.

REGLE VIII.

De *Vas*, qui eſt de la Troiſiéme au Singulier, & de la Seconde au Plurier.

Du Singulier de Vas, vaſis,
Vient Vaſa, vaſórum, vaſis.

EXEMPLES.

Hoc Vas, vaſis, un vaiſſeau, de la troiſiéme; au Plurier *vaſa*, *vaſórum*, de la ſeconde; *in aureo vaſe*, dans un vaſe d'or; *vaſórum appellátio commúnis eſt*, Ulpien, le nom de vaiſſeau eſt général.

REGLE IX.

Du Nom *Domus*, qui ſuit la Seconde & la Quatriéme.

Domus *fait*, domûs, dómui,
Et fait encor domo, domi.

EXEMPLES.

Hæc domus, une maiſon; ce Nom eſt en partie de la ſeconde, en partie de la quatriéme, & ſe decline ainſi.

DOMUS.

Singulier.	*Plurier.*
N. V. *Domus.*	N. V. *Domus.*
Génit. *Domi*, ſeulement à la Queſtion Ubi; & ailleurs toujours *Domus.*	Gén. *Domórum*, pour la ſeconde, & quelquefois *Dómuum*, pour la quatriéme.
Datif, *Domui*, ſeulement.	Datif, *Dómibus*, ſeulement.
Accuſatif, *Domum.*	Accuſ. *Domos* & *Domus.*
Ablat. *Domo*, & autrefois *Domû.*	Abl. *Dómibus*, comme au Datif.

Tous les Cas inuſités en l'une & en l'autre Déclinaiſon, ſont joliment renfermés en ce Vers dans Alſtedius :

Tolle *me*, *mi*, *mu*, *mis*, ſi declinare *Domus* vis.

où il rejette *Domi*, tant parce qu'il n'eſt point en uſage au Plurier, que parce qu'au Génit. ſingulier même on ne s'en ſert que pour la Queſtion Ubi; & *Domû*, parce qu'il n'eſt plus en uſage.

REGLE X.

Des Noms *Vis* & *Bos*, Irréguliers en quelques Cas.

Vis, vis, *fait* vires, víribus;
Et Bos, bovis, boum, bobus.

EXEMPLES.

Le Nom *Vis* eſt irregulier, en ce qu'il n'a point d'augment au Singulier, & qu'il en a au Plurier; il ſe decline donc ainſi:

Nominat. *Vis*, Gen. *vis*, il n'a point de Datif, Accuſat. *vim*, Abl. *vi*.

Au Plurier, il devroit avoir *ves*, mais on dit *vires*, Genit. *virium*, Dat. *víribus*, Accuſ. *vires*, Voc. *vires*, Abl. *víribus*.

Bos, *bovis*, un bœuf, Plur. *boves*, Genit. *boum*, Dat. & Ablat. *bobus* ou *bubus* par ſyncope, au lieu de dire *bovum*, *bóvibus*.

AVERTISSEMENT.

Le Plurier *Vires*, vient de ce qu'autrefois l'on diſoit *Viris*, *hujus viris*, comme remarque Voſſius; c'eſt pourquoi, comme *Vis* au ſingulier n'eſt qu'une contraction pour *Viris*, auſſi l'on a uſé quelquefois du même mot au Plurier, *Vis* pour *veis* ou *ves*, au lieu de *vires*.

Et quo quiſque magis vis multas poſſidet in ſe,
Atque poteſtates, Lucret. 2.

Et dans Saluſte, au rapport de Priſcien: *Malè jam adſuetum ad omnes vis controverſiarum*, Hiſtor. 3. Le Génitif *Vis*, dont quelques-uns ont douté, eſt ſouvent dans le Droit; il eſt même dans le Dialogue des Orateurs attribué à Tacite: *Quanquam in magna parte Librorum ſuorum plus habent vis quàm ſanguinis.*

Bos ne fait *bovis*, qu'à cauſe du *Digamma* Eolique, dont l'V conſonne tient la place, comme nous avons dit ci-deſſus, pag. 107. mais il le quitte au Génitif & Datif pluriers, *Boum*, *bobus*, de même qu'il devoit faire *Bos*, *boïs*, au Singulier.

L'on pourroit encore remarquer ici d'autres irrégularités qui ne ſont pas moins éloignées de l'Analogie que celle-ci; comme d'*Iter*, *itineris*; *Jecur*, *jecoris*; *Jupiter*, *Jovis*. Mais on peut voir ces Noms ci-deſſus chacun dans leur Régle particuliere, & en général ce que nous en avons dit, page 94.

DES DÉFECTUEUX OU IRRÉGULIERS, *à qui il manque quelque choſe.*

L'on en peut remarquer de trois ſortes : les uns ſont privés de l'un ou de l'autre nombre : les autres n'ont point du tout de Déclinaiſon ; & les autres manquent ſeulement de quelques Cas.

De ceux qui n'ont point de Plurier.

1. Les Noms Propres n'ont point de Plurier ; comme *Petrus*, *Lutetia*, *Rhodanus.*

Il en faut excepter ceux qui n'ont que le ſeul Plurier, comme *Delphi*, *Pariſii*, *Athenæ* ; ſur quoi l'on peut voir ce que nous avons remarqué dans les Genres, page 48.

Les autres même en reçoivent en diverſes rencontres ; comme quand nous diſons par emphaſe, *les Alexandres*, *les Céſars*, &c.

Ou quand un même Nom eſt commun à pluſieurs ; comme ſi je dis *Complures fuerunt Socrates*, il y a eu pluſieurs Socrates : *Octodecim numerantur Alexandriæ*, l'on compte juſqu'à dix-huit Villes qui ſe nomment *Alexandrie* : mais alors ces Noms ſont plûtôt Appellatifs que Propres, puiſqu'ils conviennent à pluſieurs.

2. Les Noms d'Ages ſont auſſi ſans Plurier, comme *Pueritia*, *Juventus*, *Senium* ; mais il n'y a nulle difficulté à cela, puiſque c'eſt la même Analogie dans notre Langue.

A ces deux Régles, les Grammairiens en joignent encore trois autres : l'une des Noms de Métaux, comme *Aurum*, *Argentum* : l'autre, des Biens de la Terre, comme *Triticum*, *Fœnum*, &c. la troiſiéme, des choſes liquides, comme *Oleum*, *Acetum*, *Butyrum*, &c. & cela ſe peut remarquer en pluſieurs de ces Noms. Mais nous examinerons ces Régles plus particulierement ci-après, où nous ferons voir qu'elles ne ſont pas générales.

Des Noms qui n'ont point de Singulier.

Les Grammairiens nous ont encore ici donné une infinité de Noms qu'ils prétendent être entierement privés de Singulier ; mais comme ils ſe ſont trompés en cela autant qu'en aucune choſe, le prétendant abſolument, il eſt certain néanmoins qu'il y a beaucoup de ces Noms qui n'y ſont que peu ou point uſités, & encore en certains cas ſeulement : de ſorte que l'on n'en peut uſer que dans les cas mêmes qui ſe trouvent, & encore fort ſobrement lorſque cela n'eſt pas ordinaire. Je me contenterai de les toucher ici dans cette Régle, réſervant le reſte dans les Liſtes ci-après.

REGLE XI.

Générale pour les Noms qui n'ont que rarement ou point d
de Singulier.

Beaucoup de Noms sont Pluriers,
N'étant presque point Singuliers;
Comme Arma, Nugæ, Núptiæ,
Grates, Vepres, Divítiæ:
Et cent autres avec ceux-là,
Que l'usage te montrera.

EXEMPLES.

Il y a quantité de Noms usités au Plurier, & qui n'ont
de Singulier, ou qui au moins ne s'y trouvent que rare
& seulement en certains cas, comme *Arma impia*, des
cruelles; *Meræ nugæ*, de pures folies, des niaiseries; *I*
dere grates, rendre graces, remercier; *Vepres multi*, qu
d'épines; *Multæ divitiæ*, beaucoup de richesses.

Ceux qui s'y trouvent quelquefois, comme *Vepre*, à
dans Ovide, s'apprendront par l'usage, & par ce que
allons répresenter dans les Listes que nous en
donner.



PREMIE

REMIERE LISTE.

ns qui reçoivent plusieurs Terminaisons au Nominatif.

Liste avec la suivante pouvoit suffire pour comprendre tout remarque de l'irrégularité dans le Genre ou dans la Dé- puisque, comme nous avons dit, cette diversité ne vient ue le Nominatif a été autrefois divers.

es sont encore particulierement nécessaires pour ceux qui Latin, parce que le Genre changeant souvent avec la ter- l est d'autant plus aisé de s'y tromper, que l'on pense quel- oir autorité pour un Genre dans un Nom; ce qui ne vient que d'un autre Nom. Ainsi, quoique l'on trouve *de optimo* ne faut pas croire pour cela que l'on puisse dire *optimus pa-* dernier Nom n'étant jamais que du Féminin, au lieu que dans le premier exemple, vient de *papyrum*, qui est du : de même de beaucoup d'autres.

les deux terminaisons sont par voyelles.

A & E.

in. Colum. un oignon.

inable, Prisc. Cepe succum um, *Appul.*

is usus cepis putridi. Ancien

laut. Circe, es, *Hor.*

& Epitome, es, *Cic.*

Varron.

Voss. ex Plin.

, *Cass. Severi dans Prisc.*

aussi *Gausapes*, au Plurier, nt d'Auguste; mais Vossius faut lire GAUSAPAS. Voyez ns, page 120.

æ; Grammatice, es, *Cic.* t de même des autres Noms ui souvent même se mettent Neutre; *Grammatica, orum,*

Helene, es, *Virg. Hor.* Et utres Noms propres; sur ce que j'ai dit pag. 86.

A & O.

, *Isid.*

Cic.

& Missio, *Alcim. Avit.*

Remissio, *Cyprian.*

De ceux qui ont l'une des terminaisons par consonne.

A & UM.

Acetabula, æ, *Voss.*

Acetabulum, i, *Plin.* une sorte de mesure, une emboiture, mortaise ou jointure, un vinaigrier, un gobelet, une sorte d'herbe.

Alimonia, *Macrob.*

Alimonium, *Varr.* Le même que *Alimentum.*

Amygdala, *Plin.*

Amygdalum, *Pallad.* une amande; mais pour l'Amandier, l'on dit seulement *Amygdala.*

Arteria, *Cic.*

Arterium, *ou plutôt* Arteria, orum, *Lucr.* les arteres.

Arva, *d'où vient* arvas *dans Pacuv. Non.*

Arvum, *Cic. Virg.*

Buccina, *Cic.* um, *Plin.*

Cæmenta, *Enn.* um, *Cic.* du moilon, des blocailles, des matériaux pour bâtir: dans l'Ecriture, il se prend aussi pour du ciment.

Castra, *Acci.*

Castrum, *Cic.* un château. Au Plur. il se prend pour un camp.

Cichorea, *Hor.*

Cichoreum, *Plin.*

Colustra, *Non.* Colustrum, *S. Isid.*

le premier lait qui vient aux mammelles des accouchées. Le premier est dans Pline, & le second est dans Martial; sinon, que quelques-uns lisent *colostra* & *colostrum.*

Decipula, *Sipont.* um, *Appul.* des lacs, ou autres instrumens à prendre les bêtes.

Delicia, *Plaut.* um, *Cic.* Voyez p. 156.

Fulmenta, *Plaut.* um, *Non. ex Varr.*

Ganea, *Col.* um, *Ter.* Ciceron s'en est servi au Plur. *Ganea, orum*, des lieux infames, lieux de débauche.

Horrea & um, *Cic.* un grenier, une grange, un celier, un magasin, une serre.

Insomnia, *Cæcil. apud Non.*

Insomnium, *Virg.*

Mais il y a différence entre ces deux mots, à quoi Nonius n'a pas pris garde; car *insomnia, æ*, est pris pour les insomnies, & la difficulté de dormir, comme remarque Servius: au lieu que *insomnium* signifie les songes.

——*Quæ me suspensam insomnia terrent?* Virg.

Labia, æ, *Plaut.*

Labium, i *ou plûtôt* Labia, orum, *Ter.*

Labrusca, *Virg.* um, *in Culice*, une vigne sauvage.

Lania *ou* Lanea, *Liv.*

Lanicia, *Laber. apud Non.*

Lanicium, *Virg.* le soin des troupeaux de laine.

Lixivia, & um, *Colum.*

Mandibula, *Isid.* um, *Macrob.*

Macella, & um, *comme on peut conclure de Plutarque en ses Quest. Rom.*

Margarita & Margaritum.

Quoique les Anciens en ayent douté, & que Charisius se contredise lui-même là-dessus, comme on peut voir au liv. 1. chap. de l'Analogie, & au chap. des Défectueux; mais ce Neutre est dans Varron, dans Valgius, & dans Tertulien plusieurs fois.

Menda, *Gell.* um, *Cic.*

Mulctra, *Virg.* um, *Hor.*

Myrteta, æ, *Prisc. ex Plauto.*

Myrtetum, *Virg.* un lieu planté de Myrtes.

Ostrea, *Gell.* um, *Plin.* Ostreis *est au Datif dans Cic. 2. de Divin.*

Palpebra, *Cic.* & *alii.*

Palpebrum, *Nonius*, qui assûre que ce dernier étoit plus en usage de son temps.

Pistrina, *Lucil. Plin.*

Pistrinum, *Plaut. Ter.* & *alii.* Il vient de *Pinso*, & étoit proprement le lieu où l'on piloit le bled avant l'invention des moulins: depuis il s'est pris pour les moulins, & pour la Boulangerie même. Charisius dit que Lucile n'en a usé au Féminin, qu'en le rapportant à *taberna.* Et il faut dire le même de *sutrina, medicina, tonstrina, textrina*, selon Donat; ce qui témoigne assez qu'ils sont Adjectifs.

Postica, *Varr.* um, *Hor.*

Prosecta, *Lucil.* um, *Lucain*, les entrailles découpées aux sacrifices.

Prosicia, *Macrob. Arnob.*

Prosicium, *Paul. Diac.* & *même* Prosicies, *Varr.* ce que l'on offroit des mêmes entrailles.

Prostibula, & um. *D'où vient que quelques-uns lisent* prostibulam, dans Plaute, *pour* prostibulum, qui est *in Pers. Act. 5. sc. 2. vers. 58.*

Ramenta, *Plaut.* um, *Plin.* raclure, ou poudre de quelque chose.

Rapa, *Colum.* um, *Plin.*

Seplasia, *Cic.* um, *Varr.* la place de Capoue, où les Parfumeurs s'étoient établis, d'où vient *seplasiarius*, un homme délicat & efféminé.

Sesama, *Plin.* um, *Colum.* sorte de bled ou de légumes; bled d'Inde.

Terricula, *Sen.* um, *Liv.*

Testa, *Cic.* um, *Non.* Mais le premier est presque le seul usité.

Tribula, *Colum.* um, *Virg.* une espéce de traineaux que l'on passoit sur le bled au lieu de le battre. Il vient de *tero*, d'où vient aussi notre mot de *tribulation.*

Vestibula, *Non.* um, *Cic.*

Vigilia, & um, *Non. ex Varr.* & de-là vient *pervigilium*, selon Voss.

A, EN, ON.

Hæc Attagena, *Mart.*

Hic Attagen, enis, *Plin. Hor.*

Hæc Narbona, *Isid.*

Hic Narbon, *ou plûtôt* Narbo, *Cic.*

Sirena, *Isid.*

Siren, enis, *Virg. Hor.*

A & ER.

Æthra, æ, *pour* Æthera, *Cic. Virg.*

Æther, eris, *Cic. Virg.*

Cratera, *Cic. in Arat. Pers.*

Crater, *Virg.*

Panthera & Panther, *voyez Genres, p. 82*

Statera, *Cic.* Stater, *Bud.* quoiqu'avec

: distinction, car *statera* est une
:, & *stater* est plûtôt une sorte
moie.

Plaut. Vesper, *Cés.*

ous ces Noms, la terminaison
'originale, celle en A n'étant
ormée que de l'Accusatif Grec
: terminaison, si ce n'est *Ves-*
rce que les Grecs disoient au
f, non-seulement ἑσπέρα, mais
α; & peut-être même qu'au-
on disoit *Vesperus*, qui suivoit
le, au lieu que *Vesper* suivoit
Troisiéme: de-là vient que nous
core des Cas de ces deux Décli-
Vespero surgente, Hor. *Primo*
Cés.

eut ajouter ici la terminaison
nme Lympha (de νύμφη) Lym-
ex Lucil.

Cic. Pigror, *Non.*

A & AS.

ada, æ; Hebdomas, adis, *Cic.*
, æ, *Manil.*
adis, *Cic.*
ra, æ, *Serv.*
as, æ, *Virg.*

A & ES.

De même Déclinaison.

eta, æ, & Cometes, æ. *Voyez*
tres, p. 50.
Cic. Getes, æ *Ovid.*
, Epirotes, *Cic.*
a, Geometres, æ, *Cic.*
, æ, *Isid. Fest.*
s, æ, *Voss.*

A & ES.

De diverse Déclinaison.

, æ, *Cic.* Avarities, ei, *Lucr.*
, æ, *Cic.* Barbaries, ei, *Cic.*
, æ, *Cic.* Blandities, ei, *Cic.*
Luc. Canities, *Virg.*
æ, *Plaut.* Delities, *Appul.*
, *Cic.* Desidies, *Lucr.*
, *Cic.* Durities, *Cic.*
Effigies, *Cic.*
, *Ter.* es, *Appul.*
, & es, *Cic.*
, *Cic.* es, *Appul.* une vieille ma-
ou muraille.
, *dans les Anciens se prend aussi*
aigreur, Non.
, & es, *Cic.*
, & es, *Cic.*
, *Cic.* es, *Catul.*
, *Cic.* es, *Hor.*
, *Ter.* es, *Lucr.*
a, *Arnob.* es, *Appul.*

Planitia, *Hygin.* es, *Liv.*
Prosapia, *Cic.* es, *Lucr.*
Scabritia, *Plin.* Scabrities, *Colum.* âpreté, dureté au toucher.
Sævitia, *Cic.* es, *Voss.*
Segnitia, *Ter.* Segnities, *Virg.*

Il y en a qui joignent ici *Provincia* & *es*, mais ce dernier est sans autorité.

Pauperia se trouve dans les gloses de saint Cyrille pour πενία, mais ce mot ne se trouvera peut-être pas ailleurs; car πενία est plûtôt *paupertas*, la pauvreté, ou l'incommodité de la pauvreté, & *pauperies*, le dommage & l'accident qui nous appauvrit: & c'est ainsi que Caper les distingue dans son Orthographie.

Il ne faut pas croire néanmoins ce que quelques-uns ont voulu avancer qu'il y avoit différence entre tous ces Noms en A & en ES, comme Corneille Fronton, qui s'imagine que *Materia* est dit des choses matérielles, sur lesquelles travaillent les artisans; & *Materies*, des choses intellectuelles qui regardent l'esprit: car si l'on consulte les Auteurs que j'ai cités, l'on verra que tous ces Noms se prennent indifféremment pour la même chose.

A & IS.

Absida, æ; *dans les Auteurs des derniers temps pour*
Absis, idis, *qui se trouve dans Isidore*, 3. *Orig. cap.* 68. où il le prend pour les cercles des Etoiles, de même que Pline, liv. 2. chap. 15. Mais le même Isidore, liv. 14. chap. 8. témoigne que les Savans doutoient (de son temps) s'il falloit dire *absidem* ou *absidam*; d'autres écrivent aussi *apsis*, parce qu'il vient du Grec ἀψίς. Ce mot se prend dans les Auteurs Ecclésiastiques pour les Tribunes dans les Eglises, ou pour le siége de l'Evêque, ou pour l'enceinte du Chœur. Il se prend aussi pour une voûte, & pour la circonférence d'une roue.
Bura, *Varr.* Buris, *Virg.* le manche de la charrue.
Cassis, idis, *Cés.* Cassida, æ, *un casque*, *Charis. Prisc. Properc.* Et Virgile même,

Aureus ex humeris sonat arcus, & aurea vati
Cassida——Æneid. 11.

Où Servius prétend que c'est un Ac-

cusatif Grec pour un Nominatif Latin : il eût mieux fait de dire que c'est un vrai Nom Latin, mais dérivé de l'Accusatif Grec, comme nous avons fait voir ci-dessus, que cela arrivoit encore aux Noms en ER & en A.

A & US.

Aranea, æ, *Virg.* Araneus, i, *Lucr.* une Araignée. *L'on dit aussi* Aranea, æ, *Ovid.* & Araneum, i, *Phed.* pour de la toile d'Araignée. Ils se trouvent aussi tous deux dans Pline pour certaines toiles & filamens qui s'engendrent sur les vignes & sur les oliviers, & qui les gâtent.

Acina, æ, *Catul.* Acinus, i, *Cic.* & même

Acinum, i, *Non.* des pepins de raisin, & autre fruit.

Baptisma, atis; Baptismus, i, & *même* Baptismum, i, *dans les Auteurs Ecclésiastiques.*

Clavicula, æ, *Plin.* & Claviculus, i, *Colum.* les tendrons de la Vigne dont elle s'attache.

Juventa, æ, *Virg. Hor.* Juventus, utis, *Id.* & *Cic.*

Syngrapha, æ, *Cic.* Syngraphus, i, *Plaut.* & *même* Syngraphum, *Plaut.* une scédule, une promesse.

Ceux-ci different ordinairement dans le sens.

Mercatura, *Cic.* trafic, marchandise.

Mercatus, *Cic.* le marché, quoiqu'il se trouve aussi dans Plaute pour l'achat & le trafic.

Venatura, *Voss.* venaison.

Venatus, *Cic.* Venatio, *Id.* la chasse.

Usura, *Cic. Liv.* l'usage, la jouissance, l'usure, & l'intérêt de l'argent, *Cic.*

Usus, *Cic.* l'utilité, l'exercice, le maniement, l'accoutumance & l'usage, même en ce sens; car le mot François convient à tous les deux.

A & YS.

Chlamys, ydis, *Virg.* Chlamyda, æ, *Voss.* une casaque de guerre.

E & AL.

Autumnale, *Varr.*

Autumnal, *Id. apud Charis.*

Capitale, *Cic.*——tal, *Cic. Varr.*

Cubitale, *Hor.*——tal, *Hor.* un brasselet.

Penetrale, *Claud.*——tral, *Proper.* un lieu retiré & secret.

Puteale, *Cic.* —— teal, *Cic. Hor.* un couvercle de puits.

Il se prend aussi pour une place proche le palais à Rome, ainsi nommée à cause d'un puits qui y étoit, en laquelle se plaidoient quelques causes, & ou l'on faisoit prêter le serment : ce puits étoit celui au-dessus duquel se voyoit la statue d'Accius Navius, & auprès de l'Autel où l'on avoit renfermé le rasoir dont le Roi Tarquin lui fit couper une pierre en sa présence.

Quadrantale, *ou* tal, *Feste*, un cube, une figure carrée, un vaisseau d'un pied en carré.

Sale *ou* Sal, *Charis.* Cet Auteur préfere le premier; ce qui fait croire à Muret que dans l'Eunuque de Térence il faut lire :

Qui habet sale quod in te est.

où d'autres lisent *salem qui;* & d'autres, par une Synecdoche, *salem quod in te est.*

Torale, *Varr.* tal, *Hor.* un lit de plume, ou une grosse couverture.

E & R, ou ARE & AR.

Altare, *Cic.* Altar, *Prud.*

Alveare, *Colum.* ear, *Voss.* une ruche, ou le lieu où sont les ruches à miel.

Calcare, *Voss.* car, *Cic.* un éperon.

Cochleare, *Mart.* ear, *Colum.* une cuillere.

Exemplare, *Lucr.* ar, *Cic.* l'exemple & le modéle que l'on imite, ou la copie que l'on en fait.

Lacunare, *ou* nar, *Hor.*

Laquea re, *ou* ar, *Virg. Plin.*

Pugillare, *ou* ar, *Auson. Et même* hæ Pugillares, *Plin.* des tablettes

Pulvinare, *ou* ar, *Ovid.* un oreiller, un chevet de lit.

Et ces Noms souvent se changent encore en IUM ; car on dit,

Altarium, *Sever. Sulp.* Pugillarium, *Plin.* Lupanarium, *Ulp.*

Quelques-uns (& entr'autres L. Valle, liv. 6. chap. 33.) ajoutent ici *Exemplarium*, & prétendent qu'il est de Pline, liv. 6. chap. 29. *Omisit in hoc tractu* (*nisi exemplarium vitiosum est*) *Berenicem alteram* : mais les meilleures éditions, comme les anciennes de Paris, celle de Parme, & celle de Delecampius, ont : *Nisi exemplarium vitium est.* Car comme on ne peut pas nier que ce mot ne se soit introduit dans les siécles postérieurs, aussi n'y a-t-il pas d'apparence qu'il y ait été déja en usage du temps de Pline : mais il se trouve dans Ulpien : *Si in duobus exemplariis scriptum sit testamentum*, selon Haloander & les Pandectes de Florence.

E & ES.

ete, *Nom. d'où vient* Tapetia
line. Hic tapetes, *ou* tapes, etis,
T même Tapetum, i, *Virg.* un

E & IS.

lave, *Terenc. Cic.*
lavis, *Voss. & même.*
lavium, *Plaut.*
Cic. Virg. Præsepis, *Varro.*
i, *Appul.*
g. Ter. Cic. Retis *Masc.* Albo
laute; car s'il venoit de *rete*,
, il auroit dit *albo reti.* Voyez
isons, page 131. & Genres, page
t pour cela même que Plaute
Rudens, a mis encore *uvi-*
tem, comme le lit Priscien,
nciens livres; ce que n'ont
e pas assez consideré ceux qui
rigé *uvidum rete*; mais Cha-
arque encore *Retes*, du Femi-
Plur. *Nam & in consuetudine*,
dicimus; *in retes meas inci-*
e qu'il met entre les Noms
it point de Singulier, quoique
mpêche de le prendre de *Re-*
e, comme le marque Vos-

I & IS.

mi, *Plin.* Hæc Gummis, *Col.*
i, *Plin.* Hæc Sinapis, *Pline &*
Voyez Genres, page 46.

O & UM.

Varr. gium, *Plaute.*
Cic. ium, *Voss.* ies, *Liv.*
, *Liv. Cic.* ium. *Cels Ulp.*
Cic. ium, *Virg. Mart.* Tous
prennent pour l'attouchement
la contagion ou la peste.
Cic. Oblivium, *Tacit.*
, *Cic.* atum, *Cæs. Cic.*
Voss. ium, *Ter. Gell.*
, *Virg. Cic.*
, *Cic.* Supplicium, *Salust.*
une priere, ou procession pu-

O & EN.

r. Anien, *Stat.*
it *Anionis* selon Priscien; de
l'*Anienis* dans Catulle, &
dans Virgile, viennent pro-
d'*Anien*, quoiqu'on les ait
Anio; Et il en faut dire de
e
is, *&* Nerien, enis, *Plaut.*
is, *&* Turben, inis, *Tibul.*

O & ON.

Agamemno, *Stat.* Agamemnon, *Voss.*
Antipho, *Ter.* on *Ter.*
Amazo *ou* on, *Voss.*
Demipho, *Terent.* on, *Terent.*
Palemo *ou* on, *Virg.*
Plato, *Cic.* on, *Manil.*
Simo, *Terenc.* on, *Terenc.*
Xeno, *Cic.* on, *Plin.*

Et autres semblables, desquels on a souvent retranché l'*n* finale, comme on voit dans Terence & ailleurs.

O & OR.

Squalitudo, *Acc.* Squalor. *Cic.* ordure, crasse, desordre, mauvaise posture.

O & AS.

Beatitudo, & Beatitas. *Cic.* 1. *de Nat.* Il temoigne que ces deux mots avoient peine à s'établir de son tems: *Utrumque enim durum*, dit-il, *sed usu verba mollienda sunt.*

Concinnitudo, *Cic.* itas, *Cic.*
Cupido, *Virg. Hor.* ditas, *Cic.*
Necessitudo, *Cic.* itas, *Cic. Cæs.*

Ils se prennent tous deux pour la necessité, ou pour l'alliance & la liaison qu'on a ensemble, soit d'amitié ou de parenté. Neanmoins *Necessitudo* est plus souvent dans cette derniere signification, & *Necessitas*, dans la premiere.

Teneritudo, *Cic.* ritas, *Appul.*

O & ES.

Alluvio, onis, *Cic.*
Alluvies, ei, *Colum.*
Colluvio, *Cic.* vies, *Colum. Plin.*
Proluvio, *Voss.* vies, *Cic Virg.*
Contagio, *Cic.* contages, *Lucr.*

L'on dit aussi *Contagium*, Voyez ci-dessus.

Compago, inis, *&* ages, is.

Servius (1. *Æn.*) reconnoît tous les deux; mais il dit que le premier ne se decline pas, & que l'on ne dit point *compaginis.* Il est vrai qu'il est plus rare, ce qui n'empêche pas qu'Ovide n'ait dit:

——— *disparibus calamis compagine cera*, Metam. 1.

Propago, inis, *Virg.* ages, agis, *Enn.*

O & IS.

Apollo, inis.
Apollinis, hujus Apollinis *Voss.*
Caro, carnis, *Cic.*
Carnis, hujus carnis, *Liv. Andronic. apud Prisc.*

O & US.

Abusio, *Cic.* Abusus, *Cic.*



Admonitio, *Cic.* itus, *Cic.*
Affectio, *Cic.* tus, *Cic.*
Auditio, *Cic.* tus, *Cic.*

Ce qui est très-ordinaire dans les noms verbaux dérivés du Supin ; mais on le peut aussi remarquer dans d'autres ; comme

Architecto *Plin.* ctus, *Cic. & même*
Architector, oris, *Plaut.* un Architecte.
Capo, onis, *un Chapon*, *Mart.* Capus, *Varr.*
Gobio, *Plin.* Gobius, *Mart.* un Goujon.
Lanio, *Voss.* lanius, *Ter. Phedr.*
Pavo, *Plin. Cic.* Pavus, *Gell.* un Pân.
Scorpio, *Plin. Cels.* pius, *Virg.*
Strabo, *Cic. Hor.* bus, *Voss.* un louche.

U & US.

Artu, *Plaut.* Artus, *Cic.* les membres & les jointures;
Hoc Cornu, *Cic.* hic Cornus, *Cic.*
Et même hoc Cornum, *Prisc.* une corne
Tonitru, *Virg.* Tonitrus, *Stac.*
Tonitruum, *Plin.*

De ceux dont les deux terminaisons finissent par Consonnes, sçavoir par L, M, N, R, S.

L. & S.

Debil, *pour* Debilis ; *Enn.*
Subtil, *pour* subtilis ; *Prisc.*
Facul, *pour* facilis ; *Voss.*
Difficul, *pour* difficilis. Dans Plaute & dans les Anciens, Pacuve, Accius, Lucile, comme temoigne Non.

Les mêmes changemens de terminaison se trouvent dans les Substantifs ; comme

Mugil. *Prisc.* Mugilis, *Juven.*
Strigil, *vieux*, Strigilis, *Plaut.*

Il y a grande apparence que le mot *Strigil* étoit dans Non. chap. 3. en ce lieu si corrompu où nous lisons *Strigilim manifestum est esse Feminini, Neutri, Varro Bimargo*, &c. Car le sens sera parfait, comme remarque Vossius, si nous lisons *Strigil Neutri* ; parce que ces Noms changeant de terminaisons, changent aussi de genre. Or l'on voit ici que Nonius marquant clairement *Strigilis*, du Feminin, suivant la Regle générale des Noms en IS, l'on ne doit point s'arrêter ni à Alde, qui l'a pris pour Masculin, ni à Isidore, qui au dernier chap. de son dernier livre des Origines, en use en ce genre ; *Strigiles nuncupati à tergendo*, outre qu'il eût mieux fait de dire *à Strigendo* ; car *strigo* se disoit autrefois pour *stringo*, d'où vient encore *strictum*, serré & étroit ; *strigosus*, maigre & élancé ; & *Strigilis*, une étrille, un frotoir, dont on se servoit dans les bains, ou une sorte de long vase. De même encore que *striglis* qui est fait par syncope de *strigilis*, & qui signifie proprement le dedans & le creux d'un canal ou d'un tuyau, comme *stria* (qui vient aussi de-là) se prend plûtôt pour une issue & son embouchure, quoique quelquefois ils soient confondus l'un pour l'autre.

Famul *pour* Famulus ; *Enn. Non. Lucrec.*

MENTUM & MEN.

Augmentum, *Varr.* Augmen, *Lucr.*
Carmentum, *Voss.* ——— men, *Cic.*
Momentum, *Cic.* ——— men, *Lucr.*
Limentum, *Varr.* ——— men, *Cic.*
Sublimentum, *ou* ——— men, *Fest.*

UM & R.

Alabastrum, *Mart.*
Alabaster, *Cic.* un vase sans ances à mettre des parfums précieux.
Calamistrum, *Cic.* ter, *Varr. Cic.*
Candelabrum, *Cic.* ber, *Arnob.*
Canistrum, *Cic.* ter, *Pallad.*
Cochlearium, *Varr.* Cochlear, *ou* Cochleare, *Mart.*
Jugerum, i, *ou* juger, eris ; *voyez ci-dessus, page 156.*

UM & S. *Sçit*

En ES, Contagium, *Plin.*
Contages, *Lucr. Et même* Contagio, onis, *Plaut.* L'attouchement, la contagion, la maladie, la peste.
Diluvium, *Virg.* vies, *Hor.*
Tabum, *Virg.* Tabes, *Virg.*
Tapetum, i *Virg.* Hic Tapes, etis, *Virg. Et même* Tapete, is, *Plaut.*
En Os Ilium, *Virg.* Ilios, *Hor.*
En US, BUXUM & BUXUS : & quantité d'autres, dont nous parlerons particulierement à la fin de cette Liste.

UM & T.

Occiput, *Auson.* Occipitium, *Plaut.*

N & M.

Momen, *ou* Momentum, *& autres dont nous avons parlé ci-dessus.*

N. & IS.

Fulmen, *Cic. Plin.* Fulminis, *Voss.*
Oscen, *Auson.* Oscinis, *Cic.*
Sanguen, *Lucrec.* Sanguis, *Cic.*

ius ajoute encore ici *vermen mis*, un ver, parce que Lucrece

nicum eos vitâ privarant vermina
ava.

n'a pas pris garde que *vermina* que pour *termina*, comme te-Feste; *des tranchées & douleurs*, d'où vient encore *verminare*, *les tranchées;* ce qui se prend us de VERMES, *quòd faciat se*, dit Nonius.

N & US.

irg. Cic. Titanus, *Plaut.*
Ovid. Virg. Delphinus, *Cic.*

ci le dernier Nominatif vient du lu premier, comme de Τιτὰν, est fait *Titan[illegible]ani;* Car il uvent que du [illegible]tif ou autre c, l'on en forme un nouveau tin, qui fait une autre Decli-

& Diaconus *dans les Livres*

R & M.

& Alabastrum; *Voyez ci-dessus* UM. R.

R. & S.

Arbor, *Virg.*
Honor, *Cic.*
& Impuber, sont ordinaire-nis ici; mais Vossius ne croit *Impuber* se trouve ailleurs que s Grammairiens, qui n'en ci-ême aucune autorité, quoique Scaliger dans Catulle *in Gal-*ait voulu lire *Puber* au lieu de

Ligur, *Virg.*
même
Adus, *Voss.*
Algus, la rigueur du froid.
suda vel peri algû. Plaut.
Decus, dans lesquels on voit oyelle se change encore avec ez Genres, pages 57. & 66. Et remarquer ici en passant, qu'il vrai absolument parlant, que *lecus*, soient deux mots entie-ifferens, dont le premier mar-nent *beauté*, & le second *bon-*nme ont crû quelques-uns; car ile,

ntum egregio decus enitet ore.
ecus egregium, forma movet at-ta, & semblables: *decus* visi-narque aussi bien là la *beauté*,

comme *decor*, quoiqu'il y puisse avoir quelqu'autre difference en l'application de ces mots dans l'usage.

R & IS.

Arar, *Lucain, Sil.* Araris, *Virg. Prisc.* La Saone, riviere.
Hoc Baccar, *Plin. Prisc.* Hæc Baccaris, *Plin.* βάκκαρις, *Hesych.* sorte d'herbe ou de fleur. On l'écrit aussi avec *ch.* Voyez Genres, page 55.
Celer, *Virg.* Et Celeris, *même au Masculin, Voss.*
Sacer & sacris, *Porci Sacres, Plaut.*
Memor & Memoris, *Caper, apud Prisc.*
Indecor & Indecoris, *Non.*
Turtur & Turturis, *Mariangel. Accurs. ex Auson.*
Vultur & Vulturis, *Enn. apud Charis. ex Prisc.*

Vulturis in silvis miserum mandabat
Hemonem.

Si ce n'est qu'il faille plûtôt lire *Vulturus*, comme il est dans les MSS. selon que Vossius & Giffanius le temoignent. Mais on dit encore *Vulturius*, un Vautour, qui se trouve dans Ovide, dans Tite Live & dans Phedre.

ER & US.

Ces deux terminaisons se trouvent sur tout dans les Noms pris du Grec, comme Evander & Evandrus, *de* Εὔανδρος.
Mæander & Mæandrus, *de* Μαίανδρος.
Et dans les autres même, comme Acer *ou* Acrus, *selon Charis.*
Exter & Exterus.
Infer & Inferus.
Ister & Isterus, *Gell.*
Pestifer & Pestiferus.
Prosper & Prosperus.
Uter *pour* Uterus, *Cæcil.*

AS & US.

Elephas, *Cic.* Elephantus, *Pline & Phedre.*

ES & IS.

Apes, *Probe.* Apis, *Colum. Ovid.*
Feles, *Phed.* Felis, *un chat, une chate.*
Il y en a qui font difficulté de se servir de *Feles*, au Singulier. Neanmoins il est dans Phedre, liv. 2. Fab. 4. *Feles cavernam nacta*: Aussi dans le lieu de Pline, où on lit *Felis aurea pro Deo colebatur*, lib. 6. cap. 29. les MSS. varient, la plûpart ayant *Feles*: & dans le 3. liv. de Varron de R. R. que Calepin cite

pour *Felis*, l'édition de Grife, & toutes les meilleures ont, *ne feles ad nocendum introire possit.*

Ce mot se trouve même dans Plaute, *Feles virginaria*, pour dire un ravisseur de filles, & un corrupteur de virginité : de même que dans Ausone. *Feles pullaria*, pour celui qui enlevoit ainsi les enfans, que les Anciens appelloient *Pulli*. De plus Charisius enseigne expressément que l'on dit *Hae Feles*, de même que *hae moles*.

Par là on voit que tant s'en faut que l'on puisse rejetter *Feles*, qu'au contraire il y a grand sujet de se défier de *Felis* : & encore plus du Genre que lui donnent tous les Dictionnaires, sans en rapporter autorité ; car le grand trésor de la L. L. Morel, Pajot, & autres nouveaux le font du Commun : Et le Dictionnaire des Estiennes, celui de Calepin, & le petit Dictionnaire, le marquent seulement du Masculin, quoiqu'il soit difficile de le faire passer sous ce Genre, encore que Ciceron ait dit, 1. *de Nat. At ne fando quidem auditum est Crocodilum aut Ibim, aut felem violatum ab Ægyptio* ; ce qui doit être rapporté à la Syllepse, à cause des Noms Masculins qui sont devant, comme nous dirons au chap. 6. de cette Figure.

Puppes, *Prob.* Puppis, *Ovid.*
Torques, *Cic.* Torquis, *Plin.*
Valles, *Prob.* Vallis, *Cic.*

ES & UM.

Soit que ES suive la cinquiéme, comme
Proluvies, ei *&* Proluvium.
Voyez titre UM & ES.

Soit qu'il suive la troisiéme, comme
Tapes, etis, *Virg.* Tapetum, i, *Virg.* : *Et même* hoc Tapete, *Plaut.*

ES & US

Achilles, is, *&* Achilleus, i.
Perses, is, *&* Perseus, i.

Et alors la terminaison ES vient des Eoliens, lesquels font Ὀδυσσεὺς, disent Ὀδύσσευς, d'où vient *Ulysses*. Voyez Déclinaisons, page 145.

ES & BS ou PS.

Adipes, *Varron.* Adeps, *Plin.*
Plebes, is, *Liv. Tac.* Plebs, ebis, *Cic.*
Mais l'on disoit aussi Plebes, Plebei, *Plin.*
Sepes, *Colum. Varron.* Seps.

Il se trouve dans Lucain pour marquer un serpent.

Ossaque dissolvens cum corpore tabificus seps.

Mais pour une haye je n'en sçai p[...] d'autorité : Il est vrai qu'Ausone l'attri[...]bue à Ciceron.

Bucolico sepes dixit Maro ; cur Ci[...] seps ?

Mais aujourd'hui on ne le trouve poi[...] dans Ciceron.

Satraps, *Sidon*, Satrapes, *Terenc.* L[...] Grands, & les Princes de Perse ; *ma[...] l'on dit aussi* Satrapa, æ.

Trabes, *Cic.* Trabs, *Virg.*

IS & S. *avec une consonne.*

Scrobis *&* Scrobs.
Scobis *&* Scobs.
Stipis *&* Stips.
Glandis *&* Glans.
Mentis *&* M[...]s.
Concordis *&* Concors.
Discordis *&* Discors.

Voyez Genres, page 74 Déclinaison[...] page 94.

On trouve aussi *Tiburs* dans Caton, [...] *Tiburis* dans les vieilles inscriptions.

IS & US.

Gruis, *Phed.* Grus, *Virg.*
Hilaris, *Horat.* Hilarus, *Terenc. Pla[...]* d'où vient *hilara*, in Rud. *Hilara* v[...] Cic.
Improbis, *Fest.* Improbus, *Virg.*
Pronis, *Varr.* Pronus, *Cic.*

Mais cela arrive particuliérement dan[...] les Noms en

ARIS & ARIUS.

Auxiliaris, *Cels.* Auxiliarius, *Cic.*
Jocularis, *Cic. Ter.* arius, *Ter. Cic.*
Palmaris, *Cic.* arius, *Ter.*
Singularis, *Cic.* arius, *Plaut.*
Vulgaris, *Cic.* arius, *Non.*

Et autres Semblables.

OS ou US, & UM ou ON.

Ilios *&* Ilion.
Melos *&* Melus, *Non.* Voyez Genres page 55.

US & NS.

Violentus *&* Violens, *Hor.*
Opulentus *&* Opulens, *Nepos.*

US & UR.

Ligus *&* Ligur, *Virg.*

X & ES.

Fax *&* Faces, *Fest.*
Pollux *&* Polluces, *Plaut.*

X & CS, ou GS.

Nucis *&* Nuceris, is.
Regis, & Regeris, *selon Charis.*

D'où par syncope l'on a fait *Rex*, *Re[...]gis* ; *Nux nucis.*

X & IS.

:enecis, d'où vient *senecior*, *se-* *&* *senecitus*.

Supellex *&* Supellectilis, *Voyez ci-dessus page 152.*

US & UM.

ne la rencontre de ces deux terminaisons est bien plus grande : des précédentes, je les ai réservées ici à part pour les traiter lement. Sanctius remarque après Jean Pastrane, qu'autrefois Noms en US se terminoient aussi en UM; & le grand nombre en reste semble le persuader.

oms de leur nature sont ou Adjectifs, comme *Effectus* & *Effe-ventus* & *Eventum*, *Intestinus* & *Intestinum*, *Jussus* & *Jussum*, *s* & *Suggestum*, *Textus* & *Textum*, *Tributus* & *Tributum*; ou ifs : & c'est à ceux-ci particulierement que nous nous arrête-ıs cette Liste.

A

ı, *Varron*.
m, *Alii.*
Cic. Acinum, *Colum.*
. Actum, *ou plûtôt* Acta, orum,

ıs, us, *Cic.* Admonitum, *Id.*
e Admonitio, *Id.*
, *le thrésor de l'Epargne*; mais *r* étoit autre chose, ce que No-nble n'avoir pas assez consi-:ar ce Nom étant Adjectif sup-ıujours son Substantif, & se ›u pour celui qui travaille en comme dans Pline; ou pour i est mis à la taille, comme *facere*, selon Budée; ou pour i étoit privé des privilèges Ro-comme dans Cicer. *in ærarios*

, *Catul.*
ı, *Plin.*
ıs *&* Angiportum, *Plin.* & i Priscien qui le prouve au Neu-ce lieu de Ter. *Id quidem angi-um est pervium*; In Adelph. Et :. par cet autre : *Sed hinc conce-ngiportum hunc*, in Phorm. Et ıs que le lisent Gryphe, Hein-les meilleures Editions; Et en iscien même, quoiqu'en dise. , n'apporte ces deux exemples s que pour prouver les deux di-ures.

Anfractus, *Cic.* um, *Varr.*
Antidotus, *Gel.* um, *Curt.* Ce Nom proprement est Adjectif, le Neutre se rapportant à *medicamentum.*
Autumnus, *Cic.* um, *Varr.*

B

Baculus *&* um, *Ovid.* d'où vient *Bacillum* dans *Cic.*
Balteus, *Sen.* um, *Varr.*
Barbitus, *Masculin dans Hor. Feminin dans Ovide.*
Barbitum, *Auson.*
Blitus *&* um, *Plin.*
Buxus *&* um, *Ovide.* Voyez Genres, page 44.

C

Calamistus, *Cic.* um, *Plant.*
Calcaneus *&* um, *Virg.*
Callus *&* um, *Cic.* Le Neutre est plus usité.
Candelabrus *pour* Candelabrum, *Non.*
Capillus, *Cic.* um, *Plaut.*
Carbasus, *Feminin*, Carbasum, *Neutre.* Voyez ci-dessus, page 152.
Carrus, *Hirt.* um, *Cæs.*
Catinus, *Hor.* um, *Varr.*
Catillus *&* um, *diminut. Plin.*
Currus, *Cic.* um, *Liv.*
Caseus, *Virg.* um, *Plaut.*
Census *&* um, *Cic.* Fortunæ censa peredit, *ut est apud Non.*
Cerasus *&* um, *Plin.* Carne & succo

mora constant, cute & succo cerasi, *liv.* 15. *c.* 25. quoique d'ordinaire le Nom en US marque l'arbre, & celui en UM le fruit. Voyez Genres, page 45.

Chirographus, que Vossius dit n'être pas Latin, est dans Quintil. *Fulvius legato interroganti an in tabulis Chirographus esset? Et verus*, inquit, *Domine* l. 6. c. 4.

Chirographum, *plus usité*, *Cic.*

Cingulus, *Cic.* um, *Varron.*

L'on dit aussi *Cingula*, pour une sangle, selon Bede en son Orthogr.

Et nova velocem cingula lædat equum, Ovide.

Clivus, *Cic.* um, *Caton*,

Clypeus, *Cic.* um, *Virg.*

Cœlus & um, *Arnob.* Voyez ci-dessus page 153.

Collus, *Varr.* um, *Cic.*

Commentarius & um, *Cic.*

Compitus, *Varr.* um, *Cic. Virg. Hor.*

Corius, *Plaut.* um, *Cic.*

Cornus, *Masc.* & Cornum, *Neutre* pour Cornu, *selon Priscien*, *livre* 6. Le premier est de Ciceron même, 2. *Nat. Deor. Cornibus iis qui ad nervos resonant in cantibus*, selon les meilleures éditions, comme de Robert Estienne, Colinet, Santandré, Elzevir, Gruterus, &c. Ce qui fait voir le peu de sujet que Lambin a de douter de ce lieu, aussi bien que de beaucoup d'autres qu'il a voulu corriger. Le second est d'Ovide, *Flexibile cornum*, dans Prisc. & le troisiéme est ordinaire.

Costus, Fem. *Plin.* um. *Hor. du Coq.*

Crocus, *Virg.* um, *Plin.*

Crystallus, Fem. *Proper.* um, *Plin.*

Cubitus, *Cic.* um, *Plin.*

Culeus, *Cic.* um, *Varr.*

D

Denarius, *Cic.* um. *Plaut.*

Dictamnus ou Dictamus, *Stac.*

Dictamnum, *Virg.*

Dorsus, *Plaut.* um, *Virg.*

E.

Effectus, *Cic.* um, *Quintil.*

Eventus, *Cic.* Eventum, *Lucr. l.* 1.

Eventum dici poterit quodcumque erit actum.

Le Plurier *Eventa* est souvent dans Ciceron.

F

Filus, que l'on joint ici n'est pas quasi Latin, & le Vers de Lucain qu'on rapporte,

Traxerunt torti magica vertigine fili, livre 6.

ne prouve rien; car *torti fili* est un Genitif gouverné de *vertigine*. Néanmoins l'on a dit autrefois aussi *filus*, selon Arnobe, livre 6.

Mais *filum* est très-commun dans Cic. & ailleurs; & l'on ne doit jamais user de l'autre.

Fimus & um, *Plin.*

Forus, *Non. Isid. Charis.*

Forum, *Cic.* & *alii.*

Fretus, *Lucr.* um, *Virg.*

Per angustiosfretu divisa, Cic. 5. in Verr. apud Gell.

G

Galerus & um, *Stac.* un petit Chapeau.

Gladius, *Cic.* um, *Plaut. Varr.*

H.

Hebenus & um, *Plin. Virg.*

Helleborus, Masc. *Virg. Colum.*

Helleborum, *Plin.*

Hyssopus, *Fem.* um, *Colum.*

I

Incestus, us, *Cic.* Incestum, i, *Cic.*

Intubus, *Lucil.* um, *Virg.*

Jocus & Jocum. *Voyez ci-dessus page* 151.

Jugulus, *Lucain*, um, *Cic.*

Jussus, *d'où vient l'Ablat.* Jussu. *Cic.*

Jussum, i, *idem.*

L.

Lacertus, *Cic.* um, *Acci.*

Lectus & um, *dans le Droit.*

Libus, *Non.* Libum, *Virg.*

Locus & locum: *Voyez page* 151.

Lucrus, *Plaut. apud Non.*

Pergrandem lucrum facias.

Lucrum, *Cic* & *alii.*

Lupinus & um, *Plin.* Le premier plus usité.

Lupus, *Cic.* um, *Non. ex Varr.*

M

Mandatus, *d'où vient l'Ablat.* mandatu, *souvent dans le Droit.*

Mandatum, i, *Cic.* & *alii.*

Medimnus, *Lucil.* um, *Cic.*

Modius, *Colum.* um, *Plin.*

Mundus & um, *pour les ornemens d'une femme.*

Legavit quidam uxori mundum omne penumque, Lucil.

N

Nardus. Fem. *Hor.* Nardum, *N. Plin.*

Nasus, *Cic.* um, *Lucil. Plaut.*

Nuntius, *Cic. Virg.* & *alii.*

Nuntium, *apud aliquos, non accepta autori-*

dit Nonius : Parce que NUN-
se prend & pour le Messager &
a nouvelle même : que si on lit
m nuntium, dans Plaute, *Nova
referens* dans Catulle, il y a su-
'en défier, & les meilleurs exem-
varient là-dessus. Le Grand
r cite aussi de Tibulle, livre 3
4. *Nuntium de cœlo*, mais il ne
uve pas. L'on dit encore au Fe-

une Messagere, Virg. Plin. Ovid.
Cic. même, en vers.

O

& um, *Sosipat.* Nom d'herbe.
ure est plus usité.
Plin. um, *Virg.* un Taon, gros-
che.

P

Cic.
Sidon; & autres des derniers sie-
ulement.
Cic. um, *Hor.*
Plin. um, *Varr.*
Hor. um, *Non.*
i, Fem. *&* Papyrum, N. *Plin.*
*pyrum nascitur in paludibus Æ-
gypti.*
, *Licin.* um, *Cic.*
, *Cic.* Manifesto peccatû. *Verrin.*
n la remarque de Gelle.
, *Id. & alii*, plus usité.
ris, N. *Hor.* Penus, us, Masc.
n. *Plaut.*
i, *Ter. Et même* Hoc penu, *in-
ble.*
, *Ptol.* um, *Plin. Strabon.*
ci-dessus page 152.
um, *Plaut. Per.*
& um, *Hor. Ovid.*
Nav. um, *Plaut.*
Celse, *Pline*, *Pallad.*
Pline.
, us, *&* Prætextum, i, *Suet.*

& um, *Plin.* Omne tulit punc-
tor.
Cic. Virg. um, *Varr.*

Q

, *Feste*, um, *Cic.*

R

ou plûtôt Raster *&* um. *Voyez*
55.
, *Varron*, *Pline.*
, *Hor. Plin.* Le premier vient
is, Masculin; & le second de
Neutre.
Cic. & alii.

Rictum, *Cic. apud Non. Lucr.* l. 6.

S

Saguntus, *Strab.* um. Voyez Genres, page 40.
Sagus, *Varr.* um. *Cic.*
Salus, *Enn.* undantem salum.
Salum, i, *Cic. & alii.*
Scutus, *Non. Turpill.* um, *Cæs. Cic. & alii.*
Sensus *&* um, *Cic.*
Sestertius *&* Sestertium, *Agricola.* Voyez dans les Remarques, ch. des Sesterces.
Sexus & um, *Sanctius.*
Sibilus, *Cic.* Sibilum, *Seren. apud Non.* Le Plurier *Sibila*, est encore dans Ovide, Lucain & autres; mais ce Nom de sa nature est Adjectif, d'où vient que Virgile a dit, *Ora sibila*, *colla sibila*, &c. de sorte que même quand on dit *sibilus*, l'on suppose *sonus.*
Sinus, *Plaut.* um, *Virg.* un petit Vaisseau à mettre du lait.
Sparus, *Virg. Sal. & alii.*
Sparum, *Lucil. Stat.* une sorte de dard. mais pour un poisson l'on dit seulement *sparus.*
Spicus *&* um, *selon Servius.* Spicum illustre, *Cic. in Arat.* Quoique le Neutre ne soit pas en usage au Plur. selon le même Servius; mais d'ordinaire l'on se sert plûtôt de
Spica, æ, *Cic. & alii.*
Stadius, *Macrob.* um, *alii.*
Suggestus, *Plin.* um, *Cic.*
Supparus, *Varr.* um, *Lucain*, sorte d'habillement de femme qui étoit de lin.
Symbolus, *Plaut.* um, *Plin.* un signe, une marque; mais.
Symbola, *Fem.* dans Plaut. & dans Ter. est autre chose, *Symbolam dedit*, il a payé son écot.

T.

Tartarus, *Voyez page* 151.
Tergus, um, *Plaut. Cic.*

Quelques-uns joignent ici *Thesaurus* & *Thesaurum*, fondés sur ce lieu de Plaute dans l'Aulul., Act. 2. scen. 2.

*Credo ego, iam illum inaudisse mihi
esse thesaurum domi.
Id inhiat, eâ affinitatem hanc obstinavit gratiâ.*

Mais *id* est là pour *ideo* ou *propter id*, de même que dans son Amphitr. il dit

Et id huc revorti, uti me purgarem tibi

Thymus *&* um, *Plin. Colum.* Soit pour l'herbe appellée Thym, soit pour

certaines taches qui viennent sur la chair, & qui paroissent comme la feuille du Thym.
Tignus, *Ulp.* um, *Cæs.*
Tributus, *Gell. Plaut.*
Tributum, *Cic. alii.*

V

Vadus, *Sal apud Non.*
Vadum, *Cæs.*
Vallus & um, *Cic.*
Vinaceus, *Varr.* Vinaceum, *ou plûtôt* vinacea, orum, *Colum.*
Viscus, *Cic.* um, *Plin.*
Uterus, *Virg.* um, *Plaut.*
L'on peut joindre à ceux-ci quantité de Noms Grecs, qui se terminent en Os, & en ON, comme
Gargaros & on. Tympanos & on, & semblables,

US *qui retranche* U.

L'on trouve encore plusieurs Noms en US, qui reçoivent aussi une autre terminaison en ôtant l'U, comme
Abacus, *Cic.* Abax. *Colum.* Car l'*x* & le *cs*, sont la même chose.
Arabus, *Virg.* Arabs, *Hor.*
Æthiopus, *Lucil.* Æthiops, *Plin.*
Cappadocus, *Colum.* Cappadox. *Cic.* Et semblables.
Mais dans ces Noms la seconde terminaison est plûtôt l'originale, au lieu que l'autre n'est prise que du Genitif de celle-ci; car Ἄραψ fait Ἄραβος, d'où vient *Arabus*, & de même des autres.
Ainsi parce que les Grecs disent Γρὺψ, γρυπὸς, les Latins en ont fait *Gryps*, *Gryphis*, Virg. aspirant seulement la tenuë; & de ce même Génitif, ils ont encore fait *Gryphus*, *i.*

SECONDE LISTE.

Des Noms qui suivent diverses Déclinaisons, soit en un seul ou en divers nombres.

NOUS avons fait voir dans la Liste précédente que les Noms peuvent souvent recevoir des terminaisons différentes; & parmi celles-là on en trouvera qui changent souvent de Déclinaison aussi-bien que de Genre : mais ce que nous voulons faire voir ici sont ceux qui, sous une terminaison, se déclinent de différente maniere.

L'on en peut remarquer de cinq sortes, qui seront compris dans les titres suivans.

I.

De la premiere & de la troisiéme.

AS, *comme* Calchas, antis, *Virg.*
Calchas, æ, *Plaut.*
ES, Ganges, æ, & is, *Lucain. Plin.*
Euphrates, æ, & is, *Papin. Plin.*
Et de même de Thucydides, Mithridates *ou* Mithradates; *car l'un & l'autre se lisoient dans les vieux monumens*, Orontes, Tigranes, Heraclides, Timachides, Æetes, Herodes, Euripides, & *autres que l'on peut voir dans Priscien, liv. 6.*
MA. Ceux en MA; comme nous avons dit ci-dessus, page 143. étoient autrefois de la premiere, au lieu qu'ils sont maintenant de la troisiéme.
Dogma, æ, *Laber.*
Glaucoma, æ, *Plaut.*
Sacoma, æ, *Vitruv.*
Schema, æ, *Plaut.*

II.

De la seconde & de la troisiéme.

ER, *comme*, Cancer, cancri & canceris.
Canceris ut vertat metas se ad Solstitiales. Lucrec.
Il parle du signe celeste : Arnobe en a usé de même pour la maladie.
Mulciber, mulciberi *ou* mulcibri, & mulciberis.
Mulciberis capti Marsque Venusque dolis. Ovid.
Mulcibri, est cité en vers par Ciceron,

Mulciberi est dans Capelle.
uestri, *Plaut. Virg.* Seque-

s, Persei *&* eos. Voyez
age 144.
; glomi *&* glomeris.
urs se trompent à joindre ici
ce que l'on dit bien *Gibbi*,
Gibberis, comme ils prétend-
e Robert Estienne s'y soit
son grand Trésor & en son
: ce qu'il cite de Juvenal,
re Nasus, ne se trouve pas,
lement en la Satyre 6.
mediisque in naribus ingens

ent aussi dans GIBBER,
ent faire *gibberis*; car ce
'il soit Adjectif ou Substan-
urs de la Seconde. *Gibberi*
remissa, Varron. *Gallina*
ia, grandes, gibbera, id.
enus gibberum, Plin. lib. 10.
s dans le lieu qu'ils citent
ap. 45. il n'y a que le No-
eris (*bobus*) *non sunt pa-*
ibber in dorso, d'ou ils ne
conclure; ce qui fait voir
s Trésors & ces Dictionnai-
es exemts de fautes, même
ieres éditions qui en ont été
ne nous l'avons déja remar-
es rencontres.

mposés de Pater.

sés de Pater, *qui sont tous*
t la Seconde, comme
Antipatri, ὁ Ἀντίπατρος, ου.
i, ὁ Σωσίπατρος, ου.
nt purement Latins, suivent
comme
ris, Marspiter, itris.
tris. *Ad sanctum Semipatrem*,
rm.

III.

onde & de la Quatriéme.

ûs, *Hor.*
in solo levis angiportu.
, i, *Cic. Catul. Ter.*
Hor. plus usité.
rron, apud Non.
trefois de la Quatr. Plaut.
& ûs, *Charis. Prisc.*

Cornus, i, *&* ûs, *Stat.*
Cupressus, i, *Hor. Virg.*
Cupressus, ûs, *Colum.*
Domus, *voyez ci-dessus, p. 157.*
Fagus, i, *&* ûs, *Virg.* car quelques-uns lisent *fagus* pour *fagos*, 2. Georg. v. 71. comme on trouve encore *umbrosa fagus*, in Culice: de même que Scaliger veut qu'on lise *Aëria platanus*, dans ce même ouvrage où les autres lisent *platani*.
Fastus, i, *&* ûs, *Hor. Claud. Varr. Colum. Ovid. Bede.* Quoique Servius reprenne Lucain d'avoir dit,

Nec meus Eudoxi vincetur fastibus annus,

il est vrai néanmoins qu'il est plus usité en la Seconde.
Ficus, fici, *&* ficûs, *Voss.* tant pour l'arbre *figuier*, que pour son fruit. Pour la maladie, il est seulement de la Seconde, quoique Priscien dise expressément: *Etiam hic ficus vitium corporis, quarta est*, lib. 6. De quoi L. Valle & Ramus le reprennent, parce qu'il ne le prouve que par les vers de Martial, qui sont assez incertains. Voyez Genres, page 69.
Fructus, i, *Ter.* ûs, *Cic.*
Humus, i, *autrefois* ûs, *Non.*
Laurus, i, *Virg.* ûs, *Hor.* mais Servius préfere le premier.
Lectus, i, *autrefois* ûs, *Plaut.*
Ornatus, i, *Ter.* ûs, *Cic.*
Pannus, i, *autrefois* ûs, *Non.*
Pinus, i, *&* ûs, *Virg.*
Quercus, i, *&* ûs, *Cic.* Quercorum rami in terra jacent, *in sua Chorogr. apud Prisc.*
Somnus, i, *&* ûs, *Varr.* mais le premier est presque le seul usité.
Sonus, i, *&* ûs, *Non.* le premier plus usité.
Succus, i, *toujours de la Seconde*; mais Appul. l'a fait de la 4. *Nutrimentis succuum*, &c.
Susurrus, i, *&* ûs: le dernier est dans Appul.
Ventus, i, *&* ûs, *Plaut.*
——*Qui secundo ventu vectus est*, selon que lit Sosipater Charisius.
Versus, i, *&* ûs: *le dernier plus usité*; le premier est dans Laberius.
Versorum, non numerorum, numero studuimus.
Vulgus, i, *&* ûs, *selon Charis.*

Autres Noms que l'on réduit en même ordre que les précédens, mais mal-à-propos.

Penus, que Charisius & Cledonius font de la seconde & de la quatriéme, n'est que de la quatriéme : ce qui les a trompés est le Génitif *peni*, qui vient de *penum* Neutre.

Specus, de même n'est jamais de la seconde ; & ce seroit une faute de dire *speci* ou *speco*, quoique quelques Grammairiens l'ayent voulu marquer ainsi.

Sinus, est bien de la seconde & de la quatriéme, mais en divers sens ; car en la seconde il se prend pour un vase, & en la quatriéme pour le sein, & par métaphore pour un détroit de mer.

Centimanus, que Priscien dit être de la quatriéme, comme *manus*, est toujours de la seconde. Il allégue d'Horace,

Testis mearum centimanus Gyges
Sententiarum notus ;

où visiblement *centimanus* est au Nominatif, & partant ne prouve rien.

Sibilus. Il fait la même faute sur ce mot, citant de Sisena : *Procul sibilus significare consuli cœpit.*

I V.

De ceux qui sont de la Troisiéme & de la Quatriéme.

Acus, eris, & Acus, ûs, *Col.* de la paille.

Penus, oris, & penus, ûs, d'
penu à l'*Ablatif*.

Specus, oris, & specus, ûs, d
specu à l'*Ablatif*.

V.

De ceux qui sont de la Troi
& de la Cinquiéme.

Plebes (d'où l'on a fait *Plebs*)
plebis, *Liv.* & plebei, *Var*
Tribunus plebei, *Gell.* ou plebi
traction, selon que lit H. Esti
même que l'on dit *fami* pou
pernicii pour *perniciei*, & se
dont nous avons parlé en la cir
ci-dessus, page 148.

Quies, etis, *Cic.* & *alii.*

Quies, ei, *Afran.* & *Næv.* apud

Requies, ei, & quelquefois etis,
vient que l'on trouve encore
mea requietem, lib. de Seneå.
vieilles éditions, *intervalla r*
1. de fin. *ut tantum requietis*
ad Attic.

Et même autrefois *quies*, *i*
requies étoient pris adjectiven
suivoient la Troisiéme : *Ja*
mentem fortuna fecerat quieten
apud Prisc. *Corpore & linguâ*
& inquietem, Sal.

Quolibet ut requies victu
abundet, Virg. in Culi
selon que lit Scaliger.

S'il y a des Noms de la Premiere & de la Cinquiém

Il y en a qui joignent à ces cinq sortes de Noms qui suivent d
Déclinaisons ; ceux qui sont de la Premiere & de la Cinquiéme
me *materia, æ*, & *materies, ei*, &c. mais ceux-là changent
minaison au Nominatif, & partant regardent la Liste précédente
en avons parlé page 163.

De ceux qui changent de Déclinaison dans les divers Non

Nous avons déja dit ci-dessus, page 150. que cette diversité
clinaisons dans les divers Nombres, ne venoit que de ce que la
naison du Nominatif avoit été différente autrefois ; & partant
garde encore la Liste précédente.

Voilà donc pour ce qui regarde les Noms qui abondent ou
terminaison du Nominatif, ou dans la Déclinaison : il faut n
nant venir à ceux que les Grammairiens privent de quelque
soit de l'un ou de l'autre Nombre, soit de certains Cas seulen

ROISIÉME LISTE.

us que les Grammairiens prétendent n'avoir point de Plurier par leur seule signification.

avons déja touché quelque chose ci-dessus, page 161. de n général, où nous en avons marqué trois ou quatre espé-ces. Nous examinerons ici ce qu'il y a de particulier à con-edans.

Des Metaux.

airiens remarquent bien x n'ont point de Plurier, sent pas la raison, qui est, , que l'on considere d'or-e métal, non comme une sous soi plusieurs indivi-mme un tout, qui a seule-s parties. Que si l'on dit nçois, c'est pour marquer k non pas le métal appellé me en Latin, si l'on dit ur marquer la monnoye ou , & non le métal. C'est ouve.

ilent æra lupinis? Hor.
in numerum pulsarent æribus Lucr.

n equestrium, le Dat. *de æri-*, & l'Ablat. *fundum æribus* se trouvent dans Caton, ue Priscien.

M, de l'Ambre, qui selon l'une espece de Gomme qui s, & qui se durcit. Ce mot pour une espece d'or mêlé, quiéme partie d'argent, se-son Plurier dans ces deux

lacrymæ, stillatâque sole ri-

ectra novis, Ovid.
flavo radiant electra me- lart.
eltas surgunt electra colum- aud.

LCA se lit dans Vitruve ssi bien que •
NA.

biens de la terre.

s Grammairiens est encore s cet article que dans l'au-les noms d'herbes l'on peut en user sans difficulté au Plur. & dire *Carduos*, *Urticas*, *Malvas*, & une infini-té d'autres.

Il est vrai que l'on n'y trouvera peut-être pas *Ador*, *Anethum*, *Cannabis*, *Hyssopus*, *Piper*, *Ruta*, *Siligo*, & semblables.

Mais l'on y trouve FABÆ, Virg. FOENA, Appul. FRAGA, Virg. FRUMENTA, Virg. HORDEA, Virg. quoiqu'il ait été repris de ce dernier dès son vivant, comme le témoigne Cledò-nius.

LUPINI, Virg.

L'on trouve aussi AVENÆ non-seule-ment dans Virgile;

——— *& steriles dominantur avenæ*, 5. Eclog.

mais aussi en prose dans Tertulien; *Fruti-caverunt avenæ Praxeanæ.* quoiqu'en tous ces lieux il ne se prenne pas pour de l'a-voine, mais pour une méchante semence, comme de l'Epeautre ou de l'Yvraye, que Virg. appelle *steriles*, parce que cela ne produit rien qui vaille.

Des choses liquides.

Beaucoup de choses liquides se mettent sans difficulté au Plurier.

CERÆ ——— *Pingues unguine ceras.* Virg. 3. Georg.

MELLA est souvent dans Virgile.

MULSA ——— *ut mulsa loquitur.* Ovid.

Il est encore dans saint Jerôme, *Ep. ad Gaud.*

MUSTA, de même est commun dans Ovide, dans Martial & ailleurs. Et ce Nom proprement est Adjectif; car comme de ὄρχις vient *ortus* ou *hortus* : ainsi de μόσχος (qui signifie pro-prement tout ce qui est jeune & nou-veau) l'on a fait *mostum* ou *mustum*, pour dire *novum*. C'est pourquoi non-seulement on trouve *mustum vi-num* dans Caton, mais aussi *mustam*

ætatem, mustam virginem, dans Nav. selon Nonius. *Et musta agna* dans Prisc.

PICES *Ideasque pices*, Virg.

VINA. *Tanquam levia quædam vina nihil valent in aqua*, &c. Cic. L'on trouve encore *vina*, *vinorum*, & *vinis* dans Pline, qui se sert même du diminutif *villa*, pour dire de petits vins, comme Terence :

Edormiscam hoc villi.

En un mot, Misus témoigne Charis. liv. 1. que l'on dit & él ment, & selon l'usage, *mella &* quand on les veut marquer dan espéce, comme *Attica mella*, *Ital na*, &c.

Et partant cette regle de priver l ses liquides de Plurier, ne peut êt jours vraye.

QUATRIÉME LISTE.

Des Noms que les Grammairiens disent n'être pas usit Plurier, quoiqu'il s'y en rencontre quelquefois quelques-uns dans les Auteurs.

LES MASCULINS.

ADEPS, *Adipes tenuare*. Quint. *Detrahere*. Plin. *Adipes meditamentis apti*. Id. *Corporatura pecudis non adipibus obesa*. Colum.

AER. *Aëribus bonis*. Lucr. *Alternis*. Id. *Novisse oportet aëres locorum*. Vitr. Ce qui est imité des Grecs qui s'en servent au Plur. περὶ ἀέρων, Hippoc.

ÆTHER n'est qu'au sing. dans les bons Auteurs, mais ceux qui sont venus dans le declin de la Langue & de l'Empire, s'en sont servis autrement, aussi bien que d'*Aer*, les faisant Neutres au Plur. Ce qu'ils ont pris sans doute de ce que voyant *aera & æthera* à l'Acc. Sing. qui est la terminaison Grecque, ils ont crû que c'étoit un Plurier Neutre.

Clausa diù referans credentibus æthera sæclis. Bede.

Aëra librantur, fluctuat Oceanus. Orientius Illiber. Episc.

Et dans l'Hymne de la Vierge attribuée à Fortunat, ou à saint Gregoire le Grand.

Quem terra, pontus, æthera,
Colunt, &c.

ALVUS, *Sapor ad eliciendos alvos* Plin.

AUTUMNUS, ou AUTUMNUM. —— *per inæquales autumnos*. Ovid,

CARCER, que Servius veut être toujours au Singulier pour signifier une prison, & Plurier pour marquer les barrieres d'où sortoient les chevaux dans les courses, se trouve aussi au Si dans cette seconde significatio que Servius reconnoît lui-mêm Virgile.)

—— *ruúntque effusi carcere curr* Georg. 3.

Et au Plurier en la premiere sig tion, *plures carceres*, Seneque ; *rum squaloribus premitur*, Jul.

CESTUS, par *e* simple se pren une ceinture de femme, & n'el être que Singulier : mais CÆST *a* se prend pour les Gantelets ar plomb, de ceux qui combattoi est souvent Plurier.

CRUOR. -- *Atros siccabat veste* Virg.

FIMUS est toujours Singulier, l'ont remarqué Sosipater, Dion Phocas. Mais

FUMUS se trouve au Plur. dan *fumos* lib. 2. *fumis* lib. 3.

GENIUS. On trouve *genios & geni* Plaute, Censorin, Feste & autr

JUBAR, sans Plurier, selon Se Charisius.

LIMUS, selon le même Cha selon Diomede & Phocas.

MERIDIES, d'où vient qu'Ovi l'exprimer au Plur. a usé de peri

Proveniant medii sic mihi sa Amor. 1. el. 5.

METUS. *Solve metus* Virg. & c rier se trouve aussi dans Ovide, que, Silius & autres. Il est v l'on ne trouvera peut-être pas *m* ni *metibus*.

MUN

i. *Innumerabiles esse mundos.*
umerabilitatémque mundorum.
mblables ; mais se prenant
ornemens d'une femme ; *mun-*
bris, il ne se trouve qu'au sin-

, *de la mousse*, toujours sin-
on Charis. Diom. & Prisc.
ersonne ; mais le mot le mon-
par sa nature même, n'ex-
: seulement la pluralité, mais
ité.
toujours Sing. selon Char.
Lucrece ait dit,
contage suâ palloribus omnia
ant.
en a usé de même.
Novendiales dissipare pulveres.

Charis. Diom. Phocas, &
le marquent comme seulement
.
s est plusieurs fois dans Virg.
ace, Silius & autres. *Roribus*
Colum. & dans Pline ; mais
a *rorium*, ne se trouve peut-

trouve au Plurier, même
rquer le sel, *Carnem salibus*
. Colum. *Emere sales*, dans
.
s, que les Gramm. privent de
parce, dit Priscien, qu'il ne
it pas plus en ce nombre qu'au
l'y trouve neanmoins parmi
eux, *Viri sanguinum ; Libera*
guinibus, &c.
Validi silices. Lucr. *Rigidi.*

trouve au Plur. pour marquer
on comme *terrarum situs* : ou
noisissure.
ptos —— *Æsonis esse situs.* Ov.
UNA.
isasque polo concurrere Lunas,
as Soles, mirari desinat orbis.
d.
: dit aussi dans tous les Poëtes
rquer la grande chaleur, ou
jours. Juvenal s'en est même
Datif.
ptáque tandem
effundit torpentis ad ostia
. Sat. 4.
toujours Sing. selon Sosipater.
—— *Quos ille timorum*
s haud urget lethi metus.
m.

—— *Hæc dubios lethi précor ire timores.* Stat.

VIGOR, selon Charisius.

VISCUS, Masc. *de la glû*, n'a point de Plur. mais *viscus*, Neutre, a *viscera*, les entrailles.

UNUS, ne devroit point avoir de Plur. selon Phocas, mais on trouve dans Ter. *Ex unis geminas mihi conficies nuptias.* In Andr. *In unis ædibus.* In Eunu. Et dans Cic. *Unis litteris ; una tabula : Ab unis hostium copiis ;* &c.

LES FEMININS.

ARENA, au jugement de Cesar même, en ses livres de l'analogie, selon que Gelle le rapporte, ne se mettoit pas au Plurier : Et Fronton témoigne la même chose. Néanmoins Virgile a dit,

—— *quàm multæ Zephyro turbentur arenæ.*

Et Horace :

Tentabo & arentes arenas.

Properce & Ovide parlent de la même façon, le premier usant aussi de *arenis* ; aussi-bien que Seneque en sa Medée. Et ce nom se trouve encore en d'autres Auteurs. Quoique Ramus estime le jugement de Cesar préferable, & dise qu'il faut laisser l'autre nombre pour les Poëtes, parce que ce mot marque assez la multitude au Singulier.

ADOREA, toujours Sing. *de la pure farine*, comme *ador.* D'où vient qu'il se prend aussi pour l'honneur & la gloire, parce qu'autrefois c'étoit être bien riche & grand Seigneur de manger du pain de fleur de farine.

Qui præda atque agro, adoreáque affecit populares suos. Plaut.

AVARITIA, aussi-bien que tous les autres Noms des vices & des vertus, sont dépouillés de leur Plurier par les Gramm. Néanmoins Cic. a dit, *Nec enim omnes avaritias, si æquè avaritias esse dixerimus, sequitur etiam, ut æquas esse dicamus*, 4. de Fin.

BARBA. Voyez la liste des Pluriers ci-après.

BILIS, quoique Pline ait dit *Biles detrahere.*

CARITAS. *Imperatorum caritates admodum raræ*, dit Claud. Mamertin dans son remerciement à l'Empereur Julien.

CERVIX, pour le chignon du col, est toujours Singulier, disent-ils, & pour l'orgueil ou l'opiniatreté il est Plurier; mais cette distinction, qui est marquée même par Servius, est sans raison, parce que, comme Varron & Quintilien le témoignent, Hortensius fut le premier qui dit *cervicem* au Singulier, (ce qu'il faut entendre de la prose;) & avant lui, l'on disoit toujours *cervices*, soit en l'une ou en l'autre signification, comme en effet on le trouve toujours en ce nombre, non-seulement dans Caton, mais aussi dans Ciceron & les autres.

CONTAGIO. *Græciam evertit contagionibus malorum, quæ à Lacedæmoniis profectæ manarunt latiùs*, Cic.

CULPA. *In hoc uno omnes inesse culpas*, Cic.

> *Palmas non culpas esse putabo meas*, Auson.

CUTIBUS, se trouve dans Celius Aurelien & dans Arnobe.

ELEGANTIA, n'a point de Plurier selon Charis. & Diomede. De sorte que selon eux il ne seroit pas permis de dire *Sermonis veneres & elegantias.*

ELOQUENTIA, selon les mêmes Auteurs n'a point de Plurier. Ce qui semble plus raisonnable que le précédent.

FAMA, n'est plus gueres en usage qu'au Singulier; néanmoins Saluste n'a pas fait difficulté de dire, *Æqui boni famas petit*, & à son imitation Arônce & Arnobe s'en sont servis, mais cela n'est pas à imiter : d'ou vient que M. Seneque reprend cet Aronce de ce qu'il affectoit ainsi de dire ce qui étoit de plus extraordinaire dans Saluste.

FAMES, sans Plur. selon Charisius & Phocas.

FIDES, pour la foi & la fidelité; mais pour les cordes d'instrumens on dit *Fides, fidibus.*

FUGA. Quoique Tacite dise, *Fugas & auxilia.* Et Virgile,

> *Impediunt texúntque fugas.* ÆN. 5.

GALLA, noix de Galle.

GAZA, dans Cicer. Tite-Live, & dans ceux qui ont écrit de leur tems, est toujours Singulier. Mais ceux qui sont venus depuis, comme Lucain, Seneque Justin, l'ont aussi mis au Plur. dans les derniers siécles même, ils l'ont fait Neutre au Plur. *Gaza, Gazorum*, ce qui n'est pas plus à imiter que lorsqu'ils ont dit *feria, orum*, qui se trouve dans Corrippus Gram.

GLORIA. Quoique Ciceron ait dit, *Gloriæ dispares*, & Tacite, *Veteres Gallorum glorias.* Et Gelle, *Has ille inanes cùm flaret glorias.*

HALEC, Neutre, ou HALEX, Fem. s'il se prend pour une sorte de poisson, peut avoir son Plurier, selon Vossius; s'il se prend pour une sorte de sausse ou de saumure, il n'en a point, non plus que plusieurs autres noms de choses liquides, comme *lac, oleum, butyrum*, &c. sur quoi l'on peut voir ce qui a été dit ci-dessus, page 159. & 176.

HARA. Mais *Haras* est dans Varron, & *Haræ*, dans Colum. une étable, un poullaillé.

IMPURITIA, dans Plaut. *Tuas loqui impuritias nemo potest.*

INERTIA, selon Charis.

INFAMIA, *Si ad paupertatem admigrant infamiæ*, Plaut.

INIMICITIA, *Nec me pœnitet mortales inimicitias, sempiternásque amicitias habere.* Cic.

INSANIA, selon Charisius, quoique Plaute ait dit,

> *Larvæ hunc, atque intemperiæ, insaniæque agitant senem.*

IRÆ, IRARUM, IRAS, souvent dans Virg. Ter. Tite-Live.

JUSTITIÆ, & JUSTITIAS, dans l'Ecriture, & les Auteurs Ecclésiastiques seulement.

LABES, κηλῖδες, sans Plurier, selon Charis. Diom. & Phocas, quoique Cic. ait dit, *Hunc tu quas conscientiæ labes in animo censes habuisse, quæ vulnera.* Ce qu'Arnobe a aussi imité, *Quas labes flagitiorum*, liv. 4. Gelle & Symmaque s'en sont servis de même.

LUCULENTIAS *verborum*, est aussi dans Arnob. liv. 3.

LUES. *Et confer alternas lues*, Prud. ce que l'on ne trouvera peut-être pas dans les Auteurs classiques.

LUX, toujours Singul. pour la lumiere, τὸ φῶς, dit Charisius.; mais pour marquer le tems & quelque nombre de jours, il se dit aussi au Plurier, comme dans Ovide, *Post septem luces.*

: Horace, *Pro festis lucibus & sa-* & semblables.

[ITIA, selon Charisius.

VIONES, *lividas*, Hor. Mais il en plus ordinaire de dire *oblivia*,

.

ITAS, toujours Singulier dans on; mais Colum. a dit *Largissimis atibus*, grandes recoltes d'olives.

ERTATES est dans Varron. *m temporum divitias & illorum rtates*, lib. 1. de vita pop. Rom. , toujours Singulier selon Charis. n. & Phocas, quoique dans Plaute se——— *pacibus perfectis*, in Pers. leurs il use de *paces*, qui se trouve dans Lucrece, dans Saluste, & dans ice, epist. 3. liv. 1.

tella quis & paces longum diffundit in avum.

: pourquoi Pline au rapport de isius même, ne doutoit pas si *pax* : un Plurier, mais s'il faisoit *pacum*, *ecium* au Genitif Plur. *Pacium an m, luxium an lucum, dubitari etiam ait Plinius*, dit-il; où vous remarez que les mots de *nunc* & de *ait*, lent témoigner que Charisius écrion du tems de Pline, ou peu après.

IDIA : quoiqu'on trouve dans te, *perfidias*.

ICIES, se trouve au Plurier dans ibe, mais cela n'est pas à imiter.

ES & PESTILENTIAS, se rent non-seulement dans Tertull. aussi dans Stace, Claudien, Gelle, que & autres; & dans Ciceron e, Tusc. 2.

'erge, aude, nate, illacryma patris pestibus.

it à ce que Giffanius & quelques s ont remarqué que *pestis*, ne se oit pas pour *la maladie de la peste*: roît du contraire par Columelle, eur très-pur, qui a dit *in morbis & ous*; & par ce vers de Silius.

sfuere avida mortis contagia pestes. ar ce lieu de Seneque, *Non minores pestes mortalium, quam inundatio.* 3. Nat. quæst.

ITIA, sans Plur. *Sosipat.*

ITA. Mais Pline le met au Plur.

S, quoique dans le Code on lise *s urbana.*

PROLIS, quoique Capelle lui donne *prolum* au Genitif Plur. ce que Despautere a suivi, mais sans autorité.

PROSAPIA, quoique Caton ait dit *veteres prosapia*, au Plurier. Mais Quintilien témoigne qu'il est inusité même au Singulier. *Ut obsoleta vetustatis, universam eius prosapiam dicere, insulsum.* Et Ciceron ne l'a employé qu'en s'en excusant : *Fratres agnatósque appellare solemus, & eorum, ut utamur veteri verbo, prosapiam.*

QUIETES *ferarum*, se trouve dans Lucr. pour dire leurs tannieres, & *quietibus* dans Cic. pour des relâchemens d'esprit.

RABIES, selon Charis. & Diom.

SALUBRITATES, se trouve dans Censorin, selon les MSS. *Quòd in eo* (anno Chaldaïco) *dicunt tempestates frugúmque proventus, ac sterilitates, item morbos salubritatésque provenire.* Il est vrai que ce mot n'est pas dans quelques éditions, mais c'est sans doute pour avoir été omis par ceux qui le trouvoient trop nouveau; au lieu qu'ils ne s'en devoient pas plus étonner, dit Vossius, que de *valetudines*, qui est dans le même Auteur. Aussi Scaliger n'a pas fait difficulté de s'en servir en son livre *de emend. tempor.*

SALUTES, ne se trouve que dans les Auteurs sacrés. *Magnificans salutes Regis*, Psal. Quoique Marsile Ficin n'ait pas fait difficulté de s'en servir, non plus que de *salutibus*; mais l'autorité de Charisius, qui le prive du Plurier, nous doit être préferable.

SANCTITAS, toujours Singulier, quoique *sanctitates* soit dans Arnobe, comme encore beaucoup d'autres Noms Pluriers qu'il ne faut pas imiter.

SANIES, corruption. SAPIENTIA.

SEGNITIA. SITIS, toujours Singulier.

SOBOLES, que l'on joint à ceux-ci se trouve dans Cic. *Censores populi, avitates, soboles, familias, pecuniásque censento*, 3. de Leg. *Sobolibus* est dans Columelle.

SOCORDIA, n'a point de Plur. selon Sosipat. & Diom.

SORS, non-seulement pour les oracles sacrés, mais aussi pour le sort, se trouve au Plurier. *Dicendum igitur de*

fortibus : *Quid enim fors est?* &c. Cic.

SPES, que les Gram. joignent ici, se trouve par tout au Plurier dans Plaute, Terence, Ciceron, Horace, Ovide, Quintil. Pline, & autres.

STERILITATES, est dans Censorin; voyez, *salubritates* ci-dessus.

STULTITIA n'a point de Plurier selon Charis. mais puisque Plaute a dit *insanias*, qui doute qu'il n'eût bien dit aussi STULTITIAS?

TABES, *hujus tabis*, Sing.

TALIONES, & *talionum*, dans Gelle.

TELLURES, se peut dire de divers continens, comme Cornel. Gallus.

Uno tellures dividit amne duas.

TERRA, pour dire toute la terre est toujours Singul. mais pour les diverses régions, il a son Plur. comme quand on dit *orbis terrarum; loca terrarum ultima*, &c.

TUSSES, est dans Pline plusieurs fois.

VALETUDINES, dans Censorin, dans Tacite & dans Tertull.

VECORDIA, toujours Singulier, selon Charisius.

VELOCITAS, selon le même.

VIS, selon le même. Mais sans parler de *vires*, l'on trouve aussi *vis* au Plurier dans Lucrece, Saluste, & dans Varron même, selon Probe, quoique cela ne soit pas à imiter. Voyez-ci-dessus page 158.

VITA, qu'ils joignent ici, est ordinairement au Plurier dans Virgile, Terence, Gelle, Appulée, & autres. Aussi Gregoire de Tours en sa préface sur la vie des Peres, rejette cette erreur par le témoignage de Pline même, *lib. 3. artis Gramm.*

LES NEUTRES.

ÆVUM, toujours Singul. selon Phocas; mais *ævis* se trouve plusieurs fois dans Ovid. & dans Pline.

ALLIUM, quoique Virgile ait dit,

Allia serpyllúmque herbas contundit olentes.

ALTUM. —— *tranquilla per alta*, Virg. ce qui doit d'autant moins étonner, que *Altum* étant un Adjectif comme il suppose *mare* au Singul. aussi il se rapporte à *maria* au Plur.

BARATHRUM, *un lieu profond*, mais souvent il se prend pour *les enfers*.

CALLUM, ὁ τύλος, un durillo[t]

COELUM, voyez ci-dessus, pa

COENUM, selon Diomede & l

CROCUM, sans Plur. selon Dio *Crocus* a *croci*, d'où vient qu'O dit, *Ipsa crocos tenues*, 4. Fast

FAS, & NEFAS, quoique Lu dit, *Ob facta nefantia*; car *nefa* pour *nefans*, d'où viendroit *n*

FASCINUM.

FEL.

GAUDIUM.

Latonæ tacitum pertentant gaudia Virg.

GELU, selon Charisius.

GLUTEN.

HILUM.

INGENIUM, est mis ici par Mais le Plur. est souvent dans C Quintil. & autres.

JUBAR.

JUSTITIUM, vacations, tre

LETHUM, la mort.

LUTUM. Quoique Nonius cit *& limum*, de Cic. & Caper Cesar.

MACELLUM, quoique le mê per cite de Memmius, *Ista A*

MARIA. Voyez Déclinaisons,

MURMUR, sans Plurier selo risius; mais on trouve MURI dans Virgile, Lucrece, Properc de, & autres.

NIHILUM.

NITRUM.

PASCHA, est mis au nombre d ci par Alde & par Verep. Néa Vossius croit que l'on peut dir *Pascha*, ou *tres Paschas Christ bravit.*

PEDA, *duo*, se peut dire au Plu Priscien & Vossius, quoique témoigne le contraire.

PELAGUS, Neutre, n'a po Plurier, selon Caper & Ch néanmoins, comme les Grecs τὰ πέλαγη; aussi Lucrece a dit, *gíque sonora* : & ailleurs, *At multa.*

PENUM. Car *penora* vient de *oris*.

PUS, selon Diom.

SAL, Neutre, n'a point de P mais étant Masculin il en a. *Sal* le Droit; *Salibus* dans Colu[m] Voyez Genres, page. 53.

SCRUPULUM, sans Plur. selon Char.
SENIUM, de même.
SILER, SINAPI, SISER.
SOLUM, qu'ils joignent ici, a son Plurier. *Sola terrarum ultima*. Cic. Il est encore dans Virgile, Martial, Stace, Ennius, Catulle, Lucrece, *&c.* Et se trouve en ce nombre non-seulement pour marquer la terre, mais aussi pour la plante des pieds, ou la semelle des souliers.
SOLIA *regum*, se peut aussi dire selon Vossius, puisque Pline a bien dit, *foliis argenteis*, &c.
VER, toujours Singulier.
VIRUS, VISCUM.
VITRUM.
VULGUS, selon Charisius & Phocas, quoique Despautere prétende le contraire, alléguant ce lieu du 3. de Nat. Deor. *Saturnum maximè colunt vulgi.* Mais les meilleurs exemplaires ont *colunt vulgò*, comme le remarque Vossius.

CINQUIÉME LISTE.

Des Noms que les Grammairiens ont crû n'avoir point de Singulier, quoiqu'on les y trouve quelquefois dans les Auteurs.

LES MASCULINS.

ANNALES. Ce Nom étant Adjectif de sa nature, se rapporte à *libri*, & par conséquent on peut en user sans difficulté au Singulier, le rapportant à *liber*, comme ont fait Cicer. Pline, Gelle, & les autres.
ANTES, *les rangs des vignes* Masc. & toujours Plurier selon Charisius, Diomede & Phocas: c'est ainsi que Virgile l'a mis.

> *Jam canit extremos effœtus vinitor antes.*

C'est pourquoi, encore que ce nom vienne de *ante*, de même que *postes* vient de *post*, néanmoins on ne doit pas inferer que comme on dit *postis*, l'on puisse aussi dire *antis*, parce que l'on trouve bien *postem* & *poste* dans Cicer. & ailleurs, au lieu que d'*antis*, il ne s'en rencontre pas d'autorité.
ARTUS au Singulier n'est que pour les Poëtes,

> —— *Tunc artus palpitat omnis*, Lucan.

CÆLITES, toujours Plurier selon Charis. quoique *cælitem* soit dans Tertullien *de Pall.* Et *cælite* dans Ovid.
CANCELLI, toujours Plurier.
CANI. Mais ce nom est Adjectif & suppose *Capilli*.
CARCERES pour les barrieres, quoiqu'on lise,

> —— *Cum carcere pronus uterque emicat.* Ovid.

Quasi siquis ad Olympicum cursum venerit, & steterit, & emittatur, impudentésque illos dicat esse qui currere cœperint, ipse intrà carcerem stet, Autor ad Heren. Voyez CARCER en la liste précedente, page 176.
CASSES, *Cum casse victus*. Senec. in Agamemn.
COELI. Voyez page 153.
FASCES. Quand il se prend pour les marques de l'autorité, il est toujours Plurier, parce que l'on en portoit jusques à douze. Quand il se prend pour un Fagot ou pour un pacquet, on trouve *fascem* dans Cic. selon Charisius, *fasce* dans Virg. *&c.*
FINES, pour les limites.
FOCI, toujours Plur. en la signification que l'a pris Cic. disant *pro aris & focis pugnare.*
FORI, quoiqu'Ennius ait dit, *Multa foro ponens*, &c. selon que le rapporte Despautere après Isidore.
FRENI, toujours Plur. selon Charisius & Diom. car on ne dit plus *frenus*: mais *frenum* est dans Virgile, d'où vient encore le Plur. *Frena*. Voyez ci-dessus, page 155.

FURFURES, toujours Plurier, quand il se prend pour la crasse & les ordures qui tombent de la tête, quoique Despautere l'ait crû aussi Singulier en ce sens, dans ce lieu de Serenus Sammonic. chap. 15.

Additur excussus niveâ similagine furfur.

Où visiblement il se prend pour du son.

GARAMAS, se trouve dans Seneque, dans Claud. & dans d'autres.

GEMINI, Plurier, comme la nature du mot le porte, où l'on sous-entend *fratres*. Néanmoins Plaute a dit, *Geminus est frater tuus.*

GRUMI, οἱ τῶν ἱερῶν λίθοι, toujours Plur. selon Charisius. Néanmoins Nonius cite d'Accius :

Quemcumque institeram grumum, aut præcisum jugum.

Grumus salis, est dans Pline.

HORTI, pris pour un parc, ou pour des lieux de plaisance plantés d'arbres, toujours Plurier. Pour un jardin il a aussi son Singulier. Voyez L. Valle en ses Eleg. comme aussi Erasme en sa Paraphrase sur cet Auteur.

INDIGETES. *Jovem indigetem appellant.* T. Live parlant d'Enée. Voyez Déclinaisons, page. 103.

LARES. Néanmoins Charisius reconnoît qu'on peut dire *Lar*; & Plaut. Horace, Appulée, & d'autres s'en sont servis.

LEMURES, quoique *Lemurem* soit dans Appul. parlant du Dieu de Socrate.

LENDES, pour *des lendes de la tête*, κόνιδες.

——— *lendes deducis iniquas.* Seren.

LIBERI, *les enfans*; néanmoins on trouve *liberi & parentis affectus* dans Quintil. *in Declam.* & dans le Droit le Singulier est en usage.

LOCI, au plurier lorsque l'on dit, *loci argumentationum*, ou *loci muliebres*, *ubi nascendi initia consistunt*, dit Varron.

LOCULI, toujours Plurier, quoique l'on trouve *in loculum conjicere*, dans Varron.

LUDI, pour les jeux publics, *Apollinares ludos*, dit Ciceron.

LUMBI, est bien plus usité au Plurier, quoique Martial ait dit,

Cerea quæ patulo lucet ficedula

MAJORES, *les Ancêtres*; parce Latin, aussi-bien qu'en notre la ce mot enferme multitude. Néan on trouve dans Appul. *Majo Socrates.*

MANES. Néanmoins dans Appul, *manem vocant.* Et la raison est nom est Adjectif; car *Manis* sig *bon*, d'où vient encore *imman* sorte que comme avec *superi*, o l'on sous-entend *Dii*, on le sous- de même avec *Manes*; & d inscriptions on l'exprime très-o rement DIIS MANIBUS.

NATALES, pour l'extraction la naissance, soit illustre ou rot mais pour le jour natal on dit,

NATALIS, Singulier.

NOMADES, & les autres seml Noms de peuples, sont très-r Singulier; néanmoins, comm avons remarqué GARAMA Sen. ainsi NOMAS se trouve dan

PLERIQUE. Neanmoins ou trou *rus* dans Caton, d'où vient aus *pars* dans Pacuve, & *pleru* Sempr. Asellio.

PRIMORES, mais il suppose *ho* parce qu'il est Adjectif, d'où vi Silius a dit, *primori Marte.* *primori in acie*; & Suet. *partem primorem.* Cic. *Primoribus labr*

PROCERES, mais dans Juv *Agnosco procerem.*

PUGILLARES. Néanmoins d sone, *Bipatens pugillar expedit*; montre que la façon de parler au lier de l'ancien Interpréte, *postul gillarem*, n'est pas seule, parce effet ce nom est Adjectif, & *liber* ou *libri*. Catule a dit mê Neutre *pugillaria*, où il faut s tendre *schedia*, ou quelque m blable.

QUINQUATRUS, la fête nerve. L'on trouve aussi *Quin Minervæ* dans Suet. Et ces deux ont *quinquatrium*, & *quin bus* au Genitif & Datif. Mai *quatria*, qui se trouve dans mede, & *Quinquatres* dans sius & dans Priscien, ne sont usage.

QUIRITES. Il est vrai que l'on *quiritis* & *quiritem* dans H

faut pas aisément en user en

›yez *Sal* en la liste précéden-
ı 80.

'os Sentem canis appellamus.
ais cela est rare.

, que Charisius, Priscien,
autres veulent être toujours
trouve dans Plaute au Sing.

singulum vestigium video.

us, qui pour le confirmer ap-
re de deux divers endroits de
'mel unum singulum esse.

, pour marquer le courage
., est ordinairement Plurier,
gesta credo mea, me nimis
& mihi nescio quos spiritus
Cic. Néanmoins Ciceron
, *Quem hominem? quâ irâ?*

quoiqu'Ovide ait dit, *vepre*
Colum. *Hunc veprem interi-*
:. Par où l'on peut défendre
:erpréte d'Isaïe, qui dit *Ve-*
nam.

s FEMININS.

ngulier, dit Servius, signifie
, au Plurier une maison; &
ntiment de Charisius & de
Neanmoins Plaute a dit,

obis area est, anceps sum ego.

: lit dans Q. Curce & ail-

ais *Alpem*, se trouve dans
ıns Lucain & dans Juven.
ans T. Live, & *Alpe* dans

t dans Ovide, Tacite, Se-
udien & Prudence.

Æ. *Angustia loci.* Plin. *An-*
sta orationis, Cic.

iambages d'une porte, il est
irce qu'il y en a toujours
Vitruve l'a mis au Singulier,
k Vossius croit que l'on peut
dire *dextram vel sinistram*

's cheveux d'une femme qui
e front. Mais il est Adjectif,
coma

E. Mais dans Appul. on dit
'latici calami. Gelle s'en
est aussi servi au Singul. & en a formé même le diminutif *argutiola.*

BALNEÆ. Les bains publics. Voyez ci-dessus, page 155.

BARBÆ, que Servius & Caper disent se prendre au Plurier, pour la barbe des bêtes, & au Singul. pour celle de l'homme, se trouve en l'un & en l'autre sens en tous les deux nombres.

Stiriaque impexis induruit horrida barbis. Virg. 3. Georg.
Utque lupi barbam varia cum dente colubra, Hor.

BIGÆ, TRIGÆ, QUADRIGÆ, &c. Mais *quadriga* est dans Val. Max. & dans Plin. *Triga* est dans le droit. *Unius bigæ* dans Suetone. Seneque a parlé de même, & d'autres encore. Il est vrai que du tems de Ciceron cela n'étoit pas reçu en prose, d'où vient que Varron nie que l'on puisse dire *biga* ou *quadriga*. & Cesar dans Gelle, dit que *quadriga* n'a point de Singulier. Cependant nous apprenons de ce même Auteur, que Varron même avoit dit *quadrigam* dans un vers, ce qu'il faut donner à la licence permise aux Poëtes.

BLANDITIÆ; Quoique *Blanditia* soit non-seulement dans Plaute, dans Properce, & dans Rutilius Rhetoricien; mais aussi dans Cic. *Blanditia popularis*, pro Planc. *In cive excelso atque homine populari, blanditiam, ostentationem.* 4. de Rep.

CAULÆ, toujours Plurier.

CEREMONIÆ. Mais Ciceron a dit, *Ceremoniam polluere*, pro Sex. Rosc. & ailleurs. Et ce mot est encore au Singul. dans Cesar, Tacite, Suetone, & dans Gelle, qui remarque expressément que les Anciens parloient de la sorte.

CLITELLÆ, le bas d'un âne.

COMPEDES. Néanmoins on trouve *compede* à l'Ablat. dans Horace, Juven. Mart. & dans Colum.

COPIÆ, *pour des troupes*, quoique *Copia* en ce sens soit dans Plaute, dans Virg. & dans Ces.

CRATES, *des clayes. Sub cratim supponi* Plaut.

CUNÆ, toujours Plurier, langes ou berceaux des enfans; d'où vient aussi *Cunabula, orum.*

DAPES. Mais *daps*, *dapis*, *dapem* &

dape se trouvent dans Caton. T. Live a dit, *ad ministerium dapémque adhibitis*. Et Ovide,

Nunc dape, nunc posito mensæ nituere Lyæo.

DECIMÆ, où l'on sous-entend toujours *partes*; mais *decimam vovere* est dans Ciceron, comme *decimam partem* dans Plaute.

DELICIÆ. Mais le Singulier *delicia* & son Genitif *deliciæ* se trouve dans les Anciens. *Mea voluptas, mea delicia*. Plaut. Appul. use aussi de *delicies*; mais cela etoit fort ordinaire que les Noms en *a* se terminassent aussi en *es*; *Luxuria, luxuries; Materia, materies*, &c. Voyez la premiere Liste page 165.

DIRÆ, sup. *imprecationes* ou *execrationes*; & partant il est Adjectif.

DIVITIÆ, toujours Plurier.

EPULÆ. Mais au Sing. on dit *epulum*. Voyez ci dessus, page 155.

ESQUILIÆ, *ou* EXQUILIÆ, une montagne ainsi nommée dans Rome, du mot *excubia*, parce que c'étoit où le Roi Tullus faisoit faire garde.

EUMENIDES. Mais *Eumenis* est dans Stace.

EXCUBIÆ. EXEQUIÆ.

EXUVIÆ, les depouilles qu'on a prises sur les ennemis. il vient d'*exuo*, c'est pourquoi il se prend aussi pour la muë des serpens.

FACETIÆ. Mais dans Gelle on dit *facetia sermonis*. Et dans Appul. *facetia habere*.

FALÆ, de grandes tours de bois, dont ils se servoient pour assiéger. Ils les appelloient *falas*, parce qu'il y en avoit toujours plusieurs. Mais il y a de l'apparence, dit Vossius, qu'ils auroient dit *falam* s'il n'y en eût eu qu'une, quoiqu'il ne s'en rencontre pas d'autorité.

FALERÆ, *ou* PHALERÆ.

FASCES, pour les verges des Magistrats toujours Plurier selon Charisius, qui néanmoins nous avertit que Ciceron a dit, *Fascem unum si nactus esses*.

FAUCES, néanmoins dans l'*Ibis* d'Ovide, il y a

—— *perstricta fauce Poëta.*

Et dans Phedre, *Fauce improba*.

FERIÆ, toujours Plur. selon Charis. Diomede & Phocas, & selon Gelle même, quoique dans l'usage Ecclésiastique, on le voye souvent au Singulier : ce qui néanmoins ne se doit pas imiter ailleurs.

FIDICULÆ *canere*, est très-usité; mais dans les vers on trouve aussi le Singul.

Cedit clara fides Cyllenia, Cic. in Arat.

Perse, Horace, Ovide s'en sont servis de même.

FORES; mais le Singulier est non-seulement dans les Comiques & dans les Poëtes, mais aussi dans Ciceron : *Aperuit forem scalarum*, pro Cornel. Balbo; ce que cite même l'ancien Interpréte d'Horace, sur la 2. Satyre du liv. 1.

FORTUNÆ, pour dire *les biens*, toujours Plur. selon Charisius & Diomede; mais *Fortuna* au Singulier, se prend pour *le hazard* ou *la fortune*.

FRUGES, les biens de la terre, sous lesquels on comprend aussi quelquefois les fruits.

GENÆ; néanmoins le Sing. se trouve diverses fois dans Pline.

GERRÆ, niaiseries, impostures.

GINGIVÆ, *gencives*; quoique Catulle ait dit,

—— *defricare gengivam*,

GRATES, χάριτες, *les Graces*, Plur. parce qu'elles sont plusieurs.

GROSSI, ordinairement Plur. mais le Sing. est dans Pline & dans Macr.

HABENA, se trouve dans le même Auteur, & dans Virgile aussi :

—— *Ille actus habena.*

IDUS, toujours Plur. *les Ides des mois*.

ILLECEBRÆ. *Illecebra* est non-seulement dans Plaute, mais aussi dans Cic. *Juventutis illecebra*, in 1. Catil. *Maxima est illecebra peccandi*, pro Mil.

INDUCIÆ, quoique les Anciens, selon Gelle, l'ayent mis quelquefois au Singulier.

INEPTIÆ, plus souvent Plurier, mais usité aussi au Singulier.

Ego illius ferre possum ineptiam, Ter. in Eun.

—— *Video ego tuam ineptiam*, Ter. in Adelph.

Ineptia stultitiáque adeo & temeritas; Plaut. in Merc.

Prudence en a usé de même.

INFERIÆ, *les offrandes, ou sacrifices pour les morts*. Ce Nom est visiblement Adjectif, & suppose *res*, que l'on appelloit INFERIÆ, *quia inferebantur*; c'est pourquoi ils avoient aussi *inferium vinum*, comme quand ils disoient, *Macte hocce vino inferio esto*, lorsqu'ils n'offroient que du vin, qu'ils appelloient aussi CALPAR, qui est un mot, lequel, selon Feste & Varron, signifioit proprement le vaisseau, puis enfin a été pris pour le vin même que l'on y offroit.

INIMICITIÆ. Mais on trouve dans Ciceron, *Parvam inimicitia culpam*, pro Reg. Dejot. *Inimicitiam hominum*, 2. Catilin. *Odium, inimicitia, discordia*, 4. Tusc. *&c.* Ennie & Pacuve en ont usé de même.

INSIDIÆ, *des embûches*.

KALENDÆ, *les Calendes*; c'est-à-dire, le premier jour du mois.

LACTES, est mis entre les Noms Pluriers & Feminins, par Diomede: Priscien le reconnoît aussi de ce Genre, mais il dit que le Singulier est *hac lactis*; ce qu'il prouve par l'autorité de Titinnius, qui a dit *Lactis anguina*, comme il rapporte de Pomponius au Plurier, *per lactes tuas*. Aussi Vossius veut qu'on prenne ce Nom toujours du Femin. contre ce qu'enseigne Scioppius en ses annotations. Car, quant au passage que l'on rapporte de Probe en ses Catholiques, on peut dire qu'il est Douteux, puisqu'en un endroit il dit, *hi lactes*, & plus bas, *ha lactes*; & il ne se trouve pas même dans toutes les éditions, témoin celle d'Ascensius; outre qu'il n'en rapporte point d'autorité, & que Priscien en a deux qui sont pour lui, ausquelles on pourroit joindre ce lieu de Pline: *Ab hoc ventriculo lactes per quas labitur cibus.*

LATEBRÆ, quoique Ciceron ait dit, *ne quaratur latebra perjurio*.

LITERÆ, pour des lettres missives, quoiqu'il se trouve aussi au Singulier en ce sens, & particulierement dans les Poëtes:

Quam legis à rapta Briseide litera venit, Ovid.

MANUBIÆ, ce que l'on a pris sur les ennemis; il vient de *Manus*, la main.

MINÆ, pour des menaces, ou pour les créneaux d'une muraille, est Plurier; mais pour une sorte de Monnoye appellée *Mina* ou *Mna*, il est Singulier: comme aussi pour une mammelle qui n'a point de lait, ainsi dite selon Feste, *quia minor facta*: ou pour une Brebis qui n'a point de laine sous le ventre, selon Varron de R. R. Autrefois même il se disoit en ce même nombre pour *les menaces*, si le lieu de Feste que Joseph Scaliger a restitué, est bien corrigé: *Minas singulariter dici pro eo quod pluraliter dicitur, Curiatius autor est. Item M. Cato in suasione, Minâ cogi nullà potuit.*

MINUTIÆ, plus usité au Plurier, quoique l'on trouve aussi *minutiam* dans Seneque, & *minutiem* dans Appul.

NÆNIÆ. Mais Varron, Plaute, Feste, Quintilien, & autres, se sont servis du Singulier.

NARES, selon Diomede; mais le Genitif singulier est dans Hor. *Emuncta naris*: l'Ablatif dans Claud.

——*Tenera venantem nare molossi.*

Le Nominatif même se trouve:

——*Et lati rictus, & panda loquenti Naris erat*, Ovid.

Mais *Nar* est un Nom de Fleuve, & Masculin dans les Auteurs des siécles postérieurs;

——*Et Nar vitiatus odore Sulfure*, Ovid.

Au lieu que Ciceron l'a pris du Neutre. Voyez Genres, page 38.

NONÆ. NUGÆ.

NUNDINÆ. Mais au Singulier on dit *Nundinum*, comme le montre Nonius.

NUPTIÆ.

OPERÆ, pris pour les personnes; mais on trouve le Singulier aussi en ce sens,

——*Accedes opera agro nona Sabino*, Hor.

Comme au contraire on le trouve aussi au Plurier pour les ouvrages & le travail: *Qui operas in scriptura pro Magistro dat*, Cic. Qui a emploi

dans quelque recette, qui a quelque commission.

OPES, pour les richesses; mais pour la puissance, il se dit au Singul. *Non opis est nostra*, Virg. il n'est pas en notre pouvoir.

Dives opis natura sua, Hor.

où *opis sua* n'est pas pour *opum suarum*, comme l'ont voulu prendre quelques-uns, mais plûtôt pour marquer la puissance, Horace ne voulant dire autre chose en ce Vers, que la nature est riche en puissance, & qu'elle peut tout.

PALEÆ & PALEA. Ils prétendent que le premier se dit de la paille, & le second de la barbe d'un Coq; mais Colum. l'a mis aussi au Plur. en ce sens, *Paleæ ex rutilo rubicantes;* & Horace au Singulier en l'autre, *hornam paleam*, de la paille neuve, lib. 1. Sat. 6. Virgile s'est servi du Génitif,

Necquicquam pingues paleæ teret area culmos, Georg. 1.

ce que Servius a bien osé reprendre, comme étant dit contre les régles de l'art, sans considérer que Ciceron avoit dit indifféremment, *Auri navem evertat an Paleæ*, in Parad. & *palearum navem evertit*, 4. de Fin.

PARTES, pour dire des factions.

PLAGÆ, pour des rets & des filets.

PRÆSTIGIÆ, arum, quoique Quintilien ait dit *hujus præstigiæ*.

PRECES, selon Charisius & Diomede; mais l'Ablatif singulier est dans Plaut. Hor. Ovide, Perse, Seneque; & dans Ciceron même, *si prece utamur*. Le Datif est dans Tertul. *Nihil est preci loci relictum*. L'Accusat. est dans Plaut. *Nunc te oro per precem*. Le Nominatif étoit *precis*, ou par syncope *prex*: παράκλησις; *Obsecratio*, *Prex*, Gloss. Cyrill.

PRIMITIÆ; mais il est Adjectif, & suppose *Partes*.

QUADRIGÆ, voyez BIGÆ, ci-dessus, page 183.

QUISQUILIÆ, des restes, des rognures, des ordures, des choses de néant. *Quisquilias seditionis Clodianæ*, Cic. Nevie, dans Feste, a usé du Singulier.

RELIQUIÆ; mais il est Adjectif de sa nature.

RETES, voyez Noms de diverse terminaison, page 165.

SALEBRÆ; mais il a son Singulier. *Hæret in salebra*, Cic.

SALINÆ; mais il est Adject. & suppose TABERNÆ: de même que l'on sous-entend *Vas*, quand on dit SALINUM, une saliere.

SARCINÆ: mais Plaute a dit *Sarcinam imponam seni;* & Properce, *Sarcina fida*, de même qu'Ovide, *Sarcina magna*.

SCALÆ, plus usité au Plurier, quoique dans le Droit il se trouve aussi au Singulier.

SCOPÆ (*un balai*) est Plurier, parce qu'il est composé de divers brins: Charisius cependant reconnoit que l'on dit aussi SCOPA, quoique Vossius ne croye pas qu'il se trouve dans aucun bon Auteur, & prétende que le lieu de Suetone en la Vie de Neron, *Alterius collo & scopa deligata*, est corrompu, & qu'il faut lire *scopera*, comme l'avoit remarqué Politien. Au moins le diminutif *scopula*, est-il dans Colum. & de-là vient même le nom de l'herbe appellée *scopa regia*, dans Pline & ailleurs.

SUPPETIÆ.

TENEBRÆ, quoique Lampride ait dit, *Repentina caligo ac tenebra in Circo Cal. Jan. oborta*, in Commod.

TRICÆ, empêchemens, niaiseries, amusemens; de même que APINÆ, petites noix tendres.

Sunt apinæ, tricæque & si quid vilius istis, Mart.

mais *Apina* & *Trica* au Singul. sont Noms de Villes dans la Pouille.

VALVÆ, les deux battans d'une grande porte.

VIRES, toujours Plur. selon Charisius, quoiqu'il y ait plus d'apparence de dire qu'il vient du Singulier *Vis*, qui faisoit autrefois *viris* au Génitif; de même que *Sus*, *suris*, d'où vient *surire;* ou au moins que l'on disoit aussi *hæc viris*, d'où l'on a fait *Vis*. Voyez ci-dessus, page 158.

A ceux-ci l'on peut ajouter les Noms de Villes, comme *Athenæ*, *Micenæ*, quoique, comme dit Priscien, l'on en trouve quelques-uns de ceux-là au Singulier; car les Latins disoient

Cyrenas & *Cyrenen*, *Thebas* & *Theben*, &c. Voyez ce que nous avons dit de ces Pluriers dans les Genres, page 48. & ci-dessus, page 159.

LES NEUTRES.

ÆSTIVA, HYBERNA, STATIVA; mais ils sont proprement Adjectifs.

ARMA, les armes.

AVIA, ἄνοδα; mais il est Adjectif de même que *invia*, *pervia*, *devia* : c'est pourquoi Plaute a dit aussi *avius locus*, Lucrece.

Avius à vera longè ratione vagaris.

Et d'autres même.

BATUALIA, voyez *Palaria*, ci-après.

BONA, pour les biens & les richesses.

BREVIA, pour les bancs de sable, ou les lieux que l'on peut passer à gué, des basses.

CASTRA, *orum*, pour un Camp ou un Fort, toujours Plurier selon Charisius & Phocas; & la raison de cela est qu'il est dit, *quasi conjunctio casarum* : de sorte qu'il marque proprement multitude : encore que Servius rapporte de Plaute, *Castrum Pœnorum*, & que le Diminutif *Castellum*, soit en usage. Mais dans le 6. de l'Enéide,

Pometios castrúmque Inui.

Castrum est un Nom de Ville, comme remarque le même Servius, en laquelle étoit adoré le Dieu Pan, appellé *Innus*, dit-il, *ab inenndo* : & cette place n'est point *Corneto*, comme a crû Erithrée, qui est sur la côte du Patrimoine de S. Pierre; au lieu que cette Ville étoit dans l'ancien *Latium*, sur la côte des Peuples *Rutuli*, comme Cluvere le remarque.

CETE, κήτη; mais on dit aussi *Cetus*, d'où vient le Génitif *ceti*.

COMITIA, pour dire *les assemblées*; mais pour marquer le lieu on dit *Comitium*, Cic. Plaut. Ascon.

COMPITA, quoique les Anciens ayent dit aussi *Compitum*, & même *Compitus*, un carrefour.

CREPUNDIA, jouets d'enfans.

CUNABULA, un berceau d'enfant, sa couche & ses langes; & par métaphore, l'Enfance même.

DIARIA, selon Charisius, parce que l'on donnoit toujours aux esclaves des vivres, pour plusieurs jours, en une fois : mais si l'on vouloit marquer expressément la pitance d'un seul jour, Vossius croit que l'on pourroit dire, par exemple, *hodie servo diarium non dedit*.

DONARIA, pour les dons & les offrandes; mais pour les lieux où on les recevoit, l'on trouve aussi *Donarium*, selon que le remarque Servius : & ce mot se prend même abusivement pour tout le temple, selon Papias.

EXTA, les entrailles.

FLABRA, pour les vents, dans Virg. 2. Georg. où Servius dit qu'il est toujours Plurier; mais l'on trouve aussi *Flabrum* dans Papias.

FRAGA, *fraises*. Il se trouve toujours Plurier, non-seulement dans Virgile & dans les autres Poëtes, mais aussi dans Pline; néanmoins, comme en tous ces endroits le sens même demande cela parlant alors en Plurier, il semble, dit Vossius, que l'on pourroit dire au Singulier, *hoc fragum maius est isto*, quoiqu'il ne s'en rencontre pas d'autorité : mais dans les choses familieres, comme remarque cet Auteur, le défaut d'autorité ne prouve pas qu'une chose ne se puisse dire, & qu'elle n'ait pû même être reçûe dans la Langue, parce que tout ce qui est bien dit en parlant ne s'écrit pas toujours, ou que ceux qui en pourroient avoir écrit ne sont pas venus jusques à nous.

GESA ou GÆSA, une sorte de dard, *Virg. Liv.* néanmoins *Gesum* se trouve dans Feste & dans Papias.

JUGA, mais *Jugum* se trouve dans César, dans Virgile, Properce, Ovide, Stace, & autres.

JUGERA; mais dans Tibulle on lit, *jugere pascat ovem*, qui viendroit du Nominatif *Juger* ou *Jugus*, *eris*, selon Priscien, quoique très-rare au Singulier : comme au contraire *Jugerum* est plus rare au Plurier, encore que *jugeris* soit à l'Ablatif plurier dans Varron. Voyez ci-dessus, page 156.

ILIA; mais l'on dit aussi ILE, *le gras boyau*, Pline, Servius.

JUSTA; mais il est Adjectif, & suppose *funera*.

LAMENTA, quoique *Lamentum* soit reçû de Papias.

LAUTIA, *Liv.* Les présens que les Romains envoyoient aux Ambassadeurs étrangers.

LICIA; mais *Licium* se dit, quand ce ne seroit que dans la formule des larcins, *per lancem liciúmque conceptis*, quand celui qui avoit perdu quelque chose la cherchoit chez autrui avec un bassin & une ceinture de filasse; car le larcin ainsi trouvé s'appelloit *conceptum furtum lance ac licio*: d'où vient même *actio concepti*, parce qu'on avoit action contre celui chez qui on trouvoit ainsi la chose perdue.

LUMINA; mais il se trouve au Singulier, & pour l'œil, —— *Cui lumen ademptum*, Virg. Et pour le jour: *si te secundo lumine offendero*, Enn. le jour suivant.

LUSTRA, au Plur. signifie un lieu infame, ou une caverne où les bêtes se retirent; mais *Lustrum* se dit pour l'espace de cinq ans, dans lequel on faisoit la revûe du Peuple, d'où vient *Lustrare*.

MAGALIA & MAPALIA, petites cabannes, quoique ce dernier soit au Singulier dans Valerius Flaccus.

—— *Coit è sparso concita mapali*
Agrestum manus.

MOENIA.

NUTRITIA, *orum*, la récompense que l'on donne à une Nourrice; mais l'on voit qu'il est Adjectif.

OBLIVIA, pour l'oubliance, —— *Et longa oblivia potant*, Virg. quoique Tacite l'ait aussi mis au Singulier en ce sens, *silentio*, *deinde oblivio transmisit*.

OLIMPIA, PYTHIA, & semblables, sont vrais Adjectifs, où l'on sousentend *certamina*.

ORGIA, sup. *festa*, les fêtes de Bacchus.

PALARIA, le lieu où l'on exerçoit les soldats, selon Scaliger, ou plûtôt l'exercice même, selon Charisius; & partant il est Adjectif, & suppose ou *loca*, ou *exercitamenta*: de même que BATUALIA; mais il y avoit cette différence, que BATUALIA (*quæ vulgò Batalia*, dit Adamantius dans Cassiodore) étoit le combat de deux ensemble; & *Palaria*, l'exercice d'un seul contre le pillier qu'ils appelloient *Palum*.

PARENTALIA, mais il est Adjectif, & suppose *Opera*, ou semblables; d'où vient que S. Cyprien l'a mis au Singul. *Parentalis labes*, en son Traité *de Lapsis*: & l'on trouve même *Parentales umbræ*, dans Ovide.

PARAPHERNA, Ulpien; ce qu'une femme apporte à son mari, παρὰ φέρνην, *præter dotem*.

PASCUA, *orum*; mais l'on trouve *viride pascuum*, dans Varron, *Ager sine pascuo*, dans Columelle: au lieu de quoi l'on a dit aussi *Pascua*, *æ*, au Singulier, comme il se trouve, & dans les vieux Auteurs, & dans ceux des siécles postérieurs, Tertullien, Minuce Felix, & autres.

PRÆBIA, ou PROHIBIA, Varron, remedes pour empêcher l'ensorcellement.

PRÆCORDIA, toujours Plurier, quoique dans les vieilles Gloses on lise, *hoc præcordium*.

RAPACIA, ou RAPICIA, les feuilles de la rave, les plus tendres.

REPOTIA, le banquet que l'on faisoit le lendemain des nôces.

ROSTRA, *la Tribune aux Harangues*, toujours Plurier, parce qu'elle étoit accompagnée des pointes de Navires que les Romains prirent sur les Antiates, & qu'ainsi ce nom marque toujours multitude.

SERTA, *orum*, un chapeau de fleurs; mais ce nom est Adjectif, & l'on dit non seulement *Sertum* & *Serta*, comme témoigne Servius, mais aussi *sertos flores*, *sertas coronas*.

SPECTACULA, θεωρίαι: mais *Spectaculum* est dans Pline.

SPOLIA, mais *Spolium* est dans Virg.

SUBSELLIA, toujours Plurier, si l'on parle des siéges d'un théatre, parce qu'il y en a plusieurs: néanmoins Plaute a dit, *Imi subsellii virum*.

TEMPORA, *les temples*; mais le Sing. se trouvant dans Virg.

—— *It hasta Tago per tempus utrumque.*

& il est encore dans Catulle & dans Lucrece.

VADA, des bancs de sable, un gué; mais *Vadum* est dans Saluste. *Vado transire*, dans Cesar & dans Tite-Live. Terence même a dit par métaphore: *Res est in vado*, l'affaire est en sûreté.

VERBERA; mais au Singulier l'on dit Génitif *verberis*, Abl. *verbere*. Voyez Genres, page 57.

VINACEA, pris substantivement pour la petite peau du grain de raisin, est

toujours Plurier, pris adjectivement, l'on dit, *acinum vinaceum*, &c.

VISCERA, voyez ci-après, page 195.

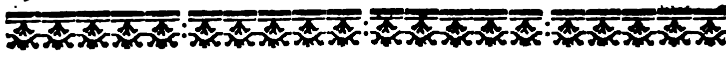
UTENSILIA, quoique Varron ait dit *utensile*.

ZIZANIA, *orum*; mais il ne se trouve guéres que dans les Peres & dans l'Ecriture.

A ceux-ci l'on peut joindre les Noms de Ville, *Susa*; des Isles, *Cythera*; des Régions, *Bactra*; des Montagnes, *Acroceraunia*, qui n'ont point de Singulier lorsqu'ils se disent ainsi au Plurier.

L'on y peut joindre aussi les Noms de Fêtes, comme *Bacchanalia*, *Cerealia*, où l'on sous-entend *Festa*; ce qui fait voir qu'ils sont Adjectifs, & partant que l'on en peut user au Singulier, comme Macrobe le témoigne en exprimant le Substantif, *Bacchanale Festum*, &c. Et ces Noms autrefois étoient de deux Déclinaisons. Voyez page 142.





OBSERVATIONS

Sur les Noms indéclinables.

APrès avoir rapporté les Noms que les Grammairiens ont voulu priver de l'un ou de l'autre Nombre, il faut aussi parler de ceux qui sont ou indeclinables (c'est-à-dire, qui n'ont que la seule terminaison du Nomin.) ou seulement usités en certains Cas. Je donnerai ci-après une liste de ces derniers, mais auparavant il faut ici dire un mot des autres.

LES INDECLINABLES sont de deux sortes ; car il y en a qui sans changer de terminaison s'employent néanmoins sous une seule voix à tous les Cas, comme *Nequam, tot, totidem, quot, quotquot, aliquot, quotcumque*, qui sont Adjectifs.

Comme tous les Noms terminés en I, *gummi, sinapi*, &c. qui sont Substantifs & du Neutre. Ceux en V, *veru, cornu*, &c. si ce n'est qu'autrefois ils faisoient le Génitif en U S, comme nous dirons ci-après.

Comme les Noms de Nombre, depuis quatre jusques à *cent*, & même *mille*, qui n'est jamais qu'Adjectif, comme nous le ferons voir dans les Observations sur les Sesterces.

Comme les Noms de Lettres, *Alpha, Beta*.

Comme encore les Noms Hebreux ou Barbares, *Adam, Noë, Cham, Abraham*, &c. Quoique l'on dise quelquefois *Adæ, Abrahæ*, qui viendront des terminaisons Latines qu'on leur donne, *Adas & Abrahas*, &c.

Il y a d'autres indéclinables qui ne se mettent pas pour tous les Cas, mais seulement pour quelques-uns, comme *fas, nefas, farra, mella, cete, mele, tempe* ; & qui au plus ne se trouveront qu'en trois Cas. Le Nomin. *hoc fas est* ; le Voc. *O fas & æquum:* l'Accus. *per fas, & nefas*.

L'on peut joindre encore ici *Astu*, pris pour une Ville ou pour Athenes même, quoique Priscien le mette au rang des autres indéclinables, comme *cornu :* mais il n'y a guere d'apparence qu'on le trouve au Datif ni à l'Abl. dit Voss. Terence s'est servi de l'Accus. *An in astu venit?* c'est-à-dire en la Ville d'Athenes, selon Donat.

L'on y peut joindre *git*, une sorte de petit grain ; *Frit*, le haut de l'épy ; & *hir*, la paume de la main, quoique Prisc. lui donne *hiris*.

L'on y peut encore ajoûter *Expes*, qui n'a que le Nomin. & le Voc.

L'on pourroit même y joindre *Glos, Instar*, & quelques autres que nous renvoyons dans la liste suivante, parce que les Anciens les ont autrefois déclinés.

IXIÉME LISTE.

Des Noms qui n'ont pas tous leurs Cas.

t considerer cinq sortes de Noms qui n'ont pas tous leurs
s n'en ont qu'un, les autres deux, les autres trois, les
, & les autres cinq.

qui n'en ont qu'un, les uns n'ont que le Gén. les autres
les derniers que l'Abl. Je les reduirai tous dans un ordre
, afin qu'on les puisse trouver plus facilement quand on en
e remarquerai à chacun les Cas qui sont reçus dans l'usage.

'a que l'Ablatif singulier,
avons dit ci-dessus. Au
t, *Ambages*, *ambagibus*.
te des Féminins pluriers,

berie, *finesse*, *stratagême*,
singulier dans Silius : *Non*
elli, &c. L'Ablat. est dans
astu rem tractaverit ; c'est-
, selon Donat : & ce mot
c A'sυ, *Urbs*, parce dit
ceux qui conversent dans
viennent plus fourbes &
us que les autres.

Abl. dans Virg. 4. Georg.
densos divum numerabat
;
à Chao narrabat crebros
m, dit Servius.
prend pour le nom d'une
a *Chaon* à l'Acc. comme

Stisque Deos, Erebúmque

n Ablat. & je ne pense pas
singul. se trouve en Latin,
Dictionnaires le marquent.
dre garde même a celui
ne cite de Pline, *dentata*
u que dans Pline il est au
ue dentatas supertrahunt,
omme il cite encore de Ju-
rates, au lieu que dans ce
. l'Ablatif
suis rarâ pendentia crate,

de remarquer qu'il y a
choses semblables dans ce
, quoique très-excellent,
bles de tromper si l'on n'y
: ce qui vient sans doute,
e R. Estienne n'a pas pû
examiner entierement quels Cas étoient insités dans la Langue, ou de ce que pour les exemples qu'il cite, il a pû croire qu'on pouvoit voir dans le grand Trésor, où les passages sont tout au long, de quelle maniere & en quel cas ils y étoient employés.

L'Accusatif *Cratim*, se trouve dans Plaute ; & Charisius lui donne aussi *Cratem :* mais le Plurier *Crates*, est plus en usage, *une claye*, *une herse :* de là vient aussi *Craticula*, un gril.

CUJUSMODI, EJUSMODI, HUJUSMODI, ne se trouvent presque qu'au Gén. dans le mot composé. Mais séparément l'on dit, *quis modus*, *is modus*, *hic modus ;* & de même des autres Cas.

CUIMODI, est plus extraordinaire, & plus éloigné de son simple que les autres ; car c'est un Génit. d'ou vient que dans Cic. l'on trouvoit *cuicuimodi* pour *cuiuscuiusmodi*, ou (*cujuscumque modi*) comme le remarque Priscien ; ce que Vict. confesse avoir vû dans tous les anciens MSS. quoique la négligence ou l'ignorance des copistes nous ait remis en beaucoup d'endroits *cuimodi*. L'on disoit de même *alimodi*, pour *aliusmodi*, comme on peut voir dans Feste : & cette syncope a quelque rapport avec celle que nous avons marqué ci-dessus dans les Déclinaisons, p. 86. de *jus jurandi*, pour *juris jurandi ; alterutrius*, pour *alteriusutrius*, &c.

DAMNAS, est un mot coupé pour *damnatus*, & partant aura ses Cas *damnati*, *damnato*, &c. de sorte qu'il n'est pas proprement de ce lieu, non plus que *Satias*, que nous verrons ci-après.

DAPS, se trouve dans Caton, comme aussi *dapis*, *dapem*, *dape ;* mais le Nomin. n'est plus en usage, non plus que *Ops* ni *Frux*, que nous verrons en leur rang.

DICA, est dans Cic. *Scribitur Heraclio dica ;* mais l'Accus. est bien plus usité, *dicam scribere*, Ter. *subscribere*, Plaut. *impingere*, Ter. donner assignation, faire ajourner, appeller en Justice. *Dicas sortiri*, Cic. &c.

DICIS, n'a que le Génit. *Dixit aut egit hæc, dicis causâ*, pour sa défense, pour se mettre à couvert : on le peut voir dans Cic. *Verrin 6.* & *pro Milone ;* dans Corn. Nepos, en la vie d'Attique ; dans Pline, Ulpien, Victorius, & autres.

DITIO, n'est pas en usage au Nominat. comme l'ont remarqué Diomede, Donat, Priscien, Servius, & les nouveaux ; mais on dit, *ditionis terminus*, *ditioni permittere*, *in ditionem concedere*, *in ditione esse*, dont les exemples sont communs dans les Auteurs.

FEMEN, ne se dit pas, mais bien le Gen. *feminis ;* Datif, *femini ;* Ablatif, *femine* : ce que Charisius & Victorin donnent à FEMUR. Le Génitif est dans Cesar : *Stipes feminis magnitudine*, de la grosseur de la cuisse. En l'Ablatif dans Cic. *Signum Apollinis, cujus in femine nomen Myronis inscriptum est.* Et dans Virgile, *Eripit à femine*, selon Caper, Charisius & Servius, que j'ai suivis, quoique Priscien lise *à femore ;* mais Vossius préfere cette premiere leçon à la seconde. Le Plurier se lit dans Plaut. *in Pseud. femina summa ;* & dans Pline, *Femina atteri adurique equitatui notum est.*

FORS & FORTE, sont en usage, comme *Fors fortuna*, Ter. bonheur inopiné ; *Forte fortunâ*, id. par bonheur. L'Accusatif est plus rare, quoiqu'il soit dans Varron, *Fortem fortunam*, 4. de LL. Et le Datif se trouve aussi dans les vieilles inscriptions : FORTI FORTUNÆ.

FRUX. Nous disons *frugis*, *frugi*, *frugem*, *fruge*. *Frugis bonæ*, Gelle. *Frugi bonæ*, Plaut. *Ad frugem bonam se recipere*, Cic. *Frux* est même dans Enn. *Si jam data sit frux*, où l'on voit qu'il est Femin. quoiqu'il ne soit plus en usage.

Or FRUGI peut être un Datif, ou même un ancien Génitif pour *frugis*, de même que nous venons de voir *cuimodi* pour *cujusmodi*, & de même qu'ils disoient *fami* pour *famis*, &c. Et c'est en ce sens que l'on doit prendre *frugi*, qui se trouve souvent seul pour *homo frugi*, & qui est le même que *homo bonæ frugis*, un bon ménager, un homme sage, un homme de b

GLOS, *la belle-sœur*, selon fait *Gloris* au Génitif, mais rité ; de sorte qu'il n'a guer Nominatif & le Vocatif.

IMPETE, est un Ablatif que l de Philox. expliquent ὁρμῇ on trouve aussi au Génitif dans Lucr. & dans Silius. Pri même que, comme d'*indiges* *diges*, *etis*, de *tereo*, *teres*, ainsi de *impeto* se fasse *impes*, quoique ce Nominat. ne se tr *Impetibus crebris* est dans Luc qu'on le prenne d'ici, ou d' *hujus impetûs*.

INCITAS ou INCITA, Accusat. qui supposent *lineas* les derniers rangs d'un damier, venu on ne peut plus remuer. Liste de l'Ellipse dans les Rema suivent la Syntaxe. Mais on *incitus, a, um*, prompt, vi violent, qui est tout un au comme on voit ; car ces No composés de *cieo*, *moveo*, la *in* est négative dans le premie ne marque qu'un mouvement rieur dans le dernier. *Vis inci* Lucr. *Inciti delphini*, Cic. *C*

INFICIAS, se trouve aussi à l'Accus. Les Gloses de Phil pliquent, ἄρνησιν, *negationem :* que nous disons, *ire inficias*, ni me nous disons, *ire exequias* l'enterrement ; *ire suppetias*, où il y a toujours un *ad* sous qui gouverne ces Accusatifs, nous dirons ailleurs.

INGRATIIS, n'a que l'Ablat

Vobis invitis atque amborum i
Plaute.

Tuus pater vult tempore tuam
tuis ingratiis, id.

Où l'Adjectif *tuis* montre m ment qu'*ingratiis* n'est pas un A mais un Nom Substantif, & que Giffan. n'a pas eu raison que l'on ne disoit pas en Latir *gratiis*, qui se trouve plus d' dans cet Auteur ; car il est qu'*ingratiis* soit là pour faire le lieu d'*ingratis*, comme prétend puisqu'au contraire c'est *ingra* dit pour *ingratiis*, comme on v seulement dans Plaute, mais a Lucr. & dans Terence.

INS

R, est un nom comme *exemplar;* : même lui donne *instaris*, quoi-Charisius improuve ce Génitif; pourquoi Saint Augustin, en sa imaire, ne lui donne que trois Cas: r, dit-il, *quod est similitudo*, *habet casus tantùm; Nominativum, sativum, Vocativum, & est nu-tantùm singularis.* Le Nomin. est Cic. *Plato mihi unus, instar est* *nes*: dans Ulpien, *Si preponatur quoddam operis:* Et dans Virgile, *tum instar in ipso est*, Æn. 6. ou voit qu'il est du Neutre. L'Accu-est dans Ciceron: *Terra ad universi complexum, quasi puncti instar ob-*: & dans Justin, *Vallis ad in-astrorum clauditur*: & dans Ap-*Ad instar inclyti montis*: & dans *Ad instar amnis Ægyptii;* ce fait voir le peu de raison qu'a eu as, de dire que *instar* ne se met-point avec la préposition. Mais marque proprement la repré-ion d'une chose présente, d'où *instare*, & même *instaurare*, Feste.

, se disoit autrefois au Nomin. nous avons encore les autres Cas, au Nomin. & Vocat. Nous nous as de *Jupiter*, qui est un mot : pour *Jovis-pater*, selon Gelle; me que l'on dit encore *Marspiter*, *Mars-pater*. Voyez les Déclinai-page 94. Mais *Jupiter* s'appelloit *Diespiter*, pour *Dies-pater*. Voyez , liv. 5. cap. 12

IPI, n'est qu'un Génitif pour *pii*, quoique Priscien le fasse pour le Datif de *mancipio*. *Res pi*, Cic. ce qui est à nous, & le nous possédons de droit. De : qu'il dit, *Lex mancipii*, avec *ii*, la clause & la condition me spécifiée en un marché : car NCIPIUM étoit proprement un in droit selon lequel il n'y avoit les Citoyens Romains qui pussent tracter entr'eux de certains biens Domaine Romain, & du Territoire alie.

E, quoiqu'il dégénere ordinaire-t en Adverbe, comme quand Ci-a dit, *bene mane*, bien matin, est moins un nom de sa nature, com-quand Perse a dit, *clarum mane;* Mart. *Sed mane totum dormies.* blatif est dans Colum. *Sub obs-curo mane;* & cet Ablatif se faisoit même en I. *A mani usque ad vesperam*, Plaute.

NAUCI, est un Génitif. *Nauci non facere*, Plaute; n'estimer pas un zest : d'où vient que Nevie dans Feste a aussi dit *nauco ducere;* & Feste même s'en est servi à l'Accusat. *Naucum ait Ateius Philologus poni pro nugis.*

NECESSE & NECESSUM, sont des Noms Neutres; l'un vient de *necessis*, & l'autre de *necessus*.

NECIS, est inutilement mis en ce nombre; car non-seulement on trouve *necis, neci, necem, nece*, mais même le Nominatif *Nex* est dans Ciceron & ailleurs : *Insidiatori & latroni quæ potest adferri nex injusta?* pro Milon.

NIHIL, n'est pas proprement indéclinable; car étant le même que NIHILUM, d'où il est fait par syncope, l'on peut dire qu'il prend *nihili & nihilo*, comme lui.

OBEX, n'est pas en usage selon Phocas, mais seulement l'Ablat. *obice;* comme si Plaute n'avoit pas dit, *iste obex*, in Mercat. Plin. *illæ obices*, in Panegyr. & d'autres de même. Voyez Genres, page 78.

OPS, se trouve dans Charisius & dans Priscien, & est pris pour l'abondance, ou le secours. Voyez OPES dans la Liste des Feminins pluriers, page 187.

Ops, étoit aussi autrefois Adjectif, d'où vient encore *inops;* c'est-à-dire, *omni ope destitutus*, dit Feste.

PECUDIS, a au moins quatre Cas : Le Génitif, *impurissima pecudis sordes*, Cic. Le Datif, *Pecudi dare viva marito*, Enn. où *pecudi marito*, n'est là qu'une apposition; ensorte que c'est en vain que quelques-uns ont voulu inférer de là que l'on disoit autrefois, *hic pecus*. L'Accusatif, *pecudem auream eum appellat*, Tacit. L'Ablatif, *quâ pecude nihil genuit natura fœcundius*, Cic. parlant des cochons. Mais Charisius le met entre les Noms qui n'ont point de Nominatif ni de Vocatif; ce qui fait voir combien sont mal fondées ces façons de parler si ordinaires néanmoins, *egregia pecus, morbida pecus*, &c. Voyez les Déclinaisons, page 110.

Quant à la distinction que donnent quelques-uns, que *pecus, pecudis*, si-



gnifie seulement une bête; & *pecus*, *pecoris*, un troupeau : il est certain néanmoins que les deux se prennent indifféremment pour une brebis, un mouton, un élephant, & pour toutes les bêtes de la campagne. Voyez L. Valle, liv. 4. chap. 42. *Pecudes* se rapporte même aux poissons, dans Virg.

Cum tacet omnis ager, pecudes, pictaque volucres,
Quæquè lacus latè liquidos tenent, &c. Æn. 4.

Car il semble qu'ayant mis *quæ* au Fem. dans le second vers, il n'y ait rien où on le puisse rapporter plus naturellement qu'à ce mot, qui est dans le premier. Mais *pecus, oris*, Neutre, marque souvent multitude au Sing.

Ignavum fucos pecus à præsepibus arcent, Virg.

Cujum pecus, id. ce que ne fait peut-être pas *pecudis* Feminin.

Tous deux aussi se peuvent dire d'un homme grossier & stupide, comme en François nous l'appellons *une bête*, quoique *pecudis* soit plus usité en ce sens.

PLUS, n'a que quatre Cas; Nominatif, *plus duo millia cæsa*, Liv. Génitif, *Pluris est eloquentia*, Cic. Accusatif, *Plus quingentos colaphos infregit mihi*, Ter. Ablatif, *Plure tanto altero*, Plaut. Et les Gloses tournent *Plus* πλεῖον; de sorte qu'il ne lui manque que le Vocatif & le Datif.

PONDO, dont les Grammairiens ont tant fait de mysteres, n'est qu'un véritable Ablatif, comme MUNDO; ce qui montre que l'on disoit autrefois *Pondus, pondi*, & *Pondus, ponderis* : de sorte que *pondo* fait le même office que *pondere*. *Corona aurea libræ pondo*, une couronne d'or d'une livre de poids, *ou* du poids d'une livre. Voyez ci-dessus Genres, Régle 8. Avert. & ci-après, Figure Ellipse.

PRECIS, est un vieux Nominatif d'où, par syncope, on a fait *prex*. Les Gloses de S. Cyrille, παράκλησις, *obsecratio*, *prex*. Il se trouve au Datif : *Nihil est preci loci relictum*, Ter. A l'Accusat. *Nunc te oro per precem*, Plaut. A l'Ablatif : *Prece & obsecratione uti*, Cic. *Quintus non modò, non cum magna prece ad me, sed acerbissimè scripsit*, ad Attic.

Le Plurier, PRECES, est très-ordinaire.

PROCERIS, selon Charisius quatre Cas; ce qui semble semblable, dit Vossius, que de ceux qui veulent que l'on d ment PROCEREM.

Et le même se doit dire de *trilicem*, *septemplicis*, & quoique les Grammairiens le encore au nombre des Noms qu'un Cas : car on trouve *Bi* δίμιτος, *renforcé à double fil double*; & *triplex* pour τρίμιτο *trois fils*, comme on voit dan *Glossarium*, qu'a donné H. où il semble qu'on devroit p *bilix* & *trilix*, puisqu'ils ont sement long.

Loricam consertam hamis, *trilicem*, Virg.

PUS, Neutre, outre le Nom. Vocat. qui sont ordinaires, le Génitif *puris*, le Datif l'Ablatif *pure*, qui se trouv Celse & ailleurs : & partant raison qu'on le met parmi le tueux.

REPETUNDÆ, est un Ad suppose *pecunia*, & partant avoir tous ses Cas; ainsi l' par exemple, *mittere Legato repetundas*, & semblables : que l'on ne le trouve guere Génitif *repetundarum*, ou à *repetundis*, vient de ce que le d'Accuser ne gouvernent que Cas.

SATIAS, est une syncope pour & partant son Génitif sera *sa* ce qui est d'autant plus vérita cette syncope se trouve même tres cas : *Satiate* pour *satietat* *Satiatem* pour *satietatem*, &c.

SIREMPS, est un vieux mot, lon Feste, signifie *similis re ip* semblable & de même natur dit au Nominatif & au Voc l'Ablatif est *sirempse*, selon C Caton s'est servi du Nomina *præterea rogas, ut in quemqu sus ea, si populus condemna remps lex siet, quasi advers fecisset*, in Dissuas. leg. frum le trouve encore dans les vieil *Qui ager ex publico in privat mutatus sit, de eo agro sirempts quasi is ager P. Mucio, & I. nio Consulibus per totam Remp* Fragm. leg. Agrar. Que le

qui du public sera devenu particulier, demeure dans les mêmes conditions & franchises, que furent par toute l'Italie les terres du Domaine de l'Empire, sous le Consulat de Mucius & de Calpurnius. Et Cujas a remarqué qu'il le faut lire dans Seneque, en l'Epitre 92. *Omnium quæ terram premunt, sirempss lex esto*: au lieu qu'auparavant on lisoit sans apparence d'aucun sens, *ferè miles esto*. Mais dans Plaute, au Prologue de l'Amph. où on lit,

Sirempse legem jussit esse Jupiter,

les anciennes éditions ont *similem rem ipse in legem jussit esse Jupiter*: ce qui fait conjecturer que l'on devroit plûtôt lire *sirempse in lege*, &c. & Vossius favorise cette conjecture.

SOLUS, voyez *Unus*, ci-dessus, page 177.

SORDIS, se trouve au Nominatif dans S. Ambroise, mais cela n'est pas à imiter. Les autres Cas, *hujus sordis*, *hanc sordem*, & *hac sorde*, sont en usage.

SPONTE, que Servius nomme Adverbe, est plûtôt un Ablatif, comme le montre le Grec: *Sponte*, *ἀφ᾽ ἑαυτοῦ*, *Glos. Philox.* *Ἑκουσίᾳ γνώμῃ*, *Glos. Cyril.* Cela paroît encore par l'Adjectif que l'on y joint, *sponte sua*, *mea sponte*, &c. L'on trouve même *sua spontes* dans Colum. & dans d'autres. Mais le Nominatif n'est point en usage, quoiqu'Ausonne ait dit,

Sponte Ablativi casus, quis rectus erit? Spons.

SUPPETIÆ, se trouve dans Plaute: l'Accusatif, *suppetias*, est très-ordinaire.

TABI & TABO se disent: *Stillantis tabi saniem*, Lucain. *Et terram tabo maculant*, Virg.

TANTUMDEM, est Nominatif & Accusatif; le Génitif est *tantidem*: les autres Cas ne se trouvent pas.

TEMPE, ne se décline pas; c'est pourquoi c'est une faute à Ortelius, après avoir fait une description de ce lieu, de dire en finissant: *Atque hæc de Tempis*; mais il y en a encore d'autres dans ses Ouvrages, qui font voir qu'il étoit moins habile dans la Grammaire, que dans la Géographie.

VICEM & VICE sont encore aujourd'hui en usage; mais Phocas lui donne aussi le Génitif *Vicis*, dont a usé Tite-Live, liv. 1. *Ne sacra regiæ vicis desererentur*. Et l'ancien Interprete de Saint Luc, *In ordine vicis suæ*, cap. 1. Charisius lui donne aussi le Datif, *vici*. Le Nominatif seroit donc *vicis*, ou par syncope *vix*; mais il ne se trouve point, non pas même dans les Grammairiens, quoique l'on ne puisse pas nier que l'Adverbe *Vix* ne vienne de-là.

VIRUS, a le Génitif *viri*, & le Datif *viro*, dans Lucrece, quoiqu'on ne les trouvera peut-être pas ailleurs.

VIS, se trouve en quatre Cas au Singulier. Voyez ci-dessus, page 158.

VISCUS, Neutre, à qui Phocas ne donne que l'Ablatif *viscere*, qui se trouve dans Ovide, *trahentia viscere tela*, a aussi *visceris* au Génitif, selon Charisius. Le Nominatif même *viscus*, se trouve dans Suetone, dans Lucrece & dans Celse: & le Plurier VISCERA est tres-usité.

VISCUS, Masculin, voyez ci-dessus, page 177.

L'on peut voir encore quelques Noms semblables à ceux-ci dans la liste des Adverbes, dans les remarques qui suivent la Syntaxe.

Mais il y en a d'autres que les Grammairiens privent de quelques Cas, qu'il seroit inutile de rapporter, parce que les exemples du contraire sont trop communs.

Il y en a aussi dont ils ne parlent point, & pour lesquels néanmoins il faut avoir une grande circonspection, comme *speciérum* & *speciébus*, que Ciceron rejette en ses Topiques, & dont nous avons parlé dans les Déclinaisons, page 149.

Cela fait voir qu'il faut s'en rapporter à la lecture des bons Auteurs, & à l'USAGE, que l'on trouvera toûjours marqué dans ce Livre, pour les principales difficultés dont on voudra s'éclaircir en écrivant.



AVERTISSEMENT.

Jusques-ici nous avons traité de ce qui regarde les Noms, soit d: leur Genre, soit dans leur Déclinaison. Il faut maintenant passer a Verbes, & parler de leurs Preterits & Supins; reservant quelq autres Observations plus curieuses & plus considerables, tant sur Noms & les Verbes, que sur toutes les autres parties de la Grammai dans les remarques que nous donnerons ensuite de la Syntaxe.



les Verbes, l'on doit principalement considerer le Préte-
: des tems qui en dépendent, & le Supin, à cause de beau-
oms & de Participes qui en sont formés.

ETERIT en I, se conjugant par *isti, it, imus, istis,*
ere, à proprement parler n'est pas plûtôt d'une Conjugaison
tre, ou pour mieux dire, il forme sa Conjugaison particu-
ue je l'ai marqué dans les Rudimens, se terminant toujours
rmant toujours les temps qui dépendent de lui par la même
ins aucune exception; mais cette terminaison I ne laisse pas
: une très-grande diversité, à cause de la voyelle ou con-
e trouve auparavant.

rit généralement, se peut former de la seconde personne du
i changeant S en VI, comme *Amo, amas, amavi; Fleo,*
Peto, is, ivi; Audio, is, ivi.

l'on peut remarquer aussi deux exceptions générales.

iere que l'V consonne devenant U voyelle, on perd l'autre
cédente, pour éviter le trop grand baillement, ou rencon-
elles, comme *Domo, as, domui*, pour *domavi; Moneo, es,*
ur *monevi; Arguo, is, argui; Aperio, aperui*, &c.

de, qu'il s'y fait quelquefois un retranchement, soit dans le
mot, comme *Juvo, as, juvi*, pour *juvavi; Caveo, es, ca-*
cavevi, soit à la fin, comme *Lego, legi*, pour *legivi; Solvo,*
io, veni, soit dans tous les deux, comme, *Fundo, is, fudi*,
qui viendroit de *fundivi.*

PINS se forment ordinairement du Préterit, changeant
rnieres lettres en TUM, comme *Amavi, amatum; Juvi,*



Ceux en ui, d'ordinaire font seulement ITUM ou UTUM au S
pour UITUM, comme *Monui, monitum; Argui, argutum; Su*
tum, &c.

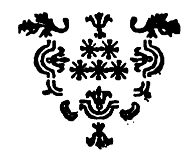
Outre cela les Latins ont souvent imité l'Analogie des Grec
sorte que comme les Grecs changent les figuratives β & π en ψ
premiere Conjugaison : γ & κ en ξ dans la seconde : les Latins
me ont dit : *Scribo, scripsi; Carpo, carpsi; Dico, dixi; Jungo, j*
Et encore, *vincio, vinxi; Sancio, sanxi*, & semblables; les Ver
O pur suivent souvent la terminaison non pure.

Et comme les Grecs changent le δ & le τ en σ dans la troisiér
même les Latins ont dit non-seulement *Lædo, læsi, læsum; Sent*
sum, & semblables; mais aussi *Flecto, flexi; Necto, nexi*; pour
necsi, &c. *l'x*, comme nous dirons dans le traité des Lettres,
qu'une même chose en valeur que le *cs* aussi-bien que le *gs*.

Ils ont aussi quelquefois donné un redoublement à leurs Verbe
mitation de l'augment des Grecs, comme *Mordeo, memordi*,
mordi; Pendeo, pependi; Cædo, cecidi; Pello, pepuli, &c.

Voila en peu de mots l'Analogie générale des Préterits & des S
qui est sans doute plus grande que l'on ne pense. On la peut rem
ici en passant, & nous en parlerons encore plus particulierem
après. Quoique pour les enfans il soit difficile, ce me semble, d
ver un plus court moyen de les apprendre facilement & de les b
tenir, que par les Regles que nous en allons donner.

Ces Regles enferment souvent dans un seul petit vers le Verl
Préterit & son Supin, avec un tel enchaînement, qu'il n'est presc
possible de nous souvenir de l'un sans nous ressouvenir aussi-tôt d
tre; & le choix des plus beaux Verbes Latins traduits en Franç
j'ai mis dans les exemples, ne sera peut-être pas inutile à la jeu
pour leur apprendre en même tems la force des mots, & leur
ble signification.



REGLES GENERALES.

REGLE I.

Des Verbes composés.

1. *Les Simples & leurs Composés*
   Sont pareillement conjugués ;
2. *Mais on en excepte plusieurs*
   Que nous remarquerons ailleurs.

EXEMPLES.

. Les Verbes Composés se conjuguent comme leurs Sim-
;, & forment leur Préterit & Supin sur le leur, comme
1O, amávi, amátum, amáre, *aimer.*
lamo, ávi, átum, áre, *aimer celui qui nous aime.*
DEO, sedi, sessum, ére, *être assis, s'asseoir, être oisif.*
sídeo, possédi, posséssum, possidére, *posseder.*

. Il y en a plusieurs qui ne suivent pas entiérement leur
ple, ce qui se remarquera ici dans la suite, & plus par-
liérement dans les Observations qui sont à la fin de tou-
les Regles.

AVERTISSEMENT.

l'on a peine à trouver le Préterit d'un Verbe Composé, il faut tâ-
de trouver son simple, en retranchant la particule de la Composi-
, afin qu'on voye plus aisément son Preterit, comme *Exaudio*,
ınchant *Ex*, reste *audio*, *audivi*, *auditum*, & partant *Exaudio* aura
:divi, exauditum.
ais il faut remarquer que souvent les Verbes Composés changent
emiere voyelle du Simple en I, comme *Sedeo, possideo*, & non pas
deo ; Ago, adigo, & non pas *adago.*
uelquefois ils la changent en E, comme *Carpo, discerpo*,
uelquefois il s'y fait d'autres changemens que l'usage montrera,
me d'*Ago*, vient *cogo*, pour *coago*, & *coago* pour *conago*, selon
ıtil.

REGLE II.

Des Verbes qui redoublent leur premiere syllabe au Prétérit.

1. *La premiere au Simple doublée,*
   Des Composés est retranchée.

2. *Hors tous ceux de* Disco, Posco;
3. *Cinq de* 'Currit, 4 *&* Repúngo.

EXEMPLES.

1. Il y a beaucoup de Verbes, qui redoublant au Pré
perdent ce redoublement dans leurs Composés, comme
MO'RDEO, mo-mórdi, morsum, mordére, *mordr*
Remórdeo, remórdi, remórsum, remordére, *remordre, dre le mal pour le mal.*
PENDEO, pe-péndi, pensum, pendére, *pendre d'enh être pendu.*
Impéndeo, impéndi, impénsum, impendére, *pancher de être prêt de tomber, menacer.*
SPONDEO, spo-póndi, sponsum, spondére, *prome accorder, fiancer.*
Respóndeo, respóndi, respónsum, respondére, *répondr*
TONDEO, to-tóndi, tonsum, tondére, *tondre.*
Detóndeo, detóndi, detónsum, ére, *tondre tout-á-fai*
CADO, cé-cidi, casum, cádere, *tomber, cheoir, arr*
Occido, óccidi, occásum, occídere, *tomber, mourir.*
Récido, récidi, recásum, recídere, *recheoir.*
CÆDO, cecídi, cæsum, cæ'dere, *couper, frapper, t cher, abatre.*
Occído, occídi, occísum, occídere, *tuer.*
CANO, cé-cini, cantum, cánere, *chanter.*
Cóncino, cóncini, concéntum, concínere, *chanter d'ac ajuster, parer.*
PENDO, pe-péndi, pensum, péndere, *peser, pr rendre, payer.*
Impéndo, impéndi, impénsum, ĕre, *dépenser, employ*
TUNDO, tú-tudi, tunsum, túndere, *broyer, piler, b*
Retúndo, rétudi, retúsum, retúndere, *réprimer, rebr un tranchant.*
TANGO, té-tigi, tactum, tángere, *toucher.*
Attíngo, áttigi, attáctum, attíngere, *toucher auprès.*
TENDO, te-téndi, tensum, téndere, *tendre, bander, s'eff*
Osténdo, osténdi, osténsum, osténdere, *montrer, prom*

2. Ceux-ci retiennent le redoublement.

DISCO, dí-dici, díſcere, *apprendre*,
Addíſco, addídici, addíſcere, *apprendre par cœur.*
Et de même de tous ſes autres Composés.
POSCO, po-póſci, póſcere, *demander.*
Depóſco, depopóſci, depóſcitum, depóſcere, *demander avec importunité.*
Et de même de tous ſes autres Composés..
3. **CURRO**, cucúrri, curſum, cúrrere, *courir.*
Il retient ſon redoublement en pluſieurs de ſes Composés & particulierement en
Præcúrro, præcu-cúrri, præcúrſum, præcúrrere, *courir, & aller devant, prévenir.*
On le trouve même ſouvent en *decúrro, excúrro, procúrro, percúrro*, quoiqu'ils ſe diſent auſſi ſans redoublement. Voyez la Regle 55.
4. **PUNGO**, pú-pugi, punxi, punctum, púngere, *piquer.*
Il y a un de ſes Composés qui redouble.
Repúngo, repúpugi, repúnxi, repúnctum, repúngere, *repiquer, rendre le mal pour le mal.*

AVERTISSEMENT.

Les autres Composés de *Curro*, que je n'ai pas rapportés ici, ne ſe rouvent pas aiſément avec le redoublement; mais pour ceux que j'ai narqués, Ceſar a dit, *Cum regiones Galliæ percucurriſſet:* Tite-Live, *Quum plures armati excucurriſſent:* Et ailleurs, *Etſi ferocius procucurriſſent*, Pline; *ad mortem decucurrit*, Q. Curce; *ad Philotam decucurriſſe*, Tertulien; *Oportebat legis adimplendæ cauſas præcucurriſſe;* l'on trouve même *accucurriſſe* dans Cic. *ad Attic.*

Ces redoublemens ſont comme une imitation de l'Augment des Grecs; d'où vient qu'autrefois ils ſe faiſoient tous par un E; *memordi*, *pepugi*, *ſpepondi*, ce que Gelle attribue même à Ceſar & à Ciceron. De même que l'on dit encore *feſelli* de *fallo; peperi* de *pario; tetigi* de *tango*, & dans Pline, *tetuli*, de *tollo;* & ſemblables.

Ainſi l'on peut auſſi dire le même de *Do*, *dedi*, mais ſes Composés, auſſi-bien que ceux de *ſto*, *ſteti*, ſeront aſſez expliqués dans leurs Regles particulieres; puiſque hors les quatre Composés de *Do* de la premiere qui font *dedi* comme lui, les autres ne retiennent pas tant le redoublement du Simple, comme ils en prennent un qui leur eſt propre.

Or il faut remarquer qu'autrefois il y avoit bien plus de Verbes qui redoubloient, qu'il n'y en a à préſent. De-là vient qu'on trouve encore *deſpopondiſſe* & *deſpoponderas* dans Plaute: Gelle cite auſſi de lui *præmomordi*. Varron s'eſt ſervi de *detotonderat*, ſelon Priſcien. *Scindo*

même faisoit *scicidi* : Ce qu'Asmonius dans la Grammaire qu'il écrivit à Constantin, croyoit être le seul en usage.

REGLE III.

De ceux qui changeant l'A en I, prennent un E au Supin.

1. *Si dans le Verbe composé*
*L'*A *du simple est en* I *changé*,
Son Supin un E *recevra* :
2. *Ceux en* DO, GO, *retiennent* A.

EXEMPLES.

1. Les Verbes qui changent A en I dans leurs Composés, prennent un E à la pénultiéme du Supin, comme
FACIO, feci, factum, fácere, *faire.*
Perfício, perféci, perféctum, (*& non* perfáctum) perfícere, *achever.*
JACIO, jeci, jactum, jácere, *jetter.*
Rejício, éci, éctum, (*& non pas* áctum) ícere, *rejetter.*
2. Les Verbes Composés finis en DO, & en GO, suivent entiérement leur Simple, sans prendre d'E au Supin, comme
CADO, cécidi, casum, cádere, *tomber, cheoir, arriver.*
Récido, récidi, recásum, recídere, *retomber.*
FRANGO, fregi, fractum, frángere, *rompre.*
Effríngo, effrégi, effráctum, effríngere, *rompre en piéces, éffondrer, enfoncer.*
AGO, egi, actum, ágere, *agir, traiter, faire, mener.*
Adigo, adégi, adáctum, adígere, *contraindre, lancer.*
TANGO, tétigi, tactum, tángere, *toucher.*
Contíngo, cóntigi, contáctum, tíngere, *toucher auprès.*

AVERTISSEMENT.

Cette Regle se doit aussi entendre du Préterit du Verbe Passif, qui est toujours formé d'un Participe, lequel dépend du Supin de l'Actif. Ce qui est particuliérement à remarquer pour les Verbes Deponens, car comme de *Rejicior* vient *rejectus* ; de même de *Confiteor*, *confessus*, quoique *Fateor* ait *fassus* avec un *a.* mais elle ne s'entend proprement que des Verbes qui ont A à la Penultiéme de leur Supin, comme *Rapio*, *rapui*, *raptum* ; *Arripio*, *arreptum* ; Et non pas de ceux qui n'ont l'A qu'à l'antepenultiéme, comme *Habeo*, *habitum.* D'où vient qu'on doit dire *adhibitum*, & non *adhebitum* ; parce que cet A n'est pas proprement dans la terminaison du Supin qui est ITUM.

Ainſi l'on peut dire que tous les autres Verbes ſuivent la Regle de leur Simple, s'ils n'en ſont particuliérement exceptés.

REGLE IV.

De ceux qui n'ont point de Prétérit.

Tous les Verbes ſans Prétérit
Sont ſans Supin, comme Gliſcit.

EXEMPLES.

Les Verbes qui n'ont point de Préterit, n'ont point de Supin, comme *Gliſco, gliſcere*, croître; *Pólleo, pollére*, avoir puiſſance; *Labo, labáre*, branler, gliſſer.

Néanmoins on peut excepter *Tundo*. Voyez la Regle 37.

REGLE V.

De la Syncope.

La Syncope aux Verbes eſt gardée
Lorſqu'une ſyllabe eſt ôtée,
Comme quand on dit Amáſti
Au lieu de dire Amavíſti.

EXEMPLES.

La Syncope eſt un retranchement qui ſe fait ſouvent aux Préterits, principalement en ceux qui ſont terminés en VI, comme

PETII, *au lieu de* petívi, *j'ai demandé.*
Amáſti *pour* amavíſti, *vous avez aimé.*
Noſti, *pour* novíſti, *vous avez connu.*
Norunt, *pour* novérunt, *ils ont connu.*
Revocáſti, *pour* revocavíſti, *vous avez rappellé, revoqué.*
Proſtráſſe, *au lieu de* proſtravíſſe, *avoir abbattu.*
Adiiſſet, *pour* adivíſſet, *il fut allé.*

AVERTISSEMENT.

La Syncope ſe rencontre auſſi quelquefois dans les autres Préterits, comme

Extinxti, *Virg. au lieu de* Extinxíſti, *vous avez éteint.*
Extinxem, *Virg. pour* Extinxiſſem, *j'euſſe éteint.*
Evâſti, *Horat. au lieu de* Evasíſti; *tu as échappé.*
Surréxe, *Horat. au lieu de* Surrexiſſe, *s'être levé.*

Mais ces dernieres façons de parler sont moins à imiter, si ce n'est dans les Vers.

Que si l'on veut encore étendre cette Regle à la formation des autres Préterits, & des Supins même, suivant l'Analogie générale que nous en avons representée, l'on peut voir ce qui a été dit ci-dessus à l'entrée des Conjugaisons, page 197.

PREMIERE CONJUGAISON.

REGLE VI.

Générale pour les Verbes de la Premiere.

La premiere doit prendre AVI,
Comme Amo, amas, amávi;
Et son Supin est en ATUM,
Comme Amo, amas, amátum.

EXEMPLES.

Les Verbes de la premiere Conjugaison, font ordinairement leur Préterit en AVI, & leur Supin en ATUM, comme

AMO, amas, amávi, amátum, amáre, *aimer passionnément, sçavoir gré, être bien aise, avoir obligation.*

Adamo, ávi, átum, áre, *aimer ardemment & passionnément.*

Rédamo, ávi, átum, áre, *aimer celui qui nous aime.*

A'MBULO, ávi, átum, áre, *aller, marcher, se promener, aller bien à pied.*

Obámbulo. ávi, átum, áre, *marcher, aller çà & là, côtoyer.*

BEO, ávi, átum, áre, *rendre heureux, ravir de joye.*

CA'LCEO, ávi, átum, áre, *chausser, mettre des souliers.*

CREO, ávi, átum, áre, *créer, engendrer, susciter, produire, élire, ordonner.*

Récreo, ávi, átum, áre, *recréer, remettre en vigueur, revenir à soi, se divertir.*

*ENU'CLEO, eávi, eátum, eáre, *rompre un noyau pour en avoir l'amande, exposer, découvrir, expliquer.*

*DELI'NEO, eávi, eátum, eáre, *tirer des lignes, tracer, ébaucher, tirer les premiers traits.*

*ILLA'QUEO, eávi, eátum, eáre, *entrelasser, prendre aux filets, enlacer.*

MEO, meávi, meátum, meáre, *passer.*

Cómmeo, ávi, átum, áre, *aller & revenir souvent, faire beaucoup de tours & retours, hanter*, d'où vient Commeátus, *un passage, une allée, un lieu par où l'on passe & repasse, allée & venue, convoi, voiture, voyage, passeport, congé, les vivres d'une armée.*

Rémeo, ávì, átum, áre, *retourner, revenir.*

NAU'SEO, ávi, átum, áre, *avoir envie de vomir.*

Remarquez bien ces Verbes en EO de la premiere, pour ne les pas confondre avec les autres en EO de la seconde.

NUNTIO, ávi, átum, áre, *rapporter, dire, porter nouvelle, faire sçavoir.*

PRONU'NTIO, ávi, átum, áre, *prononcer.*

Les autres en IO sont ordinairement de la troisiéme ou de la quatriéme.

UNDO, ávi, átum, áre, *ondoyer, faire des ondes.*

Exúndo, ávi, átum, áre, *se déborder, s'écouler.*

Fecúndo, ávi, átum, áre, *rendre fertile.*

Inúndo, ávi, átum, áre, *se déborder, se répandre, inonder & noyer.*

Redúndo, ávi, átum, áre, *régorger, être superflu.*

Regardez bien ces Composés de *Undo*, pour ne les pas confondre avec ceux de *Do*, *dedi.*

ALIE'NO, Abaliéno, ávi, átum, áre, *aliéner, vendre, contracter, faire transport & cession de son droit, se défaire de quelque chose, donner de l'aversion & de l'éloignement, mettre division entre des personnes, des-unir, mettre mal ensemble.*

DICO, ávi, átum, áre, *donner pour toûjours, consacrer, dedier, abandonner une chose entierement.*

Abdico, ávi, átum, áre, *se demettre & se défaire d'une charge, ou en déposer un autre, casser un Officier, repousser & rejetter, desavouer, renoncer, deshériter.*

VOCO, ávi, átum, áre, *nommer, appeller, inviter.*

A'dvoco, ávi, átum, áre, *appeller à soi, faire venir, prier quelqu'un de nous assister de son autorité ou de sa présence dans nos affaires, & de fournir à notre Avoçat les moyens de causes que nous avons, & le droit sur lequel nous nous appuyons, prier de se trouver à notre cause & audience.*

LEGO, ávi, átum, áre, *envoyer en ambassade, bailler cha & commission, faire un homme Lieutenant, leguer, lai quelque chose à quelqu'un par testament.*

Allégo, ávi, átum, áre, *Envoyer une personne vers une au pour être entremetteur de quelque affaire même particulie l'envoyer exprès, alleguer quelque chose, apposter quelqu'*

APPELLO, ávi, átum, áre, *nommer, appeller quelqu soit par son nom, soit en le marquant autrement, soit pou dire quelque chose, soit pour le saluer, faire compliment, in quer quelqu'un, le reclamer, l'aller trouver chez lui pour co rer avec lui, parler de quelqu'un, prendre quelqu'un à tém présent ou absent, prononcer, exprimer, eppeller, somm envoyer un exploit, citer, faire venir, solliciter, attire quelque crime, en accuser & charger quelqu'un, appeller d Juge à un autre, soit égal, soit supérieur.*

* AUCTORO, ávi, átum, áre, *enrôler des soldats, faire prêter le serment de fidelité : d'où vient* Auctorátus, les, *un soldat enrôlé.* Exauctorátus, *un soldat cassé, libr son serment.* Auctoraméntum, *l'obligation qui nous lie & engage, prix, recompense.*

REGLE VII.

Du Verbe *Do* & de *Sto* avec ses Composés.

1. Dedi, datum, *demande* Do.
2. Steti, Statum, *veut prendre* Sto;
3. *Ses Composés* STITI, STITUM,
   Et plus souvent même STATUM.

EXEMPLES.

1. Do, dedi, datum, dare, *donner, dire, bailler.*

Circúndo, circúndedi, circúndatum, circúndare, *envi ner, entourer, enclore.*

Pessúndo, dĕdi, dătum, dăre, *fouler aux pieds, abattre.*

Satísdo, satísdedi, ătum, ăre, *donner caution, répond assurance.*

Venúndo, venúndedi, ătum, ăre, *vendre.*

AVERTISSEMENT.

Il n'y a que ces quatre Composés de *Do* qui soient de la prem les autres sont de la troisiéme

e Présent de l'Indicatif passif *Dor*, & celui du Subjonctif *Der*, ne plus en usage.

.. STO, steti, statum, stare, *être debout, se tenir* :rme, *tenir le parti de quelqu'un, le soûtenir, le défendre,* :re *conclu & arrêté, s'en tenir à quelque convention & juge*ment, *la garder, & l'observer.*

. Ses Composés sont STITI & STITUM, ou nême STATUM le plus souvent.

o, ástiti, ástitum, astáre, *être débout, se tenir auprès,* ssister.

isto, cónstiti, cónstitum *ou* constátum, constáre, *être, ubsister, demeurer, être ensemble, s'accorder, s'arrêter, sé*ourner, *perseverer, être constant, demeurer ferme, être visible & remarquable, être conforme, persister fermement, coûter.*

to, éxtiti, éxtitum, átum, áre, *être dehors, se montrer, être encore, paroître tout d'un coup.*

to, dístiti, *peu usité*, distáre, *être différent, être éloigné.*

to, ínstiti, ĭtum, átum, áre, *insister, presser, être proche.*

sto, óbstiti, ĭtum, átum, áre, *résister, empêcher, nuire.*

:sto, præstĭti, ĭtum, átum, áre, *donner, promettre,* nontrer, *faire, exceller, répondre, donner parole, assurance & certitude qu'une chose n'arrivera pas, garantir, être garant,* rendre *garde, se donner de garde, éviter, reparer le tort,* ndemniser, *recompenser, s'obliger de,* &c.

to, réstiti, ĭtum, átum, áre, *rester, être de reste, demeu*rer *& s'arrêter quelque part.*

sto, súbstiti, ĭtum, átum, áre, *demeurer ferme, tenir* on, *resister, être constant.*

AVERTISSEMENT.

Des Supins en *atum* se font les Participes en *rus* fort usités, *Facile* l *præstaturum* Cic. bien plus souvent que *præstiturum*, *Constatura* r, Lucan. *Extatura*, Plin. *Quosdam obstaturos*, Quint. *Instaturos* ores, Frontin.

REGLE VIII.

De *Lavo*, *Poto*, & *Juvo*.

1. Lavo *fait* lautum *&* lavi,
Lotum, *&* lavátum *aussi.*

2. Poto, potávi, potátum,
Fait par syncope aussi potum.
3. Juvo *n'a gueres que* Juvi,
Mais Adjútum *est très-suivi.*

EXEMPLES.

1. LAVO, lavi, lotum, lautum, lavátum, laváre, *laver*, Rélavo, relávi, relótum, relaváre, *relaver*.

2. POTO, potávi, potátum *ou* potum, potáre, *boire*.
Compóto, ávi, átum, áre, *boire ensemble*.
Perpóto, ávi, átum, áre, *boire toûjours, yvrogner*.
Epóto, epotávi, epótum, *boire tout*.

3. JUVO, juvi, jutum, *peu usité*, juváre, *aider, secourir, plaire*.
A'djuvo, adjúvi, adjútum, adjuváre, *aider, assister*.

AVERTISSEMENT.

Lavatum vient bien de *lavo, as*; mais *lavi*, *lautum* & *lotum*, semblent plûtôt venir de *lavo, is*, dont Horace s'est servi, *Qui Xantho lavis amne crines*: & Virg. même; *lavit ater corpora sanguis*. 3. Georg. Car du Préterit *lavi*, se fait réguliérement *lavitum*, d'où par syncope on a fait *lautum*, puis changeant *au* en *o*, *lotum*. De *lautum* vient *lautus*, qui est propre & bien mis, qui est magnifique, qui vit splendidement; & aussi *lautitia*, la bonne chere, la magnificence des festins. De *lotum* vient *lotium*, l'eau dont on lave la bouche, ou l'urine, parce qu'elle lave le corps par dedans.

Potum est aussi une syncope pour *potatum*, qui est même plus usité dans ses Composés. On dit aussi *potus sum*, mais c'est en un autre sens, comme nous dirons dans les remarques à la fin de la Syntaxe.

Jutum, que Vossius & Alvarés ont crû ne se pas trouver hors les Composés se lit dans Tacite, Annal. liv. 14. cap. 4. *Placuit solertia tempore etiam juta.* Et dans Pallad. liv. 4. tit. 10. *Stercorati & humoribus juti* (*rami*.) Et si nous croyons Gronove en ses Notes sur Tite Live, on le doit lire encore en quelques autres lieux de cet Auteur, qui paroissent corrompus. Il semble que l'on ait dit aussi *juvavi*, comme on voit dans le Poëte Manile, que Vossius croit avoir été du tems de Theodose. On trouve même *adjuvatum* & *juvaturus*, comme s'ils venoient du Supin *juvatum*. *Adjuvaturos nos divinam providentiam, vel periculo nostro.* Petron. Ce qui ne peut être guere plus à imiter, que la façon de parler de ceux qui disent si souvent *adjuvarunt* pour *adjuverunt*, quoique sans autorité.

REGLE IX.

De ceux qui font UI & ITUM.

1. ITUM, UI *donne à* Sono;
Comme à Cubo, Domo, Tono!
Veto, Crepo *joints avec eux;*
2. *Mais* Difcrepávi *ſe dit mieux.*
3. Mico, *ſans Supin, fait* UI.
4. Dímico *aime* ATUM, AVI.

EXEMPLES.

1. SONO, ſónui, ſónitum, ſonáre, *ſonner.*
ónо, ónui, ónitum, áre, *ſonner avec, reſonner, ſonner de même.*
nſóno, ónui, ĭtum, áre, *ſonner avec, s'accorder.*
ſſono, ui, ĭtum, áre, *ſonner differemment, diſcorder.*
ſono, ui, ĭtum, áre, *ſonner fort, faire bruit, retentir.*
ſono, ui, ĭtum, áre, *faire grand bruit, retentir.*
ſono, ui, ĭtum, áre, *reſonner.*
JBO, cúbui, cúbitum, cubáre, *coucher, être couché.*
cubo, accúbui, accúbitum, accubáre, *coucher contre; être aſſis à table.*
cubo, decúbui, decúbitum, decubáre, *coucher bas.*
cubo, ui, ĭtum, áre, *coucher dehors, faire la ſentinelle.*
cubo, ui, ĭtum, áre, *être couché ſur quelque choſe, couver.*
cubo, ui, ĭtum, áre, *mourir, cheoir, tomber, ſe coucher.*
ſcubo, ui, ĭtum, áre, *s'incliner, ſe coucher ou pancher levant.*
cubo, ui, ĭtum, áre, *être couché tout plat, & étendu de ſon long.*
cubo, ui, ĭtum, áre, *coucher ſeparément, coucher à part.*
pércubo, ui, ĭtum, áre, *coucher deſſus.*

AVERTISSEMENT.

l y a auſſi beaucoup de Compoſés de *Cubo*, qui ſont de la troiſié-, & ceux-là ajoûtent une M au Préſent, comme
Accúmbo, accúbui, accúbitum, accúmbere, *être couché près*
les verra ci-après, Regle 32.

OMO, dómui, dómitum, domáre, *dompter.*

E'domo, ui, ĭtum, áre, *dompter entiérement.*

Pérdomo, ui, ĭtum, âre, *dompter tout-á-fait.*

TONO, tónui, tónitum, tonáre, *tonner.*

Intono, ui, ĭtum, áre, *tonner, parler fort, chanter, entonner.*

Cóntono, ui, ĭtum, áre, *tonner à l'entour.*

VETO, vétui, vétitum, vetáre, *défendre, empêcher, s'opposer, former opposition à quelque ordonnance en ces termes :* Je m'oppose.

CREPO, crépui, crépitum, crepáre, *craquer, faire bruit, crever.*

Cóncrepo, ui, ĭtum, are, *faire bruit, crier, criqueter, faire sonner.*

I'ncrepo, ui, ĭtum, áre, *crier, reprendre, blâmer, faire bruit, tempester.*

Récrepo, ui, ĭtum, áre, *retentir, rendre un contreson.*

2. Díscrepo, ui, *mais plus souvent* discrepávi, ĭtum & átum, áre, *sonner diversement, discorder, être différent.*

3. MICO, mícui, *il n'a point de Supin,* micáre, *reluire, éclater, tressaillir, battre comme font les veines & les arteres : jouer á la moure, c'est-à-dire deviner à l'improviste combien celui contre lequel on joue a levé ou abbaissé de doigts, selon lequel jeu les anciens achetoient & vendoient beaucoup de choses, comme on feroit à la courte paille.*

E'mico, ui, (*autrefois* ávi, *Solin*) áre, *briller, se montrer.*

Intérmico, intermícui, intermicáre, *entreluire.*

Prómico, promícui, promicáre, *paroître de loin.*

4. Dímico, *quelquefois* ùi, *comme son simple : mais plus souvent* ávi & atum, áre, *combattre, donner bataille.*

REGLE X.

De *Plico*, & de ses Composés.

1. Plico *même* ITUM, UI *prend,*
2. *Comme* ATUM, AVI, *les donnant*
   A quatre de ses Composés ;
3. *Mais d'*ATUM, AVI *ont assez ;*
   Ceux pris d'un Nom & de Plico,
4. *Avec* Réplico, Súpplico.

cher & prendre terre, accomoder, s'étudier à quel-
, s'y mettre, s'y adonner, se porter, se déterminer,
r.

ávi, átum, ui, ĭtum, áre, *plier l'un avec l'autre,*
, entrelacer.

ávi, átum, ui, ĭtum, áre, *expliquer, déplier, développer.*

vi, átum, ui, ĭtum, áre, *envelopper, embrouiller,*
ser.

'erbes qui se forment d'un Nom & de *plico*, ont
AVI & ATUM, comme

ivi, átum, áre, *doubler, plier en deux.*

Tríplico, plier en trois; *Quadrúplico*, plier en qua-
ltíplico, plier en plusieurs doubles, multiplier. Et
mblables.

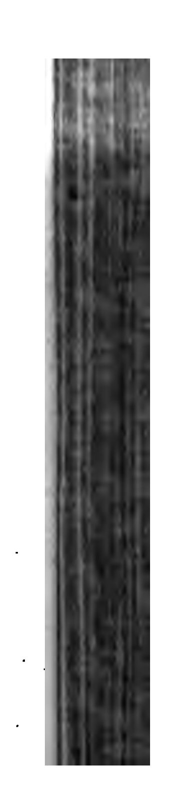
eux-ci font de même.

vi, átum, áre, *replier, repliquer à quelqu'un, redi-*
ose plusieurs fois.

ávi, átum, áre, *supplier, présenter une requête.*

AVERTISSEMENT.

it que les quatre Composés que nous avons marqués les
ıt plus rarement *avi*, mais Vossius assure qu'ils le font plus
: Cic. ce que chacun peut même voir dans l'Apparat. *Ad*



REGLE XI.

De ceux qui font UI & CTUM.

1. Frico, Seco, *font* UI, CTUM:
2. Neco *fait mieux* AVI, ATUM.

EXEMPLES.

1. FRICO, frícüi, frictum, fricáre, *froter.*
Affrico, affrícui, affríctum, affricáre, *froter contre.*
Défrico, defrícui, ctum, áre, *froter, netoyer.*
Infrico, ui, ctum, áre, *froter en émiant* ou *émier dedans.*
Réfrico, refrícui, ctum, áre, *renouveller, refroter, r'ouvrir une playe.*
SECO, sécui, sectum, secáre, *couper, trancher, scier.*
Déseco, desécui, deséctum, desecáre, *couper tout.*
dísseco, dissécui, disséctum, dissecáre, *couper en pièces.*
Intérseco, intersécui, ctum, áre, *entretailler, entrecouper.*
Réseco, resécui, reséctum, resecáre, *rogner.*
2. NECO *fait aussi* nécui, nectum, *surtout dans ses Composés; mais pour lui il fait plûtôt* necávi, necátum, necáre, *tuer, faire mourir.*
Eneco, enécui, enéctum, ávi, átum, áre, *faire mourir, suffoquer, empoisonner.*
Intérneco, internecávi, internécui, internéctum, internecáre, *tuer tout sans qu'il en demeure un.*

AVERTISSEMENT.

Necui se trouvoit dans Ennius: & dans Phedre même on voit, *Hominem necuit protinus*, parlant de la couleuvre; si l'on n'aime mieux lire avec Vossius & quelques autres, *nocuit*; car *noceo* gouvernoit autrefois l'Accusatif, comme nous dirons dans la Syntaxe, & *necui* est si rare, que Priscien a crû qu'il n'étoit que dans les vieux Auteurs, mais le Participe en US, formé du Supin en CTUM, est très-ordinaire dans les Composés ——— *Bos est enectus arando*; Hor. *Fame & frigore enecti*, Lucr. *Enectus siti Tantalus;* Cic. mais quand on parle de l'épée, l'on dit plûtôt *necatus ferro*, selon Priscien, au lieu que *nectus* s'entend de quelque autre mort violente.

Sur le Preterit en AVI.

Presque tous les Verbes de la premiere qui sont exceptés dans les Regles précédentes, faisoient autrefois AVI & ATUM, selon la Regle

:nérale. Il y en a même encore beaucoup qui le retiennent ; comme *ubo, cubávi, cubitum, cubáre.* On dit aussi *micaverit ;* le nom verbal *iicatus, ûs ; emicarunt, emicaturus,* &c.

De-là vient que dans Horace on trouve encore *intonata, sonatu-um.* D'où vient que Tertulien a dit : *Quid tonitrua sonaverint.* Et ppul. *Classicum personavit.* Ulpien s'est servi de *Præstavit* dans le Droit. Il y en a même qui font plus souvent *avi ;* comme nous avons rû ci-dessus. Les Composés de *Frico* faisoient ordinairement *atum.* On trouve dans Cic. *Refricaturus :* dans Seneque *emicaturus :* dans Colum. *Secaturus :* dans Florus *domaverunt :* & d'autres dans d'autres, ce que l'usage apprendra.

De-là vient aussi que les Noms Verbaux en io pris des Supins de cette Conjugaison, ont très-souvent un *a* à la pénultiéme. Ce que L. Valle a crû même sans exception, parce que nous disons *vetatio,* & non pas *vetitio ; domatio,* & non pas *domitio ; emicatio,* & non pas *micitio ; juvatio,* & non pas *juvitio,* ny *jutio ;* encore qu'on dise *utum* au Supin. Neanmoins il s'est trompé à faire cette Regle si générale ; car nous trouvons *fricatio* & *frictio,* ce dernier étant dans Pline & dans Celse ; *incubatio* & *incubitio ; accubatio* & *accubitio,* &c. *Sectio* même est plus usité que *secatio.* Ce qui peut servir de preuve à ce que dit Priscien, que les Verbes de cette Conjugaison qui font le Préterit en *ui,* étoient autrefois de la troisiéme.

SECONDE CONJUGAISON.

REGLE XII.

Générale pour les Verbes de la Seconde.

La Seconde demande UI,
Comme Móneo, mónui,
Et prend à son Supin ITUM,
Comme Móneo, mónitum.

EXEMPLES.

Les Verbes de la seconde sont toûjours terminés en EO, & font ordinairement le Préterit en UI, & le Supin en ITUM, comme

MONEO, mónui, mónitum, monére, *avertir.*
Admóneo, admónui, admónitum, admonére, *avertir, faire ressouvenir, demander une chose, sommer de payer.*
Commóneo, commónui, ĭtum, ére, *exhorter, avertir.*

ARCEO, árcui, (árcitum *peu usité*) arcére, *garder d'a*
procher, chasser, repousser.

Coérceo, ui, ĭtum, ére, *retenir, empêcher, reprimer, a*
rêter par toutes sortes de peines, enfermer, enserrer.

Exérceo, ui, ĭtum, ére, *exercer, travailler, tourmente*
donner de la peine & de l'exercice, exercer une charge, u
commission, un art & un métier.

TERREO, terrui, ĭtum, ére, *épouvanter, effrayer, fa*
peur.

Detérreo, ui, itum, ére, *détourner, intimider,*

Extérreo, extérrui, extérritum, exterrére, *épouvanter,*

Pertérreo, ui, ĭtum, ére, *faire grand peur, effrayer.*

HA'BEO, hábui, hábitum, habére, *avoir, demeurer, estim*

Adhíbeo, ui, ĭtum, ére, *appliquer, tenir auprès, joindre, a*
procher, mettre auprès, ajoûter, se servir d'une chose, l'e
ployer, donner, admettre, bailler, traiter quelqu'un bien
mal, consulter, corriger.

Cohíbeo, ui, ĭtum, ére, *empêcher, contenir, arrêter,*
primer, moderer, défendre.

Débeo, ui, ĭtum, ére, *devoir, être obligé à quelqu'un,*
avoir grande obligation,

Exhíbeo, ui, itum, ére, *montrer, donner, représenter.*

Inhíbeo, ui, ĭtum, ére, *empêcher, soûtenir, retenir,*
rêter dans sa course, moderer, temperer l'ardeur de q
qu'un, menacer, intimider.

Perhíbeo, ui, ĭtum, ére, *dire, assurer, donner, rendre c*
bre, publier.

Prohíbeo, ui, ĭtum, ére, *empêcher, défendre.*

Redhíbeo, ui, ĭtum, ére, *contraindre le vendeur de rep*
dre la marchandise, dont il n'a pas dit le défaut en la vend

CAREO, ui, ĭtum, ére, *n'avoir point, avoir faute, manq*

AVERTISSEMENT.

Quelques-uns donnent *Cassum* à *careo*, & il est vrai que l'on tro *cassus* dans les Auteurs : *Nunc cassum lumine lugent*, Virg. ils le p rent comme mort, comme privé de la vie; mais *cassus* est un n de même que *lassus* & *fessus*, qui ne doivent pas être pris pour Supins, puisque l'on n'en peut pas former de Participe, *cassurus, f rus*, &c. Et c'est le sentiment de Priscien en son livre XI. Servius n moins témoigne que *cassum* se dit pour *quassum*, le prenant com de *quatio*; par le changement de *Q* en *C*; mais None rejette cette o

nion, & le fait venir *ab araneárum cassibus, quòd sint levès*, dit-il, *& nullius ponderis* : ce que confirme aussi Servius.

REGLE XIII.

Exception pour le Supin.

1. Dóceo, doctum *veut avoir*;
2. Téneo, tentum *recevoir*.
3. *Donne* censum *à* Cénseo,
Comme mistum *à* Mísceo,
4. *Dont quelques-uns ont fait* mixtum.
5. *De* Tórreo *se prend* tostum.

EXEMPLES.

Ces Verbes suivent la Regle générale pour le Préterit, le faisant en UI, & sont seulement exceptés pour le Supin.

1. DOCEO, dócui, doctum, docére, *enseigner, prouver.*

Condóceo, ui, ctum, ére, *enseigner ensemble.*

Dedóceo, ui, ctum, ére, *ruiner ce qu'un autre avoit enseigné, desapprendre, apprendre le contraire.*

2. TENEO, ténui, tentum, tenére, *tenir, convaincre, sçavoir.*

Ses Composés changent E en I au Présent & au Prétérit, & non au Supin.

Abstíneo, abstínui, absténtum, abstinére, *s'abstenir, s'empêcher, se retenir, se donner de garde, retrancher, empêcher, retirer, laisser, quitter.*

Contíneo, tínui, téntum, ére, *contenir, tenir en devoir, tenir serré, entretenir, contenir & renfermer en soi, retenir enfermé, empêcher de sortir, se retenir & se moderer.*

Detíneo, tínui, téntum, ére, *retenir, amuser, retarder.*

Distíneo, tínui, téntum, ére, *occuper, empêcher, retenir dans des occupations.*

Obtíneo, tínui, téntum, ére, *obtenir ce qu'on demande, venir à bout de ce qu'on prétend, posseder, avoir en son pouvoir, être maître de quelque chose.*

Pertíneo, tínui, téntum, ére, *appartenir, s'étendre jusqu'à, se répandre au long & au large, arriver jusques à.*

Retíneo, tínui, téntum, ére, *retenir, arrêter, garder.*

Sustíneo, tínui, téntum, ére, *soutenir, endurer, se retenir, differer.*

3. CE'NSEO, cénsui, sum, censére, *opiner, dire son avis & son sentiment, soit en corps, soit en particulier, penser, juger, ordonner, faire un état, un dénombrement des choses dont les Citoyens donnent une déclaration, comme des enfans, esclaves, possessions,* &c. *Donner aussi une déclaration & un état de son bien, en faire une liste, un rôle.*

Recénseo, ui, sum, ére, *faire une revue, compter.*

Succénseo, ui, sum, ére, *être fâché contre quelqu'un.*

4. MISCEO, míscui, mistum, & *autrefois* mixtum, miscére, *mêler, brouiller.*

Admísceo, ui, ístum, ére, *mêler parmi, s'entremettre.*

Commísceo, ui, ístum, ére, *mêler ensemble, mixtionner.*

Immísceo, ui, immístum, immiscére, *mêler avec.*

Intermísceo, ui, ístum, ére, *entremêler, mêler parmi.*

Permísceo, ui, ístum, ére, *mêler tout & brouiller.*

5. TO'RREO, tórrui, tostum, torrére, *rotir, brûler.*

AVERTISSEMENT.

Attineo, ŭi, & *Pertineo, ŭi,* n'ont point de Supin, mais *Atténtus,* vient d'*Attendo.* Du Supin *Absténtum,* vient *absténtus,* dans le droit, qui est empêché par le Tuteur de jouir de son héritage. *Scævol. Papin. Ulpian.* Et dans S. Cyprien *Absténti,* ceux qui sont separés de la Communion.

Censeo, se disoit aussi autrefois en sens Actif, d'où vient *Census sum* au Préterit dans Ovid. *Recenso senatu* dans Suetone; mais on disoit aussi *Censio,* de la 4. d'où vient *Censitor* dans Ulpien, & le Participe *recensitus,* penult. long. dans Claud. de *recensire.*

Mixtum est venu de *mistum,* de même qu'on a dit *Ulyxes* pour *Ulysses.* Quelques-uns le rejettent comme un mot corrompu, & Priscien écrit seulement *mistum,* néanmoins il se trouve quelquefois dans les Anciens, & approche assez du Grec *μίξις, mixtio.*

Careo, que Despautere joint ici, suit simplement la Regle générale: Voyez l'Avertissement de la Regle précédente.

REGLE XIV.

Des Verbes Neutres qui n'ont point de Supin.

1. *Le Verbe Neutre ayant* UI,
Comme Flóreo, flórui,
Jamais de Supin ne prendra;
2. (*Et* Tímeo *l'imitera.*)

3. *Exceptez* Valet, Pláceo,
Caret, Meret, & Jáceo;
Paret, Licet, Nocet, Dolet,
Latet, Calet, Præbet, Olet.

EXEMPLES.

. Le Verbe Neutre est celui qui se conjugue comme l'actif, 'a point de passif. Ceux qui font UI suivent la Regle géné- pour le Preterit, mais ils n'ont point de Supin, comme
AREO, clárui, ére, *être clair, avoir bruit & reputation.*
O'REO, flórui, ére, *fleurir, être fleurissant, être en estime.*
QUEO, ui, *peu usité, fondre*, Delíqueo, delícui, ére, *resoudre en liqueur, se fondre.*
'NEO, ui, ére, Lucr. *exister, être dessus, pencher.* Il est nusité hors ses Composés.
íneo, emínui, eminére, *se montrer, paroître, exceller, être minent & rélevé.*
níneo, ui, ére, *pencher, être prêt à tomber, à accabler, ienacer, épier l'occasion, venir fondre, être proche d'arriver.*
:míneo, ui, ére, *surpasser, être plus excellent.*
míneo, ui, ére, *sortir dehors, se montrer, paroître fort.*
'LLEO, pállui, pallére, *être pâle, devenir pâle.*
TEO, pátui, ére, *être ouvert, être visible & découvert, endu.*
'LLEO, ui (*peu usité*) pollére, *être puissant.*
uipollére, *être aussi puissant*, Præpollére, *être plus puissant.*
U'CEO, raúcui, raucére, *être enroué.* On dit aussi *raúio* de la quatriéme.
LEO, sílui, ére, *se taire, ne dire mot, ne faire point de bruit.* l se dit donc de tout ce qui en peut faire, & marque aussi a cessation des actions propres à chaque chose, comme *luna let*, la lune ne luit pas.
LENDEO, ui, ére, *reluire, être resplendissant.*
UDEO, ui, ére, *étudier, desirer, tâcher, servir, assister, avoriser, porter quelqu'un, travailler, se pener à quelque hose, aimer avec passion, avoir soin.*
.. TIMEO, tímui, timére, *craindre, avoir peur.*
l est Actif, mais il suit la Regle des Verbes Neutres.
;, Ceux-ci sont exceptés, & font leur Supin selon la

Regle générale, quoiqu'ils ſoient Verbes Neutres.

VA'LEO, válui, ĭtum, ére, *valoir, pouvoir, avoir force, pouvoir, crédit, autorité, puiſſance, ſe porter bien, avoir lieu, être avantageux, être important.*

Conváleo, ui, ĭtum, ére, *revenir en ſanté, ſe fortifier, croître, s'augmenter.*

Inváleo, ui, ĭtum, ére, *ſe guerir, être reçu en uſage.*

Præváleo, ui, ĭtum, ére, *être de plus grande eſtime ou valeur, être meilleur, plus excellent, plus fort.*

PLA'CEO, plácui, plácitum, placére, *plaire.*

Compláceo, ui, ĭtum, ére, *être complaiſant, plaire fort.*

Diſplíceo, diſplícui, diſplícitum, diſplicére, *déplaire.*

CA'REO, cárui, cáritum, *n'avoir point, avoir beſoin.*

ME'REO, mérui, ĭtum, ére, *meriter, gagner tout par ſon travail, ſervir, obliger, aller à la guerre, porter les armes, être à la ſolde, commettre quelque faute.*

On dit auſſi Méreor, méritus ſum, meréri, *qui eſt la même choſe.*

Mais *Mœreo* eſt autre choſe: Voyez la Regle 77.

Eméreo *ou* Eméreor, *meriter, avoir fait ſon tems à la guerre, être diſpenſé de ſes fonctions, n'être plus tenu à rien.*

Proméreo *ou* Proméreor: *meriter, rendre ſervice, faire plaiſir, obliger.*

JA'CEO, ui, ĭtum (*d'où vient* jacitúrus) jacére, *être couché, être abbatu.*

PA'REO, párui, páritum, parére, *paroître, être clair, & manifeſte, obéir.*

Appáreo, ui, ĭtum, ére, *apparoître, être vû, ſe préſenter.*

Compáreo, ui, ĭtum, ére, *comparoître, ſe trouver, être en nature, ſubſiſter.*

LI'CEO, lícui, lícitum, licére, *être mis à prix, être priſé.* Il a la ſignification paſſive. Et au contraire,

LI'CEOR, licéris, lícitus ſum, éri, a la ſignification Active, *priſer, mettre à l'enchere.*

NO'CEO, nócui, nócitum, nocére, *nuire, endommager.*

DO'LEO, ui, ĭtum, ére, *être marri, fâché & affligé, deplorer, s'affliger, être touché du mal d'autrui, le plaindre, lui porter compaſſion, avoir quelque choſe qui nous fait mal.*

Condóleo, ui, ére, *être malade, porter compaſſion.*

Indóleo, ui, ĭtum, ére, *sentir du mal & de la douleur.*
LA'TEO, ui, ĭtum, ére, *être caché & inconnu.*
Delíteo, delítui, *sans Supin*, tére, *le même*, ou *se cacher.*
CA'LEO, cálui, cálitum, calére, *avoir chaud.*
Incáleo, incálui, incálitum, incalére, *être échauffé.*
PRÆ'BEO, præbui, ĭtum, ére, *bailler, fournir, donner, livrer.*
OLEO, ólui, ólitum *ou même* étum, olére, *sentir ou rendre odeur*, & anciennement *croître*, & *perdre, ruiner.*

AVERTISSEMENT.

On pourroit rapporter encore ici quelques Verbes Neutres en *eo*; mais leurs Supins sont ou rares, ou inusités, aussi-bien que beaucoup de ceux-ci, desquels néanmoins les Participes & les Noms Verbaux sont demeurés, comme *Valiturus*, dans Ovid. *Prabiturus*, dans Colum. *Prabitus*, dans T. Live, & *Prabitor* dans Cicer. *Coalitus*, Tacite. *Jaciturus*, Stat. *Caliturus*, Ovide. *Latiturus*, & même *Latito*, Cic. Et semblables.

EMINEO, & les autres que Despautere fait venir de *maneo*, viennent du vieux Verbe *Mineo*, qui se trouve encore dans Lucrece.

Inclinata minent in eamdem prodita partem. De rerum. nat l. 6.

Et la véritable Etymologie de ces Verbes, est de les prendre de *mina*, marquant un lieu haut & élevé; d'où vient *minæ, minarum*, les créneaux ou le chapperon d'une muraille; & de-là même *minæ*, des menaces.

NOCEO, dont quelques-uns ont douté, se trouve au Supin dans Cesar; *Ipsi verò nihil nocitum iri.* 5 B. Gal. Et de-là même vient le Participe *nociturus.*

PATEO, au contraire, que Despautere joint à ceux-ci, n'a que *patui*, sans Supin: car *passum*, ne peut venir que de *pando* ou de *patior*. *Crinibus Iliades passis.* Virg. *Passis velis provehi.* Cic. *Multa quoque & bello passus.* Virg. *&c.* Et l'on verra que Diomede en son 1. liv. ne le derive que de-là.

OLEO, faisoit aussi *olevi* selon Priscien, mais il n'en donne pas d'autorité. Le Supin *oletum*, semble avoir été en usage; ce que quelques-uns ont voulu prouver par ce lieu de Perse,

——— *veto quisquam hic faxit oletum.*

quoiqu'ici *oletum*, ne soit qu'un simple Nom Substantif.

Le Préterit *olui* est plus commun.

Vina ferè dulces oluerunt mane Camænæ, Hor.

Mais le Supin soit en *itum*, soit en *etum*, n'est guere en usage que dans les Composés, dont nous allons voir la Regle.

REGLE XV.

Des Composés d'*Oleo*.

1. *Ceux d'*Olet *ont* ITUM, UI,
S'ils marquent sentir comme lui :
2. *Ceux qui se prennent autrement,*
Font ETUM, EVI *plus souvent ;*
3. *Mais* Abolévi *prend* ITUM,
4. *Comme* Adolévit, adúltum.

EXEMPLES.

1. O'LEO, *sentir*, se trouve dans la Regle précedente. Entre ses Composés, ceux qui retiennent cette signification ordinaire du Simple, retiennent aussi le plus souvent son Prétérit UI, & font ITUM au Supin, comme
Obóleo, obólui, obólitum, ére, *sentir, rendre odeur, flairer.*
Peróleo, perólui, ĭtum, ére, *rendre une odeur forte.*
Redóleo, redólui, ĭtum, ére, *sentir, rendre odeur.*
Subóleo, ui, ĭtum, ére, *sentir un peu, se douter, se défier.*

2. Les autres Composés de ce Verbe, qui s'éloignent de cette signification, font le plus souvent EVI & ETUM, comme
Exóleo *ou* exoléſco, exolévi, étum, ére, *se passer, s'abolir.*
Obſóleo *ou* éſco, évi, étum, ére, *se passer, perdre son lustre & sa vigueur, être hors d'usage.*

3. Abóleo, évi, ĭtum, ére, *abolir, anéantir, effacer.*
On dit aussi Aboléſco, *en signification Passive.* Memória hujus rei propè jam abolêverat, *étoit presque déja éteinte.*

4. Adóleo *ou* adoléſco, adolévi, adúltum, adolére, *croître, devenir grand, ou brûler.*

AVERTISSEMENT.

OLEO, comme nous avons remarqué ci-dessus, avoit autrefois trois significations, *sentir* ou *rendre odeur*, *croître*, & *perdre* ou *ruiner*. En la premiere signification, il venoit de ὄδωδα, Prétérit Attique du Verbe ὄζω, *oleo*, par le changement de *d* en *l*, de même que de δάκρυον, on a fait *lacryma*, & semblables. D'où vient que selon Feste, les Anciens disoient *odefacit* pour *olefacit*, de même que nous disons encore *odor* par un *d*.

En la seconde signification, *oleo* vient d'*Alo*, croître, nourrir,

dont on a fait d'abord *olo*, comme il eſt encore dans les Anciens : Et de-là viennent *proles* & *ſoboles*.

En la troiſiéme ſignification, il vient d'*ὀλέω*, *ὄλλυμι*, *perdo*, d'où vient encore *aboleo* abolir.

Adultum vient d'*adoltum*, prenant *u* pour *o*, & *adoltum*, n'eſt qu'une ſyncope d'*adolitum*. On trouve même *adolui*, d'où viendroit *adolitum*, ce que quelques-uns diſent regarder plûtôt la ſignification de brûler des odeurs & ſacrifier ; quoiqu'il ſe liſe auſſi en l'autre ſens. *Poſtquam adoluerit juventus.* Varro apud Priſc. Or *Adoleſco* eſt le même que *Accreſco* ; car comme de *creo* ſe fait *creſco*, ainſi d'*oleo*, derivé d'*alo*, s'eſt fait *Oleſco*, & de-là *Adoleſco*, d'où eſt formé *Adoleſcens*.

Exoleo fait *exolevi*, d'où vient *exoletus* ; *Domi reliqui exoletam virginem*, Plaut. C'eſt-à-dire, *deja grande.* Le même Auteur ſe ſert de *obolevit*, & Lucile de *peroleſſe* pour *peroleviſſe*, ſentir fort.

Quis totum ſeis corpus jam peroleſſe biſulcis. liv. 30.

Mais ce Verbe, non plus que *Suboleo*, ni même *Inoleo*, ou *inoleſco* ; *Redoleo* ou *redoleſco*, ne ſe trouveront peut-être pas au Prétérit dans aucun Auteur claſſique. C'eſt pourquoi il ne faut pas s'étonner, ſi quelques-uns veulent qu'ils ayent UI, & les autres qu'ils ayent EVI ; quoique le plus ſûr ſoit de ſuivre toujours la diſtinction de la ſignification, ſelon Verepeus & Alvarez, comme nous l'avons auſſi marqué dans la Regle. Et c'eſt ainſi que *inolevit* ſe trouve pluſieurs fois dans Gelle. *Inoleverat illi hæc vox*, &c.

Les Peres néanmoins ſe ſervent ſouvent de *inolitus* ; comme *inolitæ concupiſcentiæ vitium*, &c. La corruption d'une concupiſcence envieillie & fortifiée par l'accoûtumance ; ce qui ſemble favoriſer ceux qui le font venir de *Soleo*.

Les Verbes en SCO, que nous avons ajoûtés ici dans les exemples parmi les autres, ſont de la troiſiéme ; mais parce qu'ils ſont formés de ceux en Eo, & qu'ils en prennent le Prétérit, nous avons crû les pouvoir joindre ici enſemble.

REGLE XVI.

D'*Arceo* & de *Taceo*, avec leurs Compoſés.

1. *D'*Arcet, árcuit *vous ferez*,
2. *D'où vient* ITUM *aux Compoſés* ;
3. *Mais* Tacet, UIT, ITUM *prend*
4. *Aux ſiens ſon Supin refuſant.*

EXEMPLES.

1. ARCEO, árcui, *le Supin* árcitum *n'eſt plus en uſage* ; árcere, *empêcher*, *repouſſer*, *chaſſer*.

2. Ses Compoſés néanmoins retiennent le Supin.

dit *cavi*, l'on dit aussi *catus*, dans Hor. & dans Cic. un homme fin & rusé : Et *Catè* finement dans Plaute.

Ferveo devroit faire *fervui*, comme *Moneo*, *monui*, mais l'on a dit *ferbui*, par le changement de l'*v* consonne en *b*. On dit aussi *fervi*: *sperabam jam deservisse adolescentiam*. Ter. in Adelph. mais ce prétérit vient du vieux Verbe *Fervo*, *fervis*, de la 3[e]. dont s'étoit servi Lucile.

Fervit aqua & fervet : fervit nunc, fervet ad annum.

quoique Quintilien ne l'approuve pas.

Regle XVIII.

De *Sorbeo*, & de ses Composés.

Sorbet, sórbuit, sorptum, *prend ;*
Absórpsit *se dit rarement.*

Exemples.

SORBEO, sórbui, sorptum, sorbére, *humer, avaller.*

Absórbeo, absórbui, ptum, *absorber, engloutir, consommer, ruiner.*

Exsórbeo, exsórbui, exsorbére, *humer tout.*

Resórbeo, ui, ére, *ravaller, humer ce qu'on avoit rejetté.*

Avertissement.

Quelques Grammairiens, & entr'autres Despautere, veulent que *Sorbeo* ait aussi *sorpsi* ; mais si l'on a dit autrefois *sorpsi*, il venoit de *sorbo, sorpsi, ptum*, comme *scribo, psi, ptum* ; & non pas de *sorbeo*. Aussi Probe parlant des Verbes en BEO, dit que *sorpsi* est un barbarisme. Et Caper soutient même que l'on ne doit pas dire *sorbo*, mais *sorbeo* ; ni *sorpsi*, mais *sorbui* ; ajoutant que l'on ne doit pas suivre Lucain qui a dit *absorpsit* pour *absorbuit*.

Absorpsit penitùs rupes & tecta ferarum Li. 4.

Velius Longus condamne encore *sorpsit* ; *comme un mot très-éloigné de l'ancienne pureté Romaine*. Et nous voyons que Ciceron se sert souvent d'*absorbuit*, *exsorbuit*, & jamais d'*absorpsit* ni d'*exsorpsit*. Pline s'est servi de même du Simple ; *Qui coagulum lactis sorbuerint*, le Supin *sorptum* se trouve aussi dans cet Auteur, quoiqu'il semble qu'on ait dit autrefois *sorbitum*, d'où vient encore *sorbitio*. *Absorptus* se trouve souvent dans l'Ecriture Sainte.

Regle XIX.

De quelques autres Verbes qui font VI & TUM.

1. ETUM, EVI, *veulent* Fleo,
Delet, Viet, [2] *ceux de* Pleo :

3. Neo ;

3. Neo, *filer, s'y joint aussi :*
4. Cieo *fait* ITUM, IVI.

EXEMPLES.

1. FLEO, flevi, fletum, flere, *pleurer.*
Défleo, évi, étum, ére, *pleurer un autre, se plaindre.*
E'ffleo, évi, étum, ére, *perdre les yeux à force de pleurer.*
DE'LEO, delévi, delétum, delére, *effacer.*
VI'EO, viévi, viétum, viére, *lier, fondre.*
2. PLEO n'est plus en usage, mais seulement ses Composés, comme
Adímpleo, adimplévi, adimplétum, adimplére, *emplir.*
Cómpleo, évi, étum, ére, *emplir, accomplir, achever.*
E'xpleo, évi, étum, ére, *remplir, combler, rassasier, saouler.*
I'mpleo, évi, étum, ére, *emplir, assouvir, accomplir.*
O'ppleo, opplévi, opplétum, opplére, *emplir* ou *remplir.*
Répleo, replévi, replétum, replére, *remplir.*
Súppleo, évi, étum, ére, *suppléer, supposer, aider un autre.*
3. NEO, nevi, netum, nere, *filer.*
4. CI'EO, cies, civi, citum, ciére, *exciter, émouvoir, appeller.*

AVERTISSEMENT.

On dit aussi *Cio, cis, civi, citum, cire,* de la Quatriéme ; d'où *Cieo* semble avoir pris son Prétérit : leurs Composés suivent plûtôt la Quatriéme que la Seconde.

Accio, accis, accívi, accítum, accíre, *appeller, faire venir, envoyer querir.*

Deleo vient de l'ancien Verbe *Leo*, qui se trouve encore dans Horace, comme nous dirons ci-après en la Régle de *Lino.*

REGLE XX.

Des Verbes qui font DI & SUM.

1. Prandet *&* Videt, *ont* DI, SUM ;
2. Sédeo *fait* sedi, sessum ;
3. Stridet *aussi* stridit *aura,*
Et de Supin se passera.

EXEMPLES.

1. PRA'NDEO, prandi, pransum, prandére, *dîner.*
L'on dit aussi *pransus*, mais en sens Passif.

P

VI'DEO, vidi, visum, vidére, *voir, prendre garde, avoir soin, juger, ordonner, faire préparer, apprêter, expérimenter, ressentir, être clair-voyant.*

Invídeo, invídi, invísum, ére, *envier, ne vouloir point voir.*

Prævídeo, prævídi, prævísum, prævidére, *prévoir.*

Provídeo, provídi, ísum, ére, *pourvoir, prévoir.*

2. SE DEO, sedi, sessum, sedére, *être assis, s'asseoir.*

Ses Composés changent l'E du Présent en I, comme

'Asſídeo, assédi, asséssum, assidére, *être assis auprès.*

Consídeo, consédi, conséssum, ére, *être assis ensemble.*

Desídeo, ére, *se tenir sans rien faire.* } Ils n'ont gueres

Dissídeo, dissidére, *être en différend.* } de Préterit.

Insídeo, édi, éssum, ére, *être assis sur quelque chose, épier, assiéger.*

Obsídeo, obsédi, obséssum, ére, *assiéger, s'asseoir à l'entour.*

Præsídeo, édi, éssum, ére, *présider, avoir charge.*

Resídeo, édi, éssum, ére, *être long-tems assis, résider, s'asseoir, croupir, se reposer, s'arrêter, demeurer & se tenir comme attaché à une chose, s'appaiser & calmer, s'abaisser, s'enfoncer, se rasseoir.*

Subsídeo, édi, éssum, ére, *être assis au bas, aller au fond, s'affaisser, épier, attendre.*

Superſédeo, édi, éssum, ére, *cesser, se déporter de quelque chose, surseoir, désister, differer & remettre.*

3. STRI'DEO, stridi, stridére, *faire bruit.*

Il n'a point de Supin. On dit aussi *strido.* Voyez la Regle 36.

AVERTISSEMENT.

Les Verbes qui ont E au Prétérit du Simple, le retiennent aussi au Prétérit du Composé, quoiqu'il se change en I au Présent; comme on voit ici en *Sedeo.* Il n'y a que les Composés de *Teneo* d'exceptés, qui retiennent l'I de leur Présent à leur Prétérit. Voyez la Régle 13. num. 2. dans les Exemples.

REGLE XXI.

D'autres Verbes qui font DI, SUM, en redoublant au Prétérit.

1. Mordet *prend* momórdi, morsum,
2. *Et* Tondet, totóndi, tonsum.

. Péndeo, penſum, pepéndi;
.. Spóndeo, ſponſum, ſpopóndi.

EXEMPLES.

Verbes-ci redoublent au Prétetit le premiere ſyllabe;
redoublement ſe perd dans leurs Compoſés, ſelon la
a.

RDEO, momórdi, morſum, mordére, *mordre;*
r mal de quelqu'un.
deo, admórdi, ſum, ére, *mordre dedans, entamer.*
deo, órdi, ſum, dére, *mordre tout au tour, ronger.*
leo, remórdi, órſum, ordére, *remordre, affliger.*
NDEO, totóndi, tonſum, tondére, *tondre.*
leo, detóndi, detónſum, dére, *tondre tout-à-fait.*
NDEO, pepéndi, penſum, pendére, *pendre d'en-*
, être pendu à quelque choſe, dépendre de quelqu'un,
rt ſuſpens, être en peine, ſe fier & s'attacher à quelqu'un,
garder comme ſon unique ſecours.
deo, appéndi, appénſum, ére, *pendre à quelque choſe.*
s on dit auſſi Appéndo; appéndere aurum, *peſer l'or.*
ez la Regle 37.
deo, depéndi, énſum, ére, *pendre de quelque lieu.*
leo, di, ſum, ére, *pencher deſſus, être prêt de tomber,*
acer.
ONDEO, ſpopóndi, ſum, ére, *promettre.*
ndeo, deſpóndi, ſum, ére, *promettre en mariage,*
rder, fiancer, perdre courage, ſe décourager.
ndeo, reſpóndi, reſpónſum, ére, *répondre à ce qu'on*
ande, donner des avis ſur des difficultés de Droit, s'ac-
er, favoriſer, correſpondre, être proportionné, meſuré,
, ajuſté; égaler, être vis-à-vis, de l'autre côté, à l'op-
e; & en matiere de dettes, *payer, ou ne payer pas.*

REGLE XXII.

Des Verbes qui font SI & SUM.

Rídet, Mulcet, Suádeo,
Mulget, Hæret, *comme* A'rdeo,

Terget & Manet, *font* SI, SUM:
Júbeo *prend* jussi, jussum.

EXEMPLES.

Tous ces Verbes font SI au Préterit, & SUM au Supin.

RIDEO, risi, risum, ridére, *se mocquer.*

Arrídeo, arrísi, arrísum, ére, *rire à quelqu'un, lui complaire, soûrire.*

Derídeo, si, sum, ére, *se mocquer, se railler.*

Irrídeo, irrísi, irrísum, irridére, *se mocquer, se rire.*

MU'LCEO, mulsi, mulsum, (& mulctum, Prisc.) ére; *adoucir, appaiser, flatter, carresser.*

Permúlceo, si, sum (& *même* xi, ctum,) permulcére, *plaire, gagner par douceur, adoucir.*

SUA'DEO, suási, suásum, adére, *conseiller, porter à.*

Persuádeo, si, sum, ére, *persuader, faire croire une chose.*

Dissuádeo, si, sum, ére, *dissuader, détourner par paroles.*

MULGEO, mulsi & xi, sum & ctum, ére, *traire le lait.*

Emúlgeo, emúlsi, emúlsum, emulgére, *tirer une bête.*

HÆ'REO, hæsi, sum, ére, *tenir contre, être joint & attaché, hésiter, douter, demeurer court, ne sçavoir que dire.*

Adhæ'reo, si, sum, ére, *adhérer à quelqu'un, s'attacher.*

Cohæ'reo, cohæ'si, cohæ'sum, cohærére, *tenir contre, être bien suivi, bien lié, & bien joint dans toutes ses parties, s'accorder bien, convenir en toutes ses parties.*

Inhæ'reo, inhæsi, inhæ'sum, inhærére; *le même.*

ARDEO, arsi, sum, ére, *brûler, être enflammé, non seulement du feu, mais aussi de quelque passion, être animé.* Il se prend & activement & passivement.

Exárdeo, exársi, exársum, exardére, *être fort enflammé.*

Inárdeo, inársi, inársum, inardére; *le même.*

TE'RGEO, tersi, tersum, tergére, *torcher, nétoyer.*
L'on dit aussi Tergo, tersi, tersum, térgere; *le même.*

Detérgeo, detérsi, detérsum, detergére, *torcher, nétoyer; ôter, emporter tout, rompre & abattre le parapet ou les créneaux d'une muraille, couper ou rompre, briser & emporter les rames.*

MA'NEO, mansi, sum, ére, *demeurer, attendre.*

Permáneo, si, sum, ére, *demeurer jusques à la fin, persister.*

3EO, juffi, juffum, jubére, *commander, ordonner, re une loi, une ordonnance, la vérifier, la confirmer, la evoir, exhorter, encourager, assurer, souhaiter.*
júbeo, -júffi, -júffum, -jubére, *répondre, se rendre cau-ı, garantir, prendre à ses perils & fortunes.*

REGLE XXIII.

De ceux qui font SI, TUM.

Indúlgeo *forme* SI, TUM,
Et Tórqueo, torfi, tortum.

EXEMPLES.

s deux Verbes font SI au Prétérit, & TUM au Supin.
)U'LGEO, indúlfi, indúltum, indulgére, *être doux indulgent, pardonner, traiter trop délicatement, accorder permettre tout.*
RQUEO, torfi, tortum, torquére, *tordre, plier, rmenter, donner la gehenne & la torture, lancer.*
órqueo, fi, tum, ére, *tourner, tordre, jetter de force.*
rqueo, fi, tum, ére, *détourner, détordre.*
rqueo, fi, tum, ére, *tordre, détourner.*
rqueo, fi, tum, ére, *rejetter, frapper, retourner.*

AVERTISSEMENT.

trouve auffi *torfum* dans les Anciens; *detorfum*, Caton : mais eft pas à imiter.

REGLE XXIV.

De ceux qui font XI & CTUM.

Luget, Mulget, XI, CTUM *ont pris;*
Le Verbe Auget *les a suivis.*

EXEMPLES.

s trois-ci ont XI au Préterit, & CTUM au Supin.
GEO, luxi, ctum, ére, *pleurer, porter le deuil.*
:o, xi, ére, *achever son deuil, être dans l'affliction.*
geo, xi, ére, *pleurer & porter long-tems le deuil.*
LGEO, mulxi, mulctum, mulgére, *traire le lait.*
fait auffi *mulfi, mulfum.* Voyez la Regle 22. mais le pin *mulctum* eft le plus ufité.

AU'GEO, auxi, auctum, augére, *augmenter, accroître.*
Adáugeo, adáuxi, adáuctum, adaugére, *le même.*

AVERTISSEMENT.

Luxi peut venir aussi de *Luceo*, Régle suivante; mais le Supin *luctum* ne se trouve nulle part, selon Priscien, quoique *luctus* vienne de-là.

Il semble que *mulxi* soit venu de *mulsi*, de même que *mixtus* de *mistus*; mais le Supin *mulctum*, se prouve non-seulement par ses dérivés *mulctra* & *mulctrale*, mais aussi par le Composé *permulctus*; d'où vient que Salluste, dans Priscien, a dit, *verbis permulcti*. Ce Verbe fait aussi *mulsum*, Régle 22. mais *mulctum* est le plus naturel & le plus usité; c'est pourquoi Vossius témoigne qu'il ne voudroit pas dire *rustica it mulsum*, mais bien *it mulctum*.

REGLE XXV.

De ceux qui font SI ou XI sans Supin.

1. A'lgeo, Fulget, Túrgeo,
Ont SI, *de même qu'*U'rgeo:
2. Friget, Lucet, XI *recevront*,
Et sans Supin tous passeront.

EXEMPLES.

1. Ces quatre-ci ont au Préterit SI, & n'ont point de Supin.
A'LGEO, alsi, algére, *avoir grand froid.*
FU'LGEO, fulsi, fulgére, *reluire, être resplendissant.*
Affúlgeo, affúlsi, affulgére, *reluire contre.*
Effúlgeo, effúlsi, effulgére, *reluire, éclairer.*
Refúlgeo, refúlsi, refulgére, *reluire, être resplendissant; briller.*
TU'RGEO, tursi, turgére, *être enflé.*
U'RGEO, ursi, urgére, *presser, hâter quelqu'un, poursuivre; contraindre, tourmenter.*
2. Les suivans ont XI, mais sans Supin.
FRI'GEO, frixi, frigére, *avoir froid.*
Perfrígeo, perfríxi, perfrigére, *avoir grand froid.*
Refrígeo, refríxi, refrigére, *se refroidir.*
LU'CEO, luxi, lucére, *luire, rendre lumiere & clarté.*
Collúceo, collúxi, collúcére, *reluire, faire une lueur.*
Dilúceo, xi, ére, *luire, être clair, faire jour.*
Elúceo, xi, ére, *luire, être apparent & manifeste.*

ceo, xi, ére, *faire jour, luire, éclairer.*
.úceo, xi, ctum, ére, *reluire, offrir les viandes comme en* *crifice, traiter splendidement, faire un festin public, exposer tout le monde, profaner, prostituer.*
lúceo, sublúxi, sublucére, *reluire un peu, commencer à* *:lairer.*

AVERTISSEMENT.

LGEO semble avoir eu autrefois *alsum*, d'où vient *alsius* dans Cic. *l alsius, nihil amœnius.* Il ne s'est rien vû de plus frais ni de plus mant. *Alsiosus* est dans Pline.
e *Perfrigeo*, vient le nom verbal *Perfrictio*, froidure, sentiment roid.
e *Refrigeo*, vient *refrictus*, refroidi, appaisé : ce qui marqueroit *Frigeo* a eu autrefois un Supin ; mais ces Noms sont fort peu usités, : se trouvent pas dans les Auteurs purs.
olluceo semble avoir eu aussi autrefois son Supin ; d'où vient *Pol-* *tm, i*, Pline, un festin magnifique.
'on peut remarquer ici que tous les Verbes de cette seconde Con-ison sont en *EO*, & qu'il y en a peu de cette terminaison dans les es. Il n'y a que *Beo, Calceo, Creo, Cuneo, Enucleo, Laqueo,* *o, Meo, Nauseo* & *Screo*, de la Premiere ; avec *Eo* & *Queo*, de uatriéme.

ROISIÉME CONJUGAISON.

:tte Conjugaison ne garde point de Régle générale pour le Prétérit, ur le Supin ; c'est pourquoi nous mettons plus commodement les es selon l'ordre de la terminaison du Présent, que de celle des érits.

REGLE XXVI.

Des Verbes en CIO.

1. Fácio *fait* feci, factum,
2. *Et* Jácio, jeci, jactum ;
3. ITUM, UI, Elício :
4. *Les autres pris de* Lácio,
   EXI, ECTUM, *possederont ;*
5. *Ceux de* Spécio *les suivront.*

EXEMPLES.

FACIO, feci, factum, fácere, *faire.*

De ses Composés, les uns sont formés d'autres Verbes ou d'Adverbes, qui retiennent A, comme

Arefácio, areféci, arefáctum, arefácere, *dessecher.*

Assuefácio, féci, fáctum, ĕre, *accoûtumer, endurcir á quelque chose.*

Benefácio, éci, áctum, ĕre, *bien faire, faire plaisir.*

Calefácio, féci, fáctum, calefácere, *échauffer.*

Commonefácio, éci, áctum, ĕre, *avertir, remontrer.*

Labefácio, labeféci, labefáctum, ĕre, *rompre, gâter, corrompre, casser.*

Liquefácio, éci, áctum, ácere, *fondre, amolir.*

Satisfácio, éci, áctum, ácere, *satisfaire, contenter quelqu'un, faire son devoir envers lui, payer, donner des gages ou un répondant, s'excuser, réparer une injure, ou le tort qu'on a fait.*

Stupefácio, féci, fáctum, ácere, *étonner.*

Tepefácio, éci, áctum, ácere; *attiédir, rendre tiede.*

Terrefácio, éci, áctum, ácere, *épouvanter, effrayer.*

Les autres Composés de *facio*, qui sont formés d'une Préposition, changeant l'A en I, prennent un E au Supin.

Affício, afféci, afféctum, affícere, *faire, donner, émouvoir le cœur, toucher, faire impression.*

Confício, éci, éctum, ĕre, *faire, donner, procurer, terminer, expédier, conclure, inferer, tirer une conclusion ou une conséquence, achever, consumer, gâter, rompre, ruiner, perdre, tuer, amasser, obtenir, acquerir, dépendre* ou *dépenser.*

Defício, éci, éctum, ĕre, *défaillir, manquer, avoir faute* ou *besoin, délaisser, abandonner, trahir, quitter son parti, être privé, destitué, perdre courage, tomber en défaillance.*

Effício, éci, éctum, ĕre, *faire, accomplir, achever.*

Infício, éci, éctum, ĕre, *infecter, empoisonner, teindre* ou *frotter de quelque chose, donner couleur, instruire des lettres & des sciences.*

Interfício, éci, éctum, ĕre, *gâter, meurtrir, corrompre, tuer, brûler.*

Offício, éci, (*sans Supin*) ĕre: *nuire, empêcher, s'opposer contre, résister.*

Perfício, éci, éctum, ícere, *achever, accomplir.*

Profício, éci, éctum, ĕre, *profiter, servir, avancer.*

Refício, éci, éctum, ĕre, *refaire, rétablir, rajuster, raccomoder, réparer, remettre, réjouir, recueillir, tirer autant*

qu'on dépense, continuer des Officiers, les créer de nouveau.
Sufficio, éci, éctum, ĕre, *suffire, fournir, mettre en la place, maculer, teindre.*

2. JA'CIO, jeci, jactum, jácere, *jetter.*

Ses Composés changeant A en I, prennent E au Supin.

Abjício, abjéci, abjéctum, ĕre, *jetter par dépit, rejetter, ravaller, humilier, terrasser, se décourager, quitter, renoncer, désister, se déporter de quelque dessein, se prosterner.*

Adjício, éci, éctum, ĕre, *jetter vers quelque lieu, jetter une chose avec d'autres, ajoûter, mettre auprès, appliquer, se mettre à quelque chose.*

Conjício, éci, éctum, ĕre, *jetter ensemble, conjecturer, deviner, prévoir, tirer des conséquences, penser, trouver, inventer, interpreter.*

Dejício, éci, éctum, ĕre, *jetter en bas, chasser, mettre dehors, renverser, faire tomber, arracher les affiches.*

Ejício, ejéci, ejéctum, ejícere, *jetter dehors.*

Injício, injéci, injéctum, injícere, *jetter dedans, mettre.*

Interjício, éci, éctum, ĕre, *jetter parmi, mettre entre-deux & au milieu, inserer.*

Objício, éci, éctum, ícere, *objecter, jetter au devant, exposer, reprocher.*

Porrício, éci, éctum, ĕre, *c'est un terme des sacrifices, qui signifie proprement jetter les entrailles de la victime dans le feu.*

Projício, éci, éctum, ícere, *jetter loin de soi, rejetter.*

Subjício, éci, éctum, ícere, *mettre dessous, soûmettre, assujettir, faire souvenir, répondre.*

Trajício, trajéci, trajéctum, trajícere, *passer outre, traverser, percer tout outre, transpercer, faire passer.*

3. Elício, elícui, elícitum, ĕre, *tirer dehors, attirer.*

Il est composé de LA'CIO, qui n'est pas en usage.

Ses autres Composés font EXI, ECTUM, comme.

4. Allício, alléxi, éctum, ĕre, *attirer par carresses, enjôler.*

Illício, illéxi, illéctum, illícere, *attirer, gagner quelqu'un.*

Pellício, éxi, éctum, ĕre, *attirer par belles paroles, flatter.*

5. SPE'CIO n'est pas non plus en usage, mais ses Composés font aussi, EXI, ECTUM, comme

Aspício, aspéxi, aspéctum, ĕre, *voir, regarder.*

Circumspício, éxi, éctum, ĕre, *regarder à l'entour, prendre*

Satiſcápio, épi, éptum, ĕre, *recevoir un répondant, prendre une caution, l'agréer, accepter les aſſurances qu'on nous offre.*

Suſcipio, épi, éptum, ĕre, *entreprendre, ſe charger, prendre la parole & répondre.*

2. Autrefois on diſoit auſſi

CŒ'PIO, cœpi, cœptum, *commencer.* Alium quæſtum cœ'piat. Plaut. *Qu'elle commence un autre métier* Mais ce Verbe n'eſt plus uſité qu'au Préterit & aux tems qui en dépendent; *cœpi, cœ'peram, cœpiſſem, cœ'pero, cœpiſſe.*

Ses Compoſés retiennent la diphtongue *œ* au Préter. de ſorte que *Incípio* & *Occípio*, venant de *Cœ'pio*, font *Incœ'pi, incœ'ptum; occœ'pi, occœ'ptum.* Et venant de *cápio*, *incépi, incéptum; occépi, occéptum*, comme nous les avons mis ci-deſſus.

3. RA'PIO, rápui, raptum, rápere, *ravir, arracher des mains, prendre par force.*

Ses Compoſés changent l'A en I, & prennent un E au Supin.

Abrípio, ui, éptum, abrípere, *ravir, ôter de force.*

Corrípio, ui, éptum, ĕre, *prendre à la hâte, reprendre, faire des remontrances.*

Dirípio, dirípui, diréptum, dirípere, *ravir, piller, ôter.*

Prorípio, ui, éptum, ĕre, *ſe tirer hors, ſe dérober.*

4. CU'PIO, cupívi, cupítum, ĕre, *deſirer, ſouhaiter avec paſſion, vouloir du bien à quelqu'un, l'aimer & l'affectionner, être bien aiſe de le ſervir & de l'obliger.*

5. SA'PIO, *fait auſſi* ſapívi, *ou* ſápii, *& plus ordinairement* ſápui, *ſans Supin*, ſápere, *ſentir, avoir goût, être ſage.*

Ses Compoſés changent A en I.

Desípio, desípivi, desípui, pĕre, *devenir fou, radoter.*

Resípio, ívi, ui, pĕre, *revenir en ſon bon ſens, ſe raviſer.*

AVERTISSEMENT.

Il y a apparence que *Sapio* étoit autrefois de la Quatriéme, & que c'eſt pour cette raiſon qu'on dit *Sapivi* & *reſipivi* : ce que Diomede confirme aſſez, lorſqu'il dit que *Reſipio* eſt de la Quatriéme, & fait *reſipire* à l'Infinitif. De *reſipiviſſe* vient *reſipiiſſe*, & enſuite *reſipiſſe*, qui ſe lit dans Terence, de même que *ſapiſti* dans Martial, pour *ſapiviſti* : mais le Supin de ce Verbe n'eſt point en uſage.

REGLE XXIX.

De ceux en RIO & en TIO.

1. Pário *prendra* péperi,
Partum (*pour* páritum) *aussi*.
2. Quatit *faisoit* quassi, quassum,
3. *D'où les siens ont* CUSSI, CUSSUM.

EXEMPLES.

1. PARIO, péperi, partum, *pour* páritum, párere, *enfanter, accoucher, engendrer, produire, causer, acquérir.*
Ses Composés changent A en E, & sont de la Quatriéme.
Apério, apérui, apértum, íre, *ouvrir.* Voyez la Régle 68.
2. QUATIO *faisoit autrefois* quassi, quassum, quátere, *ébranler, faire trembler, secouer, hocher, croûler.*
Ses Composés ont pris de-là CUSSI, CUSSUM.
Concútio, concússi, concússum, concútere, *ébranler, hocher, heurter contre.*
Decútio, decússi, decússum, decútere, *abattre, faire cheoir.*
Discútio, discússi, discússum, discútere, *ébranler & étonner, chasser, abattre, discuter, examiner.*
Excútio, excússi, excússum, excútere, *secouer, faire sortir dehors, faire tomber, vuider, fouiller quelqu'un, l'examiner.*
Incútio, incússi, incússum, incútere, *frapper, faire entrer, jetter avec impétuosité.*
Percútio, percússi, percússum, percútere, *frapper, battre, tuer, assommer, toucher fort.*
Repercútio, repercússi, repercússum, repercútere, *refrapper, repousser, rebattre, réfléchir, éblouir.*

AVERTISSEMENT.

PARTUM est une syncope de *paritum*, qui n'est pas en usage, quoique de lui soit formé le participe *pariturus. Si quintum pareret mater ejus, asinum fuisse parituram*, Cic. Ennie, selon Priscien, disoit *parire* de la Quatriéme; de sorte que ce n'est pas merveille si ses Composés sont encore demeurés en cette Conjugaison, comme nous dirons dans la Régle 68.

QUATIO faisoit autrefois *quassi, quassum*; mais le Prétérit est inusité, selon Charisius & Prisc. Le Supin *quassum* est dans Servius : *Cassum*, dit-il, *est quasi quassum, & nihil continens* in 2. Æn. De-là vient aussi que l'on dit, *Quassæ rates*, & le fréquentatif *Quasso*.

REGLE XXX.

De ceux en UO.

1. UO, UI, UTUM *aura;*
2. Struo, ſtruxi, ſtructum *voudra;*
3. Fluo *forme* fluxum, fluxi,
4. *Et* Pluo *n'a plus que* plui.
5. Ruo, rui, rúitum *prend;*
6. *Les ſiens ont* RUTUM *ſeulement.*

EXEMPLES.

1. Les Verbes en UO font le prétérit en UI, & le Supin en UTUM, comme

ARGUO, árgui, argútum, argúere, *reprendre, reprocher, accuſer, blâmer, montrer, faire voir, convaincre.*

Redárguo, redárgui, redargútum, redargúere, *le même.*

ACUO, ui, útum, ĕre, *aiguiſer, affiler, émouvoir, inciter.*

Exácuo, exácui, exacútum, ĕre, *aiguiſer, rendre pointu.*

EXUO, éxui, exútum, exúere, *dépouiller, dévêtir, délivrer, ôter.*

INDUO, índui, indútum, indúere, *Vêtir, prendre, revêtir.*

IMBUO, ímbui, imbútum, úere, *abreuver, répandre dedans, inſtruire, remplir, tremper, mouiller dedans, donner une teinture.*

Les Compoſés de LAVO, ou du Verbe LUO inuſité.

Abluo, áblui, ablútum, ablúere, *laver.*

Alluo, állui, allútum, allúere, *couler contre, laver.*

Díluo, dílui, dilútum, dilúere, *Mouiller, détremper, ramollir, mêler enſemble, laver, nettoyer, expliquer, déclarer.*

Eluo, élui, elútum, elúere, *laver, rincer.*

Intérluo, intérlui, interlútum, úere, *couler entre deux.*

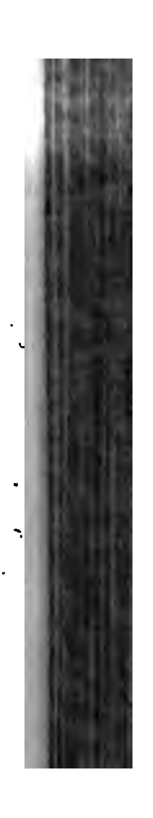
Pólluo, ui, útum, úere, *Gâter, ſouiller, corrompre, ſalir.*

MINUO, ui, útum, ĕre, *amoindrir, amenuiſer, appetiſſer.*

Dimínuo, ui, útum, ĕre, *diminuer, décheoir de ſon rang, perdre ſa dignité, ſon droit, ſa liberté,* &c. *dégrader.*

STATUO, ſtátui, ſtatútum, ſtatúere, *ordonner, établir, bâtir, mettre, poſer, arrêter quelque choſe, aſſigner, aſſeoir, faire deſſein, faire état, croire.*

donner ou recevoir un exploit pour comparoître en justice.
, destítui, útum, úere, *délaisser, abandonner.*
, instítui, útum, úere, *instituer, commencer, pro-*
délibérer, ordonner, instruire, enseigner, apprêter,
établir, régler.
o, ui, útum, úere, *prostituer, abandonner au vice.*
, ui, útum, úere, *remettre, rendre, restituer, réta-*
refaire, réparer quelque tort.
sui, sutum, súere, *coudre.*
ui, útum, úere, *coudre avec, rapiecetter.*
, ui, útum, úere, *coudre l'un avec l'autre, joindre*
ble.
ui, útum, úere, *découdre, défaire peu-à-peu.*
résui, resútum, resúere, *recoudre.*
UO, tribui, tribútum, tribúere, *donner, octroyer,*
r.
o, ui, útum, úere, *attribuer, assigner, donner, payer,*
r appointement.
uo, ui, útum, úere, *contribuer, bailler, diviser, sé-*
, attribuer, assigner, ranger aux mêmes droits, ériger
yaume, se mettre sous la protection de quelqu'un, prendre
, entrer en société.
uo, ui, útum, úere, *distribuer, départir, diviser.*
RUO, struxi, structum, strúere, *mettre en ordre*



Instruo, instrúxi, úctum, úere, *instruire, ordonner, équiper, garnir, fournir, appareiller.*

Obstruo, obstrúxi, úctum, úere, *bâtir contre, boucher, ôter des vûes, obscurcir la gloire de quelqu'un.*

3. FLUO, fluxi, fluxum, fluére, *couler, s'écouler, se passer, tomber en ruine & en décadence, se relâcher, se répandre & venir à la connoissance du monde, se divulguer, se fondre, se plonger dans les délices.*

A'ffluo, xi, xum, ĕre, *couler vers quelque lieu, avoir en abondance.*

Cónfluo, xi, xum, ĕre, *couler ensemble, s'assembler de plusieurs lieux, venir en abondance.*

Défluo, xi, xum, ĕre, *traîner, couler en bas, tomber, s'abaisser, s'avaler.*

Díffluo, díffluxi, xum, ĕre, *couler de tous côtés, abonder, se fondre, se répandre.*

E'ffluo, xi, xum, ĕre, *s'écouler, s'évanouir, s'échapper, s'évader, s'enfuir, décroître, se passer, s'effacer, s'oublier.*

Pérfluo, xi, xum, ĕre, *couler de tous côtés, percer au travers.*

4. PLUO, plui; *il suit la régle pour le Prétérit, mais sans Supin.* Plúere, *pleuvoir.*

5. RUO, rui, rúitum, rúere, *cheoir, tomber en ruine, se jetter avec impétuosité, ruiner, démolir, abattre, jetter avec violence, renverser, agiter, déterrer, tirer de terre.*

6. Ses Composés font au Supin UTUM, suivant la Régle générale.

Córruo, ui, utum, úere, *cheoir en ruine, faillir, tomber dans l'erreur.*

Díruo, dírui, dírutum, úere, *abattre & ruiner, mettre par terre.*

E'ruo, ui, utum, úere, *tirer dehors, arracher, démolir.*

I'rruo, ui, utum, úere, *courir sus, se jetter avec fureur.*

O'bruo, óbrui, óbrutum, obrúere, *couvrir, enterrer, encombrer, accabler, opprimer, oppresser.*

Próruo, prórui, utum, úere, *jetter loin, renverser, jetter par terre.*

AVERTISSEMENT.

FLUO semble avoir eu autrefois, non-seulement *fluxum*, mais aussi *fluctum*, puisque les Noms verbaux *fluxus* & *fluctus*, sont en usage.

PLUO. Priscien ayant dit que les Verbes en UO font leur Prétérit changeant *o* en *i*, excepte entr'autres celui-ci, à qui il ne donne

que

meubles, les choses que l'on peut emporter; néanmoins Lucain *uiturus*. L'on trouve aussi *diruitam ædiculam*, dans une vieille ption de S Marc à Rome, comme l'on dit *eruiturus*, quoique le usité soit *erutum*.

REGLE XXXI.

De ceux en UO, qui n'ont point de Supin.

1. Métuo, Luo, Cóngruo,
Avec Réspuo, I'ngruo,
2. *Et ceux qui de* Nuo *naîtront*,
Jamais aucun Supin n'auront.

EXEMPLES.

Ces Verbes suivent la Regle générale de ceux en UO; le Préterit, faisant UI, mais ils n'ont point de Supin.

TUO, métui, (*autrefois* metútum, Lucr.) metúere, *aindre.*

métuo, ui, ĕre, *craindre par avance, appréhender.*

O, lui, lúere, *payer rançon, satisfaire, être puni, souf-ir & porter la peine.*

NGRUO, cóngrui, ĕre, *s'accorder & convenir.*

ruo, íngrui, ingrúere, *assaillir, aborder, arriver, venir, ndre avec impétuosité.*

2. NUO n'est pas en usage, mais seulement ses Composés, comme

Abnuo, ábnui, abnúere, *hocher la tête, faire signe de refus.*
A'nnuo, ánnui, annúere, *accorder, faire signe que l'on consent.*
I'nnuo, ínnui, innúere, *faire signe de quelque chose.*
Rénuo, rénui, úere, *refuser en hochant la tête.*

AVERTISSEMENT.

Batuo fait aussi *batui*, sans Supin, *Batuere*, battre.

Cluo même faisoit *clui*, *cluere*, batailler, resplendir; d'où vient *clupeus* ou *clypeus*, un bouclier. Ciceron s'est servi du Participe: *Multum cluentes consilio & linguâ, plus tamen auctoritate & gratiâ sublevabant.* Mais le Prétérit de ces deux Verbes n'est plus en usage.

Luo faisoit autrefois *luvit*, dans Lucil.

On trouve même *annuvit* dans Ennius, comme venant d'*Annueo*; Priscien aussi marque les Supins *annutum* & *innutum*, mais c'est sans autorité, & seulement par l'analogie des autres Verbes en *uo*: néanmoins il semble que quelques-uns de ces Verbes en ayent eu, parce que l'on dit encore *Nutus*, Cic. *Renutus*, Plin. *Luiturus*, Claud.

REGLE XXXII.

Des Verbes en BO.

1. *Donne au Verbe en* BO, BI, BITUM;
2. *Mais* Scribo, Nubo, *font* PSI, PTUM.
3. *Sans Supins sont* Scabo, Lambo.
4. *Tous les Composés de* Cubo,
UI, ITUM *veulent avoir*;
Accúmbo *te le fera voir.*

EXEMPLES.

1. Les Verbes en BO font BI au Préterit, & BITUM au Supin, comme

BIBO, bibi, bíbitum, bíbere, *boire.*
Cómbibo, cómbibi, íbitum, íbere, *boire ensemble.*
E'bibo, ébibi, ebíbitum, ebíbere, *boire jusqu'au fond.*
I'mbibo, ímbibi, imbíbitum, imbíbere, *boire, prendre.*
GLUBO, glubi, ĭtum, ĕre, *écorcher, ôter l'écorce, peler.*
Deglúbo, deglúbi, deglúbitum, deglúbere, *le même.*

2. Ces deux-ci font PSI au Préterit, & PTUM au Supin.

ver, lever des ſoldats, ranger en certain ordre.

bo, pſi, ptum, deſcríbere, *décrire & expliquer, tranſ-e, copier, diſtribuer, ordonner, aſſigner, déclarer.*

bo, pſi, ptum, ĕre, *extraire, copier, prendre copie.*

bo, pſi, ptum, ĕre, *écrire ſur quelque choſe, intituler, tre le titre, mettre en vente, mettre l'inſcription, faire le us d'une lettre.*

íbo, pſi, ptum, ĕre, *achever d'écrire, enregiſtrer, co- exactement & fidélement quelque choſe, ordonner de l'ar- à quelqu'un.*

íbo, pſi, ptum, ĕre, *preſcrire, écrire ce qu'on veut être i, bailler un modéle & un patron, commander, ordonner, er, limiter, borner.*

íbo, pſi, ptum, ĕre, *proſcrire, mettre en criée, expoſer vente, faire decreter, afficher, publier par affiches, ban-, confiſquer, caſſer quelqu'un, l'interdire.*

bo, pſi, ptum, bĕre, *récrire, faire une nouvelle copie le choſe, faire réponſe à ceux qui nous ont écrit; payer en iers & en obligations, donner à prendre ſur un autre, rendre u'on a emprunté, donner une aſſignation ſur quelqu'un.*

íbo, pſi, ptum, bĕre, *ſouſcrire, écrire au deſſous, ſigner choſe, s'accorder avec quelqu'un, être de ſon avis; ſouſcrire accuſation de quelqu'un, ſe porter pour accuſateur, inter-*



NUBO, nupſi, nuptum, núbere, *ſe marier, prendre un mari ;* mais proprement c'étoit *ſe voiler.*

Connúbo, pſi, ptum, bĕre, Apul. *ſe marier enſemble ;* d'où vient connúbium, *le mariage*, beaucoup plus uſité que ſon Verbe.

Enúbo & Innúbo, úpſi, ptum, ĕre, Liv. *épouſer mari ; c'eſt proprement ſe marier à une perſonne de plus bas lieu.*

Obnúbo, pſi, ptum, ĕre, Virg. *couvrir, voiler.*

3. Ces deux-ci n'ont point de Supin, & ſuivent la Regle pour le Préterit.

SCABO, ſcabi, ſcábere, *gratter, galler.*

LAMBO, lambi, lámbere, *lécher, laper comme font les chiens en bûvant.*

4. Les Compoſés de CUBO, qui ſont de la troiſiéme, ajoutent une M au Préſent, mais ils la perdent au Préterit & au Supin.

Accúmbo, accúbui, accúbitum, accúmbere, *être couché, ou aſſis auprès.*

Diſcúmbo, diſcúbui, diſcúbitum, diſcúmbere, *être aſſis, s'aſſeoir à table.*

Incúmbo, bui, bĭtum, bĕre, *être couché & appuyé ſur quelque choſe, s'employer fortement à quelque choſe, y mettre tout ſon eſprit & ſon induſtrie.*

Occúmbo, occúbui, occúbitum, occúmbere, *mourir.*

Recúmbo, ui, ĭtum, ĕre, *être couché, être aſſis à table, ſe repoſer.*

Procúmbo, ui, ĭtum, ĕre, *être couché, cheoir, pancher, s'accoter & s'appuyer.*

AVERTISSEMENT.

Voſſius donne à *Glubo*, *glupſi*, *gluptum*, rapportant l'autorité de Plaute, *deglupta Mænas.*

Dans les ſiécles poſtérieurs, l'on a dit auſſi *Lambio*, *ivi*, ſelon Adamantius dans Caſſiodore, *lib. de Orthograph.* ou même *Lambio*, *lambui*, comme *rapio*, *rapui*, ſelon Voſſius ; d'où vient que dans le Livre des Juges, chap. 7. on lit encore, *lambuerint*, *lambuerant*, *lambuerunt ;* ce qui ſe trouve même dans l'Edition Royale de Plantin, & dans toutes les meilleures.

La raiſon pourquoi *Accúmbo* & les autres ont ici une *m*, eſt qu'autrefois on liſoit auſſi *Cumbo* pour *Cubo*, de même que l'on dit encore *Jungo* pour *Jugo*.

REGLE XXXIII.

Des Verbes en CO.

1. XI, CTUM, *auront* Dico, Duco;
2. ICI, ICTUM, Ico, Vinco:
3. Parco, pepérci, párcitum,
Demande aussi parsi, parsum.

EXEMPLES.

1. Ces deux-ci ont XI, CTUM.

DICO, dixi, dictum, dícere, *dire, prononcer un discours ou une sentence, administrer & rendre la justice, défendre sa cause, opiner, dire son avis, donner jour d'assignation, se porter pour témoin, promettre en termes formels la dot & le mariage d'une personne, changer de procédure & d'action dans un procès; dire un bon mot, une bonne rencontre, une raillerie pleine de pointes, piquer de paroles, faire compliment, demander pardon lorsqu'on dit quelque chose qui n'est pas agréable.*

Abdíco, xi, ctum, ĕre, *réprouver, abandonner, refuser, rejetter quelqu'un, ne lui adjuger pas ce qu'il demande, lui faire perdre sa cause, défendre, interdire, dissuader, ne s'accorder pas, être contraire.*

Addíco, xi, ctum, ĕre, *délivrer au plus offrant, mettre en vente, confisquer, adjuger, accorder, délivrer, ou bailler à faire quelque ouvrage à prix fait, destiner à quelque chose, favoriser, autoriser, donner de bons présages, consacrer & attacher à quelque fonction, obliger à quelque charge.*

Condíco, xi, ctum, ĕre, *dénoncer quelque chose l'un à l'autre & en convenir, promettre, intenter action contre quelqu'un, donner assignation, donner jour.*

Edíco, xi, ctum, ĕre, *ordonner selon la charge qu'on exerce, commander, publier par affiches ou à son de trompe & par un cri public, faire à sçavoir, dénoncer.*

Indíco, xi, ctum, ĕre, *dénoncer, signifier, publier, déclarer, précisément le tems de quelque chose, commander, ordonner en qualité de Magistrat, déclarer la guerre.*

Interdíco, xi, ctum, ĕre, *défendre quelque chose à quelqu'un,*

empêcher, enjoindre, commander fortement ce qu'on veut, ou qu'on ne veut pas être fait.

Prædíco, xi, ctum, ĕre, *prédire, dire, ou avertir de quelque chose avant qu'elle se fasse, prophétiser, pronostiquer.*

DUCO, duxi, ductum, dúcere, *mener, guider, conduire, commander, tirer, prolonger, différer, penser, estimer, enjôler.*

Abdúco, xi, ctum, ĕre, *emmener, retirer, débaucher, détourner.*

Addúco, xi, ctum, ĕre, *amener, attirer, pratiquer quelqu'un, le gagner, persuader, porter, pousser, faire venir, appliquer, bander, tendre, ployer, courber, fléchir.*

Condúco, xi, ctum, ĕre, *conduire, emmener, assembler en un lieu, entreprendre une besogne, prendre à tâche, à prix fait, achever, être utile & profitable, louer, prendre à louage ou en rente.*

Circundúco, xi, ctum, ĕre, *mener à l'entour, réduire au néant, tromper, abuser.*

Dedúco, xi, ctum, ĕre, *conduire, reconduire, accompagner, emmener, attirer, tirer de haut en bas, mettre dehors, faire sortir, soustraire, détruire, rabattre, diminuer, retrancher, mener quelque part, retirer, détourner, présenter une personne à une autre, mettre les vaisseaux en mer.*

Edúco, xi, ctum, ĕre, *tirer dehors, élever, nourrir.*

Indúco, xi, ctum, ĕre, *mettre dedans, faire entrer, mettre sur les comptes, introduire, faire parler des personnages, persuader, rayer & effacer, casser, abolir, annuller, infirmer, invalider, enduire, couvrir, revêtir de quelque chose, tromper, séduire, décevoir.*

Obdúco, xi, ctum, ĕre, *mettre au devant ou à l'entour, couvrir, tendre au devant, opposer, tourner contre, mettre en tête, commettre avec quelqu'un, joindre le jour suivant au précedent.*

Perdúco, xi, ctum, ĕre, *mener jusqu'à la fin, achever, persuader, porter à quelque chose, continuer, faire monter jusqu'à certain prix.*

Prodúco, xi, ctum, ĕre, *prolonger, produire, mettre ou tirer dehors, reculer le terme, gagner tems, donner terme & délai, remettre, faire paroître quelqu'un, tirer de long, tirer en longueur, faire durer, différer.*

Sedúco, xi, ctum, ĕre, *tirer à part, mettre à l'écart, séduire & tromper.*

Subdúco, xi, ctum, ĕre, *mettre dessous, soustraire, ôter sous-main, déduire, compter, calculer, supputer, dérober, tromper, retirer à sec un vaisseau, mener en haut, d'où vient* Funis subductárius, *une corde à poulie, à monter quelque chose en haut.*

Tradúco, xi, ctum, ĕre, *monter ou faire passer d'un lieu en un autre, passer, traverser, diffamer quelqu'un publiquement, le des-honorer, l'exposer à la honte & à l'infamie ; passer à la montre, lorsqu'on faisoit la revûë des Chevaliers.*

Transdúco, xi, ctum, ĕre, *mener outre, transporter.*

2. ICO, ici, ictum, ícere, *frapper, toucher.*

VINCO, vici, victum, víncere, *vaincre, surmonter ; mettre en déroute, défaire, gagner sa cause.*

3. PARCO, pepérci, párcitum, & parsi, parsum, párcere, *pardonner, épargner, ménager, soulager, supporter.*

Compárco, compársi, compársum, árcere, *épargner.*

AVERTISSEMENT.

VINCO prend l'*n*, parce qu'il est du vieux Verbe *Vico*, pris de *νικῶ*, d'où vient encore *pervicax*, qui est opiniâtre, & qui veut toujours vaincre.

PARCO. Corn. Fronto, ancien Grammairien, & Verepeus qui a travaillé sur Despautere, font *parci* bien plus rare que *peperci* ; mais cette distinction est sans fondement, aussi-bien que celle de Donat, qui prétend que *parci* est pour épargner, & *peperci* pour pardonner, ce que Servius nie absolument. *Parcitum* vient du Prétér. *parcui*, qui se trouvoit dans Nevie, suivant la formation que nous avons marquée, p. 199. Ce Supin se trouve dans Pline, liv. 30. ch. 4. selon quelques éditions : *Italiæ parcitum est vetere interdicto patrum, ut diximus.* Mais il y en a qui lisent, *Parci vetere interdicto patrum diximus* : néanmoins c'est de-là que vient *parcitas*, qui se trouve encore dans Seneque, 1. *de Clem.* De *parsum* vient aussi *parsurus*, dans Varron & dans Tite-Live, selon Priscien.

REGLE XXXIV.

De ceux en SCO.

1. SCO *se doit changer en* VI, TUM ;
2. *Mais* Pasco, pavi, *fait* pastum :
3. ITUM, Agnósco, Cognósco ;
4. Popósci, póscitum, Posco.
5. Disco *n'a plus que* dídici ;
6. Con[illegible]éſco, Dispéſco, *qu'*UI :

Jadis ITUM *on leur donnoit,*
7. *Comme* Conquéxi *ſe diſoit.*

EXEMPLES.

1. Les Verbes en SCO, font le Préterit en changeant SCO en VI, & le Supin en le changeant en TUM, comme

CRESCO, crevi, cretum, créſcere, *croître, s'augmenter.*
Accréſco, accrévi, accréſcere, *croître.*
Excréſco, évi, étum, ĕre, *croître, devenir grand.*
Concréſco, concrévi, concrétum, concréſcere, *ſe prendre, & s'amaſſer enſemble, ſe cailler.*
Decréſco, decrévi, decréſcere, *diminuer, decroître.*
NOSCO, novi, notum, nóſcere, *connoître, ſçavoir.*
Ignóſco, ignóvi, ignótum, ignóſcere, *pardonner.*
Internóſco, óvi, ótum, óſcere, *entre-connoître, connoître parmi d'autres, diſtinguer, diſcerner, remarquer la différence, faire diſcernement.*
Prænóſco, prænóvi, ótum, ĕre, *prévoir, connoître avant.*
QUIESCO, quiévi, quiétum, quiéſcere, *ſe repoſer.*
Acquiéſco, acquiévi, acquiétum, acquiéſcere, *ſe repoſer ſur quelque choſe, ſe divertir en quelque choſe, & prendre ſon contentement, y mettre ou y trouver toute ſa conſolation; acquieſcer, s'en tenir à ce qu'on dit.*
SCISCO, ſcivi, ſcitum, ſcíſcere, *ordonner, faire une loi, une ordonnance; donner ſa voix & ſon ſuffrage.*
Adſcíſco *ou* Aſcíſco, ívi, ítum, ĕre, *s'attribuer, s'appliquer une choſe, prendre pour ſoi, admettre, faire profeſſion de quelque avantage, recevoir, approuver, vérifier ce qu'on a propoſé, l'embraſſer, s'en ſervir, le mettre en uſage & en pratique, attirer quelqu'un, ſe joindre à lui, ſe procurer quelque choſe.*
Conſcíſco, conſcívi, ítum, ĕre, *faire une loi, un édit.*
Deſcíſco, ívi, ítum: ĕre, *ſe révolter, ſe rendre du parti contraire, délaiſſer, ſe tourner & s'en aller, changer, ſe départir de ce qui avoit été réſolu, quitter ce qui avoit été embraſſé, laiſſer ſon entrepriſe.*
SUESCO, ſuévi, ſuétum, ſuéſcere, *avoir de coûtume, avoir accoûtumé.*
Aſſuéſco, aſſuévi, aſſuétum, aſſuéſcere, *accoûtumer.*

ndre les raiſons.

nóſco, óvi, ĭtum, ĕre, *reconnoître, revoir, remettre en émoire, repaſſer, examiner, corriger, remanier, retrac- faire une revûe.*

ꞌSCO, popóſci, póſcitum, póſcere, *demander.*

co, depopóſci, óſcere, *demander, faire une requête.*

co, expopóſci, ĭtum, ĕre, *demander inſtamment.*

:o, repopóſci, repóſcere, *redemander.*

SCO, dídici, *autrefois* díſcitum, díſcere, *apprendre.*

:o, addídici, addíſcere, *apprendre.*

r, edídici, edíſcere, *le même.*

:o, dedídici, dedíſcere, *déſapprendre.*

Composés retiennent le redoublement. Voyez là 2.

ꞌMPE'SCO, compéſcui, *autrefois* ĭtum, éſcere, *re enſemble, appaiſer, empêcher, refrener.*

ꞌE'SCO, ui, *autrefois* ĭtum, éſcere, *ſéparer, rame- les bêtes de la pâture.*

ꞌNQUINI'SCO, *autrefois* conquéxi, *ſans Supin,* quiníſcere, *baiſſer la tête, ſe rabaiſſer.*

AVERTISSEMENT.

upin de **Cresco**, *cretum*, vient *Cretus* pour *procreatus*, com- Virg. *Sanguine Trojano cretus.* Et de même *concretus* pour *co*-



[redacted]

ſont déja grands, & que Priſcien rapporte encore un autre exem *decretus* en ce ſens, comme nous dirons dans les Remarques aı Syntaxe; mais cela eſt rare.

Agnoſco & *Cognoſco*, viennent de *Noſco*, *novi*, *notum*, qui Régle générale; mais ils prennent un I au Supin, *agnitum*, *cogn* autrefois néanmoins ils ſuivoient leur Simple, d'où vient qu trouve *agnotus* dans Pacuve, & Priſcien cite *agnoturus* de Saluſ

Le Prétérit *Novi*, ſe traduit ſouvent par la ſignification du Pr *Novi hominem*, je le connois; *novi*, je le ſai.

On trouve *noſcito*, comme s'il avoit au Supin *noſcitum*, d'où même *ignoſciturus*, dans Piſon. 2. *annal.* mais *ignoturus* eſt dan *in Catil.* Les Composés de *Noſco* prennent un *g*, comme ven vieux Verbe *Gnoſco*, pris de γνώσκω, dont s'eſt ſervi même V *Quæ feram gnoſcite.* *Ignoſco* & *Cognoſco* viennent de *in* & de *co* retranchant *n*; comme *Agnoſco*, vient de *ad* en ôtant le *d*.

Poſco a *poſcitum* au Supin, ſelon Priſcien & beaucoup de Gra riens, mais il n'eſt gueres uſité : l'on trouve pourtant *expoſcit* *pus* dans Seneque. *Diſco* n'a point de Supin, ſelon Eraſme & Ϸ ſhon, mais on trouve *diſciturus* dans Apulée; ce qui marque qu a dit autrefois *diſcitum*. Priſcien admet auſſi *compeſcitum* & *di* *tum*, de *compeſco* & *Diſpeſco*, ce que Deſpautere a ſuivi : Ve au contraire & Alvarez ne reconnoiſſent point ces Supins; ce qu peut dire là-deſſus, c'eſt qu'autrefois ils ont été en uſage, quoi jourd'hui ils ne le ſoient plus, parce qu'il ne s'en trouve pas d'au

Conquiniſco faiſoit auſſi autrefois *conquexi*, ſelon Caper, au r de Priſcien, mais on n'en trouve pas d'autorité, c'eſt pourquoi éviter de s'en ſervir : or *Conquiniſcere* eſt proprement ſe baiſſer jambes : *In modum eorum qui alvum ſunt exoneraturi*, dit Voſſi il vient de *conquinire* pour *cunire*, *quod eſt ſtercus facere*, dit d'où vient encore *inquinare*.

REGLE XXXV.

Des Verbes Inchoatifs.

1. *L'Inchoatif ou rien n'aura,*
2. *Ou du Primitif tout prendra;*
Ainſi le Verbe Caléſco
Prend cálui *de* Cáleo.

EXEMPLES.

Les Verbes Inchoatifs ſont ainſi nommés, parce marquent ordinairement l'action dans ſon commenceme

1. Ces Verbes n'ont d'eux-mêmes ni Préterit, ni S comme

HISCO, híſcere, *bâiller, s'entr'ouvrir, ſe fendre*, c

hísco, *le même.*
ísco, fatíscere, *s'entr'ouvrir fort, défaillir, se lasser.*
ásco, labáscere, *être ébranlé, être prêt de tomber, vaciller, hanceler.*
béſco, hebéſcere, *se reboucher, devenir bête.*
rbéſco, herbéſcere, *devenir en herbe.*
ravéſco, ingravéſcere, *s'appesantir, s'augmenter.*
idéſco, lapidéſcere, *se pétrifier, devenir en pierre.*
éſco, mitéſcere, *devenir doux, s'appaiser, s'adoucir.*
Et semblables.

. Souvent ces Verbes prennent le Préterit & Supin de leur nitif, comme
léſco *prend* arſi, arſum, *d'*árdeo, ardes, *s'enflammer.*
éſco *prend* cálui, *de* cáleo, cales, *s'échauffer.*
ibeſco, erúbui, *de* rúbeo, *rougir, avoir honte.*
rréſco, hórrui, *de* hórreo, *être saisi de frayeur.*
rigéſco, ixi, *de* frígeo, *se refroidir, s'attiédir, se ralentir.*

AVERTISSEMENT.

ATISCO vient de *fatim* pour *affatim*, & de *hisca*, de même que *atim* vient encore *fatigo.* Priscien veut que *fessus* vienne de *fatis-* & *defessus* de *defetiscor*; mais Diomede le prend pour de simples s, de même que *lassus*, & c'est le plus suivi. Voyez pag. 214.
ENESCO fait *senui* & *senectum*, d'où vient *senectus*, tant le Subif que l'Adjectif, comme *aetas senecta*, Plaut. *senecto corpore*, Sal. ême *senecta, ae*, vieilleſſe.

REGLE XXXVI.

Des Verbes en DO.

1. *Donne* DI, SUM *au Verbe en* DO;
2. *Sans Supin sont* Rudo, Strido.
3. Cómedo *prend parfois* ESTUM:
4. Pando *fait* panſum *&* paſſum.

EXEMPLES.

Les Verbes en DO, changent DO en DI au Préterit, n SUM au Supin, comme
CUDO, cudi, cuſum, ĕre, *battre, forger, frapper du marteau.*

Excúdo, excúdi, excúſum, excúdere, *imprimer, tirer du fe[u] d'un caillou.*

Incúdo, incúdi, incúſum, incúdere, *forger.*

Recúdo, di, ſum, ĕre, *reforger, rebattre.*

CANDO n'eſt point en uſage, mais ſeulement ſes Compo-ſés, comme

Accéndo, accéndi, ſum, ĕre, *allumer, enflammer.*

Incéndo, incéndi, incénſum, incéndere, *mettre le feu à quel-que choſe, brûler, mettre en colere, animer, encourager.*

Succéndo, di, ſum, ĕre, *allumer deſſous, enflammer.*

FENDO non plus, n'eſt point en uſage, mais bien ſe[s] Composés, comme.

Defféndo, dí, ſum, ĕre, *défendre, garder, préſerver, réſiſter, empêcher, repouſſer, garantir, mettre à l'abri & à couvert, ſoûtenir, aſſurer, maintenir.*

Offéndo, di, ſum, ĕre, *ſe heurter, rencontrer, trouver e[n] chemin, offenſer, déplaire, faillir, manquer, faire une faute, choquer, chopper, ne pas réuſſir.*

MANDO, mandi, manſum, mándere, *mâcher.*

PREHENDO *ou* PRENDO, di, ſum, ĕre, *prendre, ſaiſir.*

Apprehéndo, di, ſum, ĕre, *appréhender au corps, empoi-gner.*

Comprehéndo, di, ſum, dĕre, *comprendre, connoître.*

Deprehéndo, di, ſum, dĕre, *ſurprendre, prendre ſur le fait, découvrir, appercevoir.*

SCANDO, ſcandi, ſcanſum, ſcándere, *monter, eſcala-der, grimper.*

Aſcéndo, aſcéndi, aſcénſum, aſcéndere, *le même.*

Conſcendo, éndi, ſum, dĕre, *monter, s'embarquer, monter ſur un vaiſſeau, ſe mettre ſur mer.*

Deſcéndo, éndi, ſum, ĕre, *deſcendre, s'affaiſſer, venir en la place ou au Palais, (parce que les Grands de Rome demeu-roient ordinairement ſur les montagnes,) ſe mettre à faire quelque choſe, à parler, à accuſer, à combattre, ſe mettre en campagne, venir au combat; acquieſcer, s'accorder, con-deſcendre, s'accommoder, ſe réſoudre aux derniers remedes, deſcendre d'un vaiſſeau, mettre pied à terre.*

Exſcéndo, di, ſum, ĕre, *deſcendre d'un navire, d'un caroſſe, &c.*

EDO, edi, eſum, édere, *vel* eſſe, *manger, ronger.*

ere, *ouvrir*, *étendre*, *déployer*.
do, dispándi, dispánsum & dispássum, dispándere; *yer*, *étendre*.
do, (*Plaut.*) éndi, énsum & éssum, ĕre, *le même*.
do, di, sum & ássum, ĕre, *étendre*.
do, di, sum & ássum, ĕre, *exposer à la vûe de tous.*
do, propándi, propánsum & propássum, propándere; *ser en vûe*.

AVERTISSEMENT.

faut bien distinguer *incusum* & *excusum*, qui viennent de *In-* *Excudo*, d'avec *incussum* & *excussum*, par deux *ss*, qui vien- *Incutio* & *Excutio*, dans la Régle 29. Mais CUDO, dit Prisisoit autrefois *cusi*, selon Diomede, Charisius & Phocas, quoi- même il ne lui donne que *cudi*, comme il est dans Virg. *Scin-* *ccudit Achates*.

pulée a dit aussi *rudivi*, qui peut venir de l'ancien Verbe *Ru-* vient aussi *ruditus*, comme *grunnitus*.

t encore *Strideo*, de la Seconde. Voyez la Régle 19.

Supin *comestum*, se peut prouver par ce lieu de Saluste : *Co-* *trimonio*, selon que Didyme le citoit, au rapport de Diomede; *nesum* est meilleur selon le même Diomede, de même qu'on *sa*.

Ipsi transtra novant, flammisque ambesa reponunt, Virg.
Ambesas subigat malis absumere mensas. Virg.

REGLE XXXVII.

De ceux en DO qui redoublent.

1. TENDO *demande* teténdi,
Tensum, *avec* tentum *aussi.*
2. Pendo *prend* pepéndi, pensum;
3. Pedo, pepédi, péditum:
4. Tundo, tunsum, *de* tútudi,
5. *Donne aux siens* TUSUM *&* TUDI.

EXEMPLES.

1. TENDO, teténdi, (*& autrefois* tendi) tensum & te tum, téndere, *tendre des tentes, tendre à quelque chose, cher, s'efforcer, tirer vers quelque endroit, y aller; favori*

Ses composés perdent le redoublement.

Atténdo, attendi, sum, tum, ĕre, *être attentif, s'applique*

Conténdo, di, sum, tum, ĕre, *tendre, étendre, aller, tâch être en différend, soutenir, demander avec instance.*

Deténdo, deténdi, sum, tum, ĕre, *détendre un pavillon, tente, &c. débander, lâcher, relâcher.*

Disténdo, di, sum, tum, ĕre, *étendre, élargir, emplir.*

Exténdo, di, sum, tum, ĕre, *étendre, prolonger.*

Inténdo, di, sum, tum, ĕre, *tendre, montrer au doigt, ent dre, bander, se porter, tourner quelque part, appliquer, cher, s'efforcer de parvenir, prétendre, prendre garde à qu que chose, augmenter, accroître, avoir intention, avoir p but, monter des cordes d'un instrument, menacer, présen porter l'épée à la gorge, intenter un procès, faire un crim quelqu'un, vouloir déclarer la guerre.*

Osténdo, di, sum, tum, ĕre, *montrer, faire voir.*

Pertendo, di, sum, tum, ĕre, *étendre, achever.*

Porténdo, di, sum, tum, ĕre, *présager, porter présage & gnification de l'avenir.*

Prætendo, di, sum, tum, ĕre, *prétendre, étendre au deva alléguer quelque excuse, quelque prétexte.*

Proténdo, di, sum, tum, ĕre, *étendre, allonger, avance*

2. PENDO, pepéndi, sum, ĕre, *peser, estimer, priser, payer.*

Appéndo, di, sum, ĕre, *peser, pendre à quelque chose.*

Depéndo, di, sum, ĕre, *peser, bailler au poids, payer.*

Expéndo, di, sum, ĕre, *peser, payer, considérer, examiner.*

Impéndo, di, sum, ĕre, *dépenser, employer à quelque chose.*

Perpéndo, di, sum, ĕre, *peser, considérer diligemment, sonder.*

Repéndo, di, sum, ĕre, *récompenser, rendre la pareille.*

Suspéndo, di, sum, ĕre, *suspendre, mettre en doute.*

3. PEDO, pepédi, péditum, pédere, Hor. *peter.*

Oppédo, oppédi, oppédere, id. *contredire, se mocquer, insulter.*

4. TUNDO, *autrefois* tútudi, *le Supin* tunsum, *est régulier*, túndere, *frapper, coigner, forger, briser, broyer, écacher.*

5. De ce vieux Prétérit, ses composés ont pris TUDI, perdant le redoublement; & au Supin ils ont TUSUM, en perdant l'*n*.

Contúndo, cóntudi, contúsum, contúndere, *piler, broyer, briser, froisser, dompter, rabattre l'orgueil.*

Obtúndo, óbtudi, obtúsum, obtúndere, *reboucher un tranchant, émousser, gâter, empêcher la voix, la rendre sourde, enrouer, étourdir, étonner, rompre la tête, assoupir quelque mouvement, le réprimer, rompre la force, appaiser.*

Retúndo, di, sum, ĕre, *refouler, réprimer, rembarrer.*

AVERTISSEMENT.

1. Le Supin en TUM est le plus usité en plusieurs des Composés de *Tendo*, comme *contentus*, bandé, tendu; & de même de *distentus, obtentus, prætentus, protentus*: néanmoins *ostensum* est plus en usage que *ostentum*, qui ne se trouve que dans les Anciens, & d'où vient pourtant *ostentare*, & même le Datif *ostentui*, comme *ostentui habere*, aussi bien que l'Ablatif *ostentu*, & le Neutre *ostentum* dans Cic. monstre, présage. Or *Ostendo* est composé de *ob* & de *tendo*, de même que *Asporto*, de *ab* & de *porto*, soit que le *b* se change en *s*, ou plûtôt que l'on ait dit autrefois *obs* pour *ob*, comme l'on dit *abs* pour *ab*; d'où vient encore *obscænus* de *cænum*, *obscurus* de *cura*, &c.

2. On trouve plusieurs de ces Verbes sans le redoublement: *Vectigal quod Regi pendissent*, Liv. *Nostro tendisti retia lecto*, Proper. ce que plusieurs n'ayant pas entendu, ils ont mis *nexisti*. Mais, outre que l'édition d'Alde & de Regius lisent *tendisti*, l'on trouve aussi dans Seneque, *Et quà plena rates carbasa tenderant*, in Hercul. Fur.

3. La plûpart des Grammairiens ne donnent point de Supin à PEDO,

mais Vossius lui en donne un, parce, dit-il, que l'on trouve *peditum* dans Catulle & dans Charis. qui viendra sans doute de *peditum*, comme *crepitus* de *crepitum*.

Les Anciens disoient *Tudo* pour *Tundo*, d'où vient *tudito*, fréquentatif, dans Ennie & dans Lucrece, & le nom *Tudes*, un maillet. De ce vieux Verbe a été fait par redoublement *tutudi*, que Charisius & Priscien donnent à *Tundo* : & Diomede avec *tutudi* lui donne encore *tunsi*; mais ni l'un ni l'autre ne se trouve plus dans les bons Auteurs. Le Supin *tunsum*, se peut autoriser par le Participe *tunsus*. —— *Tunsis gemit area frugibus*, Georg. 3.

REGLE XXXVIII.

Des Composés de *Do* & de *Sido*.

1. Do *veut qu'à tous ses Composés*
DIDIT & DITUM *soient donnés* ;
2. *Mais* abscóndi *vient d'*Abscóndo.
3. Sidi *sans Supin*, *prend* Sido,
4. *Et les siens ont* SEDI, SESSUM,
De Sédeo, *comme* asséssum.

EXEMPLES.

1. Le Verbe *Do*, *das*, est de la premiere; *Dare*, donner; mais la plûpart de ses composés sont de la troisiéme, & font DIDI au Prétérit, & DITUM au Supin.

Abdo, ábdidi, ábditum, ábdere, *cacher*, *retirer*.

Addo, áddidi, ĭtum, ĕre, *ajouter*.

Condo, cóndidi, cónditum, cóndere, *bâtir*, *composer*, *cacher*, *enclore*.

Credo, crédidi, dĭtum, ĕre, *croire*, *ajouter foi*, *prêter*, *donner en garde*, *se fier*, *confier quelque chose*, *mettre en dépôt*; *d'où vient* Créditum, *dettes actives de la part du créancier qui a prêté*. Credo, *comme* Opínor, *marque aussi assez souvent une tacite ironie*.

Dedo, dédidi, déditum, dédere, *rendre*, *s'adonner*, *se donner*, *se mettre sous la protection* ; *d'où vient* dedititius.

Dido, dédidi, déditum, dídere, *diviser*, *distribuer*, *départir*.

Edo, édidi, éditum, édere, *mettre en lumiere*, *produire*, *publier*, *faire publier*, *donner au public*, *proposer à tout le monde*, *déclarer*, *nommer*, *bailler par écrit*, *prescrire quelque forme*, *communiquer les piéces d'une affaire*, *prononcer un oracle*.

Indo,

O, sidi, ĕre, *descendre, dévaler, aller au fond.*
s Composés prennent leur Préterit & Supin de
O, comme
ssédi, asséssum, assídere, *s'asseoir, être assis auprès.*
, consédi, conséssum, consídere, *s'asseoir, s'avaler*
eoir, aller au fond, s'affaisser.
édi, éssum, ĕre, *se rasseoir, s'affaisser, aller au*
aller au bassin.
insédi, inséssum, insídere, *s'asseoir.*
édi, éssum, ĕre, *s'asseoir autour, environner, as-*
obséder.
resédi, reséssum, resídere, *se rasseoir.*
édi, éssum, ĕre, *s'abaisser, s'affaisser, aller au fond.*

AVERTISSEMENT.

ouve dans Plaute *concredui* pour *concredidi*, in Casina : mais
prendre de *Creduo*, dont il s'est servi lui-même, *in Aulul.*
: de δύω l'on fait *duo*, & de δῶ, *do*, ainsi l'on a dit *perdo* &
edo & *creduo.*
efois on disoit aussi *abscondidi*, selon Priscien ; le Supin *abs-*
st dans Cic. aussi-bien que *absconditus* & *abscondite* : mais
encore *absconsum*, d'où vient *absconsio*, dans Plin. *abscon-*
iles Firm. & *absconsè* pour λάθρα, dans les vieilles Gloses.
fait *sidi*, au rapport de Priscien même, quoiqu'il témoigne
itoit, parce qu'il devoit plûtôt faire *sisi* ; c'est pourquoi il

REGLE XXXIX.

Des Verbes en NDO, qui perdent N.

1. Frendi, fressum *aura* Frendo ;
2. *Et de* Fundo, Findo, Scindo,
Tu formeras fudi, fusum ;
Fidi, fissum ; scidi, scissum.

EXEMPLES.

1. Frendo, frendi, *suit la Regle générale pour le Préterit*, fressum, *perd* N & *double* S, fréndere, *froisser, brisser, écacher.*
2. FUNDO, fudi, fusum, fúndere, *verser, fondre, épancher, répandre, rarefier, dissiper, défaire une armée, la mettre en déroute, prononcer, dire.*

Confúndo, confúdi, confúsum, confúndere, *confondre, mêler ensemble, brouiller, mettre en confusion.*

Effúndo, effúdi, effúsum, effúndere, *verser, répandre avec profusion, & en abondance, vuider, lâcher, débonder, dépenser, dissiper, prodiguer, sortir avec affluence, en foule.*

Infúndo, infúdi, infúsum, infúndere, *verser dedans ou dessus, entonner, épandre, se déborder.*

Offúndo, údi, úsum, úndere, *répandre quelque liqueur ou autres choses, abuser & tromper, obscurcir, répandre des ténebres, couvrir de nuages.*

Perfúndo, di, sum, dĕre, *jetter ou verser dessus, mouiller, tremper, remplir, faire nager dans la joie, combler l'esprit & les sens de bien ou de mal.*

Profúndo, di, sum, dĕre, *répandre en abondance, jetter en quantité, donner largement, prodiguer, dissiper, faire des dépenses excessives, se déborder & répandre, faire sortir du fond & faire tout paroître, se montrer tout-à-fait jusques dans le fond.*

FINDO, fidi, fissum, fíndere, *fendre, entamer.*

Diffíndo, díffidi, diffíssum, diffíndere, *fendre.*

SCINDO, scidi, scissum, scíndere, *trancher, couper, tailler, déchirer, diviser, fendre, faire incision.*

Abscíndo, ábscidi, abscíssum, abscíndere, *couper, trancher, retrancher,*

Conscíndo, cónscidi, conscíssum, conscíndere, *couper en piéces; dépecer, déchiqueter.*

Rescíndo, idi, íssum, ĕre, *retrancher, couper, rogner, abolir, détruire; casser, annuller.*

FIDO. Voyez la Regle 77. des Verbes Neutres Passifs.

REGLE XL.

De ceux qui font SI, SUM.

A Ludit, Dívidit, Claudo,
Lædit, Trudit, Radit, Plaudo,
Comme à Rodit, SI, SUM *donnez:*
Vadit *les suit aux Composés.*

EXEMPLES.

Ces neuf Verbes changent DO en SI au Préterit; & en SUM au Supin.

1. LUDO, lusi, lusum, lúdere, *jouer, se rire & se mocquer; tromper quelqu'un, se railler, faire piéce, jouer un tour.*

Ablúdo, si, sum, dĕre, *ne convenir pas, ne ressembler point.*

Allúdo, si, sum, ĕre, *se jouer au tour de quelqu'un, faire allusion.*

Delúdo, si, sum, ĕre, *tromper, abuser, mocquer, amuser.*

Elúdo, si, sum, ĕre, *éviter, éluder, échapper, évader, esquiver, tromper avec adresse, parer, n'être qu'un jeu d'escrime & de salle.*

Illúdo, illúsi, illúsum, illúdere, *se mocquer, se rire de quelqu'un.*

2. DIVIDO, divisi, isum, ídere, *diviser, partir, distribuer, faire des profusions, des largesses prodigieuses; c'est aussi diviser une loi ou une opinion, qui comprend plusieurs points.*

3. CLAUDO, clausi, clausum, cláudere, *fermer, clorre, terminer.*

Ses Composés viennent plûtôt de CLUDO, qui est même en usage dans quelques Auteurs.

Exclúdo, exclúsi, exclúsum, exclúdere, *mettre dehors, empêcher, ne pas recevoir, exclure, rejetter, chasser, bannir, débouter, éclore des œufs.*

Inclúdo, inclúsi, inclúsum, inclúdere, *enfermer, enclore.*

Præclúdo, præclúsi, præclúsum, præclúdere, *boucher le passage, fermer le chemin, bloquer.*
Reclúdo, si, sum, reclúdere, *ouvrir, manifester, réveler.*
4. LÆDO, læsi, læsum, læ'dere, *blesser, offenser, nuire, choquer, faire tort.*
Ses Composés, changent Æ en I long, comme
'Allído, allísi, sum, ĕre, *froisser, frapper, briser contre, casser.*
Collído, collísi, collísum, collídere, *écacher, choquer, froisser l'un contre l'autre, heurter contre, froter ensemble.*
Illído, illísi, illísum, illídere, *heurter, froisser*; mais illæsum, *sain & entier*, est un Nom, parce que l'on ne dit pas *illæ'do.*
5. TRUDO, trusi, *peu usité*, trusum, trúdere, *pousser à force.*
'Abstrúdo, abstrúsi, abstrúsum, údere, *cacher, enfoncer.*
Detrúdo, si, sum, ĕre, *chasser, mettre dehors, réduire.*
Extrúdo, extrúsi, extrúsum, extrúdere, *pousser dehors.*
Intrúdo, intrúsi, sum, intrúdere, *pousser dedans, introduire, intrure, se fourer.*
6. RADO, rasi, rasum, rádere, *raser, racler, ratisser.*
Abrádo, si, sum, ĕre, *ratisser, arracher, ôter en raclant.*
Corrádo, si, sum, ĕre, *racler, ramasser.*
Erádo, erási, erásum, erádere, *racler, rayer, effacer.*
7. PLAUDO, si, sum, ĕre, *frapper des mains, applaudir.*
Appláudo, Compláudo *ou* -ódo, si, sum, dĕre, *louer avec applaudissement.*
Expláudo *ou*-ódo, si, sum, ĕre, *mettre dehors, chasser avec honte, rejetter, siffler, rebuter, tirer un canon ou une machine.*
8. RODO, rosi, rosum, ródere, *ronger, médire.*
'Arródo, arrósi, arrósum, arródere, *ronger autour.*
Corródo, corrósi, corrósum, corródere, *ronger.*
9. VADO, vasi, vasum, *peu usité hors les Composés*, vádere, *aller.*
Evádo, si, sum, ĕre, *s'évader, s'échapper, s'enfuir, parvenir, monter en quelque lieu avec grande difficulté, devenir.*
Invádo, invási, invásum, invádere, *envahir, attaquer, prendre d'assaut, se jetter sus.*
Pervádo, pervási, pervásum, pervádere, *passer outre.*

AVERTISSEMENT.

Le Prétérit de *Rudo* ne se trouve presque que dans les Composés.

. Le Prétérit & le Supin de *Vado* ne sont gueres plus en usage, néanmoins le Prétérit est dans Tertull. *Ad eum ex Lybia Hammon vasit*, lib. de Pall. & dans Mart. selon l'édition d'Alde, *& breve vasit opus*, où les autres lisent *rasit*.

REGLE XLI.

De *Cado*, *Cædo* & *Cedo*, avec leurs Composés.

1. Cado, cécidi, casum *prend*;
2. *Les siens, hors trois, Supin perdant.*
3. Cædo *fait* cecîdi, cæsum;
Ses Composés CÎDI, CÎSUM:
4. *Mais* Cedo, cessi, cessum *a*,
Qu'à tous les siens il donnera.

EXEMPLES.

J'ai joint ces trois Verbes ensemble à cause de leur ressemblance, afin qu'on les puisse mieux remarquer.

1. CADO, cécidi, casum, cádere, *tomber, checir, se décourager, se laisser abbattre, manquer de cœur, perdre courage, s'appaiser, s'abbaisser, devenir calme, perdre sa cause, convenir, être propre à quelque chose, être capable, arriver, passer, succéder, réussir, avoir succès, se rencontrer, venir, être; de là vient même* CADUCUS *qui penche vers la terre.* Bona cadúca, *Aubaines*, fundi cadúci, *sujets au droit d'amortissement.*

2. Les Composes de ce Verbe changent l'A en I bref, & il n'y en a que trois qui prennent son Supin, sçavoir, *Incĭdo, óccĭdo, récĭdo.* Les autres n'en ont point.

A'ccido, áccidi, accídere, *arriver, écheoir, venir, être, se prosterner & se jetter aux pieds de quelqu'un.*

Cóncido, cóncidi, dĕre, *tomber tout d'un coup, mourir.*

E'xcido, éxcidi, dĕre, *tomber en bas, oublier, perdre.*

Incido, ĭdi, incásum, incídere, *tomber dedans, rencontrer, avenir, arriver.*

O'ccido, óccidi, occásum, occídere, *cheoir, mourir.*

Récido, récidi, recásum, recídere, *recheoir, retomber; d'où vient* recasúrum *dans Cic.* Id ego puto ad nihilum recasúrum.

3. CÆDO, cecîdi, cæsum, cædere, *couper, trancher,*

frapper, tuer, diviser, faire dissection, vendre à l'enchere, & en détail.

Il fait le redoublement par E simple, changeant, la diphthongue Æ en I long à la seconde syllabe, tant de son Prétérit que du Présent de ses Composés, qui perdent ce redoublement, selon la Regle 2.

Abscído, abscídi, abscísum, ĕre, *couper, trancher, séparer en coupant.*

Accído, accídi, accísum, dĕre, *couper à l'entour, rogner, mettre par terre, ruiner*

Circumcído, di, sum, ĕre, *couper tout au tour, rogner, circoncire.*

Concído, di, , sum, ĕre, *couper menu, hacher en piéces.*

Decído, di, sum, ĕre, *couper, décider, juger en qualité d'Arbitre, en retranchant tout sujet de différend, appointer, transiger, vuider une affaire, s'accorder, s'accommoder.*

Excído, di, sum, ĕre, *couper.*

Incído, di, sum, ĕre, *couper, entamer, graver, tailler, buriner, cizeler, rogner les bouts & extrêmités, trancher, tronquer, déchirer.*

Occído, di, sum, ĕre, *tuer, tourmenter, faire mourir.*

Præcído, di, sum, ĕre, *couper, tailler, rogner, trancher court.*

Recído, di, sum, ĕre, *couper, retrancher.*

Succído, di, sum, ĕre, *couper par le bas, par dessous.*

4. CEDO, cessi, cessum, cédere, *céder, faire transport de son droit, quitter, renoncer, se décourager, se retirer, s'en aller, quitter la place, venir, arriver, écheoir, appartenir, & revenir à quelqu'un; de là vient cessio, lorsqu'il s'agit du terme & du tems de faire quelque chose, qu'un ouvrage ou une dette commence à courir, & qu'on a droit de la redemander.*

Abscédo, abscessi, abscessum, abscédere, *se retirer, reculer, se séparer, se former en abscès & en apostume.*

Accédo, essi, essum, édere, *s'approcher, se joindre, ajoûter, gouverner, se mêler de quelque fonction, se rendre, s'accorder, s'accommoder, consentir, être semblable, être conforme, être comparable, être accessoire ou partie du principal.* Accédit quod, &c. *Il y a encore de plus*, ce qu'on traduit souvent par, *outre que*, & *de plus*, &c.

Concédo, essi, essum, dĕre, *céder, accorder, déferer, oc-*

troyer, relâcher, rabattre, & remettre de son droit, n'agir pas à la rigueur, permettre, donner, pardonner, quitter, s'accorder, condescendre, se retirer quelque part, partir d'un lieu, ou même *y aller.*

Decédo, éssi, éssum, dĕre, *faire place à un autre, la lui quitter, céder, rendre honneur, déferer, s'en aller, sortir de charge, quitter son office ou son gouvernement, se départir de quelque chose, y renoncer, déguerpir, décroître, diminuer, se retirer, se détourner de quelqu'un par detestation ou aversion, mourir.*

Discédo, éssi, éssum, dĕre, *se retirer, partir, s'en aller; aller aux voix, opiner, même sans se lever de sa place, être d'un contraire avis, changer de sentiment; se retirer quand la guerre étoit finie, quitter les armes; se fendre, s'entrouvrir; se tirer d'une affaire, gagner ou perdre sa cause, demeurer impuni, n'être plus ce qu'on étoit, excepter.*

Excédo, éssi, éssum, dĕre, *partir, déloger, sortir, se retirer; exceder, surpasser, passer les bornes & la mesure, sortir des limites.*

Incédo, éssi, éssum, dĕre, *marcher avec gravité,* ou simplement, *marcher, aller, tenir rang.*

Intercédo, éssi, éssum, dĕre, *venir entre deux, s'opposer, empêcher, interceder, s'entremettre, s'interposer; être entre deux choses, comme le tems, l'union, la liaison, la division, l'inimitié, l'amitié,* &c. *survenir, venir sur les entrefaites, s'opposer, répondre & garantir, cautionner.*

Præcédo, éssi, éssum, dĕre, *préceder, aller devant, être plus excellent, surpasser, surmonter.*

Procédo, éssi, éssum, dĕre, *s'avancer, passer outre, marcher plus avant, sortir dehors ou en public, s'avancer, faire progrès, profiter, paroître, aller au devant, parvenir aux honneurs, procéder avec ordre, courir, réussir, faire bien ses affaires.*

Recédo, éssi, éssum, dĕre, *reculer, se retirer, s'éloigner, s'en aller, délaisser, retourner en arriere, rebrousser chemin.*

Secédo, éssi, éssum, dĕre, *se retirer à l'écart, s'écarter.*

Succédo, éssi, éssum, dĕre, *aller dessous, entrer, approcher; succéder à quelqu'un, être mis en sa place, réussir.*

OBSERVATION

Sur les Prétérits de quelques Verbes en DO.

Il faut donc bien remarquer ici que *Cedo* avec E simple, fait *cessi*, *cessum*, *cedere*, céder ; & *Cædo*, par Æ, *cecidi* par E simple au Prétérit, parce que l'*æ* du Présent se change ici en î long, & que la syllabe CE n'est qu'un augment à l'imitation des Grecs, de même qu'en *Fallo*, *fefelli*, en *tollo*, *tetuli*, & semblables ; mais le Supin *cæsum* reprend l'*æ*. *Cædere*, couper. *Cado* fait aussi *cecĭdi*, mais il a l'I bref à la pénultiéme. Toutes ces petites différences ont donné lieu à ce Vers Latin :

Cedo facit *cessi*, *cecĭdi Cado*, *Cædo cecīdi*,

mais on trouve aussi dans les Pandectes, *accedisse* pour *accessisse*, & *accederat* pour *accesserat*, ce qui semble qu'on ne puisse pas condamner.

Il faut encore prendre garde de ne se pas tromper dans les composés de *Cado* & de *Cædo* : ceux de *Cado* changent A en I bref, & ceux de *Cædo* changent Æ en I long, comme *Occĭdo*, *occĭdi*, *occāsum*, *occidere*, mourir, tomber, de *Cado* ; *Occīdo*, *occīdi*, *occisum*, *occidere*, tuer, de *Cædo*. Voyez-les ci-dessus dans les Exemples.

Il faut de plus remarquer les composés de *Sido* ; car *Consido* avec une S, fait *consédi*, *conséssum*, selon la Régle 38. & *Concido* avec un C, fait *concīdi*, *concisum*, de *Cædo* ; ou *Cóncido*, *concĭdi*, sans Supin, de *Cado*.

Il faut aussi bien remarquer le Prétérit des composés de *Scindo* ; car *cónscidi* avec SC, & *conscissum* avec deux *ss* à la fin, viennent de *Conscindo*, où l'S n'a été redoublée que pour donner plus de lieu à la quantité de la syllabe CI, qui étant bréve au Prétérit, est longue au Supin ; & autrefois même il s'écrivoit avec une seule S, comme dans Justin, *Abscisis auribus*, & semblables. Voyez ses autres Composés dans la Régle 39.

REGLE XLII,

Des Verbes en GO.

1. *Le Verbe en* GO *sera* XI, CTUM ;
2. Figo, Frigo, *font de plus* XUM,
3. Pergo, perréctum, perréxi ;
   Surgo, surréctum, surréxi.

EXEMPLES.

1. Les Verbes en GO font au Prétérit XI, & au Supin CTUM, comme

CINGO, cinxi, ctum, ĕre, *ceindre*, *mettre une ceinture*.

, xi, ctum, gĕre, *joindre ensemble, accoupler, al-*
ttacher à quelqu'un, se joindre à lui, le gagner, se le
ni.
, xi, ctum, conjúngere, *conjoindre, allier, unir.*
, xi, ctum, ĕre, *séparer, des-unir, diviser.*
xi, ctum, ĕre, *enjoindre, commander, imposer une*
donner charge, ordonner, joindre ensemble, bâtir au-
ssembler, mettre tout proche & tout joignant, faire te-
avec l'autre.
xi, ctum, ĕre, *séparer.*
, abjúnxi, abjúnctum, abjúngere, *séparer.*
O, xi, ctum, *peu usité*, gĕre, *moucher.*
, emúnxi, emúnctum, ĕre, *moucher, arracher,*
r force ou par adresse.
GO, planxi, planctum, plángere, *se plaindre en*
, se frapper, faire des lamentations, déplorer.
O, tinxi, tinctum, tíngere, *teindre.*
xi, ctum, ĕre, *mouiller dedans, tremper, sausser.*
mposés de FLIGO, qui n'est plus en usage, &
néanmoins *flictus*, *Virg.* un coup.
xi, ctum, ĕre, *affliger, vexer, tourmenter, perse-*
erdre, ruiner, renverser, jetter par terre, accabler,
ous les pieds, abattre, terrasser, rendre malheureux.
, conflixi, conflíctum, conflígere, *combattre.*

mesure, tirer à la ligne & au niveau.

E'rigo, eréxi, eréctum, erígere, *élever, dresser, rendre attentif, donner courage, mettre de bout, tout droit.*

Pórrigo, porréxi, porréctum, ĕre, *étendre, tendre, bailler.*

Les Verbes terminés en GUO, sont aussi compris ici parce qu'on prononce GO, non GUO, comme les Composés de STINGUO, inusité.

Distínguo, distínxi, distínctum, distínguere, *diviser, séparer, distinguer, marqueter, moucheter, tacheter, entremêler.*

Extínguo, extínxi, extínctum, extínguere, *éteindre, étouffer, appaiser, abolir, détruire.*

Præstínguo, xi, ctum, ĕre, *obscurcir & éteindre, étouffer, effacer, défaire, fermer les yeux.*

Restínguo, xi, ctum, ĕre, *éteindre, étancher la soif, amortir le feu des passions, les éteindre.*

UNGUO *ou* UNGO, unxi, (*& autrefois* unguì,) unctum, úngere, *oindre, frotter, parfumer, répandre des parfums, des eaux de senteur.*

Exúnguo, exúnxi, exúnctum, exúngere, *oindre.*

Inúngo, inúnxi, inúnctum, inúngere, *le même.*

Perúngo, perúnxi, ctum, perúngere, *oindre entiérement.*

Les deux suivans ont CTUM & XUM.

2. FIGO, fixi, fixum, *& quelquefois* fictum, fígere, *ficher, attacher, percer.*

Ses Composés n'ont gueres que le premier Supin.

Affígo, affíxi, affíxum, ĕre, *attacher contre, attribuer.*

Confígo, xi, xum, ĕre, *ficher, percer, attacher, clouer.*

Defígo, xi, xum, ĕre, *ficher, attacher contre une muraille ou autre chose, faire tenir, graver, imprimer, mettre devant les yeux, representer, étonner, interdire, rendre immobile.*

Infígo, infíxi, infíxum, infígere, *ficher dedans.*

Refígo, refíxi, refíxum, refígere, *ficher à force,* ou *arracher, abroger & abolir une loi*

FRIGO, frixi, frixum & frictum, frígere, *frire, fricasser.*

3. PERGO, perréxi, perréctum, pérgere, *aller, continuer, poursuivre, persévérer, se hâter, avancer.*

Il se prend aussi pour *commencer à dire ou à faire.*

SURGO, surréxi, surréctum, súrgere, *se lever.*

Aſſúrgo, aſſurréxi, aſſurréctum, aſſúrgere, *ſe tenir droit, ſe hauſſer, ſe lever devant quelqu'un, lui faire la révérence.*
Conſúrgo, réxi, rectum, conſúrgere, *ſe lever enſemble.*
Exúrgo, exurréxi, réctum, exúrgere, *ſe lever, ſourdre.*
Inſúrgo, inſurréxi, éctum, ĕre, *s'élever contre quelqu'un, tenir tête.*
Reſúrgo, éxi, éctum, ĕre, *ſe relever, croître, reſſuſciter.*

AVERTISSEMENT.

FIGO a auſſi *fictum*, ſelon Diomede: *Sagittis confictus*, Scaur. Giſſanius en ſon *Index*, montre la même choſe par l'autorité de Cic. & de Varr. Scipio Gentilis a remarqué que Calliſtrate a parlé de la même ſorte: *Si quando navis vel inficta, vel fracta*, &c.

FRIGO même a *frictum*: *Frictum cicer*, Hor. *Frictæ nuces*, Plaut. *Caro fricta*, Pline.

SURGO vient de *Rego*, comme qui diroit *ſurrego* ou *ſurſum rego me*; c'eſt pourquoi *Surgo* & *Surrigo* ont le même Prétérit & Supin, d'où vient *ſurrecta cornua*, Colum. *ſurrecto mucrone*, Liv.

Pour ce qui eſt de *Pergo*, quelques-uns le prennent de *Ago*; mais puiſqu'il ne ſuit pas ſon Prétérit, il y a plus d'apparence qu'il vient du même *Rego*.

REGLE XLIII.

De ceux qui ôtent l'N au Supin.

ICTUM, *ôtant* N, *veut* Pingo,
Avec ces deux, Stringo, Fingo.

EXEMPLES.

Ces trois Verbes ſuivent la Régle générale, mais ils perdent l'N au Supin.

PINGO, pinxi, pictum, (*& non* pinctum) píngere, *Peindre, ajuſter, farder.*
Appíngo, appínxi, appíctum, appíngere, *ajouter, joindre avec.*
Depíngo, depínxi, depíctum, ĕre, *dépeindre, repréſenter.*
Expíngo, xi, ctum, ĕre, *peindre, & tirer ſur un patron.*
STRINGO, ſtrinxi, ſtrictum, (*& non* ſtrinctum) ſtríngere, *ſerrer fort, étriller, cueillir à la main, élaguer, ébrancher, tirer l'épée.*
Adſtríngo, xi, ctum, ĕre, *ſerrer, lier, obliger, contraindre.*
Conſtríngo, xi, ctum, ĕre, *ſerrer, lier, contraindre, captiver.*

Destríngo, xi, ctum, ĕre, *couper, abattre, élaguer des arbres, faire cheoir, rouler, cueillir à la main.*

Distríngo, xi, ctum, ĕre, *serrer fort, empêcher fort, frotter, racler par-dessus, étriller, dégainer, tirer dehors.*

Obstríngo, xi, ctum, ĕre, *serrer, lier, obliger.*

Perstríngo, xi, ctum, ĕre, *serrer fort, lier étroitement, éblouir, toucher & blesser un peu, abreger, dire en peu de mots, taxer & reprendre, censurer, reprocher; décrire quelque chose de parole, toucher brévement, effleurer un sujet, en parler comme en passant.*

FINGO, finxi, fictum, (*& non* finctum) fingere, *faire, former, jetter en moule, contrefaire, inventer, controuver, façonner, feindre, faire semblant, faire une intrigue.*

Affíngo, affínxi, affictum, affíngere, *bailler le tour & la façon, faire, ajouter, attribuer faussement, attacher.*

Confíngo, xi, ctum, ĕre, *feindre, controuver, donner la forme.*

Effíngo, xi, ctum, ĕre, *représenter au vif, tailler ou portraire.*

AVERTISSEMENT.

Priscien, & après lui Despautere & quelques autres, joignent RINGO à ceux-ci; mais ce Verbe n'est plus en usage, comme l'a fort bien remarqué Verepeus: au lieu de lui, on se sert de *Ringor* Déponent: *Ille ringitur, tu rideas*, Ter. Ce Verbe n'a point de Prétérit, mais il y a apparence qu'il en a eu autrefois, puisque l'on dit encore *rictus*, l'ouverture de la bouche. Ciceron s'est servi de son Composé: *Ille libenter accipiet, hi subringentur*, Ad Attic.

REGLE XLIV.

De ceux qui font IGI ou EGI, & ACTUM.

1. Tango *fait* tétigi, tactum;
2. Pango, pegi, panxi, pactum.
3. *Du vieux* Pago *vient* pépigi.
4. *Ceux-ci prennent* ACTUM, EGI;
Frangit, Agit, *&* Compíngo,
5. Cogit, Impíngo, Suppíngo.
6. Dego, *sans Supin, fait* EGI,
Pródidit, Sátagit *aussi*.

EXEMPLES.

. TANGO, tétigi, tactum, tángere, *toucher, frapper, tâter.*

Ses Composés changent A en I, mais ils reprennent A au Supin.

Attíngo, ĭgi, áctum, ĕre, *atteindre, toucher tant soit peu, venir jusques à quelque chose, manier, gouverner, appartenir.*

Contíngo, ĭgi, áctum, ĕre, *toucher, attraper, arriver, aborder quelqu'un.*

Obtíngit, óbtigit, *qui n'a que les troisiémes personnes,* obtíngere, *il avint, il écheut, il arriva.*

Pertíngo, pértigi, pertáctum, pertíngere, *toucher, atteindre, aboutir, arriver, s'étendre jusques à, & se répandre.*

2. PANGO, *autrefois* pegi, *maintenant* panxi, pactum, pángere, *ficher, planter, faire, composer des vers.*

Entre ses Composés, les uns retiennent A, & font mieux le Prétérit en ANXI, comme

Circumpángo, panxi, páctum, pángere, *ficher autour.*

Depángo, depánxi, depáctum, pángere, *ficher en terre.*

Repángo, pánxi, áctum, repángere, *reficher, ficher fort.*

* 2. Les autres changent A en I, & font au Prétérit EGI, reprenant l'A au Supin, comme

Compíngo, égi, áctum, ĕre, *ficher, assembler, joindre proprement, l'un à l'autre, attacher, serrer, relier, enchasser.*

Impíngo, impégi, impáctum, impíngere, *ruer, jetter contre, heurter, frapper, imposer,* Plaute.

Suppíngo, égi, áctum, ĕre, *ficher dessous,* peu usité.

. PAGO *est inusité, mais de lui vient* pépigi, *j'ai fait alliance.*

AVERTISSEMENT.

* 2. Quelques-uns font venir ces derniers Composés du Verbe *Ago*; mais, quoi qu'il en soit, il faut prendre garde de ne les pas confondre avec ceux de *Pingo, xi,* peindre, qui sont en la Régle 43.

3. *Pepigi* vient du vieux Verbe *Pago*, comme *cecidi* de *Cado*, selon Quint. & ce Verbe se prenoit de πάγω, selon les Doriens, pour πήγω; mais *pegi* venoit de *Pango*, comme *fregi* de *Frango* : *Tonsillam pegi lævo in littore*, Pacuv. apud Prisc. Turnebe témoigne que Ciceron s'en est servi au 2. de leg. *Requiri placere terminos, quos Socrates pegerit*; où

pegerit est la même chose que *panxerit*, au lieu que *pepigerit* feroit un autre sens, & se prendroit pour *pactus fuerit*; car au lieu de *Pago*, on dit maintenant *Paciscor*, pris de *Paco, is*, pour *Pago*; ce qui n'empêche pas que *Pango* même n'ait été fait de ce dernier Verbe, en ajoutant l'*n*, à l'imitation des Grecs, qui usent si souvent de cette lettre en leurs dérivés, comme de φθάω, φθάνω, *prævenio*, & une infinité d'autres.

Au contraire, le Verbe suivant *Frango*, fait son Prétérit comme de *Frago*, en ôtant *n*, d'où vient encore *fragilis*; & *Frago* viendroit de ῥάγω pour ῥήγω, *rompre*, en ajoutant le *Digamma* Eolique, duquel nous parlerons dans le Traité des Lettres.

4. Tous ceux-ci font au Prétérit EGI, & au Supin ACTUM.

FRANGO, fregi, fractum, frángere, *rompre, abattre, casser, briser, ruiner, détruire, violer, vaincre, faire violence.*

Confríngo, égi, áctum, confríngere, *rompre en heurtant.*

Defríngo, defrégi, defráctum, defríngere, *rompre une piéce de quelque chose.*

Effríngo, égi, áctum, ĕre, *rompre en piéces, briser, effondrer, enfoncer.*

Infríngo, égi, áctum, ĕre, *rompre, abattre, renverser, détruire, briser, donner de grands coups.*

Perfríngo, égi, áctum, ĕre, *rompre & briser tout-à-fait.*

AGO, egi, actum, ágere, *faire, poursuivre, chasser, conduire, traiter, parler, faire une harangue, habiter, vivre jetter, gouverner, jouer une Piéce, estimer.*

Il change A en I bref, dans ses composés, comme

A'bigo, abégi, abáctum, abígere, *chasser, mener battant mener paître; c'est aussi dérober le bétail.*

A'digo, adégi, adáctum, adígere, *pousser, faire entrer à force, contraindre, lancer.*

A'mbigo, égi, áctum, ĕre, *douter, être en doute, être en débat & en différend, disputer & plaider, faire une question*

E'xigo, exégi, áctum, exígere, *exiger, redemander, prier requerir, achever, examiner, passer, chasser dehors, bannir*

Rédigo, égi, áctum, ĕre, *réduire, contraindre, rédiger amasser en un, recueilllir, faire argent de quelque chose, mener de force, mettre en sa puissance, subjuguer, rendre facile*

Satiséxigo, égi, áctum, ĕre, *demander caution.*

Súbigo, subégi, subáctum, subígere, *subjuguer, contraindre assujettir, domter, soumettre, labourer, aiguiser, pétrir, mener contre le cours de l'eau.*

ısigo, transégi, transáctum, transígere, *passer outre, tran-*
ger, appointer quelque différend, achever, terminer.
go, (*il retient l'A*) péregi, peráctum, perágere, *ache-*
r, accomplir, perfectionner, convaincre, faire condamner.
Cogo, coégi, coáctum, cógere, *amasser, assembler, ral-*
r, épaissir, faire prendre & cailler, contraindre, pousser
dans, faire entrer par force, lever des tailles, aller à la
ête, conclure, réduire & mettre à la raison.
t de même Compíngo, Impíngo, Suppíngo. Voyez la
269.
Ces trois autres composés n'ont point de Supin.
o, dégi, dégere, *passer, mener jusqu'à la fin, continuer,*
meurer, vivre.
ligo, égi, ĕre, *prodiguer, dissiper, dépenser mal-à-propos,*
asser loin, Varro.
go, satégi, satágere, *être soigneux, diligent, empressé &*
tif, courir de côté & d'autre, se mettre en peine, se mêler
quelque chose, s'entremettre, travailler à une affaire.

REGLE XLV.

De *Pungo*, & de *Lego* avec ses Composés.

1. Pungo *fait* punctum *&* punxi,
   Mais il aime mieux púpugi.
2. Lego *prendra* legi, lectum:
3. *Trois des siens font* EXI, ECTUM,
   Intélligit *&* Négligo,
   Avec le Verbe Díligo.

EXEMPLES.

PUNGO, punxi, *peu en usage hors ses Composés*, púpugi,
unctum, púngere, *picquer, élancer, faire dépit.*
es composés font diversement leur Prétérit.
npúngo, compúpugi, *Rob. Est.* compúnxi, *Voss.* com-
únctum, compúngere, *picquer, éguillonner.*
púngo, dispúnxi, dispúnctum, dispúngere, *abolir, effa-*
r, examiner un compte, le noter de points, ponctuer.
úngo, expúnxi, expúnctum, úngere, *le même, abolir*
ne écriture par petits points que l'on met dessous, payer.

Repúngo, repúpugi & repúnxi, *Steph.* & *Voss.* repúnctum, repúngere, *repicquer, se venger.*

2. LEGO, legi, lectum, légere, *cueillir, recueillir, amasser, ramasser, lire, élire, choisir, trier, recevoir, associer, admettre, côtoyer, naviger le long du bord, raser la côte, réciter, faire la revûe des Sénateurs, où l'on cassoit ceux qui n'en étoient pas dignes, pour retenir les autres.*

Quelques-uns de ses composés retiennent E, comme

A'llego, allégi, alléctum, allégere, *ajouter quelqu'un à une compagnie, faire choix de quelqu'un, l'associer, le choisir.*

Præ'lego, prælégi, præléctum, prælégere, *lire auparavant, exposer quelque chose.*

Rélego, relégi, reléctum, relégere, *relire, revoir, retourner sur ses pas.*

D'autres changent E en I, comme

Cólligo, égi, éctum, ěre, *cueillir, amasser, ramasser, assembler, lier ensemble, se recueillir, se remettre, revenir à soi, rentrer en soi-même, reprendre haleine, trousser, plier bagage, charger le bagage, prendre ses hardes, faire son paquet, acquérir, conclure, inférer.*

Delígo, delégi, deléctum, delígere, *choisir, faire choix, élection*

E'ligo, elégi, eléctum, elígere, *élire entre plusieurs.*

Séligo, selégi, seléctum, selígere, *mettre à part, trier.*

3. Il y en a trois qui font EXI au Prétérit, & retiennen le Supin du Simple ECTUM.

Díligo, diléxi, diléctum, dilígere, *aimer avec discernement*

Intélligo, intelléxi, intelléctum, intellígere, *entendre, connoître, comprendre, voir, apprendre.*

Négligo, negléxi, negléctum, ěre, *négliger, ne tenir compte mépriser.*

AVERTISSEMENT.

Ces deux derniers avoient autrefois EGI, *intellégi*, Ulp. *neglégi* Priscien & Diomede.

REGLE XLVI.

De *Spargo* & *Tergo.*

Mergo, Spargo *prennent* SI, SUM,
Comme Tergo, tersi, tersum.

EXEMPLE

EXEMPLES.

MERGO, mersi, mersum, mérgere, *plonger dans l'eau.*
Demérgo, demérsi, sum, ĕre, *mettre au fond, couler à fond, abîmer.*
Emérgo, si, sum, ĕre, *sortir de l'eau, se montrer, se retirer d'un précipice, se dégager, se délivrer.*
Immérgo, si, sum, ĕre, *plonger ou tremper dans l'eau.*
Submérgo, submérsi, sum, ĕre, *noyer, submerger, enfoncer dans l'eau.*
SPARGO, sparsi, sparsum, spárgere, *répandre, jetter çà & là, semer, dissiper, faire courir des bruits.*
Ses Composés changent A en E, comme
Aspérgo, aspérsi, aspérsum, aspérgere, *arroser, asperger, faire rejaillir sur quelque chose, mouiller, tremper, saupoudrer, assaisonner, faire une tache, tâcher, souiller, noircir la réputation, mêler, tempérer, jetter quelque liqueur, dire en passant.*
Conspérgo, si, sum, gĕre, *arroser, asperger.*
Dispérgo, si, sum, gĕre, *disperser, écarter, épandre.*
Inspérgo, si, sum, gĕre, *répandre parmi, dedans ou dessus.*
TERGO, tersi, tersum, térgere, *torcher, nettoyer, essuyer.*
Le même que TERGEO. Voyez la Regle 21.
Abstérgo, érsi, érsum, ĕre, *nettoyer, essuyer, effacer, ôter.*
Detérgo, detérsi, érsum, ĕre, *frotter, décroter, brosser, fourbir, éclaircir, briser & emporter les rames.*

REGLE XLVII.

De ceux qui n'ont point de Supin ou de Prétérit.

1. *Sans Supin* Ningo *fait* ninxi,
Et Clango, *comme* Ango, *prend* XI;
2. *Mais sans Supin & Prétérit*
Passe Vergit, *comme* Ambigit.

EXEMPLES.

Ces trois Verbes ont XI au Préterit suivant la Regle générale, mais ils n'ont point de Supin.
NINGO, ninxi, níngere, *neiger.*

ANGO, anxi, ángere, *tourmenter, étrangler, serrer & saisir de douleur, causer de l'ennui & fâcherie, fâcher, attrister.*

CLANGO, clanxi, clángere, *sonner de la trompette.*

2. Les deux suivans n'ont ni Préterit ni Supin.

VERGO, vérgere, *être tourné ou panché vers quelque lieu, être sur son déclin.*

Devérgo, devérgere, *tendre en bas.*

A'MBIGO, ambígere, *être en doute, ou être en differend, être en question.*

AVERTISSEMENT.

Quelques-uns joignent *Sugo* à ceux-ci ; mais le Nom verbal *Suctus*, qui se trouve dans Pline, montre que le Supin a été en usage.

Ango a *anctum*, selon Priscien ; mais il ne s'en trouve point d'autorité dans les Auteurs Latins, quoique les vieilles Gloses des Auteurs Grecs le favorisent : *Ancti*, ἀγχόμενοι. Il a *anxum*, selon Diomede, qui veut aussi que *Angor* ait *anxius sum* ; mais *anxius* est un Nom & non pas un Participe, quoiqu'il vienne d'ici, aussi-bien qu'*Anxietas*. *Clango* a *clangui* dans l'Ecriture, *clanguerunt*, *num.* 10. où Pagnin & les nouveaux Interprétes ont remis *clanxerunt*.

Vergo a *versi*, *versum*, selon Robert Estienne, & *verxi* selon Diom. mais cela sans l'autorité d'aucun Auteur Latin.

Ambigo vient de *am* & d'*Ago*, en ajoutant *b* ; de même que *Amburo* vient de *am* & d'*uro* : & *am* vient du Grec ἀμφὶ ; Caton s'en est même servi : *Am terminum*, pour *circum terminum*.

REGLE XLVIII.

Des Verbes en HO, & de *Meio*.

Traho, Veho, *prennent* XI, CTUM ;
Et Meio *fait* minxi, mictum.

EXEMPLES.

TRAHO, traxi, tractum, tráhere, *tirer, traîner, differer.*

A'bstraho, abstráxi, abstráctum, abstráhere, *entraîner, emmener de force, retirer, arracher, détacher, séparer.*

A'ttraho, attráxi, attráctum, attráhere, *attirer, tirer à soi.*

Cóntraho, contráxi, contráctum, contráhere, *contracter, acquerir, amasser, serrer, retirer, accourcir, attirer, caler, baisser la voile.*

Détraho, detráxi, detráctum, detráhere, *ôter, tirer dehors ;*

ire, *déchirer quelqu'un, le noircir, écorcher, retrancher.*
io, diſtráxi, diſtráctum, diſtráhere, *tirer en diverſes*
ies, *diviſer, écarteler, mettre en piéces, ſéparer, diſtraire,*
lre, *détourner, divertir.*
io, protráxi, áctum, ĕre, *tirer, différer, prolonger,*
ter, *faire durer.*
o, xi, ctum, ĕre, *retirer, retirer en arriére, reculer.*
ho, ſubtráxi, ſubtráctum, ſubtráhere, *ſouſtraire,*
er, *dérober, ôter ſous-main.*
O, vexi, vectum, véhere, *traîner, porter, mener*
arette, *en carroſſe, en batteau, à cheval ou autrement,*
voiture; il ſe traduit auſſi par le Paſſif; *vehens* (ſup. *ſe*)
t *porté.*
ho, advéxi, advéctum, advéhere, *apporter, emmener*
eau, *à cheval ou par charroi.*
ho, xi, ctum, ĕre, *porter ou mener par charroi, par*
eau, *ou autrement.*
, evéxi, ctum, ĕre, *porter dehors, tranſporter, enlever,*
er.
o, xi, ctum, ĕre, *porter ſimplement, porter dedans,*
rter, *amener, porter ſur quelque choſe, invectiver contre*
qu'un, *s'emporter de paroles, faire des invectives.*
ho, xi, ctum, ĕre, *porter, charrier, & mener juſqu'au*
aſſigné.
ho, provéxi, provéctum, provéhere, *porter ou pouſſer*
nt, *avancer, promouvoir.*
veho, xi, éctum, ĕre, *porter outre, tranſporter.*
O, minxi, ctum, ĕre, *piſſer, faire de l'eau, uriner.*

AVERTISSEMENT.

efois on diſoit *Mingo*, comme il eſt dans les anciens Grammai-
& de-là vient encore *mingens* dans l'Ecriture : mais à préſent
plus en uſage, quoique *minxi* & *mixtum* viennent de-là. Dio-
ui donne auſſi *Meii.*

REGLE XLIX.

Des Verbes en LO.

1. LO *de ſoi veut* ITUM, UI
2. *Mais* Alo *fait* altum *auſſi*,



*Ainsi qu'*ULTUM *fait* Ócculo,
Avec Colo *&* Cónsulo.
3. Vult *& les siens sont sans Supin.*
4. Antecélsus *n'est pas Latin;*
*Mais d'*Excéllo *vient* Excélsus,
Et de Præcéllo, Præcélsus.
5. CULI, CULSUM *prend* Percéllo,
Et rien ne forme Recéllo.

EXEMPLES.

1. Les Verbes en LO, doivent, faire généralement parlan leur Préterit en UI, & leur Supin en ITUM, selon l'Analogie que nous avons marquée ci-dessus, p. 197. ainsi l'on di

MOLO, mólui, mólitum, mólere, *moudre.*

E'molo, emólui, emólitum, emólere, *moudre entiérement moudre très-menu.*

2. Mais souvent il s'y fait une syncope au Supin, comm

'ALO, álui, álitum, *& par syncope*, altum, *moins usité*, álere *nourrir, entretenir, fomenter*, & de même

OCCULO, occúlui, occúltum, (*pour* occúlitum,) occúlere, *cacher, couvrir; d'où vient le Verbe* occúlto, *ca cher, & l'Adjectif*, occúltus, *caché, couvert.*

COLO, cólui, cultum, cólere, *labourer la terre, demeure en un lieu, honorer, réverer, orner, adorer, pratiquer, exercer*

'A'ccolo, accólui, accúltum, accólere, *demeurer auprès être voisin, s'habituer.*

Excolo, ui, últum, ĕre, *cultiver, réparer, embellir, orner travailler à une chose.*

I'ncolo, incólui, incúltum, incólere, *habiter, demeurer.*

Récolo, recólui, recúltum, recólere, *rappeller en sa mémoire, réparer, remettre en honneur, redonner lustre, rembellir, cultiver de nouveau.*

CONSULO, consúlui, consúltum, consúlere, *prendre conseil, consulter, demander conseil, pourvoir, aviser, donner ordre, avoir soin, veiller, pourvoir au bien & à la conservation de quelqu'un.*

3. VOLO, vis, vult; *prétérit*, vólui, *il suit la Regle générale pour le Prétérit, mais il n'a point de Supin;* velle,

vouloir, désirer, souhaiter, avoir envie, témoigner de l'affection, vouloir du bien à quelqu'un, le porter, le favoriser, le vouloir obliger & servir, prier, exhorter, souhaiter un heureux succès, faire dessein, avoir envie d'aller ou de demeurer quelque part.

Nolo, nólui, nolle, *ne vouloir pas, refuser, ne favoriser pas, ne pas affectionner, ne désirer point de bien à quelqu'un.*

Malo, málui, malle, *aimer mieux, choisir, préferer, affectionner plus, être plus aise d'une chose que d'une autre.*

4. CELLO, ancien Verbe, faisoit UI & ELSUM; d'où viennent les Verbes suivans.

Antécello, antecéllui, *sans Supin*, antecéllere, *être plus excellent, passer un autre en quelque chose, exceller, avoir le dessus.*

Excéllo, excéllui, excélsum, excéllere, *exceller, passer les autres; d'où vient* excélsus, a, um, *haut, élevé.*

Præcéllo, præcéllui, præcélsum, præcéllere, *avoir le dessus, exceller, paroître au-dessus, surmonter, être plus éminent, relevé; d'où vient* præcélsus, a, um, *très-haut.*

5. Percéllo, pérculi, percúlsum, percéllere, *abattre, renverser, étonner, étourdir, frapper, interdire.*

Recéllo, *n'a ni Prétérit ni Supin*, recéllere, Liv. Appul. *abaisser, fouler, s'appesantir & descendre en bas.*

AVERTISSEMENT.

CELLO venoit du Grec κέλλω, *moveo* : entre ses Composés, *Antecello* n'a point de Supin; *Excello* & *Præcello* semblent en avoir eu, puisque de-là vient encore *excelsus* & *præcelsus*, qui néanmoins sont plûtôt des Noms adjectifs que des Supins ou des Participes. On dit aussi *Excelleo*: *Effice ut excelleas*, Cic. d'où, selon Prisc. viendra *excellui*; au lieu que *Excello* devroit faire *exculi*, comme *Percello*, *perculi*, si l'on n'aime mieux dire que c'est une syncope pour *percellui*.

Quelques-uns, & entr'autres Alvarez, veulent que l'on dise aussi *perculsi* au Prétérit de *Percello*, d'où viendroit le Supin *perculsum*; mais Vossius croit que tous les lieux que l'on rapporte pour autoriser cela, sont corrompus : & Lambin en son Commentaire sur Horace, liv. 1. Od. 7. assure que *perculsit* n'est pas Latin, & que *Percello* n'a point d'autre Prétérit que *perculi*. Vossius néanmoins dit qu'après cela il a laissé lui-même *perculsi* dans un lieu de Ciceron qu'il cite sur la Satyre 2. du liv. 3. *Si eorum plaga* PERCULSI *afflictos se & stratos esse fateantur*, ex Tuscul. 3. Mais il est visible qu'alors *perculsi* n'est là qu'un Participe, & qu'il ne prouve rien pour le Prétérit de l'Actif; à quoi Vossius n'a

pas pris garde. Or *perculi* & *perculsum* se forment de *Percello*, par le changement de l'*e* en *u*, de même que dans *pulsum*, pris de *Pello* ci-après, & dans son Prétérit *pepuli* pour *pepeli*. L'on dit aussi *Procello*, *proculi*, Plin. Jun. qui est le même que *Percello*, mais moins usité; de-là néanmoins vient *Procella*, une tempête.

REGLE L.

Seconde partie des Verbes en LO.

1. Pello *fait* pépuli, pulsum;
2. Vello, velli, vulsi, vulsum.
3. Salli, salsum, *prendra* Sallo;
4. *Et* fefélli, falsum, Fallo:
Refello *n'a que* refélli;
5. Psallo, *sans Supin*, *a* psalli:
6. Sústuli, sublátum, Tollo;
Mais rien ne demande Attóllo.

EXEMPLES.

Les Verbes qui sont dans cette seconde partie de la Regle, font diversement leur Prétérit & leur Supin.

1, PELLO, pépuli, pulsum, péllere, *pousser*, *chasser*.

Appéllo, áppuli, appúlsum, appéllere, *aborder*, *prendre terre*, *mener à bord*, *mouiller l'ancre*, *aller vers*, *arriver*, *appliquer*, *s'adonner à*, *se mettre à faire*, *se présenter devant quelqu'un*, *s'appliquer à quelque chose*, *heurter contre les écueils*.

Compéllo, cómpuli, compúlsum, compéllere, *chasser*, *forcer*, *contraindre*, *amasser un troupeau*.

Expéllo, éxpuli, expúlsum, expéllere, *chasser dehors*, *jetter*, *repousser*, *bannir*.

Impéllo, ímpuli, impúlsum, impéllere, *pousser dedans*, *porter à faire quelque chose*, *frapper*, *heurter*.

Perpéllo, puli, púlsum, lere, *pousser*, *porter quelqu'un à faire quelque chose*, *persuader*, *contraindre*.

Propéllo, li, sum, ere, *pousser loin*, *repousser brusquement*, *chasser*, *rebuter*.

Repéllo, répuli, úlsum, éllere, *repousser*, *rejetter*, *réfuter*.

2, VELLO, velli, *plus usité*, vulsi, vulsum, véllere, *arracher*.

Avéllo, avélli, avúlsum, avéllere, *arracher, tirer, séparer avec force.*

Divéllo, élli, úlsum, éllere, *arracher, ôter, désunir, ravir.*

Evéllo, evélli, sum, ĕre, *arracher, tirer dehors, déraciner.*

Revéllo, revélli, & ulsi, ulsum, éllere, *arracher, ôter à force.*

3. SALLO, salli, salsum, sallere, *saller; on dit aussi* SA'LIO, salívi, salítum, salíre, *de la quatriéme.*

4. FALLO, fefélli, falsum, ĕre, *tromper, abuser, séduire; se méprendre, manquer, ignorer, ne sçavoir pas.*

Reféllo, reféllì, *sans Supin*, reféllere, *réfuter, reprendre.*

5. PSALLO, psalli, psállere, *chanter, psalmodier.*

6. TOLLO *prend* sústuli, sublátum, tóllere, *ôter, hausser, faire mourir des enfans, ou en avoir, ou tous les deux ensemble, faire mourir quelqu'un, l'ôter de ce monde, abolir, détruire, emmener.*

Attóllo, *n'a ni Prétérit ni Supin*, attóllere, *hausser, élever en haut, relever, emmener.*

Extóllo, éxtuli, elátum, extóllere, *élever, rehausser.*

Sustóllo, sústuli, sublátum, ĕre, *élever, enlever, ramasser.*

AVERTISSEMENT.

On trouve *appulserit* dans le Droit, *Ulpian. in Pandect. Florent.* ce que Scipio Gentilis a bien voulu autoriser; & cela fait douter si *Pello* n'a point eu autrefois *pulsi.*

Vulsi & *vulserunt* se trouvent souvent dans Lucain. *Revulsi* est dans Ovid. mais Ciceron se sert ordinairement de *velli.*

TOLLO faisoit autrefois *tuli* ou *tetuli*, selon Charisius, d'où ses Composés prennent encore leur Prétérit en ôtant le redoublement; & *tetuli* se trouve même dans Plaute, Terence, Catulle & autres : mais ce Prétérit venoit plûtôt de *Tolo* pour *Tolero*; car de *Tollo* devroit venir *tetuli*, comme de *Fallo* vient *fefelli*. Il semble aussi que l'on ait dit autrefois *tolli*, d'où vient *tollisse*, dans Ulpien, selon Scaliger.

Attollo n'a ni Prétérit ni Supin, parce que *attuli* & *allatum*, qui viennent de lui, sont passés dans *Adfero*, & ont changé de signification. Le Prétérit *sustuli* vient proprement de *Sustollo* : mais outre que *Tollo* l'a pris pour lui, il a encore passé dans *Suffero*; de sorte que ce Prétérit sert pour trois Verbes, de même que *extuli* a aussi passé dans *Effero.*

REGLE LI.

Des Verbes en MO.

1. ITUM, UI, *font ceux en* MO.
2. Sumo, Como, Demo, Promo,

SI, TUM, *auront en bon Latin ;*
Tremo *prend* UI *sans Supin,*
3. Emtum, emi, *viennent d'*Emo,
4. *Et* pressi, pressum *de* Premo,

EXEMPLES.

1. Les Verbes en MO, font UI, & ITUM, comme
FREMO, frémui, frémitum, frémere, *faire bruit, frémir ; être en fureur.*
Infremo, infrémui, ĭtum, ĕre, *faire un grand bruit.*
GEMO, gémui, gémitum, gémere, *gémir, se plaindre.*
Ingemo, ui, ĭtum, ĕre, *gémir, témoigner de la douleur ; déplorer,*
TREMO, trémui ; *il suit la Regle générale pour le Prétérit, mais il n'a point de Supin,* trémere, *trembler de crainte, branler,*

2. Il y en a quatre qui font SITUM, dans la pureté de la Langue, quoique plusieurs leur donnent PSI, PTUM.
COMO, comsi, comtum, cómere, *coëffer, orner, embellir, arranger, parer, ajuster*
DEMO, demsi, demtum, ĕre, *ôter, rogner, retrancher, excepter,*
PROMO, promsi, promtum, promere, *tirer & mettre dehors, exposer au jour, découvrir, dire clairement.*
PROMTUS signifie aussi *qui est prêt, qui est à la main, présent, prompt en ses reparties.*
Deprómo, si, tum, ĕre, *tirer & mettre dehors.*
Exprómo, si, tum, ĕre, *mettre au jour, tirer dehors, mettre en évidence, produire, faire paroître,*
SUMO, sumsi, sumtum, súmere, *prendre, s'attribuer, s'avantager, présumer, employer, dépenser, supposer une chose comme accordée, sur laquelle on fonde son raisonnement.*
Assúmo, úmsi, úmtum, úmere, *prendre & attirer à soi, supposer en second lieu, s'attribuer, se donner, s'approprier quelque chose,*
Absúmo, absúmsi, absúmtum, absúmere, *consumer, user.*
Consúmo, súmsi, súmtum, mĕre, *user, consumer, réduire à néant, employer.*
Desúmo, úmsi, úmtum, desúmere, *prendre, tirer, choisir,*
Insúmo, úmsi, úmtum, úmere, *employer, faire dépense,*

Præsúmo, præsúmsi, præsúmtum, præsúmere, *prendre devant, présumer, deviner, s'attendre.*

Resúmo, resúmsi, resúmtum, resúmere, *reprendre.*

3. EMO, emi, emtum, émere, *acheter.*

Ses Composés changent E en I bref, & reprennent l'E au Prétérit & au Supin.

A'dimo, adémi, adémtum, adímere, *ôter, délivrer, tirer.*

Dírimo, dirémi, dirémtum, dirímere, *départir, séparer, démêler, interrompre les affaires publiques déja commencées, les remettre, differer, les rompre, discontinuer, prolonger, faire cesser, décider.*

E'ximo, exémi, tum, ĕre, *mettre dehors, mettre à part, ôter, délivrer, préserver, priver, gagner tems, faire perdre le tems, traîner, & tirer en longueur, renvoyer l'accusé, lui donner congé lorsque sa partie ne se présente pas, exempter.*

Intérimo, interémi, interémtum, interímere, *tuer.*

Périmo, émi, émtum, ímere, *tuer, gâter & rompre, abolir, éteindre, supprimer.*

Rédimo, émi, émtum, ímere, *racheter, acquerir pardons, récompenser, entreprendre une besogne, prendre à ferme, ou en rente, se rendre adjudicataire, prendre le bail, s'obliger à fournir les victimes, les vivres & munitions de guerre, &c.*

AVERTISSEMENT.

J'ai ôté le *P.* de la terminaison du Prétér. & du Supin de tous ces Verbes, appuyé sur l'autorité de Terentius Scaurus en son Orthographie; Victorin, qui vivoit du tems de Donat, maître de S. Jerôme; de Lambin, de Sanctius & de Vossius, qui montrent que cela repugne à l'analogie de la Langue: & en effet la terminaison *psi* doit être réservée pour les Verbes en *po*, de même que le π se change en ψ parmi les Grecs. Je sai que Priscien écrit *sumpsi, compsi*, &c. & que l'on remarque la même écriture en la plûpart des anciens livres; mais, comme dit Sanctius, c'est une corruption qui n'est venue qu'après les premiers siécles, où la Langue n'étoit plus en sa pureté, & qui est si visible, qu'en mille autres rencontres ils inséroient ainsi le *p*, disant *Dampnatio* pour *Damnatio*, & semblables.

Et de-là vient encore qu'en François plusieurs écrivent *dompter*; ce qui est une faute manifeste, puisqu'outre la prononciation de notre Langue qui y répugne entierement, ne faisant point sonner ce *p*, ceux même qui écrivent *Demo, dempsi*, ne prétendent pas que l'on ait jamais dit *Domo, dompsi*, mais seulement *Domo, domui*, comme il est en la Rég. 9. p. 209.

4. PREMO, pressi, pressum, prémere, *presser, serrer,*

épreindre, fouler, écacher, poursuivre, persécuter.

Ses Composés changent E en I bref au Présent, reprenant l'E au Prétérit & au Supin.

Cómprimo, compréssi, compréssum, comprímere, *presser, serrer, tenir quelque chose secrette & cachée, forcer, fermer, fouler, cacher, mettre en réserve, garder, faire des amas de toutes sortes de denrées, réfrener, modérer, appaiser, supprimer, violer.*

Déprimo, éssi, éssum, ímere, *rabaisser, ravaller, humilier, mettre à fond, enfoncer.*

Exprimo, éssi, éssum, mĕre, *pressurer, épreindre, faire sortir, arracher, tirer quelque chose de quelqu'un par force, faire faire ou dire, ou donner de force, contrefaire naïvement, exprimer, dire exprès, marquer expressément quelque chose.*

Imprimo, éssi, éssum, ĕre, *empreindre, imprimer, marquer, ficher.*

Opprimo, éssi, éssum, ímere, *opprimer, suffoquer, oppresser, prendre de force, accabler, étouffer, éteindre en accablant, surprendre, prévenir, prendre au dépourvû.*

Réprimo, éssi, éssum, ímere, *retenir, arrêter à force, & garder que quelque chose ne se fasse, empêcher, réprimer, faire cesser, appaiser, assoupir.*

REGLE LII.

Des Verbes en NO.

1. Cano *fait* cécini, cantum,
2. *Ses Composés* UI, ENTUM;
3. Pósui, pósitum, Pono,
4. Génui, génitum, Gigno.
5. Temno, temsi, temtum *fera*,
Qu'à Contémnit *il laissera.*

EXEMPLES.

Les Verbes en NO font diversement leur Préterit & leur Supin.

1. CANO, cécini, cántum, cánere, *chanter, publier, célébrer, faire concert, entonner, faire des vers, louer quelqu'un hautement, sonner la charge ou autre fonction militaire,*

donner le signal de l'armée, crier un criminel à son de trompe & le sonner, prédire, prophétiser, jouer des instrumens de musique, se complaire en soi-même, chercher ses propres intérêts, rapporter tout à soi.

2. Ses Composés changent A en I bref, & font UI, ENTUM, comme

Cóncino, concínui, concéntum, concínere, *chanter en partie, faire un concert, s'accorder & convenir avec d'autres.*

I'ncino, incínui, incéntum, incínere, *chanter, jouer d'un instrument.*

O'ccino, occínui, & *quelquefois* occánui, occéntum, ĕre, *chanter, resonner.*

Præcíno, præcínui, præcéntum, præcínere, *chanter devant, donner le ton, commencer le chant, prédire.*

Récino, recínui, recéntum, recínere, *rechanter, retentir, resonner, faire l'éco.*

3. PONO, pósui, pósitum, pónere, *mettre, placer, poser, planter, compter, supposer qu'une chose soit pour faire une proposition, proposer, faire une question, considerer, estimer ou blâmer, faire du bien, attribuer, donner, confier.*

Appóno, appósui, appósitum, appónere, *mettre contre, joindre, ajoûter, placer auprès, apposer, aposter.*

Compóno, ui, ĭtum, ónere, *assembler, mettre ensemble, composer, ordonner, ranger, ajuster, mettre en ordre, arranger, apprêter, disposer, appaiser, appointer, accorder, mettre d'accord, régler, mettre au lit, enterrer.*

Depóno, ui, ĭtum, ĕre, *déposer, mettre bas, quitter, laisser, se déporter, désister, abandonner, renoncer, désesperer, bailler en garde ou en dépôt, mettre en gage, faire gageure, mettre son enjeu.*

Dispóno, ui, ĭtum, ĕre, *disposer, ordonner, mettre par ordre.*

Expóno, ui, ĭtum, ĕre, *mettre dehors, mettre au hazard, abandonner, exposer, déclarer, dire clairement, faire entendre, expliquer, representer, déduire.*

Impóno, ui, ĭtum, ĕre, *mettre dedans, mettre dessus, imposer, tromper, prendre pour dupe, enjoindre, soûmettre, accabler, faire embarquer, mettre sur des vaisseaux.*

Interpóno, ui, ĭtum, ĕre, *mettre entre-deux, insérer, mettre parmi, interposer, entremettre, se mêler & s'entremettre.*

Oppóno, ui, ĭtum, ĕre, *mettre contre, mettre au devant; opposer, mettre en tête à quelqu'un, alléguer un prétexte, une excuse.*
Postpóno, postpósui, ĭtum, ĕre, *mettre après, postposer, estimer moins.*
Præpóno, ui, ĭtum, ĕre, *mettre devant, préférer, estimer plus, donner charge, établir quelqu'un avec souveraine autorité, donner commission, intendance.*
Propóno, ui, ĭtum, ĕre, *proposer, mettre devant les yeux, offrir, se résoudre.*
Repóno, repósui, repósitum, repónere, *mettre, remettre, serrer, garder, répliquer, rendre la pareille, ajuster, habiller.*
Sepóno, sepósui, sepósitum, sepónere, *séparer, mettre à part, à l'écart, réserver, mettre en réserve.*
Transpóno, transpósui, transpósitum, transpónere, *transporter, transposer, porter d'un lieu à un autre.*
4. GIGNO, génui, génitum, gígnere, *engendrer, produire.*
Progígno, progénui, progénitum, progígnere, *engendrer.*
5. TEMNO, temsi, temtum, témnere, *mépriser;* son Prétérit n'est en usage que dans le Composé.
Contémno, contémsi, contémtum, contémnere, *mépriser, dédaigner, négliger, ne se soucier pas.*

AVERTISSEMENT.

Autrefois les Composés ne changeoient point la voyelle du Simple; c'est pourquoi on disoit *Occano*, *occanere cornua*, Tacite. Le Prétérit même suivoit la Nature du Présent, d'où vient que l'on disoit *canui*, *concanui*, *cornicines occanuerunt*, Sal. apud Prisc. &c. Et de même l'on disoit *consisti* pour *constiti*, *primi* pour *pressi*, & ainsi des autres.

Pono autrefois faisoit *posivi*, Plaut. *deposivi*, Catul.

Gigno prend son Prétérit du vieux Verbe *Geno, ui*, qui se trouve dans Caton, Varron, & autres.

Quoique *temtum* ne soit pas en usage, on trouve pourtant encore le nom verbal *temtor*, dans Seneque, *in Agam.*

REGLE LIII.

Seconde partie des Verbes en NO.

1. Stravi, stratum, *donne à* Sterno;
2. *Et* sprevi, spretum *à* Sperno.

3. Cerno *fera* crevi, cretum,
4. *Et* Sino *prend* ſivi, ſitum.
5. Lino *veut* litum & levi,
Lini *encore avec* livi.

EXEMPLES.

Tous les Verbes qui ſont dans cette ſeconde Regle en NO, forment leur Supin, en changeant VI en TUM, ſelon l'Analogie que nous avons marquée, page 197, comme.

1. STERNO, ſtravi, ſtratum, ſtérnere, *étendre, mettre bas, porter par terre, paver, faire paver, couvrir un lit, une table, un cheval, mettre une houſſe, couverture.*

Conſtérno, conſtrávi, conſtrátum, conſtérnere, *couvrir, paver, faire litiere, répandre par deſſus.*

Deſtérno, deſtrávi, deſtrátum, deſtérnere, *découvrir.*

Proſtérno, proſtrávi, proſtrátum, proſtérnere, *proſterner, abattre, jetter par terre, terraſſer.*

Subſtérno, ſubſtrávi, ſubſtrátum, ſubſtérnere, *étendre deſſous, faire litiere.*

2. SPERNO, ſprevi, ſpretum, ſpérnere, *mépriſer, négliger, rejetter.*

Deſpérno, deſprévi, deſprétum, deſpérnere, *rebuter.*

3. CERNO, crevi, cretum, cérnere, *juger, voir, ſe déterminer, diſcerner, ſaſſer, bluter, tamiſer, ſéparer, combattre, diſputer de quelque choſe, ſe porter pour héritier, recueillir une ſucceſſion; de là vient,* crétio, *l'action de ſe porter pour héritier en un certain tems, clauſe du teſtateur.* Voyez l'Avertiſſement ſuivant.

Decérno, decrévi, decrétum, decérnere, *ordonner, décerner, juger, accorder à quelqu'un, arrêter, conclurre, propoſer, déliberer, prononcer un arrêt, déterminer, réſoudre, prendre réſolution, décider, combattre, vuider un différend par la voye des armes, ſe charger réciproquement de crimes.*

Diſcérno, diſcrévi, diſcrétum, diſcérnere, *diſcerner, reconnoître, diviſer, ſéparer.*

Secérno, ſecrévi, ſecrétum, ſecérnere, *ſéparer, mettre à part, tirer à l'écart.*

4. SINO, ſivi, ſitum, ſínere, *quitter, laiſſer faire, permettre.*

Désino, desívi, *ou* désii, désitum, desínere, *cesser, s'arrêter; se terminer, finir, délaisser.*

5. LINO, lini, livi *ou* levi, litum, línere, *oindre, froter de quelque liqueur, enduire, huiler, graisser.*

A'llino, allíni, allívi, allévi, állitum, allínere, *oindre, froter doucement.*

Délino, delíni, delívi, delévi, délitum, delínere, *effacer.*

I'llino, illíni, ívi, évi, ĭtum, ĕre, *oindre, enduire par-dessus.*

O'blino, *le même.*

Rélino, relíni, relívi, relévi, rélitum, relínere, *déboucher, ouvrir, percer.*

AVERTISSEMENT.

CONSTERNO est de la premiere & de la troisiéme; de la premiere quand il marque le trouble & l'abattement de l'esprit: *Consternata multitudo*, Liv. saisie d'épouvente. Il est de la troisiéme quand il regarde les choses extérieures: *Humi constrata corpora.*

CERNO n'a gueres de Prétérit que lorsqu'il signifie *se déterminer* ou *se porter pour héritier*; car quand il signifie simplement *voir*, il n'en a presque jamais, comme le remarque Vossius après Verep. Il est vrai qu'il y en a une autorité de Titinnius dans Prisc. mais, quant à l'autre qu'il rapporte de Plaute, in Cistel. *& mihi amicam esse crevi*, il vaut mieux s'en tenir à ce qu'en dit Varron qui l'explique *constitui*: car dans la même Comédie il y a encore, *Satin' tibi istud in corde cretum est?* selon que lit Joseph Scaliger. Il est vrai que les autres lisent *certum*, mais Vossius attribue cela à une glose.

Le nom verbal *Cretio*, est d'ordinaire dans le Droit: *Libera cretio*; quand l'héritier n'est chargé de rien, *simplex cretio*, droit d'accepter la succession, qui n'est pas commun à tous les héritiers, ce qui étoit un avantage: cela fait voir qu'on ne doit pas rejetter entierement le Supin du Simple dans cette signification, quoiqu'il soit toujours moins usité que celui des Composés.

Or *Cerno*, selon Sanctius & Joseph Scaliger, vient de κρίνω *judico*; c'est pourquoi il se prend pour toutes les choses où il faut user de jugement & de discernement, ou faire séparation & division: & de-là vient qu'il se prend non-seulement pour sasser & cribler, mais aussi pour hériter & entrer en partage d'une succession, & même pour combattre, parce qu'autrefois les successions & les procès ne se terminoient que par les armes, comme le marque Stobée, & comme Ennie le témoigne dans Cicéron.

Ferro, non auro, vitam cernamus utrique.

De-là même vient *Crimen*, c'est-à-dire, *id de quo cernitur aut judicatur*; & encore *Crines*, les cheveux, *quia discernuntur*, dit Sanctius.

SINO fait quelquefois *Sini*, gardant la consonne du Présent, selon l'avis que nous avons donné en l'Avertissement de la Régle précédente.

Lino fait *litum* au Supin : *Et paribus lita corpora guttis*, Virg. mais son Prétérit est divers. *Levi* est dans Colum. *Lini* dans Quint. *Mariti tui cruore parietem linisti*, in Declam. *Linii* dans Varr. *Cùm oblinierit vasa*. Néanmoins aujourd'hui le plus usité est *levi*, d'où ils font venir *relevi* dans Terence : *Relevi dolia omnia*, Heaut. act. 3. sc. 1. j'ai percé tout mon vin. Mais il y a bien plus d'apparence de le faire venir là de *Releo, evi*; de même origine que *Deleo, evi*, dont le Simple se trouve encore dans Horace :

——— *Græcâ quod ego ipse testâ*
Conditum levi ———

c'est-à-dire, *signavi*; d'où vient aussi *Letum*, la mort, selon Priscien, *quia delet omnia* : & cela semble d'autant plus favorable, que la signification de ce Verbe est plus rapportante au lieu de Terence que celle de *Lino*; & que, selon Diomede même, *Deleor* a *delitus* & *deletus* : de sorte que selon lui Varron a dit, *delitæ litteræ*; de même que Ciceron a dit, *Ceris deletis*. Pour *linivi* ou *linii*, & *linitum*, ils viennent proprement de *Linio*, qui est de la Quatriéme.

REGLE LIV.

Des Verbes en PO & en QUO.

1. PO, PSI, PTUM *veut bien recevoir*;
2. Rumpo, rupi, ruptum *avoir*;
3. Strepo, strépui, strépitum :
4. Côquo *forme* coxi, coctum.
5. Linquo, liqui, *sans Supin, fait*;
6. *Aux Composés* LICTUM *se met*.

EXEMPLES.

1. Les Verbes terminés en PO font PSI, PTUM, comme

CARPO, carpsi, carptum, cárpere, *cueillir, prendre, accuser, blâmer*.

Ses Composés changent A en E, comme

Decérpo, érpsi, érptum, ĕre, *cueillir, arracher, extraire*.
Discérpo, érpsi, érptum, ĕre, *déchirer, mettre en piéces*.
Excérpo, érpsi, érptum, ĕre, *cueillir, extraire, faire choix*.

CLEPO, clepsi, (*autrefois* clepi) cleptum, clépere, Cic. *dérober, prendre secretement*.

REPO, repsi, reptum, répere, *ramper, se traîner sur le ventre, grimper*.

Irrépo, irrépsi, irréptum, irrépere, *se glisser, s'insinuer, se couler dedans, se traîner doucement, venir sans que l'on s'en apperçoive*,

Obrépo, obrépsi, obréptum, obrépere, *se traîner & se couler sans qu'on s'en apperçoive, survenir & arriver sans que l'on y pense, parvenir à quelque chose par finesse & par subtilité, se fourrer quelque part par adresse.*
Subrépo, subrépsi, subréptum, subrépere, *se glisser, s'écouler sans être vû, venir peu à peu, se dérober de la compagnie.*
SERPO, serpsi, serptum, sérpere, *se traîner sur le ventre, ramper sur terre, se couler, s'avancer peu à peu, se répandre, gagner.*
Insérpo, insérpsi, insérptum, insérpere, *se traîner & couler dedans, entrer doucement.*
SCALPO, scalpsi, scalptum, scálpere, *gratter, galler, ratisser, graver, tailler, entailler, cizeler.*
Excálpo, excálpsi, excálptum, excálpere, *arracher, racler.*
SCULPO, sculpsi, sculptum, ĕre, *graver, tailler en bosse.*
Excúlpo & Incúlpo, psi, ptum, ĕre, *entailler & graver.*
2. RUMPO, rupi, ruptum, rúmpere, *rompre, briser, fracasser, corrompre.*
Abrúmpo, abrúpi, abrúptum, abrúmpere, *rompre tout d'un coup, diviser, arracher, emporter.*
Corrúmpo, corrúpi, corrúptum, pĕre, *corrompre, gâter.*
Dirúmpo *ou* Disrúmpo, rúpi, ptum, ĕre, *rompre, crever.*
Erúmpo, erúpi, erúptum, erúmpere, *sortir avec impétuosité se jetter dehors avec violence, faire une sortie sur les ennemis s'éclatter.*
Irrúmpo, irrúpi, irrúptum, irrúmpere, *entrer de force, fair impression, donner la charge.*
3. STREPO, strépui, strépitum, pĕre, *faire du bruit.*
Cónstrepo, constrépui, constrépitum, constrépere, *faire d bruit ensemble, se quereller.*
O'bstrepo, obstrépui, obstrépitum, obstrépere, *faire du brui contre quelqu'un, rompre la tête, importuner.*
Pérstrepo, perstrépui, épitum, ĕre, *faire grand bruit.*

Exemples des Verbes en QUO.

4. COQUO, coxi, coctum, cóquere, *cuire, digérer.*
Cóncoquo, concóxi, concóctum, concóquere, *cuire, fai la digestion, mûrir.*
Décoquo, decóxi, decóctum, decóquere, *cuire & faire bouillir jusqu'à certaine diminution, diminuer, dépenser, dissiper so bie*

bien, le prodiguer, le manger, faire banqueroute.

Excoquo, excóxi, excóctum, excóquere, *cuire parfaitement.*

5. LINQUO, liqui, línquere, *laisser, délaisser, abandonner, omettre.*

Il n'a point de Supin, mais ses Composés en ont, comme

Delínquo, delíqui, íctum, ĕre, *laisser, omettre à faire, faillir en quelque chose, commettre une faute ou un péché.*

Relínquo, relíqui, relíctum, relínquere, *quitter, laisser.*

Derelínquo, derelíqui, derelíctum, derelínquere, *délaisser, abandonner.*

REGLE LV.

Des Verbes en RO.

1. Tero *prendra* trivi, tritum;
2. Quæro, quæsívi, quæsítum.
3. Tuli, latum, *donne à* Fero;
4. *Et* gessi, gestum *à* Gero.
5. Curro *fait* cucúrri, cursum;
6. *Et* Verro *veut* verri, versum.
7. Ussi, ustum, *viennent d'*Urit;
8. *Mais rien du tout n'aura* Furit.

EXEMPLES.

Les Verbes en RO font diversement leur Prétérit, & leur Supin.

1. TERO, trivi, tritum, térere, *broyer, user en frottant, piler, briser, rendre commun*; tritus, *accoûtumé.*

Áttero, attrívi, attrítum, attérere, *user en frottant l'un contre l'autre, miner, consumer, concasser, briser.*

Cóntero, contrívi, contrítum, contérere, *broyer, piler, mettre en poudre, moudre, user, consumer, gâter, effacer.*

Détero, detrívi, detrítum, detérere, *briser, diminuer, amenuiser, user, gâter, empirer.*

E'xtero, ívi, ítum, rĕre, *user une chose à force de la porter, froisser & briser, effacer & ôter en frottant.*

I'ntero, intrívi, intrítum, intérere, *broyer parmi.*

O'btero, obtrívi, obtrítum, obtérere, *broyer, froisser, écacher, fouler, anéantir.*

Prótero, protrívi, protrítum, protérere, *fouler, écacher.*

AVERTISSEMENT.

Tero faisoit autrefois *terui* (de même que *Sero, serui*; en l'Avertissement de la Régle suivante :) c'est pourquoi, selon Priscien, il faut lire *priusquam teruerunt*, dans Plaute; *Pseud. act.* 3. *sc.* 2. comme il se trouve dans les vieilles éditions; aussi-bien que dans celles de Tibulle & de Tacite, autorisées par de très-excellens Manuscrits; où ce Prétérit se lit encore en quelques lieux. Lipse remarque aussi que dans le Tacite de la Bibliothéque du Vatican, on lit, *mox atteritis opibus*, lib. 1. Hist. mais cela n'est plus en usage.

2. QUÆRO, quæsívi, quæsítum, quæ'rere, *chercher, acquérir, amasser du bien, s'enquêter, s'enquerir, faire information, s'informer, faire enquête, donner la question, poursuivre, tâcher.*

Ses Composés changent Æ en I long, comme

Acquíro, sívi, sítum, ĕre, *acquérir, gagner, conquêter, conquérir, chercher à qui s'attacher.*

Anquíro, sívi, ítum, írere, *faire information & enquête, s'enquerir, avec soin, proposer, requerir que quelqu'un soit condamné.*

Conquíro, conquisívi, ítum, ĕre, *chercher diligemment, amasser.*

Disquíro, sívi, sítum, disquírere, *chercher de tous côtés.*

Exquíro, sívi, ítum, ĕre, *s'enquerir diligemment, faire une recherche exacte, informer diligemment.*

Inquíro, inquisívi, inquisítum, inquírere, *chercher, s'enquerir, s'enquêter, faire information.*

Perquíro, sívi, ítum, rĕre, *chercher diligemment, fureter par tout, demander & s'enquerir diligemment.*

Requíro, requisívi, requisítum, requírere, *rechercher, demander, desirer, regretter.*

3. FERO, tuli, latum, ferre, *porter, endurer, souffrir, venir dire, porter patiemment, supporter, proposer une loi, obtenir, avoir, mettre sur ses comptes, donner sa voix & son suffrage, emporter celui de quelqu'un, juger, prendre un Juge, offrir quelque condition; emporter le butin, piller.*

A'fero, *ou* ádfero, áttuli, allátum, afférre, *apporter, annoncer, rapporter, alléguer, rendre raison.*

Aúfero, ábstuli, ablátum, auférre, *ôter, emporter, prendre,*

obtenir, impétrer, tirer quelque chose de quelqu'un, transporter, ravir, enlever, arracher.

Díffero, dístuli, dilatum, differre, *porter çà & là, dissiper; déchirer, mettre en piéces; démembrer, jetter çà & là, transporter, différer; user de délai, être différent, remettre à un autre tems, ne point accorder, ne ressembler point, troubler & travailler quelqu'un, lui faire de la peine.*

Éffero, éxtuli, elátum, efférre, *porter dehors, tirer hors; transporter, emporter, publier, produire, enlever un corps mort, porter en terre, faire le convoi, élever, relever, agrandir, honorer, s'emporter, s'enfler d'orgueil, se glorifier, prononcer, proférer.*

O'ffero, óbtuli, oblátum, offérre, *offrir, présenter, s'exposer, se mettre au devant, se présenter devant quelqu'un.*

Súffero, sústuli, sublátum, sufférre, *ôter, enlever, élever.* Mais lorsqu'il signifie *endurer*, il n'a ni Prétérit, ni Supin, parce que ne les ayant que de *tollo*, ou plûtôt de *sustóllo*, ils conservent toujours leur premiere signification.

Les autres Composés de ce Verbe ne changent rien à la Préposition dont ils sont composés, si ce n'est au Supin, comme

Cónfero, cóntuli, collátum, conférre, *porter plusieurs choses en un même lieu, donner, contribuer, conférer, parler tête à tête, discourir ensemble de quelque affaire, apporter, mettre, appliquer, comparer, faire un parallele, accompagner, différer & remettre, attribuer, contribuer, bailler sa part & portion, être utile, imputer, s'en prendre à quelqu'un, le charger d'une faute, la rejetter sur lui, employer, donner sa peine, son tems & ses soins à quelque chose, combattre, donner bataille, en venir aux mains, aller quelque part, s'y transporter.*

Défero, tŭli, látum, férre, *porter, offrir, présenter, déférer; donner, accuser, rapporter l'un à l'autre, se remettre au jugement de.*

I'nfero, íntuli, illátum, férre, *mettre ou porter dedans, enterrer, apporter, être cause, faire entrer, mettre le pied dedans; se fourer, faire la guerre, faire violence, avancer, proposer & entamer un discours, conclure, inférer, compter une dépense, la mettre sur ses comptes.*

Pérfero, tŭli, látum, férre, *porter jusques à un lieu, jusqu'à la fin, jusqu'au bout, porter patiemment, endurer, emporter & obtenir ce qu'on demande.*

Póſtfero, tŭli, látum, férre, *mettre après, poſtpoſer, eſtimer moins, faire moins d'état, antidater.*

Præ'fero, tŭli, látum, férre, *porter devant, préférer, eſtimer plus, aimer mieux, anticiper, prévenir le jour de quelque entrepriſe, antidater.*

Prófero, tŭli, látum, férre, *mettre ou tirer hors, porter hors, produire quelqu'un, quelque piéce, montrer, avancer, dire & publier quelque choſe ſecrette, prolonger, alléguer, mettre en avant, raconter, proférer, prononcer, reprocher, différer, ſurſeoir, renvoyer à un autre tems, dater plus fraichement, remettre une date plus nouvelle, étendre les bornes.*

Réfero, tŭli, látum, férre, *rapporter, demander l'avis à quelqu'un & s'en rapporter à lui, faire ſon rapport d'une affaire, propoſer, en parler, rendre compte, compter, mettre ſur ſes comptes, rendre la pareille, reſſembler à, révoquer, retirer, attribuer.*

4. GERO, geſſi, geſtum, gérere, *porter, faire, manier, exercer, gouverner, adminiſtrer, faire pour quelqu'un, agir pour lui, faire ce qui lui eſt propre.*

A'ggero, aggéſſi, aggéſtum, aggérere, *porter en un tas, entaſſer, amaſſer, accumuler, aſſembler.*

Cóngero, congéſſi, congéſtum, congérere, *amaſſer, aſſembler, mettre en monceaux, faire un nid.*

Dígero, digéſſi, digéſtum, digérere, *porter çà & là, ordonner & diſpoſer, mettre par ordre, diſtribuer, départir, digérer ce que l'on mange, diſſiper, diſſoudre, réſoudre, ôter par tranſpiration, conſumer, accomplir, exécuter de point en point, obéir entierement aux ordres de quelqu'un.*

E'gero, egéſſi, egéſtum, egérere, *vuider, porter dehors.*

I'ngero, éſſi, éſtum, érere, *porter, mettre ou jetter dedans ou contre quelque choſe, s'ingérer & ſe mêler d'une affaire.*

Régero, regéſſi, regéſtum, regérere, *rejetter, reporter.*

Súggero, ſuggéſſi, ſuggéſtum, ſuggérere, *bailler, fournir, ſuggérer, faire reſſouvenir.*

5. CURRO, cucúrri, curſum, cúrrere, *courir.*

Ses Composés perdent le redoublement, horſmis cinq.

Accúrro, accúrri & accucúrri, accúrſum, ĕre, *accourir.*

Circumcúrro, cúrri, ſum, ĕre, *courir de côtés & d'autres.*

Concúrro, concucúrri, *peu uſité*, & concúrri, úrſum, úrrere, *courir enſemble, s'aſſembler, concourir, ſe rencontrer enſemble,*

heurter l'un contre l'autre, en venir aux mains, à la bataille, aux prises, s'entre-choquer, se mêler.

Decúrro, decucúrri & decúrri, decúrsum, decúrrere, *courir de haut en bas, aller vîte, courir la bague, fournir sa carriere.*

Discúrro, discúrri, discúrsum, úrrere, *courir çà & là.*

Excúrro, excúcurri & excúrri, excúrsum, excúrrere, *faire de petits voyages & promenades, faire une sortie, aller en diligence, sortir des allignemens, faire de petites courses, courir sur l'ennemi pour piller, aller à la petite guerre.*

Incúrro, ri, sum, ĕre, *courir dedans, échoir, se heurter.*

Occúrro, occúrri, occúrsum, occúrrere, *aller ou venir au devant, rencontrer, se présenter, prévenir, devancer, venir dans l'esprit, répondre par avance ou faire une objection.*

Percúrro, percúrri, & *quelque fois* percucúrri, percúrsum, percúrrere, *parcourir, courir jusqu'en quelque lieu.*

Præcúrro, præcucúrri, præcúrsum, præcúrrere, *courir devant, devancer, prévenir, surmonter.*

Procúrro, procucúrri & procúrri, procúrsum, procúrrere, *courir devant, s'avancer, s'étendre.*

Recúrro, recúrri, recúrsum, úrrere, *retourner vîtement.*

Succúrro, ri, sum, ĕre, *secourir, survenir, venir en l'esprit.*

AVERTISSEMENT.

Nous voyons içi les Composés de *Curro*, qui redoublent ou qui ne redoublent pas, selon ce que nous avons dit en la Régle 2. pag. 201. L'on trouve même *accucurri* dans Cic. *Sed tamen opinor propter prædes suos accucurrisse*, ad Attic. Mais il est aussi à remarquer que *Curro* perd quelquefois lui-même son redoublement : *Pedibus stetisti, curristi nummis*, Tertul. *lib. de fuga ;* ce qui arrive encore dans quelques autres de ceux qui redoublent.

6. VERRO, verri, versum, vérrere, *traîner, tirer, balayer, nettoyer.*

7. URO, ussi, ustum, ĕre, *brûler, tourmenter, faire dépit.*

Adúro, adússi, adústum, adúrere, *brûler, hâler, rôtir.*

Combúro, ússi, ústum, ĕre, *brûler, faire brûler ensemble.*

Exûro, ûssi, ústum, úrere, *brûler tout-à-fait.*

Inúro, inússi, inústum, inúrere, *marquer d'un fer chaud, écrire, imprimer quelque marque, diffamer, noter d'infamie, faire une tache à la réputation de quelqu'un & la noircir, ou porter & rendre témoignage de sa vertu.*

8. FURO, ce Verbe n'a pas de premiere personne ; on dit seulement

FURIS, furit, fúrere, *être furieux, en furie*, sans Prétérit ni Supin.

AVERTISSEMENT.

VERRO, selon Servius, fait *versi*, & selon Charis. *verri* : *Quod & usus comprobat*, ajoute Prisc. & c'est ce que nous avons suivi. Le Supin *versum* est dans Cic. *Quod fanum denique quod non eversum atque exversum reliqueris*, in Ver. Et dans Caton, *Conversa villa* ; aussi-bien que Seneque en son Dial. au rapport de Diomede, *Versa templa* ; c'est pourquoi dans Virgile,

——— *Et versâ pulvis inscribitur hastâ.*

Il faut plûtôt prendre là *versâ* pour *étant trainée* ou *trainante*, que pour *étant renversée*, selon cet Auteur. Mais *Verro* semble avoir eu aussi autrefois *verritum*, dont Appul. a pris *converritorem*, in Apol.

Varron, dans Prisc. veut que l'on dise *Furo, furis, furit* ; Servius aussi lui donne *furui* ; & Sedulius a dit, *furuerunt jussa Tyranni*. Quelques Auteurs même des derniers temps ont dit *furuisse*, mais tout cela n'est pas à imiter.

REGLE LVI.

De *Sero*, & de ses Composés.

1. Sero, *planter*, sevi, satum ;
2. *Les siens prennent* sevi, situm ;
3. *Que si quelqu'autre sens ils ont*,
 UI, ERTUM *ils recevront*.

EXEMPLES.

1. SERO, sevi, satum, sérere, *semer, planter, emblaver*.

2. Les Composés qui retiennent la même signification que lui, retiennent aussi son Prétérit, & changent l'A en I bref au Supin, faisant SEVI, SITUM.

A'ssero, asséyi, ássitum, ĕre, *planter, semer ou enter auprès.*

Cónsero, conséyi, sĭtum, érere, *planter ou semer ensemble.*

Dissero, disséyi, díssitum, érere, *planter ou semer çà & là.*

I'nsero, inséyi, ínsitum, insérere, *enter, planter, semer, imprimer, graver dedans, marquer, empreindre.*

Intérsero, intersévi, intérsitum, interserere, *entreplanter, entresemer, planter ou semer entre-deux.*

Obſero, obſévi, óbſitum, ĕre, *planter ou ſemer à l'entour.*

3. Ceux qui ont une autre ſignification que le Simple, font UI & ERTUM, comme

Aſſero, aſſérui, aſſértum, aſſérere, *aſſurer, ſoûtenir une choſe, adopter, jetter la main ſur quelque choſe pour la prendre & s'en aſſurer, s'attribuer, s'approprier, ſoûtenir qu'une perſonne eſt libre ou eſclave en mettant la main deſſus, affranchir, mettre en liberté; d'où vient* aſſértor, *libérateur*, & aſſértio, *la cauſe où il s'agit de la liberté ou ſervitude d'une perſonne.*

Cónſero, érui, értum, érere, *entremêler, entrelaſſer, conférer enſemble, combattre, en venir aux mains & aux priſes, à la bataille, aux épées, faire ſemblant de ſe battre pour ſe maintenir en la poſſeſſion de ſon bien, dont le demandeur ayant été débouté, il demandoit au Préteur d'y être rétabli; & cela s'appelloit même* interdictum de vi (ſup. illata) *la ſentence du Préteur.*

Déſero, deſérui, deſértum, deſérere, *abandonner, délaiſſer.*

Díſſero, diſſérui, diſſértum, diſſérere, *traiter & diſputer de quelque choſe, diſcourir.*

E'xero, exérui, exértum, exérere, *tirer ou mettre dehors.*

I'nſero, ui, értum, ĕre, *mettre dedans, inſérer, renfermer, entremettre.*

Intérſero, interſérui, interſértum, interſérere, *mettre entre deux, entremêler, inſérer parmi.*

AVERTISSEMENT.

Il y a apparence, dit Voſſius, qu'il y a eu autrefois deux ou trois *Sero*; l'un pris de εἴρω, *Necto*, *Ordino*; & l'autre de εἰρῶ, *Dico*: le troiſiéme viendra du Futur σπερῶ, d'où ôtant le π on a fait *Sero*, ſemer; c'eſt pourquoi dans la premiere ſignification qui enferme preſque la ſeconde, il faiſoit *ſerui*, *ſertum*; d'où vient même *ſerta*, des bouquets, des chapeaux de fleurs; *Series*, l'ordre & la ſuite de quelque choſe: & dans la troiſiéme il avoit *ſevi*, *ſatum*; car *conſevi* & *inſevi* regardent la ſemence, & *conſerui*, *inſerui*, l'ordre & la diſpoſition des choſes: néanmoins quelquefois cette diſtinction s'eſt confondue, ſur-tout dans le déclin de la Langue, où l'on a dit *ſerui* pour *ſevi*, & ainſi aux Compoſés; & peut-être même que cela pourroit venir de ce que σπείρω, Fut. σπερῶ, s'eſt pris auſſi autrefois pour *Necto*, comme le remarque Voſſius en ſon Etymol. De ſorte que ſelon cela on pourroit dire que *Sero* auroit toujours la même origine, puiſque *diſſerere*, diſcourir, par exemple, n'eſt autre choſe que de faire une ſuite & comme un tiſſu de paroles.

REGLE LVII.

Des Verbes en SO.

1. *Ceux en* SO *ſont* ITUM, IVI;
2. *Mais* Incéſſo *n'a qu'*incéſſi.
3. Pinſo, SI, SUI, pínſitum,
Fait auſſi pinſum *&* piſtum.
4. Viſo, *ſans Supin, fait* viſi;
5. Depſo *ſeulement* dépſui.

EXEMPLES.

1. Les Verbes en SO font IVI & ITUM, mais ſouvent il s'y fait une ſyncope à leur Prétérit.

ARCE'SSO, arceſsívi *ou* arcéſſii, eſsítum, arcéſſere, *aller querir, appeller, retirer, faire venir, tirer de quelque lieu, mander quelqu'un, appeller en juſtice.*

Lacéſſo, laceſsívi, lacéſſii *ou* lacéſſi, laceſsítum, lacéſſere, *attaquer, irriter, provoquer, agacer, picquer.*

Facéſſo, faceſsívi, facéſſii *ou* facéſſi, faceſsítum, facéſſere, *faire, aller faire, s'en aller, partir, laiſſer, faire de la peine.*

Capéſſo, capeſsívi, capéſſii *ou* capéſſi, sítum, capéſſere, *prendre, entrer en charge, gouverner, prendre la conduite d'un état.*

Cette ſyncope eſt demeurée ſeule dans le ſuivant.

2. INCE'SSO, incéſſi, *ſans Supin*, incéſſere, *venir, ſurvenir, aſſaillir, attaquer, jetter quelque choſe contre quelqu'un, provoquer, irriter, agacer, entrer dans l'eſprit, le ſaiſir, le poſſéder par quelque mouvement.*

3. PINSO, pinſi & pínſui, pínſitum, pinſum & piſtum, *pincer, piler, pétrir;* les anciens diſoient auſſi *piſo.*

4. VISO, viſi, víſere, *aller voir, rendre viſite.*

Invíſo, invíſi, invíſum, invíſere, *aller voir, viſiter.*

Revíſo, revíſi, revíſum, revíſere, *retourner voir.*

5. DEPSO, dépſui, (*autrefois* depſi, *Varr.*) sĕre, *amollir, démêler, pétrir, brayer, fouler, corroyer, faire cuire.* Non.

Condépſo, condépſui, condépſere, *pétrir & mixtionner avec, brouiller, mêler.*

C

.épso, perdépsui, perdépsere, Catul. *pétrir fort, manier pâte, bien détremper.*

AVERTISSEMENT.

uvent l'on se sert d'*Accerso* pour *Arcesso*; mais c'est un mot cor-ıu, dit Vossius, quoique l'usage semble l'avoir autorisé; au lieu faudroit dire *Arcesso* : & c'est ainsi que l'écrit toujours Priscien, que dise le P. Monet en son *Del. Lat.* La raison est que *Arcesso* d'*Arcio*, pris d'*ad* & de *cio*; de même que *Lacesso* de *Lacio*; sso de *Facio*, & *Capesso* de *Capio*. Voyez la Liste de l'Ortogr. à du Traité des Lettres.

s quatre Verbes en *so* étoient autrefois de la quatriéme Conjugai- d'où vient que l'on trouve encore *arcessiri* dans T. Live, *lacessiri* Colum. & semblables : & peut-être est-ce pour cela que leur Su- n *itum* a la pénultiéme longue.

nsitum est le vrai Supin de *Pinso*, d'où se font par syncope *pinsum stum*.

so fait seulement *visi* sans Supin, mais *visum* vient de *Video*; car seul signifie tout ensemble, *Eo visum*; quoiqu'on trouve dans nce, *voltis-ne eamus visere*, Phor. act. 1. sc. 2. Mais *Viso* est le ıentatif formé de ce Supin *visum*, de même que *Pulso* vient du Su- *ulsum*, pris de *Pello* : or le Verbe ne peut pas être formé du Supin le lui-même, puisqu'au contraire c'est à lui à former son Supin.

REGLE LVIII.

Des Verbes en TO.

1. *Accorde* XI, XUM, *à* Flecto,
   Comme à Pecto, Necto, Plecto;
2. *Mais ces trois de plus ont* XUI :
3. Meto *prend* messum, méssui;
4. Mitto *fera* misi, missum;
5. Peto, petívi, petítum.

EXEMPLES.

es Verbes en TO font diversement leur Prétérit & leur in.

LECTO, flexi, flexum, fléctere, *fléchir, courber, ourner, ployer.*

:unflécto, circunfléxi, circunfléxum, circunfléctere, *échir à l'entour, tourner à côté, tourner en rond.*

lécto, defléxi, defléxum, defléctere, *fléchir & ployer ıe chose, se détourner.*

:écto, infléxi, infléxum, éctere, *fléchir, courber, ployer.*

Réflecto, refléxi, refléxum, refléctere, *refléchir, recourber, reployer, rebrousser, détourner, refaire quelque chose, rejaillir.*

2. Il y en a trois qui ont double Prétérit.

PECTO, pexi *moins usité*, péxui, péxum, péctere, *peigner, carder.*

Depécto, depéxi, depéxui, depéxum, depéctere, *peigner en embas, faire cheoir avec le peigne.*

NECTO, nexi, néxui, nexum, néctere, *nouer, attacher, lier, assembler, faire que les choses s'entretiennent & s'entresuivent, faire une chaîne, se rendre esclave pour satisfaire à ses dettes par son travail; d'où vient que ces gens-là s'appelloient* nexi.

Annécto, annéxi, annéxui, annéxum, annéctere, *nouer, joindre & attacher à quelque chose.*

Connécto, connéxi, connéxui, connéxum, connéctere, *lier & nouer ensemble, accoupler, conjoindre.*

Innécto, xi, xui, xum, innéctere, *nouer & lier ensemble.*

PLECTO, plexi *moins usité*, pléxui, plexum, pléctere, *punir, battre, frapper, plier, entrelacer.*

Implécto, xi, xui, xum, impléctere, *entrelacer, envelopper.*

3. METO, méssui, messum, métere, *moissonner, faire la récolte.*

Démeto, deméssui, deméssum, ĕre, *moissonner, abattre.*

4. MITTO, misi, missum, míttere, *envoyer, mander, faire sçavoir, écrire à quelqu'un, jetter, laisser, omettre, passer, taire une chose, tirer du sang ou de l'argent, laisser aller, renvoyer, congédier ceux qui sont auprès de nous, casser & licencier des troupes.*

Admítto, admísi, admíssum, admíttere, *admettre, recevoir, pousser & picquer vers quelque lieu, aller au galop, donner la bride, laisser aller, faire entrer, faire & commettre quelque action, approuver & favoriser.*

Commítto, commísi, commíssum, commíttere, *admettre, permettre, donner entrée, recevoir, introduire, laisser entrer, commettre ensemble, commettre quelque faute, commencer, être dans le commencement, à l'ouverture, être dû, dévolu, affecté, hypothequé, encourir & mériter, se saisir, confisquer, faire en sorte, faire que, joindre.*

Demítto, demísi, demíssum, demíttere, *descendre, avaller en bas, abaisser, humilier, baisser.*

Dimítto, dimísi, dimíssum, dimíttere, *envoyer, laisser aller, donner congé, laisser, délaisser.*

Emítto, emísi, emíssum, emíttere, *mettre dehors, tirer, faire sortir, jetter, délivrer, mettre en liberté.*

Immítto, immísi, immíssum, immíttere, *mettre dedans, envoyer, jetter contre, ou dedans, inspirer, faire entrer, laisser croître.*

Intermítto, intermísi, intermíssum, intermíttere, *entremettre, cesser de tems en tems, interrompre, discontinuer.*

Manumítto, si, ssum, ĕre, *affranchir, mettre en liberté.*

Omítto, omísi, omíssum, ĕre, *omettre, laisser, cesser, désister de quelque entreprise, passer une chose sans rien dire.*

Permítto, permísi, permíssum, permíttere, *permettre, donner congé, abandonner, laisser faire, souffrir.*

Præmítto, præmísi, præmíssum, íttere, *envoyer devant.*

Promítto, promísi, promíssum, promíttere, *promettre, protester, s'obliger pour soi-même, assurer, jetter loin, laisser croître en longueur ou en hauteur.*

Adpromítto, si, ssum, ĕre, *répondre en son nom pour quelqu'un, s'obliger pour lui, le cautionner; d'où vient* adpromíssor, *un répondant,*

Compromítto, si, ssum, ĕre, *compromettre, faire un compromis, se rapporter au jugement de quelque arbitre sur quelque différend, mettre en dépôt, gager, faire gageure; de là vient* compromíssum, *un dépôt d'argent que l'on fait entre les mains de quelqu'un, au cas que l'on ne s'en tienne pas au jugement des arbitres,* ou même, *la convention & l'accord que l'on a fait de s'y tenir.*

Expromítto, si, ssum, ĕre, *s'obliger & répondre pour un autre, se charger en son nom d'une dette d'autrui, avec dessein d'en contracter une nouvelle obligation*

Repromítto, si, ssum, ĕre, *promettre & s'obliger par stipulation.*

Remítto, remísi, remíssum, remíttere, *renvoyer, rejetter, remettre, pardonner, laisser, laisser aller, accorder, quitter, relâcher, débander, baisser, ployer, devenir mou & lâche, se relâcher, se refroidir, s'appaiser, s'adoucir, cesser, se passer, amoindrir, diminuer, faire remise, ne faire pas payer.*

Submítto, ísi, íssum, íttere, *mettre dessous, soûmettre, ab-*

baisser, envoyer secrettement, envoyer au secours.

5. PETO, petívi, petítum, pétere, *demander, prétendre, prier, requerir, aller, tendre en quelque lieu, poursuivre, frapper.*

Appeto, appetívi, appetítum, appétere, *desirer, demander, tâcher de prendre, d'attraper, de frapper ou toucher; attaquer, approcher, entreprendre sur quelqu'un, lui en vouloir, tendre les mains pour embrasser.*

Cómpeto, competívi, competítum, compétere, *demander ensemble, convenir, être convenable.*

I'mpeto, impetívi, impetítum, impétere, *attaquer, assaillir.*

O'ppeto, oppetívi, oppetítum, oppétere, *mourir.*

Répeto, repetívi, ítum, étere, *redemander, redire, répéter, recommencer, réiterer, retourner en quelque lieu, demander, chercher, rechercher, demander raison ou satisfaction.*

Súppeto, suppetívi, suppetítum, suppétere, *demander à fausses enseignes*, Ulpien. De là vient aussi

Suppétit, à la troisiéme personne. *Il est prêt, il est tout prêt, il est en main, il suffit.* Et de même.

Súppetere, Cic. *avoir suffisamment, avoir en abondance.*

AVERTISSEMENT.

Pecto semble avoir fait aussi autrefois *pectitum* au Supin; d'où vient *pectitæ lanæ*, Colum. laine bien peignée & bien cardée. *Pectita tellus*, id. terre bien labourée & bien hersée: & peut-être que c'est ensuite de cela qu'Asper, dans Priscien, a cru qu'il avoit aussi *pectivi*, mais ce Prétérit n'est plus en usage.

Amplector se fait de *Plector*; d'où vient que l'on dit *amplexus sum*, du Supin *plexum*. Il en est de même de *Complector*; & il semble que l'on ait dit aussi autrefois *Complecto*, parce que l'on trouve *complexus* au sens passif dans Plaute & dans Lucrece: mais l'on en peut voir d'autres semblables dans la Liste des Verbes Passifs, & dans celle des Participes parmi les Remarques qui suivent la Syntaxe.

Il y en a qui mettent cette différence entre les Prétérits *plexui* & *plexi*, que le premier signifie entremêler & entrelasser, & le second punir; mais cette différence n'est point observée: ce que l'on doit plûtôt remarquer, c'est que *plexui* est bien plus en usage que *plexi*.

REGLE LIX.

Seconde partie des Verbes en TO.

1. Verti, versum, *fera* Verto;
2. Stértui, *sans Supin*, Sterto.
3. Sisto, *Neutre, a de* Sto, steti;
4. *Actif il prend* statum, stiti.

EXEMPLES.

1. VERTO, verti, versum, vértere, *tourner, renverser; ruiner, gâter, jetter par terre, labourer, remuer la terre, réussir, traduire d'une langue en une autre, changer de païs, se bannir soi-même, être tourné de quelque côté, dépendre, consister, être en ceci ou en cela.*

Advérto, advérti, advérsum, advértere, *tourner vers quelque chose, aviser à quelque chose, prendre garde, appercevoir.*

Animadvérto, animadvérti, animadvérsum, animadvértere, *s'appliquer à quelque chose, être attentif, oüir, regarder, punir.*

Avérto, avérti, avérsum, avértere, *détourner, dérober; soustraire, retourner d'un autre côté, éloigner, délivrer de quelque mal.*

Convérto, convérti, convérsum, convértere, *tourner, retourner, changer, convertir.*

Evérto, evérti, sum, ĕre, *renverser, abolir, détruire, ruïner.*

Invérto, invérti, invérsum, invértere, *tourner à l'envers ou à rebours, renverser, pervertir, changer.*

Obvérto, obvérti, obvérsum, obvértere, *tourner contre ou vers quelque chose.*

Pervérto, pervérti, pervérsum, pervértere, *pervertir, gâter, renverser sans-dessus-dessous, confondre, corrompre, abattre, faire tomber.*

Prævérto, prævérti, sum, ĕre, *aller devant en quelque lieu, occuper & gagner le premier, faire passer devant, précéder, prévenir, devancer, préférer, mettre une chose devant l'autre bien ou mal.*

Revérto, *inusité au Présent*, revérti, revérsum, Cic. *retourner comme involontairement, soit qu'on soit rappellé en che-*

min, ou renvoyé & repouſſé; redíre *au contraire eſt, revenir ſimplement & de ſoi-même.*

Subvérto, ſubvérti, ſubvérſum, ſubvértere, *renverſer ſans-deſſus-deſſous.*

2. STERTO, ſtértui, ſtértere, *ronfler, dormir.*

Deſtérto, deſtértui, deſtértere, *s'éveiller.*

3. SISTO, Verbe Neutre, *être, s'arrêter,* prend ſon Prétérit de *ſto, ſteti.*

Ses Composés ſuivent auſſi ceux de *ſto.*

Aſsíſto, áſtiti, aſsíſtere, *être auprès, ſe tenir debout, ſe tenir ferme.*

Absíſto, ábſtiti, absíſtere, *ſe tenir loin, ſe retirer, ſe déporter de quelque choſe.*

Consíſto, ĭti, ĭtum, ĕre, *s'arrêter, ſe repoſer, demeurer en un lieu, devenir immobile, ſéjourner, faire alte, conſiſter.*

Desíſto, déſtiti, déſtitum, ĕre, *déſiſter, ceſſer, s'arrêter.*

Exíſto, éxtiti, éxtitum, exíſtere, *ſe lever & dreſſer, ſe montrer, ſourdre, paroître, être, apparoître tout d'un coup.*

Insíſto, ínſtiti, ĭtum, ĕre, *inſiſter, preſſer, ſe tenir ferme à quelque choſe, s'arrêter, continuer, pourſuivre, faire inſtance.*

Obsíſto, ĭti, ĭtum, ĕre, *réſiſter, contredire, aller contre.*

Persíſto, pérſtiti, pérſtitum, persíſtere, *perſiſter, durer juſqu'à la fin, perſeverer.*

Resíſto, réſtiti, réſtitum, resíſtere, *s'arrêter, réſiſter, tenir bon contre quelqu'un, demeurer derriere.*

Subsíſto, ſúbſtiti, ſúbſtitum, ſubsíſtere, *ſubſiſter, s'arrêter, réſiſter contre.*

4. SISTO, *Actif a* ſtiti, ſtatum, ſíſtere, *repréſenter quelqu'un en jugement, ajourner, donner aſſignation, ſe trouver en perſonne, ſe préſenter, ſe rendre en quelque lieu, comparoître à l'aſſignation.*

AVERTISSEMENT.

De VERTO viennent *Diverto* & *Divertor*, qui n'ont que le même Prétérit, ſavoir, *diverti;* non plus que *Perverto* & *Pervertor* n'ont que *perverti.* Mais *Reverto* ne ſe dit point, quoique *Revertor* en prenne le Prétérit *reverti*, dont Ciceron ſe ſert toujours avec tous les temps qui en dépendent: *Si ille non revertiſſet*, &c. Offic. 3. s'il ne fût revenu. *Reverti Formias*, ad Attic. *Legati Ameriam reverterunt*, pro Roſc. Amer. Et tous les Anciens ont parlé de même, quoique les Auteurs des derniers temps ſe ſervent plûtôt de *reverſus ſum.*

STERTO, selon quelques-uns, fait aussi *sterti*, gardant la consonne du Présent, suivant ce que nous avons déja remarqué en d'autres Verbes.

SISTO Actif fait au Prétérit *stiti*; mais *Sisto* Neutre prend *steti* de *Sto*; par exemple, le voici dans le sens actif: *Antea illum istic stiti, nunc hic eum sisto*, je l'ai fait appeller là auparavant, maintenant je le fais appeller ici. Mais si je le prens dans le sens Neutre & absolu, je dirai *antea illic stetit; nunc hic sistit*, il avoit comparu là auparavant, maintenant il se présente ici. Le Supin *statum* est usité dans le Droit: *Si statum non esset*, Ulpien, si l'on n'eût point comparu; & de-là viennent *stati dies*, *stata sacrificia*, car *Status*, dit Vossius, se prend là pour τακτὸς, *qui est ordonné*. Du Supin *statum* vient même *Stator*, qui arrête; *Jupiter stator*, qui arrêta les Romains à la priere de Romule, lorsqu'ils fuyoient honteusement devant les Sabins. Mais les Supins des Composés de *Sisto* ne sont peut-être point en usage, quoique l'on trouve quelques Participes formés de-là, comme *exstiturus* dans Ulpien.

REGLE LX.

Des Verbes en VO.

1. *De* Vivo *vient* vixi, victum;
2. *De* Solvo, solvi, solútum:
3. Volvi, volútum, *de* Volvo;
4. Calvi, *sans Supin*, *de* Calvo.

EXEMPLES.

Les Verbes en VO, font diversement leur Prétérit & leur Supin.

1. VIVO, vixi, victum, vívere, *vivre, avoir de la joye & du plaisir.*

Convívo, convíxi, convíctum, convívere, *vivre avec quelqu'un, boire & manger ensemble.*

Revívo, revíxi, revíctum, revívere, *revivre, ressusciter.*

2. SOLVO, solvi, solútum, sólvere, *délier, détacher, lâcher, rompre, délivrer, payer comptant ou par soi ou par autrui, ou du sien ou de celui d'autrui, ouvrir, partir, faire voiles, lever l'ancre, soudre une question, dispenser des loix.*

Absólvo, absólvi, absolútum, absólvere, *absoudre, justifier, achever, rendre parfait, mettre la derniere main, depêcher, payer, satisfaire quelqu'un.*

Dissólvo, dissólvi, dissolútum, dissólvere, *délier, dissoudre, fondre, défaire, payer, soudre.*

Persólvo, persólvi, persolútum, persólvere, *achever, parfaire, payer entierement, satisfaire, accomplir.*

Resólvo, resólvi, resolútum, resólvere, *délier, ouvrir, dénouer, réduire, résoudre, séparer, payer, se résoudre & venir à rien, découvrir, rompre.*

3. VOLVO, volvi, volútum, vólvere, *rouler, tourner, penser & repenser, agiter, ruminer.*

Advolvo, advólvi, advolútum, advólvere, *rouler devers.*

Convólvo, convólvi, convolútum, convólvere; *envelopper, entortiller, plier en rond, devider.*

Devólvo, vi, tum, ĕre, *dévaler, rouler de haut en bas, avaler, faire cheoir & tomber.*

Evólvo, evólvi, evolútum, evólvere, *déployer, dérouler, rouler de quelque lieu, développer, expliquer des choses difficiles, feuilleter un livre.*

Invólvo, invólvi, involútum, invólvere, *rouler, entortiller, couvrir, cacher, rouler dessus, envelopper.*

Obvólvo, obvólvi, obvolútum, obvólvere, *envelopper, emmaillotter.*

Provólvo, provólvi, tum, ĕre, *rouler devant soi.*

Revólvo, revólvi, revolútum, revólvere, *rouler, dérouler, feuilleter, raconter, réveler.*

4. CALVO, calvi, cálvere, *tromper, abuser.*

AVERTISSEMENT.

Calvo fait *calvi* sans Supin, selon Priscien; mais l'on dit plûtôt *Calvor: Sopor manus calvitur*, Plaut. i. *decipit*; & même en ce sens Passif: *Ille calvi ratus*, Sal. croyant être trompé.

REGLE LXI.

Des Verbes en XO.

1. Nexo *prend* néxui, nexum;
2. *Et* Texo, téxui, textum.

EXEMPLES.

Il n'y a que deux Verbes en XO, *nexo* & *texo*.

1. NEXO, nexis, néxui, nexum, néxere, *ou* nexo, as; *fréquentatif de* necto, *nouer, attacher, lier.*

2. TEXO, téxui, textum, téxere, *faire un tissu, faire des tresses,*

tresses, natter, faire de la toile, ourdir, composer & faire quelque chose.
Attéxo, attéxui, attéxtum, attéxere, *faire un tissu d'une chose avec une autre, ajoûter.*
Contéxo, contéxui, contéxtum, ĕre, *faire un tissu de deux choses ensemble, joindre, assembler, composer, controuver.*
Detéxo, detéxui, detéxtum, detéxere, Cic. Virg. *achever de tistre, mettre fin à une chose.*
Intéxo, intéxui, intéxtum, intéxere, *entrelacer l'un dans l'autre, assembler, entremêler, brocher.*
Prætéxo, prætéxui, prætéxtum, prætéxere, *border, couvrir le bord, donner quelque prétexte ou quelque couleur, colorer, pallier, alléguer quelque excuse, ordonner, composer, lacer, couvrir, cacher.*
Retéxo, xui, xtum, xĕre, *désourdir, défaire, défiler une toile, rompre une affaire, détruire, ruiner.*

QUATRIÉME CONJUGAISON.

REGLE LXII.

Générale pour les Verbes de la Quatriéme.

La Quatriéme fait IVI,
Aúdio, audis, audívi;
Et son Supin est en ITUM,
Comme audívi *fait* audítum.

EXEMPLES.

Les Verbes de la quatriéme Conjugaison, font au Prétérit IVI, & au Supin ITUM, comme
AU'DIO, audívi, audítum, audíre, *oüir, oüir dire, écouter, apprendre, obéir, croire, déférer à quelqu'un, être de son sentiment, le suivre;* il se traduit souvent par le Passif, *être loué ou blâmé, avoir bonne ou mauvaise réputation.*
Exáudio, exaudívi, exaudítum, íre, *oüir, exaucer, accorder, entériner une requête, donner ce que l'on nous demande.*
Ináudio, inaudívi, inaudítum, inaudíre, *oüir par rapport, entr'oüir, oüir dire.*

LI'NIO, linívi, linítum, liníre, *oindre, frotter doucement de quelque liqueur, ou d'autre chose humide, graisser.*
Illínio, illinívi, illinítum, illiníre, *la même chose.*
Sublínio, ívi, ítum, íre, *mettre la premiere couche sur un tableau, peindre la toile, & par métaphore, farder une besogne & tromper, à cause d'un jeu où l'on barbouilloit de suye.*
MU'NIO, ívi, ítum, íre, *fortifier, munir, garnir de choses nécessaires, remparer, accomoder, paver les chemins, faire un chemin & un passage, préparer quelque chose.*
Præmúnio, ívi, ítum, íre, *munir & fortifier par avance, se prémunir, se garnir.*
FI'NIO, ívi, ítum, íre, *finir, définir, terminer, déterminer, assigner, borner, donner des bornes & limites.*
Præfínio, ívi, ítum, íre, *borner, déterminer, arrêter ce qu'on veut être fait, limiter, taxer, prescrire.*
SCIO, scivi, scitum, scire, *sçavoir, entendre, comprendre, être sçavant, connoître, voir, être assuré, donner sa voix & son suffrage, ordonner par son suffrage.*
Cónscio, conscívi, conscítum, conscíre, *sçavoir ensemble, sentir en soi-même, être coupable & complice.*
Néscio, nescívi, nescítum, nescíre, *ne sçavoir pas, ignorer, n'entendre pas.*
Réscio, rescívi, rescítum, rescíre, *sçavoir, être averti d'une chose faite & l'apprendre.*
CO'NDIO, condívi, condítum, condíre, *assaisonner, embaumer, confire, adoucir, faire une sauce.*
SE'RVIO, ívi, ítum, íre, *servir, rendre service, s'assujettir, & s'accommoder à quelque chose, être sujet à quelque servitude de passage d'eau, ou semblables.*
Desérvio, deservívi, deservítum, deservíre, *servir.*
EO, ivi, itum, ire, *aller, marcher, venir vers quelqu'un, s'en revenir, aller aux voix, opiner, se ranger du côté de quelqu'un, être de contraire avis, passer du côté de quelqu'un sans parler & opiner* (comme l'on dit) *du bonnet; payer le double, y aller du double, prendre un tel train, prendre un tel cours.*
Il fait le Futur en IBO, comme aussi ses Composés.
A'beo, abívi, ábitum, abíre, *partir, s'en aller, se retirer, se séparer, cesser d'être, se perdre, disparoître, s'évanouir, sor-*

tir de charge, s'éloigner, passer à un autre sujet, échapper; manquer.

A'deo, adívi, áditum, adíre, *aller trouver, aller à ou vers quelqu'un, faire visite, comparoître en justice, se mettre & s'appliquer, entrer dans une succession, la recueillir.*

A'mbio, ambívi, ámbitum, ambíre, *environner, briguer; caballer pour avoir quelque chose.*

Cóeo, ívi, itum, íre, *convenir, s'assembler ensemble, se reprendre & se réunir, se refermer ou resserrer, s'épaissir, se prendre & se cailler, s'amasser ensemble, se joindre, se liguer, faire caballe ou faction, brigues, pratiques, menées.*

E'xeo, ívi, itum, íre, *sortir, s'en aller, quitter son rang; être public, être mis en lumiere, être hors de soi, se transporter, échoir, expirer.*

I'neo, ívi, itum, íre, *entrer dans quelque lieu, dans une charge, commencer à l'exerçer, prendre conseil, déliberer, s'ajuster, penser, songer aux moyens de quelque chose, concerter, former un dessein, faire une entreprise, prendre un biais, gagner & acquérir les bonnes graces, faire société; de là vient* I'niens, *qui ne fait que commencer, comme* I'niens mensis, íniens annus.

O'beo, ívi, itum, íre, *aller par tout, passer, roder, faire la ronde, mourir, achever, environner, tourner à l'entour, visiter, excercer un office, faire ses affaires, se trouver présent pour faire quelque chose, hériter, recueillir une succession.*

Péreo, ívi, itum, íre, *périr, être perdu & gâté, mourir.*

Præ'eo, ívi, itum, íre, *aller devant, précéder, prescrire la forme des paroles dans les cérémonies publiques.*

Prætéreo, ívi, itum, íre, *passer outre ou auprès, ou devant; passer & omettre, négliger, taire & ne pas dire, ne nommer pas, n'appeller pas, & aussi exclure.*

Pródeo, ívi, itum, íre, *sortir, s'avancer, aller avant, sortir en public, paroître excessif en dépense*

Rédeo, ívi, itum, íre, *revenir, retourner, recommencer; renaître*

Súbeo, ívi, itum, íre, *entrer, survenir, se mettre sous, se soumettre, entreprendre une affaire, prendre la charge de quelque chose, endurer, monter, se revêtir, prendre un personnage.*

Tránseo, ívi, itum, íre, *passer outre, passer de l'autre côté;*

aller aux voix, opiner, se ranger du côté dont on suit l'avis, traverser, percer.

REGLE LXIII.

De ceux qui n'ont point de Supin.

Gestit, *sans Supin*, *fait* IVI,
Inéptit, Cæcútit *aussi.*

EXEMPLES.

Ceux-ci suivent bien la Regle générale pour le Prétérit; mais ils n'ont point de Supin.

GESTIO, gestívi, gestíre, *tressaillir, sauter de joye, avoir une extrême envie de quelque chose, en faire grand'fête, en être transporté.*

INEPTIO, ineptívi, íre, *faire le badin, niaiser, badiner.*

CÆCUTIO, cæcutívi, íre, *être aveugle, ne voir goutte.*

AVERTISSEMENT.

Obédio, dont quelques-uns ont douté, fait *obedivi*, *obeditum* : *Utrinque obeditum Dictatori est*, Liv. *Ramo oleæ quam maximè obedituro*, Plin.

Púnio fait *punivi* & *punitus sum* : *Cujus tu inimicissimum multo crudelius punitus es*, Cic. On peut voir les Remarques qui suivent la Syntaxe.

REGLE LXIV.

De *Singúltio*, *Sepélio*, *Véneo*, & *Vénio*.

1. Singúltio *prend* singúltum,
2. *Et* Sepélio, sepúltum.
3. Vénii *vient de* Véneo;
4. Veni, ventum, *de* Vénio.

EXEMPLES.

Ces deux premiers Verbes suivent encore la Regle générale pour le Prétérit, & font le Supin en ULTUM.

1. SINGULTIO, singultívi, singúltum, singultíre, *avoir le hocquet, sanglotter;* d'où vient *singúltus*.
2. SEPELIO, sepelívi, sepúltum, sepelíre, *ensevelir, enterrer.*

Les suivans font diversement leur Prétérit & leur Supin.

3. VE'NEO, vénii, *sans Supin*, veníre, *être vendu.*

4. Vénio, veni, ventum, íre, *aller, venir, arriver.*

Advénio, advéni, advéntum, adveníre, *arriver.*

Circunvénio, circunvéni, circunvéntum, circunveníre; *environner, enfermer, surprendre, tromper.*

Convénio, véni, véntum, íre, *s'assembler, venir avec d'autres, s'amasser, convenir ensemble, s'accorder, être d'accord, être juste, être convenable, conforme, proportionné, propre, assorti, sortable, de même sentiment, n'être pas contraire ni repugnant, avoir de la suite & de la liaison; parler à quelqu'un, l'aller voir & visiter, l'aller trouver, presser & solliciter son débiteur, l'appeller en justice, venir en la puissance du mari par un contrat & don mutuel*

Devénio, devéni, devéntum, deveníre, *descendre, venir de haut en bas, aller, venir, parvenir.*

Evénio, evéni, evéntum, eveníre, *avenir, arriver.*

Invénio, invéni, invéntum, inveníre, *trouver, inventer, acquérir du bien, controuver.*

Pervénio, pervéni, pervéntum, perveníre, *parvenir, venir jusqu'au lieu.*

Prævénio, prævéni, prævéntum, præveníre, *prévenir, venir devant, devancer.*

Provénio, provéni, provéntum, proveníre, *provenir, s'avancer, accroître, naître.*

Revénio, revéni, revéntum, reveníre, *revenir.*

AVERTISSEMENT.

On est en doute parmi les Grammairiens, si de *singultivi* on doit dire au Supin *singultum* ou *singultitum*; ce qui fait voir combien l'un & l'autre est peu usité : néanmoins nous avons pris *singultum*, parce que de-là vient *singultus*; mais *singultum* n'est qu'une syncope pour *singultitum*, non plus que *sepultum* pour *sepelitum*, qui étoit autrefois en usage selon Priscien.

VENEO vient de *Venum* & de *Eo*; il n'a ni Participe, ni Gérondif, ni Supin : & c'est une erreur de croire que *venum* puisse être son Supin, puisqu'aucontraire il est composé de *venum*, comme encore *venundo*; de même que de *pessum* vient *pessundo*; & de *satis*, *satisdo*. Or les Supins viennent des Verbes, & non pas les Verbes des Supins; c'est pourquoi, lorsque l'on dit *venum ire*, *pessum ire*, ou *pessundare*, *venundare*, c'est-à-dire, *ad venum* & *ad pessum*, &c. qui sont de véritables Noms, d'où vient que Tacite a dit au Datif, *Posita veno irritamenta gulæ*; & à l'Ablat. *Nisi in iis quæ veno exercerent*, &c. L'on trouve

même dans Appulée, *Me venui subjiciunt*, ils m'exposent en vente.

Pour *pessum*, il est visible que c'est un Nom; car, comme de *Pando* vient *passus* pour *pansus*, de même de *Pendo* viendra *pessus* pour *pensus*, c'est-à-dire *ponderosus* : *Utra conditio est pensior, virginem an viduam habere?* Plaut. De sorte que *pessum ire*, c'est-à-dire proprement, *descendre en bas & aller au fond*, comme font les choses pesantes; d'où vient que Plaute a dit *pessum premere*, & Ciceron *verbis aliquem pessum dare*; c'est-à-dire, *le perdre, le ravaler, le maltraiter*, selon Quintilien.

REGLE LXV.

De *Sancio*, *Vincio*, & *Amicio*.

1. Sáncio *fait* sanxi, sanctum,
   (*Jadis* ívi) & sancítum.
2. Vinxi, vinctum, *veut* Víncio;
3. UI, XI, CTUM, Amício.

EXEMPLES.

1. SA'NCIO, sanxi, sanctum & sancítum; *autrefois* sancívi, *ou* sáncii, sancíre, *ordonner, établir, décerner, confirmer quelque chose sous certaines peines, punir, régler, arrêter, resoudre, condamner; d'où vient* sánctio, ónis, *l'article de la loi, qui marque la peine.*

2. VI'NCIO, vinxi, vinctum, vincíre, *lier, serrer, garotter.*

Devíncio, devínxi, devínctum, devincíre, *lier, serrer fort, obliger quelqu'un.*

Revíncio, revínxi, revínctum, revincíre, *lier par derriere, relier, rattacher.*

3. AMI'CIO, amícui & amíxi, *peu usité*, (*autrefois même* amicívi,) amíctum, amicíre, *couvrir, envelopper, voiler, donner le voile.*

REGLE LXVI.

De ceux qui font SI, SUM, ou SI, TUM.

1. Sentit, Raucit, *feront* SI, SUM;
2. Fulcit, Sarcit, Farcit, SI, TUM.

EXEMPLES.

1. Il y a deux Verbes qui font SI au Prétérit, & SUM au Supin.

SE'NTIO, sensi, sensum, sentíre, *sentir, s'appercevoir, se douter de quelque chose, connoître, découvrir, prendre garde, avoir des sentimens pour quelque chose, les témoigner.*

Asséntio, assénsi, asséнsum, assentíre, & asséntior, asséнsus sum, assentíri, *consentir, s'accorder à un autre, être de son avis, approuver, accorder, écouter, se rendre, déférer.*

Conséntio, conséнsi, conséнsum, consentíre, *consentir, s'accorder, être de même volonté.*

Disséntio, disséнsi, sum, íre, *être de sentiment contraire.*

Præséntio, præséнsi, præséнsum, præsentíre, *connoître & sentir le premier, se douter de quelque chose, présentir.*

RAU'CIO, rausi, rausum, raucíre, *être enroué.*

Irráucio, irráusi, irráusum, irraucíre, *le même.*

2. Il y en a trois qui font SI & TUM.

FU'LCIO, fulsi, fultum, fulcíre, *appuyer, soûtenir.*

Suffúlcio, si, tum, íre, *appuyer, accôter, étayer, supporter, étançonner.*

SA'RCIO, sarsi, sartum, sarcíre, *coudre, rentraire, faire des habits, réparer un dommage, dédommager, récompenser.*

Resárcio, resársi, resártum, resarcíre, *raccommoder, recoudre, rajuster, refaire.*

FARCIO, farsi, fartum, farcíre, *farcir, remplir, saouler, engraisser.*

Ses Composés changent quelquefois l'A en E, comme
Confércio, conférsi, confértum, íre, *remplir, entasser.*
Differcio, differsi, differtum, íre, *remplir de tous côtés.*
Referció, referſi, tum, íre, *remplir tout-à-fait, garnir.*
Infárcio, *retient* l'A, infárci, tum, íre, *entasser, remplir.*

AVERTISSEMENT.

1. L'on dit aussi *Rauceo, es, ui*, d'où vient *Raucesco*, s'enrouer, Ciceron même, selon les éditions ordinaires, a dit : *Si paullum irraucuerit*, 1. de Orat. le prenant peut-être de *Rauceo*, quoique Priscien lise *irrauserit*; mais *irrausit* est de Lucile, aussi-bien que *rausurus*, pris du Supin *rausum*.

2. Ces Supins en *tum* ne sont qu'une syncope de ceux en *itum*, comme *fartum* pour *farcitum*; & de ce dernier est encore demeuré *farcimen* & *farcitus*, Participe qui se trouve dans Ciceron : *Pulvinus Melitensi rosâ farcitus*, in Verr. où l'on voit qu'ils retenoient la consonne du Présent, qui est le C.

REGLE LXVII.

De Háurio, Sépio & Sálio.

1. Hausi, haustum, *prend* Háurio;
2. IVI, PSI, septum, sépio;
3. Salit, *sauter*, IIT, ALTUM,
Avec UI; 4 *les siens* ULTUM.

EXEMPLES.

1. HAU'RIO, hausi, haustum, haurire, *puiser de l'eau, tirer de quelque chose, engloûtir, avaller.*

Exháurio, exháusi, exháustum, exhaurire, *épuiser, vuider, boire, avaller tout, consumer.*

2. SE'PIO, sepívi, *moins usité*, sepsi, septum, sepíre, *clorre de haye, enfermer, enclorre.*

Conſépio, conſépsi, conſéptum, conſepíre, *enclorre.*

Circumſépio, circumſépsi, circumſéptum, circumſepíre, *environner, fermer de hayes*

Diſſépio, diſſépsi, diſſéptum, íre, *abattre, rompre les clos.*

SA'LIO *ou* SA'LLIO, *saler, suit la Regle générale*, salívi, salítum, *mais*

3. SALIO, sálii, *ou* sálui, saltum, salíre, *sauter, bondir, saillir, se jetter dessus.*

4. Ses Composés le suivent pour le Prétérit, & prennent ULTUM au Supin, comme

Aſsílio, aſsílui, aſſúltum, aſſilíre, *sauter contre ou dessus une chose, saillir,*

Desílio, desílui *ou* desílii, desúltum, desilíre, *sauter du haut en bas, descendre, mettre pied à terre.*

Exílio, exílui *ou* exílii, exúltum, exilíre, *sauter dehors, tressaillir, être tout plein de joye.*

Insílio, insílui *ou* insílii, insúltum, insilíre, *sauter dedans, ou sur quelque chose.*

Resílio, resílui *ou* resílii, resúltum, resilíre, *rejaillir, rebondir, sauter en arriere, reculer, s'éloigner, se dédire, rompre un marché.*

AVERTISSEMENT.

HAURIO faisoit aussi *haurii*, Varr. apud Prisc. d'où vient que Apul. dit souvent *hauritum* pour *haustum* ; de-là vient encore *hauriturus*, dans Juvencus. Virgile a dit *hausurus*, Æn. 4. comme venant du Supin *hausum* ; aussi n'a-t-il pris le *t*, selon Prisc. que pour le distinguer de *ausum* ou *ausus sum*, formés d'*Audeo* ; ce qui fait voir que l'aspiration *h* ne s'y mettoit pas de son temps, puisqu'il en eût été assez distingué par-là. Mais l'usage des Anciens se trouve avoir été différent encore en d'autres mots, pour ce qui est de cette aspiration ; sur quoi l'on peut voir ce que nous dirons dans le Traité des Lettres ci-après.

SEPIO faisoit aussi *sepivi*, d'où vient *sepivissent* dans Tite-Live, & *sepivit* dans saint Jerôme ; ce qui rentre dans l'analogie générale que j'ai marquée ci-dessus, page 197.

SALIO a *salui* ou *salii*, qui ont été faits du Prétérit régulier *salivi*, quoiqu'inusité : ainsi dans Virgile, 2. *Georg.* les uns lisoient autrefois *saluere per utres*, les autres *saliere*, comme on peut voir dans Diomede & dans Priscien ; ainsi l'on a dit *exilii* ou *exilui*, *desilii* ou *desilui*. *Exilui gaudio*, Cic. *Desilui de rheda*, id.

Priscien, après Charisius, met aussi *Cambio*, *campsi*, qu'il dérive de κάμπτω, ψω, ἔκαμψα. Ce Verbe se prenoit même pour *combattre*, *commencer*, *tourner* ; d'où vient aussi *Campso*, *as*, dans Ennie, *prendre son chemin vers quelque lieu* : il se prenoit aussi pour *changer*, *vendre*, *récompenser*, *& prendre ou donner de l'argent à intérêt*, selon Cujas, mais il n'est plus en usage.

REGLE LXVIII.

Des Composés de *Pário*:

1. *Ceux qui de* Pário *viendront*,
UI, ERTUM *demanderont* ;
2. *Mais dis* Réperi, Cómperi ;
Repértum, Compértum *aussi*.

EXEMPLES.

PA'RIO *est de la troisiéme*, párere, *accoucher*, *enfanter*.

1. Ses Composés changent l'*a* en *e*, & sont de la quatriéme, faisant UI, & ERTUM, comme.

Apério, apérui, apértum, aperíre, *ouvrir*, *déclarer*, *expliquer*, *découvrir*, *reveler*, *manifester*, *montrer*.

Adapério, adapérui, adapértum, adaperíre, *ouvrir entierement*, *montrer évidemment*, *résoudre*.

Opério, opérui, opértum, operíre, *couvrir, enclorre, enfermer.*

Même oppérior, oppértus sum, *attendre*, semble prendre d'ici son Prétérit. Voyez la Regle 75.

2. Ceux-ci font ERI & ERTUM.

Compério, cómperi, compértum, comperíre, *sçavoir certainement, avoir découvert quelque chose.*

Repério, réperi, repértum, reperíre, *trouver, inventer.*

AVERTISSEMENT.

On dit aussi *Comperior*, Déponent, mais il n'a point d'autre Prétérit que *comperi*; car *compertus* est Passif, comme dans Tite-Live, *Compertus stupri*; dans Tacite, *compertus flagitii*, convaincu. Mais au lieu de *comperi*, l'on disoit aussi *compertum est mihi*, Catul. *Compertum habeo*, Cic. *je sai certainement.*

REGLE LXIX.

Des Verbes de Desir appellés MEDITATIFS.

Lorsque le Verbe signifie
Le desir de faire, & l'envie,
Il n'aura point de Prétérit;
(*Tels sont aussi* Ferit, Ait:)
Exceptez-en Partúrio,
Esúrio, Nuptúrio.

EXEMPLES.

Les Verbes qui signifient le desir & l'envie de faire quelque chose, sont appellés MEDITATIFS, & sont formés du Supin de leur primitif; ces Verbes n'ont point de Prétérit ni de Supin, comme

CŒNATU'RIO *de* cœnátum, cœnaturíre, *avoir envie de souper.*

Dormitúrio, dormituríre, *avoir envie de dormir.*

Emtúrio, emturíre, *avoir desir d'acheter.*

Mictúrio, micturíre, *avoir envie de faire de l'eau.*

Quelques-uns ont le Prétérit, mais sans Supin, comme Partúrio, parturívi, íre, *être en travail, accoucher, enfanter.*

Esúrio, esurívi, esuríre, *avoir faim, être affamé; on trouve pourtant* esuritûrus, *Ter.*

Nuptúrio, nupturívi, nupturíre, *avoir desir d'être marié.*

Ces deux-ci n'ont point aussi de Prétérit, quoiqu'ils ne soient pas méditatifs.

FE'RIO, feris, ferire, *frapper, toucher, contracter, traiter avec quelqu'un, faire alliance, faire impression, picquer de parole, picquer.*

Aio, ais, *je dis,* Verbe défectif.

AVERTISSEMENT.

Ferio, selon Diomede & Priscien, n'a point de Prétérit; & Varron même ne lui donne que *percussi*, non plus que Charisius, lorsqu'il parle des Verbes qui changent à leur Prétérit : néanmoins au titre *de defectivis*, où il conjugue ce Verbe tout au long, il lui donne *ferii*, *ferieram*, *feriissem*, &c. & de-là vient que plusieurs Savans, comme Mantuan, Turnebe, Aurelius, & autres, n'ont pas fait difficulté de s'en servir en ces derniers temps, quoique cela ne soit pas ordinaire.

Le Supin, *feritum*, est encore moins usité, quoique Charisius mette à l'Infinitif *feritum ire*; mais au Passif il ne lui donne que *ictus sum*, pris d'*Ico* : c'est pourquoi Petrarque est repris d'avoir dit, 8. *Africæ.*

Pax populis ducibúsque placet fœdúsque feritum.

Nous trouvons pourtant *feriturum* dans Servius, *in 7.* & dans le déclin de la Langue, on a été jusqu'à dire *ferita*, *æ*, pour *plaga*, Paul. Diac. dont les Italiens ont encore retenu *una ferita*, *un coup.*

Aio n'a pas de Prétérit à la premiere personne, selon Priscien; mais à la seconde on dit *aisti*, & au Plurier *aistis*, & même *aierunt*, dans Tertull. Voyez les Remarques qui sont après la Syntaxe.



DES VERBES DÉPONENS.

REGLE LXX.

Ce que c'est que Verbe Déponent.

Déponent bien se nommera
Le Verbe qui toujours aura
Signification active,
Et la Conjugaison passive.

EXEMPLES.

Les Verbes Déponens sont ceux qui sont terminés en OR, comme le Passif, & qui ont la signification active, comme POLLICEOR, *je promets.*
VEREOR, *je crains.*
LARGIOR, *je donne.*
BLANDIOR, *je flatte.*

REGLE LXXI.

Générale pour le Prétérit des Déponens.

Le Prétérit du Déponent
Ainsi que de l'Actif se prend ;
Car comme amátus *vient d'*Amo,
Lætátus *se prend de* Læto.

EXEMPLES.

Comme le Prétérit du Passif se forme du Supin de l'Actif, ainsi, pour trouver le prétérit du Déponent, il faut feindre un Actif en retranchant l'R, & voir comme cet Actif auroit au Prétérit & au Supin, selon les Régles générales que nous avons marquées, & puis de-là en former celui du Déponent : c'est pourquoi

1. En la premiere Conjugaison, tous ces Verbes ont le Prétérit en ATUS.

LÆTOR, lætátus sum, lætári, *se réjouir; de même que si l'on disoit* læto, ávi, átum, *& ainsi des autres.*

AUCTIONOR, átus sum, ári, *vendre son propre bien au plus offrant & par criée, vendre en inventaire, vendre à l'encan.*

AVERTISSEMENT.

Ce Verbe vient d'*Augeo, xi, ctum*, d'où vient aussi *auctio*, l'inventaire; *auctor*, celui qui met la derniere enchere, à qui on délivre la chose, & celui aussi qui se rend garant & répond de l'achat, comme si le bien lui appartenoit. *Secundus auctor*, celui qui se rend caution envers l'acheteur, au cas qu'il fût évincé & obligé de céder à un autre ce qu'il avoit acheté. *Auctoritas*, sûreté, garantie. *Auctionarius*, comme *auctionariæ tabellæ*, inventaire des biens qui sont à vendre à l'encan. *Auctoratus*, un esclave ou gladiateur qui a été vendu à l'enchere, *&c.* Voyez *Auctoratus*, ci-dessus, page 206.

AUCUPOR, átus sum, ári, *chasser aux oiseaux, tendre des filets, les prendre à la glû ou à la pipée, au trébuchet, surprendre, rechercher avec soin, tâcher de parvenir à quelque chose, affecter, sonder, tenter, épier & étudier les occasions de quelque chose, prendre bien son tems.*

CAUSOR, átus sum, ári, *rendre raison, alléguer ses raisons ou excuses, s'excuser, prendre un prétexte, dire pourquoi; d'où vient* causárius, *terme de guerre pour marquer un soldat qui a droit de demander son congé.*

CONTESTOR, átus sum, ári, *appeller quelqu'un en témoignage, faire contestation de cause, déclarer ouvertement; prendre des témoins pour s'obliger mutuellement à poursuivre l'instance & à se tenir à l'action, procédure & Commissaire député; d'où vient* contestáta lis, contestátum judícium, *appointement.*

DEBACCOR, átus sum, ári, *dire des injures, crier & tempêter comme un yvrogne.*

DEPRECOR, átus sum, ári, *prier humblement & instamment quelqu'un, lui présenter une requête, tâcher de détourner quelque mal par ses prieres, supplier, prier avec soumission.*

DOMINOR, átus sum, ári, *avoir empire, maîtriser,*

GRA'TULOR, átus sum, ári, *témoigner qu'on se réjouit de son propre bien ou de celui d'autrui, être bien aise, témoigner sa joye à quelqu'un, se réjouir avec lui, le congratuler, se conjouir avec lui.*

INSE'CTOR, (*inusité à la premiere personne du présent*) átus sum, ári, *poursuivre avec ardeur pour prendre & attrapper, persécuter, invectiver, maltraiter de paroles, crier quelqu'un, médire de quelqu'un.*

INTE'RFOR, átus sum, ári, *interrompre le discours de quelqu'un.*

ME'DITOR, átus sum, ári, *méditer, penser diligemment & attentivement à quelque chose, étudier, travailler de l'esprit, s'exercer, se peiner même en ce qui regarde les sens & le corps, s'appliquer avec soin, avec étude & contention, s'efforcer.*

MO'DEROR, átus sum, ári, *modérer, tempérer, regler, manier, conduire.*

MOROR, átus sum, ári, *retarder, retenir & amuser de paroles, arrêter, attendre, demeurer, s'arrêter en quelque chose.*

MUTUOR, átus sum, ári, *emprunter quoi que ce soit, demander à emprunter.*

OBTESTOR, átus sum, ári, *conjurer quelqu'un, le supplier, le prier avec soumission, demander humblement assistance, appeller à notre aide ou en témoignage.*

O'PEROR, átus sum, ári, *labourer, travailler à quelque chose, sacrifier, faire un sacrifice, ou quelque autre action de piété, se consacrer, s'engager à quelque chose par quelque mouvement de dévotion.*

PERI'CLITOR, átus sum, ári, *être en danger, essayer, tâcher, éprouver, expérimenter, hazarder.*

PE'RVAGOR, átus sum, ári, *aller & courir çà & là, roder, se répandre, se rendre commun, se divulguer, devenir public.*

STI'PULOR, átus sum, ári, *stipuler, contracter, demander qu'on nous promette quelque chose, ou être recherché par un autre pour stipuler avec lui;* car il est Actif & Passif comme nous dirons dans les Remarques.

Restipulor, átus sum, ári, *demander une promesse réciproque, restipuler, réciproquer.*

STO'MACHOR, átus sum, ári, *se fâcher & mettre en*

colere, être de mauvaiſe humeur, ſe picquer contre quelqu'un, diſputer contre lui, s'offenſer, avoir dépit.

VADOR, átus ſum, ári, *s'obliger de comparoître en jugement, ou obliger quelqu'un de comparoître, demander une caution, un répondant à celui qui ne veut pas comparoître, l'obliger à donner caution.*

2. En la ſeconde Conjugaiſon ils l'ont en ITUS.

VEREOR, véritus ſum, véreri, *craindre; comme venant de* véreo, ui, ĭtum.

POLLICEOR, pollícitus ſum, pollíceri, *promettre; comme de* pollíceo.

3. En la troiſiéme il ſe fait diverſement ſelon le Supin de l'Actif que l'on ſuppoſe, ſuivant les Regles des terminaiſons, comme

AMPLECTOR, ampléxus ſum, ampléċti, (*comme s'il venoit d'*ampléċto,) *embraſſer, environner, comprendre, s'attacher, s'appliquer à quelque choſe, s'étendre juſques à, aimer, affectionner, favoriſer, s'intereſſer, recevoir.*

Compléċtor, compléxus ſum, compléċti, *embraſſer & comprendre, enfermer, enclorre, contenir, aimer, chérir, protéger, appuyer.*

FUNGOR, functus ſum, fungi, *faire exercer, s'acquitter de ſa charge & de ſon devoir, payer la taille, ſa taxe, jouir, uſer.*

Defúngor, fúnctus ſum, defúngi, *être délivré de quelque choſe, s'en délivrer, s'en faire quitte.*

Perfúngor, fúnctus ſum, perfúngi, *s'acquitter, être délivré.*

IRASCOR, irátus ſum, iráſci, *ſe fâcher, ſe mettre en colere, s'indigner.*

NASCOR, natus ſum, naſci, *naître, venir au monde, commencer d'être, commencer à paroître & à voir le jour.*

4. En la quatriéme il ſe fait en ITUS.

BLANDIOR, blandítus ſum, blandíri, *flatter, parler agréablement pour gagner quelqu'un, témoigner des careſſes & de la douceur.*

EMENTIOR, ementítus ſum, ementíri, *controuver, feindre, mentir, déguiſer, feindre par imitation, faire une choſe fauſſe, falſifier.*

SORTIOR, ſortítus ſum, ſortíri, *jetter au ſort, tirer par ſort, avoir par ſort,*

EXCEPTIONS.

Il y en a plusieurs d'exceptés, qui seront com
dans les cinq Régles suivantes.

REGLE LXXII.

De ceux en EOR.

1. Ratus *se forme de* Reor ;
Misértus *de* Miséreor.
2. Fáteor *donnera* fassus ;
Mais ses Composés ont FESSUS.

EXEMPLES.

1. REOR, ratus sum, reri, *penser, estimer*.
MISEREOR, misértus sum, miseréri, *avoir pitié courir quelqu'un en sa misere, porter compassion.*
2. FATEOR, fassus sum, fatéri, *confesser, accor avouer, reconnoître.*

Ses Composés changent A en I, & prennent un E au térit, selon la Régle 2. comme
Confíteor, conféssus sum, confitéri, *confesser.*
Diffíteor, diffitéri, *nier ;* il n'a point de Prétérit.
Profíteor, professus sum, profitéri, *dire franchement, profession, lire publiquement & enseigner, donner une d ration & un état de son bien ; d'où vient* Proféssio.

AVERTISSEMENT.

Misereor avoit aussi *miseritus*, selon Robert Estienne ; mais l'e aussi *Miseror, aris*, qui a le même sens, mais qui prend un autr gime, comme nous le dirons dans la Syntaxe. Les Anciens dis aussi *Misereo* & *Misero*.

Tueor fait régulierement *tuitus*, comme *Moneor, monitus ; tutus* vient de *tuor*, comme *argutus* d'*Arguor :* & il se trouve e dans Plaute, aussi-bien que ses Composés, *contuor, intuor, obtuo* sorte qu'il ne faut point de Régle particuliere pour ces Verbes. I seulement remarquer que *Tueor* est bien plus usité que *Tuor :* de néanmoins se fait aussi *Tutari*, qui est assez commun.

REG

REGLE LXXIII.

De ceux en OR.

Loquor, Sequor, *prennent* UTUS,
Et de Queror *se fait* questus.
Nitor, nisus, nixus *prendra*;
Fruor, fruitus, fructus *a*.
Avec Labor, lapsus *est mis*,
*Et d'*Utor, usus *sera pris*.

EXEMPLES.

QUOR, locútus sum, loqui, *parler, dire.*
quor, allocútus sum, álloqui, *parler à quelqu'un; dresser à lui, parler en public.*
oquor, collocútus sum, cólloqui, *parler ensemble, par- enter, parler à quelqu'un, s'entretenir, discourir.*
uor, elocútus sum, éloqui, *parler élégamment & pro- ment, dire clairement, donner bien à entendre.*
quor, prolocútus sum, próloqui, *dire tout, faire voir ce l'on a sur le cœur, se répandre en beaucoup de paroles.*
QUOR, sequútus sum, sequi, *suivre, embrasser.*
quor, assequútus sum, ássequi, *atteindre, attraper, venir jusques à, concevoir, obtenir, gagner, acquérir.*
equor, consequútus sum, cónsequi, *suivre, aller après, uérir, recevoir, venir à bout de ses prétentions.*
uor, útus sum, equi, *exécuter, faire poursuivre, ache- , mettre en exécution, venir à bout de quelque chose.*
quor, insequútus sum, ínsequi, *poursuivre, courir après, dire de quelqu'un.*
quor, obsequútus sum, óbsequi, *complaire, être com- isant, faire au gré de quelqu'un, obéir, déférer, s'accom- der, traiter avec indulgence, se conformer à la volonté de lqu'un.*
quor, útus sum, equi, *poursuivre, persécuter, poursuivre droit, vouloir tirer raison & satisfaction, se venger, trai- quelque matiere, continuer, demander ou redemander son en justice par une procédure extraordinaire, qui s'appelle me* persecútio.

Prósequor, útus sum, ěqui, *poursuivre, conduire, recondui accompagner par honneur, suivre, aller après, embrasser d fection, témoigner quelque mouvement de quelque passion, d'amour, de haine, de compassion, &c. traiter quelque s de paroles ou par écrit.*

Súbsequor, subsequútus sum, súbsequi, *aller après quelqu'i le suivre de près, venir derriere.*

QUEROR, questus sum, queri, *se plaindre, trouver m vais, se fâcher contre quelqu'un.*

Cónqueror, conquéstus sum, ěri, *se plaindre ensemble.*

NITOR, nisus ou nixus sum, niti, *s'efforcer, prendre pe tâcher, travailler, s'appuyer, se reposer, se fier.*

Adnítor, adnísus ou adníxus sum, adníti, *le mê[illegible] se po à quelque chose, s'y attacher.*

Enítor, enísus ou eníxus sum, eníti, *faire grand effort, forcer, enfanter.*

Innítor, innísus ou inníxus sum, inníti, *s'appuyer & se t ferme.*

FRUOR, frúitus ou fructus sum, frui, *jouir, p dre son plaisir en quelque chose, vivre, prendre no ture.*

Pérfruor, perfrúitus sum, pérfrui, *jouir pleinement.*

UTOR, usus sum, uti, *user d'une chose, s'en servir.*

Abútor, abúsus sum, abúti, *consumer par l'usage, abus quelque chose, en user mal, la gâter*, ou même *en user liberté.*

LABOR, lapsus sum, labi, *glisser, tomber peu à peu, se ser couler, cheoir, faire une faute.*

Delábor, delápsus sum, delábi, *dévaler, descendre, gl se retirer peu à peu, s'évanouir.*

Dilábor, dilápsus sum, dilábi, *s'écouler, se glisser.*

Elábor, elápsus sum, elábi, *s'échapper, s'enfuir, se dér s'évader.*

Illábor, illápsus sum, illábi, *se glisser dedans, entrer, se ler & s'avaler doucement.*

Sublábor, sublápsus sum, sublábi, *cheoir peu à peu, suc ber, aller en décadence.*

AVERTISSEMENT.

Connitor, *obnitor*, *pernitor*, *renitor*, *subnitor*, font plûtôt *nixus* que *nisus*, d'où vient *connixus*, *obnixus*, & de lui *obnixè*; de même que de *pernixus* vient *pernix*, laborieux, prompt, vîte, leger. Diomede dit que *enixa*, se dit mieux d'une femme qui est accouchée, & *enisa* de tout autre effort; & cette différence est assez ordinaire, néanmoins il reconnoît lui-même qu'elle n'est pas toujours observée, & l'on voit que Tacite en a usé l'un pour l'autre.

FRUOR a plus souvent *fruitus* que *fructus*, qui se trouve néanmoins dans Lucrece & ailleurs; de là vient le nom *fructus*, & le Participe *perfructus*, dans le même Auteur & dans Cic. *in Hort.* dont Prisc. cite *summâ amœnitate perfructus est.* On trouve encore *fructurus* dans Apulée. Perot donne encore à ce Verbe *fretus* & *frutus*, d'où vient, dit-il, *defrutum*, qui est du vin que l'on fait cuire jusqu'à ce qu'il soit diminué des deux tiers. *Frutus* n'est pas un mot Latin, & *defrutum* se dit pour *defruitum*, parce que l'on en tire tout le *fruit*, c'est-à-dire, tout ce qu'il y a de meilleur dans le vin; car comme dit Feste, *defrui dicebant antiqui, ut deamare, deperire; significantes omnem fructum percipere.* Pour *fretus*, qui se confie & qui est assuré, il n'y a personne qui ne voye par la signification même, combien il est éloigné de *fruor*, & qu'il est plûtôt un nom qu'un Participe.

REGLE LXXIV.

De ceux en SCOR.

Apíscor, aptus *donnera;*
Ulcíscor, ultus *formera.*
Nactus *se donne à* Nancíscor,
Et pactus *vient de* Pacíscor.
Proficíscor *a* proféctus;
Expergíscor, experréctus.
Oblitus *prend* Oblivíscor,
Et comméntus, Comminíscor.

EXEMPLES.

API'SCOR, aptus sum, apísci, Tacit. *acquérir;* son Composé est plus en usage.

Adipíscor, adéptus sum, adipísci, *acquérir, gagner, conquêter, parvenir à ce que l'on prétend, obtenir ce que l'on demande, venir à bout de.*

Indipíscor, indéptus sum, indipísci, *acquérir, obtenir.*

ULCI'SCOR, ultus sum, ulcísci, *punir, se venger, venger un autre.*

NANCI'SCOR, nactus ſum, nancíſci, *trouver, rencontrer, recouvrer.*

PACI'SCOR, pactus ſum, pacíſci, *faire un pacte, un accord, un marché, convenir.*

PROFICI'SCOR, proféctus ſum, proficíſci, *partir, s'en aller, venir.*

EXPERGI'SCOR, experréctus ſum, expergíſci, *s'éveiller, ou être éveillé.*

OBLIVI'SCOR, oblitus ſum, oblivíſci, *oublier, mettre en oubli, ne ſe ſouvenir pas.*

COMMINI'SCOR, comméntus ſum, comminíſci, *inventer, controuver quelque choſe, contrefaire, penſer, ſonger, diſputer, compoſer, traiter, ou parler de quelque choſe.*

AVERTISSEMENT.

Adipiſcor vient de *apiſcor*, qui ſe trouve encore dans Tacite, Lucrece & Nonius, & qui forme *aptus*; & de là même vient *indipiſcor*, *indeptus*.

Comminiſcor, vient auſſi de *miniſcor* ou *meniſcor*, qui faiſoit *mentus*, d'où vient *mentio* : & ce *meniſcor* ſembleroit venir de la méme racine que *memini* & *maneo* pour *meneo* ; ſçavoir μένος, d'où vient *mens* ; de même que de γένος ſe fait *gens* : Et de μόρος, *mors*. *Expergiſcor* fait auſſi *expergitus*, dont Lucile & Apulée ſe ſont ſervis; mais Diomede veut que *expergitus* ſoit celui qui s'éveille de lui-même, & *experrectus*, qui eſt éveillé d'ailleurs. *Defetiſcor* n'a point de Prétérit, car *defeſſus* eſt un Nom, comme *feſſus* & *laſſus*. Voyez ci-deſſus page 214.

REGLE LXXV.

De ceux en IOR.

1. Grádior *formera* greſſus,
   Et Pátior *fera* paſſus.
   Expértus *prend* Expérior,
   Comme Oppertus, Oppérior.
   O'rdior, orſus *donnera*,
   Et Métior, menſus *fera*.
2. Mórtuus *vient de* Mórior,
   *Ainſi qu'*Ortus *vient d'*Orior;

Mais tu diras Oritúrus,
Nascitúrus, Moritúrus.

EXEMPLES.

ADIOR, gressus sum, gradi, *marcher, aller.*
dior, aggressus sum, ággredi, *entreprendre, commen-*
aller vers, aborder quelqu'un, attaquer, assiéger.
édior, congréssus sum, cóngredi, *marcher ensemble;*
mbler en un lieu, s'approcher de quelqu'un pour lui parler,
der quelqu'un, combattre, hanter quelqu'un, converser.
lior, digréssus sum, dígredi, *se détourner, partir d'un*
, changer de propos, faire une digression.
or, egréssus sum, égredi, *sortir.*
ior, ingréssus sum, íngredi, *entrer, marcher, aller.*
dior, progréssus sum, prógredi, *avancer loin.*
lior, regréssus sum, régredi, *retourner, se reculer.*
rédior, transgréssus sum, tránsgredi, *passer outre, sur-*
er, surpasser, aller au-delà, traverser.
IOR, passus sum, pati, *endurer, souffrir, permettre.*
ior, perpéssus sum, pérpeti, *le même, supporter.*
ERIOR, expértus sum, experíri, *expérimenter,*
uver, essayer, tenter, poursuivre un procès, défendre son
, plaider, demander raison & satisfaction, se pourvoir
stice.
ERIOR, oppértus sum, opperíri, *attendre.*
IOR, orsus sum, ordíri, *ourdir une toile, commen-*
uelque chose, faire une trame.
or, exórsus sum, exordíri, *commencer.*
IOR, mensus sum, metíri, *mesurer, passer outre,*
orter à une fin.
or, diménsus sum, dimetíri, *mesurer, compasser.*
or, reménsus sum, remetíri, *remesurer, repasser.*
RIOR, mórtuus sum, mori, *mourir, périr; au*
icipe il a moritúrus, Virg. *qui doit mourir, comme s'il*
t móritum, *au Supin.*
órior, commórtuus sum, cómmori, *mourir ensemble.*
r, emórtuus sum, émori, *mourir.*
ior, immórtuus sum, ímmori, *mourir dedans ou sur*
ue chose.

ORIOR, óreris, *de la troisiéme, ou bien* O'rior, oríris, *de la quatriéme*, ortus sum, oríri, *naître, se lever, commencer d'être, se montrer; au Participe*, oritúrus, Hor. *qui se levera, comme s'il avoit* óritum *au Supin.*

Abórior, abórtus sum, íri, *avorter, enfanter, ou naître avant le terme.*

Adórior, adórtus sum, íri, *assaillir, attaquer.*

Exórior, exórtus sum, exoríri, *sourdre dehors, naître.*

Obórior, obórtus sum, oboríri, *se lever, naître, survenir.*

Subórior, subórtus sum, suboríri, *se lever peu à peu.*

NASCOR, natus sum, *suit la Regle des Verbes en* SCO; *mais il a au Participe* nascitúrus, *qui doit naître, comme s'il venoit de* náscitum *au Supin.*

AVERTISSEMENT.

Opperitus, se trouve dans Plaute, pour *oppertus. Id sum opperitus*, in Mostel. *Orditus*, est dans Diomede, comme venant de *ordior*, en la Préface de son Livre: *Lectio probabiliter ordita*; quoique lui-même ne donne à ce Verbe que *orsus*. Mais dans Isaïe chapitre 25. l'on trouve, *& telam quam orditus est*. Mantuan & Jule Scaliger s'en sont même servis; néanmoins cela n'est pas à imiter.

Plusieurs sçavans se sont servis de *metitus*, pour *mensus*, entr'autres Jule Scaliger, & Xylander: mais Vossius dit que les lieux de Ciceron qu'ils citent pour se défendre, *atque dimetita signa sunt*: *dimetiti cursus* (2 *de Nat. Deor.*) sont corrompus; & que les meilleures Editions, & même la plus ancienne de toutes, ont *demetata*, & *dimetati*; & c'est ainsi que lit aussi Lambin, Gruterus, l'édition d'Elzevir, & celle de Robert Etienne. L'autre lieu qu'ils rapportent de Quinte-Curce, lib. 3. *stipendium metitum est*, ne se trouve pas dans cet Auteur, non plus que *stipendium metiri*, que Robert Etienne cite de lui en son Trésor, & encore en son Dictionnaire.

Quelques-uns veulent aussi qu'on puisse dire *aborsus* & *adorsus*, pour *abortus* & *adortus*, pris d'*orior*, comme *nullum majus adorsa nefas*, Ovid. *Adorsi erant tyrannum*, Gel. mais il faut lire *adorta* & *adorti*; *orsus* ne venant que d'*Ordior* & non d'*Orior*.

Il est vrai que l'on cite de Paul Jurisconsulte dans le Droit, *aborsus venter, qui s'est déchargé par avortement*, mais il faut lire *abortus*; & la distinction de Nonius, qui distingue entre *abortus* Substantif, & *aborsus*, voulant que le premier se dise d'un enfant tout nouvellement conçû, & l'autre d'un qui le soit il y a déja quelquetems, est sans autorité.

REGLE LXXVI.

Des Déponens qui n'ont point de Prétérit.

Rien ne prennent Vescor, Liquor,
Médeor, *ni* Reminíscor:
Divértor, Prævértor *joins-y*;
Ringor, Diffíteor *aussi*.

EXEMPLES.

Ceux-ci n'ont point de Prétérit.

Vescor, vesci, *vivre & manger de quelque chose.*

Liquor, liqui, Virg. *se fondre, couler, distiller.*

Médeor, medéri, *traiter un malade, panser une playe, remédier à quelque mal, consoler quelqu'un, soulager sa peine.*

Reminíscor, reminísci, *se ressouvenir, rappeller quelque chose en sa mémoire & y penser.*

Divértor, divérti, *se détourner, prendre un autre chemin.*

Prævértor, prævérti, *devancer, gagner, surmonter, prévenir; renverser l'ordre, aller au devant.*

Ringor, ringi, *tordre la bouche, rechigner, faire le fâché, se dépiter, dire des injures.*

Diffíteor, diffitéri, *nier, ne vouloir point confesser ni avouer.*

AVERTISSEMENT.

Ces Verbes empruntent le Prétérit d'ailleurs, lorsqu'on a besoin de marquer le tems passé; *Vescor* prend d'*Edo, edi*; *Liquor* de *liquefacio* ou plûtôt *liquefio, liquefactus*; *Medeor* prend de *medicor, medicatus*; *Reminiscor* de *recordor, recordatus*; *Reminiscor* vient de même racine que *Comminiscor* dont nous avons parlé ci-dessus Regle 74.

Divertor & *Prævertor* le prennent de *Diverto* & *Præverto*, Regle 59. *ringor* prend *indignatus* d'*Indignor*; *Diffiteor, inficiatus* d'*Inficior*.

REGLE LXXVII.

Des Verbes appellés Neutres Passifs.

1. *On dira* Solet, solitus;
Fit, factus, & Fidit, fisus;

Mœstus, Mœret; ausus, Audet;
Et gavísus *vient de* Gaudet.
2. *Plusieurs ont double Prétérit;*
Juro, Confído, *comme* Odit.

EXEMPLES.

1. Les Verbes appellés *Neutres-Passifs*, sont ceux qui sont terminés en O comme l'Actif, & ont le Prétérit en US, comme le Passif.

SO'LEO, sólitus sum, (*autrefois* sólui) solére, *avoir de coûtume, être ordinaire.*

FIO, factus sum, fíeri, *être fait, devenir.*

FIDO, fisus sum, fídere, *se fier à quelqu'un.*

Diffído, diffísus sum, ĕre, *se défier, entrer en défiance.*

AU'DEO, ausus sum, audére, *oser, ne pas craindre de faire.*

MŒ'REO, mœstus sum, mœrére, *être triste & fâché.*

GAU'DEO, gavísus sum, gaudére, *se réjouir, être gay, être bien aise, être ravi.*

AVERTISSEMENT.

Remarquez donc que ces Verbes se conjuguent comme le Passif aux temps qui sont formés du Prétérit, & comme l'Actif aux temps qui dépendent du Présent.

2. Plusieurs ont double Prétérit, comme

JURO, jurávi, & jurátus sum, juráre, *jurer, faire serment.*

Confído, confídi & confísus sum, (*il vient de* fido *ci-dessus*) confídere, *se fier, avoir confiance, se tenir assuré, croire, estimer, espérer, se fonder sur quelque chose.*

Odi & osus sum, (*il n'a point de présent*) odísse, *haïr.*

AVERTISSEMENT.

On trouve *solui* dans Saluste, *neque subsidiis uti soluerat compositis*, ib. 2. hist. Varron au 8. *de L. L. n.* 61. le cite aussi d'Ennie & de Caton, & croit que c'étoit une faute de suivre le peuple qui disoit *solitus sum*; néanmoins l'usage l'a emporté, & il ne seroit pas permis aujourd'hui de dire autrement. Charisius remarque que ce Verbe n'a point de Futur, parce que l'accoutumance ne regarde jamais l'avenir.

Robert Etienne donne aussi *mœrui à mœreo*, mais sans autorité; Priscien dit qu'il n'a point de Prétérit, car *mœstus*, selon lui, n'est proprement qu'un Nom, & c'est une faute qui s'est souvent glissée dans les Grammairiens, de prendre ainsi les Noms pour les Participes,

comme nous l'avons déja fait voir en *cassus*, en *fessus*, en *fretus*, & ailleurs.

Juratus se trouve dans Cic. dans Plaute, & ailleurs, *non sum jurata*, Turpil. apud Diom. *confidi* est dans T. Live; *osus* est dans Gelle, l. 4. c. 8. Dans Plaute, *inimicos osa sum semper obtuerier*, Amphitr. Act. 3. sc. *durare*; de-là vient le Participe *osurus*, Cic. On en peut voir encore d'autres dans les listes des Remarques sur les Verbes, après la Syntaxe.

REGLE LXXVIII.

Des Neutres qui semblent avoir la signification Passive.

Par le Passif rends Líceo,
Vápulo, Fio, Véneo.

EXEMPLES.

Ces Verbes se conjuguent comme l'Actif, & sont ordinairement traduits par le Passif.

LI'CEO, lícui, *il prend son Supin de l'impersonnel* licet, lícitum est, licére, *être prisé, être mis à prix*; & au contraire.

LI'CEOR, lícitus sum, *s'explique par l'Actif*; licéri, *mettre à prix, mettre enchere quand on vend quelque chose.*

VAPULO, ávi, átum, áre, *être battu*, ou *pleurer fort.*

FIO, factus sum, fíeri, *être, être fait, devenir.*

VENEO, vénii, veníre, *être vendu.*

AVERTISSEMENT.

EXULO & NUBO, qu'on joint ordinairement à ceux-ci, ont plûtôt la signification active, car EXULO, comme remarque Sanctius, c'est-à-dire, *extra solum eo*; or *eo*, paroît assez être Actif lorsqu'on dit *ire viam*, & semblables, d'où vient aussi qu'il a son Passif *iri*.

NUBO est le même que *obnubo*; *mulier nubit*, dit Caper, *quia pallio obnubit caput suum genásque*, lib. de Orthogr.

Pour les autres on peut encore remarquer que

LICEO signifie proprement *je permets*, & on le peut prendre de *λίζω ἰδῶ*, *permitto* dans Hesyche; de-là vient qu'on dit des choses exposées en vente, *licent* supl. *se*, elles s'exposent & se permettent à tout le monde, & que l'on dit aussi *per me licet*, sup. *hoc* ou *illud*, il est en votre pouvoir, je vous le permets, car *licet* Conjonction n'est proprement que la troisiéme personne de ce Verbe, comme nous di-

rons dans les Remarques : & *liceor* au Passif, signifie en son origine, *on me permet* ; ainsi *liceri* mettre enchere, c'est-à-dire, *être admis & être reçu à mettre l'enchere.*

VAPULO, vient de ἀπόλλω pour ἀπολλύω ou ἀπόλλυμαι, *pereo* ou *peribo*; car les Eoliens ajoutant leur *digamma*, disoient Fαπόλλω, d'où les Latins, dit Sanctius, ont pris *Vapulo*; de sorte que ce Verbe signifie proprement *malè Ploro* ou *Doleo*; aussi dans les Comiques *vapula* ou *peri* sont souvent pris pour la même chose; & dans Terence & Plaute, les esclaves étant appellés par leurs Maîtres, répondent *vapula*, par un mot de mépris, comme s'ils vouloient dire, *crie tant que tu voudras*, ou *va te faire pendre*; d'où vient aussi le Proverbe *vapula papyria*, qui selon Feste, se disoit contre ceux dont on méprisoit les menaces, parce que Papyria Dame Romaine, ayant mis une esclave en liberté, elle la paya de cette réponse, au lieu de la reconnoître comme sa bienfaictrice; c'est pourquoi, selon le même Feste, Elius dit, que *vapula*, est mis là pour *dole*, & Varron pour *peri*, & il veut qu'on prenne dans ce même sens le passage du Phormion de Terence, que Sanctius & les anciennes Editions lisent ainsi, ANT. *Non tu manes?* GE. *Vapula.* ANT. *Id tibi quidem jam fiet.* Act. 5. sc. 6. & celui de Plaut. *Reddin', an non mulierem, priusquam te huic meæ macheræ objicio, mastigia? C. Vapulare ego te vehementer jubeo, ne me territes, &c.* A quoi l'on peut ajouter que les Grecs usent de leur οἰμώζειν, *plorare*, *ejulare*, dans le même sens comme ἐγὼ μὲν οἰμώζειν λέγω σοι. Aristoph. *Imprecor tibi ut vapules.* οἰμώξεται γὰρ πρὸ τῶν ἄλλων, Lucian. *nam primus omnium vapulabit*, dans lequel sens ils se servent encore de κλαίω *ploro* κλαίειν λέγω σοι, Aristoph. *Lacrymas tibi denuncio, je m'en vas te battre comme il faut :* δεῦρ' ἔλθ' ἵνα κλαίῃς. *viens ici que je t'accommode.* διὰ τί δὴ κλαύσομαι, *pourquoi faire me battriez vous?* Idem. Et Sanctius conclud que ce Verbe n'étant point Passif dans le sens, c'est mal parler que de dire en Latin *vapulant pueri à præceptore*, comme les Grammairiens veulent que l'on dise; mais nous examinerons cette phrase dans la Syntaxe, en la Regle des Verbes Passifs.

FIO n'est ni Actif ni Passif dans sa propre signification, car il est Substantif de même que *sum*, & vient de φύω dont, comme a remarqué Scaliger 5. *de Caus. cap.* 3. l'on a premierement dit *fuo*, puis ensuite *fio*, & de-là est encore demeuré le Préterit *fui* & l'Infinitif *fore*; ce Verbe a même eu autrefois son Passif, selon Priscien, comme *Græco ritu fiebantur Saturnalia*, d'où vient encore l'Infinit. *fieri*. Le Préterit *Factus sum* est au Passif, & vient proprement de *Facior*, qui étoit en usage parmi les Anciens, & d'où sont encore demeurés *Afficior* & *Perficior*; mais au Présent *Fio senex* est la même chose, dit Sanctius, que *sum senex*.

VENEO, comme nous avons dit ci-dessus page 310. vient de *Venum*, & de *Eo*, & ainsi n'est non plus Passif que *Eo*, que nous avons fait voir ci-dessus être véritablement Actif.

REGLE LXXIX.

Des Imperſonnels.

1. Miſeret *prend* miſértum eſt,
Autrefois miſéritum eſt :
2. Tædet, tæ'duit, pertæ'ſum.
3. *Les ſuivans ont* UIT, ITUM :
Placet, Libet, Piget, Licet,
Pudet ; 4 *mais rien n'aura* Liquet.

EXEMPLES.

Nous avons dit que l'on appelle Verbes Imperſonnels, ceux qui ſe conjuguent par la troiſiéme perſonne, comme *oportet*, *decet*, &c. Et partant leur Préterit ſe formera auſſi par la troiſiéme perſonne de leur Conjugaiſon, *opórtuit*, *décuit*, &c. néanmoins on en excepte quelques-uns ; ſçavoir,

1. MI'SERET, miſértum eſt, *on a eu pitié* ; & autrefois *miſéritum*, Plaut.
2. TÆDET, tæ'duit, tæſum eſt, *ou plûtôt* pertæ'ſum eſt *de* pertæ'det, *être ennuyé & faché*, *être marri*.
3. Ceux-ci ont UIT & ITUM EST.

PLACET, plácuit & plácitum eſt, Cic. *on a été d'avis*, *on a réſolu*, *on a jugé à propos*, *on a voulu*.
LIBET ou LUBET, líbuit & líbitum eſt, *on a trouvé bon*, *on s'eſt déterminé*.
PIGET, píguit, & pígitum eſt, Gell. *on a été marri*.
LICET, lícuit, & lícitum eſt, *il a été permis*, *on a pû*.
PUDET, púduit, & púditum eſt, Cic. *ç'a été une grande honte*.
4. LIQUET, Cic. *cela eſt clair*, *cela eſt certain*, ſans Préterit.

AVERTISSEMENT.

Les Imperſonnels n'ont point d'Impératifs, mais au lieu, on ſe ſert du Préſent du Subjonctif, *pœniteat*, *pugnetur*, &c.

Ils n'ont ſouvent ni Supin, ni Gérondif, néanmoins l'on trouve dans Ciceron *pœnitendi cauſa*, *pœnitendi vis*. *Nihilo magis liciturum eſſe plebeio, quàm Patriciis eſſet licitum. Non pudendo, ſed non faciendo quod non decet ; nomen impudentiæ effugere debemus.* Et dans Saluſte, *non eſt pœnitendum*, & même *pœniturus* qui n'eſt plus en uſage.

REGLE LXXX.

Des Impératifs de *Dico*, *Duco*, *Fácio*, & *Fero*.

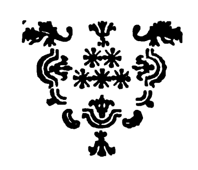
Dico, dic; Duco, duc *aura*:
Fácio, fac; Fero, fer *a*.

EXEMPLES.

Ces Impératifs devroient être terminés en E, comme *Lege*, mais on retranche l'E de la fin, ainsi l'on dit
Dic, *au lieu de* dice, *dites*.
Duc, *au lieu de* duce, *menez*, *conduisez*.
Fer, *au lieu de* fere, *portez*, *endurez*, *souffrez*.
Fac, *au lieu de* face, *faites*.

AVERTISSEMENT.

Les Composés de *Facio* avec une Préposition font leur Imperatif en E, à l'ordinaire, comme
Perficio, *Impératif*, Pérfice, *achevez*: Sufficio, *Impératif*, Súffice, *fournissez*.
Autrefois même on disoit *Face*; *Orandi jam finem face*, Ter. de même que *Dice*, & les autres.



OBSERVATIONS
SUR LES DIVERSES CONJUGAISONS; & sur les Verbes Dérivés & les Composés.

I.

Plusieurs Verbes sous une seule terminaison, sont quelquefois de diverses Conjugaisons, selon leurs différentes significations.

Appéllo,	as, *appeller.*	Appéllo,	is, *aborder.*
Fundo,	as, *fonder.*	Fundo,	is, *répandre.*
Mando,	as, *donner charge.*	Mando,	is, *manger.*
O'bsero,	as, *fermer.*	O'bsero,	is, *semer.*
Pando,	as, *abaisser.*	Pando,	is, *étendre.*

Constérnor, áris, *avoir l'esprit abattu.* Constérnor, ĕris, *être porté par terre.* Voyez Priscien.

Quelques-uns different en Quantité.

Cōlo,	as, *couler.*	Cŏlo,	is, *cultiver.*
Dīco,	as, *dédier.*	Dīco,	is, *dire.*

Et de même de leurs Composés, *Abdīco* & *Abdico*, *Indīco* & *Indico*; *Prædīco* & *Prædico*, &c.

Lēgo,	as, *déléguer.*	Lĕgo,	is, *lire.*

Et ainsi des Composés, *Allēgo* & *Allĕgo*, *Relēgo* & *Relĕgo*, &c.

Plusieurs sont aussi de diverses Conjugaisons, quoiqu'en même signification.

* Cíeo,	es.	&	Cio,	is, ire,	*appeller.*
* Denso,	as.	&	Dénseo,	es,	*entasser.*
Excélleo,	es.	&	* Excéllo,	is,	*exceller.*
* Férveo,	es.	&	Fervo,	is,	*bouillir.*
* Fódio,	is, ĕre.	&	Fódio,	is, īre,	*creuser.*
* Fúlgeo,	es, ĕre.	&	Fulgo,	is, ĕre,	*briller.*
* Lavo,	as.	&	Lavo,	is,	*laver.*
* Lino,	is, ĕre.	&	Línio,	is, īre,	*oindre.*
Nexo,	as.	&	Nexo,	is,	*entrelacer.*
* O'leo,	es.	&	Olo,	is, vieux,	*sentir.*
* Sallo,	is, ĕre.	&	Sálio,	is, īre,	*saler.*
* Strídeo,	es, ēre.	&	Strido,	is, ĕre,	*faire bruit.*
Térgeo,	es.	&	Tergo,	is,	*torcher.*
* Mórior,	ĕris.	&	Mórior,	īris, vieux,	*mourir.*
O'rior,	ĕris.	&	O'rior,	īris,	*paroître.*
Pótior,	ĕris.	&	* Pótior,	īris,	*jouir.*
* Sono,	as.	&	Sono,	is, vieux,	*sonner.*
* Túeor,	eris.	&	Tuor,	eris,	*conserver.*

Et ainsi de ses Composés, *Intúeor*, *intuor*; *Contúeor*, *contuor*; *Obtúeor*, *obtuor*, &c.

AVERTISSEMENT.

Où nous avons mis des étoiles, c'eſt-à-dire que ces Verbes ſont plus uſités que celui d'une autre Conjugaiſon, qui leur répond en même ligne : mais les lignes où il n'y en a point du tout, c'eſt-à-dire qu'ils ſont tous deux en uſage.

ORIOR & POTIOR ſont plus uſités à l'Infinitif de la Quatriéme ; mais à l'Indicatif *Orior* n'eſt plus que de la Troiſiéme : & *Potior* ſe trouve en tous les deux dans les Poetes, quoique le plus ſouvent ils prennent *potitur* bref, c'eſt-à-dire comme de la Troiſiéme.

——Polydorum obtruncat, & auro
Vi potitur, Virg.

Quelqueſois un même Prétérit vient de pluſieurs Verbes; comme des Compoſés de Sto *&* *de* Siſto.

Cónſtiti	*de*	Conſto	*ou de*	Consíſto,	*s'arrêter.*
Extiti	*de*	Exſto	*ou*	Exíſto,	*être.*
Inſtiti	*de*	Inſto	*ou*	Insíſto,	*pourſuivre.*

Comme encore de ceux-ci qui changent de ſignification.

Acui	*de*	A'ceo,	*s'aigrir,*	*ou*	A'cuo,	*aiguiſer.*
Crevi	*de*	Creſco,	*croitre,*	*ou*	Cerno,	*juger.*
Frixi	*de*	Frígeo,	*avoir froid,*	*ou*	Frigo,	*fricaſſer.*
Luxi	*de*	Lúceo,	*luire,*	*ou*	Lúgeo,	*pleurer.*
Mulſi	*de*	Múlceo,	*adoucir,*	*ou*	Múlgeo,	*traire.*
Pavi	*de*	Páveo,	*avoir peur,*	*ou*	Paſco,	*paitre.*
Fulſi	*de*	Fúlgeo,	*reluire,*	*ou*	Fúlcio,	*appuyer.*

Quelques-uns ont auſſi un même Supin.

Cretum	*de*	Creſco,	*croître.*	*ou*	Cerno,	*voir.*
Manſum	*de*	Máneo,	*demeurer,*	*ou*	Mando, is,	*manger.*
Paſſum	*de*	Pando, is,	*ouvrir,*	*ou*	Pátior,	*ſouffrir.*
Succénſum	*de*	Succénſeo,	*vouloir mal,*	*ou*	Succéndo,	*brûler.*
Tentum	*de*	Téneo,	*tenir,*	*ou*	Tendo,	*tendre.*
Victum	*de*	Vinco,	*vaincre,*	*ou*	Vivo,	*vivre.*

Des Gérondiſs des deux dernieres Conjugaiſons.

Les Gérondifs de la Quatriéme, & ceux des Verbes en IO de la Troiſiéme, prennent ſouvent un *u* pour un *e*; comme *Faciúndi, úndo, úndum*, de *Facio*; *Experiúndi, úndo, úndum*, d'*experior* : & ſemblables.

Iens & ſes Compoſés, prennent auſſi un *e* au Génitif : *Eúntis, pereúntis, exeúntis.* Il n'y a qu'*Ambiens* qui fait *ambiéntis*, qui environne, qui deſire & recherche ; mais *Abiens* fait *abéuntis*, qui s'en va.

I I.

SUR LES VERBES DÉRIVÉS.

erbes Dérivés se prennent ordinairement ou des Noms, ou des

Ioms, il y en a de deux sortes; les Verbes d'Imitation & les Dé-
ifs.

'erbes d'Imitation se terminent ou en *isso*, ou en *or*, comme
, *Atticisso*, *Græcor*, *Vulpinor* : mais la terminaison *isso* tient
p des Grecs, qui terminent ces Verbes en *ίζω* ; c'est pourquoi
ıs usent plûtôt de celle en *or* : de sorte que l'on dit plûtôt *Græ-*
Græcisso, Voss.

)énominatifs sont généralement tous les Verbes dérivés d'un
omme *Lignor* de *lignum*, *Frumentor* de *frumentum*; *Rusticor*
ıu de *rusticus*; & semblables.

De ceux qui descendent d'autres Verbes.

:n a de quatre sortes qui descendent des Verbes; les Inchoatifs,
[uentatifs, les Verbes de Desir, & les Diminutifs.

ıs INCHOATIFS se terminent en *sco*, & signifient ordinairement
nencement de l'action; comme *Ardesco*, je commence de brû-
ıturesco, je commence à mûrir; *Vesperascit*, il se fait nuit.
ıarquent aussi quelquefois la continuité ou l'accroissement de
, comme *Expleri mentem nequit ardescitque tuendo*, Virg. s'en-
ɔujours davantage. *Exuperat magis, ægrescitque medendo*, Virg.
de plus en plus par les remedes. Voyez L. Valle, livre I.
là on voit que les Verbes Inchoatifs sont Verbes Neutres, &
tant ceux qui sont Actifs, ne sont pas de ce Genre, quoiqu'ils en
ı terminaison, comme *Disco*, *j'apprens*; *Pasco*, je repais.
nchoatifs se forment de la seconde personne du Présent, comme
ɔ, as, *Labasco*; de *Caleo, es*, *Calesco*; quoique de *Puteo, es*,
Putisco, changeant l'*e* en *i* : mais de *Tremo, is*, on forme ré-
ment *Tremisco*; de *Dormio, is*, *Dormisco*.
est de même des Déponens, qui se forment en feignant l'Actif
ıitif; car *Fruiscor* vient comme de *Fruo, is* : les Impersonnels
encore cette analogie; *Miserescit* de *Misereo, es*, &c.
lquefois il s'y fait une syncope, comme *Hisco* pour *Hiasco*, du
/erbe *Hio, as*.
lques-uns même sont estimés venir des Noms, comme *Ægresco*
r, *Repuerasco* de *puer*; quoique l'on puisse dire qu'ils ont été
ı des Verbes *Ægreo*, *Repuero*, & semblables, qui ne sont plus
ʒe; de même que *Calvesco*, que l'on dérive ordinairement de
, & *Senesco* de *senex*, viennent de *Calveo* qui est dans Pline, &
eo dans Catulle.
Verbes n'ont ni Prétérit, ni Supin, mais ils les empruntent de
'rimitifs, comme *Incalesco*, *incalui*, de *Caleo*. Voyez la Regle 35.

Quoiqu'il ſoit toujours mieux de dire qu'ils n'en n'ont point, puiſque ce Prétérit ne marque jamais une ſignification inchoative.

Ces Verbes ſont toujours de la troiſiéme Conjugaiſon.

2. LES FREQUENTATIFS ſe terminent ordinairement en *to*, *ſo*, *xo* ou *co*, comme *Clamito*, *Pulſo*, *Nexo*, *Fodico*.

Ils ſont ainſi nommés parce qu'ils marquent ordinairement une action réitérée, & qui ſe fait ſouvent, *Quid clamitas?* qu'as-tu à crier tant? Mais cela n'eſt pas général; car *Viſo* ſignifie ſimplement aller voir; *Albico*, *Candico*, marquent ſeulement un commencement de blancheur, & partant ſont plûtôt Diminutifs: & de même *Dormito*, je ſommeille, je commence à m'endormir.

Ils ſe forment du ſecond Supin, changeant *u* en *o* ou en *ito*: en O; comme de *Tractum*, *tractu*, *tracto*: de *Verſu*, *verſo*: de *Natu*, *nato*. Mais quelques-uns changent l'*a* en *i*: de *Clamatu*, *clamito*.

Ceux en *or* ſe forment de même, comme d'*Amplexu*, *amplexor*. En ITO, comme de *Actum*, *actito*; de *Hæſum*, *haſito*.

Quelques-uns ſe forment de deux manieres, comme de *Dictu* ſe fait *dicto* & *dictito*; de *Jactu*, *jacto* & *jactito*.

Quelques-uns ſe forment de la ſeconde perſonne, comme de *Ago*, *agis*, *agito*; de *Fugis*, *fugito*; de *Quæris*, *quærito*.

Les Fréquentatifs ſont de la Premiere, hors *Viſo* qui eſt de la Troiſiéme.

3. LES VERBES DE DESIR, que l'on appelle Méditatifs, ſont ordinairement terminés en *rio*, comme *Eſurio*, j'ai faim, je deſire de manger; *Parturio*, je ſuis prête d'accoucher.

Ils ſe forment du dernier Supin en mettant *rio*, comme de *Eſu* ſe fait *eſurio*; de *Cœnatu*, *cœnaturio*: & ſont de la Quatriéme.

Par imitation de ceux-là, on en a quelquefois formé des Noms mêmes, comme *Syllaturio*, dans Cic.

Mais tous les Verbes en *rio* ne ſont pas Méditatifs, comme *Ligúrio* & *Scatúrio*, qui ne ſe forment point du Supin, & ont l'*ú* long, contre l'analogie des autres. Et tous les Méditatifs ne ſont pas en *rio*, témoin *Capto*: *Captare benevolentiam alicujus*.

4. LES DIMINUTIFS ſe terminent en *llo*, comme *Cantillo*, *Sorbillo*, & ſont de la Premiere.

AVERTISSEMENT.

Mais en tout ceci il faut prendre garde que les Dérivés ſont ſouvent pris pour les Primitifs dans leur ſignification; *Hiſco* pour *hio*; *Conticeſco* pour *conticeo*; *Ventito* pour *venio*, & ſemblables.

III.

SUR LES VERBES COMPOSÉS.

Les Verbes Compoſés ſe font ou de Noms, comme *Belligero*, de *bellum* & de *gero*; ou de Verbes, comme *Calefacio*, de *Caleo* & de

, ou d'Adverbes, comme *Benefacio*, ou de Prépositions, com-
enio.

quefois les Composés changent, ou le Genre ou la Conjugai-
imple : le Genre comme *Sacro*, *execror*; *Sentio*, *assentior* :
ugaison, comme *Dare*, *reddere*; *Cubare*, *incumbere*.

ques-uns changent l'un & l'autre, comme *Spernere*, *aspernari*;
ables.

souvent le Simple n'est pas en usage, que le Composé y est,
Leo, d'où vient *deleo* selon Priscien : *Pedio*, d'où vient *impe-
edio*, *præpedio*, *compedio* : *Liviscor*, d'où vient *obliviscor*, selon
s dans Cass. si l'on n'aime mieux le prendre de *Oblino*, autre-
vi, d'où vient encore *oblivio* & *oblivium*, & même l'Adjectif
; car les Anciens disoient en même sens *Leo* & *Lino*, de sorte
'est pas merveille si nous disons *oblevi*, comme venant de *Leo* ;
e que l'on disoit *oblivi* de *Lino*. L'on peut aussi rapporter ici
Specio, *Pleo*, *Lacio*, *Fligo*, & autres, dont nous avons parlé
lieu dans les Regles.

ques-uns même n'ont leur Simple usité qu'en Grec comme Δύω,
nt *Induo*, *Exuo* ; Κίλλω, d'où vient *Antecello*, & les autres ;
d'où vient *Comperior*, *Experior*, &c.

ent aussi le Prétérit du Simple ne sera pas en usage que celui du
é le sera ; ainsi l'on dira plûtôt *Mercurius contudit Josiam*, que
qui ne se trouvera peut-être dans aucun Auteur Latin, quoi-
risius & Priscien le donnent à *Tundo* : ainsi l'on trouve dans
urs, *applicuit*, *evasit*, *detrusit*, *emunxit*, *delicuit*, quoique
trouve pas aisément *plicuit*, *vasit*, *trusit*, *munxit*, ni *licuit* de
ainsi l'on trouvera le Supin *retentum*, *contentum*, *enectus*, *in-
r*, quoique l'on ne trouve pas *tentum*, ni le Simple *nectus*.

ntraire, le Simple est quelquefois en usage, que le Composé
pas ; car l'on trouve bien *sidi* de *Sido* ; *tacitum* & *taciturus* de
nais l'on ne trouvera pas aisément *considi* de *Consido*, non plus
ne dit point *reticitum* ou *reticiturus* de *Reticeo*.

oit par-là qu'en toutes ces choses il faut regarder l'usage, & s'ac-
er de bonne heure à suivre la pureté des meilleurs Auteurs en
issant de leur lecture, & à ne rien mettre sans bonne autorité.



MÉTHODE
POUR TROUVER LE PRÉSENT PAR LE PRÉTÉRIT.

Quelques personnes ayant crû qu'il seroit utile à ceux qui commencent tard à étudier, d'avoir un moyen de remonter au Présent du Verbe par le Prétérit, ensorte qu'ils pussent, lorsqu'ils en rencontrent quelqu'un, voir de quel Verbe il vient, sans être obligés d'apprendre les Régles, j'en ai voulu tracer ici ce modéle, afin qu'ils ne fussent pas privés de l'utilité qu'ils croiront en pouvoir recueillir. L'on tirera au moins cet autre avantage de ce petit Ecrit, qu'il ne sera peut-être pas inutile pour faire voir l'Analogie de la Langue Latine dans ses Prétérits, de même que je l'ai déja fait voir dans la diversité de ses Génitifs pour les Déclinaisons : & l'on pourra, si l'on veut, prendre ces réflexions comme un essai de l'utilité qu'on peut tirer du Traité des Lettres que je donnerai ci-après.

Art. I.

La plus naturelle Analogie pour former le Prétérit.

I.

Tous les Prétérits sont en *i*, & se conjuguent par *isti it*, *imus*, *istis*, *érunt* ou *ere*.

La plus naturelle Analogie pour les former, est, comme nous avons dit ci-dessus page 197. de les prendre de la seconde personne du Présent en changeant *s* en *Vi*;

D'où se fait *avi* dans la premiere Conjugaison; *evi* dans la seconde, & *ivi* dans la troisiéme & la quatriéme; ainsi,

...RMINAISONS.			EXEMPLES.		
o,	as.	1.	Amávi	Amo,	as.
eo,	es.	2.	Flevi	Fleo,	es.
o,	ìs.	3.	Petívi	Peto,	ìs.
	ìs.	3.	Cupívi	Cúpio,	ìs.
io,	īs.	4.	Audívi	Aúdio,	īs.

...uæsivi vient de *Quæro*, par un changement de l'*r* en *s* pour adoucir, ou plûtôt ...e qu'on disoit autrefois *Quæso* pour *Quæro*, comme Feste l'a remarqué ; d'où est ...re demeuré *Quæso*, en la signification de prier, qui approche de celle de de... der.

I I.

...es Préterits & les tems qui en dépendent, souffrent souvent une ...cope où de l'*V* seul, ou de l'*V* & de la voyelle qui le suit.

...eux en *avi* & *evi*, ne reçoivent point cette syncope à la premiere ... la troisiéme Personne du Singulier, non plus qu'à la premiere du ...rier, & ils la reçoivent d'une syllabe entiere dans les autres person..., & tems qui dépendent du Préterit, comme

...ásti pour *Amavisti*.

...árunt pour *Amavérunt* ; *Flerunt* pour *Flevérunt*.

...ássem pour *Amavissem*.

...eux en *ivi* la peuvent recevoir par tout, mais on ne retranche que ... lorsqu'il n'est point suivi d'*is* :

...ii pour *Petivi*.

...iérunt pour *Petivérunt*.

...ieram pour *Petiveram*.

...Que si l'*V* est suivi d'*is*, on peut user de l'une & de l'autre syn...e.

...iisti, *Petisti*, pour *Petivisti*.

...iissem, *Petissem*, pour *Petivissem*.

Art. I I.

...atre irrégularités générales, & trois changemens particuliers à quelques Verbes.

...Mais quoique cette analogie soit la plus naturelle, elle n'est demeu... néanmoins la plus commune que dans la premiere & la quatriéme ...njugaison ; & il s'est glissé beaucoup d'irrégularités dans la Seconde ... Troisiéme, aussi-bien que dans quelques Verbes de ces deux au... ... Conjugaisons.

...es irrégularités se peuvent commodément réduire à quatre géné...s, dont les deux premieres retiennent *vi* ou *ui* avec quelque syn...e, & les deux autres ont pris d'autres terminaisons.

dixi de *Dico*, *unxi* de *Ungo*; l'X étant la méme chofe que
que *G S*.

La IV. de ceux qui font terminés en *bi*, *ci*, *di*, *&c.* felon
niere confonne du Préfent ; comme *bibi* de *Bibo*, *legi* de *Lego*
peut être venu du retranchement de la terminaifon ordinaire
térit, *legi* pour *legivi*.

Mais outre ces quatre irrégularités générales, il y a quelque
changemens qui fe font dans quelques Verbes, dont les trois pl
muns font :

I. Le changement de l'*A* (& de l'*I* dans les Compofés) en E
me *feci* de *Facio*, *perfeci* de *Perficio*, & quelquefois en *I*,
dans les Prétérits qui ont un redoublement; comme *cecini* de C

II. Le retranchement de l'*n* (& quelquefois de l'*m*) qui pr
derniere confonne du Prefent, comme *fcidi* de *Scindo*, *accubu*
cumbo, *rupi* de *Rumpo*.

III. Le redoublement de la premiere confonne du Préfent,
un *E*, à l'exemple des Grecs, *cécidi* de *Cado*; ou avec la voyell
du Préfent, comme *momordi* de *Mordeo*, *pupugi* de *Pungo*.

Ces trois fortes de changemens ne fe trouvent gueres que
deux dernieres irrégularités ; & fur-tout le dernier, qui eft le
blement, ne fe trouve que dans la quatriéme irrégularité :
peuvent quelquefois fe trouver tous enfemble, comme *tetigi* d
où l'on voit l'*a* changé en *i*, l'*n* ôtée, & le redoublement aj



Art. III.

De la I. Irrégularité générale.

its en vi *avec une syncope qui retranche la syllabe qui eût dû être auparavant, selon l'Analogie naturelle.*

I.

Prétérits viennent de deux sortes de Verbes :
ceux qui sont terminés en *Vo* & *Veo*, comme *juvi* de *Juvo*, pour *vi ; movi* de *Moveo*, pour *movévi :* & ceux-là sont fort aisés à ver, parce qu'il ne faut que changer l'*i* en *o* ou *eo*.
l'autres qui ont diverses terminaisons, & qui sont plus difficiles. s mettons à part les uns & les autres ; & quand il y aura quelque té à remarquer, nous le ferons après les Listes suivantes, par tes notes ausquelles des chiffres ou des étoiles renvoyeront.

I I.

Liste de ceux qui viennent des Verbes en *Vo* ou *Veo*.

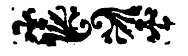
Ceux en *Veo*.

	Caveo,	es, ēre,	*prévoir, prendre garde.*
nivi	Conniveo,	es, ēre,	*cligner les yeux, dissimuler.*
	Faveo,	es, ēre,	*favoriser.*
	Foveo,	es, ēre,	*fomenter, entretenir.*
ui	Langueo,	es, ēre,	*languir.*
i	Moveo,	es, ēre,	*remuer, émouvoir.*
	Paveo,	es, ēre,	*avoir peur.*

Ceux en *Vo*.

i *de*	Calvo,	is, ĕre,	*tromper.*
	Juvo,	as, āre,	*aider, assister.*
i	Solvo,	is, ĕre,	*délier, relâcher.*
i	Volvo,	is, ĕre,	*rouler.*

r distinguer ces Prétérits en *avi*, & quelques autres qui se trouvent encore marqués d'une étoile, d'avec ceux de la premiere, il faut remarquer que cette Conjugaison n'a jamais de Prétérit dissyllabe en *avi*.



III.

De ceux qui viennent de Verbes d'autres terminaiſons, & qui ſont plus irréguliers.

ET PREMIEREMENT,

De ceux en SCO, *qui prennent ordinairement cette terminaiſon au Prétérit, comme*

	Agnovi	*de*	Agnoſco,	is, ĕre,	*reconnoitre.*
	Crevi		Creſco,	is, ĕre,	*croitre.*
	Novi		Noſco,	is, ĕre,	*connoitre.*
*	Pavi		Paſco,	is, ĕre,	*repaitre.*
	Quievi		Quieſco,	is, ĕre,	*ſe repoſer.*
	Scivi		Sciſco,	is, ĕre,	*ordonner.*
	Suevi		Sueſco,	is, ĕre,	*avoir coutume.*

De quelques autres particuliers.

	Sivi	*de*	Sino,	is, ĕre,	*laiſſer.*
	1. Sprevi		Sperno,	is, ĕre,	*mépriſer.*
*	2. Stravi		Sterno,	is, ĕre,	*étendre par terre.*
	3. Sevi		Sero,	is, ĕre,	*ſemer, enter.*
	4. Aſſevi		Aſſero,	is, ĕre,	*planter auprès.*
	5. Trivi		Tero,	is, ĕre,	*briſer.*

1. *Spernivi*, *ſpervi*, & par tranſpoſition de lettres pour adoucir, *ſprevi.*
2. De même en *ſtravi*, où de plus l'*e* du Préſent eſt changé en *a.*
3. *Serivi*, *ſervi*, & par retranchement de l'*r* qui eſt trop rude avec l'*v* conſonne, *ſevi.*
4. De même tous les Composés de *Sero*, qui retiennent la ſignification de ſemer, comme *conſevi*, *diſſevi*, *inſevi*, *interſevi*, *obſevi.*
5. Par ſyncope de l'*e* pour *terivi.*

Article IV.

De la II. Irrégularité générale.

Prétérits en ui, *la voyelle qui devoit naturellement précéder étant retranchée.*

I.

Lorſque la ſyncope ne ſe fait pas d'une ſyllabe entiere, comme dans l'irrégularité précédente, mais ſeulement d'une lettre, comme de l'*a* dans *avi*, de l'*e* dans *evi*, & de l'*i* dans *ivi*; l'*u* alors, de conſonne devient voyelle, pour adoucir la prononciation : car de *cubavi* qui devoit être, ſelon l'analogie plus naturelle, le Prétérit de *Cubo, as*, l'*a* étant ôté reſte *cubvi*, ce qui étant trop rude on a dit *cubui*, de *monevi*, *monvi*, & puis *monui.*

Cette irrégularité eſt ſi ordinaire dans la ſeconde Conjugaiſon, qu'elle en eſt devenue la régle générale ; & ainſi quand un Prétérit

l'en *ui* il faut d'abord chercher s'il ne vient point d'un Verbe en *eo*;
ui, eo, es, *comme* Florui, Floreo, es.

I I.

Il n'est donc nécessaire de remarquer en particulier que les Prétérits
ı *ui* des trois autres Conjugaisons ; ce que nous ferons selon l'ordre
phabétique.

1.	Accubui	*de*	Accumbo,	is,	ĕre,	*s'asseoir à table.*
	Alui		Alo,	is,	ĕre,	*nourrir.*
	Amicui		Amicio,	is,	īre,	*voiler, couvrir.*
2.	Aperui		Aperio,	is,	īre,	*ouvrir.*
	Operui		Operio,	is,	īre,	*couvrir.*
	Asserui		Assero,	is,	ĕre,	*assurer.*
	Colui		Colo,	is,	ĕre,	*cultiver, honorer.*
3.	Compescui		Compesco,	is,	ĕre,	*réprimer, empêcher.*
4.	Concinui		Concino,	is,	ĕre,	*chanter de concert.*
	Crepui		Crepo,	as,	āre,	*faire bruit.*
	Cubui		Cubo,	as,	āre,	*coucher* ou *se coucher.*
	Domui		Domo,	as,	āre,	*domter.*
	Elicui		Elicio,	is,	ĕre,	*tirer* ou *attirer.*
5.	Excellui		Excello,	is,	ĕre,	*exceller.*
	Fricui		Frico,	as,	āre,	*frotter.*
6.	Genui		Gigno,	is,	ĕre,	*engendrer, produire.*
	Messui		Meto,	is,	ĕre,	*moissonner.*
	Micui		Mico,	as,	āre,	*briller.*
	Monui		Moneo,	es,	ēre,	*avertir.*
	Necui		Neco,	as,	āre,	*tuer.*
	Nexui		Nexo,	as *ou* is,		*enlacer.*
	Pinsui		Pinso,	is,	ĕre,	*pêtrir.*
	Plicui		Plico,	as,	āre,	*plier* ou *ployer.*
	Posui		Pono,	is,	ĕre,	*mettre.*
	Rapui		Rapio,	is,	ĕre,	*prendre.*
	Salui		Salio,	is,	īre,	*sauter.*
	Sapui		Sapio,	is,	ĕre,	*avoir saveur, devenir sage.*
	Stertui		Sterto,	is,	ĕre,	*ronfler.*
	Strepui		Strepo,	is,	ĕre,	*faire bruit.*
	Texui		Texo,	is,	ĕre,	*tistre, ourdir.*
	Tonui		Tono,	as,	āre,	*tonner, faire bruit.*
	Vetui		Veto,	as,	āre,	*empêcher.*
	Vomui		Vomo,	is,	ĕre,	*vomir.*

1. Et de même des autres Composés de *Cubo*, qui sont de la troisiéme Conjugaison, comme *Concumbo*, *Decumbo*, *Recumbo*; qui prennent une *m* à leur Présent, (ou plûtôt qui l'ont retenue de l'ancien Verbe *Cumbo, is*,) laquelle ils quittent à leur Prétérit et leur Supin.

2. Ces deux Composés de *Pario*, qui sont de la quatriéme Conjugaison, font *rui*; mais *Comperio* & *Reperio* font *ri*.

[redacted]

3. Et de même *Depesco*, *depescui* ; *Impesco*, *impescui*, composés du vieux Verb *Pesco*.

4. Et de même des autres Composés de *Cano*, chanter, comme *Accino*, *accinui* *Recino*, *recinui*.

5. Et de même *antecellui*, d'*Antecello* ; *precellui*, de *Precello*, Composés du vieu verbe *Cello*.

6. Du vieux Verbe *Geno*, dont on a fait *Gigno* ; comme γένω, en Grec, vien γίγνω ou γίγνομαι.

Article V.

De la III. Irrégularité générale.

Prétérit en si, *ou* ssi, *ou* xi, *l's étant ajoutée, ou quelque lettre changée en* s.

I.

Il semble que cette Irrégularité soit venue de l'imitation de deu: choses que font les Grecs dans la formation du Futur, d'où se form l'Aoriste 1. qui se prend souvent en la même signification que le Pré térit Latin.

La 1. est, que comme les Grecs changent β (*b*) & π (*p*) en ψ (*ps*) & γ (*g*) & κ (*c*) en ξ (*x*) : les Latins de même ont changé la figura tive *b* & *p* en *ps* ; *Scribo*, *scripsi* ; *Carpo*, *carpsi* : & *c* & *g* en *x*, qu vaut *cs* ou *gs* : *Dixi* de *Dico* ; *Junxi* de *Jungo*, comme aussi *Vinxi* d *Vincio*, parce que l'*o* pur, c'est-à-dire, qui est précédé d'une voyelle suit souvent l'*o* non pur, c'est-à-dire, qui est précédé d'une consonne

Il y a aussi d'autres Verbes qui ont d'autres figuratives que ces qua tre-là, qui ont pris l'*s* à leur Prétérit après leur figurative, sçavoir *m* & *n*.

Les voici toutes marquées avec un exemple de chacune, & un chifr qui marque ce qui s'en trouve communément de chaque façon.

S *après*	c.	cs. } x	9. dixi	*de* Dico,	is,	ĕre,	*dire.*
	g.	gs. } x	22. junxi	Jungo,	is,	ĕre,	*joindre.*
	m.	ms.	4. comsi	Como,	is,	ĕre,	*ajuster, embellir.*
	n.	ns.	1. mansi	Maneo,	es,	ēre,	*demeurer.*
	p. }	ps.	7. carpsi	carpo,	is,	ĕre,	*prendre, cueillir.*
	b. }	ps.	2. nupsi	Nubo,	is,	ĕre,	*épouser un mari.*



II.

Liste des Prétérits en si *ou* xi, *par l'addition d'une* s *après la figurative du Présent, où il faut toujours remarquer que l'*x *vaut* cs *ou* gs.

	Allexi *de*	Allicio,	is, ĕre,	} *attirer, allécher.*
	Illexi	Illicio,	is, ĕre,	}
	Pellexi	Pellicio,	is, ĕre,	}
	Aspexi	Aspicio,	is, ĕre,	*regarder.*
	Conspexi	Conspicio,	is, ĕre,	*considerer.*
	Inspexi	Inspicio,	is, ĕre,	*regarder dedans.*
	Auxi	Augeo,	es, ēre,	*augmenter.*
1.	Carpsi	Carpo,	is, ĕre,	*prendre, cueillir.*
2.	Cinxi	Cingo,	is, ĕre,	*ceindre.*
	Comsi	Como,	is, ĕre,	*parer, orner.*
	Demsi	Demo,	is, ĕre,	*ôter, retrancher.*
	Dilexi	Diligo,	is, ĕre,	*aimer.*
	Intellexi	Intelligo,	is, ĕre,	*comprendre.*
	Neglexi	Negligo,	is, ĕre,	*négliger.*
	Dixi	Dico,	is, ĕre,	*dire, parler.*
	Duxi	Duco,	is, ĕre,	*conduire, mener.*
	Frixi	Frigeo,	es, ēre,	*avoir froid.*
	Luxi	Luceo,	es, ēre,	*luire, éclairer.*
	Polluxi	Polluceo,	es, ēre,	*éclater.*
	Luxi	Lugeo,	es, ēre,	*pleurer.*
	Mansi	Maneo,	es, ēre,	*demeurer.*
	Minxi	Mingo,	is, ĕre,	*pour lequel on dit* Meio, *pisser.*
	Mulxi	Mulgeo,	es, ēre,	*traire le lait.*
	Nupsi	Nubo,	is, ĕre,	*épouser un homme.*
3.	Perrexi	Pergo,	is, ĕre,	*poursuivre.*
	Promsi	Promo,	is, ĕre,	*tirer dehors.*
	Sanxi	Sancio,	is, īre,	*faire une loi.*
	Scripsi	Scribo,	is, ĕre,	*écrire.*
	Sumpsi	Sumo,	is, ĕre,	*prendre.*
3.	Surrexi	Surgo,	is, ĕre,	*se lever.*

1. Et de même de beaucoup d'autres en *Po.*
2. Et de même de quantité d'autres en *Go.*
3. *Pergo* & *Surgo* devroient avoir *perxi* & *surxi* ; mais, parce que cette prononciation seroit trop rude, on a ajouté un *e* à la pénultiéme : & puis afin que la premiere syllabe ne perdît rien de sa quantité, on a redoublé l'*r* ; *perrexi*, *surrexi*.

III.

La seconde chose que les Latins semblent avoir imité des Grecs, est que, comme les Grecs changent souvent le δ (*d*) & le τ (*t*) en σ (*s*),

de même les Latins changent aussi souvent le *d* & le *t* en *s* : *Lædo*, *Læsi* ; *Sentio*, *sensi*.

D'où est aussi venu *nexi* de *Necto*, *flexi* de *Flecto*, parce que *xi*, comme il a déja été dit, est la même chose que *csi*, & ainsi ce n'est que le *t* qui est changé en *s*.

Mais ce changement en *s* est aussi venu d'autres consonnes ; & ainsi il est bon de les remarquer toutes avec des exemples, avant que de mettre la Liste.

Si *venant d'un*	c	5. Farsi		Farcio,	is,	īre,	*farcir, remplir.*
	d	12. Arsi	1.	Ardeo,	es,	ēre,	*être enflammé.*
	g	10. Alsi	2.	Algeo,	es,	ēre,	*avoir grand froid.*
	l	1. Vulsi		Vello,	is,	ĕre,	*arracher.*
	n.	1. Temsi		Temno,	is,	ĕre,	*mépriser.*
	qu	1. Torsi	3.	Torqueo,	es,	ēre,	*tourmenter.*
	r	1. Hæsi	4.	Hæreo,	es,	ēre,	*être attaché.*
	t	1. Flexi		Flecto,	is,	ĕre,	*fléchir, courber.*
	tt	5. Misi	5.	Mitto,	is,	ĕre,	*envoyer.*
Ssi *venant d'un*	b	1. Jussi		Jubeo,	es,	ēre,	*commander.*
	d	1. Cessi		Cedo,	is,	ĕre,	*céder.*
	m	1. Pressi		Premo,	is,	ĕre,	*presser, opprimer.*
	r	2. Gessi		Gero,	is,	ĕre,	*porter.*
		Ussi		Uro,	is,	ĕre,	*brûler.*
	t	1. Quassi	6.	Quatio,	is,	ĕre,	*secouer, ébranler.*

1. *Ardeo*, comme qui diroit *Ardo*, *o* pur pour *o* non pur.

2. *Algeo*, comme qui diroit *Algo*, & *alsi* pour *alxi*, en ôtant le *g* de la lettre double, de même que dans *arsi*.

3. *Torqueo*, comme qui diroit *Torquo* ou *Torco*, le *q* valant *c*, & *torsi* pour *torxi*.

4. *Hæreo*, *hæsi*, comme qui diroit *hæri*, l'*s* allant pour *r*.

5. *Mitto*, *misi*, comme qui diroit *missi*, d'où vient encore *missum*, par un changement des deux *tt* de *Mitto* en deux *ss* ; mais il perd une *s* au Prétérit.

6. *Quatio*, *quassi* pour *quasi*, de *Quato*, par le changement du *t* en *s* ; mais il double *ss* pour le distinguer de *Quasi* adverbe.

I V.

Liste des Prétérits en *si* ou *ssi*.

Par le changement de la figurative en une ou deux S.

S I.

Alsi	*de* Algeo,	es,	ēre,	*avoir grand froid.*
Arsi	Ardeo,	es,	ēre,	*être tout en feu.*
Clausi	Claudo,	is,	ĕre,	*fermer, clore.*
Divisi	Divido,	is,	ĕre,	*diviser.*
Farsi	Farcio,	is,	īre,	*farcir, remplir.*
Flexi	Flecto,	is,	ĕre,	*fléchir, courber.*

lsi	*de* Fulcio,	is,	īre,	*appuyer, soutenir.*
æsi	Hæreo,	es,	ēre,	*être attaché contre.*
dulsi	Indulgeo,	es,	ēre,	*pardonner.*
ersi	Mergo,	is,	ĕre,	*plonger en l'eau.*
ulsi	Mulgeo,	es,	ēre,	*traire une bête.*
æsi	Lædo,	is,	ĕre,	*blesser.*
usi	Ludo,	is,	ĕre,	*jouer.*
exi	Necto,	is,	ĕre,	*enlacer.*
ursi	Parco,	is,	ĕre,	*pardonner, épargner.*
xi	Pecto,	is,	ĕre,	*peigner, carder.*
exi	Plecto,	is,	ĕre,	*plier, battre.*
ausi	Plaudo,	is,	ĕre,	*faire bruit.*
si	Rado,	is,	ĕre,	*raser, racler.*
ausi	Raucio,	is,	īre,	*être enroué.*
si	Rideo,	es,	ēre,	*rire.*
osi	Rodo,	is,	ĕre,	*ronger.*
rsi	Sarcio,	is,	īre,	*raccommoder.*
nsi	Sentio,	is,	īre,	*sentir, avoir sentiment.*
arsi	Spargo,	is,	ĕre,	*répandre.*
asi	Suadeo,	es,	ēre,	*conseiller.*
ersi	Tergeo *ou* go,	es *ou* is,	ĕre,	*essuyer.*
orsi	Torqueo,	es,	ēre,	*tourmenter.*
usi	Trudo,	is,	ĕre,	*pousser de force.*
ursi	Turgeo,	es,	ēre,	*être enflé.*
si	Vado,	is,	ĕre,	*aller.*
si	Urgeo,	es,	ēre,	*presser.*
lsi	Vello,	is,	ĕre,	*arracher.*

S S I.

ssi	*de* Cedo,	is,	ĕre,	*céder, se retirer.*
ssi	Gero,	is,	ĕre,	*porter.*
ssi	Jubeo,	es,	ēre,	*commander.*
essi	Prémo,	is,	ĕre,	*presser, serrer.*
assi	Quatio,	is,	ĕre,	*ébranler.*

V.

Quelques Prétérits plus irréguliers en xi, *n'y ayant ni* c *ni* g *dans le Present.*

L'*x*, comme nous avons dit, vient ordinairement du *c* ou du *g*, tant que *cs* ou *gs*; néanmoins ces six Verbes ont *xi*, sans qu'on puisse presque rendre de raison.

1. Coxi *de* Coquo, is, ĕre, *cuire, faire cuire.*
Fluxi Fluo, is, ĕre, *couler.*
Struxi Struo, is, ĕre, *bâtir.*

2. Traxi	Traho,	is,	ĕre,	*traîner.*
2. Vexi	Veho,	is,	ĕre,	*charrier.*
Vixi	Vivo,	is,	ĕre,	*vivre.*

1. *Coxi* néanmoins n'est pas si irrégulier que les autres; car *Coquo* est le n
s'il y avoit *Coco*, d'où viendroit *cocsi*, *coxi*.

2. On peut dire même que dans *Traho* & *Veho*, l'*h* étant une aspiration, s
gée en *c* avant *s* au Prétérit, *tracsi*, *traxi*; *vecsi*, *vexi*, parce que le c sert
tion en plusieurs Langues, & qu'il est plus doux que de dire *trahsi* & *vehsi*.

Article VI.

De la IV. Irrégularité générale.

I.

Des Verbes qui gardent à leur Prétérit la figura de leur Présent.

Tous les Prétérits qui ne sont point terminés en *vi*, *ui*, *si* prennent leur terminaison *bi*, *ci*, *di*, &c. de la figurative de le sent : & ainsi ayant le Prétérit, pour trouver le Présent, il que changer *i* en *o*, ou *eo*, ou *io*, comme *Bibi*, *bibo*; *Vidi*, *Fodi*, *fodio*, &c.

Il y a même quelques Prétérits terminés en *ui* & *si*, qui tire terminaison de leur Présent, comme *Lui* de *luo*, *Visi* de *vis* semble que cela ne soit venu que d'une syncope, la derniere ayant été retranchée de ces Prétérits, *bibi* pour *bibivi*, &c.

Mais si en cela il est plus aisé de trouver le Présent de ces P il y a aussi d'autres difficultés particulieres, qui est que c'est p lement en ces Prétérits que se rencontre quelqu'un ou plusieurs ble des trois changemens dont nous avons parlé dans l'Art. 2. le changement de l'*a* (& dans le Composé de l'*i*) en *e*; le chement de l'*m* ou *n*, & le redoublement de la premiere syll

C'est pourquoi nous mettons d'abord toutes les diverses te sons de ces Prétérits & des Présens, d'où ils viennent, & le des Verbes, avec un exemple; & nous ne mettrons dans la L les Prétérits plus difficiles, savoir, ceux où il arrive quelqu'u changemens.

II.

Terminaisons.		*Nombre.*	*Exemple.*			
Bi	bo	4. Bibi	*de* Bibo,	is,	ĕre,	*boi*
Ci	co	2. Ici	Ico,	is,	ĕre,	*fra*
	cio	2. Feci	Facio,	is,	ĕre,	*fai*

	{ do	*quantité,*	aſcendi	Aſcendo,	is,	ĕre,	*monter.*
i	{ deo	8.	ſedi	Sedeo,	es,	ēre,	*s'aſſeoir.*
	{ dio	1.	fodi	Fodio,	is,	ĕre,	*creuſer.*
	{ go	4.	egi	Ago,	is,	ĕre,	*faire.*
i	{ gio	1.	fugi	Fugio,	is,	ĕre,	*fuir.*
ui	gueo	1.	langui	Langueo,	es,	ēre,	*languir.*
	lo	6.	pſalli	Pſallo,	is,	ĕre,	*chanter.*
i	mo	1.	emi	Emo,	is,	ĕre,	*acheter.*
	no	2.	cecini	Cano,	is,	ĕre,	*chanter.*
	{ po	1.	rupi	Rumpo,	is,	ĕre,	*rompre.*
	{ pio	1.	cepi	Capio,	is,	ĕre,	*prendre.*
ui	{ quo	1.	liqui	Linquo,	is,	ĕre,	*laiſſer.*
	{ queo	1.	liqui	Liqueo,	es,	ēre,	*liquefier.*
	{ ro	2.	cucurri	Curro,	is,	ĕre,	*courir.*
	{ rio	1.	peperi	Pario,	is,	ĕre,	*enfanter.*
	ſo	1.	viſi	Viſo,	is,	ĕre,	*rendre viſite.*
i	to	2.	verti	Verto,	is,	ĕre,	*tourner.*
i	uo	*preſque tous*	argui	Arguo,	is,	ĕre,	*reprendre.*
i	vo	3.	ſolvi	Solvo,	is,	ĕre,	*payer.*

III.

Liſte des Prétérits qui gardent la figurative du Preſent.

1. Argui	*de*	Arguo,	is,	ĕre,	*reprendre.*
2. Aſcendi		Aſcendo,	is,	ĕre,	*monter.*
Bibi		Bibo,	is,	ĕre,	*boire.*
Calvi		Calvo,	is,	ĕre,	*tromper.*
Cecini		Cano,	is,	ĕre,	*chanter.*
Cepi		Capio,	is,	ĕre,	*prendre.*
Cucurri		Curro,	is,	ĕre,	*courir.*
Egi		Ago,	is,	ĕre,	*faire, agir.*
Degi		Dego,	is,	ĕre,	*demeurer.*
Prodegi		Prodigo,	is,	ĕre,	*prodiguer.*
Sategi		Satago,	is,	ĕre,	*avoir ſoin.*
Emi		Emo,	is,	ĕre,	*acheter.*
Ademi		Adimo,	is,	ĕre,	*ôter.*
Feci		Facio,	is,	ĕre,	*faire.*
Fefelli		Fallo,	is,	ĕre,	*tromper.*
Refelli		Refello,	is,	ĕre,	*réfuter.*
Fodi		Fodio,	is,	ĕre,	*fouir, creuſer.*
Fugi		Fugio,	is,	ĕre,	*fuir, s'enfuir.*
Glubi		Glubo,	is,	ĕre,	*écorcher.*
Ici		Ico,	is,	ĕre,	*frapper.*
Jeci		Jacio,	is,	ĕre,	*jetter.*

Lambi	Lambo,	is, ĕre,	*laper.*
Legi	Lego,	is, ĕre,	*lire, frôler, cueillir.*
Lini	Lino,	is, ĕre,	*enduire, frotter.*
Liqui	Linquo,	is, ĕre,	*laisser.*
Momordi	Mórdeo,	es, ēre,	*mordre.*
Pegi	Pango,	is, ĕre,	*ficher.*
Compegi	Compingo,	is, ĕre,	*assembler.*
Impegi	Impingo,	is, ĕre,	*heurter contre.*
Pependi	Pendeo,	es, ēre,	*pendre.*
Peperi	Pario,	is, ĕre,	*enfanter.*
Pepuli	Pello,	is, ĕre,	*pousser.*
Prandi	Prandeo,	es, ēre,	*dîner.*
Psalli	Psallo,	is, ĕre,	*chanter, psalmodier.*
Pupugi	Pungo,	is, ĕre,	*piquer.*
Rupi	Rumpo,	is, ĕre,	*rompre.*
Salli	Sallo,	is, ĕre,	*saller.*
Scabi	Scabo,	is, ĕre,	*gratter.*
Sedi	Sedeo,	es, ēre,	*s'asseoir.*
Solvi	Solvo,	is, ĕre,	*lâcher.*
Spopondi	Spondeo,	es, ēre,	*répondre, promettre.*
Stiti	Sisto,	is, ĕre,	*arrêter,* ou *faire comparoitr*
Stridi	Strideo,	es, ēre,	*faire un bruit aigre.*
Totondi	Tondeo,	es, ēre,	*tondre.*
Tuli	Fero,	ers, rre,	*porter.*
Extuli	Extollo,	is, ĕre,	*élever.*
Sustuli	Sustollo,	is, ĕre,	*élever, emporter.*
Verri	Verro,	is, ĕre,	*balayer.*
Verti	Verto,	is, ĕre,	*tourner.*
Vidi	Video,	es, ēre,	*voir.*
Visi	Viso,	is, ĕre,	*aller voir, visiter.*
Volvi	Volvo,	is, ĕre,	*rouler.*

1. Tous ceux en *mo.*
2. Tous ceux en *do*, hors les neuf qui font *si*, compris ci-dessus, art. 5. n. 4.



AVERTISSEMENT

'R *LA MANIERE DE TROUVER le Présent par le Supin*,

Et sur le principal avantage qu'on peut tirer de ces Listes de Prétérits.

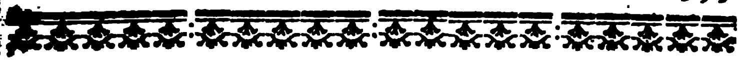
Uelques-uns auroient peut-être pû desirer que nous eussions ici des Tables pour remonter du Supin au Présent, comme avons fait du Prétérit; mais on ne l'a pas jugé nécessaire : l'Analogie, pour remonter du Supin au Prétérit, est si natu- , que trois ou quatre lignes que nous en avons mises à l'entrée Conjugaisons, page 197, peuvent suffire : & en effet on n'est que jamais en peine de remonter au Prétérit lorsque l'on ren- re son Supin. Or, ayant une fois le Prétérit, on peut re- :ter au Présent par les régles que j'en viens de donner, & qui ont pas si difficiles qu'on pourroit peut-être s'imaginer d'a- l, parce qu'étant toutes fondées dans l'analogie & dans la on, il suffit presque d'en concevoir seulement l'idée pour s'en ir utilement. Un peu d'usage appuyé de ces réflexions, rendra hoses aussi faciles qu'elles sont naturelles, & chacun pourra r par soi-même de l'utilité qu'il en pourra recevoir.

'avertis seulement que ces Listes sont tout-à-fait propres à rcer les Enfans, pour leur faire trouver de quel Verbe vient Prétérit, en les parcourant chacun dans son ordre alphabéti- , & les obligeant de dire le Verbe à mesure qu'on leur nomme 'rétérit. Les grandes personnes qui étudient sans Maîtres peu- t aussi s'exercer de la même sorte, en laissant les Prétérits de Listes à découvert, & cachant le reste avec un papier pour rouver elles-mêmes, & voir si elles sont assez sûres de ces Pré- ts; ce qu'elles acquerront en fort peu de temps, si elles con- ,ent seulement quelque idée de leur analogie, qui les menera que tout-à-coup à la connoissance du Présent : & c'est presque : le fort de la Grammaire Latine, pour entrer au plûtôt dans ecture des Auteurs. Car il faut bien remarquer, comme je

J'ai déja dit dans la Préface & dans l'Avis au Lecteur, que ce qu'on doit toujours se proposer, parce que c'est par cette lec & cet usage qu'on s'avance véritablement dans le fond de Langue, & qu'on en acquiert l'intelligence & la pureté. C aussi ce que nous espérons faire voir plus amplement pa NOUVEAU DICTIONNAIRE *que nous pourr donner au Public dans quelque temps, & qui pourra être pour les personnes déja avancées, aussi-bien que pour celles commencent, & pour l'intelligence des Auteurs Ecclésiastiq aussi-bien que pour les Profanes.*



OBSERVATIO



OBSERVATIONS

SUR LE MÉTAPLASME,

Entant qu'il regarde l'Etymologie ou l'Analogie.

AYANT achevé ce qui regarde l'Analogie des Noms & des Verbes; il faut, avant que de passer à la Syntaxe, toucher ici brevement les changemens qui se font dans les Mots; ce que les Grammairiens appellent d'un mot commun & général, ΜΕΤΑΠΛΑΣΜΟΣ, c'est-à-dire, *Transmutation*, *Transformation*.

LE MÉTAPLASME ou changement se fait, ou en ajoutant, ou en ôtant, ou en changeant soit une lettre ou une syllabe.

I.

En ajoutant.

Cette addition est de quatre sortes, qui sont;

1. LA PROTHESE, ou addition, lorsque l'on met quelque chose au commencement du mot, comme *Gnavus* pour *navus*.

2. L'EPENTHESE, interposition, lorsque l'on insere quelque chose au milieu, soit une lettre, comme dans Virgile, *Trahea* pour *traha*, une sorte de charette; soit une consonne, *Relligio* pour *religio*; *Repperit*, *rettulit* pour *reperit*, *retulit*, &c.

3. LA PARAGOGE, ou allongement, lorsque l'on met quelque chose au bout du mot, *Dicier* pour *dici*.

4. LA DIERESE, lorsque l'on divise une voyelle en deux, *Aulaï* trissyllabe, pour *aulai* dissyllabe, ou *aulæ*.

I I.

En ôtant.

Le retranchement se fait aussi en quatre manieres, selon lesquelles il a quatre noms différens.

1. APHERESE, ou retranchement, lorsque l'on retranche quelque chose au commencement d'un mot, *Conia* pour *Ciconia*, Plaute.

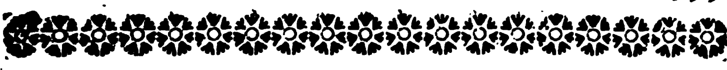
2. SYNCOPE, ou diminution, lorsque l'on ôte quelque chose du milieu, *Caldum* pour *calidum*; *Dixti* pour *dixisti*, ce qui est ordinaire; *Puertia* pour *pueritia*, ce qui est plus Poëtique; & semblables.

3. APOCOPE, ou racourcissement, lorsque l'on coupe quelque chose de la fin; *Tun* pour *tune*; *Inger mi calices amariores* pour *ingere mihi*, Catul. &c.

Cela peut suffire pour avoir une connoissance générale
gures, étant souvent aussi ennuyeux qu'inutile, & pour les
pour les enfans, de se remplir l'esprit d'un nombre infini
de noms de figures, qui sont toujours beaucoup plus difficile
que les choses mêmes.

**Il y a encore quelques autres figures à remarquer, & po
struction, & pour la Poësie; mais nous parlerons de celles-là
Remarques qui suivent la Syntaxe, & de celle-ci à la fin des Q**





LA SYNTAXE.

Diſtribution générale de toute la Syntaxe.

LA CONSTRUCTION que le Grecs appellent Syntaxe, n'eſt autre choſe que la juſte compoſition, & l'arrangement des parties dans l'oraiſon.

Elle ſe diviſe en Simple ou Réguliere, & en Figurée ou Irréguliere.

La Réguliere eſt celle qui ſuit l'ordre naturel, & qui approche beaucoup de la façon de parler des Langues vulgaires.

L'Irréguliere ou Figurée, eſt celle qui s'éloigne de cet uſage le plus commun, pour ſuivre certains tours & certaines façons de parler, ou plus courtes ou plus élegantes, auſquelles on voit que les Auteurs ſe ſont étudiés.

La Conſtruction ſe diviſe encore en deux ordres, l'un de Convenance, & l'autre de Régime.

La Syntaxe de Convenance, eſt lorſque les Parties conviennent entre elles en quelque choſe, & eſt de quatre ſortes.

1. Celle de l'Adjectif avec le Subſtantif, *Deus ſanctus.*

2. Celle du Relatif avec l'Antécédent, *Deus qui eſt.*

3. Celle du Nominatif avec le Verbe, *Ego amo.*

Et ces Convenances doivent être ſoigneuſement conſidérées dans le diſcours; car il n'y a point d'Adjectif qui n'ait ſon Subſtantif, ni de Relatif qui n'ait ſon Antécédent, ni de Verbe qui n'ait ſon Nominatif, ſoit qu'on l'exprime ou qu'on le ſuppoſe; comme au contraire toutes les fois qu'il y a un Nominatif, il ſe rapporte toujours à un Verbe exprès ou ſous-entendu.

4. A ces trois Convenances; nous en ajoutons encore une qui eſt de l'Accuſatif avec l'Infinitif: *Me amare*; *ſupplicem eſſe victori*; mais dans les phraſes qui tiennent du Grec, le Nominatif ſe trouve ſouvent joint avec l'Infinitif.

La Syntaxe de Régime eſt lorſqu'une partie en gouverne une autre dans le diſcours; ce qui ſe fait, ou ſelon la force de quelque Prépoſition expreſſe ou ſous-entendue, ou ſelon la propriété & la nature de chaque Cas.

1. Le Génitif, de ſoi-même, marque toujours le poſſeſſeur, ou quand une choſe eſt dite d'une autre, comme *Liber Petri*, le Livre de Pierre; *Vulnus Achillis*, la plaie d'Achille; ſoit qu'elle ſe prenne activement pour celle qu'il a faite, ou paſſivement pour celle qu'il a reçue: ainſi ce Cas eſt toujours gouverné d'un autre Subſtantif, quoique ſouvent ſous-entendu; ce qui a donné lieu à quantité de régles, ou fauſſes ou inutiles, comme nous le ferons voir dans la ſuite. Il faut ſeulement

remarquer que dans les phrases Grecques, ce Cas peut être aussi gou verné de la Préposition ἐκ. *Plenus vini*, (supple ἐκ) comme nous di sons en François, *plein de vin.*

2. Le Datif marque toujours ce à quoi la chose ou l'action a rap port; c'est pourquoi il n'y a point de Nom ni de Verbe où il ne s puisse joindre en ce sens: *Affinis Regi; Communis omnibus; Est mihi Peto tibi: Sibi sapit*, quelquefois même il y a deux Datifs, *Do tib pignori*, &c.

3. L'Accusatif marque le sujet où passe l'action du Verbe: *Amat pa trem*, ou convient avec l'Infinitif, comme ci-dessus, n. 4. sinon il ser gouverné de quelque Préposition expresse ou sous-entendue, comm après les Verbes d'enseigner, ceux de mouvement, dans les question de tems & de mesure, & autres; & jamais il n'y a d'Accusatif qui n dépende de l'une de ces trois choses.

4. l'Ablatif, selon Sanctius, devroit plûtôt être nommé le Cas de l Préposition, parce qu'il est toujours gouverné d'une Préposition ex presse ou sous-entendue, comme nous le ferons voir dans les question UBI, QUA & UNDE, dans les Comparatifs, dans les Verbes Passif & autres, & même dans les Ablatifs qu'on nomme Absolus.

5. Pour le Vocatif, il n'est jamais régi de rien, mais il marque seu lement la personne à qui on parle, ou avec qui on s'entretient; c'e pourquoi il convient quelquefois avec le Verbe en seconde personne comme *Domine, miserere mei.*

Ces petites maximes étant courtes & faciles, peuvent être aisémen remarquées, & nous donner une idée générale de toute la Syntaxe qui peut même servir pour toutes les Langues, où la distinction de ce six Cas est comme nécessaire; & cela pourroit presque suffire d'abor pour donner entrée à ceux qui commencent par la lecture des Livre Latins, ou par la traduction, pourvû qu'on eût soin de le leur faire en tendre, selon que nous l'allons expliquer dans les Regles en particu lier, dans lesquelles je suivrai l'ordre que je viens de marquer, autan qu'il me sera possible.

Je prie seulement le Lecteur de se souvenir toujours de ce qui a été di souvent, que ce qui est en petite lettre n'est pas pour les enfans; & qu'ainsi cette Syntaxe doit être considérée comme très-courte pour eux puisqu'elle ne comprend que 36. Regles qui sont faciles à retenir; & com me très-ample pour les personnes avancées, puisqu'elle nous fait voir non seulement les choses, mais aussi la raison & le fondement de chaque chos e



LES REGLES DE LA SYNTAXE.

REGLE I.

De l'Adjectif & du Substantif.

Fais toujours accorder ce qu'on nomme Adjectif,
En Genre, Nombre & Cas avec son Substantif.

EXEMPLES.

L'ADJECTIF, soit Nom, Pronom ou Participe, ne se met jamais qu'il n'ait son Substantif exprès ou sous-entendu, avec lequel il s'accorde en Genre, en Nombre & en Cas, comme *Vir bonus*, un homme de bien. *Ille Philósophus*, ce Philosophe. *Parva sæpe scintílla contémta magnum éxcitat incéndium*, une petite étincelle négligée allume souvent un grand feu. *Amícus certus in re incértâ cérnitur*, on connoît le vrai ami dans l'adversité. *Stellæ inerrántes*, les étoiles fixes.

AVERTISSEMENT.

Quelquefois l'on sous-entend le Substantif : *Paucis te volo* (supple *verbis*,) je veux vous dire un mot. *Brevi veniet* (sup. *témpore*,) il viendra bien-tôt. *Triste lupus stabulis*, Virg. Eccl. 3. (sup. *negotium*, chose,) le loup est une chose fâcheuse & redoutable aux bergeries ; car le mot de *negotium* se prenoit autrefois pour *Res*. Voyez la figure de l'Ellipse à la fin des Remarques après la Syntaxe.

l'Adjectif mis avec deux Substantifs, se doit accorder naturellement avec celui qui est le principal dans le discours, comme *Semíramis puer credita est*, Just. *Puteoli Dicæarchia dicti ; Porcus fæmina natus*.

Souvent néanmoins l'Adjectif convient avec le dernier : *Gens universa Veneti appellati*, Liv. *Non omnis error stultitia dicenda est*, Cic.

Nunquam æquè ac modò paupertas mihi onus visum est, & miserum, & grave, Ter. *Ludi fuere Megalesia appellata*, Liv.

Un même Substantif peut recevoir divers Adjectifs; *Ut neque privatam rem maritimam, neque publicam gerere possimus*, Cic. *ad malam domesticam disciplinam accesserunt etiam Poetæ*, Id. *Sequitur ut de una reliqua parte honestatis dicendum sit.* Id.

Pour les Adjectifs *Qualis, Quantus*, & leurs semblables, voyez l'avertissement de la Régle suivante.

REGLE II.

Du Relatif & de l'Antécédent.

Qui, Quæ, Quod *Relatif, se joint communément*
En même Genre & Nombre, avec l'Antécédent.

EXEMPLES.

Le Relatif *Qui, Quæ, Quod*, doit ordinairement être considéré comme entre deux Cas d'un même Substantif, exprimés ou sous-entendus; & alors il s'accorde avec l'Antécédent en Genre & en Nombre, & avec le suivant même en Cas, comme avec son Substantif par la Régle précédente: *Bellum tantum, quo bello omnes premebántur, Pompéius confécit*, Cic. Pompée a mis fin à cette guerre, par laquelle toutes les Nations étoient opprimées. *Ultra eum locum, quo in loco Germani consíderant*, Cæs. au-delà du lieu auquel les Allemans s'étoient campés. *Non dejéci te ex loco, quem in locum prohibui ne venires*, Cic. ce n'est pas vous avoir chassé d'un lieu, que de vous avoir empêché d'y venir. *Diem instáre, quo die fruméntum militibus metiri oportéret*, Cæs. que le jour approchoit auquel il falloit distribuer le bled aux soldats.

AVERTISSEMENT.

Cesar semble particulierement affecter ces façons de parler, parce qu'il s'étudioit le plus à la netteté; & l'on doit toujours l'imiter lorsqu'il y a sujet de quelque ambiguité; *Leodamantem Cleophili discipulum, qui Cleophilus*, &c. Apul. s'il n'y eût repeté *qui Cleophilus*, le *qui* eût pû se rapporter à Leodamante aussi-bien qu'à Cleophile.

Le Cas suivant sous-entendu.

Hors cela, l'on supprime d'ordinaire le cas suivant, parce qu'il est assez exprimé par le Relatif même, qui tient toujours sa place & le représente, comme *Cognosces ex iis litteris quas liberto tuo dedi*, Cic. pour *ex litteris, quas litteras*, vous connoîtrez par les lettres que

j'ai données à votre affranchi. *Odi ſapientem qui ſibi non ſapit*, comme s'il y avoit *qui ſapiens*, &c. je hai le ſage qui n'eſt pas ſage pour lui-même ; & une infinité d'autres.

Le Cas précédent ſous-entendu.

Quelquefois l'on ſous-entend auſſi l'Antécédent, & cela en deux manieres.

1. OU EN NE METTANT le Subſtantif qu'après le Relatif, & par conſéquent en même cas que lui, ſelon ce que nous avons dit ci-deſſus, comme *Nemini credo, qui dives blanditur pauperi*, pour *nemini diviti, qui dives*, &c.

Et c'eſt la raiſon de ces excellentes façons de parler : *Populo ut placerent quas feciſſet fabulas*, Ter. pour *ut fabulæ quas fabulas feciſſet*, &c. *Quibus de rebus ad me ſcripſiſti, quoniam ipſe venio, coram videbimus*, Cic. *Illi ſcripta quibus comœdia priſca viris eſt*, Hor. *Quas credis eſſe has, non ſunt veræ nuptiæ*, Ter. pour *hæ nuptiæ non ſunt veræ ; quas has nuptias credis eſſe veras*, dit Sanctius. *Quam ille triplicem putavit eſſe rationem, in quinque partes diſtribui debere reperitur*, Cic. Et ſemblables expreſſions, leſquelles deviennent encore, & plus nettes & plus élégantes, lorſqu'on y ajoute un Pronom démonſtratif dans le ſecond membre, comme *Quam quiſque norit artem, in hac ſe exerceat*, Cic. *Ad Cæſarem quam miſi epiſtolam, ejus exemplum fugit me tum tibi mittere*, Id.

2. OU EN METTANT le Subſtantif avant le Relatif, mais en ſorte qu'il ne tienne lieu que du ſuivant, à cauſe de quoi il s'accorde avec lui en Cas ; ce qui n'eſt gueres uſité que dans les Poëtes, comme *Urbem quam ſtatuo veſtra eſt*, Virg. pour *ea urbs, quam urbem ſtatuo*, &c. *Eunuchum quem dediſti nobis, quas turbas dedit*, Ter. pour *ille Eunuchus, quem Eunuchum dediſti nobis*, &c. *Naucreatem quem convenire volui, in navi non erat*, Plaut. Ce qui a donné de l'exercice à beaucoup de Commentateurs.

Et c'eſt par cette maxime qu'il faut expliquer quantité de paſſages difficiles, comme celui des Adelphes : *Si id te mordet, ſumtum filii quem faciunt* ; car *id* ſuppoſe *negotium*, & eſt là pour *ſumtus*, & c'eſt-à-dire, *Si id negotium te mordet, nempe ſumtus, quem ſumtum filii faciunt* ; où l'on voit de plus qu'il y a une Appoſition ſous-entendue de *id negotium* avec *ſumtus*.

Le Cas précédent & le ſuivant tous deux ſous-entendus.

Souvent même l'on ne met point de Subſtantif ni devant ni après le Relatif, quoiqu'il l'y faille toujours ſous-entendre, & comme Antécédent & comme ſuivant : *Eſt qui nec ſpernit : Sunt quos juvat collegiſſe*, Hor. pour dire *homo eſt, qui homo non ſpernit : Sunt homines, quos homines juvat*, &c. *Sunt quibus in ſatyra videor nimis acer*, Id. pour *ſunt homines, quibus hominibus*, &c.

—— *En dextra fideſque,*
Quem ſecum patrios aiunt portare Penates, Æn. 4.

c'est-à-dire, *En dextra fidesque hominis, quem hominem aiunt*, &c. *Scribo ad vos cum habeo qui ferat*, &c. Cic. *Qualis esset natura montis, qui cognoscerent misit*, Cæs. & semblables.

Relatif entre deux Noms de Genres différens.

Ce que nous avons dit que le Relatif étoit considéré comme entre deux Cas d'un même Nom, s'entend dans la construction naturelle, car dans la figurée il arrive quelquefois le contraire.

Ainsi, parce que quand le Relatif est suivi d'un Substantif différent en Genre ou en Nombre de l'Antécédent, le Relatif se peut accorder avec l'un ou avec l'autre, soit que l'un des deux soit un Nom propre ou non : s'il s'accorde avec le premier, il suivra l'Analogie de la construction Latine, & se trouvera comme entre les deux Cas d'un même Nom, comme *Propiùs à terra Jovis stella fertur, quæ* (*Jovis stella*) *Phaëthon dicitur*, Cic. & de même, *Nacti portum qui appellatur Nymphæum*, Cæs. *Herculi sacrificium fecit in loco, quem pyram appellant*, Liv. *Darius ad eum locum, quem Amanicas pylas vocant pervenit*, Curt. *Tum etiam eloquentem constat fuisse Scipionem Nasicam, qui est Corculum appellatus*, Cic.

Mais s'il s'accorde avec le second, comme il semble plus élégant & plus ordinaire, il suivra la construction Grecque, & alors il ne se trouvera pas entre les deux Cas d'un même Nom, comme *Animal providum & sagax quem vocamus hominem*, Cic. *Pompeius, quod imperii Rom. decus & ornamentum fuit*, Id. *Quamobrem, hoc quidem constat, ut opinor, bonis inter bonos quasi necessariam benevolentiam esse, qui est amicitiæ fons à naturâ constitutus*, Id. *Ad eum locum quæ appellatur Pharsalia, applicuit*, Cæs. *Globus quem in templo hoc medium vides, quæ terra dicitur*, Cic. *Concilia cœtúsque hominum jure sociati, quæ civitates appellantur*, Id. *Carcer ille qui est à Dionysio factus Syracusis, quæ Latumiæ vocantur*, Id. *Gladiatores, quam sibi ille maximam manum fore putavit, in potestate vestra continebuntur*, id. Ce que l'on doit rapporter à l'Hellenisme, ci-après à la fin des figures.

Relatif s'accordant avec un Genre ou un Nombre sous-entendu.

Il arrive même quelquefois que l'on fait accorder le Relatif avec un Genre ou un Nombre sous-entendu, & non avec l'Antécédent qui est exprimé : *Daret ut catenis fatale monstrum, quæ generosiùs perire quærens*, &c. Hor. où le Relatif *quæ* est au Feminin, parce qu'il se rapporte à Cléopatre dont il parle, & non au Genre de *monstrum*, qui est du Neutre. *Si tempus est ullum jure hominis necandi, quæ multa sunt*, Cic. où il fait le rapport à *tempora*. *Soli virtute præditi, quod est proprium divitiarum, contenti sunt*, Cic.

Et par fois même il s'accorde avec le Substantif tiré du sens de la période précédente : *Inter alia prodigia etiam carne pluit, quem imbrem*, &c. Liv. Voyez ci-après la figure Sillepse dans les Remarques.

Des Noms que l'on appelle Relatifs de Quantité ou de qualité.

Tantus, *quantus*; *talis*, *qualis*; *tot*, *quot*, n'ont qu'une relation de raiſon, de même que *pater* & *filius*; & partant ſont de purs Adjectifs, qui regardent plûtôt la Regle précédente que celle-ci.

Néanmoins ces noms rentrent quelquefois dans la nature du Relatif, & ainſi ils en ſuivent auſſi la conſtruction, comme *In hoc autem maximo crudeliſſimoque bello*, *quale bellum nulla unquam barbaria cum ſua gente geſſit*, *quo in bello lex hæc fuit à Lentulo conſtituta*, Cic. Catil. 3. où *quale bellum* eſt le même que s'il avoit dit *quod tale bellum*, & eſt la même conſtruction que quand il dit enſuite *quo in bello*, répétant l'Antécédent en tous les deux endroits, ſelon ce qui a été dit ci-deſſus.

Hors cela, ces Noms ſuivent ſimplement la nature des autres Adjectifs, s'accordant avec leur Subſtantif, qui eſt ordinairement le ſuivant, comme *Dixi de te quæ potui tantâ contentione*, *quantum eſt forum*, *tanto clamore conſenſuque populi ut*, &c.

Quoiqu'Horace, par une imitation des Grecs, les faſſe quelquefois accorder avec le précédent.

Sed incitat me pectus, *& mammæ putres*
Equinæ quales ubera. Epod. Od. 8.

pour *qualia ſunt ubera equina*; & il n'y a point de doute, ajoute Voſſius, qu'il n'eût bien dit auſſi *Mammæ quantæ ubera equina*, néanmoins cela n'eſt pas à imiter.

REGLE III.

Du Cas que demande le Verbe avant ſoi.

1. *Donne un Nominatif à tout Verbe avant ſoi;*
2. *Hors que l'Infinitif rejettant cette loi,*
Du Cas Accuſatif veut être précédé:
Ainſi dis, Petrus flet; Scio Petrum flere.

EXEMPLES.

1. Tout Verbe de Mode fini, veut devant ſoi un Nominatif de même Nombre que lui, ſoit qu'il ſoit exprimé ou ſous-entendu; *Petrus flet*, Pierre pleure. *Tu doces*, *nos diſcimus*, vous enſeignez, & nous apprenons. *Obſequium amicos*, *veritas odium parit*, Ter. la complaiſance ſe fait des amis, & la vérité des ennemis. *Non te hoc pudet?* cela ne vous fait-il point de honte? Et en tout ceci le Nominatif eſt exprimé.

Mais lorsque l'on dit, *Legit*, il lit; *Audimus*, nous écoutons; *Aiunt*, *ferunt*, on le dit; *Pluit*, il pleut : le Nominatif est sous-entendu; savoir, *ille*, *nos*, *homines*, & *pluvia*, ou *cœlum*, ou *Deus*.

Souvent aussi on met un Infinitif ou une Période entiere, qui tient lieu d'un Nominatif : *Scire tuum nihil est*, votre savoir n'est rien. *Ingénuas didicisse artes emollit mores*, Ovid. il sert pour rendre l'esprit docile d'avoir appris les Belles Lettres. *Deprehéndi miserum est*, c'est une chose fâcheuse d'être surpris. *Docto & erudito homini vivere est cogitáre*, Cic. la méditation est la vie d'un homme de Lettres.

AVERTISSEMENT.

En la premiere & en la seconde personne, on n'exprime pas d'ordinaire le Nominatif, si ce n'est pour marquer quelque diversité d'actions ou d'affections : *Tu ludis, Ego studeo; Tu nidum servas, Ego laudo ruris amœni rivos*, Hor. ou pour marquer quelque emphase, & quelque force particuliere : *Tu audes ista loqui? Cantando tu illum?* sup. *vicisti*, Virg. parce que dans le discours moins figuré, il est toujours assez aisé de le sous-entendre, n'y en pouvant avoir d'autre que *Ego* & *Tu*.

DE L'INFINITIF.

2. L'Infinitif veut devant soi un Accusatif qui se résout par *quòd*, *ut*, *ne*, ou *quin*, & en François s'explique par QUE ou par DE : *Scio Petrum flere*, id est, *quòd Petrus flet*, je sais que Pierre pleure. *Volo vos benè speráre & confidere*, i, e, *ut benè sperétis & confidátis*, je veux *que* vous ayez bon courage & bonne espérance. *Prohibuérunt eum exire*, i, e, *ne exiret*, ils ont empêché *qu*'il ne s'en allât, ou *de* s'en aller. *Non dubitat Christum id dixisse*, i, e, *quin dixerit*, il ne doute pas *que* Jesus-Christ n'ait dit cela.

AVERTISSEMENT.

1. Lorsqu'un Verbe est à l'Infinitif après un autre Verbe, c'est ordinairement la même construction que celle-ci, parce qu'il y faut sous-entendre son Accusatif, & particulierement quelqu'un de ces Pronoms, *me*, *se*, *illum*; *Statui proficisci*, pour *me proficisci*. *Negat velle*, pour *se velle*; ce qui paroît, parce que les Anciens s'en servoient souvent ainsi : *Hic vocem loquentis me audire visus sum*, Plaut. *Quæ sese optavit parere hic divitias*, Ter. *Omnes homines qui sese præstare student cæteris animantibus*, Sal.

2. En Grec l'Infinitif peut convenir avec le Nominatif, ce que les

Latins ont aussi imité quelquefois, comme Ovide, *Seu pius Æneas eripuisse ferunt*, pour *pium Æneam.* & semblables.

3. Il y en a qui rejettent entierement le *quod* par lequel on resout l'Accusatif de devant l'infinitif, soutenant qu'il ne se doit jamais mettre pour l'ὅτι des Grecs; mais nous parlerons de cela dans les Remarques au chapitre des Adverbes.

4. La particule *ut* se met seulement après les Verbes de demander, de craindre, de commander, ou qui marquent le desir & l'affection, comme *Jubeo, volo, curo, laboro*, ou qui signifient quelque événement, comme *Fit, evenit, contingit*, &c.

OBSERVATION POUR LA REGLE SUIVANTE.

L'on voit assez naturellement que deux Singuliers valent un Plurier, & qu'ainsi deux Substantifs du Singulier veulent l'Adjectif, ou le Nom qui leur est conjoint par apposition, au Plurier, comme *Július & Octávius Imperatóres fortissimi*, Jules & Octave Empereurs très-courageux. *Remus & Rómulus fratres*, Reme & Romule freres. Ainsi le Verbe se mettra au Plurier après deux Nominatifs singuliers : *Ecclésiæ duo sydera Augustínus & Hyerónimus hæ'reses debellárunt*, saint Augustin & saint Jerôme, qui sont les deux lumieres de l'Eglise, ont ruiné les hérésies.

Mais si les deux Singuliers sont de divers Genres ou de diverse Personne, alors il faut garder la Regle suivante.

REGLE IV.

De la diversité des Genres & des Personnes.

1. *Quand Personne diverse ou Genres seront joints,*
Préfere le plus noble à celui qui l'est moins :
Ego túque sumus, *se devra dire ainsi;*
Tu patérque vultis, tu sorórque boni.
2. *Souvent l'on fait rapport au dernier Substantif,*
3. *Ou les choses sans ame au Neutre ont l'Adjectif.*

EXEMPLES.

1. Quand il se rencontre deux Substantifs de divers Genres ou de diverses Personnes, alors l'Adjectif ou le Relatif étant au Plurier, s'accorde avec le plus noble Genre, & le Verbe (étant aussi au Plurier) avec la plus noble Personne.

La premiere Perſonne eſt plus noble que la ſeconde, & la ſeconde que la troiſiéme : *Ego túque ſumus Chriſtiáni*, nous ſommes Chrétiens vous & moi. *Tu patérque vultis*, vous le voulez, vous & votre pere.

Le Maſculin eſt plus noble que les deux autres Genres : *Tu ſorórque boni eſtis*, (parlant d'un garçon) vous êtes bons, vous & votre ſœur. *Pater & mater mórtui*, Ter. mon pere & ma mere ſont morts. *Decem ingénui decémque virgines ad id ſacrifícium adhibiti*, Liv. l'on prit dix jeunes enfans de condition libre, & dix petites filles, pour faire ce ſacrifice.

Que s'il arrive différence dans les Subſtantifs, quant au Nombre, l'on ne laiſſera pas de faire accorder l'Adjectif avec le plus noble Genre, en le mettant toujours au Plurier, comme *Suſcepiſti onus grave Athenárum & Cratíppi, ad quos cùm profectus ſis*, &c. Cic. vous vous êtes engagé à de grandes choſes allant à Athenes, & auprès du Philoſophe Cratippe.

2. Souvent on fait le rapport au dernier Subſtantif, ſoit pour le Verbe, ſoit pour l'Adjectif, ſoit pour ce qui eſt du Genre, ſoit pour ce qui eſt du Nombre, ſoit auſſi pour ce qui eſt de la Perſonne, comme *Ego & Cicero meus flagitábit*, Cic. nous le demanderons, mon fils & moi. *Senátus & C. Fabrícius perfugam Pyrrho dedit*, Cic. le Sénat & Fabricius trouverent bon de mettre ce fugitif entre les mains de Pyrrhus. *Utrùm vos an Carthaginénſes principes orbis terrárum videántur*, Liv. ſi vous ou les Carthaginois ſeront eſtimés maîtres de toute la Terre. *Legátos ſortéſque expectándas*, Liv. qu'il falloit attendre le retour des Ambaſſadeurs & la réponſe de l'Oracle. *Toti ſit província cógnitum, tibi ómnium quibus præſis, ſalútem, líberos, famam, fortúnas eſſe chariſſimas*, Cic. que l'on connoiſſe dans toute la province, que la vie, les enfans, l'honneur & les biens de tous ceux à qui vous commandez, vous ſont très-chers. *Sóciis & Rege recépto*, Virg. ayant recouvré nos compagnons & notre Roi.

3. Quand les Subſtantifs ſont de choſes inanimées, l'on met ſouvent l'Adjectif au Neutre, ſi l'on n'aime mieux le faire accorder avec le dernier, de même que ci-deſſus, comme *Divitiæ, decus & glória, in óculis ſita ſunt*, Sal. les richeſſes, l'honneur & la gloire, ſont choſes expoſées à nos yeux.

Quelquefois néanmoins les choſes inanimées rentrent dans

la Régle générale, de faire rapport au Genre plus digne: *Agros villásque Civilis intáctos sinebat*, Tac. il épargnoit les terres & les maisons de Civils.

AVERTISSEMENT.

Si le Féminin doit être préféré au Neutre.

L'on demande ici si le Féminin, supposé qu'il ne soit pas le dernier, doit être préferé au Genre Neutre, de même que le Masculin est ordinairement préferé aux deux autres; les Grammairiens sont divisés là-dessus : Linacer & Alvarez disent que non, & qu'il faut préférer le Neutre au Feminin. Vossius est du même sentiment dans sa petite Grammaire, quoiqu'il ait établi le contraire dans son dernier volume *de Arte Grammaticâ*, au livre de la construction.

Ce que l'on peut suivre de plus assuré, c'est de distinguer les choses animées d'avec les inanimées; car dans les choses animées, il semble que l'on doive plûtôt suivre le Feminin, & dire par exemple, *Uxor & mancipium salvæ : Ancilla & jumenta repertæ*, comme l'enseigne Vossius; quoique souvent, comme dit Linacer, & Alvarez après lui, il soit plus à propos d'user de périphrase, & de dire par exemple, *Lucretia castissima fuit, quâ virtute ejus etiam mancipium floruit*, que non pas *Lucretia & ejus mancipium fuerunt castæ*.

Pour les choses inanimées, d'ordinaire, ou l'on fait accorder avec le dernier, ou l'on met l'Adjectif au Neutre; néanmoins ce ne seroit pas faute de faire autrement, & de préférer le Féminin au Neutre, puisque Lucrece a dit *Leges & plebis-scita coactæ*, comme le reconnoît même Priscien; & Ciceron de même sur la fin du 2. *de Nat. Quid de vitibus olivetisque dicam, quarum uberrimi fructus*, &c.

Quelle est la raison de ces régimes, où l'on remarque quelques particularités sur la construction des choses inanimées.

La raison de ces régimes dépend de la connoissance des Figures dont nous parlerons ci-après.

Quand on met le Verbe ou l'Adjectif au Plurier, c'est ordinairement une Syllepse, où l'on regle la construction par le sens, & non par les mots. Si l'on fait rapport au dernier seulement, c'est un *Zeugma*, mais si l'on met au Neutre, c'est une Ellipse, parce que l'on sous-entend NEGOTIA, *choses* : ainsi *Decus & gloria in oculis sita sunt*, Sall. c'est-à-dire, *sunt negotia sita*, sont choses exposées à la vûe.

Et cette Figure peut aussi avoir lieu, lorsqu'il y a seulement une des choses inanimées : *Delectabatur cereo funali & Tibicine, quæ privatus sibi sumserat*, Cic. quoique l'on puisse dire aussi autrement, en faisant le rapport au plus digne Genre, comme

Jane, fac æternos pacem, pacisque ministros, Ovid.

Propter summam & Doctoris autoritatem & urbis, quorum alter te scientiâ augere potest, altera exemplis, Cic.

Mais ils usoient même de cette construction, lorsqu'ils parloient des passions & mouvemens de l'ame, comme *Labor & voluptas dissimillima*, Liv. *Ira & avaritia imperio potentiora*, Id. *Huic ab adolescentia bella intestina, cædes, rapinæ, discordia civilis, grata fuere*, Sall. in Catil.

Et quelquefois même dans la construction des choses animées, comme dans Solin. *Polypus & Chamæleon glabra sunt*, Dans Lucrece, liv. 3. *Sic anima atque animus, quamvis integra, recens in corpus eunt*, & dans T. Liv. *Gens cui natura corpora animosque magis magna quàm firma dedit.* Quelquefois même que le rapport se fait à une chose qui enferme un Masculin & un Neutre, ils sont accordés avec le Neutre, comme *Ibi capta armatorum duo millia quadringenti*, Liv. & ce qui est encore plus remarquable, est qu'ils le font lorsque le Masculin est le plus proche, comme *Tria millia quadringinti cæsa*, Liv.

S'il faut toujours se nommer le premier en Latin, & comment on en doit user en François.

Dans le Latin l'on doit toujours suivre l'ordre & la dignité des personnes en parlant, de sorte qu'il faut dire *Ego & tu*, & non pas *Tu & ego*; néanmoins il se trouve des exemples du contraire, car T. Liv. a dit, *Pater & ego, fratresque mei pro vobis arma tulimus*, lib. 7. Decad. 4. ce qui fait voir que Nebrise n'a pas eu tant de raison de reprendre cette façon de parler de l'Ecriture, *Pater tuus & ego dolentes quærebamus te*, Luc. 2.

Mais en François ce seroit une incivilité de le faire, & de dire *Moi & vous*, au lieu qu'il faut toujours dire *Vous & moi, lui & moi.* La modestie étant si naturelle à notre Langue, qu'elle ne nous permet jamais de nous nommer le premier; de-là vient qu'en Latin même il y en a aujourd'hui qui n'osent le faire, ni dire par exemple, *Ego túque*, de peur de paroître incivils; & il est vrai que la discrétion le devroit faire éviter, si l'on prévoyoit que des personnes de respect s'en dûssent choquer, quoiqu'il n'y en ait point de sujet.

Cela doit même s'étendre jusques aux titres & aux inscriptions de lettres, où la coûtume des Latins étoit, que celui qui parloit se mettoit toujours le premier, quoiqu'il fût ou égal ou inférieur en condition, *Curius Ciceroni, S. D. Cicero Cæsari Imperatori, S. D.* &c. ce que Budé, Erasme, & les autres Savans du siécle passé n'ont pas craint d'imiter écrivant aux Rois, aux Princes & aux Souverains.



REGLE V.

Des Verbes qui ont même Cas après eux que devant.

Tout Verbe qui des mots l'union marquera,
Devant, comme après soi, même Cas recevra:
Deus est æternus; . Scit nos esse malos;
Licet esse bonis, licet esse bonos.

EXEMPLES.

Les Verbes qui ne marquent que l'union & la liaison des ;, ou le rapport des termes l'un à l'autre, ne changent rien le régime; c'est pourquoi ils veulent même Cas après que devant, de même que dans les Régles précédentes: *s est ætérnus*, Dieu est éternel. *Amántium iræ amoris in-itio est*, Ter. les piques des amans sont un renouvellement iour. *O bvius fit ei Clódius*, Clode vint au-devant de lui. *em dicúntur fuisse uno témpore, qui sapiéntes & haberéntur & réntur*, Cic. on dit qu'il y eut sept hommes en un même os, qui furent estimés sages & honorés de ce nom. *Ut hoc ·cinium pótiùs quàm bellum nominarétur*, Cic. d'appeller ôt cela un brigandage qu'une véritable guerre. *Cur ego a salútor?* Hor. pourquoi m'appelle-t-on Poëte?
.es Verbes Neutres ont aussi quelquefois la même force: *a manet immóbilis*, la Terre demeure immobile. *Petrus ré-irátus*, Pierre est revenu en colere. *Vénio in Senátum fre-s*, je vas souvent au Sénat. Et semblables.
i après ces Verbes il y a un Génitif, ils ne laissent pourtant d'avoir même Cas après eux que devant; mais le même n est encore sous-entendu: *Hic liber est Petri*, c'est le livre Pierre; c'est-à-dire, *hic liber est liber Petri.*
. Les Infinitifs de tous ces Verbes veulent aussi toujours un :usatif après eux quand il y en a un devant: *Deus scit nos malos*, Dieu sait que nous sommes méchans; parce que *os* se rapporte à *nos*. *Cúpio me esse cleméntem*, je veux de-ir clément; mais il n'y a point de difficulté en cela.
. La difficulté est lorsque ces Infinitifs, comme sont *Esse*, *i*, *Habéri*, *Fieri*, & semblables, n'ont pas devant eux ccusatif qui leur seroit naturel; car si, par exemple, il y

a un Datif devant, soit exprimé ou sous-entendu, l'on peut en mettre un aussi après : *Licet esse bonis*, ou *licet nobis esse bonis*, il nous est permis d'être bons ; & si l'on sous-entend un Accusatif devant, comme l'Analogie de la Langue Latine le demande, on pourra dire aussi *licet esse bonos*, c'est-à-dire, *nos esse bonos* : de même que Ciceron a dit, *Quibus abundántem licet esse misérrimum*, dans l'abondance desquels on peut être très-misérable. *Médios esse jam non licébit*, il ne nous sera plus permis de demeurer neutres.

Que si vous dites, *Licet nobis esse bonos*, la force de la phrase sera toujours, *Licet nobis nos esse bonos* : De même *Cúpio dici doctum*, c'est-à-dire, *me dici doctum* ; & *Cúpio dici doctus*, c'est *ego doctus*, je desire d'être appellé savant.

AVERTISSEMENT.

Ainsi l'on peut remarquer ici trois façons de parler toutes différentes, *Licet esse bonis*, *licet esse bonos*, (ou bien *licet nobis esse bonis*, & *licet nos esse bonos*, qui sont les mêmes que les précédentes,) & *licet nobis esse bonos* : & de même *Cupio dici doctus*, & *cupio dici doctum*, où l'on voit que dans le premier régime le Nom suivant l'Infinitif se rapporte au Cas du premier Verbe, & s'accorde avec lui, comme ici, *doctus* avec *ego*. *Non tibi vacat esse quieto* : *quieto* avec *tibi*, &c. ce qui est une phrase toute Grecque, parce que les Grecs ont cela de particulier, qu'ayant fait précéder un Cas, il attire ordinairement ce qui suit après ; & c'est d'où vient encore qu'Horace a dit *Patiens vocari Cæsaris ultor*, pour *patiens te vocari ultorem*, & ailleurs, *Uxor invicti Jovis esse nescis*, pour *te esse uxorem*, & Lucain, *Tutúmque putavit jam bonus esse Socer*. Et Ovide, *Acceptum refero versibus esse nocens*, & Virgile, sans même exprimer l'Infinitif, *Sensit medios delapsus in hostes*, pour *se esse delapsum*.

Au lieu qu'en ces autres façons de parler où l'on fait suivre un Accusatif, *Licet esse beatos*. *Expedit vobis esse bonos*. *Utor amico cupienti fieri probum*. *Si civi Romano licet esse Gaditanum*, Cic. *Quibus licet esse fortunatissimos*, Ces. Cet Accusatif a rapport à l'Infinitif, & à l'Accusatif que l'on sous-entend devant lui, (quoiqu'il ne soit pas toujours besoin de l'exprimer, comme a crû L. Valle) & non pas à l'autre Verbe ; & cette derniere expression seroit bien plus naturelle à la Langue Latine, si l'usage n'avoit donné lieu à l'autre, peut-être pour éviter l'obscurité, parce que quand je dis, *Cupio fieri doctus*, il n'y peut avoir d'ambiguité ; mais quand je dis *Cupio fieri doctum*, on peut douter si c'est *me* ou *alium* que j'entends, à moins que je ne marque l'Accusatif exprès auparavant, comme *Me fieri doctum*, & alors toute cette oraison, *Me fieri doctum* tient lieu du Cas ou du régime du Verbe précédent ;

précédent : *Cupio hoc, nempe me fieri doctum* ; & toutes les fois qu'il y a deux sens divers dans le discours, c'est-à-dire deux membres différens, dont le second est mis par l'un de ces Infinitifs, il n'y peut jamais avoir qu'un Accusatif avec lui. *Fuit magni animi non esse supplicem victori*, Cic. *Quo tibi Tulle fieri Tribunum*, Hor. *Mihi videtur ad beatè vivendum satis posse virtutem* ; ce qui se doit toujours réduire par l'article *hoc*, comme le remarque Scaliger : *Hoc* (*nempè, non esse supplicem victori*) *fuit magni animi*, & ainsi des autres.

REGLE VI.

De deux Substantifs de même ou divers sens.

1. *A deux Substantifs joints, qui sens divers n'ont pas ;*
Comme sont Urbs Roma, *donne le même Cas :*
2. *S'ils ont un sens divers, comme* Amor virtútis,
Alors au Génitif le second sera mis.

EXEMPLES.

1. Lorsqu'il y a deux Substantifs qui se rapportent à une même chose, on les met en même Cas, *Urbs Roma* la ville de Rome ; comme qui diroit, Rome la ville, & c'est ce qu'on appelle Apposition.

Quelquefois le Genre & le Nombre sont différens, quoique le Cas soit semblable, *Tulliola déliciæ nostræ*, Tulliola qui est toutes nos délices. *Urbs Athenæ*, la ville d'Athenes. *Q. Horténsius, lumen & ornaméntum Reipúblicæ*, Cic. Hortense, la gloire & l'ornement de la République.

AVERTISSEMENT.

Si dans l'Apposition, le Substantif, qui est le premier & le principal dans l'ordre naturel, est de chose animée, l'Adjectif ou le Verbe s'accordera avec lui : *Cùm duo fulmina nostri Imperii Cn. & Pub. Sci-piones extincti occidissent*. Cic. *Tullia deliciæ nostræ tuum munusculum flagitat*, Cic. *Passer deliciæ meæ puellæ, quicum ludere, quem sinu tenere solet*, Catul. *Primum signum aries Marti assignatus est.*

Si le premier est de chose inanimée, il s'accordera avec le dernier : *Tungri civitas Galliæ fontem habet insignem : Flumen Rhenus, qui agrum Helvetium à Germanis dividit.*

Si le Verbe a deux Nominatifs, l'un devant & l'autre après soi, il s'accordera encore avec le principal pour l'ordinaire : *Omnia Cæsar erat*, Luc. *Sanguis erant lacrymæ*, Id. *Gaudia principium nostri sunt doloris*, Ovid. Néanmoins cela n'est pas toujours : *Vestes quas geritis sordida lana fuit*, Ovid. *Quæ loca, Numidia appellatur*, Sallust. *Tui Consula-*

tûs fuit initium ludi Compitalitii, Cic. Il y a même des endroits où l'on feroit faute de suivre cette Regle, comme *Magnæ divitiæ sunt lege naturæ composita paupertas*, Sen. on ne diroit pas *est*. *Contentum suis rebus esse, magnæ sunt certissimæque divitiæ*, Cic. c'est pourquoi il faut suivre l'usage.

RÉGIME DU GÉNITIF.

2. Toutes les fois qu'il y a deux Substantifs qui signifient choses diverses, c'est-à-dire, dont l'une se dit de l'autre, il faut mettre le second au Génitif: *Amor virtútis*, l'amour de la vertu. *Splendor lucis*, l'éclat de la lumiere; & jamais ce Cas n'est gouverné que d'un autre nom Substantif, quoique souvent le nom qui le gouverne soit sous-entendu, comme nous le ferons voir dans toute la suite.

Or ce Génitif peut encore en régir un autre de chose différente: *Magnam partem laudis hujus rei ad Libónem esse ventúram*, Cic. qu'une grande partie de la gloire de cette entreprise retourneroit à Libon. Quelquefois même un seul Nom gouverne deux Génitifs différens. *Quæ sit hóminum queréla frontis tuæ*, Cic. quelle est la plainte que les hommes font de votre effronterie.

AVERTISSEMENT.

Des divers sens dans lesquels se prend le Génitif.

Lors même que les Substantifs appartiennent à même chose, on met souvent le second au Génitif: *Regnum Galliæ*, le Royaume de France. *Res cibi*, pour *cibus*, Phedre, de la viande. *Oppium Antiochiæ*, Cic. la ville d'Antioche. *Arbor fici*, Cic. *Vitium iræ*, Hor. *Nomen Mercurii est mihi*, Plaut. ce qui est une imitation des Grecs, très-commune en notre Langue.

L'on pourroit même marquer ici les divers sens dans lesquels se prend le Génitif, pour faire voir combien ce régime est de grande étendue; car outre les exemples que nous venons de dire, où il marque le rapport du nom propre au commun, ou de l'individu à l'espéce, il marque encore les rapports.

Du Tout à la partie, comme *Caput hominis; Vertex montis*.

De la Partie au tout, comme *Homo crassi capitis*.

Du Sujet à l'accident ou à l'attribut, *Facundia Ulyssis; Felicitas rerum; Color rosæ*.

De l'Accident au sujet, *Puer optimæ indolis*.

De la Cause efficiente à l'effet, *Venus Praxitelis; Oratio Ciceronis*.

De l'effet à la cause, *Creator mundi*.

Cause finale à l'effet, *Potio soporis; Apparatus triumphi*,

Matiere au composé, *Vas auri.*

Objet aux actes de notre ame, *Cogitatio belli; Officii delibera-*
ntemtus mortis.

ıne des choses qui a Relation à l'autre, *Mater Socratis.*
ɔssesseur à la chose possédée, *Pecus Melibœi; Divitiæ Crassi*
'ems, *Spatium horæ; Iter bidui; Tempus spatii.*
: qui se fait dans le Tems, *Tempus belli; Hora cœnæ.*
ieu, *Incola hujus urbis; Vinum majoris cadi.*
: qui est Contenu, *Cadus vini; Navis auri aut paleæ*, Cic.
us ces régimes si on marque quelque action, le Génitif se pour-
ıre ou activement ou passivement, ou en l'un & l'autre sens
emble; Activement, *Providentia Dei*, la Providence de Dieu
uelle il nous conduit; Passivement, *Timor Dei*, la crainte de
r laquelle nous le craignons. *Præstantia animantium*, Cic l'a-
que nous avons sur les bêtes. *Patris pudor*, Ter. la reverence
pour mon pere, la honte que j'aurois de le fâcher; en l'un &
ens, *Amor Dei*, l'Amour de Dieu, soit celui par lequel il
ne, ou celui par lequel nous l'aimons. *Victoria Germanorum*,
re des Allemans, soit celle qu'ils ont remportée, ou celle que
ımportée sur eux.

ɛn tout ceci l'on voit le Substantif, d'où le Génitif est gou-
l y a d'autres rencontres où il est sous-entendu, ce que nous
roir en chaque Regle, & dans les Remarques en la Figure de

ɛnt aussi les Adjectifs & les Pronoms, sur tout s'ils sont au
, tiennent lieu de Substantif, & gouvernent élegamment le
: *Ad id loci. Quid rei est? Abs te nihil litterarum*, Cic. au lieu
litteræ. Dedit in sumtum dimidium minæ, Ter. *Tantum habet*
ıv. &c. quoiqu'il y faille toujours sous-entendre *Negotium*,
nous dirons ci-après.

nême Nom s'accordant avec le Possessif, gouverne encore un Génitif.

ʇuefois un même Nom s'accordant avec le Possessif gouver-
ɾe élégamment un Génitif, soit d'un Nom propre, ou d'un
ɔit que cela se rapporte à la même personne, ou à une autre,
Imperium tuum Apollinis, Plaut.
Herilem filium ejus duxisse audio uxorem, Ter.
ɛâ unius operâ Rempublicam esse liberatam, Cic. *Solius enim*
ccatum corrigi non potest, Cic. *Noster duorum eventus ostendet*
s bello sit melior, Liv.
même, *Tuum hominis simplicis pectus vidimus*, Cic. *Litteris*
ıorum mensium nihil commovebar, Id. *Quantum meum studium*
dignitatis tuæ, Id. *Nostra propugnatio ac defensio dignitatis*



Et pater ipse suo superûm jam signat honore Æn. 6.

c'est-à-dire, *suo superûm honore.*

Postquàm arma Dei ad Vulcania ventum est, Æn. 12.

——— *Nocturnàque Orgia Bacchi*, Æn. 4.

Paternum amicum me assimilabo virginis, Id.

Et l'on peut remarquer une infinité d'exemples semblables, qui sont contraires à la Regle de L. Valle, & qui font voir le peu de raison qu'il a eu de reprendre l'ancien Interprete, dans l'Epître aux Corinthiens, d'avoir dit selon l'expression du Grec, *Salutatio meâ manu Pauli.*

Ces noms joints aux Possessifs, peuvent aussi gouverner le Génitif du Participe même, sur tout dans les Poëtes.

Cùm mea nemo
Scripta legat vulgo recitare timentis, Hor.

Mais dans la Prose, Vossius croit que l'expression par le Relatif est meilleure en ces rencontres, comme dans Ciceron : *Sed omnia sunt meâ culpâ commissa, qui ab iis me amari putabam, qui invidebant. Vestrâ, qui dixistis, hoc maximè interest ;* & l'on peut même user de ce tour hors la rencontre des Participes, comme *Id meâ minimè refert, qui sum natu maximus*, Ter. *Vehementer interest vestrâ, qui patres estis*, Plin. lib. 4. Epist. ce qui est quelquefois plus net & plus élégant. Voyez l'Avertissement de la Regle 11.

Tous les Noms Verbaux gouvernoient autrefois le Cas de leur Verbe.

Il faut encore remarquer que le Nom Verbal peut aussi gouverner le Cas de son Verbe au lieu du Génitif; car comme on dit encore *Reditio domum*, Cæs. de même que *Redeo domum ; Traditio alteri*, Cic. de même que *Tradere alteri ;* & comme Ciceron a dit même, *Scientiam quid agatur, memoriamque quid à quoque dictum sit* ; ainsi autrefois l'on disoit *Spectatio rem*, ou *Spectatio rei : Curatio rem*, ou *Curatio rei. Quid tibi hanc curatio est rem ?* Plaut. *Quid tibi ludos Spectatio est ?* Id. Et c'est pour celà que les Gérondifs & les Supins, qui ne sont que des Noms Substantifs, gouvernent encore le Cas de leur Verbe, comme nous le ferons voir dans les Remarques.

REGLE VII.

De quelques Particules qui gouvernent un Génitif.

Tunc, Ubi, Sat, instar, Eò, Postrídie,
Veulent un Génitif, comme Ergo, Prídie.

EXEMPLES.

Plusieurs Adverbes gouvernent le Génitif.

Ceux de Temps : *Tunc témporis*, en ce tems-là. *Postridie*

absolutiónis, le lendemain de l'absolution. *Prídie hujus diéi*, le jour de devant; mais remarquez qu'on dit aussi *Prídie Nonas*, le jour de devant les Nones; & semblables, où l'Accusatif est gouverné d'un *antè* sous-entendu.

Ceux de Lieu : *Ubi terrárum*, en quel lieu de la terre. *Unde géntium*, de quelle nation. *Nusquam géntium*, nulle part. *Longè géntium*, bien loin d'ici. *Eò consuetúdinis addúcta res est*, la chose étoit venue à une telle coûtume. *Huc malórum ventum est*, on est venu jusqu'à ce point dè malheur.

Ceux de Quantité : *Sat fautórum*, assez de Partisans. *A'ffatim matériæ*, assez de matiére. *A'mplius liberórum*, plus d'enfans.

L'on dit aussi *Instar montis*, comme une montagne. *I'llius ergo*, pour l'amour de lui; & semblables.

AVERTISSEMENT.

La raison pourquoi le Génitif se met après ces Particules, est qu'elles se prennent comme Noms Substantifs; Car *Instar* est un Nom qui signifie Ressemblance, comme *Exemplar* : *Quantum instar in illo est*, Virg. *Parvum instar*, Liv. Voyez les Hétéroclites, pag. 193. *Ergo* vient de l'Ablatif Grec ἔργῳ. *Pridie* & *Postridie* viennent de l'Ablatif *Die* : & les autres sont aussi pris comme Substantifs : *Tunc temporis*, de même que l'on diroit en François, lors du siége de la Rochelle, & semblables.

Pour les Adverbes de Quantité, l'on peut dire que s'ils viennent d'un Nom Adjectif, ils en conservent toujours la nature, & supposent *Negotium* pour Substantif, *Multum cibi*, c'est-à-dire, *Multum negotium cibi*; & alors *negotium cibi* sera mis seulement pour *cibus*; de même que Phedre a dit *res cibi*, pour marquer simplement *la viande* : Sinon ce sera une imitation des Grecs, en sous-entendant leur Préposition, *Parum vini*, c'est-à-dire *ex vini*, comme nous disons en François *un peu de vin*; mais nous examinerons ceci plus particulierement dans les Remarques, au chapitre des Adverbes.

REGLE VIII.

Des Noms de Propriété, de Blâme ou de Louange.

Noms de Propriété, de Blâme ou de Louange,
Toujours à l'Ablatif ou Génitif on range.

EXEMPLES.

Le Nom de Propriété, de Blâme & de Honte, ou bien de Louange, se met au Génitif ou à l'Ablatif. *Puer ingénui vul-*

tûs, un enfant qui a le visage bien fait. *Vir máximi ánimi*, un homme de très-grand cœur. *Homo præstánti prudéntia*, un homme de grande sagesse, *ou* un homme très-sage. *Eunuchus nómine Photinus*, Hor. un Eunuque nommé Photin. *Múlier ætáte integrâ*, Ter. une femme qui est en la fleur de son âge.

AVERTISSEMENT.

Quand il y a un Génitif, ce n'est que la construction de deux Substantifs, car *Vir maximi animi*, c'est *vir* qui gouverne *animi*. Quand il y a un Ablatif, il est gouverné d'une Préposition sous-entendue; car *Mulier ætate integrâ*, c'est-à-dire, *in ætate integrâ*. *Photinus nomine*, c'est-à-dire, *ex nomine* : c'est pourquoi les Anciens y mettoient aussi la Préposition; car comme Terence a dit *Homo antiquâ virtute ac fide* : de même Plaute a dit, *Amicus fidus*, & *cum antiquâ fide*; & ailleurs, *Microtrogus nomine ex vero vocor*; & encore aujourd'hui presque en toutes les Langues, on l'y ajoute, *Un homme de grande sagesse*, comme qui diroit, *De præstanti prudentiâ* : où il est à remarquer que les Prépositions Françoises nous montreront presque en chaque régime où nous en devons sous-entendre en Latin.

Ciceron a quelquefois joint ensemble ces deux régimes du Génitif & de l'Ablatif : *Lentulum eximiâ spe, summæ virtutis adolescentem*; & nous verrons encore dans la suite, que ce qui gouverne l'un de ces Cas, gouverne aussi assez ordinairement l'autre.

REGLE IX.

Des Noms Adjectifs dérivés des Verbes.

1. *L'Adjectif, dit Verbal, qui du Verbe est tiré,*
Gouverne un Génitif, comme Tenax iræ :
2. *Joins-y ceux de l'esprit*, Cónscius scéleris;
3. *Et d'autres qui du Grec le Génitif ont pris.*

EXEMPLES.

Plusieurs Adjectifs prennent après eux un Génitif.

1. Ceux qui descendent des Verbes, comme *Tenax iræ*; qui retient sa colere. *Amans virtútis*, amateur de la vertu. *Fugax vitii*, qui fuit le vice. *Pátiens labóris*, qui souffre bien le travail. *A'vidus novitátis*, qui n'aime que la nouveauté. *A'ppetens aliéni*, qui envie le bien d'autrui. *Religionum coléntes*, qui estiment la dévotion.

2. Ceux qui marquent quelque soin, quelque affection;

:lque desir, quelque science, quelque ignorance, quelque me, ou choses semblables qui regardent l'esprit ou la con- :nce, comme *Cónscius scéleris*, Cic. qui se sent coupable d'un me. *Anxius glóriæ*, Liv. qui a l'esprit inquiété pour la gloi- *Secúrus damni*, qui ne craint point les pertes. *Timidus pro- 'æ*, qui craint la tempête. *Péritus Músicæ*, qui sçait la ısique. *Musicórum perstudiósus*, Cic. qui aime fort la Mu- ue. *Rudis ómnium rerum*, Cic. mal instruit en toutes choses. *'hi verò fatigatiónis hestérnæ étiam nunc saúcio da véniam*, ›pul. excusez un homme qui est encore tout las du travail ıier. *Insolens infámiæ*, Cic. qui n'est pas accoûtumé à re- voir des affronts.

3. Plusieurs encore, à l'imitation du Grec, gouvernent un :nitif, & particuliérement dans les Poëtes, *Lassus viárum*, sé du chemin. *Felix ac líbera legum*, Lucain, heureuse & empte de loix. *Vini somníque benígnus*, qui a bien bû & :n dormi. *Miror te purgátum illíus morbi*, Hor. j'admire e vous soyez guéri de cette maladie. *Pauper argénti*, Hor. uvre d'argent, & semblables que l'usage apprendra : mais il faut pas se servir facilement de ces façons de parler, que n ne les ait vûes dans de bons Auteurs ; il y en a même ısieurs non-seulement dans Tacite, (sans parler des Poë- :,) mais aussi dans Salluste & dans Tite Live, que l'on ne it pas imiter.

AVERTISSEMENT.

Différence du Participe & du Nom Verbal.

Le Participe marque toujours quelque tems, mais le Nom Verbal marque point de tems ; ainsi *Amans virtutem*, marque celui qui uellement aime la vertu, & *Amans virtutis*, celui qui est amateur la vertu, c'est-à-dire, qui a accoûtumé de l'aimer, de sorte qu'*A- ns* est alors le même qu'*Amator*. Le Participe devient ainsi ordinai- nent Nom en prenant un Génitif, lorsque le Verbe n'a point de pin dont on puisse former un autre Nom en *OR*, comme *indigens unia*, & semblables ; quoiqu'il le puisse aussi devenir sans cela, & :me dans le tems du Prétérit, comme dans Salluste, *Alieni appe- :s*, *profusus sui*, pour *profusor*, &c. c'est pour cela qu'on dit souvent *identes* pour *Studiosi* ou *Scholastici* ; *Medentes* pour *Medici* :

——— *Nihil artes posse Medentum.*

semblables.

Cause du régime de ces Noms Verbaux.

Et par-là il est aisé de voir la cause de ce Régime, qui n'est autre que celui de deux Substantifs, puisqu'*Amans virtutis*, est mis pour *Amator virtutis*; ce qui se rencontre encore en d'autres Adjectifs, *Amicus patris; Veritatis amicissimus*, Cic. *Affinis Regis; Domini similis es*, Ter. *Catilinæ similes*, Cic. *Æqualis, par, affinis, cognatus, propinquus ejus*, qui se disent de même que l'on dit *Frater ejus*.

Pour les autres que nous avons ici touchés, ils prennent plûtôt le Génitif par une imitation des Grecs, qui y mettent ce Cas en sous-entendant ἐκ, *de*; ἕνεκα, *causâ*; ou χάριν, *gratiâ*; car *Timidus procellæ*, c'est-à-dire, *causâ procellæ*; & de même des autres.

Des Adjectifs en BUNDUS.

Les Noms Verbaux en BUNDUS gouvernent l'Accusatif, de même que le Verbe dont ils sont tirés; c'est pourquoi l'on dit, *Populabundus agros, vitabundus castra*; de même que l'on dit, *populari agros, vitare castra*, & ainsi des autres; c'est pour cela que Sciopius les fait passer pour Participes, quoiqu'avec peu de fondement, puisqu'ils ne suivent pas l'Analogie des autres; & que les participes ne sont pas appellés Participes, parce qu'ils gouvernent le Cas du Verbe, ce qui étoit commun aux Substantifs Verbaux, mais parce qu'étant des Noms, ils enferment quelque tems en leur signification comme le Verbe.

REGLE X.

Des Verbes Pathétiques.

1. *Aux Verbes Affectifs le Génitif se met;*
Miserére fratris; Hic ánimi pendet:
2. *Néanmoins* Míseror *veut un Accusatif;*
3. *Quelques autres aussi prennent un Ablatif.*

EXEMPLES.

Nous mettons ici cette Regle, à cause du rapport que ces Verbes ont avec les Noms de la Regle précédente.

1. Les Verbes Pathétiques ou Affectifs, c'est-à-dire, qui marquent quelque passion ou affection de l'ame, quelque soin ou quelque disposition de l'esprit, ou chose semblable, prennent après eux un Génitif: *Miserére fratris*, ayez pitié de mon frere. *Hic ánimi pendet*, cet homme est en doute, est en peine, est en suspens. *Sátage rerum tuarum*, ayez soin de vos affaires. *Veréri alicújus*, Ter. avoir crainte de quelqu'un. *Lætári malórum*, Virg. se réjouir des maux.

2. Néanmoins *Miséror, áris*, gouverne l'Accusatif : *Miserári fortúnam alicújus*, avoir compassion de la misere de quelqu'un.

3. Quelques autres aussi de ces Verbes, prennent après eux non-seulement un Génitif, mais même un Ablatif : *Discrúcior ánimi* ou *ánimo*, je suis tourmenté en mon esprit. *A'nimi se angébat*, Ter. il se tourmentoit en lui-même. *Angor ánimo*, je suis en peine, Cic. *A'nimi péndeo*, Cic. *A'nimis pendémus*, Id. nous sommes en doute. *Desipere mentis*, Plaut. *Desipere ánimo*, (plus usité) radoter. *Falli ánimi*, Lucr. *Falli ánimo* (plus usité) se tromper, être surpris ; on disoit même *Fastidíre alicújus*, Plaut. dédaigner quelqu'un ; mais à présent il gouverne plus souvent un Accusatif.

AVERTISSEMENT.

L'on peut rapporter ici les Verbes de Desir, d'Admiration, de s'Abstenir, de Repousser, d'Avoir soin, de Négliger, de Cesser, Pardonner, Délivrer, Participer, & autres qui se trouvent avec le Génitif, par une imitation des Grecs, qui usent de ce régime en mille rencontres, à cause des Prépositions qu'ils ont qui gouvernent ce Cas, & qu'ils supposent même souvent sans les exprimer.

Mais parce que nous n'avons point en Latin de semblables Prépositions, pour rendre raison de ce régime : s'il y a un Génitif on peut sous-entendre un autre Nom général qui le gouverne : *Discrucior animi*, supple *dolore*, *curâ* ou *cogitatione*, *mente*, &c. comme Plaute a dit, *Nullam mentem animi habeo* ; s'il y a un Ablatif on sous-entend *in*, *de*, *ab*, comme qui diroit, *Discrucior in animo* ; *Pendemus ab animis*, &c.

Pour les autres, *Miserere fratris*, on peut sous-entendre *fratris causâ*, ayez de la tendresse & de la compassion pour mon frere.

REGLE XI.

De *Sum*, *Refert* & *Interest*.

1. Sum, Refert, I'nterest, *marquant Appartenance,*
Ont tous du Génitif recherché l'alliance ;
2. *Toutefois* I'nterest, *avec* Refert, *aura*
Mea, tua, sua, cuja, nostra, vestra.
3. Meum, tuum, suum *&* cujum EST, *desire* :
Nostrum est, Vestrum est, *se doivent aussi dire.*

EXEMPLES.

1. Le Verbe *Sum* avec ces deux autres, *Refert & I'nterest*,

marquant le Devoir, la Possession ou l'Appartenance, veulent un Génitif : *Sum ejus opiniónis*, je suis de cette opinion. *Nullius sum consilii*, Ter. je ne sçai plus quel conseil prendre. *Tu non es Christi*, vous n'êtes pas disciple de Jesus-Christ. *Est veri Christiáni contempsisse divitias*, c'est le propre du Chrétien de mépriser les richesses. *Tantæ molis erat Románam cóndere gentem*, Virg. tant c'étoit une grande chose d'établir la nation des Romains ; *ómnium refert*, il importe à tout le monde ; *interest Reipúblicæ*, il importe à la Republique.

2. *Refert* & *Interest*, au lieu du Génitif des Pronoms possessifs prennent ces Cas : *Nostrâ refert*, il nous importe. *Et tuâ & meâ máximè interest te rectè valére*, Cic. il importe beaucoup, & pour vous & pour moi, que vous vous portiez bien. *Hoc illórum magis quam suâ retulisse vidétur*, Sal. il semble qu'ils y avoient plus d'intérêt que lui. *Cujâ interest*, Cic. qui a le principal intérêt.

3. *Est* au contraire au lieu du Génitif, prend le Nominatif Neutre de ces mêmes Pronoms : *Meum est hoc fácere*, c'est à moi à faire cela. *Nostrum est pati*, c'est à nous à souffrir. *Si memória fortè defécerit*, *tuum est ut súggeras*, si la mémoire me manque, c'est à vous de m'en faire souvenir. *Cujum pecus*, (sup. *est*) *an Melibœ'i*, Virg. à qui est ce troupeau, est-ce à Melibée ?

AVERTISSEMENT.

Les deux régimes du Génitif & du Pronom se peuvent quelquefois rencontrer élégamment dans les Noms de prix : *Illud mea magni interest* ; & dans les Noms propres, *Non mea Cæsaris interest* ; mais pour les autres, quoique l'on puisse dire aussi, *Interest tua Oratoris*, *Refert mea militis* ; néanmoins l'on doit plûtôt se servir du Relatif, comme dans Ter. *Id mea minime refert qui sum natu maximus*. Voyez ci-dessus pag. 372.

Or quand on met ici un Génitif, l'on sous-entend toujours un autre Nom : *Sum ejus opinionis*, sup. *Vir*, *Philosophus*, *Doctor*. *Non est Regis*, sup. *officium*, & semblables.

Pour *Refert* & *Interest*, Sanctius & Sciopius, après Scaliger & Donat, veulent que ces Cas, *Mea*, *tua*, *sua*, soient des Accusatifs Neutres, & qu'ainsi *mea interest*, soit à dire, *est inter mea negotia*. Et pour REFERT, ils disent que c'est la même chose de dire *mea refert*, que quand nous disons, *hoc rem tuam minimè refert*, où il retient entiérement la force du Verbe Actif.

Vossius au contraire, après L. Valle, Saturnius & Priscien, dit que

ce sont des Ablatifs Féminins ; ce que Priscien résout par *in : interest* ou *refert mea*, pour *in re mea* ; de même que l'on dit *in re mea est* dans le même sens, *cela me regarde*, *cela me touche*. Car ce que Sanctius avance, qu'on ne dit point en Latin, *hoc est in re mea*, est plus hardi que véritable, puisqu'outre le passage de Plaute, *Utrumve veniat, nec ne, nihil in re est mea*, Terence a dit, *Si in re est utrique ut fiant, arcessi jube*, in Andr. act. 3. sc. 3. D'autres néanmoins lisent *in rem* ; mais c'est ainsi que le cite Linacer, & que le marquent les MSS. dont s'étoit servi Rivius, & ceux de Vossius.

Ce qui semble résoudre cette question, est qu'on trouve ces mots à l'Ablatif dans les Vers :

> ——*Vos me indotatis modò*
> *Patrocinari fortasse arbitramini ;*
> *Etiam dotatis soleo*, C. *Quid nostra ?* Ph. *Nihil*, Ter. in Phor.

où le Vers ne vaudroit rien si *nostra* n'étoit à l'Ablatif : ce qui est encore plus clair par ce Vers de Plaute, qui avec *mea* sous-entend *gratia* :

> *Mea istuc nihil refert, tua refert gratia.*

& partant, *mea refert*, *mea interest*, c'est-à-dire proprement *mea causa* ou *mea gratia*, pour *mea de causa*, *mea de gratia*.

D'où l'on tire aisément la raison du régime du Génitif ; car quand on dit *refert naturæ hominum*, &c. *interest Ciceronis*, *Civium*, *Reip.* &c. l'on n'a qu'à sous-entendre *causa* ou *gratia* ; de même que les Grecs sous-entendent souvent χάριν ou ἕνεκα ; & ce sera comme *interest Ciceronis gratia : refert Civium causa* ; & ainsi du reste.

Pour *meum*, *tuum*, *suum*, & les autres, l'on voit visiblement que ce sont des Adjectifs à qui il faut supposer un Substantif, comme *officium*, *negotium*, &c.

REGLE XII.

Signification naturelle du Datif.

1. *Le Datif en tous lieux marque Acquisition,*
Soit de bien, soit de mal ; Rapport, Intention :
2. *Ainsi* Sum [3] *& les siens*, [4] *les Verbes* Médeor,
Occúrro, Fáveo, Stúdeo, Grátulor,
Se joignent à ce Cas ; [5] *comme ceux d'exceller :*
Et (*hors* Juvat, Jubet,) [6] *d'Aider* [7] *& Commander.*

EXEMPLES.

1 Le Datif, selon que porte son nom, qui vient de Donner, marque toujours quelque Acquisition ou Attribution, en bien

ou en mal ; ou bien quelque Rapport, soit dans les choses, soit dans l'intention, étant toujours comme la fin à laquelle on rapporte quelque chose ; c'est pourquoi il n'y a presque lieu où l'on ne le trouve en ce sens, tant après les Noms qu'après les Verbes, pour exprimer non-seulement la personne, mais aussi la chose à qui se fait ce Rapport & cette Attribution.

Après les Noms : *Tu illi amicus*, vous êtes son ami. *Affinis Regi*, allié du Roi. *Contérminus Gálliæ*, tenant à la France. *Par virtúti orátio*, Cic. discours pareil à la vertu. *Simília prodígiis*, Virg. semblables à des prodiges. *Autor consíliis*, qui donne les premiers conseils. *Cónscius fácinori*, Cic. qui a part à quelque crime. *Supérstes dignitáti*, survivant à sa dignité ; & ainsi des autres, & particulierement de ceux qui signifient commodité, incommodité, faveur, plaisir, fidélité, & semblables.

Après les Verbes : *Tibi soli amas*, vous n'aimez que pour vous. *Hoc mihi non sapit*, cela ne me plaît pas. *Tibi peto*, je demande pour vous. *Non ómnibus dórmio*, je ne dors pas pour tous, ou à l'égard de tous. *Métuo exercítui*, je crains pour l'armée. *Assuéscere labóri*, s'accoûtumer au travail. *Mihi peccat, si quid peccat*, Ter. s'il fait des fautes, c'est pour moi. *Neque istic, neque álibi tibi usquam erit in me mora*, Ter. vous me trouverez toujours prêt à vous obéir, & en ceci & en toute autre chose. *Huic cervíxque comæ'que trahuntur per terram*, Virg. sa tête & ses cheveux traînent par terre. *Pennas pavóni quæ decíderant sústulit*, Phæd. prit des plumes qui étoient tombées à un pân ; ainsi des Verbes de

Obéir : *Obedíre, parére, morem gérere alicui*, obéir à quelqu'un. *Auscultáre parénti*, attendre le commandement de son pere. *Non parébo dolóri meo, non iracúndiæ sérviam*, Cic. je ne suivrai pas ma passion, & je ne me rendrai pas l'esclave de ma colere.

Resister : *Obstat, repúgnat volúptas sanitáti*, la volupté est contraire à la santé.

Etre utile : *Providére rebus suis*, pourvoir à ses affaires. *Consúlite vobis, prospícite pátriæ*, Cic. ayez égard à vous-mêmes considérez votre patrie.

Nuire : *Nocet mihi cibus*, le manger me nuit. *Mentis quasi lumínibus ófficit altitúdo fortúnæ*, Cic. la grandeur de la for

une obſcurcit les lumieres de l'eſprit. *Invidére alicui*, Cic. Porter envie à quelqu'un.

Ainſi des Imperſonnels : *Mihi libet, placet*, il me plait. *Tibi licet*, il vous eſt permis. *Nobis decet*, Ter. il eſt bien-ſéant pour nous. *Quid refert intra natúræ fines vivénti?* Hor. qu'importe à celui qui vit dans les bornes que preſcrit la nature? & ainſi des autres; mais cela ſe connoît quaſi aſſez par l'expreſſion ſeule de notre Langue.

Il y a ſeulement quelques autres Verbes qui pourroient faire plus de peine à ceux qui commencent, & leſquels pour cela j'ai voulu marquer expreſſément dans la Regle, quoiqu'ils euſſent pû être compris dans le général.

2. SUM : *eſt mihi liber*, j'ai un livre, comme qui diroit, *un livre eſt à moi. Eſt mihi iter in Lemnum*, Ter. je m'en vais à Lemne. *Cauſa fuit pater his*, Hor. c'eſt mon pere qui eſt cauſe de tout ce bien-là.

L'on peut même rapporter ici ces autres façons de parler : *Radix veſcéndo eſt decócta*, Plin. cette racine eſt bonne à manger quand elle eſt cuite. *Quæ reſtinguéndo igni forent*, Liv. qui pouvoient ſervir à éteindre le feu; mais alors il ſemble que le Datif ſoit gouverné de quelque Adjectif ſous-entendu, comme *Aptus, idóneus, par*, ou ſemblable, puiſque même on les y met ſouvent.

3. Les Composés de SUM : *Adéſſe patri*, aſſiſter ſon pere. *Adéſſe Sacro*, aſſiſter à la Meſſe. *Deéſſe officio*, manquer à ſon devoir. *Præéſſe exercitui*, commander une armée.

4. Quelques Verbes particuliers : *Medétur ánimo virtus*, la vertu guérit l'ame. *Occúrrere alicui*, aller au devant de quelqu'un. *Favére nobilitáti*, favoriſer le parti de la Nobleſſe. *Velle aut cúpere alicui*, Cic. porter les intérêts de quelqu'un. *Studére lectióni*, étudier ſa leçon. *Studére eloquéntiæ*, s'adonner à l'éloquence; quoiqu'on diſe auſſi, *Studére áliquid*, pour dire *deſirer*, Ter. Cic. Hor. *Gratulor tibi*, je vous congratule, je me réjouis de votre bien.

5. Les Verbes d'exceller : *Præſtat, excéllit virtus divítiis*, la vertu eſt plus excellente que les richeſſes. *Anteférre pacem bello*, préférer la paix à la guerre. *Antecéllit ſénſibus glória cœléſtis*, la gloire du Ciel ſurpaſſe les ſens. *Præſidére pópulis*, avoir charge ſur les peuples.



6. Ceux d'Aider : *Opitulári, auxiliári, subvenire alicui*; aider & secourir quelqu'un. *Succúrrere míseris*, secourir les miserables.

Horsmis JUVO, qui prend l'Accusatif par la Regle générale : *Juváre áliquem*, aider quelqu'un.

7. Ceux de commander, enjoindre, ordonner : *Præcipio, impero, præscribo tibi*, je vous commande, je vous enjoins, je vous ordonne.

Mais JUBEO ne se met jamais avec le Datif dans Ciceron, ni dans les Auteurs purs ; la Construction naturelle & ordinaire de ce Verbe, est de le joindre avec un Infinitif seul, ou précédé de son Accusatif : *Litteræ tuæ rectè speráre jubent*, Cic. vos lettres nous commandent de bien espérer. *Júbeo te bene speráre*, Cic. je veux que vous ayez bonne espérance ; pour *juvat*, voyez la Regle 15.

AVERTISSEMENT.

Il faut donc prendre garde qu'il ne seroit nullement Latin de dire *Jubeo te ut bene speres*, ou bien *ut hoc facias* ; car si *jubeo* se trouve avec un Accusatif seul de la personne, cet Accusatif est toujours gouverné d'un Infinitif sous-entendu, comme dans Cic. *Et hercle, ut me jubet Acastus, confido te jam ut volumus valere*, où il faut sous-entendre *ut me jubet facere*. *Litteræ non quæ te aliquid juberent*, Cic. sup. *facere*. *Excepére patres ne postea eosdem Tribunos juberent*, Liv. sup. *esse*. *Jubeo Chremetem*, Ter. sup. *salvere*.

Mais encore que *Jubeo* ne reçoive point l'Accusatif de la personne, il prend néanmoins certains Accusatifs de la chose, comme *Quid, hoc, illud, id, aliquid, nihil, pauca, multa, unum, duo, tantum, quantum*, & semblables : *Lex jubet ea quæ facienda sunt*, Cic. *Renuis tu quod jubet alter*, Hor.

Il faut aussi remarquer que les Auteurs moins purs ont mis ce Verbe avec le Datif, *Ubi Britannico jussit exurgere*, Tacit. *Hispanis Gallisque jubet*, Claud.

Quelques constructions extraordinaires avec le Datif.

Il faut rapporter à cette Regle quantité de Noms, qui de leur nature sembleroient plûtôt demander un Génitif, comme dans Plaute, *Vino modò cupidæ estis*. Dans Ovide, *Participem studiis* ; ou un Ablatif avec la Préposition, comme dans Cic. *alienus causa*. Dans Quintil. *diversus huic* ; quoique l'on dise plûtôt *alienus à causa*, *diversus ab hoc*, &c.

C'est encore par cette Regle que *Par* & *Similis* gouvernent le Datif,

ulement quand ils font comparaiſon d'une perſonne avec une
 erſonne, comme quand Horace a dit *Tydidem ſuperis parem*;
ne choſe avec une autre qui lui peut être rapportée, comme *par
oratio*, Cic. Mais auſſi d'une choſe avec la perſonne, ou avec
tre choſe à qui elle ne peut être rapportée, comme dans le
in pari cauſa cæteris ſervis habendus eſt : & Horace a dit encore
magnis parva mineris —— Falce reciſurum ſimili te, lib. 1. Sat.
que vous menacez de punir les petites fautes d'un ſupplice ſem-
aux grandes, c'eſt-à-dire d'un ſupplice ſemblable à celui qu'ont
les grandes ; ce qui eſt très-ordinaire dans le Grec :

Οὐ γὰρ μετέσχες τὰς ἴσας πληγὰς ἐμοὶ, Ariſtoph.

Non enim participaſti pares plagas mihi.

ut de plus y rapporter pluſieurs Verbes, qui ſembleroient plû-
nander un Accuſatif, comme *Cætera quæ huic vitæ comitantur*,
ergin' precari peſſimo, Plaut. *Curare rebus alienis*, Id. *Voluptati
ſequitur*, Plaut. *Homini ſervo ſuos ——— Domitos oportet
oculos*, Plaut. pour *hominem ſervum habere oportet*, &c. *Si hoc
eletur*, Plaut. *Ut meſſem hanc nobis adjuvent*, Id.
ieurs même, qui ordinairement prennent plûtôt un Accuſatif ou
atif avec la Prépoſition, ſe trouvent auſſi avec le Datif, comme
'ite-Live, *incidere portis*, pour *in portas*. *Et magno bellare pa-
Sta.* pour *cum magno parente*. *Longè mea diſcrepat iſtis*, —— *Et
oratio*, Hor. pour *ab iſtis diſcrepat*. *Nec ſic enitar tragico differre*
, id. Et une infinité d'autres qui ſont encore plus communs par-
Grecs que parmi les Latins.
ſt par la même Régle que l'on joint encore ce Cas après les Ver-
ſſifs : *Neque cernitur ulli*, Virg. pour *ab ullo*. *Cui non dictus
puer?* id. par qui n'a-t-il point été loué ? *Ego audita tibi puta-*
Cic. *Honeſta bonis viris, non occulta quæruntur*, Cic. *Nunquam
præſtantibus in Rep. gubernanda viris laudata eſt in una ſenten-
petua permanſio*, Cic. & ſemblables. Voyez la Régle 30. dans
tiſſement.
ſt encore ici qu'il faut rapporter la Priere de l'Egliſe, *Miſerere*
Mais pour ſavoir ſi, dans l'uſage le plus pur, *Miſereor* ou *Mi-*
ont été joints au Datif, auſſi-bien que *Facio*, *Allatro*, *In-*
, & quelques autres, voyez ci-après la Liſte des Verbes de divers
es.
aut auſſi prendre garde que *non eſſe ſolvendo* eſt un Datif où l'on
ntend *æri alieno* ; c'eſt pourquoi, ſelon Budé, c'eſt une faute
iſte dans Tite-Live, de dire *Nec ſolvendo ære alieno Reſp. erat*,
aut lire *æri alieno* : de même que cet Auteur a dit ailleurs, *Qui
ferendo eſſent*, & ſemblables.

REGLE XIII.

Des Verbes qui prennent deux Datifs.

Joins deux Datifs à Sum, Hábeo, Do, Verto
Comme à d'autres encore : Id laudi tibi do.

EXEMPLES.

Il y a des Verbes après lesquels on met deux Datifs, l
de la personne à qui arrive la chose, & l'autre de la fin ou
l'intention à laquelle on rapporte la chose même : tels s
Sum, Hábeo, Do, Verto, Tribuo, Duco, Relinquo, Puto.
quelques autres. *Est illi lucro, voluptáti, honóri, infamiæ*,
cela lui tourne à plaisir, à profit, à honneur, à infamie;
semblables. *Do, relinquo tibi pignori*, je vous donne, je v
laisse cela en gage. *Utrùm stúdió id sibi habet, an laudi pu*
Ter. est-ce qu'il prend plaisir à cela, ou s'il croit que ce
une belle chose que de, &c.

Jam sibi tum curvis malè témperat unda carinis, Virg
mer commence à se mettre en furie aux dépens des navi
contre les navires.

AVERTISSEMENT.

Souvent l'on omet le Datif de la personne après ces Verbes, & i
reste que celui de la chose : *Exemplo est Regulus*, Cic. *Ea res*
stioni diu fuit, Cic.

On peut même rapporter ici ces exemples : *Est mihi nomen Pe*
cui nunc cognomen Iülo ; quoique l'on dise aussi par apposition,
cognomen Iulus ; ou avec le Génitif, *cognomen Iuli*, comme *Fl*
Rheni : & même, selon quelques-uns, *cognomen Iulum*, le pre
comme Adjectif; mais autrement ce seroit une faute de dire, par e
ple, *Est mihi nomen Petrum*.

REGLE XIV.

De l'Accusatif que le Verbe gouverne après soi.

2. *Souvent au Verbe Neutre, ¹ & toujours à l'A*
On donnera la chose au Cas Accusatif.

EXEMPLES.

1. Les Verbes Actifs, & ceux qui ont la signification act
gouver

gouvernent toujours après eux un Accuſatif exprimé ou ſous-entendu de la choſe, ou, pour mieux dire, du ſujet où paſſe leur action : *Virtus ſibi glóriam parit*, la vertu s'acquiert de la gloire. *Venerári áliquem ut Deum*, honorer quelqu'un comme Dieu. *Et me déſtinat aræ*, Virg. il me deſtine pour être ſacrifié ſur l'Autel.

2. Les Verbes Neutres ont auſſi ſouvent cet Accuſatif, car premierement ils peuvent toujours gouverner l'Accuſatif du Nom de leur origine, comme *Vivere vitam*, *gaudére gaúdium*, Ter. vivre, ſe réjouir. *Lúdere ludum*, jouer. *Servire ſervitútem*, Cic. être réduit en ſervitude. *Eadem peccáre ſemper* ſup. *peccáta*, commettre toujours les mêmes fautes.

Secondement, ils peuvent gouverner l'Accuſat. des Noms dans une ſignification approchante de la leur : *Ire viam*, marcher. *Sitire humánum ſánguinem*, avoir ſoif du ſang humain. *Olet unguénta*, Ter. il ſent le parfum. *Sonat horréndum*, Virg. il fait un bruit horrible. *Multa cavére alicui*, ſup. *mala*, détourner beaucoup de maux de deſſus quelqu'un.

Troiſiémement, ils peuvent gouverner toutes ſortes d'Accuſatifs, lorſqu'ils ſe prennent en un ſens métaphorique : *Ambuláre mária*, *& terras navigáre*, Cic. marcher deſſus la mer, & faire voile ſur la terre. *Árdébat Aléxin*, Virg. il étoit paſſionné pour Alexis. *Vinéta crepat mera*, Hor. il ne parle que de vignes.

AVERTISSEMENT.

La raiſon pourquoi ces Verbes qu'on appelle Neutres gouvernent ainſi l'Accuſatif, eſt qu'à proprement parler, ils ſont alors Actifs.

Or ce cas de l'Accuſatif eſt preſque le ſeul régime qui ſoit propre au Verbe en ſoi, tous les autres dépendant de quelque choſe ſous-entendue ; c'eſt pourquoi d'ordinaire il ſe doit ſuppoſer après tous les Verbes, quoiqu'il ne ſoit pas exprimé, comme il arrive particulierement en ceux dont l'action eſt renfermée en eux-mêmes, comme *Terra movit. Tum prora avertit*, Virg. *Nox cœlo præcipitat : volventibus annis*, où il faut ſous-entendre *ſe*, qui n'eſt ſupprimé que parce que le ſens eſt aſſez marqué par le Verbe ſeul.

Il arrive encore le ſemblable en certains autres Verbes, qui dans l'uſage ordinaire étoient aſſez intelligibles à tout le monde, comme *Nubere alicui*, ſup. *ſe*, ou *vultum* ; car *nubere* ſignifie proprement *velare*, ſe prenant de *nubes*, parce que les nouvelles mariées avoient accoûtumé de ſe voiler & de ſe cacher le viſage ; Et c'eſt en ce même ſens que

Virgile a dit, *Arsurásque comas obnubit amictu.* Voyez les Listes des Verbes & de l'Ellipse.

L'Infinitif même tient quelquefois lieu de cet Accusatif : *Odi tuum vociferari*, pour *clamorem tuum. Amat cœnare*, pour *cœnam ;* ou même une periode entiere : *Cupio videri doctum*, où *videri doctum* tient lieu de l'Accusatif : *Quod te purges, hujus non faciam*, &c.

Mais il faut aussi prendre garde qu'il y a beaucoup de Verbes qui reçoivent un Accusatif après eux, lequel néanmoins est plûtôt gouverné d'une Préposition sous-entendue, comme dans Terence, *Hæc dum dubitas ;* & dans Cic. *Illud non dubito*, c'est-à-dire proprement *circa illud.*

De même encore des Verbes de mouvement composés d'IN : *Negat ullam pestem majorem, vitam hominum invasisse, quàm eorum opinionem qui ista distraxerint*, Cic. Offic. 3. car c'est-à-dire, *invasisse in vitam*, comme il a dit ailleurs, *in multas pecunias invasit.*

REGLE XV.

Des Verbes qui gouvernent la personne à l'Accusatif.

Au Cas Nominatif la chose est gouvernée,
Au Cas Accusatif la personne est donnée
En Decet, Deléctat, Fugit, Fallit, Pudet,
Prætĕrit *&* Juvat, *comme* hæc res me decet.

EXEMPLES.

Cette Regle n'est qu'une explication de la précédente, qui nous fait voir qu'en ces sept Verbes la chose sert de Nominatif, & la personne d'Accusatif : *Hæc res me decet*, cette chose me siéd bien. *Piétas pium deléctat*, l'homme pieux se plaît à la piété. *Istud me prætériit, fugit*, je n'ai pas su cela. *Non te fallit*, vous savez bien. *Id me juvat*, je prends plaisir à cela. *Non te hæc pudent ?* Ter. n'avez-vous point de honte de cela ?

AVERTISSEMENT.

Pour bien entendre comment cette Regle n'est qu'une dépendance de celle des Verbes Actifs, il faut prendre garde que le Verbe Actif, faisant passer son action dans une chose ou dans une personne comme dans son sujet, la prend toujours à l'Accusatif ; c'est pourquoi l'on peut encore trouver d'autres Verbes où la personne se met ainsi à l'Accusatif, comme *vox eum defecit*, Cic. la voix lui manqua.

Mais *latet*, que l'on joint d'ordinaire à ceux-ci, se trouve seulement avec le Datif dans Cic. *Nihil moliris quod mihi latere valeat. Ubi nobis hæc autoritas tamdiu tanta latuit.* Que si on lit dans l'Oraison pour

Sylla, *Lex Populum Rom. latuit*, ce n'est qu'une faute du Copiste, qui ayant vû *Pop. Rom.* a mis l'Accusatif au lieu du Datif; il est vrai que dans les autres Auteurs on le trouve aussi avec l'Accusatif: *Sed res Annibalem non diu latuit.* Just. *Nec latuere doli fratrem Junonis*, Virg. quoique cette expression soit plûtôt Grecque que Latine, venant de ce que λανθάνω, comme Actif, gouverne l'Accusatif; au lieu qu'en Latin *Lateo*, marquant une action permanente, il ne seroit pas plus Latin de dire *Latet me*, que *Patet me*, si l'usage ne l'avoit pris des Grecs.

Decet au contraire gouverne quelquefois le Datif: *Locum editiorem quàm victoribus decebat*, Sal. *Decet principi terrarum populo*, Liv. *Imò, Hercle, Ita nobis decet*, Ter. il semble même que cette façon de parler seroit la plus naturelle, comme elle est la plus conforme aux Langues vulgaires, & que l'autre, quoique plus usitée en Latin, ne soit qu'une Ellipse d'un Infinitif sous-entendu; car les anciens, dit Donat, ajoutant l'Infinitif *facere*, disoient *nos decet facere*; ne le mettant pas, disoient *nobis decet.* Néanmoins Ciceron ne s'en sert jamais qu'avec l'Accus. car quant à ce que Linacer en son liv. 4. & Robert Etienne en son Thrésor, citent de lui: *Quandoque id deceat, prudentiæ tuæ*, de Orat. il y a grande apparence que c'est une méprise, parce que l'on trouve bien dans le troisiéme de l'Orateur, *Scire quid quandoque deceat, prudentiæ*, mais *prudentiæ* est là au Génitif, & c'est-à-dire, *est prudentiæ*, ou *est proprium prudentiæ.*

REGLE XVI.

De cinq Verbes qui prennent la personne à l'Accusatif, & la chose au Génitif.

La chose au Génitif en ces Verbes on donne,
Mais à l'Accusatif ils veulent la personne:
Míseret, Pœnitet, Pudet, Piget, Tædet,
Comme hujus me piget, tui non te pudet.

EXEMPLES.

Cette Régle a grand rapport avec la précédente, puisque ces Verbes gouvernent aussi la personne à l'Accus. de même que les précédens; mais il y a cela de plus à remarquer qu'ils gouvernent la chose au Génitif, comme *Miseret me hóminis*, j'ai pitié de cet homme. *Pœ́nitet me fratris*, j'ai honte de mon frere. *Tui non te pudet?* n'avez-vous point honte de vous même? *Hujus facti me piget*, je suis bien marri d'avoir fait cela. *Piget me tálium*, je suis las de telles choses. *Tædet me harum ineptiárum*, je suis rebattu de ces sottises; & de même de leurs dérivés, comme *Miseréſco: Arcádii, quæso, miseréſcite Regis*,

Virg. ayez pitié, je vous prie, de ce pauvre Roi d'Arcadie.

AVERTISSEMENT.

Ces Verbes que l'on nomme Imperſonnels ont pourtant leur Nominatif : *Non te hæc pudet ?* Ter. *Quem neque pudet quicquam*, Id. & ſemblables. Ainſi dans les exemples que j'ai rapportés, le Nominatif eſt toujours ſous-entendu, & doit être pris du Verbe même, car ſelon Priſcien, *Pœnitet me fratris*, c'eſt-à-dire, *pœna fratris habet me*, ou *pœnitet me* ; où l'on voit que le Génitif *fratris* eſt gouverné de *pœna*, comme nous diſons en François, *j'ai honte* de *mon frere*, qui eſt le même ſens que ſi l'on diſoit mot pour mot ſur le Latin, *la honte* de *mon frere me peine*.

REGLE XVII.

Des Verbes de Souvenance & d'Oubli.

Les Verbes d'Oublier & ſe reſſouvenir,
Veulent l'Accuſatif ou Génitif régir.

EXEMPLES.

Les Verbes d'Oublier & de ſe Reſſouvenir, gouvernent le Génitif ou l'Accuſatif : *Mémini malórum meórum*, ou bien *mala mea*, je me ſouviens de mes maux. *Oblítus géneris ſui* ou bien *genus ſuum*, qui a oublié ſa naiſſance. *Venit enim mihi Platónis in mentem*, Cic. car je me ſouviens de Platon. *Memíneram Paulum*, Cic. je me ſouvenois de Paul. *Nec me meminiſſe pigébit Eliſæ*, je ne me repentirai jamais de me reſſouvenir de Didon, ſurnommée Eliſe.

AVERTISSEMENT.

1. Voſſius dans ſa petite Grammaire dit que les Verbes de Mémoire & d'Oubli, gouvernent bien le Génitif, ſoit des choſes, ſoit des perſonnes, mais que pour l'Accuſatif, ils ne le prennent qu'à l'égard des choſes, & non pas des perſonnes ; & qu'ainſi l'on ne peut pas dire *Mémini Ciceronem*, mais ſeulement, ajoute-t'il, *Ciceronis*, je me ſouviens de Ciceron ; néanmoins il eſt aiſé de faire voir le contraire par Ciceron même, *Memineram Paulum, videram Caium*, lib. de Amicit. *Memini Cinnam, vidi Syllam, modò Cæſarem*, Phil. 5. *Quem hominem probè commeminiſſe aiebat*, 1. de Orat. *Balbus fuit Lanuvius, quem meminiſſe tu non potes*, 2. de Fin. *Antipater ille, quem tu probè meminiſti*, 3. de Orat. *Rupilius quem ego memini*, Off. 1. Et dans le Livre de la Vieill. parlant d'Ennie, *Quem quidem probè meminiſſe poteſtis, anno enim undevigeſimo poſt ejus mortem, hi Coſſ. facti ſunt*, &c.

Numeros memini ſi verba tenerem, Virg. Ecl. 9.

Que si l'on dit *Memini de Cicerone*, c'est encore un autre sens; car *Meminisse alicujus*, est en conserver la mémoire & se ressouvenir de lui, au lieu que *Meminisse de aliquo*, est en faire mention & en parler.

2. Les Noms d'Oublier & de se Ressouvenir, gouvernent seulement le Génitif. On les peut rapporter ci-dessus à la Regle 9. des Adjectifs qui marquent les choses de l'esprit : *Immemor injuriæ. Memor accepti beneficii*, &c.

3. Or dans le régime de ce Génitif on sous-entend encore un autre Nom qui le gouverne : *Venit in mentem illius diei*, sup. *recordatio. Memini malorum*, sup. *memoriam ;* mais quand on dit *mala mea*, il est dans le simple régime des Verbes Actifs, & partant est proprement de ce lieu-ci : ainsi quand Terence a dit, *Satagit rerum suarum*, Heaut. il songe à son profit, il a soin de ses affaires ; c'est-à-dire, *agit sat rerum suarum*. De même que Plaute en sa *Bacch.* a dit *Nunc agitas tutè sat tuarum rerum*, où *sat* tient lieu d'un Accusat. venant par syncope de *satis* qui est un vieux Nom, de même que *magis* & *potis*, comme nous dirons dans les Remarques sur les Adverbes, n. 2.

REGLE XVIII.

Deux Verbes mis de suite.

Lorsque sans ut *ou* ne *deux Verbes tu joindras,*
A l'Infinitif seul le second tu mettras.

EXEMPLES.

Quand il y a deux Verbes de suite, sans l'une de ces conjonctions *ut* ou *ne*, expresse ou sous-entendue, le second se met toujours à l'Infinitif : *Nescis inescáre hómines*, Ter. tu ne sais pas attraper les hommes. *Docémur disputáre, non vívere*, on nous apprend à parler, & non pas à vivre. *Cérnere erat*, Virg. pour *licébat*, on pouvoit voir. *Cupit ambuláre*, il a envie de se promener.

Si la Conjonction *ut* ou *ne* est sous-entendue, le Verbe sera au Subjonctif : *Fac sciam*, sup. *ut*, faites que je le sache. *Cave séntiant*, sup. *ne* pour *ut ne*, prenez garde qu'ils n'en ayent le vent.

AVERTISSEMENT.

1. Nous mettons encore ici cette Regle, parce que dans cette construction l'Infinitif tient souvent lieu d'Accusatif ; car *amat ludere*, par exemple, est autant qu'*Amat lusum. Nescis inescare*, autant que *Nescis hoc*, ou *illud*, comme nous l'avons marqué ci-dessus, Regle 14.

2. Les Noms Adjectifs qui retiennent la signification des Verbes ; retiennent aussi ce régime ; car comme on dit *Cupio discere*, on dit aussi *Cupidus discere. Nescis inescare : Nescius inescare*, & même avec l'Infinitif Passif ; *Dignus amari : Apta regi*, mais alors l'Infinitif Passif tient lieu du Datif ou de l'Ablatif ; de sorte que *Apta regi* est comme *Apta regimini* : *Dignus amari*, comme *Dignus amore* ; & celui de l'Actif tient lieu du Génitif, *Cupidus discere* pour *discendi* ou *disciplinæ* ; par où l'on voit encore qu'il faut considérer l'Infinitif comme un Nom Verbal & indéclinable.

3. Quelquefois aussi l'on sous-entend le premier Verbe, en mettant seulement l'Infinitif : *Mene incœpto desistere victam ?* Virgil. sup. *oportet* ou *decet* ; & quelquefois on sous-entend l'Infinitif même ; *Scit Latinè*, sup. *loqui. Discit fidibus*, sup. *canere*, & sur tout il faut souvent sous entendre le Verbe Substantif : *Spero me integritatis laudem consecutum*, Cic. c'est-à-dire, *me esse consecutum.*

Après les Verbes de mouvement on met ordinairement le Supin en UM, au lieu de l'Infinitif : *Mea Glycerium, cur te is perditum ?* Ter. *Ut cubitum discessimus*, Cic. comme nous fûmes allés coucher.

REGLE XIX.

Des Prépositions qui gouvernent l'Accusatif.

Ces Prépositions Ad, Apud *&* Contra,
Advérsum, Advérsus, Per, Circum *&* Circa,
Erga, Extra, Juxta, Cis *ou* Citra, Ponè,
Penes, Inter, Intra, Propter, Ob, Post, Ante,
Veulent l'Accusatif, avec Præter, Supra,
Secus *ou* Secúndum, Trans, Ultra *comme* Infra.

EXEMPLES.

Nous parlons ici des Prépositions, parce que la plûpart des Régimes suivans en sont mêlés ou en dépendent : nous réduisons à vingt-cinq celles qui gouvernent l'Accusatif.

1. AD, auprès, sur, devers, chez, d'ici à, jusques à ; pour, à, au : *Habet hortos ad Tiberinum*, il a une maison sur le Tibre. *Ad urbem venit*, il est venu auprès de la ville. *Ad júdicem dicere*, parler devant le Juge. *Ad decem annos*, d'ici à dix ans. *Ad usum hóminum*, pour l'usage des hommes. *Ad præscriptum ómnia gérere*, faire tout comme on nous l'a commandé.

2. ADVERSUM ou ADVÉRSUS, contre, à l'encontre, vis-à-vis, envers : *Advérsus clivum*, Plin. contre-mont. *Advérsum patrem*, contre mon pere. *Pietas advérsus Deos*, Cic.

la piété envers les Dieux. *De illa advérsus hunc loqui*, Ter. lui parler d'elle.

3. ANTE, devant : *Ante pedes*, devant les pieds. *Ante horam octávam*, devant huit heures.

4. APUD, chez, devant, auprès : *Apud patrem*, chez mon pere. *Apud júdicem dícere*, parler devant le Juge. *Apud te plúrimum valet ista rátio*, cette raison peut beaucoup sur vous.

5. CIRCA, auprès, environ : *Circa forum*, auprès du Palais. *Circa eum mensem*, environ ce mois-là.

6. CIRCUM, autour : *Circum líttora*, autour, auprès des bords.

7. CIS & CITRA, deçà : *Citra flumen*, deçà la riviere. *Cis Euphrátem*, deçà l'Euphrate.

8. CONTRA, contre, au contraire, vis-à-vis : *Contra autoritátem*, contre l'autorité. *Contra spem*, au contraire de ce que l'on espéroit. *Carthágo Itáliam contra*, Virg. Carthage qui est vis-à-vis de l'Italie.

9. ERGA, envers, à l'endroit : *Cháritas erga próximum*, envers le Prochain.

10. EXTRA, hors, outre, excepté : *Extra urbem*, hors la ville. *Extra modum*, outre mesure. *Extra fámulos*, excepté les valets.

11. INFRA, sous, dessous, au dessous : *Infra se*, au dessous de soi.

12. INTER, parmi : *Inter cæ'teros*, parmi les autres. *Inter arénam*, parmi le sable.

13. INTRA, dans : *Intra paríetes*, au dedans des murailles.

14. JUXTA, auprès, tout contre : *Juxta viam*, le long du chemin. *Juxta ripam*, sur le bord.

15. OB, pour, devant : *Ob emoluméntum*, pour le profit. *Ob amórem*, pour l'amour. *Ob óculos*, devant les yeux.

16. PENES, en la puissance, en la disposition, en la possession : *Isthæc penes vos psáltria est*, Ter. cette chanteuse est chez vous. *O'mnia adsunt bona quem penes est virtus*, Plaut. celui qui a la vertu, a toute sorte de biens. *Penes te es ?* Hor. Êtes-vous en votre bon sens ?

17. PER, par, durant, au travers : *Per diem*, durant le jour. *Per ancillam*, par ma servante. *Per campos*, au travers des champs.

18. PONE, après, derriere : *Ponè ædem*, derriere le Temple.

19. POST, après, depuis, dans, derriere : *Post finem*, après la fin. *Post legem hanc constitútam*, depuis que l'on eut fait cette loi. *Post sexénnium*, dans six ans. *Post tergum*, derriere le dos.

20. PRÆTER, excepté, outre, auprès, devant : *Omnes præter eum*, tous, excepté lui. *Præter mœ́nia flúere*, couler auprès des murailles. *Præter óculos*, devant les yeux.

21. PROPTER, à cause, en considération, pour l'amour de, auprès : *Propter honestátem*, à cause de l'honnêteté. *Propter vos*, pour l'amour de vous, en votre considération. *Propter patrem cubántes*, Cic. couchant auprès de leur pere.

22. SECUS *ou* SECUNDUM, auprès, le long : *Secus flúvios*, Plin. (où d'autres lisent *secúndum*) auprès des rivieres. *Condúctus est cæcus secus viam stare*, Quintil. l'on a fait prix avec un aveugle à ce qu'il se tînt le long du chemin. *Secúndum Philósophos*, selon les Philosophes. *Secúndum fratrem illis plúrimum tribuébat*, après son frere, il leur déféroit le plus. *Secúndum ripam*, le long du bord.

23. SUPRA, au dessus : *Supra leges*, au dessus des loix.

24. TRANS, au-delà : *Trans mária*, au-delà des mers.

25. ULTRA, au-delà : *Ultra Tiberim*, au-delà du Tibre, de l'autre côté du Tibre.

AVERTISSEMENT.

L'on joint d'ordinaire à ces Prépositions, *prope*, *circiter*, *usque*, *versus*; néanmoins Sanctius montre que ce ne sont que des Adverbes.

Car lorsque l'on dit, *Prope muros*, *Prope seditionem ventum est*, & semblables, on sous-entend *Ad* qui fait le regime ; autrement il faudroit dire que *Propior* & *propius*, *Proximus* & *proximè* seroient aussi des Prépositions, puisque l'on dit *Proximus te*, Plaut. *Propius urbem*, *Propior montem*, Sal. *Res proximè formam latrocinii*, Liv. il faudroit dire le même de *Pridie* & *postridie*, puisqu'on dit *Pridie Nonas* ; *Postridie Calendas*, en sous-entendant *Post* & *Ante*, & encore de *Procul*, puisqu'on dit *Procul urbem*, *Procul muros*, en sous-entendant *Ad*, comme *Procul mari*, *Oceano*, *procul dubio*, en sous-entendant *Ab*, où Ciceron l'exprime le plus souvent : *Procul à nobis*. Et *Prope* de même se joint aussi à l'Ablatif en mettant *A* ou *Ab* : *Prope à Sicilia*, Cic. *Prope à muris habemus hostem* ; *Prope ab origine*, &c. ce qui fait voir

ne ce n'est pas tant *Prope* qui gouverne ni l'un ni l'autre cas, que la 'réposition expresse ou sous-entendue.

Il en est de même de *Circiter*; car si l'on dit *Circiter Calendas*, Ciceron a dit aussi, *Circiter ad Calendas*. L'on dit de même *Dies circiter uindecim* (sup. *per*) *iter fecerunt*, Cæs. *Decem circiter millia* (sup. *ad*) iv. *Loca hæc circiter* (sup. *ad*) Plin. ainsi l'on voit que cet Adverbe ppose toujours une Préposition, soit qu'il se prenne pour le lieu, soit our le nombre, ou même pour le tems; & alors, pour cette derniere çon on le peut rapporter ci-après à la Regle 26.

Usque se joint aussi souvent avec une autre Préposition, que ns Préposition ; car si l'on dit *Usque Romam*, *usque sudorem*, l'on t aussi *Usque ante Calendas*, *usque extra solitudinem*; *Ab ovo usque mala*, *usque in flumen*, *usque ad summam senectutem*; *Trans Alpes que*; *Usque sub obscurum noctis*, & semblables, ou même avec un blatif, *Siculo ab usque Pachino*, Virg. *Usque à pueritia*, Ter. *Usque Avo*, *atque Atavo progeniem vestram proferens*, Ter. *Ex Æthiopia usque hæc*, Id. Ainsi comme le remarque Silvius, toutes ces phrases retombent dans le même sens, *Usque palatium*, *ad palatium*, *sque ad palatium*; *ad palatium usque*; *ad usque palatium*; & toutes celles-ci dans un autre : *A palatio*, *usque à palatio*, *ab usque alatio*.

Or *Usque*, s'il est seul, ne signifie proprement que *toujours*, ou *usqu'à cette heure* : *Usque laborat*, elle est encore en travail. *Usuéne valuisti ? Animus usque antehac attentus*, Ter. & semblables.

Versus ou Versum, ne sont plus que des Adverbes, ce que iontre même *adversus* & *adversum*; & si l'on trouve dans Ciceron *rundusium versus* : l'on y trouve aussi *Ad Alpes versus*; *In forum ersus*; *Sursum versus*, & semblables.

Sanctius rejette encore *Secus*, & dit que la phrase de l'Ecriture, *Secus decursus aquarum*, n'est pas Latine : Aussi Charisius, liv. 1. titre de Analogie, ayant dit que *Secus* est un Adverbe qui signifie *aliter*, d'où ient *Secius* ἀνομοιοτέρως, ajoûte, *Cæterum id quod vulgus usurpat*; *secus lum sedi*, *hoc est secundùm illum*, *&* *novum* *&* *sordidum est*. Vossius éanmoins reconnoît cette Préposition, & dit qu'il semble même que *cundum* & *secus* viennent d'une même racine; sçavoir, *secundus*, ontrant que non-seulement Pline & Quintilien que nous avons cis, s'en sont servis, mais aussi Semprone Asellion en son histoire: *on possent stationes facere secus hoc*. Mais il demeure d'accord, que ux qui s'étudient à la pureté n'en usent pas; c'est pourquoi Scioppius prend Maffée de s'en être servi si ordinairement en son Histoire des ides, comme il remarque encore d'autres fautes dans cet Auteur, ioiqu'agréable, contre la pureté de la Langue : ce qui fait voir, oute le même Scioppius, la faute que font ceux, qui lisant les Aurs des siécles postérieurs, & écrivant en Latin, n'ont pas assez de in d'acquérir une exacte connoissance de ce qui leur est permis dans Grammaire.

REGLE XX.

Des Prépositions qui gouvernent l'Ablatif.

L'Ablatif ont Coram, A, Ab, Abs, Cum, Absque; De, Ex, E, Pro, Præ, Clam, Palam, Tenus, Sine.

EXEMPLES.

Nous réduisons à douze les Prépositions qui gouvernent l'Ablatif.

1. A, AB, ABS, (qui sont les mêmes,) depuis, après, par, à cause, de la part: *A fronte*, par devant. *A pueritia*, dès l'enfance. *A morte Cæsaris*, depuis la mort de César. *A civibus*, de la part des citoyens. *A frigore*, à cause du froid, contre le froid. *Ab áliquo perire*, être tué par quelqu'un.

2. ABSQUE, sans: *Absque te*, sans vous.

3. CLAM *Præceptóre*, sans que le Maître le sache; autrefois il gouvernoit l'Accusatif: *Clam patrem*, Ter. à l'insçu de mon pere; & de même *Clánculum*.

4. CORAM *ipso*, devant lui, en sa présence.

5. CUM *cupiditáte*, avec passion.

6. DE, de, des, pour, à cause, touchant: *de hóminibus*, des hommes. *De quorum número*, du nombre desquels. *Multis de causis*, pour beaucoup de raisons. *De raudúsculo Numeriáno, valde te amo*, Cic. je vous suis extrêmement obligé de ce que vous m'avez fait payer de cette petite somme. *A'dii te heri de filia*, Ter. j'allai hier pour vous trouver & vous parler de votre fille. *De lanificio, néminem timeo*, pour ce qui est de filer, je ne crains personne. *Non est bonum somnus de prándio*, Plaut. le sommeil ne vaut rien après le dîner.

7. E *ou* EX, de: *E flammâ*, de la flamme. *Ex Deo*, de Dieu, selon Dieu.

8. PALAM *ómnibus*, devant tout le monde.

9. PRÆ, au prix, à cause, devant: *Præ nobis*, au prix de nous. *Præ multitúdine*, à cause de la grande multitude. *Præ óculis*, devant les yeux.

10. PRO, pour, selon, au lieu de, par, à cause, en considération, pour l'amour de: *Pro cápite*, pour la vie. *Pro mérito*, selon son mérite. *Pro illo*, au lieu de lui, en sa place.

Pro fóribus, devant la porte, *Pro nostra amicitia te rogo*, je vous prie par notre amitié, à cause de notre amitié, en considération de notre amitié.

11. SINE *póndere*, sans poids. *Sine amóre*, sans affection.

12. TENUS, jusqu'à : *Cápulo tenus*, jusqu'au pommeau.

Cette Préposition se met toujours après son Cas; & si le Nom est du Plurier, il se met d'ordinaire au Génitif : *Lumbórum tenus*, Cic. jusques aux reins. *Cumárum tenus illi rumóres caluérunt*, Cœl. ad Cic, ces bruits sont venus jusqu'à Cumes, *Aúrium tenus*, Quintil. jusques aux oreilles; quoiqu'Ovide ait dit aussi à l'Ablatif, *Pectóribus tenus*, jusques à l'estomac.

AVERTISSEMENT.

Entre ces trois Prépositions, *A*, *Ab* ou *Abs*, il n'y a que cette différence, que *A* se met devant les mots qui commencent par une consonne, *à Pompeio*, *à Milite*; & *Ab* ou *Abs* devant une voyelle ou devant une consonne dont la prononciation n'est pas rude, comme *ab ancilla*, *ab Rege*, *ab Jove*, *ab lege*, *ab Sylla*; *abs Tullio*, *abs quolibet*.

Absque, dans les Comiques, se prend pour *sine* : *Absque eo foret*, Ter. mais dans les Orateurs on ne le trouve pas en ce sens; c'est pourquoi il est plus latin de dire *sine dubio*, sans doute, que *absque dubio*.

REGLE XXI.

Des Prépositions qui gouvernent l'Accusatif & l'Ablatif.

Sub, Super, In, Subter, *gouvernent les deux Cas;*
Mais c'est en divers sens que tu remarqueras.

EXEMPLES.

Ces quatre Prépositions veulent ordinairement;

1. L'Ablatif, lorsqu'il n'y a point de mouvement d'un lieu en un autre. 2. L'Accusatif, lorsque l'on marque le mouvement pour passer en quelque lieu. 3. Elles gouvernent aussi fort souvent le Cas de la Préposition pour laquelle elles sont mises, & en laquelle elles se peuvent résoudre.

SUB.

1. *Sub nómine pacis bellum latet*, la guerre est cachée sous le nom de la paix. *Quo deinde sub ipso*, *ecce volat calcémque terit*, Virg. après lequel il court, & lui marche sur les talons; où *Sub* gouverne l'Ablatif, parce que ce mouvement ne

marque pas le changement d'un lieu en un autre.

2. *Postésque sub ipsos nitúntur grádibus*, Virg. ils montent les degrés par dessous les pôteaux; où *Sub* prend l'Accusatif parce qu'il marque changement d'un lieu en un autre.

3. *Sub horam pugnæ*, au lieu de *Circa*, environ l'heure du combat. *Sub noctem cura recúrrit*, Virg. l'inquiétude revient sur le soir.

SUPER.

1. *Super fronde víridi*, sur l'herbe verte.

2. *Super Garamántas & Indos*, *próferet impérium*, Virg. il étendra son Empire au-delà des Garamantes & des Indes.

3. *Super hac re*, au lieu de *de*, touchant cela. *Super ripas flúminis effúsus*, Liv. au lieu de *secúndum*, s'étendant de côté & d'autre sur le bord. *Super cœnam occísus*, au lieu de *inter*, tué pendant le souper.

IN.

1. *Deambuláre in foro*, se promener dans le marché. *Fundo volvúntur in imo*, s'en vont au fond; avec l'Ablatif parce que le mouvement ne se fait pas d'un lieu en un autre, mais dans un même lieu.

2. -- *Evólvere posset* -- *In mare se Xanthus*, Virg. pourroit se décharger dans la mer; où l'on met l'Accusatif, parce que l'on marque le changement de lieu.

3. *Eustáthius in Homérum*, au lieu de *super*, Eustathius dans son Commentaire sur Homere. *In hanc senténtiam multa dixit*, il a dit plusieurs choses sur ce sujet. *In horam*, au lieu de *ad*, pour une heure. *Amor in pátriam*, pour *erga*, l'amour envers la patrie. *In præsens & in futúrum*, Liv. pour *ad* ou *quoad*, pour le présent & pour l'avenir.

SUBTER.

1. *Ferre libet subter densa testúdine casus*, Virg. l'on peut soutenir l'effort des ennemis, en se tenant serré. *Campi qui subter mœnia*, Stat. les champs qui sont au dessous des remparts.

2. *Augústi subter fastígia tecti*, *Ænéam duxit*, Virg. elle mena Enée dans un beau Palais.

AVERTISSEMENT.

ouve aussi IN avec l'Accusatif où il n'y a point de mouvement; Manuce, Sanctius & Vossius le remarquent après Gelle, Pris- utres : *Numero mihi in mentem fuit*, Plaut. *Esse in magnum ho-* Ter. être en grand honneur. *Esse in amicitiam ditionémque po- nani*, Cic. *Cùm vestros portus in prædonum fuisse potestatem* Cic. *Res esse in vadimonium cœpit*, id. *In potestatem habere*, Cæs. *In tabulas perscribere*, Cic. *Ligneæ soleæ in pedes inductæ*, id.

: trouve même avec un Ablatif où il y a un mouvement : *Venit u*, Cic. *Cùm divertissem à Cumis in Vestiano*, id. *In conspectu et venire*, Phæd. *Venit in regione*, Manil. apud Scalig. *Quà in fonte itur?* Varr.

-là sans doute est venu que l'on trouve plusieurs Verbes qui ıent & l'Accusatif & l'Ablatif avec *in* : *Incidere in æs*, Liv. *In- ære*, Cic. Plin. & autres : contre ce qu'a crû L. Valle, *Abdere ıbris*, Cic. *in domum*, id. *in occultum*, Cæs. *In præsentia omit- c. In præsens tempus & in aliud omittere*, Hor. *In Equum Tro- ıcludere*, Cic. *In fabulas inclusa*, id. *In dialogos includere*, id. *io arioli includam*, id. *Imaginem includit in clypeo*, id.

ER gouverne en même sens, ou l'Accusatif, ou l'Ablatif : *Plato pectore, cupiditatem subter præcordia locavit*, Cic. il a placé la lans le cœur, & dans les entrailles inférieures les passions vo- ses. *Subter pineta Galesi, & subter captos arma sedere duces.* it voir qu'il y a eu assez peu d'assurance & de régle pour le ré- : ces quatre Prépositions parmi les Anciens : on peut voir Li- i-dessus, qui en traite amplement.

ıt aussi prendre garde que l'on trouve *super* aussi-bien que *in* & c le Génitif dans quelques Auteurs, ce qui n'est qu'une imita- Grecs : *Super pecuniæ tutelæque suæ*, Paul. Jurisc. *Descriptio 'ecim cœlestium signorum*, Vitr.

ı, comme nous avons dit, gouvernoit aussi autrefois l'Accusa- *m patrem*, *clam uxorem*; maintenant il n'a que l'Ablatif. Plaute servi aussi avec le Datif, où il est comme Adverbe : *Hoc fieri agni referat mihi clam est*, c'est-à-dire, *mihi occultum est*.

resque tout Régime se peut résoudre par les Prépositions.

peut encore remarquer ici que l'usage des Prépositions est si gé- si répandu dans toutes les Langues, qu'il n'y a presque point ne, de phrases, ni d'expressions qui n'en dépendent, ou qui ıuissent réduire; ce qu'il est facile de faire voir dans toute la la Syntaxe.

: le Partitif; *Pauci de nostris cadunt*, Cæs.

: les Verbes d'Accuser; *Accusare de negligentia*, Cic.

: tout autre régime du Génitif; *Fulgor ab auro*, Lucr. pour



auri. Crepuit à Glycerio ostium, Ter. pour *Glycerii ostium.*

Dans le régime du Datif; *Bonus ad cætera*, Liv. *Homo ad nullam partem utilis*, Cic. ce qui fait encore voir clairement que le Datif ne marque que le rapport & l'attribution, puisque *utilis alicui rei*, est le même que *utilis ad aliquam rem.*

Dans le Comparatif; *Immanior ante alios omnes*, Virg.

Dans le Superlatif; *Acerrimum autem ex omnibus sensibus, esse sensum videndi*, Cic. *Ante alios pulcherrimus omnes*, Virg.

Dans les Noms d'Abondance ou de Disette; *Liber à delictis*, Cic.

Dans plusieurs Verbes particuliers; *Celare de aliquo. Commonefacere de aliqua re. Ad properationem meam quiddam interest*, Cic. *In id solum student*, Quint.

Dans les Questions de Lieu, même aux Noms de Villes; *Navis in Caieta parata est nobis*, Cic. Voyez ci-après la Régle 25.

Dans celles de Temps; *In tempore ad eum veni. De nocte vigilare. Regnare per tres annos.* Voyez la Régle 26.

Dans les Noms de Prix; *Si mercatus esset ad eam summam quam volueram*, Cic.

Avec les Gérondifs; *In judicando*; *Pro vapulando*; *Ob absolvendum.*

Avec les Participes; *Pro derelicto habere*, Cic. Et ainsi des autres.

REGLE XXII.

Des Verbes composés d'une Préposition.

1. *La Préposition un Verbe composant,*
Veut qu'il ait son Cas seul, 2 *ou bien la répétant.*

EXEMPLES.

1. La Préposition garde sa force même dans la composition; ensorte que les Verbes où elle se trouve prennent le Cas qui lui est propre, comme *Adire óppida*, aller dans les villes. *Abire óppido*, sortir de la ville. *Circumequitáre mœnia*, aller à cheval autour des remparts. *Amovére ánimum stúdio puérili*, retirer son esprit des affections puériles. *Expéllere péctore*, chasser de son cœur. *Excédere muros*, sortir des murailles, comme venant d'*Extra*; ou bien *Excédere terrâ*, sortir de la terre, comme venant d'*Ex*.

2. Souvent même l'on répete la Préposition, comme *Nihil non considerátum exíbat ex ore*, Cic. il ne sortoit rien de sa bouche que de bien à propos. *Qui ad nos intempestivè ádeunt, moléstì sæpe sunt*, ceux qui nous viennent trouver à contre-

tems nous ſont ſouvent importuns. *A Sole abſis*, Cic. retirez-vous de mon Soleil.

REGLE XXIII.

Des Verbes qui gouvernent l'Accuſatif avec *Ad*.

A'ttinet, & Spectat, & Pértinet *auſſi*,
Prennent l'Accuſatif avec Ad *devant lui.*

EXEMPLES.

Ces trois Verbes imperſonnels prennent l'Accuſatif avec la Prépoſition *Ad*, comme *A'ttinet ad dignitátem*, cela regarde votre dignité. *Id ad te pértinet*, cela vous appartient. *Hoc ad illum ſpectat*, cela le touche. *Quid ad nos áttinet?* qu'avons-nous à faire de cela? *Totum ejus consílium ad bellum mihi ſpectáre vidétur*, il me ſemble que tout ſon deſſein ne tend qu'à faire la guerre.

REGLE XXIV.

Des Verbes qui prennent deux Accuſatifs, ou qui ont divers Régimes.

1. *Les Verbes d'Avertir*, [2] *Demander &* [3] *Vêtir*;
Et [4] Celo, [5] Dóceo, *veulent ſouvent régir*
Au Cas Accuſatif la choſe & la perſonne;
En cette ſorte auſſi la Phraſe ſera bonne:
I'nduo te veſte, *ou bien* tibi veſtem:
Celo te de hac re, *ou bien* tibi hanc rem:
Iſtud te móneo, Móneo te de re:
Hoc à te póſtulo, rei móneo te.
6. Interdíco, *la choſe à l'Ablatif voudra:*
Dis donc, Interdíco tibi domo meâ.

EXEMPLES.

Nous comprenons ici les Verbes de divers régimes, & particuliérement ceux qui prennent deux Accuſatifs, ou qui en quelque autre maniere dépendent de la Prépoſition.

1. Les Verbes d'Avertir avec deux Accusatifs : *Móneo te hanc rem*, je t'avertis de cette affaire. *Istud me admonéntes*, Cic. m'avertissans de cela.

La chose à l'Ablatif avec la Préposition : *Móneo te de hac re*, je t'avertis de cela. *Oro te ut Teréntiam moneátis de testaménto*, Cic. je vous prie d'avertir Terentie du testament.

La chose au Génitif : *Commonére áliquem miseriárum suárum*, faire ressouvenir quelqu'un de ses miseres. *Grammaticos sui officii commonémus*, Plin. nous avertissons les Grammairiens de leur devoir.

2. Ceux de Demander, avec deux Accusatifs : *Te hoc benefícium rogo*, je vous demande cette faveur. *Pacem te póscimus omnes*, Virg. nous vous demandons tous la paix. *Popósci áliquem eórum qui áderant causam disseréndi*, Cic. j'ai prié quelqu'un de la compagnie de proposer le sujet de la conférence.

La personne à l'Ablatif avec la Préposition. *Hoc à me poscit, flágitat*, il m'en prie. *Sciscitári, percontári ab áliquo*, demander à quelqu'un.

PETO est plus usité en cette derniere façon, & se trouve rarement avec deux Accusatifs : *Peto à te véniam*, je vous demande pardon ; on dit aussi *Peto tibi*, je demande pour vous. *Missiónem milítibus pétere*, demander congé pour les soldats ; mais alors c'est le Datif de l'acquisition, ou de la personne.

3. Ceux de Vêtir, avec deux Accusatifs : dans l'Ecriture, *I'nduit eum stolam glóriæ*, il l'a revêtu d'une robe de gloire. *Quidlibet indútus*, Hor. étant vêtu de quoi que ce soit.

La personne à l'Accusatif, & la chose à l'Ablatif : *I'nduo te veste*, je vous mets ce vêtement.

La personne au Datif, & la chose à l'Accusatif : *I'nduo tibi vestem*, je vous mets cette robe. *Exuére vestem alicui*, ôter la robe à quelqu'un.

4. CELO avec deux Accusatifs. *Celo te hanc rem*, je vous céle cela. *Ea ne me celet consueféci filium*, Ter. j'ai accoûtumé mon fils à ne me rien cacher de tout cela.

La chose à l'Ablatif avec la Préposition : *Celo te de hac re*, je ne veux pas vous dire cela.

La personne au Datif : *Celáre áliquid alicui*, céler quelque chose à quelqu'un.

5. Ceux d'Enseigner, avec deux Accusat. *Dóceo te Grammáticam*, je vous enseigne la Grammaire. *Quæ te leges præceptáque fórtia belli --- Erúdiit*, Stat. qui vous a appris les loix & les généreuses maximes de la guerre?

La chose à l'Ablatif avec la Préposition : *Qui de suo advéntu nos dóceant*, Cic. qui nous avertissent de son arrivée.

6. INTERDÍCO gouverne la chose à l'Ablatif : *Interdíco tibi domo meâ*, je vous défens ma maison. *Interdíco tibi aquâ & igni*, je vous défens l'usage du feu & de l'eau.

AVERTISSEMENT.

Sanctius soutient qu'aucun Verbe ne peut de soi gouverner en même-tems deux Accusatifs de choses différentes, & que ce que l'on en voit ici n'est qu'une pure imitation des Grecs qui mettent ce Cas presque par tout, en supposant leur Préposition κατὰ ou [illegible], comme nous dirions *circa*, *per*, *ob*, *secundum*, *propter*; *ad* ou *quod ad*, car *Doceo te Grammaticam*, c'est-à-dire, *secundum*, ou *quod ad Grammaticam*, & ainsi des autres; c'est pourquoi dans le Passif de ces Verbes on retient toujours l'Accusatif qui dépend de la Préposition : *Doceor Grammaticam*; *Eruditus Græcas litteras*, Cic. *Galeam induitur*, Virg. *Inutile ferrum cingitur*, Id. *Rogari sententiam*, Cic.

Il faut expliquer de même par la Préposition ces passages : *Magnam partem in his occupati sunt*, Cic. *Nostram vicem ultus est ipse sese*, Cic. *Multa gemens ignominiam plagasque superbi victoris*, Virg. *Quod te per genitorem oro*, Id. *Qui purgor bilem*, Hor. *Nunc id prodeo*, Ter. c'est-à-dire, *ob id*, ou *propter id*, selon Donat.

Il faut aussi rapporter ici ce que les Grammairiens ont nommé une Synecdoque, & que l'on peut appeller l'Accusatif régi d'une Préposition sous-entendue : *Omnia Mercurio similis vocemque*, &c. Virg. *Expleri mentem nequit*, Id. *Nodóque sinus collecta fluentes*, Id. qui est le même que *Oculos suffusa nitentes*, dit Serv. *Cressa genus Pholoë*, Virg. *Clari genus*, Tac. *Micat auribus & tremit artus*, Virg. *Flores inscripti nomina regum*, Id. *Eludo te annulum*, Plaut. Ce qui est bien plus commun dans les Poëtes, quoiqu'avec le mot *cætera*, cette Figure ait passé par tout, *Cætera, prudens & attentus*, Cic. *Verum cætera egregium*, Liv. *Lætus cætera*, Hor. *Argentum quod habes condonamus te*, Ter. in Phorm. *Habeo alia multa quæ nunc condonabitur*, Id. in Eunucho, selon que le lit Donat, Politien, Sanctius, Vossius, Heinsius & autres, & selon qu'il se voit dans les MSS. de sorte qu'il faut l'entendre, *secundum quæ ille condonabitur*; ce que Jules Scaliger semble n'avoir pas bien entendu, lorsqu'il a repris Erasme de le lire ainsi, prétendant qu'il falloit *condonabuntur* contre la mesure du vers, & l'autorité de tous les livres, & alleguant pour raison que *condonare aliquem argentum*, n'est pas Latin, au lieu que c'est l'exemple même de Phormion, que Donat rapporte expressément pour autoriser ce lieu de l'Eunuque.

On doit aussi prendre garde qu'il ne nous est pas permis d'user indifféremment des divers régimes que nous faisons voir ici ; car on n'excuseroit pas une personne qui diroit, *Consulo te hereditatem*, pour *de hereditate*, Cic. a dit, *Amicitiæ veteris commonefacere*, & jamais *amicitiam*, quoiqu'avec le mot de *res* on dise *admoneo*, *commonefacio te hujus rei*, ou *hanc rem*, ou *de hac re* ; c'est pourquoi il faut toujours consulter l'usage & les Auteurs les plus purs.

REGLE XXV.

Des quatre Questions de lieu.

1. *L'Ablatif, avec* In *ou sans* In, *prend* UBI,
Et met les petits lieux aux Génitifs Æ, I.
2. QUO' *veut*, In *ou sans* In, *son Accusatif même.*
3. QUA' *joint* Per *à ce Cas, ou l'Ablatif seul aime.*
4. A, Ex, *y joint* UNDE'; *mais pour les petits lieux,*
Ces Cas vont souvent seuls, *&* Rus, Domus
comme eux.

EXEMPLES.

Il y a ici quatre questions de lieu à considérer.

1. UBI, qui marque le lieu où l'on est : *Ubi est?* où est-il?

2. QUO, qui marque le lieu où l'on va : *Quò vadit?* où va-t'il?

3. QUA, qui marque le lieu per où l'on passe : *Quà tránsiit?* par où est-il passé?

4. UNDE, qui marque le lieu d'où l'on vient : *Undè venit?* d'où vient-il?

En toutes ces Questions, il faut regarder premierement la Préposition qui leur est propre, & le cas qu'elle gouverne.

Secondement, il faut remarquer que l'on met ordinairement les petits lieux, c'est-à-dire les Noms propres de Villes ou de Villages, & quelquefois même ceux des Isles, au Cas de la Préposition, sans l'exprimer, quoiqu'elle y soit toujours sous-entendue ; & les autres Noms, soit de grand lieu, c'est-à-dire, de Provinces, ou de Royaumes, soit appellatifs, avec la Préposition, quoique quelquefois aussi on fasse le contraire.

En troisiéme lieu, il faut prendre garde qu'en toutes les Questions, ces deux Noms *Rus & Domus*, se mettent tou-

jours comme si c'étoit des Noms de Villes.

En quatriéme lieu, que quand on parle de ces Questions, il n'est pas besoin que la demande *Ubi*, *Quo*, ou autre, y soit exprimée; mais seulement qu'on l'y puisse sous-entendre : cela posé, il est facile de retenir ces quatre Questions.

1. UBI prend l'Ablatif avec *In* : *A'mbulat in horto*, il se promene dans le jardin. *Vivit in Gallia*, *in urbe*, il vit en France, dans la ville.

Ou bien l'Ablatif seul en sous-entendant *In*, sur tout aux Noms de petits lieux : *Philippus Neàpoli est*, & *Léntulus Putéolis*, Philippe est à Naples, & Lentule à Pussoles. *Degit Carthágine*, *Paríssis*, *Athénis*, il est à Carthage, à Paris, à Athenes. *Sum ruri*, Cic. *Sum rure*, Hor. je suis aux champs; Car autrefois on disoit à l'Ablatif *rure* vel *ruri*, selon Charisius.

Il en faut excepter les Noms qui ont le Génitif en Æ diphthongue, ou en I, c'est à-dire, qui sont de la premiere ou seconde Déclinaison, comme *Romæ natus*, *Siciliæ sepúltus*, né à Rome, enterré en Sicile. *Manére Lugdúni*, demeurer à Lyon. *Esse domi*, être au logis. *Quantas ille res domi*, *militiæque géssérit*, Cic. combien de grandes choses il a faites & à Rome & en l'armée.

2. QUÒ prend *In* avec l'Accusatif, parce qu'il marque le mouvement, comme *Quò próperas?* où allez-vous si vite? *In ædem B. Virginis*, A Notre-Dame. *In Africam*, en Afrique.

Aux petits lieux on met le plus souvent ce même Accusatif de la Préposition, en sous-entendant *In*, comme *Ire Parisios*, aller à Paris. *Proficísci Romam*, aller à Rome. *Ire Rus*, aller aux champs.

3. QUA, prend aussi l'Accusatif avec *Per* : *Quà iter fecísti?* par où avez-vous passé? *Per A'ngliam*, par l'Angleterre.

Ou bien il veut un Ablatif seul sans Préposition, sur tout aux Noms de petits lieux : *Româ tránsiit*, il a passé par Rome.

4. UNDE, joint à ce même Cas les Prépositions *Ex* ou *E*, ou même *A* ou *Ab*, *De*, comme *Revérsus ex agro*, *è cubiculo*, étant revenu des champs, de la chambre. *Rédeo ex Itália*, *ex Sicília*, je reviens d'Italie, de Sicile. *Vénio à Judice*, je reviens de chez mon Juge.

Ou il prend l'Ablatif seul des Noms de petits lieux, en sous-entendant la Préposition, comme *Venit Româ*, *rure*, *domo*;

Lugdúno, *Athénis*, il revient de Rome, des champs, du logis, de Lyon, d'Athenes.

AVERTISSEMENT.

La plûpart des Grammairiens remarquent ici cette différence entre les Noms de Villes & ceux de Provinces, que les Noms de Villes se mettent sans Préposition dans toutes les Questions, & les Noms de Provinces avec la Préposition ; néanmoins c'est de quoi les Savans ne demeurent pas d'accord, comme on peut voir dans Sanctius, Scioppius, Vossius & autres, parce que, disent-ils, les Anciens n'ont point observé cela, & que les Grammairiens sont bien comme les dépositaires des Langues, mais qu'ils n'en sont pas les maîtres.

De sorte que non-seulement il est certain que la Préposition est ici la véritable cause du régime, soit qu'elle soit exprimée ou sous-entendue, mais même elle est souvent exprimée aux Noms de petits lieux, comme au contraire elle est quelquefois sous-entendue aux Noms de Provinces, en toutes les Questions, ainsi que nous l'allons voir dans les titres suivans.

A la Question UBI.

On trouve les Noms de Villes & de petits Lieux avec la Préposition, comme *Naves longas in Hispali faciendas curavit*, Cesar. *In Alexandria*, Cic. *In domo mea*, Plin. Hor. *In domo Cæsaris unus vix fuit*, Cic. *Meretrix & mater familias in una domo*, Ter. *Navis in Caïeta est parata nobis & Brundusii*, Cic. où il joint les deux régimes. *Furtum factum in domo ab eo qui domi fuit*, Quintil.

Au contraire, on trouve les Noms de Provinces au Génitif, comme ceux de petits lieux, *Siciliæ cum essem*, Cic. *Duos filios suos Ægypti occisos cognovit*, Val. Max. *Romæ Numidiæque facinora ejus commemorat*, Sall. où il ne fait aucune différence entre le nom de Ville & de Province.

On trouve de même à l'Ablatif sans Préposition, *Natus regione urbis sexta*, Suet. *Domo me contineo*, Cic. *Nec densa nascitur humo*, Col. *Sustinet invidia, tristia signa domo*, Ovid. *Hunc ubi deficit, abde domo*, Virg.

A la Question UNDE.

On trouve les Provinces à l'Ablatif sans Préposition : *Ægypto remeans* Tacit. *Judæa profecti*, Suet. *Si Pompeius Italiâ cedit*, Cic. *Non rediit Cariâ*, Plaut.

Mais les Noms de Villes avec la Préposition sont encore plus ordinaires : *A Brundusio*, Cic. *Ab Alexandria*, Cic. *Ab Athenis in Bœotiam ire*, Serv. Sulp. où il ne fait aucune distinction entre un nom de Ville & un nom de Province, non plus que Ciceron, quand il a dit, *Ab Epheso in Syriam profectus*. Tite-Liv. ne met presque jamais les Noms de villes en aucune Question sans Préposition : *Ab Româ legiones venisse nuntiatum est* : *Ab Antio legiones profectæ*, & une infinité d'autres qu'on rencontre par tout dans cet Auteur ; l'on voit encore dans Suetone ce que

Linacer & Sanctius n'ont pas manqué de remarquer, que l'Empereur Auguste, pour rendre son style plus net & plus intelligible, ne parloit jamais sans exprimer toujours les Prépositions.

A la Question QUA.

Pour cette Question il faut considerer que *Quà* est venu de l'Ablat. Feminin, de même que *Quare* se dit pour *Qua de re*, selon Vossius, & ainsi quand on dit, *Quà transiit*, on sous entend *parte*, *urbe*, *regione*, *provinciâ*, ou semblables ; de sorte que ce n'est pas merveille si l'on répond indifféremment par le même Cas en toutes sortes de Noms : *Ibam fortè viâ sacrâ*, Horat. *Totâ ambulat Româ*, Cic. *Totâ Asiâ vagatur*, Cic. *Multæ insidiæ mihi terrâ marique factæ sunt*, Cic. Et en tous ces Ablatifs on sous-entend *in*.

Que si l'on répond avec un *Per*, ce n'est point une chose extraordinaire, puisque nous avons fait voir qu'il n'y a point de régime qu'on ne puisse réduire par les Prépositions, & le François le porte assez : *Par l'Italie*, *per Italiam*.

A la Question QUÒ.

C'est particulierement en cette Question que les Auteurs mettent & ôtent les Prépositions indifféremment en toutes sortes de Noms.

Sans Prépositions ils disent, *Sardiniam venit*, Cic. *Cùm se Italiam venturum promisisset*, Cesar. *Egyptum induxit exercitum*, Liv. *Bosphorum confugere*, Cic. *Epirum portanda dedit*, Val. *Proximam civitatem deducere*, Apul. mais il ne faut pas s'étonner de cela, car puisque *Quó*, selon Sanctius & Scioppius, est un ancien Accusatif Plurier en *o*, de même qu'*ambo* & *duo*, qui est encore demeuré dans *quocirca*, *quousque*, & *quoad*, comme quand on dit, *Quo vadis*, on sous-entend *in* ou *ad*, de même on peut répondre par l'Accusatif seul, en sous-entendant la Préposition.

Ils disent aussi avec la Préposition aux Noms de Villes, *Consilium in Lutetiam Parisiorum transfert*, Cesar. *In Sicyonem afferre pecuniam*, Cic. quoique peu auparavant il eût dit, *Profectus Argis Sicyonem*, 2. Offic. *Cursus ad Brundusium*, Id. *In Messanum venire*, Id. *In Arpinum se abdere*, Id. & de même, *ubi vos delapsi domos, & in rura vestra fueritis*, Liv. *Ad doctas proficisci Athenas*, Properce, &c.

Or quant à ce qu'on dit que *Ad* signifie seulement auprès, & *In*, dedans ; & de même que *A* signifie d'auprès, & *Ex*, de dedans ; cela est bien vrai ordinairement, lorsque l'on marque quelque chose être située, ou être faite auprès, ou dans une place : *Habet exercitum ad urbem* ; *Habet hortos ad Tiberim* ; mais il n'est pas vrai généralement parlant dans la Question *Quò*, & on verra que Tite Live, & beaucoup d'autres ont pris indifferemment l'une & l'autre façon de parler ; & Ciceron même, comme quand il a dit, *Te verò nolo, nisi ipse rumor jam raucus erit factus*, ad *Baias venire ; erit enim nobis honestius videri venisse* in *illa loca ploratum potiùs quàm natatum*, Lib. 9. Epist. 2.

Tout ce que l'on peut dire de cette distinction des Noms de Villes & de Provinces, c'est qu'apparemment ceux qui s'étudioient à la plus exacte pureté de la Langue Latine, lorsqu'elle étoit encore vivante, l'ont voulu faire passer pour regle; d'où vient qu'Attique ayant repris Ciceron d'avoir dit, *In Piræum*, Ciceron s'en excuse sur ce qu'il en avoit parlé, *non ut de oppido*, *sed ut de loco*, (lib. 7. ep. 3.) par où il paroit que cette maxime commençoit déja à s'établir, & qu'il y déféroit lui-même (quoiqu'en dise Scioppius) comme à une chose qui pouvoit apporter quelque netteté dans la Langue, par cette distinction de Noms de Villes & de Provinces, encore qu'il ne l'ait pas toujours suivie; & nous voyons quelque chose de semblable en notre Langue, où la particule A marque les petits lieux, & EN les Provinces, disant *à Rome* & *en Italie*, *à Paris* & *en France*, &c. Ainsi c'est toujours mieux fait de s'en tenir à cette regle, quoiqu'on ne puisse pas reprendre de faute une personne qui en useroit autrement, & que la Censure de Quintil. qui condamne de solécisme *Veni de Susis in Alexandriam*, lib. 1. c. 5. soit avec trop peu de fondement.

Aussi Servius sur ces vers de Virgile,

Italiam fato profugus, Lavinaque venit
Littora, Æn. 1.

ayant dit que les regles de l'art (c'est-à-dire, de la Grammaire) demanderoient que l'on mit toujours des Prépositions aux Noms de Provinces, & point aux Noms de Villes, ajoute, *Sciendum tamen usurpatum ab autoribus ut vel addant, vel detrahant Præpositiones*, où l'on voit qu'il ne marque pas les Poëtes, mais généralement les Auteurs.

OBSERVATIONS PARTICULIERES sur la Question UBI.

Des Noms qui se mettent au Génitif en cette Question.

La raison pour laquelle on met certains Noms de Villes au Génitif en cette Question, est qu'avec le Nom propre on sous-entend toujours le Nom général à l'Ablatif avec sa Préposition, & qu'ainsi ce Génitif est gouverné du Nom sous-entendu, comme *Est Romæ*, sup. *in urbe*. *Est Lugduni*, sup. *in oppido*. *Est domi* sup. *in loco*, ou *in horto*, ou *in ædibus*, car *domus* étoit toute la maison, au lieu que *ædes* étoit comme le logis, & le bâtiment de la maison; d'où vient que Plaute, pour exprimer le tout au long, a dit, *Insectatur omnes per ædes domi*, Terence l'a mis aussi à l'Ablatif: *Si quid opus fuerit, heus, domo me*, sup. *continebo*, je serai au logis, *Phorm.* Act. 2. sc. 2.

Or l'on ne mettoit pas seulement *domi* au Génitif, car Ciceron a dit *Quantas ille res domi militiæque terrâ marique gesserit*. *Quibuscumque rebus vel belli, vel domi poterunt*, & semblables; & Virgile, *Penitus terræ defigitur arbor*, pour *in terra*; & Ovide, *Terræ procumbere*, où il faut toujours entendre un autre Nom qui gouverne ce Génitif, comme *In solo terræ, in tempore belli*; & partant, ce dernier regarde plûtôt les Questions de tems,

Des Noms de la Premiere en E.

On demande ici si ces Noms se doivent mettre au Génitif comme les autres de cette Déclinaison, *Neque enim dicitur, negotiatur Mitylenes, sed Mitylenæ*, dit Vossius en sa Grammaire, où il semble rejetter le Génit. en *es* en cette Question. Aussi Sanctius que nous avons suivi n'admet ce Cas que pour les Noms qui l'ont en Æ ou en I, & peut-être qu'on trouvera assez peu d'autorités de ces autres Noms, parce que d'ordinaire les Anciens les changeoient en *A* pour les decliner selon la terminaison Latine; néanmoins dans Val. Max. liv. 1. ch. 6. où il parle des prodiges, on lit constamment, *Cærites aquas sanguine mistas fluxisse*, qu'à Cerite il y coula de l'eau mêlée avec du sang; ce qui fait dire à Gronove en ses Notes sur Tite Liv. qu'au liv. 21 ch. 1. il faut lire, *Caretes aquas sanguine mistas fluxisse*, où les autres éditions néanmoins ont *Cærete* à l'Ablatif; d'où il semble qu'on doive conclure que l'une & l'autre expression pourroit être recevable; quoique le meilleur soit de les mettre à l'Ablatif, ou bien de changer ces Noms en A, & les mettre au Gén. en Æ, *Mitylenæ*, plûtôt que *Mitylenes* ou *Mitylene* &c.

Sur l'Apposition.

On demande s'il faut dire, *Antiochiæ natus sum urbis celebris* par l'apposition, ou *Antiochiæ natus sum urbe celebri*, mais le premier seroit un solécisme, dit Vossius, au lieu que le second se peut dire, & l'on peut varier cette phrase en trois manieres différentes.

La premiere, en mettant la préposition avec le Nom appellatif, & le Nom propre au Génit. comme *Albæ consliterunt in urbe opportuna*, Cic. *In oppido Antiochiæ*, Cic. *In Amstelodami celebri Emporio*, Vossius.

La seconde, en faisant gouverner le Nom propre & le Nom appellatif en même cas par la préposition, *In Amstelodamo celebri Emporio*, Voss. *Neapoli in celeberrimo oppido*, Cic.

La troisiéme, en sous-entendant la Préposition: *Antiochiæ loco nobili*, Cic. *Amstelodami celebri Emporio*, Voss.

Que si l'on veut savoir pourquoi l'Apposition n'a pas ici lieu au Gén. comme seroit *Amstelodami celebris Emporii*, c'est que le Gén. n'étant jamais gouverné que d'un autre Nom Substant. quand on dit, *Est Romæ, vivit Amstelodami*, on sous-entend *in Urbe*, *in Emporio*, ou *Oppido*, comme nous avons dit, mais si vous mettez *Urbis*, ou *Emporii*, *Oppidi* au Genitif, vous n'avez plus rien à sous-entendre qui le puisse gouverner; & c'est pour la même raison qu'avec un Adjectif on ne met jamais le Nom propre au Génitif, *Est magnæ Romæ*, mais à l'Ablatif, *In magna Roma*, sup. *urbe*, dans la grande ville de Rome, parce qu'une chose n'étant pas appellée grande ou petite qu'en comparaison d'une autre, on ne peut pas rapporter *grande* à *Rome*, mais bien au nom de *ville*, puisqu'autrement il sembleroit qu'on voulût marquer deux Romes, dont l'une seroit grande & l'autre petite.

Or que ce Génitif soit gouverné d'un Nom sous-entendu, & que cette

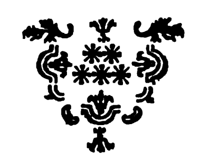
construction soit légitime, Scaliger le prouve, parce que si l'on peut bien dire *Oppidum Tarentinum*, on peut bien dire aussi *Oppidum Tarenti*. Le Possessif ayant toujours la même force que le Génitif dont il est pris, d'où vient qu'en François même nous le tournons ordinairement par le Génitif, *Domus paterna*, la maison de mon pere.

Sur les Noms de la Troisiéme.

C'est mal raisonner, comme Sanctius, Scioppius & Vossius le remarquent, de dire que les Noms de la Troisiéme & ceux du Plurier se mettent au Datif ou à l'Ablatif : car quel rapport y a-t'il du régime du lieu qui dépend toujours d'une Préposition, au Datif, qui n'en est jamais gouverné, & qui, comme nous avons fait voir, ne marque jamais que la fin ou la personne, ou la chose à laquelle on rapporte & on attribue une autre chose? Que si l'on trouve *Esse*, *Carthagini*, *Neapoli*, *ruri*, & semblables, ce ne sont que des anciens Ablatifs, qui, comme nous avons dit ailleurs, étoient autrefois tous en *e* ou en *i* dans cette Déclinaison ; c'est pourquoi ceux qui sont plus usités à l'Ablatif en *e*, s'y doivent toujours mettre, comme fait Cicerón : *Est Sicyone*, *Sepultus Lacedæmone*, *Carthagine natus*, & semblables. Il n'y a que *Rus* où l'usage a emporté que l'Ablatif en *i* ait toujours été fort usité en cette Question. Que si l'on doute que *ruri* soit un Ablatif, on peut voir dans Charisius, lib. 1. que *Rus* a à l'Ablatif *rure* ou *ruri*, & que *Ruri agere vitam*, dans Terence, est un Ablatif & non un Datif. Plaute s'en est même servi dans les autres Questions : *Veniunt ruri rustici*, in Mostel. act. 5. sc. 1. Les villageois reviennent des champs.

OBSERVATION SUR LES NOMS COMPOSÉS.

Les Noms Composés suivent entierement la Régle des autres Noms Propres, quoique quelques Grammairiens en ayent douté. Ainsi l'on dit, *Novum Comum ducere Colonos*, Suet. *Conventus agere Carthagine novâ*. *Quo die Theano Sidicino est profectus*, Cic. &c. Et partant l'on dira, *Ire Montempessulanum*, *Portum petere Calatensem*, & semblables.



REGLE XXVI.

Des Questions de Temps, de Mesure & de Distance.

La Préposition & son Accusatif,
Ou l'Accusatif seul, ou le seul Ablatif,
Se donnent à l'espace & des temps & des lieux.
Regle le lieu précis, la mesure comme eux :
Vixit per tres annos; Patet ulnas, ulnis.
QUANDO *veut l'Ablatif:* Fit paucis post annis.

EXEMPLES.

Nous pouvons comprendre ici cinq choses, 1. L'espace du tems. 2. L'espace des lieux. 3. Le tems précis. 4. Le lieu précis. 5. Le nom de mesure, dont chacun se peut mettre par un Accusatif, ou par un Ablatif, qui seront toujours gouvernés d'une Préposition expresse ou sous-entendue, laquelle même s'exprime souvent avec l'Accusatif; mais le tems précis, c'est-à-dire, qui répond à la Question *Quando*, se met plus souvent à l'Ablatif seul.

1. L'espace *ou* la durée du temps, qui répond à la Question *Quámdiu*, ou *Quamdúdum : Vixit per tres annos*, ou *tres annos*, ou *vixit tribus annis*, sup. *in*, il a vêcu trois ans. *Quem ego hódie toto non vidi die*, Ter. que je n'ai vû d'aujourd'hui. *Te annum jam audiéntem Cratíppum*, Cic. sup. *per*, vous qui depuis un an êtes auditeur de Cratippe. *Intra annos quátuordecim tectum non subiérunt*, Cef. ils ont été quatorze ans sans avoir de couvert. *Nonagínta annos natus*, sup. *ante*, il est âgé de quatre-vingt-dix ans; il y a déja quatre-vingt-dix ans qu'il est au monde.

On peut rapporter encore ici les façons où l'on met *ad*, ou *in*; mais c'est un sens tout particulier : *Si ad centésimum annum vixisset*, Cic. s'il eût vêcu jusqu'à cent ans. *In diem vívere*, Cic. vivre au jour la journée.

2. L'Espace & la Distance des lieux, se met plus souvent à l'Accusatif, comme *Locus ab urbe dissitus quátuor milliária*, un lieu éloigné de quatre mille de la ville. *Hercyniæ silvæ latitúdo novem diérum iter expedíto patet*, Cef. La Forêt d'Hercynie est large de neuf bonnes journées; où il faut sous-entendre *ad* ou *per*, quoiqu'on n'y trouve gueres la Préposition,

mais quelquefois on met l'Ablatif, comme *Bídui ſpatio abeſt ab eo*, il eſt éloigné de lui de deux journées.

3. Le tems précis, c'eſt-à-dire, quand on répond à la Queſtion *Quando*, ſe met ordinairement à l'Ablatif: *Superióribus diébus veni in Cumánum*, Cic. les jours paſſés je vins à Cumes. *Quicquid eſt bíduo ſciémus*, Cic. ſup. *in*, nous ſçaurons dans deux jours ce qui en eſt.

Et même avec *ante* ou *poſt*, comme *Fit paucis poſt annis*, Cic. il arriva quelques années après. *Déderam perpaucis ante diébus*, Cic. je lui avois donné peu de jours auparavant.

Quelquefois auſſi avec *ante* ou *poſt*, on y joint l'Accuſatif: *Paucos ante menſes*, Suet. peu de mois auparavant. *Aliquot poſt annos*, Cic. quelques années après ; ce qui arrive même avec d'autres Prépoſitions. *Ad octávum Caléndas in Cumánum veni*, Cic. je ſuis arrivé à Cumes le huitiéme des Calendes.

Et même avec l'Adverbe *Círciter* : *Nos círciter Caléndas* (ſup. *ad*) *in Formiáno érimus*, Cic. nous ſerons à Formie environ les Calendes. Mais avec *abhinc* on joint indifferemment l'Accuſatif ou l'Ablatif: *Abhinc annos quingéntos*, Cic. ſup. *ante*, il y a cinq cens ans. *Abhinc annis quíndecim*, Cic. ſup. *in*, il y a quinze ans ; & cet Adverbe dans les Auteurs purs, marque toujours le tems paſſé, au lieu que pour l'avenir ils ſe ſervent de *poſt*, ou de *ad* : *Poſt ſexénnium*, ou *ad ſexénnium*, dans ſix ans.

4. Le lieu précis : *Ad tértium lápidem*, Liv. au troiſiéme mille, (qui eſt environ une lieue.) *Ad quintum milliare*, Cic. au cinquiéme mille. Quelquefois on met l'Ablatif en ſuppoſant *in* : *Cécidit tértio ab urbe lápide*, il eſt tombé au bout de trois mille.

5. La Meſure : *Muri Babylónis erant alti pedes ducéntos*, *lati quinquagínta*, ſup. *ad*, les murs de Babylone avoient juſqu'à deux cens pieds de haut, & cinquante de large. *Dic quibus in terris -- Tres páteat cœli ſpátium non ámplius ulnas*, Virg. dites-moi en quel endroit du monde, on voit que le Ciel n'a pas plus de trois aulnes de large ; mais la meſure peut être rapportée à la diſtance même dont nous avons parlé ci-deſſus.

AVERTISSEMENT.

Le Nom de la Meſure particuliere ſe met quelquefois auſſi au Géni-

tif, mais c'est en sous-entendant un Nom général qui gouverne l'autre, comme *Areolæ longæ pedum denûm*, Col. sup. *mensura*, *spatio*, ou *longitudine*. *Pyramides latæ pedum septuaginta quinûm*, sup. *latitudine*, Plin. *Altæ centum quinquagenûm*, sup. *altitudine*, Plin.

REGLE XXVII.

Du Comparatif & des Noms Partitifs.

1. *Les Noms Comparatifs demandent l'Ablatif,*
2. *Et tous les Partitifs veulent un Génitif:*
3. *Donc le Superlatif ce même Cas prendra,*
Mais c'est lorsque LE PLUS *te le désignera:*
Régibus dóctior, *Plus savant que les Rois;*
Legum sanctíssima, *La plus sainte des Loix.*

EXEMPLES.

1. Le Comparatif s'exprime en François par *Plus*, & doit toujours avoir l'Ablatif du Nom, avec lequel il fait comparaison, soit qu'il soit exprimé ou sous-entendu, comme *Fórtior est patre filius*, le fils est plus fort que le pere. *Virtus ópibus mélior*, la vertu vaut mieux que les richesses.

Mais quelquefois on n'exprime pas ce Cas, comme quand on dit, *Tristior*, (sup. *sólito*) un peu triste, c'est-à-dire, un peu plus triste qu'à l'ordinaire.

2. Tout Nom Partitif, c'est-à-dire, qui marque une partie d'un plus grand nombre, gouverne le Génitif: *Octávus sapiéntum*, le huitiéme des Sages. *Unus Gallórum*, un des François. *Dexter oculorum*, l'œil droit; & ainsi de *álius*, *áliquis*, *alter*, *nemo*, *nullus*, *quis*, & semblables: *Quis ómnium?* lequel de tous? &c.

3. Et partant le Superlatif gouverne aussi ce Cas, lorsqu'il est marqué en François par *le plus*, parce qu'alors il est Partitif, comme *Philosophórum máximus*, le plus grand des Philosophes, *Vírginum sapientíssima*, la plus sage des Vierges, ou d'entre les Vierges.

Et en ce sens le Comparatif gouverne encore ce même Cas; comme *Fórtior mánuum*, la plus forte des deux mains; & même le Positif, comme *Séquimur te, sancte deórum*, nous vous suivons, vous qui êtes saint entre les Dieux.

AVERTISSEMENT.

Cette Régle comprend deux parties, l'une du Comparatif, & l'autre du Partitif, sous lequel le Superlatif est compris.

Du Comparatif.

Pour bien entendre le régime du Comparatif, il ne faut que considérer ce que Sanctius a remarqué, qu'en toutes les Langues la force de la comparaison se trouve toujours renfermée dans une Particule.

Ainsi l'on verra que comme en François notre QUE fait cet office : PLUS *saint* QUE, PLUS *grand* QUE ; de même les Hébreux (qui n'ont point de Comparatif) se servent de מן *Min.* les Grecs souvent d'Η, les Espagnols de MAS, & les Latins de QUAM, *præ* ou *pro*, comme nous montrerons ci-après.

Par-là on voit que le Comparatif de lui-même ne gouverne point de cas, & doit être simplement considéré comme un Nom, qui ajoutant quelque force à la signification du Positif, se peut résoudre par le même Positif & l'Adverbe *magis*. *Doctior*, c'est-à-dire, *magis doctus*, &c.

Et c'est ce qui a donné lieu à ces expressions si élégantes, dont les Grammairiens sont en peine de rendre raison : *Litteris quàm moribus instructior. Similior patri quàm matri. Fortior est quàm sapientior*, il a plus de cœur que de sagesse. Et dans Cic. *Per illam, inquam, dexteram non in bellis & in prœliis, quàm in promissis & fide firmiorem*, Pro Dejot.

Que s'il y a un Ablatif de comparaison, il sera toujours gouverné de la Préposition *Præ* ou *Pro* sous-entendue, laquelle s'exprime même quelquefois, non-seulement après le Comparatif, comme quand Apulée a dit, *Sed unus præ cæteris, & animo fortior, & ætate juvenior, & corpore validior exurgit alacer* : & ailleurs, *Unus è curia senior præ cæteris* : & Q. Curse, *Majorem quàm pro flatu sonum edebat* : & Pline, *Me minoris factum præ illo* ; mais aussi après les autres Noms, ou même après les Verbes, comme *Præ nobis beatus*, Cic. *Hic ego illum contempsi præ me*, Ter. *Cunctáne præ campo Tiberino sordent?* Hor. *Ludum & jocum fuisse dices præut hujus rabies quæ dabit*, Ter. in Eun. & semblables, où l'on voit assez que toute la force de la comparaison est renfermée dans ces Particules.

De sorte que comme ce n'est que l'usage qui a voulu qu'on les omît ordinairement après le Comparatif, il se trouve aussi qu'on les omet quelquefois après les autres noms, où on les sous-entend tout de même ; ce qui montre clairement que ce n'est point une chose tout-à-fait particuliere au Comparatif, comme *Nullus est hoc meticulosus æquè*, Plaut. pour *præ hoc. Alius Lysippo*, Hor. c'est-à-dire, *præ Lysippo*, pour *quàm Lysippus*, selon Sanctius ; & ainsi des autres, sur quoi l'on peut voir encore ce que nous dirons dans les Remarques au chapitre des Conjonctions.

ſt par-là même qu'on doit réſoudre toutes les comparaiſons que ammairiens appellent obliques ou impropres, lorſqu'elles ſont les choſes de différente nature; *Ditior opinione, cogitatione ci-* &c. ſous-entendant toujours la Prépoſition *Pro*, comme Cice- ême, & les autres la mettent quelquefois : *Plus etiam quàm pro* ›arte obligatum puto, Cic. *Major quàm pro numero hominum edi-* gna, Liv.

ſt par-là encore que l'on doit répondre à ceux qui s'imaginent Comparatif ſe met quelquefois pour le Poſitif, comme quand , *triſtior, ſollicitior, audacior*, un peu triſte, un peu en peine, ı trop hardi : car en ces exemples même, le Comparatif eſt dans ification naturelle, & ſuppoſe l'Ablatif après lui, comme *triſtior*, ›lito; ſollicitior, ſup. *æquo*, &c. Que ſi alors il ſemble marquer diminution qu'augmentation, c'eſt un effet qui ne vient pas du aratif, mais de l'Ablatif ſous-entendu, puiſque ſi on le joignoit ın autre Nom, il auroit tout une autre force, quoiqu'il fût tou- le même, comme *triſtior perditis, ſollicitior miſeris*, &c.

Difficultés ſur le Comparatif.

endant bien la raiſon de ces Régimes, il eſt aiſé de diſſiper tou- brouilleries des Grammairiens ſur ce ſujet; comme quand ils t que le Comparatif ne ſe mettoit pas avec l'Ablatif, mais avec ıitif, lorſque la comparaiſon ſe faiſoit entre deux choſes ſeule- : car puiſque le Comparatif de lui-même ne gouverne ni le Gé- ni l'Ablatif, il eſt ſans doute qu'il eſt indifférent à l'un ou à e Cas dans ces rencontres; & c'eſt ainſi que Ceſar a dit : *Ex ſtis duobus conſiliis, explicatius videbatur, ut*, &c.

ſt encore faux de dire que le Comparatif ne faſſe jamais compa- qu'entre deux choſes ſeulement, lorſqu'il gouverne le Génitif; ıoique cela ſoit peut-être plus ordinaire dans l'uſage, néanmoins cent exemples du contraire : comme quand Ciceron a dit, *Cæte- rerum præſtantior erat*, ſelon que cite Saturnius; & Horace, *ior juvenum*, in Arte; & Pline, *Animalium fortiora quibus craſ- ſanguis*; & Q. Curce, liv. 9. *In oculis duo majora omnium na- ſubmerſa ſunt*; & au liv. 6. *Cleander priores eorum intromitti ju-* Et Plaute dans les Captifs, *Non ego nunc paraſitus ſum, ſed Re- ex regalior*; & Pline, *Adoleſcentiores apum*; ce qui n'eſt qu'une ion qui ſe peut faire, & entre deux, & entre une infinité de choſes s voulez.

ıſi c'eſt ſans ſujet que L. Valle & ceux qui l'ont ſuivi, trouvent re à ces phraſes de l'Ecriture : *Major horum eſt charitas. Minor m*, &c. *Eo quòd eſſet honorabilior omnium*, qui eſt de S. Jerôme dans la traduction de Daniel; car ces façons de parler ſont ici ınt plus recevables, qu'étant très-Latines, elles repréſentent e mieux l'expreſſion Grecque, qui uſe du Génitif après le Com- f.

Mais c'est autre chose, lorsqu'on trouve dans Pline, par exemple; *Omnium triumphorum lauream adepte majorem ;* & dans une Epître de Lentule, qui est parmi celles de Ciceron : *Naves onerarias, quarum minor nulla erat duum millium amphorarum ;* car *laurea* ne peut pas faire partition avec *triumphi*, non plus que *navis* avec *duo millia ;* d'où vient qu'on ne pourroit pas résoudre par *inter :* mais c'est une Ellipse qui suppose le même mot, sur lequel tombe la comparaison, répété à l'Ablatif, comme *lauream majorem* laureâ *omnium triumphorum ; naves quarum nulla minor erat* navi *duûm millium amphorarum*. Et il y a aussi des exemples de ceci dans le Grec, comme Ἐγὼ δὲ ἔχω τὴν μαρτυρίαν μείζω τοῦ Ἰωάννου, *Joan.* 5. 36. *Ego autem habeo testimonium majus Joannis ;* c'est-à-dire, *majus testimonio Joannis*. Et ainsi des autres.

C'est avec aussi peu de fondement que les Grammairiens disent que le *Quisque* ne se met qu'avec le Superlatif, & que L. Valle prétend qu'il faut dire, *Imbecillima quæque animalia ;* ou que Lactance ait failli de dire, *Imbecilliora & timidiora quæque animalia ;* puisque Ciceron même a dit, *Quisque gravior homo atque honestior*. Et Quintil. *Pedes quique temporibus validiores*. L'on trouve aussi *Quisque* avec le Positif : *Invalidus quisque*, Tac. *Bonus quisque liber*, Plin.

Il est encore faux que la particule *Quàm* veuille toujours même cas après soi que devant ; car on ne dira pas facilement, *Utor Cæsare æquiore quàm Pompeio*, mais bien *quàm est Pompeius ;* comme dans Cic. *Dixit se apertè munitiorem ad custodiendam vitam suam fore, quàm Africanus fuisset*. Il est bien vrai que quand il y a un Nominatif devant, on en doit mettre un après : *Cicero est doctior quàm Sallustius ;* & que s'il y a un Accusatif, on en pourra mettre aussi un après : *Ut tibi multo majori quàm Africanus fuit, me non multo minorem quàm Lælium adjunctum esse patiare*, Cic. *Ego callidiorem hominem quàm Phormionem vidi neminem*, Ter. parce qu'alors le Verbe est sous-entendu deux fois, comme s'il y avoit *Ego neminem vidi callidiorem, quàm vidi Phormionem*. Mais avec un autre Verbe on pourra dire aussi, *Ego callidiorem vidi neminem, quàm Phormio est*.

LE COMPARATIF se trouve aussi quelquefois avec l'Adverbe *Magis : Magis hoc certo certius*, Plaut. *Hoc magis est dulcius*, id. *Magis invidia quàm pecunia locupletior*, Val. Max. *Qui magis optato queat esse beatior ævo ?* Virg. in Culice ; ce qui est devenu une espéce de pléonasme, comme nous dirons ci-après dans les Figures : mais on ne le voit point avec *Per*, que lorsqu'il est dérivé d'un Verbe, & qu'il se prend dans le sens de son Verbe. Ainsi l'on dira avec Ciceron, *Perquisitius, pervagatior ;* avec Hor. *Perlucidior*, & semblables, parce que l'on dit *Perquiro, pervagor, perluceo ;* mais on ne dira pas *perurbanior, perdifficilior, permelior*, quoique l'on dise *perurbanus, perbonus, perdifficilis ;* & même au Superlatif, *peroptimus, perdifficillimus*, &c.

De Prior & Primus.

Il ne faut pas croire ici, comme ont écrit Donat, Priscien, Dio-

nede, Servius, L. Valle, Agroëtius, & autres, que *Prior* se dise seulement de deux, & *Primus* de plusieurs : *Cunctis prior Cadmeïus Heros*, Stace. *Prior omnibus Idas prosilit*, id. *Qui prior aliis est*, Varr. apud A. Gel. & semblables. Et la véritable raison de ceci est celle que Jules Scaliger a remarquée, que dans ces rencontres toute la multitude est considérée comme divisée en deux bandes, dont le premier fait lui seul une partie, & les autres l'autre.

De Plus.

Plus est aussi Comparatif, comme nous avons dit dans les Déclinaisons, pag. 130. & l'on n'en peut douter, puisqu'il fait comparaison entre les choses ; mais dans son régime, il y en a qui ont voulu dire qu'il gouvernoit quatre cas, le Nomin. le Génit. l'Accus. & l'Ablat.

Néanmoins s'il se trouve joint avec le Nominatif, il ne marque pas un régime, mais une convenance, parce qu'il est Adjectif ; comme lorsque Pline a dit, *Ne plus tertia pars eximatur mellis* ; & Ciceron, *Ut hoc nostrum desiderium ne plus sit annuum* ; & Sanctius, *Nemo uno plus præmium expectata* ; ce qu'il soutient être bien dit, contre ceux qui l'en avoient repris comme d'une faute, & qui prétendoient qu'il falloit dire nécessairement *plus uno præmio.*

Que si on le joint avec l'Ablatif, comme dans Ciceron, *Quum plus uno verum esse non possit* ; & ailleurs, *Alterum certè non potest, ut plus unâ vera sit (opinio.)* Dans Valere Maxime, *Uno plus Etrusci cadunt.* Dans Ciceron, *Hoc plus ne rogum facito.* Dans Tite-Live, *Ab utraque parte sexcentis plus equitibus cecidit*, &c. Alors cet Ablatif est gouverné de la Préposition sous-entendue, de même qu'avec les autres Comparatifs.

Par tout ailleurs il ne gouverne rien, non plus que *Minus* & *Amplius* : *Intervalla ferè paulo plus aut minus pedum tricenûm*, ad Heren. où le Génitif est gouverné du Nom de distance, *Intervalla* : *Plus virium habet alius alio*, Ter. où le Génitif *virium* est gouverné de *negotium* sous-entendu : *Plus negotium virium habet* ; & l'Ablatif *alio*, de *plus* Comparatif, sous-entendant *præ* : *Plus quingentos colaphos infregit mihi*, Ter. où l'Accusatif est gouverné du Verbe *infregit* : de même dans Cesar, *Quum ipsi non amplius quingentos equites haberent.*

Et alors on les prend comme Adverbes, quoiqu'à vrai dire ce soit de véritables Noms qui sont à l'Accusat. en vertu d'une Préposition sous-entenduë, *secundùm plus aut minus*, ou *ad plus aut minus*, &c. ce dernier venant du Comparatif *minor & hoc minus*, de même qu'*Amplius*, d'*Amplior & hoc amplius* : *Plus annum obtinere provinciam*, Cic. c'est-à-dire, *ad plus tempus quàm ad annum*, &c. c'est pourquoi on les joint fort bien avec le Nominatif & le Verbe au Plurier : *Romani non plus sexcenti ceciderunt*, Liv. c'est-à-dire, *sexcenti, non ad plus negotium.* & de même dans Cesar, *Eo die milites sunt minus septingenti desiderati*, 7. B. Gal. *Naves amplius octingentæ uno erant visæ tempore*, id. liv. 5. Voyez les Remarques au chap. des Adverbes & des Conjonctions.

Du Partitif en général.

Dans la partition, le Génitif est gouverné de ce que l'on sous-entend toujours *ex numero*, ou même le Nom Substantif une seconde fois, soit que cette partition soit faite avec le Positif ou le Comparatif, dont nous avons donné des exemples ci dessus, ou avec le Superlatif; car *Virginum sapientissima*, c'est-à-dire, *Virgo virginum sapientissima*, ou bien *sapientissima ex numero virginum*, l'un & l'autre se peut voir dans cet exemple de Pline : *Capreæ & Coturnices, animalia ex numero animalium placidissima.*

C'est pourquoi, quand le Substantif est d'un autre genre que le Génitif Plurier, on peut faire accorder l'Adjectif avec l'un ou l'autre : *Leo est animalium fortissimum* ou *fortissimus*; (quoique ce dernier soit plus usité) car dans le premier on sous-entend *animal*, avec lequel s'accorde *fortissimum*; & dans le dernier on sous-entend *ex numero*, comme qui diroit, *Leo fortissimus ex numero animalium.* C'est ainsi que Ciceron a dit : *Indus* qui est *fluviorum maximus*; & Pline, *Boves animalium soli & retrò ambulantes pascuntur* : & ailleurs, *Hordeum frugum omnium mollissimum est.* Voyez ci-après la Syllepse dans les figures.

Du Superlatif en particulier.

Le Superlatif, comme montre fort bien Sanctius, ne fait point proprement de comparaison; ce qui est particulier au seul Comparatif : & partant, si l'on eût voulu distinguer trois degrés dans les Noms, l'on eût mieux fait de les appeller degrés de signification que de comparaison : car quand je dis, *Gratæ mihi fuerunt litteræ tuæ*, & *gratissimæ mihi fuerunt*, il y a aussi peu de comparaison en l'un qu'en l'autre, mais seulement une augmentation dans ce dernier quant à la signification; ce qui n'empêche pas qu'on ne puisse mettre indifféremment le Superlatif au premier lieu quand la chose le mérite : comme, par exemple, parlant des embouchures du Nil, je puis fort bien dire, *Primum ostium magnum*, ou, si je veux, *primum maximum, secundum majus, tertium adhuc majus*, &c. où l'on voit que le Comparatif signifie plus quelquefois que le Superlatif, parce qu'il établit la comparaison avec le Superlatif même.

C'est ainsi que Ciceron en a usé lorsqu'il a dit, *Ego autem hoc sum miserior quàm tu quæ es miserrima*, ad Terent. & ailleurs, *Persuade tibi te mihi esse charissimum, sed multo fore chariorem, si*, &c. De sorte qu'encore que l'on puisse dire que le Superlatif signifie la chose avec augmentation ou excès, il est faux néanmoins de croire qu'il marque toujours le souverain degré. Ainsi quand Virgile a dit :

Danaûm fortissime gentis ——— *Tydide*,

il n'a pas prétendu dire que Diomede fût plus généreux qu'Achille, ou le plus généreux de sa Nation, mais seulement très-généreux entre ceux de sa Nation; notre particule *très* qui vient de *trois*, exprimant parfaitement bien cela, & faisant le même effet qui si nous disions *ter fortis*, de même que Virgile a dit,

O terque

O térque quatérque beati. Et les Grecs τρισόλβιος, pour ὀλβιώτατος, *très-heureux.*

Et si nous mettons, le Plus, *le plus généreux des Grecs ; le plus sçavant des Romains*, quoique l'on puisse concevoir en cela quelque sorte de comparaison, c'est néanmoins plûtôt une partition qu'une véritable comparaison.

Difficultés sur le Superlatif.

Par-là on voit que rien n'empêche que le Superlatif ne se joigne fort bien avec un nom universel (quoique quelques Grammairiens disent le contraire) soit hors la partition, comme *Omni gradu amplissimo dignissimus*, soit dans la partition même, comme *Dii isti Segulio malè faciant homini nequissimo omnium qui sunt, qui fuerunt, qui futuri sunt*, Cic. Et dans Catulle parlant de Ciceron,

Disertissime Romuli nepotum
Quot sunt quotque fuere, Marce Tulli, &c.

Le Superlatif se peut mettre aussi avec les particules exclusives qui sembleroient demander un Comparatif : *Ægyptus aliarum regionum calidissima est*, Macrob. *Cæterorum fugacissimi*, Tac. il se met avec *omnis*, comme *Omnes tenuissimas particulas atque omnia minima*, Cic. *Homini nequissimo omnium*, Cic.

Il se joint aussi avec d'autres particules qui augmentent encore sa signification, comme nous avons vû de *per* ci-dessus, *peroptimus*, &c. L'on y joint même *perquam : Perquam maximo exercitu*, Curc. l'on dit aussi, *Dolorem tam maximum*, Cic. *Rei tam maxime necessariæ tanta injuria*, Id. *Longè improbissimus*, Id. *Multo mihi jucundissimus*, Id. *Oratio satis pulcherrima quæ inscribitur pro Q. Ligario*, Pompone JC. *Id apprimè rectissimè dicitur*, Cic. 2. de fin. selon que lit Saturnius, Robert Estienne en son Trésor, Malaspina, & l'édition de Gruterus, quoique d'autres ayent voulu lire *rectè* pour *rectissimè*. *Maximè pessima*, Colum. *Maximè humanissimi*, A. Gell. *Ante alios pulcherrimus*, Virg. *Sive hanc aberrationem à dolore delegerim quæ maximè liberalissima, doctóque homine dignissima*, Cic. & semblables.

Il se met dans les comparaisons ou partitions de choses opposées, comme *Homo non bipedum modò, sed quadrupedum impurissimus*, Cic. ce qui fait voir le peu de raison que L. Vall. a eu de reprendre Macrobe d'avoir dit, *Age servi, non solum adolescentum qui tibi æquævi sunt, sed senum quoque doctissime.*

Il s'employe aussi en parlant de deux choses seulement, *Numitori qui erat stirpe maximus, regnum legat*, dit Tite live, quoiqu'ils ne fussent que deux enfans, celui-ci & Amulius : *Utri potissimum consulendum est*, Cic. & semblables.

Enfin l'on trouvera que la plûpart des Observations de L. Valle & de Despautere même, sur ce sujet & sur beaucoup d'autres, sont fausses, & ne viennent le plus souvent que de ce qu'ils n'ont pas assez considéré la nature des choses & n'ont pas assez pénétré dans les véritables causes de la Langue Latine.

REGLE XXVIII.

Des Verbes & des Noms qui gouvernent un Ablatif, ou un Génitif en sous-entendant l'Ablatif.

1. *On doit un Ablatif ou Génitif donner*
Aux Verbes d'Accuser, Absoudre & Condamner.
2. *On joint ces mêmes Cas après tout Verbe ou Nom*
Qui nous marque Abondance ou bien Privation:
3. *Après d'autres encor, comme* Expers & Dignus.
Lócuples virtutis; Laudis, laude dignus.

EXEMPLES.

Tous cés Noms & ces Verbes prennent un Ablatif des mots les plus généraux, comme *Re*, *actióne*, *pœnâ*, *causâ*, *culpâ*, *crímine*, & semblables, qui est toujours gouverné d'une Préposition sous-entendue; ou bien supposant même quelqu'un de ces Ablatifs, il prennent un autre Nom au Génitif, qui en sera gouverné.

1. Ceux d'Accuser: *Accusári criminibus*, être accusé de crimes. *Arcéssere Majestátis*, accuser de crime de lese-Majesté.

Ceux d'Absoudre: *Absólvere crímine*, absoudre de crime. *Absólvere improbitátis*, absoudre de méchanceté. *Liberátus culpâ*, delivré de sa faute.

Ceux de condamner: *Condémnat cápitis*, il le condamne à mourir, *Damnári eódem crímine*, être condamné du même crime. *Tenéri repetundárum*, sup. *pecuniárum*, être convaincu de concussion. *Damnáre amícum scéleris*, sup. *re*, ou *actióne*, lui imputer un crime, & ainsi des autres.

AVERTISSEMENT.

On peut aussi exprimer quelquefois la Préposition, comme *Damnatus de vi, de Majestate*, Cic. *Accusare de epistolarum negligentia*, Cic. en quoi il faut se rapporter entierement à l'usage, car on ne dira pas, *Accusatus de scelere* ou *de crimine*, mais bien *sceleris* ou *scelere*, *criminis* ou *crimine*. Et de même on ne mettra pas indifféremment toutes sortes de Noms au Génitif ou à l'Ablatif, avec toutes sortes de Verbes, mais on considérera comment les Anciens ont parlé.

Abondance ou Privation.

2. Les Noms d'Abondance prennent les mêmes Cas que les Verbes précédens : *Lócuples pecúniæ*, riche en argent. *Fœcúnda virtútum paupértas*, la pauvreté est féconde en vertus. *Cumulátus omni laude*, comblé de toutes sortes de louanges. *Pródigus æris*, prodigue d'argent. *Ccmpos voti*, qui a ce qu'il desire.

Ceux encore de Pauvreté, ou de Privation : *O'mnium egénus*, destitué de toutes choses. *Inánis omni re útili*, vuide de toutes bonnes choses. *Ratióne destitútus*, privé de raison. *Vácuus virtúte ánimus*, esprit vuide de toute vertu. *Cassus lúminis*, vel *lúmine*, privé de la lumiere. *Liber religióne ánimus*, esprit libre de tout scrupule. *Captus óculis*, *mente*, *aúribus*, &c. qui a perdu les yeux, l'esprit, l'ouïe, &c. *Conféctus ætáte*, cassé de vieillesse. *Sol deféctus lúmine*, le Soleil étant éclipsé. *Prædítus singulári virtúte*, orné d'une rare vertu, où vous remarquerez que tous ces derniers aiment mieux l'Ablatif, comme étant la construction qui leur est la plus naturelle.

Les Verbes d'Abondance ou de Privation, veulent aussi le plus souvent l'Ablatif.

Ceux d'Abondance, comme *Abundáre ingénio*, avoir beaucoup d'esprit. *Afflúere ómnibus bonis*, abonder en toute sorte de biens. *Difflúere ótio*, se perdre dans la trop grande oisiveté. *Satiári pánibus*, être rassasié de pain. *Oneráre probris*, charger d'opprobres.

Ceux de Privation, comme *Vacáre pudóre*, être sans honte. *Nudáre præsídio*, dénuer de secours. *Viduáre urbem cívibus*, dépeupler une Ville de Citoyens. *Exhauríre aquis*, épuiser d'eau.

Quelques-uns néanmoins reçoivent assez indifféremment le Génitif ou l'Ablatif, comme *Complére erróris*, remplir d'erreur. *Complére luce*, remplir de lumiere. *Indigére consílii* & *consílio*, avoir besoin de conseil.

Quelques autres Adjectifs.

3. Quelques Adjectifs prennent aussi le même régime, comme *Aliénus*, *expers*, *immúnis*, *conténtus*, *dignus*, *indignus*, &c.

Aliénum dignitátis ou *dignitáte*, ou même *à dignitáte*, Cic.

(ces deux derniers sont plus usités,) contraire à la dignité. *Conténtus libertátis*, Liv. content de sa liberté. *Parvo conténta natúra*, Cic. la nature se contente de peu ; & l'Ablatif y est plus usité.

Dignus laudis, ou *laude* plus usité, digne de louange. *Súscipe curam & cogitatiónem digníssimam tuæ virtútis*, Balbus ad Cic. formez un dessein digne de votre grandeur ; & de même *Indígnus avórum*, indigne de ses Ancêtres.

Expers metûs, ou *metu*, (le premier plus usité,) exempt de crainte.

Immúnis belli, Virg. *Immúnis militiâ*, Liv. exempt d'aller à la guerre ; & semblables.

AVERTISSEMENT.

Les Latins ont encore pris ici le Génitif des Grecs, qui y sous-entendent leur Préposition ἐκ *de*; aussi presque toutes les Langues vulgaires, qui suivent toujours l'expression la plus simple & la plus naturelle, y mettent une Préposition : *Pieno di vino*, disent les Italiens ; comme nous disons *plein de vin* ; mais en Latin pour rendre raison de ce régime, l'on peut sous-entendre un Nom général, *Copia*, *negotium*, *res*, &c. qui gouvernera l'autre Génitif, de sorte que *Vacuus curarum* sera autant que *vacuus re curarum*, pour *vacuus curis* ; *Dignus laudis* sera pour *Re laudis*, & ainsi des autres ; de même que Phedre a dit *Res cibi*, pour *cibus* ; & Plaute, *Res voluptatum*, pour *voluptates*.

Et alors cet Ablatif sera encore gouverné d'une Préposition sous-entendue ; car *Vacuus curis*, c'est-à-dire, *à curis* ; *Laude dignus*, pour *de laude*, digne de louange, &c. aussi les bons Auteurs y mettent souvent la Préposition, *Hæc à custodibus militum vacabant loca*, Cés. *Locus à frumento copiosus*, Cic. *De nugis referti libri*, Cic. *Liber à delictis*, Id. *Inops à verbis, ab amicis*, Id. & partant, *Egeo pecuniis*, c'est comme si l'on disoit *Egeo de pecuniis*, j'ai besoin de.

Du Nom OPUS.

Par-là on voit que le Nom *Opus*, pour lequel on fait tant de regles & d'observations différentes, peut être fort bien rapporté à cette Regle, si c'est la même chose de dire, *Egeo nummis*, & *opus est mihi nummis*, où l'on suppose toujours le *de*.

Mais si l'on veut examiner la chose de plus près, l'on trouvera que ce Nom n'est jamais que le Substantif : *Opus operis*, un ouvrage, une affaire, une besogne ; d'où vient encore le mot de *besoin*, *opus* : de même que les Grecs disent οὐδὲν ἔργον ἐστὶν, *nihil opus est*.

De sorte que ce Nom ne marque pas proprement une nécessité absolue, mais quelque sorte d'accommodement, ou ce dont on a affaire.

on même fait distinction entre *opus* & *necesse : Legem Curiatam* *di ferri opus esse*, *necesse non esse*, lib. 1. ep. 9. *Illud tertium etiam si* *st, tamen minus est necessarium*, 2. de Orat. Ainsi ce Nom n'est lus Adjectif qu'*Usus*, qui se prend souvent dans le même sens, & e même régime, comme quand Virgile a dit, *nunc viribus usus*, *opus*, & c'est de même que si nous disions *in viribus opus est*, ou *ibus*, il est besoin de force, c'est-à-dire, toute notre affaire le dans la force. Ciceron s'en est servi en ce sens & dans ce ré- : *Pergratum mihi feceris, si eum, si qua in re opus ei fuerit, juve-* ù il eut pu mettre, *si qua re* (ou *aliqua*) *ei opus fuerit*, &c.

ft dans ce même sens que l'on joint *opus* avec un Adjectif : *Sunt* r *unum opus est celebrare urbem carmine*, Hor. ou qu'on le met in autre Substantif par Apposition, *Dux nobis opus est*, qui est ne sens que s'il y avoit, *Dux nobis opera est*, toute notre affaire, it ce que nous avons à faire, est de chercher un Chef & un Ca- e.

e s'il se met avec le Génitif, cela n'a rien de particulier, & prou- :ore mieux qu'il est un véritable Substantif : *Opus est centum num-* i, c'est un ouvrage de cent écus : *Magni laboris & multæ impensæ* *vit*, Planc. ad Sen. liv. 10, ep. 8. & en ce sens Virg. a dit, *Fa-* *extendere factis, Hoc virtutis opus* : & Martial, *Non fuit hoc* *sed pietatis opus.*

ft encore comme Substantif, qu'il sert souvent de second Nomi- près le Verbe : *Si quid opus est, impera*, Plaut. *Ita opus est*, de que l'on dit, *Ita negotium est*, Plaut. *Ita res erat, faciendum fuit*, & de plus, qu'il sert d'un second Accusatif après l'Infinitif, *Di-* *nmos mihi opus esse*, Cic. *Sulpicii tibi operam intelligo ex tuis* r *non multum opus esse*, Cic. que si l'on met un Infinitif après le , c'est encore le même sens, *Quid opus est affirmare*, Cic. *Nunc* *s est loqui*, Ter. où l'Infinitif tient lieu de Nominatif, comme il dra de l'Accusatif, si je dis, *Negat fuisse opus affirmare ; Puto* *s esse loqui.*

: si nous disons, *Opus est consulto*, au lieu de *consulere*, & sem- s, il faut entendre *in consulto*, où le régime dépendra encore de ›osition : ainsi l'on voit qu'*Opus* en quelque sens que ce soit, ımais qu'un Nom Substantif, qui rentre dans les regles géné-

ut aussi remarquer que l'on trouve *Opus habeo*, dans Columelle, un Auteur très-pur, de même que les Grecs disent, χρείαν ἔχω ; est si rare en Latin, que Diomede a crû qu'il ne se pouvoit pas

r *Usus*, l'on pourroit encore ajouter que les Noms Verbaux rnant autrefois le Cas de leur Verbe, celui-ci a pris l'Ablatif e *Utor*, dont il est formé : *Usus viribus*, comme *Utor viribus* ; est d'autant plus vrai semblable, qu'autrefois il gouvernoit l'Ac- , parce qu'*Utor* le gouvernoit : *Ad eam rem usus est hominem* *n, doctum*, Plaut.

Diomede rapporte que les Anciens disoient aussi *Opus est mihi hanc rem*, mais il n'en donne pas d'autorité, & alors il faudroit nécessairement y sous-entendre un Infinitif, comme *habere*, *facere*, *dicere*, ou semblables.

REGLE XXIX.

Des Noms de Prix, & des Verbes d'Estimer.

1. *Sache qu'à l'Ablatif on met le Nom de Prix,*
2. *Excepté* Minóris, Tanti, Quanti, Pluris;
3. *Ces mêmes Génitifs sont aussi gouvernés*
Des Verbes d'Estimer, ausquels sont ajoutés
4. Parvi, Nauci, Flocci, Níhili, Mínimi,
Æqui, Boni, Magni, Multi & Plúrimi.

EXEMPLES.

1. Le Nom de Prix se met à l'Ablatif: *Locávit domum suam centum nummis*, il a loué sa maison cent écus. *Lícere præsénti pecúniâ*, être mis en vente argent comptant. *Multórum sanguine ac vulnéribus ea Pœnis victória stetit*, cette victoire coûta le sang & la vie de plusieurs aux Carthaginois. *Prétio magno stare*, Hor. coûter bien cher.

2. Ces Noms-ci se mettent au Gén. lorsqu'ils sont mis sans Substantif: *Tanti*, *Quanti*, *Pluris*, *Máximi*, *Minóris*, *Tantídem*, *Quanticúmque*, &c. *Tanti nulla res est*, il n'y a rien de si cher. *Emit tanti*, *quanti voluit*, il l'a acheté autant qu'il a voulu. *Non pluris vendo quàm cæteri*, *étiam minóris*, je ne vends pas plus cher que les autres, & peut-être même à meilleur marché.

3. Les Verbes d'Estimer, gouvernent aussi les Génitifs susdits: *Máximi fácere*, estimer fort. *Pluris habére*, estimer davantage. *Tanti dúcitur*, il est autant estimé.

4. Mais outre cela ils gouvernent encore ceux-ci: *Parvi*, *níhili*, *plúrimi*, *hujus*, *magni*, *multi*, *mínimi*, *nauci*, *flocci*, *pili*, *assis*, *terúncii*, *æqui*, *boni*. *Non fácere flocci*, ou *flocci habére*, ne l'estimer rien. *Nauci habére*, le même. *Pili non dúcere*, ne l'estimer pas un cheveu. *Hujus non æstimáre*, ne l'estimer pas cela, (en montrant quelque chose de néant.) *Terúncii non fácere*, ne l'estimer pas un liard. *Æqui*, *boni fácere*, prendre en bonne part.

AVERTISSEMENT.

Ces mêmes Noms ſe mettent à l'Ablatif, lorſqu'ils ſont joints avec un Subſtantif : *Redimere minori prétio ; Magno pretio æſtimari ; Parvâ mercede docere.*

Quelques-uns ſe mettent auſſi à l'Ablatif ſans Subſtantif : *Parvo, vel nihilo conſequi ; Magno æſtimare*, mais on y ſous-entend *ære*, ou *pretio* ; & quand ils ſont au Génitif, il faut y ſous-entendre un de ces Noms qui les y gouverne, car *Minoris emi*, c'eſt-à-dire, *minoris æris pretio emi ; Tanti duco*, c'eſt-à-dire, *tanti æris pretio*, ſi l'on n'aime mieux dire avec Henri Eſtienne que la phraſe eſt Grecque : περὶ πολλοῦ ποιοῦμαι, *magni facio.*

Mais avec l'Ablatif on ſous-entend encore la Prépoſition, car *Nihilo conſequi*, eſt la même conſtruction que quand Ciceron a dit, *Pro nihilo putare, pro nihilo ducere*, & ainſi des autres, *Dum pro argenteis decem, aureus unus valebat*, Liv. *Aliquando una res pro duabus valet*, Sen. &c. mais quand on dit, *Æqui boni facio* ou *conſulo*, c'eſt-à-dire, *Æqui boni animi*, ou *hominis officium duco, facio*, &c.

Voſſius remarque que l'on ne peut pas dire, *Parvi curo*, comme on dit, *Parvi facio*, & que le lieu de Terence que l'on rapporte, *Quid me fiat, parvi curas*, eſt corrompu, où les meilleurs exemplaires ont *parvi pendas*. On ne trouve point non plus, *Majoris æſtimo*, (au lieu duquel on ſe ſert de *pluris*,) quoiqu'on liſe dans Ciceron, *Magni putare honores*, & dans Terence, *Te ſemper maximi feci.* On ne doit point dire auſſi, *Plurimi intereſt, minimi refert* ; mais bien *Plurimum intereſt, minimè refert.*

REGLE XXX.

Des Verbes Paſſifs, & autres qui prennent l'Ablatif avec la Prépoſition *A* ou *Ab.*

1. *Tous les Verbes Paſſifs, avec* Ab *ou bien* A,
Ont ſouvent l'Ablatif : Amor à Regína.
2. *Régle ainſi ceux d'Attendre, Eloigner, de Diſtance,*
Demander, Recevoir, Délivrer, Différence.

EXEMPLES.

Tous ces Verbes-ci prennent ſouvent un Ablatif qui eſt gouverné de la Prépoſition *A* ou *Ab.*

1. Les Paſſifs, comme *Amor à Regina*, la Reine me témoigne de l'affection. *Tenéri, regi ab áliquo*, être poſſedé, être gouverné par quelqu'un. *Proviſum eſt nobis óptime à Deo.*

Dieu a fort bien pourvû à nous. *Oppugnári ab áliquo*, être attaqué par quelqu'un.

2. Les Verbes d'Attendre : *O'mnia à te expéctat*, il attend tout de vous. *Sperat à Rege*, il espere du Roi.

Ceux d'Eloigner & de Distance : *Distat à Lutétia vicus ille*, ce village est éloigné de Paris. *Distat argumentátio à veritáte*, votre argument est éloigné de la vérité. *Disjúngere*, *segregáre se à bonis*, se séparer, se diviser des gens de bien. *Distráhere & divéllere áliquem ab áliquo*, séparer & arracher quelqu'un d'avec un autre.

Ceux de Demander : *Hoc à te petit*, *póstulat*, *flágitat*, il demande cela de vous, il vous en sollicite, il vous en presse.

Ceux de Recevoir : *Accipere ab áliquo*, recevoir de quelqu'un. *Mutuári ab áliquo*, emprunter de quelqu'un. *Discere ab áliquo*, apprendre de quelqu'un

Ceux de Délivrer : *Liberáre à periculo*, délivrer du danger. *Redímere à morte*, racheter de la mort. *Exímere à malis*, exempter du mal.

Les Noms de Différence : *A'liud à libertáte*, autre chose que la liberté. *Res divérsæ à propósita ratióne*, choses différentes du sujet que l'on avoit proposé.

AVERTISSEMENT.

Que le Verbe Passif ne gouverne proprement rien de soi-même.

Il y a encore beaucoup d'autres Verbes, où l'on met l'Abl. avec la Préposition, comme *Ordiri à principio* ; *Mercari à Mercatoribus* ; *A se aliquid facere*, Cic. *Sæpè à majoribus natu audivi*, Id. *A me hoc illi dabis*, Id. *A me argentum sumito*, Ter. *Otium à senibus ad potandum ut habeam*, Id. & une infinité d'autres, que l'on peut voir dans Sanct. l. 3. c. 4.

Il y en a même beaucoup où l'*A* ou *Ab* est sous-entendu, comme *Cavere malo*, pour *à malo* ; *Cibo prohibere & tecto*, Cic. *Liberare curâ, infamiâ*, Id. &c.

Cela fait voir que ce Cas n'est point proprement gouverné du Passif ni des autres Verbes qui le reçoivent après eux, mais seulement de la Préposition ; car, comme dit Sanctius, le Passif n'a besoin que de son Nominatif pour faire sa construction & son oraison parfaite : *Amantur boni*, les gens de bien sont aimez ; si j'ajoute *ab omnibus*, c'est *ab* qui gouverne ce Cas, pour marquer d'où vient cet amour, car *à*, généralement parlant, ne signifie que *à parte*, & se peut mettre par tout en ce sens, & après toute sorte de Verbes, & les Passifs d'eux-mêmes sont

indifférens à ce régime ; c'est pourquoi Metelle écrivant à Ciceron s'est servi de *Per*, *Non existimaram fratrem meum per te oppugnatum iri*, dans le même sens qu'*ab*, comme on voit par la réponse de Ciceron qui lui dit, *Quod scribis non oportuisse fratrem tuum à me oppugnari*, &c. & dans l'Oraison *pro domo sua*, il s'est servi lui-même indifféremment de toutes les deux particules *A* & *Per* : *Nisi ab improbis expulsus essem, & per bonos restitutus* ; de même que dans l'Ep. 11. du liv. 3. *De mercenariis, nisi jam aliquid factum est per Flaccum, fiet à me.*

Outre qu'il y a des rencontres où cet *A* ou *Ab* ne se peuvent raisonnablement ni mettre ni sous-entendre, *Animus in curas diducitur omnes*, Virg. & quelquefois même il est plus élégant de lui donner un Datif, comme le remarque Silvius : *Pacificatio quæ neque Senatui, neque populo, neque cuiquam bono probatur*, Cic. *Nulla tuarum audita mihi, neque visa sororum*, Virg. *Dilecti tibi Poëtæ*, Hor. *Formidatam Parthis te principe Romam*, Hor. *Cui lecta potenter erit res*, Hor. ce qui est encore plus commun parmi les Grecs, Τῶν ἐμοὶ πεπραγμένων, Demosth. *les choses que j'ai faites*, & une infinité d'autres semblables. Voyez la Régle 12. des Datifs.

Des Verbes appellés Neutres-Passifs, Veneo, Vapulo, *&c.*

Nous avons déja parlé de ces Verbes à la fin des Prétérits, pag. 319. où nous avons fait voir qu'ils sont de véritables Actifs ; c'est pourquoi Sanctius remarque que c'est mal parler que de dire *servi veneunt à Mangone*, sont vendus par lui ; & les Grammairiens n'en peuvent donner d'autre autorité que la réponse de Fabrice, lequel, dit Quintilien, ayant donné publiquement son suffrage pour faire Consul un méchant homme, répondit à ceux qui s'en étonnoient, *A cive se spoliari malle quàm ab hoste venire*, Quintil. lib. 2. cap. 1. ce qui est d'autant moins recevable en cette rencontre, que Ciceron alléguant cette même parole de Fabrice en son second liv. de l'Orat. la rapporte autrement : *Malo*, dit-il, *compilari quàm venire*, que d'être mené vendre, car *veneo* ne vient que de *venum*, & d'*eo* ; & partant il n'est pas plus Latin de dire *venire ab aliquo*, que *ire ab aliquo* ; que si néanmoins on veut le prendre dans un autre sens que le Passif, on pourra dire par exemple, *servi veneunt à Cicerone*, c'est-à-dire, sont menés vendre de la part, ou par l'ordre & le commandement de Ciceron ; de même que l'on diroit *venum eunt à Cicerone* : & comme Plaute a dit, *Ubi sunt qui amant à Lenone.*

Vapulare ab aliquo, n'est pas plus Latin selon le même Sanctius, quoiqu'on l'autorise encore par Quintilien, qui parlant d'un certain témoin, dit, *Testis in reum rogatus, an ab reo fustibus vapulasset ; & innocens inquit* ; mais Tull. Rufianus ancien Professeur en l'Éloquence, rapportant cette même rencontre de ce témoin, dit, *Et testis interrogatus ab reo num fustibus vapulasset, innocens inquit* ; ce qui donne sujet de se défier que ces lieux de Quintilien n'ayent été corrompus, car *vapulo*, ne signifie proprement que *ploro*, selon ce que nous avons

dit page 330. de ſorte que ceci ſeroit dit par une Ellipſe, *Num fi ſtibus exceptus ejulaſſet.*

REGLE XXXI.

Du Nom de la Matiere.

Que le Nom de Matiere à l'Ablatif ſoit mis
Avec un Ex *ou* E', *comme* Vas è gemmis.

EXEMPLES.

La matiere dequoi quelque choſe eſt faite, ſe met à l'Abl: tif avec la Prépoſition *Ex* ou *E*, comme *Vas è gemmis*, un va de diamans. *Imágo ex ære*, une image d'airain. *Signum e mármore*, une ſtatue de marbre. *Pócula ex auro*, des po d'or.

AVERTISSEMENT.

On trouve quelquefois la matiere au Génitif, comme *Numus a genti; Crateres argenti*, Perſ. ce qui ſemble revenir parfaitement à n tre Langue, *une taſſe d'argent*, & n'eſt qu'une imitation des Grecs, q ſous-entendant ἐκ uſent de ce Cas; ce que l'on pourroit réſoudre Latin par un Nom général, *ex ære*, ou *ex materia argenti*, ſelon que nous avons dit page 420.

REGLE XXXII.

Des Noms qui ſe mettent à l'Ablatif, en ſous-entendant une Prépoſition.

Fais la Peine Ablatif, *la Partie & la Cauſe*,
L'Inſtrument, la Maniere, ou Raiſon d'une choſe.

EXEMPLES.

Tous les Noms ſuivans ſe mettent à l'Ablatif après la pl part des Verbes.

1. La Peine: *Plécti cápite*, Cic. être puni de mort. *Puni ſupplício*, Cic. faire mourir. *Pœnâ áffici*, Cic. être châti *Vítia hóminum, damnis, ignomíniis, vinculis, verbéribus, ex liis, morte multántur*, Cic. les péchés des hommes ſont pun par les pertes, les infamies, les priſons, les foüets, les ba niſſemens, & par la mort même.

2. La Partie: *Ut tota mente atque ómnibus ártubus cont*

[illegible]ſcam, Cic. Que je ſois tranſi de peur, & que je tremble de tous mes membres. *Naſo plus vidére quàm óculis*, voir plus du nez que des yeux.

3. La cauſe : *Ardet dolóre & irâ*, il eſt tout émû de douleur & de colere, c'eſt-à-dire, à cauſe de ſa douleur & de ſa colere. *Dubitatióne æ'ſtuat*, il eſt agité dans ſon doute. *Culpâ palléſcit*, il pâlit à cauſe de ſa faute. *Licéntiâ detérior fit*, il devient plus méchant par la licence.

4. L'Inſtrument : *Perfódere ſagíttis*, percer de fléches. *Lapídibus obrúere*, accabler de pierres. *Lúdere pilâ, & duódecim ſcrupis*, jouer à la paûme & aux dames.

5. La Maniere ou la Raiſon : *Auctus prædâ*, augmenté en butin. *Flórere laude*, fleurir en louanges. *Affári ſupérba voce*, parler audacieuſement. *Lento gradu procédere*, marcher à petit pas. *Régio apparátu excéptus*, reçu royalement.

AVERTISSEMENT.

En tous ces Noms on ſous-entend la Prépoſition qui gouverne l'Ablatif, comme toutes les langues vulgaires le font a[illegible] conno[illegible] l'y exprimant.

Cela eſt clair pour les Noms d'Inſtrumens même : *Percutere baculo*, frapper *avec* un bâton, & les Grecs de même y mettent ſouvent la Prépoſition.

Mais la raiſon pourquoi l'on ne l'y met pas d'ordinaire en Latin, dit Sanctius, eſt qu'elle pourroit cauſer de l'ambiguité ; car quand on dit, par exemple, *Tetigi illum cum haſta*, on peut douter ſi c'eſt lui & ſa lance que vous voulez dire que vous avez touchés, ou ſi c'eſt lui ſeulement que vous avez touché avec une lance ; ainſi le *cum* ne s'y met pas d'ordinaire, & les exemples que Sanctius rapporte pour prouver le contraire, ſont ſuſpects, ou ſe prennent en un autre ſens, comme on peut voir dans Voſſ. *lib. de Conſtruct.*

Il eſt vrai que l'on y met quelquefois d'autres Prépoſitions, comme *Exercere ſolum ſub vomere*, Virg. *Caſtor trajectus ab enſe*, Ovid. *Semperque de manu cibos & aquam præbere*, Colum. & dans l'Ecriture l'on exprime ſouvent *In*, ſelon la phraſe Hebraïque, *Reges eos in virga ferrea ; Prævaluit David in funda & lapide ; Domine, ſi percutimus in gladio*, & ſemblables.

Pour les autres Noms de la Cauſe & de la Maniere, les Auteurs même y mettent quelquefois la Prépoſition ; car comme Ovide a dit, *Felix nato & conjuge*, ainſi Ciceron a dit, *Ab omni laude felicior* : & de même quand on dit, *Jove natus ; genere Afer ; domo Siculus*, il faut toujours ſous-entendre *à* ou *ab* : *Eliſa mulier domo Phœnix*, dans Solin, c'eſt-à-dire, *à domo Phœnix* : de même que Ciceron a dit encore en mettant la Prépoſition, *Ab his rebus vacua atque nuda eſt ; Laborat ex*



EXEMPLES.

1. Cette Regle n'est qu'une dépendance de la préc[illegible] où l'on voit que plusieurs Verbes gouvernent un Abla[illegible] pourroit être compris dans la Cause ou dans la Manie[illegible] *lére ópibus*, être puissant en crédit, en autorité, en ri[illegible] *A'ffici gaúdio*, être touché de joye, se réjouir. *Doná[illegible] táte*, donner le droit de bourgeoisie. *Stérnere flóribu[illegible]* cher & parsemer de fleurs. *Dignáre áliquem amóre*, [illegible] quelqu'un digne de son affection. *Qui apud nos hoc [illegible] dignántur*, Cic. qui parmi nous sont honorés de ce no[illegible] *& honóre dignári*, Cic. en sens Passif, être jugé dign[illegible] neur & de respect.

2. Ceux-ci prennent & l'Ablatif, & quelquefoi[illegible] l'Accusatif, étant considerés comme Verbes Actifs: *V[illegible] ne*, & *carnes*, manger de la chair. *Fungi áliquo múne[illegible]* sar, exercer une charge. *Functus officio*, & *officium*, [illegible] a fait son devoir. *Fungi vice*, Hor. *vicem*, Liv. faire so[illegible] *Vir bonus útitur mundo, non frúitur*, un homme de bie[illegible] des choses de ce monde, mais il ne s'y attache pas. *A[illegible] fruéndum alléctat senéctus*, la vieillesse nous invite à al[illegible] des plaisirs de la campagne. *Uti áliquo familiáriter*, Ci[illegible]

maître de la ville. *Pátria potítur cómmoda*, il jouit de tous les avantages dont un Pere peut jouir.

AVERTISSEMENT.

1. On dit aussi *potiri rerum*, *voluptatum*, *urbis*, *regni*, Cic. & autres Génitifs, qui seront toujours gouvernés d'un Ablatif sous-entendu, comme *facultate*, *potentiâ*, & semblables.

2. Il y a encore beaucoup de Verbes qui gouvernent l'Ablatif, comme *Lætor*, *gaudeo*, *gestio novis rebus*; *Delector*, *oblecto*, & *oblector*, *tristor*, *nitor*, *fraudo*; *Fraudare se victu*; *Vivere lactucis*; *Victitare leguminibus*; *Parietem cruore linire*; *Gloriari victoriâ*, Cef. & une infinité d'autres; mais on les peut rapporter à la Regle précédente de la Maniere & de la Cause, ou généralement dire qu'il y a une Préposition sous-entendue, comme Ciceron l'a fait voir en l'exprimant, quand il a dit, *In hoc delector*; *De lucro vivere*; *Gloriari de divitiis*; *In hujus vita nititur salus civitatis*, & semblables; ainsi quand Lucile, Ter. Appul. Plaut. ont dit, *Quid me fiet*; & Cic. *Quid Tulliâ meâ fit factum*; selon l'édition même de Gruterus, il faut sous-entendre *de*, comme il dit ailleurs avec la Préposition, *Quid de P. Clodio fiat*; & Terence *Sed de fratre meo quid fiet?* &c.

REGLE XXXIV.

De l'Ablatif Absolu.

L'Ablatif absolu partout seul se mettra :
Me Cónsule feci : Regínâ venturâ.

EXEMPLES.

On appelle Ablatif Absolu celui qui est seul, & comme indépendant dans le discours; & cet Ablatif se met par tout, soit qu'il y ait deux choses ou deux personnes différentes, soit qu'il n'y en ait qu'une, comme *Me Cónsule id feci*, j'ai fait cela étant Consul. *Regínâ ventúrâ, magnum erat in urbe gaúdium*, toute la ville étoit comblée de joye, à cause de la Reine qu'on y attendoit. *Me duce ad hunc voti finem veni*, Ovid. je suis venu à bout de ce dessein moi seul, par ma propre conduite. *Brevitátem secútus sum te magístro*, Cic. je me suis rendu plus court à votre exemple, je vous ai pris pour Maître & pour modéle de la breveté que je me suis proposée.

AVERTISSEMENT.

Cet Ablatif même qu'on nomme Absolu, & qui paroît indépendant, est néanmoins toujours gouverné d'une Préposition sous-entendue; car *Me Consule*, c'est-à-dire, *sub me Consule*; *Reginâ venturâ*,



Mais quand on marque ce qui est arrivé dans la suite du
doit plûtôt sous-entendre *à* ou *ab* avec cet Ablatif : *Oppressa
patriæ, nihil est quod speremus amplius*, Cic. c'est-à-dire, *a
libertate*, dans le même sens que l'on dit, *à cœna, à prandio*
souper, après le dîner, & semblables : de même que Cic. l'a
vant à Dolabelle, *Non licet tibi jam à tantis rebus gestis, non
lem esse*, après tant de grandes actions.

On voit par-là qu'il n'est pas vrai de dire absolument par
cet Ablatif ne se puisse mettre dans le discours, qu'il n'y ait c
ses ou deux personnes différentes : car si cela dépend entièr
la Préposition, cette diversité de personne ne fait rien au
moins quant à ce qui regarde la Grammaire ; c'est pourqu
fort bien, *Me duce ad hunc voti finem, me milite veni*, Ovid.
fecit se Consule fastos, Luc. Et Ciceron est plein de semblab
ples, *Non potes effugere hujus culpæ pœnam te patrono ; Teneb
riâ, nobis Consulibus ; Memineram nobis privatis cætera ; Q
menta in Sexto Claudio esse voluisti te Consule ; Mihi quidem ne
nobis M. Scaurus C. Mario cedere videbatur* : Et Cesar parla
même a dit, *Dictatore habente comitia Cæsare, Consules cr
Cæsar & P. Servilius.*

Mais ces façons de parler sont assez communes lorsque c
marque ainsi diversité de tems & de conditions, quoique dans
personne ; en voici d'autres exemples plus particuliers : *T
vides*, Plaut. *Qui se vidente amicam patiatur suam*, &c. Ter.
herbas se solo nequicquam intelligente dicebat, Quint. liv. 8.
misisti, Idem. declam 4. *Quibus occultatis* (Tyriis) *Sido
sunt*, Curc. liv. 4. c. 4. *Iterùm censente in Trebianis legatam
transferre concederetur, obtinere non potuit*, Sueton in Tibe
mique etiam se inspectante patitur, Pline. *Prodente se auto*

voir encore d'autres exemples dans Sanctius & ailleurs.

Cela montre assez que Despautere n'a pas eu grande raison d'improuver cette façon de parler, que Priscien soutient être bien dite, *Me legente proficio*, & qu'ayant cru qu'aucun Auteur Latin n'avoit parlé de la sorte, il a été moins versé dans la lecture des Anciens que ceux qui sont venus depuis lui.

REGLE XXXV.

De quelques Particules qui gouvernent divers Cas.

Ecce, En, *après eux l'Accusatif prendront,*
Et le Nominatif aussi bien recevront.
Outre ces Cas, Heu, Proh, *veulent un Vocatif;*
O *les suit.* Hei, Væ, *prennent le seul Datif.*

EXEMPLES.

Ces deux Adverbes *Ecce, En*, prennent après eux un Nominatif ou un Accus. comme *En Priamus*, Virg. voilà Priam. *En tectum, en tégulas*, Plaut. voilà le toît, voilà les tuiles.

Ecce illa tempéstas, voilà cette tempête. *Ecce miserum hóminem*, voilà un homme misérable.

Les Interjections *O! Heu! Proh!* veulent le Nominatif, l'Accusatif, ou le Vocatif.

O qualis domus, ô quelle maison! *O me pérditum!* ô perdu que je suis! *O Dave! itáne contémnor abs te*, Ter. O Dave! est-ce ainsi que tu me méprises?

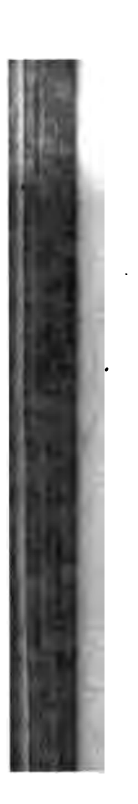
Heu nímium felix! ô trop heureuse! *Heu pietas, heu prisca fides!* hélas où est la piété ancienne, où est l'ancienne fidélité! *Heu stirpem invisam*, Virg. ô race malheureuse!

Proh dolor! ô douleur! *Proh Deum, atque hóminum fidem!* Ter. Cic. ô Dieux! ô hommes! *Proh sancte Júpiter*, Cic. ô grand Jupiter!

Hei & *Væ* se joignent toujours au Datif: *Hei mihi!* ah que je suis malheureux! *Væ tibi*, malheur à toi.

AVERTISSEMENT.

Ecce, En, prennent plus souvent l'Accusatif, lorsqu'elles marquent quelque sorte de reproche: *En animum & mentem*, voilà un bel esprit. Dans les choses inopinées, Ciceron use souvent du Datif avec *Ecce*: *Epistolam cùm à te avide expectarem, ecce tibi nuncius venit*; mais, à le bien prendre, ce *tibi* n'est qu'un Dat. du rapport, *voila un Messager qui de vous vient me dire*, c'est-à-dire, qui vient me dire cela de vous, ou à votre égard.



sous-entend *habemus*; *O me miserum!* sup. *sentio*; car ce
voir que ce n'est point *O* qui gouverne ce Cas, c'est que souv
seulement on ne l'y met pas, *Me miserum!* Ter. mais mei
y a des lieux où on ne le peut sous-entendre, comme *Haccine*
Jocularem audaciam! Ter. où selon Donat, il faut seulement
tendre *audio*, ou *dicis*.

Pour les interjections *Hei* & *Væ*, tant s'en faut qu'elles puiss
verner quelque Cas, qu'elles ne sont pas seulement des voix
tives, & ne servent qu'à exprimer les passions de l'ame : *Hei m*
tibi! où l'on sous-entend toujours *est*, comme si *Væ* étoit u
de méme que dans l'Ecriture il est dit, *Væ unum abiit*; *Ven*
væ post hæc, &c.

REGLE XXXVI.

Des Pronoms Réciproques *Sui* & *Suus*.

Fais que le Réciproque, en cas d'obscurité,
Au seul Nom principal soit toujours rapport

EXEMPLES.

Nous avons mis cette Regle la derniere, parce
semble un peu difficile, & qu'elle suppose la connoiss
autres; mais il n'y a rien de plus naturel, si on la veut
bien considérer.

Ces deux Pronoms Relatifs *Sui* & *Suus*, sont appell
proques, parce qu'ils font rentrer la troisiéme person

médiatement le Verbe dans l'ordre naturel, nous nous servons du Réciproque pour ôter toute l'ambiguité : *Cæsar Ariovisto dixit, non sese Gallis, sed Gallos sibi bellum intulisse*, César a dit à Arioviste, que ce n'étoit pas lui qui avoit déclaré la guerre aux Gaulois, mais les Gaulois qui la lui avoient déclarée ; où l'on voit que *sese* & *sibi* se rapportent à Cesar, comme au Nominatif, qui précede immédiatement le Verbe dans l'ordre naturel de la construction.

Que s'il n'y a point d'ambiguité à craindre, nous mettons indifféremment, ou un Réciproque, ou un de ces Relatifs, *ille, ipse, hic, is*, en même lieu, & en même sens, comme *Est verò fortunátus ille, cujus ex salúte non minor penè ad omnes, quàm ad illum ventúra sit, lætitia pervénerit*, Cic. Marcelle est heureux de voir que sa conservation n'est pas moins chere aux autres qu'elle l'est à lui-même ; où l'on voit qu'il eût pû dire *ad se* ; & de même, *Omnes boni, quantum in ipsis fuit, Cæ'sarem interfecérunt*, tous les gens de bien, autant qu'en eux a été, ont tüé Cesar ; où il eût pû dire, *quantum in se fuit.*

Au contraire les Auteurs mettent aussi le Reciproque, ou ils auroient pû mettre le Relatif, *Medéam præ'dicant in fuga, frátris sui membra in iis locis quà se parens persequerétur dissipavisse*, Cic. on dit que Medée, s'enfuyant de son païs, semoit les membres déchirés de son frere par les lieux où son pere la poursuivoit ; où il eût pû dire, *quâ eam persequerétur. Oráre jussit, si se ames, hera, jam ut ad sese vénias*, Ter. elle m'a commandé de vous dire, qu'elle vous prie de prendre la peine, si vous l'aimez, de la venir voir ; où il eût pû dire, *si eam ames, ut ad eam vénias. Hæc proptérea de me dixi, ut mihi Túbero cum de se éadem dicerem, ignósceret*, Cic. j'ai dit tout ceci de moi-même, afin que Tuberon ne se pût plaindre si je disois les mêmes choses de lui ; il eût pû dire, *cùm de ipso éadem dicerem.*



[redacted]

Virgile en ait usé autrement : *Quisque suos patimur manes* ; ce qui est rare.

Avec *inter*, on dit *Contendunt docti inter se*, & *Contentio est doctorum inter se*, ou *inter ipsos*. *Damonem & Pythiam ferunt hoc animo inter se fuisse*. *Inter se omnes partes corporis quodam lepore consentiunt*. *Una spes est salutis, istorum inter istos dissentio*, Cic. & semblables.



EMARQUES
PARTICULIERES
SUR TOUTES LES PARTIES
U DISCOURS.

ʀᴇ's avoir donné une idée générale de toute la construction, Avertissement que j'ai mis au commencement de la Syntaxe, oir fait voir l'application dans les Regles particulieres, je me posé de donner encore ici quelques autres Remarques sur toutes es de mots qui entrent dans le discours, & qui en sont comme ies, où j'espere que les personnes même avancées dans l'intel- du Latin, pourront trouver beaucoup de choses aussi agréables s, tant pour découvrir les vrais fondemens de la Langue, que ntelligence des Auteurs, & pour bien écrire en Latin. J'avertis oins ceux qui voudront posséder les véritables principes des s avec plus de perfection, de prendre la peine de voir encore en a été dit dans la Grammaire générale, où les plus curieux ont, si je ne me trompe, de quoi se satisfaire.

SECTION PREMIERE.
MARQUES SUR LES NOMS.
Chapitre I.
Des Noms Communs, Douteux & Epicenes.
I. *Des Communs.*

 beaucoup de Noms qui conviennent à l'un & à l'autre sexe ır signification, qui néanmoins ne se trouvent jamais avec un f Feminin dans leur construction; tel est *Homo:* car on ne dira *ninem malam*, comme le remarque Charisius; & c'est une faute iste dans Plaute, dit Vossius, que de lire *Hominis miseræ mise-* i les meilleurs Exemplaires ont *Homines miserè miseri.*

Que si Sulpice, écrivant à Ciceron, a dit, parlant de sa fille Tullie, *Homo nata est*, cela ne prouve pas qu'il soit du Feminin ; autrement il faudroit dire que *vir* seroit aussi du Feminin, puisque dans Terence une femme a dit, *Virum me natam vellem* ; & c'est en ce même sens que Plaute encore a dit, *Fures estis ambæ*, c'est-à-dire, *vos ambæ feminæ fures estis* ; car *fur* de lui-même n'est jamais joint avec un Adjectif Féminin.

Mais nous distinguerons ici ces Noms en deux Listes, premierement ceux que Vossius croit seulement communs dans leur signification, & puis ceux qui sont aussi communs dans leur construction.

II. *Noms communs seulement dans la signification.*

ADVENA, toujours Masculin dans la construction ; & de même,

TRANSVENA & CONVENA, (d'où vient *Convenæ*, ceux de Cominge en Gascogne) car les Eoliens terminant en *A* les Noms Masculins de la Premiere en ης, comme ἱππότα Νέστωρ pour ἱππότης, les Latins qui ont toujours affecté de les imiter, ont souvent donné le même Genre à cette même terminaison ; & de-là vient que nous avons tant de Noms Masculins en *A*.

AGRICOLA ; & de même,
COELICOLA & RURICOLA.

ALIENIGENA ; & de même,
INDIGENA, & semblables.

ASSECLA, *un suivant* ; & de même plusieurs Noms qui de leur nature sont Adjectifs.

AURIGA.

CAMELUS ; quoique les Grecs disent ἡ κάμηλος, ce qui en a trompé plusieurs, voyez Genres, pag. 81.

CLIENS, Masculin ; on dit CLIENTA au Feminin : *Jam clientas repperi*, Plaut.
Honestæ purpuras clientæ, Hor.

COCLES, EQUES.

EXUL ; c'est pourquoi l'on ne dira pas *vaga exul*, mais *vaga & exul* : ni *ejectam exulem reducere*, mais *ejectam in exilium reducere*.

FUR, voyez l'entrée de ce chapitre.

HOMICIDA, & semblables.
PARRICIDA, & semblables.

HOMO, voyez l'entrée de ce chapitre. Mais *Nemo* est quelquefois Féminin : *Vicinam neminem amo magis*, Plaut. parce que ce Nom est devenu comme Adjectif, & se prend souvent pour *nullus*, comme dans Ciceron, *Facio pluris omnium hominum neminem*. La différence qu'il y a, est que *Nemo* ne se dit proprement que des hommes, au lieu que *nullus* se dit généralement de toutes choses : en quoi néanmoins il est à remarquer que non-seulement Virgile a dit *Divûm nemo*, mais Ciceron même, *Nemo nec homo, nec Deus*.

INDEX ; quoiqu'en sa signification il soit Feminin, *Orationis indicem vocem*, Cic.

JUVENIS, est bien commun en sa signification : *Cornelia juvenis est, & adhuc parere potest*, Pline ; mais il est toujours Masculin dans la construction : c'est pourquoi, dans ce Vers de Catulle, il faut lire entre deux virgules, *Cernitis, innuptæ, juvenes*, c'est-à-dire, *vos innuptæ, cernitis juvenes*, comme le remarque Vossius, contre ce qu'avoit crû Alvarez.

HOSPES, commun en sa signification : *Hospite cymba*, Stat. Mais Masculin dans la construction. Au Feminin on dit, *Hospita*. *Servilia Diunis Hospita*, Cic.

INTERPRES : *Interprete linguâ*, Hor.

LANISTA. LIXA. LATRO.

OBSES : *Sententiam obsidem perpetuæ in Remp. voluntatis*, Cic.

OPIFEX : *Apes opifices*, Varro.

PEDES. PINCERNA. PRÆSUL.

PRINCEPS : *Principes feminæ*, Plin.

PUGIL : *Si qua est habitior paulò, pugilem esse aiunt*, Ter.

RABULA.

SENEX : *Tua amica senex*, Varron dans Priscien.

Que si l'on prétendoit que ces Noms fussent du commun dans la construction, parce qu'ils s'entendent quelquefois des deux sexes ou des deux espéces, & qu'ils se joignent avec un Substantif Féminin, il faudroit dire que *Testis* est aussi du Neutre, puisqu'Horace a dit, *Testis Metaurum flumen*, & que *Pecus, pecoris* seroit du Feminin, puisqu'il s'entend aussi bien d'une espéce que de l'autre, quoiqu'il ne soit pas Latin de dire, parlant d'une brebis, *Lanigeræ pecoris*.

III. *Communs qui se mettent en l'un & l'autre Genre.*

Il y a d'autres Noms qui se mettent en l'un & en l'autre Genre, dont voici la plus grande partie.

ADOLESCENS : *Optima adolescenti facere injuriam*, Ter.
AFFINIS : *Affinis tua*, Cic.
ANTISTES : *Perita Antistes*, Val. Max. quoiqu'on lise aussi *Antistita*, Plaut. Cic.
AUTOR : *Autor optima*, Ovid. Il est plus usité au Masc. & Tertullien s'est servi d'*auctrix* pour le Féminin ; mais Servius remarque que les Noms en *TOR* forment leur Fémin. en *TRIX*, lors seulement qu'ils viennent d'un Verbe, comme de *Lego* vient *Lector*, qui fait *Lectrix* ; au lieu que les autres, sous une seule terminaison, sont ordinairement du commun, comme *Senator*, *Balneator*, &c. ajoutant qu'*Autor*, venant d'*Autoritas*, est du commun ; mais que venant d'*Augeo*, l'on dit *Auctor divitiarum*, & *Auctrix patrimonii*.
AUGUR : *Augur cassa futuri*, Stat. mais plus souvent au Masculin.
BOS : *Abstractaque boves*, Virg. Il est même plus souvent Féminin, si ce n'est qu'on marque expressément les mâles.
CANIS : *Visaque canes ululare per umbram*, Virg. comme le rapporte même Seneque, quoique les autres lisent *visi canes*. Mais ce Nom est plus usité au Féminin, lorsqu'il marque la rage & la furie de cet animal, parce qu'elle convient mieux à la femelle.
CIVIS : *Civis Romana*, Cic.
COMES : *Comitem suam destituit*, Ovid. Il est néanmoins plus usité au Masculin.
CONJUX : *Antiquus conjux*, Virg. *Regia conjux*, id.
CONVIVA : *Conveni omnes convivas meas*, Pompon.
CUSTOS : *Custos vestra*, Plaut.
DUX : *Quà fidunt duce nocturnà Phœnices in alto*, Cic. Academ. 2.
HÆRES : *Si sua hæres abstineat se bonis*, Tryphon.
HOSTIS : *Studiorum perniciosissima hostis*, Quint.
INFANS : *Infantem suam reportavit*, Quint.
JUDEX : *Sumus tam sævo judice sontes*, Luc. mais il est plus usité au Masculin.
MILES : *Nova miles eram*, Ovid. mais plus souvent Masculin.
MUNICEPS : *Municipem suam*, Plin.
PARENS : *Alma parens*, Virg. quoique Charisius témoigne qu'autrefois il étoit seulement Masculin, & que Mede dans Pacuve cherchant sa mere, avoit dit : *Ut mihi potestatem duis inquirendi mei parentis*.
PATRUELIS : *Si mihi patruelis nulla manet*, Pers.
SUS : *Amica luto sus*, Hor. *Immundi sues*, Virg.
TESTIS : *Inducta teste in Senatum*, Suet. mais plus usité au Masculin.
VATES : *Tuque, ò sanctissima vates*, Virg.
VINDEX : *Tu saltem debita vindex huc ades*, Stat. plus usité encore au Masculin.

Mais il faut remarquer que parmi ceux-là il y en a quelques-uns qui semblent plûtôt Adjectifs, comme *Adolescens*, *Affinis*, avec lesquels, à proprement parler, on sous-entend *homo* ou *mulier*, ce qui ne fait rien pour l'usage, puisqu'il suffit de savoir qu'ils ont été mis par les Anciens en l'un & en l'autre Genre.

Il faut aussi prendre garde qu'il y a certains mots particuliers aux Auteurs Ecclésiastiques, que l'on doit mettre selon l'usage qu'ils en ont fait, parce qu'en cela les Payens ne nous peuvent servir de Regle ; tel est *Martyr*, qui est souvent Féminin dans les Peres, quoique dans les Auteurs profanes il soit seulement Masculin.

IV. *Des Noms Douteux.*

Il faut aussi se souvenir de ce que nous avons dit à l'entrée des Genres, page 25. touchant la différence qu'il y a entre le Commun & le Douteux, & qu'un Nom douteux ayant été pris une fois en un Genre, se peut mettre dans la suite du discours en un autre; c'est ainsi qu'Ovide a dit,

Est specus exesi structurâ pumicis asper,
Non homini facilis, non adeunda feræ.

Où l'on voit que *specus* est joint avec *asper* au premier Vers, comme Masculin, & avec *adeunda* au second, comme Feminin; mais cela néanmoins semble un peu libre, & plûtôt permis aux Poëtes qu'aux Orateurs.

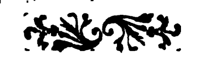
V. *Des Epicenes.*

Nous avons déja parlé de ces Noms dans la premiere Regle des Genres, page 29. & dans la derniere, page 79. Le mot d'EPICENE est Grec, & ne se peut rendre par un seul mot Latin, de sorte que c'est mal parler d'appeller ces Noms, ou *communia* ou *promiscua*; car comme les Anciens ont appellé κοινὸν, *commune*, le Nom qui comprend en soi les deux Genres ; de même ils ont appellé ἐπίκοινον, c'est-à-dire, *supercommune*, le Nom qui avoit en cela quelque chose de plus que le commun qu'il comprenoit les deux espéces sous un seul Genre.

Et ils ne se sont servis de ce terme au commencement, que pour marquer les Noms des animaux, ou qui leur étoient moins connus, ou parmi lesquels les mâles ne se distinguoient pas si facilement des femelles : ainsi Varron témoigne qu'autrefois *Columba* étoit Epicene, & comprenoit tant le mâle que la femelle, au lieu que depuis, les pigeons étant devenus plus domestiques, on appella le mâle *Columbus*, & la femelle *Columba*. Feste remarque que dans les loix de Numa on lisoit *agnum feminam*, pour *agnam*; & cette confusion de Genre est encore demeurée dans beaucoup de Noms, quoiqu'assez distingués par leur espéce, comme *vulpes* & *feles*, Feminins; *Elephas*, Masculin, &c.

Mais ce qui est de plus remarquable, est que quelquefois, ce que les Anciens avoient distingué, comme *puerus* & *puera*, est revenu depuis sous un même Genre; le mot de *puer* enfant, convenant autant aux filles qu'aux garçons, & ayant été même autrefois du commun, comme Charisius l'enseigne, & Priscien même en son liv. 6. & 9. *Sancta puer Saturni filia regina*, Liv. in Odys. *Prima incedit Cereris*

rpina puer, Næv. 2. bel. Pun. de ſorte que ce Nom étant enfin
u Epicene, un pere parlant de ſes filles, les pourroit appeller *pueros*
, mes enfans (ſi l'uſage l'avoit voulu) auſſi-bien que *liberos*, qui
ce ſens dans le Droit, & dont Gelle a traité expreſſément au chap.
: ſon 2. liv. où il dit de plus que les Anciens uſoient du mot de
s au Plurier, pour parler d'un homme qui n'auroit eu qu'un *fils* ou
e *fille* : de même, parlant d'une femelle, on dira fort bien *egre-*
:atulum, voilà un beau chat, ſans qu'il ſoit beſoin de mettre *egre-*
, ſi l'on ne veut marquer expreſſément ſon ſexe; le Nom Epicene
it ordinairement le Genre de ſa terminaiſon, & comprenant indé-
nément les deux eſpéces ſous ce Genre, & ſous cette terminaiſon.
e ſi l'on vouloit marquer préciſément l'eſpece, on ajoutoit *maſ-*
ou *femina*, comme il ſe trouve dans Columelle & ailleurs. *Pavo*
lus, pavo femina, &c. ou bien on les ſous-entendoit; comme
. Plaute a dit *Elephas gravida*, c'eſt-à-dire, *gravida femina*, n'é-
as poſſible de faire que *gravida* ſe raporte à *Elephas* Maſculin,
ſous-entendant quelque choſe entre deux.
ſt par-là, ſelon Sanctius & Quintilien même, que l'on doit expli-
es lieux de Virgile, *Timidi damæ*, *Talpæ oculis capti*, où appa-
ent il ne s'eſt éloigné du Genre de la terminaiſon, qu'en ſuppoſant
li, pour faire rapport au plus digne : ſur quoi l'on peut voir auſſi
: nous avons rapporté dans la Liſte des Epicenes, pag. 80. & 81.
elquefois même ils faiſoient rapport au Maſculin, ſuivant la ter-
ſon, quoiqu'en parlant des femelles; comme quand Pline a dit,
u pariunt ova tantâ fœcunditate, ut multitudinem ovorum occiſi
cipiant cavo capitis, quæ prægnantes tulere; où *occiſi* ſe rapporte
pi, quoiqu'il s'entende des femelles : ce qui eſt encore plus ex-
linaire parmi les Grecs, qui ne s'arrêtent pas à la terminaiſon;
ue quand Ariſtote a dit οἱ ὄρνιθες τίκτουσι, *hi aves pariunt*; de mê-
'il a dit encore ὁ λέων pour marquer une Lionne, & Homere τοὺ
our une Chévre, τοὺς οἶας pour des Brebis, & ſemblables : ce
on peut rapporter à la Syllepſe ci-après.
c'eſt une choſe ridicule, dit Sanctius, de s'imaginer que le mot
:ene ne puiſſe convenir qu'aux oiſeaux, ou aux bêtes à quatre
, il convient auſſi aux inſectes & aux poiſſons, & même aux hom-
comme nous venons de voir par le mot de *Puer*, & comme tous
oms communs, ſeulement dans leur ſignification, le montrent :
eſt aſſez marqué par l'explication du mot & l'étymologie que
n avons donnée.



CHAPITRE II.

Remarques sur quelques Cas particuliers.

I. *Du* VOCATIF.

LE Vocatif, parmi les Attiques, étoit toujours le même que le Nominatif; c'est pourquoi ces deux Cas sont encore presque toujours semblables dans le Latin, & c'est pour cela même qu'on les joint souvent ensemble dans le Discours, comme *Nate meæ vires, mea magna potentia solus*, Virg. *Salve primus omnium parens patriæ appellate, primus in toga triumphum, linguæque lauream merite*, Pline, parlant de Ciceron. Et par-là on voit, dit Sanctius, qu'on peut dire *Deffende me, amice mi*, ou *Deffende me, amicus meus*; mais alors cette seconde façon enferme deux oraisons, dont la derniere s'expliquera par *Tu qui es amicus meus*. Voyez les Déclinaisons, pag. 92. & ci-après les Remarques des Pronoms, chap. 1. n. 5.

II. *Du* DATIF *&* *de l'*ABLATIF.

L'Ablatif en Grec est le même que le Datif, d'où vient qu'encore en Latin ils ont touiours beaucoup de rapport; ainsi comme les Grecs disent τῷ Αἰνείᾳ, & les Doriens même τῷ Ἀγχίσᾳ, τῷ ἐπιτομᾷ, τῷ Μούσᾳ ou ΜΟΥΣΑΙ, les Latins premierement en ont fait *huic Anchisai, huic epitomai, huic Musai* (qui est le même que *Musæ*;) & ôtant simplement l'*i*, *hôc Anchisâ, hâc Musâ, hâc epitomâ*, &c. de même que les Éoliens disent τῳ Αἰνείᾳ, τῷ Μούσᾳ, τῷ λόγῳ, &c. sans ι; sur quoi l'on peut voir ce que nous avons dit encore dans les Déclinaisons, pag. 87. 125. 147. & 149.

Mais ce qui est de plus remarquable ici, est que les Latins ont tellement été imitateurs des Éoliens, qu'autrefois ils ôtoient même cet *i* ou cet *e* au Datif comme à l'Ablat. dans la Premiere; & dans les autres Déclinaisons ils faisoient aussi ces deux Cas toujours semblables: c'est ensuite de cela, dit Scioppius, que l'on trouve dans Properce,

Si placet insultet Lygdame morte mea,

pour *morti meæ*; & de même *Piláque feminea turpiter apta manu* pour *manui*, id. C'est par-là aussi que prenant *me* pour *mi*, fait par contraction de *mihi*: & de même *te* pour *tibi*, selon la remarque de Donat & de Feste, Terence a dit, *Nimis me indulgeo*; *Te indulgebant*, &c. C'est par-là encore que l'on trouve, *In colli tundentes pabula læta*, Lucr. *Serta procul capiti tantum delapsa jacebant*, Virg. pour *tantum capite*, ou *à capite*. *Scriberis vario Mæonii carminis alite*, Hor. pour *aliti*; car Servius dit que c'est la même expression que *cernitur ulli*. *Cum temerè anguineo creditur ore manus*, Proper. pour *ori*. *Cum capite hoc Stygiæ jam peterentur aquæ*, id. pour *capiti huic*. *Ut mihi non ullo pondere*

terra foret, id. pour *ulli ponderi* : dans le même sens que Lucrece a dit,

Ut sua cuique homini nullo sunt pondere membra,
Nec caput est oneri collo :

où l'on voit que *sunt pondere* & *est oneri* sont en la même construction.

——— *Aciésque Latinæ*
Concurrunt, hæret pede pes, densúsque viro vir, Virg.

où *pede* est pour *pedi*, selon Linacer même. *Quod haud scio an timens suo corpore posse accidere*, Cic. Et l'on en peut trouver beaucoup d'autres qui font voir, ce me semble, qu'on ne peut pas facilement douter de ce principe : mais cette remarque s'étend encore plus loin, comme nous le ferons voir parlant des Pronoms ci-après.

CHAPITRE III.

Remarques sur les Noms de Nombre.

I. *De* AMBO & *de* DUO.

AMBO & DUO se disent à l'Accusatif Masculin, aussi-bien qu'*Ambos* & *Duos*, selon Charisius ; ce qui a été fait à l'imitation des Grecs, qui disent, τὺς δύο, τὺς ἄμφω.

Si duo præterea tales Idæa tulisset.
Terra viros, Virg.
Verùm ubi ductores acie revocaveris ambo, id.

selon que lit non-seulement Charisius, mais aussi Servius qui en rapporte encore d'autres autorités : & cet Accusatif se trouvoit souvent dans les anciens Livres de Ciceron, comme remarque Vossius, qui attribue à l'ignorance des Correcteurs de les avoir changés.

Le Neutre est dans Ciceron, cité d'Accius : *Video sepulchra duo duorum corporum*, in Oratore ; où Scioppius, Gruterus & d'autres, lisent *dua* : & en effet Quintil. remarque que l'on disoit *dua pondo* & *trepondo*, & que Messala soutenoit que c'étoit bien dit.

On trouve même *Duo* à l'Accusatif Féminin, comme le rapporte Scip. Gentilis, *Tritavia similiter numerata, facit personas triginta duo. Paul. I. C.* & Contius le cite de Scevole au Génitif : *Duo millium aureorum*, pour *duorum* ; mais cela est rare, au lieu que l'Accusatif est très-ordinaire, de même que nous verrons ci-après, qu'il y avoit encore beaucoup d'autres Noms pluriers de cette terminaison en *o*.

II. *Des autres Noms de Nombre.*

Il faut prendre garde qu'encore que l'on dise *Quindecim*, *Sedecim*, & semblables nombres inférieurs à ceux-ci, l'on trouve plûtôt néanmoins dans les anciens Livres *decem & septem*, *decem & octo*, *decem & novem*, que *septemdecim*, *octodecim*, *novemdecim*, qui sont presque les seuls en usage aujourd'hui parmi tout le monde.

Priſcien enſeigne même qu'il faut dire *decimus & tertius*, a conjonction, en mettant le plus grand nombre le premier, ou *decimus*, ſans conjonction, en mettant le plus grand nombre l nier ; *decimus & quartus* ou *quartus-decimus*, & ainſi des autr qu'à vingt, quoiqu'on trouve auſſi *decimus-tertius*, *decimus-qu* &c. dans les bons Auteurs : mais parce que cela a pû venir de l' des Copiſtes, qui ont exprimé ce qui étoit en chiffre comme voulu, il ſemble que ce ſoit le plus sûr de s'en tenir à ce qu'a en Priſcien. *Sententia ſeptima-decima* eſt dans Cicer. *Nono decimo* dans Ter. & d'autres dans d'autres. L'on dit auſſi *duodeviginti* 18. *undeviginti*, pour 19. Et l'on peut dire de même, ſelon Li *duodetrigenta*, pour 28. *undequadraginta*, pour 39. *Undequinqua die* eſt dans Ciceron, & ſemblables.

Depuis vingt juſqu'à cent, ſi l'on met une conjonction en deux nombres, le plus petit ſe met le premier, *unus & viginti*, *triginta*, &c. Si l'on ne met point de conjonction, l'on dit *v unus*, *viginti-duo*, &c. Au-deſſus de cent, on ſuit toujours l naturel, ſoit ſans la conjonction ou avec elle : *Centum unus* ou *& unus*, *mille unus* ou *mille & unus*, &c.

Mais pour compter les mille, on ſuit la régle des nombre d'a ſous de cent : *Sex & viginti millia*, ou *viginti ſex millia*.

Et cette diſpoſition ſe garde de même dans le nombre ordina *ceſimus primus*, ou *primus & viceſimus*. Dans le diſtributif, *vic guli* ou *ſinguli & viceni*. Dans les Adverbes de nombre, *vicie* ou *ſemel & vicies*, &c.

Mille eſt indéclinable au Singulier, quoique, ſelon Macro ait dit autrefois *mille*, *millis* : au Plurier il ſe décline *millia ibus*. L'on dit indifféremment au Singulier *mille homines* ou *mi minum* ; mais au Plurier on dit plûtôt *millia hominum*, avec le tif, quoiqu'il ne ſoit pas vrai que l'autre façon ſoit vicieuſe, c L. Valle & Linacer ont penſé.

Tot millia gentes —— *Arma ferunt Italæ*, Virg. *Duodecim millia pedites*, Liv. *Tritici modios quinque millia*, Ci *centis millibus mulieribus*, Juſt. car *millia* eſt auſſi Adjectif, c nous le ferons voir dans le chap. des Seſterces ci-après, ce que pas reconnu ces Grammairiens.



CHAPITRE IV.

De la Motion ou Variation des Adjectifs.

LA Motion ou Variation des Adjectifs peut être considérée de deux sortes, ou selon les Genres, ou selon la comparaison.

I. *De la Variation selon les Genres.*

Entre les Adjectifs, il y en a qui n'ont qu'une terminaison pour les trois Genres, comme *par*, *concors* : & entre ceux-ci doit être compris *Infans*, puisque Horace a dit *Infantes statuas* ; Ovide, *Infantia guttura* ; & Valere Maxime, *Infans puer*.

Les autres ont deux terminaisons, IS & E, pour le Positif ; OR & US pour le Comparatif ; mais autrefois la terminaison OR étoit seule en ceux-ci pour les trois Genres : *Bellum Punicum posterior*, Plaut.

L'on trouve aussi *potis* & *pote*, même en tous les Genres :

Qui potis est ? inquis : quod amantem injuria talis
Cogit amare magis, sed benè velle minus, Catul.

Où l'on voit qu'il a mis *potis* pour *pote*, δυνατὸν ; comme au contraire il a mis *pote* pour *potis* en cet autre Vers :

—— *Quantum qui pote plurimum perire.*

Et l'ignorance de cette remarque a fait corrompre beaucoup de lieux dans les Anciens, quoique nous ne nions pas que *pote* ne soit plus usité au Neutre. Voyez le chap. 3. des Verbes irréguliers, & le ch. 1. des Adverbes ci-après.

Il y en a aussi qui ont deux variations différentes, comme *hic Acer*, *hæc acris*, *hoc acre* ; ou bien *hic & hæc acris*, *& hoc acre* : & de même de *Saluber*, *Alacer*, & autres : *Alacris*, dit Asconius, *sive Alacer*, *utrumque enim dicimus* ; de-là vient *Pauper* au Féminin dans Terence, selon que lit Donat.

Potius quàm in patria honestè pauper vivere, in Andr.

Quoique Plaute ait aussi dit, *paupera hæc res est*.

Celer a pour Féminin *celeris* dans Ovide, & pour Neutre *celere* dans Terence, *in Phorm.* mais *celeris* est aussi Masculin dans Caton ; c'est pourquoi comme de *celer* vient *celerrimus* Superlatif, ainsi de *celeris* venoit *celerissimus*, dans Ennie.

Sous les Adjectifs d'une seule terminaison doivent aussi être compris *Dives*, *Hebes*, *Sospes*, *Teres*, *Memor*, *Uber*, & quelques autres, quoiqu'ils soient moins usités au Neutre. Mais Ovide a dit *divitis ingenii* : Virgile, *teres flagellum*, *memoris ævi*, *pauperis ingenii*, & d'autres de même.

Les Noms de Païs en AS se terminoient autrefois en *is*, & l'on disoit, selon Priscien, *hic & hæc Arpinatis*, *& hoc Arpinate* : mais parce qu'ils ont changé leur terminaison, ils ont aussi changé leur Genre ; la terminaison AS étant aussi-bien pour le Neutre que pour les deux au-

tres. *Ad iter Arpinas flexus*, Cic. *Bellum Privernas*, Liv. *Bellum Capenas*, id. & ce seroit une faute, si nous croyons Vossius, de dire *bellum Capenate*, quoique Priscien ait crû que l'on disoit *hic & hæc Arpinas & hoc Arpinate*, & que Donat ait enseigné qu'il faut dire *cujate, nostrate, vestrate mancipium*, au lieu de *cujas, nostras*, &c.

Les Substantifs deviennent quelquefois Adjectifs, & alors reçoivent la variation des Adjectifs, comme dans Virgile, *Arcadium Magistrum, Laticémque Lyæum*, pour *Arcadicum, Lyæium : Populum late regem*, pour *regnantem*, & semblables ; car c'est mal raisonner, que de croire avec Sanctius, qu'il est aussi impossible qu'un Substantif devienne Adjectif, ou un Adjectif Substantif, que la substance se change en accident : comme si l'on ne voyoit pas des exemples du contraire dans toutes les Langues, témoin en la nôtre, *chagrin, colere* ; les noms de couleurs, *blanc, rouge*, & autres, qui sont tantôt Adjectifs & tantôt Substantifs ; & comme si ce n'étoit pas une chose purement accidentelle & indifférente à toutes sortes de noms, qu'on les prit pour marquer un accident ou une substance.

Les Substantifs demeurant même Substantifs, ont aussi quelquefois leur variation, comme *Rex, regina ; Tibicen, tibicina ; Coluber, colubra*, &c.

II. *De la Comparaison des Noms.*

Nous avons déja parlé des Comparatifs dans les Rudimens, que j'ai fait imprimer dans l'Abregé de cette Méthode & dans la Syntaxe, Régle 27. page 411. & suivantes.

Le Comparatif marquant particulierement la qualité de la chose, il est visible qu'il ne peut pas convenir aux Noms Substantifs : que si l'on dit *Neronior*, alors c'est pour marquer la cruauté, & il est Adjectif ; de même que Plaute a dit *Pœnior*, pour marquer la grande finesse.

Ainsi quand le même Plaute a dit *Meritissimo ejus quæ volet faciemus* ; & Varron, *Villæ pessimo publico ædificatæ* ; & Tite-Live, *Pessimo publico aliquid facere*, ce ne sont que des Adjectifs qui supposent leur Substantif par un Ellipse, deux ou plusieurs Adjectifs convenant fort bien avec un même Substantif, comme nous l'avons fait voir en la Syntaxe, Régle 1.

Il ne convient pas même à tous les Adjectifs qui marquent quelque qualité, & à plus forte raison aux autres qui n'en marquent pas : ainsi nous voyons qu'*opimus, claudus, canorus, egenus, balbus, almus*, & d'autres encore n'ont point de degrés de comparaison, parce que l'usage ne leur en a point donné.

Aux Superlatifs en LIMUS, que nous avons marqués, quelques-uns ajoutent *agillimus, gracillimus*, & Valle y joint même *docillimus* ; mais Vossius les rejette, parce qu'il ne s'en trouve pas d'autorité : Charisius au contraire, au chapitre de l'Adverbe, dit que d'*agilis* & *docilis* se fait *agilissimus* & *docilissimus*, d'où vient *agilissime* & *docilissime*.

mbecillimus, il eſt vrai qu'il ſe trouve dans Seneque, non dans
ation à Marcie, où les meilleurs exemplaires ont *corpus im-*
: mais dans la Lettre 85. *Quantulum autem ſapienti damus*
llimis fortior eſt? Mais *imbecilliſſimus* ſe lit auſſi dans Celſe,
n Auteur très-pur.

Des Défectueux, ou de ceux qui ſont privés de quelque degré de Comparaiſon.

les Adjectifs, il y en a qui ſont,
'oſitif, comme *prior* & *primus* : on y ajoute même *deterior, de-*
, & *potior, potiſſimus* ; mais l'un vient de *deter*, & l'autre de
lterior & *ultimus* peuvent venir de *ulter* : *Ocior* & *ociſſimus*
nt du Grec ὠκύς, qui fait ὠκίων au Comparatif ; ce qui fait
Ocior doit être écrit par un *i*, & non par un *y*.
Comparatif, *Nuper* & *nuperrimus*, *Novus*, *noviſſimus*, le der-
cer & *ſacerrimus*, *Invitus* & *invitiſſimus* : & de même *diverſus*,
idus, *perſuaſus*, *inviſus*, *conſultus*, *meritus*, *apricus*, *bellus*,
, *inclytus*, & peut-être quelques autres, quoiqu'il n'y en ait
que l'on s'imagine.
Superlatif, *Adoleſcens*, *adoleſcentior* ; *Juvenis*, *ior* ; *Senex*,
le même *Ingens*, *Satur*, *Dexter*, *Siniſter* ; car *Dextimus* & *Si-*
ne ſont que de ſimples Poſitifs. *Supinus* fait auſſi *ſupinior* dans
finitior & *divitior* ſont dans Ciceron, Plaute & Ovide.
ior n'a plus ni Poſitif ni Superlatif, non plus que *Licentior* ;
bitior, qui eſt dans Ter. en a. *Equum ſtrigoſum & malè habi-*
d equitem ejus uberrimum & habitiſſimum viderunt, Gelle.

IV. *Superlatifs qui ſe comparent.*

forme auſſi quelquefois d'autres degrés de Comparaiſon, du
tif : *Cum aduleſcentulis proſtremiſſimis*, Apul. *Proximus* pour
, forme *proximior*, Seneq. & quelques autres de même.

V. *Adjectifs qui ne ſe comparent point.*

de Pays, comme *Romanus*, *Spartiata* : les Poſſeſſifs, *Patrius*,
ius ; ceux de nombre, *Primus*, *Decimus* ; de matiere, *Au-*
e temps, *Heſternus* : ceux en DUS, *amandus*, *errabundus* ; en
Duplex, hors *Simplex* & *Multiplex* ; en IMUS, *Legitimus* ;
Fugitivus : ceux de *Gero* & de *Fero* ; *Armiger*, *Frugifer* : & en-
mus, *Balbus*, *Canorus*, *Canus*, *Cicur*, *Claudus*, *Degener*, *Diſpar*,
, *Magnanimus*, *Mediocris*, *Memor*, *Mirus*, *Vetulus*, *Unicus*,
-être quelques autres, quoiqu'en aſſez petit nombre ; car *Criſ-*
pimus & *Silveſter*, que Voſſius met parmi ceux-ci, ont leur
ratif. Le premier eſt plus d'une fois dans Pline : *Criſpiores jubæ*
, liv. 8. ch. 16. *Criſpioris elegantiæ materies*, liv. 13. chap. 9.

Le second est dans Gelle : *Membra opimiora*, plus gras, liv. 5. ch. 14. & le troisiéme encore dans Pline : *Sylvestriora omnia tardiora*, l. 16. ch. 27. mais dans ceux qui n'en ont point, on se sert de *magis* pour suppléer le Comparatif, & de *maximè* pour le Superlatif.

Les Grammairiens ajoutent à ceux-ci tous les Noms en US qui ont une voyelle devant US ; & il est vrai que souvent ils ne forment ni comparatif, ni Superlatif, pour ne pas donner lieu à ce trop grand concours de voyelles : néanmoins il y en a plusieurs qui se comparent, dont voici une Liste.

Liste des Noms qui ayant une voyelle devant US, *ne laissent pas de se comparer.*

Arduïus & arduissimus, *Caton.*

Assiduïores, *Varr.* Assiduissimè, *Cic.*

Egregiissimus, *Paruve.*

Egregius *même se trouve pour* egregiius *dans Juvenal, comme remarque Priscien.*

Egregius cœnat, meliúsque miserrimus horum.

Exiguïus, *Ulpien.*

Exiguissimus, *Ovid. Plin.*

Idoneïus *est dans Tertull.* Idoneïor *dans Pierre de Damien, & dans les autres Auteurs des siécles postérieurs.*

Industrior, *Plaut.*

Injurius, *Plaut.* Nihil amore injurius est, *selon que lit Duza ; c'est-à-dire*, injuriius *ou* injuriosius.

Innoxius *ou* innoxiius, *Caton.*

Necessarius *est aussi Comparatif dans les Auteurs des siécles postérieurs :* Quibus utique necessarius quà Deus, & quidem melior, quo necessarior, latere non debuit, *Tertull. lib. 1. contrà Marcion. Cet Auteur a encore parlé de même ailleurs. Saint Ambroise & d'autres en ont encore usé ; & dans Saint Paul*, Quæ videntur membra corporis infirmiora esse, necessariora sunt *1. Cor. 12.*

Piissimus *est dans Seneque, Q. Curse, Quintilien, Tite-Live, Pline, Apulée, Saint Jerôme & autres, quoique Ciceron le condamne en sa 13. Philip.* Tu verò, *dit-il*, ne pios quidem, sed piissimos quæris ; & quod verbum omninò nullum in Lingua Latina est, id propter tuam divinam pietatem notum inducis.

Perpetuïor & perpetuissimus, *Prisc. en Catone.*

Strenuïor, *Plaut. Lucil.*

Strenuissimus, *Sallust.*

Tenuïor, *Cic.*

Tenuissimus, *id.*

Vacuissimus, *Ovid.*

L'on en pourroit encore remarquer d'autres dans Plaute, mais il faut prendre garde que cet Auteur a souvent affecté d'en forger à plaisir, qui ne sont nullement recevables, comme *Verberabilissimus*, pour dire, qui mérite d'être bien battu : *Parissimus*, très-semblable : *Spissigradissimus*, *exclusissimus*, &c.

Il en fait de même dans les Comparatifs : *Confessior*, *Tacitius* : dans les Pronoms, *Ipsissimus* : dans les Substantifs, *Meritissimum* pour *maximum meritum*, & semblables ; ce qui ne se doit imiter qu'avec beaucoup de circonspection & de jugement.



CHAPITRE

CHAPITRE V.

Des Diminutifs.

APrès avoir parlé des Noms qui augmentent la signification, il faut dire un mot de ceux qui la diminuent, & qui pour ce sujet sont appellés Diminutifs.

Les Diminutifs sont ordinairement terminés en LUS, LA, LUM, comme *filiolus*, *adolescentulus*, *pagella*, *osculum*, une petite bouche, ou de petites images que les Anciens offroient à Saturne pour leurs péchés, ou même une espéce de jeu parmi eux : *Sigillum*, *pullus*, *flosculus* ; *homunculus*, &c.

Il y en a aussi qui se terminent en io, comme *Senex*, *senecio* ; *Pusus*, *pusio* : d'autres en EUS : *Equus*, *equulus*, *equuleus*.

Les Noms Grecs se terminent aussi en ISCUS : *Syrus*, *Syriscus* ; *Mas*, *mariscus*, &c.

ASTER : cette terminaison est aussi diminutive selon Scaliger ; Sanctius au contraire veut qu'elle augmente la signification, mais par dérision : *Theologaster*, un grand Theologien, un grand Docteur, dit par ironie, que si Terence a dit, *Parasitaster parvulus*, in Adelph. il dit que *parvulus* marque simplement l'âge, & ne fait rien contre ceci. Vossius dit que de ces Noms, il y en a qui marquent diminution, comme *Surdaster*, *Recalvaster* ; & de même *Philosophaster*, *Poetaster*, &c. d'autres qui marquent imitation, comme *Antoniaster* ; & d'autres qui ne marquent ni l'un ni l'autre, comme *Apiaster*, ou *Apiastrum*, pris d'*Apes*, une sorte d'herbe que les Abeilles aiment.

Les Diminutifs forment encore d'autres Diminutifs d'eux-mêmes, comme *Puer*, *Puerulus*, ou *Puellus*, & de-là *Puellulus* ; *Cistula*, un petit coffre ou panier, *Cistella*, & de-là *Cistellula*, dans Plaute.

Cela fait voir combien L. Valle s'est trompé de croire que l'on ne pouvoit ajouter de diminution aux Diminutifs, comme si Terence encore n'avoit pas dit *Pisciculos minutos* ; Ciceron, *minutis interrogatiunculis*, & ailleurs *Pisciculi parvi* ; Cesar, *Naviculam parvam* ; Valere Maxime, *cum parvulis Filiolis*, & d'autres de même.



SECTION SECONDE.

REMARQUES SUR LES PRONOMS.

CHAPITRE I.

Du nombre des Pronoms, & de la signification & déclinaison de quelques-uns en particulier.

I. *Ce que c'est que Pronom.*

LES Pronoms ne sont que de véritables Noms, dit Sanctius, qui n'ont rien de plus particulier que leur maniere de décliner ; car de dire qu'ils se mettent à la place des Noms, cela n'est pas une chose fort particuliere, puisqu'un Nom même peut être pris pour un autre Nom.

Quoiqu'il en soit, le nombre des Pronoms est fort incertain parmi les Grammairiens ; les uns y mettent *uter*, *qualis*, *quantus*, &c. les autres *alius*, *omnis*, *totus*, & semblables ; les autres y comprennent aussi *ambo*, *duo* ; & d'autres y en ajoutent encore davantage. Je me suis contenté, pour rendre les choses plus courtes & plus faciles, d'en marquer huit avec le Relatif dans les Rudimens que j'ai fait imprimer dans l'Abregé de cette Methode.

II. *Différence dans la signification des Pronoms.*

Nous avons déja marqué quelque différence entre ILLE & ISTE dans les Rudimens, page 18. Corneille Fronton enseigne aussi que HIC & ISTE se disent de celui qui est proche de nous, ILLE de celui qui est loin, mais non pas hors de notre vûe, & IS de celui qui est absent ; & c'est presque la même chose que lorsque Saturnius veut que *Hic* soit pour la premiere personne, *istic* pour la seconde, & *illic* pour la troisiéme : l'on peut remarquer ces différences, quoique les Auteurs ne s'y soient pas toujours arrétés.

HIC & ILLE different aussi ordinairement, en ce que *Hic* se rapporte au plus près, & *ille* au plus loin ; ce qu'on doit toujours pratiquer lorsqu'il y a sujet de quelque ambiguité : mais hors cela, les Auteurs ont negligé cette différence.

Quocunque aspicio, nihil est nisi pontus & æther,
Fluctibus hic tumidus, nubibus ille minax, Ovid.

Et dans Ciceron, *Quid est quod negligenter scribamus adversaria? quid est quod diligenter scribamus tabulas? qua de causa? Quia hæc sunt menstrua, illæ æternæ ; hæc delentur statim, illæ servantur sanctè ; hæc parvi temporis memoriam, illæ perpetuæ existimationis fidem & religionem amplectuntur ; hæc sunt dejecta, illæ in ordinem confectæ.*

La différence qu'ils mettent entre QUI & QUIS, est inutile ; car

ius remarque que dans les anciens Livres on trouve indifféremment *quis sim quæris Alexi*, ou *nec qui sim*, Eclog. 2.
elle qu'ils mettent entre OMNIS ou QUISQUE d'avec UTERQUE, pas toujours vraie, non plus que celle qu'ils mettent entre ALTER LIUS, car *omnis* & *quisque* se disent aussi de deux.

Ecce autem similia omnia, omnes congruunt;
Unum cognôris, omnes nôris, Ter. in Phorm.

l parle d'Antiphon & de Phedrie: Et Quintil. *An cùm duo fures pe-am abstulerunt, separatim quadruplum quisque an duplum debeat.*
On trouve de même ALIUS, parlant seulement de deux: *Duas r promulgavit; unam qua mercedes habitationum annua sconducto-s donavit; aliam tabularum novarum*, Cesar, 3 B. Civil. & au traire l'on trouve ALTER, pour *alius*, dans Phedr. & ailleurs.
e qu'ils disent aussi d'UTER & de QUIS, que l'un se dit de *deux*, autre de *plusieurs*; & qu'ainsi l'un se joint avec le Comparatif, & re avec le Superlatif, n'est pas général: *Quanquam præstat hone- incolumitati; tamen* UTRI POTISSIMUM *consulendum sit deli- tur*, Cic. il ne dit pas *utri potiùs*, mais *utri potissimum*. QUIS se dire aussi parlant de deux seulement: *Duo celeberrimi duces, quis m prior vicisset*, Liv.
Uter ne se dit que de deux, mais son Adverbe UTRUM se dit de ieurs choses dans les interrogations: *Utrùm impudentiùs à sociis ulit, an turpiùs meretrici dedit, an improbiùs populo Rom. ademit, udaciùs tabulas publicas commutavit?* Cic. in Ver.
LIQUIS & QUIDAM se mettent souvent l'un pour l'autre, quoi- parler proprement, *quidam* marque une chose déterminée, au lieu *liquid* se dit indéterminément, comme qui diroit *aliud quid*.

III. *Sur les Cas, & la Déclinaison des Pronoms.*

es Pronoms, comme nous avons dit dans le Rudiment, ont leur atif; mais parce que plusieurs enseignent le contraire, il en faut ner ici des exemples.

Esto nunc sol testis, & HÆC *mihi terra precanti*, Virg.
IPSE *meas æther, accipe summe preces*, Ovide.

nox ILLA, *quæ pene æternas huic Urbi tenebras attulisti*, Cic. il a qu'EGO qui n'en a point, parce que ce Cas marquant particu- ment la personne à qui l'on parle, la premiere ne peut pas se par- à soi-même; & SUI, parce qu'il n'a point de Nominatif, duquel end toujours le Vocatif.
MIS & TIS sont des anciens Génitifs pour *mei* & *tui*, quoiqu'Em- uel Alvarez les ait voulu faire passer pour des Datifs Pluriers. Les ives s'en peuvent voir dans Voss. *lib.* 4. *de Anal. cap.* 4.
LLE. Autrefois on disoit *ollus* ou *olle*, pour *ille*, d'où vient encore pour *illi*, dans Virgile & ailleurs.
PSE. L'on disoit aussi *ipsus* pour *ipse*, quoiqu'*ipsud* au Neutre soit damné de barbarisme par Diomede. HÆ se disoit autrefois au Neu-

SECTION SECONDE.

REMARQUES SUR LES PRONOMS.

CHAPITRE I.

Du nombre des Pronoms, & de la signification & déclinaison de quelques-uns en particulier.

I. *Ce que c'est que Pronom.*

LES Pronoms ne sont que de véritables Noms, dit Sanctius, qui n'ont rien de plus particulier que leur maniere de décliner ; car de dire qu'ils se mettent à la place des Noms, cela n'est pas une chose fort particuliere, puisqu'un Nom même peut être pris pour un autre Nom.

Quoiqu'il en soit, le nombre des Pronoms est fort incertain parmi les Grammairiens ; les uns y mettent *uter*, *qualis*, *quantus*, &c. les autres *alius*, *omnis*, *totus*, & semblables ; les autres y comprennent aussi *ambo*, *duo* ; & d'autres y en ajoutent encore davantage. Je me suis contenté, pour rendre les choses plus courtes & plus faciles, d'en marquer huit avec le Relatif dans les Rudimens que j'ai fait imprimer dans l'Abregé de cette Methode.

II. *Différence dans la signification des Pronoms.*

Nous avons déja marqué quelque différence entre ILLE & ISTE dans les Rudimens, page 18. Corneille Fronton enseigne aussi que HIC & ISTE se disent de celui qui est proche de nous, ILLE de celui qui est loin, mais non pas hors de notre vûe, & IS de celui qui est absent ; & c'est presque la même chose que lorsque Saturnius veut que *Hic* soit pour la premiere personne, *istic* pour la seconde, & *illic* pour la troisiéme : l'on peut remarquer ces différences, quoique les Auteurs ne s'y soient pas toujours arrêtés.

HIC & ILLE différent aussi ordinairement, en ce que *Hic* se rapporte au plus près, & *ille* au plus loin ; ce qu'on doit toujours pratiquer lorsqu'il y a sujet de quelque ambiguité : mais hors cela, les Auteurs ont negligé cette différence.

Quocunque aspicio, nihil est nisi pontus & æther,
Fluctibus hic tumidus, nubibus ille minax, Ovid.

Et dans Ciceron, *Quid est quod negligenter scribamus adversaria? quid est quod diligenter scribamus tabulas? qua de causa? Quia hæc sunt menstrua, illæ æternæ ; hæc delentur statim, illæ servantur sanctè ; hæc parvi temporis memoriam, illæ perpetuæ existimationis fidem & religionem amplectuntur ; hæc sunt dejecta, illæ in ordinem confectæ.*

La différence qu'ils mettent entre QUI & QUIS, est inutile ; car

remarque que dans les anciens Livres on trouve indifféremment
:s *sim quæris Alexi*, ou *nec qui sim*, Eclog. 2.
e qu'ils mettent entre OMNIS ou QUISQUE d'avec UTERQUE,
s toujours vraie, non plus que celle qu'ils mettent entre ALTER
:US, car *omnis* & *quisque* se disent aussi de deux.

Ecce autem similia omnia, omnes congruunt;
Unum cognôris, omnes nôris, Ter. in Phorm.

ırle d'Antiphon & de Phedrie: Et Quintil. *An cùm duo fures pe-abstulerunt, separatim quadruplum quisque an duplum debeat.*
:rouve de même ALIUS, parlant seulement de deux: *Duas omulgavit; unam qua mercedes habitationum annua sconductio-onavit; aliam tabularum novarum*, Cesar, 3 B. Civil. & au
re l'on trouve ALTER, pour *alius*, dans Phedr. & ailleurs.
u'ils disent aussi d'UTER & de QUIS, que l'un se dit de *deux*,
re de *plusieurs*; & qu'ainsi l'un se joint avec le Comparatif, &
avec le Superlatif, n'est pas général: *Quanquam præstat hone-olumitati; tamen* UTRI POTISSIMUM *consulendum sit deli-*
, Cic. il ne dit pas *utri potiùs*, mais *utri potissimum*. QUIS se
re aussi parlant de deux seulement: *Duo celeberrimi duces, quis rior vicisset*, Liv.
ne se dit que de deux, mais son Adverbe UTRUM se dit de
rs choses dans les interrogations: *Utrùm impudentiùs à sociis :, an turpiùs meretrici dedit, an improbiùs populo Rom. ademit, tciùs tabulas publicas commutavit?* Cic. in Ver.
:QUIS & QUIDAM se mettent souvent l'un pour l'autre, quoi-ırler proprement, *quidam* marque une chose déterminée, au lieu
uid se dit indéterminément, comme qui diroit *aliud quid*.

III. *Sur les Cas, & la Déclinaison des Pronoms.*

Pronoms, comme nous avons dit dans le Rudiment, ont leur
f; mais parce que plusieurs enseignent le contraire, il en faut
ici des exemples.

Esto nunc sol testis, & HÆC *mihi terra precanti*, Virg.
IPSE *meas æther, accipe summe preces*, Ovide.

ɔx ILLA, *quæ penè æternas huic Urbi tenebras attulisti*, Cic. il
u'EGO qui n'en a point, parce que ce Cas marquant particu-ent la personne à qui l'on parle, la premiere ne peut pas se par-
ɔi-même; & SUI, parce qu'il n'a point de Nominatif, duquel
l toujours le Vocatif.
s & TIS sont des anciens Génitifs pour *mei* & *tui*, quoiqu'Em-
l Alvarez les ait voulu faire passer pour des Datifs Pluriers. Les
:s s'en peuvent voir dans Voss. *lib. 4. de Anal. cap. 4.*
E. Autrefois on disoit *ollus* ou *olle*, pour *ille*, d'où vient encore
ır *illi*, dans Virgile & ailleurs.
E. L'on disoit aussi *ipsus* pour *ipse*, quoiqu'*ipsud* au Neutre soit
ıné de barbarisme par Diomede. HÆ se disoit autrefois au Neu-

tre aussi-bien qu'au Féminin, de même que *quæ* se dit pour les deux Genres au Plurier ; mais de *hæ* l'on a fait *hæcce*, de même que l'on dit *hicce* au Singulier, & puis par Apocope l'on a dit *hæc*, qui se trouve même au Femin. *Periere hæc oppido ædes*, Plaut. *Hæc illæ erant itiones*, Ter. in Phor. selon que le cite Donat, ou *Hæccine*, selon que lit Heinsius.

Is faisoit autrefois *im* à l'Accusatif (comme l'a remarqué Charis.) de même que *sitis*, *sitim*.

Boni im miserantur ; illunc irrident mali, Plaut.

L'on disoit même *ibus* pour *iis* au Datif & à l'Ablatif Plurier.

——— *Ibus dinumerem stipendium*, Plaut.

Ea faisoit *eæ* au Génitif pour *ejus*, & *eabus* au Datif & à l'Ablatif Plur. pour *iis*.

IV. *De la nature du Relatif.*

Le Pronom Relatif *qui*, *quæ*, *quod*, a cela de commun avec tous les autres, qu'il se met au lieu d'un Nom ; mais il a cela de propre, qu'il doit toujours être considéré comme entre deux Cas du Nom Substantif qu'il représente, ainsi que nous avons montré dans la Syntaxe, Regle 2. & qu'il sert comme de liaison pour faire qu'une proposition incidente fasse partie d'une autre qu'on peut appeller principale ; sur quoi l'on peut voir ce qui a été dit dans la Grammaire générale, part. 2. chap. 9.

V. *De* Qui *ou* Quis.

Qui se trouve dans Plaute en interrogation même : *Qui cœnâ poscit? Ecqui poscit prandio? Qui me alter est audacior homo?* in Amphit. *Qua* est reconnu au Feminin par Donat, & Scioppius le prouve par Properce : *Fortunata meo si qua est celebrata libello*, quoiqu'il semble mis pour *aliqua*, & qu'à cause de cela Vossius le rejette. Mais *qua* dans sa signification naturelle, peut aussi être pris en ce sens : *Si qua est*, s'il y a quelque, &c. Le Neutre *quid* est dans Plaute : *Quid tibi nomen est ?* in Amph.

Quis étoit autrefois de tout Genre : *Quis illæc est mulier quæ ipsa se misereatur*, Plaut. *Quisquam illarum*, *nostrarum quisquam*, Plaut. *Scortum exoletum ne quis in proscænio sedeat*, id. & c'est de même que *Potis*, *Magis*, *Satis*, *Nimis*, qui de leur nature sont des Adjectifs & de tout Genre, quoique l'usage les ait fait passer pour Adverbes.

Les Anciens déclinoient *qui* & *quis* sans changer le *Q* au Génitif ni au Datif ; c'est pourquoi, pour les mieux distinguer, ils disoient *quoius* & *quoi*, parce que *qui* eût été le même que le Nominatif ; & l'on en trouve encore quantité d'exemples dans les anciens livres de Virgile & dans Ciceron :

Quoi non dictus Hilas puer? 3. Georg.

Comme le remarque Pierius, *Quoi tu (video enim quid sentias) me comitem putas debere esse*, ad Att. lib. 8. ep. 8. *quoi tali in re libenter me ad pedes abjecissem*, Ep. 9.

De-là vient que rejettant l'*i*, selon ce que nous avons dit au ch. 2. des Rem. sur les Noms, ils disoient *quo* au Datif, comme à l'Ablatif

selon Sciopius : *Si quo usui esse exercitui possit*, Liv. *Ut id agam quo missus hic sum*, Plaut. pour *quoi negotio*. *Est certus locus, certa lex, certum tribunal, quo hæ reserventur*, Cic. *Quo mihi fortunas, si non conceditur uti?* Hor. pour *cui usui*, & semblables.

L'Accusatif étoit *quem*, *quom* ou *quum*, d'où enfin l'on a fait *cum*, prenant le C. pour le Q, de même qu'au Génitif & au Datif, ce qui est pour tous les Genres, comme venant de *quis*, qui est de tout Genre.

Et c'est ce qui donne lieu à ces belles façons de parler, où Ciceron use de ce *cum* pour liaison, après tous les Noms & toutes les expressions qui marquent le tems : *Ex eo tempore cùm me pro vestra incolumitate devovi*, pour *ad quom*, ou *cum tempus*, au lieu de *ad quod tempus*, & de même *tempus cum*; *hic dies sextus cum*; *jam multos annos est cum*; *jam ab illo tempore cum*; *paucis post diebus cum*; *multi anni sunt cum*; *nunc tempus est cum*; *dies nondum decem intercesserant cum*; *illa tempora cum*; *nuper cum*; *triginta dies erant ipsi cum*, &c. *fuit tempus cum*, ou *fuit cum*; *prope adest cum*; *nunc illud est cum*; *nondum cum*; *tantum veneram cum*, &c.

QUI à l'Ablatif est de tous Genres, & est encore un reste de ce qu'autrefois on disoit au Datif *qui* (ou *quoi*) pour *cui* : *Patera qui Rex potitare solitus*, Plaut. pour *in qua*. *Restem volo emere qui me faciam pensilem*, Id. *Qui cum partiri curas*, Virg.

Abs quivis homine, cum est opus, beneficium accipere gaudeas. Terence, & ailleurs.

Nam in prologis scribundis operam abutitur;
Non qui argumentum narret, sed qui malevoli
Veteris Poëtæ maledictis respondeat.

Car *Qui* n'est pas là un Nominatif, puisque Donat a crû qu'il étoit pour *ut*, mais il eût mieux fait de dire pour *quo* ou *quo negotio*, & que c'est un Ablatif de la maniere; De même que Terence a dit encore ailleurs : *Hanc fidem sibi me obsecravit, qui se sciret non deserturum, ut darem*, Id. où *qui* est pour *quo modo*, elle m'a prié de lui donner ma parole, afin qu'elle pût s'assurer que je ne l'abandonnerois point.

C'est encore par-là que nous disons si souvent, *Qui igitur convenit*, Cic. *Qui fieri potest*, pour *quomodo*, &c. ce *qui* se trouve même à l'Ablatif Plurier, *aut anates, aut coturnices dantur qui cum lusitent*, Plaut. Cap. A. 5. sc. 4. Et Duza croit que c'est un barbarisme de dire *quibuscum*, quoique nous le lisions souvent dans Ciceron, & ailleurs : *Quibus ortus sis, non quibuscum vivas considera*, Philip. 2. *Ad eorum approbationem quibuscum vivimus*, Offic. 1.

Le Plurier de *quis* étoit autrefois QUES, selon Feste & Charis. d'où vient encore le Datif & l'Ablatif *quibus*, de même que *puppes* fait *puppibus*, au lieu que de *qui* se fait *queis* ou *quis*, de même que d'*Illi* vient *illis*.

L'Accusatif Plurier Neutre n'étoit pas seulement *quæ*, mais aussi *qua* & *quo*. QUA est demeuré encore dans *quapropter*, c'est-à-dire, *propter qua*, ou *quæ*, sup. *tempora vel negotia*.

QUO étoit donc un Accusatif Plurier, de même que *Ambo* & *duo*,

dont nous avons parlé au Chap des Noms de Nombre, & il est encore demeuré dans *quocirca*, *quousque*, &c. c'est-à-dire, *circa quo*, ou *usque quo*, pour *ad quo*, ou *ad quæ* sup. *tempora vel negotia*, ou semblables : *Prope aream faciunda umbracula, quo succedant homines in æstu tempore meridiano*, Var. pour *ad quæ*. *Dolia quo vinaceas condat decem*, Cato. pour *in quæ*.

L'on disoit aussi *eo* à l'Accusatif Plur. *Eo redactus sum*, c'est-à-dire, *ad eo* (pour *ea*) *negotia*. *Ad eo res rediit*, Ter. pour *ad ea loca*, l'affaire en est venue là.

Illo se disoit encore dans le même sens : *Nam ubi illo adveni*, Plaut. c'est-à-dire, *ad illo*, pour *ad illa loca*.

Mais *quo* se mettoit pour tous les Genres, de même que nous avons dit de *duo* ci-dessus. ——— *Dignissimi quo cruciatus confluant*, Plaut. pour *ad quos*. *Sulcant fossas quo aqua pluvia delabatur*, Varr. pour *per quas* ; il semble même que comme l'Ablatif *qui* étoit pour tous les Genres & pour tous les Nombres, *quo* ait aussi été employé pour le Singulier & pour le Plurier : *Providendum quo se recipiant, ne frigidus locus sit*, Varr. pour *ad quem locum*. *Me ad eam partem esse venturum, quo te maximè velle arbitrabar*, Cic. pour *in quam*. *Nosti hunc fundum, quo ut venimus*, Cic. *Nullum portum, quo classes decurrerent*, Hirti. *Hominem beatum, quo illæ perveniant divitiæ*, Pompon. si l'on n'aime mieux dire avec Scioppius, qu'alors il vient du Datif, *quoi*, pour *cui*, au lieu d'*ad quem*, comme *it clamor cœlo*, pour *ad cœlum*.

VI. *De* MEUS & SUUS.

Le Vocatif Singulier, *mi*, est un Apocope pour *mie* (de même que *Virgili* pour *Virgilie* : voyez les Déclinaisons, pag. 92.) qui venoit du vieux Nominatif *Mius* selon Caper. & Diomede.

Dans les siécles posterieurs l'on a dit aussi *Meus* au Vocatif, non-seulement par forme d'Hellenisme, où l'on prend le Nominatif pour le Vocatif, selon ce que nous avons dit ci-dessus, chap. 2. comme *Deus meus, ut quid dereliquisti me?* Mais aussi en le joignant avec un véritable Vocat. distingué du Nominatif, comme dans Sidoine, dans Salvien, dans Victor d'Utique, & dans d'autres, *Domine meus*, & semblables, ce qui n'est pas à imiter, car nous trouvons bien que l'on peut mettre le Nominatif pour le Vocatif, comme Tite Live a dit au Vocatif *Populus Albanus* ; Horace, *Popilius sanguis* ; Perse, *Patricius sanguis* ; & Virgile même,

Projice tela manu, sanguis meus, Æn. 6.

Mais nous ne trouverons pas aisément, que lorsque l'Adjectif & le Substantif ont chacun des terminaisons particulieres pour ces deux Cas, on ait pris dans la pureté de la Langue la terminaison propre à un Cas, pour la joindre avec la terminaison propre & spécifique de l'autre ; car autrement, pourquoi en avoir inventé de différentes? Ainsi Plaute a dit au Vocatif, en un même vers, *meus ocellus*, & *anime mi*.

Da meus ocellus, da mea rosa, da anime mi, Asin. Act. 3. sc. 3. mais

il n'a pas dit *mi ocellus*, ni *anime meus*; & c'est encore ainsi qu'Auguste dans Gelle, écrivant à son neveu, a dit, *Ave mi Cai, meus ocellus jucundissimus*; où l'on voit qu'au second membre il n'a pas voulu mettre *mi ocellus*, mais *meus ocellus*, comme Plaute. Que si l'on trouve dans Pline, *Salve primus lauream merite*; & dans Virgile, *Nate mea magna potentia solus*, c'est que *primus* & *solus* n'ont point d'autre Vocatif que celui en *US*.

Mi se trouvoit en tous les Genres : *Mi sidus*, Appul. *Mi conjux*, Id. & S. Jerôme, *Testor, mi Paulla*, JESUM

Mi est aussi quelquefois un Vocatif Plurier fait par contraction pour *mei* : *Mi homines*, Plaut. *ô mi hospites*, Petron.

Cette contraction est encore ordinaire dans *Suus*, comme *sis* pour *seis*, *sos* pour *suos*, *sas* pour *suas*, &c. en quoi néanmoins il faut bien prendre garde que les lieux sont quelquefois corrompus, & qu'il faut expliquer *sam* pour *eam*, & *sos* pour *eos*; ce qui est venu de ce que dans les lettres capitales, on a pris l'F pour l'E, & puis ensuite l'ſ a passé pour l'f dans les petites lettres.

VII. *Pronoms en* C, *ou composés d'*En *&* d'*Ecce.

Les Pronoms finis en C, ne se déclinent qu'aux Cas où est le C, comme *Istic*, *istæc*, *istoc* ou *istuc*; *Istunc*, *istanc*, &c.

Ceux qui se composent d'*en* ou *ecce*, sont très-usités à l'Accusatif : *Eccum*, *eccam*, *eccos*, *eccas*; *Ellum*, *ellam*, *ellos*, *ellas*, & de même *Eccillum*, *eccistam*, qui se trouve dans Plaute.

Leur Nominatif se trouve aussi quelquefois, quoique plus rarement : —— *Hercle ab se ecca exit*, Plaute.

CHAPITRE II.

Remarques sur la construction des Pronoms.

I. *De la construction d'*IPSE.

NOus avons parlé de la construction des Réciproques dans la Syntaxe, Regle 36. c'est pourquoi nous toucherons seulement ici ce qu'il y a à remarquer sur les autres.

Le Pronom *Ipse*, *ipsa*, *ipsum*, est de toutes personnes, & se joint ordinairement avec les Primitifs, *Ego ipse*, *tu ipse*, *ille ipse*.

Mais au lieu que les Auteurs Latins des derniers tems, mettent d'ordinaire ces deux Pronoms au même Cas, en disant, par exemple, *Mihi ipsi placeo*; *Teipsum laudas*; *Sibi ipsi nocuit* : au contraire, dans la pureté de la Langue, *ipse* est toujours le Nominatif du Verbe en quelque Cas que soit l'autre Pronom : *Mihi ipse placeo*; *Te ipse laudas*; *Sibi ipse nocuit*; *Me ipse consolor*, Cic. *Resp. per eos regebatur quibus se ipsa commiserat*, Id.

Il est vrai que dans l'Ep. 1. du liv. 7. on trouve dans presque tous les imprimés, *Reliquas partes diei tu consumebas iis delectationibus, quas tibi ipsi ad arbitrium tuum compararas*, ce que Manuce n'improuve pas tout-à-fait; mais en ce lieu même Lambin & Gruterus lisent *tibi ipse*, & les MSS. comme Manuce l'avoue, confirment cette derniere leçon.

Ipse par une autre élégance qui lui est particuliere, se prend aussi pour marquer précisément la chose, ou le tems: *Triginta dies erant ipsi, cùm dabam has litteras*, Cic. *Cùm ibi decem ipsos dies fuissem*, Id. *Quin nunc ipsum non dubito rem tantam abjicere*, Id. *Nunc ipsum ea lego, ea scribo, ut ii qui mecum sunt difficiliùs otium ferant, quàm ego laborem*, Id. & de-là vient que Plaute n'a pas craint d'en faire un Superlatif: *Ergo ne ipsus ne es? Ipsissimus, abi hinc ab oculis*, in Trinum.

II. *De la construction de* IDEM.

Vossius, & Turselin avant lui, ont remarqué que la façon de parler, *Idem cum illo*, n'est pas Latine, quoiqu'Erasme, Joseph Scaliger, & quelques autres hommes habiles s'en soient servis.

Les Anciens disoient *Idem qui, idem ac, atque, &, ut: Peripatetici iidem erant qui Academici*, Cic. *Animus erga te idem ac fuit*, Ter. *Unum & idem videtur esse atque id quod*, &c. Cic. *Eadem sit utilitas uniuscujusque & universorum*, Id. *In eâdem sunt injustitiâ, ut si in suam rem aliena convertant*; il est vrai que Gelle a dit, *Ejusdem cum eo Musæ vir*, de même profession que lui; mais cela est singulier, & n'est gueres à imiter, outre que l'on peut dire qu'il parle de deux personnes différentes; de sorte que quand même on diroit, *Virgilius est ejusdem Musæ cum Homero*, cela ne prouveroit pas, ajoute Vossius, que l'on pût dire, *Vates Andinus*, (*Andes* étoit le Village de Virgile) *idem cum Virgilio*.

Idem, par imitation des Grecs, se met aussi avec le Datif:

Invitum qui servat, idem facit occidenti. Hor.

III. *De la construction des Possessifs* Meus, Tuus, *&c.* *& des Génitifs* Mei, Tui, Sui, *&c.*

Le Possessif, généralement parlant, signifie toujours la même chose que le Génitif du Nom d'où il est formé; ainsi *domus paterna* est la même chose que *domus patris*: il y a même des rencontres où le Génitif est plus usité que l'Adjectif, *hominum mores*, plûtôt qu'*humani*; *hominum genus*, plûtôt qu'*humanum*, &c.

Or le Génitif en soi se peut prendre ou activement ou passivement, selon ce que nous avons dit ci-dessus, page 371. & par conséquent le Possessif aussi; de sorte que *Meus, tuus, suus, noster, vester*, auront de leur nature le même sens & la même force que les Génit. *mei, tui, sui, nostri, vestri*, dont ils sont formés; mais ce qu'il y a à remarquer, c'est que ces Génitifs ne se mettent jamais avec d'autres Substantifs, non pas même sous-entendus, lorsqu'il en peut naître de l'ambiguité; de sorte que si vous dites, *Est mei præceptoris*, alors *mei* est Adjectif,

venant de *meus*, & non pas d'*Ego*, Génitif *mei*, c'eſt à mon maître, & non pas c'eſt à moi qui ſuis maître.

Ce qui n'empêche pas que ces Génit. ne ſe prennent & activement & paſſivement, contre la Regle ordinaire qu'en donnent les Grammairiens, qui veulent que *mei, tui*, &c. ſe prennent toujours dans le ſens Paſſif; & les Poſſeſſifs, *Meus, tuus*, &c. dans le ſens Actif, prétendant, par exemple, que *amor meus* ſoit toujours pris activement, c'eſt-à dire, pour l'amour que je porte à un autre, & *amor mei* paſſivement, pour l'amour qu'un autre me porte, & par lequel je ſuis aimé.

Mais outre que ces termes d'Actifs & de Paſſifs ne peuvent pas ſuffire pour déterminer ces expreſſions, y en ayant pluſieurs où l'on ne peut preſque concevoir ni action ni paſſion, comme nous verrons dans les exemples ſuivans, il eſt certain que les Auteurs ont uſé ſouvent de ces Génitifs ou de ces Adjectifs indifféremment l'un pour l'autre, comme on voit dans Ciceron même, qui a mis le Génitif où il eut pu mettre l'Adjectif, lorſqu'il a dit, *Uterque pro ſui dignitate & pro rerum magnitudine. Ut ſui & Metrodori memoria colatur, nihil malo quàm me mei ſimilem eſſe, illos ſui. Quis non intelligat tua ſalute contineri ſuam, & ex unius tui vitam pendere omnium? Ita ſe ipſe conſumtione & ſenio allevat ſui. Imitantes effectorem & genitorem ſui. Quintus miſit filium non ſolum ſui deprecatorem, ſed etiam accuſatorem mei*; & Terence, *Tetigine tui quicquam?* &c.

L'on voit au contraire que les Auteurs ont mis les Poſſeſſifs *Meus, tuus, ſuus*, lorſqu'ils euſſent pû mettre le Génitif *mei, tui, ſui*, comme *Ego quæ tuâ cauſâ feci*, Cic. où il eut pu dire, *tui cauſâ, Pro amicitiâ tuâ jure doleo*, Phil. 10. pour l'amour que je vous porte. *Invidiæ meæ levandæ cauſâ*, Cic. l'envie que me portoient les autres. *Utilitatibus tuis poſſum carere: Te valere tuâ cauſâ primùm volo, tum meâ, mi Tiro*, où il eut pu mettre, *tui cauſâ & mei cauſâ. Nam neque negligentiâ tuâ, neque odio id fecit tuo*, Ter. il ne l'a point fait, pour avoir manqué à l'eſtime ou à l'affection qu'il devoit avoir pour vous, où *tuâ* & *tuo* ſont dans le ſens Actif.

Et partant, la véritable raiſon pourquoi il ne nous eſt pas permis de dire, *Hic liber eſt mei*, ou *mei intereſt*, mais *Liber eſt meus*, & *meâ intereſt*, (ſup. *cauſâ*) n'eſt pas que l'un ſoit plus paſſif que l'autre, mais pour ôter l'ambiguité, qui laiſſeroit l'eſprit en ſuſpens, parce qu'on ne ſçauroit pas ſi c'eſt *mei patris*, ou *filii*, ou autre, ou bien ſi c'eſt *mei ipſius*; ce que l'on a toujours évité, en prenant pour regle de ne jamais mettre les Génitifs primitifs, où il faut ſous-entendre un Subſtantif qui puiſſe faire de l'ambiguité; mais lorſqu'il n'y a plus d'ambiguité, on peut s'en ſervir indifféremment; c'eſt pourquoi depuis qu'il y a un autre Nom, il n'y a plus lieu de faillir: *Hic liber eſt mei ſolius. Tui unius*, ou *tuâ unius intereſt. Ex tuo ipſius animo conjecturam feceris de meo*, Cic. *Inopis te nunc miſereſcat mei*, Ter. *Miſerere mei peccatoris*, &c. ſur quoi l'on peut voir encore ce qui a été dit ci-deſſus en l'Avertiſſement de la Regle 11. page 378.

SECTION TROISIÉME.

REMARQUES SUR LES VERBI

CHAPITRE I.

De la nature & de la signification des Verbes.

SCALIGER divisant généralement toutes les choses, *in perm... tes & fluentes*, en ce qui demeure & ce qui passe, & voulant q nature du nom soit de signifier ce qui demeure, & celle du Verl marquer ce qui se passe, ne reconnoit que deux sortes de Verbes, l tif & le Passif, qui se réduisent tous deux au Verbe Substantif, S ES, EST, *quod est*, dit-il, *utriusque radix & fundamentum.* San établit la même chose, & le prouve, parce qu'entre l'action & la sion il n'y peut rien avoir de milieu : *Omnis motus aut actio aut* *est*, disent les Philosophes.

Le raisonnement de ces Auteurs, comme nous l'avons fait voir la Grammaire générale, chap. 13. n'est venu que de ce qu'ils n'or assez compris la nature essentielle du Verbe qui n'est autre que de *quer affirmation*; car il y a des mots qui ne sont point Verbes marquent des actions & des passions, & même des choses qui pas comme *cursus*, *fluens*; & il y a des Verbes qui ne signifient n actions ni des passions, ni ce qui se passe, comme *existit*, *quie* *friget*, *albet*, *claret*, &c.

Ainsi, pour suivre une Methode & plus naturelle & plus aisée, pouvons diviser les Verbes en Substantifs & Adjectifs : les Verbes stantifs sont ceux qui marquent simplement l'affirmation, comme *fio* : les Verbes Adjectifs sont ceux, qui outre l'affirmation comm tous les Verbes, renferment encore une signification qui leur est pro comme *amo*, qui est autant que *sum amans*; *curro*, *sum currens*

Les Verbes Adjectifs sont, ou Actifs, ou Passifs, ou Neutres quoi on peut voir la Grammaire générale, chap. 18. mais c l'on doit particulierement remarquer ici, est qu'il y a de deux s de Verbes Neutres; les uns qui ne signifient point d'action, co *albet*, *sedet*, *viret*, *adest*, *quiescit*, &c. & les autres qui signifie actions, mais qui d'ordinaire ne passent point hors de leur sujet, co *prandere*, *cœnáre*, *ambuláre*, d'où vient que les Grammairiens l pellent *Intransitifs*; néanmoins ces derniers quelquefois devie *Transitifs*, & alors ils ne sont poins distingués des Actifs, & go nent le sujet ou objet dans lequel passe leur action à l'Accusatif, co nous avons dit dans la Regle 14. & c'est de ceux-ci dont nous a donner plusieurs exemples dans la Liste suivante.

I. *Liste. Des Verbes Absolus & Actifs.*

Ou Intransitifs & Transitifs.

ria cladis nondum aboleverat, *Liv.*
oit pas encore effacée.
›ere maledictis, *Cic.*
rrere ab re aliqua, *Cic.*
scere labori, *Cic.*
nnare risu tremulo, *Lucr.*
are, *absolument*, *Cic.*
même Accelerare, *Cic.*
re cœpit, *Cic.*
nclamaro, advoles, *Cic.*
in unum, *Virg.*
onari de re aliqua, *Cic.*
itit Romæ, *Cic.*
re, *absolument*, *Cic.*
rare ab aliquo, *Cic.*
as, *Ter.*
re nominibus, *Cic.*
tare de re aliqua, *Cic.*
are de fide, *Cic.*
e in ædibus, *Plaut.*
, *absolument*, *Cic.*
gere regno, *Cic.*
re, *simplement*, *Colum.*
ebat vis, *Cic.*
domo, *Cic.*
ant vapore altaria, *Lucr.*
a lentè, *Adagium.*
de morte alicujus, *Ovid.*
e alicui in aurem, *Mart.*
turtur, *Virg.*
at Mare, *Hor.* *se tourmente.*
scet illa dies, *Cic.*
ver, *Cic.*
cit arbor, *Virg.*
e & furere, *Cic.*
operi, *Virg.*
ere alicui rei, *Tac.*
in verba, *Cic. Cæs.*
& triumphas, *Cic.*
e & mordere possunt, *Cic.*
ace lucet aliena, *Cic.*
e in officio, *Cic.*
i sub dio, *Hor.*
are, *absolument*, *Liv.*
emta dolore voluptas, *Hor.*
lere in arrogantiam, *Cic.*
tes agni, *Virg.*
at ad aures, *Ovid.*
e, *simplement*, *Cic. Ter.*
erare in errore, *Cic.*
re sibi, *Hor. Cic.*

Abolere nomina, *Suet. les effacer.*
Abstinere manus, *id.*
Abhorrere aliquem, *id.*
Assuescere bella animis, *Virg.*
Cachinat exitium meum, *Apul.*
Celerare fugam, gradum, *Virg.*
Accelerare iter, *Cæs.*
Morientem nomine clamat, *Virg.*
Comitem suum inclamare, *Cic.*
Coïre societatem, *Cic.*
Concionari aliquid, *Liv.*
Consistere vitam, *Luc. pour* constituere.
Quicquid delirant Reges, *Hor.*
Desperare vitam, salutem, *Cic.*
Desinere artem, *Cic.*
Differre tempus, *Cic. Hor.*
Disputare aliquid, *id.*
Dubitare aliquid, *Cic. Virg.*
Durare imperiosius æquor, *Hor.*
Ejulabam fortunas meas, *Apul.*
Serpens se emergit, *Cic.*
Eructare cædem bonorum, *Cic.*
Erumpere stomachum in aliquem, *Cic.*
Exire tela, vim, *Virg.* pour *vitare.*
Exhalare crapulam, *Cic.*
Festinare iras, *Hor.* fugam, *Virg.*
Funera alicujus flere, *Ovid.*
Garrire libellos, *Hor.*
Gemere plagam acceptam, *Cic.*
Hyemare aquas, *Plin. les faire refroidir.*
Dii illuxere diem, *Plaut.*
Incipere facinus, *Plaut.*
Natura inolevit nobis amorem nostri, *Gell.*
Insanire errorem, *Hor.* insaniam, *Plaut.*
Instare currum, *Plaut.*
Insuevit pater optimus hoc me, *Hor.*
Jurare morbum, Jovem, *Cic.* Maria, *Virg.*
Utrumque lætor, *Cic.*
Latrare aliquem, *Hor.*
Lucere facem alicui, *Plaut.*
Manere aliquem, *Hor. Virg. l'attendre.*
Nihil purpuram moror, *Plaut.*
Mussitabit timorem, *Apul.*
Nocere aliquem, *Plaut.* Nihil nocerè, *Cic.*
Offendere aliquid, *Cic. heurter contre.*
Pascere capellas, *Virg.*
Penetrare Atlantem, *Plin.*
Pergere reliqua, *Cic.*
Perseverare aliquid, *Cic.*
Plaudere aliquem, *Stat.*

Pergere

Hoc

Pergere & properare, *Cic.*	Hoc opus, hoc studium parvi properemus & ampli, *Hor.*
Querebatur cum Deo quod parum longè viveret, *Cic.*	Queritur crudelitatem Regis, *Justin.* suum factum, *Cæs.*
Remisit pestilentia, *Liv.*	Remittere animum, *Cic.*
Requiescere in sella, *Cic.*	Requiescunt suos cursus, *Virg.*
Resultant colles, *Virg.*	Resultant sonum, *Apul.*
Ridere intempestivè, *Quint.*	Ridere risum, hominem, &c. *Cic. Hor. Virg.*
Ruit urbs, nox, dies, *Virg.*	Ruerem cæteros, *Ter.*
Rutilant arma, *Virg. Brillent.*	Rutilant capillos cinere, *Val. Max.*
Sapit ei palatus, *Cic.*	Si recta saperet Antonius, *Cic.*
Spirant auræ, *Virg.*	Spirant naribus ignem, *Virg.*
Sistere, *simplement*, *Cic.*	Sistere gradum, *Virg.*
De même Subsistere.	Romanum subsistere non poterant, *Liv.*
Sonat graviter, *Virg.*	Nec vox hominem sonat, *Virg.*
Sufficit animus malis, *Ovid.*	Sufficere animos, *Virg.*
Superabat pecunia, *Cic.*	Superare aliquem, *Cic.*
Supersedeas hoc labore, *Cic.*	Aliqua supersedenda, *Autor ad Her.*
Suppeditant ad victum, *Cic.*	Suppeditare cibos, *Cic.*
Transmittere, *absolument*, *Suet.*	Transmittere maria, *Cic.*
Tardare & commorari, *Cic.*	Tardare impetum, *Cæs.* negotium, *Cic.*
Tinniunt aures sonitu, *Catul.*	Ecquid Dolabella tinniat, *Cic.*
Trepidat corde, *Cic.*	Mirantur ac trepidant præsagia, *Apul.*
Variat fortuna, *Liv.*	Variare vicem, *Cic.*
Vergebat locus ab oppido, *Cæs.*	Venenum vergere, *Lucr. Verser.*

Et de même de ses Composés, Rivulos evergunt, invergunt vina, *Virg.*
Et de-là vient que l'on dit aussi au Passif, Vergimur in senium, *Stac.*

Vertat bene, res, *Plaut. Virg.*	Vertere terram aratro, *Hor.*
Minitari & vociferari palàm, *Cic.*	Vociferans talia, *Virg.* aliquid, *Cic.*
Urit calore, *Cic.*	Urere aliquem & aliquid, *Cic.*

II. *Liste. Des Verbes Actifs, qui se prennent absolument.*

Il y a aussi beaucoup de Verbes Actifs qui se prennent comme intransitivement & passivemennt, ou plûtôt qui en sous-entendant le Pronom réciproque *se*, font rentrer leur action dans eux-mêmes, comme,

AVERTO, *voy.* Verto.

AUGEO : Auxerat potentia, *Tac.* Auxit morbus, *s'est augmentée.*

CAPERO : Quid est quod illi caperat frons severitudine? *Plaut. pour* caperatur & rugis contrahitur.

CONVERTO, *voy.* Verto.

CRUCIO : Ut miseræ sunt matres, cruciantque, *Plaut.*

DECOQUO : Quibus (Pop. Rom.) inertiâ Cæsarum quasi consenuit atque decoxit, *Florus.*

EXPEDIO : Nequiter expedivit Parasitatio, *Plaut.*

EXUDO : Exudat inutilis humor, *Virg.* pour *exudat se*, dit Servius.

GESTO : Aretinum Clementem in eadem vel etiam in majore gratia habuit quoad novissimè simul gestanti, conspecto delatore ejus : Vis, inquit, hunc nequissimum servum cras audiamus? *Suet. in Dom.* où simul gestanti, *signifie, étant porté en une même litiere.*

HABEO : Quis hic habet? *Plaut. pour* se habet, *ou* habitat. Video jam quò invidia transeat, ubi sit habitura, *Cic.* *où elle ira faire sa résidence*, *Man.*

INGEMINO : Ingeminant curæ; clamor ingeminat, *Virg.*

INSINUO : Insinuat pavor, *Virg.* Prudentia est ut penitus insinuet in causam, ut sit curâ & cogitatione intentus, *Cic.*

LAVO : Lavanti Regi nuntiatum est, *Liv.* Lavamus & tundemus ex consuetudine, *Quintil.*

LENIO : Dum hæ consilescunt turbæ, atque iræ leniunt, *Ter.*

MOVEO : Terra movit, *Suet.* *& de même* PROMOVEO, *Macrob.*

MUTO : Mortis metu mutabunt, *Sall.* *pour* mutabuntur ; *ce qui a exercé plusieurs personnes qui ont voulu corriger ce lieu faute de l'entendre : mais Tacite a dit dans le même sens*, Vannius diuturnitate in superbiam mutans. *Et Tertullien s'en sert souvent en ce sens. Il en est de même de* DEMUTO : Aquâ paululum demutavit liber, *Apul.*

PASCO. *On dit*, Juventa pascit *&* pascitur, *en même sens*, *dit Consentius.*

PONO : Cùm venti posuere, *Virg.*

PRÆCIPITO : Fibrenus statim præcipitat in Lirim, *Cic.*

QUASSO : Lætum siliqua quassante legumen, *Virg.* Vox activa ac significatio passiva est, *dit Ramus.* Subducunt lembum capitibus quassantibus, *Plaut.*

RUGO : Vide palliolum ut rugat, *Plaut.*

SEDO : Postquam tempestas sedavit, *Cn. Velleius*, *apud Gell.*

TONDEO : Candidior postquam tondenti barba cadebat, *Virg.* Incanaque menta Cyniphii tondent hirci, *Virg.* *i. e.* tondentur.

TURBO : Et septemgemini turbant trepida ostia Nili, *Virg.*

VARIO : Variant undæ, *Prop. pour* variantur.

VEHO : Adolescentia per medias laudes quasi quadrigis vehens, *Cic.* Triton natantibus invehens belluis, *Cic.* *i. e.* qui invehitur.

VERTO : Libertatem aliorum in suam vertisse servitutem conquerebantur, *Liv.* Vertens annus, *Cic. in somnio*, *pour* conversus : *Quod tum in morem verterat*, *Tacit.* ce qui étoit passé en coutume.

Et de même AVERTO : Tum prora avertit & undis dat latus, *Virg.* CONVERTO : Regium imperium in superbiam, dominationémque convertit, *Sal. in Catil.*

VESTIO : Sic & in proximo soror civitas vestiebat, *Tertull.* *s'habilloit de la même façon.* Parcius pasco, levius vestio, *Apul.*

VOLVO : Olim volventibus annis, *Virg.*

VOLUTO : Genibusque volutans, *id.*

Ce qui fait voir que l'on doit sous-entendre l'Accusatif *me*, *se*, ou semblables après ces Verbes, est que l'on l'y trouve même quelquefois: *Callidus assentator ne se insinuet cavendum est*, Cic. Que si quelqu'un insiste qu'ils sont alors entierement Passifs, qu'il voye, dit Vossius, comment on peut appeller Passifs des Verbes qui ne peuvent recevoir la construction du Passif, puisque l'on ne peut pas dire, au moins dans un sens Passif, *Ingeminat ab iis clamor. Terra à ventis movet*, &c.

Or cette remarque, comme la plûpart de celles que nous touchons ici, est aussi nécessaire pour le Grec que pour le Latin, ainsi que nous l'avons fait voir dans la nouvelle Methode de la Langue Grecque.

III. *Liste. Des Verbes Passifs pris activement.*

Il y a aussi plusieurs Verbes Passifs qui se prennent quelquefois activement, se revêtant de la nature des Verbes Communs ou Déponens.

AFFECTOR, *pour* AFFECTO : Affectatus est regnum, *Var.*

AVERTOR, *pour* AVERTO : Quàm surda miseros avertitur aure, *Boët.*

BELLOR, *pour* BELLO : Pictis bellantur Amazones armis, *Virg.*

CENSEOR, *pour* CENSEO : Martia censa est hanc inter comites suas, *Ovid.* Voluisti magnum agri modum censeri, *Cic. pro Flac.* Census est mancipia Amyntæ, *ibid.*

COMMUNICOR, *pour* COMMUNICO :

Cum quibus ſpem integram communicati non ſint, *Liv.*

COMPERIOR, *pour* COMPERIO, *Sal.*

CONSILIOR, *pour* CONSILIO, as. Conſilietur amicis, *Hor. qu'il aſſiſte ſes amis de ſes conſeils.*

COPULOR, *pour* COPULO, *ſelon Priſcien & Nonius.*

Adeunt, conſiſtunt, copulantur dextras, *Plaut.*

ERUMPOR, *pour* ERUMPO: Cùm vis Exagitata foras erumpitur, *Lucr. & de même*, PERRUMPOR.

FABRICOR, *pour* FABRICO: Capitolii faſtigium neceſſitas fabricata eſt, *Cic.*

FLUCTUOR, *pour* FLUCTUO: Utrius populi victoriam mallet, fluctuatus animo fuerat, *Liv.*

JURATUS ſum, *pour* juravi, *Cic.*

MULTOR, *pour* MULTO: Rebellantes multatus eſt pœnâ, *Suet.*

MUNEROR, *pour* MUNERO, Alexion me opiparè muneratus eſt, *Cic. Voyez Gell. & Diom.*

De même REMUNEROR, *pour* REMUNERO.

MURMUROR, *pour* MURMURO, *Apul.*

NUTRICOR, *pour* NUTRICO *ou*

NUTRIO: Mundus omnia n
tur & continet, *Cic.*

PERAGROR, *pour* PERAGR
ragratus eſt regionem, *Velleius.*

PERLINOR, *pour* PERLIN
imis unguibus ſeſe totam ad uſq
mos capillos perlita, *Apul.*

PIGNEROR, *pour* PIGNERO
Nonius.

PRÆVERTOR, *pour* PRÆVE
Plaut. Liv. Cur. Tac. mais au
on dit ſeulement PRÆVERTI.

PUNIOR, *pour* PUNIO, *Cic.* I
es inimicum, *pro Mil.*

QUIRITOR, *pour* QUIRITO

RUMINOR, *pour* RUMINO,

SACRIFICOR, *pour* SACRIF
Gell. Varr. Non.

SATUROR, *pour* SATURO
dum antiquum ſaturata dolorem
pour cùm nondum ſaturaviſſet.

SPECTOR, *pour* SPECTO: Sp
eſt ſuem, *Varron.*

SUPPEDITOR, *pour* SUPPED
Quod mihi ſuppeditatus es, g
mum eſt, *Cic.*

USURPOR, *pour* USURPO:
uſurpata duplex cubile, *Cic.*

On en peut voir d'autres dans Voſſius, & encore plus dans No
mais qui ne ſont que peu ou point uſités.

IV. *Liſte. Des Déponens qui ſe prennent paſſivemen*

Il y a au contraire beaucoup de Déponens qui ſe prennent
vement, & alors s'ils ſe trouvent en ſens Paſſif dans Ciceron, ou
quelque Auteur conſidérable; on les peut appeller Communs,
qu'ils ont l'une & l'autre ſignification; que s'ils ne ſe trouven
dans de vieux Auteurs, on les doit plûtôt appeller Déponens,
que dans l'uſage le plus ordinaire, ils ont perdu l'une de leurs
fications.

ABOMINOR: Ante omnia abominati ſemimares, *Liv. parlant des monſtres.* Sævitiaque eorum abominaretur ab omnibus. *Verrius Flaccus apud Priſcian.*

ADIPISCOR: Amitti magis quàm adipiſci, *Fab. Max.* Non ætate, verum ingenio adipiſcitur ſapientia, *Plaut.*

ADMIROR: Turpe eſt propter venuſtatem veſtimentorum admirari, *Cannutius ad Priſc.*

ADORIOR: Ab his Gallos adortos, *Aurel apud Priſcian.*

ADULOR: Adulati erant ab a
& adhortati, *Caſſ. apud Priſc.*

Ne adulari nos ſinamus, *Cic. m*
dit auſſi Adulo. *Voyez la Liſte ſu*

AGGREDIOR: Ut à te fictis ag
rer donis, *Cic.*

Aggreſſus labor, *Teren. Maur.*

AMPLECTOR: Ego me non
amplectier, *Lucil.*

Animam noſtro amplexam in p
Petron.

ANTESTOR: Impubes non pot

testari, *Live, teste Priscian.*

ARBITROR : Arbitrata quæstio *Gell.* Ex scriptis eorum qui veri arbitrantur, *Cælius apud Prisc.*

ASPERNOR : Qui est pauper, aspernatur, *Cic. ad Nepot.*

ASSECTOR : Assectari se omnes cupiunt, *Enn.*

ASSEQUOR : Nihil horum investigari, nihil assequi poterit, *Cic.*

AUGUROR : Certæque res augurantur, *L. Cess.*

Virgile même s'est servi de l'Actif : Si quid veri mens augurat.

BLANDIOR : Blanditus labor, *Verr.*

CAVILLOR : Lepido sermone cavillatus, *passivement, Apul.*

COHORTOR. *Voyez* HORTOR.

COMITOR. Uno comitatus Achate, *Virg.* Jam salutantur, jam comitantur, *Just.*

COMPLECTOR : Quo uno maledicto scelera omnia complexa esse videantur, *Cic.* Cupio eum tam invidiosâ fortunâ complecti, *Cic. pour* comprehendi, *selon Prisc.*

CONSEQUOR, *&* CONSECTOR : Quæ vix ab omnibus consequi possunt, *Orbil. apud Prisc.*

A populo lapidibus consectari, *Lav. apud eundem. Voyez* Sector, *ci-après.*

CONSOLOR : Cùm animum vestrum erga me video, vehementer consolor, *Q. Metell. apud Gell.*

Consolabar ob ea quæ timui, *Asin. Poll. apud Prisc.*

CONSPICOR : Paupertas hæc non ita nutricata ut nunc conspicatur, *Varr. apud Prisc.*

Patrem non vult priùs conspicari, *Plaut.*

CRIMINOR : Criminor defendere res Syllanas, *Cic. ou m'impose de.* Criminatus Asinus, *Apul.*

DEMOLIOR *&* IMMOLIOR : Nusquam demolitur, nusquam exoneratur pecunia, *Cur. apud Prisc.*

Immolitum & inædificatum est in loca publica, *Liv.*

DETESTOR : Bellaque matribus detestata, *Hor.*

In honestissimo cœtu detestari, *Apul.*

DIGNOR : Cultu quodam & honore dignari, *Cicer. Virg. être jugé digne de.*

DOMINOR : O domus antiqua! Heu quàm dispari dominare Domino! *Cic. 1. Offic. Mais il est activement dans le lieu de Virg.* Urbs antiqua ruit multos dominata per annos, *comme le remarque Vossius, quoique Robert Estienne & Alvarez ayent crû le contraire.*

ENITOR : Enixus puer, *Severe Sulpic. Qui venoit d'être né.*

EXPERIOR : Virtus experta atque perspecta, *Cic.*

Experienda ratio, *P. Nigid.*

FARI : Fasti dies sunt in quibus jus fatur, *id est*, dicitur, *Suet.*

FATEOR : Hunc excipere qui publicus esse fateatur, *Cic.*

FRUSTROR : Frustratus à spe & devictus, *Fenest.*

Frustramur, irridemur, *Laver. apud Prisc.*

GLORIOR : Beata vita glorianda & prædicanda est, *Cic.*

HORTOR : Hortatus est in convivio à scorto, *Cic. où les autres lisent* Exoratus, *mais Ausone a dit*, Exhortatoque somno, ut eum mitteret in soporem, *&c. Et Gelle nous apprend que l'on dit*, hortor te, & hortor abs te, *lib. 15 cap. 13.* Consulem indicunt sententiam expromere, quâ hortaretur Clodius despondere Domitio, *Tacit.*

IMITOR : Si natura non feret ut quædam imitari possint, *Cic.*

Imitata & efficta simulacra, *Cic.*

IMMOLIOR. *Voyez* MOLIOR.

INSIDIOR : In legatis insidiandis, vel in servis sollicitandis, *Cic.*

INTERPRETOR : In testamentis voluntates testantium interpretantur, *Paul. Jurisc. Saint Augustin & Saint Jerôme le prennent souvent en ce sens.* Ita illud somnium interpretatum est, *Cic. c'est pourquoi Gelle, liv. 15. chap. 13. le tient commun.*

MACHINOR : Machinata fames, *Sall. apud Prisc.*

MEDITOR : Meditata sunt mihi omnia incommoda, *Ter.*

Et quæ meditata & præparata inferuntur, *Cic.*

Tractantur lenocinia, adulteria meditantur, *Minut. Felix.*

METIOR : Orbe si sol amplior, an pedis unius latitudine metiatur, *Arnob.*

MODEROR : Omnes virtutes mediocritate esse moderatas, *Cic.*

MODULOR : Lingua modesta & modulata, *Gell.*

MOLIOR : Pompa moliebatur, *Ap.* Immolitum & inædificatum est in loca publica, *Liv.*

NANCISCOR : Nactâ libertate, *Ap.*



OBLIVISCOR : Nunc oblita mihi tot carmina, *Virg.*

Consuetudo scribendi quæ oblivisci non potest, *Schol. Juven. in Sat. 7.*

ORDIOR : Ordita lectio, *Diom.* Cum fuerint orsa fundamenta, *Colum.* Bonæ res à raro initio exorsæ, *Visel. apud Prisc.* Mais

OSCULOR, *que la plûpart donnent pour exemple du Verbe Commun, ne se trouvera peut-être pas dans les bons Auteurs, qu'en signification active, comme remarque Vossius. Ceux qui en usent autrement peuvent pourtant s'appuyer du témoignage de Victorin, Priscien, Cledonius, & autres anciens Grammairiens, qui apparemment ne l'auroient pas mis en ce nombre, s'ils n'en avoient vû quelque autorité, quoique n'en apportant aucune; le meilleur est de s'en abstenir. Néanmoins on a dit autrefois* osculo, *comme nous verrons dans la Liste suivante, d'où pouvoit venir le Passif* Osculor.

PACISCOR : Filia pacta alicui, *Tac. Plin. Liv. promise en mariage.*

PERCONTOR : Percontatum pretium, *Apul.*

PERICLITOR : Periclitari omnium jura, si similitudines accipiantur, *Cic. étoient en danger.*

Non est sæpiùs in uno homine salus periclitanda Reip. *in Catil.*

POLLICEOR : Ut aliis statuæ polliceantur, *Metell. Numid.*

POPULOR : Qui nunc populati atque vexati, *Cic. mais l'on dit encore* Populo. *Voyez la Liste suivante.*

POTIOR : Ne potiretur mali, *Ter. in Phorm. pour* Ne à malo opprimeretur, *selon Guillem. Qu'elle ne tombat pas en quelque malheur.*

Potiri hostium, *Plaut. être pris enemis.*

Potiri heroum, *être assujetti à en lon Palmerius.*

PRÆDOR.

PRECOR : Deus precandus est mihi

SECTOR : Qui vellet se à cane *Varr. ainsi de* CONSECTOR. *V dessus* CONSEQUOR.

STIPULOR, *selon Priscien, se p signification active & passive, & même en l'un & l'autre sens, Adjectif gouverné de la Prépositi* Stipulor à te, *se prend pour* Int te, *&* Interrogor à te : *de m nous disons* Quæro à te, *en sens je vous demande.* Minæ quas à stipulatus Pseudolus, *Plaut. Actif.* Ni dolo stipulatus sis, *P sens Passif. Ciceron a dit aussi,* st pecunia, *en sens Passif.*

TESTOR : Hæc quæ testata sunt stria, *Cic.*

TUEOR : Quod à rusticis Roma bantur & tuebantur, *Varr.*

TUOR : Tutus ab hostibus, *Cic* Tutus à calore & frigore, *Cic.* Tuendam habere ædem, *Cic.*

VENEROR : Cursusque dabit v secundos, *Virg.*

VEREOR : *ce Verbe est parmi les Communs dans Gell., liv. 15. où il met que l'on dit* Vereor te, reor abs te.

ULCISCOR : Quidquid ulcisci tur, *Sall.*

UTOR : Supellex quæ non utitur Illa ætas magis ad hæc utenda nea, *Ter.*

De même ABUTOR : Abusis j nibus locis, *Q. Hort.*

On peut voir encore d'autres Verbes semblables dans Prisc dans Vossius, par où l'on peut reconnoître, dit-il, qu'il y a pl Verbes communs que l'on ne pense, quoiqu'on ne doive pas en un Genre à part distingué des Déponens, puisqu'ils ont la p quitté l'une de leurs significations dans l'usage le plus ordinai qu'entre les Déponens même on ne distingue pas en deux classe férentes ceux qui ont la signification active, comme *Precor*, je *Fateor*, je confesse; & ceux qui sont Passifs, comme *Pascor*, nourri, je me repais; *Nascor*, je suis né.

Mais entre ces Déponens ou Communs, ce qu'il faut plus r quer, est leur Participe du Préterit, qui est toujours le plus usité d

deux significations, au lieu que lès tems du Verbe s'y trouvent moins.

L'on en peut voir ici quelques exemples, & nous en rapporterons encore d'autres ci-aprés dans les Remarques sur les Participes.

V. *Liste. Des Déponens qui se terminoient en* O *& en* OR.

Il y a aussi beaucoup de Déponens, qui dans la même signification, se trouvent terminés en O, mais la plûpart ne sont que dans les Auteurs fort anciens; il y en a seulement quelques-uns qui ont passé dans les autres, comme on peut voir dans la Liste suivante.

ADULO, *Cic. Ex veteri poëta. Val. Max.* ADULOR, *Cic. & alii*, plus usité.

ALTERCO, *pour* ALTERCOR : Stio cum patre altercasti dudum, *Ter.*

ASSENTIO & ASSENTIOR *étoient en usage, selon Gelle, Nonius & Diomede : le premier est plus souvent dans les MSS. & le second dans les imprimés, dit Vossius.*

AMPLECTO, *pour* AMPLECTOR; *& même* AMPLEXO *&* AMPLEXOR, *selon Prisc. Et dans Ciceron*, Autoritatem Censorum amplexato, *pro Clu.*

AUCUPO, *pour* AUCUPOR : Aucupare ex insidiis quid agatur, *Plaut.* Aucupans *est dans Cic.*

AUGURO, *pour* AUGUROR : Præsentit animus & augurat, *Cic.*

AUSPICO, *pour* AUSPICOR, *Prisc. Non. Fest.*

CACHINNO, *Lucr. pour* CACHINNOR, *Cic.*

COMITO, *pour* COMITOR : Stygias comitavit ad undas, *Ovid.*

CUNCTO, *Plaut.* CUNCTOR, *Cic.*

DEPASCO : Si hodie rosidas herbas depaverint, *Plin.*

DEPASCOR : Belluæ depascuntur sata, *id.* Febris depascitur artus, *Virg.* Frondes depastus amaras, *Claud.*

DIGNO, *pour* DIGNOR, *Prisc. Diom.*

EJULO, *pour* EJULOR, *Prisc.*

ELUCUBRO & ELUCUBROR : Epistola quam etiam elucubratus, *Cicer.* Quicquid istud est quod elucubravimus, *Colum.*

EXPERGISCO, *pour* EXPERGISCOR, *Philoxene, Hygin, Desitée, Isaac Vossius.*

FABRICO & FABRICOR, *Cic.*

FRUSTRO, *pour* FRUSTROR : Non frustrabo vos, milites, *Cæs.*

FRUTICO, *Colum. Plin. pour* FRUTICOR, *dont use Ciceron.*

IMITO, *pour* IMITOR, *Varr. apud Nonium.*

IMPERTIO & IMPERTIOR, *Cic.*

INSIDIO, *pour* INSIDIOR, *dans le Droit.*

JURGO, *pour* JURGOR, *Cic. apud Non. ex XII. Tabul.*

LACRYMO, *Ter. Ovid. pour* LACRYMOR, *Cic.*

LÆTO, *pour* LÆTOR, *Prisc.*

LARGIO, *pour* LARGIOR, *Prisc. ex Sal. Non.*

LUDIFICO, *pour* LUDIFICOR, *Plaut.*

LUXURIO, *Non. ex Virg.* LUXURIOR, *Colum. Plin.*

MEDICO : Medicare semina, *Virg. mais* MEDICOR *se prend & Actif & Passif :* Medicatæ fruges, *Virg.*

MEREO, *pour* MEREOR, *Cic.*
Quid enim mereas, *Cic.*
Merui, *Virg. Cic.*

METO, AS, *Virg. in culice.*

METOR, ARIS, *plus usité.*
Metari castra, *Liv. Sall.* le tracer, en prendre les alignemens : *mais on trouve aussi*, castra metata, *Liv.* en sens Passif.

MISERO & MISEROR, *& ainsi* MISEREO & MISEREOR, *d'où vient*
MISERET & MISERETUR, *avec* MISERISCO & COMMISERESCO : Miserescimus ultrò, *Virg.*
Per fidem Myrmidonum, commiserescite, *Non. ex Enn.*

MODERO, *pour* MODEROR, *Non.* Docet moderare animo, *Plaut.*

MOLIO, *pour* MOLIOR, *Prisc. Et de même* DEMOLIO : Demolivit tectum, *Varr.*

MUNERO, *pour* MUNEROR, *Non.*

OPINO, *pour* OPINOR, *Prisc. & Non. ex Plaut. & Cæcil.*

OPITULO, *pour* OPITULOR, *Non.*

OSCULO, *pour* OSCULOR : Laudor quod osculavi privignæ caput, *Titin. apud Non.*

PALPO, *pour* PALPOR, *Juv.*

PARTIO, *pour* PARTIOR, *Non. ex Plaut. & aliis.*

PATIO, *pour* PATIOR, *Næv.*

POLLICEO, *pour* POLLICEOR : Ne dares, ne polliceres, *Varr. apud Non.*

POPULO, *pour* POPULOR : Formicæ farris acervum cùm populant, *Virg.*

PRÆLIO, *pour* PRÆLIOR, *Enn.*

RECIPROCO, *Liv.* RECIPROCOR, *Cic.*

REMINISCO, *pour* REMINISCOR, *Saint Aug.*

REVERTO, *pour* REVERTOR : Si Romam revertisset, *Cic. qui n'en use qu'aux temps formés du Prétérit.*

RIXO, *pour* RIXOR, *Varr.*

RUMINO : Ruminat herbas, *Virg.*

RUMINOR, *Colum.*

STIPULO *ne se trouve point dans les Anciens, mais* STIPULOR *seulement, Voss. Voyez la Liste précédente.*

VAGO, *pour* VAGOR, Liber vagat per auras, *Prud.*

VELIFICO, *Plin. d'où vient que l'on a dit* Velificatus Athos; *mais Ciceron met toujours* Velificor *au sens Actif.*

URINO & OR, *Plin. nager entre deux eaux.*

VENERO, *pour* VENEROR, *Plaut.* Ut venerem Lucinam.

VOCIFERO : Si hoc vociferare velim quàm indignum sit, &c. *Cic. in Verr.*

VOCIFEROR : Quid vociferabare decem millia talenta Sabinio esse promissa ? *Cic.*

On en pourroit remarquer encore d'autres dans les vieux Grammairiens ; mais, pour l'usage, il faut faire choix des Auteurs.

CHAPITRE II.

De la diversité des Temps & des Modes.

I. *Des Temps.*

IL est bon de remarquer ici la diverse force, & la signification naturelle de chaque tems ; car outre qu'il peut arriver quelquefois des difficultés considérables là-dessus, & que les plus savans des Romains, comme Gelle les appelle, ont été autrefois en différend pour sçavoir si *surreptum erit*, se devoit entendre du Passé ou du Futur, comme on voit encore dans le même Auteur, qu'une des questions qui furent proposées, fut, si *scripserim, legerim, venerim*, étoient du Passé ou du Futur, ou de tous les deux : il est certain qu'en beaucoup de rencontres, on n'entend pas assez la force de la phrase, & l'on ne sçait pas pourquoi on use de certaines façons de parler, ni la maniere de les démêler, si l'on ne connoît bien la nature de ces choses.

Mais pour le faire nettement, je ne pense pas qu'on puisse suivre une division plus naturelle des tems des Verbes, que celle que nous avons marquée dans le Rudiment, page 23 ; car il n'y a que trois tems dans la nature, *le présent, le passé, & l'avenir :* mais une inflexion du Verbe peut, ou marquer simplement un de ces trois tems, ou en marquer deux tout ensemble par rapport à deux diverses choses ; & ainsi les tems des Verbes peuvent être appellés, ou SIMPLES ou

COMPOSÉS dans le sens, sur quoi on peut voir la Grammaire générale, chap. 15.

Il faut aussi remarquer pour la terminaison Latine, qu'autrefois les Futurs des deux dernieres Conjugaisons se terminoient aussi en *BO*, comme *expedibo*, dans Plaute, *aperibo*, *dormibo*, *reperibitur*; *reddibitur*, pour *reddetur*, & autres; mais Scioppius soutient qu'en la troisiéme il se faisoit en *ebo*, & non en *ibo*, comme en la quatriéme, & qu'il faut lire, *reddebo*, *reddebitur*, de même que *fugebo* pour *fugam*, *fidebo*, pour *fidam*, &c.

II. *Des Modes.*

J'ai réduit les Modes ou Manieres du Verbe à quatre dans le Rudiment, pour les raisons que j'ai marquées au même lieu, & dans l'Avis au Lecteur; sur quoi l'on peut voir encore la Grammaire générale, chapitre 16. J'ajouterai seulement ici que cela ne doit point passer pour une nouveauté, puisque Palemon, plus ancien que Quintilien, n'en admet pas davantage.

Sanctius, & Scioppius après lui, passent bien plus avant, car ils les retranchent tout-à-fait, aussi-bien que Ramus, & n'admettent point d'autres Manieres dans le Verbe que celles qui viennent des Adverbes, dont le premier office est de déterminer la signification du Verbe, comme *benè*, *malè*, *multùm*, *fortiter*, *parùm*, &c.

C'est ce qui les a engagés à une autre distinction de tems, les divisant tous *in prima* & *secunda*, & appellant par exemple, *Præsens primum* AMO; *Præsens secundum* AMEM: *Imperfectum primum* AMABAM; *Imperfectum secundum* AMAREM, &c. Et pour le Futur ils en mettent trois, faisant passer l'Impératif pour le troisiéme: cela n'est pas sans fondement, parce que, comme nous verrons ci-après, les tems du Subjonctif & ceux de l'Indicatif se prennent souvent assez indifféremment les uns pour les autres; néanmoins, comme cette disposition n'abrege de rien, & que d'une maniere ou d'une autre, il faut toujours sçavoir autant de tems différens, j'ai mieux aimé suivre tant que j'ai pû la façon ordinaire, parce que dans les choses reçues, il ne faut rien changer sans grande raison & sans nécessité.

III. *Du Subjonctif.*

Le Subjonctif marque toujours une signification dépendante & comme suivante de quelque chose; c'est pourquoi dans tous ses tems il participe souvent de l'avenir.

Au Present, comme *Si æque in posterum me ames. De qua utinam aliquando tecum loquar*, Cic. Et Quintilien a remarqué, que quand Virgile a dit, *Hoc Itacus velit*, ce *velit* marquoit un Futur: de-là vient que souvent c'est la même chose de dire, *si amem*, ou *si amabo*; *Si legas*, ou *si leges*: & peut-être que c'est ensuite de cela que quelques Auteurs Ecclésiastiques ont quelquefois mis l'un pour l'autre: *Taceam* pour *tacebo*; *Indulgeam* pour *indulgebo*, Sidon. *Adimpleam*

pour *adimplebo; Mandem* pour *mandabo*, Greg. Tur. Si ce n'eſt que l'on veuille dire qu'alors les Futurs des deux premieres Conjugaiſons ayent pris le change, & ſe ſoient terminés en *am*, comme les autres en *bo*; mais on n'en trouve point d'exemples dans les Anciens.

Mais l'Imparfait de ce Mode, outre la ſignification qui lui eſt propre, marque auſſi quelquefois, & le Préſent, & le Futur, & partant il a trois ſignifications différentes : celle du Préſent, *Cùm Titius ſtudia multum amaret*, voyant qu'il aimoit : celle du Paſſé, *Cùm ſtudia magis amaret quàm nunc facit* : celle du Futur, *Operam dediſſes quam debebas; magis te amarem poſthac.*

Le Parfait en *RIM* ſe prend auſſi pour le Futur : *Ne mora ſit ſi innuerim quin pugnus continuò in mala hæreat*, Ter. *Juſſu tuo, Imperator, extra ordinem nunquam pugnaverim, non ſi certam victoriam videam*, Liv. *Aufugerim potiùs quàm redeam*, Ter. *Videor ſperare poſſe ſi te viderim, & ea quæ premant, & ea quæ impendeant me facilè tranſiturum*, Cic. ſi je puis vous voir, ou quand je vous pourrai voir, de même que *ſi te videro*; & ainſi l'on peut dire *Romæ ſi cras fuerim*, pour *fuero*, de même que *Romæ ſi heri fuerim*; mais le Futur en *RO* eſt toujours composé (comme nous avons dit) & du paſſé & de l'avenir, de ſorte qu'on ne pourroit pas dire, *Romæ ſi heri fuero.*

Sanctius joint même à ceux-ci le Pluſque-Parfait, prétendant qu'il tient auſſi du Futur, comme *Nonnulli etiam Cæſari nuntiabant, quum caſtra moveri, aut ſigna ferri juſſiſſet, non fore dicto audientes*, 1. B. Gal. *Juravit ſe illum ſtatim interfecturum, niſi jusjurandum ſibi dediſſet ſe patrem miſſum eſſe facturum*, Cic.

Verùm anceps fuerat belli fortuna? fuiſſet. Virg.

Outre les terminaiſons ordinaires, le Subjonctif en avoit encore une autrefois en *IM*, *auſim*, *faxim*, comme on trouve encore *duim*, *perduim*, *creduim*, dans les Comiques. D'autres y joignent auſſi celle en *XO*, comme *faxo*, *axo*, & ſemblables; mais nous parlerons de ces Verbes ci-après au chapitre des Défectueux.

IV. *Que l'on peut mettre ſouvent l'Indicatif ou le Subjonctif indifféremment l'un pour l'autre.*

Les meilleurs Auteurs ſe ſont ſervis aſſez indifféremment de l'Indicatif ou du Subjonctif l'un pour l'autre; en voici des exemples tirés la plûpart de Budé & de Sciopplus, dans leſquels on en peut voir beaucoup d'autres.

Pour le Préſent.

Quin tu agis ut velis? *Plaut.* pour ut vis.

Eloquere quid tibi eſt, & quid noſtram velis operam? *id.*

Nunc dicam cujus juſſu venio, & quamobrem venerim, *id. Il eut pu dire &* quamobrem veni, *ou* cujus juſſu veniam, *&c.*

Debetis velle quæ velimus, *Plaut.* pour volumus.

Quid est quod tu scis? *id.*

Et ailleurs, quid est id quod scias?

Video quam rem agis, *id.*

Scio quam rem agat, *id.*

Quid est negotii quod tu tam subitò abeas? *pour* abis, *id.*

Si est bellum civile, quid nobis faciendum sit ignoro, *Cic. pour* si sit.

Tu humanissimè fecisti, qui me certiorem feceris, *Cic.*

Stultè feci, qui hunc amisi, *Plaut.*

Abi, atque illa si jam laverit, mihi renuntia, *Ter. pour* lavit.

Non potest dici quàm indignum facinus fecisti, *Plaut. pour* feceris.

Quem enim receptum in gratiam summo studio defenderim, hunc afflictum violare non debeo, *Cic. pour* defendi.

Pour l'Imparfait.

Non dici potest quàm cupida eram huc redeundi, *Ter. pour* essem.

Autoritas tanta planè me movebat, nisi tu opposuisses non minorem tuam, *Cic. pour* moveret.

Num P. Decius, cùm se devoveret, & equo admisso, in mediam aciem irruebat, aliquid de voluptatibus cogitabat? *id. pour* irrueret.

Scævola quotidie simulatque luceret, faciebat omnibus sui conveniendi potestatem, *Cic. pour* lucebat.

Pour le Plus-que-Parfait.

Expectationem non parvam attuleras cùm scripseras, *pour* scripsisses, *id.*

Cætera quæ ad te Vibullius scripsisset, erant in his litteris quas tu ad Lentulum misisses, *Cic. pour* miseras.

Qui fuisset egentissimus in re sua, erat ut sit insolens in aliena, *Cic. pour* fuerat. Verùm anceps pugnæ fuerat fortuna? fuisset. *Virg.*

On me dira peut-être que le combat eût été douteux? A la bonne heure. Où *fuerat* est le même que *fuisset* qui suit après.

Pour le Parfait.

Obsecro te ut mihi ignoscas, quod animi impos, vini vitio fecerim, *Plaut. pour* feci.

Chrysalus mihi nec rectè loquitur, quia tibi aurum reddidi, & quia te non defraudaverim, *id.*

Me habere honorem ejus ingenio dicet, cùm me adiit, *id. pour* adierit.

Pour le Futur.

Venerem veneremur, ut nos adjuverit hodie, *Plaut. pour* adjuvet.

Illuc sursum ascendero, indè optimè cispellam virum, *id. pour* ascendam.

Ne tu linguam comprimes posthac, etiam illud quod scies nesciveris, *id. pour* nescies.

Te rogo ut advoles; respiraro si te videro, *Cic. pour* respirabo.

Cela semble favoriser l'opinion de Ramus & de Sanctius, qui n'ont pas voulu admettre la diversité des Modes, quoiqu'avec les Conjonctions il y ait certaines différences à observer, comme nous ferons voir ci-après.

V. *De l'Impératif.*

L'Impératif, comme nous venons de voir, a été pris souvent pour un troisiéme Futur; ce qu'on a fait sans doute à l'imitation des Hébreux qui l'appellent Futur 1; & le Futur commun, Futur 2: & en effet, le commandement ne peut être que pour l'avenir, comme le remarque le Grammairien Appollone, *lib. de Synt. cap.* 30. c'est pourquoi l'Auteur des Regles par questions attribuées à St. Basile, donne cette maxime comme un principe pour bien entendre l'Ecriture Sainte, comme quand elle dit, *Fiant filii ejus orphani*, Ps. 108. pour *fient*.

Et de même nous voyons que le Futur est souvent employé pour l'Impératif, non-seulement dans les Commandemens Divins: *Non occides, non furaberis*, &c, mais aussi dans les Auteurs profanes, *Tu-*

hæc silebis, Cic. *Ciceronem puerum curabis & amabis*, Id. pour *Cura & ama. Sed valebis*, *meaque negotia videbis*, *meque ante brumam expectabis*, Id. ad Trebat. pour *vale*, *cura*, *expecta*, & semblables.

Et de-là vient encore que Sanctius se moque de ceux qui distinguent entre *ama* & *amato*, comme si l'un regardoit le présent, & l'autre l'avenir, & comme si on ne les trouvoit pas conjoints dans le même sens & dans les mêmes passages :

Aut si es dura, nega ; sin es non dura, venito, Properc.
Et potum, pastas age Tityre, & inter agendum
Occursare capro (cornu ferit ille) caveto, Virg.

Et dans les Georg. après avoir dit, *Nudus ara, sere nudus*, il ajoute, *Primus humum fodito*, &c.

Les personnes Plurieres en NTO ne sont gueres usitées que dans les loix, *junto*, *cavento*, &c. *Ad Divos adeunto castè*, Cic. 3. de Leg.

Et celles en MINOR, que j'ai retranchées tout-à-fait, ne se trouveront peut-être dans aucun bon Auteur.

Que si l'on demande comment il se peut faire qu'il y ait un Impératif dans le Verbe Passif, vû que ce qui nous vient des autres ne semble pas dépendre de nous, pour nous être commandé à nous-mêmes, il est visible que c'est parce que la disposition & la cause en est souvent en notre pouvoir : ainsi l'on dira, *Amator ab hero ; Docetor à Præceptore ;* c'est-à-dire, faites si bien que votre maître vous aime ; souffrez que l'on vous montre quelque chose ; & ainsi des autres.

VI. *De l'Infinitif.*

L'Infinitif, comme nous le ferons voir ci-après dans le chap. des Impersonnels, n. 1. est proprement ce que l'on devroit appeller Impersonnel, parce qu'il n'a ni nombres ni personnes ; mais Sanctius, après Consentius, prétend qu'il est encore indéfini pour les tems ; & A. Gelle semble vouloir la même chose, parce, dit-il, que comme l'on dit *volo legere*, l'on dit aussi *volui legere :* c'est pourquoi Sanctius ne veut pas même qu'il fasse un Mode à part ; & l'on peut dire qu'il n'en est pas un en effet, mais seulement en puissance, & en ce qu'il se peut résoudre par tous les autres Modes.

Cela peut servir à expliquer plusieurs lieux où la construction semble extraordinaire, & que pour cela on renvoye à l'*Enallage*, qui n'est nullement nécessaire dans les figures, comme nous le ferons voir ci-après : ainsi quand Terence a dit, *Cras mihi argentum dare se dixit*, Sanctius dit que *dare* n'est point là pour *daturum*, & qu'il ne suppose que pour lui-même, parce que *dare* peut être un Futur, étant indéterminé & indifférend de soi à tous les tems ; & c'est le même que dans Virgile, lorsqu'il a dit,

Progeniem sed enim Trojano à sanguine duci
Audierat, Tyrias olim quæ verteret arces.

Où *duci* marque un véritable Futur, parce que de soi il est indifférent

à tous les tems. De même dans Cic. *Qui brevi tempore sibi succedi putarent*, qui croyoient qu'on leur devoit bien-tôt ſucceder : où il marque l'avenir ; & c'eſt par-là que, ſelon cet Auteur, on doit expliquer une infinité de lieux, où nous voyons l'Infinitif tantôt pour un tems, tantôt pour un autre, comme *Eo die multa verba fecimus, maximèque viſi ſumus Senatum commovere*, Cic. où *commovere* marque le paſſé. *Sed ego idem qui in illo ſermone noſtro, qui eſt expoſitus in Bruto, multum tribuerim Latinis, recordor longè omnibus unum anteferre Demoſthenem*, Cic. où *anteferre* eſt le même qu'*antetuliſſe*. *Hoc me memini dicere*, Cic. que je diſois. *Ego illam virginem formâ bonâ memini me videre*, Ter. pour *me vidiſſe*, je me ſouviens de l'avoir vûe.

Dictus & Amphion Thebanæ conditor arcis
Saxa movere ſono teſtudinis, & prece blanda
Ducere quò vellet —— Hor. *movere* pour *moviſſe*.

Cætera ſpero prolixa eſſe, Cic. où *eſſe* marque un Futur ; & de même *Spero amicitiam noſtram non egere teſtibus*, Id. j'eſpere que notre amitié n'aura pas beſoin de témoins. *Nec ille intermiſit affirmare ſine mora venire*, Id. *Magna me ſpes tenet, Judices, bene mihi evenire, quod mittar ad mortem*, Id. & ſemblables ; car encore que nous ne nions pas que dans la conjoncture de divers Verbes, il ne ſe puiſſe faire un aſſemblage & une comparaiſon de divers tems, d'une action au reſpect de l'autre, il ſemble néanmoins que ſouvent l'on ne voit pas aſſez cette diſtinction de tems, & que les deux Verbes ne nous en marquent qu'un préciſément, auquel par conſéquent nous devons donner l'action exprimée par l'Infinitif : au moins eſt-ce le ſentiment de Sanctius, qui ſemble être autoriſé par les exemples précédens, & par ceux que nous allons rapporter ; car

On voit encore par-là combien il eſt faux de croire avec Agrœcius & L. Valle, que l'on ne puiſſe pas joindre *Memini* avec le Préterit de l'Infinitif, & que l'on doive dire, *memini me facere*, & non pas *feciſſe*, parce, diſent-ils, que *memini* enfermant aſſez la ſignification du Paſſé, il eſt ſuperflu d'y joindre encore un Préterit ; parce que *feciſſe* ſuppoſant pour tous les tems, de même que *facere*, l'on voit que Ciceron & les autres ont ſouvent uſé de ſemblables expreſſions : *Meminiſti me ita diſtribuiſſe cauſam*, Cic. *Tibi me permiſiſſe memini*, Id. *Memini me non ſumſiſſe quem accuſarem, ſed recepiſſe quem defenderem*, 3. in Ver. *Memini ſummos fuiſſe in noſtra civitate viros*, 1. de Leg. & une infinité d'autres.

Mais cela n'arrive pas ſeulement avec *memini* ; il paroît encore en d'autres rencontres, que ce tems en ISSE ſe met indéterminément pour les autres, comme quand Virgile a dit,

—— *Magnum ſi pectore poſſet*
Excuſſiſſe Deum ; où Servius remarque qu'il eſt pour *excutere*.

Et Horace :

Fratreſque tendentes opaco
Pelion impoſuiſſe Olympo.

Et Val. Maxime : *Sed abunde erit ex iis duo exempla retulisse* : il suffira d'en rapporter deux exemples ; ce qui marque un Futur. Et Seneque ; *Intra coloniam meam me continui, alioquin potuissem eum audisse in illo atriolo, in quo duos grandes prætextatos ait secum declamare solitos*, in Præf. Controv. Et Gelle : *Vel unus, hercle, hic versus ; Plauti esse hanc fabulam, satis potest fidei fecisse*. Et ailleurs : *Caleni, ubi id audiverunt, edixerunt, ne quis in balneis lavisse vellet, cùm Magistratus Romanus ibi esset*, & semblables.

Cela n'empêche pas néanmoins que dans l'usage ordinaire l'on ne se serve plûtôt d'*amare*, par exemple, pour le Présent, & d'*amavisse* pour le Passé, comme je l'ai marqué dans les Rudimens.

Vossius prétend encore qu'*amare* n'est pas pour l'Imparfait, comme l'ont crû tous les Grammairiens, parce, dit-il, que quand je dis, par exemple, *Gaudeo quòd amas*, on peut bien le rendre par *gaudeo te amare* ; au lieu que quand je dis, *gaudeo quòd jam tum amabas*, on ne le rend pas par *te jam tum amare*, mais bien par *amavisse* ; & qu'ainsi ce dernier marque les trois différences du Prétérit : mais le principe de Vossius est faux, & l'exemple qu'il en donne ne prouve pas que la chose soit générale ; car quand Ciceron, écrivant à Varron, a dit, par exemple, *Vidi enim* (*nam tu aberas*) *nostros inimicos cupere bellum*, &c. il n'y a personne qui ne voye que *cupere* est là un Imparfait, & qu'il le faudroit resoudre par *quòd tum cupiebant*, puisqu'il marque la même différence de tems qu'*aberas* qu'il a exprimé. De même dans Virgile,

——— Sæpè ego longos
Cantando puerum memini me condere Soles.

Si l'on veut la résoudre, il faudra dire, *Memini quòd cùm puer eram, condebam longos soles cantando* ; & partant, *quòd amabas* se peut rendre par *te amare*, comme dans les exemples de Ciceron & de Virgile, ou par *te amavisse*, comme dans celui de Vossius ; ce qui montre encore que tous les tems de l'Infinitif sont souvent assez indéterminés.

VII. *De* FORE.

Les Grammairiens disent fort bien que l'Infinitif n'a point de Futur, mais ils en exceptent *sum* qu'ils croyent avoir *fore*.

Néanmoins *sum*, à parler proprement, n'en a non plus que les autres ; car *fore* ne vient pas de lui, mais de *Fuo*, qui faisoit à l'Infinitif *fore* ou *fure* par syncope pour *fuere*, comme *Suo*, *suere* ; de sorte qu'il se peut prendre indifféremment pour tous les tems, de même qu'*esse*, *amare*, *legere*, & les autres Infinitifs, selon ce que nous venons de dire : *Commissum cum equitatu prælium fore videbat*, Cæs. *Ex qua conficitur ut certas animo res teneat auditor, quibus dictis peroratum fore intelligat*, Cic. *Quanto robore animi is semper extitit, qui vitam sibi integram fore intelligit difficile dictu est*, Id.

Par-là on voit le peu de fondement que L. Valle a eu de dire que *fore* ne se pouvoit joindre avec un autre Futur, comme seroit *fore*

venturum, *faciendum fore*, &c. puisque *fore* n'est non plus un véritable Futur qu'*esse*, aussi voyons-nous souvent le contraire dans les Auteurs : *Deinde addis, si quid secus, te ad me fore venturum*, Cic. *Deorum immortalium causâ libenter facturos fore*, Liv. *Nihil horum vos visuros fore*, Cic. *Lepidè dissimulat fore hoc futurum*, Plaut. & au Passif, *Credite universam vim juventutis, hodierno Catilinæ supplicio consciendam fore*, Cic. *Aut sub pellibus habendos milites fore*, Liv.

J'ai déja donné des exemples du Prétérit ci-dessus, & partant *fore* se peut joindre avec tous les tems.

Mais ce qu'il faut bien remarquer, c'est que ce Verbe enferme toujours en soi quelque chose de l'avenir, de même que *μέλλω* en Grec, & *je dois*, en notre Langue ; de sorte que n'ayant pas assez de tems à l'Infinitif en Latin, on s'en s'ert souvent pour marquer le Futur, lorsqu'on est obligé de distinguer divers tems, comme *scripsit ad me Cæsar perhumaniter, nondum te sibi satis esse familiarem, sed certè fore*, Cic. *Sequitur illud, ut te existimare velim mihi magnæ curæ fore, atque esse jam* ; & c'est pour cela que je ne l'ai pas voulu retrancher du Rudiment pour les enfans, afin de m'accomoder autant que je puis à l'usage qui est reçu.

VIII. *Maniere d'exprimer le Futur de l'Infinitif dans les autres Verbes.*

Les Participes en RUS servent aussi à exprimer le Futur de l'Infinitif, soit qu'ils se joignent avec *esse* ou avec *fuisse*, comme *Amaturum esse*, qu'il aimera : *Amaturum fuisse*, qu'il eut aimé; mais ce dernier semble tenir, & du Passé, & du Futur tout ensemble ; & l'on en fait de même au Passif : *Amandum esse* ou *Amandum fuisse*.

Ces Futurs se déclinent & s'accordent, comme Adjectifs, avec leur Substantif : *Verè mihi hoc videor esse dicturus*, Cic. *Ut perspicuum sit omnibus nunquam Lampsacenos in eum locum progressuros fuisse*, Cic.

Mais autrefois ils ne se déclinoient pas, comme on peut voir dans A. Gelle, l. 1. ch. 7. car on disoit, par exemple, *Credo inimicos meos hoc dicturum*, C. Gracch. *Hanc sibi rem præsidio sperant futurum*, Cic. Action 5. in Verrem. comme A. Gel. soutient encore par l'autorité de Tiron affranchi de Ciceron qu'on le doit lire : *Hostium copias ibi occupatas futurum*, Quadrig. *Est quod speremus deos bonis benè facturum*, Id. *Si res divinæ ritè factæ essent, omnia ex sententia processurum*, Valer. Aur. *Illi polliciti sese facturum omnia*, Cato. *Ad summam perniciem Rempublicam perventurum esse*, Silla. *Non putavi hoc eam facturum*, Laber.

Etiamne habet Casina gladium? Habet, sed duos,
Quibus, altero te occisurum ait, altero villicum, Plaut.

Et semblables, que ceux *Qui bonos violant libros*, dit A. Gelle, ont voulu corriger, & que d'autres, peu instruits des fonds de la Langue Latine, ont rapportés à la Syllepse, mais sans raison ; car cela ne vient que de l'antiquité de la Langue, qui considéroit ces mots, non comme Noms, mais comme Verbes, & comme des tems de l'Infinitif, qui n'a

ni Genres ni Nombres ; ce qu'ils faisoient à l'imitation des Grecs qui donnent tous les tems à l'Infinitif, & le Futur comme les autres, ποιήσειν, ἔσεσθαι, &c. Et il ne faut point regarder si cela a une terminaison de nom ou autre, puisque l'usage en est le maitre ; de sorte qu'alors il faut resoudre *futurum* comme *fore*, & *dicturum* comme *dicere* : *Credo inimicos meos hoc dicere*, je crois que mes ennemis disent cela : *Credo eos hoc dicturum*, je crois qu'ils diront cela : *Hanc sibi rem sperant præsidio futurum*, comme s'il y avoit, *sperant præsidio fore*, &c.

IX. *Autre maniere de suppléer le Futur de l'Infinitif, sur-tout lorsque les Verbes n'ont point de Supin.*

Que si le Verbe n'a point de Supin dont on puisse former un Participe, on se servira encore fort élégamment de *fore* ou du Participe *futurum*, en y ajoutant *ut*, comme il arrive particulierement après les Verbes *spero*, *puto*, *suspicor*, *dico*, *affirmo*, & semblables : *Spero fore ut contingat id nobis*, Cic.

Mais lorsqu'avec *futurum* on joint le Parfait *fuisse*, cette maniere est encore de celles qui tiennent & du passé & de l'avenir tout ensemble, & elle n'apporte pas peu de grace dans le discours : *Videmur enim quieturi fuisse nisi essemus lacessiti*, Cic.

Et ces deux façons de parler sont si belles, que souvent même l'on en use dans les Verbes, où l'on pourroit former l'autre Futur par le Participe : *Nisi eo ipso tempore quidem nuncii de Cæsaris victoria essent allati, existimabant plerique futurum fuisse ut oppidum caperetur*, Cæs. au lieu de *existimabant oppidum capiendum fore*. *Valde suspicor fore ut infringatur hominum improbitas*, Cic.

X. *Que l'Infinitif a souvent la force d'un Nom Substantif.*

L'Infinitif étoit appellé par les Anciens, *Nomen Verbi* ; & toutes les fois qu'il quitte l'affirmation propre au Verbe, il devient Nom, comme nous avons dit dans la Grammaire générale : ce Nom étant indéclinable, est toujours du Neutre, mais il tient lieu de divers Cas.

Du Nominatif : *Vivere ipsum, turpe est nobis*, Cic.

——— *Nam ambos curare, propemodum*
Reposcere illum est quem dedisti, Ter.

C'est-à-dire, *τὸ curare est reposcere*.

Du Vocatif : *O vivere nostrum !*

Du Génitif : *Tempus est nobis de illa vita agere*, pour *agendi*. *Tempus jam hinc abire*, Cic. *Consilium capit omnem à se æquitatem dimittere*, Cef. où l'on voit que c'est la même chose, *consilium dimittere*, ou *dimittendi*, ou *dimissionis*.

Du Datif : *Ætas mollis & apta regi*, pour *apta regimini*, ou *rectioni*, pris passivement.

De l'Accusatif : *Scripsit se cupere*, pour *suam cupiditatem*. *Da mihi bibere*, pour *da potum*. *Habeo dicere*, pour *dicendum*. *Amat ludere*, pour *ludum*.

De l'Ablatif : *Dignus amari, puniri*, pour *amore, pœnâ.*

L'Infinitif est encore souvent régi d'une Prépofition sous-entendue, ce que l'on peut résoudre même par la Conjonction *quod* ou *quia*, comme

Gratulor ingenium non latuisse tuum, Ovid.

Pour *ob non latuisse*, c'est-à-dire, *quia non latuerit.* Et de même dans Terence,

Quod plerique omnes faciunt adolescentuli,
Ut animum ad aliquod studium adjungant, aut equos
Alere, aut canes ad venandum, aut ad Philosophos.

c'est-à-dire, *ad alere*, de même qu'il dit, *ad aliquod studium, aut ad Philosophos.* Et Cic. *Si equites deductos molestè feret, accipiam equidem dolorem, mihi illum irasci : sed multo majorem, non esse talem qualem putassem*, c'est-à-dire, *ob illum irasci, ob non esse talem.*

Mais cela arrive particulierement lorsque l'Infinitif est joint à un Adjectif à la façon des Grecs, dont Horace est tout plein, soit à l'Actif, soit au Passif : *Durus componere versus*, pour *ad componendum. Celer irasci*, pour *ad irascendum. Indocilis pauperiem pati*, pour *ad patiendum*, & semblables ; quoique quelquefois aussi l'Infinitif étant après quelques Adjectifs, tienne lieu d'un autre régime. Voyez ci-dessus, Regle 18. dans l'Avertissement, page 390.

C'est aussi à ce régime de la Prépofition qu'il faut rapporter l'Infinitif, lorsqu'il se trouve après les Verbes de mouvement, comme dans l'Ecriture, *Non veni solvere legem, sed adimplere*, c'est-à-dire, *non ad solvere*, ou *ad solutionem*, &c. Et quoique quelques-uns ayent voulu reprendre cette façon de parler de l'Ecriture, elle est néanmoins assez commune dans les Auteurs Latins : *It visere eam*, Ter.

Non ego te frangere persequar, Hor.
Non nos aut ferro Lybicos populare penates
Venimus, aut raptas ad littora vertere prædas, Virg.

Mais ceux qui ont condamné ces expressions, n'ont pas sçu peut-être que lors même qu'on met le Supin, comme *eo visum*, la force du régime est dans la Prépofition, *eo advisum*, comme nous dirons ci-après, & qu'ainsi c'est la même chose que *ad videre* ; *videre* & *visum*, n'étant alors que des Noms Substantifs & synonymes entr'eux : & voila à quoi sert de connoître les vrais fondemens & les causes de la Construction & du Régime.

CHAPITRE III.

Des Verbes Irréguliers.

NOus avons déja touché quelque chose de ceci dans le Rudiment, pag. 58. mais il faut un peu l'étendre ici plus au long, & faire voir d'où vient cette irrégularité, & en quoi elle consiste; par où l'on reconnoîtra qu'elle n'est pas si grande qu'on se l'imagine.

I. *De* SUM *& de ses Composés.*

Les Anciens, dit Varron, au 8. de la L. L. conjuguoient *Esum*, *es*, *est*; *Esumus*, *estis*, *esunt*; de même que *eram*, *eras*, *erat*; *ero*, *is*, *it*, &c. de-là vient que Ciceron, au 3. liv. des Loix, a mis *esunto* pour *sunto*: *Ast quando duellum gravius, discordiæ civium, esunto ne amplius sex mens[illegible] si Senatus creverit.* Car c'est ainsi que Vossius veut qu'on lise ce lieu qui a donné de l'exercice à plusieurs personnes habiles.

Or *Esum*, selon lui, vient du Futur Grec ἔσομαι, d'où, retranchant la diphthongue, l'on a fait premierement *esom* puis *esum*, & enfin *sum*: mais Jules Scaliger & Caninius le font venir d'εἰμὶ même; ce que ceux qui auront un peu étudié le changement des Lettres, dont nous donnerons un Traité ci-après, ne trouveront point si étrange, quoique quelques-uns ayent voulu faire passer pour ridicules ces deux savans hommes, sur ce sujet. Car, 1°. il est aisé de faire voir que l'l final se perd quelquefois, comme de μέλι se fait *mel.* 2°. Que la diphthongue ει perd souvent sa subjonctive, comme Αἰνείας, *Æneas.* 3°. Que l'*s* s'ajoute quelquefois non-seulement pour l'esprit rude, comme ἕπω, *sequor*, ἥμισυ, *semi*; mais aussi pour l'esprit doux, comme εἰ, *si*; εἴρω, *sero*; ἐρύω, *servo.* 4°. Que l'ι se change souvent en *u*, comme Βρεντήσιον, *Brundusium*, d'où l'on peut conclure que de εἰμὶ s'est fait premierement εἰμ, puis ἰμ, σμ, & enfin *sum*. Et l'on ne peut accuser cette conjecture d'être mal fondée, puisque nous donnons autorité des changemens de toutes ces lettres, & que cette analogie se trouve encore dans les autres personnes; cas *es* vient d'εἷς à la seconde personne, qui se lit plus de quinze fois dans Homere, comme *est* vient de ἐστί, & *sunt* de ἐντὶ, selon les Doriens, pour εἰσί.

Quoi qu'il en soit, on le peut aussi former d'ἔσομαι. n'étant pas fort extraordinaire de voir les Futurs former d'eux-mêmes d'autres Verbes, comme de ἄγω, Futur ἄξω, se fait ἄξω, *je fais*, d'où vient ἄξε, ἀξέτω, *fac*: de οἴω, Futur οἴσω, se fait aussi οἴσω, *fero*, d'où vient l'Imparfait οἶσον, l'Impératif οἶσε, &c. & n'y ayant pas plus d'inconvénient de voir le Présent formé de ce Futur Grec, que l'Imparfait *eram* qui en vient visiblement, aussi-bien que le Futur *ero*, par le changement de l'*S* en *R*, qui est très-ordinaire, comme nous dirons ci-après.

Mais on disoit aussi autrefois au Futur *escit* pour *erit*, d'où vient encore *escunt*, dans le lieu des douze Tables que cite Ciceron au second

livre des Loix : QUOI AURO DENTES VINCTI ESCUNT ; & dans Gelle qui le cite du même lieu : SI MORBUS ÆVITASVE VITIUM ESCIT, lib. 20 cap. 1. selon que lit Vossius & H. Estienne, quoique d'autres lisent *esit* ; mais *escit*, se trouve encore dans Lucrece, livre 1.

Ergo rerum inter summam minimámque, quid escit.

Où le vers ne vaudroit rien si on lisoit *esit*, qui a la premiere breve, aussi-bien qu'*erit*.

Le Prétérit *fui*, & le Participe *futurus*, viennent du vieux Verbe *Fuo*, pris du Grec φύω. Virgile même s'en est servi : *Tros Rutulúsve fuat*, &c. C'est de là aussi que vient *forem* pour *essem*, formé de *fuerem* ou *furem*, comme encore *fore* pour *fure*, ou *fuere*, comme nous avons dit ci-dessus, chap. 2. num. 7.

Le Subjonctif *Sim*, *is*, *it*, est une syncope pour *Siem*, *es*, *et*, qui suivoit l'analogie des autres Subjonctifs en EM, comme *Amem*, *es*, *et* ; ce que Ciceron témoigne dans le livre de l'Orateur : *Siet*, dit-il, *plenum est : Sit imminutum* ; & cet ancien Subjonctif est encore très-souvent dans Terence, & dans les autres Comiques.

Ce Verbe n'a ni Gérondif ni Supin. Le participe du Présent devroit être *Ens*, qui se trouve même dans quelques Manuscrits d'Appulée, & que Cesar avoit mis dans ses livres de l'analogie, selon Priscien ; mais maintenant il n'est plus gueres en usage que parmi les Philosophes, quoique de lui soient formés *Absens*, *præsens*, *potens*, qui néanmoins sont plûtôt des Noms Adiectifs que des Participes, parce qu'ils ne marquent aucun tems dans leur signification.

Ces Noms viennent d'*Adsum*, *Præsum*, *Possum*, qui se conjuguent sur leur Simple, comme encore tous les autres Composés ; mais

PROSUM prend un *D*, lorsqu'il suit une voyelle, pour donner grace à la prononciation : *Prodes*, *prodest*, &c. Voyez le Rudiment, page 63.

Et POSSUM, venant de *potis* ou *pote*, & de *sum*, comme il se voit dans Plaute :

Animadvertite, si potis sum hoc inter vos componere, in Curcul.

Tute homo, & alteri sapienter potis es consulere & tibi, in Milite.

Il retient le *T* par tout où il suit une voyelle ; & pour adoucir il change ce *T* en *S*, lorsqu'il y suit une autre *S* ; car les Anciens disoient *potessem*, *potesse*, où nous disons, *possem*, *posse* ; mais *potis* aussi-bien que *pote* se trouvent en tous Genres : *Ergone sine Dei voluntate quidquam potis est fieri ?* Arnob. *Sed quantum fieri pote est*, Id. *Qui fieri potis est ut ?* Id. Sur quoi l'on peut encore voir ce que nous avons dit dans le ch. 4. num. 1.

Potestur, se trouve dans Plaute, Lucrece, Pacuve, Ennie, & autres ; mais c'est avec trop peu de fondement qu'on l'attribue à Virgile au 8. livre de l'Eneïde, où il faut lire

——— *Liquidove potest electro.*

& non *potestur*, parce que la premiere est longue en *electro*, venant de l'η ; ce que soutiennent Voss. & Polit. appuyés sur l'autorité d'excellens MSS. comme on peut voir dans Vossius, livre 3. de l'analogie, ch. 36.

II. *D*'Edo, Queo & Fio.

Ce que nous avons dit dans le Rudiment page 58. & suivantes, pe presque suffire pour les autres Irréguliers; j'ajouterai seulement i encore un mot de quelques-uns.

EDO fait à l'Infinitif *esse* ou *edere*. Ce premier est dans Ciceron m me: *Claudius mergi pullos in aquam jussit, ut biberent, quia esse nollen* 2. de Nat. *Quid attinuit relinquere hanc urbem, quasi bona comesse R mæ non liceret?* Orat. pro Flacco.

De *est* se fait *estur*, de même que de *potest, potestur*; & ce mot trouve non-seulement dans Plaute, mais aussi dans Ovide:

Estur ut occultâ vitiata teredine navis,
Æquoreos scopulos ut cavat unda salis. 1. de Pont. El. 1

Edim se disoit autrefois pour *edam*, ce que Nonius prouve par plusieu passages; de même que l'on trouve encore *duint* pour *dent*, & *perdui* pour *perdant*, dans les Comiques.

C'est ainsi qu'Horace a dit en l'Epode 3.

Edit cicutis allium nocentius.

Et Plaute en l'Aulul.

—— *Quid tu, mulum curas,*
Utrum crudum, an coctum edim, nisi tu mihi es tutor?

QUEO suit la quatriéme: *Si non* QUIBO *impetrare*, Plaut. *Lic ut* QUIRET *convenire amantibus*, Id. *Trahere, exhaurire me, qu* QUIREM *ab se domo*, Id.

Il se trouve aussi au Passif, comme *quitus* & *queuntur*, dans Attiu *queatur* dans Lucrece; *quitus* est dans Apulée; & dans Terence,

—— *Forma in tenebris nosci non* QUITA *est*, in Hecyr.

On se sert même de *nequeor*: *Nequeor comprehendi, cognosci*, & comme le prouve Feste, *Ut nequitur comprimi*, Plaut. *Reddi nequitu* Apul.

FIO, faisoit autrefois *fil* au Préterit, selon Priscien; & à l'Imp ratif il faisoit *fi* & *fite*, Plaut. *in Curcul.*

PH. *Sequere hac, Palinure, me ad fores, fi mi obsequens.*
PA. *Ita faciam.* PH. *Agite, bibite, festivæ fores, potate, fite mi volentes propriæ.*

Le premier est aussi dans Horace, liv. 2. Sat. 5. où il faut lire, selon V sius —— *Fi cognitor ipse*, quoique d'autres lisent, *fis cognitor*; & ce montre parfaitement ce que nous avons dit dans les Préterits, pa 330. que *Fio* est Verbe Substantif, de même que *Sum*.

L'Infinitif étoit *firi*, de même que d'*Audio* vient *audiri*; mais par que les Anciens écrivoient l'*i* long par *ei*, *feiri*, ou *feirei*, par u transposition l'on en a fait *fieri*, & de même *fierem* pour *feirem*, *firem*, comme *audirem*, &c.

III. *De* Fero, & *d'*Eo *avec ses Composés.*

FERO, n'est irrégulier qu'en ce qu'il retranche la voyelle d'après l'

en certains temps, comme au Présent *fers*, *fert*, pour *feris*, *ferit*, &c. ce que Priscien croit avoir été fait pour le distinguer de *Ferio*, *feris*, *ferit*.

A l'Impératif, il a aussi *fer* pour *fere*; au Subjonctif, *ferrem* pour *fererem*, &c. Aux autres temps il est régulier; Imparfait, *ferebam*, *as*, comme *legebam*; Futur, *feram*, *es*, comme *legam*, *es*, &c.

Il prend son Prétérit de *Tollo* ou *Tolo*, *tetuli*, (comme *Fallo*, *fefelli*,) d'où s'est fait *tuli*: mais *Tolo* semble venir du vieux Verbe πλῶ, *Fero*, ou πλάω; d'où viendra aussi le Supin *latum* pour *telatum*, si l'on n'aime mieux dire simplement, que *Tolo* faisoit *tetuli*, *tolatum* ou *tulatum*, d'où puis après l'on a fait *latum*, Vossius.

Eo devroit faire *eïs*, *eït*, &c. & à l'Infinitif *eïre*; mais par contraction l'on en a fait premierement *eis*, *eit*, puis, ôtant la prépositive *e*, l'on a dit *is*, *it*, l'*i* long & la diphthongue *ei* ayant presque toujours été l'une pour l'autre, comme nous avons dit souvent.

Ses Composés ont le plus souvent IBO au Futur, comme lui, *transibo*, *præteribo*; mais il s'en trouve quelquefois en IAM, (comme *audiam*,) *transiam*, *præteriam*: *Inietur ratio*, Cic. &c.

Quelques-uns de ces Composés ont leur Passif, quoique le Simple n'en ait point, si ce n'est à la troisiéme personne du Plurier; car on trouve *Adeor*, *Ambior*, *Ineor*, *Obeor*, *Subeor*, &c. & même *Itur ad me*, Ter.

Ambio se conjugue régulierement comme *Audio*; mais on trouve encore quelquefois *ambibam*, dans Tite-Live & ailleurs: de même que l'on disoit autrefois *audibam* pour *audiebam*, comme nous l'avons marqué ailleurs.

Circumeo rejette quelquefois l'*m*; de sorte que l'on dit *circumis* ou *circuis*, *circumire* ou *circuire*, &c.

IV. *De* Volo, *& ses Composes.*

VOLO devroit avoir *volis*, *volit*, &c. comme *Lego*, *legis*, *it*, mais par syncope on a dit premierement *vis*, *volt*, *voltis*, &c. (comme on les trouve encore dans les Anciens) puis *vult* & *vultis*, par le changement d'*o* en *u* très-ordinaire.

Son Subjonctif prend E à la premiere syllabe *velim*, au lieu de *volim*, de même que l'Infinitif *velle*; ce qu'ils gardent en tous les temps, hors ceux qui sont formés du Prétérit, qui retiennent l'*o* de l'Indicatif, *volui*, *voluissem*, *voluisse*, &c.

Nolo vient de *ne* pour *non*, & de *volo*; d'où vient que l'on trouve encore *nevis*, *nevult*, pour *nonvis*, *nonvult*. L'Impératif *Noli* est de Ciceron: *Nolito* se trouve dans Lucile.

Malo vient de *magis* & de *volo*; d'où vient que l'on disoit autrefois *mavelim* & *mavellem*, dont on a fait *malim* & *mallem*.

CHAPITRE IV.

Des Verbes Défectueux.

Nous avons aussi parlé de ces Verbes dans le Rudiment, page 65. où nous les avons mis seulement aux temps qui sont les plus communs, & reçûs de tout le monde, mais parce qu'on les trouve encore en d'autres temps que ceux que les Grammairiens marquent d'ordinaire, je me suis réservé d'en parler ici plus particulierement, parce que souvent l'on a corrompu des lieux dans les Auteurs, pour ne prendre pas assez garde quels temps de ces Verbes étoient en usage.

I. *De* ODI, MEMINI, *& autres qu'on croit n'avoir que le Prétérit, & les temps qui en dépendent.*

ODI. Autrefois l'on disoit aussi *Odio*, d'où vient qu'Apulée a dit, *Orationis variæ species sunt, imperandi, narrandi, monendi, irascendi, odiendi.* Et dans Petrone, dit Vossius, comme d'autres l'avoient déja remarqué, il faut lire *odientes*, où d'ordinaire on lit *audientes*, qui ne fait aucun sens. L'ancien Interpréte use aussi souvent de ce Verbe, soit dans le vieux ou dans le Nouveau Testament, comme *odiet, odient, odivi, odivit, odite, odientes*, &c. Dans les Proverbes, ch. 1. on lit, *Usquequo imprudentes odibunt scientiam?*

Le Passif se trouve même dans quelques Auteurs, comme *oditur* dans Tertullien; *odiaris* dans Seneque, selon que l'a remarqué Gruterus, H. Estienne, & Vossius: *Necesse est aut imiteris, aut odiaris.*

Le Prétérit étoit *odi* & *osus*, de même que *Soleo* faisoit *solui* & *solitus sum.*

Inimicos semper osa sum obtuerier, Plaute.

Hunc non probabat, osúsque eum morum causâ fuit, Gelle. D'où sont encore demeurés les Composés *Exosus, Perosus.*

COEPI, comme nous avons dit dans les Prétérits, pag. 236. vient du vieux Verbe *Cœpio.*

Neque ego insanio, neque pugnas, neque lites cœpio, Plaut.

De-là vient *cœpiam*, dans le même Auteur & dans Caton, selon Feste. *Cœperet* est dans Terence.

——*Nonne sex totis mensibus*
Prius olfecissem quam ille quicquam cœperet?

Vossius lui donne aussi COEPTUS au Prétérit; mais COEPTUS est Passif, comme on peut voir dans Ciceron: *Celeriter ad majores causas adhiberi cœptus est*, de Clar. Orat. *Minòr haberi est cœptus postea*, ibid. Et l'on ne peut douter de cela, puisqu'autrement, comme l'on dit *hoc cœpisti*, l'on pourroit aussi dire *hoc cœptus es*, vous avez commencé cela; ce que tout le monde voit être faux.

MEMINI vient de *Meno*, de même que *cœpi* de *Cœpio*: & ce Prétérit est formé par reduplication, comme *fefelli* de *Fallo*, *pepigi* de *Pago*, &c.

De

ce *Meno* vient encore *Mentio*, qui se faisoit du Supin *mentum*, se sont servis même les Anciens pour *commentum*, selon Feste. -là venoit encore *Meniscor*, d'où sont demeurés *Comminiscor* & *niscor* : & Vossius en dérive même *Moneo*, changeant l'*e* en *o*, ne dans *bonus* pour *benus*, *forceps* pour *ferriceps*, & autres dont parlerons dans le Traité des Lettres.

Meno signifie proprement avoir quelque chose dans l'esprit, du Grec *μένος*; mais Vossius croit que l'on disoit aussi *Memino*, d'où *meminens* dans Priscien, Donat, Plaute, Ausone, & souvent Sidoine Apollinaire.

ceux-ci l'on peut ajouter *novi*, qui vient de Nosco, & qui n'est é avoir la signification du Présent, que parce que, comme on se rdinairement du Présent dans les narrations, on le traduit le plus nt par la signification de ce temps.

De FARI, & autres Défectueux de même signification.

on peut joindre ici quatre ou cinq Défectueux de même significa- *Fari*, *Inquam*, *Aïo*, *Infit*, *Cedo*.

r n'est gueres en usage, dit Diomede, quoique l'on trouve *Effor*; l'on dit *faris* & *fatur*, de même que l'on dit *daris* & *datur*, quoi-'on ne dise pas *dor*, encor qu'*addor* & *reddor* soient en usage. *ns* est dans Plaute :

Cum interim tu meum ingenium fans non didicisti atque infans.

QUIO n'est plus en usage, selon Diomede & autres Anciens ; Priscien prétend qu'il se dit, quoique l'autorité qu'il rapporte de ron soit corrompue : *Aucupari verba oportebit, inquio*, 2. de Orat. elon Lambin, Vossius, & les autres, il faut lire *in quo*.

1 le pourroit prouver par ce lieu de Catulle, Epig. 10.

—— *Volo ad Serapin*
Ferri mane : mane inquio, puellæ.

1 que le lit Muret.

quam semble n'être qu'un Imparfait pour *inquiebam*.

quimus est dans Horace :

Communi sensu planè caret, inquimus, Lib. 1. Sat. 3.

tis est dans Arnobe. *Inquiebant* & *inquisti* sont souvent dans Ci-n, comme encore *inquies* & *inquiet*. *Inque* est dans Plaute & dans nce. *Inquito* est aussi dans Plaute.

ïo a les temps que l'on peut voir dans le Rudiment, p. 66. l'Im-if, dont quelques-uns ont douté, comme remarque Diomede, se ve par Nevie, *vel aï, vel nega*.

ïbant est dans Attius pour *aïebant*, de même qu'on dit à la seconde nne *aïs* pour *aïis*.

iscien dit qu'il n'a point de premiere personne au Prétérit, & nous ns suivi en la Régle 69. p. 315. Probe néanmoins lui donne *aï*, *aït*, &c. Tertullien s'est servi du Plurier : *Atque ita omnes aïerunt*, *voluntas Domini*, Liv. de Fuga. *Aïat* est dans Ciceron : *Quasi ego*

Hh

curem, quid ille aïat aut neget, 2. de Fin. & le Participe *aïens* : *Negantia aïentibus contraria*, in Trop.

INFIT vient d'*Infio*, dont s'étoit servi Varron, selon Priscien ; & partant, comme de *capit* se fait *incipit*, de même de *fit* vient *infit* qui signifie le même qu'*incipit*. L'on dit aussi *Defit*, d'où vient *defiet*, *defiat*, *defieri*.

D'ordinaire l'on exprime *infit* par *il dit*, comme *aït* ; mais comme nous venons de faire voir, & comme Feste aussi l'explique, il est le même qu'*incipit*.

> *Homo ad Prætorem plorabundus devenit,*
> *Infit ibi postulare, plorans, ejulans*, Plaut.
> ——— *Ita farier infit*, Virg.

Mais ce qui a trompé, est sans doute que l'Infinitif de l'autre Verbe y est souvent sous-entendu : *Ibi infit, annum se tertium & nonagesimum agere*, sup. *loqui* ou *fari* ; ce que confirment assez les Gloses de Philoxene, *infit*, ἄρχει λέγειν.

CEDO proprement ne signifie que *céder* & *permettre* ; mais il arrive souvent que les mots passent, par un long usage, dans une autre signification que celle pour laquelle ils ont été inventés d'abord, comme l'a doctement remarqué Agricole en ses notes sur Seneque. Cela se voit encore dans *præsto*, dans *amabo*, dans *liceo*, *vapulo* & *veneo*, dont nous avons parlé dans les Prétérits, pag. 329. & dans d'autres ; car comme quand on appelloit quelqu'un, il répondoit *Præsto* ou *sto præ*, *me voilà* : ainsi, quand on a voulu marquer que quelque chose étoit en main & tout prêt, l'on a dit *Præsto est*, prenant ce mot comme un Adverbe; & de même, parce que quand quelqu'un s'offroit de faire quelque chose, ou nous en demandoit permission, on lui disoit *Cedo*, c'est-à-dire, *je vous le permets, je vous l'accorde*, soit de faire, soit de dire, soit de donner, &c. l'on a commencé à dire aussi, *Cedo manum*, donnez-moi la main; *Cedo cantheum*, prêtez-moi votre cheval ; ou simplement *Cedo*, dites-moi.

De *Cedo* l'on a fait par syncope *cette* pour *cedite*.

> *Cette manus vestras, measque accipite*, Enn. apud Non.

III. *De* FAXO, AUSIM, FOREM & QUÆSO.

Il faut encore ici dire un mot de ces quatre autres Verbes Défectueux.

FAXO semble venir de *Facio* : car comme les Grecs ont dit ἄγω, ἄξω ; τίκτω ou τέκω, τέξω ; de même les Latins ont dit, *Facio*, *facto*, *faxo* ; *Ago*, *acto*, *axo* ; d'où vient *Adaxint* dans Plaute, & *Axitiosi*, c'est-à-dire, *factiosi*, selon Feste, ceux qui se mettoient plusieurs ensemble pour faire quelque chose.

L'on disoit de même *Jacio*, *jacto*, d'où venoit *jaxo* ; & *Injicio*, *injecto*, d'où se faisoit *injexo*.

> *Ubi quadruplator quempiam injexit manum,*
> *Tantidem ille illi rursus injiciat manum*, Plaut.

D'autres néanmoins croyent que *Faxo*, *Axo*, *Injexo*, &c. sont des

temps du Futur parfait, c'est-à-dire celui du Subjonctif, pour *fecero*, *egero*, *injecero*; & ce Verbe se trouve encore dans Virgile :

—— Ego fœdera faxo Firma manu —— Æn. 12.

FAXIM de même semble être dit pour *facerim* (car les Prétérits gardoient autrefois la voyelle du Présent) ou *fecerim*; & en effet la signification y convient : *Tibi lubens bene faxim*, Ter. de même de *Egerim* l'on a dit *assim* ou *axim*, qui est dans Attius. Et dans Plaute on trouve

Utinam me Divi adaxint ad suspendium, in Aulul.

Faximus se trouve aussi dans Plaute, comme encore *faxem* pour *fecissem*; mais *faxint* est souvent dans Cic. *Dii faxint*, & semblables; & *faxit* est en son 2. liv. des Loix, *qui servus faxit*, &c.

Or, comme on dit *faxim* pour *fecerim*, ainsi l'on dit AUSIM pour *auserim*, c'est-à-dire *ausus fuerim*.

De grege non ausim quicquam deponere tecum, Virg.

Je n'oserois pas gager rien de mon troupeau contre vous.

Ausim vel tenui vitem committere sulco, id.

FOREM n'est qu'une syncope pour *fuerem*, & *fore* pour *fuere*, du vieux Verbe *Fuo*, comme nous avons dit ci-dessus, pag. 477.

QUÆSO, selon Vossius, n'est qu'un ancien mot pour *Quæro*, de même qu'on disoit *asa* pour *ara*, l's se mettant souvent pour l'*r*, comme nous dirons dans le Traité des Lettres : de-là vient qu'Ennius dit *quæsentibus*, *quæsendum*, pour *quærentibus*, *quærendum*. Aussi *demander* ou *prier* de quelque chose, est proprement la *chercher*, l'un & l'autre en marquant le *desir*. De sorte que le Prétérit *quæsivi* vient proprement de cet ancien Verbe, suivant l'analogie que nous avons marquée ci-dessus, pag. 339.

CHAPITRE V.

Des Verbes appellés Impersonnels.

LES Verbes Impersonnels sont mis au nombre des Défectueux par Phocas, Donat & Sergius ; ce qui nous oblige d'en traiter aussi en ce lieu : en quoi nous examinerons deux choses ; la premiere, ce que c'est qu'Impersonnel ; la seconde, si ces Verbes n'ont pas plus de personnes que leur en donnent les Grammairiens.

I. *Ce que c'est qu'Impersonnel, & qu'il n'y en a point de véritable que l'Infinitif.*

Jules Scaliger, & Sanctius après lui, ne reconnoissent point d'autres Impersonnels que les Infinitifs, en quoi ils ont été précédés par Consentius Romanus. La raison de ceci, est qu'en quelques Verbes que ce soit, l'Infinitif est toujours sans nombres & sans personnes ; au lieu que les autres Verbes qu'on nomme Impersonnels ne sont pas sans personnes, ayant au moins toujours la troisiéme, & pouvant même souvent en avoir

d'autres : ce sentiment est appuyé sur la raison même, qui ne nous permet pas de rien énoncer, ni de former aucune oraison qu'elle ne soit composée & de Nom & de Verbe.

Pour mieux entendre ceci, & faire voir plus nettement la nature de ces Verbes appellés Impersonnels, il faut se souvenir de ce que nous avons dit ci-dessus, chap. 1. qu'il y a trois sortes de Verbes Adjectifs, savoir, les *Actifs* ou Transitifs, les *Neutres* ou Intransitifs, & les *Passifs*.

Si donc ces Verbes sont transitifs, & qu'ils marquent une action qui passe dans un sujet, ils ont aussi ordinairement leur Nominatif pris hors d'eux-mêmes qui forme cette action, comme *hoc me juvat*, cela me plait ; *illud te decet*, cela vous sied bien.

S'ils sont absolus & intransitifs, alors ou bien leur Nomin. sera renfermé dans eux-mêmes ; car *libet mihi hoc facere, licet tibi tacere, oportet illud agere*, c'est-à-dire, si vous voulez, *libido est mihi hoc facere ; licentia* ou *licitum est tibi tacere ; opus est illud agere* : ou bien l'Infinitif qui suit ce Verbe sera comme son Nomin. de sorte que *licet tibi tacere*, c'est-à-dire, *τὸ tacere licet tibi*, ou *est res licita tibi ; libet mihi hoc facere*, c'est-à dire, *τὸ facere hanc rem libet mihi*, c'est cette action de faire qui me plaît ; *oportet illud agere*, c'est-à-dire, l'action de faire est ce qu'il faut & ce qui est nécessaire : & il n'importe pas que nous manquions quelquefois de noms Latins pour résoudre ces expressions, puisque la chose est toujours dans le sens, & subsiste par elle-même.

Mais si ces Verbes sont Passifs, comme *statur, curritur, concurritur, sic vivitur, regnatum est, amatum est*, alors ils se doivent résoudre par le Verbe substantif *est* ou *fit*, & le nom verbal pris d'eux-mêmes : *fit statio ; cursus* ou *concursus fit ; sic vita est* ou *sic vita fit ; regnum fuit ; amor fuit*, &c.

Par où l'on voit, qu'à proprement parler, ces Verbes ne sont pas plus Impersonnels que les autres, mais seulement défectueux & destitués (au moins pour l'ordinaire) des deux premieres personnes.

Ainsi ce que l'on doit plus remarquer dans ces sortes de Verbes, c'est que comme quand je dis *amo*, je renferme dans un seul mot une proposition entiere, faisant que le Verbe comprenne le sujet, l'affirmation & l'attribut, & ce mot *amo* valant autant que *ego sum amans*. De même quand on dit *pudet, oportet, itur, statur*, &c. on renferme dans ces mots une proposition entiere, le Verbe contenant en soi le sujet, l'affirmation & l'attribut ; ce qui se doit résoudre comme nous l'avons vû ci-dessus : sur quoi l'on peut encore voir la Grammaire générale, ch. 18.

Aussi nous voyons, que dans notre Langue même, ce qu'on appelle Impersonnel ne l'est pas ; car quand nous disons *on court, on marche, on parle*, &c. cet *on*, comme l'a judicieusement observé Monsieur de Vaugelas en ses Remarques sur la Langue Françoise, vient du mot *homme* ; ce qui paroît par les Poëtes Italiens, qui disent *huom teme*, pour *huomo, on craint* ; & par les Allemans & autres Peuples Septentrionaux, qui expriment notre *on* par le même mot, qui en leur Langue signifie *homme*, savoir *Man* : & par la Langue Grecque même, qui

use souvent de τις dans le même sens, comme τοῦτ δὴ τις ἀποκρίναιτ' ἂν καὶ μάλα γε δικαίως; *on pourroit répondre cela fort justement* : de sorte que c'est la même chose de dire *on dit* ou *l'on dit*, que de dire *homme dit* ou *l'homme dit*, par un terme indéfini, qui peut convenir indéterminément & aux uns & aux autres.

Et ce qu'il y a de plus à remarquer en ces expressions, est que la Latine est passive, *dicitur*, où il faut sous-entendre *hoc* ou *illud*; & la Françoise active, *l'on dit*, qui est à dire *l'homme dit*. La raison de ceci, & que peu de personnes ont peut-être remarquée, est que la Langue Latine affectant toujours les expressions passives, notre Langue au contraire se plaît à les rendre par les actives.

Or ces Impersonnels passifs ne se prennent pas toujours dans une signification générale & indéterminée, comme a crû Diomede, (ce qui n'est propre qu'à l'Infinitif) puisque Ciceron a dit, *Nunciatum est nobis à Varrone eum Româ venisse*, Varron nous a dit, &c. Et Seneque, *Insanitur à patre*; & d'autres de même.

Mais il faut encore prendre garde, que quoique ces Verbes soient privés de quelques personnes, cela ne vient pas tant de la part du Verbe, que du défaut de la chose qui lui puisse être appliquée, comme l'a même remarqué Scaliger. Ainsi, si l'on dit plus souvent *decet, pudet*, c'est que les choses que l'on joint en ce sens rentrent toujours dans une troisiéme personne; ce qui n'empêche pas que Stace n'ait dit, *Si non dedecui tua jussa*; & Plaute, *Ita nunc pudeo, atque ita paveo*; & Ennie, *Miserete mei anuis*; & Plaute encore, *Adolescens, loquere nisi piges*, &c. ce qui étoit autrefois plus commun que maintenant; car il paroît que l'on disoit aussi *Pœniteo* au lieu de *pœnitet me*, puisqu'on trouve dans Justin, *Primi pœnitere cœperunt*, au lieu de *primos pœnitere cœpit*; & dans Apulée, *Quum cœperis serò pœnitere*, au lieu de *cùm cœperit te serò pœnitere*.

II. *Que les Verbes appellés Impersonnels ne sont pas privés, même dans le plus beau langage, de toutes les personnes que l'on pense.*

La premiere erreur en ceci est de ceux qui croyent que ces Verbes n'ont point la troisiéme personne du Plurier, au lieu que l'on trouve *Parvum parva decent*, Hor. *Quæ adolent, quæque oportent signa*, Ter. *Non te hæc pudent?* id. *Quàm se aliena deceant*, Cic. *Hæc facta ab illa oportebant*, Ter. *Semper metuet quem sæva pudebunt*, Lucan.

Le même se voit dans les Passifs : *Quo in genere multa peccantur*, Cic. *Noctes vigilantur amaræ*, Ovid. *In cæteris gentibus quæ regnantur*, Tac. *Sacris piscibus hæ natantur undæ*, Mart.

Il est aussi faux que les Impersonnels ne se trouvent point hors l'Indicatif, comme l'a crû Diomede & quelques autres Anciens; car, outre que Varron leur donne tous les Modes, l'on en trouve assez d'autorités dans les Auteurs. *Oporteto* se trouvoit dans les Loix de Numa, selon Scaliger; *oportuerit* est de Cœcilius, dans Priscien. Ciceron a

dit, *Nec velle experiri quàm se aliena deceant*, Offic. 1. Et A. Gelle, *Verbisque ejus defatigari pertæduissent.*

De même dans le Passif : *Cum male pugnatum esset*, Cic. *Cùm jam horis amplius sex continenter pugnaretur*, Cæs.

Ponite jam gladios hebetes, pugnetur acutis, Ovid.

L'Infinitif est dans Terence, *in Hec. act.* 3. *sc.* 1.

Trepidari sentio, cursari sursum prorsum.

Et dans Ciceron, *Hic maneri diutius non potest.*

Pour *licet*, *piget*, *placet*, & autres qui ont double Prétérit, nous en avons parlé dans les Régles des Prétérits, pag. 331.

AVERTISSEMENT.

Il resteroit encore ici à parler des Verbes dérivés & des Composés ; mais, parce que cela sembloit regarder plus particulierement les Conjugaisons, nous les avons mis à la fin des Régles des Prétérits, p. 333. & suivantes.

SECTION QUATRIÉME.

REMARQUES SUR LES GERONDIFS, les Supins & les Participes.

CHAPITRE I.

Remarques sur les Gérondifs.

I. *Ce que les Grammairiens anciens & nouveaux ont crû des Gérondifs.*

IL n'y a rien dont les Grammairiens ayent fait plus de questions, & qu'ils ayent été plus empêchés de résoudre, que les Gérondifs : Sanctius, Scioppius & Vossius veulent que ce soient des Noms Verbaux Adjectifs, ou même des Participes.

Il est certain qu'ils ne sont pas Verbes, & qu'ils ne font pas un Mode à part, comme ont crû quelques Grammairiens : premierement, parce qu'ils ne marquent pas un jugement de notre ame, ni une affirmation ; ce qui est le propre du Verbe : & secondement, parce qu'ils ont des Cas ; ce que n'ont pas les Verbes. Ainsi l'on dit, par exemple, au Nominatif *Dicendum est ;* au Génitif, *dicendi causâ ;* au Datif, *dicendo apta ;* à l'Accusatif, *ad dicendum ;* à l'Ablatif, *dicendo consequi.*

Ils sont donc Noms Verbaux, & gardent ordinairement le régime de leurs Verbes : *Causa videndi Romam*, Virg. *Utendum est ætate*, Ovid. *Canes paucos & acres habendum*, Varr. Mais il faut examiner quels Noms Verbaux ils sont, & quelle est la cause de ce régime.

Ceux qui prétendent que ces Noms sont Adjectifs, & considerent que comme tels ils doivent nécessairement avoir leurs Substantifs, sont obligés de dire, qu'ainsi que nous voyons plusieurs Verbes gouverner le nom de leur origine, comme *vivere vitam*, *pugnare pugnam*, de même ces Gérondifs étant au Neutre, supposent pour Substantif l'Infinitif de leur Verbe même, qui alors est pris comme Nom verbal; car l'Infinitif étoit appellé par les Anciens *Nomen verbi:* de sorte que quand on dit, par exemple, *pugnandum est*, ils veulent qu'on sous-entende τὸ *pugnare*, & que *pugnandum est pugnare*, soit la même construction que *pugnanda est pugna:* que si l'on dit *pugnandum est pugnam*, ils veulent toujours qu'on sous-entende *pugnare*, & qu'alors sa construction soit double; savoir, celle du Substantif & de l'Adjectif, *pugnandum est pugnare;* & celle du Nom verbal gouvernant le Cas de son Verbe, *pugnare* (pour *pugnatio*) *pugnam*, de même que *tactio hanc rem*.

C'est par-là même qu'ils rendent raison de ces expressions qui semblent extraordinaires, *tempus videndi Lunæ*, *tempus legendi librorum*, & semblables; car, disent-ils, *videndi* supposera toujours τῦ *videre*, de même que s'il y avoit *tempus visionis;* & *videre*, comme Substantif, gouvernera *lunæ*, de même que s'il y avoit *tempus videndi visionis lunæ:* & c'est ce que j'avois suivi après Sanctius, Scioppius & Vossius, dans les éditions précédentes.

Mais, tout considéré, ce tour & cette supposition semblent peu nécessaires, comme on l'a déja remarqué dans la Grammaire générale; car, premierement, ce qu'ils disent que l'Infinitif est sous-entendu comme Nom verbal qui gouverne le Génitif, ou même l'Accusatif, est sans apparence, puisque l'on n'a nul fondement de dire qu'un mot est sous-entendu lorsqu'on ne l'a jamais vû exprimé, & qu'on ne le peut pas même exprimer sans que cela paroisse absurde, comme il le seroit de dire *legendum est legere*, *tempus est videndi videre*, *pugnandum est pugnare*, &c.

2. Si *legendum*, Gérondif, étoit un Nom Adjectif, il ne seroit pas différent de *legendus*, *a*, *um*, Participe; & il n'y auroit pas eu assez de raison d'inventer cette nouvelle sorte de mots.

3. Comme ils disent que cet Infinitif, en qualité de Nom Verbal, gouverne le Cas qui suit, il nous est aussi facile de dire que *legendum* n'étant qu'un Nom Substantif pris du Verbe, fera ce même effet par lui-même, sans qu'il soit besoin de rien sous-entendre.

II. *Que les Gérondifs sont Noms Substantifs, & quelle est la véritable cause de leur régime.*

Je dis donc que le Gérondif est un Nom verbal Substantif, pris de l'Adjectif ou Participe de même terminaison, mais qui ajoute souvent à la signification de l'action du Verbe une espéce de nécessité & de devoir, comme qui diroit *l'action qui se doit faire;* ce qu'il semble qu'on ait voulu marquer par ce mot de Gérondif, qui est pris de *gerere*, faire; d'où vient que *pugnandum est* est presque le même que *pugnare oportet*, il faut combattre, il est tems de combattre : mais néanmoins,

comme les mots ne conſervent pas toujours toute la force pour laquelle ils ont été inventés, ce Gérondif auſſi perd ſouvent celle de *devoir*, & ne conſerve plus que celle de l'action de ſon Verbe, comme *cantando rumpitur anguis*.

Or ce que nous diſons, que le Gérondif eſt Subſtantif, ne doit point ſembler étrange, puiſqu'il n'y a rien de plus ordinaire que de voir en toutes les Langues, que le Neutre des Adjectifs ſe change en Subſtantif lorſqu'il ſe prend abſolument, comme *τὸ ἀγαθὸν*, *bonum*, *le bien*, & ſemblables.

Cela poſé, il n'y a rien de plus facile que de rendre raiſon de toutes les expreſſions qui ſe font par le Gérondif; car quand on dit, par exemple, *pugnandum eſt*, *legendum eſt*, c'eſt de même que s'il y avoit *pugna eſt*, *lectio eſt*; avec cette addition de devoir ou de néceſſité ou proximité de l'action, que nous avons dit être proprement & particulierement renfermée dans le Gérondif.

Et ſi l'on dit *legendum eſt libros*, c'eſt le même régime que *lectio libros*; comme Plaute a dit, *tactio hanc rem*; & Ceſar, *reditio domum*, &c. Voyez ci-deſſus, pag. 372.

Que ſi l'on dit *tempus eſt videndi lunæ*, c'eſt le même que *tempus viſionis lunæ*; n'y ayant rien de plus ordinaire que de voir un nom gouverné au Génitif, en gouverner un autre au même Cas; comme *Conſul es deſignatus maximâ orbitate Reipublicæ virorum talium*, Cic. ad Planc. *Hujus rei magnam partem laudis atque exiſtimationis ad Libonem perventuram*, Ceſ. Et c'eſt la raiſon de toutes ces façons de parler. *Fuit exemplorum legendi poteſtas*, Cic. *Antonio facultas detur agrorum ſuis latronibus condonandi*, id. *Dolebis tandem Stoïcos noſtros Epicureis irridendi ſui facultatem dediſſe*, id. *Reliquorum ſiderum quæ cauſa collocandi fuerit* id. *Omnium rerum una eſt definitio comprehendendi*, id. *Aut eorum quæ ſecundum naturam ſunt adipiſcendi*, id. *Nominandi tibi iſtorum magis erit quàm adeundi copia*, Plaut. *Venerunt purgandi ſui cauſâ*, Ceſ. Et ſemblables.

L'on voit encore par-là pourquoi, parlant d'une femme auſſi-bien que d'un homme, l'on dit *cupidus ſum videndi tui*, & non pas *videndæ*; parce, comme nous avons dit ci-deſſus dans la Remarque des Pronoms, que ces Génitifs *mei*, *tui*, *ſui*, *noſtri*, *veſtri*, ne recevant point d'Adjectifs, c'eſt comme s'il y avoit *cupidus ſum viſionis tui ipſius*; & c'eſt la même conſtruction que *tempus videndi lunæ*. C'eſt ainſi que Terence a dit, parlant d'une fille, *Ego ejus videndi cupidus*, *recta ſequor*. Et ailleurs, *Ut neque ejus ſit amittendi*, *neque retinendi copia*.

Et Ovide, *Et ſpem placandi dántque*, *adimúntque tui*.

Et encore, *Olim placandi ſpem mihi tolle tui*.

De ſorte que c'eſt une faute, lorſque dans la lettre d'Acontius l'on fait dire à ce même Poete, *Sit modò placandæ copia magna tui*; au lieu qu'il faut lire *placandi*.

L'on voit de même pourquoi il eſt plus Latin de dire par le Participe *amandi ſunt boni*, & ſemblables, que *amandum eſt bonos*; parce que

les Noms Subſtantifs verbaux n'ont gueres conſervé le régime de leurs Verbes dans la pureté de la Langue, quoiqu'il s'en trouve quelques exemples.

L'on voit de plus pourquoi il eſt ſouvent indifférent de mettre le Supin ou l'Infinitif, ou méme le Nom verbal en *io*, (contre ce qu'a crû L. Valle) au lieu du Gérondif, comme nous dirons au chapitre ſuivant, comme *audiendo jucunda*, *auditu jucunda*, *audire jucunda*, *auditione jucunda*; parce qu'il eſt fort naturel de mettre un Subſtantif de méme ſens pour un autre tiré du méme Verbe. Et c'eſt ainſi que Ciceron en a uſé, lorſqu'il a dit, *Si qui ineunte ætate, venandi aut pilæ ſtudioſi fuerint*, &c. *s'il ſe trouve que quelques-uns ayent été paſſionnés en leur jeuneſſe, ou pour la chaſſe, ou pour la paume*; où l'on voit que *venandi* étant en même régime que *pilæ*, il n'y a rien de plus naturel que de le prendre pour un Nom Subſtantif, comme l'eſt *pila*, & de dire qu'il eſt là pour *venationis*: & il y a bien de l'apparence que Ciceron n'en eût pas uſé ainſi, s'il n'en eût eu cette idée.

C'eſt auſſi la raiſon pourquoi les Interpretes traduiſent ſouvent en une Langue par le Gérondif, ce qui eſt en l'autre par le Nom verbal ou par l'Infinitif, comme dans Saint Paul: εἰς ὑπακοὴν πίστεως, où l'ancien Interpréte a mis *ad obediendum fidei*, *pour l'obéiſſance de la foi*, c'eſt-à-dire, pour prêcher l'obéiſſance qui vient de la foi. Et ailleurs, ὁ κηρύσσων, μὴ κλέπτειν, *qui prædicas non furandum*, qui publiez qu'il ne faut point voler, que c'eſt un crime de voler.

Et c'eſt par-là qu'il faut expliquer diverſes façons de parler qui ſemblent embrouillées dans les Auteurs; comme quand Tite-Live a dit, *Neque immemor ejus, quod initio conſulatûs imbiberat, reconciliandi animos plebis*; n'ayant pas oublié la forte réſolution qu'il avoit priſe au commencement de ſon Conſulat, de réconcilier le Peuple avec le Sénat: car *immemor ejus reconciliandi*, eſt là pour *ejus reconciliationis*; & *reconciliationis animos* eſt comme *tactio hanc rem*.

III. *Si les Gérondifs ſe prennent activement ou paſſivement.*

Mais il eſt encore aiſé de répondre par-là à la queſtion qu'on fait ſi ces Gérondifs ſe prennent activement ou paſſivement; car tenant lieu de l'Infinitif du Verbe ou d'un autre Subſtantif verbal, ſi cet Infinitif ou autre Nom verbal, par lequel on les peut réſoudre, eſt Actif, ils ſeront auſſi Actifs; & s'il eſt Paſſif, ils ſeront Paſſifs. Ainſi, quand Virgile a dit, *Quis talia fando Temperet à lacrymis*; *Fando* étant là pour *fari*; *in fando*, ou *in fari talia*, il ſera Actif: au lieu que quand il a dit, *Fando aliquid ſi forte tuas pervenit ad aures*, il eſt là pour *dum dicitur*, & par conſéquent Paſſif.

Et quand Ciceron a dit, *Hic locus ad agendum ampliſſimus, ad dicendum ornatiſſimus*; *Agendum* & *Dicendum* étant là pour *actio* & *dictio*, c'eſt-à-dire, *ut actio habeatur*, ils ſemblent Paſſifs. Mais il y a quelquefois ſi peu de différence entre l'action & la paſſion, qu'on n'a qu'à les



randum Tisidium vocaretur, ce qui a exercé beaucoup d'hon
les, c'est-à-dire, *ad imperari*, ou bien *ut ei imperaretur*, co
plique Servius, & après lui Manuce, Alciate, Gentilis & S
c'est avec trop peu de fondement que quelques-uns ont vou
le texte & lire *ad imperatorem*. Ciceron s'est lui-même ser
expression, & l'a expliquée écrivant à Petus : *Nunc ades a
dum, vel parendum potiùs* ; SIC ENIM ANTIQUI LOQUEBAN
c'est-à-dire, *ad imperari*, ou bien *ut tibi imperetur, & tu*
Ciceron ajoutant que cette phrase est ancienne, il fait assi
l'usage des Gérondifs étoit autrefois autre qu'il n'a été dep
leur nature est autre que l'on ne pense.

CHAPITRE II.

Remarques sur les Supins.

I. *Que les Supins sont aussi des Noms Substant*

LES Supins, aussi-bien que les Gérondifs, sont encor
verbaux Substantifs ; & Priscien même le reconnoît, quoiqu
Grammairiens, plus anciens que lui, fussent si embarrassé
que quelques-uns, comme on voit dans Charisius, vouloie
passer pour Adverbes.

Comme donc nous avons montré au Chapitre précédent
rondif est un Nom Substantif pris du Neutre du Participe
même le Supin est un autre Substantif qui peut aussi être for
tre du Participe en *us* : *Veniendum est*, Gérondif, il faut v
tum fuit, Supin, on est venu.

lans les Hétéroclites, qu'il arrive très-souvent qu'un même Nom
;e, & de terminaison, & de declinaison; & de plus, que la plû-
les Noms en *us* se changeoient aussi en *um*: ainsi l'on disoit *Pan-
panni*, & *pannus, ûs*, Non. *Prætextum, i*; & *prætextus, ûs*, Seneq.
ın. *Portum, i*, Plin. & *portus, ûs*, Horac. *Currum, i*, Liv. &
s, ûs, Cic. *Effectum, i*, Plaut. & *effectus, ûs*, Cic. *Eventum*,
ıcr. & *eventus, ûs*, Cic. qui se sert aussi souvent du Plurier
i.

ıis ce que l'on doit plûtôt remarquer ici, ce me semble, est que
ıpins ont été ainsi appellés, parce que ce sont des mots qui ont
i, & des manieres de parler qui ont été negligées dans la pureté de
ngue: ainsi lorsque l'on a commencé à distinguer dans le bel usage
ıpins des autres Noms Verbaux, on a laissé la terminaison *UM* à
·là, & l'on a donné celle en *US* aux autres; de-là vient que *Audi-*
par exemple, est pris pour le Supin du Verbe *audire*, & *auditus*
son nom verbal, quoiqu'à proprement parler, ce ne soit que la
: chose. De même on a laissé l'ancienne terminaison du Datif en
mot le plus vieux, c'est-à-dire à ce Supin, & l'on a donné l'autre
ıouvelle, & qui tient plus de la pureté, au Nom verbal, quoique
e fond ce soit le même mot & le même cas, quand on dit, par
ple, *Auditu jucunda*, agréables à l'oreille; & *Auditui meo dabis
um & lætitiam*, &c.

ıutres ont encore voulu, que quand la terminaison *UM*, se trouve
ɔminatif, ce ne fût pas un Supin, mais un Participe Neutre,
font venir du Verbe Impersonnel, comme *Amatum est*, pris
itur; mais cela importe peu, n'étant pas extraordinaire qu'un mê-
ot puisse venir de plusieurs endroits différens, comme *Amare*
tif Actif, *Amare* Imperatif Passif, & *Amare* seconde personne du
nt de l'Indicatif Passif, & semblables.

ıilleurs Priscien & Diomede reconnoissent que *Lectum est*, par
ple, est un véritable Supin; & il y a bien des endroits qui sont
ısés à résoudre en prenant ces mots pour Supins, que pour Par-
s, comme dans Tite-Live, *Diu non perlitatum tenuerat Dictato-
ne*, &c. comme s'il y avoit, *Diu non facta perlitatio*; de ce qu'on
été long-tems sans faire de sacrifice. Et ailleurs: *Tentatum domi
ictatorem ut ambo Consules crearentur, rem ad interregnum perdu-*
'est-à-dire, *Tentatio facta domi, rem perduxit*, &c. où l'on voit que
um est un vrai Nom ou Supin, qui est le Nominatif de *perduxit*.
même dans Plaute: *Justam rem & facilem à vobis oratum volo*,
mot *oratum* doit être pris substantivement, comme s'il y avoit
ɔnem, qui gouvernât *justam rem*, de même que *tactio hanc rem*,
le même Auteur.

ce dernier exemple me fait croire que tous ces Noms que les
:ns ont appellés assez indifféremment ou Gérondifs, ou Supins,
rticipaux, *Participalia verba*, n'ont eu qu'un genre d'abord;
rient qu'ils disoient aussi, *Credo inimicos meos hoc dicturum*, &
ables, dont nous avons parlé ci-dessus, sect. 3. chapitre 2, n. 8.

De ſorte qu'on peut dire avec autant d'apparence, que les Participes ont été formés de ces Gérondifs & Supins, comme de dire que ceux-ci ayent été tirés des autres, non-ſeulement parce que c'eſt l'idée commune que nous donnent tous les Grammairiens anciens & nouveaux, de former toujours le Participe en *US* du Supin, mais auſſi parce qu'il paroît qu'on a commencé d'abord à mettre ces Noms au Neutre, & qu'enſuite, la Langue venant à ſe perfectionner, on leur a donné les trois Genres.

Nous voyons quelque choſe de ſemblable en François, où ſouvent les Participes ne ſe déclinent point; car nous diſons, par exemple, *J'ai trouvé cette femme liſant l'Ecriture Sainte*, & non pas *j'ai trouvée*, ni *liſante*. De même nous diſons, *La peine que m'a donné cette affaire*, & non pas *donnée*, &c. ce qui fait qu'alors on appelle auſſi ces Participes, Gérondifs; ſurquoi l'on peut voir la Grammaire générale, chapitre 21. mais quelques Regles que l'on ait tâché d'en donner, il y a encore bien des rencontres où l'on héſite, & qui ne ſont pas bien fixées par l'uſage; or ç'a été de même au commencement dans le Latin.

Je dis donc que les Supins ne ſont autre choſe que des Noms Verbaux Subſtantifs, peu uſités hors certains cas; on leur peut donner néanmoins

Le Nominatif: *Amatum eſt*, *Ventum fuit*, *Puditum erat.*

Le Datif: *Horrendum auditu*, pour *auditui*: *Mirabile viſu*, pour *viſui*, Virg. de même qu'il a dit ailleurs, *Oculis mirabile monſtrum*: *Quod auditu novum eſt*, Val. Max. *Iſta lepida ſunt memoratu*, où d'autres diſent, *memoratui*, Plaut. *Collocare nuptui*, Colum. &c.

L'Accuſatif: *Amatum eſſe*: *Ventum fuiſſe*: *Eo ſpectatum*: *Venimus hùc*, *lapſis quæſitum oracula rebus*, Virg.

L'Ablatif: *Dictu opus eſt*, Terenc. *Migratu difficilia*, Liv. *Senatus frequens vocatu Druſi*, Cic. *Parvum dictu*, *ſed immenſum æſtimatione*, Plin. où il ne ſert de rien à Scioppius de dire après Sanctius, *Si dictu Supinum eſt*, *etiam æſtimatione Supinum erit*; puiſque j'ai fait voir que les Supins ſont de vieux Noms; ainſi l'on pourroit répondre avec plus de raiſon à ces Auteurs, *Si æſtimatione nomen eſt*, *etiam dictu nomen erit*, mais un Nom qui a vieilli, & qu'à cauſe de cela on nomme Supin, l'uſage ayant voulu qu'on diſe plûtôt *dictum*, *i*, *o*, que *dictus*, *ûs*, *ui*; au lieu qu'*expectatio*, s'eſt toujours maintenu dans la pureté de la Langue; & aſſurément, lorſque Caton a dit, *Poſtremus cubitum eat*, *primus cubitu ſurgat*, il n'y a perſonne qui n'avoue que *cubitum ire*, ne ſoit un véritable Supin, puiſque l'idée que nous donnent du Supin tous les Grammairiens, c'eſt qu'il ſe met après les Verbes de mouvement; & par conſéquent, ſi *cubitum* eſt Supin dans cette expreſſion, *cubitu* le ſera auſſi, vû que ce ſont deux cas d'un même Nom, ce qui prouve pour tous les autres.

Ces Supins ou vieux Noms ont auſſi quelquefois leur Plurier, ſelon Voſſius, comme *Supini cubitus oculis conducunt*, Plin. *O nunquam fruſtrata vocatus haſta meos*, Virg. A quoi l'on peut auſſi rapporter le Plurier *eventa* dans Cic. puiſqu'il vient du Neutre *eventum*; mais

que l'on appelle cela ou Supin, ou Noms Verbaux, c'est de quoi il ne faut pas se mettre fort en peine, puisqu'on ne doit jamais disputer des mots.

Ce qui est plus nécessaire à remarquer, c'est que comme les Supins sont Substantifs, ils ne changent point de Genre : *Vitam ire perditum*, & non *perditam*, Liv. *Latrocinia sublatum iri*, & non *sublata*, Idem. *Nutricem accersitum iit*, Ter. *Audierat non datum iri filio uxorem suo*, Id. *Vaticinatus est madefactum iri Græciam sanguine*, Cic. & semblables; & ce sont ceux-ci que Sanctius & Scioppius appellent proprement Supins, n'en voulant point reconnoître d'autres.

Mais c'est encore comme Substantifs, que ces Supins reçoivent un Adjectif à l'Ablatif, comme *Magno natu*, Liv. fort âgé; *Ipso olfactu*, Plin. *Dictu profatuque ipso*, A. Gell. &c.

Ceux qui sont à l'Accusatif enferment toujours quelque espece de mouvement, quoiqu'il soit quelquefois caché, comme *Dare nuptum filiam*, marier sa fille; ce qui marque le changement de famille. Que si l'on ne sous-entend point de mouvement, alors ce sera plûtôt l'Accusatif du Participe, comme *Inventum & adductum curabo*, Ter. c'est pourquoi en parlant d'une fille, il faudroit changer le Genre, & dire *Inventam & adductam*, &c.

II. *Si les Supins sont Actifs ou Passifs, & quels Temps marque leur circonlocution par* ire *ou* iri.

Les Supins en *UM*, sont ordinairement Actifs, quoiqu'on en trouve aussi de Passifs, comme *Mulier quæ antè diem quartum usurpatum isset*, Gell. c'est-à-dire, *ad usurpatum*, ou *ad usurpari*, pour *usurpata fuisset*.

Ceux en *U* au contraire sont ordinairement Passifs, quoiqu'on en trouve aussi d'Actifs, comme *Forenses uvæ celeres proventu*, Plaut:

La circonlocution par *ire*, ne marque d'elle-même aucun tems, mais se peut joindre avec tous : *Gaudes cœnatum ire; gaudebis cœnatum ire; gavisa fuit cœnatum ire.*

Celle qui se fait par l'Infinitif *iri*, enferme souvent quelque chose du Futur : *Brutum ut scribis visum iri à me puto*; Cic. *Dederam equidem Sauseio literas, sed has tibi redditum iri putabam prius*, Cic. *Et sine opera tua illam deductum iri domum*, Terenc. mais il n'est pas permis d'user de circonlocution par l'Infinitif *ire*, dit Voss. qu'on ne la puisse faire par l'Indicatif même; c'est pourquoi on ne doit pas dire, *Puto te eum locum intellectum ire*, parce qu'on ne diroit point *eo intellectum*; ce qui n'empêche pas qu'on ne dise au Passif, *Puto eum locum intellectum iri*, comme Cesar a dit, *Ipsi nihil nocitum iri respondit*, par où vous voyez que la phrase passive peut bien être plus usitée que celle de l'Actif.



III. *Quel cas gouverne l'Accusatif des Supins, d'où il est lui-même gouverné, & de quelques expressions difficiles à résoudre sur ce sujet.*

Les Supins, comme Noms Verbaux, gouvernent le Cas de leur Verbe : *Me ultro accusatum advenit*, Ter. *Scitatum oracula Phœbi Mittimus*, Virg. *Graiis servitum matribus ibo*, Id. ce que nous avons déja fait voir avoir été autrefois commun à tous les Noms, même Substantifs, derivés des Verbes : *Quid tibi curatio est hanc rem ?* Plaut. *Quid tibi hanc aditio est ?* Plaut. *Quid tibi hanc notio est ?* Id. de même que l'on dit encore, *Reditio domum*, Ces. *Traditio alteri*, Cic. & semblables.

Mais quand ces Supins sont aussi à l'Accusatif, alors ils sont gouvernés eux-mêmes d'une Préposition sous-entendue ; car comme on dit, *Eo Romam*, pour *eo ad Romam*, de même on dit, *Ducitur immolatum* ; pour *ad immolatum*, ou *ad immolationem*. *Eo perditum*, pour *eo ad perditum* ou *ad perditionem* ; que si l'on ajoute le Cas du Verbe après *perditum* : *Vitam tuam perditum ire properat*, Liv ce sera *perditum*, qui gouvernera *vitam* ; de même que *perditio*, *tactio*, *curatio*, & autres ci-dessus, gouvernoient autrefois l'Accusatif de leur Verbe ; & de même *Justam rem à vobis oratum volo*, dont nous venons de parler ci dessus.

Néanmoins il faut prendre garde que l'on trouve quelques expressions dans les Auteurs qui semblent éloignées de ce principe, comme celle de Caton autorisée par A. Gelle : *Contumelia quæ mihi factum itur* ; celle de Quintil. *Reus damnatum iri videbatur* ; celle de Plaute, *Mihi præda videbatur perditum iri*, & semblables, que Scioppius & Mariangel ont crû être corrompues, contre l'autorité de tous les livres, & de Gell. même, prétendant que puisque le régime dépend de la Préposition, & que le Supin gouverne le Cas de son Verbe, il falloit lire, *Contumeliam quam mihi factum itur ; Reum damnatum iri videbatur*, comme s'il y avoit, disent-ils, *itur ad factum* (ou *factionem*) *contumeliam*, & de même des autres. A quoi Vossius répond qu'alors la périphrase rentre dans le sens de l'expression simple, & que *contumelia quæ mihi factum itur*, n'est autre chose que *quæ mihi fit*, & ainsi des autres, parce qu'en effet le Verbe *Eo*, ne marque pas là un mouvement local.

Mais il n'est pas difficile de rendre raison de ces expressions sans sortir de notre principe ; car quand on dit, par exemple, *Reus damnatum iri videbatur* ; il n'y a rien de plus facile que de l'expliquer ainsi : *Reus videbatur iri ad damnatum*, pour *ad damnationem*, car *iri*, fera alors la même construction que *duci*, n'y ayant point de difficulté de faire voir qu'*Eo* peût être Actif, & que par conséquent il peut, en certaines rencontres, avoir son Passif, comme *itur*, *iri*, &c. ce qui est d'autant plus recevable contre Scioppius, qu'il prouve lui-même qu'on peut fort bien dire *Eor*, à la premiere personne ; ainsi quand on dit, *Contumelia quæ mihi factum itur*, il est visible que *contumelia*, est le Nominatif de *itur* ;

& que partant on peut résoudre cette expression en disant, *contumeliæ quæ itur ad factum*, (comme *ad factionem*) *se* ou *sui*; n'étant point plus étrange de dire *factio se* ou *sui*, que *curatio hanc rem* ou *hujus rei*.

Et c'est par-là même qu'il faut rendre raison de l'expression de Pompée, écrivant à Domitius : *Cohortes quæ ex Piceno venerunt ad me missum facias*; car c'est-à-dire, *facias missum* ou *missionem cohortes*, dans la même construction que *tactio hanc rem* : & ainsi des autres.

IV. *Des Supins en* U; *d'où ils sont gouvernés, & comment on les peut rendre par l'Infinitif, par le Gérondif, ou par les Noms Verbaux en* io.

Les Supins en *U* sont ou au Datif, comme *auditu jucunda*, pour *auditui*; ou à l'Ablatif, & alors ils sont aussi gouvernés d'une Préposition, comme *pulchrum visu*, pour *in visu* ou *in videndo*, beau à voir. Quelquefois ils sont aussi gouvernés de la Préposition *A*, comme dans Caton, *Primus cubitu surgat, postremus cubitum eat*, de R. R. cap. 5. c'est-à-dire, *primus à cubitu surgat, postremus ad cubitum eat*.

Quelquefois, au lieu de ce Supin en *U*, on met l'Infinitif seul, ou le Gérondif avec la Préposition, comme

—— *Fessis leviora tolli*
Pergama Graiis —— Hor.

C'est-à-dire, *sublatu*. *Cibus ad coquendum facillimus*, Cic. c'est-à-dire, *coctu*.

Et l'on exprime aussi ce Supin par le Nom verbal en io contre ce qu'a crû L. Valle : car, de même que Quintilien a dit, *Lyricorum Horatius ferè solus legi dignus*, pour *lectu*, ainsi A. Gelle a dit, *Dignus sanè Seneca videatur lectione*. Et Ciceron en a usé de même : *In rebus cognitione dignis*. *Oratiunculam inopem nec scriptione magnopere dignam*.

L'on use encore du Gérondif en *do* au lieu de ce Supin, ou d'un Nom verbal en io, contre ce qu'a crû le même L. Valle : *Iidem traducti à disputando ad dicendum inopes reperiantur*, Cic. pour *à disputatu* ou *disputatione*, &c. La raison est, comme nous avons dit, que les Gérondifs, les Supins, & quelquefois même l'Infinitif, étant Noms Substantifs verbaux, il n'y a rien de plus naturel que de mettre un Nom pour un autre pris de même origine ; & par-là on voit combien il importe de connoître la véritable nature des choses, pour ne se pas tromper, comme a fait si souvent L. Valle.



CHAPITRE III.

Remarques sur les Participes.

I. *Différence du Participe & du Nom Adjectif.*

TOus les Participes sont Ajectifs dérivés d'un Verbe, & ma quelque temps ; c'est pourquoi *fretus*, *praeditus*, *praegnans*, *gal pileatus*, & semblables, ne sont point Participes parce qu'ils ne sc dérivés des Verbes : comme au contraire *solens*, dans Plaute, vi *Soleo*, & *iratus* de *Irascor*, *maestus* de *Maereo*, qui néanmoins ne pı être estimés Participes, parce qu'ils ne marquent aucun temps. (

Quand le Participe cesse de marquer le temps, il devient un Nom Adjectif ; & cela arrive, 1°. lorsqu'il se prend purement c Substantif, comme *sapiens*, *serpens*, *sponsa*, &c.

2°. Lorsqu'il change le régime de son Verbe, comme *amans nia*, & semblables, comme nous avons parlé, pag. 375.

Sanctius ajoute encore ici que le Participe devient aussi Nom composition, comme *doctus*, *indoctus* ; & par la comparaison, c *doctus*, *doctior*, &c. Mais Vossius soutient au contraire, que da rence, *insperante Pamphilo* ; dans Ciceron, *inscientibus nobis*, ces posés & semblables sont Participes, de même que quand je dis, *rante*, *me sciente*. Il en est de même de celui du Prétérit, comme Horace a dit, *Dicam indictum ore alieno*. Et quant à la compar l'on trouve dans Ciceron, *Habeas eos à me commendatissimos* ; leurs, *Tu sic habeto me à causis nunquam districtiorem fuisse* ; infinité d'autres que Vossius soutient être Participes, puisqu'il quent autant le temps que leur positif.

II. *Si chaque Participe peut être de tous les temps, & premierement de celui en* NS.

Quoique les Participes semblent particulierement destinés à ce temps selon leur terminaison, néanmoins Sanctius soutient qu'il vent tous être pris pour tous les temps : de sorte que quand j *Pompeius discedens erat suos adhortatus*, c'est-à-dire, *cum disc* au Présent : mais quand je dis, *venies judicans*, il est au Futu c'est-à-dire, *venies & judicabis* ; & ainsi des autres.

Et de-là vient que dans l'Ecriture les Participes Grecs du Pré de l'Aoriste sont souvent traduits par celui du Présent en Latin, me en S. Luc, *Sunt aliqui hic stantes*, pour εἰσί τινες τῶν ἑστηκότ ailleurs, *Postulans pugillarem scripsit*, pour αἰτήσας, *cum postu* & en S. Marc, *Et crucifigentes eum, diviserunt vestimenta ejus* σταυρώσαντες αὐτὸν ; ou comme il y a dans S. Jean, ὅτε ἐσταύρωσαν

crucifixi

ifixiſſent : c'eſt une des façons de parler que quelques-uns ont voulu endre dans cet ancien Interpréte, quoique ſans fondement, puiſque neilleurs Auteurs Latins en ont uſé de la même ſorte : *Offendi adve-s ut volebam collocatam filiam*, Ter. pour *cùm advenissem. Credo le adveniens ; nomen commutabit mihi*, Plaut. pour *cum advenerit. ipſo Panſa mihi nuntium perferente, conceſſos faſces laureatos te-quoad tenendos putavi*, Cic. Panſa m'en ayant apporté la nouvelle. *i inter ſe dimicant, indurantes attritu arborum coſtas*, Plin. c'eſt-re, *poſtquam induravêre.*

——— Fracti bello fatiſque repulſi
Ductores Danaûm tot jam labentibus annis. Æn. 2.

ès tant d'années écoulées ; durant tant d'années qui ſe ſont écoulées. lais ce Participe marque encore un Futur prochain, comme le μέλλω Grecs : ——— *Et terruit auſter euntes*, Virg. c'eſt-à-dire, *ire co-tes*, étant prêts de partir. ——— *Nec nos via fallet euntes*, id. pour *ronantes*, ou *cùm ibimus*. Et de même dans Horace :

Formidare malos fures, incendia, ſervos
Ne te compilent fugientes, Sat. 1.

ſt-à-dire, qu'ils ne vous dérobent, & puis qu'ils ne s'enfuyent. Et s le Grec le Participe du Futur 1. s'explique ſouvent par ce Préſent Latin, comme dans S. Matth. 27. 49. Ἄφες ἴδωμεν εἰ ἔρχεται Ἡλίας σώσων αὐτόν ; *Sine videamus an veniat Elias liberans eum.*

l eſt arrivé ſouvent même que les Latins n'ayant pas de Préſent au ticipe Paſſif, ſe ſont ſervis de celui de l'Actif pour l'exprimer : ainſi s Virgile, *Genibúſque volutans, hærebam*, c'eſt-à-dire, κυλιόμενος, Diomede, *volutans me :* & ailleurs, *præcipitans traxi mecum*, c'eſt-ire, κατακρημνιζόμενος, *præcipitans me :* de même qu'il a uſé de *vol-tibus annis*, au lieu qu'Homere a dit, περιπλομένων ἐνιαυτῶν.

Voilà pour le Participe que l'on nomme du Préſent, c'eſt-à-dire, celui eſt terminé en NS. Il faut examiner cette vérité dans les autres.

II. *De celui en* US.

Le Participe en US eſt ſans doute encore de tous les Temps ; car, mme AIME', en François, eſt de tout Temps, d'où vient que nous en mons tous les Temps du Paſſif par circonlocution ; *je ſuis* AIME', *ois* AIME', *je ſerai* AIME' *j'avois été* AIME' &c. de même en Latin on it dire AMATUS *ſum, eram, fui, ero*, &c. le faiſant ainſi paſſer en s les Temps ; les exemples en ſont communs : *Ego ſi cum Antonio utus fuero*, Cic. *Paratos fore*, Liv. *Utinam aut hic ſurdus, aut hæc ta facta ſit*, Ter. c'eſt-à-dire, *fiat* au Préſent.

Quam quibus in patriam ventoſa per æquora vectis
Pontus & oſtriferi fauces tentantur Abydi. 1. Georg.

vectis ſe dit de ceux qui actuellement étoient portés ſur la Mer. *ctis bona ſpes partibus eſto*, Lucain, pour *vincendis*.

Et de-là vient que ce que les Grecs mettent par le Participe Paſſif du

Présent, se traduit souvent en Latin par le Participe en *US*, comme dans S. Paul, *Omnes sunt administratorii spiritus missi*, &c. pour ἀποστελλόμενα πνεύματα, *qui mittuntur*, & ainsi des autres.

De-là vient que ce Participe en *US* se doit souvent expliquer ou par le Présent, ou par le Futur en *dus*. Ciceron parlant du devoir d'un Orateur, *Hujus est in dando consilio de maximis rebus explicata sententia*, 2. de Orat. c'est à lui de dire son avis dans les grandes affaires; où l'on voit qu'*explicata* est la même chose qu'*explicanda*. Ainsi dans Virgile, au 1. de l'Enéide,

Submersas obrue puppes, c'est-à-dire, *submergendas*; ensevelissez-les pour les submerger. Et dans le 3.

> *Diversa exilia & desertas quaerere terras*
> *Auguriis agimur divûm*;

c'est-à-dire, *deserendas*, selon Sanctius, des retraites passageres, & que nous devions bien-tôt quitter, sans savoir encore où il nous seroit permis de nous arrêter. Et de même au premier, parlant de ces Cygnes qui vouloient prendre terre, *aut capere, aut captas jam despectare videntur*, c'est-à-dire, *capiendas*, comme dans Lucain,

> *Caesósque duces & funera regum*,

pour *caedendos*: & semblables.

Mais la raison pourquoi ce Participe en *US* semble plûtôt marquer le Passé que le Présent, vient apparemment de ce que comme dans les narrations l'on se sert ordinairement du Présent pour marquer les choses passées, afin de les représenter plus vivement; comme quand Terence a dit, *Ubi te non invenio, ibi ascendo in quemdam excelsum locum, circumspicio, nusquam*, in Andr. Ainsi l'on a cru que ce Participe étant souvent employé dans ces rencontres, il étoit au Passé aussi-bien que la chose qu'il marquoit; au lieu que les autres Verbes du Présent, avec lequel on le joint d'ordinaire, marquent assez qu'il est aussi au Présent, comme *Funus interim procedit, sequimur, ad sepulcrum venimus, in ignem imposita est, fletur*, Terence, in Andr. Et par conséquent, quand le même Poëte dit ailleurs, *Concessum est, tacitum est, creditum est*, in Adelph. c'est aussi un Présent, (soit qu'on le prenne comme Supin ou comme Participe,) quoique pour la raison que j'ai dite, ce Participe, du temps des Romains même, semble avoir été plus souvent estimé du Passé.

C'est pourquoi Ciceron dans la Harangue qu'il prononça devant les Pontifes pour le recouvrement de sa maison, traite d'ignorans ses ennemis, qui, poursuivant l'Arrêt de son bannissement, avoient mis dans l'énoncé de leur Requete: VELITIS JUBEATIS UT M. TULLIO AQUA ET IGNI INTERDICTUM SIT, pour *interdicatur*, au Présent; ce qui peut faire croire que ce dernier eût été plus selon l'usage: encore que nous puissions aussi inférer de-là que l'autre n'y étoit pas tout-à-fait contraire, puisqu'apparemment des personnes de condition, & qui ne pouvoient point passer pour étrangers dans leur Langue, ne s'en fussent jamais servis, si c'eût été

une choſe auſſi peu recevable que Ciceron, emporté par ſa paſſion & par les injures qu'il vomit ici contre eux, tâche de la faire croire; & il n'y a perſonne qui ne voye que *velitis ut interdictum ſit*, peut auſſi bien marquer le Préſent, que cette phraſe de Terence, *Utinam aut hic ſurdus aut hæc muta facta ſit*, pour *fiat*, & les autres que j'ai citées; mais il faut prendre garde que le jugement de Ciceron ne nous doit pas toujours paſſer pour un oracle, lorſqu'il entreprend de critiquer ſur ſa langue, non plus que les reproches ſi frequens qu'il fait aux Grecs, comme dans le 2. des Tuſc. où il prétend faire voir qu'ils confondoient *laborem* & *dolorem*, & que les Latins les diſtinguoient fort bien; au lieu que non-ſeulement les Grecs ont divers mots pour marquer chacun de ces deux termes; mais que Cic. lui-même les confond ſouvent dans ſes ouvrages, comme le montre Budé en ſes Commentaires, page 750. de l'Édition de Robert Etienne; ce qui lui fait dire que ſouvent même dans ces rencontres, Cic. n'a pas parlé ſelon ſon ſens: *Hujuſmodi autem interpretationes interdum calumnioſas fuiſſe magis quàm ex ſententia animi dictas, ex eo conjicere licet, quòd Cicero eas ipſe non obſervavit*, Id. pag. 751.

III. *De celui en* DUS.

Pour le Participe en DUS, il n'y a nulle difficulté, car il marque ſi rarement le Futur qu'Em. Alvarez, Jeſuite, & Saturnius ont cru qu'il étoit plûtôt un ſimple Nom qu'un Participe, comme ne ſpécifiant preſque aucun tems; & quoiqu'on ne doive pas l'exclure de ce rang, il eſt certain néanmoins que ſouvent il ne marque que ce qui eſt du devoir, & ce que l'on doit faire: *Gratiam nos quoque inire ab eo defendendâ pace arbitrabamur*. L. Valle ſemble avoir vu cela, lorſqu'il dit que le Gérondif en *dus* doit être pris comme un Participe du Préſent; Linacer eſt dans le même ſentiment, & Donat dit que *Mirando tam repentino bono*, eſt un Préſent pour *cùm miror*.

C'eſt ainſi que les Auteurs en ont uſé en mille rencontres: *His enim legendis redeo in memoriam mortuorum*, Cic. en liſant ces choſes. *Excitanda eſt memoria ediſcendis quamplurimis*, Id. *Volvenda dies en attulit ultro*, pour *quæ volvitur*, Virg. *Quod in opere faciundo operæ conſumis tuæ*, Ter. *Neque verò ſuperſtitione tollendâ religio tollitur*, Cic. &c.

IV. *De celui en* RUS.

La plus grande difficulté en ceci eſt donc du Participe en RUS; car encore que Scioppius, après Sanctius, prétende la même choſe de celui-ci que des autres, il eſt certain néanmoins qu'il marque particulierement le Futur; ce que Sanctius même ne nie pas, lorſqu'il le trouve joint avec un Préſent ou avec un Futur, comme *facturus ſum*, ou *facturus ero*; car il eſt faux de croire avec L. Valle, qu'il ne ſe puiſſe joindre avec ce dernier, puiſqu'il n'y a rien qui convienne mieux avec

le Futur, que le Futur même : *Demonstraturi erimus*, Cic. *rus*, Id. *Quo die ad ficam venturus ero*, Id.

> *Mergite me fluctus cùm rediturus ero*, Mart.
> *Tu procul absenti cura futurus eris*, Ovid.

Et semblables.

Mais puisqu'il est vrai, selon Sanctius, qu'il marque aussi étant avec le Présent, il faut conclure qu'il le marque en le passé, & qu'au plus l'on n'y peut considérer qu'une co ou un assemblage de Tems differens, dont l'un marque comme future au regard d'une autre, que l'on consider passée ; de même que dans Q. Curce : *Mazeus, si transeu men supervenisset, haud dubie oppressurus fuit incompositos* étoit pour les perdre & les opprimer ; car si l'assemblage tems en change la nature, il y aura autant de raison de con tre Sanctius, que *fuit* est là du Futur, étant joint avec *op* que non pas qu'*oppressurus* soit du passé, parce qu'il est j *fuit* ; ce qui sembleroit même plus favorable pour la traduct *eût perdus*, ou *il les devoit perdre*, joint que dans Gelle, qu'il qualifie *le plus sçavant de la ville de Rome*, que Cicer *le plus docte & le plus homme de bien de son tems*, & qui étoit t dans sa Langue, témoigne que le Verbe *sum*, prend plûtô des Participes auxquels il se joint, que non pas le Particip Verbe *sum*.

Mais ce n'est qu'une comparaison de tems différens, par faut expliquer toutes les expressions semblables : *Vos visu* Cic. *Eum magis communem censemus in victoria futurum fui incertis in rebus fuisset*, Id. *Sed id erit brevi, nec dubito quin has litteras confecta jam res futura sit*, Id. &c. autrement i dire que *Venturo Cæsare Roma trepidabit*, seroit la même *Veniente Cæsare Roma trepidabit* ; ce qui n'est pas tout-à-fai que le dernier marque la venue de Cesar comme présente p de crainte, au lieu que l'autre la marque seulement comme

V. *Signification du Participe dans les Verbes Com ou Déponens.*

Les Participes des Verbes Communs en *NS* & en *RUS*, signification active, comme *tuens* & *tuiturus* ; ceux en *DUS* comme *tuendus* : *Cujus possessio quo major est, eo plus req tuendum*, Cic. & ceux en *US* ont toutes les deux, comm qui regarde, ou qui est regardé.

Pour les Déponens, il n'y a proprement que ceux en *1* ayent la signification passive : *sequendus*, qui doit être suivi *mercanda vitâ puto*, Cic. qu'il faut acheter cela au prix de sa Prétérits, aussi bien que les Futurs en *RUS*, ont ordi

l'active : *secutus*, qui suit ; *secuturus*, qui suivra.

Néanmoins les Participes en *US* ont très-souvent l'une & l'autre signification, comme venant des Verbes qui ont été autrefois Communs ; cela se peut voir dans la Liste suivante, qui n'est qu'une dépendance de celle que nous avons mise ci-dessus, parlant des Verbes Déponens qui se prennent passivement, page 462.

Déponens dont le Participe en US *se prend quelquefois passivement.*

ADEPTUS : Senectutem ut adipiscantur omnes optant, eandem accusant adeptam, *Cic. selon que lit Vossius & les anciennes éditions, au lieu que les nouvelles ont* adepti ; *ce que Henri Estienne, en la Préface de son Livre* de Latinit. falso suspecta, *a condamné d'ignorance.*

Ne cadat, & multas palmas inhonestet adeptas, *Ovid.*

ADORTUS : Ab his Gallos adortos, *Aurel, apud Prisc.*

AGGRESSUS : Facillimis quibusque aggressis, *Just.*

ANTEGRESSUS : *On trouve dans Ciceron* causas antegressas, & causis antegressis, *lib. de Fato.*

ARBITRATUS : Arbitrata quæstio, *Gell.*

ASSENSUS : Sapiens multa sequitur probabilia, non comprehensa, non percepta, neque assensa, sed similia veri, *Cic.*

De religione Bibulo assensum est, *Cic.*

AUXILIATUS : A me auxiliatus si est, *Lucil. apud Prisc.*

BLANDITUS : Blanditus labor, *Varr. selon Prisc.*

COMITATUS : Uno comitatus Achate, *Virg.*

Quod ex urbe parùm comitatus exierit, *Cic.*

COMMENTATUS : Diu & multis lucubratiunculis commentata oratione, *Qu. Cic.*

COMPLEXUS : Quo uno maledicto scelera omnia complexa esse videantur, *Cic.*

CONATUS : Ne literæ interceptæ conata palàm facerent, *Liv.*

CONFESSUS : Confessâ res & manifesta, *Cic.*

CONSOLATUS : Sic consolatis militibus, &c. *Just.*

CONSECUTUS : Consecutâ ansâ, *Varr.*

CUNCTATUS : Fides cunctata est, *Stat. on a différé de croire.*

DEPASTUS : Depastam arborem relinquunt, *Plin.* Depasta altaria liquit, *Virg.*

DEPRECATUS : Deprecati belli promissio, *Just.*

DESPICATUS : Quæ nos nostramque adolescentiam habent despicatam, *Ter.*

DETESTATUS : Bella matribus detestata, *Hor.*

DIGNATUS : Tali honore dignati sunt, *Cic.* Conjugio dignate superbo, *Virg.*

DILARGITUS : Dilargitis proscriptorum bonis, *Sall.*

DIMENSUS, *voyez* MENSUS.

EBLANDITUS : Eblanditæ preces, *Plin.* Eblandita suffragia, *Cic.*

EFFATUS : Interpretari Vatum effata incognita, *Cic.*

Agros & templa effata habento, *id.*

EMENTITUS, *voyez* MENTITUS.

EXECRATUS : Eamus omnis execrata civitas, *Hor. Epod. 16.*

EXECUTUS : Executo regis imperio, *Just.*

EXORSUS : Sua cuique exorsa laborem, fortunamque ferent, *Virg.*

EXPERTUS : Multa inventa expertaque in hoc sunt bona, *Att.*

Fortunam sæpiùs clade Romanâ expertam, *Tacit.*

FABRICATUS : Manibus fabricata Cyclopum, *Ovid.*

IMITATUS, *voyez* IMITOR.

INOPINATUS, *voyez* OPINATUS.

INTERPRETATUS : Interpretatum nomen Græcum tenemus, *Cic.*

INTUTUS : Intutam urbem, *Liv. mal défendue.*

LAMENTATUS : Fata per urbem lamentata diu, *Sil. Ital.*

MACHINATUS. *Priscien cite de Salluste*, Et Lucullum Regis curâ machinata fa-

mes fatigat; *ce qui fait voir qu'il a été autrefois Passif.*

MENSUS : Spatia mensa, quia conficiunt cursus Lunæ, menses vocantur, *Cic. ainsi* dimensus. Mirari se diligentiam ejus à quo essent ista dimensa, *id.*

MENTITUS : Mentita & falsa plenaque erroris, *Cic. Et de même* Ementitis auspiciis, *id.*

MERCATUS : Trullam unam mercatam à matrefamilias, *Plin.*

MERITUS : Quæ Cannis corona merita? *Plin.*

METATUS : Metato in agello, *Hor. ainsi* immetata jugera, *id.*

MORATUS : Sæpè simultates ira morata facit, *Ovid.*

OBLITUS : Nunc oblita mihi tot carmina, *Virg.*

OPINATUS : Improvisa nec opinata nobis, *Cic. Et même son Composé* INOPINATUS, *ne se prend jamais autrement.*

PACTUS : Ex quo destituit Deos, mercede pacta Laomedon, *Hor. Ainsi l'on trouve* pacta conventa *sans conjonction dans Cic. 2. Orat.* Et pacti & conventi formula, *pro Cæcil.*

PARTITUS : Partitis copiis, *Cæs.*

POLLICITUS : Pollicitis dives quilibet esse potest, *Ovid.*

PROFESSUS : Solaque deformem culpa professa facit, *Ovid.*

STIPULATUS : Stipulata pecunia, *Cic.*

TESTATUS : Res ita notas, ita testatas, *Cic.*

Il faut aussi prendre garde que le Simple se prenant quelquefois activement, le Composé suit la signification passive; car *ultus* & *ausus* sont Actifs, au lieu que *inultus* & *inausus* sont passifs.

L'on peut encore remarquer ici une belle élégance des Latins, qui mettent souvent le Participe en *US* après les Verbes *Curo, Cupio, Volo, Oportet, Habeo,* & semblables, au lieu de l'Infinitif : *Sed est quod vos monitos voluerim*, Plaut. *Adolescenti morem gestum oportuit*, Ter. *Adversarios servatos magis cupiunt quàm perditos*; & semblables.

VI. *Quelques Remarques particulieres sur le Participe en* DUS.

Nous avons déja dit ci-dessus que le Participe en *DUS* a toujours la signification passive, soit qu'il vienne d'un Verbe Commun ou Déponent, ou d'un Verbe Passif; néanmoins quelques-uns ont voulu dire que dans le Droit on le trouve dans une signification presque active : *Diminutio ex bonis fieri debet vescendi pupilli causâ*, pour *alendi*, Ulp. mais il semble que l'on puisse plûtôt conclure de-là, que *Vescor* a changé de signification, & que dans le déclin de la Langue il s'est pris pour *Alo*, de même que dans les vieux Auteurs il se prenoit pour *utor*, comme le remarque Nonius.

Nous avons fait voir aussi que le Participe s'accorde bien plus élegamment avec un Substantif exprimé, que de le mettre comme Gérondif avec un Accusatif après lui; ainsi l'on dira, *Discenda est lectio*, plûtôt que *discendum est lectionem. Princeps vestræ libertatis defendendæ fui*, Cic. plûtôt que *defendendi vestram libertatem*, & semblables.

Mais il faut bien remarquer que cela n'est élégant que pour les Verbes qui gouvernent ordinairement l'Accus. après eux, car pour les autres, comme le remarque Vivez, il vaut toujours mieux demeurer dans la construction du Gérondif : par exemple, on ne dira pas *Veni huc tui serviendi causâ*, ou *ad carendam voluptatem*, mais bien *tui observandi*, ou *tibi serviendi causâ*; *Ad carendum voluptate*, & semblables. Que si l'on dit *Justitiæ fruendæ causâ*, Cic. *Beata vita glorianda*

& prædicanda est, Id. & semblables, cela vient de ce que *Fruor*, *Glorior*, & les autres, gouvernoient l'Accus. & il n'y a point de doute, que comme autrefois la plûpart des Verbes, non-seulement Déponens, mais aussi Neutres ou absolus, gouvernoient ce Cas, comme nous avons fait voir ci-dessus, l'on pouvoit user de ces expressions en plus de rencontres qu'à présent, & qu'il n'y auroit pas de faute même de le faire, comme quand Celse a dit, *Abstinendus est æger*, il faut lui faire faire abstinence; mais on doit toujours suivre le bel usage, & ne se servir de ces expressions extraordinaires que sobrement, & avec bonne autorité.

Or il faut remarquer qu'au lieu de joindre l'Ablatif avec la Préposition *à* ou *ab* après ces Participes, l'on y joint bien plus élegamment le Datif: *Non paranda nobis solùm, sed fruenda etiam sapientia est*, Cic. & non pas *à nobis*. *Tibi ipsi pro te erit causa dicenda*, Id. non pas *à te ipso*, quoiqu'on en trouve quelques-uns avec l'Ablatif. *Quid tandem à Socrate & Platone faciendum putes?* Cic. *Neque enim hæc à te non ulciscenda sunt, etiam si non sint dolenda*, Cic.

Il y a encore une élégance ici à remarquer, qui est très-ordinaire à Ciceron; c'est de mettre le Participe en *DUS* à l'Ablatif absolu, au lieu du Gérondif avec l'Accusatif: *His enim legendis redeo in memoriam mortuorum*, au lieu de *hæc legendo*. *Exercenda est etiam memoria ediscendis ad verbum quamplurimis & nostris scriptis & alienis*, 1. de Orat. *Hæc vel summa laus est verbis transferendis, ut sensum feriat id quod translatum est*, 3. de Orat. *Hoc eò sæpiùs testificor, ut autoribus laudandis ineptiarum crimen effugiam*, Ibid. De même dans Tite Liv. *Prolatandis igitur comitiis, quum dictator magistratu abiisset, res ad interregnum rediit*, & semblables.

VII. *Du Participe des Verbes appellés Impersonnels.*

Les Impersonnels, ainsi que les nomment les Grammairiens, ont aussi quelquefois leurs Participes.

En *NS*, comme de *pœnitet* se fait *pœnitens* très-usité; de *pudet*, *pudens*, dans Hor. Ter.

En *RUM*, Cic. lib. 2. ad Att. Ep. 1. *Nihilo magis ei liciturum esse plebeïo quàm*, &c. Plin. l. 36. c. 15. *Cùm puderet vivos, tanquam puditurum esset extinctos*, Quintil. l. 9. c. 3. semble vouloir montrer que Salluste avoit dit, *non pœniturum* pour *non pœnitentiam acturum*, au lieu que l'analogie demanderoit qu'on dit *pæniturum*, comme Vossius croit que Salluste & Quintilien l'ont voulu écrire.

En *UM*, qui peuvent être souvent rapportés aux Supins, ci-dessus ch. 2. & ceux-ci viennent ou de l'Actif, comme *misertum*, *pertæsum*, *libitum*, *licitum*, &c. ou du Passif, comme de *pugnatur*, *pugnatum est*; de *curritur*, *cursum est*, & ceux-ci sont bien plus ordinaires; ou des Déponens: *Quos non est veritum in voluptate summum bonum ponere*, Cic. ce qui est rare.

En *DUS*, comme *Haud pœnitendus labor; Induci ad pudendum & pigendum*, Cic. comme encore *Dormiendus* de *dormitur*; *Regnandus*

de *regnatur*. *Regnanda Alba*, Virg. *Jurandus* de *juratur* ; *Vigilandus* de *vigilatur*, & semblables.

Il y a même beaucoup de Participes que l'on croit venir de Verbes Personnels, quoiqu'en effet ils ne viennent que de ces Impersonnels, c'est-à-dire, de Verbes qui ne sont pas usités à toutes les personnes ; tels sont *cessatus*, *erratus*, *conspiratus*, qui ne peuvent venir de *cessor*, *error*, *conspiror*, puisqu'ils ne sont pas en usage, mais bien de *cessatur*, *erratur*, *conspiratur* ; d'où vient que la circonlocution du Prétérit se fait toujours par le Neutre : *cessatum est*, *erratum fuit*, *conspiratum fuerat*, &c.

Quelquefois même il s'en forme dont les Verbes ne sont point du tout en usage ; ainsi, quoiqu'on ne dise pas *obsolescor* ni *obsolescitur*, l'on trouve néanmoins *obsoletus* ; de même l'on trouve *occasus*, quoiqu'on ne dise ni *occidor*, ni *occiditur*, le prenant de *Cado*.

On en peut donner ici une Liste, où il faut remarquer que souvent ces Participes deviennent Noms, parce qu'ils ne marquent plus de tems, & que quelquefois ils se prennent en un sens approchant de l'Actif.

Noms ou Participes en US, *dont les Verbes sont ou rares, ou inusités.*

ADULTUS : Apud pastores adultus, *Just.* Adulta virgo, *Cic. Hor.*

ANTECESSUS : In antecessum dabo, *Sen.* *par avance.*

CESSATUS : Cessatis in arvis, *Ovid.*

CIRCUITUS : Circuitis hostium castris, *Cæs.*

CŒNATUS, *voyez le titre suivant.*

CŒPTUS : Cœptum igitur per eos, desitum est per hunc, *Cic.*

Nunc de Republ. consuli cœpti sumus, *id.*

Cœpta est oratio fieri, *id.*

Ante petitam pecuniam, quàm esset cœpta deberi, *id.*

COMMENTATUS : Commentatâ oratione, *Qu. Cicero.*

CONCRETUS : Cujus ex sanguine concretus homo & coalitus sit, *Gell.*

CONSPIRATUS : Assidentem conspirati specie officii circumsteterunt, *Suet.*

DECESSUS : Custodibus decessis multi interficiuntur, *Cæcil. ou plutôt Cælius dans Prisc.*

DECRETUS, *de même que* CONCRETUS : Nocte diéque decretum & auctum, *Livius, ou plûtôt Lævius dans Priscien ; par où il semble qu'il n'eût pas fait difficulté de dire, ajoute Voss.* Luna decreta, ostreis decretis : *mais cela est rare, comme nous avons dit parlant de* Cresco, *p.* 249.

DECURSUS : Decurso spatio à calce ad carceres revocari, *Cic.* Decurso lumine vitæ, *Lucr.*

Jam leone decurso, *Plin.*

DEFLAGRATUS : Fana flammâ deflagrata, *Ennius apud Ciceronem.*

DESITUS : Desitum est, *Cic.*

Papisius est vocari desitus, *id.*

EMERITUS : Emeritus miles, *Luc.*

Emeritam puppim, *Mart. qui est vieille & qui a fait son tems.*

EMERSUS : E cœno emersus, *Cic.*

ERRATUS : Pererratis finibus, *Virg.*

EVASUS : Exercitum cæsum, evasumque se esse, *Liv.*

EXCRETUS : Excretos prohibent à matribus hœdos, *Virg.*

Nomen vel Participium absque Verbi origine, (*dit Calepin*) neque enim dicitur Excrescor.

EXOLETUS : Exoleta annalium vetustate exempla, *Liv.*

FESTINATUS : Mors festinata, *Tacit.* Festinatis honoribus, *Plin.*

INSERVITUS : Nihil est à me inservitum temporis causâ, *Cic. je n'ai omis aucun service à vous rendre, nonobstant le mauvais état des affaires.*

INSESSUS : Saltus ab hoste insessus, *Liv.* *environné d'ennemis.*

INTERITUS : Interitis multis, *Quadrigar apud Prisc.*

INVETERATUS : Inveterata querela, *Cic.* Inveterata amicitia, *id.*
JURATUS : Quid mihi juratus est argentum dare, *Plaut.* Non sum jurata, *Turp. apud Diom.* Malo ei jurato suo, quam injurato aliorum tabellas committere, *Cic. Mais celui-ci ne doit point sembler étrange, puisque l'on disoit aussi* Juror, *d'où vient* juratur, *dans Lucain ; & jurabere, dans Stace.*
LABORATUS : Arte laboratæ vestes, *Virg.*
NUPTUS : Nova nupta, *Ter.*
Novus nuptus, *Plaut.*
OBITUS : Morte obitâ, *Cic. Virg. Tac.*
OBSOLETUS : Obsoletum amiculum, *dans Qu. Curce ; c'est-à-dire, dont il y a longtems que l'on a accoutumé de se servir : ce qui me semble prouver que ce Verbe & ses semblables viennent plûtôt de* Soleo *que de* Oleo, *comme nous l'avons marqué page* 220.
OCCASUS, ὁ δύσας. Ante Solem occasum, *Plaut. C'est pourquoi Gelle dit,* SOLE OCCASO, non insuavi venustate est, si quis aurem habeat non sordidam nec proculcatam.
PERERRATUS, *voyez* ERRATUS.
PLACITUS : Ubi sunt cognitæ, placitæ sunt, *Ter.*
Placita disciplina, *Colum.*
PRANSUS, POTUS, *voyez le titre suivant.*
PRÆBITUS : Ubi quoque Romæ ingens præbitus error, *Liv.*
PROPERATUS : Carmina properata, *Ovid. Mais Pline a dit aussi,* Delubra occulta celeritate properantur. *L'on trouve aussi l'autre Participe* properandus, *Virg. Val. Flacc.*
REDUNDATUS : Redundatas flumine cogit aquas, *Ovid.*
REGNATUS : Regnata per arva, *Virg. Mais Tacite a dit aussi,* In cæteris gentibus quæ regnantur.
REQUIETUS : Requietum volunt arvum, *Colum.*
Animi meliores requieti surgent, *Sen.*
SENECTUS, ὁ γηράσας. Senecto corpore, *Sall.*
SUCCESSUS : Cùm omnia meâ causâ mihi velles successa, tùm etiam tuâ, *Cicer. Famil. ad Tyr. Lambin a retranché* mihi successa, *sur quoi Vossius se plaint de lui, qu'il en fait souvent de semblables.* Bonis successis, *Plaut. in Prol. Pseud.*
TITUBATUS : Vestigia titubata solo, *Virg.*
TRIUMPHATUS : Triumphatis Medis, *Hor.*
Triumphata Corinthus, *Virg.*
VIGILATUS : Vigilatæ noctes, *Ovid. L'on trouve même* Vigilandæ noctes, *Quint. & de même de*
EVIGILO : Evigilata consilia, *Cic.*

VIII. De Cœnatus, Pransus, & Potus.

Ramus, & la plûpart des Grammairiens veulent que *Cœnatus*, *Pransus* & *Potus* soient des Préterits Actifs de *Cœno*, *Prandeo* & *Poto*, de même que *Cœnavi*, *Prandi* & *Potavi* ; plusieurs en usent aujourd'hui en ce sens : Varron dans Gelle, liv. 2. ch. 25. semble être de ce même sentiment, aussi bien que Quintil. liv. 1. c. 4. Vossius au contraire, prétend que *Pransus*, *Cœnatus* & *Potus*, ne sont que de simples Noms Adjectifs, & qu'on ne peut pas dire *pransus* ou *cœnatus sum apud te*, au lieu de *prandi* ou *cœnavi apud te*, quoiqu'on puisse fort bien dire, ajoute-t'il, *Pransus*, ou *cœnatus*, *te accedam* ; sur quoi il nous faut examiner deux choses ; la premiere, si *Pransus* & *Cœnatus* sont Prétérits Actifs de *Prandeo*, &c. la deuxiéme, s'ils sont Particip. & Prétér. Passifs, ou simplement noms Adjectifs, & s'il faut rejetter entiérement cette expression Latine que condamne Vossius : *Cœnatus sum apud te*.

1. Quant au premier point, il est visible que *Pransus* & les autres ne sont point Prétérits Actifs de *Prandeo*, *Cœno* & *Poto* ; aussi Priscien ne leur donne point d'autre Prétérit que *cœnavi*, *prandi*, *potavi* ; & parlant des Verbes qui font leur Prétérit par le Participe, ne compte que *gaudeo*, *audeo*, *soleo*, *fido* & *fio*. *Sunt autem hæc* SOLA, dit-il.

2. Quant au second, il semble que Vossius n'a pas dû condamner absolument cette expression, *Cœnatus sum apud te*, puisqu'elle se trouve encore dans T. Live : *Cùm cœnati apud Vitellios essent*, l. 2. c. 4. *ayant soupé chez les Vitelles.* Et quoique d'autres éditions lisent, *cùm cœnatum esset*, cela n'empêche pas que *cœnatum*, ne puisse toujours être un Participe, puisqu'il marque son tems, & qu'il ne vienne de *cœnatus, a, um*, aussi bien que dans le lieu que Vossius cite lui-même de Corn. Nepos : *Nunquam sine aliqua lectione apud eum cœnatum est*, où, selon lui, il faut nécessairement entendre avec *cœnatum est*, τὸ *cœnare*, pour son Substantif ; mais ce qui l'a trompé, a été sans doute qu'il n'a pas assez considéré, qu'à parler exactement, il n'y a point de ces Verbes Impersonnels, & que partant si *cœnatum est* vient de *cœnatur*, comme il le pense, *cœnatus* vient de *cœnor*, quoique ce Présent ne soit peut-être pas en usage ; & Ciceron en a usé visiblement comme de Participe Passif, lorsqu'il a dit, *Cœnato mihi & jam dormienti, reddita est illa epistola*, ad Att. lib. 2. epist. 16. où *cœnato* marque le tems passé, comme *dormienti*, le Présent.

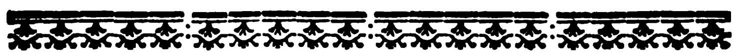
Ainsi ce que l'on peut considérer là-dessus, est que *Cœnatus, Pransus*, & *Potus*, n'étant pas Prétérits Actifs, ce seroit une faute de dire *Cœnatus sum hanc rem*, mais qu'étant Prétérits Passifs, on peut dire *Cœnatus sum apud te* ; ce qui n'empêche pas qu'on ne puisse dire aussi, *Cœnavi apud te*, quoiqu'en divers sens d'Actif & de Passif, ce dernier étant toujours plus Latin & plus ordinaire : & ce qui trompe en ceci, est le peu de différence qu'il y a quelquefois entre un sens Actif & Passif, & l'accoûtumance que nous avons de traduire l'un par l'autre ; ce qui a fait croire encore à Vossius que *cœptus sum* étoit Actif, comme quand Ciceron a dit, *Oratio cœpta est fieri*, pour *cœpit*, en la liste précédente ; au lieu qu'il eût mieux fait de dire qu'alors *cœptus sum* se met où l'on pourroit mettre *cœpi*, quoiqu'en divers sens, n'y ayant rien de si facile que de changer un sens Passif en un sens Actif ; ce qui a peut-être été le fondement de tant de Verbes en OR communs aux deux significations dans la Langue, ainsi qu'on peut voir ci-dessus p. 461. & suivantes, comme il a souvent donné lieu de prendre les Verbes mis absolument pour Passifs, ainsi qu'on peut voir en la page 460.

IX. *Si* Adventus *peut aussi quelquefois être Adjectif.*

C'est la pensée de Palmerius, qu'il a tâché d'appuyer de quelques endroits mal entendus, comme de celui du Phormion de Terence,

—— *Patrem extimescam ubi in mentem ejus adventi venit ?*

Où il n'y a personne qui ne voye qu'*Adventi* est là Substantif, *de son arrivée :* on peut voir cette erreur refutée dans Vossius, *lib. 4. de Anal.* qui prouve fort bien qu'*Adventus* n'est jamais que Substantif.



SECTION CINQUIÈME.

REMARQUES SUR LES PARTICULES indéclinables.

CHAPITRE I.

Remarques ſur les Adverbes.

I. *Que les Adverbes ſe comparent, mais qu'ils ne reçoivent point de nombre.*

L'On trouve quelques Adverbes qui ſe comparent, comme *ſatis*, *ſatius*; *ſecus*, *ſecius*; *diu*, *diutiùs*, *diutiſſimè*, & quelques autres, quoiqu'il y en ait fort peu de ceux-ci, ſelon que Probe l'a remarqué; car la plûpart, comme *melius*, *doctius*, & les autres, ſont de véritables Noms, comme nous l'allons voir dans la ſuite.

Mais les Adverbes ne reçoivent jamais de nombre, contre ce qu'a cru Priſcien ; car à proprement parler, *Age* & *Agite*, ſont de vrais Impératifs, de même que *Lege*, *Legite*. *Age porro*, Cic. *Ergo agite ô juvenes*, Virg. mais ce qui nous trompe en ceci comme en beaucoup d'autres rencontres, c'eſt qu'on les traduit ſouvent par l'Adverbe François : *Age iſta omittamus!* Cic. ho bien laiſſons cela ! *Age dicat, ſino*, Ter. hé bien qu'il le diſe ! Et c'eſt pour cela même que nous les avons laiſſés au nombre des Adverbes dans le Rudiment.

II. *Que ce que l'on prend pour Adverbe, ſouvent ne l'eſt pas.*

Mais il y a encore bien d'autres rencontres, où les Grammairiens nous font paſſer pour Adverbe ce qui ne l'eſt nullement, comme quand nous diſons, *tanti*, *quanti*, *magni*; ou quand nous répondons aux queſtions de lieu : *Eſt Romæ*; *Abit Romam*; *Venit Româ*; & de même *domi*, *militiæ*, *belli*, qui ſont des véritables noms, & qu'ils ont pris pour Adverbes, parce qu'en Grec on répond à ces queſtions par des Adverbes.

Cette faute eſt encore plus ordinaire, quoique peut-être plus excuſable dans les Noms qui ne ſont uſités qu'à l'Ablatif; car, parce que ce Cas marque ſouvent la maniere, auſſi bien que l'Adverbe, de là eſt venu que l'on a pris ſouvent l'un pour l'autre, tel eſt *ſponte*; car, ſelon Priſcien, on voit que c'eſt un Nom par l'Adjectif que l'on y joint ſouvent : *ſponte ſuâ*, tels ſont *forte* & *fortuito* : *Forte fortunâ*, Ter. Cic. *Fors* eſt même au Nomin. dans Hor. & avec *fortuito*, l'on ſous-entend *caſu*.

Il en eſt encore de même de *Alternis*, que Priſcien met néanmoins entre les Adverbes, comme

Alternis dicetis, amant alterna camœnæ, Virg.

Car *Alternis* n'eſt point ici plus Adverbe que *Alterna*, n'étant qu'un Adjectif, où l'on doit ſous-entendre *vicibus*.

De même de *Repente*, qui eſt l'Ablatif de *Repens*, dont s'eſt ſervi Ciceron : *Hoſtium repens adventus* ; car, comme l'on dit *Libens* pour *libenter*, *Recens* pour *recenter*, l'on dit auſſi *Repens* pour *repente*, comme qui diroit *repenter*, quoique ce mot ne ſoit pas en uſage. *Repente* ſe doit donc prendre comme *Repentino*, ſup. *tempore*.

De même de *Eò*, *Quò* ; de *Primò*, *Secundò*, *Poſtremò*, &c. comme nous le marquerons encore ci-après dans l'Ellipſe.

De même de *amabo*, qui n'eſt jamais Verbe : AMABO *quem pecus Grammaticorum inter adverbia reponit, purum & putum verbum eſt*, dit Scioppius ; & l'on ne peut pas douter de cela, puiſque dans le ſens même où ils le prétendent Adverbe, il gouverne l'Accuſatif : *Amabo te*, je vous prie.

Mais quand on dit, *Commigravit huc viciniæ*, Ter. *Huc dementiæ pervenit*, & ſemblables, on prend *huc* pour *hoc*, & l'on ſous-entend *Genus*, *Negotium*, ou *Locum*, & c'eſt-à-dire, *Ad hoc genus dementiæ ; Ad hoc locum viciniæ*, &c. car autrefois on diſoit *hoc locum*, de même que l'on dit *hæc loca*.

IDEO, ſont deux mots, quoique l'uſage n'en ait fait qu'un, le prenant pour Adverbe ; il en eſt de même de *Quomodò*, *poſtea*, *interea*, *ſiquidem*.

Magis, *nimis*, *ſatis*, ou *ſat*, ſont de vieux Noms, car autrefois on diſoit *magis* & *mage*, *ſatis* & *ſate*, de même que *potis* & *pote* pour tous les Genres & pour tous les Nombres. Voyez Remarques ſur les Noms ch. 4. n. 1. pag. 445. & Remarq. ſur les Verbes ch. 3. n. 1. pag. 477. de là vient qu'ils gouvernent encore le Génitif : *Nimis inſidiarum*, Cic. & ſemblables. Voyez Syntaxe, Reg. 7. page 372.

Mais quelquefois ces Noms ſont gouvernés d'une Prépoſition ſous-entendue, de même que nous avons dit de PLUS, dans la Syntaxe, pag. 415. de même encore que *nimium*, *plurimum*, *multum*, de même que *tantum*, *quantum*, dont par contraction l'on a fait *tam*, *quam* ; de ſorte que s'ils ſont à l'Accuſatif, on ſous entend le KATA, *ad*, *per*, &c. *Ibi plurimum eſt*, Ter. c'eſt-à-dire, *per plurimum* ſup. *tempus : Nimium vixit*, c'eſt-à-dire, *per nimium tempus ;* mais s'ils ſont à l'Ablatif, on ſous-entend *in : Vixiſſe nimio ſatius eſt quàm vivere*, Plaut. pour *in nimio tempore*.

C'eſt pourquoi dans ſaint Jean, ch. 8. *Tu quis es? Principium qui & loquor vobis*, c'eſt la même choſe que s'il y avoit *à principio*, τὴν ἀρχὴν, dit le Grec, ſup. κατὰ ; & c'eſt ainſi qu'Afranius, dans Chariſius, a dit, *Principium hoc oro, in animo ut ſic ſtatuas tuo*, &c.

Scioppius montre par là que l'on peut dire indifféremment *tertium Conſul*, & *tertio Conſul*, quoique les Romains ayent été autrefois tellement en doute de cela, que A. Gell. en ſon liv. 10. ch. 1. témoigne

que Pompée consulta les plus Savans de la Ville, pour savoir comment il le mettroit en la dédicace du Temple de la Victoire, & que les opinions étant partagées, Ciceron, qui ne voulut pas se commettre plûtot contre les uns que contre les autres, lui conseilla de le laisser en abregé TERT. Varron même mettoit quelque différence entre ces deux façons de parler, & croyoit que *quarto*, par exemple, marquoit plûtôt l'ordre & le lieu, & *quartum* le tems; ce que saint Augustin remarque aussi en sa Grammaire, quoique l'usage les ait souvent confondus.

Mais la raison du régime ne peut être contestée, puisqu'à quelques-uns même on y trouve la Préposition: *Solutus columbarum volatus, est in multum velocior*, Plaut. où il eût pu dire *multum* tout seul pour *in multum*, qui suppose même *negotium*.

> *Nec puer Iliaca quisquam de gente Latinos*
> *In tantum spe tollet avos, nec Romula quondam*
> *Ullo se tantum tellus jactabit alumno*, Virg.

Où nous voyons qu'il a usé indifféremment de *tantum*, & d'*in tantum*, de même que Juvenal a dit:

> *In quantum sitis atque fames & frigora poscunt.*

Et Tite Live: *In tantum suam virtutem enituisse*; & ailleurs, *quantum magis Patres plebi se insinuabant, eo acrius Tribuni contra tendebant*, & semblables.

En un mot l'on peut dire avec Linacer, que tous les mots qui gardent ainsi quelque forme ou quelque apparence de Nom ne sont pas Adverbes, ou qu'au moins ils ne le sont qu'abusivement & dans l'usage, & que pour en entendre bien la force & le régime, & comprendre les diverses liaisons & transitions où on les employe dans le discours, il faut toujours les considérer dans leur signification naturelle & originaire; ce que nous allons faire voir encore dans le *Quod*, & dans une Liste de quelques mots particuliers ci-après.

III. *Que le* QUOD *n'est jamais que Relatif.*

Le *Quod*, que l'on fait passer souvent pour Adverbe ou pour Conjonction, n'est proprement que le Neutre du Relatif *qui, quæ, quod*, ce que l'on peut considérer ici en deux rencontres particulieres; l'une, où le *quod* enferme ordinairement la raison de la chose, & l'autre, où il se met après le Verbe au lieu de l'Infinitif.

1. Le *Quod* rationel, ou qui enferme la raison de la chose, est un Pronom relatif gouverné d'une Préposition sous-entendue; ainsi quand Horace a dit, par exemple, *Incolumis lætor quod vivit in urbe*, c'est-à-dire, *lætor ob id*, ou *propter id negotium, quod est, vivit in urbe*, le prenant absolument, ou *quod est τὸ vivere in urbe*. De même dans Terence, *Sanè quod tibi nunc vir videatur esse hic, nebulo magnus est*, où *quod* se met pour *ad id quod*, pour ce qui est, quant à ce que, &c. Cela est si vrai que quelquefois même l'on trouve *id* avec le *quod*: *Læta exclamant; Venit, id quod me repente aspexerant*, Ter. où selon Donat, c'est-à-dire, *propter id quod*, &c. Et Ciceron en a usé de la sorte:

Teneo ab accusando vix me hercule, sed tamen teneo; vel id quod nolo cum Pompeio pugnare, vel quod judices nullos habemus, ad Q. Fr. lib. 3. ep. 2. où l'on voit qu'ayant mis *id quod*, au premier membre, & *quod* seulement au second, il nous fait assez voir que lorsque cet *id* n'est pas exprimé. Il le faut sous-entendre; il est vrai que Lambin a ôté cet *id*, comme beaucoup d'autres choses qu'il n'a pas assez entendues, mais il se trouve dans les livres anciens, comme témoigne Vossius.

Et Manuce en son Commentaire sur cette Epître, remarque la même chose, ajoutant que ces retranchemens que l'on a ainsi fait dans les Auteurs, ne sont venus que de la témérité de ceux *quorum aures imperita antiquam, non tamen satis usu pervulgatam loquendi rationem, non ferrent*; ce qu'il confirme encore par cet autre témoignage de Terence: *Id quod est consimilis moribus, convincet facilè ex te esse natum*; & par celui-ci de Tite Live: *Id quod erat vetusta conjunctio cum Macedonibus*: se plaignant ensuite de ce que ceux qui ont travaillé au Grand Trésor de la Langue Latine, ont obmis quantité de semblables choses, qui sont capables de nous faire souvent hésiter dans les Auteurs.

2. Le *Quod* qui se met au lieu de l'Infinitif après un Verbe, est aussi Relatif, mais il est souvent dépouillé de son usage de Pronom, & ne retient presque que celui d'unir la proposition où il se trouve à une autre, ainsi qu'on l'a fait voir dans la Grammaire générale, ch. 9. quoique cela n'empêche pas qu'alors même, il n'ait aussi son Antécédent exprimé ou sous-entendu; car, par exemple, lorsque Ciceron a dit, *Cum scripsisset quod me cuperet ad urbem venire*; & Plaute, *Scio jam filius quod amet meus*, pour *scio filium amare meum*, il est visible que *quod* alors a rapport à la chose que l'on sçait, & au Verbe *Scio*; & que c'est la même chose que si l'on disoit *Hoc* ou *illud scio, nempe quod*, &c. où le *quod* auroit visiblement rapport à cet *Hoc*, (sup. *negotium*) comme à son Antécédent, comme Martial,

Hoc scio quod scribit nulla puella tibi.

Où il eût pu mettre, *Scio quod nulla scribit tibi*, pour *nullam scribere tibi*, quoiqu'alors le *quod* n'eût pas changé de nature; sur quoi l'on peut donner une infinité de semblables exemples, comme quand Seneque a dit,

Probo quod non sit pudica.

Et Horace:

—— Quod quanto plura parasti,
Tanto plura cupis, nulline faterier audes?

Et le Déclamateur contre Sall. *Credo quod omnes tui similes incolumes in hac urbe vixissent*; & Claudien.

Non credit quod bruma rosas innoxia servet.

Et Ulpien, *Sufficit mulieri notum facere quod sit prægnans*; & Cicer. *Illud extremum est, quod rectè vivendi ratio, meliores efficit*, où le QUOD est toujours Relatif, quoique ce soit des façons de parler que l'on pourroit toutes exprimer par l'Infinitif.

IV. *Si le* QUOD *se peut mettre, comme l'*ὅτι *des Grecs, après les Verbes.*

Ce que nous venons de rapporter peut presque suffire pour décider cette question, encore que Sanctius l'ait voulu nier absolument, alléguant pour toute raison, & le prouvant par une infinité d'exemples, que le *Quod* n'est jamais que Relatif. Mais puisque nous avons montré ci-dessus, que lors même qu'il est après le Verbe au lieu de l'Infinitif, où il est sans doute pour l'ὅτι, il y est comme Relatif, cette raison de Sanctius ne peut pas faire douter de cet usage. Nous examinerons plus particulierement ailleurs la nature de l'ὅτι, & nous ferons voir qu'il est bien plus souvent Pronom que le *Quod* Latin, quoique cela n'empêche pas qu'ils ne se mettent facilement l'un pour l'autre : aussi Linacer reprend les Interprétes, qui, pour éviter de traduire cet ὅτι par le *Quod*, ont pris des tours éloignés & difficiles. Et Vossius en son Livre *de Constructione*, remarque que Ciceron, Pline, Ovide, Plaute, Seneque, Horace, & les autres Auteurs purs, n'ont pas fait difficulté de se servir de ce *Quod*, quoiqu'en sa petite Grammaire il dise qu'il est peu Latin, & qu'il ne le faut pas facilement imiter. Mais Manuce en divers lieux, & particulierement sur l'Epitre derniere du livre 9. *ad Atticum*, & sur la 28. du 7. livre *ad Familiares*, établit cet usage du *Quod* comme une vérité constante : & si Henri Estienne en son Trésor sur la Particule ὅτι en a douté, on voit que dans son livre *de Latin. falso suspecta*, qu'il a fait depuis, & où il traite ce point exprès, il l'établit par un grand nombre d'autorités ; de sorte que ce seroit sans raison qu'on voudroit révoquer en doute cet usage, quoique l'on puisse demeurer d'accord que l'expression par l'Infinitif est souvent plus belle & plus latine, puisque Ciceron traduisant divers lieux de Platon dans ses ouvrages, où l'ὅτι étoit exprimé, a usé plus souvent de celle-ci que de l'autre.

Or la raison pourquoi ces expressions de l'Infinitif ou du *Quod* sont équivalentes dans le sens, laquelle, personne que je sache, n'avoit encore remarquée, c'est que l'Infinitif est entre les manieres du Verbe ce que le Relatif est entre les Pronoms, & que leur propre office est de joindre la proposition où ils entrent à une autre, comme on peut voir plus particulierement dans la Grammaire générale, partie 2. ch. 9. & 11.



V. *Significations remarquables de quelques Adverbes ; où l'on fait voir l'origine de plusieurs mots.*

ABHINC, signifie proprement *ab hac die*, de sorte qu'il ne marque que le terme ; & le nom de temps se met ensuite à l'Accusatif ou à l'Ablatif : *Abhinc annis*, ou *annos quindecim*, &c.

Cela a fait croire à Erasme & à Scioppius qu'il pouvoit avoir relation au Passé & au Futur, & que cela ne dépendoit que du Verbe auquel on le joignoit. Et il est vrai que l'on trouve dans Pacuve, (*in amor. Jud.*) *Séque ad ludos jam inde abhinc exerceant.*

Mais par tout ailleurs on ne le trouve que pour le Passé : & c'est sans sujet que le Calepin de Passerat dit que Sosipater l'approuve pour les deux temps, vû qu'il n'en dit pas un mot, (quoiqu'il cite l'autorité de Pacuve que je viens de rapporter) & ne parle seulement que de deux cas qu'il peut gouverner.

Il est vrai que HINC a rapport aux deux temps, mais non pas *Abhinc*. *Me nihilo magis conspiciet, quàm si hinc ducentos annos fuerim mortuus*, Plaut.

> *Aliquid convasassem, atque hinc me conjecissem protinus in pedes*, Ter.

ADAMUSSIM, *voyez ci-après* Partim.

ADHUC, *voyez ci-après* Hactenus.

ADMODUM. Comme le mot de *modus* se peut prendre en Latin, ou pour la quantité, ou pour la qualité, ainsi l'Adverbe *Admodum*, qui en vient, signifie quelquefois *beaucoup*, & quelquefois *presque, environ*. *Non admodum grandis natu*, Cicer. qui n'étoit pas fort grand. *Curio nihil admodum sciebat literarum*, id. ne savoit presque rien. *Exacto admodum mense Februario*, Liv. étant presque passé. *Sex millia hostium cæsa, quinque admodum Romanorum*, seulement cinq mille des Romains.

ANTEHAC, *ci-devant*, c'est-à-dire, *ante hac tempora* ; car les Anciens disoient *hac* pour *hæc*.

COMINUS, ne se prend pas seulement pour le lieu, mais aussi pour le temps ; de sorte que, comme le remarque Servius, il ne signifie pas seulement *ex propinquo*, de près, mais aussi *statim*, incontinent, à l'heure même.

> ——*jacto qui semine cominus arva Insequitur*, Virg. 1. Georg.

Quelques-uns ont douté s'il ne gouvernoit point de Cas, & si partant il ne pouvoit point passer pour Préposition, comme quand Properce a dit,

> *Aut celer agrestes cominus ire sues.*

Et ailleurs,

> *Fluminaque Æmonia cominus isse viro.*

Mais on peut assurer que non, parce que dans le premier exemple c'est une Ellipse de la Préposition *ad*, de même que Virgile a dit,

> *Sitientes ibimus Afros*, pour *ad Afros*.

Et dans le second, ce n'est que le Datif du rapport qui se fourre par tout, de même que

> *It clamor cœlo*, & semblables.

CUM ou Quum, est un vieux Accusatif de *Qui, quæ, quod*. Voyez ci-dessus, page 453.

CUR, est un mot coupé pour *Cure* ; & *Cure* pour *cui rei*. Plaute l'a mis tout au long :

> ——*Viscum legioni dedi,*
> *Fundásque eo prasternebant folia farferi :*
> *Cui rei ? Ne ad fundas viscus adhæresceret.*

Mais comme nous avons fait voir dans les Déclinaisons, & ci-dessus page 442. qu'autrefois le Datif étant toujours semblable à l'Ablat. l'on en a ensuite retranché l'*i*, *Musa* pour *Musai* ; de même aussi l'on a dit *cur*, ou plûtôt *quor*, selon les Anciens, pour *cure* ou *quare* : de sorte que *cur* ou *quare*, dans le sens & dans leur origine, ne sont que la même chose. Or, quand on dit *quare*, c'est ordinairement un Ablatif où l'on sous-entend la Préposition *De* ou *In*, qui s'y trouve même souvent. *Qua de re obsecro ?* Plaute. *In ea re maximas Diis gratias agere*, Cornel.

Nepos ; ce qui n'empêche pas
ne puisse être aussi pour le Da-
i, comme nous avons vu dans
:e de Plaute ci-dessus.

ı nous voyons pourquoi c'est la
ıose de dire, par exemple, *Mi-*
id esset cur mihi nihil scriberes,
· *nihil scriberes*, ou bien même
tibi nihil scriberes, Cic. Les deux
:s façons rentrant dans la con-
. de l'Ablatif, & la derniere
le de l'Accusatif, le *quod* étant
propter quod.

nt de DEINDE ; or *inde*, aussi-
e *hinc*, se dit du temps & du
partant *dein*, ou *deinde*, se
›ur *postea*, lorsqu'il a rapport
s, marquant ainsi ou le Passé,
tur ; ou pour *consequenter*, lors-
apport au lieu. *Accepit condi-*
dein quæstum occipit, Ter. *Fa-*
· *non negat*, & *deinde facturum*
, id.

rs, se dit pour le lieu, car il est
é *hac* (sup. *fine*) & de *tenus*.
iana tenus fueris fortuna secuta,
ısques-là. *Hactenus fuit quod à*
i posset, Cic. jusques-ici. *Sed hac*
·, id. mais c'est assez parler de

ıc, au contraire marque le tems,
ı'il se prend pour *ad hoc*, sup.
; ou au Plurier, *ad hac*, comme
uve dans divers exemplaires de
ı, sup. *tempora*. Et cet Adverbe
nt du Présent que du Passé : *Est*
on Verres, sed Mutius, Cicer.
hac erant, id. *Adhuc non feci*,
huc unam à te epistolam accepe-
l. &c.

s, vient de *dein* & de *capio*, &
la succession & la suite dans les

, vient de *diu dum*, il y a long-
mais néanmoins il marque quel-
un Passé prochain, comme *In-*
multò sum quam dudum, Ter. me
lus incertain qu'auparavant.

, ou EPOL, voyez ci-après la
le l'Ellipse, Liste 2.

st un mot composé : pour [illegible]
ıvent presque le [illegible] que
x parties séparées [illegible] ne que
IAM, pour *quo* [illegible] l'*n* n'a
ıutée que pour [illegible] espéce
s, l'*j* confonn[illegible] ononçant
us mollement par [illegible] les Anciens
ıus ne faisons pas aujourd'hui ;

de sorte que *quo* est proprement ici à
l'Ablatif de la maniere ou de la cause.

EXAMUSSIM, voyez *Partim*, ci-après.

EXTEMPLO, comme ELOCO, signifie *in-continent*, *sur le champ* ; car *templum* se prenoit pour toutes sortes de lieux découverts. *Alii extemplo agendum, alii differendum in veris principium censebant*, Liv. Mais de ELOCO ils ont fait *ilicò* ou *illicò* ; quoique l'on trouve encore en deux mots *ex loco*, ou *ex hoc loco*, dans Plaute.

JAMDUDUM, marque un plus long espace de temps que DUDUM, & JAMPRIDEM que PRIDEM, & JAMDIU que DIU, & se disent tant du Présent que du Passé. *Jamdudum expectant*, Cic. *Eâ, quam jamdudum tractabamus, stabilitas*, id. Mais Seneque l'a mis pour *jam jam* au Présent : *Monstrum jamdudum averte*, in Med. ôtez vitement ce monstre. Et Virgile même, *Jamdudum sumite pœnas* Æn. 2. punissez-moi tout à cette heure.

C'est de cet Adverbe *Jamdiu*, que vient notre *jadis*, de même que de *Tandiu* vient *tandis*. Le premier n'est guéres que dans les vers ; le second se met aussi en prose, mais seulement lorsqu'il est suivi d'un *que*, comme *tandis que vous ferez cela, je ferai autre chose*.

MAGNOPERE, est un mot composé de deux Ablatifs, *magno* & *opere*.

MANE, est un ancien Ablatif, de même que *serò*, *tempori*, &c. car on disoit *manis*, *bon & favorable*, dont le contraire étoit *immanis*, *cruel & méchant*, qui est encore en usage ; comme ils disoient aussi *Dii manes* : de sorte que le temps qui succéde à la nuit s'appelloit *mane*, comme ayant quelque chose de plus agréable que les ténébres.

De-là vient que l'on trouve encore *multo mane*, Cic. *Bene mane*, id. *bien matin*. Voyez ci-dessus, pag. 193.

MECASTOR, MEHERCULES, MEDIUS, FIDIUS. Voyez l'Ellipse, Liste 2.

NIMIRUM, est composé de *ne* & *mirum*, comme qui diroit *non mirum*.

OLIM, se prend pour toute sorte de tems. Pour le Passé indéterminément : *Loquebatur olim sic*, Cic. Pour long-temps auparavant : *Olim non stilum sumsi*, Plin. Jun. *Il y a long-temps que je n'ai écrit*. Pour peu de temps auparavant : *Alium esse censes nunc me atque olim cùm dabam*, Ter. *Autre que derniérement*. Pour le Présent : *Ut tandem per*

citas gaudium quod ego olim pro te non temerè præsumo, Plin. Jun. c'est-à dire, *maintenant*, selon Rob. Estienne. Pour le Futur : *Forsan & hæc olim meminisse juvabit*, Virg. Pour un temps indéterminé : *Ut pueris olim dant crustula blandi Doctores*, Hor, *Donnent quelquefois*. Pour toujours : *Hic tibi prævalidas olim, multoque fluentes sufficiet Baccho vites*, Virg. *En tout temps*.

PARTIM, est un vieux Accusatif, de même que *navim*, *puppim*, qui sera gouverné d'un κατα ; c'est pourquoi on dit *partim eorum*, de même que *pars eorum*, Cic. *Sed eorum partim in pompa, partim in acie illustres esse voluerunt*. 2. de Orat. parlant des Disciples d'Isocrate. Mais les uns, dit-il, ont voulu se rendre recommandables dans les Ecoles (*in pompa*,) & les autres dans le Barreau (*in acie*.)

Il faut dire le même de *adamussim*, qui se trouve dans Varron, 1. de R. R. & d'*examussim* qui est dans Plaute.

PARUM est encore un Nom aussi-bien que PAULUM, qui suppose *ad* ou κατα. Ils viennent de παῦρος, *parvus*, ou παῦρον, d'ou rejettant l'υ, l'on a fait *parum*, & en changeant le ρ en λ, *paulum*. *Parvum* vient aussi de là, par une transposition de l'*r* seulement.

Ces Noms se trouvent encore en divers Cas Au Nominat. *Parum est quod homines jussisti*, Cic. sap. *negotium*. *Parum memoristi quid concesseris*, id. pour *ad parum*. Et de même *parum multi*, pour dire *peu*. *Parum sæpè*, rarement. *Paulum humanior*, &c.

PEDETENTIM, vient de *pede tendendo*, peu-à-peu, insensiblement.

PEREGRÈ, se prend pour divers lieux ; soit celui ou l'on est, *Peregrè absum* : celui ou l'on va, *Peregrè abeo* : ou celui d'ou l'on vient, *Peregrè domum redeo*.

PERENDIE, *après demain*, se dit pour *perempta die*, comme le remarque Charis.

PERINDE, marque la ressemblance : *Omnes res perinde sunt, ut agas, ut eas magni facias*, Plaut. les choses sont telles que l'opinion que nous en avons. *Mithridates corpore ingens, perinde armatus*, Sall.

PESSUM, se dit pour *Pensum*. Voyez les Prétér. p. 310.

PRÆQUAM. PRÆUT.

PROQUAM. PROUT.

Voyez le chapitre des Conjonctions, ci-après.

PROTINUS, se dit comme pour *porro tenus*, & ainsi marque la continuité & du lieu & du temps. *Protinus aërii mellis cœlestia dona exequar*, Virg. tout de suite. *En ipse capellas protinus æger ago*, id. je les méne loin. *Cùm protinus utraque tellus una foret*, Virg. marquant que la Sicile étoit autrefois jointe à l'Italie.

QUAM, voyez le chap. des Conjonctions, ci-après.

QUANDOQUÈ, est un mot racourci pour *quandocunque*. *Indignor quandoque bonus dormitat Homerus*, Hor. c'est-à-dire, *quandocunque*. *Quandoque arabitur*, Colum. toutes les fois qu'on labourera. Et il retombe toujours en ce sens, remarque Sanctius, si ce n'est qu'il se résolve en deux mots, *O rus quando ego te aspiciam, quandoque licebit*, &c. Hor. pour *& quando licebit*.

QUIN, sert quelquefois pour interroger, quelquefois pour augmenter & étendre la signification, & quelquefois pour porter & exhorter à quelque chose.

En toutes ces rencontres, il est mis pour *qui* & *ne* ou *non* ; & alors *qui* est l'Ablat. du Relat. pour *quo*, supposé *de*.

Quin vocasti hominem ad cœnam? Plaut. c'est-à-dire, *qui non*, ou *quemodo non* ; comment ne l'avez-vous point appellé, *ou* pourquoi ne l'avez-vous point invité, *ou* que ne l'avez-vous prié ? *Quid stas lapis? Quin accipis*, Ter. *Quin tu hoc audis?* id. *Quin morere?* Virg. &c.

On le trouve même quelquefois tout au long. *Effice qui uxor detur tibi, ego id efficiam mihi qui ne detur*, Ter. ou, selon Donat même, *qui* est pour *quemadmodum*, & *ne* pour *non*. *Quid nunc agimus? quin redeamus*, id. c'est-à-dire, *immo redeamus*, *& quid vis*.

——— *Hic non est locus*,
Quin tu alium quæras, cui, &c. Plaut.

& semblables.

QUO, est toujours Relatif, & peut être pris ou pour le Datif ou l'Ablat. singuliers, ou pour l'Accus. plurier. Voyez le chap. des Pronoms, p. 454.

QUOAD. Turselin dit que *Quoad hoc* ou *quoad illud* n'est pas Latin, mais bien *quod ad hoc spectat*, ou *quod ad illud pertinet*. D'autres néanmoins admettent ce mot *Quoad* pour *quantum ad*, & le prouvent par un passage du Droit, liv. 41. Tit. 1. §. 3. *Nec interest (quoad feras, bestias & volucres) utrum in suo quisque fundo capiat an in alieno*. Le Grand Trésor de la Lang. Lat. imprimé à Basle

en 1740. qui est le meilleur ; & tous les Dictionnaires des Estiennes, même le dernier, qui est de l'impression d'Honorat, font expresse mention de *Quoad* en ce sens, l'autorisant par cette loi de Caïus : & il est vrai qu'elle se lit ainsi en quelques éditions du Cours Civil, comme en celle de la veuve Chevalon de 1552.

Mais il y a grande apparence que c'est une faute, & qu'il faut lire *quod ad*, comme il se trouve dans les Pandectes Florentines imprimées sur ce fameux Original de Florence, qui est peut être le plus excellent & le plus ancien Manuscrit de toute l'Europe, où on lit en cette Loi, *Quod ad feras, vestias*, &c. de même que dans l'Edition de Christophe Plantin, de 1567. & dans toutes les plus excellentes, comme en celle de Contius ou le Conte, de Merlin, de Nivelle, de Denys Godefroy, & autres ; sinon, qu'ils mettent *bestias* où les précédentes ont *vestias* par un *V*, sur quoi l'on peut voir le Traité des Lettres ci-après.

Que si après cela néanmoins on vouloit autoriser le *Quoad*, dont quelques personnes habiles se sont servis pour *quantum ad*, en ces derniers temps, comme Scioppius, Sanctius, & autres, on le pourroit faire par Ciceron même, qui use souvent de *quoad ejus facere poteris ; quoad ejus fieri possit*, &c. ou *quoad* est pour *quantum ad*, & *facere* ou *fieri* pour un Nom gouverné d'*ad* à l'Accusatif, qui régit ensuite *ejus* au Génitif, sup. *rei* ou *negotii* : de sorte que *quoad ejus facere potero*, par exemple, c'est-à-dire, *quantum ad factum ejus rei potero* ; & ainsi des autres.

Ainsi dans l'Ep. 2. du liv. 3. écrivant à Appie, il dit : *Vides ex S. C. provinciam esse habendam ; si eam, quoad ejus facere poteris, quam expeditissimam mihi tradideris, facilior erit mihi quasi decursus mei temporis*. Et ailleurs, *Ut quoad ejus fieri possit, præsentiæ tuæ desiderium meo labore minuatur*, id. *Nec intermittas, quoad ejus rei facere poteris*, (autant que vous aurez de pouvoir pour le faire) *scribere ad me*, id. cette expression étant la même que s'il y avoit *in quantum ad* ; & ainsi des autres. Car, que *quoad* de soi puisse avoir la même force que *quantum ad*, on n'en peut presque douter, puisqu'ainsi que *quantum* est un Accusatif gouverné de κατα, ou d'*in* sous-entendu, comme nous avons dit ci-dessus, n. 2. De même *quo* est un ancien Accusatif plurier, comme *ambo*, gouverné aussi de κατα, comme il est encore quand Ciceron a dit, *quoad potuit, restitit*, ἐφ' ὅσον, *autant qu'il a pu* : ce qui suffit pour montrer qu'on ne devroit peut-être pas condamner facilement *quoad hoc* ou *illud*, pour *quantum ad*, quoique le plus sûr soit de se servir de *quod ad*.

QUOD, est toujours Relatif. Voyez l'article 3. p. 509.

QUUM, voyez *Cùm*.

SCILICET, est dit pour *scire licet*, de même que VIDELICET pour *videre licet*, & ILICET pour *ire licet*.

VENUM, que l'on prend pour un Adverbe, ou pour le Supin de *Veneo*, est seulement Nom Substantif. Voyez Prétér. p. 309.



CHAPITRE II.

Remarques ſur les Prépoſitions.

LES Prépoſitions deſtituées de leurs Cas ne ſont pas des Adverbes, dit Sanctius, parce qu'elles ont toujours leur Cas ſous-entendu, comme *Longo poſt tempore venit*, c'eſt-à-dire, *Longo tempore poſt id tempus*. Mais nous avons fait voir dans la Regle 19. qu'il y en a beaucoup que l'on croit Prépoſitions, qui ne le ſont pas, *&c.*

Les Prépoſitions, comme leur nom le porte, doivent toujours précéder leur Cas dans la conſtruction naturelle : que ſi elles ſe trouvent après, c'eſt par une figure que l'on nomme Anaſtrophe, comme *Glandem atque cubilia propter pugnabant*, Hor. Ainſi *Quamobrem* eſt dit pour *ob quam rem*, *Quapropter* pour *propter quæ* ou *qua*, *Quocirca* pour *circa quod*, &c.

Les Prépoſitions de l'un & de l'autre Cas ſe joignent en compoſition, non-ſeulement avec les autres parties d'oraiſon, mais auſſi avec les Prépoſitions mêmes, comme *Inante diem quintum Cal. Novemb.* Cic. *Exante diem Non. Jun.* Cic. *Inſuper his*, Virg. *Inſuper alienos rogos*, Lucr. On trouve même *Poſtante* dans Varron : *Circumſecus* dans Apul. *Incircum* dans Macer. Juriſc. Et ces Prépoſitions compoſées ſe peuvent joindre encore avec un Verbe, comme *Inſuperhabere* dans Gelle, dans Apul. & dans Papinien, pour dire *mépriſer* ou *ne faire pas grand compte de quelque choſe*. Or pour le régime de ces Prépoſitions, il faut dire, ou qu'elles gouvernent le même cas que la ſimple, qui eſt la derniere en compoſition ; comme *Exante diem quintum Idus Oct.* Liv. ou qu'alors il y a deux oraiſons renfermées dans une, enſorte que cela ſignifie *ex die ante diem quintum*, &c.

Les Prépoſitions ſont auſſi quelquefois dérivées d'un Nom, comme *Circum* de *circus*, *Secundum* de *ſecundus* ; car ce qui eſt auprès de quelque choſe eſt enſuite d'elle : & par-là quelques-uns ont cru que quand on trouve *præſente teſtibus*, *abſente nobis*, & ſemblables, *abſente* & *præſente* devenoient Prépoſitions, & avoient la même force que *clam nobis*, *coram teſtibus*, &c. Et Voſſius ſemble les favoriſer, quoiqu'on puiſſe auſſi rapporter ces manieres de parler à la Syllepſe, comme nous dirons dans les Figures.

CHAPITRE III.

Remarques ſur les Conjonctions.

I. *Que les Conjonctions n'ont pas toujours même choſe après elles que devant.*

LES Conjonctions dans la Syntaxe figurée ne joignent pas tant les mots que le ſens, & ainſi n'ont pas toujours même Cas après elles que

devant ; néanmoins, si l'on résout la phrase par la construction simple, on trouvera qu'elles ont toujours pareils Cas : car *Emi centum aureis & pluris*, c'est-à-dire, *Emi centum aureis, & pretio pluris æris. Est domus fratris & mea*, c'est-à-dire, *Est domus fratris & domus mea.* Et de même quand on dit *Malo esse Romæ quàm Athenis*, c'est-à-dire, *Malo esse in urbe Romæ quàm in Athenis.* Mais quand Boëce a dit *Mulier reverendi admodum vultus & oculis ardentibus*, il faut sous-entendre *cum*, c'est-à-dire, *Et mulier cum oculis ardentibus.* Et ainsi des autres.

Il en est de même de l'Interrogant ; car si je répons au même Cas, c'est que je sous-entends le même Verbe : que si j'en suppose un autre, je répondrai aussi par un autre Cas ; & même en supposant le même Verbe si le régime est changé : *Quanti emisti ? Grandi pecuniâ.* Et semblables.

Les Conjonctions n'ont pas toujours même degré de comparaison après elle que devant : *Homo & mihi observantissimus, & sui juris dignitatisque retinens*, Cic. ni même temps, ni même mode : *Nisi me lactasses amantem, & falsâ spe produceres*, Ter. *Confidebam ac mihi persuaseram fore*, &c.

II. *Quelles Conjonctions demandent plûtôt l'Indicatif ou plûtôt le Subjonctif.*

Nous avons vu ci-devant, pag. 468. que ces deux Modes vont assez souvent l'un pour l'autre ; néanmoins les Conjonctions les déterminent quelquefois.

Quanquam, Etsi, Tametsi, se joignent plus ordinairement avec l'Indicatif, quoiqu'on les trouve aussi avec le Subjonctif : *Quanquam Volcatio assentirentur*, Cic. *Etsi illis planè orbatus essem*, id. *Etsi pars aliqua ceciderit*, Ces.

Quamvis, Licet, Etiamsi, Quando ou *Cùm* (pour *puisque*,) *Quandoquidem*, se joignent ordinairement avec le Subjonctif, & néanmoins on les trouve avec l'Indicatif : *Me quamvis pietas & cura moratur*, Hor. ce qui est très-ordinaire à ce Poëte. *Nam ista veritas etiamsi jucunda non est, mihi tamen grata est*, Cic. *Quando te id video desiderare*, Cic. puisque je vois que, &c. *Quandoquidem tu mihi assuisti*, &c. id.

——— *Quandoquidem est ingenio bono ;*
Cumque huic veritus est optimæ adolescenti facere injuriam, Ter.

QUOD, soit qu'il serve à rendre raison, comme nous l'avons marqué au chap. des Adverbes, n. 3. pag. 509. soit qu'il se mette après le Verbe au lieu de l'Infinitif, comme au num. suivant, se joint & avec le Subjonctif & avec l'Indicatif, parce qu'en toutes ces rencontres il est Relatif. Voyez les lieux cités.

UT pour *Que*, prend ordinairement le Présent du Subjonctif, s'il a devant soi un Verbe du temps présent ou du futur : *In eo vis maxima est ut simus ii qui haberi volumus*, Cic. *Ut in perpetua pace esse possitis, providebo*, id.

S'il y a un temps paſſé, on met l'Imparfait du Subjonctif après *ut*; *Tantum cepi dolorem, ut conſolatione egerem*, Cic.

Néanmoins ſi l'action marquée par le Prétérit dure encore, on peut mettre le Préſent après *ut* : *Orare juſſit ad ſe ut venias*, Ter. parce qu'elle l'a deſiré & le deſire encore.

UT, pour *Poſtquam*, demande l'Indicatif:

Ut ſumus in Ponto, ter frigore conſtitit Iſter, Ovid.

Depuis que nous y ſommes.

De même DONEC pour *Quandiu* :

Donec eris fælix, multos numerabis amicos, Ovid.

DUM auſſi marquant le Préſent : *Dum apparatur virgo*, Ter. pendant qu'on l'habille.

Mais DUM, ſignifiant *pourvu que* ou *juſqu'à ce que*, veut le Subjonctif : *Dum proſim tibi*, Ter.

Tertia dum Latio regnantem viderit æſtas, Virg.

JAMDUDUM & JAMPRIDEM ſe joignent mieux avec l'Indicatif, lorſqu'on marque une action qui dure encore : *Jamdudum animus eſt in patinis*, Ter.

Et de même JAM OLIM : *Olim jam, imperator, inter virtutes tuas, livor locum quærit*, Quint.

QUASI & CEU VERO, pour *Quaſi vero*, ſe mettent avec le Subjonctif : *Quaſi non norimus nos inter nos*, Ter. *Ceu vero neſciam*, Plin. comme ſi je ne ſavois pas, &c.

Et de même TANQUAM pour *Quaſi* : *Tanquam neſciamus*, Plin. Et encore *Tanquamſi* : *Suadeo videas tanquamſi tua res agatur*, Cic. Mais TANQUAM, pour *Sicut*, gouverne l'Indicatif : *Tanquam Philoſophorum habent diſciplinæ ex ipſis vocabula*, Ter.

PERINDE ſeul, prend ſouvent l'Indicatif : *Hæc ipſa omnia perinde ſunt, ut aguntur*, Cic. Mais *Perinde ac ſi* ſe joint toujours avec le Subjonctif : *Perinde ac ſi virtute viciſſent*, Ceſ.

NE, s'il ſert à faire défenſe, ſe joint ou avec l'Impératif, ou avec le Subjonctif : *Ne crucia te*, Ter. ne vous tourmentez point. *Ne poſt conferas culpam in me*, id.

S'il ſert à interroger, auſſi-bien que *An* & *Num*, il aime mieux l'Indicatif:

Quid puer Aſcanius? Superatne & veſcitur aurâ? Æn. 3.

S'il ſert à témoigner ſimplement quelque doute, il a le Subjonctif: *Honeſtümne factu ſit an turpe dubitant*, Cic.

L'on peut joindre encore ici *ne* pour *ut ne*, qui demande toujours le Subjonctif en faveur de l'*ut* ſous-entendu : nous en verrons des exemples dans le chapitre ſuivant.

Les autres Conjonctions ſuivent ordinairement la nature du diſcours, comme en notre Langue, recevant tantôt un Meuf, tantôt l'autre, ſelon que la ſuite & les Particules qu'on y fait entrer ſemblent le deſirer ; ce qui ſe peut mieux apprendre par l'exercice & par l'uſage, que par ce qu'on en pourroit dire ici.

III. *Des Conjonctions négatives.*

Il n'y a perſonne qui ne ſache que lorſqu'il y a deux négations en Latin dans le diſcours, elles ſe détruiſent ſouvent l'une l'autre, & partant valent une affirmation; néanmoins il faut ici remarquer que ſouvent il arrive le contraire: ainſi l'on voit que Plaute a dit, *Neque neſcio* pour *neſcio.* Et Terence, *Nec nemo* pour *& nemo.* Et ailleurs, *Ne temerè facias, neque tu haud dicas tibi non prædictum.* Et Virgile,

> *At non infelix animi Phœniſſa, nec unquam*
> *Solvitur in ſomnos, oculiſve aut pectore noctem*
> *Accipit* —— Æn. 4.

Et Cic. *Negabunt id niſi ſapienti non poſſe concedi.* Et ailleurs, *Neminem unquam non re, non verbo, non vultu denique offendi.* Et Tite Liv. *Ut nemo non lingua, non manu promtior in civitate haberetur.*

Mais cela eſt encore plus ordinaire & plus élégant, lorſque la négative ſe met pour la disjonctive *vel: Nullam eſſe artem nec dicendi, nec diſſerendi putant,* Cic. *Non me carminibus vincet, nec Orpheus, nec Linus,* Virg. *Nulla neque turpi, neque flagitioſo quæſtu,* Cic. *Quanquam negent, nec virtutes, nec vitia creſcere,* Cic. & cette remarque eſt encore plus conſidérable dans la Langue Grecque, où l'on voit quelquefois trois négations de ſuite, qui ne ſervent qu'à nier davantage, comme nous l'avons fait voir dans la nouvelle Méthode de cette Langue.

La Conjonction NEC ſe prend pour *& non*; mais quelquefois elle conjoint une choſe, & fait retomber ſa négation ſur une autre en même tems, comme dans Virgile parlant d'un vieil cheval qu'il faut laiſſer repoſer: *Hunc* —— *Abde domo, nec turpi ignoſce ſenectæ,* c'eſt-à-dire, *Hunc abde domo, & parce ſenectæ non turpi;* ce que quelques-uns n'ayant pas entendu, ils ont cru qu'il y avoit de la contradiction.

Après *Non modo*, l'on ſous-entend quelquefois encore un *non.* Voyez ci-après en la figure *Ellipſe*, n. 11.

IV. *Quelques autres Remarques ſur des Conjonctions particulieres.*

LICET n'eſt proprement qu'un Verbe, comme *Per me licet,* ſup. *tibi* ou *vobis,* &c. on s'en ſert même dans les condeſcendances, comme ſi quelqu'un diſoit, *Veniam ad te,* l'autre répondroit, *Licet,* vous le pouvez, je le veux bien, je vous le permets. Voyez Prétérits, pag. 331.

Ainſi l'on peut ſe ſervir de ce Verbe en tous ces tems, *Licet facias: Licebit repotia celebret,* Hor. *Licebit curras,* Hor. *Licuit faceres,* &c. où l'on voit que la véritable cauſe pourquoi *Licet* gouverne le Subjonct. eſt que l'on ſous-entend *ut*; & en effet il ne ſe lit jamais qu'avec le Subjonctif dans les Auteurs claſſiques; ce qui a fait croire à Sanctius & à Alvarez, que la Regle étoit ſans exception, quoique dans le Droit on liſe *Licet ſubjecta tranſactio eſt,* Ulp. *Licet non fuit damnatio ſecuta,* Mod.

NISI ſe prend ſouvent pour *ſed*, comme Manuce & Stevech l'ont remarqué, *Eodem modo, anſeres alito, niſi prius dato bibere,* Caton, pour *ſed prius. Niſi ut periculum fiat, viſam quid velit,* Plaut. *Ei liberorum, niſi divitiæ, nihil erat,* Id. *Quamobrem?* P. *neſcio, niſi mihi Deos*

satis scio fuisse iratos, qui auscultaverim, Teren. *Nisi Pol filium meum multis modis jam expecto, ut redeat domum*, Id. *Nihil mihi gratius facere potes, nisi tamen id erit gratissimum, si quæ tibi mandant confeceris*, Cic. *Tuas litteras expectabam, nisi illud quidem mutari, si aliter est ut oportet, non video posse*, Id. *Omnino hoc eodem modo ex hac parte fiunt, nisi illud erat infinitum*, Id. *Nec cur ille tantopere contendat video, nec cur tu repugnes, nisi tamen multominus tibi concedi potest quàm illi, laborare sine causa*, Id. *Cohortibus armatis septus Senatus, nihil aliud verè potest decernere, nisi timere*, Id. Ep. ad Octav. *Quod quæ ceteri miserias vocant, voluptati habuisset, nisi tamen Repub. benè atque decorè gesta*, Sall. Et dans l'Espagnol, il n'y a rien de si fréquent que de voir leur *sino*, (qui répond proprement à *nisi*) mis pour *sed*.

Or cette remarque sert à entendre divers passages difficiles non-seulement dans les Auteurs profanes, mais aussi dans les Ecclésiastiques, comme dans cette parole si célebre du Pape Estienne à saint Cyprien, *Nihil innovetur, nisi quod traditum est*, où quelques Savans de ces derniers tems ont prétendu qu'il y avoit faute & qu'il falloit lire *in id quod traditum est*; mais il n'y a rien de plus clair ni de mieux dit, si l'on considere que *nisi* est là pour *sed : Nihil innovetur, sed quod traditum est*, qu'on n'innove rien, mais que l'on se tienne à la tradition.

De même dans l'Ecriture, comme lorsque Naaman étant gueri dit au Prophete, *Non enim faciet ultra Servus tuus holocaustum aut victimam Diis alienis, nisi Domino soli*, pour *sed Domino soli*. Et dans l'Evangile: *Quos dedisti mihi, custodivi; & nemo ex iis periit, nisi filius perditionis*, Jean 17. c'est-à-dire, *sed filius perditionis*; car Jesus-Christ parle ici de ses Elus, du nombre desquels n'étoit pas ce fils de perdition. Et dans saint Paul: *Miror quod sic tam citò transferimini ab eo qui vos vocavit in gratiam Christi, in aliud Evangelium, quod non est aliud, nisi sunt aliqui qui vos conturbant*, Gal. 1. c'est-à-dire, *sed sunt aliqui*, &c. *Scientes quod non justificatur homo ex operibus legis, nisi per fidem* JESU-CHRISTI, Ib. 2. c'est-à-dire, *sed per fidem J.C.* Et de même, *Panes propositionis comedit, quos non licebat ei edere, neque iis qui cum eo erant, nisi solis Sacerdotibus*, Matth. 12. *Et præceptum est illis ne læderent fœnum terræ, neque omne viride, neque omnem arborem, nisi tantum homines qui non habent signum Dei in frontibus suis*, Apocal. 9. *Non intrabit in eam aliquod coinquinatum, aut abominationem faciens & mendacium, nisi qui scripti sunt in libro vitæ Agni*, Ib. 21. *Unde enim scis mulier, si virum salvum facies; & unde scis vir, si mulierem salvam facies? nisi unicuique sicut divisit Dominus, ita ambulet*, 1. Cor. 7. pour *sed unusquisque ita ambulet, sicut illi divisit Dominus*, mais que chacun se conduise selon le don qu'il a reçu du Seigneur.

Or ces façons de parler ne nous surprendront point, si nous considérons le grand rapport que ces deux particules *sed* & *nisi* ont ensemble. De-là vient que les Hébreux les expriment par le même mot, כי אם *chi im*, ou אם לא *im lo*, que l'on traduit tantôt par ἐὰν μὴ, *nisi*, comme dans la Genese, ch. 22. ỳ. 26. tantôt par ἀλλὰ, *sed*, comme au même livre, c. 24. ỳ. 28. & tantôt par ἀλλ' ἢ, comme au 2. l. des Rois,

ch. 5. ℣. 17. S. Paul a dit aussi, Τίς οὖν ἐστι Παῦλος, τίς δὲ Ἀπολλὼς, ἀλλ' ἢ διάκονοι δι' ὧν ἐπιστεύσατε. 1. Cor. 3. 5. *quis igitur est Paulus, quis verò Apollo, nisi ministri per quos credidistis?* Et ainsi des autres.

QUAMVIS, dit Sanctius, vient de *quantumvis*, par où l'on peut juger, ajoute-t'il, quel est le lieu où l'on se doit servir de cette particule, parce qu'elle enferme toujours une maniere de concéder, & qu'elle ne se mettra jamais nulle part, que l'on n'y puisse mettre aussi *quantumvis*: *Quamvis multa meis exiret victima septis*, Virg. c'est-à-dire, *quantumvis multa. Quamvis parvis Italiæ latebris contentus essem*, Cic. *Se beneficium dedisse arbitrantur, cùm ipsi quamvis magnum acceperint*, Cic. *Quamvis sublimes debent humiles metuere*, Phedr. les hommes, pour grands qu'ils soient, ont sujet de craindre les plus petits.

On trouve souvent ces deux Conjonctions jointes ensemble; & il est assez ordinaire de trouver ainsi deux particules qui ont la même force, ou une signification approchante, comme *Ergo igitur*, *Post hoc dein*, *Dein postea*, *Tandem denique*, *Quia enim*, *Quidem certè*, *Extemplò simul*, *En ecce*, *Quippe quia*, *Olim quondam*, *Tandem itaque*, *Quia nam*, *Nam cur*, *Mox deinde*, &c. les exemples en sont ordinaires dans Plaute, Terence, Lucain, & même dans Ciceron & dans Cesar: *Itaque ergo amantur*, Ter. & semblables; ce que l'on peut toujours rapporter au Pléonasme, aussi-bien que quand il y a deux négatives pour une, comme *Nemo nullus*, *neque nescio*, *nulla neque*, & autres dont nous avons parlé ci-dessus.

Mais quand on dit *Etsi quamvis*, *quamvis licet*, ce n'est pas proprement un Pléonasme, puisque la signification de ces mots est différente, comme il paroît en mettant *quantumvis* en la place de *quamvis*; outre que, comme nous avons dit, *licet* n'est qu'un Verbe: ainsi l'on trouve dans Ciceron, *Etsi quamvis non fueris suasor, approbator certè fuisti.* Et ailleurs, *Quamvis licet excelleas*; *quamvis enumeres multos licet*, & semblables, qui ne sont non plus Pléonasmes, que lorsqu'il dit parlant contre Verres, *Quamvis callidè, quamvis audacter, quamvis impudenter facere.*

La Conjonction QUAM vient aussi de *quantum*; & *quanquam*, remarque Sanctius, est un Accusatif pour *quantum quantum*; comme aussi *Tanquam* pour *Tantum quantum*, comme *Tam deest avaro quod habet, quàm quod non habet*, Hor. c'est-à-dire, *Tantum deest*, *quantum non habet*, pour *in tantum*, &c. selon ce que nous avons dit ci-dessus page 509. C'est ainsi que T. Liv. a dit: *Quàm non suarum virium ea dimicatio esset cernebant*, combien elle étoit au-dessus de leurs forces.

De là vient que *Quàm* se met souvent en un membre, & *Tantum* à l'autre: *Quàm magis intendas* (vincula) *tantò adstringas arctius*, Plaut.

Quàm, est souvent sous-entendu avec *plus* & *amplius*: *Hominum eo die cæsa sunt plus duo millia*, Sallust, *Plus quingentos colaphos infregit mihi*, Teren. *Amplius quadraginta diebus hic mansit*, Cic. *Plus millies audivi*, Ter. *Jam calesces plus satis*, Id. mais la raison du régime est dans la Préposition, car ce sont deux Noms: *Ad plus calesces quàm ad satis.* Voy. ce que nous avons dit sur la Regle des Comparatifs, p. 415.

PER, PERQUAM, & IMPRIMIS, se joignent souvent avec le Comparatif, & quelquefois même avec le Superlatif, contre ce qu'a cru Henry Estienne en son Trésor, sur la particule *ὡς*. *Perpaucissimi agricolæ*, Colum. *Herba imprimis calidissima*, Plin. *Perquam maximo exercitu*, Curc. Voyez la Regle des Superlatifs, num. 7. p. 417.

PERQUAM se joint même avec les Verbes : *Perquam velim scire*, Plin. ad Suran. Et même *sanequam*, *admodumquam*, *valdequam*, *oppidoquam* & *oppidoperquam*, se joignent aussi aux Verbes & aux Positifs, & quelquefois, quoique plus rarement, au Superlatif : *Sanequam refrixit*, Cic. *Sanequam graviter tuli*, Id. *Valdequam paucos*, Brut. ad eund. *Oppidoquam parva*, Liv. *Oppidoperquam pauci*, Cesar.

Quàm se joint encore fort élégamment entre deux Comparatifs : *Pestilentia minacior quàm perniciosior*, Liv. *Salubrior studiis quàm dulcior*. Voyez la Regle des Comparatifs, pag. 412.

Or, comme en toute comparaison on doit sous-entendre *Præ*, selon ce que nous avons fait voir en la Regle 26. ensorte que *Doctior Cicerone*, soit à dire, *præ Cicerone*, on le doit même sous-entendre avec le *quàm*, de sorte que quand on dit, *Limatior quàm Sallustius*, c'est-à-dire, *præquam*, ou *præ eo quantum*, selon que parle Plaute ; ainsi quand on dit, *Bona est mulier tacens*, *quàm loquens*, c'est-à-dire, *præquam loquens*, selon Scioppius, ou bien même on y sous-entend le *magis*, comme nous dirons ci-après.

Par là on voit que PRÆQUAM fait toujours comparaison : *Jam minoris omnia facio, præquam quibusmodis me ludificatus est*, Plaut. j'estime peu tout le reste au prix de cela. *Hoc pulchrum est præquam ubi sumtus est*, Plaut. cela est plus beau que ce qui coûte bien cher. *Nemo, sine grandi malo, præquam res patitur, studuit elegantiæ*, Plaut. personne ne s'est jamais fait brave au dessus de sa condition, qu'il ne lui en soit mal arrivé.

PROQUAM sert à marquer le rapport d'une chose à une autre : *Igitur parvissima corpora proquam & levissima sunt, ita mobilitate feruntur*, Lucrec. à proportion de leur petitesse & de leur légereté.

PRÆUT est souvent le même que PRÆQUAM : *Nihil hoc quidem est præut alia dicam*, Plaut. cela n'est rien au prix de ce que je vais dire. *Molestior est, præut dudum fuit*, Id. il est encore plus fâcheux qu'il n'a été depuis long tems.

PROUT est encore presque la même chose : *Tuas litteras, prout res postulabat, expecto*, Cic. *Prout facultates ejus ferebant*, Id. selon que.

Les Conjonctions Copulatives servent aussi à faire comparaison : *Amicior nullus mihi vivit atque is*, Plaut. pour *quàm is*, ou *præquam is*. *Non Appollinis magis verum atque hoc responsum est*, Ter. pour *præ atque*. De même *Nescio quid tibi sum oblitus hodie ac volui dicere*, Ter. c'est-à-dire, *præ* ou *pro ac*, comme *prout volui*, &c. si l'on n'aime mieux dire que c'est une Ellipse de *æquè* sous-entendu ; car il semble que la phrase entiere devroit être *æquè ac*, *æquè atque*, qui se disent aussi très-souvent : *Te mihi fidelem esse æquè atque egomet sum mihi* —— *sibam*, Ter. *Hic certe habebis cui carus æquè sis & perjocundus*, *ac fuisti patri*,

Cic. Ainsi quand Plaute a dit *Sicut est hic quem esse amicum ratus sum, atque ipsus sum mihi*, il est visible que c'est-à-dire *æquè atque ipsus sum mihi.* Et partant quand le même Plaute a dit ci-dessus : *Non Apollinis magis verum, atque hoc responsum est*, c'est-à-dire, *non magis æquè verum est, atque hoc responsum.* Et quand Terence a dit : *Nescio quid tibi sum oblitus, hodie ac volui dicere*, cest-à-dire, *æquè dicere ac volui* ; de sorte que, comme ce n'est que l'usage qui a voulu qu'on omette souvent cet *æquè*, qui a relation à *atque*, aussi le même usage, en d'autres rencontres, sous-entend *atque*, en mettant seulement *æquè*, comme *Tamen erat nemo, quicum essem libentius quàm tecum, & pauci quibuscum æquè libenter*, Cic. où l'on voit qu'il faut sous-entendre *æquè libenter atque tecum*, & ainsi des autres.

TAMEN demande toujours un autre membre, ou une autre particule adversative, dit Sanctius, qui lui réponde, & à laquelle il ait rapport : *Qui nondum libera civitate, tamen Pop. Romani comitiis liberatus est*, Cic. pour *qui, quamvis nondum libera civitate, tamen*, &c. c'est pourquoi, quand elle n'y est pas, il l'y faut sous-entendre, & la prendre dans le sens même, comme quand Ciceron commence ainsi la 19 lettre du 9. livre : *Tamen à malitia non discedis*, c'est-à-dire, enfin (supposant quelque chose de ce que l'autre lui avoit mandé) vous êtes toujours malicieux.

SECTION SIXIÉME.

REMARQUES SUR QUELQUES FAÇONS de parler, particulieres.

CHAPITRE I.

De VEREOR UT, *&* VEREOR NE.

CES façons de parler, *Vereor ut*, & *Vereor ne*, sont différentes & opposées l'une à l'autre ; & cette différence est extrêmement bien marquée dans un endroit de Terence, où un valet parlant à deux jeunes hommes, dont l'un avoit peur d'épouser une fille qu'il n'aimoit pas, & l'autre l'aimant, avoit peur de ne la pas épouser : il dit au premier, *Tu paves ne illam ducas*, vous avez crainte de l'épouser ; & à l'autre, *Tu autem ut ducas*, & vous au contraire vous avez peur de ne la pas épouser.

Mais il n'est pas aisé de rendre raison de ces façons de parler ; & ce qui fait la difficulté, c'est que ce qui s'exprime par l'affirmation en Latin, *Paves* UT *ducas*, se doit traduire par la négation, *vous craignez de* NE *la* PAS *épouser* : & au contraire, ce qui est dans le Latin par la négation, *Paves* NE *ducas*, se doit expliquer par l'affirmation, *vous craignez* DE *l'épouser.*

Ce qui a donné sujet à plusieurs personnes habiles de croire que *Vereor ut* & *Vereor ut non*, étoient souvent la même chose, & Sanctius même semble être dans ce sentiment; comme au contraire que *Metuo ne* se prenoit quelquefois pour *Metuo ne non*; de même que *Non modo*, se prend pour *Non modo non*; & Linacer l'enseigne formellement en son 6. livre *de Constr. figur.*

Pour donc démêler ceci nettement, il faut considérer que toutes ces expressions renferment toujours en elles-mêmes la particule *ut*, expresse ou sous-entendue; ensorte même que lorsque l'on dit, par exemple, *Vereor ne id fiat*, ou *ne non id fiat*, c'est la même chose que s'il y avoit *Vereor ut ne* ou *ut ne non id fiat*; le Subjonctif *fiat*, ne pouvant être gouverné que d'un *ut* sous-entendu, parce que le *ne*, comme l'a fort bien remarqué Vossius, n'étant qu'un Adverbe négatif, ne peut pas avoir cette force de soi-même; & il arrive ici la même chose, que lorsque Terence a dit, *Nunc per amicitiam obsecro ne ducas*, pour *ut ne*, ou *ut non ducas*. Et Ciceron, *Vide ne illarum quoque rerum à temetipso imminuatur autoritas*, c'est-à-dire, *ut ne*, ou *ut non imminuatur*. Quelquefois même ces deux particules se trouvent exprimées ensemble, comme *Peto à te ut socrus adolescentis rea ne fiat*, Cic.

Cela étant, on ne peut expliquer ces façons de parler, qu'en considérant quelle est la force de la particule *ut*. Or elle a deux usages principaux qui regardent particulierement ceci, & selon lesquels on peut rendre raison de ces expressions. Le premier est de se prendre pour *quomodo*, dans le même sens, dit Sanctius, que l'on trouve dans Cicer. *Tametsi vereor quomodo*, ou bien *Timeo quemadmodum hoc accepturi sitis*. L'autre est de marquer proprement l'intention & la cause finale, comme quand Ciceron a dit, *Est igitur Oratori providendum, non uti illis satisfaciat, quibus necesse est, sed ut illis, quibus liberè liceat judicare*; & même avec le *ne*: *Ita velim ut ne quid properes*, Id. Et Terence, *Ut ne id videam misera, huc effugi foras*.

Et partant, lorsque l'on dit, *Paves ut ducas*, si nous prenons l'*ut* pour *quomodo*, comme Sanctius prétend qu'on le doit toujours prendre, ce sera à dire, *vous êtes en peine comment vous l'épouserez*, ou *comment vous ferez pour l'épouser*; ce qui marque le même sens que celui qu'on prend d'ordinaire par la négation: *Vous avez peur de ne la pas épouser*.

Et au contraire, *Paves ne ducas*, supposant, comme nous venons de dire, que le Subjonctif *ducas* ne peut être gouverné que d'un *ut* sous-entendu, se prendra pour *Paves ut ne* ou *ut non ducas*, c'est-à-dire, *quomodo non ducas*, & se pourra rendre en François, *vous êtes en peine comment vous ne l'épouserez point*, ou *comment vous ferez pour ne la point épouser*, qui est le même sens que quand nous disons par l'affirmation, *vous avez peur de l'épouser*. Et voilà la premiere explication que l'on peut donner à ceci.

L'autre dépend de la seconde signification de la particule *ut*, que nous avons dit marquer l'intention & la cause finale.

Mais pour bien entendre cette explication, il faut savoir que toutes

les passions étant toujours comme entre deux termes de choses contraires, l'une de ce que l'on recherche, & l'autre de ce que l'on veut éviter, il est certain que la crainte d'une chose, suppose toujours l'amour & le desir du contraire; ainsi l'on craint la mort, parce que l'on desire la vie; on craint d'épouser une femme, parce que l'on desire de ne la pas épouser; comme au contraire on craint de ne la pas épouser, parce que l'on desire de l'épouser.

Cela étant, il semble que ce qui fait la différence de ces façons de parler en Latin & en François: *Paves ut ducas*, vous craignez de ne la pas épouser; *Paves ut* (pour *ut ne*) *ducas*, vous craignez de l'épouser, c'est qu'en François l'on marque simplement l'objet de la crainte, au lieu qu'en Latin, après avoir marqué la crainte par le Verbe, on marque en même tems le desir du contraire par l'*ut*; & ainsi *Paves ut ducas*, veut dire mot à mot, *paves*, vous êtes en peine, *ut ducas*, afin de l'épouser, c'est-à-dire, vous êtes agité de crainte dans le desir que vous avez de l'épouser; & *Paves ne ducas*, (où il faut toujours sous entendre *ut*) se peut ainsi expliquer: *Paves*, vous etes en peine, *ut ne ducas*, afin de ne la pas épouser, c'est-à-dire, vous êtes agité de peur, dans le desir que vous avez d'en être délivré, & vous craignez que l'on ne vous y engage.

Cette raison semble encore plus naturelle que l'autre, quoique personne, que je sache, ne s'en soit encore avisé; mais on reconnoîtra aisément que c'est là le sens véritable, & le fondement de ces façons de parler, si l'on considere que la bréveté à laquelle s'étudioient les Romains, les a souvent fait user de cette sorte d'expressions, lorsque de deux choses, ou opposées, ou relatives, ils en ont marqué l'une par le Verbe, & l'autre par la Particule; ainsi ils ont dit, *Adesse ex Gallia*, Cic. *Quem ex Hyperboreis Delphos ferunt advenisse*, Id. *Aliquem ad nequitiam abducere*, Ter. *Nunc abeo ad vulgi opinionem*, Cic. *Propius abesse*, Id. & semblables; ce qui montre manifestement, ce me semble, que ces façons de parler, *Paves ut ducas*, *Paves ne ducas*, *Vereor ne fiat*, *Vereor ut fiat*, & les semblables, ne sont venues que de cette bréveté, par laquelle ils ont voulu en même tems marquer la crainte d'une chose, & le desir de son contraire; & si l'on prend bien ce principe, il n'y aura presque point de rencontres, où l'on ne comprenne aisément toutes les façons de parler qui peuvent naître de ces deux, & qui d'ailleurs paroissent quelquefois fort embrouillées; nous les réduirons toutes à six, selon Manuce: 1. *Vereor ut*. 2. *Vereor ne*. 3. *Vereor ut ne*. 4. *Vereor ne non*. 5. *Non vereor ut*. 6. *Non vereor ne*; & nous les traduirons toujours dans la maniere de parler ordinaire de notre Langue, laissant au Lecteur à les rappeller au principe, & à les rendre mot à mot comme nous venons de faire, quand il en voudra concevoir plus particuliérement la force & le naturel.

I. VEREOR UT.

On peut assez voir par ce que nous venons de dire, que façon de parler, *Vereor ut*, marque la crainte dans les choses qı désire, c'est-à-dire, la peur que l'on a qu'elles ne réussissent pas notre intention ; en voici des exemples : *Hoc fœdus veretur Hi ut satis firmum sit & ratum*, Cic. il craint que cet accord ne si pas. *Sin homo amens diripiendam urbem daturus est, vereor ut bella ipse vobis satis prodesse possit*, Id. si Cesar abandonne une Ville au pillage, je crains fort que toute la faveur de Dolabella n puisse pas garantir. *Non dubitabam quin meas literas libenter le esses, verebar ut redderentur*, Id. je ne doutois nullement que vo fussiez très-aise de lire mes lettres, mais j'avois peur qu'elles ne fussent pas rendues. *Videris vereri ut epistolas tuas acceperim*, semble que vous ayez peur que je n'aye pas reçu vos lettres. *ut placari possit*, Ter. j'ai peur qu'on ne puisse pas l'appaiser. *metuo ut substet hospes*, Ter. je suis perdu, j'ai bien peur que c homme ne puisse pas demeurer ferme ; & une infinité de sembla où vous remarquerez que parce que l'on rend toujours ces faço parler par la négation Françoise, l'on met ordinairement la par *pas*, ou au moins on l'y sous-entend : *je crains qu'il ne puisse pa qu'il ne puisse l'appaiser* ; au lieu que dans le *Vereor ne*, on ne l' sous-entendre, parce qu'on le rend par l'affirmation, comme l'allons faire voir.

II. VEREOR NE.

Cette façon de parler étant contraire à la précédente, marc crainte dans les choses que l'on ne desire nullement : *Vereor ne sit pro viro fortissimo dicere incipientem timere*, Cic. j'ai peur que soit une chose honteuse à un Orateur, de craindre en commenc parler pour un si grand personnage. *Metuebat scilicet ne indicar* Ibid. mais peut-être qu'il avoit peur d'être découvert. *Vereor n deres officium meum*, Cic. j'apprehende que vous ne croyiez que sois oublié de mon devoir. *Timet ne deseras se*, Ter. elle crain vous ne l'abandonniez. *Nimis pavebam ne peccaret*, Plaut. j'avois peur qu'il ne fit quelque faute ; & l'on pourroit rapporter une in d'autres exemples, pour faire voir que ces deux façons de pa *Vereor ut*, & *Vereor ne*, qui sont le fondement des suivantes, opposées l'une à l'autre.

Je sçai qu'il s'est trouvé des personnes habiles qui ont cru qu Auteurs n'avoient pas toujours gardé cette différence, & que s'est efforcé d'apporter des lieux de Ciceron pour prouver le contr mais il nous sera aisé de faire voir dans la suite que tous ces lieux corrompus, & hors de leur sens naturel. Je me contenterai si ment de remarquer ici en général, après Stevech & Vossius, que une faute très-ordinaire dans les Livres, même en d'autres renco

ılle-ci, de mettre *ut* pour *ne*, ou *ne* pour *ut*, parce que ces rticules ont une telle ressemblance dans les Manuscrits, que il n'est presque pas possible de les distinguer que par le

pourquoi dans l'un des principaux endroits de Ciceron qu'ils ent ici pour s'autoriser, *Vereor ne satis diligenter in Senatu 't de litteris meis*, où ils prétendent que *ne* est pour *ne non:* ı veut qu'on lise, *Vereor ut satis*, &c. & Vossius le confirme; lors reviendra parfaitement dans le sens que nous avons mar-

III. Vereor ut ne, *ou* Vereor ut non.

: façon de parler peut avoir deux usages, l'un vrai & naturel, faux & corrompu.

rai usage seroit de signifier la même chose que *Vereor ne*, dit :, parce que *ut ne*, se prend très-souvent pour *ne*, & nous ve- : faire voir que même dans *Vereor ne*, l'*ut* y est toujours sous- ı; de sorte que c'est la même chose de dire, *Paves ut ne ducas*, *: ne ducas: Pavebam ut ne peccaret*, & *pavebam ne peccaret*; ce t être indubitable par l'explication que nous en avons donnée rant.

à il s'ensuit que l'autre usage dans lequel on prend cette façon er, *Vereor ut ne*, ou *vereor ut non*, pour *vereor ut*, est faux, le témoigne assez Vossius, & Turselin même en a douté; & si nsidére la chose de près, on verra que ce qui a donné lieu à :reur, a été que beaucoup de personnes n'ayant pu, ou bien rer les Livres, ou même comprendre que *Vereor ut id fiat*, qui matif, pût signifier, *je crains que cela ne se fasse pas*, qui est ': ils y ont ajouté une négation contre l'usage de la Langue La- n disant, *Vereor ut id non fiat*, pour exprimer ce que signifie, gation, *Vereor ut id fiat*; & c'est par cette ignorance que beau- endroits de Ciceron se trouvent aujourd'hui corrompus en plu- Editions, comme est celui de l'Oraison pour Marcelle, où la : lisent, *Vereor ut hoc quod dicam perindè auditu intelligi non atque ego ipse cogitans sentio*; ce qui est une faute manifeste, : Manuce l'a très-bien remarquée, & l'a corrigée sur l'autorité -excellens Manuscrits; & cela paroît encore par le témoignage able du savant Asconius, qui citant ce passage dans ses Notes sur on *de Div. in Verrem*, le rapporte sans *non*; de sorte qu'il y a : s'étonner que l'Edition de Gruterus, & celle d'Elzevir, qui revues si exactement, y ayent néanmoins laissé cette faute.

ı est de même des autres lieux que rapportent ceux qui défen- : *non*, comme est celui de l'Oraison pour Plance, où ils lisent, *ım tempestatem nos vobiscum non tulissemus, metuit ut eam ipse sset opibus suis sustinere*, au lieu que les meilleures Editions ont *ut eam ipse posset*, &c. & entr'autres celles de Frigius, de Gru-

terus, & d'Elzevir; & Lambin a bien vu qu'il n'y avoit pas de sens à le lire avec l'*ut* suivi d'une négation, puisqu'il a mis *ne non posset* qui est le même sens que *ut posset*.

Mais il est étrange que le lieu de Cesar dans le cinquiéme livre de la G. des Gaules, où, parlant de Labienus, il dit, *Veritus si ex Hybernis fugæ similem profectionem fecisset, ut hostium impetum sustinere non posset*, se lise aussi dans presque tous les imprimés, quoique Stevech ait remarqué que cela ne peut venir que de la faute des copistes, qui ont mis un *ut* pour un *ne*, & qu'Alde avant lui, aussi bien que Michel Brutus en ses Notes sur Cesar, eussent déja taché de le corriger.

Pour celui du Livre de l'Amitié que le P. Monet cite en son *Schorus digestus*, ou *Delectus Latinitatis*, (qui est le même Livre dont il a ôté le nom de son premier Auteur, Scorus, dans les dernieres Editions:) *Vereor ut idem sit interitus animorum & corporum*, il prouve si peu ce qu'il prétend, qu'il n'y a pas seulement de sens à le prendre de la sorte, parce qu'il faudroit au moins lier ces paroles avec les précédentes, & ponctuer ainsi: *Sin autem illa vereor, ut idem sit interitus*, &c. comme on le lit dans Lambin & les autres, c'est-à-dire, *nempè ut*, *mais si j'apprehende, comme on fait d'ordinaire, que les ames meurent avec les corps*, &c. ou bien lire comme l'Edition d'Elzevir, *Sin autem illa veriora, ut idem sit*, &c. où le sens est encore clair, parce que Ciceron dit en ce lieu, que si Scipion est au Ciel, ce seroit une envie de s'attrister de sa mort; & que si d'un autre côté il y a plus d'apparence de croire que l'ame meure avec le corps, comme le prétendoient quelques-uns, on ne doit non plus pleurer un homme mort, qu'un homme qui ne seroit pas encore né.

Il en est de même des autres lieux qu'ils rapportent, que je ferois voir être tous corrompus, si cela ne demandoit un trop long discours.

IV. VEREOR NE NON.

Puisqu'à *Vereor ne*, il faut sous-entendre *ut*, & le prendre pour *vereor ut ne*, il s'ensuit nécessairement qu'à *vereor ne non*, il faut sous-entendre encore *ut*, & le prendre comme s'il y avoit *vereor ut ne non*, d'où il est clair que les deux négations se détruisant l'une l'autre, *vereor ne non*, est la même chose que *vereor ut*, & s'entend même plus facilement, parce qu'il a plus de rapport à l'usage de notre langue: *Vereor ne exercitum firmum habere non possit*, Cic. je crains qu'il ne puisse pas avoir une bonne armée. *Intellexi te vereri ne superiores litteræ mihi redditæ non essent*, Cic. j'ai reconnu que vous apprehendiez que je n'eusse pas reçu vos dernieres lettres, c'est-à-dire, que vous aviez peur qu'on ne me les eût pas rendues. *Timeo ne non impetrem*, Cic. je crains de ne le pas emporter; & une infinité d'autres, où il faut toujours traduire le *ne non* comme *l'ut*, & les prendre l'un pour l'autre.

V.

V. NON VEREOR UT, *ou* NON VEREOR NE NON.

La négation ayant toujours la force en Latin de ruiner tout ce qui suit ırès elle, lorsqu'elle est mise devant les Verbes de craindre, elle ôte ;cessairement toute la crainte que l'on pourroit avoir, ou que la chose ıe l'on desire n'arrivât pas (comme lorsqu'il y suit *ut* ou *ne non*,) ou ıe la chose que l'on apprehende arrivât (comme lorsqu'il suit *ne*, ou *ne*; (c'est pourquoi *Non vereor ut id fiat*, ou *non vereor ne non id fiat* qui est la même chose) marquent que l'on est comme assuré que la ıose qu'on desire arrivera, & qu'ainsi l'on n'apprehende point qu'elle arrive pas. C'est en ce sens que Ciceron a dit, parlant d'Octavius, *Ne rendum quidem est ut tenere se possit & moderari*, &c. nous n'avons ıs sujet de craindre qu'il ne se puisse modérer, & qu'il ne se puisse connir. De même qu'il a dit, *Non vereor ne tua virtus opinioni hominum m respondeat*, je n'ai pas peur que votre vertu ne réponde pas à l'estime rantageuse que les hommes ont de vous. *Non vereor ne hoc officium eum Servilio non probem*, je n'apprehende pas que je ne fasse trouver ɔn, *ou* je ne suis pas en peine de faire trouver bon mon procédé à Serilius. *Non vereor ne non scribendo te expleam*, je sçai bien le moyen de ɔus accabler de lettres, *ou* je ne suis pas en peine d'en venir à bout. *'on sum veritus ne tua beneficia sustinere non possem*, je n'ai jamais 'aint de ne pouvoir soutenir toutes vos faveurs.

Mais quelquefois on trouve ces deux négations, *ne, non*, l'une auprès e l'autre, qui néanmoins retombent dans deux divers membres, & 'ont rien de commun ensemble; & c'est ce qu'il faut bien considérer, ɔur en bien prendre le sens & les bien démêler. Ainsi dans la 1. Catil. uand Ciceron dit, *Credo erit verendum mihi, ne non hoc potiùs omnes ɔni seriùs à me, quàm quisquam crudeliùs factum esse dicat*; c'est comıe s'il disoit, *An est verendum mihi ne quisquam hoc crudelius à me faum esse dicat, & non potius ne omnes boni serius factum esse dicant?* n sorte que le *non* retombe seulement sur *potiùs*, (*non potius*) & n'a oint de rapport avec le *ne*. Et partant ce n'est point par *vereor ne non*, ıais simplement par *vereor ne* qu'il le faut rendre, en le traduisant ainsi, *ais peut-être que j'aurai plus de sujet de craindre que quelqu'un ne avise de me reprocher, que je me serai montré trop sévere & trop cruel, te de redouter la plainte de tous les gens de bien qui me diront que j'ai ncore été trop lent, & que j'ai attendu trop tard.*

VI. NON VEREOR NE, *ou* NON VEREOR UT NE.

Si *Non vereor ut* marque que l'on est comme assuré que la chose qu'on esire arrivera, & qu'ainsi l'on n'apprehende point qu'elle n'arrive pas, *'ou vereor ne* au contraire, marque que l'on est comme assuré que la ıose qu'on pourroit appréhender n'arrivera pas, & qu'ainsi l'on ne 'aint point qu'elle arrive. C'est en ce sens que Ciceron a dit, *Non ve-'or ne quid timidè, ne quid stultè facias*, je n'ai pas sujet de craindre ue vous fassiez quelque chose par lâcheté ou par indiscretion. *Non*

vereor ne assentatiuncula quadam aucupari tuam gratiam videar, Id. je n'ai pas peur que l'on m'accuse de vouloir gagner vos bonnes graces par des flatteries.

Voilà à peu près ce que j'ai cru être obligé de rapporter sur ces façons de parler des Verbes de craindre, sur lesquelles je me suis un peu étendu, parce que je n'ai encore vu personne qui les ait traitées dans leur principe, & qu'à moins que cela, les personnes même versées dans la Langue, avouent qu'ils y ont souvent trouvé de la difficulté.

Il y a encore une autre façon de parler, où l'affirmation & la négation n'étant pas bien démêlées, donne souvent aussi de la peine; nous en toucherons quelque chose dans le chapitre suivant.

CHAPITRE II.

De cette autre façon de parler, HAUD SCIO AN, &c.

CEtte expression a déja été touchée dans les Notes de la traduction de Terence, néanmoins nous la rapporterons ici comme à son propre lieu.

Cette façon de parler n'est pas proprement négative, mais douteuse, ou conditionnelle, à cause de la force de la particule *an*, d'où vient qu'elle rentre souvent dans le sens de *fortasse*, & se doit prendre comme s'il y avoit *Hauh scio an non*, (de même que *non modo* se prend souvent pour *non modo non.*) Ainsi dans le Livre de la Vieillesse, Ciceron reprenant une parole de Solon, par laquelle il témoignoit qu'il ne vouloit pas que sa mort fût destituée des larmes de ses amis; & lui en opposant une autre d'Ennie, il dit: *Sed haud scio an melius Ennius; nemo me lacrymis decoret*, &c. ce que Gaza traduisant, dit: Ἀλλ' ἴσω Ἔννιος ἄμεινον. *Sed fortè Ennius melius.* Et Ciceron est plein de semblables expressions: *Aristoteles quem, excepto Platone, haud scio an rectè dixerim principem Philosophorum*, Cic. lequel après Platon, je ne sçai si je ne pourrois point appeller le premier des Philosophes. *Tibi non minus, haud scio an magis etiam hoc faciendum est*, 1. Offic. vous ne le devez pas moins, & peut-être y êtes-vous encore plus obligé. *Capessentibus autem Remp. nihil minus quàm Philosophis, haud scio an magis etiam, & magnificentia & despicientia adhibenda sit rerum humanarum*, Ibid. ceux qui gouvernent la République ne sont pas moins obligés que les Philosophes, & peut-être même le sont-ils davantage, de témoigner un généreux mépris de toutes les choses de la terre. *Est id quidem magnum, atque haud scio an maximum*, lib. 9. Epist. 15. c'est une chose grande, & peut-être la plus grande de toutes; ou bien, je ne sçai si ce n'est point la plus grande de toutes.

Ainsi quand Terence a dit, *Atque haud scio an quæ dixit vera sint omnia*, cela ne veut pas dire, *je ne sai si tout ce qu'il m'a dit est vrai*, comme s'il n'en croyoit rien; mais au contraire il témoigne être déja

à demi perſuadé, & veut dire que ce que l'autre diſoit pourroit bien être. Et ailleurs quand il dit, *Qui infelix haud ſcio an illam miſerè nunc amat*, ce n'eſt pas à dire, *je ne ſai s'il l'aime ;* mais au contraire, *je ne ſai s'il ne l'aime point.* Ainſi Ciceron, dans l'Oraiſon pour Marcelle, voulant dire que la poſtérité jugeroit encore plus ſincerement de la vertu de Ceſar que les hommes de ſon temps, il dit, *Servi iis etiam judicibus qui multis poſt ſæculis de te judicabunt, & quidem haud ſcio an incòrruptius quàm nos :* au lieu qu'à ne comprendre pas bien cette élégance, & à en juger ſelon le François, on croiroit d'abord qu'il faudroit *atque haud ſcio an non incorruptius quàm nos*, *&c.* On peut voir une infinité d'exemples ſemblables dans Ciceron, qui montrent aſſez que *Haud ſcio an* ſe doit toujours réſoudre par *fortaſſe.* Il eſt vrai qu'il y a auſſi quelques lieux dont on pourroit douter, comme dans le livre de la Vieilleſſe, où, parlant de la vie de la campagne, il dit, *Atque haud ſcio an ulla poſſit eſſe beatior vita.* Mais il y a grande apparence que cet exemple, auſſi-bien qu'un ou deux dans le livre *de Orat.* & dans l'oraiſon *de Haruſp. reſponſis*, a été corrompu par quelqu'un qui n'a pas entendu cette façon de parler, & qu'il faut lire *Atque haud ſcio an nulla poſſit eſſe beatior vita.* Tout de même que dans le 3. des Off. Ciceron voulant perſuader à ſon fils qu'il n'y a rien de plus utile que d'étudier la Philoſophie, lui dit : *Quod cum omnibus eſt faciendum qui vitam honeſtam ingredi cogitant, atque haud ſcio an nemini potius quàm tibi ;* où il ne dit pas *an ulli*, comme il devoit dire ſi l'autre exemple n'étoit pas corrompu, mais *an nemini.* Et dans le livre de l'Amitié, ayant parlé contre ceux qui mettent tout le fruit des amitiés dans l'utilité qu'on en retire, il ajoute, *Atque haud ſcio an ne opus ſit quidem nihil unquam omnino deeſſe amicis ;* mais peut-être qu'il n'eſt pas abſolument néceſſaire, ou que ce n'eſt pas toujours le meilleur dans l'amitié, que les amis ne manquent jamais d'aucune choſe : où il faudroit *an opus ſit*, ſi l'exemple du livre de la vieilleſſe étoit recevable.



DES FIGURES DE CONSTRUCTION.

Ce que c'est que Figure dans la Construction, leur utilité, & qu'on les peut réduire à quatre.

NOUS avons divisé ci-dessus la Syntaxe en deux parties, en simple & en figurée; & nous avons dit que la figurée étoit celle qui s'éloignoit des régles ordinaires & naturelles, pour suivre certains tours particuliers, mais aûtorisés par l'usage des Savans, & c'est ce qu'on appelle ici FIGURE.

La connoissance de ces Figures est si nécessaire, que sans elle il n'est pas presque possible de rien entendre nettement dans les Auteurs, ni de rien écrire qui ressente un peu cette pureté & naïveté Latine des Anciens.

Nous les réduirons toutes à quatre espéces, suivant la pensée du docte Sanctius, qui dit que toutes les autres ne sont que chimeres: *Monstrosi partus Grammaticorum. In Miner. sua, lib.* 4.

Car on ne marque par ce mot de Figure, que, ou le défaut & le vuide de quelque partie dans le discours; & cette Figure s'appelle généralement ELLIPSE.

Ou quelque chose de superflu & de sur-abondant; & cela s'appelle PLE'ONASME.

Ou quelque disproportion & disconvenance dans les parties, lorsque l'on fait plûtôt la construction selon le sens que selon les mots; & nous appellerons celle-ci SYLLEPSE, quoique quelques nouveaux Grammairiens l'ayent appellé SYNTHESE.

Ou quelque renversement de l'ordre légitime & naturel dans le discours; & c'est ce que l'on nomme HYPERBATE.

Mais à ces Figures l'on ajoute encore l'HELLENISME, ou PHRASE GRECQUE, qui est lorsque l'on exprime en Latin, par une imitation tirée des Grecs, des choses qui semblent ne se pouvoir défendre par les regles de la Construction Latine.

Et pour l'ANTIPTOSE ou l'ENALLAGE, nous ferons voir à la fin qu'elle est aussi peu nécessaire que les autres que nous omettons, & qu'il n'y a rien que l'on ne puisse rapporter à ces quatre Figures.

CHAPITRE I.

De la premiere Figure appellée ELLIPSE.

LA premiere Figure s'appelle ELLIPSE, c'eſt-à-dire, *défaut* ou *manquement*, & cette Figure eſt de deux ſortes ; car on doit quelquefois ſous-entendre ce qui ne ſe trouve point du tout dans l'oraiſon ; & quelquefois l'on ſous-entend un Nom ou un Verbe qui y a déja été exprimé, ſoit qu'on le prenne en la même maniere qu'il a été déja mis ou en une autre, ce que l'on appelle *Zeugma*.

Or la premiere ſorte d'Ellipſe tire particuliérement ſon fondement de ce que l'on trouve dans les vieux Auteurs, qui exprimant leurs penſées plus au long, & dans une plus grande ſimplicité, nous ont fait voir par là quel étoit le naturel du régime, & ce quil falloit ſuppoſer dans le diſcours plus figuré & plus concis, où l'on s'eſt étudié depuis. Les Regles les plus générales que l'on doive conſidérer en ceci, & qui ont été déja touchées en partie dans les Remarques précédentes & dans la Syntaxe, peuvent être réduites à neuf ou dix chefs, qui doivent être conſidérés comme maximes fondamentales, pour bien voir la ſuite du diſcours, & pour bien entendre un Auteur.

I. *Verbe ſous-entendu.*

Iʳᵉ. MAXIME GENERALE. Il n'y a point d'Oraiſon qui ne ſoit compoſée de Nom & de Verbe, & partant où le Verbe n'eſt pas, il faut qu'il y ſoit ſous-entendu.

Ainſi ce que l'on nomme Appoſition, comme *Anna ſoror ; Urbs Athenæ*, n'eſt proprement qu'une Ellipſe du Verbe Subſtantif, pour *Anna ens*, ou (parce que ce Participe n'eſt plus en uſage) *quæ eſt ſoror : Urbs quæ eſt*, ou *quæ dicitur Athenæ*. De même que Ceſar a dit *Carmonenſes quæ eſt firmiſſima civitas*, lib. 2. B. G. De-là vient qu'en François on ne fait preſque iamais d'Appoſition par les ſeuls Subſtant. parce que notre Langue évite l'Ellipſe ; mais ou l'on met l'un des Noms au Génit. *la ville de Rome*, ou l'on ajoute un Verbe, *la ville qui eſt appellée Rome*, ou bien on joint un Adjectif avec l'un des deux Subſtant. *Rome ville célebre ; Anne ma ſœur*, & non pas, *Rome ville ; ſœur Anne*. C'eſt pourquoi encore l'on ne traduit pas, *Ora pro nobis peccatoribus*, priez pour nous pécheurs ; mais, priez pour nous pauvres pécheurs, ou, priez pour nous qui ſommes pécheurs. Et ainſi des autres.

Or l'Appoſition ne ſe fait pas ſeulement d'un ſeul mot, mais auſſi de pluſieurs : *Donarem tripodas, præmia fortium*, Hor. c'eſt-à-dire, *qui ſunt præmia fortium. Vicina coegi ut quamvis avido parerent arva colono. Gratum opus agricolis*, Virg.

Mais on rapporte ſouvent à l'Appoſition, ce qui tient plus de la nature de l'Adj. comme *Homo ſervus. Victor exercitus. Nemo homo*, &c.

Il y a encore beaucoup de rencontres où le Verbe est sous-entendu; sur tout le Verbe Substantif : *Sed vos qui tandem*, sup. *estis ?* Et quelqu'autre Verbe même, comme *In Pompeianum cogito*, Cic. sup. *ire*. *Dii meliora*, sup. *faciant*.

Quand on parle par Proverbe : *Fortuna fortes*, Cic. sup. *adjuvat*. Par Figure d'éloquence : *Quos ego*, Virg. sup. *castigarem*. Et en d'autres rencontres que l'usage apprendra, ou qu'on pourra voir ci-après Liste 2.

II. *Nominatif sous-entendu avant le Verbe.*

IIe. MAXIME GENERALE. Il n'y a point de Verbe qui n'ait son Nominatif exprès ou sous-entendu ; mais le Nominatif se supprime ordinairement en trois manieres.

1. A la premiere & à la seconde personne : *Amavi te, quo die cognovi*, Cic. sup. *ego*. *Quid facis ?* sup. *tu*, &c.

2. Dans les Verbes qui regardent le commun des hommes : *Aiunt, ferunt, prædicant*, sup. *homines*, on dit ; car *on*, c'est-à-dire, *homme*, se prenant indéfinitivement, comme nous l'avons fait voir ci-dessus, p. 484.

3. Dans les Verbes que l'on appelle Impersonnels : *Vivitur* sup. *vita* ; car si l'on dit bien *Vivere vitam*, il faut conclure que l'on peut dire aussi *Vivitur vita* ; l'Accusatif de l'Actif pouvant toujours être rendu par le Nominatif du Passif. De même quand on dit *peccatur*, il faut sous-entendre *peccatum*, comme Cic. a dit, *Quo in genere multa peccantur*. *Vigilatur* sup. *nox*, comme Ovide a dit, *Noctes vigilantur amaræ*. *Festinatur, properatur*, sup. *res*, ou *fuga*. De même que Virgile a dit, *Festinate fugam*, & ainsi des autres. Et la raison de ceci est que ces Verbes sont mal appellés Impersonnels, comme nous l'avons fait voir ci-dessus, pag. 484. & suivantes, & qu'ils peuvent avoir & leur Nominatif & leurs personnes comme les autres.

On peut rapporter à ceux-ci les Verbes que Sanctius appelle *Verba naturæ*, qui marquent un effet naturel, comme *pluit, tonat, fulgurat, ningit, lucescit*, où l'on sous-entend *Deus*, *cælum*, ou *natura* : ou même le nom d'où le Verbe tire son origine, comme *pluvia, nix, lux*, &c. puisque nous voyons que les Langues vulgaires l'y mettent souvent, au moins avec un Adjectif, comme *il a plu une grosse pluye* ; & les Latins y joignent aussi d'autres noms, comme, *saxa pluunt*, Stace. *Tantum pluit ilice glandis*, Virg.

L'Infinitif tient souvent lieu de Nominatif, & doit être sous-entendu comme tel dans le discours, parce qu'il est considéré comme Nom Verbal, selon ce que nous avons dit ci-dessus, page 474.

III. *Accusatif sous-entendu après le Verbe.*

IIIe. MAXIME GENERALE. Tout Verbe qui marque action, a son Accusatif exprès ou sous-entendu ; mais on le supprime souvent, & sur tout devant le Relatif *qui, quæ, quod*, comme *Facilius reperias* (sup. *homines*) *qui Romam proficiscantur, quàm ego qui*

Athenas, Cic. Voyez aussi ce que nous avons dit sur la Regle 14. & dans les Remarques sur les Verbes, chapitre 1.

Mais il faut encore prendre garde que l'Infinitif, comme Nom Verbal, peut aussi être souvent sous-entendu pour le Cas de son Verbe même, comme nous l'avons fait voir en divers lieux. Ainsi quand je dis *Currit*, il faut sous-entendre *cursum*, ou τὸ *currere* qui est le même. *Pergit*, l'on doit sous-entendre *pergere*, & ainsi des autres; ce qui sembleroit peut-être étrange d'abord, si nous ne voyions que les Anciens en ont usé de la sorte: *Pergis pergere*, Plaut. *Pergam ire domum*, Ter. Et c'est ainsi que les Grecs disent ἔφη φάναι, *dixit dicere*, & semblables.

IV. *Infinitif seul; le Verbe qui le gouverne sous-entendu.*

IVᵉ. MAXIME GENERALE. Toutes les fois que l'Infinitif est seul dans l'oraison, on doit sous-entendre un Verbe qui le gouverne, comme *cœpit*, *solebat*, ou autre. *Ego illud sedulò negare factum*, Ter. sup. *cœpi*. *Facile omnes perferre ac pati*, Id. sup. *solebat*; ce qui est plus ordinaire aux Poëtes, & aux Historiens, quoiqu'il se trouve même dans Ciceron: *Galba autem multas similitudines afferre, multáque pro æquitate dicere*; où l'on doit toujours sous-entendre un Verbe, sans prétendre que l'Infinitif soit là pour un Imparfait, par une Figure qui ne peut avoir aucun fondement.

Quelquefois même on y sous-entend un Participe, comme dans Cesar, *Divitiacus complexus obsecrare cœpit, ne quid gravius in fratrem statueret; scire se illa esse vera, nec quemquam ex eo plus quam se doloris capere*, pour *dicens se scire*; &c.

V. *Adjectif seul; quelque Substantif sous-entendu où il est parlé de* Negotium.

Vᵉ. MAXIME GENERALE. Tout adjectif suppose son Substantif exprès ou sous-entendu. Ainsi, parce que *juvenis*, *servus*, &c. sont Adjectifs, ils supposent *homo*, parce que *bubula*, *suilla*, &c. le sont aussi; ils supposent *caro*. Il y en a plusieurs de cette sorte, dont nous parlerons plus bas dans une Liste que nous donnerons.

Mais lorsque l'Adjectif est au Neutre, on sous-entend le plus souvent NEGOTIUM pour son Substantif, qui parmi les anciens se prenoit pour RES, de même que le ΤΟ' ΠΡΑΓΜΑ des Grecs, ou le VERBUM des Hebreux.

Ciceron même l'a mis en ce sens, lorsque parlant de C. Antoine qui ne le payoit point, il dit: *Teucris illa, lentum negotium*. Ad Attic. *c'est un pauvre homme, c'est une chose qui va bien lentement*. Et ailleurs, *Ad tanti belli opinionem, quod ego negotium*, &c. Et c'est ainsi qu'Ulpien en a usé, lorsque montrant qu'il y a plus de *choses* que de mots dans la nature, il dit: *Ut plura sint negotia quàm vocabula*.

Souvent même on voit que Ciceron prend *Res* & *Negotium* pour

une même chofe. *Ejus* NEGOTIUM *fic velim fufcipias, ut fi effet* RES *mea;* ce qu'il faut bien remarquer pour entendre la force de diverfes expreffions, & diverfes Particules élégantes, dont cet Auteur s'eft fervi, comme *Rerum autem omnium nec aptius eft quidquam ad opes tuendas quàm diligi, nec alienius quàm timeri.* Offic. 1. où l'on voit qu'*aptius* & *alienius*, Neutres, fuppofent *negotium* pour leur Subftant. qui a néanmoins rapport au mot de *res*, qu'il a mis auparavant, comme à fon Synonime. Et de même : *Sed ego hoc utor argumento quam-ob-rem me ex animo, verèque diligi arbitrer;* car *quamobrem*, qu'on prend pour Adverbe, eft composé de trois mots ; & *res* a ici rapport à *argumentum*, qu'il a dit devant, de même que s'il y avoit *ob quod argumentum*, ou *ob quod negotium*, à caufe de quoi.

Ainfi contre Verres, quand il dit : *Fecerunt ut iftum accufarem, à quo mea longiffimè ratio, voluntáfque abhorrebat*, c'eft-à-dire, *à quo negotio accufationis*, felon Afconius : Et quand Terence a dit : *Utinam hoc fit modo defunctum*, il faut fous-entendre *negotium*, felon Donat.

Et partant, quand on dit, *Trifte lupus ftabulis; Varium & mutabile femper femina*, l'on doit fous-entendre ce même *negotium*, fans aller chercher un autre tour par le Feminin, pour dire avec les Grammairiens, que c'eft *Res triftis, Res mutabilis*, comme fi *Negotium* ne pouvoit pas faire là le même office que *Res*.

De même, les Noms des arts & des difciplines font ordinairement pris au Neutre dans Ciceron, parce que l'on y fous-entend ce Subftantif : *Muficorum perftudiofus*, Cic. *Nifi in Phyficis plumbei fumus*, Id. *Phyfica illa ipfa & Mathematica quæ pofuifti*, Id. fup. *negotia*.

Il fe doit encore fous-entendre, lorfque le Relatif eft au Neutre, comme *Non eft quod gratias agas*, c'eft-à-dire, *non eft negotium*, ou *nullum eft negotium propter quod gratias agas*, ou *agere debeas*.

Claffe virifque potens, per quæ fera bella feruntur, Ovid.

Et de même, *Lunam & ftellas, quæ tu fundafti*, c'eft-à-dire, *quæ negotia.*

On voit par là que les Grammairiens n'ont pas eu grande raifon d'appeller ceci une Syllepfe, ou de dire que le Genre Neutre étoit plus noble que les deux autres, & qu'ainfi il les concevoit ou renfermoit tous deux ; en quoi ils ont fait deux fautes notables : la premiere, qu'ils n'ont pas affez compris ce que c'eft que le Neutre, qui n'eft appellé Genre que par négation, & qui par conféquent ne peut pas être plus noble que les deux autres, ni les renfermer tous deux : la feconde, qu'ils n'ont pas entendu la caufe de cette conftruction par le Neutre, laquelle n'eft autre que l'Ellipfe du mot *Negotia*; à caufe de quoi ils ont cru que l'on n'en pouvoit ufer que dans les chofes inanimées, au lieu que l'on en trouve auffi des exemples dans les autres, comme nous avons fait voir en la Syntaxe, Regle 4. p. 365. & comme nous le pouvons encore faire voir ici par d'autres autorités, comme quand Tacite a dit : *Parentes, liberos, fratres, vilia habere*, c'eft-à-dire, *vilia negotia*, les eftimer peu de chofe. Et Lucrece :

Ductores Danaum delecti prima virorum.

Et cette figure de NEGOTIA sous-entendu, est si répandue dans le discours Latin, que Ciceron en use en mille rencontres, où il pourroit faire autrement, comme quand il dit, *Annus salubris & pestilens contraria* (pour *contrarii*,) c'est-à-dire, *sunt contraria negotia*, sont choses contraires. Et dans le Livre de la Vieillesse : *Sæpè enim interfui querelis meorum æqualium, quæ C. Salinator, quæ Sp. Albinus, deplorare solebant*; il n'a pu dire *querelis quæ*, qu'en sous-entendant *negotia*, puisqu'il est visible que *quæ* se rapporte à *ces plaintes*, comme il paroît encore par le Grec de Gaza : πολλάκις γάρ τοι παρέτυχον ΟΔΥΡΜΟΙΣ ΟΥΣ εἰώθασι κατοδύρεσθαι ; & qu'ainsi il auroit dû mettre *quas*, s'il n'avoit sous-entendu cet autre Nom qui est du Neutre : sur quoi l'on peut voir encore ce que nous dirons ci-après dans la Syllepse.

Que si l'on objecte encore cette Maxime, qu'en Hebreu l'Adjectif Feminin se prend souvent absolument, comme *Unam petii à Domino*, c'est-à-dire, *unam rem*, quoiqu'on n'y puisse pas sous-entendre le Substantif Féminin, parce que tous ceux qui signifient *rem*, ou *negotium*, sont Masculins en cette Langue.

Je répons qu'il n'y a point d'endroit dans l'Ecriture, où l'Adjectif Féminin se trouve seul, qu'on n'y doive sous-entendre un Substantif Féminin, quoique ce ne soit pas *res* ni *negotium*, qui sont Masculins en cette Langue ; & qu'ainsi dans l'exemple proposé il faut sous-entendre שאלה *Scheela*, *petitionem* comme il se voit en ce qu'il est exprimé ailleurs, *Petitionem unam ego peto abs te*, 3. Reg. 2. 16.

NEGOTIUM est encore sous-entendu dans ces façons de parler, qui sont si élégantes : *Quoad ejus facere poteris. Quoad ejus fieri poterit*, & semblables, dont nous avons parlé ci-dessus, page 514. dans *Quoad*; car l'Infinitif *facere*, ou *fieri* doit être là considéré comme un Nom qui gouverne *ejus* au Génitif, sup. *negotii*; ainsi *quoad ejus facere poteris*, c'est-à-dire, *quantum poteris ad facere* (pour *ad effectum*) *ejus negotii*. Et *quoad ejus fieri poterit*, c'est-à-dire, *quantum ad ejus rei*, ou *negotii potestas erit*, autant qu'il se pourra, autant qu'on aura de pouvoir pour cela. Et de même des autres ; ce que peu de personnes ont entendu.

VI. *Antécédent sous-entendu avec le Relatif.*

VIe. MAXIME GENERALE. Tout Relatif a rapport à son Antécedent qu'il représente ; ainsi c'est une Ellipse, lorsque l'Antécedent qui qui doit toujours être entendu devant & après le Relatif, ne se trouve que devant, comme *Est pater quem amo*, pour *quem patrem amo* ; & cette Ellipse est double, lorsqu'il ne se trouve ni devant ni après, comme *Sunt quos arma delectant*, & semblables ; mais nous avons assez parlé de l'une & de l'autre en la Regle du Relatif, page 358. & suivantes.

VII. *Ce qu'il faut sous-entendre quand le Génitif est après un Adjectif ou après un Verbe.*

VIIe. MAXIME GENERALE. Toutes les fois qu'il y a un Génitif après un Nom Adjectif, ou après un Verbe, ou c'est une phrase Grecque qui dépendra de la Préposition, ou il faut sous-entendre un Nom général qui le gouverne ; & c'est une vérité constante, que ni en Grec, ni en Latin, on ne trouvera point de Verbe ni d'Adjectif, qui de soi puisse gouverner le Génitif : nous en avons fait voir l'application en chaque Regle particuliére, ce que l'on peut rappeller ici à cinq points principaux.

1. Quand on dit que l'Adjectif est pris substantivement, il faut toujours sous-entendre le Substantif, *negotium*, *tempus*, ou quelque autre Nom particulier : *Ultimum dimicationis*, Liv. sup. *tempus*. *Amara curarum*, Hor. sup. *negotia* ; ce que Lucrece, Tacite, & Apulée, semblent particuliérement affecter.

2. Quand on sous-entend un des Noms que l'on nomme Correlatifs : *Sophia Septimi*, Cic. sup. *filia*. *Hectoris Andromache*, Virg. sup. *uxor*. *Palinurus Phædromi*, Plaut sup. *servus*.

3. Quand on sous-entend *causâ* ou *ratione*, de même que les Grecs sous-entendent ἕνεκα ou χάριν. *Cum ille se custodiæ diceret in castris remansisse*, sup. *causâ*.

4. Quand dans les Noms de lieu on met le Génitif après une Préposition : *Ad Castoris*, Cic. *In Veneris*, Plaut. sup. *ædem*. De même, *Per Varronis*, sup. *fundum*. *Ex Apollodori*, Cic. sup. *chronicis*. *Ex feminini sexûs descendentes*, sup. *stirpe*, &c.

5. Quand on met le Génitif après un Verbe : *Est Regis*, sup. *officium*. *Æstimare litis*, Cæs. ad Cicer. sup. *causâ*. *Abesse bidui*, Cic. sup. *itinere*. *Accusare furti*, sup. *crimine*. *Est Romæ*, sup. *in oppido* ; & autres semblables que nous avons marqués dans les Regles.

Mais lorsque le Génitif Plurier ne se trouve pas au même Genre, ou au même Cas que son Adjectif, on doit sous-entendre le Nom encore une fois : *Corruptus vanis rerum*, Hor. c'est-à-dire, *Corruptus vanis rebus rerum* ; de sorte que ce Génitif est le Génit. de la partition. De même que dans Tite Live : *Neque earum rerum esse ullam rem* ; ce qui fait voir le peu de raison qu'il y a d'appeller cela une Antiphrase.

VIII. *Ce qu'il faut sous-entendre quand l'Accusatif est seul.*

VIIIe. MAXIME GENERALE. Toutes les fois qu'il y a un Accusatif dans le discours, il est gouverné, ou d'un Verbe Actif, ou d'une Préposition (si ce n'est qu'il convienne avec l'Infinitif, comme *me amare*.) C'est pourquoi quand on n'y trouve pas l'une de ces choses, il l'y faut suppléer, comme *Me miserum*, sup. *sentio*.

Mais la Préposition y est bien plus souvent sous-entendue, comme

Eo spectatum ludos, pour *ad spectatum*. Voyez ci-dessus, le chap. des Supins, pag. 490. *Pridie Calendas*, pour *ante Calendas*, & semblables, dont nous donnerons une Liste ci-après.

IX. *Ce qu'il faut sous-entendre quand l'Ablatif est seul.*

IXe. MAXIME GÉNÉRALE. L'Ablatif n'est jamais dans le discours, qu'il ne soit gouverné d'une Préposition, quoique souvent elle n'y soit que sous-entendue : nous en avons fait voir des exemples dans toutes les Régles particulieres ; & nous en donnerons encore une Liste ci-après, pour plus grande commodité.

X. *Deux autres Ellipses fort remarquables ; l'une où il faut sous-entendre le Nominatif du Verbe ; & l'autre où il faut suppléer le Verbe par le sens seul.*

1°. Souvent le Nominatif du Verbe n'est pas exprimé, qu'il le faut tirer du sens de l'oraison même pour la bien entendre, comme *Cujus belli cùm ei summa esset data, eóque cum exercitu profectus esset*, &c. Corn. Nepos, pour *eóque is cum exercitu profectus esset. Id cum factum multi indignarentur magnæque esset invidiæ tyranno*, id. pour *magnæque id factum esset invidiæ*, &c. *Ain tu, te illius invenisse filiam? Inveni, & domi est*, Plaut. pour *illa domi est. Dum equites præliantur, Bocchus cum peditibus, quos filius ejus adduxerat, neque in priore pugna adfuerant, postremam Romanorum aciem invadunt*, Sall. pour *neque ii adfuerant*, ou bien *quique non adfuerant*. Cesar & Tite-Live sont pleins de semblables expressions.

2°. Souvent aussi il faut suppléer un Verbe dans un des membres de l'oraison ; non tel qu'il est dans l'autre, mais un tout différent, tel que le véritable sens & la suite nous le font juger, comme dans Virgile :

Disce, puer, virtutem ex me, verùmque laborem,
Fortunam ex aliis. 12. Æn.

où, comme dit Servius, avec *fortunam*, on sous-entend *opta, pete*, ou *accipe*, & non pas *disce* qui est devant, parce que *fortuna non discitur*. Et ailleurs,

Sacra manu victósque Deos, parvúmque nepotem
Ipse trahit.

où *trahit* se rapporte seulement à *nepotem* ; & pour *sacra* & *Deos*, il faut sous-entendre *portat*. Et de même dans le 1. des Georg.

Ne tenues pluviæ, rapidive potentia Solis
Acrior, & Boreæ penetrabile frigus adurat.

Car le Verbe *adurat* se rapporte fort bien au Soleil & au froid, comme le remarque Servius ; mais pour *tenues pluviæ*, il faut sous-entendre *noceant*, ou quelque autre chose semblable, comme Linacer & Ramus l'ont remarqué. De même encore dans Ciceron, *Fortunâ, quâ illi florentissimâ, nos duriore conflictati videmur*, où *conflictati* convient seulement au second membre, au lieu que dans le premier il faut

ſous-entendre *uſi*, dit Scioppius. Et dans Phedre, liv. 4. fab. 16. *Non veto dimitti, verùm cruciari fame*, où l'on voit qu'avec le ſecond membre il faut ſous-entendre *jubeo, volo*, ou ſemblables, & non pas *veto*; ce qui eſt d'autant plus remarquable, qu'il eſt plus contraire à la délicateſſe de notre Langue, qui ne nous permet pas de nous ſervir d'un Verbe qui ait rapport à deux mots ou à deux membres, qu'il ne ſe puiſſe dire de l'un & de l'autre ſéparément.

C'eſt par cette ſorte d'Ellipſe que l'on doit expliquer auſſi beaucoup de paſſages de l'Ecriture, comme celui de S. Jacques, *Glorietur autem frater humilis in exaltatione ſua, dives autem in humilitate ſua*, où, ſelon la plus probable opinion que ſuit Eſtius, il faut entendre *confundatur* dans le ſecond membre, & non pas *glorietur* qui eſt dans le premier. C'eſt encore par-là que le même Eſtius explique ce paſſage de S. Paul, *Prohibentium nubere, abſtinere à cibis*, où il faut ſous-entendre *præcipientium* : & cet autre, *Per fidem ambulamus, non per ſpeciem*, où il faut ſous-entendre *ſtamus*, parce que le mot de *ambulare* convient bien à ceux que les Théologiens appellent *viatores*, mais non pas aux bien-heureux, à moins que de marquer ſimplement le bonheur qu'ils auront d'être par-tout avec JESUS-CHRIST : *Ambulabunt mecum in albis*, Apocal. 3. Il en eſt de même de cet autre paſſage du Pſalmiſte, *Per diem Sol non uret te, neque Luna per noctem* : & de cet autre de la Geneſe, *Diu noctúque æſtu urebar* ; car ni la Lune, ni la nuit n'ont point de chaleur & d'ardeur aſſez grande pour en être ſenſiblement incommodé ; c'eſt pourquoi il faut ſous-entendre quelque autre mot. Et de même, *Lac vobis potum dedi, non eſcam* ; γάλα ὑμᾶς ἐπότισα καὶ οὐ βρῶμα ; comme dans Homere, οἶνον καὶ σῖτον ἔδοντες, *Vinum & frumentum edentes*, où l'on voit aſſez qu'il faut ſous-entendre quelque choſe, puiſque Saint Paul n'a pas voulu dire qu'on boit ce qu'on mange, ni Homere qu'on mange le vin qu'on boit.

Mais il faut auſſi prendre garde, dit Linacer, que quelquefois il eſt preſque impoſſible de déterminer quel Verbe on doit ſous-entendre pour achever le ſens ; comme dans Quintilien, *Si furem nocturnum occidere licet, quid latronem?*

XI. *Des autres Particules plus remarquables, que l'on ſous-entend.*

Il faut ſouvent ſous-entendre *magis* ou *potius*, comme *Tacita ſemper eſt bona mulier, quàm loquens*, c'eſt-à-dire, *magis bona. Oratio fuit precibus quàm jurgio ſimilis*, Liv. c'eſt-à-dire, *magis ſimilis* : ainſi les Grecs ſous-entendent ſouvent μᾶλλον ; & de-là vient qu'on dit dans le Pſalmiſte, *Bonum eſt confidere in Domino, quàm confidere in homine*. Et dans Terence, *Si quiſquam eſt qui placere cupiat bonis quàm plurimis*, c'eſt-à-dire, *bonis potiùs quàm plurimis*.

Avec *ſimul* on ſous-entend ſouvent *ac* ou *atque*, comme dans Virgile, Egl. 3.

At simul Heroum laudes & facta parentis
Jam legere & quæ sit poteris cognoscere virtus.

Et dans Cic. *Itaque simul experrecti sumus, visa illa contemnimus.*

Si est sous-entendu lorsqu'on dit,

——Tu quoque magnam
Partem opere in tanto, sineret dolor, Icare haberes, Virg.
——Decies centena dedisses
Huic parco paucis contento, quinque diebus
Nil erat in loculis, Hor.

UT ne se prend point pour *quamvis*, comme on s'imagine, mais on sous-entend alors *esto* ou *fac*, comme dans Ovide, *Protinus ut redeas, facta videbor anus*, c'est-à-dire, *esto ut statim redeas, tamen*, &c.

UT ne se prend pas non plus pour *utinam*, comme quand Terence a dit, *Ut Syre te magnus perdat Jupiter*; car on sous-entend *oro* ou *precor ut*, &c.

Quand on dit, *Cave cadas, saxis*, &c. il faut sous entendre *ne*, comme il est dans Ciceron, *Nonne caveam ne scelus faciam*; & encore avec le *ne*, il faut sous-entendre un *ut*, selon Vossius & Scioppius, parce qu'autrement ce *ne* ne gouverneroit pas le Subjonctif. Voyez ce que nous avons dit ci-dessus en expliquant *Vereor ne*, pag. 524.

Le Mode qu'ils appellent *Potentialis* ou *Concessivus*, se peut résoudra aussi par cette figure, comme *Frangas potius quàm corrigas*, c'est-à-dire, *fiet potius ut frangas*, &c. *Vicerit*, c'est-à-dire, *esto ut vicerit. Obsit, prosit, nihil curant*, pour *an obsit*, &c. De même quand on dit, *bono animo sis*, c'est-à-dire, *fac ut sis*, &c. *Ames, legas*, c'est-à-dire, *moneo te ut*, ou bien *fac ut ames, legas*, &c.

Après *non modò, non solùm, non tantùm*, (pourvu que cela ne répugne point au sens) il faut sous-entendre NON, comme *Alexander non modò parcus, sed etiam liberalis*, c'est-à-dire, *non modò non parcus. Ita ut non modò civitas, sed ne vicini quidem proximi sentiant*, Cic. *Non modò illi invidetur ætati, verùm etiam favetur*, id. Offic. 2. De-là vient que l'on exprime quelquefois le *non*: *Quia non modò vituperatio nulla, sed etiam summa laus senectutis est*, &c. On peut voir Muret là-dessus en ses diverses leçons.

La Particule NEMPE est souvent nécessaire pour résoudre nettement diverses manieres de parler absolues, comme *Sic video Philosophis placuisse; nihil esse sapientis præstare, nisi culpam*, Cic. c'est-à-dire, *nempe nihil esse*, &c. *Cætera verò, quid quisque me dixisse dicat, aut quomodo ille accipiat, aut quâ fide mecum vivant ii qui me assiduè colunt & observant, præstare non possum*, id. c'est-à-dire, *nempe, quid quisque*, &c. *Hoc verò, ex quo suspicio nata est, me quæsivisse aliquid in quo te offenderem, translatitium est*, id. c'est-à-dire, *nempe me quæsivisse*, &c.

Voilà à peu près les choses les plus considérables que l'on doit remarquer sur l'Ellipse, par lesquelles chacun pourra presque juger de tout le reste; car la régle la plus générale que l'on puisse donner en

ceci, est de prendre garde à la nature du discours, & à l'expression la plus simple, selon l'idée que nous en donnent les Langues vulgaires, qui souvent nous font assez voir ce que l'on doit raisonnablement sous-entendre.

Néanmoins, parce que les mots nous peuvent quelquefois manquer dans ces rencontres, à moins que d'avoir déja beaucoup d'usage dans la Langue, j'ajouterai encore ici trois Listes. La premiere sera des Noms, & la seconde des Verbes, où je n'ai pourtant pas dessein de comprendre tous ceux qui peuvent être sous-entendus, (ce qui seroit trop long & trop ennuyeux) mais seulement les principaux. La troisiéme sera des Prépositions, qui forment toujours la plûpart des régimes & des liaisons du discours dans toutes les Langues.

XII. PREMIERE LISTE.

De plusieurs Noms sous-entendus dans les Auteurs Latins.

ÆDES, est sous-entendu quand on dit *est domi*, à la Question *Ubi*. Voyez la Syntaxe, Régle 25. pag. 406. & suivantes.

ÆS, est sous-entendu quand on dit *ratio*, ou *tabula accepti & expensi*, de même que nous avons fait voir qu'on le sous-entend encore quand on dit *parvi pendo; non sum solvendo*, &c.

AMBO, quand on dit *Mars & Venus capti dolis*, Ovid. *Castor & Pollux alternis orientes & occidentes*; & semblables: car c'est une espéce d'Ellipse, selon Scioppius, si toutefois l'on n'aime mieux dire simplement, qu'alors deux Singuliers valent un plurier, & le rapporter à la Syllepse ci-après.

AMNIS, quand on dit *confluens*, *profluens*, *torrens*, *fluvius*. Voyez Genres, pag. 30.

ANIMI, quand on dit *rogo te ut boni consulas*, c'est-a-dire, *ut statuas hanc rem esse boni animi*, vient d'un bon esprit; quoique nous le traduisions par la personne qui reçoit. *que vous preniez cela en bonne part.*

ARS ou SCIENTIA, quand on dit *Medicina*, *Musica*, *Dialectica*, *Rhetorica*, *Fabrica*, &c.

ARVUM, quand on dit *novale*. *Culta novalia*, Virg. Mais quand il dit, *Tonsas novales*, il faut sous-entendre *terras*. ainsi nommées *à novando*, dit Varron, parce qu'on les renouvelle, ou qu'on change de semence.

BONÆ, quand on dit *homo frugi*; car les Anciens disoient *bonæ frugis*, puis après on a dit *bonæ frugi*, & enfin *frugi* tout seul, comme le remarque Sanctius.

CAMPUM, quand on dit *per apertum ire*.

CARCER, comme il étoit autrefois Neutre, se doit sous-entendre quand on dit *Pistrinum*, *Tullianum*, &c.

CAUSA, quand on dit, *Exercitum opprimundæ libertatis habet*, Sall. *Successorum Minervæ indoluit*, Ovid. *Integer vitæ scelerisque purus*, Hor. Voyez Syntaxe, pag. 377.

CARO, quand on dit *bubula*, *vervecina*, *suilla*, *ferina*, &c.

CASTRA, quand on dit *stativa*, *hyberna*. Voyez Héter. pag. 187.

CENTENA, quand on dit *debet decies* ou *decies sestertiûm*. Voyez ci-après le ch. des Sesterces, dans les Observations particulieres.

CLITELLAS, quand on dit *imponere alicui*, lui imposer, le tromper, le faire passer pour dupe; car c'est à dire proprement, *le traiter comme un âne*.

CŒLUM, quand on dit *serenum*, *purum*, &c.

CONSILIUM, quand on dit *arcanum*, *secretum*, *propositum*. *Perstat in proposito*, &c.

[uand on dit *eges medicina*, *pecuniarum*.

quand on dit *civica donatus*; ı, *obsidionalem adeptus*, &c. e quand on dit *serta*; de même *tum* se rapporte à *coronamen*- ıi se trouve dans Caton & dans

ou ACTIONE, quand on dit *mnatus*, *repetundarum postula*- yez Régle 28. pag. 418.

,quand on dit *non est te fallere* .

and on dit *illuxit*, ou *mens est* &c.

ıd on dit *Superi*, *Inferi*, *Ma*- .

, quand on dit *Regia*, *Basi*-

ı, quand on dit *Uxorem du*-

rsque l'on dit *casa & porrecta*, dans Ciceron, *Ne quid inter porrecta, ut aiunt, oneris nobis aut temporis*; que lorsque je r la fin de mon temps, l'on ne rrasse point dans une nouvelle ;ation de charge & d'affaire. étaphore est prise de ce que les es étant coupées & tirées du de la victime, ce qu'ils appel- :ESA, le Sacrificateur les rete- considéroit quelque tems avant les présenter sur l'Autel; ce ppelloient *Porricere*.

ıs ou POTESTAS, quand on dit *erat*: *Non est te fallere cuiquam*,

juand on dit *Bacchanalia*, *Sa*- r, *Agonalia*.

juand on dit *hactenus*, *quate*- car c'est-à-dire, *hac fine te*-

TA, quand on dit *fata*, comme uand on dit *fata*.

A, quand on dit *justa persol*-

, dans *adolescens*, *juvenis*, *ami*- *miliaris*; & toutes les fois que ctif qui convient à l'homme est solument, comme *miser sum*, *sum*; & de même dans *opti*- *magnates*, *mortales*, *Germani*, &c.

comme *E quo ferè qui homini* Plin. pour *ferè iidem qui*.

'M, ou INSTITUTUM, ou Mo- quand on dit *Antiquum obtines*;

Plaut. *Nunc cognosco vestrum tam super- bum*, Ter.

IS, pour *talis* ou *tantus*, est très-souvent sous-entendu, comme *homo improbus*, *sed cui paucos ingenio pares invenias*, pour *is cui*.

ITER, quand on dit *quò pergis*, *quò ten- dis*? Virgile l'a même mis: *Tendit iter velis*, *portúmque relinquit*.

JUDICES, quand on dit *mittere in consi- lium*; d'où vient que, selon Asconius, cela se prend pour *perorare*, lorsque l'Orateur ayant fini, les Juges s'assem- bloient pour prendre les voix. *Testibus editis ita mittam in consilium*, *ut*, &c. Cic.

JUDICIO ou JURE, quand on dit *falsò*, *merito*, *immerito*, qui sont tous de vrais Noms Adjectifs.

LAPIS, quand on dit *molaris*.

LAUDEM, quand on dit *cur mihi detra- bis*?

LIBER, quand on dit *annalis*, *diurnus*; & de même au Plurier.

LIBRI, quond on dit *pugillares*: de mê- me aussi quand on dit *Pandecta*, qui est un mot Grec que Tiron, affranchi de Ciceron, donna pour titre à des Li- vres qu'il fit sur diverses questions: *Quos Græco titulo*, dit Gelle, *πανδέκτας*, *libros inscripsit*, *tanquam omne rerum atque doctrinarum genus continentes*. Et depuis on a donné ce même nom au Recueil du Droit que Justinien fit faire, que l'on appelle autrement, *Digesta*, *orum*. Plusieurs ont douté du Genre de ce nom *Pandecta*, parce que, comme Varron & Priscien ont fort bien re- marqué, les Noms en *ης* de la pre- miere des Grecs, qui en Grec sont Masculins, se changeant en *a* en La- tin, deviennent Féminins, comme *ὁ χάρτης*, *hac charta*; c'est pourquoi Budé a dit *Pandectas Pisanas*, au Fé- minin: mais Vossius croit que cette Régle de Priscien n'est bonne que pour les Noms qui n'ont pas rapport à un autre Nom plus général sous-entendu, comme est ici *libri*: d'où vient en- core, dit-il, que *Cometa* & *Planeta* sont Mascul. parce que l'on sous-en- tend *ἀστήρ*. Ant. August. H. Estienne, Mekerche, Andr Scot. & plusieurs autres, sont aussi de ce sentiment: & Cujas a bien reconnu lui-même cette erreur, puisque dans ses derniers Ouvrages il l'a toujours fait Mascu- lin.

LIBRÆ ou LIBRARUM, (Génitif singul. ou plur. de *Libra*, une livre) quand on dit *Corona aurea fuit pondo viginti quinque*, Liv. & semblables; c'est-à-dire, *pondo* ou *pondere librarum 25.* car *pondo* n'est qu'un Ablatif comme *mundo*. Voyez Genres, Rég. 2. & Hétéroclites, Liste 6.

LINEAS, quand on dit *ad incitas redactus*, réduit à l'extrémité; car *incita* vient de *Cieo* pour *Moveo*, parce que ceux qui jouent aux Dames, étant poussés jusques aux derniers rangs, ne peuvent plus se remuer; d'où vient que les Dames sont lors appellées *inciti*, c'est-à-dire, *immobiles*: que si Lucile a dit *ad incita*, il a entendu *loca*; & de-là vient, dit saint Isidore, que l'on appelloit *inciti* ceux qui avoient perdu toute espérance de se relever de leur misere.

LITTERAS, quand Ciceron a dit, *Triduo abs te nullas acceperam*; & quand Plaute a dit, *Hodie in ludum occœpi ire litterarium, ternas jam scio: A, M, O*: où il n'y a nul fondement, disent Scioppius & Vossius, de prendre ce *ternas* pour les trois Conjugaisons des Verbes, ainsi que l'a pris Alvarez, comme si un enfant pouvoit apprendre trois Conjugaisons le premier jour qu'il va à l'École.

LOCUS, quand on dit *Hic senex de proximo*: *ab humili*, (sup. *loco*:) *ad summum*, (sup. *locum*.) *In medium*; *convenerunt in unum*, &c. *Primo*, *secundo*, *tertio*, &c. sup. *loco*.

LOCA, au Plur. quand on dit *æstiva*, *hyberna*, *stativa*, *pomaria*, *rosaria*, *supera*, *infera*, &c.

LUDI, quand on dit *Circenses*, *Megalesii*, *Sæculares*, *Funebres*, &c.

MALUM, quand on dit *Caveo tibi*, *Timeo tibi*: *Metuo a te*, *de te*, *pro te*, &c. mais quand on dit *cavere malo*, il faut sous-entendre *se à malo*.

MARE, quand on dit *profundum*, *altum*, *tranquillum*.

MENSIS, quand on dit *Januarius*, *Aprilis*, *October*, &c.

MILLE, ou plûtôt MILLIA, qui suppose encore *negotia*, quand on dit *decem* ou *centum sestertia*, ou *denaria*. Voyez ci-après le chapitre des Sesterces.

MODIA, quand on dit *millia frumenti*.

MODO, dans *perpetuo*, *certo*, &c.

MORTEM, quand on dit *obiit*. L'usage a même retenu que l'on dise encore *occumbere mortem*, &c.

NAVIM, quand on dit *solvit*, *conscendit*, *appulit*.

NEGOTIUM; nous en avons parlé ci-dessus comme d'une des maximes les plus générales: on peut encore remarquer ici que l'on sous-entend ce même Nom, lorsqu'on dit *tanto*, *quanto*, *aliquanto*, *hoc*, *eo*, *quo*, *multo*, *paulo*, *nimio*; car *multo doctior*, c'est-à-dire, *multo negotio doctior*; ou, si vous voulez, *multa re*, *multis partibus doctior*. De même, quand on dit, *Qui fieri potest?* *Qui* est un Ablatif pour *quo*, c'est-à-dire, *quo modo* ou *quo negotio*.

Quand on met *id*, *quid* ou *aliquid*, on sous-entend *negotium*, ces Noms étant d'eux-mêmes Adjectifs; comme l'on voit dans Terence: *Andriæ id erat illi nomen*. Et dans Plaute: *Quid est tibi nomen? nisi occupo aliquid mihi consilium*.

Même lorsque *Quid* gouverne le Génitif *negotii*, il ne laisse pas de supposer encore une fois *negotium* pour son Substantif, comme *Videri egestas, quid negotii dat homini misero mali*, Plaut. C'est comme s'il y avoit *Quid negotium mali negotii dat egestas homini misero?* où *quid negotium negotii*, est la même chose que *quæ res rei* ou *rerum*, comme dans le même Auteur, *Summum Jovem detestor*, disoit Menechme: *Qua de re aut cui rei rerum omnium?* répond le vieillard. Et c'est ainsi que l'explique Scioppius.

On sous-entend aussi ce Nom, quand on dit *mille* ou *millia*, sup. *negotia*; car *mille* étant Adjectif, de même que les autres Noms de nombres, doit nécessairement avoir son Substantif; sur quoi l'on peut voir ce qui sera dit ci-après dans le chap. des Sesterces.

NUMUS ou NUMERUS, quand on dit *Denarius*, *Quinarius*, &c.

Et de même quand on dit *quadrans*, *quincunx*, *sestertius*, &c.

NUNTIUM, quand on dit *obviam illi misimus*.

NUX, quand on dit *avellana*, *juglans*, *pinea*, *persica*, *castanea*, &c.

OFFICIUM, quand on dit *non est meum*, ou *Regium est benè facere*; & de même quand on dit *est Regis*, &c.

OPERA,

quand on dit *Bucolica*, *Georgica*, *ica*, *orum*, &c.
quand on dit *hoc non solùm laboris*, *etiam ingenii fuit*.
, quand on dit *prosa*, qui vient *rsa* pour *recta*, laquelle on a *versa*; car *prorsus* signifioit au*rectus*, d'où vient *prorsi limites*.
Deesse, *Prorsa Dea*, qui présidoit couchemens.
, quand on dit *posticum*, une de derriere.
quand on dit *bidentes*, d'où vient Nom est ordinairement Féminin ens : que si on le joint avec *ver*sera Masculin, comme dans Non. *i Verre*.
uand on dit *antica*, *postica*, *deci*quadragesima, *primas*, *secundas*, *posteriores feram*, Ter. *Ei se*r desert, Quint. sup. *partes*. De *pro rata*, *pro virili*, sup. *parte*.
, quand on dit *Ire duo millia*, *Latitudo septingentorum millium*,
UM, quand on dit *Suburbanum*, *anum*, &c.
PUELLA, quand on dit *infans*, mot est Adjectif; d'où vient que Valere Maxime l'on trouve *puerum* *em*, qui ne pouvoit parler.
, quand on dit *bidens*, *tridens*,
, quand on dit *expensa*, *impensa*, *a*; de même que l'on sous-entend *es* quand on dit *conturbare*, trou'ordre de ses comptes, & user de ue fraude, soit envers son maître, nvers ses créanciers, ou leur faire e leur rang, & payer les derniers les premiers.
AMILIAREM, quand on dit *deco*-, manger tout son bien, faire banute; d'où vient même *decoctor*, nqueroutier.
, dans ces façons de parler ordi- à Ciceron : *Brevi dicam* : *Com*-*brevi* : *Brevi respondere* : *Circum*-, *& definiri brevi*, sup. *sermone*. rsqu'il dit *brevibus agere*, *brevi*-*liquid dicere*, sup. *sermonibus* ou *s*, en peu de discours, en peu de
S ou MINISTER, quand on dit *Est pedibus*, ou *circum pedes*, *à manu* *à manu*; *à secretis*, *à libellis*, &c.
TIUM (pour *Sestertiorum*,) quand *is centum millia*; & tous les deux sont sous-entendus quand on compte par l'Adverbe, comme *debet mihi decies*, & semblables. Voyez ci-après le chap. des Sesterces.

SIGNUM, quand on dit *bellicum* ou *classicum canere*.

SINGULI, quand on dit, *in naves*, *in annos*, *in horas*, &c.

SOLUM, quand on dit, *Terræ defigitur arbor*, Virg. sup. *in solo*; c'est pourquoi dans Salluste, *Arbores quæ humi arido atque arenoso nascuntur*, c'est à dire, *in solo humi arido*, &c.

TABELLÆ, quand on dit *eboreis*, *laureatis*, &c. car autrefois les tablettes prenoient leur nom de la matiere ou du nombre des feuillets, comme *eburnea*, *citrea*, *duplices*, *triplices*, &c. *Laureata*, étoient celles que les Empereurs envoyoient au Sénat après avoir remporté la victoire.

TABERNA, quand on dit *Medicina*, *Sutrina*, *Textrina*, *Tonstrina*, *Fabrica*, *Salina*, *Laniana*, &c. qui sont tous Adjectifs. Voyez *Pistrinum* dans les Heter. pag. 162. col. 2.

TABULIS, quand on dit *in duodecim*; car les douze Tables étoient les Loix fondamentales de la République Romaine.

TEMPUS, quand on dit *ex eo*, *ex quo*, *ex illo*. *Ex illo fluere res Danaûm*, Virg. *Tertio*, *quarto*, *extremo*, &c. *Optato*, *brevi*, *sero*, &c. *Tertium Consul*, *postremum ad me venit*, &c. *Hoc noctis*, *id ætatis*, &c. *Antehac*, *postbac*, (car *hac* se prend là pour *hæc*.) *Antea*, *postea*, *præterea*, *post illa*, sup. *tempora*. Ciceron même l'a mis : *Post illa tempora quicunque Remp. agitavere*, &c. *Non licebat nisi præfinito loqui*, sup. *tempore*. *Propè adest cùm alieno more vivendum est mihi*, Ter. sup. *tempus*. *Erit cùm sentisse velles*, sup. *tempus* : & une infinité d'autres semblables.

TERRA, quand on dit *Patria*, *continens*; & de plus quand on dit *jacet humi*, pour *in terra humi*; car la terre est divisée *in aquam & humum*, selon Varron.

De même quand on dit *natus est Ægypti*, sup. *in terra*. Voy. R. 25. p. 456.

VADA, quand on dit *brevia*, des bancs de sable, des basses.

VASA, quand on dit *fictilia*, *vitrea*, *crystallina* : de même que

VAS, quand on dit *atramentarium*, *salinum*.

VERBA. *Docere paucis*, Virg. sup. *verbis*. *Responsum paucis reddere*, id. *Pra*

re pauca loquar, id. *Paucis te volo*, Ter. sup. *verbis alloqui*. Et de même, *Paucis est quod te volo*, pour *est negotium propter quod paucis te verbis alloqui volo*. *Dicere pauca*, sup. *verba*. *Respondere pauca*, Hor. &c.

VIA, quand on dit *hac*, *illac*, *istac*, *quà*, *eà*, *rectà*, &c. *Appia*, *Aurelia*, &c. De même que *viam*, quand on dit *ire*, *ingredi*. Virgile l'a même dit, *Idque*, *reditque viam*, &c.

VINUM, quand on dit *Mustum*, *Merum*, *Falernum*, *Massicum*, &c. qui sont Noms Adjectifs.

VIR ou UXOR, ou FEMINA, quand on dit *conjux*, *maritus* ou *marita*; & au Plurier, *optimates*, *magnates*, *primates*, *majores*, &c. sup. *viri* ou *feminæ*.

VIRGA, quand on dit *rudem accipere*, c'est-à-dire, être mis en lib l'une des façons de donner l étoit que le Préteur mettoit sur la tête de celui qu'il fais & cette verge s'appelloit *rud.* qu'elle étoit mal polie & fa elle s'appelloit aussi *festuca*, *vindicta*, parce que, par c *Servi vindicabantur in liberta* là même vient *rude donatus*, toutes charges, parce que, exemtoit un Gladiateur de battre, on lui donnoit une d tes de verges.

URBS, quand on dit *natus Ro in urbe Roma*. Voyez la R page 406.

UTILE ou COMMODUM, quan *consulo tibi*, *prospicio mihi*, &

On peut même remarquer ici que c'est une espéce d'Ellipse, a si nous croyons Sanctius & Scioppius, lorsque nous ne suivon Genre de la terminaison dans les Noms particuliers, mais q suivons celui de la signification par rapport au mot commun ral, comme

Dans les Noms d'Arbres, *delphica Laurus*, *patula Fagus* *Morus*, &c. sup. *arbor*.

Dans les Noms d'Herbes, *Dictamnum pota sagittas pellit* *Centunculus trita aceto*, sup. *herba*.

Dans les Noms de Provinces, d'Isles, de Villes, & autres, l'on peut voir ce que nous avons dit dans les Genres, Régle & 6.

Mais alors avec l'Ellipse, il y a encore une Syllepse, comm dirons ci-après, pag. 555.

XIII. SECONDE LIST

De plusieurs Verbes sous-entendus dans le discour.

ADSPICIO ou VIDEO, quand on dit, *en quatuor aras*, *ecce hominem*, *en Priamum*. Que si l'on met le Nominatif, *ecce homo*, *en Priamus*, l'on sous-entend *adest* ou *venit*, ou semblables.

AMET ou ADJUVET, quand on dit *Mehercule*, *Mecastor*, *Medius Fidius*, (qui sont des façons de jurer ou d'affirmer des Payens, dont les Chrétiens ne doivent point se servir) car c'est-à-dire, *me Hercules*, *me Deus Fidius amet*, ou *adjuvet*. Et Ciceron lui-même nous apprend que *mehercule* se disoit pour *me Hercules*.

Ainsi *Edepol* est composé mots, savoir, d'*e* pour *me*, *de* p & *pol* pour *Pollux*, sup. *adjuv* l'on dit aussi *Epol*, c'est-à-dire *lux*, sup. *adjuvet*. De sorte que faute d'écrire *ædepol* avec un *a* sont ceux qui prétendent qu *quasi per ædem Pollucis*, ce qui

CANERE, quand on dit *scit fidil*

COEPIT, quand on dit *ire prior* & semblables. Voyez Syntaxe & Figures, pag. 535.

DICI, quand on dit *malè audit*, vaise réputation; car c'est-à-d

se ou *in se*, ou *sibi dici*; ensorte *lè* ne se rapporte pas à *audit*, *lici* qui est sous-entendu : même quand on dit *audit bonus*, *ollus*, c'est-à-dire, *audit dici* *s*, selon la construction Grec- s avons expliquée en la Rég. 5. *l*.

uand on dit *bona verba quæso*, . *Nugas*, sup. *dicis*. *Sed hæc* *r*, *de his hactenus*, sup. *dixeti-* *dictum sit*. *Quid multa?* sup. *dico*

FUISSE, ou FORE, quand on *num illi volo*. *Ne dicas non præ-* *Premisi ulterem*, sup. *me fore*,

FAC, DA ou PONE, quand on *ec negotia, ut ego absim*, *confici* c'est-à-dire, *posito ut ego absim*, ou *fac ut*, &c. *Bono sis animo* *fac ut bono sis animo* ou *in animo*. quand on dit *Dii meliora*, sup. *Studes, an piscaris, an vena-* *omnia simul?* sup. *facis*. *Illi* *hil præterquam vigilatum est in* st-à-dire, *nihil factum est præ-* , &c.

d on dit *In Pompeianum cogito*; *volo*; *inde Athenas*, &c.

LOQUI, quand on dit *scit Latinè*, *Græcè*, &c. Voyez pag. 390.

MONEO UT, ou FAC UT, quand on dit *ames*, *legas*; *ametis*, *legatis*. *Istud ne dicas*. *Istud cogites tecum*. *Nihil mihi rescribas*.

OBSECRO, IMPLORO ou NUNCUPO, quand on dit *Proh Deûm atque hominum fidem*. Voyez Syntaxe, Rég. 35. p. 431.

ORO UT, ou PRECOR UT, quand on dit, *Dii meliora ferant! Ut te perdat Jupiter! Qui illi Dii irati sint?* où *qui* signifie *ut*, ou plûtôt *quo*, sup. *modo*. Voyez Remarques sur les Pronoms, ch. 1. n. 4. p. 453. & Remarq. sur les Adverbes, n. 2. pag. 514.

PARO, INVENIO, ou semblables, quand on dit, *Unde mihi lapidem? Martis signum, quo mihi pacis autori?* &c.

SUM, ES, EST, est très-souvent sous-entendu dans le discours : *Quid mihi tecum?* sup. *est*. *Haud mora*, (sup. *est*) *festinant jussi*. *Hei mihi*, *væ tibi*, sup. *est*. Voyez ci-dessus, Régle 35. pag. 431. *Quænam (malum) ista servitus voluntaria*, sup. *est*.

TIMEO, *Cave*, *vide*, ou semblable, quand on dit, *Ah! te ne frigora lædant*. *At ut satis contemplata sis*. *Verùm ne quid illa titubet*, &c.

IV. TROISIÉME LISTE.

Prépositions qu'il faut sous-entendre dans le discours.

D, IN, doivent être sous-enten- Noms de Lieux ou de Provin- s ne sont pas exprimés : comme *remeans*, Tac. sup. *ab*. *Degit* *ine*, sup. *in*. Voyez Syntaxe, 5. pag. 403. & suiv.

ont encore sous-entendus dans s de la cause, de l'instrument, ine, *&c*. comme *Culpâ pallesc-* *se perforatus*. *Plectere capite*, oyez Synt. Rég. 32. pag. 427.

Noms de Tems, où ils signifient *nsuite*, comme *rediit hoste supe-* près avoir vaincu l'ennemi; ce n nomme ABLATIF ABSOLU. Régle 34. pag. 429.

la différence, l'éloignement ou ce, comme *Stultè intelligens quid* *Abest virtute illius*. Voyez Ré- pag. 423.

d on veut marquer la partie, *animo otiosus*, pour *ab animo*, quant à ce qui est de l'esprit. *Multis rebus melior*, pour *à multis rebus*. Voyez Régle 32. pag. 427.

AD est sous-entendu quand on marque la mesure ou l'espace : *Latus quinque pedes*. Voyez Rég. 26. p. 409. & suiv.

Quand on marque la fin qu'on se propose : *Quid frustrà laboramus?* pour *ad quid*. *Eamus visum* ou *visere*, pour *ad visum* ou *ad visere*. Voyez Remarques sur les Supins, n. 3. p. 494.

Et de même quand on dit *cætera latus*, pour *quoad cætera*, & semblables. Voyez l'Avertissement de la Régle 24. pag. 401.

ANTE, dans les Noms de Temps : *Pridie Kalendas*, sup. *ante*. *Multos ab hinc annos*, sup. *ante*. Voyez Régle 26. page 409. & suiv.

CIRCA, dans le Temps, comme *tu homo*

id ætatis, c'est-à-dire, *circa id ætatis*.

CUM, dans les Noms d'Instrumens : *Sagittâ sancius*. Voyez Régle 32. pag. 427.

Quand on dit *officio, honore, odio persequi*, & semblables, &c. car c'est le même sens que quand Ciceron a dit, *Cum equis persecuti sunt*.

Pour marquer le Temps, *cras, primâ luce*; au lieu de quoi Terence a dit, *Cras cum primo lucu*. Mais avec le temps on peut aussi sous-entendre *in*. Voyez Régle 26. pag. 409.

DE, E, EX, dans les Noms qui marquent l'abondance ou la disette, ou le sujet, comme *Nugis referti libri. Plenus vino. Equus ligno fabrefactus. Sacrificare tauro vel agno*, Voyez Rem. 28. p. 419.

Dans les Noms de lieu, qui marquent le départ : *Exire Româ. Italiâ cedere.* Voyez Régle 25. pag. 403.

Dans les Noms de temps, comme *noctu* ou *nocte*. *Horâ primâ, tertiâ vigiliâ.* Voyez Régle 26. pag. 409.

Dans ceux qui marquent la cause ou la maniere : *Flere alicujus obitu. Victitare lolio. Quâre* pour *quâ de re*, &c. Voyez Régle 32. pag. 427.

De même, *Laboro dolore*, pour *è dolore. Amoris abundantiâ, hoc feci. Virtute clarus*, &c.

De même, *Lege agere cum aliquo. Vocare aliquem nomine*, &c.

IN, dans les Noms de lieu, soit à l'Ablatif ou à l'Accusatif, comme *Domo me contineo*, Cic. *Sardiniam venit*, id. Voyez Régle 25. pag. 403.

Dans les Noms de Temps, soit à l'Ablatif ou à l'Accus. Voyez Régle 26. pag. 409. & suiv.

Dans les Noms qui marquent le sujet ou l'objet, comme *opus est mihi libris*, pour *in libris*. Voyez Régle 28. Avertissement, pag. 420.

Ceux qui marquent la cause : *Accusat me eo quod*, &c. pour *in eo quod*.

Ceux qui marquent l'état ou la condition : *Sum magno timore*, pour *in magno timore. Magnâ est apud omnes gloriâ. De pace nec nullâ, nec magnâ spe sumus*, &c.

Ceux qui marquent les moyen venir à la fin, comme *libris me Ludis delectari*, &c.

Ceux qui marquent l'ordre & position, comme *ordine aliquid* ou *collocare*.

Ceux qui marquent une chose p *Non armis præstantior quàm togâ.*

OB ou PROPTER est souvent sous-e lorsqu'un Infinitif tient lieu d'un satif qui marque la cause ou la fin me *Accipio dolorem mihi illum* c'est-à-dire, *ob irasci*. Voyez R ques sur les Verbes, chap. 2. nu pag. 474 & 475.

Quod est souvent gouverné d mes Prépositions, comme quand *Quod ego te per hanc dexteram ora* c'est-à-dire, *propter quod. Quod minus vitæ cupidus fuissem*, pour *ob rem*. Voyez Remarques des A bes, num. 3. pag. 509.

PER est souvent sous-entendu d Noms de temps & de distance : *centum annos. Distat quinque mil* Voyez Régle 26. pag. 409.

Et de même quand on marque tie : *Hirsutus brachia*, pour *per b* & semblables, dont nous avon Régle 24. Avertissement, pag. dont nous parlerons encore ci dans l'Hellénisme.

PRÆ, dans les Comparaisons : *Doct teris*, pour *præ cæteris*, &c. Voy gle 27. p. 412. & suiv.

Pour marquer la cause : *Homini mæ cadunt gaudio*, Ter. c'est-à-di *gaudio*.

PRO : dans les Noms de prix : *Emi* c'est-à-dire, *pro magno pretio*. *nnus valet decem argenteis*, c' dire, *pro decem*. Voyez Rég. 29 422.

SUB, dans l'Ablatif qu'on nomme lu, sur-tout s'il marque quelque ge, condition, dignité ou préémi comme *Te Consule, Ipso teste, Ar autore, Sole ardente*, &c. Voyez 34. pag. 429.



CHAPITRE II.

De la seconde sorte d'Ellipse, appellée ZEUGMA.

JUsques ici nous avons parlé de la premiere sorte d'Ellipse, où l'on est obligé de sous-entendre quelque mot qui n'est point du tout dans le discours. La seconde sorte est, lorsque le mot se trouve déja dans l'oraison, mais qu'on le sous-entend encore une ou plusieurs fois; ce qui s'appelle

ZEUGMA, qui est un mot Grec qui signifie *Connexion* ou *Assemblage*, parce que l'on renferme sous un seul mot divers autres Noms qui en dépendent; & il y en a de trois sortes:

I. *Mot sous-entendu comme il est déja exprimé.*

La premiere, quand on répéte le Nom ou le Verbe, comme il est déja exprimé dans l'oraison. Donat en rapporte cet exemple du 3. de l'Eneïde:

Trojugena interpres Divûm, qui numina Phœbi,
Qui tripodas, Clarii lauros, qui sydera sentis,
Et volucrum linguas, & præpetis omina pennæ.

Car *sentis* qui n'est exprimé qu'une fois, se doit sous-entendre cinq fois.

Il faut néanmoins remarquer, que quand on ne reprend pas le mot qui a été exprimé, mais qu'on en sous-entend un nouveau, ce n'est pas simplement un Zeugma, mais une Ellipse, comme nous avons dit ci-dessus, page 533.

II. *Mot sous-entendu autrement qu'il n'est exprimé.*

La seconde sorte de *Zeugma*, est quand le mot qui est exprimé ne se peut répéter sans recevoir quelque changement.

1. Soit dans le Genre: *Et genus, & virtus nisi cum re vilior alga est*, Hor. *Utinam aut hic surdus, aut hæc muta facta sit*, Ter.

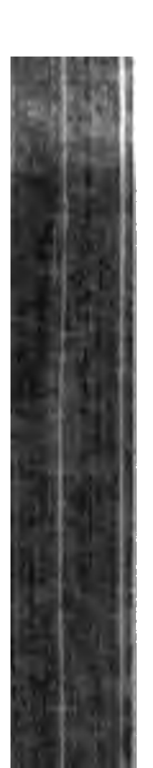
2. Soit dans le Cas: *Quid ille fecerit quem neque pudet quicquam, nec metuit quemquam, nec legem se putat tenere ullam?* Ter. pour *qui nec metuit*, &c.

3. Soit dans le Nombre: *Sociis & rege recepto*, Virg. *Hic illius arma, hic currus fuit*, Id. *Tutatur favor Euryalum lacrymæque decoræ*, Idem.

4. Soit dans les Personnes: *Ille timore, ego risu corrui*, Cic. *Quamvis ille niger, quamvis tu candidus esses*, Virg.

III. *Mot sous-entendu dans l'énumération des parties.*

La troisiéme, quand après un mot qui comprend le tout, on fait distribution des parties sans répéter le Verbe, comme *Aquilæ volarunt, hæc ab Oriente, illa ab Occidente*, Cic. *Consules profecti, Valerius in Campaniam, Cornelius in Samnium*, Liv. *Bestiæ aliæ mares, aliæ fe-*



Chapitre III.

De la seconde Figure appellée Pléonasm

Le Pléonasme est lorsqu'il y a quelque mot de plus qu
nécessaire, comme *Magis majores nugas agere*, Plaut. où *n*
perflu. *Se ab omnibus desertos potius, quàm abs te defensos e*
Cic. où *potius* est superflu à cause de la force de *malo*.

De même dans Ciceron : *Omnia quæcunque*. Dans Ter
quicquam, où *omnia* & *quicquam* sont superflus.

De même lorsque le Nom est joint avec le Pronom, dans
Période : *Sed urbana Plebs, ea verò præceps erat multis de c.*
Posthumius autem, de quo nominatim senatus decrevit ut sta
ciam iret, Fusanoque succederet, is negat se iturum sine Ca
ad Attic. car *is* est là superflu, si ce n'est pour donner plus
plus de netteté ; à cause de quoi on repete aussi souvent ce
en notre Langue.

De même quand il y a deux Particules dans le discours, c
même force, comme *Oportuit præscisse me ante*, Ter.
sos, Cic. *Nullam esse alteram*, Plaut. *Quis alter, quis quis*
ou deux négations qui n'en font qu'une, comme *Neque ne*
tres, dont nous avons parlé ci-dessus, page 519.

En un mot, tout ce qui entre dans le discours avec inc
du sens ou du régime, est appellé Pléonasme ; en quoi no
naturelle nous peut souvent elle seule servir de regle.

Mais il faut remarquer que quelquefois ce que nous croyo
dans le discours, y a été mis par les Anciens pour donner
ment plus de grace, mais aussi plus de force & de netteté,

Ainsi *Vivere vitam ; gaudere gaudium ; furere furorem ; servire servitutem*, & semblables, peuvent bien être appellés Pléonasmes, quant à l'usage & quant au sens, parce que le Verbe seul signifie autant qu'étant joint avec ces autres mots ; quoique, quant à la construction, c'est plûtôt une Ellipse quand on ne les y exprime point, comme nous avons dit chap. 2. nomb. 3. mais quand on y joint un Adjectif, comme *Longam vivere vitam, Duram servire servitutem*, ce n'est plus alors un Pléonasme selon le sens même, parce que les Verbes seuls de *vivere* & de *servire*, ne portent pas ce sens.

De même les Pronoms, *mihi*, *tibi*, *sibi*, sont souvent pris pour Pléonasme, qu'ils ne sont que le véritable Datif du rapport, comme *me*, *se*, *te*, le véritable Accusatif nécessaire dans la construction : *Qui mihi, tum fiunt senes*, Ter. *mihi*, c'est-à-dire, *à mon égard. Me id facere studeo*, Plaut. *me facere*, n'est que la véritable construction de l'Infinitif ; & s'il y avoit simplement *studeo facere*, ce seroit une Ellipse, où il faudroit sous-entendre *me*, & ainsi des autres.

CHAPITRE IV.

De la troisieme Figure appellée SYLLEPSE.

LA Syllepse ou Conception, est lorsque l'on conçoit le sens autrement que les mots ne portent, & qu'ainsi l'on fait la construction selon le sens, & non selon les paroles. Cette figure est très-considérable pour bien entendre les Auteurs, & elle peut être divisée en deux especes selon Scioppius, l'une simple ou absolue, & l'autre relative.

I. *Syllepse simple.*

La Syllepse Simple est lorsque les mots qui sont couchés dans le discours, different ou dans le Genre, ou dans le Nombre, ou dans tous les deux.

1. Dans le Genre, comme quand Tite Live a dit, *Samnitium duo millia cæsi*, & non pas *cæsa*, parce qu'il le rapporte à *homines*, il y eût deux mille Samnites de tués. *Duo millia crucibus affixi*, Curc. *Duo millia electi qui mori juberentur*, Flor. & semblables ; où l'on voit le peu de raison que L. Valle a eu de blâmer ces phrases de l'Ecriture, *Duo millia signati*, &c.

Et quand Horace a dit : *Daret ut catenis fatale monstrum, quæ generosius perire quærens*, &c. il a mis *quæ*, parce que, par *monstrum*, il entend Cléopatre. C'est encore ainsi que l'on trouve, *Duo importuna prodigia, quos egestas*, &c. Cic. *Potius quàm istam à me operam impetres, quod postulas*, Plaut. *Ubi est scelus qui me perdidit ?* Ter. Et dans l'une des Hymnes de l'Avent.

VERBUM *supernum prodiens,*
A Patre olim exiens,
QUI *natus orbi subvenis ;*
Cursu declivi temporis.

Verbum qui, parce que *Verbum* eſt le même que *Filius Dei*, ſur tout après avoir marqué le Pere : c'eſt pourquoi le Pape Urbain VIII. dans la revue des Hymnes, ne l'a point voulu changer, ayant ſeulement corrigé le ſecond de ces vers où la meſure n'étoit pas gardée, en mettant *E Patri: æterni ſinu*; & c'eſt ce que je ſçai avoir donné lieu à une perſonne de trouver mauvais qu'il eût laiſſé un ſolécíſme dans cette Hymne : tant il eſt dangereux de n'être qu'à demi ſavant, & d'avoir peu de connoiſſance des véritables principes de la Langue Latine.

2. Dans le Nombre. Il ſe trouve auſſi de la diſconvenance dans le Nombre, comme *Turba ruunt*, Virg. parce que le mot de *turba*, quoique Singulier, enferme multitude. Et de même, *Alterum in alterius mactatos ſanguine cernam*, Virg. *Ut alter alterum nec opinato viderimus*, Cic. *Miſſi magnis de rebus uterque legati*, Hor.

Propterea quod, pour *propter id quod*. De même que Plaute a dit, *amor amara dat tibi ſatis quod ægrè ſit*. Et Cic. *Si tempus eſt ullum jure hominis necandi quæ multa ſunt*. QUID *enim fuit in illis literis, præter querelam temporum*, QUÆ *non animum meum magis ſollicitum haberent quam tuum?* Id. *Quæ* pour *quod*, rapportant à *quid*. *Servitia repudiabat cujus initio ad eum magnæ copiæ concurrebant*, Sall. in Catil. c'eſt-à-dire, *cujus ſervitii*, car *ſervitium* ſe prend là pour les Eſclaves, comme Ciceron l'a mis : *Cœptum eſſe in Sicilia moveri ſervitium*.

Et de même quand Terence a dit : *Aperite aliquis oſtium*, ce qui revient aſſez à notre Langue, *ouvrez la porte quelqu'un*, c'eſt-à-dire, *ouvrez la porte* (parlant à tous,) *& que quelqu'un de vous l'ouvre*. C'eſt encore par cette Figure que le même Poëte a dit, ſelon Ramus & Scioppius, *Ab ſente nobis*. Et Plaute, *Præſente nobis*.

3. Dans le Genre & dans le Nombre, comme *Pars in carcerem acti, pars beſtiis objecti*, Sall. *Pars merſi tenuere ratem*, Virg. *Alterum in alterius mactatos ſanguine cernam*, Virg. *Mars & Venus capti*, Ovid.

Mais celle qui ſe fait avec la Prépoſition *cum*, ſemble un peu hardie, & plus permiſe aux Poëtes qu'aux Orateurs : *Ilia cum Liſo de Numitore ſati*, Ovid. *Syrus cum illo veſtro ſuſurrant*, Ter. *Divellimur inde Iphitus & Pelias mecum*, Virg. *Remo cum fratre Quirinus---jura dabunt*, Id. Néanmoins Ciceron s'en eſt ſervi : *Dicæarchum verò cum Ariſtoxeno æquali & condiſcipulo ſuo, doctos ſanè homines relinquamus*. Et Q. Curc. *Pharnabaſus cum Appollonide & Athenagora vincti traduntur*, lib. 4. Un excellent Auteur de notre tems a dit de même en François, *laiſſant ſa mere avec ſa femme & ſix enfans priſonniers*.

II. *Syllepſe Relative.*

La Syllepſe Relative eſt lorſque nous rapportons le Relatif à un Antécédent qui n'a point été exprimé, mais que nous concevons par le ſens de la période entiere : *Inter alia prodigia etiam carne pluit, quem imbrem aves feruntur rapuiſſe*, Liv. la relation ſe fait ici à *imber*, qui n'a pas été exprimé, mais qui eſt renfermé dans le mot de *pluit*, comme s'il y avoit *carnis imber pluit*. De même, *Per literas me conſolatus ſum, quem librum ad te mittam*, Cic. où *per literas* ſe prend pour la compo-

ssion de ce livre & de cet ouvrage qu'il promet d'envoyer. *Mithridaticum verò bellum, magnum atque difficile, & in multa varietate terra marique versatum, totum ab hoc expressum est, qui libri non modo L. Lucullum fortissimum & clarissimum virum, verùm etiam populi Romani nomen illustrant*, Cic. où *qui libri* se rapporte à son ouvrage, qui est compris sous ce terme, *bellum expressum est.*

De Prætiana hereditate, quæ quidem mihi magno dolori est (valdè enim illum amavi,) hoc velim cures, Cic. ici *illum* se rapporte à Prece, son ami, qu'il n'a point exprimé, mais qui est renfermé dans ce mot *Prætiana hereditate. Sed antea conjuravere pauci contra Rempublic. in quibus Catilina fuit, de qua quambrevissimè potero dicam*, Sall. c'est-à-dire, *de qua conjuratione*, dit Sanctius.

——— *Et laudare fortunas meas,*
Qui gnatum haberem tali ingenio præditum, Ter.

c'est-à-dire, *meas hominis qui*, &c.

Nam Sextianus dum volo esse conviva,
Orationem in Attium petitorem
Plenam veneni & pestilentiæ legit, Catul. Carm. 45.

où il faut sous-entendre *ille*, c'est-à-dire, *Sextius*, pour Nominatif de *legit*; car ce Nominatif est enfermé dans l'Adjectif *Sextianus*; & c'est de même que s'il y avoit, *Nam Sextii ipse dum volo esse conviva*, &c. *Deinde Philenorum aræ, quem locum habuere Carthaginenses*, Sall. où il faut sous-entendre *locus* par Apposition, comme s'il y avoit *Aræ locus, quem locum*, &c. Et de même dans Virg.

Intereà socios, inhumatáque corpora terræ
Mandemus, qui solus honos Acheronte sub imo est.

où *honos* est l'Apposition de *mandare corpora terræ*. Et ailleurs :

——— *Hortamur fari quo sanguine cretus,*
Quidve ferat memoret, quæ sit fiducia capto, Æn. 2.

c'est-à-dire, *quæ hortatio sit fiducia capto*, afin de lui donner par là la hardiesse de parler. Et dans Ciceron, *Atque in hoc genere illa quoque est infinita silva, quod oratori plerique duo genera ad dicendum dederunt*, 2. de Orat. où *quod* suppose *negotium*; car c'est-à-dire, *quod negotium*, nempe *silvam* illam *infinitam*, *plerique dederunt oratori*, tanquam *duo genera ad dicendum.*

Il faut encore rapporter à cette Syllepse relative, ces façons de parler entrecoupées de petites parentheses, qui donnent tant de graces dans le Latin, & qui comprennent un Relatif qui n'a point d'autre Antécédent que la chose même qui est exprimée devant, comme *quare quoniam hæc à me sic petis, ut (quæ tua potestas est) id neges me invito usurum*, Cic. ad Attic. *Tamen (quæ tua suavitas est ; quique in me amor) nolles à me hoc tempore æstimationem accipere*, Id. ad Rufum, c'est-à-dire, *τὸ nolle accipere quæ tua suavitas est*, &c. où l'on voit que le Relatif étant entre deux Noms de Genres différens, il s'accorde ici avec le dernier, selon ce que nous avons dit dans le Regle du Relatif, page 360.

C'est aussi à cette Figure qu'on doit rapporter beaucoup d'endroits difficiles de l'Ecriture, où les Pronoms Relatifs ne se rapportent pas

au Nom le plus proche, mais à quelqu'autre plus éloigné, ou qui est sous-entendu, comme *Præcipiens* JESUS *duodecim Apostolis suis, transiit inde ut doceret & prædicaret in civitatibus eorum*, Matth. 11. où *eorum* se rapporte à *Judæorum*, & non pas aux Apôtres qui sont nommés immédiatement devant. *Cum loquitur mendacium* (Diabolus) *ex propriis loquitur, quia mendax est, & pater ejus*, (sup. *mendacii*,) Joan. 8. *Et erant Pharisæi & legis doctores*, &c. *& virtus Domini erat ad sanandum eos*, Luc. 5. c'est-à-dire, les troupes dont il avoit parlé auparavant, & non pas les Pharisiens. On peut voir encore St. Matth. chap. 12. ℣. 9, S. Luc. c. 4. ℣. 15. Le Pseaume 98. ℣. 8.

L'Adverbe Relatif se résout quelquefois par la même Figure, comme en ce lieu de Job, *Nudus egressus sum de utero matris meæ, & nudus revertar illuc*; où *illuc* ne se rapporte pas au mot précédent, qui est *uterus*, mais à un autre que l'on sous-entend, qui est la terre ou la poussiere.

CHAPITRE V.

Que la Syllepse est souvent jointe avec une autre Figure, & de quelques lieux difficiles qu'on y doit rapporter.

IL faut aussi remarquer que la Syllepse se trouve souvent avec les autres Figures, comme avec le Zeugma, l'Ellipse & l'Hyperbate; & c'est ce qui la rend plus difficile & plus extraordinaire. On pourroit même rapporter à cela quelques-uns des exemples que j'ai cités au chap. précédent; mais il le faut ici faire voir en d'autres plus particuliers.

I. *Syllepse avec le Zeugma.*

Elle est jointe avec le Zeugma lorsque l'Adjectif ou le Relatif se rapporte, non au Genre du Substantif qui est le plus proche, mais à quelque autre précédent, comme *Amor tuus ac judicium de me, utrùm mihi plus dignitatis in perpetuum, an voluptatis quotidie sit allaturus, non facilè dixerim*, Plancus Ciceroni, où *allaturus* se rapporte seulement à *amor tuus*, ensorte qu'il faut sous-entendre encore une fois *allaturum*, avec *judicium*. Et de même, *Gens cui natura corpora animósque magis magna quàm firma dedit*, Liv. *Pedes ejus præcisos & caput & manus in cistam chlamyde opertos pro munere natalitio matri misit*, Valer. Max. *Ne fando quidem auditum est Crocodilum aut Ibim aut felem violatum ab Ægyptio*, Cic. 1. de Nat. où il fait la construction au Masculin, quoique *feles* qui est le dernier, soit du Feminin, comme nous l'avons fait voir dans les Heterocl. pag. 167. col. 2. *Quin etiam vites à caulibus, brassicisque si prope sati sint, ut à pestiferis & nocentibus refugere dicuntur, nec eos ullà ex parte contingere*, 2. de Nat. où il fait encore la construction au Masculin à cause de *caulis*, Mascul. quoique *brassica*, qui est le dernier, soit Feminin. *Cœlum ac terra ardere visum*,

Jul. Obfequens. *Philippi vim atque arma toti Græciæ cavendam metuendámque esse*, Gell. comme le lit H. Etienne, & comme le citent Saturnius & Sanctius. Et dans Virgile,

Me puer Ascanius, capitisque injuria cari,
Quem regno Hesperiæ fraudo.

où il met *quem*, quoique *caput*, qui est le dernier, soit du Neutre.

Ainsi dans le 2. *de Nat. Deor.* ce sera par la même Figure que Ciceron aura dit, *Ex æthere igitur innumerabiles* FLAMMÆ *siderum existunt, quorum est princeps sol*, &c. *Deinde reliqua* SIDERA *magnitudinibus immensis. Atque hi tanti* IGNES *támque multi, non modo nihil nocent terris, rebúsque terrestribus; sed ita prosunt, ut si* MOTA *loco sint, conflagrare terras necesse sit à tantis ardoribus*; où *mota*, qui se trouve dans tous les meilleurs exemplaires, se rapporte à *sidera*, & non à *ignes*, qui est le dernier. Que si on lit *motæ* au Feminin, selon Lambin, il faudra nécessairement le rapporter à *flammæ*, qui n'est qu'au commencement de la période précédente, en quoi cette Figure sera encore plus considérable.

Et l'on peut remarquer que la même figure se pratique aussi à l'égard du Verbe, lorsqu'après deux noms différens on ne le met pas au Plurier en suivant la personne la plus noble, ni qu'on ne le fait pas aussi accorder avec la derniere personne, quoiqu'on le mette au Singulier, comme *Ego & populus Rom. bellum indico facioque*, Liv. non pas *indicit* ni *indicimus*, &c.

II. *Avec une Ellipse entiere.*

Et quoique ces constructions semblent fort extraordinaires, l'on en trouve encore néanmoins de plus surprenantes, lorsque cette figure est jointe avec une Ellipse entiere, c'est-à-dire, qu'il faut y sous-entendre un mot qui n'a point été du tout exprimé dans le discours; ce qui arrive particulierement en deux rencontres.

1. La premiere, lorsque l'on fait la construction & le rapport au Genre le plus digne, selon ce que nous avons expliqué en la Regle 4. pag. 363. quoiqu'en se départant entierement du Genre du Nom qui est exprimé, comme quand Virgile a dit, *Timidi Damæ, Talpæ oculis capti*, ce qu'il n'a pu dire qu'en sous-entendant *masculi*, avec ces Epicenes du Feminin.

C'est ainsi que Ciceron a dit, *Quod si hæc apparent in bestiis volucribus, agrestibus, natantibus, suibus, cicuribus, feris, primum ut se ipsi diligant*, &c. où il est remarquable qu'il ait mis *ipsi* au Masculin, quoiqu'il n'y ait rien dans le discours à quoi on le puisse rapporter qu'à *bestiis*, puisque tous les autres Noms y ont rapport, ou comme Adjectifs, ou comme Substantifs du commun Genre mis par Apposition. Et Virgile :

Hinc pecudes, armenta, viros, genus omne ferarum,
QUEMQUE *sibi tenues nascentem arcessere vitas.*

Et l'on en pourroit encore remarquer d'autres; comme aussi l'on peut

dire, que lorsqu'on prend le Nom commun & général, pour y faire le rapport, plûtot qu'au Nom particulier qui est exprimé, c'est encore une Syllepse accompagnée de l'Ellipse, comme *in suam Eunuchum*, sup. *fabulam*. *Centauro invehitur magna*, sup. *navi*, &c. ce qui suffit pour faire voir que la Langue Latine a ses irrégularités, ou, pour mieux dire, ses Figures dans le Genre & dans la construction, aussi bien que la Grecque, & que ni dans l'une ni dans l'autre il ne s'y dit rien sans fondement, & dont on ne puisse rendre raison.

2. La seconde rencontre où la Syllepse se trouve jointe à l'Ellipse, c'est, dit Scioppius, lorsqu'en sous-entendant l'attribut ou le sujet d'une Proposition, nous prenons le Genre du mot exprimé pour celui de l'autre qui est sous-entendu, auquel néanmoins il se rapporte, comme si tenant un diamant, je disois, *Hæc est gemma*, où *hæc* sans doute se rapporteroit à *Adamas*, quoique Masculin; & cette construction se trouve toute au long dans l'expression du Poëte, lorsqu'il a dit:

—— *Facilis descensus Averni*,
Sed revocare gradum, superasque evadere ad auras,
Hoc opus, hic labor est.

où *hic labor*, aussi-bien que *hoc opus*, se rapporte à *τὸ revocare* & *τὸ evadere*. Et Ciceron en a usé de même quand il a dit, *Solum igitur quod se movet ...... hic fons, hoc principium est movendi*, in Som. où *quod se movet*, (ce qui se remue de lui-même) est le sujet à quoi se rapporte *hic fons*, & *hoc principium*. Ainsi l'on dit élégamment, *Hic error est, non scelus*, c'est-à-dire, *hoc negotium est error, & non scelus*. L'on dit *Hic est panis qui de cælo descendit*, c'est-à-dire, *hæc res est panis qui*, &c. Et de même, ajoute Scioppius, *Hic est sanguis meus; Hoc est corpus meum*, pour *hæc res est sanguis meus; Hæc res est corpus meum*, &c.

Mais cette Syllepse Relative se trouve aussi à l'égard de l'Attribut, lorsque visiblement il est sous-entendu, sans que néanmoins on y fasse le rapport, comme quand on dit, *Leo est animalium fortissimus; Homo animalium divinissimus*, il semble que l'on doive sous-entendre nécessairement *animal: Leo*, ou *homo est animal*, &c. De sorte que l'on conçoit le Genre Neutre, qui demanderoit que l'on mît *fortissimum*, *divinissimum*, &c. quoique le plus souvent on use du Masculin, c'est-à-dire, du Genre du Substantif exprimé, selon ce que nous avons dit en la Regle du Partitif, page 416.

III. *Avec l'Hyperbate.*

La Syllepse est aussi jointe avec l'Hyperbate (dont nous parlerons ci-après) lorsque dans un sens approchant de celui que je viens d'expliquer, il y a encore un renversement de l'ordre des mots, comme dans le passage de Tertulien, dont les Hérétiques de notre tems ont voulu abuser, lorsqu'il dit, *Acceptum panem & distributum discipulis corpus suum illum fecit, hoc est corpus meum, dicendo, id est figura corporis mei: Figura autem*, &c. où visiblement *figura corporis mei*, n'est que l'explication du sujet de la proposition, comme le prouve admirable-

ment Monsieur le Cardinal du Peron dans son Livre de l'Eucharistie; car c'est-à-dire, *hoc* ou *hæc res*, *id est figura corporis mei*, (cette chose qui est la figure légale de mon corps) *est corpus meum*, est mon corps; étant certain qu'autrement il n'y auroit aucun sens ni aucune construction dans la suite de ces paroles.

CHAPITRE VI.

De la quatriéme Figure, nommée HYPERBATE.

L'Hyperbate est le mélange & la confusion qui se trouve dans l'ordre des mots, qui devroit être commun à toutes les Langues, selon l'idée naturelle que nous avons de la construction : mais les Romains ont tellement affecté le Discours figuré, qu'ils ne parlent presque jamais autrement; & Horace est celui qui s'y est rendu le plus obscur.

Cette Figure a cinq espéces:

1. ANASTROPHE, qui est le renversement des mots, comme *mecum* pour *cum me*; *quamobrem*, pour *ob quam rem*; *qua de re*, pour *de qua re*. *His accensa super*, Virg. *Ore pedes tetigique crura*, Hor. Et de même, *quam potius* pour *potius quam*; *quam prius* pour *priusquam*.

Illum sæpè suis decedens fovit in ulnis,
Quam prius adjunctos sedula lavit equos, Propert.

Ce qui est pris des Attiques, dit Scaliger, qui disent ἢ πρὶν, au lieu de πρὶν ἢ.

2. TMESIS, lorsque l'on coupe un mot en deux, comme *Septem subjecta trioni*, Virg. pour *Septentrioni*. *Garrulus hunc quando consumet cunque*, Hor. pour *quandocunque*, &c. *Quo me cunque rapit tempestas*. Et semblables.

3. PARENTHESIS, lorsque l'on interrompt le sens par les parenthèses, comme *Tityre, dum redeo*, (*brevis est via*) *pasce capellas*, Virg. mais en François on n'en veut guérès, si elles ne sont importantes.

4. SYNCHYSIS, lorsque l'on confond tout l'ordre de la construction naturelle dans les périodes, comme

Saxa vocant Itali mediis quæ in fluctibus, aras, Virg.

c'est-à-dire, *Itali vocant aras saxa illa quæ sunt in mediis fluctibus*.

——— *Donec Regina Sacerdos*
Marte gravis geminam partu dabit Ilia prolem, id.

c'est-à-dire, *Donec Ilia Sacerdos Regina, gravis Marte, dabit partu prolem geminam*.

Si mala condiderit, in quem quis carmina jus est,
Judiciúmque esto si quis mala, sed bona si quis
Judice condiderit laudatur Cæsare, Hor.

c'est-à-dire, *Si quis bona carmina condiderit, laudatur judice Cæsare.*

Æstates peraget qui nigris prandia moris
Ille salubres finiet, &c.

c'est-à-dire, *Ille qui finiet prandia nigris moris, peraget æstates salubres*.

Celui qui finira l'entrée de la table, appellée *prandium*, par des mûres, c'est-à-dire, qui en mangera au commencement du souper, se portera bien tout le long de l'Eté.

> *Et malè laxus——In pede calceus hæret*, id. pour *malè hæret.*
> *Contra Lævinum Valeri genus, unde Superbus*
> *Tarquinius regno pulsus fuit, unius assis*
> *Non unquam pretio pluris licuisse, notante*
> *Judice, quem nosti, populo*, &c. id.

c'est-à-dire, *Lævinum qui est genus Valeri, & à quo Tarquinius Superbus pulsus fuit regno suo, aliquando licuisse non pluris pretio unius assis, judice populo notante, quem tu nosti.*

Habet gladium; sed duos quibus altero te occisurum ait, altero villicum, Plaut. in Cassin. c'est-à-dire, *quibus ait se occisurum, altero quidem te, altero verò villicum.*

C'est à cette même figure que Linacer veut qu'on rapporte ces façons de parler, où l'on use d'une construction dans un sens qui paroît tout renversé, comme dans Virg. *Ibant obscuri sola sub nocte.* Æn. 6. pour *soli sub obscura nocte. Sceleratam intorserit hastam*, ibid. pour *ipse sceleratus. Dare classibus austros.* Æn. 2. pour *dare austris*, ou *committere austris classes*, les exposer & les mettre au vent; ce que d'ordinaire l'on appelle une HYPALLAGE. Néanmoins, à vrai dire, ce n'est point une figure de Grammaire que ces façons de parler; car, ou elles subsistent dans une construction simple & naturelle, comme le dernier exemple, *Dare classibus austros*, étant indifférent, quant à la construction, de dire *dare classibus austros* ou *austris classes*, les exposer au vent, ou leur faire recevoir le vent; ou bien c'est un Trope ou une figure d'Élocution, comme *sola sub nocte*, où la nuit sera appellée *sola*, de même que la mort est appellée *pallida*, parce qu'elle nous rend pâles.

Mais on peut fort bien rapporter à cet Hyperbate ces autres façons de parler, si élégantes & si ordinaires à Ciceron, où le Relatif est toujours devant le démonstratif, qui lui sert d'antécédent, comme *Sed hoc non concedo, ut quibus rebus gloriemini in vobis, easdem in aliis reprehendatis*, Cic. *Quarum enim tu rerum cogitatione nos levare ægritudine voluisti, earum etiam commemoratione lenimur*, id. pour *earum rerum quarum*, &c.

Ces autres façons s'y doivent aussi rapporter, où le Relatif étant le premier, on fait suivre une période entiere qui lui sert d'antécédent, comme dans T. Live, *Quod bonum, faustum, felixque sit, Quirites, regem create.* Et semblables.

5. ANACOLUTHON, lorsque les choses n'ont presque nulle suite & nulle construction, comme dans Terence, *Nam omnes nos quibus est alicunde aliquis objectus labor, omne quod est interea tempus priusquam id rescitum est, lucro est.* Et dans Varr. *Hic in Arcadia scio spectatum suem*, pour *spectasse.* Et de même dans Ciceron, *Prætor interea, ne pulchrum se ac beatum putaret, atque aliquid sua sponte loqueretur, ei quoque carmen compositum est.* Pro Muren. *Etenim si orationes quas nos multitudinis judicio probari volebamus (popularis est enim illa fa-*

cultas, & effectus eloquentiæ est audientium approbatio) sed si reperiebantur nonnulli qui nihil laudarent, nisi quod se imitari posse confiderent, id. 2. Tusc. *Quæ qui in utramque partem excelso animo magnóque despiciunt, cúmque aliqua his ampla & honesta res objecta est, totos ad se convertit & rapit : tùm quis non admiretur splendorem pulchritudinémque virtutis?* Off. 1. où l'on voit qu'il n'y a nulle suite dans ces périodes : mais cette figure n'est souvent qu'un terme spécieux pour excuser des choses dans les Auteurs, qui semblent plûtôt s'y être glissées par inadvertance que par raison.

CHAPITRE VII.

*De l'*HELLÉNISME, *ou phrase Grecque.*

OUtre les figures que nous venons de donner, il faut encore remarquer qu'il y a plusieurs façons de parler dont la construction est imitée des Grecs, ce que l'on a compris sous le mot général d'Hellénisme.

Linacer étend cet Hellénisme à une infinité d'expressions, parce, seulement, qu'elles sont plus communes parmi les Grecs que parmi les Latins; mais nous nous contenterons d'y rapporter ce qui est particulierement propre à la Langue Grecque, ayant traité les autres choses par des principes qui peuvent être communs aux deux Langues.

I. *Hellénisme par l'*ATTRACTION.

Or, pour bien entendre les expressions tirées du Grec, & même pour bien démêler les Auteurs Grecs, il faut toujours distinguer dans la phrase Grecque l'Attraction du Régime, c'est-à-dire, lorsque les Cas ne sont pas tant gouvernés par le Verbe auquel ils ont rapport, comme ils sont attirés par un autre Cas qui les précéde; c'est ce que Budé a marqué comme en passant en divers lieux de ses Commentaires, & ce dont Sanctius a fait un principe très-considérable : *Græci*, dit-il, *è duobus casibus (si se mutuo respiciant) alterum tantum regunt, alterum illi adjungunt, ita ut alter ab altero trahatur, ut* περὶ λόγων ὧν ἔλεξα. *de verbis quibus dixi*, pour *quæ dixi*.

C'est ainsi que l'on trouve dans saint Paul, τὸ σῶμα ὑμῶν ναὸς τοῦ ἐν ὑμῖν ἁγίου πνεύματός ἐστιν οὗ ἔχετε ἀπὸ Θεοῦ. Cor. 6. *Corpus vestrum templum est Spiritus Sancti, in vobis existentis, cujus* (pour *quem*) *habetis à Deo*. Et dans Démosthene, ἐκ τῶν ἐπιστολῶν, τῶν ἐκείνου μαθήσεσθε ὧν εἰς Πελοπόννησον ἔπεμψε. *Ex epistolis ejus cognoscetis, quibus* (pour *quas*) *in Peloponesum misit*. Et c'est ce que les Latins ont souvent imité, comme lorsqu'ils ont dit, *Quum scribas & aliquid agas quorum consuevisti*, Luceius Ciceroni, pour *quæ consuevisti*. *Sed istum quem quæris, ego sum*, Plaut. pour *ego sum iste quem quæris*. *Occurrunt animæ, quales nec candidiores terra tulit*, pour *qualibus*; ce que Lambin semble n'avoir pas assez entendu.

C'est par cette même figure qu'ils ont dit *Non licet mihi esse securo; cupio esse clemens. Uxor invicti Jovis esse nescis*, Hor. *Sensit medios de lapsus in hostes*, Virg. & semblables : ce que peu de personnes ont reconnu ; sur quoi l'on peut voir ce qui a déja été remarqué sur la Regle 5. pag. 368.

C'est par-là même qu'un Cas étant entre deux Verbes sera quelquefois attiré par celui auquel il ne se rapporte pas : *Illum, ut vivat, optant*, Ter. *Hæc me, ut confidam, faciunt*, Cic. où l'Accusatif semble être pour le Nominatif, *Optant ut ille vivat* : & de même *Metuo Lenonem ne quid suo suat capiti*, pour *metuo ne Leno*, &c. in Phorm. *Atque istud quidquid est fac me ut sciam*. In Heaut. pour *fac ut ego sciam*.

C'est par-là qu'un Genre est quelquefois attiré par un autre Genre, comme

Saxum antiquum, ingens, campo qui fortè jacebat
Limes agro positus, Virg.

A quoi il faut rapporter ce que nous avons dit du Relatif entre deux Noms de Genre différent, pag. 360.

II. *Hellénisme de la Préposition* KATA.

Mais les Latins n'ont en rien tant imité les Grecs que dans les expressions, où, sous-entendant leur Préposition κατὰ ou περὶ, ils ont mis un Accusatif que Budé appelle absolu, comme dans Théognide,

Οὐδεὶς ἀνθρώπων ἐστὶν ἅπαντα σοφός
Mortalis sapiens omnia nemo datur.

c'est-à-dire, κατὰ πάντα, *secundùm omnia*. Et dans Isocrate, πειρῶ τὸ μὲν σῶμα εἶναι φιλόπονος, τὴν δὲ ψυχὴν φιλόσοφος. *Stude corpus quidem esse amans laboris, animum autem amans sapientiæ*, c'est-à-dire, *secundùm corpus, secundùm animum* ; κατὰ σῶμα, comme il est dans une ancienne Epigramme :

Ὃς κατὰ σῶμα καλός, κατὰ νοῦν δ' αὖ ἐστιν ἄμορφος,
Αἰσχρὸς δὴ πλεῖον μοι δοκεῖ ἢ καλός.

Quid quod ad corpus pulcher est, dit-il, *quod ad mentem deformis, deformis magis mihi videtur quàm pulcher.*

C'est ainsi qu'Aristophane a dit γνώμην ἐμήν, au lieu que Platon dit souvent κατὰ τὴν ἐμήν, *juxta meam*, sup. *sententiam*. C'est ainsi qu'ils disent τὴν πρώτην, *primò* ; τὴν ἀρχήν, *principio* ; τὸ τέλος, *tandem* : & c'est ainsi que les Latins ont dit à leur imitation, *Expleri mentem nequit : Fractus membra : Similis Deo os humerosque : Pacem te poscimus : Doceo te artes*, & autres qu'on peut voir dans l'Avertissem. de la Régle 24. p. 401. C'est ainsi qu'ils ont dit indifféremment *primum* pour *primò*, *tertium* pour *tertiò* ; qu'ils ont dit *tantùm*, *quantum*, *nimium*, *principium*, sur quoi l'on peut voir le chap. des Adverbes, pag. 508.

III. *Hellénisme de la Préposition* EK.

Les Grecs sous-entendent encore si souvent cette Préposition, qui parmi eux gouverne le Génitif, ou quelque autre du même régime, qu'à

qu'à cause de cela les Grammairiens ont cru qu'il y avoit quantité de Verbes qui gouvernoient le Génitif : au lieu que, comme nous avons dit ci-dessus, tout le régime est renfermé dans la Préposition sous-entendue ; & c'est de-là que les Latins ont pris, *Abstine irarum ; Desine lacrymarum ; Regnavit populorum*, & autres ; sur quoi l'on peut voir la Regle 9. & 10.

Ils ont dit de même : *Imperti me divitiarum ; Arripuit illum pedis ; Gustavit mellis ; Audivit musicæ*, & une infinité d'autres ; & de là vient que Vitruve a joint même l'*ex* Latin dans ce régime : *Descriptio ex duodecim signorum cælestium*, &c. ce qui est plus digne de remarque que d'imitation.

IV. *Autres expressions plus particulieres, qui dépendent de l'Hellénisme.*

C'est encore à l'Hellenisme que l'on doit rapporter ces façons de parler, où l'on met le Nominatif pour le Vocatif, comme nous l'avons fait voir ci-dessus, page 442. *Da meus ocellus, da anime mi*, Plaut. ce qui est une imitation des Attiques, ou même des Eoliens, que les Latins ont toujours tâché d'imiter.

C'est aussi à l'imitation des Grecs qu'Ovide a dit,

Seu genus Adrasti, seu furtis aptus Ulysses,
Seu pius Æneas eripuisse ferunt.

parce qu'ils peuvent mettre indifféremment ou le Nominatif ou l'Accusatif avant l'Infinitif, comme nous l'avons fait voir dans la Nouvelle Méthode Grecque ; au lieu que la construction Latine n'y souffre que l'Accusatif.

C'est encore par cette figure qu'on met un Infinitif après un Nom, en sous-entendant quelque particule qui le gouverne, & qui réponde à leur ὥστε, comme dans Perse,

—— Et pectore lævo
Excutias guttas, lætari prætrepidum cor,

pour *usque ad lætari*. Et dans Virgile,

Pestis acerba boum pecorique aspergere virus,

c'est-à-dire, *acerba usque ad aspergere*.

C'est de-là que les Latins y ont même quelquefois mis un *ut*, comme Horace, lib. 1. Od. 11.

—— Neu Babylonios
Tentaris numeros, ut melius quicquid erit pati.

Car c'est-à-dire, ὥστε φέρειν, *ut melius patiaris*, selon que l'explique Sursin & Vossius ; & la même expression se trouve encore dans Ulpien, L. 62. comme le remarque Scipio Gentilis : *In lege facienda, Julianus ait : UT, si duo rei promittendi fuerint, vel si duo stipulandi, siquidem So-*

eii sint, *in eâ re* DIVIDI *inter eos* DEBERE *obligationem*; où, selon cet Auteur que Vossius a suivi, *ut* se doit rapporter à *dividi debere*, comme s'il y avoit *ut dividi debeat*, &c.

CHAPITRE VIII.

De l'Antiptose & de l'Enallage.

I. *Si l'on doit joindre aux Figures précédentes l'Antiptose & l'Enallage, & ce que les Grammairiens ont entendu par ces deux mots.*

OUtre les Figures de Construction que nous venons de rapporter, il y en a qui prétendent que l'on devroit au moins encore y admettre l'Antiptose & l'Enallage.

Ils appellent *Enallage*, tout le changement qu'ils croyent arriver dans le discours, & dont il n'y a, ce leur semble, aucun fondement ni aucune raison; comme d'un Mode pour un autre Mode, d'un tems pour un autre tems, d'un genre pour un autre genre, *&c.* Et ils appellent particulierement *Antiptose* le changement qui se fait d'un Cas pour un autre, ce qui peut arriver, dit Despautere, en autant de manieres qu'il y a de Cas particuliers, parce qu'il n'y en a point, selon lui, qui ne se puisse mettre pour un autre, en vertu de cette belle Figure.

Mais qui ne voit que si ces changemens étoient ainsi arbitraires & sans raison, toutes les regles deviendroient en même tems inutiles, ou qu'au moins on n'auroit jamais droit de reprendre une personne de faute en quoi que ce fût? C'est pourquoi cette Figure est bien la chose la plus impertinente qui se puisse imaginer, dit Sanctius: *Antiptosi Grammaticorum nihil imperitius, quod figmentum si esset verum, frustra quæreretur, quem casum verba regerent*, lib. 4.

Et pour ne toucher ici que les principaux exemples que Despautere a remarqués dans cette Figure, il est aisé de faire voir qu'ils ont d'autres fondemens qu'il ne s'est imaginé, & que la Grammaire ne nous donne rien qui ne soit appuyé de raison, quoique dans le grand nombre de ce qu'elle nous présente, nous devions toujours faire choix, & user de discernement, pour ne prendre que ce qu'il y a de plus élégant, de plus pur & de plus beau, c'est-à-dire, que ce qui est le mieux reçu & le plus commun dans l'usage des bons Auteurs; parce qu'encore que l'on puisse quelquefois user de certaines façons de parler sans faute, il est toujours vrai néanmoins de dire avec Quintilien, que ALIUD EST GRAMMATICE, ALIUD LATINE LOQUI.

II. *Exemples de l'Antiptose, tirés de Despautere en particulier.*

Ainsi quand Despautere dit que dans l'exemple de Tite Liv. *Quando duo Consules ejus anni, alter morbo, alter ferro periisset*, &c. le Nominatif est là pour le Génitif, *duo Consules* pour *duorum Consulum*, qui ne voit que ce n'est qu'une Ellipse ou plûtôt un *Zeugma*, où le Verbe qui n'est qu'une fois doit être sous-entendu trois fois? *Duo Consules periissent, alter morbo periisset, & alter ferro periisset.*

Quand il dit que *fortiora horum* est un Génitif pour un Ablatif, *horum* pour *his*, ce n'est qu'une Partition, en vertu de laquelle le Génit. se peut mettre après le Comparatif & le Positif même, comme nous avons dit page 411.

Quand il dit que *Saltui & velocitati certare*, dans Sisen. selon Nonius, c'est un Dat. pour un Ablat. je dis, ou que c'est là un Ablat. parce qu'autrefois le Datif étoit par tout semblable à l'Ablatif, selon que nous l'avons fait voir ailleurs; ou bien même que la construction se peut défendre par le Datif, ce Cas n'étant que le *Cas du rapport* qui peut se mettre par tout, comme nous avons dit page 479. & il en est de même des autres exemples qu'il rapporte: *Vino modo cupidæ estis*, Plaut. *Moderari orationi*, Cic. *Alienis rebus curas*, Plaut. ou ce n'est que le simple régime du Datif. Voyez la Regle 12. page 479.

Quand il dit que *Ferax oleo* dans Virgile est pour *olei*, ce peut être un Ablatif de la maniere, *fertile en olives*. De même qu'Ovide a dit,

Terra ferax Cerere, multóque feracior uvis.

Mais l'on peut ajouter que la plûpart des Editions, comme celles de Hollande, celles de Robert Estienne, d'Ascensius, d'Eritrée, de Farnabe, & autres, ont *ferax olea*, quoique Pierius témoigne avoir trouvé *oleo*, dans quelques Manuscrits.

Quand il dit qu'en l'exemple de Pompone, rapporté par None, ch. 9. *Quot lætitias insperatas modo mihi irrepsere in sinum*, c'est un Accusatif pour un Nominatif, je dis, ou que le lieu est corrompu, ayant fait voir ailleurs, que cet Auteur s'étoit souvent servi de livres fautifs, dans les exemples qu'il allégue, ou que Pompone aura pris là *irrepsere* comme Verbe Actif, qui aura son Nominatif sous-entendu, & qui gouvernera *lætitias* par un véritable régime, étant assez ordinaire, comme nous avons vu ci-dessus dans la liste des Verbes absolus & Actifs, page 459. & comme nous l'allons encore voir dans la Liste suivante par plusieurs exemples des Verbes de divers régimes, que ceux que l'on appelle Neutres gouvernent l'Accusatif comme véritables Actifs: à moins que cela, je ne fais pas difficulté de dire que *lætitias irrepsere*, pour *lætitiæ*, ne soit un véritable solecisme, & qu'il n'y a ni Antiptose, ni Nonius, ni Despautere qui nous puisse faire excuser cette façon de

parler ; & il paroît visiblement que None n'a pas entendu cet exemple en l'alléguant, puisqu'il rapporte à la même Figure, *Urbem quam statuo vestra est*, qui est toute une autre expression, & qui est une construction très-légitime & usitée dans les Poëtes, comme nous l'avons fait voir dans l'avertissement de la Regle 2. page 359.

Quand il dit que dans Nevie, *Quot res hunc vis privari pulchras, quas uti solet*, ce *quas* est un Accusatif pour un Ablatif ; ce n'est que le régime naturel, & l'Accusatif du sujet ou passe l'action du Verbe ; car *utor* gouverne encore quelquefois l'Accusatif, quoiqu'il soit plus ordinaire avec l'Abl. Mais *privari res pulchras*, est un Hellenisme, qui suppose κατὰ de même que *lætor hanc rem*, & semblables, dont nous avons parlé ci-dessus, page 560. & dans la Regle 24. page 401.

Quand il dit que dans Virg. —— *Hæret pede pes, densúsque viro vir*, Æn. 10. c'est un Ablatif pour un Datif, ce n'est qu'un véritable Datif, mais c'est que le Datif étoit autrefois toujours semblable à l'Ablatif, comme nous l'avons fait voir dans le chap. 2. des Remarques sur les Noms, n. 2. page 442. & ailleurs.

Et quant à ce que le même Despautere ajoute encore, que dans le même Poëte,

Forte ratis celsi conjuncta crepidine saxi
Expositis stabat scalis, & ponte parato.

Crepidine est encore un Ablatif pour le Datif *crepidini* ; je dis que la construction de l'Ablatif avec le Verbe *conjungo*, est ici aussi naturelle que celle du Datif, quoi qu'en dise Servius, qui y prétend la même Antiptose ; ce que l'on peut faire voir par une infinité de lieux tirés de Ciceron même : *Declarat enim summam benevolentiam conjunctam pari prudentia*, lib. 5. ep. 13. *Ea summa miseria est summo dolore conjuncta*, contra Verr. *Fannii ætate conjunctus Antipater*, 1. de Leg. & la raison est que ce mot étant composé de la Préposition *cum*, il en conserve aussi le régime, ensorte que c'est le même que si l'on disoit *cum summo dolore conjuncta ; Cum ætate conjunctus*, &c. ce qui est si vrai, que quelquefois ils y répetoient cette Préposition ; *Varro cum Sicinio ætate conjunctus*, lib. de clar. Orat. Cela suffit pour faire voir encore une fois que les anciens Grammairiens, aussi bien que les nouveaux, ont souvent fait des fautes, pour n'avoir pas toujours compris les véritables causes de la construction & du régime.

III. *Autres Exemples tirés de ceux qui ont travaillé sur Despautere.*

Behourt & les autres qui ont travaillé sur Despautere, ont encore étendu plus loin l'usage de cette Figure ; car ils disent que

Uxor invicti Jovis esse nescis, Hor.

Est un Nominatif pour un Accusatif : *Uxor* pour *uxorem*, au lieu que

i'eſt qu'un Helléniſme, comme nous venons de voir au chapitre
:édent.

ls diſent que dans Virgile,

Projice tela manu, ſanguis meus,

t un Nominatif pour un Vocatif; au lieu que ce n'eſt encore qu'un
leniſme, comme nous l'avons fait voir ci-deſſus.

s diſent que dans Pline, *Canum degeneres*, eſt un Génitif pour un
ninatif *canes*, au lieu que ce n'eſt qu'une partition; tout Nom en
ité de Partitif pouvant gouverner le Génitif, comme nous l'avons
voir dans la Regle 27. page 411.

s diſent qu'*Abſtineo irarum* eſt un Génitif pour un Ablatif; au lieu
ce n'eſt qu'une phraſe Grecque, comme on peut voir au chapitre
:édent.

s diſent que *Quod mihi lateat* dans Cic. eſt pour *me lateat*, un Da-
our un Accuſatif; ce qui eſt ſans aucune raiſon, puiſque le Verbe
et ne peut gouverner qu'un Datif dans la conſtruction Latine, &
l n'eſt jamais employé autrement dans Ciceron, comme nous l'a-
s fait voir dans la Regle 15. page 386.

s diſent que dans Plaute, *Curatio hanc rem*, eſt un Accuſatif pour
énitif, *hujus rei*; mais nous avons fait voir que cette façon de
er étoit ordinaire du tems de Plaute, & que ce n'eſt qu'une con-
ction naturelle, parce que, comme le Nom Verbal marque ordi-
ement l'action du Verbe, il en peut bien auſſi retenir le régime,
que ce n'eſt qu'en vertu de cette action que le Verbe prend un
uſatif.

IV. *Exemples de l'Enallage.*

aïs ces Auteurs paſſent encore plus avant; car au lieu que Deſpau-
ne parle que de l'Antiptoſe ou mutation des Cas, comme il ſe voit
l'Edition de Robert Eſtienne, dont je me ſuis ſervi, ils ont encore
té quatre vers à cette Regle, pour marquer le même changement
le Genre, dans les Perſonnes, dans le Tems, dans les Modes &
les Nombres.

Pour le Genre, ils diſent que cela arrive & dans les Noms & dans
Verbes. Dans les Noms, comme

Tamen vel virtus tua me, vel vicinitas,
Quod ego in propinqua parte amicitiæ puto,
Facit ———— Ter.

uod, diſent-ils, eſt pour *quæ*; au lieu que *quod* ſuppoſe *negotium*
ſon Subſtantif, *ce que* ou *laquelle choſe*, & eſt une façon de
r, laquelle on doit rapporter à la Syllepſe que nous avons expli-
ci-deſſus, page 551.

ans les Verbes, comme *Bellantur* pour *bellant*.

———— *Et pictis bellantur Amazones armis*, Virg.

on peut voir d'autres exemples ſemblables ci-deſſus, dans la

Liste des Verbes Déponens, page 461. ce qui ne vient que de ce qu'autrefois il y avoit plus de Verbes Communs qu'il n'y a pas maintenant.

2. Dans les Personnes, comme dans Terence *in Phorm. Act.* 1. *Sc.* 1.

GET. *Si quis me quæret rufus*, DAV. *Præsto est, desine.*

où *præsto es*, disent-ils, est pour *præsto sum*, parce que Dave parle de lui-même; mais s'il y a quelque Figure en cela, elle est plûtôt d'Elocution que de Grammaire, parce qu'il répond à ce que l'autre avoit dit en troisiéme personne parlant de lui, *si quis me quæret rufus*; & c'est la même Figure que quand dans la Sc. 4. Gete dit parlant de lui-même en seconde personne.

Nullus es Geta, nisi jam aliquod tibi consilium celere reppereris, &c. ce qui n'est qu'une façon de parler d'une personne introduite pour une autre, qui est commune à toutes les Langues.

3. Dans les Tems, *Vicimus* pour *vincemus*, comme *Huic si esse in orbe tutò liceat, vicimus*, Cic. Attic. mais de même, s'il y a Figure en cela, c'est une Figure d'Elocution, & non de Grammaire, comme il arrive souvent que dans les Narrations l'on use du Présent pour raconter les choses passées; car l'anticipation ou la combinaison des Tems est assez ordinaire dans l'Elocution, ce qui ne regarde nullement la Grammaire, qui d'une façon ou d'une autre y trouve toujours son Régime.

4. Dans les Modes, comme *valebis* pour *vale*, Cic. mais nous avons fait voir ci-dessus, page 469. que l'Impératif n'étoit qu'un véritable Futur, & partant qu'il ne se falloit point étonner si l'on mettoit souvent l'un pour l'autre.

Romani festinare, parare, &c. pour *festinabant, parabant*, disent-ils, mais ce n'est qu'une Ellipse d'un Verbe sous-entendu, comme *cæperunt*, ou autre qui gouverne cet Infinitif, selon que nous avons fait voir, page 535.

5. Dans les Nombres. Mais en ceci ou la Figure ne sera que d'Elocution, comme quand ils s'y rapportent: *Dedimus operam*, Cic. pour *dedi*, ce qui est ordinaire; ou ce seroit des choses qui se doivent rapporter aux Figures précédentes, comme *Nominandi istorum tibi erit magis quàm edendi copia*, Cic. où ils veulent que *edendi* soit le Singulier pour le Plurier *edendorum*, au lieu que ce n'est qu'une Ellipse de τὸ *edere* sous-entendu, comme nous l'avons fait voir au chap. des Gérondifs, page 486. *Si tempus est ullum jure hominis necandi, quæ multa sunt*, Cic. ce qui n'est qu'une Syllepse, dont nous avons parlé ci-dessus, page 552. & de même des autres; d'où l'on peut conclure que tout ce qui se peut dire des Figures de Grammaire, peut être rapporté aux quatre que nous avons marquées, ou à l'Hellénisme.

Ainsi je crois que si l'on prend la peine de lire ce qui a été dit dans la Syntaxe & dans ces Remarques, il y aura peu de chose dans le régime dont on ne puisse s'assurer, & que l'on trouvera peu de lieux dans les Auteurs dont on ne rende raison; mais parce que le

principal fondement des Langues a toujours été l'uſage, j'ai tâché de recueillir encore ici un grand nombre de Verbes de divers Régimes, qui ſeront peut-être d'autant plus utiles, qu'il y en a même quelques-uns qui ne ſe trouveroient pas dans les Dictionnaires les plus amples: je les ai renfermés dans la Liſte ſuivante, qui n'eſt qu'un abregé d'un plus grand ouvrage, où l'on avoit eu deſſein de comprendre ce qu'il y a de plus beau à remarquer ſur la Langue pour le ſoulagement de ceux qui s'étudient à écrire purement en Latin; & l'on pourra peut-être quelque jour en faire un Livre à part pour le bien de la jeuneſſe, ſi l'on trouve par expérience que celui ci ne lui ait pas été inutile.



LISTE DE VERBES
DE DIVERS RÉGIMES.

A

ABALIENARE aliquid, *ou* aliquid alicujus: *Cic. aliéner.* Aliquem ab altero, se ab alio, alium à se, voluntatem alicujus ab aliquo, *id.* Voyez Prétérits, pag. 205.

ABDERE se litteris *&* in litteras; se in tenebris, *Cic. se cacher, s'absorber.*

ABDICARE, *simplement, ou* magistratum, *ou* se magistratu, *Cic. se défaire d'une charge.*

ABDICARE aliquem, *Tac. le renoncer.* Voyez Prétérits, pag. 205.

ABDUCERE à consuetudine, *Cic. désaccoutumer.* Ab omni Reip. cura, *id. se retirer, se décharger.* Vi *&* per vim, *id. emmener de force.* In aliquem locum, *id.* Ex acie, *id.* A fide, *id.* Ad nequitiam, *Ter.* Me convivam abducebat sibi, *Cic.*

Equitatum ad se abducere, *id. soustraire la cavalerie, l'attirer à soi.*

ABERRARE proposito *&* à proposito, *Cic. s'égarer de son sujet.*

Nihil equidem levor, sed tamen aberro, *id. mais au moins je me divertis.*

Aberratio à dolore, *id. le divertissement par lequel on trompe sa douleur.*

Aberrat ab alia oratio, *id. s'égare.*

Aberrant inter se orationes, *Liv. ne conviennent pas.*

Artificem ne in melius quidem sinas aberrare, *Plin. ne permettez pas qu'il s'éloigne du modéle, même pour mieux faire.*

ABESSE urbe, domo, *&* ab urbe, ab domo, *Cic. n'y être pas.* Alicui abesse, *id. lui manquer, l'abandonner.* In altercationibus abesse, *id. ne s'y pas trouver.*

ABHORRET facinus ab illo, *Cic. il est très-éloigné de cette méchante action.*

Parum abhorrens famam, *Liv. n'appréhendant pas la diffamation.*

Illud abhorret à fide, *Liv. cela n'est nullement croyable.*

Ab ducenda uxore abhorret, *Cic. il a éloignement du mariage.*

ABJICERE se alicui ad pedes, *&* ad pedes alicujus, *Cic. se prosterner, se jetter à ses pieds.*

Abjicere se & prosternere, *id.* Consilium ædificandi abjicere, *id. quitter le dessein qu'on avoit pris.*

Abjicere ad terram, *id.* In herbam, *id.* Humi, *Plin. jetter par terre.*

Cogitationes in rem humilem abjicere, *Cic. y mettre son esprit.*

Abjicere animum, *id. se décourager.*

ABIRE magistratu, *Cic. sortir de charge.*

Ab emptione, *id. se dédire.* Ad vulgi opinionem, *id. se laisser aller à l'opinion du peuple.*

Abire, à, ab, de, è, ex loco, *id. s'en aller, sortir, se retirer.*

Non hoc sic tibi abibit, *Ter. cela ne se passera pas de la sorte.*

Abi in malam crucem, *Ter. va te faire pendre.*

ABJUDICARE sibi libertatem, *Cic. se condamner à perdre la liberté.* Se vitâ, *Plaut. se faire mourir.*

ABNUERE aliquid alicui, *Cic.* Alicui de re aliqua, *Sal. lui refuser quelque chose.*

ABROGARE legem *ou* legi, *Liv.* le premier plus usité. *demander la cassation d'une loi.*

ABSTINERE sese dedecore, animum à scelere, *Cic. s'abstenir.* Ignem ab æde, *Liv. n'y mettre pas le feu.* Ægrum à cibo, *Cels.*

Abstinere jus belli ab aliquo, *Liv. ne le pas traiter dans toute la rigueur du droit de la guerre.*

Abstinere maledictis *&* à maledictis, *Cic.*

Abstinere irarum, *Hor.* Placidis bonis, *Ovid.*

Abstine isti hanc tu manum, *Plaut.*

ABSTRUDERE in fundo, in silvam, *Cic. cacher dedans.*

ABUTI studiis, *Cic. en tirer de l'avantage.* Operam abutitur, *Ter. il perd sa peine.*

ACCEDERE alicui proximè, *Cic. Virg.* Deo ad similitudinem, *Cic. ressembler.* Ad aliquem, *Cic. s'en approcher.* Alicui ad aurem, *id.*

Quos accedam? *Sall. sup.* ad, *à qui m'adresserai-je?* Quas vento accesserit oras, *Virg. sup.* in, *où il aura été jetté par le vent.*

Accedit quod, *Cic. il y a cela de plus*, *il y a encore cela*, ou simplement, *& de plus*, *outre que*, &c.

ACCIDERE: Omnia enim secundissima nobis, adversissima illis accidisse, *id. étoient arrivées*, où l'on voit que ce verbe se prend pour les bonnes fortunes & pour les mauvaises.

ACCIPERE ab aliquo, *Ter.* De aliquo, *Cic.* Ex aliquo, *Plaut. recevoir*, ou même *apprendre de quelqu'un.*

Accipere in contumeliam, *Ter. prendre en mauvaise part.*

Acceptum plebi, *Cæs.* apud plebem, *Plaut.* In plebem, *Tac. agréable au peuple.*

Acceptum, *ou* in acceptum referre, *Cic. être obligé*, proprement c'est *mettre sur son livre de recette.*

ACQUIESCERE lecto, *Catul. se reposer dessus.* Alicui rei, *Sen. s'y attacher, y mettre son cœur.*

In tuo vultu acquiesco, *Cic. la vue de votre personne me console.*

ADÆQUARE cum virtute fortunam, *Cic. n'être pas moins heureux que vaillant.* Aliquem sibi, *id. le rendre égal à soi.*

Judices adæquarunt, *id. se sont trouvés mi-partis.*

ADDICERE morti, *Cic.* In servitutem, *Liv. condamner à.*

Addicere liberum, *Cic déclarer libre.*

Ni aves addixissent, *Liv. si les oiseaux de l'augure ne l'eussent approuvé par leurs signes*; le contraire est ABDICERE.

ADESSE omnibus pugnis, *Cic. se trouver à toutes les batailles.* Ad exercitum, *Plaut.* Ad portam, *Cic.* In causa, in aliquo loco, ad tempus, *id.*

Adesse alicui, *id. le favoriser, l'assister de son crédit, ou de sa présence.*

ADHÆRERE castris, *Appul.* In re aliqua, *Ovid.* Ad rem aliquam, *Plaut.* In rem aliquam, *Cic. être attaché, être contre, tenir, être auprès.*

ADHIBERE severitatem in aliquo, *ou* in aliquem, *Cic. user de sévérité.* Reverentiam adversus, *ou* erga aliquem, *id.*

Adhibere vinum ægrotis, *id. leur donner du vin.*

ADIGERE jusjurandum, *ou* aliquem jurejurando, *ou* aliquem ad jusjurandum, *Liv.* Per jusjurandum, *Cæs. contraindre par serment.*

ADIRE aliquem, ad aliquem, in jus, *Cic. aller trouver, aller*, &c. Illa pericula adeuntur in præliis, *id. on s'expose à ces dangers.*

ADJUNGERE aliquem alteri & ad amicitiam alterius, *id. le rendre son ami.* In societatem adjungere, *Liv.*

ADMISCERE aliquid in aliud, *Plin.* Alicui *ou* cum aliquo, *Cic. mêler avec.*

Admisceri ad aliquod Concilium, *id. y être admis.*

ADMONERE, *voyez* Monere.

ADOLESCIT ætas, ratio, cupiditas, *id.* *Virg. croît, se fortifie.*

Adolescere ad aliquam ætatem, *Plin.* Annos ter senos, *Ovid.* In partum, *Colum.*

Adolescunt ignibus aræ, *Virg. sont couvertes du feu des sacrifices.*

Flammis adolere Penates, *id.*

ADOPTARE sibi filium, *Cic.* Aliquem pro filio, *Plaut. l'adopter.* Aliquem in divitias, *Plin. le faire son héritier.* Aliquem ab aliquo, *Cic.* Se alicui ordini, *Plin.*

ADSCRIBERE civitati, in civitatem, *ou* in civitate, *Cic. donner le droit de bourgeoisie.*

ADVERSARI alicui, *Cic.* Aliquem, *Liv.* Contra & adversus aliquem, *Plaut. résister, contredire.*

Ambitionem scriptoris adversari, *Tac.*

Adversari quominus aliquid fiat, *Cic. empêcher.*

ADVERTERE *simplement*, *Ter.* Animum, *Liv.* Animo, *Plin. prendre garde.*

Advertere urbi agmen, *Virg. le faire approcher, lui faire prendre le chemin de la ville.*

Scythicas adverterat oras, *Ovid. étoit arrivé.*

Advertere in aliquem, *Tacit. le punir.*

ADULARE: Pinnatâ caudâ nostrum adulat sanguinem, *Cic. ex veteri Poëta.*

Si Dionysium non adulares, *Val. Max.* *De là vient* ADULOR, *Passif.* Cavendum est ne assentatoribus patefaciamus aures, ne adulari nos sinamus, *Cic.* Tribunus militum adulatus erat, *Val. Max.*

ADULARI, *Deponent:* Adulari aliquem, *Cic.* Alicui, *Qu. flatter quelqu'un.* Le premier est meilleur, selon Quintilien même.

ÆMULARI alicui, *Cic. porter envie à quelqu'un.* Aliquem, *id. tâcher de surpasser.*

ÆMULARI instituta alicujus, *Cic. égaler, surpasser.*

Æmulari cum aliquo, *Liv. disputer*

de l'honneur avec lui.

Invicem æmulari, *Quint. faire à qui mieux mieux.*

ÆSTIMARE aliquem, *Plaut.* De aliquo, *Cic. l'estimer.*

Æstimare magni *ou* magno, *id.*

Æstimare litem capitis, *id. juger quelqu'un digne de mort ou d'exil.*

AGGREDI aliquem dictis, *Virg.* aliquem de re aliqua, *Plaut. lui parler de quelque chose.* Aliquid, *Cic. commencer.* Ad injuriam faciendam, *id.*

AGERE rem, *ou* de re, *Cic.* aliquem, *ou* partes alicujus, *id.* Cum populo, *id.* Lege *ou* ex lege, *id. traiter, agir, faire, contrefaire.*

Agere se pro Equite, *Suet. agir en Chevalier.* Agere gratias, de re, in re, pro re, in res singulas, *Cic. remercier.*

AGITARE animo, *Liv.* Cum animo, *Sall.* Mente, *id.* In mente, *Cic.* Secum, *Ter. repasser une chose dans son esprit.*

ALLATRARE magnitudinem alicujus, *Liv. crier contre.*

Allatrant maria oram maritimam, *Plin. viennent battre contre.*

Allatrare alicui, n'est pas du bel usage; on en rapporte un passage du livre *de Viris Illust.* attribué à Pline : *In Capitolium intempesta nocte eunti, canes allatraverant :* mais outre que l'on pourroit lire peut-être *nocte eunte*, Vossius remarque encore que ce livre n'est pas de Pline, mais de Sexte Aurel. Victor, qui vivoit plus de deux cens ans depuis, lorsque la Langue étoit déja fort corrompue.

ALLEGARE alicui *ou* ad aliquem, *Cic. envoyer vers quelqu'un.* Hominem alicui rei, *Plaut. l'envoyer pour traiter de quelque chose.*

ALLEGARE senem, *Ter. aposter un vieillard.*

AMBULARE pedibus, *Cic. marcher.* Foro transverso, *id. se promener à travers le marché.* In jus, *id.* In littore, *id.*

Ambulat hoc caput per omnes leges, *Plin. se trouver par tout.*

Ambulare maria, *Cic.*

Ambulantur stadia bina, *Plin.*

Ces derniers exemples font voir que ce Verbe peut être Actif, & que Quint. liv. 1. chap. 5. n'a pas eu raison de dire qu'*ambulare viam* étoit un solécisme, puisqu'au plus ce n'est qu'un Pléonasme, & que tout Verbe, comme nous avons montré dans la Syntaxe, Regle 14. page 384. & dans les Rem. page 458, peut gouverner l'Accusatif du Nom pris de lui-même, ou d'une signification approchante.

ANGERE sese animi, *Plaut.* aliquem incommodis, *id.* Angit animum quotidiana cura, *Ter.*

ANGI animo, *Cic.* Re aliqua, *ou* de re, *id. se chagriner.*

ANHELARE scelus, *Cic. ne respirer que le crime.*

Amnis anhelat vapore, *Plin. jette des vapeurs.*

Verba inflata & anhelata, *Cic. pousser avec grand effort, & qui nous mettent hors d'haleine.*

ANIMADVERTO aliquid, *Ter. je le regarde & le considere.* In aliquem, *Cic. je punis.*

ANNUERE cœptis, *Virg. favoriser.* Victoriam, *Virg. promettre.* Aliquos, *Cic. montrer.*

ANQUIRERE aliquid, *Cic. informer.* Capitis *ou* de capite, *Liv.*

ANTECEDERE alteri, *ou* alterum ætate, *Cic. le passer en âge.*

ANTECELLO tibi hac re, *Cic.* Illum hac re, *id.* Aliis in re aliqua, *id.* Qui cæteris omnibus rebus his antecelluntur, *Ad Heren.*

ANTEIRE alicui, *Plaut.* Aliquem, *Sall.*

ANTESTARE alicui *ou* aliquem, *Gell. devancer quelqu'un, le surpasser en quelque chose.*

ANTEVENIRE alicui, *Plaut. venir au devant de lui.* Aliquem, *id. le prévenir.* Omnibus rebus, *id. surpasser en tout.* Nobilitatem, *Sall. surpasser la Noblesse.*

ANTEVERTERE alicui, *Ter. le devancer.*

Fannius id ipsum antevertit, *Cic. m'a prévenu en cela.*

APPELLARE aliquem sapientem, *Cic. le qualifier sage.* Suo nomine, *id. appeller par son nom.*

Appellare Tribunos, *id.* Ad Tribunos, *id. appeller devant eux.*

Appellari pecuniâ, *Quint.* de pecunia, *Cic. être recherché.*

Cæsar appellatus ab Æduis, *Cæs.* c'est-à-dire, *eux étant venus le trouver pour implorer son assistance*, & ce Verbe est très-remarquable en ce sens.

APPELLERE ad aliquem, *Cic. aborder.* Aliquem alicui loco, *id.*

Animum ad Philosophiam, *id. Ter. appliquer.*

APPELLERE classe in Italiam, *Virg.* appellere classem, *Cic.* ad villam nostram navis appellitur, *id. prend terre.*

On dit donc *navis* ou *classis appellitur*, de même que l'on dit *navem* ou *classem*

appellere, mais non pas *navis* ou *classis appulit*, dit Schorus ; néanmoins on trouve *navis appulit* dans Suetone en la vie de Galba, ce qui n'est guere à imiter.

APPROPINQUARE portas *ou* ad portas, *Hirt.* Britanniæ, *Cæs. approcher.*

ARDERE, ou FLAGRARE ODIO, se disent, & activement pour la haine que nous portons aux autres, & passivement pour la haine qu'on nous porte ; les exemples en sont communs.

Ardebat Sirius Indos, *Virg. pour* Adurebat. Ardebat Alexim, *Virg. étoit passionné pour lui.*

Ardeo te videre, *Plin. Jun. je brûle d'envie de vous voir.*

Ardere in arma, *Virg.* Avaritiæ, *Cic.* Amore, *id.*

ARRIDERE alicui, *Cic. Hor. lui rire & lui complaire.*

Arrident ædes, *Plaut. me plaisent, me reviennent.* Flavius id arrisit, *Gell. a témoigné l'agréer.*

Arrideri *Passif, le contraire de* Derideri, *Cic.*

ASPERGERE labem alicui, *ou* dignitati alicujus, *Cic. le noircir, parler mal de lui.*

Maculis vitam aspergere, *id.*

ASPIRARE in Curiam, *Cic.* Ad aliquem, *id. tâcher d'arriver & de parvenir.*

Aspirat primo fortuna labori, *Virg. favorise.*

Ventos aspirat eunti, *Virg. Æn. 5.*

Et modicis fenestellis Aquilonibus aspirentur, *Colum. pour* inspirentur.

ASSENTIRE *ou* IRI alicui, *simplement, ou bien* alicui aliquid, *ou* de re aliqua, *ou* in re aliqua, *accorder quelque chose à quelqu'un ;* les exemples en sont communs.

Mais ce Verbe ne doit pas être confondu avec CONSENTIO, qui est plûtôt *convenir dans les mêmes sentimens de volonté*, au lieu qu'ASSENTIO, est *se soumettre à un autre, & se rendre à son jugement dans les choses contentieuses.*

ASSERVARE in carcerem, *Liv.* Domi suæ, *Cic. garder.*

ASSUEFACERE & ASSUESCERE ad aliquid *ou* in aliquo, *ne se dit pas en Latin, dit Schorus ;* & il est vrai qu'il est rare, néanmoins ce dernier est dans Quintilien.

Mais Schorus s'est encore plus trompé quand il a cru que ce Verbe ne se joignoit qu'avec le seul Ablatif, *Assuescere aliquâ re ;* au lieu que sa veritable construction est d'y mettre un Datif, comme le remarque Robert Estienne ; c'est pourquoi Muret & ceux qui ont écrit le plus exactement des diverses leçons, remettent le Datif par tout où l'on disoit l'Ablatif, comme *en la 2. Catil.* Assuefactus frigori & fami & siti & vigiliis perferendis, *accoûtumé à.*

Il y a même des endroits où l'on ne peut douter de ce régime : *Caritas soli, cui longo tempore assuescitur, Liv.* de sorte que s'il y a quelquefois un Ablatif, ce ne peut être qu'un Ablatif de la maniere.

ASSERERE aliquid, *Cic. l'assurer.* Aliquem manu, *Liv. le mettre en liberté.* In libertatem, *id.* Asserere se, *Ovid. se mettre en liberté.* Aliquem cœlo, *Ovid. canoniser.* A mortalitate, *Plin. Jun.* Sibi aliquid, *Plin.* Se studiis, *id.*

ASSURGERE ex morbo, *Liv. se relever* Alicui, *Cic. le saluer par honneur.* In arborem, *Plin. devenir en arbre.*

Assurgi *Passif, Cic. être salué.*

ASTARE in conspectu, *Cic. se présenter.* Ad tumulum, *id. être auprès.*

Astitit mihi contra, *Plaut. il m'a résisté fort & ferme.*

ATTENDERE aliquem, *Cic. l'écouter.* Primum versum legis, *id. le considérer.* Animum *ou* animum ad aliquid, *id. s'appliquer.* Alicui rei, *id. y prendre garde.*

ATTINERE aliquem, *Tac. le retenir.* Ad aliquid *ou* ad aliquem, *Cic. le regarder, être à lui.* Nunc jam cultros attinet, *Plaut. il les tient déja.*

Attineri studiis, *Tac. être attaché à l'étude.*

AUSCULTARE alicui, *Plaut. Cic. lui obéir* Aliquem, *Plaut. l'écouter.*

B

BELLARE alicui, *Stac.* Cum aliquo, *Cic. combattre contre quelqu'un.*

Remarquez que tous les Verbes de combattre, de quereller, de résister, de contester, & semblables, se joignent plus élégamment avec la Préposition *cum* & son Ablatif, qu'avec le Datif.

C.

CADERE altè, *ou* ab alto, *Cic.* In plano, *Ovid.* In terram, *Lucr.* In unius potestatem, *Cic. tomber.*

Cadere formulâ, *Quintil. être déclaré non recevable*

Non cadit in virum bonum mentiri, *Cic. un homme de bien est incapable de mentir.*

Nihil est quod in ejusmodi mulierem non cadere videatur, *id. il n'y a rien qui ne lui seye fort bien.*

Honesta & jucunda ceciderunt mihi à te, *Cic. me sont arrivées de votre part.*

CÆLARE argentum, argento, & in argento, *Cic. graver, ciseler.*

Cælare flumina & bestias in vasis, *Ovid.* Opus cælatum novem musis, *Hor. où l'on a employé tout ce que peut l'art & l'industrie.*

CALERE : Thure calent aræ, *Virg.* Aures nostræ calent illius criminibus, *Cic. nous avons les oreilles rebattues de.*

Cùm caletur maximè, *Plaut.* sup. *calor*; car alors il est Passif, d'où l'on peut conclure qu'il a aussi son Actif; c'est pourquoi Sanctius soûtient que l'on peut dire : Calere rem aliquam, *ou* re aliqua, *avoir passion pour quelque chose* : & c'est en ce sens, selon lui, que l'on dit : Illius sensum pulchrè Calleo, *Ter. je le connois bien.* Callere jura, *Cic. savoir.*

Je sais bien que tous les Dictionnaires distinguent ces deux Verbes, *caleo*, & *calleo*, & que Ciceron paroit dériver ce dernier de *callum*; mais il semble que l'on puisse dire plûtôt que *callum* vient de *caleo*, puisque les durillons ne viennent que d'une action réitérée, qui engendre prémierement la chaleur, puis le cal : & en effet, *callere ad suum quæstum*, dans Plaute, marque plûtôt une attention & une chaleur d'esprit toute particuliere, que non pas une habitude & une coutume envieillie.

CANERE aliquem, *Cic.* Super aliquo, *id. chanter les louanges de quelqu'un.* Sibi intus canere, *id. ne regarder que soi, se satisfaire.*

CARERE commodis, *Cic. n'avoir pas.*

Præterquam tui carendum quod erat. *Ter. qu'il me falloit être sans vous.*

Id quod amo, careo, *Plaut.*

Caruit te febris, *Plaut. la fiévre ne vous a pas pris.*

CAVERE aliquid, *Cic. Hor. éviter, se donner garde.* Alicui, *Cic. veiller à sa conservation.* Ab aliquo, *id. se donner garde de lui.* Malo pour à malo, *Petron.* De verbis alicujus, *Plaut.* Cavere obsidibus de pecunia, *Cæs. bailler ôtage pour la sureté de l'argent qu'on a promis.* Sibi obsidibus ab aliquo, *id. prendre ôtage de lui pour assurance.*

Quod nihil de iis Augustus testamento cavisset, *Suet.*

L'on dit Cavere aliquo *ou* per aliquem, *Cic. prendre répondant de quelqu'un, prendre ses suretés.*

Cætera quæ quidem provideri poterunt, cavebuntur, *id.*

CEDERE locum, *Stat.* Loco, *Cic. Cæs. quitter.* Ad locum, *Liv. s'y en aller.* E vita, *Cic. mourir.* Exitio, *Ovid. tourner à ruine.* In proverbium, *Plaut. passer en proverbe.* Intra finem juris, *Liv. demeurer dans les bornes de son droit.*

Cedere alicui, *Virg. s'accommoder.*

Cessit mihi, *id. m'est arrivé.*

Honori non cedere, *Virg. ne mériter pas moins d'honneur qu'on ne nous en fait.*

Hæreditas alicui cedit, *Virg. lui demeure.*

Pro pulmentario cedit, *Colum. se prend pour nourriture.*

Cedit dies, *Ulp. quand le terme de payer s'approche, & commence à échoir.*

CELARE, voyez Syntaxe, Regle 24. page 399.

CERTARE laudibus alicujus, *Virg. s'opposer à sa grandeur.* Cum aliquo, *Cic. combattre.* Bello de re aliqua, *Liv.* Secum, *Cic. tâcher de se surmonter.*

Certat vincere, *Virg. tâche de vaincre.*

Certare aliquid, *Hor. s'efforcer de faire quelque chose.*

Si res certabitur, *Hor. si l'on vient à disputer là-dessus.*

Ces derniers exemples font voir que ce Verbe est véritablement Actif, & qu'ainsi Regius n'a pas eu raison de reprendre Ovide d'avoir dit :

Certatam lite Deorum Ambraciam.

CIRCUNDARE oppidum castris, *Cæs.* Oppido mœnia, *Cic. enclore.*

COGITARE animo, *Cic.* In animo, *Ter.* Cum animo, *Plaut.* Secum, *Ter. penser.*

Aliquid, *ou* de re aliqua, *Cic.*

COIRE in unum, *Virg. s'assembler.* Societatem cum aliquo, *Cic. faire alliance.*

Societas coitur, *id.*

Immitia placidis coeunt, *Hor. se mêlent avec.*

Milites coeunt inter se, *Cæs. se rallient*

COLLOQUI alicui & aliquem, *Plaut.* Cum aliquo, *Cic. parler.*

Inter se colloqui, *Cic. Cæs. s'entretenir.*

COMMITTERE se alicui, *Cic.* Se in fidem alicujus, *Ter. se mettre en sa protection.* Aliquem cum alio, *Mart.* Inter se omnes, *Suet. les commettre ensemble.* Lacum mari, *Plin. le joindre.*

COMMODARE aurum, *Cic. prêter.* Alicui, *simplement*, *ou* se alicui, *id. l'assister.* In rebus alicui, *id.* De loco alicui, *id.*

COMPLERE armato milite, *Virg.* Completus mercatorum carcer, *Cic.*

COMPONERE aliquid alicui, *ou* cum

aliquo, *Virg. comparer, confronter, joindre ensemble.*

Componere se ad exemplum, *Quint. se conformer.*

CONCEDERE fato, *Plaut. mourir.* Petitioni alicujus, *Cic. condescendre, accorder.* De jure suo, *id.* Injurias Reipub. *id. oublier le tort qu'on nous a fait en faveur de la République.*

Concedere in aliquem locum, &c. *Voyez* Cedere.

CONCILIARE aliquem, *Cic.* Ad alterum, *Plaut.* Homines inter se, *Cic.* Animos aliquorum ad benevolentiam erga alios, *id.* Conjunctionem cum aliquo, *id.* Pacem ab aliquo, *Plaut. pour* cum aliquo.

CONCLUDERE se in cellam, *Ter.* In cavea, *Plaut. se renfermer.* Res multas in unum, *Ter. les ramasser.*

CONCURRERE cum aliquo, *Sil.* Alicui, *Virg. combattre.* Voyez *Bellare*, ci-dessus.

CONDEMNARE crimine, criminis, *ou* de crimine, *Cic. condamner de.* Omnes de consilii sententia, *id. par l'avis de tous les Conseillers.*

Condemnari alicui, *Ulp. être condamné envers quelqu'un.*

CONDERE in sepulchro, *Cic.* Humo & in humo, *Ovid. enterrer.* In furnum, *Plaut. enfourner.* Mœnia, *Virg. bâtir.*

CONDICERE cœnam alicui, *Suet.* Ad cœnam aliquem, *Plaut. prier à souper.*

Condicere alicui, *simplement*, *Cic. promettre d'aller souper chez lui.*

CONDUCERE Virgines in unum locum, *Cic. les assembler.* Aliquem, *Plaut. le louer pour faire quelque chose.* De censoribus, *Cic. prendre à ferme des censeurs.*

Conducit hoc tuæ laudi, *id. est avantageux à.* In rem, *Plaut.* Ad rem aliquam, *Cic.*

CONFERRE tributa, *Cic. payer.* Novissima primis, *id. comparer.* Se in *ou* ad urbem, *id. s'y en aller.* Omne studium ad rem aliquam, *id. s'y appliquer.* Crimen in aliquem, *id. rejetter sur lui.* Seria cum aliquo, *Ovid. conférer.* Capita, *Cic. s'aboucher, parler tête à tête.*

Pestem hominibus conferunt, *Colum. leur donnent la peste.*

Neminem cum illo conferendum pietate puto, *Cic.* Conferunt ad temperandos calores, *Colum. servent à.* Hæc oratori futuro conferunt, *Quint. sont utiles.*

CONFIDERE virtuti, *Cæs. se fier sur ses forces.* Animo & spe, *id.* In aliquo, *Hirt.* Aliquâ re. Multum natura loci confidebant, *Cæs.*

CONFITERI crimen, *Cic. confesser.* De maleficio, *id. l'avouer.* Ut de me confitear, *id. pour vous parler franchement de ce qui me regarde.*

CONFLICTARE & RI : Conflictati tempestatibus & sentinæ vitiis, *Cæs. incommodés au dernier point de*, &c.

Qui cum ingeniis conflictatur ejusmodi, *Ter. qui hante, qui converse.*

Rempublicam conflictare, *Tac. affliger.*

CONGERERE titulos alicui, *Sen. le charger de titres d'honneur.* Crimen in aliquem, *Cic.*

CONGREDI alicui, *Cæs.* Aliquem, *Plaut. s'approcher de lui.* Cum hoste & contra hostem, *Cic. l'attaquer.*

CONGRUERE : Congruunt litteræ litteris aliorum, *id. s'accordent*

Congruunt inter se, *Ter. s'entendent ensemble.* Congruit sermo tibi cum illa, *Plaut.*

CONJUNGERE : Conjuncta virtuti fortuna, *Cic. accompagnée.*

Conjuncta & sociata cum altera, *id.*

Conjuncta mihi cura de Rep. cum illo, *id.*

Conjungi hospitio & amicitia, *id. être joint par le droit d'hospitalité.*

CONQUERI rem aliquam, *ou* de re aliqua, *Cic.* Ob rem aliquam, *Suet. se plaindre*, Cum aliquo, *Cic.* Pro aliquo, *id.*

CONQUIESCERE à re aliqua *Cic. avoir relâche de quelque chose.* In re aliqua, *id. y prendre tout son contentement.*

Hieme bella conquiescunt, *id. cessent.* Nisi perfecta re, de me non conquiesti, *id.*

CONSCENDERE navem, *Cic.* in navem, *Lent. Cic. s'embarquer.*

CONSENTIRE sibi *ou* secum, *Cic. être d'accord avec soi-même.* Alicui *ou* cum aliquo, *id. s'accorder avec lui.* Aliquid *ou* de aliquo, *ou* ad aliquid, *id. s'accorder & convenir de quelque chose.* In aliquem. *Ulp. s'accorder de le prendre pour arbitre.*

In eum omnes illud consentiunt elogium, *Cic. lui accordent cet éloge d'un commun consentement.*

Astrum nostrum consentit incredibili modo, *Hor.*

CONSEQUI aliquem itinere *vel* in itinere, *Cic. le ratrapper.*

Aliquid consequi, *id. en venir à bout.*

CONSERERE manum *ou* manu cum hoste, *Cic. Le premier plus usité ; combattre avec l'ennemi.* Diem nocti, *Ovid. joindre la nuit au jour dans les affaires.* Artes belli inter se, *Liv.* Baccho aliquem locum, *Virg. y planter des vignes.*

CONSIDERE aliquo loco, vel in ali-

quo loco, *Cic. s'y arrêter.*

CONSTARE per seipsum, *Cic. ne dépendre que de soi.* Sibi, *Cic. Hor. ne se point démentir.* Ex multis rebus, *Cic. être composé de.*

Agri constant campis & vineis, *Pline. consistent en terres & en vignes.*

Constat gratis tibi navis, *Cic. ne te coûte rien.* Auri ratio, *id. le nombre y est.*

Non constat ei color neque vultus, *Liv. il change de couleur & de visage.*

Mente vix constat, *Cic. il est hors de son sens.*

Hoc constat, *ou* constat inter omnes, *id. cela est constant.*

Constat hac de re, *Quint. Plin.*

Constat hoc mihi tecum, *Ad Heren.*

CONSUESCERE alicui, *Ter.* Cum aliquo, *Plaut. le hanter & fréquenter.*

Consuescere pronuntiare, *Cic. s'accoûtumer à.* Adeo in teneris consuescere multum est, *Virg.* Plaustro & aratro juvencum consuescere, *Colum.* Omnia pericula à pueritia consueta habeo, *Sall.*

CONSULERE boni, *Quint. Plaut. prendre en bonne part.* Alicui, *Cic. lui procurer du bien.* Aliquem, *id. demander conseil*, Consuli quidem te à Cæsare scribis, sed ego tibi ab illo consuli mallem, *id. mais pour dire, je vous donne conseil, on dit plûtôt*, Autor tibi sum.

Consulo te hanc rem, *ou* de hac re, *id.*

Consulo in te, *Ter. je médite quelque chose pour vous, ou contre vous.*

Consulere in commune, *Ter. regarder le bien commun.*

CONTENDERE alicui, *Hor.* Cum aliquo, *Cic.* Contra aliquem, *id. disputer, soutenir une chose contre quelqu'un.*

Contendere aliquid ab aliquo, *id.*

Contendere animum, *Ovid.* Animo, *Cic. bander l'esprit.* Cursum, *Virg. Plaut. courir vîtement.* In aliquem locum, *Cic. s'y en aller en diligence.*

Contendere rem cum alia re, *id.* Alicui rei, *Hor. la comparer.*

CONTINGERE se inter se *ou* inter sese, *Plaut. Colum. s'entretoucher, être allié.*

Atque in magnis ingeniis id plerumque contigit, *Cic. est souvent arrivé.*

Contigit mihi, *id. il m'est arrivé.*

Contingit mihi, *id. il me touche, il m'appartient.*

Contingere funem, *Virg. toucher.*

CONVENIRE cum aliquo, *Cic. s'accorder bien avec lui.* Sibi, *id. garder toujours une même égalité.* Ad aliquem, *id. l'aller trouver.* Aliquem, *Plaut. traiter avec lui.* In jus, *Plaut. appeller en justice.*

Convenit inter utrumque, *Cic. ils sont d'accord.* Mihi cum illo, *id. je suis de son sentiment.* Ad eum hæc contumelia, *id. le touche, le regarde.*

Aliam ætatem aliud factum, *Plaut. sied mieux.*

Hæc fratri mecum non conveniunt, *Ter. ne s'accorde pas en cela avec moi.*

De hoc parum convenit, *Quint. on convient peu de cela.*

Hoc maledictum in illam ætatem non convenit, *Cic. ne convient pas.*

CUPERE alicui, *Cic. Cæs.* Alicujus causâ, *Cic. favoriser quelqu'un.*

Aliquem, *Ter. Cic. chercher & desirer quelqu'un.*

Cupit te videre, *Plaut.* Te conventum, *id.*

D

DAMNARE sceleris, *ou* nomine sceleris aliquem, *Cic.* De vi, de majestate, *id. condamner.* Ad pœnam, in opus, in metallum, *Plin. Jun.*

DARE litteras alicui, *Cic. les lui donner, les lui mettre entre les mains.*

Litteras ad aliquem, *id. les lui adresser, les lui envoyer.* Se fugæ & in fugam, *id. s'enfuir.* Se ad lenitatem, *id. s'étudier à.* Gemitum & se gemitui, *id. Virg. pleurer.* Operam, & operam alicui rei, in rem aliquam, ad rem aliquam faciendam, *Cic. travailler à quelque chose, s'y employer.* Mandata alicui, *id.* Aliquid in mandatis, *Plaut. donner charge.* Se in viam, *Cic.* In manum & in manu, *Ter. Cic.*

Dederat comas diffundere ventis, *Virg. avoit laissé aller.* Dare manum alicui, *Plaut. lui tomber dans la main.*

Dare manus, *Cic. donner les mains, se rendre.* Cibo dare, *Plin. donner à manger.* Dare vitio, *Cic. blâmer.*

Da Tityre nobis, *Virg. dites-nous.*

Dare oblivioni, *Liv. oublier*; le contraire est MANDARE MEMORIÆ, *Cic. laisser à la postérité, mettre en sa mémoire, retenir, apprendre par cœur*; mais OBLIVIONI MANDARE, dont plusieurs se servent en ce sens, n'est pas Latin, & ne se trouvera peut-être dans aucun bon Auteur.

DEBERE amorem & omnia in aliquem, *Cic.* Tibi debemus, *id. nous vous sommes redevables.*

Tibi video hoc non posse deberi, *id. qu'il n'y a pas moyen de vous refuser cela.*

DECEDERE alicui, Plaut. *lui céder, s'en éloigner par detestation*, Cæs.

:, *Cic.* (*sup.* è vita,) *mourir.*
re, *ou* jure suo, *id. quitter de*

a nihil decedet, *Ter. la somme*
ste.
ERE aliquid, *ou* de re aliqua,
ner, discerner. Armis, *id. com-*
iam, *Liv.* Pugna, *Val. Max.*
Cic. se mettre en danger.
, voyez Syntaxe, Regle 15.
RE (*de* Cado) à spe *ou* de spe,
er. déchoir. In laqueos, *Ovid.*
ns.
RE (*de* Cado) caput, *Vellei.*
ête. Quæstionem, *Papin. dé-*
ium, *Ulp. appointer.* Cum ali-
ansiger. De aliquo negotio,
um aliquo, *id. vuider un dif-*
rmes.
l. Pro libertate, *Sen. venir à*
our sauver sa liberté.
jugera singula ternis medim-
taxer à trois mines.
gotia, *Hor. terminées.*
RE loco, à loco, *ou* de loco,
urner. Se extra viam, *Plaut.*
. *éviter le coup.* Agmen ali-
remuer le camp. Nomina &
t. décliner & conjuguer.
se hostibus, *Cæs.* In ditionem
hostium, *Plaut. se livrer.*
pistrinum, *Ter. le condamner*
meule.
ndum se dedere, *Cic. s'y ap-*
litâ operâ, *id. exprès.*
: studium suum & laborem ad
. *lui offrir son service.* Opes ad
otium deferre alicui, *id.* De-
l in beneficii loco, *id. faire*
elque chose à quelqu'un pour
beneficiis delatus, *id. qui est*
Etat; qui a pension de la Ré-

liquem, *id. l'accuser.*
ERE aliquem contra iniquos,
n ab injuria, *id.* Injuriam ali-
venger le tort qu'on lui a fait.
icui, *Plaut. prendre garde*
uise.
: & obsistere injuriæ, *Cic.*
e ac propulsare injuriam, *id.*
e civem à periculo, *id.* Myr-
, *Virg. les garder de.* Æstatem
r. Solstitium pecori, *Virg.*
chaud.
E ab aliquo, *Cic. Liv. quitter*
nimo vel animis, *Cic.* Ani-
perdre courage.

- Dies, & latera, & vox, me deficiunt, *Cic. me manquent.*
Deficiunt mihi tela, *Cæs. me manquent.*
Animus si te non deficit æquus, *Hor. ne vous quitte.*
Si memoria deficitur, *Col. si elle vient à manquer.*
Deficio à te ad hunc, *Suet. je vous quitte pour aller à lui.*
Mulier abundat audacia, consilio & ratione deficitur, *Cic.*
Deficiorque prudens artis, ab arte mea, *Ovid.*
DEFIGERE oculos in rem aliquam, *Cic.* Mentem in aliquo, *id. y mettre.*
Defigere furta alicujus in oculis populi, *id. les exposer.*
DEFINIRE aliquid alicui, *Cic. lui montrer* ou *lui prescrire.* Imperium terminis, *id. borner, limiter.* Magnitudinem alicujus rei, *id. dire précisément.*
Certus & definitus locus, *id. à part & déterminé.*
DEFLECTERE iter, *Lucan.* Ex itinere, *Plin. Cic. se détourner de son chemin.*
Declinare proposito, & deflectere sententiam, *id.*
Amnes in alium cursum deflectere, *id. les détourner.*
DEGENERARE à gravitate paterna, *id. dégénérer.*
A familia superbissima, *Liv. dégénérer, s'éloigner.*
In feritatem, *Plin.*
Hoc animos degenerat, *Colum. énerve, affoiblit.*
DELINQUERE aliquid & in re aliqua, *Cic.* In aliquam, *Ovid. faillir.*
DEPELLERE loco, *Cæs.* De loco, *Cic. chasser.*
Suspicionem à se, *id. repousser.*
DEPERIRE aliquem, *ou* aliquem amore, *Plaut.* Amore alicujus, *Liv. aimer passionnément.*
Naves deperierunt, *Cæs. sont perdues.*
DEPLORARE vitam, *Cic. déplorer.*
De suis miseriis, *id. se plaindre.*
DEPONERE in gremio, *Plin. Cic.* Stratis, *Ovid.* Sub ramis, *Virg.* In terram, *Colum.* In silvas, *Cæs. mettre dedans, sur ou sous quelque chose.*
Deponere ædificationem, *Cic. en quitter le dessein.*
Ægrum, *id. désespérer d'un malade.*
Aliquid, *Virg. mettre en gage* ou *gager, mettre au jeu.*
Deponere aliquid in alicujus fide, *Cic.*

In fidem, *Liv.* Apud fidem, *Trajan. Plin. le lui confier.*

DEPRECARI aliquid ab altero, *Cic. lui demander une chose.* Aliquem pro re aliqua, *id.* Alicui ne vapulet, *Plaut. interceder pour lui.*

Calamitatem abs se, *Cic. détourner & éloigner de soi par prieres.*

DEROGARE fidem alicui, *ou* de fide alicujus, *Cic.*

Sibi derogare, *id. faire tort à sa réputation.*

DESINERE artem, *Cic. quitter une profession.*

DESISTERE à sententia *ou* de sententia, *Cic. se déporter.*

DESPERARE salutem, saluti *ou* de salute, *Cic. désespérer de.* Ab aliquo, *id. n'attendre plus rien de lui.* Sibi, *Cæs.* De se, *Plaut. Cic. se désespérer.*

Non despero ista esse vera, *Cic.* Sive restituimur, sive desperamur *au Passif, id.*

DESPONDERE filiam alicui, *Cic. promettre en mariage.* Sibi domum alicujus, *id. se la promettre, s'en tenir assuré.*

Despondere animis, *Liv. se promettre de faire quelque chose.* Animum, *id. perdre courage.*

DETRAHERE alicui, *Ovid.* De aliquo, *Cic. médire.* Aliquid alteri, *id. le lui oter de force.* Laudem *ou* de laudibus, *id. diminuer la réputation.* In judicium, *id. mettre en justice.*

DETURBARI spe, de spe, vel ex spe, *Cic. déchoir de son espérance.*

DIFFERRE famam aliquam alicui, *Plaut. faire courir quelque bruit.* Rumorem, *Ter.* Aliquid rumoribus, *Tac.*

Differre aliquem, *le remettre & le faire attendre*, Mart. *le troubler & tourmenter*, Ter. Orationem sperat invenisse se qui differat te, *id.*

Differri doloribus, *Ter. sentir des douleurs extrêmes.* Amore, cupiditate, lætitiâ, &c. *Plaut. être transporté de.*

Differe vestitu ab aliquo, *Cic.* In candore, *Plin.* Differt ab hoc, *Cic.* Huic, *Hor.*

Differunt inter se, *Cic.*

Ad aliquod tempus aliquid differre, *id.* In annum, *Hor. différer, remettre.*

DIMICARE de re, *Cic.* Pro re, *Plin. combattre, disputer d'une chose, pour une chose.*

Dimicant inter se, *Plin.*

Dimicandum omni ratione, ut, &c. *Cic. il faut tâcher, par toutes sortes de moyens, de l'obtenir & de l'emporter.*

DISCEPTARE aliquid justè. *Cic. juger, décider.* Damni, *Callistr. poursuivre ses intérêts.* Eodem foro, *Plaut. venir plaider en même lieu, ressortir là.*

Disceptant inter se de negotiis, *Sall.*

DISCREPARE rei alicui, *Hor.* A re aliqua, *Cic.* (Le dernier plus ordinaire.) *Ne se rapporter pas.* Sibi, *id. n'être pas toujours le même.* In re aliqua, *id. en quelque chose.*

Discrepant inter se, *id.*

DISCRUCIOR animi, *Plaut.* Animo & animum, *de Diomede, qui n'en donne pas d'autorité.*

DISPUTARE aliquid & de aliquo, *Plaut. Cic.* Circa aliquid, *Quint. traiter de quelque chose.* Multa disputat quamobrem is qui torqueatur beatus esse non possit, *Cic.*

DISSENTIRE de veritate ab aliquo, *Cic.* In re aliqua ab altero, *id.* Cum aliquo, de aliqua re, *id.* Alicui opinioni, *Quintil. Colum. n'être pas d'accord touchant.*

Ne orationi vita dissentiat, *Sen.*

Dissentiunt inter se, *Cic.*

DISSIDERE capitali odio ab aliquo, *Cic. le haïr mortellement.* Dissidere à se ipso, secumque discordare, *id.*

Inter se dissident & discordant, *id.*

Si toga dissidet impar, *Hor. si elle est de travers.*

DIVIDERE nummos viris, *Cic.* In viros, *Plaut. distribuer, départir.* Factum cum aliquo, *id.*

Dividere sententiam, *Cic. demander que l'on divise l'avis qu'un Juge a dit en opinant, afin qu'on en puisse suivre une partie, sans s'obliger à suivre l'autre.*

DOCERE de re aliqua, *Cic. en donner avis.* Rem aliquam aliquem, *Ter. la lui enseigner.*

DOLERE ab animo, ex animo, *Plaut.* Successu alicujus, *Ovid.* Dolore alicujus, *Virg. être touché de douleur,*

Dolet mihi cor, *Plaut.* Hoc cordi meo, *id.* Caput à sole, *id.*

Doleo me, *id.* Vicem alterius, *Cic.* Casum aliorum, *id.* Propter aliquem, *Quint.* De aliquo, *Ovid.*

DONARE aliquem re, vel rem alicui, *Cic. lui faire présent d'une chose.*

DUBITARE de fide alicujus, *ad Heren. douter de sa fidélité.*

Hæc dum dubitas, *Ter. pendant que tu marchandes là-dessus.*

DOMINARI alicui, *Cic.* In aliquem, *Ovid.* In re aliqua, *Sall. Cic.* Inter aliquos, *Cæs. dominer.*

Omne

pecus indomitum curari ac do-
ceri, *Nigid. peut être domté.*
us antiquus, heu quàm dispari
domino, *Cic.* 1. *Off. ex veteri*

RE agmen, *Cic. le conduire.* Sibi
ravem, *Phed. se donner un*
lia, *Hor. batire les flancs com-*
val poussif. Æra, *Hor. jetter en*
quem ex ære, *Plin.* Rationem
ic. avoir égard. Versum, *Ovid.*
vers. Uxorem, *Cic. se marier.*
l. continuer le payement des usu-

laudi, *Ter. tenir à honneur.* In
Plin. In hostium numero, *Cic.*
id. estimer au-dessous de soi. Pro
t.
espicatui, *id. être méprisé.*

E

RE pedem domo vel porta, *Cic.*
ors. Pedem aliquo, *id. aller*
rt. De nave in terram, *id. dé-*

laudibus, *id. louer haute-*

fruges, *id. porter fruit.*
funere & cum funere, *id.* Pedi-
. être porté en terre.
studio in re aliqua, *Cic. s'y*
c passion.
in amorem, *Plin. être aimé.*
consilii & consilio, *Cic. avoir*

multa, *Afflif. Censorin. apud*
u vient que Plaute a dit *Egetur*
: & par-là Sanctius montre que
dire élégamment, *Turpem egere*
.
indigere, *Varr. Voyez* INDI-

I ab aliquo, *Ter. sortir de chez*
Provincia, *Cic.* Extrà fines &
, *id.* Urbe, *id.* Officio, *id.* A
, *id.*
de, e, ex manibus, *id. échap-*
r tela & gladios, *Liv. s'évader.*
aut vincula, *Tac.*
ira elapsus Bacchidi, *Ter. se dé-*
u à peu d'elle.
RARE in litteris, *Cic.* In aliquid,
Aliquid, *Plin.* Orationem eam-
iere, *Cic.* Ad judicium alterius,
cer de le contenter & d'avoir son
on.

EMERGERE ex malis, *Cic. Ter.* Incommodâ valetudine, *Cic.* Extrà terram, *Plin.* Super terram, *Colum. sortir dehors.*

Se, vel sese emergere, *id.*

Unde emergi non potest, *Ter.*

EMINERE inter omnes, *Cic.* In novo populo, *Liv. paroître, avoir le dessus.*

Eminebat ex ore crudelitas, *Cic.* In voce sceleris atrocitas, *Curt.*

Moles aquam eminebat, *id. paroissoit au-dessus de l'eau.*

EMUNGERE aliquem argento, *Ter. l'en détrousser.* Alicui oculos, *Plaut. les lui arracher.*

ENUNTIARE consilia amicorum adversariis, *Cic.* Apud homines quod tacitum erat, *id. divulguer.*

ERIPERE à morte aliquem, *Cic. le préserver de la mort.* Morti aliquem, *Virg.* Mortem alicui, *Sen.* Ex periculo aliquem, *Cic.*

ERUBESCERE in re aliqua, *Cic.* Ora alicujus, *id. avoir honte de se trouver devant lui.* Preces, *Claud.* Loqui, *Cic.* Fortunæ, *Q. Curt. avoir honte de sa fortune.*

Epistola non erubescit, *Cic. ne rougit point.*

Genis erubuit, *Ovid.*

Malis alterius erubescere, *Ovid. avoir honte du malheur d'autrui.*

ERUMPERE ex tenebris, *Cic.* In aliquam regionem, *id.* In hoc tempus, *id.* In actum, *id.* In effectum, *Quint.* Portis, *Virg.* Per castra, *Plin.*

Loco aliquo, *Cæs.* Subito clamore, *Virg.*

Erumpunt sese radii, *Virg.* Sese portis foras, *Cæs.* Stomachum in aliquem, *Cic.* Gaudium, *Ter.*

Vereor ne isthæc fortitudo in nervum erumpat denique, *Ter. que tu ne bandes si fort ton arc, que tu n'en rompes la corde.*

EVADERE manus alicujus, *Virg.* E manibus, *Liv.* Pugnâ, *Virg. s'évader.* Omnem viam, *Virg. aller tout le long du chemin.* Ante oculos, *Virg. venir devant quelqu'un.* Ad summi fastigia tecti, *Virg. je monte.*

In aliquod magnum malum, *Ter. devenir un grand mal.*

EXARDERE & -ESCERE irâ, indignatione, *Liv.* In iras, *Mart. s'enflammer.*

Dolor exarsit imis ossibus, *Virg.*

Exarsit in id quod nunquam viderat, *Cic.*

Exarsere ignes animo, *Virg.*

EXCELLERE super alios, *Liv.* Longè

aliis, *Cic.* Inter alios, *id.*

Præter cæteros, *id. exceller, surpasser.*

EXCUSARE se alicui & apud aliquem, *Cic. s'excuser.* Valetudinem alicui, *id. alléguer son indisposition pour excuse.*

——— Ille Philippo

Excusare laborem & mercenaria vincla, *Hor.*

Excusare se de re aliqua, *Cæs.*

EXIGERE aliquem è civitate, *Cic. le chasser dehors.* Honoribus, *Plin. priver des honneurs.* Aliquid acerbius, *Cic. exiger, redemander avec menaces.* Columnas ad perpendiculum, *id. y appliquer le plomb pour voir si elles sont droites.* Ævum in sylvis, *Virg.* Vitam cum aliquo, *id. passer sa vie.* Ensem per medium juvenem, *Virg. le percer de son épée.* Sues pastum, *Varr. les mener paître.*

Exigere de re aliqua, *Plin. jun. disputer d'une chose, la discuter.*

EXIMERE è vinclis, *Cic.* Vinclis, *Plaut.* Metu, *id. délivrer.* In libertatem, *Liv. mettre en liberté.* Aliquid de dolio, *Cic. tirer dehors.*

Eximere diem, *id. consumer le temps.*

Eximi noxæ, *Liv. être absous de sa faute.*

EXORARE, expetere & exposcere aliquid Deos & à Diis, *Cic. & alii, demander.* Voyez Rég. 24. pag. 400.

EXPECTARE alicujus adventum in aliquem locum & in aliquo loco, *Cæs. attendre l'arrivée de quelqu'un en quelque lieu.*

EXPELLERE, expedire, ejicere, exterminare, extrudere, exturbare urbe, vel ex urbe, *Cic. chasser, mettre dehors.*

EXPLERE aliquem, *Cic. Ter.* Animum alicujus, *Liv.* Animum alicui, *Ter. le contenter, le satisfaire.*

EXPLICARE rem aliquam, vel de re aliqua, *Cic. expliquer quelque chose.*

EXPOSTULARE cum altero injuriam, *Cic.* De injuria, *Ter. se plaindre.*

EXPRIMERE vocem alicujus, *Cæs. le faire parler.* Risum alicui, *Plin. jun.* Pecuniam ab aliquo, *Cic.*

Exprimere effigiem, *id. tirer au vif.* Verbum verbo, de verbo, è verbo exprimere, *id. traduire mot à mot.*

Exprimere ad verbum de Græcis, *id.* Vim Græcorum Poëtarum, *id.*

EXPROBRARE vitia adversariis vel in adversarios, *Cic. reprocher.*

EXUERE jugum & se jugo, *Liv. secouer le joug.* Vestem alicui, *Sen. le dépouiller.* Hominem ex homine, *Cic. se dépouiller de toute humanité.*

EXULARE Romæ, *Cic. vivre à Rome en exil.* Domo, *Ter. être banni de chez soi.* A patria, *Plaut.*

Per externas profugus pater exulat oras, *Ovid.*

Respublica discessu alicujus exulat, *Cic.* Exulatum abiit res patris, *Plaut.*

F

FACERE ab aliquo, *Cic.* Cum aliquo, *id. soutenir son parti.* Bona alicui & in aliquem, *Plaut. faire du bien.*

Consilio alicujus ou de consilio, *Plin. Cic. par son avis.*

Cùm pro populo fieret, *id. comme on offroit des sacrifices pour le peuple.*

Flocci non facere, *id.* Floccum facere, *Plaut. n'estimer rien qui vaille.*

Facis ex tua dignitate, *Cic. vous agissez selon votre dignité.*

Hoc facit ad difficultatem urinæ, *Plin. sert contre les retentions d'urine.* Non facere ad Corensem pulverem, *Quintil.*

Mais *Facere alicui rei*, pour dire *servir à cela*, ou *profiter*, n'est pas bien Latin : quelques-uns l'ont voulu autoriser par ce lieu de Pline, liv. 23. chap. 1. *Mustum capitis doloribus facit* : ce qui ne répugnoit pas moins aux régles de la Médecine, qu'au bon usage du Latin. Aussi les MSS. & toutes les meilleures éditions, ont *capitis dolores facit*, cause des maux de tête, & non pas, sert aux maux de tête.

Facite hoc meum consilium, legiones novas non improbare, *Cic. posez que.* Non faciam ut enumerem miserias omnes in quas incidi, *id.*

Facere se met encore élégamment avec l'Accusatif en une infinité de manieres qui reviennent parfaitement à notre Langue, comme

Nos magnum fecissemus, *id. nous eussions fait un grand coup.*

Facere gratiam alicui, *Liv. lui faire grace.* Facere posam, *Plaut.*

Facere stipendium, *Liv. servir & suivre l'armée.*

Facere nomina, *Cic. dresser ses comptes.*

Facere rebellionem, *Cæs. faire une révolte.* Et semblables.

FASTIDIRE aliquem, *Cic. Virg. Hor.*

Alicujus, *Plaut. le mépriser.*

A me fastidit amari, *Ovid.*

FATERI scelus & de scelere, *Cic. Her. confesser, avouer.*

FIDERE nocti, *Virg.* Terrâ, *id.*

Moliri jam tecta videt, jam fidere terrâ, *Æn.* 7.

FOENERARE (*& non pas* fœnerari) ab aliquo, *Apul. & Jurisconf. prendre à intérêt.*

Hæc sapit, hæc omnes fœnerat una Deos, *Mart.*

FOENERARI aliquid alicui, *Cic. bailler à usure.*

FORMIDARE alicui, *Plaut. craindre qu'il ne lui arrive du mal.* Ab aliquo *ou* aliquem, *Cic. le craindre & le redouter.*

FRAUDARE aliquem pecuniâ, *Cic. le frustrer.* Militum stipendium, *Cef. retenir leur montre.* Genium suum, *Plaut. se priver de son contentement.*

FUGERE conspectum alicujus, *Cic.* E conspectu, *Ter.* Oppido, *Cef.* De civitate, *Quintil. s'enfuir.* De illo fugit me ad te scribere, *Cic. j'ai oublié.*

FUNGI officio, *Cic. Ter.* Officium, *Ter. faire sa charge.* Vice, *Hor.* Vicem alterius, *Liv. Suet. exercer la fonction d'un autre.* Fungi munere, *exercer une charge*, Cic. Cef. Hor. *& quelquefois faire un présent*, Cic.

G

GAUDERE gaudio, *Plaut.* Gaudium, *Ter. se réjouir.* De aliquo, propter aliquem, *Cic.*

Facit homines gavisos suum dolorem, *id.* Mihi gaudeo, *id.*

GIGNI capite vel in caput, *Plin. naître la tête devant.*

GLACIARE. Positas ut glaciet nives Jupiter, *Hor. qu'il endurcisse par la gelée.*

Humor glaciatur in gemmas, *Plin.*

GLORIARI aliquid, de re aliqua, in re aliqua, ob rem aliquam, *Cic. se glorifier.*

GRATULARI adventu *ou* de adventu, *Cic. témoigner sa joie de l'arrivée de quelqu'un.*

Gratulari victoriam alicui, *id. le congratuler de sa victoire.*

Gratulor tibi in hoc, *ou* de hac re, *ou* pro hac re, *id.*

GRAVARE & RI. At tu fortunam parce gravare meam, *Ovid. épargner.*

Gravari dominos, *Luc. ne pouvoir souffrir de maîtres.*

Cætera tanquam supervacua gravari solet, *Quintil. il les voit à regret.*

Ne gravere exædificare id opus quod instituisti, *Cic.*

Gravatus somno, *Ovid.*

Pluviâ cum forte gravantur, *Virg.*

H

HABERE rem certam, vel pro certo, *Cic. savoir certainement.* Aliquid certi, *id.*

Habere quædam dubia, *id.* In dubiis, *Quint.* Pro dubio, *Liv. douter.*

Habere aliquem despicatui, vel despicatum, *Ter. mépriser.*

Habere aliquem præcipuo honore, *Cef.* In honore, *Cic.* Honores alicui, *id.* De aliquo, *Tac. louer.*

Habere aliquem loco patris, *Brutus.* In loco patris, *Cic.* Pro patre, *Liv. le tenir comme son pere.*

Pro stercore habere, *Plaut. n'estimer non plus que du fumier.*

Habere aliquid odio, *id.* In odium, *Cic. le haïr.*

Habere in numero & in numerum sapientum, *id.*

Habere orationem apud aliquem, *Quint.* Ad aliquem, *Cic.* Cum aliquo, *Cef. parler à ou devant quelqu'un.*

Habere in potestate & in potestatem, *Cef. avoir en son pouvoir.*

Bellè habere, & bellè se habere, *Cic.*

Habere usum alicujus rei, *Cic. Cef.* Ex re aliqua, *Cic.* In re aliqua, *Cef. avoir expérience, être exercé.*

Habet se erga ædem, *Plaut. elle demeure.*

HABITARE in platea, *Ter.* Vallibus imis, *Virg.* Sylvas, *id.*

HÆRERE. Hæret peccatum illi & in illo, *Cic. demeure en lui, retombe sur lui.*

Obtutu hæret defixus in uno, *Virg. demeure attaché.*

In multis nominibus hærebitis, *Cic.*

Si hic terminus hæret, *Virg. si cela demeure ferme & arrêté.*

HORRERE Divinum Numen, *Cic. craindre & respecter.* Omnium conspectum, *id. appréhender.*

Frigoribus hyemis intolerabiliter horrent, *Colum. frissonnent.*

Horruerunt comæ, *Ovid. les cheveux se sont dressés à la tête.*

Horrebant densis aspera crura pilis, *Ovid.*

I

JACTARE se in re aliqua, & de re aliqua, *Cic.* ob rem aliquam, *se vanter.*

Jactare rem aliquam, *Virg.*

ILLABI. Illabitur urbi, *Virg. se glisse dedans la ville.*

Animis illabere nostris, *id.*

Pernicies illapsa civium animos, *Cic.*

Medios illapsus in hostes, *ou* delapsus, *Virg.*

Ad eos cum suavitate illabitur, *Cic.*

ILLUDERE alicui, aliquem, in aliquem, in aliquo, *Virg. Ter. Cic. se mocquer.*

Vestes auro illusæ, *Virg. entrelassés de fil d'or, brochés d'or.*

IMMINERE in occasionem opprimendi ducis, *Liv. chercher l'occasion.*

Imminent duo Reges toti Asiæ, *Cic.*

Homo ad cædem imminens, *id.*

Imminenti avaritiâ esse, *id. ne respirer que l'avarice.*

Gestus imminens, *id.*

IMPENDERE. Impendebat mons altissimus, *Cæs. penchoit dessus, commandoit.*

Contentio impendet inter illos, *Cic.*

Impendet nobis malum, *id.* Nos mala, *Ter. nous menacent.*

IMPERTIRE & RI. Impertire alicui salutem, *Cic.* Aliquem salute, *Ter. saluer.*

Fortunas aliis impertiri, *Cic. faire part.*

Alteri de re aliqua impertire, *id.*

Collegæ meo laus impertitur, *id.*

IMPLERE veteris Bacchi, *Virg.* Mero pateram, *id.* De re aliqua, *Mart. emplir.*

IMPLICARE ossibus ignem, *Virg. jetter dedans.*

Implicari morbo & in morbum, *Liv. être entrepris de maladie.*

Vim suam cum naturis hominum implicant Dii, *Cic.* Implicat ad speculum caput, *Plaut. s'agence, s'accommode.*

IMPONERE arces montibus, *Virg. bâtir.* Super palmæ lignûm pondera, *Gell. charger dessus.* In collum, in manum, in navim, *Plaut. Liv. mettre dessus ou dedans.*

Summam manum alicui operi, *Virg.* In aliqua re, *Quint.*

Imponere alicui, *Cic. le tromper, lui en faire accroire.* Voyez CLITELLAS, en la premiere Liste de l'*Ellipse*, ci-dessus, pag. 542.

Imponere vim alicui, *id. le co*
dre. Vulnera, *id. blesser.* Nom
cui, *id. le nommer.* Regem re
id. l'établir. Partes alicui, *id.*
charge. Improbam personam alici
le faire passer pour un méchant. Le
cui, *id. lui enjoindre.* Exercitum
dusii, *id. mettre en garnison.* I
phan.

Imponere onus alicui, *id.* In ali
Plaut.

Frumentum imponere, *Cic. tax*
certaine quantité de bled.

Imponere servitutem fundo, *id.*
tir à certaines servitudes.

Hujus amicitia me in hanc pe
causam imposuit, *id. m'a jetté*
mauvais parti.

IMPRIMERE aliquid animo, *Pl*
In animo, & in animum, *Cic.*

INCESSERE hostes jaculis & sa
pilis, *Liv. les poursuivre à coups*
cessere aliquem dolis, *Plaut.* Inces
cupido, *Liv. Curt.* Illi, *Sall. Li*
Val. Max. In te religio nova,
Virg. Morbus in castra, *Liv. s'e*
rée.

INCIDERE (*pris de* cædere) saxi
jun. marquer dedans. In æs, *Liv.*
Cic. Plin. in Panegyr. Graver. Lud
cidere, *Hor. rompre le jeu.*

INCLINARE omnem culpam in al
Liv. rejetter toute la faute sur lui.

Hos ut sequar inclinat animus
mon esprit se porte à.

Inclinat acies, vel inclinatur, *Li*
mée plie, branle.

Se fortuna inclinaverat ut, *Cæs.*
tune s'étoit tournée que.

INCLUDERE in carcerem & in c
Cicer. Orationi suæ, *id. renferm*
dans.

Vocem includit dolor, *id.*

Smaragdi auro includuntur, *Luc*

INCUBARE ova & ovis,
couver.

Quod si una natura omnes incu
Plin.

INCUMBERE gladio, *Ad Heren.*
aratro, toro, *Virg. Ovid.* In gla
Cic. s'appuyer dessus. In aliquem,
jetter sur lui.

In *ou* ad aliquid, *Cic. Cæs.* Alic
Sil. Plin. s'appliquer à quelque cho

Venti incubuere mari, *Virg.* In
Quint. Incumbit in ejus perniciem
tâche de le perdre.

Verbo incumbit illam rem, *Sall.*

Incumbit illi spes successionis, *Suet. on le considére comme l'héritier.*

INCURSARE aliquem pugnis, calcibus, &c. *Plaut. le charger de coups.*

Incursare in aliquem, *Liv. courir dessus lui.*

Lanâ cui nullus color incursaverit, *Plin. qui n'a point été teinte.*

INDICARE conjurationem, *Cic.* De conjuratione, *Sall. donner avis d'une conspiration.*

Indicare in vulgus, *Cic. divulguer.* Se alicui, *id. se découvrir à lui.*

Postulabat ut sibi fundus indicaretur; *id. qu'on lui en dît le prix.*

INDUCERE animum ad aliquid, *ou* aliquid in animum, *Ter. s'appliquer à quelque chose.*

Inducere aliquid, *Cic. introduire, &* même *effacer.* Aliquem, *id. le tromper, le jouer, l'attirer à quelque chose.*

Inducere animum, *simplement, ou* animum ut, *ou* ne, *ou* ut ne, *Ter. se persuader.*

Inducere scuta pellibus, *Cæs. couvrir de peaux.* Inducere colorem picturæ, *Plin. donner un nouvel œil.*

INDUERE se veste, *Ter.* Sibi vestem, *Plaut. se vêtir.*

Cùm in nubem induerint anhelitus terræ, *Ciceron, se seroit converties en nuées.*

Induere se in laqueos, *id. se jetter dedans.* Induit se in florem, *Virg. vient en fleur.*

INDULGERE alicui, *Cæs.* In aliquem, *Liv. le traiter doucement.*

Nimis me indulgeo, *Ter.* Indulgent patientiam flagello, *Mart.*

Qui malis moribus nomen oratoris indulgent, *Quintil. qui accordent le nom d'Orateur à ceux qui vivent mal.*

Jus trium liberorum mihi princeps indulsit, *Plin. Jun. m'a accordé.*

Quando animum eorum laxari, indulgerique potuisset, *Gell.*

INFERRE litem capitis in aliquem, *Cic.* Periculum capitis alicui, *id. lui faire un procès criminel.*

In periculum capitis se inferre, *id. se mettre en danger de perdre la vie.*

Inferre rationibus, *id. mettre sur ses comptes.*

INFUNDERE in naribus & per nares, *Colum.* In aures, *Cic.* Cribro, *Sen. verser.*

Infundere venenum alicui, *Cic.*

Ceris opus infundite, *Phæd. faites votre ouvrage dans la cire.*

INGERERE convicia alicui, *Hor.* In aliquem, *Plaut. charger quelqu'un d'injures.*

Pugnos in ventrem ingerere, *Ter.*

INGREDI orationem & in orationem, *Cic. commencer à parler.*

Vestigiis patris ingredi, *Cic. suivre la profession de son pere.*

INGURGITARE se cibis, *Cic. se crever de viandes.* Se in flagitia, *id. se plonger dans les désordres.*

INHIARE hæreditatem, *Plaut. courir après.* Uberibus, *Suet. Le Datif est plus usité.*

INIRE gratiam ab aliquo & cum aliquo, *Cic. tâcher de s'insinuer en son amitié.*

INSANIRE amore, *Plin.* Amoribus, *Hor.*

Hilarem insaniam, *Plaut. Sen.*

INSCENDERE currum, *Plaut.* In arborem, *id.* Supra pilam, *Cato. monter dessus.*

INSERVIRE suis commodis, *Cic. travailler à son profit.* Honoribus, *id. les briguer.*

Matronæ est, unum inservire amantem, *Plaut.* Nihil est à me inservitum, temporis causâ, *Cic. je n'ai rien omis de ce que je devois faire, pour la consideration du tems.*

INSILIRE defessos, *Suet. se jetter dessus.* In equum, *Liv.* In scapham, *Plaut. sauter dedans.*

INSISTERE viis, *Cic.* Viam, iter, *Virg. marcher.* Hastæ, *Plin. Jun. s'appuyer dessus.* Ignibus, *Cic. s'arrêter dans la région du feu.* In rem aliquam, *Plaut. Cæsar.* In re aliqua, *Quintil.*

Alicui rei, *Plin. Tibul. s'attacher à quelque chose.*

Insistebat in manu dextra Cereris simulachrum victoriæ, *Cic. il y avoit en la main droite.*

INSTITIO. Stellarum cursus, progressus, institiones, *Cic. leurs cours & leurs poses.*

INSPUTARE aliquem, & alicui, *Plaut. cracher contre.*

INSTARE aliquem, *Plaut. le presser.* Currum *pour* in currum, *Virg. courir dessus*, Operi, *Virg. s'échauffer à la besogne.*

INSTERNERE. Pelle leonis insternor, *Virg. je me couvre.*

Tabulásque super instravit, *Virg.*

Terræ insterni, *Stat.*

Tori instrati super pelle leonis, *Silius.*

INSULTARE, *simplement. Virg.* Solo, *Virg. sauter sur terre.* Alicui & in aliquem, *Virg. Cic. insulter & se mocquer.* Multos, *Sal. apud Serv.*

Insultare fores calceis, *Ter. frapper des talons contre la porte.*

INTENDERE arcum, *Plin. le bander.*

Animum studiis, *Horace, s'appliquer.*

Animum in, *ou* ad rem aliquam, *Liv.*

Intendere alicui rei, *ou* curam alicui rei, *Plin. y prendre garde.*

Intendi animo in rem aliquam, *Liv.*

Pergin scelestе intendere ? *Plaut.*

Repudio consilium quod primum intenderam, *Ter. je quitte le dessein que j'avois pris.*

INTERCLUDERE aditus ad aliquem, *Cic. fermer l'entrée.* Commeatum inimicis, *Plaut.* inimicos commeatibus, *Plaut. & Cæs.*

INTERDICERE histrionibus scenam, *Suet.* Feminis usum purpuræ, *Liv. défendre, empêcher.*

Omni Gallia Romanis interdixit, *Cæs. leur a défendu de se trouver en aucun lieu de la France.*

Male rem gerentibus bonis paternis interdici solet, *Cic.*

Interdico tibi domo mea, *Liv.*

L'on dit donc *interdico tibi hanc rem* (ce qui est le plus rare) ou *tibi hac re*, ce qui est ordinaire (mais on ne trouve pas *interdico te hac re*, dit Vossius;) néanmoins on le pourroit dire, puisqu'on trouve au Passif, Interdicor aquâ & igni, *aussi-bien que* ignis & aqua mihi interdicuntur, *Cic. Suet. on me défend, ou me prive.*

Cui nemo interdicere possit, *Cic. à qui personne ne peut résister.*

Interdicere vestigiis, *Plin. défendre de marcher quelque part.*

Interdico ne hoc facias, *Ter. sup.* tibi.

Prætor interdixit de vi hominibus armatis, *Cicer. a ordonné que ceux qui avoient déjetté par force leur partie de sa possession, seroient obligés à l'y réintégrer.*

INTERESSE conviviis & in convivio, *Cic.* In cædem, *id. y assister, y être présent.*

Inter belluam & hominem hoc maximè interest, quod, *id. la plus grande différence qui soit entre l'homme & la bête est que*, &c.

Nihil interest hoc & illa, nisi divisim legas, *Senec.* Hoc morari victoriam, quod interesset amnis, *Liv.*

Hoc pater ac dominus interest, *Ter. voilà la différence qu'il y a entre un pere & un maître.*

Stulto intelligens quid interest, *Ter.*

Quoniam νεμεσᾶν interest τοῦ φθονεῖν, *Cic.*

Seri radices illitas fimo interest, *Colum.*

Interest Regis, *Liv. il importe.*

Interest omnium rectè agere, *Cic.*

Magni mea interesse putavi, *id.*

Ad nostram laudem non multum interesse video, *id.*

INTERJACERE, Planicies Capuam Tipharámque interjacet, *Liv. est entre-deux.*

Spatium quod sulcis interjacet, *Colum.*

Interjacet hæc inter eam, *Plin.*

INTUERI aliquem & in aliquem, *Cic. le regarder.*

INVADERE aliquem & in aliquem, urbem & in urbem, *Cic. Virg. se jetter dessus ou dedans.*

In pecunias alienissimorum hominum invadere, *Cic.*

Invasit cupiditas plerísque & plerosque, *Varro, Sall.* Furor invaserat improbis, *Cic. ad Tiron.*

Lassitudine invaserunt huic in genua flemina, *Plaut. il lui étoit venu des enflures de sang aux talons, à force de marcher.*

INVEHERE per mare, *Plin. transporter.*

Invehi ex alto in portum, *Cic.*

Portum, urbem, *Plin. être porté dedans.* In aliquem, *s'emporter contre.*

INVIDERE laudes alicui, *Liv. Hor. Cic.* Laudibus alicujus, *Cic. envier les louanges de quelqu'un.*

Invidere alicui, *Ter.* Aliquem, *Ovid. lui porter envie.* Alicujus, *Plaut.* In hac re tibi invideo, *Cic.*

Invideat Hermogenes quod ego canto, *Hor.*

L'Accusatif seul sans le Datif du rapport est plus rare avec ce Verbe; néanmoins Ciceron, au 3. des Tusc. témoigne

ne l'on dit, *videre florem*, ainsi
florem seroit mieux dit que *flo-*
sage ne s'y étoit opposé; aussi
n, livre 9. chapitre 3. met entre
de parler qu'il reprend, & qui
ours de son tems, HUIC REI
E, *pro quo*, ajoute-t'il, *omnes*
& Cicero ipse HANC REM, par
voit que l'usage a été diffé-

Accusatif avec le Datif est assez
.
ois optimam naturam invidisse
qui, &c. *Cic.*
dem nobis cœli te regia, Cæsar,
Virg.
.RE hospitio & in hospitium,
Ad legendum, *Cic.* Domum,
o ac domo, *Cic. inviter, prier*
d'entrer.
ARE subsidium, *Cic. demander*
auxilium aliquem, *Quintil.*
im, *Virg. marcher.* Itineribus
Cic. tenir le même chemin. Sub-
f. In subsidium, *Cic.*
tum, *Ter. aller querir.*
ire pergant, *Liv. s'ils veulent*
e.
visere, *Ter.*
3. Voyez Regle 12. dans l'A-
nt.
RE prudentiam cum eloquentia,
tram dextræ, *Virg.* Leones ad
Virg. atteler.
n equis, *Cic.* Res inter se, *id.*
E alicui, *Plin. Jun.* Per sidera,

:, *Cic.* In verba aliqua, *Cæs.*
spera, *Virg.* Pulcherrimum jus-
, *Cic.*
egat & juravit morbum, *id.*
ingens juratur, *Stat.*
isque tuum per nomen ponimus
.
niers exemples font assez voir
rbe peut gouverner l'Accusatif
ême, & que c'est avec trop
idement que Vossius a cru qu'il
vernoit jamais qu'en vertu de la
n *per*; car outre qu'il est diffi-
re que *jurare jusjurandum*, ou
soit *jurare per jusjurandum*,
bum, il est visible encore que,
'on dit *jurandas aras* en sens
'on pourroit aussi dire *jurare*
ns un véritable sens Actif;
tant *per tuum nomen*, il faut

assez voir que la force du Verbe & de la Préposition sont deux choses différentes, & qui doivent toujours être distinguées; de sorte que quand on dit *per sidera juro*, il faut sous-entendre *juramentum per sidera*, de même que *jurandas aras per tuum nomen*, &c.

L

LABORARE invidia vel ex invidia, *Cic. être envié & haï.* Ex pedibus, *id. avoir mal aux pieds.*

De verbo non de re, *id. être en peine des termes.* A veritate, *Liv. être recherché pour n'avoir pas dit la vérité.*

Laborare arma, *Stat. les faire & forger.* Ad rem aliquam, *Cic.*

Ambitiosè circa aliquid, *Quint. y travailler.*

Ad quid laboramus res Romanas, *Cic.* Laboratur vehementer, *id. on est fort en peine.*

LATERE alicui, *Cic.* Aliquem, *Virg.* Voyez Syntaxe, Regle 15. page 386.

LEGARE ad aliquem, *Cic. envoyer vers quelqu'un.* Alicui, *id. léguer par testament.* Ab aliquo, *id.*

Sibi aliquem legare, *id. le faire son Lieutenant.*

LEVARE metum alicui, vel aliquem metu, *Cic. le relever de sa crainte.*

LIBERARE aliquem metu, *Ter.* Aliquem culpæ, *Liv. l'absoudre entiérement.* Fidem suam, *Cic. s'acquitter de sa parole.* Aliquem à creditoribus, *Senec. le délivrer.*

LOQUI alicui, *Ter.* De aliquo, *Cic.* Apud aliquem, *id.* Cum aliquo, *id. parler.*

LUDERE pilâ, *Cic.* Ludum, *Ter.* Aleâ & aleam, *Suet.* In numerum, *Virg. jouer par cadence.*

LUERE æs alienum, *Curt. payer ses dettes.* Pœnas, *Cic. être puni.* Se, *Ulp. se racheter, payer sa rançon.*

Oblatum stuprum voluntariâ morte luit Lucretia, *Cic. souffrit une mort volontaire pour une faute involontaire.*

M

MALEDICERE alicui, *Cic. & alii.* Aliquem, *Tert. Petron.*

MANARE. Mella manant ex ilice, *Hor. découlent.*

Manat picem hæc arbor, *Plin.*

Manat cruore culter, *Liv.*

MANERE ad urbem, ad exercitum, *Liv.*

In urbe, in exercitu, *Cic. y demeurer.* Aliquem, *Plaut. Hor. Virg. l'attendre.*

In proposito, *Cic.* Statu suo, *id.*

Sententia manet, *vel* in sententia maneo, *Cic.* Manere promissis, *Virg. tenir sa parole.*

Manent ingenia senibus, *Cic.*

Ad te pœna manet, *Tibul.*

Maneat ergo illud, *Cic. que cela soit conclu & arrêté.*

Maneat ea cura nepotes, *Virg. laissons cela à nos descendans.*

MEDERI alicui rei, *Cic. remédier.*

Quas minus mederi possis, *Ter.*

Contra serpentium ictus medentur, *Plin.*

Hæc mederi voluerunt, *Cic.*

MEDICARE capillos, *Ovid.* Semina, *Virg. droguer.* Alicui, *Ter.* Cuspidis ictum, *Virg. panser une playe.*

MEDITARI rem aliquam, aut de re aliqua, *Cic. y penser.*

MEMINI me videre & vidisse, *Cic.* Voyez Remarques, page 471.

Rem aliquam & rei alicujus, *id.*

De alicujus periculo, *id. se ressouvenir.* Ciceronis & Ciceronem. *Voyez R. 17. dans l'Avertissement.*

MEMOROR, que Valle nie être avec le Génitif dans les Auteurs Classiques, s'y trouve dans Ciceron: *Sui oblitus, alii memoretur*, pour *alius*, 4. *in Catil.* ce qui fait voir le peu de raison que cet Auteur a de reprendre la phrase de l'Ecriture, *Memorari testamenti sui sancti.*

MERERE & RI benè vel malè de aliquo, *Cic. l'obliger ou le désobliger.* Apud aliquem, *Liv. servir & porter les armes sous lui.* Sub aliquo, *id.*

Stipendium in aliquo bello, *Cic.* Equo, pedibus, *Liv. servir à pied, à cheval.* Alicui, *Stat. Lucan. servir au profit de quelqu'un.*

Mereri laudem, *Cæs.* Offensam, *Quintillien.*

Scio hanc meritam esse ut memor esses sui, *Ter. qu'elle a bien mérité que vous vous souveniez d'elle.*

Sæpe quod vellem meritam scio, *Ter. qu'elle a souvent fait tout ce que je voulois.*

MERGERE aliquem Æquore, *ou* sub Æquore, *Virg.* Unda vel in undis, *Ovid. le submerger.*

METUERE alicui, *Plaut.* Pro aliquibus, *Cels.* Propter aliquos, *Plaut.* Aliquem, *Cic.* Ab aliquo, *id.* De vita *id. craindre.* Metuo ut & metuo ne. *Voyez ci-dessus, page 523.*

MINISTRARE vires alicui, *Cic. fournir, faire avoir.* Furor arma ministrat, *Virg. fait trouver.*

MIRARI aliquem, *Cic.* De aliquo, *id.* In aliquo, *id.* Justitiæne prius mirer, belline laborum, *Virg. s'étonner.* Mirari se, *Mart. s'estimer, s'admirer.*

MISCERE vinum aquâ, & aquam vino, *Plin. mêler.*

Miscere in aciem, *Liv.* Mistos in sanguine dentes, *Virg.*

Miscere ad, *Colum.* Cum, *Cic. Colum.*

Miscere sacra profanis, *Hor.*

MISERERE & RI, *ou* MISERESCERE. Laborum misereri, *Virg. avoir compassion.* Mei miseret nemo, *Plin. personne n'a pitié de moi.* Miseret me tui, *Ter.* Atque inopis nunc te miserescat mei, *Ter.*

Sanctius prétend que ces Verbes gouvernent aussi très-bien le Datif; & il est vrai que l'on en trouve des exemples dans les Auteurs des siécles postérieurs, comme dans Boëce,

Dilige jure bonos & miseresce malis :

mais cela ne se trouve pas dans la pureté de la langue, si nous croyons Vossius; c'est pourquoi dans Seneque, livre 1. Controv. 4. où quelques-uns lisent, *Ego misereor tibi, puella*, les meilleures éditions ont *tui*; & quant au lieu que Linacer rapporte du 2. des Tusc. il faut prendre garde que ce sont des vers traduits de Sophocle, & qu'il les faut ponctuer ainsi :

Perge aude nate, illacryma patris pestibus :
Miserere, gentes nostras flebunt miserias.

car on trouve encore ailleurs que Ciceron a joint le Datif avec *Illacrymo. Quid dicam de Socrate? Cujus morti illacrymari soleo, Platonem legens* 3. de Natur. Et Tite Live de même, *Meo infelici errori unus illacrymasti*, lib. 10.

MODERARI animo, orationi *Cic.* Cantus numerosque, *id. régler.*

MŒRERE mortem filii, *Cic.* Incommodo suo, *s'affliger de.*

MONERE aliquem rem, *Cic. Ter.* Alicui rem, *Plaut.* Terentiam de testamento, *Cic.* Aliquem alicujus rei, *Sall.* Voyez Regle 24. page 399.

MORARI in re confessâ, *Plin.* Circa aliquid, *Hor.* Apud aliquem, *Cæs.* Cum aliquo, *Pompon.* In urbe, *Ovid.* Sub dio, *Hor. demeurer.*

Iter alicujus morari, *Cic. le retarder.* Quid moror? *Virg. qu'attens-je davantage?*

Purpuram nihil moror, *Plaut. je ne me soucie pas.*

MOVERE se loco vel ex loco, *Cæs.* De convivio, *Cic.* Ab urbe, *Liv. partir, déloger.*

Movere aliquem senatu, vel à senatu, *Cic. le déposer, le dégrader.* A se moram, *Plaut. n'user point de retardement.* Risum & jocum movere alicui, *Hor. le faire rire.*

Ego isthæc moveo aut curo? *Ter. Est-ce moi qui remue tout ceci?*

MUTARE rem alia re, *Hor.* Bellum pro pace, *Sall.* Aliquid cum aliquo, *Ter. changer contre lui.*

Mutare locum, *Cic. changer de place.* Mutari civitate, *id. être transporté d'une ville en une autre.*

MUTUARI auxilia ad rem aliquam, *Cæs.* In sumptum, *Cic. demander, emprunter.*

A viris virtus nomen est mutuata, *id. a pris son nom.*

N

NARRARE aliquid, ou de re aliqua, *Cicer. parler de quelque chose, la raconter.*

NATARE aquas, *Virg.* Unda natatur piscibus, *Ovid.* Pars multa natat, *Hor. la plûpart des hommes sont inconstans & flotans.* Natabant pavimenta vino, *Cic. nageoient de vin.*

NITI sub pondere, *Virgil.* In adversum, *Ovid.* Ad sidera, *Virg. tendre vers.* Gradibus, *Virg. monter.* Hasta, *Virg. s'appuyer dessus,* Humi, *Virgil. marcher sur terre.* Contra honorem alicujus, *Cicer. s'opposer à.* Pro aliquo, *Liv.* De æquitate, *id. défendre & maintenir.*

Cujus in vita nitebatur salus civitatis, *id. étoit appuyée, dépendoit.*

Alternos longa nitentem cuspide gressus, *Virg.* Tantum quantum quisque potest nitatur, *Cic. fasse ce qu'il pourra.*

NOCERE alicui, *Cic.* Aliquem, *Plaut. Sen. nuire.* Qui Deorum quemquam nocuerit, *Liv.*

NUBERE alicui ou cum aliquo, *Cic.* Le premier plus ordinaire. Le second se trouve en *l'Epître 3. du livre 15.* Quocum nupta Regis Armeniorum soror. *Et contre Verres.* Virorum quibuscum ille nuptæ erant.

Or *nubere*, comme nous avons dit, page 385. est proprement *velare*, se voiler. *Mulier nubit*, dit Caper en son Orthographie, *quia palliò obnubit caput suum & genas;* ainsi *nubere alicui*, est se cacher & se réserver pour lui. Et *nubere cum aliquo*, c'est *tegere & operire se uno cubiculo cum illo*, selon Donat, sur l'Hecyra de Terence; de sorte que l'Accusatif y est toujours sous-entendu.

Ce Verbe ne se dit que de la femme, d'où vient que l'on dit seulement *nupta sum* au Participe; que si Plaute a dit, *novum nuptum*, ce n'est que par une bouffonnerie de théâtre, où l'on fait paroître un homme habillé en femme.

Mais il est à remarquer que *Nubere* dans Pline se dit aussi des arbres & des vignes, lorsqu'on les joint ensemble.

O

OBAMBULARE muris, *Liv. se promener autour.* Ante portas, *Liv.*

OBEQUITARE stationibus hostium, *Liv.* Agmen, *Curt. courir autour étant à cheval.*

OBJICERE feris, *Cic. exposer.* Ad omnes casus, *id.* Se in impetus hominum, *id.* Aliquid criminis, *Plin.* Loco criminis, *id. & Cic.*

OBLIVISCI aliquem, *Virg.* Suæ dignitatis, *Cic. oublier.*

Artificium obliviscatur licebit, *id.*

OBREPERE ad magistratum, *Cic. s'introduire dans une charge, y entrer par surprise.* Adolescentiæ senectus obrepit, *id. succede aussi-tôt.* Nullæ imagines obrepunt in animos dormientium extrinsecus, *id.*

Statim te obrepet fames, *id.*

OBRUERE telis, *Cic. accabler de fléches.* Terrâ, *Cato.* In terra, *Ovid. enterrer.* Se vino, *Cic. s'enyvrer.*

Nox terram obruit umbris, *Luc. la couvre.*

des Ennemis; & quelquefois (comme dans Plaute) *tomber entre les mains des Ennemis*. Ce qui vient de ce que les Anciens, pour éviter le mauvais augure, se servoient souvent d'une expression favorable pour marquer une chose mauvaise; d'où vient encore *sacer* pour *exécrable*; d'où vient *benedicere* dans l'Ecriture, pour *maudire*, & semblables; & d'où vient qu'ils ont une infinité de phrases & d'expressions pour marquer la mort, sans presque la nommer.

PRÆBERE strenuum hominem, *Ter. se montrer courageux*. Se æquum, *Cic. se montrer équitable*.

PRÆCAVERE ab insidiis, *Liv*. Peccata, *Cic. éviter*.

PRÆCEDERE, ut vestræ fortunæ meis præcedunt, *Plaut*. Vinum aliud alium amœnitate præcedit, *Colum*.

Præcedere in re aliqua, *Plin*.

PRÆCURRERE aliquem & alicui, *Cic. le prévenir, le devancer*.

PRÆIRE verbis, *Plaut*. Verba, *Liv. dire devant*. De scripto, *Plin. lire à quelqu'un ce qu'il doit dire*.

Præeunt discipulis præceptores, *Quint. les enseignent*; mais *Præire alicui*, pour dire *exceller*, n'est pas en usage. Voyez *Præstare*.

PRÆSTARE, PRÆCELLERE, PRÆCEDERE, PRÆVERTERE, alicui, vel aliquem, (*mais* præire alicui *seulement*) dit Vossius, *surpasser quelqu'un, exceller*.

Homo cæteris animantibus præstat, *Cic*. Virtus præstat cæteris rebus, *id*.

Quantum Galli virtute alios præstarent, *Liv*. Præstat tamen ingenio alius alium, *Quint*.

Vel magnum præstet Achillem, *Virg. fût-il plus vaillant qu'Achille*, ou bien *fût-il un autre Achille*. Præstare alicui scientiâ, ætate, &c. *Cic*.

Inter suos æquales longè præstare, *id. tenir le premier rang*.

Præstare benevolentiam alicui, *id. lui témoigner de l'affection*.

Sapientis non est præstare nisi culpam, *id. le sage ne doit répondre que de sa faute*. Sed motos præstat componere fluctus, *Virg. il vaut mieux*.

Præstare Rempublicam, *Cic. maintenir la République*. Se & ministros sociis Reipub. *id. répondre de soi & de ses Officiers aux Alliés de la République*. Factum alicujus, *id. l'approuver*.

Aliquem ante ædes, *Plaut. l'amener là*. Hoc finibus his præstabis, *Cic*. id est, *constitues*.

Se incolumem præstare, *id. se maintenir en bonne santé*.

Principem præstare, *Suet. faire l'Office de Prince*.

Præsto hæc, *Cæcil. je donne cela, j'apporte cela*.

Præstare vitium, *Cic. répondre des défauts de quelque chose*.

PRÆSTOLARI aliquem, *Ter*. alicui, *Cic. attendre quelqu'un*.

PRÆVERTERE aliquem præ Republic. *Plaut. en tenir plus de compte*. Aliquid alicui rei, *Cic. Plaut. le préférer*, ou *le dire auparavant*.

Huic rei prævertendum existimavit, *Cesar qu'il falloit obvier, aller au-devant*.

Illuc prævertamur, *Hor. voyons ceci auparavant*.

PROCEDERE in virtute, ad virtutem, ad virtutis aditum, *Cic. s'avancer dans la vertu*.

Ætate processit, *id. il est avancé en âge*.

Omnia ut spero prosperè procedent, *id. tout réussira heureusement*.

PROCUMBERE genibus, *Ovid*. Ad genua, *Liv*. Ante pedes alicujus, *Ovid. se prosterner à ses pieds*. Ad arborem, *Mart. s'appuyer contre*.

Procumbit humi bos, *Virg. tombe par terre*.

Procumbere in armos, *Mart*. In caput, *Ovid. tomber sur*.

PRODERE memoriæ, *Cic*. Memoriâ, *Cæs*. Monumentis, *Cic. laisser à la postérité*.

Prodere memoriam alicujus festi, *id*.

Prodit memoria, *Colum. on trouve par écrit*.

PROHIBERE vim hostium ab oppidis, *Cæs. repousser*. Aditum alicui, vel aliquem aditu, *Cic. l'empêcher d'entrer*.

Dolorem dentium, *Plin. l'appaiser*. Aliquem ab injuria, *Sall. le mettre à couvert*.

Uxorem prohibent mihi, *Plaut. ils ne veulent pas me la donner*.

PROPERARE in campum, *Cicer*. Ad exitum, *Brutus*.

Properare proficisci, *Cesar, se dépêcher*.

Pecuniam indigno hæredi properare, *Hor. se hâter d'amasser.*

Hoc opus, hoc studium parvi properemus, & ampli, *id.*

Lanæ properabantur, *id.*

PROPUGNARE commoda patriæ, *Cic. les défendre contre les ennemis.* Pro salute alicujus, *id. combattre pour.*

Propugnat nugis armatus, *Hor.* c'est-à-dire, *pro nugis.*

PROSPICERE sibi, saluti suæ, &c. *Ter. Cic. prévoir à.* In posterum, *Cic.* Futura, *id. prévoir.* Senectutem, *Sen. être proche.*

Ni parum prospiciunt oculi, *Ter. si mes yeux ne me trompent.*

Nec oculis prospicio satis, *Plaut.*

Villa quæ prospicit Tuscum mare, *Phæd. qui a vue sur la mer.*

PROVIDERE in posterum, *Cic.* Alicui contra aliquem, *id. le protéger.* Rei frumentariæ, vel rem frumentariam, vel de re frumentaria, *Cæs. donner ordre.*

Hæc si non astu providentur, me aut herum pessumdabunt, *Ter. si l'on n'y donne ordre.*

Provisum est rationibus multis ne, &c. *Cic.* A Diis immortalibus, &c. *id.*

PUGNARE pugnam, *Plaut.* Prælia, *Hor. donner des batailles.* Cum hoste, *Cic.* Contra pedites, *Plin.*

Adversus latrones, *id. combattre contre.*

Illud video pugnare te ut, &c. *Cic. je vois bien que vous prétendez*, &c.

Pugnare de re aliqua, *id. Ter.* Pro aliquo, *Cic.*

In aliquo loco, *id.*

Pugnata pugna cum Rege, *Liv.*

Pugnata bella sub Ilio, *Hor.*

Quod à vobis hoc pugnari video, *Cic.*

PURGARE se apud aliquem, vel alicui de re aliqua, *Ter. s'accuser, se justifier.*

Purgare crimen, *Cic.*

Mores tuos mihi purgatos voluisti, *id.*

PUTARE nihil, *Ter.* Pro nihilo, *Cic.* Aliquid minimi, *id. estimer rien, ou peu de chose.*

Rem ipsam putemus, *Ter. examinons l'affaire.*

Putare rationem cum aliquo, *Cic. contre lui.*

Putatur prudens, *id. il est estimé sage.*

Q

QUADRARE acervum, *Hor. le rendre quarré.*

Omnia in istam quadrare aptè videntur, *Cic.* parlant de Clodia, *lui conviennent fort bien.*

Visum est mihi hoc ad multa quadrare, *id. se peut rapporter à plusieurs choses.*

Quare quoniam tibi ita quadrat, *id. puisque vous le jugez à propos.*

QUÆRERE aliquid ab aliquo, *Cic. Cæs.* De aliquo, *Liv. Cic.* Ex aliquo, *id. savoir de lui.* In aliquem, *id. informer contre lui.*

Quærere omnes ad unum exemplum, *id. les vouloir rapporter tous à un même modéle.*

Quærere rem tormentis & per tormenta, *id. donner la question pour savoir un fait.*

Quærere rem mercaturis faciendis, *id. chercher à faire fortune par le trafic.*

QUERI. Multa de mea sententia questus est Cæsari, *Cic. s'est plaint.*

Acceperam Milonem meum queri per litteras injuriam meam, *id.*

Is mihi queritur quod, *id.*

Quereris super hoc quod, *Hor.*

Apud populum questus est, *Plin. jun.*

QUIESCERE totâ nocte, *Cic.* Vigenti dies, *id.* Somnum humanum, *Apul. dormir, se reposer.*

Quibus quidem quamfacilè poterat quiesci si, &c. *Ter. combien eût-il été facile de s'en passer?*

Numquam per M. Antonium quietus fui, *Cic.*

Quiescat rem adduci ad integrum, *id. qu'il permette.*

R

RECIPERE alicui, *Cic. promettre.* Aliquem, *id. le recevoir.* Urbem, *id. la prendre* ou *la recouvrer.* In se omnia, *id. s'en charger.* Se ad ou in locum, *id. s'y en aller.* Se ex loco, *id. en revenir.* Se ad aliquem, *Cæs. se retirer auprès de lui.* Se ad frugem, *Cic. s'amender.* Se proximo castello, *Hirtius, s'y renfermer.*

Recipere tectis, *Cic. recevoir chez soi.* In navem, *id. dans son vaisseau.*

Recipitur in cibum hæc herba, *Plin. est bonne à manger.*

RECORDARI alicujus rei, aliquam rem, de re aliqua, *Cic.* Cum animo suo vitam alicujus, *id. se ressouvenir, se représenter.*

REDDERE colori aliquid, vel colorem alicui rei, *Plin. rendre couleur.*

Vitam pro Republ. *Cic. mourir pour le service de la République.* Spiritum alicui, *Liv. exposer sa vie pour le service de quelqu'un.*

REFERRE alicui, *Ovid. rapporter, raconter.* Ad aliquem, *Cic. lui demander conseil, s'en rapporter à lui.* Omnia ad aliquem finem, *id.*

Aliquem ore referre, *Virg. lui ressembler.*

In acceptum referre, *Cic. déclarer une chose recevable*, ou *tenir compte à une partie.*

Referre mandata ad aliquem, *Cæs.* Alicui, *Virg.*

In, vel inter eos referre, *Cic.*

Referre alicui salutem, *id. le resaluer.*

Acceptam salutem alicujus benevolentiæ referre, *id. croire ne tenir la vie que de sa bonté.*

Referre ensem vaginæ, *Sil. la rengainer.* Aliquid in commentarium, *Cic. écrire sur ses tablettes.* Se in gregem suum, *id. rentrer en son rang.*

Retulit ad me pedem, *Plaut. est revenu chez moi.*

Me referunt pedes in Tusculanum, *Cic. je m'en retourne à pied à Tusculon.*

Referunt hæc ad rem, *Plaut. cela importe à cette affaire.*

Par pari referre, *Cic. rendre la pareille.*

Hæc ego illorum defensioni retuli, *id. j'ai dit cela pour répondre à ce qu'ils pouvoient alléguer pour leur défense.*

Referre cum aliquo, *conférer avec quelqu'un.*

RENUNTIARE alicui vel ad aliquem, *id. rapporter.*

Renuntiare aliquid, *id.* De re aliqua, *Plaut. parler d'une affaire.*

Renuntiare consulem, *Cic. déclarer consul.*

Renuntiare alicui amicitiam, *Suet.* Hospitium, *Cic. renoncer à son amitié & à son alliance.* Repudium, *Ter. faire divorce.*

Renutiare vitæ, *Suet.* Societati, *Paul. Jurisc.* Matrimonio, *Lucin. Jurisc.* Muneri, officio, *Quint. y renoncer.*

Prætor renuntiatus est, *Cic. a été déclaré Préteur.*

REPONERE in numero & in numerum, *Cic. mettre au nombre.* Omnia suo loco, *id. mettre en sa place.*

REPOSCERE aliquid alterum & ab altero, *Cic. redemander quelque chose à quelqu'un.*

Ad pœnas aliquem reposcere, *Virg. pour en faire justice.*

REPUGNARE alicui rei, *Cic.* Contra veritatem, *id.* Circa aliqua, *Quint. s'y opposer, y résister, y répugner.*

REQUIESCERE lecto, *Tibul.* Humo, *Ovid.* In sella, *Cic. s'y reposer.* In miseriis, *id. parmi les misères.* A malis, *id. avoir quelque relâche.*

Et mutata suos requiescunt flumina cursus, *Virg. arrêtent.*

RESCRIBERE litteris, *Cic.* Ad litteras, *Brutus ad Cic. faire réponse.* Argentum alicui, *Ter. le lui rendre.* Legionem ad equum, *Cæs. de gens de pied en faire des cavaliers.*

RESIDERE humo, *Ovid. être assis par terre.*

Si quid residet amoris in te mei, *Cic. s'il y a encore en vous.*

Culpa residet in te, *Brutus ad Cic.* Penes te, *Alphen.*

Pecunia publica apud eum resedit, *Martian.*

Residet spes reliquis, *Cic. le reste a encore espérance.*

Quum tumor animi resedisset, *id. s'étant rappaisé.*

Venter gutturque resident esuriales ferias, *Plaut. cap. Act.* 1. c'est-à-dire *sedendo agunt*, dit Sanctius.

Residentur mortui, *Cic.* 2. *de Leg. quand on rend assistance auprès du corps.*

RESPICERE aliquem & ad aliquem, *Ter. regarder* ou *songer à quelqu'un.*

Summa imperii ad nos respicit, *Cæs. nous appartient, nous regarde.*

RESPONDERE alicui, *Cic. Virg.* ad aliquid, *Plin. dire & répondre*, ou bien *correspondre.*

Contra elata mari respondet Gnosia tellus, *Virg. se présente, se montre.*

RESTITUERE sanitatem alicui, & aliquem sanitati, *Plin. remettre en santé.*

In possessionem restituere, *Cic.*

Retinere memoriam alicujus rei, & memoriâ retinere aliquid, *id. s'en ressouvenir.*

Pudore & liberalitate retinere pueros,

Ter. les retenir, les régler.

RIDERE aliquem, *Cic. Ter. se mocquer de lui.*

De re aliquâ, *Cic.*

Ridere risum, *id.*

Domus ridet argento, *Hor. reluit.*

RORARE; Rorat *simplement, Columel. il fait rosée.*

Si roraverit quantulumcumque imbrem, *Pline, s'il vient à tomber quelque petite pluie.*

Rorare aliquem cruore, *Sil. faire rejaillir le sang sur lui.*

Lacrimis oculi rorentur obortis, *Ovid.*

Roratæ rosæ, *id. chargées de rosée.*

RUERE ad interitum voluntarium, *Cic.* In ferrum pro libertate, *Virg. se précipiter.*

Ruere illa non possunt, *Cic. ne peuvent pas tomber par terre.*

Vide ne quid imprudens ruas, *Ter. que vous ne gâtiez quelque chose.*

Spumas salis ære ruebant, *Virg.*

Cæteros ruerem, agerem, prosternerem, *Ter.*

S

SALTARE laudes alicujus, *Plin. jun. danser en chantant ses louanges.*

Pastorem saltaret uti Cyclopa rogabat, *Hor. qu'il représentât Polypheme en dansant.*

Nemo ferè saltat sobrius, *Cic.*

SAPERE. Palatus ei sapit, *Cic. il a le goût affilé.*

Mare sapit, *Plin. il a le goût de mer.*

Si rectâ saperet, *Cic. s'il étoit sage.*

Ego meam rem sapio, *Plaut. je sais bien mes affaires.*

SATISFACERE alicui de visceribus, *Cic. le payer de ses propres deniers.* Alicui de re aliqua, *Cæs. touchant quelque chose.* Alicui in pecunia, *Cœl. ad Cic. le contenter en argent.*

Donicum pecuniam satisfecerit, *Cato, de RR. jusqu'à ce qu'il ait rendu l'argent.*

Satisfactum est promisso nostro, *Cic.*

SATURARE. Hæ res me vitæ saturant, *Plaut. font que je suis las de vivre.*

Pabulo se saturare, *Varr.*

SCATERE molestiarum, *Gell.* Ferarum, *Lucr. être tout plein, grouiller de.*

Pontus scatens belluis, *Hor.*

SEDERE in equo, *Cic.* Equo, *Liv. Mart. être à cheval.* Post equitem, *Hor. en croupe.* Supra leonem, *Plin.* Ad latus alicujus, *Cic. être assis.*

Dum apud hostes sedimus, *Plaut. tant que nous avons été auprès.*

Si sedet hoc animo, *Virg. si c'est votre plaisir.*

Memor illius escæ, quæ tibi sederit, *Hor. qui vous a plu davantage.*

Vestis sedet, *Quint. sied bien.*

Omnes consurrexisse, & senem illum sessum recepisse, *Cic. se leverent & firent place à ce vieillard.*

SEQUI vestigiis aliquem, *Liv. le suivre à la piste.* Sententiam alicujus, *Cic. être de son avis.*

SERPERE humi, *Hor.* Per humum, *Plin. ramper sur terre.*

Serpit draco subter supraque revolvens sese, *Cic.*

SERVIRE tempori, valetudini, rei familiari, &c. *Cic.* Servitutem, *id. Plaut. Liv.*

Æternum servire, *Hor.* Apud aliquem, *Plaut. Servir.*

Liber servibo tibi, *Plaut.* Martis servibo commodis, *Ter.* Ut communi utilitati serviatur, *Cic.*

Non benè crede mihi servo servitur amico, *Mart.*

SITIRE sanguinem, *Cic. ne respirer que le carnage.*

Sitiunt agri, *id.* Sitientes loci, *Plin. lieux secs & arides.*

Quo plus sunt potæ, plus sitiuntur aquæ, *Ovid.*

SOLVERE crimine, *Stac. absoudre.* Fidem, *violer sa parole, Ter. accomplir son vœu, Ovid.* Argumentum, *Quint. soudre.* Pecuniam, *Cic. payer.* Vitam alicui vel aliquem vita, *Plaut. le faire mourir.* Obsidionem urbis, & urbem obsidione, *Liv. faire lever le siége.* Fœdera, *Virg. rompre.*

Solvere *simplement, ou* solvere navem, *ou* solvere è portu, *Cic. Cæs. partir, lever l'ancre.*

Solvere ab Alexandria, *Cic. partir d'Alexandrie.*

Solvere ab aliquo, *id. prendre de l'argent de quelqu'un pour payer ses dettes.*

Nec solvitur in somnos, *Virg. ne peut dormir.*

Solvendo non esse, *Cic. n'avoir pas moyen de payer.*

Soluturus ne sit eos pro bonis, *id. s'il les donnera pour de bonnes pièces.*

SPECTARE orientem, *Plin.* Ad orientem, *Cæs.* In meridiem, *Caton, regarder vers.*

Spectare animum alicujus ex suo, *Ter. juger d'un autre par soi-même.*

Spectare aliquem ex censu, *Cic. le considérer selon son revenu.*

In unum exitum spectantibus, *id. tendantes à même fin.*

STARE ad curiam, *id. ne bouger de la cour.* In æquo alicui, *sup.* loco, *Sen. être égal à lui.* Autore certo, *Liv. s'arrêter aux sentimens d'un Auteur particulier.* Ab aliquo, *Cic.* Cum aliquo, *id. & Liv. tenir son parti.* Contra aliquem, *Cic. Virg. lui être contraire.* Pro judicio erroris sui, *Phæd. soutenir opiniâtrement.* Animis, *Cic. prendre courage.* Fide, *Liv.* In fide, *Cic. tenir sa parole.* Multorum sanguine ac vulneribus, *Liv coûter le sang de plusieurs.*

Quorum statuæ in rostris steterunt, *Cic. sont demeurées debout.*

Cum in Senatu pulcherrimè staremus, *id. étant en fort bonne posture; nos affaires allant fort bien.*

Stant lumina flamma, *Virg. sont pleins de feu & d'éclairs.*

Ubi jus sparso Croco steterit, *Hor. commencera à s'épaissir & à se prendre.*

Qui si steterit idem, *Cic. s'il demeure ferme là-dedans.*

Modo stet nobis illud, *id. pourvu que nous demeurions fermes dans cette résolution.*

Omnis in Ascanio cari stat cura parentis, *Virg. ne songe qu'à lui.*

Per me stat, *Quintil. Plin. il tient à moi.*

Standum est Epistolis Domitiani, *Plin. il s'en faut tenir là.*

Quid agitur? Statur, *Plaut.*

STATUERE exemplum in hominem & in homine, *Cic. faire une punition exemplaire.* Capite aliquem in terram, *Ter. le jetter la tête contre terre.*

Statuere in aliquem, *Cæs. ordonner contre lui.* Apud animos vel in animum, *Liv. arrêter en soi-même.* Statuam alicui, *Cic. lui dresser une statue.*

Statutum est, *id. il est ordonné.*

STRUERE calamitatem alicui, *Cic. lui brasser quelque malheur.* Odium in aliquem, *idem, tâcher de le rendre odieux.* Mendacium, *Liv. forger un mensonge.*

STUDERE alicui, *Cic. s'attacher à quelqu'un.* Laudi & dignitati, *id. aspirer à.* Aliquid, *id. Ter. Hor. desirer ardemment quelque chose.* In aliqua re, *Gell. y étudier.* In aliquid, *Quintil. ne viser qu'à cela.*

Non tui studet, *Cic. il ne se soucie pas de vous.*

Studet rem ad arma deduci, *Cæsar, il tâche de porter les choses à une guerre.*

STUPERE in aliquo, *Val. Max.* Re aliquâ, *Hor.* Ad rem aliquam, *Ovid. être surpris d'étonnement en quelque rencontre.* Rem aliquam, *Virg. regarder avec étonnement.*

Hæc cum loqueris nos Varrones stupemus, tu videlicet tecum ipse rides, *Ciceron.*

SUADERE legem, *Cic. porter le peuple à recevoir une loi*

Pacem & de pace, *id. Quint.*

SUBIRE tectis & ad tecta, *Virg.*

In cœlum, *Plin.* Limina, *Virgile, aller, approcher.* Onus, *Liv. se charger.*

Mihi cunctarum subeunt fastidia, *Ovid. me déplaisent.*

Humeris subire aliquem, *Virg. le porter sur ses épaules.*

Subire animos, *Liv.*

SUBJICERE aliquid oculis, *Plin. jun. Liv.* Sub oculos, *id. & Quintil. mettre devant les yeux.* Sensibus, *Cic. mettre en avant.*

Subjicere testamenta, *id. supposer.*

SUCCEDERE Penatibus, Muro, *Virg. entrer dedans.* Murum, *Sallust. s'approcher.* Sub primam aciem, *Cæsar, s'avancer à l'avant-garde.* Alicui, *Cic. lui succéder.* Oneri, *Virg. le charger sur son dos.* In locum, *Cicer. être mis en la place.*

SUCCENSERE alicui, *Cic.* Injuriam alicui, *Gell.*

Si id succenseat nunc, *Ter. s'il se fâche de cela.*

SUDARE sine causa, *Ciceron.* Pro communibus commodis, *idem, travailler.*

Sanguine multo sudare, *Liv. suer du sang.*

Et duræ quercus sudabunt roscida mella, *Virg.*

Et vigilandæ noctes, & in sudata veste durandum, *Quint.*

Sudataque ligno —— Thura ferat, *Cic.*

SUFFICERE

SUFFICERE omnibus, *Lucan. Cic. suffire pour tous.*

Nec obniti contra, nec tendere tantum sufficimus, *Virg. nous ne pouvons pas.*

Ad quas nec mens, nec corpus, nec dies ipsa sufficiat, *Quint.*

Ipse Danaïs animos viresque sufficit, *Virg. fournit.* Aliam sufficere prolem, *id. substituer.* Ardentesque oculos suffecti sanguine & igni, *id. qui avoient les yeux rouges & enflammés.*

SUPERESSE alicui, *Plaut. survivre. Suet. le défendre en jugement.* Labori, *Virg. vaincre & surmonter le travail.* Superest mihi, *Cic. il me reste.* Populi supersunt auxilio, *Virg. il y en a plus qu'il n'en faut pour nous secourir.* Tu planè superes nec ades, *Gell. vous n'êtes pas nécessaire ici, vous y êtes superflu.* Modò vita supersit, *Virg. qu'il me reste encore de la vie.*

SUSPENDERE arbori, in arbore, & de arbore, *Cic. pendre à un arbre.* In furcas, *Ulp.*

Suspendit picta vultum mentemque tabella, *Hor. vous tient en admiration.*

T

TACERE aliquid, *Ter. Cic. Plaut.* De re aliqua, *Quint. tenir secret.*

Potest taceri hoc, *Ter.*

Dicenda, tacenda locutus, *Hor.*

TEMPERARE iras, *Virg. modérer.*

Cædibus, *Liv. s'abstenir.*

A lacrymis, *Virg.* Alicui, *Cic. l'épargner.*

Ætati juvenum temperare, *Plaut. les régler.*

Sibi temperare, *Cic. se modérer.*

TENDERE ad littora, *Liv.* In Latium, *Virg. aller vers.*

Tendit iter velis, *Virg. commence à faire voiles.*

Rete tenditur accipitri, *Ter. on tend.*

Manibus tendit divellere nodos, *Virg. tâche.*

Tendere adversùs autoritatem Senatûs, *Liv. se roidir contre.*

Tendere alicui metum aut spem, *Cic. lui montrer.*

Hic sævus tendebat Achilles, *sup.* pelles ou tentoria, *Virg. avoit là sa tente.*

TIMERE aliquem, *Ovid. le craindre.* Alicui, *Ter. craindre qu'il ne lui arrive du mal.* Ab aliquo, *Cic. le redouter, se défier de lui.* De Republica, *id. je crains pour la République.* De vita, *Celius Ciceroni, j'ai peur de ma vie.*

Timeo ut, & timeo ne, voyez ci-dessus, page 523.

TRADERE in custodiam, *Cic.* Custodiæ, *Colum. mettre en prison.* Se totum alicui, *Cic. se donner tout à lui.*

TRANSFIGERE gladio aliquem per pectus, *Liv.* Cum armis corpus alicujus, *id. percer.*

V

VACARE morbo vel à morbo, *Cels. n'être pas malade.* Sibi, *Mart. travailler pour soi.* Philosophiæ, *Cic. étudier en Philosophie.* In aliquod opus, *Ovid.*

Vacare culpâ, *Cic.* à culpa, *Senec. être exemt de faute.* Ab omni administratione, *Cic. être hors de toute charge.* Animo, *id. n'avoir rien à faire.*

Vacat locus, *Cels. la place est vuide.*

Vacat mihi, *Quint. j'ai le loisir.*

Vacat annales audire, *Virg.*

Tantum huic studio relinquendum, quantum vacat à publicis officiis, *Cic. autant qu'il nous en reste.*

Eorum animus ponendi pecuniam nunquam vacavit, *Val. l. 4. c. 3. sup.* vacationem, *ut vult Sanct. lib. 3. Ne se sont jamais adonnés à amasser du bien.*

VAGARI passim toto foro, *Cic.* In agris, *id. courir çà & là.*

Vagatur errore animus, *id.*

VALERE. Valet oculis, *Gell.* Valent ejus oculi, *Plaut. il a bonne vue.*

Autoritate valet, *Cic.* Valet ejus autoritas, *id.*

Valet tanti, valet nimio, *dans le Droit.*

Denos æris valebant, *Varr.*

Quid igitur? Valetur, *Plaut. on se porte bien.*

VAPULARE, voyez Prétér. pag. 330. & Syntaxe, pag. 425.

VEHERE amne, *Ovid.* Per maria, *Plin. amener par eau, par mer.*

Vehi curru, *Cic.* In curru, *Ovid.* Equo, *id.* In equo, *Cic. aller en carosse, à cheval.*

VELLE aliquem, *Plaut. lui vouloir parler.* Alicui, *Cic. lui vouloir du bien.* Alicujus causâ, *id.* Rem volo defensam, *id. je desire qu'on la défende.* Quid sibi vult istud? *id. que veut dire cela?*

VENIRE alicui auxilio, *Liv.* Subsidio, *Cic.* Suppetias, *Hirt. venir au secours.*

Venire alicui adversùm, *Plaut. aller au-devant de lui.* In certamen cum aliquo, *Cic. venir aux prises avec lui.* In consilium alicujus, *id. le venir trouver pour lui donner conseil.* Sub jactum telorum, *Liv. venir à la portée du dard.*

Inimicus alicui venire, *Cic. être son ennemi.*

Ad inimicitias res venit, *id.*

Venire viam, *id. aller son chemin.*

Ad me ventum est, *id.*

Mihi venit in dubium fides tua, *id. je commence à douter de.*

De sorte venio in dubium, *Ter. je suis en danger de perdre le principal.*

Venit mihi in mentem Platonis, *Cic. je me souviens de Platon.*

In mentem venit de speculo, *Plaut.*

Venit in mentem P. Romani dignitas, *Cic.*

VERTERE aliquid in laudem, *Tac. tourner à louange.* Stultitiæ aliquid alicui, *Plaut. lui imputer à folie.* In rem suam, *Ulp. tourner à son profit.* In privatum, *Liv. convertir à son usage particulier.* Ad se partem alicujus rei, *Cic. se l'approprier.*

Vertere Platonem, *id. traduire.* Græca in Latinum, *Quintil.* De Græcis, *Cic.* Ex Græcis, *Ter.*

Tribus in rebus ferè vertitur omnis virtus, *Cic. consiste, est renfermée.*

Intra fines hos vertuntur omnia, *Cal. ad Cic.*

In priorem partem sunt versa & mutata omnia, *id. se sont changées.*

Jam verterat fortuna, *Liv. s'étoit déja changée.*

Quæ te genitor sententia vertit? *Virg. vous a fait changer d'opinion?*

VIGILARE ad multam noctem, & de multa nocte, *Cic. veiller bien tard.*

Noctes vigilare ad ipsum mane, *Hor.*

Vigilare studiis, *Properc.* In scelus, *Stat.*

Noctes vigilantur amaræ, *Ovid.*

VINDICARE se ab aliquo, *Sen.* De aliquo, *Cic. se venger d'un autre.*

Te valdè vindicavi, *Cic. Attico, je me suis bien vengé de vous*, ita Man.

Peccatum in altero vindicare, *Cic. punir.*

In aliquem scelera alterius vindicare, *id.*

Vindicare à labore, *id. exemter.*

Graiis bis vindicat armis, *Virg. se délivre des mains des Grecs.*

Vindicare in libertatem, *Cic. mettre en liberté.* Libertatem, *Cæs. défendre la liberté.* Se ad suos, *Cic. se rendre sain & sauf auprès d'eux.* Se existimationi hominum, *id. se mettre ou se maintenir en réputation.*

* Quelques-uns écrivent les exemples suivans avec un e, VENDICARE; mais nous ferons voir dans le Traité des Lettres & de l'Ortographe, qu'il faut toujours écrire VINDICARE.

Aliquid pro suo vindicare, *Cic. se l'attribuer.*

Sibi assumere & vindicare, *id.*

Dicere suum & vindicare, *id.*

ULULARE. Ululant canes, *Virg. heurlent.*

Ædes ululant plangoribus femineis, *Virg. retentissent.*

Tristia ulularunt Galli, *Lucan.*

Centum ululata per urbes, *Lucan.*

UTOR, voyez Syntaxe, Régle 33. page 428.



QUELQUES OBSERVATIONS
PARTICULIERES

Sur les Noms des Romains ; sur les marques de leurs Nombres ; sur la maniere de compter les Sesterces ; & sur la Division du Temps.

Utiles pour l'intelligence des Auteurs.

CHAPITRE I.

Des Noms des anciens Romains, tirés de VAL. MAXIME, *de* SIGONIUS, *de* LIPSE, *& autres Auteurs.*

LES Grecs n'avoient qu'un Nom, mais les Romains en avoient quelquefois jusques à trois ou quatre, qu'ils appelloient PRÆNOMEN, NOMEN, COGNOMEN, & quelquefois même AGNOMEN.

Le Prénom est ce qui convient à chacun en particulier ; le Nom, ce qui marque la maison dont on descend ; & le Surnom, ce qui convient à une famille particuliere, ou à une branche de cette maison.

I. *Du Nom Propre* PRÆNOMEN.

LE PRE'NOM étoit donc, comme le mot le porte, ce que l'on mettoit devant le Nom général, & revient à notre *Nom Propre* qui sert à distinguer les freres d'une même famille, quand nous les appellons, *Pierre*, *Jean*, *Jacques*, &c.

Le Prénom ne fut introduit dans l'usage que long-tems après le Nom ; c'est pourquoi c'étoit une coutume parmi les Romains de donner aux enfans le nom de la maison ; le 9e. jour après leur naissance, pour les garçons ; le 8e. pour les filles, selon Feste & Plutarque : & ces jours s'appelloient *Dies Lustrici*, parce que c'étoit une cérémonie par laquelle on les reconnoissoit pour légitimes, & de telle ou telle Maison, & on leur en imposoit le nom : Au lieu que le Prénom ne se donnoit que lorsqu'ils prenoient la *Robe virile*, c'est-à-dire, environ l'âge de dix-sept ans, comme il paroît par l'Epitome du 10e. livre attribué à Valere Maxime : *Pueris*, dit-il, *non priusquam togam virilem sumerent ; puellis non antequam nuberent, prænomina imponi moris fuisse Q. Scævola autor est.* Cela paroît encore par les Epitres de Ciceron, où les enfans sont toujours appellés *Cicerones Pueri* jusques à cet âge, après lequel on les appelle *Marcus Filius*, *Quintus Filius*.

Que si Ciceron, dans la derniere Epître du livre 6. *ad Attic.* appelle son neveu *Quintum Ciceronem puerum*, il y a grande apparence qu'il a abusé du mot de *Puer*, ou pour le distinguer de son pere qui s'appelloit aussi *Quintus*, ou peut-être comme y ayant fort peu de tems qu'il avoit pris la robe virile : & quant à ce que Sigonius rapporte de Plutarque & de Feste, qu'il prétend être contraires à Valere Maxime, il faut prendre garde que ces Auteurs ne parlent pas des Prénoms, mais des Noms, qui, comme nous venons de dire, se donnoient le 8. & 9e. jour après la naissance ; ce qui sans doute a trompé Sigonius.

L'on prenoit garde, en donnant ce *Prénom*, de donner ordinairement celui du pere au fils aîné, & celui du grand pere & des ancètres au second, & aux autres suivans.

Varron témoigne qu'il y avoit jusques à trente de ces Prénoms, de son tems, ou environ ; les plus communs desquels peuvent être réduits à dix-huit, dont les uns se marquoient par une seule lettre, les autres par deux, & les autres par trois ; selon que nous les représenterons ici avec leur étymologie.

1. Avec une seule lettre, on en trouve onze.

A. fait AULUS, ainsi nommé du Verbe *Alo*, comme étant né *Diis alentibus*.

C. fait CAIUS, ainsi nommé à *gaudio parentum*.

D. fait DECIMUS, c'est-à-dire, qui est né le dixiéme.

K. fait KÆSO, pris de *Cædo*, parce qu'il falut ouvrir le ventre de sa mere pour le faire naître.

L. fait LUCIUS, de *Lux*, *lucis*, parce que le premier qui porta ce nom, naquit au point du jour.

M. fait MARCUS, comme qui diroit, né au mois de Mars.

Mais l'M avec un aigu au haut, ou une virgule M' fait MANIUS, c'est-à-dire, *qui est né le matin*, ou plûtôt *qui est tout bon* ; parce qu'autrefois *Manis*, comme nous l'avons fait voir page 513. signifioit *bon*.

N. fait NUMERIUS, qui vient de *Numerus*, nombre.

P. fait PUBLIUS, ou du mot *Pubes*, ou de *Populus* ; comme qui diroit *populaire*, & *agréable au peuple*.

Q. fait QUINTUS, c'est-à-dire, qui étoit le cinquiémé enfant de sa famille.

T. fait TITUS, du mot *Tueri* ; comme qui diroit *Tuteur* ou Conservateur de la Patrie.

2. Avec deux lettres, on en trouve quatre.

AP. fait APPIUS, qui vient du mot Sabin *Attius* ; car *Attius Clausus* fut le premier qui étant chassé de son païs, & étant venu à Rome, y changea son nom en celui d'*Appius Claudius*.

CN. fait CNEUS ; comme qui diroit *Nævus*, de quelque marque qu'il avoit sur le corps.

SP. fait SPURIUS, qui marque quelque chose de honteux dans la naissance ; car ce mot, en Langue Latine, signifie encore *Bâtard* ou illégitime : *Spurii, quasi extra puritatem, & immundi*, dit S. Isidore.

TI. fait TIBERIUS, c'est-à-dire, né auprès du Tibre.

3. Avec trois lettres, on en trouve trois.

MAM. c'est-à-dire, MAMERCUS, qui en Langue Toscane signifioit *Mars*, selon Feste.

SER. c'est-à-dire, SERVIUS, du mot *servus*, un Esclave, parce que celui qui prit ce nom le premier, n'étoit pas né libre.

SEX. c'est-à-dire, SEXTUS, comme qui diroit né le sixiéme.

Voilà les 18. Noms propres les plus communs parmi les Romains: on y en pourroit encore ajouter quelques-uns qui sont assez connus dans l'Histoire, comme *Ancus*, *Aruns*, *Hostilius*, *Tullus*, & quelques autres.

II. *Du Nom général*, NOMEN GENTIS.

Le Nom étoit ce qui convenoit à toute une Race, ou Maison, & à toutes ses branches, & ainsi répondoit aux Patronymiques des Grecs, comme témoigne Priscien au livre 2. car comme les descendans d'Eaques ont été appellés *Eacides*, de même les descendans d'Iules, fils d'Enée, ont été appellés les *Jules*, *Julii*: ceux de la Maison des Antoines, *Antonii*, & ainsi des autres; c'est pourquoi l'on peut remarquer ici que tous ces Noms généraux, qu'ils appelloient *Gentilitia*, sont proprement des Adjectifs, & qu'ils se terminent tous en ius, hors deux ou trois; sçavoir, *Peducæus*, *Poppæus*, & peut-être *Norbanus*, quoique Lipse doute que ce dernier soit un de ces Noms.

III. *Du Surnom particulier*, COGNOMEN, & AGNOMEN.

Le surnom particulier appellé *Cognomen*, étoit proprement le Nom qui distinguoit les familles ou les branches dans une même Race ou Maison, *in eadem gente*, comme quand Tite-Live a dit que la Maison des Potitiens étoit divisée en douze familles; car *gens* & *familia* étoient comme le tout & ses parties. Ceux d'une même Race ou d'une même Maison s'appelloient *Gentiles*; & ceux d'une même branche ou d'une même famille, *Agnati*; comme nous voyons en France que la Maison Royale a été souvent divisée en diverses branches, comme en celle de Valois, de Bourbon, d'Orléans, de Montpensier, &c. Ainsi, quand on dit que la famille des Cesars étoit de la Maison des Jules, *Jules* est le nom général de la Maison, *nomen gentis*, & *Cesar* celui de la famille, *cognomen familiæ*. Que si vous ajoutez *Caius* pour son Nom propre, vous aurez aussi *le Prénom*, & partant tous les trois ensemble seront C. *Julius Cesar*.

Quelques-uns ajoutent encore ici *Agnomen*, qui marque comme un surcroît de Surnom, & qui étoit donné par quelque rencontre particuliere, comme lorsque l'un des Scipions fut nommé *Africanus*, & l'autre *Asiaticus*, à cause des belles actions qu'ils firent en ces Provinces. Et l'on ne peut pas douter qu'une personne ne pût avoir quelquefois ainsi un Surnom particulier, & comme un quatriéme Nom; aussi l'Auteur *ad Herennium*, fait mention de cet *Agnomen*, lorsqu'il dit, *Na-*

men autem cùm dicimus, cognomen quoque & agnomen intelligatur oportet.

Néanmoins il eſt certain que le mot de *Cognomen* comprend auſſi ces ſortes de Noms, témoin Sallufte, quand il dit de Scipion même, *Maſiniſſa in amicitiam receptus à P. Scipione, cui poſtea Africano cognomen fuit ex virtute.* Et Ciceron parlant à *Pompone*, qui fut ſurnommé *Attique*, pour avoir parfaitement bien étudié à Athenes, lui dit, *Téque non cognomen Athenis ſolùm deportaſſe, ſed humanitatem & prudentiam intelligo.*

Et certes, ſi nous voulons examiner la choſe, on verra qu'il n'y a point de Surnom, je dis de ceux que l'on appelle *Cognomina* & qui diſtinguent les familles, qui ne ſoient venus ainſi de quelque rencontre particuliere, vu même que les Noms propres (*Prænomina*) ne ſont venus au commencement que de telles rencontres, comme nous l'avons fait voir en marquant leur étymologie ci-deſſus.

Ce qu'il faut donc plûtôt remarquer ici, c'eſt que ces Surnoms étoient héréditaires à tous les deſcendans d'une même famille, mais en ſorte néanmoins qu'on pouvoit, ou les changer, ou y en ajouter quelqu'autre nouveau ; quelquefois même, outre le nom de la famille particuliere, ils ajoutoient celui de la Maiſon ou de la Tribu à l'Ablatif, comme *C. Verres Romuleâ ; Servius Sulpitius Lemoniâ*, c'eſt-à-dire, *ex Romuleâ, ex Lemoniâ tribu.*

IV. OBSERVATIONS SUR LES NOMS des Eſclaves, des Affranchis, des Femmes, & des Enfans adoptifs,

Et premierement des Eſclaves & Affranchis.

Les Eſclaves autrefois n'avoient point d'autre Nom que celui de leur Maître, comme *Lucipor, Marcipor*, pour *Lucii puer, Marci puer ;* néanmoins depuis on leur donna un Nom, qui étoit le plus ſouvent celui de leur pays, comme *Syrus, Davus, Geta*, &c. de même que nous appellons encore quelquefois les Laquais, *Champagne, Baſque, Picard*, &c.

Lorſqu'on les mettoit en liberté, ils prenoient le Prénom & le Nom de leur Maître, mais non pas le Surnom, au lieu duquel ils retenoient leur Nom propre ; ainſi ce ſavant Affranchi de Ciceron fut appellé *M. Tullius Tyro*, & de même des autres : c'eſt ce qui s'obſervoit encore à l'égard des alliés & des étrangers, qui prenoient le Nom de celui par la faveur duquel ils avoient obtenu le droit de Citoyen Romain.

2. *Des Femmes.*

Varron témoigne que les Femmes avoient autrefois leur Nom propre & particulier, comme *Caia, Cæcilia, Lucia, Volumnia ;* & Feſte dit que Cecilie & Tarratie furent toutes deux appellées *Caiæ.* L'on trouve de même *Titia, Marca*, & autres dans Sigonius & ailleurs ; & ces Noms, comme remarque Quintilien, ſe mettoient par des lettres

renverſées, Ɔ, ⅂, W, &c. depuis néanmoins on ne leur en donna plus; mais ſi elles étoient uniques, on ſe contentoit de leur donner le nom de leur Maiſon, ou on l'adouciſſoit quelquefois par diminution, comme *Tullia* ou *Tulliola*; que ſi elles étoient pluſieurs, on les nommoit par leur ordre: *Prima*, *Secunda*, *Tertia*, *Quarta*, *Quinta*, &c. ou on en faiſoit un diminutif: *Secundilla*, *Quartilla*, *Quintilla*, &c.

Mais comme pluſieurs ſe ſont trompés à dire que les Femmes n'avoient point de Prénom, ils ſe ſont auſſi fauſſement imaginés qu'ils n'avoient point de Surnom; car il eſt certain que la fille de Silla qui fut mariée à Milon, étoit ſurnommée Cornelie: & *Cælius* écrivant à Ciceron, parle d'une Paule, ſurnommée Valerie.

3. *Des Enfans adoptifs.*

Ceux que l'on adoptoit prenoient les Noms & Surnoms de celui qui les adoptoit; & pour marquer leur extraction & leur naiſſance, ils ajoutoient ſeulement à la fin le Nom de la Maiſon dont ils deſcendoient, ou le Surnom de leur famille en particulier, avec cette différence pourtant, que s'ils ſe ſervoient de ce Surnom, ils le mettoient ſimplement, au lieu que s'ils ſe ſervoient du Nom, ils en faiſoient un Adjectif: *Si cognomen integrum ſervabant: ſi nomen mutatum & inflexum*, dit Lipſe.

Par exemple, *M. Junius Brutus* étant adopté par *Q. Servilius Cæpio Agalo*, il prit tous ſes Noms, & garda ſeulement le Surnom de ſa Famille, ſe nommant *Q. Servilius Cæpio Agalo Brutus.* Octave au contraire, étant adopté par Jules Ceſar ſon grand Oncle, retint le Nom de ſa Maiſon, le changeant en Adjectif, & ſe nomma *C. Julius Cæſar Octavianus*, ce qui n'empêchoit pas qu'ils ne puſſent encore retenir le Surnom qu'ils s'étoient acquis, comme *Atticus*, qui étant adopté par *Q. Cæcilius*, fut ſurnommé *Q. Cæcilius Pomponianus Atticus*; ou en acquerir un nouveau par leurs merites, comme Octave, qui depuis fut ſurnommé *Auguſtus.*

C'eſt à cette regle de l'adoption qu'il faut rapporter ce que dit Suetone, que Tibere étant adopté par *M. Gallius*, Senateur, prit poſſeſſion de ſon bien, mais n'en voulut pas porter le Nom, parce qu'il avoit ſuivi le parti contraire à Auguſte; & ce que dit Tacite, que Criſpe Salluſte adoptant le neveu de ſa ſœur, lui fit porter ſon Nom: & ſemblables expreſſions.

V. AUTRES OBSERVATIONS ſur le changement de l'ordre de ces Noms

Encore que la coutume ordinaire des Romains fût celle que j'ai marquée, de mettre de ſuite le Prénom, le Nom & le Surnom, il faut prendre garde néanmoins que cet ordre n'a pas toujours été ſi ſoigneuſement obſervé, comme Valere Maxime le témoigne, *Animadvertq enim*, dit-il, au livre 10. *in conſulum faſtis perplexum uſum prænominum & cognominum fuiſſe*; en quoi il y a pluſieurs changemens à remarquer.

1. *Surnoms avant les Noms.*

Manuce montre qu'ils mettoient quelquefois le Surnom de la Famille particuliere avant le Nom général de la Race : *Cognomen ante nomen gentis*, comme Ciceron a dit, *Gallo Fabio*, *Balbi Cornelii*, *Papum Æmilium*; & Tite Live : *Paulus Æmilius Cos*, & semblables, quoique *Gallus*, *Balbus*, *Papus*, & *Paulus*, fussent des Surnoms de Famille, & non pas des Prénoms : *Cognomina non Prænomina.*

2. *Surnoms devenus Noms.*

Quelquefois aussi les Surnoms sont devenus des Noms : *Quin etiam cognomina in nomen versa sunt*, dit Valere Maxime.

3. *Prénoms devenus Noms.*

Quelquefois les Prénoms sont devenus Noms, dit Priscien, comme *Tullius Servilius*, *M. Tullius.*

4. *Prénoms mis au second lieu.*

Et quelquefois les Prénoms ne se mettoient qu'au second lieu, ainsi que remarque Sigonius, comme dans Tite Live, *Attius Tullus*, *Manlius Cnæus*; *Octavius Metius*. Dans Ciceron : *Maluginensis M. Scipio.* Dans Suetone : *Ad Pompeium.*

5. *Nom propre de chacun, mis au dernier lieu sous les Empereurs.*

Mais ces changemens ont encore été plus grands & plus remarquables sous les Empereurs; car, au lieu que du tems de la Republique le Prénom étoit le Nom propre qui distinguoit les freres & les particuliers entr'eux, comme *M. Tullius Cicero*, & *Q. Tullius Cicero*, freres, dans l'Etat de la Monarchie, au contraire, le Nom propre qui distinguoit les personnes étoit ordinairement le dernier, d'où vient que les freres n'avoient ordinairement que celui-là de particulier, comme *Flavius Vespasianus*, & *Flavius Sabinus*, freres, dans Suetone.

Ce nouvel usage se voit bien clairement dans l'exemple des Seneques; car Seneque le Pere, qui étoit le Rhétoricien, s'appelloit *M. Annæus Seneca*; & il avoit trois enfans, *M. Annæus Novatus*; *L. Annæus Seneca*, qui est le Philosophe, & *L. Annæus Mela*, pere du Poëte Lucain: cependant le dernier de chacun de ces Noms étoit tellement le Nom propre & particulier de chacun d'eux, & qui les distinguoit l'un d'avec l'autre, que les deux autres leur sont communs, & que Seneque le Rhétoricien, pere de ces trois célebres enfans, ne se donne quelquefois à soi-même & à eux, que le dernier de ces trois Noms, comme on voit par le titre du premier livre de ses Controverses : *Seneca, Novato, Senecæ, Melæ filiis salutem.* Et l'aîné de ses fils, sçavoir, Novat, ayant été adopté par *Junius Gallio*, il est appellé par Eusebe dans sa Chronique,

Junius Annæus Gallio, frater Senecæ; quoique Seneque le Philoſophe ſon frere ne l'appelle d'ordinaire que du dernier de ces trois Noms qui lui étoit propre, comme dans le titre de ſon livre de la Vie bienheureuſe, & dans ſes lettres, non plus que ſaint Luc dans les Actes des Apotres, ch. 18. où il n'eſt appellé que *Gallio;* d'où il eſt clair que c'étoit alors le dernier Nom qui diſtinguoit les freres entr'eux, comme on le pourroit montrer par pluſieurs autres exemples.

De-là vient auſſi qu'on ne donnoit d'ordinaire que ce dernier Nom aux hommes les plus illuſtres de l'Empire dans les premiers ſiécles de l'Egliſe, comme les diſtinguant aſſez des autres; c'eſt ce qui fait encore que ſaint Jerôme dans la Préface de ſes Commentaires ſur l'Epître de ſaint Paul aux Galates, parlant de Victorin, ce célebre Profeſſeur de Rhétorique à Rome, ait marqué qu'il s'appelloit *C. Marius Victorinus* : néanmoins le Nom de Victorin étoit tellement ſon Nom propre, que le même ſaint Jerôme, dans ſon traité des Ecrivains Eccléſiaſtiques, chap. 101. & ſaint Auguſtin dans ſes Confeſſions, livre 8. chap. 2. ne l'appellent que Victorin.

On voit encore que ſaint Paulin, Evêque de Nole, s'appelloit *Pontius Meropius Paulinus;* & néanmoins ſaint Auguſtin, & les autres Auteurs ne lui donnent d'ordinaire que le dernier de ces trois Noms, comme celui qui marque particulierement ſa perſonne : ainſi Ruffin n'eſt nommé que de ce ſeul Nom par ſaint Jerôme, ſaint Auguſtin & ſaint Paulin, quoiqu'il s'appellât *Tyrannius Ruffinus;* ni S. Proſper, que de ce ſeul Nom par les plus anciens Ecrivains Eccléſiaſtiques, quoiqu'il s'appellât *Tyro Proſper;* ni Voluſien, Gouverneur de Rome, que de ce ſeul Nom par ſaint Auguſtin en l'Epître 1. & 3. quoiqu'on voye par une ancienne inſcription qu'il s'appelloit *Caius Caionius Ruſius Voluſianus;* ni Boëce, que de ce Nom, quoiqu'il s'appellât *Anicius Boetius :* ce Nom d'*Anicius*, qui ſe met ici le premier, étant néanmoins le Nom de la noble famille des Aniciens, dont il étoit deſcendu.

6. *Exception de cette régle de prendre le dernier Nom ſous les Empereurs.*

Contre cette Regle générale des Noms Romains ſous les Empereurs, on doit prendre garde néanmoins, (comme le P. Sirmond l'a remarqué en ſes Notes ſur ſaint Sidoine,) que nous appellons *Pallade* celui qui a écrit de l'Agriculture, quoique ſon Nom étant *Palladius Rutilius Taurus Æmilianus*, nous euſſions du l'appeller Emilien *Æmilianus*, comme il eſt nommé dans S. Iſidore. Nous appellons de même *Macrobe* celui qu'Avien & Boëce nomment *Théodoſe*, parce que ſon Nom véritable étoit *Macrobius Ambroſius Aurelius Theodoſius;* & nous appellons *Caſſiodore*, ce grand homme qui s'appelloit *Caſſiodorus Senator;* le mot de *Senator*, qui étoit ſon Nom véritable, ayant été pris par erreur plûtôt pour le Nom de ſa dignité, que de ſa perſonne.

Mais s'il ſe rencontre quelques ſemblables particularités, il les faut regarder, ou comme des exceptions de la Regle générale, ou comme

des erreurs qui ſe ſont gliſſées dans le titre des ouvrages de ces Auteurs, par la négligence de ceux, qui n'y ayant voulu mettre qu'un de leurs Noms, n'ont pas aſſez pris garde que la coutume des Anciens s'étoit changée, & que le dernier Nom étoit devenu le Nom propre des perſonnes en particulier.

7. *Autres Noms changés en chaque perſonne auſſi-bien que le dernier.*

Il faut auſſi remarquer, comme le montre encore le Pere Sirmond au même endroit, qu'au lieu que les Anciens retenoient toujours le Nom de leur famille avec leur Nom propre, cette coutume s'étoit tellement alterée dans les ſiécles poſterieurs, que non-ſeulement le Nom propre, mais auſſi tous les autres changeoient preſque en chaque perſonne, ne s'arrêtant pas tant au Nom général de la famille, comme à ceux qui avoient été particuliers aux hommes illuſtres de cette même famille ou à leurs alliés, ou à leurs amis; ainſi le fils de l'Orateur Symmaque, s'appella *Q. Flavius Memmius Symmachus*, ayant pris le nom de *Flave*, de ſon oncle paternel, & celui de *Memme*, de ſon ayeul maternel. Et ſaint Fulgence fut nommé *Fabius Claudius Gordianus Fulgentius*, ayant pris le nom de *Claude*, de ſon pere, & celui de *Gordien*, de ſon ayeul; ce qui a ſouvent fait perdre entierement la trace de l'antiquité des familles.



CHAPITRE II.

Des Nombres, & de la maniere de compter des Romains.

I. *Comment les Romains marquoient leurs Nombres.*

LEs Romains marquoient leurs nombres par des lettres, qu'ils disposoient ainsi :

1	I	Un.
5	V	Cinq.
10	X	Dix.
50	L	Cinquante.
100	C	Cent.
500	Iɔ	Cinq cens.
1000	cIɔ	Mille.
5000	Iɔɔ	Cinq mille.
10000	ccIɔɔ	Dix mille.
50000	Iɔɔɔ	Cinquante mille.
100000	cccIɔɔɔ	Cent mille.

Voilà les figures des nombres Romains, avec leur signification & leur valeur ; car, comme remarque Pliné, les Anciens n'avoient point de nombre au-dessus de cent mille : mais, pour compter plus haut, ils mettoient deux ou trois fois ce nombre ; d'où vient même la façon de compter, *bis, ter, quater, quinquies, decies centena millia*, & autres, dont nous parlerons dans le chapitre des Sesterces.

II. *Ce qu'il faut remarquer pour bien entendre ces figures.*

Pour bien entendre ces nombres, il faut considérer :

1. Qu'il n'y a que cinq figures différentes qui sont les cinq premieres ; & que toutes les autres sont composées de l'I & du C, ensorte néanmoins que le C est toujours tourné vers l'I, soit qu'il soit devant ou après, comme on peut voir ci-dessus.

2. Que toutes les fois qu'il y a une figure de moindre valeur devant une plus haute, elle marque qu'il faut autant rabattre de cette derniere, comme IV. quatre ; XL. quarante ; XC. nonante, &c. par où l'on voit qu'il n'y a point de nombre qu'on ne puisse exprimer par les cinq premieres figures.

3. Qu'en tous ces nombres les figures vont en croissant par proportion quintuple & puis double, ensorte que la seconde vaut cinq fois la premiere, & la troisiéme deux fois la seconde; la quatriéme cinq fois la troisiéme, & la cinquiéme deux fois la quatriéme, & ainsi des autres.

4. Que les figures commencent toujours à se multiplier du côté droit, ensorte que tous les ↄ que l'on met de ce côté-là, se comptent par cinq, comme ceux qui sont de l'autre côté, se comptent par dixaines, & qu'ainsi l'on peut aisement trouver toutes sortes de nombres, pour grands qu'ils soient, comme quand un Auteur du siécle passé, marquant dans un dénombrement de l'Empire Romain le nombre des Citoyens, a mis contre la coutume des Anciens, cccccccIↄↄↄↄↄↄↄ. Iↄↄↄↄↄↄ. cccIↄↄↄ. ccIↄↄ. prenant le premier c d'après l'I pour mille, ou le premier ↄ qui est à droite pour cinq cens, & allant jusqu'au bout par progression décuple en chaque figure d'un côté ou d'un autre, je vois tout d'un coup qu'il y a ici un Billion, cinq cens millions, cent & dix mille Citoyens; ce que l'on exprimeroit ainsi par les chiffres Arabiques 1500, 110, 000; mais comme nous avons dit, les Anciens ne passoient point cccIↄↄↄ. cent mille, en ces figures.

III. *D'où est venue cette façon de compter, & d'où l'on a pris ces figures.*

Or, s'il est permis de faire un peu reflexion sur cette maniere de compter, l'on jugera aisement qu'elle n'est venue que de ce que les hommes ayant commencé d'abord à compter sur leurs doigts, ils ont compté jusqu'à cinq sur une main, puis y ajoutant l'autre main, ils en ont fait dix, qui est le double; & voilà pourquoi leur progression dans ces nombres est toujours d'un à cinq, puis de cinq à dix.

Toutes ces figures mêmes ne sont venues que de là; car, qu'y a-t'il de plus naturel que de dire, que l'I est la même chose que si l'on montroit l'unité en relevant un doigt seul, & que l'V est comme si rabaissant les doigts du milieu, l'on montroit simplement le petit doigt & le pouce, comme pour comprendre toute la main, à laquelle ajoutant l'autre, ils en ont fait comme deux V, dont l'un seroit renversé au-dessous de l'autre, c'est-à-dire, un X qui vaut dix;

Manuce montre même que toutes les autres figures sont venues de la premiere, parce que, comme l'V n'est que deux I joints par le bas, ainsi l'L n'est que deux I, l'un droit & l'autre couché, & y en ajoutant un troisiéme par le haut Ⅽ, ils marquoient le cent par cette figure, au lieu de laquelle les Libraires, pour plus grande facilité, ont pris le C. Que si l'on joint un quatriéme I pour fermer le quarré ainsi □, l'on fait les cinq cens, au lieu de quoi ensuite l'on a pris le Iↄ, & puis le D; enfin, doublant ce quarré ◫ ils en faisoient leur mille; au lieu de quoi les Ecrivains, ou pour embellir, ou pour plus grande commodité, ont aussi commencé à arrondir la figure, & la former d'un trait de plume ainsi ∞, puis ainsi ω, d'où vient que souvent on trouve un ∞ de chiffre couché, ou un *omega* Grec pour marquer le mille; mais ensuite

Ils l'ont aussi marqué ainsi CIↃ, puis ainsi CD ; & enfin, parce que cela a grand rapport avec l'ꝏ Gottique, ils ont pris une M. simple pour marquer le mille, comme le C pour le cent, & le D pour les cinq cens : & de-là il arrive qu'il y a justement sept lettres qui servent à ces sortes de nombres, savoir, C. D. I. L. M. V. X. si l'on ne veut y ajouter aussi le Q. que quelques-uns ont pris pour cinq cens, selon Vossius.

IV. *S'il y a d'autres manieres de marquer le Chiffre Romain que les précédentes.*

Il faut aussi remarquer qu'il y en a qui tiennent, que lorsqu'il y a une — barre sur les chiffres, cela les fait valoir mille, comme $\overline{V}$, $\overline{X}$, cinq mille, dix mille : mais la façon de compter de Priscien, qui a cru que pour marquer les mille il falloit mettre l'X entre les C, ainsi CXↃ, & pour les dix mille, y mettre l'M, & ainsi CMↃ, est tout-à fait fausse & contraire à l'Antiquité ; & elle ne vient que de ce qu'ignorant le véritable fondement de cette maniere de compter que j'ai bien voulu marquer ici, on l'a pensé accommoder à la nôtre, qui va par progression décuple. Que si quelquefois l'on trouve L entre les C, ainsi CLↃ, & semblables, ce n'est qu'une faute des Libraires ou copistes, qui, ayant vu qu'en ces rencontres l'I est d'ordinaire plus grand que le C, ils l'ont pris pour une L ; de sorte qu'alors même l'L ne doit être estimée que pour un I, & ne doit valoir que le mille.

CHAPITRE III.

Des Sesterces des Romains.

DAns le dessein que je me suis proposé de donner un petit Traité à part des Monnoies anciennes, avec leur estimation selon le cours que l'argent a à présent en France, je ne parlerai ici des Sesterces qu'en ce qui est conforme à la Grammaire.

Le Sesterce étoit une petite monnoie d'argent valant la quatriéme partie d'un denier Romain, ou deux *as* & demi, lequel *as* étoit aussi appellé *libra*, parce qu'au commencement qu'il n'étoit que de cuivre, il étoit du poids d'une livre. Ainsi le mot d'*as* (*quasi æs*, dit Varron,) venoit de la matiere, & le mot de *libra*, du poids qu'on lui donnoit ; & quand on ajoutoit l'Ablatif *pondo*, c'étoit pour déterminer le mot de *livre* ou poids, qui de lui-même étoit aussi à la mesure.

C'est pour cela qu'autrefois ils marquoient ainsi le Sesterce, L. L. S. les deux L faisant deux livres, & l'S faisant *semi*, deux livres & demi : au lieu de quoi les Libraires nous ont depuis donné un H avec l'S, ainsi H. S. & ce Sesterce, selon l'évaluation que nous en avons marquée ailleurs, valoit un sou deux deniers de notre monnoie, & quelque chose de plus.

Pour compter les Sesterces, les Romains procédent de trois façons.

Depuis un juſqu'à mille, ils les comptent ſimplement par l'ordre des nombres, ſans rien ſous-entendre : *Seſtertii decem, Viginti, Centum, Mille*, &c.

Depuis mille juſqu'à un million, ils comptent de trois façons, ou encore par les noms de nombre qu'ils ſont accorder avec *Seſtertii*, comme *mille Seſtertii*, ou mettant le Neutre *Seſtertia* avec *millia* exprimé ou ſous-entendu, comme *decem ſeſtertia* ou *decem millia ſeſtertia ;* ou enfin mettant *ſeſtertiûm* au Génitif Plurier, formé par ſyncope pour *ſeſtertiorum*, comme *octo millia ſeſtertiûm, centena millia ſeſtertiûm :* ce qu'ils marquent auſſi quelquefois en mettant une barre deſſus les lettres capitales, ainſi C̄. H̄.S̄. laquelle barre montre que le nombre ſe prend par mille ; en ſorte que le C. qui fait cent, fait ici cent mille, quoique ſouvent ils mettent auſſi cette barre, & qu'on ne puiſſe juger de la ſomme que par le ſens.

Depuis un million juſqu'au-deſſus, ils comptent par les Adverbes, comme *decies, vicies, centies, ſeſtertiûm*, &c. où il faut toujours ſous-entendre *centena millia, ſeſtertii* ou *ſeſtertiûm*, ou bien *millia* ſeulement lorſque *centena* eſt déja exprimé, comme lorſque Juvenal a dit,

——— Et ritu decies centena dabuntur
Antiquo ; c'eſt-à-dire, *decies centena millia.*

Que ſi l'Adverbe eſt ſeul exprimé, il faut ſous-entendre tous ces trois mots *centena millia ſeſtertiûm.* Ainſi *bis millies*, par exemple, eſt le même que *bis millies centena millia ſeſtertiûm.*

Mais il faut prendre garde que *ſeſtertius* ou *nummus* ne ſignifient ſouvent que la même choſe ; ainſi *mille nummûm, mille ſeſtertiûm*, ou *mille nummûm ſeſtertiûm*, ſe peuvent dire indifféremment l'un pour l'autre.

II. *Raiſons de ces expreſſions, & que* Mille, *à parler exactement, eſt toujours Adjectif.*

Il y a diverſes opinions dans la raiſon qu'on rend de cette conſtruction & de ces expreſſions ; car, ſans parler de celles de Varron, de Nonius, & de quelques Anciens, qui ont cru ſans apparence que ces Génitifs *nummûm* & *ſeſtertiûm* (formés par ſyncope pour *nummorum* & *ſeſtertiorum*) étoient des Accuſatifs, on prend d'ordinaire *mille* comme un Nom Subſtantif qui gouverne le Génitif *nummûm* ou *ſeſtertiûm.*

Scioppius au contraire prétend que *mille* eſt toujours Adjectif, de même que les autres Noms de nombre ; & partant il faut ſuppoſer un autre Nom d'où dépende le régime de ce Génitif : & ainſi il s'efforce de montrer dans ſa 14ᵉ. lettre, qu'il faut alors ſous-entendre *res* ou *negotium.* De même que quand Juvenal a dit,

Quantùm quiſque ſuâ nummorum poſſidet arcâ,

où *quantùm* étant Adjectif, doit néceſſairement ſuppoſer *negotium.* De ſorte que ſi l'on diſoit *Res* ou *negotium mille nummorum eſt in arca*, la Syntaxe ſeroit toute ſimple & toute entiere ; mais ſi l'on dit, *Mille nummorum eſt in arca*, elle ſera figurée, & l'on ſous-entendra toujours *res*, qui gouvernera *mille nummorum* (qui ſont l'Adject. & le Subſtantif)

au Génitif. Or *Res mille nummorum*, est la même chose que *mille nummi* : de même que Phedre a dit, *Res cibi*, pour *cibus* ; ce que nous avons fait voir ailleurs plus amplement.

On pouroit peut-ètre se servir de cela pour résoudre certains passages difficiles qui retombent dans cette même construction, comme quand Terence a dit, *Omnium quantùm est qui vivunt ornatissimè*, le plus glorieux de tous les hommes qui sont au monde ; car c'est-à-dire, *Quantum est negotium omnium hominum qui vivunt*, pour *quanti sunt homines qui vivunt*. De même que les Grecs ont dit, *χρῆμα θαυμαστὸν γυναικὸς*, pour *θαυμαστὴ γυνὴ*, *une femme admirable* : & de même que ce savant Jurisconsulte Paul a dit, *Si juraverit se filio meo decem operarum daturum, liber esto* : & ailleurs, *Cùm decem operarum jussus est dare*, pour *decem operas*. Il est certain qu'il eût pu dire aussi, *Cùm decem talentûm jussus est dare*, où personne ne peut douter que l'on ne sous-entendît *rem*, puisque Térence l'a mis : *Si cognatus talentûm rem reliquisset decem*, &c. où il est encore visible que *rem decem talentûm* & *decem talenta* sont une même chose, & que partant *decem* est l'Adjectif de *talentûm* en quelque cas qu'il soit : de sorte que si je dis, *Reliquit mihi decem talentûm*, (omettant *rem*, comme ce Jurisconsulte l'a omis) on ne peut douter qu'ils ne soient tous deux au Génitif, & que ce mot de *Res* n'y soit sous-entendu.

Et partant, puisque quand on dit *mille hominum*, *mille nummûm*, c'est la même construction que *decem operarum*, *decem talentûm*, l'on peut dire aussi que c'est une construction de l'Adjectif & du Substantif au Génitif gouverné de *Res* ou *Negotium* qui est sous-entendu : au moins est-ce le sentiment de Scioppius.

Il semble même que c'est par-là qu'on doit rendre raison de ces expressions faites par le Plurier, comme quand S. Jerôme a dit, *Si Origenes sex millia scripsisset libros* : & Tite-Live, *Philippei nummi quatuor millia vigenti quatuor* : & Ciceron, *Tritici medimnos duo millia* ; car si ce principe de Scioppius est bon, il faudra, pour résoudre ces façons de parler, dire, *Scripsit libros ad sex millia negotia illorum librorum* : *Tritici medimnos ad sex millia negotia illorum medimnorum* ; & ainsi des autres : ce qui ne semblera peut-être pas si étrange, si l'on conçoit une fois que le mot de *res* ou *negotium* avec le Génitif d'un Nom, suppose toujours pour ce Nom même au Nominatif, *Res cibi* pour *cibus*. *Millia negotia medimnorum*, pour *mille medimni*, &c. car que *millia* au Plurier ne soit adjectif, on ne peut pas le nier, comme ont fait Linacer, L. Valle & Scaliger, puisque l'on trouve dans Pline *Millia tempestatum præsagia* ; dans Ciceron, *Decem millia talenta Gabinio esse promissa*, & semblables.

Voilà le principe de Scioppius, & il semble que dans le fonds on ne puisse pas le nier ; mais cela n'empêche pas aussi que dans l'usage, qui est le maître de la parole, *magister & dictator loquendi*, comme dit Scaliger, on ne puisse dire que *mille* est souvent pris comme Substantif, étant alors plûtôt pour *χιλιὰς* que pour *χίλιοι*, ainsi que A. Gelle le remarque, comme quand on dit *unum mille*, *duo millia*, & en François

un mille, deux mille, &c. & c'eſt ce qui nous donne un moyen plus facile de réſoudre ces expreſſions : car il ne faut pas croire que l'uſage s'aſſerviſſe à des régles ſi générales, qu'il ne puiſſe faire tantôt d'un Adjectif un Subſtantif, & tantôt d'un Subſtantif un Adjectif; ni que notre idée prenne un tour trop long & trop caché pour concevoir les choſes, lorſqu'elle en trouve un plus court & plus apparent. Ainſi il y a quantité de Noms qui ſont pris ſubſtantivement, quoique dans le fonds ils ſoient Adjectifs, comme *vivens*, *mortalis ; patria*, *Judæa*, *molaris*, &c. qui, à parler proprement, ſe rapportent à *homo*, *terra*, *dens*, & ainſi des autres.

Et partant quand on dit *mille denariûm eſt in arca*, *mille equitum eſt in exercitu*, je ne vois rien qui empêche de prendre *mille* pour un Subſtantif, ou au moins pour un Nom pris ſubſtantivement qui gouvernera le Génitif *denariûm*, *equitum*, &c. Et c'eſt ainſi que Lucile a dit,

Tu milli nummûm potes uno quærere centum,

vous pouvez avec un mille de Seſterces en gagner cent mille.

Ainſi quand on dit *Sex millia ſcripſit libros*, *Tritici medimnos recepit duo millia*, on le peut prendre ou comme une appoſition, *libros ſex millia*, ou le réſoudre par *ad : Libros ad ſex millia ;* ce qui n'empêche pas que dans le fonds on ne puiſſe auſſi le réſoudre par *negotium*, ſelon le principe de Scioppius : de même que dans le fonds, *mortalis* ſe doit réſoudre par *homo ; Judæa* par *terra*, & ainſi des autres.

Quoi qu'il en ſoit, il faut prendre garde que quand on joint un Verbe ou un Adjectif avec ce mot de *mille*, on le fait ordinairement accorder au Singulier, ſoit qu'on ſous-entende *negotium*, comme prétend Scioppius, ſoit qu'on le prenne non pour χίλιοι, mais pour χιλιάς, *un mille*, comme veut A. Gelle. *Qui L. Antonio mille nummûm ferret expenſum*, Cic. *Quo in fundo mille hominum facilè verſabatur*, id. *Ad Romuli initium plus mille & centum annorum eſt*, Varr. *Ibi occiditur mille hominum*, & non *occiduntur*, dit Quadrigar. dans A. Gelle, liv. 1. ch. 16.

Et c'eſt ce que nous devons d'autant plus remarquer, qu'en notre Langue on fait le contraire, la conſtruction étant toujours au Plurier avec ce Nom de nombre comme avec les autres, & diſant, par exemple, *les cent* ou *les mille ſoldats venus d'Italie*, *furent tués en ce combat :* & de même, *il y en a eu mille tués*, ou plûtôt *mille de tués*, & non pas *tué* ni *de tué ;* où l'on voit encore que ce Nom a cela de particulier, qu'il ne prend point d'*s* à la fin, ſi ce n'eſt pour marquer les milles des chemins, écrivant par tout ailleurs *un mille*, *dix mille*, *trente mille*, &c. quoique nous diſions *deux cens*, *quatre-vingts*, & ſemblables avec un *s*. Mais quand nous diſons *mille de tués*, c'eſt une partition en notre Langue, comme s'il y avoit *mille occiſorum* ou *ex numero occiſorum*.

III.

III. *Quelques autres expressions remarquables sur le même sujet.*

Quand on trouve *Sestertiûm decies numeratum esse*, Cic. act. 4. in Verr. c'est une Syllepse de nombre, où *numeratum* qui se rapporte à *negotium*, sous-entendu, au lieu de *numerata*, qui se devroit dire comme il est même en quelques Editions, parce que l'on suppose *centena millia*. De même, *An accepto centies sestertiûm fecerit*, Velleius, lib. 2. de Curione, pour *acceptis centies centenis millibus séstertiûm*, & semblables.

Or, comme les anciens ont dit *decies sestertiûm*, ou *decies centena millia sestertiûm*, ils ont dit aussi *decies æris*, ou *decies centena millia æris; decies æris numeratum esse*, &c. où le mot d'*Æs* se prend ordinairement pour les *As* qui étoient d'airain au commencement, ainsi que nous avons dit ci-dessus.

CHAPITRE IV.

De la distribution du temps selon les Anciens.

LEs Anciens avoient une certaine maniere de compter & marquer le tems, de laquelle il faut avoir quelque connoissance pour entendre les Auteurs.

I. *Des Jours.*

Nous commencerons par le jour, comme la partie du tems la plus connue & la plus naturelle.

Les Anciens divisoient le jour en jour naturel & jour artificiel; ils appelloient jour naturel, celui qui est mesuré par la durée du tems que met le Soleil à faire le tour de la terre; ce qui comprend l'espace entier du jour & de la nuit: ils appelloient jour artificiel, la durée du tems que le Soleil éclaire sur notre horizon.

Le jour naturel est aussi appellé civil, en ce qu'il est compté differemment par diverses Nations, les uns le commençant d'une façon, & les autres de l'autre.

Ainsi les Babyloniens commençoient le jour au lever du Soleil.

Les Juifs & les Athéniens le commençoient au coucher du Soleil, & les Italiens les imitent en ce que leur premiere heure commence à Soleil couchant.

Les Egyptiens le commençoient à minuit comme nous.

Les Umbriens à midi.

Le jour qui commence au coucher ou lever du Soleil, n'est pas tout à fait égal; car depuis le Solstice d'Hyver jusques au Solstice d'Esté, celui qui commence au coucher a un peu plus de 24 heures; & celui qui commence au lever a un peu moins de 24 heures, & tout au contraire depuis le Solstice d'Eté jusqu'au Solstice d'Hyver: mais le jour naturel qui commence à minuit ou à midi, est toujours égal.

Le jour artificiel au contraire eſt inégal par toute la terre, excepté ſous la ligne Equinoxiale ; & cette inégalité eſt plus ou moins grande, ſelon les divers climats : or c'eſt de-là d'où naît la différence des heures dont nous allons parler.

II. *Des Heures.*

Il y a de deux ſortes d'heures, les unes ſont appellées Egales, & les autres Inégales.

Les heures égales ſont celles qui ſont toujours en même état, telles que celles dont nous nous ſervons, dont chacune fait la vingt-quatriéme partie du jour naturel.

Les heures inégales ſont celles qui ſont plus longues en Eté, & plus courtes en Hyver pour le jour, ou au contraire pour la nuit, n'étant que la douziéme partie du jour ou de la nuit.

Ainſi, diviſant le jour artificiel en douze parties égales, il ſe trouvera que la ſixiéme heure ſera à midi, & la troiſiéme ſera le milieu du tems, qui précede depuis le lever du Soleil juſqu'à midi, comme la neuviéme eſt le milieu du tems qui ſuit depuis midi juſqu'au coucher du Soleil ; & ainſi des autres.

Et c'eſt ce qui a donné le nom aux Heures Canoniales de Prime, Tierce, Sexte, None & Vêpres, en l'honneur des ſacrés Myſteres qui qui ont été accomplis à ces heures-là, où pour cette raiſon l'Egliſe a accoutumé de faire ces prieres.

III. *Des Veilles de la nuit.*

Les douze heures de la nuit ſe diviſoient en quatre veilles, & chaque veille comprenoit trois heures ; de là vient que l'on trouve ſouvent dans Ciceron & dans les autres : *Prima vigilia*, *ſecunda vigilia*, &c.

IV. *Des Semaines.*

Les Semaines ſont compoſées de ſept Jours, comme on voit par l'Ecriture ; & tous les Orientaux s'en ſont preſque toujours ſervis pour compter les jours, au lieu que les Occidentaux ne s'en ſont ſervi que depuis que la Foi a été établie, les Romains comptant ordinairement leurs jours avant cela par neuvaines, & les Grecs par décades ou dixaines.

Mais les Payens ont donné aux ſept jours les noms des ſept Planettes, appellant le premier, *le jour du Soleil ;* le ſecond, *le jour de la Lune ;* le troiſiéme, *le jour de Mars ;* le quatriéme, *le jour de Mercure*, le cinquiéme, *le jour de Jupiter ;* le ſixiéme, *le jour de Venus ;* & le ſeptiéme, *le jour de Saturne :* & ces noms ſont encore en uſage aujourd'hui parmi nous, ſinon qu'ils ſont beaucoup corrompus, & qu'au lieu de dire, *Dies Saturni*, le jour de Saturne, nous diſons *Dies Sabbati*, ou le Samedi, c'eſt-à-dire, *le jour du repos ;* & qu'au lieu de *Dies Solis*, le jour du Soleil, nous appellons le premier jour de la Semaine, *Dies Domini*, le Dimanche, en memoire de la Réſurrection du Fils de Dieu ; & les autres jours même dans l'uſage Eccléſiaſtique ſont nommés du nom de Férie ſelon leur ordre, appellant le Lundi, *Feria ſecunda ;* le Mardi, *Feria tertia ;* & ainſi des autres.

V. *Des Mois.*

Les mois sont composés de Semaines, comme les Semaines de Jours; mais les mois, à proprement parler, ne sont que le tems que la Lune est ou à parcourir le Zodiaque; ce que les Astrologues appellent le mois Periodique, ou à retourner du Soleil au Soleil; ce qu'ils appellent mois Synodique.

Néanmoins l'on a aussi donné ce nom au tems que le Soleil est à parcourir la douziéme partie du Zodiaque, distinguant ainsi deux sortes de mois, le Lunaire & le Solaire.

Le mois Lunaire Synodique, qui est le seul que les peuples ont considéré, est d'un peu plus de vingt-neuf jours & demi.

Le mois Solaire est ordinairement estimé de quelque trente jours, dix heures & demie.

Mais le mois est encore distingué en Astronomique & Civil: l'Astronomique est proprement le mois Solaire, & le Civil est celui qui a été accommodé à l'usage des peuples & des nations particulieres, chacune à leur mode; les unes se servant des Lunaires, & les autres des Solaires.

Les Juifs, les Grecs & les Romains se sont servis autrefois des mois Lunaires; mais pour éviter toutes les fractions de nombres, ils les faisoient alternativement de ving-neuf & de trente jours; appellant ceux-là *Cavi*, & ceux-ci *Pleni*.

Les Egyptiens se sont servis de mois Solaires, les faisant tous de trente jours seulement, ajoutant au bout de l'année les cinq jours qui provenoient du reste des heures; & négligeant les six heures ou environ qui provenoient des demi-heures, ce qui faisoit que tous les quatre ans leurs saisons reculoient d'un jour.

Nous pouvons dire que nous nous servons aussi de ces mois, quoique nous les fassions inégaux, reservant de plus les six heures pour en faire un jour de quatre ans en quatre ans, comme nous dirons ci-après.

VI. *Maniere ancienne de compter les jours des Mois.*

Les Romains se servoient de trois termes pour marquer tous les jours de chaque mois: les Calendes, les Nones, & les Ides, qu'ils marquoient ainsi, *Cal.* ou *Kal. Non Id.*

Ils appellent Calendes le premier jour de chaque mois, du Verbe *καλέω voco*, parce que les Anciens comptant leur mois par la Lune, il y avoit un Prêtre qui avoit charge d'observer la nouvelle Lune, & qui l'ayant apperçue, le faisoit savoir à celui qui présidoit aux Sacrifices; & ensuite on convoquoit le peuple au Capitole, & on leur déclaroit combien il falloit compter de jours jusques aux Nones, & au jour des Nones tous ceux qui travailloient à la campagne se devoient trouver à la ville pour recevoir l'ordre des Fêtes & des autres cérémonies qui se devoient observer dans tout le cours du mois; c'est pourquoi quelques-uns ont cru que les Nones étoient appellées *Nonæ*, quasi *novæ*, comme

qui diroit les nouvelles obſervations, quoiqu'il y ait plus d'apparence qu'elles ont été ainſi nommées, parce que de ce jour-là aux Ides il y avoit toujours neuf jours.

Le mot des Ides venoit, ſelon Varron, de ce que en langue Toſcane, *iduare* ſignifioit *dividere*, parce qu'elles diviſoient les mois en deux parties preſque égales.

Après le premier jour qu'ils appelloient Calendes, les ſix autres dans les mois de Mars, Mai, Juillet & Octobre, & les quatre dans les autres mois, appartenoient aux Nones; & après les Nones il y avoit toujours huit jours qui regardoient les Ides, & ce qui reſtoit après les Ides étoit compté par les Calendes du mois ſuivant : ces petites différences ſe peuvent aiſément retenir par ces deux vers Latins,

Sex Maius, Nonas, October, Julius & Mars,
Quatuor at reliqui : Dabit Idus quilibet octo.

De ſorte que dans les mois qui ſont ici ſpécifiés, & qui avoient ſix jours pour les Nones enſuite des Calendes, le propre jour des Nones arrivoit le ſeptiéme, & par conſéquent les Ides étoient le 15. mais dans les autres qui n'avoient que quatre jours entre les Calendes & les Nones, elles arrivoient le cinquiéme, & par conſéquent les Ides étoient le treiziéme; & ces jours où arrivoient les Calendes, les Nones & les Ides, ſe mettoient toujours à l'Ablatif, *Calendis, Nonis, Idibus, Januarii, Februarii*, &c. mais les autres jours ſe comptoient par le terme ſuivant, en marquant combien il y avoit de jours juſques-là, y comprenant les deux termes, ſoit des Nones, des Ides ou des Calendes, comme *quarto Nonas*, ſup. *ante; ſexto Idus : quinto Calend.* &c.

Or on ne diſoit jamais *primo Nonas*, mais bien *Nonis*, &c. ni *ſecundo Nonas*, parce que *ſecundus* vient de *ſequor*, & qu'ici il eſt queſtion de marquer le jour précédent : c'eſt pourquoi on ſe ſervoit de *pridie*; de même que pour marquer le jour ſuivant on ſe ſervoit auſſi de *poſtridie*, comme *Pridie Nonas*, ou *Nonarum; Poſtridie Calendas*, ou *Calendarum*, où l'on ſous-entend toujours la Prépoſition *ante* ou *poſt*, quand il y a un Accuſatif, au lieu que le Génitif *Nonarum*, ou ſemblable, eſt gouverné comme de l'Ablatif *die*.

VII. *De l'Année.*

L'Année n'eſt proprement que le tems que le Soleil met à parcourir les douze ſignes du Zodiaque; elle ſe diſtingue ordinairement en Aſtronomique & Civile.

L'Aſtronomique ou Tropique, eſt celle qui comprend préciſément le tems que le Soleil eſt à revenir au même point du Zodiaque d'où il étoit parti; ce qui n'ayant encore pu être arrêté au juſte, on lui donne 365 jours, 5 heures & 49 minutes.

L'année Civile eſt celle qui a été accommodée à l'uſage & à la façon de compter des nations.

Cette année ſe trouve avoir été de trois ſortes parmi les Romains; celle de Romule qui ne fit l'année que de dix mois, la commençant au

nois de Mars ; d'où vient que le dernier mois s'appelloit *December.*

Celle de Numa qui corrigea cette erreur grossiere de Romule, & ijouta deux mois à l'année, Janvier & Février, la composant de 355 ours seulement, qui font douze mois Lunaires.

Celle de Jules Cesar, qui reconnoissant encore de l'erreur dans ce calcul, y ajouta dix jours & plus, faisant l'année de 365 jours & six heures juste, & réservant les six heures jusqu'au bout de quatre ans, pour en faire un jour entier, qu'ils inséroient devant le six des Calendes de Mars ; ensorte que cette année-là on comptoit deux fois le sixiéme des Calendes, disant la seconde fois *Bis sexto Calendas*, d'où est venu le mot de *Bissexte* ; & l'année alors avoit 366 jours, & étoit appellée Bissextile : & c'est cette maniere de compter qui a presque duré jusqu'à nous, & qui, à cause de son Auteur, est encore nommée l'année Julienne. Or les dix jours que Cesar donna à l'année de plus qu'elle n'avoit, furent ainsi distribués : à Janvier, Août & Décembre, chacun deux ; à Avril, Juin, Septembre & Novenbre, chacun un.

Mais parce qu'en ces derniers temps l'on a encore trouvé de l'erreur en ce calcul, & que les Equinoxes rétrogradoient insensiblement, au lieu de demeurer au point que Cesar les avoit marqués, on a bien vu que l'année n'avoit pas justement 365 jours & six heures, mais qu'il s'en falloit environ 11 minutes, qui en 131 ans faisoient reculer environ d'un jour les Equinoxes, parce que l'heure ayant soixante de telles minutes, le jour en a 1440, qui, divisées par 11, donnent $130\frac{10}{11}$; de sorte que les Equinoxes étoient descendus jusques au dix de Mars. C'est pourquoi l'an 1582. le Pape Grégoire XIII. pour réformer cette erreur, fit retrancher dix jours de l'année pour remettre ces Equinoxes au 21 de Mars, & au 22 ou 23 de Septembre ; & pour remédier à cela à l'avenir, il ordonna que comme 131, pris trois fois, font 393, c'est-à-dire, près de 400 ans, on régleroit les choses par centaines pour faire le compte plus facile & plus rond ; & qu'ainsi en 400 ans on passeroit trois années centiémes sans compter de Bissexte. Et voilà proprement ce qu'on appelle l'année Grégorienne.

De sorte que dans ce calcul il n'y a aucune année centiéme Bissextile, que celles qui peuvent se mesurer par quatre : ainsi 1700, 1800, 1900, 2100, 2200, ne sont point Bissextiles ; mais les années 1600, 2000, 2400, &c. sont Bissextiles.

VIII. DES ESPACES DE TEMPS composés de plusieurs années,

Et premierement des Olympiades & des Lustres.

Je ne toucherai ici qu'un mot de ces choses, parce que, pour en traiter amplement, cela demanderoit un trop grand discours, & regarderoit un autre sujet.

Les Grecs comptoient par Olympiades, dont chacune contenoit l'espace de quatre années entieres ; & ces Olympiades prenoient leur nom

des Jeux Olympiques qui ſe célébroient auprès de la Ville de Piſa, autrement dite *Olympia*, dans le Peloponneſe, dont ils furent nommés Olympiques. Ces années ſont auſſi appellées *Iphiti*, à cauſe d'Iphite qui inſtitua ou au moins renouvella la ſolemnité de ces Jeux.

Les Romains comptoient par Luſtres, c'eſt-à-dire, par eſpace de quatre ou de cinq ans; car le mot de *luſtrum*, ſelon Varron, vient de *Luo* qui ſignifie *payer*, parce qu'au commencement de chaque cinquiéme année on payoit le tribut qui avoit été impoſé par les Cenſeurs; leurs charges qui devinrent depuis annuelles, ayant été établies d'abord pour cet eſpace de temps.

2. *De l'Indiction & du nombre d'Or.*

L'INDICTION eſt une révolution de 15 années, qui, ſelon Hotoman, fut établie par l'Empereur Conſtantin, lequel ordonna que l'on ne compteroit plus par Olympiades, mais par Indictions, qui prirent peut-être leur nom de quelque tribut que l'on payoit tous les 15 ans aux Empereurs, car *Indictio* ſignifie tribut & impôt.

LE NOMBRE D'OR eſt une révolution de 19 ans, qui a été trouvée par Methon, Athénien, pour tâcher d'accorder l'année Lunaire avec celle du Soleil; au bout deſquels on trouvoit que les Lunes revenoient aux mêmes jours, & que la Lune recommençoit ſon cours avec le Soleil à une heure près & quelques minutes; & ce nombre fut appellé Nombre d'Or, ou pour ſon excellence & ſa grande utilité, ou parce, diſent quelques-uns, que ceux d'Alexandrie l'envoyerent aux Romains dans un Calendrier d'argent, où ces nombres depuis 1. juſques à 19. étoient en lettres d'or. Ce nombre a été auſſi appellé LE GRAND CYCLE DE LA LUNE, ou *decennovennalis*, & [illegible], *de 19 ans*, ou *Metonicus*, du nom de ſon Auteur; & a été de grand uſage dans le Calendrier Eccléſiaſtique, pour montrer les Epactes & les nouvelles Lunes, depuis que le Concile de Nicée eut ordonné que la Fête de Pâques ſe célébreroit le premier Dimanche d'après la pleine Lune de Mars.

3. *Du Cycle du Soleil, & des Lettres Dominicales.*

LE CYCLE DU SOLEIL, ou des Lettres Dominicales, eſt une révolution de 28 ans, au bout deſquels les mêmes Lettres Dominicales reviennent toujours dans le même ordre.

Ce que pour bien comprendre, il faut remarquer que, comme l'année eſt compoſée de mois & de ſemaines, tous les jours des mois ſont marqués dans le Calendrier par leur chiffre, & par une de ces ſept lettres, A, B, C, D, E, F, G; la premiere commençant au premier jour de l'année, & les autres continuant dans un cercle perpétuel juſqu'à la fin.

C'eſt pourquoi ces lettres ſeroient fixes pour marquer chaque férie ou chaque jour de la ſemaine, comme elles le ſont en ce qui eſt des jours du mois, ſi l'année n'avoit au juſte qu'un certain nombre de ſe-

maines ; enſorte que, comme l'A marque toujours le 1. de Janvier, B, le 2. C, le 3. ainſi l'A marqueroit toujours le Dimanche, B, le Lundi, *&c.* Mais, parce que l'année a au moins 365 jours, qui ſont 52 ſemaines & un jour de plus, il arrive qu'elle finit par un même jour de ſemaine qu'elle avoit commencé, & qu'ainſi l'année ſuivante recommence non plus par le même jour, mais par le ſuivant ; c'eſt-à-dire, que comme l'année 1651. commence par un Dimanche, elle finira auſſi par un Dimanche ; & par conſéquent l'année ſuivante 1652. recommencera par un Lundi : & de-là il s'enſuit que l'A qui répond toujours au premier de Janvier, ayant marqué le Dimanche une année, (ce qu'on appelle être LETTRE DOMINICALE) il ne marquera plus que le Lundi l'année ſuivante, en laquelle par conſéquent le G marquera le Dimanche ; & ainſi des autres.

On voit par-là, que ſi l'année n'avoit jamais que 365 jours, ce cercle des Lettres Dominicales ſe termineroit enfin en 7 ans, en retrogradant G, F, E, D, C, B, A. Mais, parce que de 4 ans en 4 ans il y a une année Biſſextile qui a encore un jour de plus, il arrive deux choſes :

La premiere, que cette année Biſſextile a deux Lettres Dominicales, dont l'une ſert depuis le 1. de Janvier juſques au 25. de Février, & l'autre depuis ce jour-là juſqu'à la fin de l'année ; dont la raiſon eſt bien claire, parce que comptant deux fois le ſix des Calendes, il ſe trouve que la lettre F, qui répond à ce jour, eſt auſſi comptée deux fois, & qu'ainſi elle remplit deux jours de la ſemaine ; d'où il s'enſuit que la lettre qui juſqu'alors avoit tombé au Dimanche, ne tombe plus qu'au Lundi, & que c'eſt la précédente en rétrogradant qui prend ſa place pour marquer le Dimanche.

La ſeconde choſe qui arrive de là, eſt, qu'y ayant ainſi deux Lettres Dominicales de quatre ans en quatre ans, le cercle de ces Lettres ne finit pas en ſept ans, comme il feroit, mais en quatre fois ſept ans, qui font vingt-huit ans : & c'eſt là juſtement ce qu'on appelle le Cycle Solaire, qui avant la correction du Calendrier commençoit par une année Biſſextile, dont les Lettres Dominicales étoient G. F.

4. *Période Julienne, Années Sabbatiques, Jubilé, Siécle.*

LA PÉRIODE JULIENNE eſt faite de ces trois Cycles ou révolutions multipliées les unes par les autres ; ſavoir de 15. pour l'Indiction, de 19. pour le Nombre d'or, & de 28. pour les Lettres Dominicales, ce qui fait 7980 ans : l'uſage en eſt très-ordinaire dans les Chronologues, & de très-grande utilité pour marquer certainement les années, parce qu'en tout ce grand nombre d'années on n'en ſauroit trouver aucune qui ait tous les mêmes Cycles qu'une autre ; comme, par exemple, 1. du Cycle du Soleil, 1. du Cycle de la Lune, & 1. du Cycle de l'Indiction : & cette Période inventée par Joſeph Scaliger, a été nommée Julienne, parce qu'elle eſt accommodée à l'année de Jules Ceſar, & compoſée de trois Cycles qui lui ſont propres.

Les Juifs comptoient les années par ſemaines, dont la ſeptiéme

[redacted]

s'appelloit SABBATIQUE, en laquelle il n'étoit pas permis de cultiver la terre, & on devoit mettre les Esclaves en liberté. Ils avoient aussi leurs années de JUBILE' ou de remission, qui étoit de 50 en 50 ans, ou, selon les autres, de 49 en 49, ensorte que chaque année de Jubilé fût aussi Sabbatique, mais plus célébre que les autres, & que les années des deux termes, c'est-à-dire, du Jubilé précédent & du suivant, fussent toujours comprises dans le nombre de 50 : & alors chaque possession, & tout ce qui avoit été aliéné, retournoit à son premier maître.

Le mot de SIECLE dont on use souvent, comprend l'espace de cent ans entiers, selon Feste. Servius remarque que le *Siécle* s'est aussi pris quelquefois pour l'espace de trente ans, quelquefois pour cent dix ans, & quelquefois pour mille.

5. *Des Epoques, & du mot de ÆRÆ.*

On pourroit encore remarquer ici les diverses EPOQUES, qui sont comme certains principes, & comme certains points fixes & arrêtés, dont se servent les Chronologues pour compter les années, qu'ils appellent aussi ÆRÆ; ce qui vient peut-être d'un mot corrompu pris au Féminin pour le Neutre *Æra*, qui étoit le nom que l'on donnoit aux petits cloux d'airain, dont on marquoit les comptes & les nombres des années.

La plus remarquable de toutes est celle de la naissance de JESUS-CHRIST, selon que Denis le Petit l'a mise, qui commence au mois de Janvier de l'année 4714. de la Période Julienne, & est celle dont nous nous servons.

Celle des Olympiades commence 776 ans devant la naissance de JESUS-CHRIST.

Celle de la fondation de Rome, l'an, devant JESUS-CHRIST, 752, selon la plus probable opinion.

Et d'autres en d'autres temps, que l'on peut voir dans ceux qui traitent plus amplement cette matiere.

Ceci n'est pas tout-à-fait exact.
mot ÆRA est [illegible] nouvelle création.
n'est qu'une contraction de l'
expression Annus Erat Regni Au-
gusti qu'on mettait souvent sur les
inscriptions et presque toujours
l'abrégeant avec les initiales seulement
ainsi: A.E.R.A. De là vinrent AE.
AERA CCCLII &c.

TRAITÉ DES LETTRES,

ET

DE LA MANIERE D'ECRIRE & de prononcer des Anciens.

Où, en montrant quelle étoit autrefois la prononciation de la Langue Latine, on fait voir en passant quelle est la véritable maniere de prononcer le Grec; le tout avec rapport à notre Langue.

Tiré de ce que les Auteurs anciens & nouveaux ont dit de plus remarquable sur ce sujet.

On peut voir ce qui est dit des Lettres dans la GRAMMAIRE GENERALE ET RAISONNÉE : mais nous suivons ici un ordre renversé en faveur de ceux qui commencent; car au lieu que l'on devroit, ce semble, parler d'abord des Lettres, comme de la moindre partie qui entre dans les mots, & par les mots dans le discours, & ensuite de la Quantité & de la prononciation avant que de venir à l'analogie des parties d'Oraison, & puis à la Syntaxe qui en regarde l'arrangement, nous avons réservé ces deux premieres parties pour les traiter ici après les deux autres, tant parce qu'il n'y a rien de plus avantageux pour ceux qui apprennent une Langue, que de les mettre tout d'un coup dans la pratique, que parce qu'il y a des choses dans ces deux parties qui supposent déja quelque avancement & quelque connoissance des précédentes.

Et véritablement, s'il n'est question que de connoître ou d'assembler les Lettres, les enfans le doivent déja savoir quand ils commencent à étudier les Langues; & partant ils n'ont pas besoin qu'on leur en parle : ce qui fait dire à Quintilien que cela est au-dessous du devoir d'un Grammairien. Mais, si l'on veut traiter cette matiere exactement, & développer toutes les difficultés qui s'y rencontrent, l'on trouvera la vérité de ce qu'en a dit un Ancien :

Fronte, exile negotium
Et dignum pueris putes,
Aggressis labor arduus. Terentian. Maurus.

Mais j'espere que ce travail ne sera pas inutile, puisqu'il peut servir, comme dit Quintilien, *non-seulement à exercer l'esprit des jeunes gens, mais aussi à éprouver la suffisance des plus capables.* Et je me persuade qu'il ne sera pas peu avantageux pour connoître la nature des Lettres, & le rapport qu'elles ont entr'elles : ce qui sert de fondement à la prononciation & à la maniere d'écrire; de raison à la quantité des syllabes & aux Dialectes, est un moyen très-avantageux pour raisonner sur l'analogie & l'étymologie des mots, & souvent même nous méne à la connoissance des lieux les plus altérés des Anciens, & nous fait voir la maniere de les rétablir dans leur véritable sens.

CHAPITRE I.

Du nombre, de l'ordre & de la division des Lettres.

On compte d'ordinaire 23 lettres dans l'Alphabet Latin; mais d'une part le K ne servant presque plus de rien, & l'I & V étant non-seulement voyelles, mais aussi consonnes, & ainsi faisant deux nouvelles lettres, comme consonnes, que les habiles Imprimeurs distinguent même de l'I & l'U voyelles, en écrivant l'j consonne avec une queue, & l'v consonne avec une pointe même au milieu des mots, il vaudroit mieux compter dans l'Alphabet 24 lettres, en donnant les mots Hébreux de *Jod* & de *Vau* à l'j & à l'v consonnes.

Ainsi de ces 24 lettres il y en a 6 voyelles, c'est-à-dire, qui d'elles-mêmes ont un son distinct, & peuvent seules composer une syllabe & dix-huit consonnes, c'est-à-dire, qui ont besoin d'une voyelle pour former un son articulé & composer une syllabe.

Les 6 voyelles sont A, E, I, O, U, & l'Y Grec.

Des 18 consonnes, l'X & le Z, comme le prononçoient les Anciens, ne sont proprement que des abréviations, l'X n'étant qu'un *c* & une *s*, & le Z un *d* & une *s*, comme nous dirons plus bas; c'est pourquoi on les appelle *Lettres doubles.*

Des 16 qui restent, il y en 4 que l'on appelle liquides ou coulantes, L, R, M, N, quoiqu'à proprement parler il n'y ait que l'L & l'R qui méritent ce nom, les deux autres, sur-tout l'M, n'étant gueres coulantes.

Il y en a dix qu'on peut appeller muettes, & qu'on peut distinguer en trois classes, selon le rapport qu'elles ont entr'elles, & qu'elles peuvent être plus facilement changées l'une en l'autre, ainsi :

Muettes,	B. P. F. V.
	C. Q. G. J.
	D. T.

Des deux qui restent, l'S fait une classe à part, si ce n'est qu'on lui

peut joindre les deux doubles X & Z, parce qu'elle en fait la principale partie ; & l'on peut appeller ces trois *lettres sifflantes*, quoique ce soit un vice en quelques-uns de les faire trop siffler.

Pour l'H, ce n'est qu'une aspiration, quoiqu'on ne la doive pas retrancher de l'ordre des lettres, comme nous dirons ci-après.

Voilà, ce me semble, la plus claire & la plus utile division des lettres ; car, pour ce qui est de la distinction des consonnes en demi-voyelles & en muettes, qui examinera bien la chose trouvera que ce demi son qu'il donne aux demi-voyelles L, M, N, R, S, X, ne vient point de leur nature, mais seulement de la voyelle qu'on a mise avant elles en les comptant dans l'Alphabet, *el*, *em*, *en*, *er*, *es*, *ix*, & que si l'on avoit voulu mettre la voyelle devant toutes les autres qu'ils appellent muettes, & dire *eb*, *ec*, *ed*, &c. elles auroient un demi son aussi-bien que les précédentes : & il est aisé de faire voir que ce n'a été que par un pur caprice, sans aucune solide raison, que les Latins ont mis la voyelle devant quelques lettres plûtôt que devant d'autres.

1. Parce que les Hébreux & les Grecs, dont les Romains ont pris leurs lettres, ont toujours commencé par la consonne à nommer généralement toutes ces lettres.

2. Parce que l'*x* étant composé du *c* & de l'*s*, il est visible que selon la raison il le falloit bien plûtôt prononcer comme les Grecs *csi*, que non pas *ics*, comme on fait d'ordinaire ; ce qui est si difficile & si rude, que non-seulement des enfans, mais aussi beaucoup de grandes personnes prononcent *isc* au lieu d'*ics*.

3. Il y auroit autant de raison de mettre la voyelle devant *Zed* que devant l'*Ix*, & néanmoins on ne l'a pas fait.

4. L'F approche tellement du Φ des Grecs, que le Φ étant muette il n'y a nulle apparence que l'F ne le fût pas, & néanmoins on a mis la voyelle devant *ef*.

Tout cela nous a fait croire que nous ne devions point nous arrêter à cette distinction, quoique nous retenions le nom de Muettes, en l'opposant au nom de Liquides, & non de demi-voyelles ; ainsi de toutes les lettres, les unes sont :



Voyelles	ouvertes,	A, E, I,	6.
	resserrées,	O, U, Y.	
Consonnes	Liquides,	L, R, M, N.	4.
	Muettes,	B, P, F, V, C, Q, G, J, D, T.	10.
	Sifflantes,	S, X, Z.	3.
	Aspiration,	H.	1.
			24.

CHAPITRE II.

Des Voyelles en général, en tant que longues & bréves.

IL n'y a rien en quoi nous ayons plus changé la prononciation des Anciens ; car nous n'observons plus la distinction des voyelles longues ni des bréves, d'où dépend toute la quantité des syllabes, hors celles qui sont longues par position, que dans la pénultiéme des mots de plus de deux syllabes.

Ainsi, prononçant *amābam* & *circundăbam*, on voit bien que *ma* est long dans le premier mot, & *da* bref dans le second ; mais, prononçant *dabam* & *stabam*, on ne sauroit deviner si la premiere de l'un ou de l'autre est bréve ou longue. Prononçant *legimus* au Présent, & *legimus* au Prétérit, nous ne marquons en aucune sorte, qu'au Présent l'*e* de la premiere syllabe soit bref, & au Prétérit qu'il soit long. Prononçant *mensa* au Nominatif & *mensa* à l'Ablatif, on ne sauroit juger que la derniere soit bréve en l'un, & longue en l'autre.

Or les Anciens distinguoient exactement dans leur prononciation toutes les longues & toutes les bréves, en quelque place qu'elles se rencontrassent ; d'où vient que Saint Augustin témoigne, que lorsque nous trouvons ce passage écrit, *Non est absconditum à te os meum*, nous ne saurions dire d'abord si l'*o* de ce mot *os* est long ou bref ; mais que si on le prononce bref, il vient d'*os*, *ossis* ; au lieu que si on le prononce long, il vient d'*os*, *oris* : & c'est ce qui faisoit sans doute beaucoup plus paroître la beauté des vers ; c'est pourquoi ce même

Pere dit encore que dans ce vers de Virgile,

Arma virumque cano, Trojæ qui primus ab oris.

si l'on mettoit *primis* qui a la derniere longue, au lieu de *primus* qui l'a breve, l'oreille en seroit choquée & ne trouveroit plus la même harmonie; & cependant il n'y a point d'oreille si délicate, qui ne sachant point les quantités Latines, & nous entendant prononcer ce vers avec *primus ab oris*, ou *primis ab oris*, y puisse rien discerner qui la blesse plus en l'un qu'en l'autre.

Les Anciens observoient aussi cette distinction de longues ou de breves dans leur écriture, où ils redoubloient souvent la voyelle, pour marquer une syllabe longue; ce que Quintilien témoigne avoir été en usage jusques au tems d'Attius.

Ils y ajoutoient même quelquefois l'*h* entre cette voyelle redoublée, pour rendre la prononciation plus forte, comme *Ahala* pour *Ala* ou *Aala*, de même qu'après avoir ôté le premier A, ils en ont fait *Hala*; car ce nom est toujours le même, quoique quelques Savans en ayent voulu douter.

Et c'est pour cela encore que l'on trouve aussi dans les Anciens *mehe* pour *mee* ou *me* long, *mehecum* pour *mecum*, & semblables; de même que nous disons *vehemens* pour *veemens*; *prehendo* pour *preendo*; & *mihi* pour le *mi* ou *mii* des Anciens.

Mais depuis, pour abreger, l'on se contenta de marquer seulement une ligne couchée au dessus de la voyelle, pour montrer qu'elle étoit longue, ainsi Ā, Ē, Ō, V̄, quoique pour l'I on n'ait jamais usé de cette marque, comme nous dirons ci-après; & de-là vient que l'on trouve encore *totiens* pour *toties*, *quotiens*, *vicensimus*, *formonsus*, *aquonsus*, & semblables ce qui n'est venu que de l'ignorance des Copistes, dit Lipse, qui ont pris cette petite barre pour un titre, qui marquât un *n* ou un *m*, comme on en use encore maintenant, ne sachant pas que dans les Anciens elle ne servoit que pour marquer la quantité.

CHAPITRE III.

Des voyelles en particulier, & particulierement de celles que l'on appelle Ouvertes.

NOus appellons les trois premieres voyelles A, E, I, ouvertes; parce qu'elles se prononcent d'une bouche plus pleine & plus ouverte que les autres.

I. *De l'A.*

Il ne nous reste rien à dire de l'A, après ce que nous avons dit au chap. précédent de sa longueur & de sa breveté, si ce n'est que cette

voyelle a rapport & affinité avec beaucoup d'autres, comme nous verrons dans la ſuite. L'on peut auſſi remarquer qu'elle eſt la plus ouverte de toutes, comme la plus ſimple & la plus facile à prononcer; d'où vient que c'eſt par elle que les enfans commencent à former des ſons. De ſorte que ſi l'on conſidere bien l'ordre naturel de ces voyelles, l'on trouvera que de celle-ci qui eſt la plus ouverte, elles vont toujours en diminuant juſqu'à l'U, qui eſt la plus fermée, & qui entre les voyelles a le plus beſoin du mouvement des levres pour la prononcer.

II. *De l'E.*

Il n'y a guéres de lettre qui reçoive plus de ſons différens dans toutes les Langues que celle-ci. Nous en pouvons remarquer particuliérement trois dans la nôtre, qui ſe rencontrent quelquefois en un ſeul mot, comme *fermeté*, *netteté*, *breveté*, &c. Le premier eſt un *e* que je nomme *ouvert*, parce qu'il ſe prononce la bouche ouverte; le ſecond s'appelle ordinairement *obſcur* & *muet*, parce qu'il a un ſon plus ſourd que les autres, ou *féminin*, parce qu'il ſert à former les rimes féminines dans les vers, comme nous dirons plus bas; & le troiſiéme lui étant oppoſé, s'appelle un *é* clair, *é maſculin*, ou même un *é fermé*; & celui-ci eſt ſouvent marqué d'un petit accent au-deſſus pour le diſtinguer des autres.

Outre cela, nous en avons encore un qui ſe prononce comme un *a*, & qui partant devroit plûtôt être appellé un *a*, puiſque la figure n'eſt qu'accidentelle dans les lettres; joint que l'on feroit peut-être auſſi bien de l'écrire avec un *a*, ſi ce n'eſt pour marquer l'origine de ces mots dans les Langues dont nous les avons tiré, comme *Empereur*, pour *Ampereur*, parce qu'il vient d'*Imperator*, *en* pour *an*, à cauſe qu'il vient d'*in*; *pendre* pour *pandre*, parce qu'il vient de *pendere*; *grandement*, *fortement*, *difficilement*, &c. *ment* pour *mant*, parce qu'il vient de l'Italien.

Mais pour l'*e* plus ouvert & étendu que mettent encore quelques-uns, comme en *bête*, *fête*, *tête*, ou avec une S, *beſte*, *feſte*, *teſte*, il doit être eſtimé le même que le premier, en *breveté*, *fermeté*, &c. dont il n'eſt preſque différent que de quelque longueur en quantité, ou d'Accent; ce que ſemble montrer aſſez la comparaiſon de ces deux mots, *fer* & *ferré*, où cet *e* qui devient plus long dans la premiere ſyllabe du ſecond mot, eſt néanmoins le même que celui du premier mot; & partant nous pouvons réduire tous nos E à trois, ou au plus à quatre, ſi nous y comprenons auſſi celui qui ſe prononce comme un A; & ces quatre prononciations différentes ſe peuvent remarquer en un ſeul mot, comme *deterrement*.

Mais ce dernier que nous appellons long & ouvert, & qui paroît particulierement dans ces mots, *bête*, *fête*, *tête*, &c. eſt proprement celui qui revient à l'*eta* des Grecs, & qui en repréſente parfaitement le ſon, puiſqu'il n'avoit été introduit parmi eux, que pour marquer un E long, diſant βῆτα, comme s'il y eût eu *béeta*; ce qui fait dire à

Eustathius, fondé sur le vers de cet ancien Cratinus, que βῆ, βῆ, *bêe, bêe* exprime parfaitement le bêlement des brebis ; de sorte qu'il y a sujet de s'étonner, que quelques personnes encore aujourd'hui le fassent sonner comme un *i*, contre l'analogie universelle de la Langue, puisque Simonides qui a inventé les deux longues η, ω, ne les a introduites que pour répondre aux deux breves, ε, ο, contre le consentement de tous les Anciens, & le témoignage des plus habiles hommes de ces derniers siécles, & contre la pratique vivante des plus curieux dans les belles Lettres, soit en France, soit dans les Nations étrangeres ; ce que l'on pourroit appuyer d'un grand nombre d'autorités & de raisons prises de la comparaison de toutes les Langues, si cela n'avoit déja été traité amplement par ceux qui ont écrit avant nous sur ce sujet.

Notre *é* fermé au contraire exprime l'ἐψιλὸν des Grecs, comme est le dernier en *fermeté ;* & l'autre qui est moyen entre les deux, fait une beauté particuliere en notre Langue, qui n'a rien de pareil dans les autres, servant à former les rimes féminines dans les vers, comme quand nous disons *ferme, terme*, dont nous parlerons ci-après dans l'Instrution de la Poësie Françoise.

Mais il est bien remarquable que cet E qui fait presque la moitié des rimes en notre Langue, ne se trouve quasi jamais deux fois de suite dans un même mot, si ce n'est dans quelques composés, comme *devenir, revenir, remener, entretenir, contrepeser*, &c. encore n'est-ce pas à la fin des mots ; c'est pourquoi dans les Verbes qui ont un E féminin à la penultiéme de l'Infinitif, comme *peser, mener*, il se change en un *e* ouvert dans les tems qui finissent par cet E féminin ; de sorte que l'on dit, *cela se pese, il me mene*, comme s'il y avoit *paise, maine*, &c. en quoi faillent souvent les provinciaux, prononçant la premiere dans *pése*, comme dans *péser*, & de même des autres ; & aux premieres personnes qui finissent par ce même E féminin, il se change en un E masculin dans les interrogations, à cause du Pronom *je* qui suit après & qui y est joint, lequel a encore un E féminin ; ainsi l'on dit, *j'aime, je joue, je prie ;* mais en interrogeant on dit, *joué-je ? aimé-je ? prié-je ?* Que si pour en faciliter la prononciation dans ces rencontres, & dans toutes les autres, on vouloit seulement s'accoutumer de mettre quelque petite marque sous l'*e* féminin, comme nous en mettons sous le ç en certains mots, il seroit distingué de l'*é* masculin, qui a sa marque au dessus, & le caractere simple de l'*e*, pourroit demeurer pour celui que nous appellons *muet* & *obscur ;* & ainsi l'on apporteroit presque sans peine, la plus nécessaire, peut-être, de toutes les distinctions en l'Ortographe, & en la prononciation de notre Langue, puisque nous voyons tous les jours, que non-seulement les étrangers, mais les personnes mêmes qui sont versées dans la Langue, faillent ou hésitent souvent dans la distinction de ces deux *e*.

Les Latins ont aussi eu leurs différentes prononciations de cette let-

[redacted]

s'appelloit SABBATIQUE, en laquelle il n'étoit pas permis de cultiver la terre, & on devoit mettre les Esclaves en liberté. Ils avoient aussi leurs années de JUBILE' ou de remission, qui étoit de 50 en 50 ans, ou, selon les autres, de 49 en 49, ensorte que chaque année de Jubilé fût aussi Sabbatique, mais plus célébre que les autres, & que les années des deux termes, c'est-à-dire, du Jubilé précédent & du suivant, fussent toujours comprises dans le nombre de 50 : & alors chaque possession, & tout ce qui avoit été aliéné, retournoit à son premier maître.

Le mot de SIECLE dont on use souvent, comprend l'espace de de cent ans entiers, selon Feste. Servius remarque que le *Siécle* s'est aussi pris quelquefois pour l'espace de trente ans, quelquefois pour cent dix ans, & quelquefois pour mille.

5. *Des Epoques, & du mot de* ÆRÆ.

On pourroit encore remarquer ici les diverses EPOQUES, qui sont comme certains principes, & comme certains points fixes & arrêtés, dont se servent les Chronologues pour compter les années, qu'ils appellent aussi ÆRÆ; ce qui vient peut-être d'un mot corrompu pris au Féminin pour le Neutre *Æra*, qui étoit le nom que l'on donnoit aux petits cloux d'airain, dont on marquoit les comptes & les nombres des années.

La plus remarquable de toutes est celle de la naissance de JESUS-CHRIST, selon que Denis le Petit l'a mise, qui commence au mois de Janvier de l'année 4714. de la Période Julienne, & est celle dont nous nous servons.

Celle des Olympiades commence 776 ans devant la naissance de JESUS-CHRIST.

Celle de la fondation de Rome, l'an, devant JESUS-CHRIST, 752, selon la plus probable opinion.

Et d'autres en d'autres temps, que l'on peut voir dans ceux qui traitent plus amplement cette matiere.

Ceci n'est pas tout-à-fait exact. Le mot ÆRA est une nouvelle création; n'est qu'une contraction de l'expression Annus Erat Regni Augusti qu'on mettait souvent sur les inscriptions et presque toujours l'abrégeant avec les initiales seulement ainsi: A.E.R.A. De là vinrent AE... AERA CCCLII &c.

TRAITÉ DES LETTRES,

ET

DE LA MANIERE D'ECRIRE & de prononcer des Anciens.

Où, en montrant quelle étoit autrefois la prononciation de la Langue Latine, on fait voir en passant quelle est la véritable maniere de prononcer le Grec; le tout avec rapport à notre Langue.

Tiré de ce que les Auteurs anciens & nouveaux ont dit de plus remarquable sur ce sujet.

ON peut voir ce qui est dit des Lettres dans la GRAMMAIRE GENERALE ET RAISONNE'E : mais nous suivons ici un ordre renversé en faveur de ceux qui commencent; car au lieu que l'on devroit, ce semble, parler d'abord des Lettres, comme de la moindre partie qui entre dans les mots, & par les mots dans le discours, & ensuite de la Quantité & de la prononciation avant que de venir à l'analogie des parties d'Oraison, & puis à la Syntaxe qui en regarde l'arrangement, nous avons réservé ces deux premieres parties pour les traiter ici après les deux autres, tant parce qu'il n'y a rien de plus avantageux pour ceux qui apprennent une Langue, que de les mettre tout d'un coup dans la pratique, que parce qu'il y a des choses dans ces deux parties qui supposent déja quelque avancement & quelque connoissance des précédentes.

Et véritablement, s'il n'est question que de connoître ou d'assembler les Lettres, les enfans le doivent déja savoir quand ils commencent à étudier les Langues; & partant ils n'ont pas besoin qu'on leur en parle; ce qui fait dire à Quintilien que cela est au-dessous du devoir d'un Grammairien. Mais, si l'on veut traiter cette matiere exactement, & développer toutes les difficultés qui s'y rencontrent, l'on trouvera la vérité de ce qu'en a dit un Ancien :

Fronte, exile negotium
Et dignum pueris putes,
Aggressis labor arduus. Terentian. Maurus.

Mais j'espere que ce travail ne sera pas inutile, puisqu'il peut servir, comme dit Quintilien, *non-seulement à exercer l'esprit des jeunes gens, mais aussi à éprouver la suffisance des plus capables.* Et je me persuade qu'il ne sera pas peu avantageux pour connoître la nature des Lettres, & le rapport qu'elles ont entr'elles : ce qui sert de fondement à la prononciation & à la maniere d'écrire; de raison à la quantité des syllabes & aux Dialectes, est un moyen très-avantageux pour raisonner sur l'analogie & l'étymologie des mots, & souvent même nous méne à la connoissance des lieux les plus altérés des Anciens, & nous fait voir la maniere de les rétablir dans leur véritable sens.

CHAPITRE I.

Du nombre, de l'ordre & de la division des Lettres.

ON compte d'ordinaire 23 lettres dans l'Alphabet Latin; mais d'une part le K ne servant presque plus de rien, & l'I & V étant non-seulement voyelles, mais aussi consonnes, & ainsi faisant deux nouvelles lettres, comme consonnes, que les habiles Imprimeurs distinguent même de l'I & l'U voyelles, en écrivant l'j consonne avec une queue, & l'v consonne avec une pointe même au milieu des mots, il vaudroit mieux compter dans l'Alphabet 24 lettres, en donnant les mots Hébreux de *Jod* & de *Vau* à l'j & à l'v consonnes.

Ainsi de ces 24 lettres il y en a 6 voyelles, c'est-à-dire, qui d'elles-mêmes ont un son distinct, & peuvent seules composer une syllabe & dix-huit consonnes, c'est-à-dire, qui ont besoin d'une voyelle pour former un son articulé & composer une syllabe.

Les 6 voyelles sont A, E, I, O, U, & l'Y Grec.

Des 18 consonnes, l'X & le Z, comme le prononçoient les Anciens, ne sont proprement que des abréviations, l'X n'étant qu'un *c* & une *s*, & le Z un *d* & une *s*, comme nous dirons plus bas; c'est pourquoi on les appelle *Lettres doubles.*

Des 16 qui restent, il y en 4 que l'on appelle liquides ou coulantes, L, R, M, N, quoiqu'à proprement parler il n'y ait que l'L & l'R qui méritent ce nom, les deux autres, sur-tout l'M, n'étant gueres coulantes.

Il y en a dix qu'on peut appeller muettes, & qu'on peut distinguer en trois classes, selon le rapport qu'elles ont entr'elles, & qu'elles peuvent être plus facilement changées l'une en l'autre, ainsi :

Muettes, { B. P. F. V.
C. Q. G. J.
D. T.

Des deux qui restent, l'S fait une classe à part, si ce n'est qu'on lui

peut joindre les deux doubles X & Z, parce qu'elle en fait la principale partie ; & l'on peut appeller ces trois *lettres sifflantes*, quoique ce soit un vice en quelques-uns de les faire trop siffler.

Pour l'H, ce n'est qu'une aspiration, quoiqu'on ne la doive pas retrancher de l'ordre des lettres, comme nous dirons ci-après.

Voilà, ce me semble, la plus claire & la plus utile division des lettres ; car, pour ce qui est de la distinction des consonnes en demi-voyelles & en muettes, qui examinera bien la chose trouvera que ce demi son qu'il donne aux demi-voyelles L, M, N, R, S, X, ne vient point de leur nature, mais seulement de la voyelle qu'on a mise avant elles en les comptant dans l'Alphabet, *el*, *em*, *en*, *er*, *es*, *ix*, & que si l'on avoit voulu mettre la voyelle devant toutes les autres qu'ils appellent muettes, & dire *eb*, *ec*, *ed*, &c. elles auroient un demi son aussi-bien que les précédentes : & il est aisé de faire voir que ce n'a été que par un pur caprice, sans aucune solide raison, que les Latins ont mis la voyelle devant quelques lettres plûtôt que devant d'autres.

1. Parce que les Hébreux & les Grecs, dont les Romains ont pris leurs lettres, ont toujours commencé par la consonne à nommer généralement toutes ces lettres.

2. Parce que l'*x* étant composé du *c* & de l'*s*, il est visible que selon la raison il le falloit bien plûtôt prononcer comme les Grecs *esi*, que non pas *ics*, comme on fait d'ordinaire ; ce qui est si difficile & si rude, que non-seulement des enfans, mais aussi beaucoup de grandes personnes prononcent *isc* au lieu d'*ics*.

3. Il y auroit autant de raison de mettre la voyelle devant *Zed* que devant l'*Ix*, & néanmoins on ne l'a pas fait.

4. L'F approche tellement du Φ des Grecs, que le Φ étant muette il n'y a nulle apparence que l'F ne le fût pas, & néanmoins on a mis la voyelle devant *ef*.

Tout cela nous a fait croire que nous ne devions point nous arrêter à cette distinction, quoique nous retenions le nom de Muettes, en l'opposant au nom de Liquides, & non de demi-voyelles ; ainsi de toutes les lettres, les unes sont :



Voyelles	ouvertes,	A, E, I,	6.
	reſſerrées,	O, U, Y.	
Conſonnes	Liquides,	L, R, M, N.	4.
	Muettes,	B, P, F, V, C, Q, G, J, D, T.	10.
	Sifflantes,	S, X, Z.	3.
	Aſpiration,	H.	1.
			24.

CHAPITRE II.

Des Voyelles en général, en tant que longues & bréves.

IL n'y a rien en quoi nous ayons plus changé la prononciation des Anciens ; car nous n'obſervons plus la diſtinction des voyelles longues ni des bréves, d'où dépend toute la quantité des ſyllabes, hors celles qui ſont longues par poſition, que dans la pénultiéme des mots de plus de deux ſyllabes.

Ainſi, prononçant *amâbam* & *circundăbam*, on voit bien que *ma* eſt long dans le premier mot, & *da* bref dans le ſecond ; mais, prononçant *dabam* & *ſtabam*, on ne ſauroit deviner ſi la premiere de l'un ou de l'autre eſt bréve ou longue. Prononçant *legimus* au Préſent, & *legimus* au Prétérit, nous ne marquons en aucune ſorte, qu'au Préſent l'*e* de la premiere ſyllabe ſoit bref, & au Prétérit qu'il ſoit long. Prononçant *menſa* au Nominatif & *menſa* à l'Ablatif, on ne ſauroit juger que la derniere ſoit bréve en l'un, & longue en l'autre.

Or les Anciens diſtinguoient exactement dans leur prononciation toutes les longues & toutes les bréves, en quelque place qu'elles ſe rencontraſſent ; d'où vient que Saint Auguſtin témoigne, que lorſque nous trouvons ce paſſage écrit, *Non eſt abſconditum à te os meum*, nous ne ſaurions dire d'abord ſi l'*o* de ce mot *os* eſt long ou bref ; mais que ſi on le prononce bref, il vient d'*os*, *oſſis* ; au lieu que ſi on le prononce long, il vient d'*os*, *oris* : & c'eſt ce qui faiſoit ſans doute beaucoup plus paroître la beauté des vers ; c'eſt pourquoi ce même

Pere dit encore que dans ce vers de Virgile,

Arma virumque cano, Trojæ qui primus ab oris.

si l'on mettoit *primis* qui a la derniere longue, au lieu de *primus* qui l'a breve, l'oreille en seroit choquée & ne trouveroit plus la même harmonie; & cependant il n'y a point d'oreille si délicate, qui ne sachant point les quantités Latines, & nous entendant prononcer ce vers avec *primus ab oris*, ou *primis ab oris*, y puisse rien discerner qui la blesse plus en l'un qu'en l'autre.

Les Anciens observoient aussi cette distinction de longues ou de breves dans leur écriture, où ils redoubloient souvent la voyelle, pour marquer une syllabe longue; ce que Quintilien témoigne avoir été en usage jusques au tems d'Attius.

Ils y ajoutoient même quelquefois l'*h* entre cette voyelle redoublée, pour rendre la prononciation plus forte, comme *Ahala* pour *Ala* ou *Aala*, de même qu'après avoir ôté le premier A, ils en ont fait *Hala*; car ce nom est toujours le même, quoique quelques Savans en ayent voulu douter.

Et c'est pour cela encore que l'on trouve aussi dans les Anciens *mehe* pour *mee* ou *me* long, *mehecum* pour *mecum*, & semblables; de même que nous disons *vehemens* pour *veemens*; *prehendo* pour *preendo*; & *mihi* pour le *mi* ou *mii* des Anciens.

Mais depuis, pour abreger, l'on se contenta de marquer seulement une ligne couchée au dessus de la voyelle, pour montrer qu'elle étoit longue, ainsi Ā, Ē, Ō, V̄, quoique pour l'I on n'ait jamais usé de cette marque, comme nous dirons ci-après; & de-là vient que l'on trouve encore *totiens* pour *toties*, *quotiens*, *vicensimus*, *formonsus*, *aquonsus*, & semblables ce qui n'est venu que de l'ignorance des Copistes, dit Lipse, qui ont pris cette petite barre pour un titre, qui marquât un *n* ou un *m*, comme on en use encore maintenant, ne sachant pas que dans les Anciens elle ne servoit que pour marquer la quantité.

CHAPITRE III.

Des voyelles en particulier, & particulierement de celles que l'on appelle Ouvertes.

NOus appellons les trois premieres voyelles A, E, I, ouvertes; parce qu'elles se prononcent d'une bouche plus pleine & plus ouverte que les autres.

I. *De l'A.*

Il ne nous reste rien à dire de l'A, après ce que nous avons dit au chap. précédent de sa longueur & de sa breveté, si ce n'est que cette

voyelle a rapport & affinité avec beaucoup d'autres, comme nous verrons dans la ſuite. L'on peut auſſi remarquer qu'elle eſt la plus ouverte de toutes, comme la plus ſimple & la plus facile à prononcer; d'où vient que c'eſt par elle que les enfans commencent à former des ſons. De ſorte que ſi l'on conſidere bien l'ordre naturel de ces voyelles, l'on trouvera que de celle-ci qui eſt la plus ouverte, elles vont toujours en diminuant juſqu'à l'U, qui eſt la plus fermée, & qui entre les voyelles a le plus beſoin du mouvement des levres pour la prononcer.

II. *De l'E.*

Il n'y a guéres de lettre qui reçoive plus de ſons différens dans toutes les Langues que celle-ci. Nous en pouvons remarquer particuliérement trois dans la nôtre, qui ſe rencontrent quelquefois en un ſeul mot, comme *fermeté*, *netteté*, *breveté*, &c. Le premier eſt un *e* que je nomme *ouvert*, parce qu'il ſe prononce la bouche ouverte; le ſecond s'appelle ordinairement *obſcur* & *muet*, parce qu'il a un ſon plus ſourd que les autres, ou *féminin*, parce qu'il ſert à former les rimes féminines dans les vers, comme nous dirons plus bas; & le troiſiéme lui étant oppoſé, s'appelle un *é* clair, *é maſculin*, ou même un *é fermé*; & celui-ci eſt ſouvent marqué d'un petit accent au-deſſus pour le diſtinguer des autres.

Outre cela, nous en avons encore un qui ſe prononce comme un *a*, & qui partant devroit plûtôt être appellé un *a*, puiſque la figure n'eſt qu'accidentelle dans les lettres; joint que l'on feroit peut-être auſſi bien de l'écrire avec un *a*, ſi ce n'eſt pour marquer l'origine de ces mots dans les Langues dont nous les avons tiré, comme *Empereur*, pour *Ampereur*, parce qu'il vient d'*Imperator*, *en* pour *an*, à cauſe qu'il vient d'*in*; *pendre* pour *pandre*, parce qu'il vient de *pendere*; *grandement*, *fortement*, *difficilement*, &c. *ment* pour *mant*, parce qu'il vient de l'Italien.

Mais pour l'*e* plus ouvert & étendu que mettent encore quelques-uns, comme en *bête*, *fête*, *tête*, ou avec une S, *beſte*, *feſte*, *teſte*, il doit être eſtimé le même que le premier, en *breveté*, *fermeté*, &c. dont il n'eſt preſque différent que de quelque longueur en quantité, ou d'Accent; ce que ſemble montrer aſſez la comparaiſon de ces deux mots, *fer* & *ferré*, où cet *e* qui devient plus long dans la premiere ſyllabe du ſecond mot, eſt néanmoins le même que celui du premier mot; & partant nous pouvons réduire tous nos E à trois, ou au plus à quatre, ſi nous y comprenons auſſi celui qui ſe prononce comme un A; & ces quatre prononciations différentes ſe peuvent remarquer en un ſeul mot, comme *deterrement*.

Mais ce dernier que nous appellons long & ouvert, & qui paroit particulierement dans ces mots, *bête*, *fête*, *tête*, &c. eſt proprement celui qui revient à l'*eta* des Grecs, & qui en repréſente parfaitement le ſon, puiſqu'il n'avoit été introduit parmi eux, que pour marquer un E long, diſant *βῆτα*, comme s'il y eût eu *béétá*; ce qui fait dire à

Eustathius, fondé sur le vers de cet ancien Cratinus, que βῆ, βῆ, *bêè, bêè* exprime parfaitement le bêlement des brebis ; de sorte qu'il y a sujet de s'étonner, que quelques personnes encore aujourd'hui le fassent sonner comme un *i*, contre l'analogie universelle de la Langue, puisque Simonides qui a inventé les deux longues η, ω, ne les a introduites que pour répondre aux deux breves, ε, ο, contre le consentement de tous les Anciens, & le témoignage des plus habiles hommes de ces derniers siécles, & contre la pratique vivante des plus curieux dans les belles Lettres, soit en France, soit dans les Nations étrangeres ; ce que l'on pourroit appuyer d'un grand nombre d'autorités & de raisons prises de la comparaison de toutes les Langues, si cela n'avoit déja été traité amplement par ceux qui ont écrit avant nous sur ce sujet.

Notre *é* fermé au contraire exprime l'ἐψιλὸν des Grecs, comme est le dernier en *fermeté* ; & l'autre qui est moyen entre les deux, fait une beauté particuliere en notre Langue, qui n'a rien de pareil dans les autres, servant à former les rimes féminines dans les vers, comme quand nous disons *ferme, terme*, dont nous parlerons ci-après dans l'Instruction de la Poësie Françoise.

Mais il est bien remarquable que cet E qui fait presque la moitié des rimes en notre Langue, ne se trouve quasi jamais deux fois de suite dans un même mot, si ce n'est dans quelques composés, comme *devenir, revenir, remener, entretenir, contrepeser*, &c. encore n'est-ce pas à la fin des mots ; c'est pourquoi dans les Verbes qui ont un E féminin à la penultiéme de l'Infinitif, comme *peser, mener*, il se change en un *e* ouvert dans les tems qui finissent par cet E féminin ; de sorte que l'on dit, *cela se pese, il me mene*, comme s'il y avoit *paise, maine*, &c. en quoi faillent souvent les provinciaux, prononçant la premiere dans *pése*, comme dans *péser*, & de même des autres ; & aux premieres personnes qui finissent par ce même E féminin, il se change en un E masculin dans les interrogations, à cause du Pronom *je* qui suit après & qui y est joint, lequel a encore un E féminin ; ainsi l'on dit, *j'aime, je joue, je prie* ; mais en interrogeant on dit, *joué-je ? aimé-je ? prié-je ?* Que si pour en faciliter la prononciation dans ces rencontres, & dans toutes les autres, on vouloit seulement s'accoutumer de mettre quelque petite marque sous l'*e* féminin, comme nous en mettons sous le ç en certains mots, il seroit distingué de l'*é* masculin, qui a sa marque au dessus, & le caractere simple de l'*e*, pourroit demeurer pour celui que nous appellons *muet* & *obscur* ; & ainsi l'on apporteroit presque sans peine, la plus nécessaire, peut-être, de toutes les distinctions en l'Ortographe, & en la prononciation de notre Langue, puisque nous voyons tous les jours, que non-seulement les étrangers, mais les personnes mêmes qui sont versées dans la Langue, faillent ou hésitent souvent dans la distinction de ces deux *e*.

Les Latins ont aussi eu leurs différentes prononciations de cette let-

tre : ils avoient leur E long & ouvert, qui revenoit aussi à l'*Eta* des Grecs, & qui pour cela se redoubloit même souvent, comme on voit dans les Médailles & sur les marbres, *feelix*, *seedes*, &c.

Le second étoit comme notre *e* bref & fermé, revenant à ἐψιλὸν des Grecs ; & ces deux différences de l'E sont distinctement marquées dans les Anciens : *E vocalis*, dit Capelle, *duarum Græcarum vim possidet ; nam cum corripitur E Græcum est, ut ab hoste : Cum producitur* ETA *est, ut ab hac die.*

Mais outre cela, il y avoit encore une prononciation moyenne entre l'E & l'I ; d'où vient que Varron remarque que l'on disoit *veam* pour *viam* ; & Feste, que l'on disoit *me* pour *mi* ou *mihi* ; & Quintilien, que l'on mettoit un E pour un I dans *Menerva*, *Leber*, *Magester*, & que Tite Live écrivoit *sebe* & *quase* ; & Donat, qu'à cause de l'affinité de ces deux Lettres, les Anciens n'ont point fait de difficulté de dire *Heri* & *Here* ; *Mane* & *Mani* ; *Vespere* & *Vesperi*, &c. aussi voyons-nous que dans les vieilles inscriptions on y trouve encore *Navebus*, *exemet*, *ornavet*, *cepet*, *Deana*, *mereto*, *soledas*, & semblables ; & c'est de là même, comme nous avons dit ailleurs, que vient le changement de ces deux voyelles en tant de Noms ; soit au Nominatif, comme *impubes* & *impubis*, *pulix* & *pulex* ; *Cinis* & *ciner*, &c. soit à l'Accusat. comme *pelvem* ou *pelvim*, soit à l'Ablatif, comme *nave* ou *navi*, & semblables Noms de la troisiéme ; & dans la seconde *Dii* pour *Dei*, sur quoi l'on peut voir ce qui a été dit dans les Déclinaisons.

Notre quatriéme E qui se met pour l'A, se trouvoit aussi parmi les Latins ; d'où vient que Quintilien témoigne que Caton écrivoit indifféremment *dicam* ou *dicem* ; *faciam* ou *faciem* ; & de-là sans doute est venu que l'A du Présent s'est changé si souvent en E, soit au Prétérit ; comme *Facio*, *feci* ; *Ago*, *egi* ; *Jacio*, *jeci*, &c. soit dans les Composés, comme *arceo*, *coerceo* ; *damno*, *condemno* ; *spargo*, *aspergo*, &c. c'est de-là qu'est venu qu'on a dit *balare* pour *belare*, (*béler*) qui se trouve encore dans Varron 1. de R. R. Cap. 2. *Incestus* pour *incastus* ; *Talentum* pour τάλαντον ; *Damnum* pour *demnum*, de *deminuo*, selon Varron ; de-là vient encore que l'on trouve tant de mots écrits par E ou pour A dans les vieux Auteurs & dans les vieilles Gloses, comme *Æquiperare* pour *æquiparare* ; *Condamnare* pour *condemnare*, V. Glos. *Defetigari* pour *defatigari* Varr. *Effligi* pour *affligi*, Charis. *Expars* pour *expers*, ἄμοιρος, V. Glos. *Expertæ* pour *expartæ* ou *effœtæ*, Varr. qui ne sont plus en âge de porter. *Imbarbis* pour *imberbis*, V. Glos. *Inars*, ἄτεχνος, pour *iners*, Id. *Reperare* pour *reparare*, d'où vient *recuperare* ; & semblables.

Mais il est aussi remarquable que l'E avoit encore quelque affinité avec l'O, comme nous dirons ci-après, & même avec l'V, d'où vient *diu* pour *die*, *lucu* pour *luce* ; *Allux* pour *allex*, le pouce du pied ; *Dejero* pour *dejuro* ; *Neptunus* pour *Nuptunus*. *A nubendo terram, id est operiendo*, selon Ciceron. *Brundusium* pour βρεντήσιον, *Ulcus*

pour

pour ἴλκες ; & d'où vient que les Verbes en EO font UI, *Moneo*, *monui* ; *Doceo*, *docui*, &c.

III. *De l'I.*

L'I, comme nous avons dit, étoit la ſeule voyelle ſur laquelle on ne mettoit point de ligne pour la marquer longue, & Scaurus même le témoigne ; mais, pour montrer ſa quantité, on l'allongeoit comme une lettre majuſcule parmi les autres, PISO, VIVUS, ÆDILIS, & ſemblables : c'eſt pourquoi, entre toutes les lettres, elle étoit appellée *Longue* par Synecdoque.

De-là vient que Staphile, dans l'Aululaire de Plaute, ſe voulant pendre, dit qu'il vouloit faire de lui une lettre longue :

Ex me unam faciam litteram
Longam, meum quando laqueo collum obſtrinxero.

C'eſt l'explication qu'en donne Lipſe, qui paroît bien plus raiſonnable que celle de Lambin qui l'entend de toute ſorte de grandes lettres, ne conſidérant pas aſſez que les Romains n'en avoient point de petites, & qu'entre les grandes celle-ci ſeule ſurpaſſoit les autres.

Que ſi l'on demande ſi l'I ne ſe mettoit pas auſſi deux fois pour marquer la quantité longue, comme les autres voyelles, Lipſe répond que non, abſolument parlant : & c'eſt le ſentiment des plus habiles, quoique l'on trouve quelques exemples du contraire, peut-être par corruption, comme DIVII AUGUSTI, dans une Inſcription qui eſt du temps d'Auguſte.

Comme donc l'I, par ſa ſeule longueur, valoit deux *ii* en quantité, de même auſſi il eſt arrivé ſouvent qu'on l'a mis pour deux *ii* réels, c'eſt-à-dire, qui devoient être marqués dans le diſcours comme DE MANIBIS, pour *manibiis* ; DIS MANIBUS, pour *Diis Manibus* : & de-là ſont venues les contractions qui ont paſſé pour légitimes & ordinaires dans les Poëtes ; *Dî* pour *Dii* ; *Otî* pour *otii* ; *Urbem Patavi* pour *Patavii*, Virg. & ſemblables.

Mais les Anciens marquoient auſſi la quantité de cette lettre par la diphthongue *ei*, comme dit Victorin ; enſorte que c'étoit le même de mettre DIVI ou DIVEI, & ſemblables, l'I long & l'*ei* n'ayant que la même prononciation, ou au moins une fort approchante : ce qui eſt ſi vrai que Priſcien a cru que c'étoit là la ſeule façon de marquer l'I long, quoique ce que nous avons rapporté ci-deſſus faſſe aſſez voir qu'il y en avoit encore un autre.

Et cette prononciation d'*ei* étoit devenue ſi commune parmi eux, qu'ils la firent même paſſer dans les mots brefs : ce qui fait voir qu'elle ne marquoit peut-être pas tant la quantité, qu'une certaine prononciation qui étoit & plus pleine & plus agréable, comme témoignent aſſez les vers de Lucile que je rapporterai ci-après, & qui faiſoit ce ſon moyen entre les deux voyelles dont nous avons parlé ci-deſſus ; d'où vient que dans les vieux livres on trouve encore *omneis*, non-ſeulement pour *omnes* au Plurier, mais auſſi pour *omnis* au Singulier, & d'autres ſemblables.

Aussi n'y a-t-il point de maniere d'écrire, dit Victorin, dont on ait plus disputé parmi les Anciens, que de celle-ci : Lucile & Varron tâcherent de la distinguer, en donnant pour régle de mettre l'*i* seul au Singulier, & l'*ei* au Plurier; ensorte que l'on dit *hujus pueri*, *amici*, &c. & au Plurier *hi puerei*, *amicei*, &c. & de même au Datif *illi* par *i* seul; au Nominatif plurier *illei* par *ei*; c'est ce que témoignent ces vers de Lucile :

> *Jam* puerei *venere*, E *postremum facito atque* I.
> *Ut plures* puerei *fiant*, &c.
> *Hoc* illi *factum* uni, *tenue hoc facies* I.
> *Hoc* illei *facere*, *addes* E, UT PINGUIUS FIAT.

Et les autres qu'on peut voir dans Joseph Scaliger, qui les a tirés en partie de Quintilien, & en partie de Victorin, où l'on peut remarquer, comme j'ai dit, que cette écriture par *ei* faisoit autrefois une prononciation plus pleine, puisqu'il dit *ut pinguius fiat*.

Quintilien néanmoins reprend cette maniere d'écrire, tant parce, dit-il, qu'elle est superflue, que parce qu'elle n'est capable que d'embarrasser ceux qui commencent à lire; d'où l'on peut conclure que la prononciation avoit changé, & qu'il n'y avoit plus de différence entre l'*ei* & l'*i* : ce qui fait dire à Lipse que c'est en vain que l'on chicane aujourd'hui, si l'on doit écrire *omneis* ou *omnis*, *puereis* ou *pueris*, puisque, selon Quintilien, ces deux prononciations n'ont rien de différent dans cette Langue : sur quoi l'on peut voir encore ce que nous dirons ci-après dans le chap. 5. num. 3. parlant de cette diphthongue.

CHAPITRE IV.

Des trois dernieres Voyelles que l'on nomme fermées.

LES trois dernieres voyelles sont O, U, Y Grec. On les nomme fermées, parce qu'elles se prononcent d'une bouche plus petite & plus fermée que les précédentes.

I. *De l'O.*

L'O, par ses deux prononciations de long & de bref, représentoit parfaitement l'*Omega* & l'*Omicron* des Grecs, dont la prononciation étoit bien différente, dit Caninius après Terencien; car l'*omega* se prononçoit dans le creux de la bouche d'un son gros & rempli, comme enfermant deux *oo*; & l'*omicron* se prononçoit sur le bord des lévres, d'un son plus clair & plus délié.

Nous avons même ces deux prononciations en notre Langue, marquant l'O long par l'addition d'une *S*, *coste*, *hoste*, qui sont différens de *cotte*, *hotte*, *motte*; ou par la diphthongue *au*, *haute*, *faute*, &c.

Et l'affinité de cette voyelle *o* avec cette diphthongue *au*, n'est pas sans exemple parmi les Grecs, qui disent αὖλαξ ou ὦλαξ, *sulcus*;

τραῦμα ou τρῶμα, selon les Doriens, d'où vient que les Latins ont aussi dit *caudex* ou *codex*, *caurus* ou *corus*, &c. & de-là vient peut-être que comme cette diphthongue *au* tenoit beaucoup de l'A, aussi l'O a eu quelque affinité avec l'A; car les Eoliens disoient στρότος pour στρατός, *exercitus*; ὄνω pour ἄνω, *supra*; ce que les Latins ont encore imité, ayant pris *domo* de δαμῶ, & ayant dit *Fabius* pour *Fovius*, selon Feste; *Farreus* pour *Forreus*, &c. Et dans notre Langue l'A & l'O se joignent souvent ensemble dans un même mot, comme *Laon*, *Faon*, *Paon*, ce que nous prononçons par un A long, *Lân*, *Fân*, *Pân*, quoique Ramus témoigne que de son temps quelques-uns marquoient l'O long par ces deux lettres AO; ce qu'ils faisoient peut-être à l'imitation des Grecs, qui changent αο ou αω, aussi-bien qu'οα en ω long dans leurs contractions.

L'O a encore une affinité avec l'E; d'où vient que de λέγω, *Dico*, les Grecs ont fait λέλογα, *dixi*, & semblables; que les Eoliens disoient τρόμω pour τρέμω, *Tremo*; que les Latins de σπένδω, *Libo*, ont fait *Spondeo*; de *Pendeo*, *pondus*; de *Tego*, *toga*; & qu'ils ont dit *adversùm* ou *advorsùm*; *vertex* ou *vortex*; *accipiter* pour *accipitor* ou *acceptor*, ἱέραξ, selon Feste, un oiseau de proie; *hemo* pour *homo*; *ambe* & *ambes* pour *ambo* & *ambos*, dans Ennie. *Exporrectus* pour *experrectus*, &c. de-là vient aussi qu'il y a tant d'Adverbes en E & en O, *vere* & *vero*, *tute* & *tuto*, *nimie* & *nimio*, *cotidie* & *cotidio*, *rare* & *raro*, dans Charisius, & semblables : & c'est par cette même analogie que des Noms en US les uns font au Génitif ERIS, comme *vulnus*, *vulneris*, & les autres ORIS, comme *pecus*, *pecoris*; *stercus*, *sterceris* & *stercoris*, &c. & que les Verbes redoublent par E & par O, comme *momordi* pour *memordi*, *spopondi* pour *spepondi*, &c.

Mais l'O avoit encore bien plus d'affinité avec l'U; d'où vient que les Anciens, dit Longus, confondoient aisément ces deux lettres; & écrivant *Consol* par un O, dit-il, ils prononçoient *Consul* par un U: aussi Cassiodore enseigne qu'ils écrivoient *praestu* pour *praesto*, *poblicum* pour *publicum*, *colpam* pour *culpam*, &c. Pline dans Priscien témoigne la même chose; & c'est d'où vient que l'on dit *huc*, *illuc* pour *hoc*, *illoc* dont Virgile s'est servi lui-même :

Hoc tunc ignipotens cœlo descendit ab alto. Æn. 8.

ce que montre aussi Servius sur ce lieu. Et Quintilien remarque de même que l'on disoit *hecoba*, *notrix*, avec un *o* pour un *u* : que d'*Odysseus* les Eoliens avoient fait *Udysses*, d'où les Latins avoient pris *Ulysses*; & qu'enfin ses Maîtres avoient écrit *servom* par *o*, au lieu que de son temps on l'écrivoit par deux *uu*, quoique ni l'une ni l'autre écriture n'exprimât parfaitement le son de la prononciation que l'on entendoit.

II. De l'U.

Ce que nous venons de dire fait voir que l'U avoit une prononciation extrêmement pleine, & qui tenoit beaucoup de l'O : aussi Terencien témoigne expressément que l'U remplissoit le son de la diphthongue. ΟΥ ; & c'est en vain que Lipse, aussi-bien que Vossius, prétend que cette prononciation n'étoit que pour l'U long, & que le bref se prononçoit comme l'ὑψιλὸν, c'est-à-dire, comme notre *u* François ; car Priscien témoigne formellement le contraire, & son autorité sans doute doit être préférable à la leur en cette rencontre. Et quant à l'argument qu'ils tirent du passage de Varron, qui dit qu'on prononçoit autrement *luit* au Présent, & *luit* au Prétérit, nous ferons voir ci-après dans le Traité des Accens, que cette différence n'étoit que dans la quantité, & non point dans la diversité du son.

Que si néanmoins l'on doutoit de cette vérité, nous pourrions encore produire le témoignage des anciens marbres & des vieilles inscriptions, qui étant souvent écrites dans la simplicité de la prononciation, mettent plusieurs fois *ou* pour l'*u*, non-seulement dans les mots longs, comme *loumen*, *nountios*, mais aussi dans les brefs, comme *souom*, *souo*, &c. & *fouit* pour *fuit* est dans Gelle, liv. 1. chap. 12. selon que le lit même l'Edition de H. Estienne, estimée de tous les Doctes : & c'est sans fondement que Vossius le veut corriger.

Aussi nous voyons qu'Ausone, parlant du son de cette voyelle, n'y apporte point cette distinction, mais dit absolument,

Cecropiis ignota sonis, ferale sonans U.

où, disant qu'il n'y a point de son pareil parmi les Grecs, il a bien fait voir qu'il ne pouvoit pas avoir le son de l'ὑψιλὸν ; comme au contraire il a assez marqué le son naturel de cette lettre par le mot de *ferale*, par lequel il a entendu le chant du *Coucou* ou du *Hibou*, auquel un Parasite dans Plaute a encore fait allusion lorsqu'il a dit,

——TU, TU, *illic inquam, vin' adferri noctuam,*
Quæ TU, TU *usque dicat tibi? nam nos jam nos usque defessi sumus.*

ce qui nous représente admirablement la prononciation de l'*U* comme *ou*, selon le chant de cet oiseau sauvage, que tout le monde connoît assez.

Que si l'on objecte que Ciceron en son Orateur fait voir qu'autrefois l'on écrivoit *Phruges* & *Purrhus* sans lettres Grecques, & partant que l'*u* que l'on y mettoit avoit alors la prononciation de l'ὑψιλὸν, je répons qu'au contraire écrivant *Purrhus*, ils prononçoient selon la valeur des lettres latines *Pourrhous*, comme nous voyons une infinité de mots qui passant d'une Langue en une autre, en prennent la prononciation avec les caracteres. Et cette réponse est conforme à Quintilien, quand il dit, *Fortasse etiam quemadmodum scribebant, ita & loquebantur :* quoiqu'on puisse aussi dire que quelquefois, par un abus, ils pro-

nonçoient peut-être l'*u* comme un ὑψιλὸν, & le mettoient à la place de l'ὑψιλὸν ; mais alors cet U n'étoit plus un U Latin, mais un véritable Y Grec dans la puissance, quoiqu'il n'en eût pas la figure, qui est purement accidentelle à toutes sortes de lettres.

C'est ainsi qu'il faut entendre les vers de Terencien, que Vossius tâche de détourner en un autre sens, où, parlant des trois voyelles communes en quantité parmi les Grecs, sçavoir α, ι, υ, il dit :

Tertiam Romana Lingua quam vocant Y *non habet ;*
Hujus in locum videtur U Latina subdita ,
Quæ vicem nobis rependit interim vacantis Y,
Quando communem reddit Latino , & Græco sonum.

Car, puisqu'il dit formellement que cette troisiéme voyelle qui est Y n'est point de la Langue Latine, il montre évidemment que l'U Latin ne se prononçoit point comme l'Y Grec, puisqu'autrement il n'y eût point eu de raison de dire que les Romains ne l'avoient pas. Et ajoutant que l'U se mettoit quelquefois à la place de cet Y, *lors*, dit il, *qu'il faisoit un son qui étoit commun aux Latins & aux Grecs*, il fait bien voir que cet U ne s'y mettoit qu'abusivement & pour l'Y Grec, ce qui ne venoit que d'une pure ambition des Romains, qui se servoient de caracteres Latins pour ne pas paroître rien emprunter des Grecs : c'est ainsi que Cassiodore remarque qu'ils écrivoient *Suria* pour *Syria* ; & Donat qu'ils mettoient *Sura* pour *Syra*.

Longus témoigne la même chose, ajoutant néanmoins qu'il est mieux de mettre l'Y Grec dans ces mots Grecs ; ce qui fait voir qu'ils en avoient toujours gardé la prononciation, lors même qu'ils y mettoient un U. Car si l'U Latin, comme Latin, eût pu avoir cette prononciation de l'Y Grec, c'est-à-dire, de notre U François, qui est beaucoup plus douce que celle de l'OU Latin, Quintilien n'auroit pas dit que dans le mot de *Zephyris*, par exemple, *il y avoit deux lettres* (le Z & l'Y, qu'il appelle *jucundissimas litteras*) *que les Romains n'avoient point, & qu'ils étoient obligés d'emprunter des Grecs toutes les fois qu'ils se vouloient servir de leurs mots, parce que s'ils eussent voulu les écrire avec des lettres Latines, ils eussent rendu un son rude & barbare.* Lib. 12. cap. 10.

Si après cela on peut douter que la véritable prononciation de l'U Latin ne fût *ou*, il ne faut que voir la maniere dont les Italiens le prononcent encore aujourd'hui : & si l'on peut s'imaginer que cet U pût quelquefois avoir la prononciation de l'Y Grec dans le Latin, il y a apparence que les Grecs ont eu grand tort, lors qu'employant des mots Latins, ils se sont toujours servis de l'ου pour exprimer la force de l'U Latin, puisqu'ils n'avoient qu'à mettre leur ὑψιλὸν.

C'est de cette véritable prononciation de l'U Latin que vient, comme nous avons dit ci-dessus, qu'il se changeoit si souvent en O dans les mots *volt* pour *vult*, &c. parce qu'en effet l'U se prononçant *ou*, il tenoit beaucoup de l'*o* : & c'est pour cela même que dans l'analogie ces deux lettres se changent si souvent l'une pour l'autre ; car de *Robur*

vient *roboris* ; de *Dominum* au Singulier, vient *dominos* au Pluriel ; & semblables.

Mais il est à remarquer que nous retenons encore quelque chose de cette ancienne prononciation de l'U dans les mots où il est suivi d'une M ou d'une N : *Dominum*, *Dederunt*, &c. ce qui vient de la proprieté de ces deux consonnes, qui donnent un son tout particulier, & font toujours une prononciation plus large & plus pleine, en finissant les mots dans la plûpart des Langues, avec quelque voyelle qu'on les puisse joindre ; étant presque la même chose, selon Quintilien, de dire *servom* que *servum*, ou *servoum*, quoique nous ayons perdu cette prononciation dans quelques mots où l'*n* est suivie d'un *c*, comme *nunc*, *tunc*, *hunc*, *cunctis*, & *defunctis* même dans le service de l'Eglise.

Que si l'on demande ici si l'U avoit tout-à-fait la même prononciation que la diphthongue *ou*, l'on peut répondre que non, mais qu'il en approchoit seulement ; parce que les diphthongues, comme le mot le porte, faisoient entendre un son double composé de deux voyelles, comme nous voyons que les nôtres le font dans *ciel*, *beau*, *mien*, &c. quoiqu'en une même syllabe ; ce que ne faisoit pas l'U, qui n'avoit qu'un seul son, quoique plein, & non pas deux ; & c'est le sentiment de Ramus : *Car autrement*, dit-il, *il eût passé pour une diphthongue* ; d'où l'on voit que Joseph Scaliger n'a pas dû reprendre Ausone pour avoir dit dans ce vers,

Cecropiis ignota sonis ferale sonans U.

que la prononciation de cet U, qui est *ou*, étoit inconnue aux Grecs, puisque la prononciation de la diphthongue *ou* n'étoit pas tout-à-fait la même.

Mais outre cette prononciation naturelle de l'U, il y en avoit encore une, dit Quintilien, comme moyenne entre l'I & l'U, qui étoit cause que l'écriture en étoit très-incertaine : & de-là vient que nous trouvons encore *optimus* ou *optumus*, *maximus* ou *maxumus*, *monimentum* ou *monumentum*, &c. Et les veilles Inscriptions sont pleines de cela, *stupendium* pour *stipendium*, *aurufex* pour *aurifex* : & de même on dit *capulum insis*, le pommeau, de *Capio* ; *clipeus* pour *clupeus* ; *exul* pour *exil*, d'*exilium* ; *facul* pour *facile* ; *lubet* pour *libet* ; *manibiæ* pour *manubiæ* ; *volitare* pour *volutare*, Varr. & semblables.

III. *De l'Y Grec.*

Il ne reste presque plus rien à dire de cette sixiéme voyelle, après ce que nous en avons dit parlant de l'U ; il faut seulement remarquer qu'elle se mettoit dans les mots Grecs, & qu'elle se prononçoit comme notre U François, qui a un son moyen entre l'*i* & l'*u* Latin.

Nous nous servions particulierement de cet Y Grec en notre Langue dans tous les mots qui finissent en *y*, comme *épy*, *fourny*, *garny*, &c. quoique nous en ayons perdu le son, la prononçant toujours comme un I, & ayant même fait passer cette prononciation jusques dans le La-

tin, où l'on est en quelque façon obligé de la tolérer à cause de l'usage, quoiqu'elle ne soit nullement recevable pour la Langue Grecque, où l'ὑψιλὸν doit être prononcé comme un U François ; ce que montrent tous les anciens Grammairiens & les nouveaux, & ce que l'on peut prouver par un argument invincible, pris des mots formés par l'imitation du son, pour signifier les voix des animaux ; car il est certain que quand on dit ὑλακτίζειν, *ululare*, μυκάζειν, *mugire*, γρύζειν, *grunnire*, on n'a pas eu dessein d'y faire entendre le son d'un I, mais bien d'un U, comme la voyelle la plus approchante de la voix de ces animaux.

Ainsi l'on peut remarquer ici en général, que comme l'usage est le maître des Langues vivantes ; de meme la Latine étant devenue celle de l'Eglise, & étant aujourd'hui dans la bouche de tous les Peuples, ce seroit une imprudence d'en changer la prononciation dans les choses qui sont universellement reçues : au lieu que pour la Langue Grecque, comme elle est renfermée dans un petit nombre de Savans, il semble que c'est faire tort à leur suffisance de dire, ou qu'ils ignorent quelle a été la véritable prononciation des Anciens, dont tant d'habiles hommes ont traité, ou que la sachant ils fassent difficulté de s'y accommoder, puisqu'elle est aujourd'hui reçue des plus doctes dans toutes les Nations, & que (comme dit CHEKUS, Professeur Royal en Angleterre, qui a doctement écrit de cette matiere il y a plus de cent ans) à moins que cela, on perd ce qu'il y a de plus beau dans l'analogie de cette Langue, soit pour ce qui est du nombre des périodes & de la cadence du vers, ou pour ce qui regarde les rapports merveilleux que les mots ont entre eux dans les Déclinaisons, les Conjugaisons, les Augmens, les Dialectes & les changemens de certaines lettres en d'autres : ce qui fait voir une proportion merveilleuse dans toute la Langue, & n'en facilite pas peu les principes à ceux qui la veulent apprendre.

CHAPITRE V.

Des Diphthongues.

NOus joignons ici les diphthongues aux voyelles, comme le tout à ses parties : Lipse les appelle BIVOCALES, doubles voyelles, parce qu'elles sont composées de deux voyelles ; & l'on peut remarquer qu'il y en a jusques à huit en Latin, Æ, *ætas* ; AI, *Maïa* ; AU, *audio* ; EI, *eia* ; EU, *eurus* ; Œ, *pœna* ; OI, *Troïa* ; UI, *Harpuïa*, car dans ce mot il y a une diphthongue Grecque, dit Servius, quoique quelques-uns l'écrivent aussi par un Y Grec seul, *Harpya*.

Ces diphthongues se prononçoient avec un double son, comme leur nom le marque ; mais l'on n'y entendoit pas également les deux voyelles, dont l'une étoit quelquefois plus foible & l'autre plus forte.

I. *Des Diphthongues* Æ & AI.

Ainsi dans l'*æ* & l'*ai* la premiere voyelle avoit un son plein & entier, parce que l'A de soi est plus fort que les autres voyelles, & ne perd jamais l'avantage qu'il a sur elles dans la prononciation, comme Plutarque le témoigne dans son Traité des Festins; & la derniere au contraire en avoit beaucoup moins, comme on voit dans *Aiax* : de-là vient que souvent on ne distinguoit pas si c'étoit un E ou un I, & qu'à cause de cela on écrivoit autrefois par AI, ce que depuis on a écrit avec un Æ, *Musai* pour *Musæ*, *Kaisar* pour *Kæsar*, d'où les Allemans & les Flamans ont encore retenu *Keyser*, pour dire *Cæsar*, *Juliai* pour *Juliæ*, & semblables, comme Quintilien, Longus, Scaurus & les autres Grammairiens le témoignent : de-là vient aussi que dans quelques mots l'A est demeuré seul, comme AQUA *ab æquando*, dit Saint Isidore ; de sorte que dans le Grec la diphthongue *ai* doit toujours être plus ouverte que l'*æ*, & peser davantage sur l'A que sur l'I; quoiqu'on ne puisse pas nier que dans la corruption de la Langue l'Æ ne se soit aussi prononcé comme l'E simple, d'où vient que souvent au lieu de l'Æ l'on n'a mis qu'un E, comme *Eger* pour *Æger*, *Etas* pour *Ætas*, *Es alienum* pour *Æs* ; & quelquefois au contraire l'Æ a été mis pour l'E simple, comme *Ævocatus* pour *Evocatus*, & semblables, dont sont pleines les vieilles Gloses : & c'est pour cela que Bede en son Ortographe, met *æquor* entre les mots qui s'écrivent par un E simple ; ce qu'il fait encore de *Comædia* : par où l'on voit que la corruption qui s'est introduite dans le son des diphthongues, étoit déja contestée de son temps, c'est-à-dire, dès le septiéme siécle.

II. *Des Diphthongues* AU & EU.

La prononciation que nous gardons dans l'AU & l'EU tient plus de celle qui étoit parmi les Anciens, car l'AU approchoit beaucoup de l'O ; d'où vient que l'on écrivoit *Caurus* & *Corus*, *Cauda* & *Coda*, *Lautus* & *Lotus*, *Plaustrum* & *Plostrum*, & beaucoup d'autres que l'on peut voir dans Feste & dans Priscien, liv. 1. ce que les Latins avoient pris des Doriens, qui disoient ὦλαξ pour αὖλαξ, *sulcus* ; τρῶμα pour τραῦμα, *vulnus* ; où l'on voit encore que la prononciation de l'ω étoit bien plus pleine que celle de l'*omicron*, puisqu'elle approchoit de l'*au*, si ce n'est que l'on y faisoit sonner un peu plus l'A pour faire diphthongue, d'où vient que l'on trouve *Aorelius* pour *Aurelius*, in Veter. Epigramm.

L'EU se prononçoit aussi presque de même que nous faisons dans *Eudoxia*, *Eucharistia*, *Euripus*, en ne joignant pas tout-à-fait les deux lettres, mais les divisant le moins du monde, & le plus délicatement qu'il est possible, en pesant plus sur l'U que sur l'E. Ces deux diphthongues avoient rapport ensemble, car d'*Eurus* vient *Aura* ;

& elles ont cela de propre, qu'en Grec, en Latin & en François, elles ont presque gardé la même prononciation : de sorte que c'est sans raison & sans fondement qu'il y en a qui veulent prononcer en Grec αυ comme *af*, & ευ comme *ef*, comme si l'ὐψιλὸν étoit une *f*, & non pas un *u*; ou qu'une diphthongue pût être formée d'une voyelle & d'une consonne, au lieu de deux voyelles; ou enfin que υ dût avoir un autre effet dans ces deux rencontres que dans la diphthongue ου que l'on prononce *ou*, & non pas *of*, comme il semble que l'on devroit faire si ces autres prononciations étoient recevables.

De cette erreur néanmoins est venu que dans notre Langue même nous prononçons un *af-tomate*, un *E-vangile*, & non pas *au-tomate* ni *Eu-angile*, comme nous disons *Eu-nuque*, *Eu-charistie* : & quoiqu'elle soit mal fondée, il paroît néanmoins qu'elle a commencé à s'établir il y a fort long-temps, puisque Bede en sa Poësie témoigne que l'on disoit *a-vrum* pour *au-rum*, *E-vangelium* pour *Eu-angelium*. Mais pour le Vers qu'on cite de Tertulien,

Tradit Evangelium Paulus sine crimine mundum,

il n'est pas de lui non plus que les autres qu'on lui attribue, comme l'a remarqué M. Rigault en ses notes sur cet Auteur : & il est contraire à la pratique des Anciens qui font toujours *eu* long, comme dans *Euander*, *Euandrus*, *Eu-ans*, & semblables.

Namque ut ab Euandro castris ingressus Hetruscis,
Nec non Euantem Phrigium, Paridisque Mimanta, Virg.

ce qu'ils n'auroient jamais fait, dit Vossius, si l'*U* eût été séparé de l'*Epsilon*, qui est une lettre bréve par nature.

Mais il est remarquable que Terencien enseigne que ces deux diphthongues *au* & *eu* avoient quelque chose de plus bref que les autres dans la prononciation :

AU & EU *quas sic habemus cum Græcis communiter,*
Corripi plerumque possunt temporum salvo modo.

Et plus bas,

Εὔπολιν, πυκνὴν & εὔνουν, *aut Poëtam* Εὐριπίδην,
Syllabas primas necesse est ore raptim promere;
Tempus at duplum manebit : nihil obest correptio.

III. *De la Diphthongue* EI.

Dans la Dipthongue EI, l'E étoit fort foible, & l'on n'y entendoit presque que l'I, d'où il est arrivé que cet E s'est souvent perdu, & qu'il n'est demeuré qu'un I long, comme dans *Eo, is, it,* pour *eis, eit,* &c. parce que, comme nous avons dit ci-dessus, l'I long avoit presque la

[redacted]

même prononciation que cette diphthongue, comme Ciceron tém
assez lorsqu'il fait allusion & comparaison entre *bini*, & *βίνει*, & c
nous le voyons encore dans les vieux marbres où l'on écrivoit as
différemment *dico* ou *deico*, *heic* ou *hic*, *omneis* ou *omnis*, &c.
venoit d'une délicatesse de la Langue, qui étoit particulierement
tique parmi les honnêtes gens, au lieu que les personnes du com
ou de peu d'érudition, y faisoient plûtôt sonner un E tout entier
pourquoi Varron remarque que les païsans disoient *vellam* pour *v*
qui venoit de *vehillam* ou *veillam*; & dans Ciceron, Crassus re
Sulpice de ce que pesant trop sur l'E dans cette diphthongue,
prononçoit pas comme les anciens Orateurs, mais comme les M
neurs: de là vient aussi qu'autrefois les uns prononçoient *lebe*
autres *liber*, parce qu'il venoit de *leiber*, & de même *Alexand*
Alexandria, comme venant d'*Alexandreia*, & semblables.

IV. *Des Diphthongues* Œ & OI.

Terencien & Victorin témoignent que ces deux diphthongues
nes approchoient fort de la diphthongue Grecque OI; & Ramu
livre de ses Ecoles, nous exprime le son de celle-ci par ces mots
çois, *moi*, *toi*, *soi*: cela donne jour aux changemens que nous v
quelquefois dans les livres anciens, comme *Adelphoe* pour *Ade*
dans Terence; & ailleurs *Oinonem* pour *Oenonem*, & sembl
& nous fait voir pourquoi dans la traduction de Grec en Lati
change toujours l'une pour l'autre, ποινή, *pœna*, &c. où l'on v
comme d'A I l'on a fait Æ, ainsi d'O I l'on a fait Œ, par l
changement d'I en E.

Or, comme parmi les Latins l'O avoit un grand rapport ave
il est arrivé que l'Œ s'est souvent changé encore en U, comme
de *pœna* ils ont fait *punire*, c'est-à-dire, *pounire*, selon qu'ils pr
çoient l'U; & ainsi l'on trouve encore dans les Inscriptions, *O*
ou *œsum* pour *usum*; *coiravit* ou *cœravit* pour *curavit*: l'on diso
Moerus pour *murus* ——— *Aggeribus moerorum*. Æn. 8. selon Se
d'où vient encore *pomœrium* quasi *post mœrum*, sive *murum*. On l
mœnus pour *mœrus*, (changeant *n* en *r*) & au Plurier *mœnia*,
munia de *munio*; & de même *mœnera* pour *munera*, &c. c'est ai
les Flamans écrivent *Goet*, & prononcent *gout* pour dire *bon*; &
dit encore *Puni* pour *Pœni*; *Bellum Punicum* pour *Pœnicum*; le
thaginois ayant été nommés *Pœni*, *quasi Phœni*, dit Servius,
qu'ils venoient de Phenicie, où l'on peut encore remarquer le c
ment du PH. en P. car les Hebreux & les autres Orientaux, selo
Jerôme, n'avoient point de P. d'où vient qu'il traduit toujour
listiim, pour marquer les Peuples de la *Palestine*, quoique
d'une même lettre qui est le פ on en fait un P & un PH, le m
avec *Daguchs* ou sans *Daguchs*.

Mais il faut bien prendre garde que ce changement de la dipl

que OI en U n'a été reçu que dans les mots où l'O sonnoit plus fort que l'I ; au lieu que dans la plûpart des autres, elle tenoit beaucoup plus de la prononciation de l'I, comme montre Lipse ; ce qui peut faire douter si Ramus a assez bien expliqué le son de cette diphthongue, quand il a dit qu'il étoit le même que dans *moi*, *toi*, *soi*, & si l'on ne la représenteroit pas mieux par ce Vers de Virgile, Æn. 11.

Proinde tona eloquio, solitum tibi ; meque timoris ——— Argue.

où *Proinde* n'étant que de deux syllabes, exprime parfaitement le son de cette diphthongue, dit Vossius ; c'est pourquoi, comme dans les mots où l'O a eu plus de force, il l'a emporté, & s'est ensuite changé en U. ainsi dans les mots où l'I a été le plus fort, il y est souvent demeuré seul ; car de λείβω ou λίβω est venu *libare*, de *loiber* ou *leiber* est venu *liber*, & par-là on voit que ce n'est pas merveille si les Athéniens ne prirent pas tous d'une même façon l'Oracle rendu à Delphe :

Ἥξει Δωριακὸς πόλεμος καὶ λοιμὸς ἅμ' αὐτῷ.

& si les uns prenoient λιμὸς pour λοιμὸς, *la famine* pour *la peste* ; non que ces deux mots sonnassent entierement de même, dit Vossius, mais parce qu'en effet il y avoit assez peu de différence.

CHAPITRE VI.

De la nature de l'I & de l'V Consonnes ; où l'on demande s'il y a des Triphthongues ou d'autres Diphtongues parmi les Latins, que celles que nous venons d'expliquer.

POur expliquer entiérement ce qui regarde les diphthongues Latines, il est nécessaire de parler ici de l'I & de l'V consonnes.

I. *Si l'I & l'V ont été Consonnes parmi les Anciens.*

Scioppius prétend que l'I & l'V n'ont jamais été que voyelles parmi les Latins, & son principal argument est que dans les vers nous les voyons souvent se joindre en une diphthongue, comme *fuisset*, de deux syllabes dans Lucile ; *Pituita*, de trois dans Horace ; *Suadet*, *suasit*, *suetus*, & autres, de deux dans Virgile :

Suadet enim vesana fames ——— &c.

où l'*u* dans *sua* se prononce de même que dans *qua* ; de sorte que selon lui, les Latins prononçoient *vinum*, *vale*, de même que les Allemans prononcent *Win*, *Wal*, &c.

C'est pourquoi il croit que dans *Navita*, la premiere étoit prononcée de même que dans *Nauta*, parce que ce n'est que le même mot ; & la premiere en *favitor*, (qui se trouve encore dans Plaute,) de

même qu'en *fautor ;* l'I ne s'étant perdu dans ces mots, que parce qu'il étoit fort peu intelligible dans la prononciation.

Cela peut être appuyé par le témoignage de Ciceron, lorsqu'il fait voir qu'il n'y avoit pas grande différence entre *cauneas* & *cave ne eas ;* car l'E de *cave* ne s'entendant gueres, non plus que dans *face*, *dice* & semblables Impératifs, où il s'est enfin perdu tout-à-fait : il semble que l'on disoit *cau-n'eas*, pour *cave ne eas*.

II. *S'il y a des Triphthongues.*

Or, selon cette opinion de Scioppius, il faut aussi admettre non-seulement beaucoup plus de diphthongues que l'on n'en marque d'ordinaire, mais aussi les triphthongues par une conséquence nécessaire, comme UÆ dans *aquæ*, UEA dans *alvearia*, *laquearia*, &c.

Seu lento fuerint alvearia vimine texta, Virg.

& nous voyons par Cornutus même, que quelques-uns les admettoient parmi les Anciens, puisqu'autrement ils ne se seroient pas mis en peine de refuter cette opinion, outre que Charisius dit formellement au commencement de son premier livre, que les syllabes peuvent être longues, ou par une seule voyelle, comme Â, ou par deux, comme UA, ou par trois, comme UÆ.

Quintilien au contraire dit qu'il n'y a jamais trois voyelles en une syllabe qu'il n'y en ait une qui se change en consonne, & Terencien soutient la même chose.

Syllabam nec invenimus ex tribus vocalibus.

Vossius aussi rejette entierement ces triphthongues, voulant que les Romains ayent eu de tout tems l'J & l'V consonnes, & se fondant sur ce que les Langues Orientales ont leur *Vau* & leur *Jod* qui répondent à ces deux lettres, comme nous voyons aussi qu'elles ont passé dans notre Langue & dans les autres vulgaires.

L'on trouve même dans Cassiodore, que selon Cornutus, Varron avoit parlé de l'V consonne, qu'il nommoit *Va* ou *Vau*, à cause du soufflement & du son qu'il faisoit en sa prononciation. Priscien témoigne la même chose, & le tire non-seulement de Varron, mais aussi de Didyme ; & il ne semble pas croyable que les Latins ayant toujours suivi les Eoliens en toutes choses, ils n'eussent pas pris aussi leur *Digamma*, c'est-à-dire cet *V* consonne qui en tenoit la place en toutes choses, selon le même Priscien.

Cela paroît encore par la figure que l'Empereur Claude inventa pour cet *V*, qui n'étoit qu'un *Digamma* renversé Ⅎ, ce que sans doute il n'eût jamais fait, s'il n'eût été reçu dans la prononciation ; d'où l'on pourroit peut-être inférer que l'usage de cet *V* consonne étoit plus grand que celui de l'*J*, puisqu'autrement il n'y auroit pas eu de raison d'ordonner un caractere pour l'un plûtôt que pour l'autre, quoiqu'ils soient tous deux marqués comme consonnes dans les anciens, comme dans Quintilien, Charisius, Diomede, Terencien, Priscien, & autres.

Saint Augustin au livre des Principes de la Dialectique, rapporte aussi comme une chose dont *personne ne peut douter*, que dans ces mots, *venter*, *vafer*, *vinum*, & semblables, *où l'V est consonne*, il s'y fait un *son fort & rempli*; d'où vient, dit-il, que nous le retranchons en certains mots, comme *amasti*, *abiit*, pour *amavisti*, *abivit*, &c. pour ne pas choquer l'oreille; & c'est de là, ajoute-t'il, que l'on tire l'étymologie du mot de *vis*, parce que *sonus verbi*, *quasi validus congruit rei quæ significatur* : ce qu'il dit suivant l'opinion de Platon en son Cratyle, & celle des Stoïciens, qui croyoient qu'il n'y eût point de mots dont on ne pût rendre quelque raison par le son des lettres, quoique Ciceron se soit mocqué de cette opinion, laquelle aussi saint Augustin témoigne ne pas approuver.

Mais outre ces raisons & ces autorités, l'opinion de Scioppius souffre encore trois ou quatre difficultés, à quoi il n'est pas aisé de satisfaire.

La premiere est, qu'elle ruine la Position dans le vers, où il semble qu'*ad*, par exemple, dans *Adjuvat*, ne pourroit être long si l'I d'après le D n'étoit consonne; & il ne sert de rien de dire avec cet Auteur, qu'alors *ad* sera long par l'apposition de la diphthongue *iu*, qui étant forte à prononcer, soutient cette premiere syllabe : car si cette longueur d'*ad* ne venoit que de cette difficulté de prononciation de la seconde syllabe, comment est-ce que cette syllabe n'étoit pas longue elle-meme, puisque selon lui, elle duroit plus de tems à passer? & comment donnoit-elle à la premiere syllabe une longueur de tems & de quantité en la soutenant, puisqu'elle n'étoit pas longue, & ne se soutenoit pas elle-même? Mais si la longueur d'une syllabe pouvoit venir de la plénitude de la suivante, comment est-ce que la premiere dans *Adauctus* ne seroit pas bien plûtôt longue, puisque la seconde est si pleine & si forte à prononcer, qu'elle est longue & par nature & par position?

La seconde objection qu'on peut faire contre lui, & qui depend de la premiere, est, que si l'j étoit voyelle dans *ab Jove*, *adjuvat*, & semblables, il seroit diphthongue avec la voyelle suivante, & partant, rendroit longue cette syllabe, au lieu qu'elle est breve; à quoi il ne sert de rien non plus de répondre, que toutes les diphthongues ne sont pas longues de leur nature, parce que la premiere dans *queror*, la seconde dans *aqua*, *sanguis*, & semblables, ne le sont pas : car on peut dire, ce me semble, que ces syllabes ne sont point de véritables diphthongues; la nature des diphthongues, comme nous l'avons fait voir, étant d'avoir un double son, au lieu que celle de l'U étoit de devenir toujours liquide après ces deux consonnes, Q & G, comme dans *aqua*, *sanguis*, &c. & souvent même après l'S, comme dans *suavis*, *suetus*, *suadet*, & semblables, dont la véritable prononciation est de n'être que de deux syllabes; & alors l'U se perdoit & s'écouloit de telle sorte, qu'il n'avoit nulle force de rendre la syllabe longue, si la voyelle suivante n'étoit déja longue de sa nature, comme en *quæro*, *suadet*, &c.

La troisiéme objection est, que si cet J & cet V eussent été toujours voyelles, ils eussent causé l'élision de l'*m* ou de la voyelle au mot précédent, ce qui n'est pas, comme *tollere vento. Incute vim ventis. Interpres divûm Jove missus ab ipso. Audentes fortuna juvat.* Virg. & non pas *toller uento fortun' iuuat*, &c.

La quatriéme objection est, que même l'U & l'I voyelles se changeoient souvent en consonnes, comme dans *Gen-va labant. Ten-vis ubi argilla. Ar-jetat in portas. Par jetibu, que premunt arctis*, comme Probe & Terencien le témoignent; ce qui est beaucoup plus recevable que le sentiment de Macrobe, selon lequel ces vers commenceroient par un pied de quatre breves.

Mais, quoi qu'il en soit, de cette question qui peut avoir ses difficultés de part & d'autre, ce qu'il faut le plus remarquer, est qu'apparemment les Latins ne prononçoient pas cet J, quoique consonne, si fort que nous; comme on voit encore par les Italiens, qui prononcent toujours leur I comme une voyelle, à moins que de mettre un G devant, auquel ils donnent même quelque chose du D; car, écrivant *Giacomo*, ils prononcent presque *Dgiacomo*, mais hors de cela toujours *iacomo*, ou *iacopo*; & dans les mots Latins où ils ne mettent pas de *g* parce qu'ils ne peuvent pas en changer l'orthographe, comme *jacio*, *judico*, *adjuvo*, ils prononcent tellement cet *i*, que nous n'y entendons que le son de l'*i* voyelle, quoiqu'ils l'appellent *i* consonne; & parmi les Hebreux-mêmes, le *vau* & le *jod* tiennent beaucoup plus du son de notre *i* & de notre *u* voyelles, que de nos consonnes.

C'est pour cette raison peut-être, que les Poëtes joignent plus souvent que l'on ne pense l'une de ces voyelles avec d'autres dans le vers; car sans parler de *suavis*, *suetus*, *suadet*, & les autres qui ont d'eux-mêmes, & non par licence, cette prononciation, *Alveo* se trouve souvent de deux syllabes, *Alvearia* de quatre, *fuisset* aussi de deux dans Lucrece, & de même de plusieurs autres, soit qu'on appelle cela une diphthonque ou triphthongue, ou une Synerese, c'est-à-dire une union de deux syllabes ordinaires en une même syllabe, dont les exemples se peuvent voir ci-après dans le Traité de la Poësie Latine, chap. 3. n. 5.

III. *Si l'J peut passer quelquefois pour une double Consonne.*

Ce que nous venons de dire fait voir le peu de fondement qu'ont eu les Grammairiens, de dire que l'J étoit quelquefois une double consonne, puisqu'il semble plutôt qu'il n'étoit qu'une demi-consonne; & il ne sert de rien d'alléguer qu'il fait la syllabe de devant lui longue par position, comme la premiere en *major*, étant certain que si l'J étoit une lettre double, il se pourroit resoudre en deux simples, ce qui ne se peut pas seulement imaginer; & partant la raison pourquoi la premiere est longue, en *major*, *pejus*, & semblables, n'est pas que l'*j* soit une double consonne dans ces mots, mais au contraire c'est plûtôt qu'y étant voyelle, il fait diphthongue avec la premiere, *mai-or*, *pei-us*, &c.

Aussi paroît-il manifestement que cet *i* ne peut pas former par soi-

même une position longue, puisque dans *bĭjugus*, *trĭjugus*, *quadrĭjugus*, l'*i* est bref à l'antépénultiéme avant cette consonne :

Interea bĭjugis infert se Leucagus albis. Æn. 10.

ce qui n'arrive pas seulement dans les Composés de *jugum*, comme ont cru quelques-uns, mais aussi en d'autres mots :

Aure rĕjectantem mistos cum sanguine dentes. Æn. 5.

comme Pierius veut qu'on le lise, au lieu que les autres mettent *ejectantem* : ce que Macrobe, Farnabe & Vossius semblent favoriser, quoique cela ne fasse rien pour l'I consonne, la premiere n'étant longue dans ce mot que parce qu'il la faut lire par une diphthongue, *ei-ectantem* ; & peut-être même qu'ils y mettoient deux *ii*, comme Priscien témoigne que les Anciens écrivoient par diphthongue, *eiius*, *peiius*, *Pompeiius*, dont on voit encore des exemples dans les vieilles Inscriptions, & comme nous apprenons de Longus, que Ciceron écrivoit *Aiio*, *Maiiam*, & semblables avec deux *ii*.

C'est pour cela même que la premiere est longue dans *Caiius* & *Caii*, & semblables :

Quod peto da Caii, non peto consilium, Mart.

& que Lucrece l'a fait dans *reii*, *eii*, & Plaute de même.

CHAPITRE VII.

Des Liquides.

L'ON compte d'ordinaire quatre Liquides, ou lettres coulantes, c'est-à-dire, qui passent vite & facilement dans la prononciation, sçavoir, L, R, M, N, quoique, comme nous avons dit, les deux dernieres ne soient gueres coulantes.

L'L & l'R ont un si grand rapport ensemble, que ceux qui veulent prononcer une R, n'y pouvant arriver à cause qu'elle est extrêmement rude, retombent naturellement dans l'L.

De-là vient le changement réciproque qu'il y a entre ces deux lettres ; car non-seulement les Attiques ont dit κρίβανος pour κλίβανος, *clibanus*, & semblables, mais les Latins même ont pris *cantherus* de κανθήλιος, *lilium* de λείριον, *vermis* de ἕλμινς, ou Fέλμινς, *un ver*, &c. Et par la même analogie, de *niger* ils ont dit *nigellus*, d'*umbra*, *umbella*, & semblables diminutifs. L'on a dit aussi *conflacuit* pour *confracuit*, Varr. *Parilia* pour *Palilia*, Feste ; de même que l'on dit *Alvernia* pour *Arvernia*, l'Auvergne.

Mais l'R se mettoit aussi pour D, comme remarque Priscien ; *Arvocatos* pour *advocatos*, *arvena* pour *advena* ; & de même *meridies* pour *medidies*, pris de *media dies*, &c. & l'R se changeoit même en S, comme nous dirons ci-après.

L'M a un son fort sourd, & se prononce sur l'extrémité des lévres, d'où vient qu'on l'appelloit *mugientem litteram* : elle se mangeoit sou-

vent dans la Prose, comme elle fait encore dans les Vers. *Restitu'iri* dans le Droit, pour *restitutum iri*. *Salte* pour *saltem*, vet. Gloss.

L'N au contraire s'appelloit *tinniens*, parce qu'elle avoit un son plus clair & plus net, sonnant contre le palais de la bouche, comme disent Nigidius & Terencien ; ce qui montre qu'elle se prononçoit dans *Manlius* de même que dans *an*, dans *menses* de même que dans *en*, &c. quoique quelquefois elle perdoit beaucoup de sa force dans certains mots, & servoit à former un son moyen entre elle & le *g*, comme nous dirons plus particulierement ci-après, chapitre 9. numero 7.

Scaliger, en son livre *de Emend. temp.* remarque que les Chaldéens changeoient souvent *Nun* en *Lamed* : *Nabonassar*, *Nabolassar*, *Nabonidus*, *Labonidus*.

Les Grecs aussi changeoient souvent l'*n* en *l*, disant, par exemple, λίπυς pour νίπυς, d'où vient *Lepus* ; πλεύμων pour πνεύμων, d'où vient *Pulmo* ; Μάλλιος pour *Manlius*, &c. Mais quelquefois ils omettoient l'*n* tout-à-fait, comme Ὁρτήσιος pour *Hortensius* ; ce qui a fait croire faussement à Lambin, que le nom véritable de cet Orateur Romain étoit *Hortesius*, contre l'autorité des anciens livres & des inscriptions ; outre qu'on voit par une infinité d'autres exemples, que c'étoit l'ordinaire des Grecs de retrancher l'*n* quand elle n'étoit pas finale, comme Γαλλία Ναρβωνησία, Λουγδουνησία ; Ἱσπανία Ταρρακωνησία dans les Géographes & les Historiens, pour *Gallia Narbonensis*, *Lugdunensis*, *Hispania Taraconensis* ; Οὐάλης pour *Valens*, &c. Κλήμης, Κρήσκης, Πούδης, pour *Clemens*, *Crescens*, *Pudens*, dans le Nouveau Testament, & ailleurs.

Cette lettre se perd aussi quelquefois en Latin, comme quand d'*Abscindo* on fait *abscidi* au Prétérit ; l'on trouve même *abscidit* pour ἀποτέμνει au Présent, voy. Gl. de-là vient qu'on écrivoit *Coss.* pour dire *Consules*, comme remarque Quintilien en retranchant l'*n* : mais souvent cette omission de l'*n* ne peut être attribuée qu'à l'ignorance des Copistes & des Sculpteurs, lorsque l'on trouve dans les Anciens, par exemple, *Clemeti* pour *Clementi*, *cojux* pour *conjux*, *meses* pour *menses*, &c. Parce que, comme les petites barres qui se mettent sur les voyelles pour marquer les longues, ā, ē, ō ont été prises quelquefois par les ignorans pour des titres qui faisoient *n* & *m*, comme nous avons dit ci-dessus, pag. 620. de même aussi en d'autres rencontres, ou depuis elles marquoient en effet ces mêmes lettres, elles ont été omises par ceux qui ont cru qu'elles n'étoient encore que des marques de la Quantité : & c'est cela même qui a trompé Lambin dans le mot d'*Hortēsius*, comme nous venons de voir.

Quintilien dit que l'*m* finissoit souvent les mots en Latin, au lieu que jamais elle ne les finissoit en Grec, & que les Grecs la changeoient lors en *n*, parce que l'*n* avoit un son plus agréable, quoiqu'il fût rare en Latin de voir des mots finis par cette lettre.

Par où l'on voit que c'est une erreur de prétendre qu'en Grec l'*n* se doive

doive prononcer comme une *m* devant β, π ou μ, puisque dans la fin des mots ce seroit faire un barbarisme, dit Ramus, de dire τὴν βίον; comme s'il y avoit *tom bion*, τὴν μερίδα, de même que *tem merida*, & semblables.

Mais l'N avoit aussi affinité avec l'R, comme *Dirus* de δεινὸς, *furia* de φονία; & de-là vient *aneus* pour *æreus*; *cancer* pour *carcer*, dont on a fait *cancelli*; *carmen* pour *canimen*, de *Cano*; *Germen* pour *genimen*, de *Geno* pour *Gigno*, selon Jos. Scaliger sur Varron, & semblables : & elle se mettoit encore pour l'S, d'où vient *cesores* pour *censores* dans Varron, comme remarque le même Scaliger; *sanguis* pour *sanguen*, &c.

CHAPITRE VIII.

Des Consonnes muettes, & premierement de celles du premier ordre, B, P, F, V.

L'ON appelle muettes dans les Consonnes, celles qui ont un son plus sourd & moins distinct que les autres : nous en avons marqué dix dans notre division, que nous avons disposées selon le rapport qu'elles ont entre elles.

I. *Du* B *&* du P.

Le B & le P ont si grand rapport ensemble, que Quintilien témoigne que dans *obtinuit* la raison vouloit qu'on mît un *b*, mais que les oreilles n'entendoient qu'un *p*, *optinuit*; c'est pourquoi nous voyons par les anciennes Inscriptions & par les vieilles Gloses, que ces deux lettres ont été souvent confondues, *apsens* pour *absens*, *obtimus* pour *optimus*, *pleps* pour *plebs*, *poplicus* pour *publicus*, & semblables : delà nous est demeuré encore *suppono* pour *subpono*, *oppono* pour *obpono*, &c. & plusieurs Nations même prononçent souvent l'une de ces lettres pour l'autre, comme les Allemans qui disent *ponum vinum* pour *bonum*, & semblables.

Les Grecs aussi changeoient souvent ces deux lettres l'une pour l'autre; & Plutarque témoigne que c'étoit l'ordinaire de ceux de Delphe, de dire βατεῖν pour πατεῖν, βικρὸν pour πικρὸν, &c. D'où vient encore que toutes les fois qu'il y suit un S après, nous changeons le *b* en *p*; *Scribo*, *scripsi*; de même que les Grecs disent λείβω, λείψω, &c. le B, dit Priscien, ne pouvant se trouver devant l'S en aucune syllabe; ce qui n'est pourtant pas si général qu'a cru cet Auteur, puisqu'on trouve encore *absis* & *absinthium*, pour ce que les Grecs écrivent ἀψὶς & ἀψίνθιον.

C'est par cette même analogie que les Latins ont pris *Pasco* de βόσκω; *Papæ* de βαβαὶ, *Buxus* de πύξος, *Pedo* de βδέω, *Puteus* de βυθὸς, & semblables, comme les Grecs ont pris πύργος, *Turris*, du Phénicien *Borg*, d'où semble aussi venir notre mot de *Bourg*.

SS

Ces deux lettres ont encore eu cela de commun, qu'elles se sont souvent glissées dans les mots sans nécessité, comme *absporto* pour *asporto*, voy. Glos. *Obstendit* pour *ostendit*, voy. Glos. *Obstentui* pour *ostentui*, ibid. & de-là vient que d'*urere* on a dit *comburere*, & que, selon Nonius, on dit *celebre* pour *celere*, &c. & de même du P, *dampnum* pour *damnum*, voy. Glos. *Scampnum* pour *scamnum*, id. *Sumpsi* pour *sumsi*, &c. voyez Prétérits, Rég. 51. pag. 280.

II. *De l'F & de l'V consonne.*

L'F se prononçoit presque comme le φ, mais non pas avec une aspiration si forte, comme le témoigne Terencien :

F littera à Græca Φ recedit lenis & hebes sonus.

C'est pourquoi Ciceron se raille d'un Grec, qui voulant dire *Fundanius*, disoit *Φundanius*, c'est-à-dire, un *p* avec une aspiration, *P-hundanius*; ce qui n'empêche pas que dans le déclin de la Langue ces deux lettres ne se soient mises l'une pour l'autre, comme on voit par les vieilles Gloses, *falanx* pour *phalanx*, & de même *Filosofia*, *faleræ*, &c.

Le Vau, c'est-à-dire, l'V consonne, avoit une prononciation plus pleine, mais moins de souffle que nous ne lui en donnons maintenant, où nous le faisons approcher beaucoup de l'F : il tenoit plus de ces deux W Flamans, *Winum*, Win ; sur quoi l'on peut voir ce que nous avons dit ci-dessus, ch. 6. Et de-là vient aussi que les Grecs le changeoient souvent en ου, *Varus*, Οὔαρος, &c.

III. *Rapport de l'V avec le* Digamma.

Cet V tenoit la place du *Digamma* des Eoliens, qui fut ainsi appellé à cause qu'il avoit la figure de deux *Γamma* l'un sur l'autre, ainsi F : mais aussi il faut bien remarquer que le *Digamma* ne se prononçoit pas si fort que nous faisons maintenant l'V consonne, d'où vient que dans le vers il ne faisoit point de position, comme nous dirons ci-après. C'est pourquoi Joseph Scaliger, en ses notes sur Eusebe, a fort bien remarqué cette différence entre le *Digamma* & l'V consonne, que le *Digamma* étant ôté le mot subsiste encore, comme Fελένη, ἑλένη, ὄFον, ὄον ; au lieu que l'V est nécessaire pour former le mot, comme *vulgus*, *volo*, *vado*, qui ne subsisteroient plus si l'on disoit seulement *ulgus*, *olo*, *ado*, &c.

IV. *Autre rapport de l'V avec le* B.

Cet V consonne avoit aussi grand rapport avec le B ; d'où vient que les mots changeant de Langue, ils ont souvent pris l'un pour l'autre, comme βίω, *vivo* ; βία, *vis* ; βούλω, *volo* ; βαίνω, *venio* ; βαδίζω, *vado* ; βορέω, *vecor* ; βοὴ, *vox* ; βορὸς, *vorax* ; βιϐαίω, *voveo* : car nous avons déja vu que l'ε se changeoit souvent en *o*, l'*ai* en *e*.

De-là vient aussi que les Grecs traduisoient quelquefois par un β les

mots Latins qui commençoient par un V : Βαλῆρε pour *valere*, parce que le *Digamma* n'étant plus en usage parmi eux, ils n'avoient rien qui en approchât davantage, sur-tout le β commençant à dégénérer déja de sa prononciation naturelle qui est celle du B. Ce qui montre encore, dit Lipse, que cet V ne se prononçoit pas comme nous le faisons aujourd'hui sonner, puisqu'autrement les Grecs se fussent aussi-tôt jettés dans le φ pour l'exprimer, que dans le β. C'est pourquoi, ce que nous avons rapporté de S. Augustin ci-dessus, chap. 6. n. 2. qui l'appelle *crassum & quasi validum sonum*, ne se doit pas entendre apparemment du sifflement, mais de la plénitude de l'V, qui sonnoit presque *ou*, & approchoit beaucoup de l'W Flamand; mais cela ne prouve nullement que le B des Grecs se doive prononcer comme un V consonne, ce que nous avons fait voir dans la Nouvelle Méthode pour la Langue Grecque.

Or ce que nous remarquons ici de la proximité du B avec l'V, ne favorise pas peu la prononciation des Espagnols & des Gascons, qui prononcent toujours l'V pour le B, & le B pour l'V : & quoique cette erreur semble grossiere, elle est néanmoins plus ancienne que l'on ne pense ;[4] car non-seulement Adamantius en a parlé très-particulierement dans Cassiodore, mais l'on en trouve encore des exemples dans les vieux marbres, comme BASE pour VASE, CIBICA pour CIVICA, &c. De même que l'on trouve aussi l'V pour le B, VENEFICIUM pour BENEFICIUM, SIBE pour SIVE; & dans les Pandectes de Florence, AVEO pour ABEO, VOBEM pour BOVEM, VESTIAS pour BESTIAS, & semblables : ce qui est très-nécessaire à remarquer.

C'est aussi par l'affinité & le rapport de ces deux lettres, que d'*Abfero* se fait *Aufero*, d'où vient *abstuli*, *ablatum* : c'est de-là encore que vient *Arbilla* pour *Arvilla*, pris d'*Arvina*; & même *Albena* pour *Alvena*, *Advena*, d'où vient Aubain en François, un Etranger selon Cujas, & même *Aubene*, comme qui diroit *Advene : bona caduca sive adventitia*; le Droit d'Aubene regardant les biens des Etrangers qui sont demeurés sans héritiers légitimes, & qui reviennent au Roi.

V. *Rapport du* B *avec l'*F *& avec le* Φ.

Mais, outre ce rapport que le B avoit avec l'V consonne, il en avoit encore un avec l'F & avec le Φ; car on disoit *Bruges* pour *Fruges*, comme Ciceron le témoigne : de βρέμω est venu *Fremo*; de βασκάνος, *Fascinum*; de βύθος, *Fundum*, &c. Et au contraire l'on disoit *Sifilare* pour *Sibilare*, d'où vient encore notre mot *siffler* : l'on disoit *af vobis* pour *ab vobis*; & de-là est encore demeuré *Suffero* pour *Subfero*, *Sufficit* pour *Subficit*, *Suffusio* pour *Subfusio*, & autres : au lieu que les Macédoniens, au rapport de Plutarque, disoient βίλιππος pour φίλιππος, & semblables; & que, selon Feste, on dit *album* pour ἀλφὸν, une sorte de gratelle blanche : d'ἀμφω vient *ambo*, & d'autres de même.

VI. *Autres rapports du* B *ou du* P *avec l'*M, *& du* P *avec l'*F *ou* PH.

Comme l'M est une lettre extrêmement sourde, & qui se prononce presque autant des lévres, comme le B & le P; aussi elle se change souvent en l'une de ces deux lettres, comme *globus*, globe, *glomus*, ploton; *submitto*, *summitto*; μέλλειν, Eol. βέλλειν; παθοῦσι, Eol. μαθοῦσι; *vermis*, de ἕρπω; *somnus* de ὕπνος; *Polluo* de μολύνω; μικκύλος, Eol. πικκύλος, d'où les Italiens ont pris *piccolo*, petit.

De plus, comme le P a rapport avec le B, & le B avec l'F, aussi le P a rapport avec l'F même, comme *Fido* de πείθω, *Persuadeo*; *Figo* de πήγω; & il a aussi rapport avec le Ph, soit parce que dans l'origine ce Ph n'est qu'une aspiration ajoutée au son du P, soit parce qu'ensuite ce Ph s'est prononcé comme un F, à laquelle nous venons de voir que le P a rapport : ainsi *Trophæum* vient de τρόπαιον; *Romphæa*, ῥομφαῖα, de ῥέπω, *Verto*; Et de même *Caput* de κεφαλή; *Carpo* de κάρφω; *Sapiens* de σοφὸς, &c.

CHAPITRE IX.

Du second ordre des Muettes, C, Q, G, J.

LE C & le Q ont rapport ensemble, comme aussi le G & l'J consonne : outre cela il y a un rapport du C au G, mais il faut voir comment.

I. *Rapport du* C *&* *du* Q.

Il y a un si grand rapport du C au Q, que plusieurs Grammairiens ont voulu rejetter le Q comme une lettre superflue, prétendant que le C & l'U peuvent suffire pour exprimer ce que nous mettons par un Q; aussi voyons-nous que les Grecs n'ont point cette lettre, qui n'est prise que du *Kophe* ou *Koppa* des Syriens, & qu'en notre Langue elle n'a point d'autre force que celle qu'auroit le K seul, & celle qu'a le C même avant A, O, U.

Quintilien dit que le K a presque les mêmes effets & propriétés que le Q : & Ramus témoigne que dans l'Université de Paris le Q a toujours été prononcé en Latin de même que nous faisons en François, jusques à la Fondation des Chaires Royales, sous François Premier; de sorte que l'on disoit *qalis*, *qantus*, *qis*, comme nous voyons encore de bonnes gens les prononcer. Et il remarque que tout le monde s'opposa d'abord à l'autre prononciation, qui fut rappellée alors par les Professeurs Royaux comme à une chose nouvelle que l'on ne vouloit nullement recevoir, quoique depuis elle ait toujours eu le dessus.

Le Q néanmoins retient encore ce même son du K ou du C devant l'O

& l'U, comme on voit dans *quum*, qui est le même que *cum*, selon ce que nous avons dit dans les Remarques sur les Pronoms, ch. 1. n. 4. & dans *quo* : ce qui fit que Ciceron, au rapport de Quintilien, se jouant du fils d'un Cuisinier qui briguoit les hautes charges, lui dit en le raillant, *Ego quoque tibi jure favebo*, parce que l'on ne pouvoit pas distinguer par la prononciation si c'étoit la Particule *quoque*, ou le Vocatif de *Coquus*, un Cuisinier.

Mais avec les trois premieres voyelles, A, E, I, elle a un son plus gros & plus rempli, & qui est si particulier, qu'il ne peut être exprimé par aucunes lettres Grecques : *Duras & illa syllabas facit*, dit Quintilien, *quæ ad conjungendas demum subjectas sibi vocales est utilis, aliàs supervacua, ut* EQUOS *ac* EQUUM *scribimus, cùm ipsæ etiam hæ vocales duæ efficiant sonum, qualis apud Græcos nullus est, ideòque scribi illorum litteris non potest* ; quoique ce son vienne autant de l'U que du Q, puisqu'après le G cet U fait encore la même chose dans *lingua*, *sanguis*, & autres ; comme autrefois il faisoit encore après l'S *suavis*, *suadet*, &c. ce qui est même demeuré souvent dans les Vers, comme nous avons dit ci-dessus.

Cela fait voir néanmoins que c'est avec trop peu de raison, que quelques-uns ont voulu rejetter le Q, comme Varron, au rapport de Censorin, & comme Licinius Calvus, au rapport de Victorin, qui ne voulut jamais s'en servir ; car elle est toujours utile, puisque dans l'usage elle sert à joindre les deux voyelles qui la suivent en une syllabe, aux lieux où le C marque qu'elles sont divisées ; c'est ce qui fait la différence entre le Nominatif *qui* & le Datif *cui*, entre l'Infinitif *sequi*, pris du Verbe *sequor*, & le Prétérit de *seco*, *secui*, & quantité d'autres : ce que témoigne encore Priscien, & même Terencianus Maurus, que quelques uns mettent bien avant dans le cinquiéme siécle, mais qui ne pouvoit fleurir que vers le milieu du quatriéme, puisque Saint Augustin le cite comme déja mort dans les livres qui ont été faits avant 390.

Et cette différence du C d'avec le Q est si vraie, que l'on voit dans les anciens Poëtes, qu'ils remettent le C où nous écrivons toujours un Q, lorsqu'ils veulent diviser les mots en plus de syllabes qu'ils ne sont ; c'est ainsi que Lucrece a dit, *cuires*, trissyllabe, pour *quiret*.

——— Confringere ut arcta
Naturæ primus portarum claustra cuiret.

c'est ainsi qu'il fait encore *acua*, trissyllabe, pour *aqua* ; & c'est ainsi que Plaute a voulu mettre *relicuus* dans sa Cistell. act. 2. sc. 1.

Quod dedi datum non vellem, quod relicuum non dabo.

puisque si on ne le lit de la sorte, le Vers qui est Trochaïque n'aura pas toute sa mesure.

II. *Si le Q doit passer pour une lettre double.*

Comme nous avons dit que le Q tenoit place du C & de l'U, aussi il s'est trouvé des Grammairiens qui l'ont voulu faire passer pour

une lettre double, & entre autres Capelle, Diomede & Longus ; ce que Vossius a voulu aussi favoriser. Leur fondement est que les Anciens écrivoient Q I, Q Æ, Q I D, &c. sans *u*, dont on voit encore des exemples dans les vieilles inscriptions ; d'où il s'ensuit, disent-ils, que l'U étoit renfermé dans le *q*, & par conséquent il est une lettre double.

Il est certain néanmoins que le Q ne peut être une lettre double, puisqu'autrement la premiere dans *aqua, equus*, & semblables, seroit longue, au lieu qu'elle est breve dans le Vers.

A leur raison je réponds deux choses. La premiere, que c'étoit la coutume des Anciens de prendre souvent la lettre seule pour les caractéres qui formoient le nom de la lettre, comme dit Joseph Scaliger, mettant, par exemple, le K seul pour *Ka* ou *Ca*, ils écrivoient *Krus* pour *Karus*, sans que le K fût pour cela une lettre double ; de sorte qu'ils pouvoient aussi mettre le *q* seul pour *qu*, & mettre *qis* pour *quis*, &c.

Et c'est ce qui fait voir, pour ne le dire ici qu'en passant, que lorsque dans les Grecs l'on trouve ο pour ου cet ο suppose là pour le nom de la lettre même, comme dit Quintilien ; car son nom étoit οὖ, comme remarque Victorin, de même qu'ils disoient μῦ, νῦ, οὖ ; nulle lettre parmi eux ne formant son nom par un simple caractére : c'est pourquoi ε même s'appelloit EI, comme on voit dans Eustathius & dans Plutarque ; de sorte que quelquefois n'écrivant qu'E, ils prononçoient EI, la lettre seule supposant pour le nom de la lettre même. Et voilà pourquoi l'on trouve dans Athenée ΔΙΟΝΥΣΟ pour Διονύσου, & aux 2. Colonnes des Farneses qui furent apportées de la voie Appie, ΤΟ ΤΡΙΤΟ pour τοῦ τρίτου, ΗΕΡΟΔΟ pour Ἡρώδου ; & semblables.

La seconde chose que je réponds à leur objection, est que lorsqu'ils écrivoient *qis*, peut-être qu'ils prononçoient aussi *qis*, comme s'il y eût eu un K, & que l'Ecriture aura changé avec la prononciation : *Fortasse etiam sicut scribebant, ita & loquebantur*, dit Quintilien ; & cette réponse paroît d'autant plus véritable, que dans les inscriptions de Gruterus l'on trouve non-seulement le *q*, mais aussi le *c* seul pour le *qu* ; *Cintus* pour *Quintus* ; *Sicis* pour *Siquis*, comme au contraire l'on y trouve le Q seul pour le C ; *Qurtius* pour *Curtius* ; *sæqulum* pour *sæculum* ; *mequm* pour *mecum* ; & le *qu* pour le C même, comme *liquebit* pour *licebit* ou *liqebit* ; ce qu'il est bon de remarquer pour corriger quantité de lieux corrumpus.

III. *De l'U qui accompagne toujours le Q.*

Mais dans la maniere d'écrire que nous gardons aujourd'hui, le Q est toujours nécessairement accompagné d'un U, ce qui a encore donné lieu aux Grammairiens de faire mille questions ennuyeuses, s'il est voyelle ou consonne, s'il forme position avec le Q pour la syllabe précédente, ou s'il fait diphthongue avec la voyelle suivante, &c.

Pour trancher court, je dis que cet U qui accompagne toujours le Q, n'est pas consonne, & ainsi ne forme point de position; & qu'il est voyelle, mais une voyelle liquide, & qui passe si vîte dans la prononciation, *qu'elle n'est presque pas sensible*, comme dit Bede; & elle ne fait pas diphthongue avec la suivante, parce qu'elle perd toute sa force de lettre dans le Vers: *Amittit vim litteræ in metro*, dit Priscien; ce qui fait croire à Donat *qu'elle n'est proprement ni voyelle, ni consonne*.

On voit par-là le peu de raison qu'Alvarez, aussi-bien que Vossius, ont eu de l'appeller une *consonne liquide*, puisque si cela étoit, elle rendroit au moins la premiere commune dans *Aqua*, *Aquilex*, *Aquilo*, *Eques*, *Equidem*, & semblables, ce qui est néanmoins faux; mais ce qui fait encore mieux voir que cet *u* n'est qu'une voyelle liquide, & que se devant mettre aussi après le G, comme dans *Anguis*, elle se mettoit en des lieux, où elle s'est enfin perdue, comme *redigo*, *extingo*, pour *rediguo*, *extinguo*, &c. & en notre langue nous en usons ainsi, non-seulement après le Q & après le G, comme *Question*, *Anguille*, &c. mais aussi quelquefois après le C, comme *cueillir*, &c.

IV. *Rapport du* C *au* G.

Le G n'est qu'une diminution du C, au rapport de Quintilien; aussi ont-ils grande affinité ensemble, puisque de κυβερνήτης nous faisons *gubernator*; de κλέος, *gloria*; de *egi* nous faisons *actum*; de *nec otium*, *negotium*, &c. Et Quintilien témoigne que dans *Caius*, *Gneius*, l'on ne distinguoit pas si c'étoit un C ou un G; c'est de là qu'est venu que de *centum*, l'on a formé *quadringenta*, *quingenta*, *septingenta*, &c. de *porricere*, (qui est demeuré en usage dans les Sacrifices) l'on a fait *porrigere*, & semblables.

L'on croit que le G n'a été inventé qu'après la premiere guerre de Carthage, parce qu'on trouve toujours le C pour le G, dans la Colomne appellée ROSTRATA, qui fut élevée alors en l'honneur de Duile, Consul, & qui se voit encore à Rome au Capitole, comme MACISTRATOS, LECIONES, PUCNANDO, COPIAS CARTACINIENSIS; ce que l'on ne peut bien entendre, si l'on ne prend le C dans la prononciation du K; aussi est-il à remarquer que Suidas, parlant du Croissant que les Senateurs portoient sur leurs souliers, l'appelle τὸ Ῥωμαϊκὸν κάππα, faisant assez voir par-là que le C & la K passoient pour une même chose, comme en effet ils n'étoient point différens dans la prononciation; car au lieu qu'aujourd'hui nous adoucissons beaucoup le C devant l'E & devant l'I, prononçant *Cicero* presque comme s'il y avoit *Sisero*, eux au contraire le prononçoient dans ce mot & dans tous les autres, de même que dans *caput* & dans *corpus*.

J'en dis autant du G, qui retenoit toujours sa même prononciation; car au lieu que nous l'avons beaucoup amollie devant l'*e* & devant l'*i*, le prononçant dans *Regis* & dans *Rege*, de même qu'en François dans

Régent & dans *Régir* : eux au contraire le faisoient sonner par tout comme dans *Rego*.

De là vient que saint Augustin dit, *cùm dico* LEGE *in his duabus syllabis, aliud Græcus, aliud Latinus intelligit*; nous faisant voir que les Latins prononçoient le *g* aussi fort dans *lege*, que les Grecs dans λ γε, & que ces deux mots n'avoient encore de son tems qu'un même son & une même prononciation.

V. *Rapport du* G *avec l'*J *consonne.*

Cette prononciation molle que nous avons introduit dans le G, fait qu'il a aussi grand rapport avec celle que nous donnons à l'J consonne, lorsqu'il est suivi d'un E ou d'un I; car nous prononçons *Regi*, comme *rejicio*, & *Rege* comme *pejero*, & de même des autres; mais cette prononciation molle du G se perd lorsqu'il y suit un *a*, *o*, ou un *u*, comme *regat*, *rego*, *regum*, au lieu que nous la retenons toujours dans l'*j* consonne, comme *jacio*, *major* & *majus*, &c.

Que si l'on demande si cet *j* consonne a eu véritablement cette même prononciation parmi les Anciens, l'on peut voir ce que nous avons dit ci-dessus, chap. 6. page 635.

VI. *Si les Anciens prononçoient le* Gn *comme nous faisons aujourd'hui en François.*

L'on demande encore ici si les Romains prononçoient le G devant l'*n*, comme font les Italiens, & comme nous faisons dans ces mots, *Agnez*, *magnifique*, *Espagnol*, &c.

Mais il y a bien de l'apparence que non, & qu'ils prononçoient le G dans *agnus*, comme dans *agger*, puisque cette autre prononciation étant si particuliere & si différente de l'ordinaire du G, les Anciens n'auroient pas manqué d'en parler.

Aussi est-il à remarquer que le G se prononce si peu dans ces mots *Agnez*, & semblables, qu'il ne sert qu'à marquer un N liquide, comme le même G sert dans l'Italien à marquer l'L liquide, *figliola*, *fille*, d'où vient que les Espagnols n'y mettent point du tout de *g*, se contentant de mettre un petit tiret sur l'ñ, pour marquer qu'elle est liquide, & qu'elle reçoit cette prononciation, écrivant *señor*, & prononçant *segnor*; & d'où vient aussi que Ramus en sa Grammaire Françoise, use d'une marque expresse pour cette *n* liquide en notre Langue, sans y mettre de G, qui est de mettre simplement une petite virgule dessous l'*n*.

VII. *Qu'il y a encore un son moyen entre le* G *& l'*N, *qui n'est tout-à-fait ni l'un ni l'autre, & qui a donné lieu aux Grecs de changer* Ν *en* Γ *devant* γ, κ, χ, *ou* ξ.

Mais une autre difficulté que l'on peut faire ici, est de savoir si l'N

ſe change en Γ en certaines rencontres parmi les Grecs, comme dans ἄγγελος, ἄγχιστα, ἄγκυρα, &c. & ſi alors Γ ſe prononce comme un N. car il ſemble, dit H. Eſtienne, que c'eſt une erreur qui n'eſt venue que des Copiſtes, qui ont un peu trop étendu le ν dans les liaiſons des petites lettres, & en ont fait un γ ; d'où vient que dans les MSS. en capitales, comme ceux dont il s'eſt ſervi pour faire ſon Tréſor, l'on trouve ces mots entiers avec une N, ΑΝΓΕΔΟΣ, & ſemblables; auſſi Joſeph Scaliger en ſes Notes ſur Euſebe, rapporte d'une vieille inſcription ΑΝΚΥΡΑ pour ἄγκυρα. Et en effet, ajoute encore H. Eſtienne, il ſemble ridicule de dire que cette N ſe change en Γ pour faire qu'en même tems le Γ ſe prononce comme un N.



Mais à cela on peut répondre qu'on ne dit pas qu'il ſe prononce comme un N Grec, mais comme un *n* vulgaire, ou, pour mieux dire, d'une prononciation *moyenne entre l'N & le G*, comme dit Victorin, qui vivoit du tems de Donat, Maître de ſaint Jerôme, lequel reconnoît ce changement de lettres parmi les Grecs, & cette prononciation : ce qui fait dire à Scaliger, que ſi l'on y trouve quelquefois un N, c'eſt plûtôt alors qu'il faut appeller cela une faute de Copiſtes, qui ont cru mieux exprimer cette prononciation par ce caractere ; laquelle, comme dit Voſſius, en demanderoit plûtôt quelqu'un de nouveau ou de particulier.

Et les Latins avoient quelque choſe de pareil dans leur Langue, ce que Nigidius, au rapport de Gelle, appelloit *une fauſſe N*, comme dans *Anguis, Ancora, Increpat, Ingenuus*, & autres : *In his enim non verum N, ſed adulterinum ponitur*, dit-il : *nam ſi ea littera eſſet, lingua palatum tangeret* ; c'eſt pourquoi Varron, au rapport de Priſc. liv. 1. témoigne qu'Attius & les Anciens y mettoient deux *gg* comme les Grecs, écrivant *aggulus, aggens, iggerunt*, & ſemblables.

CHAPITRE X.

Du troiſiéme ordre des Muettes qui ſont le D & le T.

LE D n'eſt qu'une diminution du T, comme le G du C, ſelon Quintilien même : cela favoriſe ceux qui dans le Grec prononcent le τ comme un δ après le ν, & diſent πέντε, comme s'il y avoit πένδε ; λέοντες, comme s'il y avoit λέονδες ; ce qui eſt un adouciſſement peut-être recevable, quoique ce ne ſoit pas faute de dire autrement ; mais dans le Latin même il eſt certain que ces deux lettres ont un grand rapport enſemble, & qu'à cauſe de cela on les trouve ſouvent changées l'une pour l'autre : *At* pour *ad* ; ce qui fait que Quintilien ſe mocque de ceux qui font difficulté d'écrire indifféremment l'un pour l'autre : *Set* pour *ſed*, *haut* pour *haud*, & autres dans les Anciens : *Quit* pour *quid*, *adque* pour *atque*, &c. dans les inſcriptions, & ailleurs.

Dans notre Langue nous écrivons *voit* avec un *t*, quoiqu'il vienne

de *videt* avec un *d*; & toutes les fois que le *d* eſt à la fin d'un mot, & que le ſuivant commence par une voyelle ou une *h* non aſpirée, nous le prononçons comme un *t*, & nous diſons, par exemple, *grant eſprit*, *grant homme*, quoique nous écrivions *grand eſprit*, *grand homme*; ce qui vient de ce que notre François doit toujours ſoutenir beaucoup plus fort les conſonnes finales devant les voyelles ſuivantes, qu'ailleurs.

Dans tout le reſte nous avons preſque conſervé entiérement la prononciation de ces deux lettres, ſi ce n'eſt que dans le T nous l'adouciſſons beaucoup, lorſqu'il eſt joint avec un *i* devant une autre voyelle, où nous le faiſons preſque ſonner comme l'*s* des Anciens, *pronuntio*, comme s'il y avoit *pronunſio*; au lieu qu'ils le faiſoient ſonner dans *litium*, *vitium*, &c. de même que dans *litis* & *vitis* : de quoi preſque perſonne ne peut douter, tant parce que cette prononciation molle n'eſt marquée par aucun des Anciens, que parce que c'eſt une maxime conſtante, qu'aucune conſonne n'a eu deux ſons différens parmi les Latins, ni parmi les Grecs; ce privilége, dit Lipſe, étant reſervé pour les voyelles.

Il eſt vrai qu'il ſe trouve un fragment d'un certain Papirius, Grammairien, qui témoigne que le *ti* avant une autre voyelle ſe prononçoit comme *tzi*, *juſtitia* comme *juſtitzia*; mais outre que cette prononciation n'établit pas entierement la nôtre, cet Auteur même en excepte entr'autres les mots où il y ſuit encore un *i* après *ti*, comme *otii*, &c. ce qui fait bien voir que cette prononciation ne s'eſt introduite que peu à peu, & à meſure que la corruption des Langues étrangeres s'eſt mélée parmi la Romaine; de là vient auſſi que dans les vieilles Gloſes, l'on trouve *eciam* pour *etiam*; & dans Feſte, *Murtia Dea* ou *Murcia*, (la Déeſſe de la Pareſſe) comme l'a remarqué Scaliger.

CHAPITRE XI.

Des Lettres ſifflantes.

NOus comprenons ſous ce nom de lettres ſifflantes, l'S, & les lettres doubles qui ſe reſolvent par l'S.

I. *De la Lettre* S.

l'S eſt appellée ſifflante, à cauſe du ſon qu'elle fait; elle a été diverſement reçue parmi les Anciens, les uns l'ayant beaucoup rejettée, & les autres affectée : Pindare l'appelle κίβδηλον, *adulterinam*, & l'a évitée preſque dans tous ſes vers. Quintilien dit *qu'elle eſt rude, & fait un mauvais ſon dans la jointure des mots*; d'où vient qu'on la rejettoit ſouvent tout-à-fait, *dignu'*, *omnibu'*, & ſemblables dans Plaute, dans Terence & ailleurs. Quelques-uns des Latins la changeoient auſſi en T, à l'imitation des Attiques, diſant *mertare*, *multare*, *aggretus*, pour *merſare*, *pulſare*, *aggreſſus*, &c.

Les autres au contraire affectoient de la mettre par tout, *Casmenæ* pour *Camœnæ*, *dusmosæ* pour *dumosæ*, &c. & Quintilien témoigne que du tems de Ciceron & après, on la redoubloit souvent au milieu des mots, *caussa*, *divissiones*, &c.

Quoi qu'il en soit, il est certain qu'elle est rude si on la siffle trop, ou si l'on en met trop de suite; ce qui a obligé les François à l'adoucir tellement, que quand elle est au milieu de deux voyelles, ils la prononcent comme un Z, disant *Mizere* & non pas *Missere*; & ils ont fait passer cette même prononciation douce dans les mots Latins, prononçant *miseria*, comme *misere*, quoique les Romains fissent toujours sonner leur S, comme dans *Seria*, & semblables.

Cette lettre avoit affinité avec l'R, d'où vient que tant de noms se trouvent en ER & en IS, comme *vomer* & *vomis*; *ciner* & *cinis*; *volucer* & *volucris*; *saluber* & *salubris*; *pulver* & *pulvis*, & autres, où il faut encore supposer le changement de l'E en I, dont nous avons parlé ci-dessus; d'autres sont en OS & en OR, *labos* & *labor*, *honos* & *honor*, &c.

Les Attiques avoient aussi accoutumé de mettre σ pour le ρ. ἄρσην pour ἄρρην, *masculus*; θαρσαλέος, θαρραλέος, *audax*, &c. ainsi de τύρσις vient *turris*; de ἔσω (dont on a fait ἔσομαι) *ero*; de πράσον, *porrum*; de κέλης, *celer*, & semblables; & de même de *Fusius*, *Furius*; de *Valesius*, *Valerius*, &c.

Mais l'S avoit encore affinité avec le D, comme il se voit par le ζ même qui renfermoit ces deux lettres, ainsi que nous montrerons au nombre suivant, par l'accroissement de plusieurs noms Grecs & Latins, *clamis*, *clamydis*, pour *clamis*, *ys*, *lapis*, *lapidis*, &c. (à quoi l'on peut rapporter *litis*, *ditis*, *militis*, & semblables, à cause du rapport du D avec le T, que nous avons marqué ci-dessus) par les particules de compositions, *assumo* pour *adsumo*: par les Verbes Grecs & Latins, ᾄδω, *cano*, ᾆσω; *ludo*, *lusi*, &c. & par plusieurs mots particuliers, comme d'*edit* vient *est*, *il mange*, par syncope pour *esit*.

II. *Des Lettres doubles.*

Les lettres doubles enferment toujours l'S, & partant participent beaucoup de son sifflement.

Les Grecs en ont trois Ζ, Ξ, Ψ, les Latins n'en ont que deux, X, Z, & la plûpart des Langues vulgaires de même.

L'X vaut *cs*, comme *dux* pour *ducs*, d'où vient qu'il fait *ducis* au Génitif, & même *gs*, comme *Rex* pour *regs*, (quoi qu'en dise Vossius) d'où vient qu'il fait *regis* au Génitif; car, puisque le G & le C ont si grande affinité ensemble, comme nous avons vu ci-dessus, & qu'ils se changent si souvent l'un pour l'autre, comme *negligo*, pour *nec lego*, il y a grande apparence qu'une même lettre double peut aussi les exprimer tous deux.

Cet X se mettoit quelquefois avec le C, comme VICXIT, JUNCXIT, & quelquefois avec l'S, comme CAPPADOXS, CONJUXS, &c. Saint Isi-

dore témoigne qu'il n'a point été en usage avant le tems d'Auguste, & Victorin dit que Nigidius ne s'en voulut jamais servir.

Le Z se prononçoit beaucoup plus doucement que l'X, d'où vient que Quintilien l'appelle *mollissimum* & *suavissimum* ; néanmoins cette prononciation n'étoit pas tout-à-fait la même qu'aujourd'hui, où nous ne lui donnons que la moitié d'une S : elle avoit de plus quelque chose du D, mais qui se prononçoit fort doucement, *Mezentius* quasi comme *Medsentius*, *Zethus* comme *Dsethus*, &c.

De là vient que les Doriens changeoient cette lettre en SD, soit au commencement du mot, comme σδυγὸς pour ζυγὸς, soit au milieu, comme συρίσδω pour συρίζω ; non que le ζ valût aussi σδ, selon la remarque de Vossius en son liv. 1. de sa Grammaire, mais par une certaine transposition ou Metathese, Flaccus aussi-bien que Longus témoignant que comme l'X commençoit par C, le Z de même devoit commencer par D ; ensorte que toutes les doubles finissent par l'S. Erasme néanmoins & Ramus prétendent le contraire, & Sexte Empirique tâche aussi de prouver contre les Grammairiens que le ζ valoit aussi-bien σδ que δ.

Quoi qu'il en soit, les Eoliens changeoient aussi le δ en ζ, comme ζαβάλλειν pour διαβάλλειν, *calumniari*, d'où l'on a pris ζάβολος pour *Diabolos*, qui se trouve dans S. Cyprien & dans S. Hilaire, qu'Erasme explique *Delatorem* ou *Calumniatorem*, & Budée *adversarium*, & qui est le mot ordinaire dont saint Paulin se sert pour marquer le malin esprit.

Et les Latins ont souvent changé ce ζ tantôt en D, & tantôt en S, prenant *odor*, de ὄζειν ; & de μᾶζα, *massa* ; de πατρίζω, *patrisso*, &c.

Le Z avoit encore semblable affinité avec le G. d'où vient, comme remarque Scaliger, que les Grecs de ces derniers tems voulant exprimer le mois que l'on appelle *Giumadi*, ils écrivent ζιμμάδι ; & voulant marquer un Perse ou un étranger du mot *Agiami*, ils écrivent Αζάμι. Cela a même été en usage parmi les Anciens, comme témoigne Capelle : Z, dit-il, *à Græcis venit, licet etiam ipsi primo G Græcâ utebantur ; nam* ΓΕΤΥΜ *dicebant, nunc* ZETUM *dicimus*. Les Latins même de ζυγὸς ont fait *jugum* ; de μεῖζον, *majus*, & semblables ; où l'J consonne avoit presque le même son que le *g*. Les Italiens voulant marquer l'J consonne, mettent un G devant, & le prononcent comme un *Dg* ; écrivant *Giacomo*, ils disent *Dgiacomo* pour *Jacomo, Jaques* ; & nous voyons encore en notre Langue, que ceux qui ne peuvent prononcer le G, ou l'J consonne devant l'*e* & l'*i*, (parce que ces lettres ont besoin d'être poussées avec quelque sorte de sifflement) y font sonner justement un Z, comme lorsqu'ils disent, *le zibet, du zinzembre, des zettons, ze ne sai, zirsi là*, pour *le gibet, du gingembre, des jettons*, &c.

De toutes ces affinités, nous apprenons que ce n'est pas merveille si le Z qui en Grec doit marquer la quatriéme conjugaison, parce que c'est la 4. consonne de leur Alphabet, se change aussi en deux σ au présent ; c'est-à-dire, si les Verbes de cette Conjugaison se terminent en ζω ou en σσω. Et de plus nous voyons pourquoi les uns prennent

ıntôt un δ, & les autres tantôt un γ pour figurative de leur Aoriſte a;
e qui ne vient que de l'affinité du ζ avec ces deux autres lettres, la-
uelle peut être remarquée en un ſeul mot; car ce que les Latins ont
ppellé *Viridarium;* les Italiens l'ont appellé *Verzieri*, & nous *un
Verger.*

CHAPITRE XII.

De l'Aſpiration H.

LES Grammairiens ſont en diſpute ſi l'H doit être miſe au nom-
ıre des lettres ou non, parce diſent-ils, qu'elle n'eſt qu'une aſpira-
ion.

Nous avouons avec eux que l'H n'eſt qu'une aſpiration, mais nous
joutons que nonobſtant cela elle eſt une véritable lettre, parce que
out caractére inſtitué des hommes pour nous avertir de faire quelque
hangement dans la prononciation, doit être eſtimé une vraie lettre,
urtout quand il eſt compris dans l'Alphabet au rang des autres lettres,
omme nous voyons qu'eſt l'H. Et véritablement il eſt bien ridicule
le s'imaginer que l'H ne ſoit pas une véritable lettre, parce qu'elle
ı'eſt qu'une aſpiration, puiſque nous voyons que les Langues Orienta-
es ont trois ou quatre lettres qu'ils nomment Gutturales, pour mar-
ıuer ſeulement les diverſes aſpirations

L'H ſupplée en Latin à tout ce que les Grecs ont marqué par leurs
ſprits rudes, & par leurs conſonnes aſpirées; & ainſi elle a deux uſa-
es généraux : le 1. avant les voyelles en commençant les ſyllabes,
omme en *honor*, *hædus*, *prehendo :* le 2. après les conſonnes, com-
ne en *Thronus*, *Rhodus*, *Philoſophus*, *Charitas*.

I. *De l'*H *avant les Voyelles.*

Quant au premier uſage, nous avons beaucoup changé la pronon-
iation de cette lettre dans les mots Latins, & ne l'avons retenue que
lans une partie de nos mots François; car nous ne la prononçons preſ-
ue point dans les Latins, comme dans *honor*, *homo*, *humor :* & en
rançois nous la perdons tout-à-fait dans les mêmes mots, *honneur*,
omme, *humeur;* & dans la plupart de ceux que nous avons pris du
Latin ou du Grec, les prononçant comme s'il n'y avoit point d'H, &
u'il y eût ſimplement *onneur*, *umeur*, *omme*, &c.

Or il eſt indubitable que les Romains n'en uſoient pas ainſi, & que
'H paroiſſoit clairement dans leur prononciation, comme elle paroît
n notre Langue dans les mots purement François, comme *la hardieſſe*,
la halebarde, *la hauteur*, &c. & peut-être même qu'ils l'aſpiroient en-
ore plus fort.

Cela ſe voit par deux autorités claires & ſans réplique : la 1[e]. de ſaint
Auguſtin, qui ſe plaignant à Dieu de ce que les hommes ont plus de

soin d'observer les loix de la Grammaire que ses régles Divines : témoigne qu'ils étoient si exacts dans cette prononciation, *Ut qui illa sonorum vetera placita teneat, aut doceat*, dit-il, *si contra Disciplinam Grammaticam, sine aspiratione primæ syllabæ, Ominem dixerit, magis displiceat hominibus, quàm si, contra tua Præcepta, hominem oderit, cùm sit homo.* Conf. I. cap. 18.

La seconde autorité est de Catule, qui raille une personne qui mettoit des *h* par tout : car il ne le raille pas de ce qu'il prononçoit l'*h* autrement que les autres, mais de ce que l'*h* étant un peu rude, il blessoit les oreilles en en mettant où il n'en falloit point :

Chommada *dicebat, si quando* commoda *vellet*
Dicere, & hinsidias *Arrius, insidias ;*
Et tum mirificè sperabat se esse locutum,
Cùm, quantùm poterat, dixerat hinsidias.
Credo, sic mater, sic liber avunculus ejus,
Sic maternus avus dixerat atque avia.
Hoc misso in Syriam, requierant omnibus aures,
Audibant eadem hæc leniter & leviter ;
Nec sibi post illa metuebant talia verba,
Cùm subitò affertur nuntius horribilis,
Ionios fluctus, postquam illuc Arrius isset,
Jam non Ionios *esse, sed* Hionios. Carm. 85.

Ici l'on pourroit demander comment cette H se doit prononcer, lorsqu'elle est devant les mots qui commencent par un *i* aspiré en Grec, comme *Hieronymus*, *Hierusalem*, &c. Il semble que puisque l'I n'est jamais consonne dans la Langue Grecque, & que, comme nous avons dit, les Latins même le prononçoient bien plus mollement que nous, cet I devroit toujours passer pour voyelle, quoiqu'avec l'aspiration, & qu'on devroit dire *Hieronymum*, *Hierusalem*, &c. de même qu'Arrius disoit *Hionios*, lorsqu'il vouloit aspirer l'I de *Ionios ;* vu même que les Hébreux prononcent ainsi leur *Jod* maintenant.

Néanmoins l'usage est différent là-dessus, les uns le prononçant comme voyelle, & les autres lui donnant toute la force d'un J consonne, comme s'il y avoit *Geronymus ;* de même qu'en François nous disons toujours *Gerôme*, *Gerusalem*, &c. en quoi il faut suivre la coutume & l'usage pour ce qui est des Langues vulgaires.

II. *De l'*H *après les Consonnes.*

Pour l'H après les consonnes, Ciceron, dans son Livre de l'Orateur, témoigne que les Anciens ne s'en servoient pas, & qu'ils la mettoient seulement avant les voyelles ; ce qui l'avoit porté à dire *pulcros, triumpos, Cartaginem*, &c. mais qu'enfin s'étant réservé la science de ces choses pour lui, il s'étoit laissé aller à l'usage pour la pratique, & s'étoit conformé au peuple pour la prononciation : que néanmoins l'on disoit toujours *Orcinos, Matones, Otones, Capiones, sepulcra, coronas, lacrymas*, sans H, parce que l'oreille n'en étoit point choquée.

Quintilien aſſure de plus ; que ſouvent même les Anciens ne la mettoient pas devant les voyelles, diſant *ados*, *ircos*, &c. au lieu que de ſon temps on étoit venu juſques dans l'autre excès, diſant *chorona*, *præchones*, & ſemblables : mais il faut regarder la Langue en ce qu'elle a été dans ſa pureté.

Ainſi, comme cette H après les conſonnes ne s'eſt introduite dans le Latin que pour ſuppléer les lettres aſpirées des Grecs, elle ne ſe doit mettre, ce ſemble, qu'après quatre conſonnes C, P, T, R, encore cela n'arrive-t-il (au moins pour les trois dernieres) que dans les mots Grecs où étrangers.

III. *De la prononciation du* CH.

Nous prononçons différemment le CH en Latin & en François ; car en Latin nous le prononçons toujours comme un K, n'y mettant aucune différence d'avec le C, ſinon avant les voyelles E & I, ou les diphthongues æ, œ, avec leſquelles le C ſe prononce comme une S ancienne, ſelon ce que nous avons dit ci-deſſus ; au lieu que le *Ch* retient toujours ſa prononciation du K, *Achilles* & *Achates* ſe prononçant de la même ſorte.

Mais en François le vrai ſon du CH avant toutes les voyelles, eſt celui qui ſe voit en *char*, *cher*, *chiche*, *choſe*, *chu*, *chou* ; c'eſt pourquoi, encore que nous ayons retenu cette *h* avec les autres conſonnes dans les mots pris du Grec qui commencent par une lettre aſpirée, il ſemble néanmoins qu'on la devroit omettre avec le C, comme dans *caractere*, *colere*, *Baccus*, & autres ſemblables, pour ne pas tendre un piége à tous ceux qui n'ont pas étudié, & qui, ne pouvant pas ſavoir l'origine de ces mots, prononceroient *cha* & non *ca*, *cho* & non *co*, *chus* & non *cus* : c'eſt le ſentiment de M. de Vaugelas, en ſes Remarques ſur la Langue Françoiſe, que l'on peut voir.

Et certes il y a grande apparence que ni les Grecs, ni les Romains n'ont jamais eu cette prononciation, puiſqu'elle eſt ſi particuliere en notre Langue, que les Italiens, pour l'exprimer, écrivent *ſci*, comme *ſciogliere*, *ſciaractere*, &c. quoiqu'il ſoit bien certain que le X des Grecs & le *Ch* des Latins ſe prononçoient autrement que le κάππα Grec & le K, ou le C Latin devant quelque voyelle que ce fût, c'eſt-à-dire, en y faiſant ſonner une forte aſpiration ; puiſqu'autrement Catule n'auroit pas pu reprendre un homme de dire *chommoda* pour *commoda*, comme nous venons de voir dans l'Epigramme que j'ai rapportée.

IV. *De la prononciation du* PH.

C'eſt la même choſe pour le *Ph*, car nous le prononçons comme l'F, diſant *Philoſophie*, comme s'il y avoit *Filoſophie* ; au lieu que les Anciens le prononçoient preſque comme un P avec une aſpiration, *P-hiloſop-hia*, ou plutôt *Fhiloſofhia*, puiſqu'il tenoit quelque choſe de l'*f* dans ſon aſpiration ; ce qui lui eſt demeuré, & n'avoit pourtant pas le même ſon qu'elle, comme il paroît par le témoignage de Ciceron

que j'ai rapporté, qui autrement ne se seroit pas mocqué d'un Grec qui donnoit à l'F le son du Φ, & qui prononçoit *Fundanius*, comme s'il y eût eu *Φundanius*, c'est-à-dire, *Fhundanius*.

V. *Du* TH *&* *de l'*RH.

Pour le *Th* en *Theatrum*, *Thesaurus*, & l'*Rh* en *Rhodus* & semblables, l'H ne paroît presque pas dans la prononciation que nous gardons ordinairement aujourd'hui dans le Latin, quoiqu'il n'y ait pas lieu de douter qu'elle ne parût dans celle des Anciens, & que dans le Grec même il ne faille y garder ces aspirations.

VI. *D'où les Latins ont pris cette aspiration* H.

Les Latins ont pris leur H de l'Ἦτα Grec, comme les Grecs l'avoient pris des Phœniciens, & ceux-ci des Syriens, qui disoient anciennement *Heta*, au lieu de *Heth*; ce qui montre encore visiblement qu'on doit prononcer *Eta* dans le Grec, & non pas *Ita*.

Mais au commencement cet H ne servoit que d'aspiration; c'est pourquoi ils écrivoient ΗΕΡΟΔΟ pour ἱρωδὸν, ΗΟΔΟΙ pour ὁδοὶ, HEKATON pour ἑκατὸν, *centum*; d'où est venu que l'H anciennement marquoit le cent, comme la premiere lettre de ce mot, ce que Longus, Scaurus & Priscien ont remarqué.

Ils mettoient aussi l'H avec les consonnes foibles, au lieu des lettres aspirées, qui n'ont été inventées que depuis par Palamede, écrivant ΤΗΕΟΣ pour ΘΕΟΣ, & semblables.

VII. *De quelques rapports de l'*H *avec le* Digamma *des Eoliens, qui s'est enfin changé en* V *consonne & en* ϝ.

Mais il est aussi à remarquer, selon S. Isidore, que Chekus & Vossius ont suivi, que de l'H est née la marque des esprits; car, la divisant en deux, l'on a fait d'abord l'⊦ pour l'âpre, & ⊣ pour le doux, que l'on a ensuite arrondis, pour donner à celui-là la marque d'un ʽ, & à celui-ci celle d'une virgule: cela se voit encore dans les vieux livres, comme, entr'autres dans l'Hesichius de l'impression d'Alde, où les differens esprits des mots Grecs sont marqués par ces deux moitiés de l'H, savoir ⊦ & ⊣; & si nous y prenons garde, nous verrons même que c'est de la premiere moitié qu'a été prise notre petite *h*, où l'on n'a fait que tirer la seconde jambe au bout de la ligne traversante; & c'est de là aussi qu'est venu que le C dans les Langues vulgaires n'a été quelquefois que la marque d'une aspiration ou prononciation plus forte, comme nous voyons encore dans *Clotaire*, qui est le même que *Lotaire*; dans *Clovis*, qui est le même que *Lovis* ou *Louys*, & semblables.

Mais, comme cette marque d'aspiration n'étoit pas arrondie d'abord, c'est aussi peut-être de là qu'est venu que le *Digamma*, F, qui représentoit presque la premiere moitié d'un H, a souvent passé pour l'esprit rude, comme on voit dans ϝελένη pour ἑλένη, ϝεσχάρη pour ἑσχάρη, &c.

&

& ce *Digamma*, non plus que l'H Attique, ne faisoit point de position dans le vers, comme le remarque Priscien, ce que les Romains ont suivi, leur *h* n'ayant point la force de rendre une syllabe longue par position.

Le rapport que ces deux lettres avoient ensemble a été cause que dans le Latin même on les a souvent mises l'une pour l'autre : *Fadum* pour *Hadum*, *Fircum* pour *Hircum*, *Fariolum* pour *Hariolum*, *Fostem* pour *Hostem*, *Heminas* pour *Feminas*, *Hebris* pour *Febris*, & semblables.

Mais ce *Digamma* se mettoit aussi pour l'esprit doux, quoique plus rarement, comme Fιλλὸς pour ἰλλὸς, *strabus*, *louche*. Il s'inséroit même au milieu des mots pour ôter le baillement & la rencontre des voyelles, comme ὄFις pour ὄις, d'où vient *ovis* ; ὠFὸν pour ὠὸν, d'où vient *ovum* : où l'on voit encore que l'V consonne a toujours pris la place de ce *Digamma*.

De tous ces rapports vient que l'esprit rude, l'H, le *Digamma*, & l'V consonne ont souvent été confondus ou changés l'un pour l'autre ; car, par exemple, de Ἐνετοὶ ou Fενετοὶ, les Latins en ont fait *Heneti* & *Veneti* : & de même de Ἑστία ou Fεστία est venu *Vesta* ; de ἐσθὴς ou Fεσθὴς, *Vestis* ; de ἔαρ, ἦρ ou Fῆρ, *Ver* ; de ἑσπέρα ou Fεσπέρα, *Vespera* ; & ainsi des autres. Mais quelquefois même ce *Digamma*, ou cet esprit rude, s'est changé en β, comme le montre Passerat en son Traité des Lettres ; βρήτωρ pour ῥήτωρ ; βρόδον pour ῥόδον ; ce qui étoit particulierement usité parmi les Cretois, qui disoient ὤβεον ou ὄβεον pour *ovum*, & semblables, mettant toujours le β pour le *Digamma*, d'où peut être venue l'erreur de prononcer le β comme un V consonne.

Or ces changemens, aussi-bien que la plûpart des précédens, sont très-remarquables, non-seulement pour voir l'origine & la derivation des mots, mais aussi pour entendre divers lieux des Auteurs, corriger les endroits corrompus, & déchiffrer les écritures anciennes ; c'est pourquoi, pour en faciliter l'usage, j'ai ajouté ici la table suivante ; où chacun pourra voir en un moment ce qu'il y a de plus considérable en ces diversités ; quoique je n'aye pas eu dessein de les y comprendre toutes, mais seulement les plus nécessaires ; où il faut aussi remarquer que lorsque je montre qu'une lettre se met pour une autre, comme l'E pour l'A : *Faciem* pour *faciam*, c'est-à-dire que l'on peut ordinairement conclure de l'alternative, comme de l'A pour l'E : *Inars* pour *iners* ; *balare* pour *belare*, & ainsi des autres que j'ai montrés ci-dessus, quoique je ne les aye pas marqués ici dans cette Table, m'étant contenté pour abreger d'y mettre seulement la maniere qui étoit la plus ordinaire, & la plus considérable.

TABLE

DE LA MANIERE D'ÉCRIRE DES ANCIE

LA MANIERE D'ECRIRE DES ANCIENS DIFFERE DE LA NOSTRE, OU

En QUALITÉ, dans l'addition de

VOYELLE *comme*	E.	Eidem *pour* idem. Leitem *pour* litem, Ul
	I.	Maiia, Caiius, eiius, *pour* Maia, Caiu
	O.	Jous *pour* jus. Souo, quicuonqu; *pour* suo
	U.	Juus *pour* jus. Arbitratuu, luuit, *pour* arb
CONSONNE *comme*	C.	Vicxit, juncxit, *pour* vixit, junxit, &c.
	N.	Quotiens *pour* quoties.
	S.	Exsigunt, exsercere. Amasso *pour* amaso
	P. *ou* B.	Quips *pour* quis. Obstendit *pour* ostendit
	ST.	Stlis *pour* lis.
	D.	Tuad *pour* tua. Plebed, marid, estod.
TOUTES LES DEUX, *comme*		Leibertated *pour* libertate.
UNE SYLLABE, *comme*		Postidea *pour* postea. Indotestato *pour* i

En QUALITÉ, dans la diminution de

VOYELLE *comme*	O.	Fenus *pour* fœnus. Popli *pour* populi.
	I.	Adicito, subice, reice, *pour* Adjicito, sub
CONSONNE *comme*	S.	Osa *pour* ossa. Clase, jusit, *pour* classe,
	R.	Acera *pour* acerra.
	L.	Pelex *pour* pellex.

En QUALITÉ, dans le changement de

VOYELLE *comme*	E,	*pour*	A.	Faciem *pour* faciam, &c.
	E,	*pour*	I.	Leber, Menerva, præsentebos, *pour* pra
	O,	*pour*	E.	Vorsus, voster, *pour* versus, vester.
	O,	*pour*	U.	Servos, volnus *pour* servus. Dicont *pour*
	O,	*pour*	AU.	Coda *pour* cauda. Plostrum *pour* plaustr
	Œ *&* OI,	*pour*	U.	Cœrare *pour* curare. Oitier, oitile, *pour* u
	U,	*pour*	E.	Dicundo, faciundo, ferundo, *pour* dice
	U,	*pour*	I.	Optumus, maxumus, æstumare.
	U,	*pour*	O.	Adulescens, epistula, *pour* adolescens,
	U,	*pour*	Y.	Æguptus, Sulla, Surius, *pour* Ægyptu
CONSONNE *comme*	B,	*pour*	P.	Obtimus *pour* optimus.
	C,	*pour*	G.	Cenas, lece, lecio, *pour* genas, lege, l
	D,	*pour*	L.	Fidius, dingua, *pour* filius, lingua.
	D,	*pour*	R.	Fedetrius *pour* feretrius.
	F,	*pour*	B.	Af virod *pour* ab viro. Sifilus *pour* sibil
	L,	*pour*	D.	Delicat *pour* dedicat.
	L,	*pour*	R.	Conflacuit *pour* confracuit.
	Q,	*pour*	C.	Pequnia *pour* pecunia.
	R,	*pour*	D.	Arlabi, arfinis, *pour* adlabi, adfinis.
	S,	*pour*	D.	Assum, asversa, *pour* adsum, adversa.
	S,	*pour*	R.	Asa, casmen, minose, *pour* ara, carme
	T,	*pour*	D.	Alexanter, Cassantra, Set, *pour* sed. Quit
	V,	*pour*	B.	Vobem *pour* bovem.

Ils ont aussi souvent retenu les lettres finales des Prépositions da composés, sans les changer, Inlustris, adfectus, Conlega

TOUTES LES DEUX, *comme* Ausom *pour* aurum. Exfociont *pour* effugiunt. Prodicos *p* gus.

En l'une & en l'autre.

Adecito *pour* addicito. Addeictos *pour* addictus. Continoeis *pour* continuis. *pour* dicendo. Endo *pour* in. Fasis *pour* farris. Fousiosos *pour* furiosus. Ma: maximo. Oloi *pour* illi. Poplos *pour* populus. Poplei *pour* populi. Præsete sente. Proxsumos *pour* proximus. Sopera *pour* supra. Faxsit *pour* fecerit. I ruperit. Jousit, jousus, *pour* jussit, &c.

CHAPITRE XIII.

De la véritable Orthographe que l'on doit garder aujourd'hui.

VOilà quelle étoit la maniere d'écrire des Anciens ; mais parce que l'usage s'est retiré en beaucoup de choses de cette ancienneté, il faut voir quelle est la véritable Orthographe, à laquelle on se peut arrêter aujourd'hui dans la langue Latine.

L'Orthographe se peut connoître ou par la raison, ou par l'autorité.

Par la RAISON, lorsque l'on considere l'Analogie de la Langue & l'origine des mots ; ainsi nous avons fait voir dans les Prétérits, page 281, que *sumo* fait *sumsi*, & non pas *sumpsi* ; ainsi nous connoissons que *Gratia* s'écrit par un T, parce qu'il vient de *gratus* ; & qu'*audacia* au contraire s'écrit par un C, parce qu'il vient de *audax*, *acis* ; & nous apprenons que l'on doit écrire *delicia* par un C, parce que l'on dit *delicatus* ; que l'on doit écrire *vindico*, & non pas *vendico*, comme il est dans la plûpart des livres, parce que l'on dit *vindiciæ*, & que tous deux viennent de *vindex*.

C'est aussi à la raison que l'on doit rapporter la distinction qui se trouve entre certains mots, comme entre *Ara* & *hara*, entre *Abeo* & *habeo*, & semblables.

Par l'AUTORITÉ, lorsqu'on suit la maniere d'écrire la plus ordinaire dans les bons Auteurs, comme quand on écrit *caussa*, *caussæ*, parce que cela se trouve dans les anciens marbres, dans Ciceron, dans Virgile, & dans Quintilien.

Mais comme il y a beaucoup de choses dont les Savans sont en dispute parmi eux ; & d'autres que l'on écrit en deux manieres différentes, par exemple, *neglego* ou *negligo* ; *heri* ou *here* : voici une Liste de ce que l'on trouve de plus sûr sur ce sujet.

Liste de l'Orthographe de certains mots que l'on peut suivre.

ÆRIUS & ÆTHERIUS se doivent écrire par un *i* à la pénultiéme, selon Alde, & les anciens livres le favorisent, aussi-bien que l'Analogie Grecque, ἀέριος, αἰθέριος ; néanmoins on les peut aussi écrire par un E, tant à cause que les anciens livres l'y mettent quelquefois, qu'à cause qu'ils retombent plus dans l'Analogie Latine, qui dit *igneus*, *malleus*, &c.

ANACHORITA s'écrit ordinairement par un *i* ; & c'est ainsi qu'il se trouve dans Saint Hierôme & dans Calepin ; néanmoins il seroit mieux par un E, parce qu'il ne vient pas d'ἀναχωρίζω, *recedere facio*, mais d'ἀναχωρέω, *recedo*.

APPULEIUS, voyez ci-après *Salustius*.

APSIS ou ABSIS, voyez Hétéroclites.

ARCESSO est meilleur qu'*accerso*, parce qu'il vient d'*arcio*, composé d'*ar* pour *ad*, & de *cio*, *appeller* ; car l'*r* se mettoit pour le *d*, comme on peut voir ci-dessus : nous avons déja parlé de ce Verbe dans les Prétérits. Il y en a qui distinguent entre ces deux mots, com-

me Charisius, Diomed. & Agroëtius, qui disent qu'*accerso* se prend *pour faire venir, appeller*; & *arcesso* pour *accuser*, & *appeller en justice*, ou pour *repousser*; mais Ter. Scaurus & Velius Longus rejettent cette distinction, assurant qu'en quelque maniere qu'on l'écrive, il regarde la même signification, & qu'il ne se prend jamais pour *arcere, repousser*; & partant, il le faut écrire selon l'origine de la véritable dérivation.

ARTUS se trouve dans les vieux livres pour ARCTUS, *serré, étroit*, quoiqu'on ne puisse pas condamner ce dernier, qui a été introduit pour le distinguer de *artus*, les membres & les jointures.

AUCTOR, quand il vient d'*augeo*, il n'y a point de difficulté qu'il doit prendre le C, comme *auctor patrimonii*, ou *auctor* pour celui qui met enchere dans les criées, (voyez Préter. page 317.) mais quand il se prend pour celui qui commence une chose, ou qui en est l'Auteur, quelques-uns en doutent. Les vieux marbres néanmoins, & les anciens livres y mettent aussi le C en ce sens; ce que Vossius approuve en son Etymologiste, & d'autres en apportent encore cette raison, qu'alors il est dit, *quasi* ACTOR; mais en François on le doit toujours écrire sans C & sans H, AUTEUR, AUTORITE', &c.

BENIVOLUS se trouve dans les Anciens pour BENEVOLUS; & la raison le confirme, parce que l'E se change souvent en I en composition. *Benivolus*, dit Bede en son Orthographie, & *Malivolus, malificus*; de même que de *Pace* se fait *pacificus*.

BUCINA se disoit pour BUCCINA, selon S. Isidore, & c'est ainsi qu'on le trouve dans les anciens livres, & dans les vieux marbres.

CÆSTUS & CESTUS, que plusieurs confondent, doivent être distingués, comme le remarque Servius; car ce dernier est du Feminin, & signifie la ceinture d'une nouvelle mariée, ou celle de Venus, & vient de κεντεῖν, *pungere*, parce qu'elle étoit distinguée par petits points; & le premier est Masculin, & signifie les armes des Escrimeurs, & vient de *cado*.

Seu crudo fidit pugnam committere cæstu, Virg.

CÆTERA, parce qu'il est dit pour καὶ ἕτερα, quoiqu'on le trouve par *e* simple dans les vieux livres & les inscriptions.

CECIDI, & non pas CÆCIDI, par *æ*, quoiqu'il vienne de *cædo*, parce que l'*æ* est ce qui se change en *i* long, & que la premiere n'est qu'un augment. Voyez Prétér. page 264.

CœLUM, parce qu'il vient de κοῖλον, *cavum*.

CœPI, pour dire j'ai commencé, du vieux Verbe *cœpio*; car *cœpi* vient de *capio*. Voyez Prétérits, Regle 28. page 235.

CONVICIUM se doit écrire par un C, & non pas par un T à la penultiéme, soit qu'il vienne de *Vicus*, selon Feste, soit qu'il soit dit pour *convocium*, selon Labeon, parce que ce n'est qu'une confusion de voix & d'injures.

CULCITA est meilleur que CULCITRA, selon Vossius, *un matelas, un lit de plume*.

DISTRICTUS & DESTRICTUS, tous deux sont bons; mais Phrigius veut que l'on écrive toujours le dernier, & dit que c'est l'usage des anciens livres.

EDEPOL, & non pas *Ædepol*, comme veulent ceux qui le derivent de *ab æde Pollucis*; mais c'est un mot composé de trois mots, *me, deus, Pollux*, sup. *adjuvet*: ainsi *edepol* est pour *medepol*, de même qu'on dit encore *ecastor* ou *mecastor*, pour *me Castor* sup. *adjuvet*, qui sont des façons de jurer des Anciens.

EPHEBIUM ou EPHEBEUM, est la véritable écriture; comme en Grec ἐφήβιον ou ἐφηβεῖον, & non pas *Ephœbeum*, ou *ephebæum*, comme veulent quelques-uns.

EPISTULA & ADULESCENS se trouvent par U dans tous les Anciens; mais *epistola* & *adolescens*, sont devenus si communs aujourd'hui, qu'il semble que ce seroit choquer les oreilles que de vouloir dire autrement.

ETHICA est mieux que ÆTHICA, dit Vossius, parce qu'il vient de ἠθικὴ; plusieurs néanmoins l'écrivent par *æ*, ce qui peut faire douter si l'on ne pourroit point déferer à cet usage; de même que l'on peut écrire *scæna*, à cause de l'usage, quoiqu'il vienne de σκηνὴ, comme nous dirons plus bas.

FECUNDUS, FELIX, FEMINA, FENUS, FETUS, & leurs derivés sont mieux par un E simple, que par une diphthongue, selon qu'on les trouve dans les vieux marbres & dans les anciens livres.

INCHOO ou INCOHO, ont été presque toujours en question parmi les Grammairiens; néanmoins Verrius & Servius sont pour ce dernier.

INCREBESCO, INCREBUI, est la vraye écriture, & non pas *Increbresco, increbrui*, de même que *rubesco*, & autres;

néanmoins on dit *nigrescit*, ce qui peut favoriser l'autre maniere.

INTERNUNDINIUM ; c'est ainsi qu'il faut l'écrire, selon Victorin, & non pas *Internundinum*.

LACHRYMA ou LACRYMA : le dernier est meilleur, parce qu'il vient de λα, particule augmentative, & de κρυμὸς, *frigus*, les larmes n'étant qu'une humeur froide qui vient du cerveau ; aussi Feste témoigne que les Anciens écrivoient *dacryma*, le prenant de δάκρυμα, qui est le même que δάκρυς, *frigus*.

LEVIS se doit écrire par un *e* simple, soit qu'il signifie ou *léger* ou *poli*, parce que ce dernier vient de λεῖος, & que l'ι Grec ne se change pas en *æ Latin*, mais en *i* ou en *e* long : ainsi toute la différence qu'il y a, c'est que *lēvis*, *poli*, a la premiere longue par nature, & que *lĕvis*, *léger*, l'a breve. Mais *lævus*, *gauche*, *malheureux*, s'écrit par un *æ*, parce qu'il vient de λαιός.

MARCIUS NARBO, ou MARTIUS : Vossius est pour le premier, parce qu'il se voit que la Colonie fut envoyée à Narbonne, sous le Consulat de *Porcius* & de *Marcius* ; mais le dernier se trouve dans une vieille inscription de la ville de Narbonne, qui a voulu peut-être faire allusion au nom de Mars, pour honorer davantage son fondateur.

NE se doit écrire par *e* simple, même pour affirmer, dit Vossius, au lieu de *næ*, quoiqu'Alde soit pour ce dernier, parce qu'il vient du Grec ναὶ ; mais tous les Anciens écrivent un *e* simple : sur quoi l'on peut voir Faërne, Malaspine & Lambin.

NUMUS ou NUMMUS : le premier semble plus naturel, car on le dérive de νόμος, *lex*, parce que l'argent fut introduit pour servir de loi dans le commerce; mais le second est aussi en usage, parce que les consonnes se redoubloient souvent dans les mots.

OCIOR & non OCYOR, *plus promt*, parce qu'il vient du comparatif ὠκίων, & non du Positif ὠκύς.

OPPERIOR pour *expecto*, & non pas *operior*.

PARCIMONIA avec un *c* plutôt qu'avec une *s*, tant parce qu'il vient de *parco*, de même que *alimonia* d'*alo*, que parce que les anciens livres le favorisent.

PATRICIUS avec un C, & non pas PATRITIUS, parce qu'il est dit *à Patribus ciendis*, selon Velleius, & autres. Le même se doit donc dire de *Ædilicius*, *tribunicius*, *ficticius*, *novicius*, qui se doivent écrire avec un *c*, selon que Priscien le prouve : & c'est aussi le sentiment d'Alde & de Vossius.

PENTECONTARCHUS, & non PENTACONTARCHUS, parce qu'il vient de πεντήκοντα, *quinquaginta*, & les MSS. le favorisent : ce qui seroit inutile à remarquer, si l'on ne voyoit quantité de belles Editions qui l'écrivent par *a*.

PERLEGO est plus usité aujourd'hui ; quoique les Anciens disent *Pellego*, de même que *intellego* ou *intelligo* : c'est ce que témoigne aussi Terence, Scaurus & Vossius.

POENA par *œ*, & non pas par *æ*, contre ce qu'a cru Mar. Corrade, parce qu'il vient de ποινὴ.

PŒNITET se trouve néanmoins avec *æ*; ce qui peut faire tolérer l'autre, quoique le meilleur soit toujours de l'écrire par *œ*, comme il se trouve même dans de fort bons MSS.

POMŒRIUM se devroit écrire par *œ*, puisqu'il vient de *pone* & de *mœrus*, selon Varron ; néanmoins *pomerium* se trouve aussi dans les vieux livres.

PORCIUS par un C, & non PORTIUS; car la famille des Porciens à Rome, dont étoit Caton, venoit du mot *Porcus*.

PRÆDIUM par Æ, & non PRŒDIUM par Œ.

PRÆLIUM : c'est ainsi qu'on l'écrit toujours ; néanmoins Vossius soutient contre Frischlin, qu'on doit écrire *prœlium* ; car notre Æ n'étant venu que de l'AI des Anciens, comme notre Œ de leur OI, il paroît qu'ils écrivoient *proilium*, tant par le témoignage de Capelle, qui dit *sed proilium*, *Oinonem*, *similiaque planè exoleverunt*, que par celui de Muret, qui dit que dans Plaute il y avoit *proilium* pour *prœlium*, où les éditions vulgaires ont mis *pro ilio*.

QUATUOR & non QUATTUOR, comme prétend Alde, parce que les vieux livres y répugnent aussi-bien que l'Etymologie, puisqu'il vient de *quater*.

QUICQUID, plûtôt que QUIDQUID, selon Priscien & Victorin ; & il paroît par Quintilien que cette question s'étoit déja élevée de son tems, & que plusieurs vouloient qu'on y mît un C. *Ne interrogare bis videremur*, dit-il ; mais lui-même n'y déféroit pas beaucoup : *Verùm*, ajoute-il, *hæc jam inter ipsas ineptias evanuerunt*.

RHÆTIA par Æ, parce que les Grecs appellent ces peuples Ῥαιτοὶ, quoique les vieilles inscriptions varient.

RHYTHMUS, c'est ainsi qu'il faut écrire, & non pas *Rhytmus*, avec une simple aspiration, car il vient de ῥυθμός.

RIPHÆI, & non pas RIPÆI, quoiqu'il vienne de ῥιπαὶ, parce que la tenue se change en aspirée, dit Vossius, & les vieux livres le confirment.

SÆPES, SÆPIO, SÆPIMENTUM, que l'on écrit d'ordinaire par *e* simple, se trouvent avec diphthongue dans les Anciens, comme l'ont aussi remarqué Pierius, Giffan. & Vossius, & c'est ainsi qu'il les faut écrire.

SALLUSTIUS, & non *Salustius*. APPULEIUS, & non *Apuleius*, quoiqu'il soit autrement dans les livres; mais les anciennes inscriptions y répugnent.

Au contraire il faut dire LUCILIUS, & non *Lucillius*, parce que les anciens livres l'autorisent, & l'analogie aussi, car c'est de même que *Servilius*.

SCENA ou SCÆNA, tous deux ne sont pas mauvais: le premier est plus dans l'analogie, parce qu'il vient de σκηνὴ; & le second dans les anciens livres & dans les inscriptions, ce qui semble préférable; Varron même écrit SCÆNA & SCÆPTRUM, quoiqu'il avoüe que Attius écrivoit *Scena*, & les autres *sceptrum*.

SCRIPSI, NUPSI, &c. par *ps*, & non *b*, quoiqu'il vienne de *scribo*, *nubo*, &c. La raison s'en peut voir ci-dessus, chap. 8. n. 1. page 641.

SESCUNX & SEXCUNX, que Calepin confond doivent être bien distingués; car le premier, comme le marque Budé au commencement de son livre *de Asse* est *une once & demi*; & le second signifie *six onces*, comme qui diroit *sexunx*, le *c* n'étant qu'une lettre ajoûtée, selon ce que nous avons dit, chap. 11. page 651.

Et *sexunx* est de même analogie que *quincunx*, *septunx*, & les autres.

SIDUS, que l'on écrit souvent avec un *y*, ne s'y doit jamais mettre, cette lettre étant reservée pour les mots pris du Grec, au lieu que *sidus* n'en est nullement, soit qu'on le prenne d'*insido*, selon Varron, ou d'ailleurs.

SILVA se doit aussi toujours mettre par *i* simple, quoiqu'il vienne de ὕλη, & non pas de *Sileo*; & de même de *Silvanus*, *Æneas Silvius*, *Rhea Silvia*, ce qui se prouve par les vieux MSS. & même par les Grecs, qui traduisant ces mots, écrivent Σιλουανὸς, Σιλούιος, Σιλβία, comme on peut voir dans Strabon, Plutarque, Suida & autres.

SOLEMNE, plûtôt que *Solenne*, comme écrivent ceux qui le dérivent de *Solus*, & d'*Annus*; car les anciens livres ont *Sollemne*, & Sanctius vouloit qu'on l'écrivît toujours ainsi, parce que comme Feste le marque, il vient du vieux mot, *Sollus*, qui en langue Oscienne signifioit *totus*, d'où vient encore SOLLERS, selon le même Auteur; de sorte que le mot de *solemne*, ne signifie pas proprement *ce qui se fait tous les ans*, comme ils prétendent, mais ce qui se fait tout communément & ordinairement, ou principalement & excellemment, avec une solemnité, un appareil ou un culte extraordinaire, & même une religion toute particuliere, comme qui diroit ὅλως σεμνὸς, *totus augustus & venerandus*; de là vient qu'on dit *Nuptiarum solemnia*, & *Funerum solemnia*, dans Tacite & ailleurs. Ciceron l'a pris ainsi, lorsqu'il a dit, *Tantum igitur nostrum illud solemne servemus, ut neque isthuc euntem sine literis dimittamus*, notre religieuse coutume, ou notre coutume ordinaire, &c. Et Pline, *Certè novæ nuptæ intrantes, etiam solemne habent postes eo attingere*, ont cette religieuse ou ordinaire coutume. Et Justin liv. 42. c. 4. *Sed fatum Parthiæ fecit, in qua jam quasi solemne est reges parricidas habere*, où c'est une chose toute commune & ordinaire de voir que ces Rois soient parricides. Et Horace, *Insanire putas sol-mnia me*, lib. 1. epist. 1. c'est-à-dire, KATA *solemnia* à l'ordinaire des hommes. Et dans l'Ode 11. du livre 4. *Qui dies jure solemnis mihi sanctiorque penè natali proprio*; & même Virgile en ce lieu du 5. de l'Eneïde, *Annua vota tamen solemnésque ordine pompas*, car *solemnes*, ne veut dire là que *præcellentes*, ce qu'exprime parfaitement notre mot de *solemnel*, quoique plusieurs ayent été trompés par ce lieu, à cause qu'il a dit devant, *Annua vota*.

SOLLISTIMUM, selon tous les anciens livres, & non pas *Solistimum*.

SPELÆUM, *une caverne*, se doit écrire ce semble par Æ à la seconde, parce qu'il vient de σπήλαιον; néanmoins les vieux livres l'écrivent par E simple, ce qui suffit pour l'autoriser.

SULFUR, & non pas *sulphur*, parce que le φ n'a point été reçu dans les mots Latins, & ne se doit mettre que dans les Grecs.

SUBOLES est meilleur que *soboles*, tant parce qu'il est ainsi dans les Anciens, que parce qu'il vient de *subolesco*.

SUBSICIVA, ou SUBSECIVA, & non pas

succissiva ; ce qu'autorisent les meilleurs livres & les anciennes inscriptions : & l'analogie le veut ainsi, parce qu'il ne vient pas de *succido*, mais de *subseco*, dit Voss.

TÆTER & non pas *teter*, selon les anciens livres.

THUS ou *Tus*, voyez Genres, p. 44.

TOFUS, & non pas TOPHUS, parce qu'il ne vient point du Grec.

TROPÆUM, c'est ainsi qu'il est dans les vieux livres & les monumens : & l'analogie le favorise, car en Grec l'on dit τρόπαιον, quoique la plûpart écrivent aujourd'hui TROPHÆUM.

VINEA & TINEA se trouvent constamment écrits par un *e* à la pénultiéme, quoiqu'Ursin témoigne les avoir aussi trouvés avec un *i* en quelques lieux.

CHAPITRE XIV.

De quelques autres remarques sur l'Orthographe.

I. *Des mots qui doivent commencer par de grandes lettres.*

LEs Romains n'avoient point d'autres lettres que les Capitales ; mais maintenant que les petites lettres se sont introduites, il est bon de remarquer où l'on en doit mettre de grandes.

Les mots qui commencent par une grande lettre sont donc,

I. Les Noms propres, comme *Moses*, *Homerus*, *Cicero*, *Roma*, & même les Adjectifs formés de ces mots-là, comme *Mosaicus*, *Homericus*, *Ciceronianus*, *Romanus*, &c.

Souvent aussi on met par respect le nom du Sauveur en Capitales, JESUS-CHRISTUS.

II. Les Noms qui tiennent comme lieu de Nom propre, comme *Dominus* pour JESUS-CHRIST. *Poëta* pour Virgile ; comme aussi ceux des arts, des dignités, comme *Rhetorica*, *Astrologia*, *Rex*, *Dux*, &c. Ceux des Fêtes, *Pascha* ; & en un mot tous ceux que l'on veut rendre plus remarquables & plus considérables dans un discours ; mais il faut éviter d'en mettre trop.

III. Les mots qui commencent une nouvelle période ; néanmoins quand la période est fort courte, on peut se contenter d'une petite lettre, comme nous dirons ci-après.

IV. Tous les commencemens des vers doivent aussi être marqués d'une grande lettre.



II. *Des mots que les Romains marquoient par quelques lettres seulement.*

Les Romains marquoient ordinairement leurs Noms propres par quelques lettres. Les uns par une seule, comme A pour faire *Aulus* : les autres par deux, comme C N pour *Cnæus* : les autres par trois, comme MAN pour *Manlius*, & semblables qu'on peut voir ci-dessus au chap. I. des Observations particulieres, n. 1. page 596.

Les lettres renversées marquoient le Nom propre des femmes, comme ꟽ pour *Marca* ; Ɔ pour *Caia*, comme nous avons dit, page 596, mais le Ɔ signifioit aussi quelquefois la syllabe *con*, comme *Ɔjux* pour *Conjux* ; *Ɔliberta* pour *Conliberta*, &c.

l'F seule faisoit *Filius*, N. *Nepos*, M. F. ou M. N. *Marci filius*, *Marci nepos*, & ainsi des autres. Le Q. quelquefois fait *Quintus*, quelquefois *Quæstor*, & quelquefois *Quirites*, selon Diomede.

P. C. fait *Patres Conscripti* ; R. P. *Respublica*, P. R. *Populus Romanus* ; S. P. Q. R. *Senatus, Populusque Romanus* ; S. C. *Senatus Consultum* ; Cos. *Consul* ; Coss. *Consules* ; HS. *Sestertius*, un petit Sesterce. Voyez ci-dessus chap. 3, des Observations, page 606.

Souvent aussi lorsqu'une même lettre est repetée deux fois, elle marque le Superlatif, ainsi B. B. est comme s'il y avoit deux fois *bene*, *bene*, & se prennent pour *optimè*, ou même pour *boni*, *boni*, c'est-à-dire, *optimi* ; & de même F, F. font *fortissimi*, ou *felicissimi* ; P, P. *piissimi* ; L, L. *libentissimè*, ou *locus laudabilis*, un endroit remarquable dans un livre, dit Val. Probe, comme les Grecs y mettoient un χ pour faire χρῆσιν ou χρήσιμον ; au lieu de quoi ils mettoient un Θ pour les choses qu'ils vouloient reprendre & censurer. M, M. *meritissimo*, ou bien *malus*, *malus*, c'est-à-dire, *pessimus*.

III. *Quelle est la véritable maniere d'assembler les syllabes.*

I. Lorsqu'il se rencontre une consonne entre deux voyelles, il faut toujours la joindre avec la derniere, comme *a-mor*, *le-go*, &c.

II. Si une même consonne est mise deux fois de suite, la premiere appartiendra à la premiere syllabe, & la seconde à la syllabe suivante, comme *an-nus*, *flam-ma*.

III. Les consonnes qui ne se peuvent joindre ensemble au commencement d'un mot, ne s'y joignent pas ordinairement au milieu, comme *ar-duus por-cus*, quoiqu'il y ait quelques exemples du contraire en Grec, comme ἐχθρός, *hostis*.

IV. Mais les consonnes qui se peuvent joindre ensemble au commencement d'un mot, se doivent aussi joindre au milieu sans les séparer ; & Ramus prétend que de faire autrement, est commettre un barbarisme : ainsi l'on doit joindre.

bd.	he-bdomas,		bdellium.
cm.	Pyra-cmon,		*κμέλεθρον, tabes.*
cn.	te-chna,		Cneus.
ct.	do-ctus,		Ctesiphon.
gn.	a-gnus,		gnatus.
mn.	o-mnis,		Mnemosyne.
phth.	na-phtha,		phthisis.
ps.	scri-psi,		psittacus.
pt.	a-ptus,	*parce que l'on dit*	Ptolemæus.
sb.	Le-sbia,		*σβέω,*
sc.	pi-scis,		scamnum.
sm.	Co-smus,		smaragdus.
sp.	a-sper,		spes.
sq.	te-squa,		squamma.
st.	pa-stor,		sto.
tl.	A-tlas,		Tlepolemus.
tm.	La-tmius,		Tmolus.
tn.	Æ-tna,		*θνήσκω.*

Exception de cette Regle.

Les Composés des Prépositions sont exceptés de cette Regle, dans lesquels il faut toujours séparer la particule de composition, comme *in-ers, ab-esse, abs-trusus, ab-domen, dis-cors,* &c.

Et l'on doit juger de même des autres Composés, comme *juris-consultus, alter-uter, amphis-bæna, et-enim,* &c.

IV. *De quelques autres Notes particulieres.*

Quand on retranche une voyelle de la fin, on met une petite virgule au haut du mot, que l'on appelle *Apostrophe*, comme *Egon', ain', viden', nostin',* &c. pour *egone, aisne, videsne, nostine;* & cette figure qui est rare parmi les Latins, est très-ordinaire en notre Langue, aussi-bien que parmi les Grecs.

Quand on veut séparer une voyelle d'une autre, on met deux points dessus, comme *aëra*, pour montrer qu'il ne faut pas dire *æra*, *vï* dissyllabe, pour montrer qu'il ne faut pas dire *vi* en une syllabe, ainsi dans Ovide.

Ne temerè in mediis dissolüantur aquis:

où le vers ne vaudroit rien si on lisoit *dissolvantur* en quatre syllabes.

Quand on veut joindre deux mots en un, on met une petite ligne entre deux, comme dans Virgile *ante-malorum;* ce qui se fait très-ordinairement en notre Langue : c'est ce que les Anciens ont appellé *ὑφ' ἕν, unitio,* & sa figure se fait aussi quelquefois ainsi ‿.

CHAPITRE XV.

De la Ponctuation.

LA maniere de ponctuer, c'est-à-dire, de mettre les points & les virgules dans le discours, semble arbitraire & différente en quelque chose selon l'idiotisme des langues dans lesquelles on écrit, & même selon le tour particulier, & le stile que l'on se forme; néanmoins parce qu'elle a son fondement dans la raison, nous dirons ici un mot de ce qu'il y a de plus considérable là-dessus, selon qu'il est aujourd'hui en pratique parmi la plûpart des habiles gens.

I. *Des trois sortes de distinctions.*

La distinction que l'on garde dans le discours, soit en le prononçant ou en l'écrivant, est de trois sortes.

L'une n'est qu'une legere respiration, & une courte pose qui n'est ce semble que pour soutenir le discours, & pour apporter quelque netteté & distinction dans l'oraison; & celle-ci s'appelle κόμμα, & dans Ciceron *incisum*, c'est-à-dire, *fragment*, ou une partie coupée, & se marque par un petit *c* renversé ainsi (,) que nous appellons *virgule*: les Grecs l'appellent encore d'un autre nom ὑποστιγμὴ, & les Latins, *subdistinctio*, pour la raison que nous toucherons ci-après.

L'autre est une pose un peu plus grande, & qui enferme déja plus de sens, mais qui néanmoins laisse encore l'esprit en suspens, & dans l'attente de la suite. Celle-ci s'appelle μέση, media, d'où vient notre mot de *mediation*, ou κῶλον, *membrum*, & elle se marque avec deux points, ainsi (:) mais on subdivise cette pose, comme nous dirons plus bas, marquant l'une par les deux points, qui est le membre parfait, & l'autre par le point & la virgule, ce que quelques-uns appellent *semicolon*.

La troisiéme est celle qui finit & termine un sens entiérement parfait & accompli, & s'appelle *periode*, se marquant avec un seul point au bas du dernier mot, ainsi (.) les Latins l'appellent *ambitus*, ou *circuitus*, & les Grecs τελεία στιγμὴ, *distinction parfaite*.

Il est vrai qu'autrefois les Anciens ne se servoient pas de toutes ces marques différentes; car n'ayant que le point seul, s'ils le mettoient au bas, ils en faisoient leur *Comma*, qu'ils appelloient *subdistinctio* pour cette raison; s'ils le mettoient au milieu de la lettre finale, ils en faisoient leur *colon*, ou *media distinctio*; & s'ils le mettoient au haut, ils en faisoient leur periode & sens parfait, comme on peut voir dans Diomede, *lib.* 2. dans Donat, *edit.* 1. *cap. ult.* dans S. Isidore, *lib.* 1. *orig. cap.* 19. & c'est encore le sentiment d'Alstedius, *Encyclop. lib.* 6. *de Gramm. Latina*, *cap.* 19. & de Melanchthon en sa Grammaire; quoique Gaza à la fin de sa Grammaire, dise que s'ils mettoient le point au milieu, ils en faisoient leur sens parfait; & s'ils le mettoient au haut, leur sens moyen, c'est-à-dire leur *Colon* ou médiation; ce qu'enseigne

aussi Vergara, *lib.* 4. *Gramm.* Vossius en sa petite Grammaire, pag. 272, dit que s'ils mettoient le point au milieu de la lettre finale, ils en faisoient leur *Comma :* s'ils le mettoient au haut, ils en faisoient leur *Colon ;* & s'ils le mettoient au bas, leur *periode ;* mais citant pour cela Donat & S. Isidore, il y a apparence qu'il a voulu dire autre chose : le le sens de ces Auteurs étant clair aux lieux que je viens de marquer.

II. *De la Virgule.*

L'usage des virgules est particuliérement nécessaire, quand il faut faire plusieurs distinctions, soit dans les Noms, comme

Grammaticus, Rhetor, Geometres, Pictor, Aliptes, Juven.

& de même,

Non formosa, sed prudens.

que s'il y a une conjonction copulative, quelques-uns croyent qu'elle ne souffre pas de virgule, & d'autres veulent qu'on l'y mette aussi, comme *Vir magnus, pius & doctus*, ou bien *Vir magnus, pius, & doctus ;* mais si les mots conjoints sont synonymes, il y a plus de raison d'ôter la virgule, comme *Doctrinâ & eruditione clarus atque illustris ;* dans les Verbes, comme *hortari, orare, monere non desinit.*

Feras, non culpes, quod vitari non potest. Pub. Syr.

dans les Adverbes, comme *serius, ocius, necesse cunctis est mori.*

La Virgule sert aussi à distinguer le sens & les membres quand ils sont fort courts, & qu'ils ont une liaison particuliere ensemble, comme quand Horace a dit,

Nos numerus sumus, & fruges consumere nati,

& ailleurs,

Quo semel est imbuta recens, servabit odorem
Testa diu. Id.

La Virgule est aussi nécessaire pour ôter l'ambiguité, & apporter la lumiere & la distinction nécessaire dans le discours, comme *Summa quidem auctoritate philosophi, severè, sanè atque honestè, hæc tria genera confusa, cogitatione distingunt,* Cic. s'il n'y avoit une Virgule après *confusa*, il sembleroit qu'il se rapportât à *cogitatione*, ce qui est contre le sens.

III. *Des deux Points.*

Les deux points marquent bien quelque construction entiere, & quelque sens déja accompli en soi ; mais qui néanmoins demande encore quelque suite : comme quand il y a deux membres dans une sentence, dont chacun a son Verbe particulier, comme *Ante omnia necesse est se ipsum æstimare : quia ferè plus nobis videmur posse, quàm possimus*, Senec.

Nec verbum verbo curabis reddere, fidus
Interpres : nec desilies imitator in arctum,
Unde pedem referre pudor vetet, aut operis lex, Hor.

Que si la periode est longue, on en distingue toujours chaque membre par les deux points, comme quand Ciceron parlant des personnes

qui ont du bien, dit, *Quæ primum* (res familiaris) *bene parta sit ; nulloque turpi quæstu, neque odioso : tum quamplurimis, modo dignis, se utilem præbeat : deinde augeatur ratione, diligentia, parsimonia : nec libidini potius luxuriaque quam liberalitati & beneficentiæ pareat.* Offic. 1.

IV. *Du Point & de la Période.*

La periode, comme nous avons dit, se doit fermer par un point, qui montre que le sens est achevé ; or on peut remarquer deux sortes de periodes, les unes courtes & les autres plus longues : les courtes, comme

Oderunt peccare boni virtutis amore, Hor.

& alors s'il y en a plusieurs ensemble qui dépendent d'une même suite, on les distingue bien d'un point, mais on ne met ensuite qu'une petite lettre, comme dans Seneque, *Non est fides, nisi in sapiente. apud sapientem sunt ipsa honesta. apud vulgum simulacra rerum honestarum.* Que si cela arrive dans des vers, parce que le vers suivant doit nécessairement commencer par une grande lettre, on se contentera de mettre deux points, comme dans le même lieu d'Horace, d'où est pris le vers rapporté ci-dessus.

Tu nihil admittes in te formidine pœnæ :
Sit spes fallendi, miscebis sacra profanis. Lib. 1. Ep. 16.

Quelquefois même dans la prose, & dans les longues periodes, l'on peut se servir ou d'une grande lettre après deux points, ou d'une petite lettre après le point seul, pour donner plus de distinction & de poses différentes au discours, en variant ainsi davantage la ponctuation.

Pour exemple de la ponctuation des longues periodes, on peut voir celle-ci qui n'est pas moins considérable dans le sens que dans les paroles : *Si quis est paulo erectior, quamvis voluptate capiatur, occultat, & dissimulat appetitum voluptatis, propter verecundiam. ex quo intelligitur corporis voluptatem non satis esse dignam hominis præstantiâ, eámque contemni & rejici oportere : sin sit quispiam, qui aliquid tribuat voluptati, diligenter ei tenendum esse ejus fruendæ modum. Itaque victus cultusque corporis ad valetudinem referantur, & ad vires, non ad voluptatem. Atque etiam si considerare volumus, quæ sit in natura excellentia & dignitas : intelligemus quàm sit turpe diffluere luxuria, & delicatè, ac molliter vivere : quàmque honestum parcè, continenter, severè, sobriéque.* Cic. Offic. 1.

V. *Du Point & Virgule.*

On ajoute encore une quatriéme ponctuation aux trois précédentes, savoir le point & virgule, nommée *semicolon*, qui marque une pose un peu plus considérable que la virgule, mais moindre que les deux points, comme en cet exemple de Ciceron, *Etsi ea perturbatio est omnium rerum, ut sua quemque fortunæ maximè pœniteat ; nemóque sit quin ubivis, quam ibi, ubi est, esse malit : tamen mihi dubium non est, quin hoc tempore, bono viro Romæ esse, miserrimum sit.* Epist. ad Torq. & dans Gelle, *Cogitate cum animis vestris, si quid vos per laborem rectè fece-*

vitis : labor ille à vobis citò recedet ; benefactum à vobis, dum vivetis, non abscedet. Sed si qua per voluptatem nequiter feceritis, voluptas citò abibit : nequiter factum illud apud vos semper manebit, Cato apud Gell.

On voit en ces exemples de toutes les sortes de Ponctuations ; mais le point & virgule a particulierement lieu dans les choses opposées ou contraires, ou quand on fait une énumeration de plusieurs parties, comme *propria, aliena ; publica, privata ; sacra, profana*, &c.

VI. *Du Point Interrogant & de l'Admiration.*

Les interrogations se marquent aussi dans le discours par cette figure (?) *Parumne igitur, inquies, gloriæ relinquemus?* Cic. *Laisserons-nous donc peu de gloire, me direz-vous?* Mais en Grec on se sert du point & de la virgule, *τί ποιεῖς;* *quid facis?*

Que si le sens va si loin, que l'interrogation qui paroissoit au commencement vienne à s'alentir & à perdre sa force, on ne la marque plus, comme ici, *An tu putas esse viros bonos, qui amicitias utilitate sua colunt : nihil ad humanitatem, nihil ad honestum referunt ; nec libenter ea curant, quæ ego nisi curarem præter cætera, prorsus me tua benevolentia, in qua magnam felicitatis meæ partem soleo ponere, indignum putarem.*

Quelques-uns se servent aussi du point admiratif, qui est ainsi (!), comme *O me perditum ! O me afflictum ! O tempora ! O mores !* &c.





LA QUANTITÉ DES SYLLABES.

CE Traité de la Quantité apprend à connoître la meſure des ſyllabes, ſoit pour faire des Vers, ou bien pour prononcer la Proſe, en gardant le ton & les accens.

La Quantité eſt donc proprement la meſure de chaque ſyllabe, & le temps que l'on doit être à la prononcer, ſelon lequel les unes ſont appellées bréves, les autres longues, & les autres communes.

Les bréves ſont marquées de cette figure (˘), & ne valent que la moitié d'une longue.

Les longues ſont marquées par cette autre figure (¯), & doivent durer autant que deux bréves.

Les communes ſont celles qui ſont tantôt bréves, tantôt longues dans les Vers : on les trouvera ici marquées de cette figure (˘̄), que nous avons priſe comme participante des deux autres.

Or cette meſure de ſyllabes ſe connoît ou par les Régles, ou par l'autorité & la lecture des Poëtes. Les Régles ſont ou générales, ou particulieres, comme nous les allons expliquer.

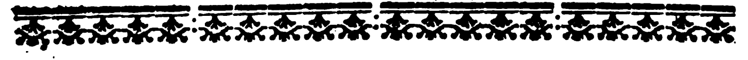
Mais il faut remarquer que les ſyllabes ſont longues ou bréves, ou de leur nature, ou par accident, c'eſt-à-dire, à cauſe du lieu où elles ſont miſes, & des lettres qui les ſuivent; ce que l'on appelle Poſition: ainſi la premiere en *patris* eſt breve de ſa nature, parce qu'elle vient de *pater* qui a la premiere breve; mais, parce qu'il ſuit deux conſonnes, elle peut auſſi être longue.

Au contraire *præ* eſt long de ſa nature, parce que c'eſt une diphthongue; mais, dans les mots compoſés, s'il eſt mis devant une voyelle, cette ſorte de poſition fait qu'il eſt bref, comme *præirè*.

Quelquefois auſſi une ſyllabe eſt longue, & par nature, & par poſition, comme *auſter*.

Mais, quoique l'on puiſſe dire que c'eſt par poſition qu'une voyelle eſt bréve devant une autre voyelle, de même qu'elle eſt longue lorſqu'elle ſe trouve devant deux conſonnes; néanmoins on n'uſe d'ordinaire de ce mot de Poſition, que pour marquer cette derniere façon de ſyllabe longue.





LES REGLES DE LA QUANTITÉ DES SYLLABES.

REGLES GENERALES.

REGLE I.

La Syllabe longue ſera
Quand une de deux l'on ſera.

EXEMPLES.

TOutes les fois que deux ſyllabes ſe contractent ou ſe joignent en une, cette ſyllabe qui eſt compoſée des deux autres, devient longue, comme *Cōgo* pour *cŏăgo* ou *cŏnăgo ; cōperuiſſe* pour *cŏŏperuiſſe*, Lucr. *nīl* pour *nĭhil ; tibīcen* pour *tibĭĭcen ; īt* pour *ĭĭt ; mī* pour *mĭhi ; vēmens* pour *vĕhĕmens*, Hor. & ſemblables.

AVERTISSEMENT.

Nous mettons cette Regle la premiere, comme celle qui eſt la plus générale, & qui nous peut ſervir d'entrée & de lumiere pour en entendre pluſieurs autres; car, par exemple, la diphthongue n'eſt proprement que l'union & la contraction de deux ſyllabes, & de deux voyelles en une ſyllabe, comme *Muſæ* pour *Muſaī*, &c. ainſi *Mnæſtaūs* diſſyllabe, pour *Mneſthĕūs* triſſyllabe; *Orpheūs* pour *Orphĕūs*, & ſemblables, ont la derniere longue; parce que ces deux ſyllabes ſe joignent en une par la ſynereſe dont nous parlerons ci-après.

De même *ālius* eſt long, parce qu'il vient d'*alĭĭus ; ambāges*, parce qu'il vient d'*ambe* & d'*ago*, d'où s'eſt fait premierement *ambeages*, puis *ambāges ; bīgæ*, *trīgæ*, *quadrīgæ*, parce qu'ils viennent de *bĭjŭgæ*, *trĭjŭgæ*, *quadrĭjŭgæ*, &c. *bōbus* ou *būbus*, parce qu'il ſe dit pour *bŏvĭbus; jūnior*, parce qu'il ſe dit pour *jŭvĕnior ; nōnus* pour *nŏvĕnus* ; *mālo* pour *mă* (ou *măgis*) *volo ; ſtipendium* pour *ſtipĭpendium ; indāgo*, parce qu'il vient de *induago* composé d'*indu* pour *in*, & d'*ago* ; & une infinité d'autres que nous remarquerons dans la ſuite.

Car il faut se souvenir de ce que nous avons dit ci-dessus dans le Traité des Lettres, qui doit servir comme de fondement à celui-ci de la Quantité, que les Anciens autrefois mettoient toujours deux voyelles dans les syllabes longues, comme *veenit* pour *vēnit* long au Prétérit, au lieu de *vĕnit* bref au Présent : ce qui fait que l'un a encore deux tems ou deux mesures au respect de l'autre qui n'en a qu'une.

Mais il faut distinguer ici la syllabe retranchée par syncope de celle qui se joint à une autre par synerese, comme par exemple *smĭ homo semĭ homo : smĭ animis* pour *semĭ animis* ; car ce qui est tout-à-fait ôté & coupé, ne peut de rien servir à la syllabe suivante, & ainsi elle demeure toujours dans son état naturel ; ce que nous ferons voir en divers lieux dans la suite.

REGLE II.

Des Diphthongues.

1. *C'est pourquoi toutes les Diphthongues*
Dans les mots seront toujours longues,
2. *Hors que* Præ *s'abrege souvent*
Une voyelle le suivant.

EXEMPLES.

1. Ainsi les Diphthongues sont toujours longues, comme *fœ̄num, āurum, ēurus*, parce que c'est comme une union de deux voyelles en une même syllabe.

2. Néanmoins la Préposition *Præ* s'abrege en composition, lorsqu'elle est suivie d'une voyelle, comme *præest, præustus, præire.*

Jamque novi præeunt *fasces, nova purpura fulget.*

AVERTISSEMENT.

Néanmoins Stace l'a fait longue, ayant égard à la nature de la diphthongue, & non pas à la voyelle qui suit.

——— *Cum vacuus domino* præiret *Arion*, Th. 6.

La premiere en *Mæ̆otis* est douteuse :

——— *Et* Mǣtica *tellus*, Virg.

Longior antiquis visa Mæ̆tis, *hiems*, Ovide.

ce qui vient encore de ce que les uns ont regardé la nature de la diphthongue, & les autres sa position ou la place qu'elle tenoit, étant devant une autre voyelle, selon la regle suivante ; & l'on peut dire la même chose de *rhomphæa*, & *rhomphæalis*.

L'on trouve la premiere d'*ænigma*, *hæresis*, & de *sphæra*, breve dans Prudence, & celle d'*hæmorroüs* dans Fortunat ; comme aussi la seconde de *Cathæcumenus* dans le même Fortunat, & celle de *solœcismus*

Solœcīſmus dans Auſone ; ce qui n'eſt nullement à imiter, ne venant que de la corruption de la Langue, en laquelle, comme nous avons vu dans le Traité des Lettres, l'on écrivoit l'E ſimple pour l'Æ & l'Œ, à cauſe que l'on n'y prononçoit plus la diphthongue, mais l'E ſeulement.

REGLE III.

De la Voyelle devant une autre Voyelle.

1. *Il faut abreger la voyelle,*
Quand une autre ſuit après elle ;
2. E *toutefois entre deux* I
Sera long, comme en Diēi.
3. Fīo *ſans* R, I *long veut faire ;*
4. IUS *Génitif, au contraire*
Sera douteux : mais [5] Alīus
Eſt long, & bref [6] Altérĭus.

EXEMPLES.

1. La Voyelle ſuivie d'une autre Voyelle eſt breve, comme *Juſtitĭa, dulcĭa, Dĕus.*

2. L'E eſt long au Génitif & au Datif de la cinquiéme ; lorſqu'il ſe trouve entre deux I, comme *Diēi, ſpeciēi*. ce qui arrive en tous les noms de cette Declinaiſon, hors trois ; *Fidĕi, ſpĕi, rĕi*, qui n'ont pas l'E entre deux *ii.*

3. *Fio* alonge I aux tems où il n'y a point d'R, ſavoir en *Fīo, fīam, fīebam.* Aux autres où il y a une R, l'I eſt bref, comme *Fĭerem, fĭeri.*

4. Les Génitifs en IUS ont I douteux, comme *Unīus, illīus, ipsīus, totīus, utrīus.*

5. *Alīus* fait I long au Génitif.

6. *Altérĭus* le fait bref, ce qui a donné lieu à ce Vers dans Alſtedius.

Corripit alterĭus, *ſemper producit* alīus.

AVERTISSEMENT.

Solīus eſt toujours long dans les bons Auteurs. *Alterutrīus* & *Neutrīus* ſont preſque toujours longs, quoique *Unīus* ſoit commun.

La penultiéme eſt auſſi longue en *aulāi, terrāi*, & autres Génitifs anciens, comme auſſi en *Cāi, Pompēi*, & ſemblables Vocatifs, parce qu'autrefois il y avoit deux *ii*, *Pompeii* ; & c'eſt pour cette même rai-

son que les Nominatifs même en *eius*, ou *eia*, font l'E long, *Pompēius*; *Fontēius*; *Aquilēia*, *Elegēia*; & que le Génit. & le Dat. de la 5. l'allongent aussi; car ils disoient *dieii*, *specieii*, &c. ce qu'ils faisoient même aux autres Noms de cette Declinaison où l'*e* n'est pas entre deux *i*. *Reii* est souvent dans Lucrece, comme dans le même on trouve *eii*. *Speii* est dans Prudence; *Fideii* dans saint Paulin, Fortunat & autres Poëtes Chrétiens, surquoi l'on peut voir encore le Traité des Lettres, page 639.

Fieret a la premiere longue dans Terence. Adelph. a. 1. sc. 2.

> *Injurium est*, *nam si esset*, *unde id* fieret,
> *Faceremus*.

Ce qui vient sans doute de ce qu'autrefois, comme nous avons dit dans les Remarques, page 478, l'on disoit *feirem*, *feiri*, de même que *audeirem*, *audeiri*, puis après au lieu de *feirem*, par une transposition l'on a dit *fierem*; c'est pourquoi Priscien dit que dans *fieri*, il y a une resolution d'une longue en deux breves.

La premiere est longue en *ēheu*, mais elle est douteuse en *ŏhe*, comme encore en *Dīana*, parce que ce mot étant fait de *Dea Iana*, (car *Ianus* signifie le Soleil, & *Iana* la Lune, selon Macrobe & Varron,) les uns l'ont consideré comme un mot formé par une syncope de deux lettres, *Dea-na*, ou *D-iana*, où la premiere est breve de sa nature, comme étant devant une autre voyelle: & les autres l'ont consideré comme un mot dont on retranchoit seulement l'*a*, de sorte qu'il restoit *Deiana*, d'où depuis s'étoit fait *Diana*, la diphthongue *ei*, comme on peut voir dans le Traité des Lettres, s'étant souvent changée en *i* long.

Avant que de passer outre, il faut ici parler des mots Grecs, parce qu'ils ont souvent beaucoup de choses qui semblent être contraires à la Regle précédente.

DES MOTS GRECS.

De ceux qui s'écrivent par les voyelles longues ou breves.

Pour les mots Grecs, la connoissance en doit être tirée de leur Langue même; car ceux qui ont en Grec un η ou un ω sont longs, & ceux qui ont un ο ou un υ sont brefs.

Ainsi nous voyons que, *Arithmētica*, *psaltērium* doivent avoir l'antepenultiéme longue, parce qu'en Grec on écrit ἀριθμητική, ψαλτήριον. Nous voyons que *Trōes* & *Trōades* ont la premiere longue, parce qu'en Grec c'est un ω, nous voyons que *Dēiphobus* a la premiere longue, & la penultiéme breve, parce qu'on écrit Δηΐφοβος.

Nous voyons encore qu'en *Thermōdontis* la seconde est longue, parce qu'en Grec c'est un ω, comme il est dans Apollon, 2. Argon.

> —— Ἐπὶ δ' ἐς τέμος Θερμώδοντος.]

c'est pourquoi dans Virgile,

> *Quales Threiciæ cùm flumina* Thermōdōntis
> *Pulsant*, &c. ———————— Æn. 11.

c'est une faute de vouloir lire *Thermōdŏōntis*, comme Pierius l'a remarqué, & comme Vossius le montre, contre ceux qui voulant éviter le vers Spondaïque, ont corrompu la quantité ; ce qui est arrivé encore en d'autres lieux, comme nous l'avons fait voir ci-dessus parlant de *potestur*, page 477 ; & par là on voit aussi qu'il n'est point nécessaire d'admettre ce que dit Servius ; que *Thermodon* soit une synerese pour *Thermodoon*.

De ceux qui changent dans l'écriture.

Quand l'écriture est diverse parmi les Grecs, la Quantité se prend aussi diversement dans les Vers Latins ; ainsi la premiere est commune en *Eos*, *Eous*, &c. parce qu'en Grec l'on écrit ἠὼς & ἑὼς, ἠῶος & ἑῶος ; ce que Servius semble n'avoir pas assez remarqué, lorsqu'il attribue à une pure licence de faire la premiere breve en *Ĕous*.

Les Accusatifs en *ea* venant des Nominatifs en *eus*, abregent ordinairement *e*, comme *Orphĕa*, *Salmonĕa*, mais quelquefois aussi ils l'allongent, *Ilionēa*, *Idomenēa*, ce qu'ils semblent prendre des Ioniens, qui les écrivent par η.

Des trois Voyelles communes.

Pour les trois Voyelles communes α, ι, υ, il faudroit ici un plus long discours pour en parler exactement ; ce que l'on en peut dire de plus général, est que les Noms finis en *aïs*, ont ordinairement la pénultiéme longue, comme *Nāis*, *Lāis*, &c.

Les terminaisons *āon* ou *īon*, allongent aussi la penultiéme, comme *Machāon*, *Lycāon*, *Amphīon*, *Pandīon*, &c. comme encore les Composés de λαὸς, *Menelāus*, *Archelāus*, *Nicolāus*, *Charilāus*.

Mais ces regles ne sont pas toujours certaines, car *Phăon*, *Deucalĭon*, & beaucoup d'autres abregent la penultiéme ; la penultiéme est douteuse en *Orīon*, *Gerīon*, & en *Nereīdes*.

Des mots qui en Grec ont une Diphthongue.

Les Diphthongues doivent toujours être longues ; c'est pourquoi nous voyons tant de Noms Grecs qui ont l'*e* ou l'*i* long en Latin, parce qu'en Grec ils s'écrivent par ει, *Cassiopēa*, *Centaurēa*, *Deiopēa*, *Galatēa*, *Medēa*, & semblables ; & de même *Basilīus*, *Darīus*, *Eugenīus*, *Clīo*, *Elegīa*, *Iphigenīa*, *Antiochīa*, & semblables.

D'où vient le changement qui se trouve dans les mots Grecs contre les regles précédentes.

Les Latins se sont pourtant dispensés souvent de ces Regles dans les mots Grecs ; & ce pour trois raisons différentes. La premiere, parce que prenant ces mots comme s'ils eussent perdu tout-à-fait une Voyelle de la dipthongue, ils ne les ont plus considerés comme longs, mais les ont fait passer pour brefs ou pour communs ; de là vient que *chīragra* a toujours la premiere breve, selon Vossius, quoiqu'en Grec l'on

écrive χειράγρα ; de là vient que Virgile a dit,

——- *Vos & Cyclopĕa saxa*, Æn. 1.

quoiqu'en Grec se soit κυκλώπεια ; & de là vient que *Chorĕa*, *platĕa* ; & *Musĕa*, nom propre, & d'autres encore ont la penultiéme commune, où l'on peut joindre aussi *Academīa*, quoiqu'il soit plus souvent bref, parce qu'en Grec, il s'écrit plus souvent avec un ι, qu'avec la diphthongue ει.

La seconde que (sur tout dans les derniers siécles, où le Grec est devenu plus rare) ils ont souvent eu plus d'égard à l'accent qu'à l'écriture pour regler la quantité ; & ainsi ils ont mis *éremus*, *póesis*, *ídolum*, & semblables, la penultiéme breve, quoiqu'en Grec l'on écrive ἔρημος, ποίησις, εἴδωλον, &c. (où la pénultieme est longue) parce seulement que l'accent est sur l'antepenultiéme ; ce qui a particuliérement été en usage dans les Auteurs Ecclésiastiques, qui en cela, non plus qu'en tout le reste de ce qui regarde la Poësie, n'ont pas toujours été si exacts qu'ils nous puissent servir de regle certaine.

Ainsi dans l'Hymne du Saint Esprit le mot *Paraclĕtus* a la penultiéme breve, quoiqu'il ait un η en Grec Παράκλητος, *consolator*, ce qui n'est venu que de l'accent qui est sur l'antepenultiéme ; ensuite dequoi est venue l'erreur de ceux qui ont écrit presque dans tout le service de l'Eglise, *Paraclĭtus* par un *i*, trompés aussi par la mauvaise prononciation de ceux qui prononcent l'η comme un *ī*, quoiqu'à vrai dire ce mot ne soit ni Grec ni Latin.

La troisiéme est que quelquefois les Romains se sont tellement appropriés les mots Grecs, qu'ils les ont fait passer entierement dans l'analogie de leur Langue ; & c'est ainsi qu'ils ont dit *Crepĭdas*, la penultiéme breve, comme s'il venoit de *crepitum*, au lieu que selon Gelle il vient de κρηπῖδα ; & dans Ennie l'on trouve *Hectōrem* long, parce qu'il l'a pris comme *pictōrem*, & semblables.

Mais outre cela il y a encore quelques mots dont la quantité est contestée, lesquels il sera plus à propos de renvoyer à la fin du Livre dans une Liste expresse, pour passer ici aux autres Regles.

REGLE IV.

De la voyelle longue par Position.

La Voyelle longue s'ordonne
Lorsqu'après suit double Consonne.

EXEMPLES.

La Voyelle est longue lorsqu'elle est suivie de deux consonnes, ou d'une lettre double qui vaut deux consonnes, ce que l'on appelle POSITION, comme *āt pius*, *Deūm cole*, *Cārmen*, *Sapiēns*, &c.

Or les lettres doubles sont *X*, *Z*, comme *āxis*, *Gāza*, *apēx*.

AVERTISSEMENT.

Pour faire qu'une syllabe soit longue par Position, il faut au moins qu'il y ait une des consonnes dans la syllabe même qu'on fait longue; car si elles sont toutes deux dans la suivante, cela ne la fait pas longue d'ordinaire, comme *Frigorĕ, frondes; Æquora Xerxes; Sæpĕ stilum vertas*, &c. néanmoins cela arrive quelquefois, comme

Ferte citi ferrum, date telā, scandite *muros*, Virg.

ce que Catule & Martial semblent particulierement affecter dans leurs vers, comme il est très-ordinaire parmi les Grecs.

REGLE V.

De la Mute & Liquide.

1. *Aux Mutes l'*L *ou l'*R *joignant,*
Même syllabe composant,
La breve en Vers devient commune,
2. *En Prose elles n'ont force aucune.*

EXEMPLES.

1. Ce que nous avons dit jusques ici est pour la Position qu'ils appellent Ferme & Assurée. Il y en a une autre qu'ils nomment Foible & Changeante, qui est lorsqu'après l'une de ces sept lettres B, C, D, F, G, P, T, qu'on appelle Mutes ou Muettes, à cause qu'elles ont un son sourd & obscur, il suit une de ces deux lettres L ou R, qu'on nomme liquides ou coulantes; car alors la syllabe de devant qui étoit breve par sa nature, devient commune dans le Vers, c'est-à-dire, qu'elle y peut être mise ou longue ou breve, comme

Et primo similis volŭcri *mox vera* volūcris, *Ovid.*
Nox tenĕbras *profert, Phœbus fugat inde* tenēbras, *Id.*
Omne solum forti pătria *est, mihi* pātria *cælum.*

& le même arrivera dans *Reflo, repleo, poples, locuples*, & semblables.

2. Mais en Prose cette sorte de Position de Muette & Liquide, n'allonge jamais une syllabe breve de nature, & ce seroit une faute, par exemple, de dire *locúples, tenébræ*, l'accent sur la penultiéme, au lieu qu'il le faut sur l'antepenultiéme.

AVERTISSEMENT.

Ces liquides ont aussi la même force dans les mots Grecs, comme *Cyclops, Pharetra*; mais outre l'L & l'R, cette Langue a encore l'M

& l'N pour liquides, comme *Tecmessa*, *Cygnus*, *Progne*, &c.

La position s'affoiblit même en Grec, lorsqu'il y suit *mn* ou *gd* ou *pt*, d'où Martial a pris la liberté de faire la seconde breve en *Smaragdus*, lib. 5. epigram. 11.

Sardonicas smarăgdos *adamantas iaspidas uno.*

Mais il faut bien prendre garde ici aux deux conditions nécessaires pour cette position foible & changeante. La 1. que la Muette & la Liquide soient toutes deux en même syllabe. La 2. que la syllabe qu'on veut rendre commune dans le vers, qui est celle qui précede immediatement ces lettres, soit breve de sa nature.

Ainsi la premiere syllabe en *ōbruo* sera seulement longue, & non commune, parce que la premiere condition y manque, & que le *br* ne sont pas en même syllabe, venant d'*ob* & de *Ruo*; & de même dans *Obtuo*, *quamob-rem*, &c.

Et elle est de même toujours longue dans *acris*, *atri*, *matris*, *fratris*, faute de la seconde condition, parce qu'ils viennent d'*acer*, *ater*, *mater*, *frater*, qui ont la premiere longue par nature; ce qu'il faut conclure aussi d'*Ambulācrum*, *candelābrum*, *delūbrum*, *lavācrum*, *simulācrum*, *salūbre*, *volutābrum*, & semblables, qui sont longs par nature, à quoi les Poëtes Chrétiens n'ont pas toujours assez pris garde.

Vossius remarque de plus que cette position de Muette & Liquide est si foible, qu'il ne faut pas aisément s'en servir, pour alonger une syllabe breve par nature, qu'on n'en ait quelque autorité des Anciens, ajoutant pour exemple qu'il ne voudroit pas faire la penultiéme longue en *Genītrix*.

Or la cause de la foiblesse de cette sorte de Position vient de l'inégalité de deux consonnes, parce que la Liquide passant bien plus vîte que la Muette, avec laquelle elle est jointe dans la prononciation, elle l'entraine en quelque façon avec elle, ou cause une inégalité qui fait qu'on ne soutient pas assez la syllabe précédente, comme on fait lorsqu'il y a deux autres consonnes, comme dans *āstra*, ou même deux Liquides, comme dans *tĕrra*; parce qu'alors il n'y a point d'inégalité dans les consonnes, ou lorsque la Liquide est devant, comme *ars*, *altus*, parce qu'en ce cas elle est soutenue par la Muette suivante, ou enfin lorsqu'elles sont en syllabe différente, comme *Ab-luo*, parce qu'ainsi la Liquide n'attire pas si fort la Muette à elle; ce que les Anciens sentoient fort bien dans leur prononciation, quoiqu'il nous soit presque imperceptible.

Si l'J est quelquefois lettre double, & l'U quelquefois Liquide.

Les Grammairiens ajoutent encore l'J aux lettres doubles que nous avons marquées, lorsqu'il est entre deux voyelles, parce, disent-ils, qu'alors il fait la voyelle de devant longue par position, comme *Major*, *rejicio*, *aio*; mais nous avons assez refuté cette erreur

dans le Traité des Lettres, chap. 6. nomb. 3. page 637. où nous avons fait voir que la premiere en ces mots n'étoit pas longue par position, mais par nature, & parce qu'ils la prononçoient comme une diphthongue; car à moins que cela, la voyelle de devant *i* sera toujours breve, comme on voit dans *sĕmĭjacens*, *jurĕjurando*, *antĕjacit*, *bĭjugus*, & autres.

Ils disent aussi que l'U après le Q est une consonne liquide, parce qu'autrement il feroit la premiere longue dans *aqua* . & semblables; mais nous avons encore répondu à cela dans le même Traité, chap. 9. n. 3. page 646.

Jusques ici sont les Regles générales, il faut venir aux particulieres, & premierement dire un mot des Derivés & des Composés, parce que cela regarde les syllabes du milieu.

DES MOTS DÉRIVÉS.

Nous nous contenterons de mettre ici un Avertissement des Derivés, parce qu'il est assez difficile d'en donner des Regles certaines; néanmoins on peut remarquer que d'ordinaire ils suivent la nature de leur primitif; ainsi *ănĭmare* & *ănĭmosus* ont les deux premieres breves, parce qu'ils viennent de *ănĭmus*, qui les a aussi; & au contraire *nātūralis* a les deux premieres longues, parce qu'il vient de *nātūra* qui les a longues; & la premiere de ce mot est longue parce qu'il vient de *nātum*.

Ainsi la seconde est breve en *virgĭneus* & *sanguĭneus*, parce qu'elle est breve en *virgĭni* & *sanguĭni*. La pénultiéme est longue en *arātrum*, *ambulācrum*, *volutābrum*, parce qu'elle l'est aussi en *arātum*, *ambulātum*, *volutātum*, mais la premiere est commune en *lĭquidus*, parce que tantôt il vient de *lĭqueo* premiere breve, tantôt du Verbe *līquor* qui a la premiere longue, lorsqu'il est de la troisiéme Conjugaison; car encore que l'on dise *lĭquatur* la premiere breve; si est-ce que l'on dit *līquitur* la premiere longue; mais le nom *lĭquor*, *oris*, *une liqueur*, a toujours la premiere breve.

Exception de la Régle precédente.

Il y a beaucoup de Dérivés qui sont BREFS, quoique leur primitif soit long, comme *Dux*, *dŭcis*, de *dūco*; *dĭcax* de *dīco*; *sŏpor*, de *sōpio*; *săgax* de *sāgio*; *dĭtio* de *dis*, *dītis*; *fĭdes* de *fīdo*; quoique Ciceron le dérive de *facio*, *quia idfit quod dicitur*; mais il y a bien plus d'analogie de le tirer de *fido*, de même qu'en Grec πίστις vient de πείθω, duquel même on dérive *fido*, selon Vossius : ajoutez à ceux-ci *mŏlestus* de *mōles*; & plusieurs autres que l'usage apprendra.

Il y en a d'autres qui sont LONGS, venant de primitifs brefs, comme *Vōx vōcis*, de *vŏco*; *Rēx rēgis* & *rēgula* de *rĕgo*; *tēgula* de *tĕgo*; *sēdes* de *sĕdeo*; *mācero* de *măcer*; *hūmor* de *hŭmus*; *hūmanus* de *hŏ*-

mo ; sĕcius de *sĕcus : maledīcentior*, troisiéme longue, de *maledĭcus*, bref; & d'autres qu'il faut reserver à l'usage.

Mais ce qu'il y a de plus remarquable en ceci, est que les Dérivés ne suivent pas leur primitif, lorsqu'il ôtent ou ajoutent une consonne; car comme *rĕttulit* a la premiere longue, à cause qu'il redouble le *t*, quoiqu'il vienne de *rĕfero*, premiere breve : ainsi ceux-ci ont la premiere breve, quoiqu'ils viennent de primitifs longs, parce qu'ils perdent une consonne, comme *Dĭsertus* de *dīssero*, *fărina* de *fārris*; *cŭrulis* de *cūrro*; *ŏfella* de *ōffa*; *mămilla* de *māmma*; *tĭgillum* de *tīgnum*; *sĭgillum* de *sīgnum*, & semblables.

Il y en a même qui ne suivent pas l'analogie de leur primitif prochain, mais d'un plus éloigné, comme *fătuus* premiere breve qui ne suit pas *fāri* premiere longue; mais φάω, d'où vient φημὶ, *Dico*, comme *lŭcerna* premiere breve, qui ne suit pas la quantité de *Lux*, mais de τῆς λύκης, d'où *Lux* même est tiré par contraction au lieu de *lucis*, comme *vădum* premiere breve, qui ne suit pas la quantité de *Vādo* premiere longue, mais de βάδω, d'où est pris *Vado* aussi-bien que βαδίζω; comme encore *Nŏto* qui ne suit pas la quantité du Supin *nōtum* premiere longue, mais de νόω, d'où vient νοίσκω, νόσκω; γινώσκω; & de-là *Gnosco* ou *Nosco*; & ainsi des autres.

DES COMPOSÉS.

La quantité des Composés se connoît souvent par celle du Simple, & celle du Simple par celle du Composé; ce que les enfans discerneront aussi-tôt, si on les accoutume d'abord à bien prononcer le Latin; car c'est la même quantité en *lĕgo* & *perlĕgo*; en *lēgi* & *perlēgi*; & de même en *prŏbus*, & *imprŏbus*; en *scrībo* & *adscrībo*; en *vĕnio*, *advĕnio* & *advĕna*, & semblables.

Et cette quantité se garde encore quand la voyelle vient à se changer, comme dans *ēligo*, *sēligo* pris de *lĕgo*; ainsi de *cădo* vient *occido*; & de *cædo*, *occīdo*; de *lædo*, *allīdo*, *collīdo*; de *audio*, *obēdio*, *obēdis*, &c.

Mais ceux-ci sont brefs, quoique leur primitif soit long : les Composés de *Dīco* terminés en *dicus*; comme *causidĭcus*, *veridĭcus*, &c. *dejĕro* & *pejĕro*, de *jūro*; *cognĭtum* & *agnĭtum*, de *nōtum*, qui sont devenus brefs par l'analogie des simples de plusieurs syllabes en *itum*, comme *tacĭtum*, *bibĭtum*, &c. *nihilum*, de *ne* & *īlum*; *innŭba* & *pronŭba*, de *nūbo*, mais *connŭbium* a l'antepenultiéme commune; car comme dans Virgile on trouve *connūbia* l'antepenultiéme longue, aussi on la trouve breve en *connŭbio*, *connŭbiis*, si l'on n'aime mieux les faire trissyllabes.

Connubio *jungam stabili, propriamque dicabo*, 1. Æn.

La seconde est longue dans *imbēcillus*, quoique *băculus* ait la premiere breve; & la troisiéme est breve en *semisŏpitus* pris de *sōpio*, premiere longue. Le participe *ambĭtus* a la penultiéme longue, con-

[redacted]

tre la nature du Supin *ambĭtum*, aussi-bien que de ces Noms Verbaux *ambĭtus* & *ambĭtio*; Lucrece néanmoins fait aussi *ambĭtus* bref au Participe, d'où vient que Scioppius & Vossius la tiennent commune, parce que ce mot est composé de *ambe* & *itus*, ainsi que Varron même le témoigne; de sorte que quand l'*i* est long, il vient de la diphthongue *ei*, *ambitus* pour *ambeĭtus*, (comme on dit *ambāges* long, d'*ăgo* bref, parce qu'il se dit pour *ambeages*,) & quand il est bref, il rentre dans la nature de son Supin *ĭtum*, comme les autres *adĭtus*, *exĭtus*, *inĭtus*, *obĭtus*, *subĭtus*, qui sont toujours brefs, parce qu'ils se font sans aucune apparence de contraction.

Or *ambe* vient de ἀμφὶ, dont on a fait premierement *ambi*, puis *ambe*, le φ se changeant en *b*, de même que dans *ambo* pris d'ἄμφω, comme on peut voir dans le Traité des Lettres, page 643.

REGLE VI.

De diverses Particules de Composition.

1. A, De, Se, Di, *seront longs*,
Etant joints aux Verbes ou Noms;
2. *Néanmoins on abrege* Di
En Dĭsertus *&* Dĭrémi.
3. Re *sera bref, en exceptant*
Refert *du Nom* Res *descendant.*

EXEMPLES.

1. Toutes ces Particules sont longues en composition: *āmitto*, *dēduco*, *ērumpo*, *dīripio*, *sēparo*, & semblables.

2. *Di* est bref en ceux-ci: *Dĭrimo*, *dĭremi*, *dĭremptum*, *dĭsertus*, *dĭserti*, &c.

AVERTISSEMENT.

De conserve quelquefois sa quantité longue avant une autre voyelle, comme

Dēest *servitio plebes hoc ignis egentis*, Stace.

Ce qui est plus à remarquer qu'à imiter; car d'ordinaire ou il s'abrege, *Dona dĕhinc auro gravia*, Æn. 3. ou il se joint avec la voyelle suivante en même syllabe, *Deest jam terra fugæ*, Æn. 10.

3. *Re* est bref en composition, comme *Rĕdeo*, *Rĕfero*, *rĕfers*, *rĕfert*, *rĕferre*, rapporter.

Mais *Rēfert* pour dire, *il est à propos*, *il est utile*, *il est bon*, *il importe*, est long parce qu'il ne vient pas de la Préposition *Re*, mais plûtôt du Nom *Res*.

Præterea nec jam mutari pabula rēfert, *Virg.*

AVERTISSEMENT.

Les Poëtes, pour allonger la particule RE en composition, redoublent quelquefois la consonne suivante, comme *Relligio*, *rettulit*; quoiqu'on ne doive pas s'imaginer qu'ils le fissent toujours, comme quelques-uns ont voulu dire; ne considerant pas assez que la principale regle de la Poësie est la délicatesse de l'oreille, qui en eût été quelquefois choquée; c'est pourquoi dans *revolvo*, *reverto*, & semblables, on ne la redouble jamais, parce que cela est contre la nature de cet V, qui n'étoit peut-être pas même alors consonne.

On ne la redouble pas aussi en *redeo*, *redoleo*, & semblables, parce que le D n'est qu'une lettre qui leur a été déja prêtée pour ôter le bâillement & la rencontre des voyelles; & il y a encore d'autres rencontres où l'on ne le fait pas.

REGLE VII.

Des autres Prépositions.

1. *Hormis* Pro, *nous abregerons*
Les autres Prépositions :
2. *Abrege aussi* Prŏfiteor,
Prŏtervus *&* Prŏficiscor,
Prŏcella, Prŏcus, Prŏfána,
Prŏféčto; *joins-y* Prŏfúnda,
Prŏnepos *avec* Prŏfári.
3. Pro *sera douteux en ceux-ci*,
En Prŏpéllit *&* Prŏpúlso,
Prŏcúrrit *avec* Prŏpágo.

EXEMPLES.

1. Les autres Prépositions étant breves de leur nature, le sont aussi dans les mots qu'elles composent, comme *ădimo*, *ăbest*, *ăperio*; *coërcuit*, *cŏmedo*, *ŏbúmbrant*, *ŏmitto*, *ănhelat*, *ĭnoffensus*, *supĕresse*, *sŭbeunt*, *pĕragit*.

Il en faut excepter *Pro*, qui est long, *Prōduco*, *prōfero*, *prōveho*, *prōfugio*, &c.

2. Mais les mots qui sont compris dans la Regle abregent *Pro*, comme *Prŏtérvus*, *prŏfecto*, &c. & quelques autres même que l'usage apprendra; comme aussi les mots où le *Pro* est la Préposition Grecque πρὸ qui signifie *ante*, comme *Prŏpheta*, *prŏpontis*, & semblables, quoique quelquefois aussi le *Pro*

Grec soit long, le faisant rentrer dans l'analogie Latine.

3. En quelques-uns *Pro* est commun, comme *Prŏpello*, *prŏpulso*, *prŏpago*, *as*, Verbe; & *prŏpago*, *inis*. Nom. *Prŏcurro*, *prŏcumbo*, *prŏfundo*, &c.

REGLE VIII.

Des mots composés sans Préposition.

Dans les mots qui de deux se font,
A, O *souvent s'alongeront :*
Souvent s'abregent E, I, U,
Selon que l'usage est reçu.
Fais longs Tibīcen, *ceux d'*Ubi,
Ceux de Dies *& ceux d'*Ibi.

EXEMPLES.

L'on peut considerer deux choses dans les mots composés; la premiere partie & la seconde. Pour la seconde partie, il y a assez peu de difficulté, parce qu'elle est ordinairement comme elle seroit hors la composition; ainsi *dedĕcus*, a la seconde breve, parce qu'il vient de *dĕcus*, qui a la premiere breve. *Abūtor* a la seconde longue, parce qu'il vient d'*ūtor*, premiere longue; mais il est plus difficile de connoître la quantité de la premiere partie du composé.

L'on peut dire néanmoins en général que ces deux Voyelles A, O, sont longues, & que ces trois autres E, I, U, sont ordinairement breves; mais il faut examiner ceci plus particulierement.

A est long dans la premiere partie du Composé, comme *quāre*, *quāpropter*, *quācunque*, *quātenus*; néanmoins il y en a quelques-uns de brefs, que l'on apprendra par l'usage, comme *hexămeter*, *catăpulta*.

E est bref, soit en la premiere syllabe, comme *Nĕfas*, *nĕfastus*, *nĕfandus*, *nĕfarius*, *trĕdecim*, *trĕcenti*, *nĕqueo*, *ĕquidem*, *nĕque* : soit à la seconde, comme *valĕdico*, *madĕfacio*, *tremĕfacio*, selon Virgile (quoique Lucrece & Catule fassent aussi l'E long en ces sortes de mots :) soit en la troisiéme, comme *hujuscĕmodi*, &c.

Ceux-ci sont exceptés, ayant la premiere longue : *Sēde-*

cim, nēquam, nēquitia, nēquaquam, nēquicquam, nēquando; mēmet, mēcum, tēcum, sēcum; & même ceux-ci qui ont la seconde longue : *venēficus, vidēlicet.*

I est bref, soit en la premiere syllabe, comme *Bĭceps, trĭceps, bĭcolor, trĭcolor, bĭvium, trĭvium, sĭquidem :* soit en la seconde, comme *Agrĭcola, alĭger, artĭfex, causĭdicus, fatĭdicus, omnĭpotens, totĭdem, unĭgenitus, unĭversus,* &c.

Il en faut excepter ceux où l'I change selon les Cas, comme *quīdam, quīvis, quīlibet, qualīcumque, quantīvis, unīcuique, reīpublicæ.*

Ceux aussi qui viennent d'une contraction, comme *Ilīcet, scīlicet, bīgæ, quadrīgæ, prīdie, postrīdie, tibīcen* pour *tibiicen,* &c.

Les Composés de *Dies,* comme *Bīduum, trīduum, merīdies,* mais *quotīdie* est douteux.

Ceux-ci ont encore I long : *trīceni, trīcesimus, sīquis,* & *īdem* Masculin; comme aussi *nīmirum, ibīdem, ubīque, utrobīque, ubīvis;* mais *ubīcumque* est commun de même que *ubi.*

O est souvent long, comme *Aliōqui, intrōduco, quandōque, quandōcumque, utrōbique,* & autres.

Il en faut excepter néanmoins, *Hŏdie, quandŏquidem, quŏque.*

Comme aussi les Composés de deux Noms, comme *Timŏtheus, sacrŏsanctus,* &c.

U est bref, soit en la premiere syllabe, comme *dŭcenti, dŭpondium :* soit en la seconde, comme *quadrŭpes, carnŭfex, Trojŭgena,*

Mais *genŭflecto, cornŭpeta, usŭvenit, usŭcapit,* sont encore douteux parmi les Grammairiens, quoique le plus sûr, ce semble, soit d'y faire ū long, parce que c'est un Ablatif qui y demeure tout entier dans son naturel.

AVERTISSEMENT.

L'on demande ici si la seconde est longue en *Paricida, Matricida;* parce qu'on les trouve longs dans Ausone.

> *Ut* parīcidæ *regna adimat Didio,* de Sever. Imper.
> Matrīcida *Nero proprii vim pertulit ensis.*

quoique pour ce dernier, il y en ait qui lisent *Matriquecida Nero,* &c.

Nous trouvons au contraire que *parĭcida* est bref dans Horace.

Telegoni juga parĭcidæ, Od. 29. lib. 3.

mais parce que *paricida* est une syncope pour *parenticida*, se prenant non-seulement pour celui qui tue son pere, mais aussi pour celui qui viole le droit de ses parens & de sa patrie; on peut dire qu'Horace l'a fait bref, en considerant simplement le retranchement de la syllabe, & laissant les autres dans leur quantité naturelle : au lieu qu'Ausone aura consideré ce mot comme formé par contraction, & ainsi l'aura fait long.

DES PRÉTÉRITS ET SUPINS.

RÈGLE IX.

Des Prétérits de deux Syllabes.

1. *La premiere du Prétérit*
De deux syllabes, comme Egit,
Longue incessamment se doit faire;
2. *Néanmoins on ne doit pas taire*
Qu'on abrege Bĭbit, Fĭdit,
Tŭlit, Dĕdit, Stĕtit, Scĭdit.

EXEMPLES.

1. Les Prétérits de deux Syllabes ont la premiere longue; comme *Egi*, *Vēni*, *Vīdi*, *Vīci*.

2. Ces Verbes-ci l'ont néanmoins breve, *Bibo*, *bĭbi*; *Findo*, *fĭdi*; *Fero*, *tŭli*; *Do*, *dĕdi*; *Sto*, *stĕti*; *Scindo*, *scĭdi*.

AVERTISSEMENT.

Quelques-uns ont voulu joindre aux Verbes précédens *Lavi*, à cause de ce Vers de Virgile,

Luminis effossi fluidum lăvit *inde cruorem*.

mais *lavit* est là au présent, aussi-bien que *lăvimus* dans Horace, lib. 1. Sat. 5. venant de *lavo*, *lavis*, d'où vient que l'on trouve *lavĕre*, & aussi Passif *lavi*, *être lavé*, dans Nonius.

ABSCĪDIT est long dans Lucain, lib. 6.

Ille comam læva morienti abscīdit *Ephebo*.

& dans Martial, lib. 4.

Abscīdit *vultus ensis uterque sacros*.

ce qui montre que ce Prétérit a été autrefois douteux; si l'on n'aime mieux dire qu'alors il vient de *abscīdo*, composé de *abs* & de *cædo*; mais ce Verbe étant inusité, le plus sûr sera d'abreger ce Prétérit dans la prose *ăbscidit*.

Or cette Regle des Prétérits de deux syllabes est aussi vraie pour le Plurier ; car *flerunt*, *flarunt*, *norunt*, & semblables, ont toujours la premiere longue.

Mais l'on trouve *juverint* la premiere breve, une fois dans Catule.

REGLE X.

Des Prétérits qui redoublent.

1. *Les deux premieres redoublées,*
Au Prétérit sont abregées ;
2 *Mais la seconde en* pepēdi
Est longue, & Cedo, cecīdi.

EXEMPLES.

1. Les Prétérits qui redoublent, abregent les deux premieres Syllabes, comme *Dĭdĭci* de *disco* ; *cĕcĭni* de *cano* ; *tĕtĭgi* de *tango* ; *cĕcĭdi* de *cado*.

2. Mais *Pedo* alonge la seconde en *pepēdi*, comme aussi *Cædo*, en *cecīdi*.

—— *Qui nullum fortè* cecīdit, *Juven.*

AVERTISSEMENT.

Pour les autres Prétérits, si c'est une syllabe qui ne dépend point de l'Accroissement, ils suivent la quantité de leur Présent, comme *cŏlo*, *cŏlui* la premiere breve.

Excepté *pŏsui* premiere breve, de *Pōno* qui l'a longue ; & *gĕnui* qui suit son ancien Verbe *Gĕno*, comme aussi *pŏtui* qui vient de *pŏtis sum*.

Excepté encore *divīsi*, *divīsum*, la seconde longue, de *Divĭdo*, la seconde breve.

Que si c'est une syllabe qui dépende de l'accroissement, on en verra les Regles ci-après ; néanmoins on peut remarquer ici, que tous les Prétérits, soit de deux ou de plusieurs syllabes, qui finissent en VI, ont toujours la penultiéme longue, comme *amāvi*, *flēvi*, *quīvi*, *audīvi*, &c.

REGLE XI.

Des Supins de deux Syllabes.

1. *Tous les Supins s'alongeront,*
Qui de deux syllabes seront,
2. *Hors ceux d'*Eo, Reor, Sino ;
De Do, Ruo, Sero, Lino.

3. *Fais aussi bref* Queo, quĭtum,
Stătum *même, & long* Stāturum.
4. *Alonge* Cītum *de* Cio,
Et fais-le bref en Cĭeo.

EXEMPLES.

1. Les Supins de deux syllabes aussi-bien que les Prétérits, sont longs, comme *Nōtum* ou *nōtus de nosco; vīsum* ou *vīsus* de *video; mōtum* de *moveo.*

2. Ces six Verbes abregent leur Supin : *Eo, ĭtum; Reor; rătus sum; Sino, sĭtum; Do, dătum; Ruo* autrefois avoit *rŭtum*, d'où vient *dirŭtum, erŭtum, obrŭtum; Sero, sătum; Lino, lĭtum.*

3. Ces deux-ci abregent aussi leur Supin : Q*ueo, quĭtum; Sto, stătum*, mais *stāturus*, qui en est dérivé ne laisse pas d'avoir la premiere longue.

4. *Cio, cis, civi, cītum, cire*, la premiere longue; *Cieo, cies, civi, cĭtum*, la premiere breve.

Excītum *ruit ad portus, & littora complent*, Virg.
Bacchatur qualis commotis excĭta *sacris*, Id.

AVERTISSEMENT.

Du Supin STATUM.

Il paroît que STATUM est bref par le Substantif *stătus, hujus stătus*, par l'Adjectif *stătus, a, um*, & par le nom verbal *stătio.*

Hic stătus *in cœlo multos permansit in annos*, Ovid.
Musa quid à fastis non stăta *sacra petis?* Id.
Campus, & apricis stătio *gratissima mergis*, Virg.

de là vient que ces Composés qui changent l'*a* en *i* font cet *i* bref au Supin, comme *præstĭtum*, & que le Verbe *stătuo*, qui semble venir de ce Supin, a la premiere breve.

Urbem quam stătuo *vestra est* —— Virg.

néanmoins le Participe *stāturus*, a la premiere longue.

Tunc res immenso placuit stātura *labore*, Lucan.

& de même dans les Composés.

Constātura *fuit Megalensis purpura centum*, Mart.

& c'est ce qui avoit fait croire à Priscien que le Supin *statum* avoit aussi la premiere longue, quoique ce que nous avons dit ci-dessus fasse voir le contraire; néanmoins il semble que l'on puisse dire qu'autrefois elle a été commune, puisque nous voyons encore dans les Composés, que ceux qui retiennent l'*a* le font long, quoique ceux qui le changent en *i* l'abregent.

Non præstāta *sibi præstat natura, sed unus*, S. Prosper.

d'où vient auſſi que *ſtator* eſt bref dans Prudence, & long dans Ovide; *Statim* auſſi qui vient de *ſtando*, ſelon Voſſius, eſt long dans Avienus & dans Alcim. Avitus, & bref dans Catule, dont l'autorité doit être préférable en ceci.

Verum ſi quid ages, ſtātim *jubebo*, Epigram. 33.

De Citum & Scitum.

Citum eſt long lorſqu'il vient de *Cio*, parce qu'il ſuit la quatriéme; comme il eſt bref lorſqu'il vient de *Cieo*, parce qu'il ſuit la ſeconde; mais *citus* pour dire *prompt*, *vif*, *actif*, eſt bref, au lieu que pour *diviſus*, il eſt long, comme *Erctum citum*, *erctum non citum*. Voyez Servius ſur le 8. de l'Eneïde.

Scitum eſt toujours long, ſoit qu'il vienne de *ſcio*, ou de *ſciſco*; *Scitus* venant de *ſcio*, ſignifie *joli*, *bien fait*, *beau*, *de bonne grace*: *Scitus puer*, Ter. comme qui diroit fait dans toutes les regles de l'art & de la connoiſſance. Venant de *ſciſco*, il ſignifie *ordonné & arrêté*, d'où vient *Plebiſcitum*, une ordonnance du peuple : Plaute ſe joue de ces deux mots en ſon *Pſeud. Act. 2. Sc. 4.*

Ps. *Ecquis is homo* ſcitus *eſt*? Ch. Plebiſcitum *non eſt* ſcitius.

où Lambin viſiblement s'eſt trompé lorſqu'il a dit que *ſcitum* avoit bien la premiere longue en *Plebiſcitum*, mais qu'ailleurs il l'avoit breve.

Regle XII.

Des Supins de pluſieurs Syllabes.

1. UTUM *au Supin long ſera*,
Plus de deux Syllabes s'il a ;
2. ITUM *Supin eſt long auſſi*,
S'il vient d'un Parfait en IVI :
3. *Abrege les autres en* ITUM,
Comme Tăcĭtum, Agnĭtum.

Exemples.

1. Les Supins de pluſieurs ſyllabes en UTUM ſont longs, comme *Solūtum* de *ſolvo*, *ſolvi*; *Indūtum*, d'*induo*, *indui*; *Argūtum*, d'*arguo*, *argui*.

2. Les Supins en ITUM ſont auſſi longs, lorſqu'ils viennent d'un Prétérit en IVI, comme *Quæsītum* de *quæro*, *quæsīvi*; *Cupītum* de *cupio*, *cupīvi*; *Petītum* de *peto*, *petīvi*; *Audītum* d'*audio*, *audīvi*.

3. Les Supins en ITUM ſont brefs, lorſqu'ils ne viennent pas d'un Prétérit en IVI, comme *Tacĭtum* de *taceo*, *tacui*?

Agnitum

agnĭtum d'agnosco, agnóvi ; cognĭtum de cognosco, cognóvi ; monĭtum de moneo, monui.

Mais la penultiéme en *recensĭtum* est longue, parce qu'il vient de *censio*, *censivi*, & non de *censeo*, *censui*.

DE L'ACCROISSEMENT DES VERBES.

REGLE XIII.

Ce que c'est que l'Accroissement des Verbes.

Quand le Verbe, aux temps qu'il aura,
En syllabes surpassera
La seconde de son Présent,
Cela s'appelle ACCROISSEMENT.

EXEMPLES.

L'Accroissement des Verbes se regle toujours sur la seconde personne ; de sorte que les tems qui ne la surpassent point en syllabes, n'ont point d'accroissement, comme *amas*, *amant* ; *audis*, *audit* ; mais ceux qui la surpassent d'une syllabe ont un Accroissement, comme *amāmus*, *audītis*, où la seconde est appellée Accroissement ; parce que la derniere n'est jamais comptée pour l'Accroissement ; ceux qui la surpassent de deux syllabes ont deux Accroissemens, comme *amābāmus*, *docēbāmus* ; ceux qui la surpassent de trois, ont trois Accroissemens, comme *amāvĕrĭtis*, &c.

L'Accroissement du Passif même se regle sur la seconde personne de l'Actif, comme *amāris*, la seconde est l'Accroissement : *amābāris*, la seconde & troisiéme sont Accroissemens, les mesurant sur *amas*.

Pour les Verbes Communs & Déponens, il faut feindre la seconde personne de l'Actif, & les regler de même que les autres.

REGLE XIV.

De l'Accroissement A.

1. *Long se fait l'Accroissement* A :
2. *Le Verbe* Do *abrege* DA.

EXEMPLES.

1. A se fait toujours long dans les Accroissemens des Ver-

bes, comme *exprobrāre, stābam, bibāmus, fuerāmus.*

2. Le Verbe DO abrege par tout l'Accroissement DA; comme *dămus, dăbunt, dări, dătum,* &c.

Parthe dăbis *pœnas.*

Ainsi dans ses Composés : *circúmdămus, circúmdăbunt, circúmdăre, venúndăre.*

Mais ailleurs il allonge A comme les autres Verbes : *dăbāmus, dăbātur.*

—— *Quæ jam fortuna* dăbātur, *Virg.*

REGLE XV.

De l'Accroissement E.

1. *L'E même est long,* ² *hors en* BERIS,
ERAM, ERO, ERIM, eris :
3. *La Troisiéme aussi bref le fait*
Au Présent comme à l'Imparfait,
Dans le premier Accroissement,
Une R *après* E *se trouvant.*

EXEMPLES.

1. E dans l'Accroissement des Verbes, est aussi long généralement parlant en toutes sortes de Conjugaisons.

En la premiere, comme *amēmus, amarēmus : amavērunt, amarēris* vel *amarēre, dedissēmus.*

En la seconde : *docēbam, docērem, docērer, docērēris.*

En la troisiéme : *legēbam, legērunt* vel *legēre, legissēmus, legēris* vel *legēre, legētur, legēmur.*

En la quatriéme : *audiēris* vel *audiēre, audiētur; audivērunt* vel *audivēre,* &c.

2. Il est bref par tout en ces syllabes BERIS, ERAM, ERO, ERIM, avec toutes leurs personnes : *amabĕris* vel *amabĕre, docuĕram; potĕro, potuĕro; legĕro, legĕrim, legĕris,* &c.

3. Il est encore bref dans les Verbes de la troisiéme Conjugaison, au premier Accroissement en tout Présent & Imparfait, où il se trouve une R après E, comme *legĕris* vel *legĕre,* au Présent de l'Indicatif Passif; *legĕre* à l'Impératif Passif, & à l'Infinitif Actif; *legĕrem* & *legĕrer* à l'Imparfait du Subjonctif, Actif & Passif.

Mais il eſt long dans la troiſiéme même, lorſque l'une de ces conditions vient à manquer, comme ſi c'eſt au ſecond Accroiſſement : *legĕrēris* vel *legĕrēre*, *legĕrētur*, Imparfait Paſſif du Subjonctif.

Si c'eſt un Imparfait qui n'ait point d'R après E, comme *legēbam*, *legēbar*, &c.

Ou ſi c'eſt un autre tems qu'un Préſent ou un Imparfait, quand même il y auroit une R après E, comme *legērunt* vel *legēre* au Préterit; *legēris* vel *legēre*, *legētur* au Futur Indicatif; & de même *ſcribēris* & *labēris*, &c. parce que le *b* eſt alors de la terminaiſon du Préſent, & non de celle du Futur en *bor*.

Scribēris *Vario fortis & hoſtium*, Hor.
Sic tibi cum fluctus ſubterſcribēre *Sicanos*, Virg.

& ſemblables ; en quoi la troiſiéme Conjugaiſon rentre entierement dans la Regle générale.

AVERTISSEMENT.

Il paroît que la penultiéme de la troiſiéme perſonne du Parfait en ERUNT, étoit autrefois breve, ou au moins commune, ſur tout aux Verbes de la troiſiéme, & que l'on pouvoit dire *legĕrunt*, de même que *legĕrant*, *legĕrent*, *legĕrint*, *legĕro*, &c. cette analogie étant particulierement fondée ſur l'E ſuivi d'une R; ce que nous pouvons encore appuyer du témoignage de Diomède, qui en ſon Livre 1. dit, *Fere in tertio ordine plerumque veteres tertiâ perſonâ finitivâ temporis perfecti numeri pluralis; E mediam vocalem corripiunt, quaſi legĕrunt, emĕrunt*, &c. auſſi Virgile ne fait point de difficulté d'en uſer de la ſorte, non-ſeulement dans ces Verbes de la troiſiéme, mais auſſi dans les autres :

Matri longa decem tulĕrunt *faſtidia menſes*, Ecl. 4.
Miſcuĕruntque *herbas; & non innoxia verba*, Georg. 3.
Obſtupui, ſtetĕruntque *comæ & vox faucibus hæſit*, Æn. 2.

car encore que quelques-uns ayent voulu lire ces lieux par la troiſiéme du plurier en *erant* ou en *erint*; néanmoins comme Pierius le remarque ſur le ſecond exemple, celle en *erunt* eſt ici reçue de tout le monde ; & les autres Poëtes en ont uſé de même,

Nec cithara, *intonſæ* profuĕrúntve *comæ*, Tibul.
Abiturus illuc quo priores abiĕrunt, *Phædr.*
Nec tua defuĕrunt *verba Thalaſſe mihi*, Mart.

L'on en peut encore donner aſſez d'autres autorités, qui font voir que ce n'eſt point une licence comme on l'appelle, mais une ancienne analogie de la Langue, & qu'on ne pourroit pas condamner de faute une perſonne qui la ſuivroit encore, quoiqu'il ſoit toujours meilleur de faire ces mots longs, quand ce ne ſeroit que parce que l'oreille, qui juge particulierement de la Poëſie, y eſt maintenant plus accoûtumée.

REGLE XVI.

De l'Accroissement I.

1. *L'I croissant veut être abregé,*
2. *Mais le premier est alongé*
En la Quatriéme, en [3] Velim,
En Sim, Malim, *avec* Nolim.
4. *Tout Prétérit, fut-ce* Audívi,
Abrege IMUS, *alonge* IVI.

EXEMPLES.

1. L'Accroissement I est bref généralement parlant, comme Au Futur de la premiere & de la seconde, *amabitis, docebitur.* Au Présent de la troisiéme, *legimus, labitur, aggreditur.* Même en la quatriéme, au 2. 3. & 4. Accroissement, *audimini, audiremini, audiebamini.*

2. Mais il est long au premier Accroissement de cette derniere Conjugaison, qui est le plus considerable pour les Vers: *audire, mollitur, scirent, servitum, scimus, ibo, abibo.*

3. Ceux-ci sont aussi longs, *simus, velimus, nolimus, malimus*, avec les autres personnes, *sitis, velitis*, &c.

4. Tous les Préterits en IVI sont longs: *audivi*; & même dans la troisiéme: *petivi, quæsivi.*

Et ils font tous IMUS bref au Plurier: *quæsivimus*; même dans la quatriéme: *audivimus, venimus.*

Remarquez donc que *venimus* long est un Présent, *nous venons*, & que *venimus* bref est un Préterit, *nous sommes venus*; & ainsi des autres.

AVERTISSEMENT.

Pour les terminaisons du Subjonctif RIMUS & RITIS, desquelles tant de Grammairiens se sont débatus; Diomede, Probe & Servius veulent qu'elles soient toujours longues au Futur, ce que Vossius tache de favoriser, quoiqu'il reconnoisse qu'il se trouve encore des autorités du contraire, comme dans Ovide,

——— *Obscurum nisi nox cùm fecerit orbem;*
Videritis *stellas illic ubi*, &c. 2. Metam.

& ailleurs:

Hac ubi dixeritis *servet sua dona rogate.*

Pour le Préterit la chose semble encore plus incertaine ; Diomede & Agroëtius veulent qu'elle soit breve ; Probe au contraire prétend qu'elle est toujours longue.

Tout cela nous fait voir que ces syllabes ont été prises par les Poëtes tantôt d'une façon, & tantôt d'une autre, & qu'ainsi nous les pouvons tenir pour communes, Virgile même ayant dit au Preterit,

> *Namque ut supremam falsa inter gaudia noctem*
> Egerĭmus *nosti*, &c. *Æn. 6.*

car c'est un trop foible argument de dire avec Servius, qu'il n'en a usé ainsi que par nécessité & par licence, comme si le plus excellent des Poëtes, & le plus habile de sa Langue, n'avoit pas pu trouver un mot pout faire le pied qui lui étoit convenable ; & pour preuve de ce que je dis, on voit que RI est plûtôt bref que long au Singulier, comme nous le ferons voir ci-après en parlant des Finales, ce qui doit être un préjugé pour le Plurier.

REGLE XVII.

Accroissement par O.

L'Accroissement O *peu se trouve ;*
Il est long , Itōte *le prouve.*

EXEMPLES.

L'Accroissement O ne se trouve que dans l'Impératif, où il est toujours long, comme *amatōte, facitōte.*

Cùmque loqui poterit ; matrem facitōte *salutet*, Ovid.

REGLE XVIII.

De l'Accroissement U.

Fais U *bref ; mais fais long* URUS,
Comme Doctūrus, Lectūrus.

EXEMPLES.

L'Accroissement U est bref, comme *sŭmus, volŭmus.*

Nos numerus sŭmus *& fruges consumere nati*, Hor.

Mais le Participe en RUS, & le Futur de l'Infinitif en RUM qui en est formé, sont longs : *doctūrus, lectūrus, amatūrus, amatūrum*, &c.

DE L'ACCROISSEMENT DES NOMS,

REGLE XIX,

Ce que c'eſt que l'Accroiſſement des Noms.

1. *Aux Noms l'Accroiſſement ſera*
Lorſqu'un Génitif paſſera,
Dans les Syllabes qu'il contient,
Le Nominatif dont il vient :
2. *Le Génitif Accroiſſement,*
De tout autre eſt le réglement.

EXEMPLES.

1. L'Accroiſſement des Noms eſt lorſque les autres Cas ſurpaſſent le Nominatif en nombre de Syllabes ; c'eſt pourquoi ſi le Génitif n'a pas plus de Syllabes que le Nominatif, il n'y a point d'Accroiſſement, comme *muſa, muſæ; dóminus, dómini;* mais au Plurier en *musārum, dominōrum,* la penultiéme eſt l'Accroiſſement.

2. Le Génitif regle toujours l'Accroiſſement des autres Cas, comme *ſermo, ſermōnis, ſermōni, ſermōnem, ſermōne, ſermōnes, ſermōnum,* où l'ō eſt toujours long.

DE LA PREMIERE DÉCLINAISON.

La premiere Déclinaiſon n'a point d'Accroiſſement, ſi ce n'eſt au Plurier, qui ſe rapporte à la Regle que nous en donnerons ci-après, page 705. quand nous aurons parlé de ceux du Singulier.

REGLE XX.

Accroiſſement de la ſeconde Déclinaiſon.

1. *La Seconde, en ſon Singulier,*
L'Accroiſſement veut abreger,
2 *Hors* Iber *d'Aſie ou d'Eſpagne,*
Et Celtiber *qui l'accompagne.*

EXEMPLES.

1. Les Noms de la seconde Déclinaison abregent leur Accroissement : *gener, genĕri; puer, puĕri; prosper, prospĕri; vir, vĭri; satur, satŭri.*

2. *Iber* néanmoins marquant ceux de l'Iberie en Asie, ou ceux d'Espagne fait long *Ibēri.*

Et *Celtiber* son composé de même.

——— *Mistis hic Colchus* Ibēris, *Claud.*

Gallorum Celtæ, miscentes nomen Ibēris, *Lucan.*

Vir Celtibēris *non tacende gentibus*, Mart.

AVERTISSEMENT.

L'on dit aussi *Ibēres* de la troisiéme; mais alors Priscien croit qu'il se prend plûtôt pour ceux d'Iberie vers la Colchide, néanmoins l'on voit ici que Claudien n'en a pas usé de la sorte ; & les Grecs disent Ἴβηρ, Ἴβηρος, pour marquer l'un & l'autre de ces Peuples. Il semble même que cet Accroissement long qui a passé en la seconde contre l'analogie de cette Déclinaison, ait été pris de là.

REGLE XXI.

De l'Accroissement des Noms en L.

1. ALIS *Neutre s'alongera ;*
2. ALIS *Masculin bref sera :*
3. ILIS, ULIS, *brefs encor fais :*
4. ELIS *long avec* OLIS *mets.*

EXEMPLES.

1. Les Noms Neutres en AL font ALIS long au Génitif : *hoc animal, animālis.*

2. Les Masculins l'abregent : *hic Asdrubal, Asdrubălis; hic Annibal, Annibălis.*

3. Les Noms en IL & en UL abregent encore leur Accroissement, comme *vigil, vigĭlis; pugil, pugĭlis; Consul, consŭlis; exul, exŭlis.*

4. Les Noms en EL & en OL le font long : *Daniel, Daniēlis; Sol, Sōlis.*

DES ACCROISSEMENS de la troisiéme Déclinaison.

REGLE XXII.

Des Accroissemens des Noms en N & en O.

Alonge ¹ ANIS, ² ENIS, ³ ONIS.
4. *Fais bref* INIS, ⁵ *hors* IN, INIS.
6. ONIS *varie dans les Noms*
Ou propres, ou de Nations.

EXEMPLES.

1. L'Accroissement *anis* est long : *Pæan, Pæānis ; Titan, Titānis.*

2. l'Accroissement *enis* est long : *ren, rēnis ; splen, splēnis ; siren, sirēnis.*

3. L'Accroissement *onis* est long : *Cicero, Cicerōnis ; sermo, sermōnis ; Plato, Platōnis.*

4. L'Accroissement *inis* est bref : *homo, homĭnis ; virgo, virgĭnis ; ordo, ordĭnis ; carmen, carmĭnis.*

5. Hormis ceux en IN qui font long INIS, comme *Delphin, Delphīnis ; Salamin, īnis ; Phorcyn*, nom d'homme, *Phorcy'nis.*

6. Les Noms propres en *on* abregent quelquefois *onis*, comme *Memnon, Memnŏnis ;* & quelquefois le font long, comme *Helicon, Helicōnis*, en quoi il faut consulter l'usage.

Les Noms Nationaux font ordinairement *ŏnis* bref, comme *Macedo, ŏnis ; Saxo, ŏnis ;* on excepte *Burgundiōnes*, que l'on croit être plûtôt long ; Alvarez y ajoûte *Eburōnes*, & d'autres quelques autres, en quoi il faut suivre l'usage ; car pour ce qui est des Noms propres, il y a toujours assez peu de certitude.

REGLE XXIII.

De l'Accroissement ARIS.

1. *Les Masculins font bref* ARIS,
2. (*Joins-y* Nectăris, Jubăris),

3. *Mais les autres Neutres en* AR
Font ARIS *long, comme* Calcar.

EXEMPLES.

1. L'Accroiſſement ARIS eſt toujours bref, quand le Nom eſt Maſculin: *Cæſar, Cæsăris; lar, lăris; mas, măris; par, păris; diſpar, diſpăris; impar, impăris.*

2. Ceux-ci ſont auſſi brefs, quoique Neutres: *nectar, nectăris; jubar, jubăris;* avec *Bacchar, ăris,* auſſi toujours Neutre, & la penultiéme breve.

3. Les autres Noms Neutres ſont longs, comme *calcar, calcāris; laquear, laqueāris; pulvinar, pulvināris; exemplar, exemplāris,*

REGLE XXIV.

De l'Accroiſſement ERIS.

1. *Abrege* ERIS, [2] *hors en* Iber,
Crater, Ser, Ver *&* Récimer.

EXEMPLES.

1. Les Noms en ER abregent l'Accroiſſement ERIS, comme *carcer, carcĕris; mulier, muliĕris; æther, æthĕris; aer, aĕris.*

2. Ceux-ci ſont exceptés qui le font long: *Iber, ibēris,* qui eſt d'Iberie proche de la Colchide; & ce Nom eſt auſſi de la ſeconde. Voyez Regle 19.

Crater, ēris; Ser, Sēris, nom des peuples qui faiſoient la ſoye.
Velleraque ut foliis depectant tenuia Sēres, *Virg.*
Ver, vēris, le Printems; *Recimer, ēris,* dans Sidoine, Nom propre, & enfin tous les Noms Grecs qui ont un *η* à l'Accroiſſement, comme *poder, ηris; ſpinter, ηris,* &c.

REGLE XXV.

De l'Accroiſſement des Noms en OR.

1. *Tous les Noms Maſculins en* OR,
Font ORIS *long,* [2] *hormis* Memor.
3. *Le Neutre en* OR *abrege* ORIS,
4. *Le Nom Grec,* [5] *avec* Arbŏris.

EXEMPLES.

1. Les Noms en OR, s'ils sont Masculins, font long leur Accroissement : *timor, timōris; lepor, lepōris; vigor, vigōris; decor, decōris.*

——— *Indulget natum* decōri, *Ovid.*

2. *Memor* néanmoins abrege *memŏris*, parce qu'il est Adjectif, & qu'autrefois on disoit *memŏris* & hoc *memŏre.*

3. S'ils sont Neutres, ils abregent ORIS : *marmor, marmŏris; æquor, æquŏris; hoc ador, adŏris.*

4. Les Noms Grecs en OR abregent aussi leur Accroissement : *Hector, Hectŏris; Nestor, Nestŏris; Castor, ŏris; Rhetor, Rhetŏris.*

5. *Arbor* abrege aussi *arbŏris.*

REGLE XXVI.

De l'Accroissement des Noms en UR.

1. *Accourcis l'Accroissement d'*UR,
2. *Mais excepte le Nom de* Fur.

EXEMPLES.

1. Tous les Noms en UR abregent leur Accroissement, soit en *oris*, comme *femur, femŏris; robur, robŏris; jecur, jecŏris; ebur, ebŏris;* soit en URIS, comme *murmur, murmŭris; turtur, turtŭris; vultur, vultŭris; ligur, ligŭris.*

2. *Fur* néanmoins alonge *fūris*, & de même *trifur, trifūris.*

AVERTISSEMENT.

Il faut rapporter ici les Noms Grecs en YR, comme *Martyr*, (ou *Martur*) *Martÿris* ou *Martŭros*, & semblables.

REGLE XXVII.

De l'Accroissement des Noms en AS.

1. *On fait bref* AS *ayant* ADIS :
2. *Long* Vas, vāsis ; 3 *bref* Mas, măris.

EXEMPLES.

1. Les Noms en AS abregent ADIS ; soit qu'ils soient Feminins, comme *Pallas, Pallădis*, la Déesse Pallas ; *lampas, ădis*, une lampe ; soit qu'ils soient Masculins, comme *Ar-*

cas, *Arcădis*, Nom de peuple; *vas*, *vădis*, celui qui se donne pour caution.

2. Mais *vas*, *vāsis*, Neutre est long, *un vase*, *un vaisseau*.

3. *Mas*, *măris* est bref.

REGLE XXVIII.

De l'Accroissement ATIS.

1. *Hors* Anas, *alonge* ATIS *d'*AS,
2. *Autrement tu l'abregeras.*

EXEMPLES.

1. L'Accroissement ATIS est long lorsqu'il vient d'un Nom en AS, comme *Ætas*, *ætātis*; *pietas*, *pietātis*; *dignitas*, *dignitātis*. On en excepte

Anas, *anătis* qui est bref.

2. L'Accroissement ATIS est aussi bref lorsqu'il vient des autres Noms, comme de ceux en A, *Ænigma*, *ænigmătis*; *dogma*, *dogmătis*. Comme encore

Hepar, *hepătis* ou *hepătos* bref.

REGLE XXIX.

De l'Accroissement des Noms en ES.

1. ES, *en s'accroissant*, *bref veut être*,
(Milĭtis *te le fait paroître*)
2. *Hors* Merces, Quies, Lócuples,
Hæres; 3 ETIS *Grec venant d'*ES.

EXEMPLES.

1. Les Noms en ES sont brefs à l'Accroissement: *miles*, *milĭtis*; *Ceres*, *Cerĕris*; *pes*, *pĕdis*; *interpres*, *interprĕtis*; *seges*, *segĕtis*; & de même *præses*, *præsĭdis*, & les autres derivés de *sedeo*.

2. Ceux-ci sont exceptés: *merces*, *mercēdis*; *quies*, *quiētis*; *locuples*, *locuplētis*; *hæres*, *hærēdis*.

3. Et les Noms Grecs qui ont ETIS, comme *lebes*, *lebētis*; *tapes*, *tapētis*; *magnes*, *magnētis*; *Dares*, *Darētis*; & autres.

AVERTISSEMENT.

Præs fait aussi *prædis* long, de même que *Æs*, *æris*; mais c'est à cause de la diphthongue; & *Bes* fait *bessis* long par Position.

On disoit aussi autrefois *Mansuēs*, *ētis* long, comme encore *inquies*, *ētis*; mais à présent on dit plûtôt *Mansuētus*, *i*, *inquiētus*, *i*, où la penultiéme demeure toujours longue, à cause de leur origine.

REGLE XXX.

De l'Accroissement des Noms en IS.

1. *Bref on fait l'Accroissement d'*IS,
2. *Hors* Quiris, Samnis, Glis, Lis, Dis.

EXEMPLES.

1. L'Accroissement des Noms en IS est bref: *pulvis*, *pulvĕris*; *sanguis*, *sanguĭnis*; *Charis*, *Charĭtis*, usité au Plurier, *Charĭtes*, les Graces.

2. Il est long en ceux-ci: *Quiris*, *Quirītis*; *Samnis*, *Samnītis*; *glis*, *glīris*; *lis*, *lītis*; *dis*, *dītis*.

REGLE XXXI.

De l'Accroissement des Noms en OS.

1. *Prononce long ce qui croît d'*OS,
2. *Hormis en* Bos, Compos, Impos.

EXEMPLES.

1. L'Accroissement des Noms en OS, est long, comme *os*, *ōris*; *dos*, *dōtis*; *custos*, *custōdis*; *nepos*, *nepōtis*.

Les Noms Grecs en OS ont aussi leur Accroissement long, comme *Rinoceros*, *ōtis*, & même *Tros*, *Trōis*; *Heros*, *Herōis*; *Minos*, *minōis*, quoique suivis d'une voyelle, parce qu'en Grec ils s'écrivent par un ω.

2. Ceux-ci sont brefs; *bos*, *bŏvis*; *compos*, *compŏtis*; *impos*, *impŏtis*.

REGLE XXXII.

De l'Accroissement des Noms en US.

1. US, *quand il croît*, *prend breveté*,
2. *Le Comparatif excepté*,

3. *Avec* URIS, UDIS, UTIS,
4. *Hors* Pecŭdis; Intercŭtis.

EXEMPLES.

1. Les Noms terminés en US abregent leur Accroissement: *munus, munĕris; corpus corpŏris; lepus, lepŏris; tripus, tripŏdis; decus, ŏris.*

2. Les Comparatifs en US, ont l'Accroissement long; comme *melius, meliōris; majus, majōris*; parce qu'ils le prennent du Masculin, comme *major, majōris.*

3. Les Noms qui ont au Génitif URIS, UDIS, UTIS; font long leur Accroissement, comme *jus, jūris; tellus, tellūris; incus, incūdis; virtus, virtūtis; salus, salūtis, &c.*

4. Ceux-ci s'abregent: *pecŭdis*, une bête, un troupeau; *intercŭtis*, l'hydropisie.

AVERTISSEMENT.

Cela fait voir, comme nous avons dit ailleurs, qu'ils viennent plûtôt de *pecudis, hujus pecudis; intercutis, hujus intercutis*, que non pas de *pecus* ni d'*intercus*, qui apparemment suivroient l'analogie des autres Noms en *us*, qui font longs *utis*. Voyez page 110. & page 193. col. 2.

Ligŭris, nom de peuple est aussi bref, ce qui marque encore qu'il vient plûtôt de *ligur*, comme l'a mis Verepeus, que non pas de *ligus*.

Les Noms des lieux en US qui viennent du Grec font UNTIS, & par consequent sont longs par position; comme *Opus, Opuntis*, nom de Ville, & semblables.

REGLE XXXIII.

De l'Accroissement des Noms terminés en S, & Consonne.

1. *Tout Accroissement bref s'ordonne*
Dans les Noms en S & consonne:
2. *On excepte* Gryps *&* Cyclops,
Hydrops *&* Plebs, *avec* Cercops.

EXEMPLES.

1. L'Accroissement des Noms qui finissent par une S, jointe avec une autre consonne est bref, comme *cælebs, cælĭbis, hyems, hyĕmis; Dolops, Dolŏpis; inops, inŏpis; auceps, aucŭpis.*

2. Ceux-ci ont leur Accroissement long : *gryps, grȳphis ; Cyclops, Cyclōpis ; hydrops, hydrōpis*, d'où vient *hydrōpicus ; plebs, plēbis ; Cercops, Cercōpis*, Nom de peuples, qui pour leur malice furent changés en Singes, *Ovid. Metam.*

REGLE XXXIV.

Du Nom *Caput*, & de ses Composés.

Dans le Nom Caput *tu feras*
L'Accroissement bref en tout Cas.

EXEMPLES.

Caput, & tous ses Composés sont brefs en tous leurs Accroissemens Singuliers & Pluriers : *capĭtis, capĭte, capĭta, capĭtibus ; sinciput, sincipĭtis ; occiput, occipĭtis ; anceps ; ancipĭtis ; biceps, bicipĭtis.*

REGLE XXXV.

Des Noms en X qui font leur Génitif en GIS.

1. *Fais bref l'Accroissement en* GIS,
2. *Hormis* Frūgis, Lēgis, Rēgis.

EXEMPLES.

1. Les Noms en X qui font leur Génitif en GIS, abregent leur Accroissement, comme *Allobrox, Allobrŏgis ; conjux, conjŭgis ; remex, remĭgis ; Phryx, Phrȳgis.*

2. Ceux-ci sont exceptés qui le font long : *frux, frūgis ; Rex, rēgis ;* comme aussi *Lex, lēgis ;* mais ses Composés sont divers : *aquilex, aquilĕgis* bref ; *Lelex, lelĕgis* bref, Nom de peuple ; *exlex, exlēgis* long, qui n'a point de loi.

REGLE XXXVI.

De l'Accroissement des Noms en AX.

1. ACIS *d'*AX *est long*, [2] *hors* Abax
Et Smilax, Climax, Storax, Fax.

EXEMPLES.

1. Les Noms en AX font leur Accroissement long, comme *pax, pācis ; ferax, ferācis ; fornax, fornācis.*

2. Ceux-ci sont exceptés : *abax, abăcis ; smilax, smilăcis*, arbre nommé If ; *climax ; climăcis ; storax* ou *styrax, styrăcis ; fax, făcis.*

Joignez-y *arctophylax, ăcis*, signe celeste, & quelques autres Noms Grecs.

REGLE XXXVII.

De l'Accroissement des Noms en EX.

1. *Breveté prennent ceux en* EX,
2. *Hormis* Halex, Vervex *&* Fex.

EXEMPLES.

1. Tous les Noms en EX abregent leur Accroissement, comme *nex, nĕcis ; prex, prĕcis ; frutex, fructĭcis ; vertex, vertĭcis.*

2. Ceux-ci sont exceptés : *halex, halēcis ; vervex, vervēcis ; fex, fēcis.*

AVERTISSEMENT.

Quelques-uns ajoûtent ici *Vibex* ; mais nous aimons mieux dire *Vibix, īcis*, comme nous l'avons marqué dans les genres, page 78. & alors il suivra la Regle suivante.

REGLE XXXVIII.

De l'Accroissement des Noms en IX.

1. ICIS *d'*IX *est long, hors ceux-ci,*
2. Filix, Pix, Vix, Larix *aussi ;*
Calix, Erix, Varix, Fornix,
Salix : [3] *joins-y* Nĭvis *de* Nix.

EXEMPLES.

1. Les Noms en IX font leur Accroissement en ICIS long ; comme *radix, radīcis ; felix, felīcis ; victrix, victrīcis ; vibix, vibīcis.*

2. Ceux-ci sont exceptés : *filix, filĭcis ; pix, pĭcis ; vix ; vĭcis*, au Plurier *vĭces ; larix, larĭcis ; calix, calĭcis ; Eryx, Erўcis ; varix, varĭcis ; fornix, fornĭcis ; salix, salĭcis.*

3. *Nix* abrege aussi *nĭvis.*

REGLE XXXIX.

De l'Accroissement en OCIS.

1. *Ceux en* OX *alongent* OCIS ;
2. *Hors* Præcŏcis, Cappadŏcis.

EXEMPLES.

1. Les Noms en OX font leur Accroissement OCIS long, comme *vox, vōcis ; ferox, ferōcis ; velox, velōcis.*

2. Ceux-ci sont exceptés : *præcox, præcŏcis ; Cappadox, Cappadŏcis.*

REGLE XL.

De l'Accroissement en UCIS.

1. UCIS *s'abrege en venant d'*UX,
2. *On excepte* Lux *&* Pollux.

EXEMPLES.

1. Les Noms en UX abregent leur Accroissement UCIS, comme *Dux, dŭcis ; redux, redŭcis ; crux, crŭcis ; nux, nŭcis ; trux, trŭcis.*

2. Ceux-ci sont exceptés : *lux, lūcis ; Pollux, Pollūcis.*

Talis Amiclæi domitus Pollūcis *habenis*, Virg.

AVERTISSEMENT.

Nous avons retranché dans ces dernieres Regles, comme en beaucoup d'autres, divers mots, qui sont d'autant plus ennuyeux à apprendre, qu'ils sont moins nécessaires, puisqu'ils se rencontrent rarement, & qu'il suffira de les remarquer en les lisant dans les Auteurs.

Tels sont *Atrax, Atax, Colax, Panax, Pharnax, Syphax*, qui abregent leur Accroissement ACIS ; tels sont encore *Cilix, Coxendix, Histrix, Natrix, Onix, Sardonix*, qui abregent ICIS, &c.

DE L'ACCROISSEMENT des autres Déclinaisons.

Les deux dernieres Déclinaisons, non plus que la premiere, n'ont point d'accroissement, si ce n'est au Plurier ; ce qui se doit toujours rapporter à la Regle suivante, qui regarde aussi la seconde & la troisiéme pour les Accroissement propres à ce Nombre.

REGLE

REGLE XLI.

De l'Accroissement des Pluriers.

Le Plurier croissant aux Noms,
1. *Fait* I, U *brefs,* [2] A, E, O *longs.*

EXEMPLES.

L'Accroissement Plurier est lorsque les autres Cas surpassent le Nominatif Plurier (qui dépend toujours du Génitif Singulier) en nombre de syllabes.

1. Et alors l'on fait I & V brefs, comme *sermones, sermonĭbus; vites, vitĭbus; manus, manŭum; portus, portŭum, portŭbus.*

2. Mais A, E, O, sont longs, comme *musæ, musārum; res, rērum, rēbus; mĕdici, medicōrum; duo, duōrum.*

AVERTISSEMENT.

Il faut remarquer ici qu'il se trouve des Accroissemens singuliers, même au Plurier, comme en ce mot *sermōnibus;* la seconde est un Accroissement Singulier, & est longue, parce qu'elle se regle sur le Génitif *sermōnis;* mais la penultiéme est un Accroissement Plurier, parce qu'elle surpasse ce même Génitif en syllabes, & ainsi rentre dans cette Regle des Pluriers.

La premiere est longue en *būbus* aussi-bien qu'en *bōbus*, parce que ce n'est qu'une syncope pour *bovibus*, ce qui arrive même en *būcula* pour *bovīcula*. Il est vrai qu'Ausone a fait breve la premiere en *bŭbus*, la considerant comme dans l'Accroissement Singulier de *bos, bŏvis;* mais l'autorité d'Horace, d'Ovide & de Lucrece, doit être préferable.

Paterna rura bōbus *exercet suis,* Epod. 2.
Non profecturis littora bōbus *aras,* Ovid.

DE LA DERNIERE SYLLABE.

REGLE XLII.

A final.

1. A *final s'alonge,* [2] *hors* Ită,
Avec Eiă, Quiă, Pută;
3. *Le Nom l'abrege,* [4] *hors l'Ablatif*
5. *Ou d'*As, A *Grec au Vocatif.*

EXEMPLES.

1. L'A est long à la fin des mots, comme *amā, pugnā, intereā, ultrā, memorā, trigintā*, & semblables.

2. Il y a quatre Adverbes qui font A bref à la fin : *Ită, eiă, quiă, pută* pour videlicet.

——— Eiă *per ipsum*,
Scande age, ——— Val. Flaccus.
Hoc pută *non justum est, illud malè, rectius istud*, Pers. Sat. 4.

3. Les Noms sont brefs, tous leurs Cas finis en A, hormis l'Ablatif.

Le Nomin. Formă *bonum fragile est*, Ovid.
L'Accus. Hectoră *donavit Priamo*, Ovid.
Le Vocat. Musă *mihi causas* memorā, Virg.
Le Plurier. *Dederas* promissă *parenti*, Virg.

4. L'Ablatif est long :

Anchora de prorā *jacitur*, Virg.

5. Le Vocatif en A des Noms Grecs en AS, est aussi long:

Quid miserum Æneā *laceras ?* Virg.

Mais celui des autres terminaisons est bref, comme nous allons voir.

AVERTISSEMENT.

Du Vocatif terminé en A.

Le Vocatif des noms Grecs en ES est bref lorsqu'il se termine en A, comme *Anchisă, Thyestă, Orestă*, &c. parce qu'alors ce Cas ne peut être que de la Déclinaison Latine ; mais ces mêmes noms ayant E au Vocatif, le font long, parce qu'alors ce Cas est Grec, & suit la Déclinaison Grecque qui a un η.

Les Eoliens terminoient aussi en A beaucoup de noms qui étoient en AS dans la langue commune, comme *Mida* pour *Midas* ; *Hyla* pour *Hylas*, &c. & alors leur Vocatif peut être bref ; c'est pourquoi Virgile dans un même vers a fait ce dernier long & bref tout ensemble au Vocatif.

Clamassent, ut littus Hylā, Hylă *omne sonaret*, Ecl. 6.

si toutefois l'on n'aime mieux attribuer la longueur du premier à la Cesure, & la breveté du second à la position de la voyelle suivante.

De quelques Adverbes en A.

ANTEA est long dans Catule & dans Horace :

Petti, nihil me, sicut anteā, *juvat*,
Scribere Versiculos, Epod. 11.

CONTRA est long dans Virgile :

Contrā non ulla est oleis cultura : neque illa

On le trouve bref dans Ausone, & dans Manille qui vivoit de même tems que lui ; mais quant au vers de Valerius Flaccus, qu'Alvarez & Ricciolius Jesuites rapportent pour l'autoriser.

Contráque *Lethæi quassare silentia rami* ;

il ne prouve rien, parce qu'il est corrompu, & que dans ce Poëte il y a

Contrā *Tartareis Colchis spumare venenis*,
Cunctáque *Lethæi quassare silentia rami*
Perstat.

POSTEA Adverbe est long, selon G. Fabrice en son Traité de la Poësie, comme le remarque Vossius : ce qui paroît encore par cet Iambe de Plaute.

Si autoritatem posteā *defugeris*. In Pœnul. Act. 1. Sc. 1.

On pourroit peut-être le prouver bref par ce vers d'Ovide. 1. Fast.

Posteă *mirabar cur non sine litibus esset*.

mais il semble qu'on le doive plûtôt lire en deux mots : *post ea*, dit Vossius puisqu'étant Adverbe il est toujours long ailleurs.

POSTILLA est aussi long dans Ennie & dans Properce l. 1. El. 15.

Hysipile nullos postillā *sensit amores*.

PUTA pour *videlicet*, dont quelques-uns ont douté, est bref, comme il paroît par Servius sur le 2. de l'Eneïde, qui marquant que les Adverbes en A sont estimés longs, en excepte expressement *pută* & *ită* ; ce qui paroît encore par le vers de Perse que j'ai rapporté ci-dessus, *hoc pută*, &c. comme le cite Priscien-même liv. 15. & comme Casaubon témoigne l'avoir trouvé dans les MSS. quoique quelques éditions lisent *puto*. Quant au lieu de Martial que l'on cite du liv. 3. Epigram. 29. *esse putā solum*, &c. il est visible que *puta* est là pour *cense* ou *crede*, & qu'il n'y est pas pour Adverbe.

ULTRA est long dans Horace :

Ultrā *quam satis est virtutem si petat ipsam*.

Dans Virgile :

Quos alios muros quæ jam ultrā *mœnia habetis* ?

& de même dans Juvenal, Perse & autres.

Et c'est envain qu'Eritrée allégue Serenus pour le faire bref.

Curàque nil prodest, *nec ducitur* ultră *cicatrix*,

puisque les meilleurs exemplaires ont *ulla*.

Des Noms en GINTA.

Les Noms en GINTA sont estimés douteux par quelques-uns à cause qu'on les trouve brefs dans les vieux Poëtes, comme dans Lucile, & dans les derniers, comme dans Ausone, Manille & autres ; mais ceux du milieu, & qui ont vecu dans la pureté de la Langue, les ont toujours faits longs.

Tringintā *capitum fœtus enixa jacebit*, Virg.

& c'est le plus sûr d'en user ainsi ; car quant aux endroits que l'on cite de Martial pour les autoriser brefs, Vossius montre qu'ils sont corrompus.

5. Les Adverbes formés des Noms de la seconde sont aussi E long: *indignē, præcipuē, placidē, minimē, summē, valdē* (pour *validè*) *sanctē, purē, sanē*, &c.

6. Hormis *benĕ* & *malĕ* qui sont brefs :

Nil benĕ *cum facias, facis attamen omnia belle*, Mart.

Infernĕ & *supernĕ* doivent encore être ici exceptés comme brefs, à moins que d'avoir autorité du contraire; ce qui ne se trouvera peut-être pas; car c'est ainsi qu'en use Lucrece,

Tecta supernĕ *timent, metuunt* infernĕ *cavernas*. Lib. 4. & dans le même livre :

Terra supernĕ *tremit, magnis concussa ruinis.*

sur quoi Lambin dit, *millies jam dixi ultimam syllabam adverbii* SUPERNE, *brevem esse; itaque eos errare qui hoc loco & similibus legi volunt* SUPERNA; ce que Despautere, ni Alvarez, ni Ricciolius n'ont point remarqué.

7. Les Impératifs de la seconde Conjugaison sont encore E long, comme *monē, vidē, habē, docē*.

Les autres Impératifs sont brefs; *vidĕ* & *valĕ* sont aussi quelquefois brefs; & *cave* n'est que rarement long.

Vadĕ, valĕ, cavĕ *ne titubes, mandataque frangas*, Hor.

Idque, quod ignoti faciunt, valĕ *dicere saltem*, Ovid.

8. Les Monosyllabes alongent E, comme *mē, nē, sē, tē*.

AVERTISSEMENT.

Il faut excepter de cette Regle des Monosyllabes les Enclitiques, *que, ne, ve*, & ces autres Particules *ce, te* ou *pte*, comme *tuquĕ, hiccĕ, tuaptĕ*, &c. parce qu'elles se joignent tellement aux autres mots, qu'elles ne font plus qu'un même mot, & ne sont plus considerées comme des Monosyllabes séparés.

Pour les Impératifs tant de cette Regle que de la précédente, on peut remarquer avec Vossius, que la raison pourquoi ils sont longs, est qu'ils viennent de contraction; car *ama*, dit-il, vient d'*amae*, de même que les Grecs disent ἄμαε, ἄμα, *mete*; & ainsi *doceo* devroit avoir *docĕĕ*, la derniere breve, dont par contraction se fait *docē*, qui l'a longue; de même qu'en Grec on dit ἐκεῖ, ἐκεῖ. Que si quelques Impératifs de la seconde se trouvent aussi brefs, c'est qu'autrefois ces Verbes étoient de la seconde & de la troisiéme, comme il y en a encore quelques-uns; car on dit *fulgeo, es*, & *fulgo, is*; *tergeo, es*, & *tergo, is*, &c. c'est pour cela même que l'on trouve *respondĕ* & *salvĕ* brefs dans Martial :

Si quando veniet? dicet, respondĕ *Poëta* —— *Exierat*.

Lector salvĕ. *Taces, dissimulasque? Vale*. Idem.

quoique tous ces Verbes soient toujours plûtôt ou longs ou brefs, selon la Conjugaison où ils sont demeurés.

REGLE XLIV.

I final.

1. I *final est long. Fais douteux*
2. Mihĭ, Tibĭ; *joins avec eux*
Cuĭ, Sibĭ, Ubĭ, Ibĭ;
3. *Mais abrege* Nisĭ, Quasĭ,
4. *Et le Neutre Nominatif,*
5. *Le Datif Grec* 6 *& Vocatif.*

EXEMPLES.

1. L'I à la fin des mots est long, comme *Oculī*, *Mercurī*, *Classī*.

Dum spectant læsos oculī *læduntur & ipsī*. Ovid.

2. Ceux-ci font I long ou bref, *mihĭ*, *tibĭ*, *cuĭ*, *sibĭ*, *ubĭ*, *ibĭ*.

3. Ceux-ci le font bref, *nisĭ*, *quasĭ*.

4. Comme encore les Noms Neutres en I ou en Y: *Æpў*, *Molў*, *Gummĭ*, *sinapĭ*, *hydromelĭ*, &c. ausquels on peut joindre les Noms des mois Grecs, comme *Mesorĭ*, *Paynĭ*, *Phaotĭ*, *Pharmutĭ*, *Tybĭ*, &c.

5. Les Datifs des Noms Grecs sont aussi brefs, comme *Minoïdĭ*, *Palladĭ*, *Thetidĭ*, *Paridĭ*, *Tindaridĭ*, *Phillidĭ*, &c.

6. De même encore leur Vocatif, soit en I ou en Y, comme *Adonĭ*, *Alexĭ*, *Amarillĭ*, *Briseĭ*, *Cecropĭ*, *Chelў*, *Daphnĭ*, *Inachĭ*, *Lycaonĭ*, *Parĭ*, *Phyllĭ*, *Thaĭ*, *Tyndarĭ*, où l'on doit rapporter pareillement tous les Patronymiques en IS, qui font IDOS.

AVERTISSEMENT.

Utī est long, comme encore *velutī*,

Namque videbat utī *bellantes Pergama circum*, Virg.

Improvisum aspris velutī *qui sentibus anguem*. Idem.

mais *sicutĭ* est bref dans Lucrece & ailleurs, & peut-être ne se trouvera-t'il pas autrement, quoique les Grammairiens le marquent commun; *utĭque* est toujours bref; *ibīdem*, *ubīque* & *ubīvis* sont toujours longs, quoiqu'ils viennent d'*ibi* & *ubi* communs; quelques-uns les ont cru aussi douteux, à cause de ce vers d'Horace,

Non ubī vis *coramque quibuslibet. In medio qui*
nais il le faut lire en deux mots : *ubi vis*, ou selon les autres *ubi sis* ;
Icubī, quoique commun, est ordinairement long.

Nisi & *quasi* que j'ai marqués brefs, sont estimés communs par quelques-uns, parce qu'on en trouve quelques autorités dans les Poëtes posterieurs, & dans Lucrece, qui a dit,

Et devicta quasī, *cogantur ferre patique.*

mais les meilleurs Auteurs les font toujours brefs :

Quoque sit armento, veri quasĭ *nescia quæri*, Ovid.

Nihil hic nisĭ *carmina desunt*, Virg.

Pour les Noms Grecs, il faut prendre garde qu'on les trouve aussi quelquefois longs, comme *Orestī*, *Pyladī*, & semblables Datifs, parce qu'alors cette terminaison est toute Latine, ces cas en Grec étant Ὀρέστῃ, Πυλάδῃ, qui sont de la premiere des Simples. L'on ne peut pas même abreger les Datifs qui viennent de contraction, comme *Demosthenī* Δημοσθένει, *Metamorphosī*, Μεταμορφώσει, parce que cela seroit contraire à la Regle générale ; que si l'on veut même rapporter *Orestī* à cette Regle de la contraction, il y aura encore plus de sujet de le faire long, parce qu'il viendra d'Ὀρέστει, comme *Socrati* de Σωκράτει ; & ainsi des autres.

REGLE XLV.

O final.

1\. *Fais* O *douteux* ; [2] *mais les Datifs*
Sont longs avec les Ablatifs.
3\. *Fais brefs* Imŏ, Duŏ, Sciŏ,
Modŏ, Citŏ. [4] *Fais long* Eō.
5\. *Les Monosyllabes sont longs*,
6\. *Et l'Adverbe venant des Noms.*

EXEMPLES.

1\. L'O final est tantôt long, tantôt bref, comme *Leō*, *quandŏ*, *nolŏ*.

2\. Les Datifs & Ablatifs en O sont longs : *somnō*, *ventō*, *odiō*.

Nutritur ventō, ventō *restinguitur ignis*. Ovid.

3\. L'O est bref en ces mots-ci, *imŏ*, *duŏ*, *sciŏ* & son composé *nesciŏ*, *modŏ* avec ses composés *quomodŏ*, *dummodŏ*, &c. *citŏ*. On peut ajoûter à ceux-ci, *egŏ*, *cedŏ* (pour *dic*) *illicŏ*, qui sont plus ordinairement brefs.

4\. Eō est long, & même *adeō*, *ideō*, ses composés.

Ibit eō quovis zonam qui perdidit, inquit, Hor.

5. Les Monosyllabes sont longs : *dō, stō, prō.*

Jam jam efficaci dō *manus scientiæ*, Hor.

6. Les Adverbes dérivés des Noms sont longs, parce qu'à proprement parler ce ne sont que des Ablatifs, commo *subitō, meritō, multō, falsō, primō, eō, verō. Ergō* est toujours long, parce qu'il vient d'ἔργῳ ; mais *serō* est douteux.

AVERTISSEMENT.

Modō se trouve long dans Catulle :

Hoc quid putemus esse? qui modō *scurra.*

Serŏ étant douteux rentre dans la Regle générale ; car quoiqu'il soit plus souvent bref, il se trouve aussi long :

Heu serō *revocatur amor* serōque *juventa*, Tibul.

Quelques-uns y joignent aussi *sedulo, crebro* & *mutuo* ; mais ils sont plus souvent longs.

Profectō est aussi long, parce qu'il vient de *pro facto*, par le changement de l'A en E, dont nous avons parlé page 624, néanmoins on le trouve bref dans Terenc. Maurus.

Or la raison pourquoi l'O est ainsi non-seulement tantôt long & tantôt bref ; mais aussi ordinairement commun de sa nature, vient de ce qu'il répond à ces deux voyelles Grecques, ο & ω, à l'imitation desquelles les Latins ont prononcé beaucoup de leurs mots ; & de-là vient encore que l'O en Latin est bien plus souvent long que bref ; car premierement les Verbes étoient presque toujours longs dans les Anciens, parce qu'en Grec c'est un ω ; & Corrade n'excepte de cette Regle que *scio* & *nescio*, lesquels Victorin dit aussi avoir été faits brefs, pour les distinguer des Datifs & Ablatifs : *scio* de *scius*, d'où vient *sciolus*, & *nescio* de *nescius* ; Vossius néanmoins y ajoute encore *cedo* pour *dic* :

Facti crimen habet. Cedō, *si conata peregit*, Juven.

& montre qu'encore que les excellens Poëtes fassent plus souvent O long dans les autres Verbes, il se trouve néanmoins que ceux qui sont venus un peu plus tard l'ont fait très-ordinairement bref, comme Martial.

Nec volŏ *boletos : ostrea* nolŏ : *tace.*

Secondement, les Datifs & Ablatifs sont toujours longs pour la même raison : Κύρῳ, ἄργῳ, &c.

Troisiémement, tous les autres Cas qui dans le Grec ont un ω à la fin, demeurent toujours longs en Latin, comme *Alectō, Echō, Sapphō*, hujus *Androgeō*, hunc *Athō*, &c. mais ceux qui finissent par ω après ν sont estimés communs en Latin, comme Πλάτων, *Platō*, δράκων, *dracō*, quoique Corrade les veuille encore faire passer pour seulement longs, comme en effet Victorin dit que c'étoit la coûtume des Anciens.

Quatriémement, les Gérondifs en DO selon le même Corrade &

Valere Probe, doivent toujours être longs; & la raison est qu'ils ne sont que des Noms, comme nous avons fait voir dans les Remarques; & si on les trouve quelquefois brefs dans Tibule, dans Juvenal & dans Ovide, cela ne se trouve pas dans Virgile, qui ne les fait que longs.

Cinquiémement, l'Interjection O est longue de sa nature, parce que c'est un ω.

O lux Dardaniæ! spes ō fidissima Teucrûm! Virg.

que si on la trouve breve, ce n'est que par Position, c'est-à-dire à cause de la voyelle qui la suit,

Te Coridon ŏ Alexi, Idem.

dont nous rendrons raison, ci-après dans la maniere de scander les Vers.

REGLE XLVI.

U final.

Les mots qui finissent en U
Sont longs, comme on voit en Vultū.

EXEMPLES.

L'U est long à la fin des mots, comme *vultū*, *cornū*, *promtū*, *Panthū*.

Tantum ne pateas verbis simulator in ipsis
Effice, *nec* vultū *destrue dicta tuo*, Ovid.

AVERTISSEMENT.

Les mots en *u* sont longs, parce que cet *u* Latin se prononçoit pleinement, sonnant *ou*, comme nous l'avons fait voir dans le Traité des Lettres, ch. 4. n. 2. page 628. mais ceux qui se finissent en Y (lequel se prononçoit comme notre *u* François) sont brefs: *Moly*, *Tiphy*, &c. néanmoins *indŭ* qui se disoit pour *in*, & *nenŭ* pour *non*, sont brefs; l'un & l'autre se trouvent encore dans Lucrece.

REGLE XLVII.

B & C finals.

1. *Rens* B *bref*, 2 C *long*, 3 *bref* Donec;
4. *Douteux* Făc, Hĭc *Pronom*; *bref* Nĕc.

EXEMPLES.

1. Le B à la fin des mots est bref, comme *ăb*, *ŏb*, *sŭb*.

---- *puppi sic fatur* ăb *alta*, Virg.

2. Le C est long, comme *ac ; hic*, adverbe *ici ; hoc, duc, sic.*

Sic *oculos*, sic *ille manus*, sic *ora ferebat*, Virg.

3. Ceux-ci sont brefs, *nec*, *donec.*

Donec *eris felix, multos numerabis amicos*, Ovid.

4. Ceux-ci sont douteux, *fac* Impératif, *hic* Pronom.

Hic vir hic *est, tibi quem promitti sæpius audis*, Æn. 6.

Hic gladio fidens, hic *acer & arduus hasta*, Æn. 12.

AVERTISSEMENT.

L'Adverbe *hic* est long, parce qu'on le prononçoit presque comme *ei*, dit Vossius, d'où vient que dans les anciens marbres, on le trouve souvent écrit ainsi, HEIC ; mais pour le Pronom *hic*, Voss. au 2. *de Arte Gramm.* c. 29. dit *qu'il est toujours bref* de sa nature, & qu'aux lieux où l'on le voit long, c'est que le *c* avoit le son plein d'une lettre double, ce qu'il ne dit qu'après Victorin, Probe & Capel. Pour bien entendre ceci, il faut savoir, comme remarque Priscien en son liv. 13. que ce Pronom *hic, hæc, hoc*, prenoit souvent la Particule *ce, hicce ; hæcce ; hocce*, & que perdant cet *e* final par Synalephe, il ne demeuroit que deux *cc* : *hicc, hæcc, hocc.* ce que témoigne aussi Longus en son Orthographie ; mais quoiqu'il en soit, il est certain que ce Pronom est bien plus souvent long que bref. Horace ne le fait jamais que long ; & pour deux fois qu'on le trouve bref dans Virgile : *solus hic inflexit sensus*, du 4. avec l'autre que j'ai cité du 6. il y est plus de douze ou quinze fois long, soit qu'il l'ait écrit par deux *cc* ou autrement ; ce que je dis aussi de *hoc* qui ne se trouve jamais que long dans les bons Auteurs.

Mais il faut prendre garde que le vers que cite Smece à ce sujet, qui est du 9.

Hic annis gravis, atque animi maturus Aletes,

ne prouve pas, parce qu'*hic* n'est là qu'un Adverbe, *alors.*

Fac Impératif de *facio* est toujours long de sa nature :

Hos fac *Armenios* ——— Ovid.

que si on le trouve bref, c'est, comme le soutient Vossius après Jules Scaliger & Verulen, que l'on écrivoit *face*, comme dans le même Poëte,

Jane face *æternos pacem, pacisque ministros*,

quoique Giffanius soit de contraire opinion.

REGLE XLVIII.

D & L finales.

1. *Le* D *s'abrege aussi-bien* [2] *qu'*L,

3. *Hors* Nil, Sol, Sal, [4] *&* Daniel.

EXEMPLES.

1. Le D est bref à la fin des mots, comme *ad, sed, quidquid, istud.*

2. Les mots qui ont une L à la fin sont aussi brefs, comme *tribunăl, făl, mĕl, semĕl, pervigĭl, pŏl, procŭl.*

3. Ceux-ci sont exceptés, *nīl, sōl, sāl.*

4. Les Noms Hebreux sont aussi exceptés, comme *Daniēl*, sous lequel nous comprenons les autres, *Michaēl, Michol, Raphaēl*, &c.

AVERTISSEMENT.

Nil est long parce que c'est une contraction pour *nihil* qui est bref, suivant la Regle générale :

De nihilo nihĭl *in nihilum* nīl *posse reverti*, Perse.

On objecte ce vers d'Ovide,

Morte nihīl *opus est, nihil Icariotide telā*,

mais alors la derniere qui est longue en *nihil* au second pied, se doit attribuer à la Cesure.

Des mots terminés en M.

Les Grecs, comme nous avons dit page 639. ne finissoient aucun mot par cette lettre, mais les Latins y en finissent beaucoup; néanmoins parce qu'elle se mange toujours dans les vers avant une voyelle, il n'est pas besoin d'en donner de regle. On peut pourtant remarquer que les Anciens la laissoient & la faisoient breve.

Vomerĕm *atque locis avertit seminis ictum*, Lucrec.

Que si on la trouve quelquefois longue, ce ne sera qu'en vertu de la Cesure, comme

Hæc eadēm *ante illam, impune & Lesbia fecit*, Propert.

En composition même elle est breve :

Quo te circŭmagas, *Juven.*

surquoi on peut voir encore ce que nous dirons dans le Traité de la Poësie Latine, ch. 3. n. 1. en parlant de l'Ecthlipse.

REGLE XLIX.

N finale.

1. *L'*N *à la fin longue on doit faire ;*
2. An, In, Dein, *ont le contraire :*
3. *Le Nom en* EN *faisant* INIS,
4. Tamen *&* Viden' *brefs sont mis.*

EXEMPLES.

1. L'N est longue à la fin des mots, comme *Dān, liēn, ēn, quīn, sīn.*

De même dans les mots Grecs, Masculins & Feminins, comme *Titān, Sirēn, Salamīn, Phorcyn.*

Et même *Actēōn*, *Corydōn*, & semblables qui ont ω.

Les Accusatifs Grecs de la premiere, comme *Ænеān*, *Anchisēn*, *Calliopēn*.

Et même les Génitifs Pluriers, comme *Cimmerōn*, parce encore que c'est un ω.

2. En ceux-ci N est breve, *ăn*, *ĭn*, de même de *forsăn*, & *forsităn*, composés d'*ăn*.

De même *deĭn*, *proĭn*, pour *deinde*, *proinde*.

3. Les Noms en EN qui font INIS, sont aussi brefs, comme *nomĕn*, *nomĭnis*; *pectĕn*, *pectĭnis*; *tibicĕn*, *tibicĭnis*.

4. De plus, *tamĕn*, & son Composé *attamĕn*.

Et même *vidĕn'*, & ses semblables, comme *nostĭn'*, *aĭn'*, *satĭn'*, *egŏn'*, *nemŏn'*, qui se disent par retranchement pour *vidésne*, *nemóne*? &c.

AVERTISSEMENT.

On peut ajouter ici les Noms Grecs en *on*, qui sont de la seconde en Latin, comme *Ilion*, & semblables, qui en Grec ont un omicron; comme aussi l'Accusatif des Noms dont le Nominatif est bref, comme *Maiăn*, *Eginăn*, *Alexĭn*, *Thetĭn*, *Itĭn*, *Scorpiŏn*, & les Datifs Pluriers en *in*, comme *Arcasĭn*.

REGLE L.

R finale.

1. R *est breve : 2 long se connoît*
Le Nom Grec en ER *lorsqu'il croît.*
3. *Joins* Cūr, Fūr, Lār, Fār, Vēr, Hīr, Nār,
4. Pār *& les siens, comme* Dispār.

EXEMPLES.

L'R est breve à la fin des mots, comme *Cæsăr*, *calcăr*, *imbĕr*, *diffĕr*, *lintĕr*, *vĭr*, *gladiatŏr*, *robŭr*.

2. Les Noms Grecs en ER sont longs, lorsqu'ils croissent au Génitif, soit que cet Accroissement soit bref, comme *aēr*, *æthēr*, *ĕris*, soit qu'il soit long, comme *cratēr*, *Gazēr*, *podēr*, *recimēr*, *spintēr*, *ēris*; comme encore *ibēr*, quoique son Composé *Celtibĕr* soit bref, rentrant ainsi dans l'Analogie des mots Latins.

Ducit ad auriferas quod me Salo Celtibĕr *oras*, Mart.

Despautere marque ce Nom douteux, mais sans autorité; il

est vrai que son Accroissement est long, comme on peut voir ci-dessus, Regle 20. page 655.

Les autres Noms Grecs qui ne croissent point au Génitif sont brefs, comme *patĕr*, *matĕr*.

3. Ces Noms-ci sont aussi longs, *cūr*, *fūr*, *lār*, *fār*, *hīr*, *nār*, & *vēr*, qui peut être mis au nombre des Grecs, venant de ἔαρ ἦρ, comme nous avons dit, page 657.

4. *Pār* & ses Composés sont aussi longs : *compār*, *dispār*, *impār*, *suppār*, &c.

> *Ludere* pār impār, *equitare in arundine longa*, Hor.

AVERTISSEMENT.

Vir est le plus souvent bref; néanmoins on le trouve long dans ce vers d'Ovide.

> *De grege nunc tibi* vīr *& de grege natus habendus*, Ovid.

Cor est aussi douteux, selon Alde,

> *Molle* cŏr *ad timidas sic habet ille preces*, Ovid.
> *Molle meum levibus* cōr *est violabile telis*, Id.

si toutefois le vers n'est corrompu; car par tout ailleurs il se trouve bref.

Les Noms Grecs en OR sont toujours brefs, quoiqu'en leur Langue ils ayent un ω, comme *Hectŏr*, *Nestŏr*, &c. mais il n'en est pas de même de la terminaison ON, qui demeure toujours longue quand elle vient d'un ω, comme nous avons vu en la Regle précédente, dont on peut rendre cette raison, selon Camerius, que la terminaison ON est entierement Grecque, & ainsi retient l'analogie & la quantité du Grec, parce qu'à moins que cela, pour la faire Latine, il la faut toujours changer en O, comme *Plato*, *Cicero*, &c. Au lieu que la terminaison OR, étant aussi Latine, les Noms pris du Grec y rentrent parfaitement sans rien changer, & ainsi en prennent entierement la nature & la quantité.

REGLE LI.

AS final.

1. AS *à la fin est alongé*,
2. *Mais* AS, ADIS, *prend breveté :*
3. *Joins-y le Grec Accusatif*,
4. *Comme* Anăs *au Nominatif.*

EXEMPLES.

1. AS à la fin des mots est long, comme *Ætās*, *Thomās*, *Æneās*, *fās*, *nefās*; *Pallās*, *antis*; *Adamās*, *antis*.

2. Les Noms Grecs en AS, qui font au Génitif ADIS,

sont brefs, comme *arcăs, arcădis; lampăs, lampădis; Pallas, Pallădis; Iliăs, ădos.*

3. Les Accusatifs Grecs des Noms, qui en Latin suivent la troisiéme, sont aussi brefs : *Naiadăs, Troăs, Delphinăs, Aarcadăs.*

——— *Palantes* Troăs *agebat*, Virg.

4. Le Nom *Anăs* est bref, comme dans Petrone.

Et pictis anăs *enovata pennis.*

& l'Analogie seule de la langue le fait voir, ayant l'Accroissement bref au Génitif *ānătis.*

REGLE LII.

ES final.

1. ES *final est long, exceptez*
2. Es *de* Sum *& ses Composés,*
3. Penĕs, ⁴ *les Noms Grecs mêmement,*
5. *Ou brefs à leur Accroissement,*
6. *Hors* Pēs, Cerēs; *joins* Ariēs,
Abiēs *avec* Pariēs.

EXEMPLES.

1. ES à la fin des mots est long, comme *nubēs, artēs, Cybelēs, Joannēs, locuplēs, Anchisēs, deciēs, dicēs, veniēs,* &c.

2. Le Verbe *Sum* abrege *ĕs*, comme aussi ses Composés *potĕs, adĕs*, &c. mais *ēs* venant d'*Edo* est long, parce que c'est une crase pour *edis*, dont s'est fait *eis, ēs*. Voyez le Rudiment, page 64.

3. La Préposition *penĕs* est aussi breve.

4. Les Noms Grecs Neutres aussi, comme *Hippomanĕs, Cacoëtĕs*, &c.

Le Plurier des Noms Grecs qui suivent la troisiéme des Latins fait aussi ES, bref au Nominatif & Vocatif, comme *Amazonĕs, Arcadĕs, Aspidĕs, Delphinĕs, Erinnidĕs, gryphĕs, heroĕs, Lyncĕs, Mimallonĕs, Naïadĕs, Nereïdĕs, Orcadĕs, Phrygĕs, Thracĕs, Tigridĕs, Troadĕs, Troĕs*, &c. mais l'Accusatif en ES de ces mêmes Noms est long, parce que c'est un Cas tout Latin; l'Accusatif Grec étant terminé en AS, ainsi *hos Arcadēs* est long, & *hos Arcadăs* est bref.

5. Les Noms Latins en ES, qui sont brefs à l'Accroissement, abregent aussi *ĕs* au Nominatif Singulier, comme *milĕs, milĭtis; segĕs, segĕtis; pedĕs, pedĭtis*, mais ceux qui ont l'Accroissement long, sont longs, comme *herēs, ēdis; locuplēs, ētis*.

6. Ceux-ci même font ES long, quoique brefs à l'Accroissement, *Cerēs, Cerĕris? pēs, pĕdis*.

> *Hic farta premitur angulo* Cerēs *omni*, Mart.
> Pēs *etiam & camuris hirtæ sub cornibus aures*, Virg.

AVERTISSEMENT.

On y peut joindre ces trois autres *abiēs, abietis; ariēs, arietis; pariēs, parietis*; quoiqu'il semble que ce soit plûtôt la cesure qui les rende ainsi longs : au moins ne les trouvera-t'on peut-être pas autrement.

Quant à ce que l'on objecte contre les Composés de *pes*, que *præpēs*, est bref dans Virgile :

> ——— præpĕs *ab Ida*.

& *perpĕs* dans S. Prosper,

> *In Christo quorum gloria* perpĕs *erit*.

Il est visible que ces deux Noms ne sont pas composés de *pes*; *perpes* étant le même que *perpetuus*, & *præpes* venant de προπετὴς, *prævolans*, qui a premierement été en usage parmi les Augures.

Il est vrai qu'Ausone fait aussi *bipĕs* & *tripĕs* brefs, & que Probe enseigne que *Alipĕs* & *sonipĕs* sont aussi brefs; mais le contraire se voit dans Virgile, dans Lucain & dans Horace; c'est pourquoi le meilleur est de les faire toujours longs comme leur Simple.

Les Poëtes qui sont venus sur le declin de la Langue, ont aussi pris la liberté d'abreger la derniere en *fames, lues, proles, plebes*, ce qui n'est pas à imiter; Ciceron même l'a fait breve dans *alitĕs* & dans *pedĕs*, plurier de *pes*, & Ovide dans *tygrĕs*, comme rentrant dans l'analogie des noms Grecs.

REGLE LIII.

IS final.

1. IS *se met bref; long tu feras*
2. *Le Nom plurier en tout cas;*
3. *Le Singulier pareillement*
   Qui fait long son Accroissement;
4. *Le Verbe au nombre & temps d'*Audis,
5. *Avec* Fis, Sis, Vis *&* Velis.

EXEMPLES.

1. IS à la fin des mots eſt bref, comme *amatĭs, inquĭs, quĭs; ĭs* Pronom; *cĭs* Prépoſition : *virginĭs, vultĭs,* &c.

L'Y a grand rapport avec l'I; c'eſt pourquoi il eſt auſſi bref, comme *Chely̆s, Capy̆s, Liby̆s,* &c.

2. Les Cas Pluriers ſont toujours longs, comme *virīs, armīs, musīs, ſiccīs, glebīs, nobīs; omnīs* pour *omneis* ou *omnes; urbīs* pour *urbeis,* ou *urbes; queīs* pour *quibus; vobīs,* &c.

Gratīs & *Forīs* ſont auſſi longs, tenant en cela des Cas Pluriers.

Dat gratīs *ultro, dat mihi Galla, nego,* Mart.

En quoi P. Meliſſe dans une Lettre qu'il écrit à Henry Eſtienne, reconnoît avoir été autrefois trompé lui-même.

3. Les Noms en IS ſont longs, lorſqu'ils ſont leur Accroiſſement long, comme *Simoīs, ēntis; Pyroīs, ēntis; līs, lītis; dīs, dītis; Samnīs, ītis; Quirīs, ītis; Salamīs, īnis; glīs, glīris; ſemīs, ſemiſſis.*

Mais ceux-là ſont brefs, qui abregent leur Accroiſſement; comme *ſanguĭs, ſanguĭnis.*

4. Les Verbes ont IS long à la ſeconde perſonne du Singulier, toutes les fois que celle du Plurier fait *itis* long.

Comme au Préſent de la quatriéme, *audīs, neſcīs, ſentīs, venīs.*

5. Comme *Fīs* de *Fīo, Sīs* de *ſum,* & ſes compoſés, *poſsīs, proſīs, adsīs.*

Comme *vīs* de *volo,* & ſes compoſés, *mavīs,* comme auſſi *quamvīs, cuīvis.*

Comme encore *velīs, malīs, nolīs.*

Et enfin ſelon quelques-uns, comme *faxīs, ausīs* qui ſuivent la même Analogie.

AVERTISSEMENT.

Quelques-uns font paſſer *bis*, *neſcis*, *poſſis*, *velis & pulvis* pour communs, ce qui n'eſt pas ſans exemple; mais *pulvis* eſt long dans Virgile par la Ceſure, & les autres rentrent toujours mieux dans les Regles générales.

Les Poëtes Chrétiens font quelquefois IS bref en la quatriéme, comme

——————————————— *non tu*
Pervenĭs *ad Chriſtum, ſed Chriſtus pervenit ad te,* Sedul.

ce qui n'eſt pas à imiter.

Di

De la Terminaison RIS du Subjonctif.

Pour la terminaison RIS du Subjonctif, elle est si souvent longue & breve dans les Poëtes, que cela a donné lieu à quelques-uns de croire qu'elle étoit longue au Futur, & breve au Prétérit; mais cette distinction ne satisfait pas : car, comme nous avons fait voir dans les Remarques page 468. le Prétérit en *rim* se prend souvent pour marquer l'avenir, aussi bien que pour le passé, & partant l'on peut dire en général, que soit au Prétérit, soit au Futur, on les peut toujours mettre breves; comme le montrent assez les exemples suivans.

Quas gentes Italûm, aut quas non oraverĭs *urbes*, Virg.
Græculus esuriens in cælum, jusserĭs, *ibit*, Juven.
Dixerĭs, *egregie*, &c. Hor.
——— Dixerĭs *æstuo, sudat*, Juven.
——— *Nam frustrà vitium* vitaverĭs *illud*, Hor.
Is mihi, dives eris, si causas egerĭs, *inquit*, Mart.

Que si l'on demande après cela, s'il est vrai qu'elles soient aussi quelquefois longues au Futur, il est certain qu'il s'en trouve des exemples.

Miscuerīs *elixa, simul conchylia turdis*, Hor.

mais cela se peut rapporter à la Cesure; au moins n'en ai-je pas encore trouvé de longs hors ces rencontres : ce qui fait voir qu'on peut s'en tenir à ce que dit Probe, que cette syllabe RIS est toujours breve, soit au Prétérit, soit au Futur du Subjonctif.

Quelques-uns ont aussi remarqué que cette derniere syllabe RIS n'est longue que lorsque l'antepenultiéme est breve, comme on le voit dans *attŭlĕrīs, audĭĕrīs, bĭbĕrīs, dĕdĕrīs, credĭdĕrīs, fŭĕrīs*, & autres; de sorte que la penultiéme étant aussi breve dans tous ces mots, c'est une nécessité de faire la derniere longue pour les faire entrer dans le vers; ainsi ils veulent que ce ne soit qu'une licence, qui néanmoins est passée en regle, au lieu que si l'antepenultiéme est longue, cette derniere syllabe sera toujours breve selon sa nature, comme il se voit en *dīxerĭs, ēgerĭs, fēcerĭs, jūnxerĭs, quæsīverĭs, vīderĭs*, & autres. Cette remarque a son fondement, puisqu'elle se trouve vraye pour l'ordinaire; mais dans les mots où ils prétendent qu'elle est ainsi longue par licence, il s'y rencontre aussi toujours une Césure.

REGLE LIV.

OS final.

1. OS *est long*, [2] *hors* Compŏs, Impŏs,
3. OS *Grec d'omicron*; [4] ossis, Os

EXEMPLES.

1. OS à la fin des mots est long, comme *honōs, rōs, ōs, ōris*, la bouche, *virōs*, &c.

2. *Compŏs* & *impŏs*, qu'Alde fait passer pour longs, s
brefs.

Insequere, & voti postmodo compŏs *eris*, Ovid.

3. Les Noms Grecs sont brefs lorsqu'ils s'écrivent en G
par un *omicron*, comme *Arctŏs*, *melŏs*, *Chaŏs*, *Argŏs*, *Il*
& les Génitifs en OS, comme *Arcadŏs*, *Palladŏs*, *Tethy*
mais les Noms qui s'écrivent en Grec par un *omega*, s
longs, comme *Athōs*, *Herōs*, *Androgeōs*, &c.

Viveret Androgeōs *utinam*, Ovid.

4. Ces Noms-ci sont aussi brefs : *ŏs*, *ossis*, un os; *e*
qui n'a point d'os.

Exŏs *& exanguis tumidos perfluctuat artus*, Lucre

REGLE LV.

US final.

1. US *sera bref*; [2] *mais pour les Noms*,
Ceux qui retiennent U *sont longs*.
3. *De* Fructus *bref les quatre Cas*,
4. *Avec* Tripus *longs tu feras*.

EXEMPLES.

1. US est bref à la fin des mots, comme *tuŭs*, *illiŭs*, *in*
sensibŭs, *vulnŭs*, *impetŭs*.

2. Les Noms qui retiennent U au Génitif, sont touj
longs, soit qu'ils le fassent en UNTIS, URIS, UTIS, UDI
UIS, comme *Opūs*, *Opūntis*, nom de Ville; *tellūs*, *tellū*
rūs, *rūris*; *jūs*, *jūris*; *salūs*, *salūtis*; *virtūs*, *virtūtis*; *pal*
palūdis; *grūs*, *grūis*; *sūs*, *sūis*.

AVERTISSEMENT.

Palŭs se trouve bref dans Horace une fois seulement :

Regis opus, sterilisque diu palŭs *aptaque remis*.

ce qui est plus à remarquer qu'à imiter, quoiqu'il ait été suivi de P
rius en son Poëme de l'Immortalité de l'Ame.

Intercŭs, *ŭtis*, est aussi bref, parce que le Nominatif étoit *i*
cŭtis hujus *intercŭtis*, dont par syncope on a fait *intercŭs*.

Tellŭs se trouve aussi bref dans Martien Capelle :

Interrivata marmore tellŭs *erat*.

mais cet auteur se donne souvent de semblables licences, qu'il ne
pas imiter.

3. Les Noms de la quatriéme sont aussi brefs au Nominatif & Vocatif Singuliers, comme *hic fructŭs, hæc manŭs.*

Hîc Dolopum manŭs, *hîc sævus tendebat Achilles*, Virg. mais ces mêmes Noms sont longs aux autres Cas en US, qui sont quatre; savoir, le Génitif Singulier, le Nominatif, Accusatif & Vocatif Pluriers, parce que, comme nous avons dit dans les Declinaisons p. 147. cette terminaison *us* vient d'une contraction en tous ces Cas; savoir, *uis* au Génitif: *manuis; manûs*, & *ues*, *ûs*, pour les autres trois *manues, manûs*, &c.

4. *Tripūs, tripodis* allonge aussi la derniere du Nominatif, auquel on peut joindre *Melampūs.*

AVERTISSEMENT.

Les Noms Grecs qui se terminent en ους, font *ûs* long en Latin; parce qu'il vient de la diphthongue, comme *Amathūs*, JESŪS, comme encore certains Génitifs qui viennent de la terminaison Grecque οος, ους, comme *Manto, Mantûs; Sappho, Sapphûs*, & semblables; il n'y a que les Composés de πους (hors *tripūs*, & *Melampūs*) qui sont brefs, comme *Polipŭs, Œdipŭs*, &c. parce qu'ils rejettent l'*υ* de la diphthongue, selon les Eoliens, & changent seulement ος en *us*, comme on voit par le Génitif qui fait *odis*, & non pas *oudis*, ni *untis.*

Les Noms en *eus* sont aussi longs à cause de la diphthongue, comme *Atreūs, Orpheūs, Briareūs.*

Les Anciens mangeoient l'S à la fin des mots dans le vers, comme nous faisons l'M; c'est pourquoi ils disoient *aliu', dignu', montibu'*, ce qui a duré jusques au tems de Ciceron & de Virgile.

REGLE LVI.

T final.

En tous les mots tu diras mal,
Si tu n'abreges T *final.*

EXEMPLES.

Le T est toujours bref à la fin des mots: *audiĭt, legĭt, capŭt, fugĭt, amăt*, &c.

AVERTISSEMENT.

Le T final étoit autrefois commun, comme le témoigne Capelle, & comme on voit encore dans Ennie, mais maintenant il est tenu pour bref; que si on le trouve quelquefois long, ce n'est que par Cesure, comme dans Martial:

Jura trium petiīt *à Cæsare Discipulorum.*

& dans Ovide.

Nox abiit, *oritárque Aurora*, *Palilia poscor*.

Il n'est pas même permis, comme ont prétendu quelques-uns, de le faire long dans la derniere des Prétérits formés par syncope, & si on la trouve ainsi quelquefois, c'est toujours en faveur de la Cesure, comme dans Horace,

——— *ut iniquæ mentis Asellus*
Cum gravius dorso subiit *onus* ———

Que si néanmoins, outre la syncope de l'U, il se fait encore une synerese de deux *ii*, alors en vertu de cette réunion de deux syllabes en une, le T, comme toute autre lettre, peut devenir long, suivant ce que nous avons dit en la Regle 1. ainsi dans Virgile livre 9.

Dum trepidant, it *hasta Tago per tempus utrumque*.

car *it* est là mis au Prétérit pour *iit*; & de même dans Ovide 1. Trist. Eleg. 9.

Dardaniámque petit *autoris nomen habentem*.

pour *petiit*; & semblables, quoique d'ordinaire ils se rencontrent toujours avec la Cesure, comme en ce dernier exemple.

REGLE LVII.

De la derniere syllabe des Vers.

La syllabe fermant ton Vers,
T'exempte des liens divers
Où t'engage la Quantité,
Etant breve ou longue à ton gré.

EXEMPLES.

La derniere syllabe du vers est toujours commune, c'est-à-dire, qu'on la peut prendre pour breve ou pour longue, selon qu'on voudra, sans être obligé à aucune Regle, comme en ce vers de Virgile,

Gens inimica mihi Tyrrhenum navigat æquōr.

La derniere du mot *æquor* est breve de sa nature, quoiqu'elle passe ici pour longue.

En cet autre vers de Martial :

Nobis non licet esse tam disertĭs.

La derniere de *disertis* est longue de sa nature, quoiqu'elle tienne ici lieu de breve.

OBSERVATIONS

Sur diverses Syllabes contestées dans leur quantité.

VOILA ce que nous avons à remarquer pour les Regles de la Quantité : les Syllabes qui ne sont pas comprises dans ces Regles, se doivent apprendre par la lecture & l'autorité des Poëtes, comme sont la plûpart de celles du milieu des mots, & toutes celles qu'on nomme NATURES, dont nous avons déja touché quelque chose en divers lieux dans les Avertissemens.

Mais parce qu'il se trouve plusieurs mots dont la Quantité est souvent contestée, & d'autres dont l'on veut quelquefois abuser, en prenant autorité de passages corrompus, ou de quelques Auteurs qui ne doivent nullement nous servir de Regle ; je donnerai encore ici une Liste de ceux que j'ai cru être les plus nécessaires à remarquer.

Liste de mots dont la Quantité est contestée.

ABSTEMIUS a la seconde longue, quoique Rutilius l'ait voulu faire passer pour breve.

Si fortè in medio positorum abstemius *herbis*, Hor.

AFFATIM a la seconde breve dans un vers d'Accius, qui se trouve au 2. des Tuscul.

Tum jecore opimo farta & satiata affatim.

Quelques-uns l'ont voulu faire passer pour longue, à cause de ce vers d'Arator :

Suppetit affatim *exemplorum copia, nosque.*

Mais outre qu'on pourroit peut-être le scander sans faire l'élision de l'*M*, comme il arrivoit souvent dans les Anciens, & ainsi faire un Dactyle d'*affatim*, il faut encore remarquer que ce Poëte (qui vivoit sous Justinien, en même temps que Priscien & Cassiodore) n'est pas si exact dans la Poësie, qu'il nous puisse servir de régle.

ANATHEMA, lorsqu'il signifie un Excommunié, comme il est dans saint Paul, 1. Cor. 16. 22. s'écrit ordinairement en Grec par un ε, & ainsi a la pénultiéme breve : mais lorsqu'il signifie un don & une offrande que l'on suspendoit dans les Temples & dans les Eglises, il s'écrit communément avec un η, comme il est dans saint Luc, 21. 5. & ailleurs ; & partant il a la pénultiéme longue, quoique quelquefois l'on change l'écriture, n'étant toujours qu'un même mot composé de τίθημι, *Pono*, qui prend ou l'η ou l'ε dans l'une & l'autre signification ; & alors la quantité sera aussi changée.

ANTEA, voyez page 706.

ARCHYTAS a la pénultiéme longue, comme le remarque Vossius, & comme il paroît par le vers de Properce :

Me creat Archytæ *soboles Babylonius heros.*

Et par cet autre d'Horace, liv. 1. Od. 28.

Te maris & terræ, numeroque carentis arenæ

Mensorem cohibent Archyta.

Et partant c'est une faute dans Aurat, dans saint Sidoine & dans Fortunat, de l'avoir fait breve.

AREOPAGUS a la pénultiéme douteuse. Les uns le dérivent de *pagus*, premiere longue, comme venant de πηγὺ, *fons* : & saint Augustin l'explique *vicum Martis* ; en quoi il est suivi de Budé & de la plûpart des Dictionnaires Grecs & Latins. Les autres le dérivent de πάγος, *collis*, pénultiéme breve : & c'est le sentiment de Vossius, Ricciolius, & autres, fondés sur ce qu'il paroît par Euripide, Pausanias, Hesychius, Suidas, & par l'Etymologiste, que ce lieu étoit relevé, & paroissoit comme sur une hauteur.

AZYMUS est ordinairement bref à la seconde dans Prudence, & dans l'Hymne du Dimanche *in albis*.

Sinceritatis azyma. Néanmoins il doit être long, étant un mot composé d'α privatif & de ζύμη, *fermentum*, qui a la premiere longue, comme on voit par ζύμωμα, dans Nicandre, pris de la même Racine : Μὴ μὲν δὴ ζύμωμα κάκον χρόνος, &c.

CANDACE, Κανδάκη, peut être prononcé long à la pénultiéme dans la Prose, en suivant l'accent ; mais dans le Vers il est bref, de même que *Canace*, *Panace*, & semblables ; ce qui paroît encore par ce vers attribué à Juvenal:

Candacis *Æthiopum dicunt arcana modósque.*

CICURARE ne se trouve que dans un vers de Pacuve allégué par Varron, qui est fort corrompu ; néanmoins on le fait passer pour les deux premieres breves, aussi bien que *cicuris*.

CIS, Préposition, est estimé bref par Vossius, quoiqu'il ne s'en trouve pas d'autorité dans les Anciens ; mais l'analogie semble le demander ainsi, de même que *Bis* qui est toujours bref dans Ovide, quoiqu'Arator l'ait fait long : ce que l'on peut aussi appuyer de l'autorité de ses dérivés ; car, encore que *citráque* soit long dans Horace, en vertu de la mute & liquide, néanmoins *citro* est bref dans Sidoine, & *citimus* dans Fulgence, en ses Astronomiques.

Quà citimus *limes dispescit nubila puris.*

C'est pourquoi Bucanan est repris d'avoir fait la premiere longue en *citimus* & *citerior*.

CLEOPATRA a de sa nature la pénultiéme commune, à cause de la mute & liquide, car il vient de πατὴρ ; de sorte que dans la Prose on doit toujours faire l'accent sur l'antépénultiéme : mais, par nécessité, ayant déja les deux premieres breves, on fait toujours la troisiéme longue dans les Vers Hexametres & Pentametres.

CYTHEREA a l'antépénultiéme breve dans Homere, l'écrivant par un ε, ἔρεια, comme étant dérivé de ἔρως ; mais Hésiode l'écrit par un η, & ainsi la fait passer pour longue : Virgile la fait toujours breve, mais Ovide la fait aussi longue :

Parce metû Cytherea, *manent immota tuorum.* Æn. 1.

Annuit atque dolis risit Cytherea *repertis.* Æn. 4.

Mota Cytheréa *est leviter sua tempora myrto.* Fast. 4.

CONOPEUM a la pénultiéme longue dans Juvenal, mais elle est breve dans Horace & dans Properce, quoiqu'il vienne du Grec κωνωπεῖον, parce, peut-être, que les Ioniens disoient κωνώπιον.

Sol aspicit conopeum. Lib. Epod.

Fœdaque Tarpeio conopea *tendere saxo*, Prop. lib. 3.

CONTRA, voyez page 707.

CONTROVERSUS doit, ce semble, avoir la seconde longue, selon l'analogie des mots composés, que nous avons marquée page 684. & c'est ainsi qu'Ausone s'en est servi, quoique Sidoine l'ait fait bref.

CORBITA a la seconde longue, quoique d'ordinaire on la prononce breve ; mais l'autorité, non-seulement de Plaute, mais aussi de Lucile, suffit pour nous en assurer :

Tardiores quam corbitæ *sunt in tranquillo mari*, Plaut.

Quàm malus navi in corbita *maximus ulla*, Lucil.

CREBRE & CREBRO ont tous deux la premiere longue, parce qu'ils viennent de *creber* qui l'a aussi. C'est ainsi qu'Horace en a usé :

Est mihi purgatam crebro *qui personet aurem.*

CROCITO, que l'on fait ordinairement bref à la seconde, l'a longue selon Vossius, parce, dit-il, qu'il vient de *crocio* ; de même que *dormito* vient de *dormio* : néanmoins on la trouve breve dans Maphée au 13. de l'En.

Dehinc perturbatus, crocitans *exquirit & omnes.*

& dans la Fable de Philomele,

Et crocitat *corvus, graculus at fringulat.*

Mais il est vrai que ces Auteurs ne sont pas toujours exemts de fautes, & que l'on y en remarque encore d'autres.

Ainsi

CUCULUS d'ordinaire est pris pour bref à la pénultiéme ; & tout le monde le prononce de la sorte, à cause de ce vers de la Philomele :

Et cuculi cuculant, *fritinnit rauca cicada.*

Néanmoins tous les Auteurs Classiques, dit Vossius, le font long:

— *Magna compellans voce* cuculum, Hor.

Ricciolius, pour l'autoriser bref, cite ce vers qu'il dit être de Martial :

Quamvis per plures cuculus *cantaverit annos.*

mais il ne se trouve pas parmi ses Ouvrages.

ELECTRUM a toujours la premiere longue, selon Vossius, étant écrit par un *η*, soit qu'il se prenne pour l'ambre, ou pour le métail d'argent mêlé de la 3. ou 4. partie d'or; quoiqu'Erytrée, Ricciolius, & quelques autres, prétendent que l'*η* se changeant en *ε*, cette syllabe peut être breve ; ce qu'ils tâchent de prouver par des lieux de Virgile, que Vossius montre être tous corrompus, comme on peut voir en son troisiéme livre de l'Anal. ch. 36.

ERADICO, contre ce que remarque le Grand Trésor de la Langue Latine, a la pénultiéme longue, comme venant de *radix, icis.* Et il ne sert de rien d'objecter ce vers de Plaute,

Eradicabam *hominum aures quando acceperam,*

parce que les Comiques mettent souvent un Spondée pour un Iambe au second pied, comme on voit encore en ce même Verbe dans Terence :

Dii te eradicent, *ita me miseram territas.*

ERUNT, terminaison du Prétérit parfait, comme *tulerunt*, douteuse à la pénultiéme. Voyez Regle 15. page 690.

FORTUITUS a la pénultiéme commune ; elle est longue dans Horace :

Nec fortuitum *spernere cespitem.*

Et dans ce vers Trocaïque de Plaute.,

Si eam senex anus praegnantem fortuitu *fecerit.*

ce qui arrive encore en GRATUITUS : mais il n'est pas vrai de dire avec Duza, que l'*i* n'est jamais bref en ces mots., puisque le contraire se voit par ce vers de Stace :

Largis gratuitum *cadit rapinis.*

FRUSTRA est marqué la derniere commune par Smece & les autres ; mais Vossius prétend qu'elle est toujours longue dans les Anciens, soutenant que dans le vers de Juvenal qu'on allégue pour la prouver breve,

Ærumnae cumulus quod nudum & frustra rogantem,

il faut lire *frusta rogantem*, selon que Manchinelle dit l'avoir trouvé dans les anciens Livres. Il est pourtant vrai qu'Ausone depuis, & d'autres l'ont pris breve, quoique le plus sûr soit de la faire toujours longue.

FULICA qui se trouve les deux premieres longues en ce vers dans Gelle,

Hic fulica *levis volitat super aequore classis,*

les a toujours breves ailleurs :

In sicco ludunt fulicae, *notasque paludes,* Virg.

GÆTULUS a les deux premieres longues, parce qu'il vient de Γαιτῦλος.

Destruat, aut captam ducat Gætulus *Iarbas*, Virg.

Argentum, vestes Gætulo *murice tinctas*, Hor.

Pensabam Pharium Gætulis *messibus annum*, Claud.

Et partant c'est une faute dans un Epigramme attribuée à Martial, de vouloir lire comme Pierius,

Traducta est Getulis, *nec cepit arena nocentes.* In spectacul. Centon.

& comme il est imprimé dans l'édition de Plantin par Junius ; au lieu que les anciens Livres ont *Tradita Gætulis*, &c. & la même faute est encore dans Ricciolius, lorsqu'il le veut faire passer pour bref par ce vers d'Ovide, Hero. Ep. 7.

Quid dubitas vinctam Getulo *me tradere Hiarbae?*

au lieu que les meilleures éditions ont *Gætulo tradere Iarbae.*

GESTICULATOR est marqué long à la seconde par la plûpart, comme venant de *Gestire* ; mais Vossius croit qu'elle est plutôt breve, comme venant de *gesticulus* : & c'est encore le sentiment de Ricciolius, quoique l'on n'en trouve pas d'autorité, ni d'une façon, ni d'une autre.

GRATUITUS, voyez ci-dessus FORTUITUS.

HARPAGO, si nous croyons Calepin qui a été suivi de tous ceux qui ont travaillé sur les Dictionnaires, a la pénultiéme longue, mais ils n'en donnent point d'autorité : au lieu que l'on trouve εἰς ἅρπαγας, la pénultiéme breve, au 2. liv. des Epigrammes d'Automedon : & c'est aussi le sentiment de Vossius & de Ricciolius, qu'il a la pénultiéme breve ; de sorte qu'en prose même on le doit toujours prononcer l'accent sur l'antépénultiéme, *hárpago.*

HORNOTINUS, qui vient de *horno*, c'est-à-dire *hoc anno*, a la pénultiéme breve. Voyez ci-après SEROTINUS.

IDOLOTHYTUM, εἰδωλόθυτον, se prononce quelquefois selon l'accent Grec ; mais pour la quantité, la pénultiéme est

toujours longue dans le vers, étant pris de θύω, *sacrifico*, d'où vient encore θῦμα, *sacrificium*, qui n'auroit pas un circonflexe sur la premiere, si elle n'étoit longue par nature.

IMBECILLUS, quoiqu'il vienne de *baculus*, a la seconde longue dans Lucrece & dans Horace :

Imbecillus, *iners sim quid vis, adde popino.*

Et partant c'est une faute dans Prudence de l'avoir voulu faire breve.

INVOLUCRUM a la pénultiéme longue par nature, de même que *lavacrum*, parce qu'ils viennent des Supins *lavatum* & *involutum*; c'est pourquoi c'est une faute à Prudence de l'avoir fait breve dans ce vers Asclepiade :

Contentum involucris *atque cubilibus*, Prud.

mais cela paroit par cet autre vers Pentamettre de Rutilius :

Investigato fonte, lavacra *dedit*.

& ce seroit une faute d'en user autrement, quoiqu'on trouve encore quelques autorités contraires dans S. Prosp.

JUDAÏCUS a la seconde breve dans Juvenal.

Judaïcum ediscunt & servant, ac metuunt jus.

Claudien en use de même; ce qui est préférable aux Auteurs Ecclésiastiques qui la font longue.

LATRO, AS, a la premiere longue dans Horace & dans Virgile :

Nescio quid certe est, & Hylax in limine latrat. Ecl. 8.

Il est vrai que non-seulement les Auteurs Ecclésiastiques, mais aussi Phedre l'a fait breve :

Canem objurgabat, cui senex contra latrans, liv. 5.

quoique cela soit moins à imiter, comme se sentant déja un peu du déclin de la Langue.

LOTIUM, que les Dictionnaires marquent la premiere breve, la doit avoir longue, de même que *lotum* d'où ils le dérivent :

Hoc te amplius bibisse prædicet loti, Catul.

MATRICIDA, voyez page 684.

MELOS a la pénultiéme breve de sa nature :

Regina longum Calliope melos, Hor.

mais il est faux qu'elle ne se trouve jamais autrement, comme a cru Politien; témoin Perse :

Cantare credas Pegaseium melos.

ce qu'il a fait sans doute à l'imitation des Grecs, qui donnent aux liquides seules la force d'alonger la syllabe, de même qu'aux doubles consonnes :

Θεὸς δ' ἐπὶ μέλος εἶπε, Hom.

ce que Ricciolius semble n'avoir pas assez entendu, lorsqu'il attribue cela à quelque dialecte qui écrivoit peut être ce mot par un η pour un ε.

MITRA a la premiere longue par nature :

Indignata sequi torquentem cornua mithram, Sta.

c'est pourquoi Vossius reprend cette faute dans Capelle, avec beaucoup d'autres, de l'avoir fait breve.

MORUS, voyez ci-après SYCOMORUS.

MOYSES, dans les Poëtes Chrétiens, est souvent de trois syllabes, ayant la premiere breve & la seconde longue, contre l'analogie du Grec ωυ.

——*Velut ipse* Moyses, Prud.

Quid? quid & Eliam, & clarum videre Moysen, Sedul.

NIHILUM a la seconde breve, contre ce qu'a cru Giffanius & quelques autres Grammairiens :

——————————*Gigni*
De nihilo *nihil, in* nihilum *nil posse reverti*, Perf.

Et il ne faut point prétendre ici de réunion ou synerese, puisque l'on en peut donner d'autres autorités qui sont sans réplique :

At marite, ita me juvent
Cælites, nihilominus
Pulcher es, Catul.

NOVICIUS a l'antépénultiéme longue :

Jam sedet in ripa, tetrumque novicius *horret*, Juven.

ce qui est d'autant plus remarquable, que tous les Adjectifs en *icius*, dérivés d'un Nom, abregent l'antépénultiéme. Priscien a voulu même que cette regle fût sans restriction; mais il s'en trouve de longs parmi ceux qui viennent ou de Participes ou de Verbes, comme *advectitius*, *commendatitius*, *suppositítius* :

Hermes suppositítius *sibi ipsi*, Mart.

OBEDIO a la seconde longue, parce qu'il vient d'*audio* : cela se voit encore par cet ïambe d'Affran.

Meo obsequar amori, obedio *libens*.

Et Plaute,

Futura est dicto obediens, *an non patri?*

De sorte que c'est une faute dans le Poëte Victor, qui vivoit bien avant dans le cin

quiéme siécle, de l'avoir fait breve en ce vers :

Jussit adesse Deos, proprioque obedire *tyranno.*

OMITTO, pour *Obmitto*, a la premiere breve :

Pleraque differat & præsens in tempus omittat, Hor.

PALAM a toujours la premiere breve dans les Anciens :

Luce palam *certum est igni circumdare muros*, Virg.

quoique saint Prosper, dans son Poëme, l'ait fait longue.

PARACLETUS, voyez page 676.

PARRICIDA, voyez page 684.

PATRIMUS & MATRIMUS, que Jules Scaliger, & Politien avant lui, ont cru brefs à la pénultiéme, sont longs : on en rapporte une autorité de Catule, selon que le lit même Joseph Scaliger.

Quare habe tibi, quicquid hoc libelli est,
Qualecumque, quod ô patrima *virgo,*
Plus uno maneat perenne seclo.

& l'analogie le veut ainsi, parce que, quand la terminaison IMUS est ajoutée toute entiere dans la dérivation d'un mot, l'*i* est toujours bref, comme *legitimus* de *Lex, légis ; finitimus* de *Finis ; æditimus* de *Ædes, ædis, solistimus* de *Solum, soli*, &c. Mais quand il n'y a que MUS d'ajouté pour la dérivation, alors l'*i* de devant MUS est long : *primus* de *Pra* ou *Pris ; bimus* de *Bis ; trimus* de *Treis* ou *Tris ;* & de même *patrimus* de *Pater, patris ; matrimus* de *Mater, matris.*

POLYMITUS, lorsqu'il se prend pour un tissu de plusieurs fils ou de plusieurs couleurs, a la pénultiéme breve, parce qu'il vient de μίτος, *Filum*, qui l'a ainsi dans Homere. Mais il ne le faut pas confondre avec πολύμητις, *savant, qui sait beaucoup*, ou πολύμυθος, *grand faiseur de contes*, qui ont la pénultiéme longue.

POSTEA, voyez page 707.

PRÆSTOLOR se prononce ordinairement la seconde longue : & L. Valle en a usé ainsi en traduisant ce vers d'Hérodote,

Terrenasque acies ne præstolare, *sed hosti.*

Néanmoins Bucanan l'a fait breve dans ses Pseaumes :

Vita beata præstolor.

ce que Vossius approuve davantage, d'autant que de *Presto* l'on fait *prastulus*, ou, selon les Anciens, *prastolus* (qui est tout prêt) d'où vient *prastolor.*

PROFUTURUS a la seconde breve, suivant la nature de son Simple :

Præcipuè infelix pesti devota futuræ, Virg.

c'est pourquoi Mantuan est repris d'en avoir usé autrement.

PSALTERIUM a la seconde longue, parce qu'en Grec on dit ψαλτήριον par un η ; c'est ainsi qu'il se trouve dans le *Ciris* attribué à Virgile :

Non arguta sonant tenui psalteria *corda.*

& partant il ne se faut pas laisser tromper au vers d'Arator, qui en a usé autrement.

PUGILLUS est estimé par quelques-uns avoir la premiere longue ; ce qu'ils prouvent par son dérivé dans Juven.

Nec pugillares defert in balnea raucus.

Néanmoins Ausone, Prudence & Fortunat la font breve ; & on les peut appuyer de l'autorité d'Horace qui abrege *pugil :*

Ut lethargicus hic quum fit pugil,
Et medicum urget.

PULEX constamment a la premiere longue, comme il paroît par Martial :

Pulice, *vel si quid* pulice *sordidius.*

& par Columelle :

Parvulus aut pulex *irrepens dente lacessit.*

Plusieurs néanmoins de ces derniers tems l'ont fait breve, trompés par ce Poëme intitulé *Pulex*, & faussement attribué à Ovide, où il y a

Parve pulex, *& amara lues inimica puellis.*

mais cette Piéce est aussi peu de lui que la Philomele, où l'on remarque encore quantité d'autres fautes.

PUTA, voyez page 707.

RESINA a la pénultiéme longue, quoique quelques-uns la veulent faire passer pour commune, à cause d'un vers de Martial, l. 3. ç. 25. où d'autres croyent qu'il y a faute.

RHEA a la premiere commune, parce que les Grecs écrivent non-seulement ῥέα, mais aussi ῥεία, (qui se trouvent tous deux dans Callimaque ;) c'est pourquoi Ovide l'a fait breve :

Sæpe Rhea *questa est toties fœcunda, nec unquam.*

& Virgile longue :

Collis Aventini silva quem Rhea *sacerdos.*

RUDIMENTUM a la seconde longue, puisqu'il vient du Supin *eruditum ;* & c'est ainsi qu'en a usé Virgile :

——— *Bellique propinqui*
Dura rudimenta ———

& Valerius Flaccus,

Dura rudimenta *Hercules sub nomine pendent.*

& Stace,

Cruda rudimenta *& teneros formaverit annos.*

SALUBER a la seconde longue par nature, comme venant de *Salus, utis ;* & partant c'est une faute dans Bucanan de l'avoir mis breve :

Nomen, qui salubri *tempirie modum,* Psal. 99.

Aussi nous voyons qu'Ovide n'en a pas usé de la sorte :

Ut faveas cœptis, Phœbe saluber *ades.*

SCRUPULUM a la premiere longue, comme venant de *scrupus :*

Quinque parant marathri scrupula, *myrrha decem*, Ovid.

c'est pourquoi dans le vers de Fanne, au Livre des Poids & Mesures, il faut lire *scriplum* ou plutôt *scriptlum*, & non *scrupulum* :

Gramma *vocant, scriptlum nostri dixere priores.*

puisque comme de γράφειν vient γράμμα, ainsi de *Scribo, scriptum*, vient *scriptulum*, & par syncope *scriptlum*, selon Charisius même.

SEMPITERNUS a la seconde longue, comme Scaliger le prouve contre Prudence & les nouveaux Auteurs, parce qu'il vient de *semper* & d'*æternus*.

SPADO constamment a la premiere breve, comme on voit dans Juvenal :

Cum tener uxorem ducat spado, *Nævia Thuscum*
Figat aprum ——————Sat. 1.
Ut spado *vincebat Capitolia nostra Potides.* Sat. 14.

Dans Martial,

Thelim viderat in toga spadonem.

Vers Phaleuce.

& ailleurs,

Nec spado, *nec Mœchus erit te consule quisquam,*
At pius, ô mores, & spado *Mœchus erat.*

de sorte qu'il ne faut pas suivre Arator, qui, entre beaucoup d'autres fautes, a commis celle-ci de la faire longue :

Australem celerare viam, qua spado *migatis*
Æthiopum pergebat equis. Lib. 1. Hist. Apost.

ce qui peut tromper d'autant plus les personnes moins versées en la Poësie, que ce vers d'Arator est cité dans Smece sous le nom de Virgile, par une faute qui s'est glissée dans toutes les éditions que j'ai pu voir, quoique Virgile ne se soit seulement jamais servi du mot de *Spado*.

SPHÆRA. C'est aussi une faute dans Prudence de faire la premiere breve en ce mot :

Cujus ad arbitrium sphæra *mobilis atque rotunda.*

car il vient de σφαῖρα ; & cela a pu venir de la corruption que nous avons marquée dans le Traité des Lettres, lorsque ne prononçant plus les diphthongues comme diphthongues, on a commencé à mettre l'E simple pour l'Æ & l'Œ.

SYCOMORUS est estimé avoir la pénultiéme commune ; car venant de σῦκος (*ficus*) & de μόρον (*morum*) parce que μόρον en Grec s'écrit par un *omicron*, elle peut être breve : mais cette même pénultiéme peut être longue, à cause que *morus* en Latin a la premiere longue, quoique le Dictionnaire de Calepin la marque breve :

Ardua morus *erat niveis uberrima pomis*, Ovid.
Mutua quin etiam moris *commercia ficus*, Pallad.

à quoi l'on peut ajouter que ce mot est écrit diversement, quelques éditions ayant συκομορία, & d'autres συκομωραία.

TEMETUM a la pénultiéme longue :

Pullos, ova, cadum temeti, *nempe modo isto*, Hor.

quoique Muret l'ait fait breve.

THYMIAMA a la pénultiéme longue de sa nature, parce qu'il vient de θυμιᾶσθαι.

TORCULAR a la pénultiéme breve, comme le marque Despautere, & le Grand Trésor de la Langue Latine ; ce que Vossius & Ricciolius confirment, parce qu'il vient de *Torqueo ;* de même que *spécular* ou *spéculum*, de *spéculor*, quoiqu'on la trouve longue dans Fortunat par néceſſité.

TRIGINTA, & semblables, voyez page 707.

TRITURO a la pénultiéme longue ;

parce qu'il vient de *tritura* ou *triturus*, de même nature que *pictura* ou *picturus*, d'où vient aussi *picturo*. Quelques-uns néanmoins le prennent de *tritero*, comme qui diroit *ter-tero*,. & ainsi prétendent qu'on le peut abreger.

VIETUS est long à la seconde.

Nec supra caput ejusdem cecidisse vietam
Vestem ———— Lucret.

De même dans Prudence,

——— *Et turbida ab ore* victo
Nubila discussit.

Et il ne faut pas se laisser tromper par ce vers d'Horace,

Qui sudor vietis, *& quam malus undique membris.*

parce que *vietis* est là de deux syllabes, par synerese.

VIRULENTUS a la seconde breve, de même que tous les noms de semblable terminaison, comme *fraudulentus*, *luculentus*, *pulverulentus*.

Ne dictat mihi luculentus *Attis*, Mart. Vers Phaleuce.

Et partant c'est une faute dans Mantuan d'avoir dit,

——— *Quem* virulenta *Megara*.

ULTRA, voyez page 707.

UNIVERSI a la seconde breve, mais UNICUIQUE l'a longue ; la raison de ceci est que dans ce dernier *uni* se décline, & vient du Nominatif *unusquisque*, & partant retient la quantité qu'il auroit hors la composition ; au lieu que dans le premier il ne se décline pas, venant d'*universus*, la nature duquel passe dans les autres cas : & cette analogie doit avoir lieu dans toutes les semblables rencontres, comme nous l'avons marqué en la Regle 8. page 684.

VOMICA a la premiere longue dans Serenus, qui vivoit vers le milieu du troisiéme siécle :

Vomica *qualis erit?* ———

Mais elle est breve dans Juvenal, qui florissoit vers la fin du piemier :

Et phtisis, *&* vomicæ *putres*, *& dimidium crus.*

UTRIUS. Vossius au 2. livre, *de Arte Grammat.* chapitre 13. & en sa petite Grammaire, page 285. dit qu'il ne se trouve jamais que long à la seconde, néanmoins il est plus d'une fois bref dans Horace :

Docte sermonis utriusque *linguæ*, lib. 3. Ode 8.

Fastidiret olus qui me notat. Utrius *horum*
Verba probes ——— Lib. 1. Epist. 17. ad Scævam.

Et partant l'on peut dire que ce Nom aura l'i commun de même que *unius*, *ullius*, & les autres de semblable terminaison, dont nous avons parlé en la Regle 3.



DES ACCENS,

Et de la maniere de bien prononcer le Latin.

CHAPITRE PREMIER.

Ce que c'est qu'Accent, & de combien de sortes il y en a.

LEs Accens ne sont que de petites notes qui ont été inventées pour marquer le ton & les inflexions de la voix dans la prononciation.

Les Anciens ne marquoient point ces tons, parce que leur étant comme naturels dans leur propre Langue, l'usage seul étoit suffisant pour les y accoûtumer; au lieu que depuis ils furent inventés, ou pour arrêter la prononciation dans la Langue, ou pour la faciliter aux Etrangers; ce qui est vrai au regard de la Grecque & de la Latine, aussi bien que de l'Hebraïque qui n'avoit pas ses points du tems même de saint Jerôme.

Or les inflexions de la voix ne peuvent être que de trois sortes, ou celle qui s'éleve, que les Musiciens appellent *ἄρσιν*, *elevation*, ou celle qui se rabaisse, qu'ils appellent *θέσιν*, *position* ou *rabaissement*, ou celle qui participant des deux, s'éleve & se rabaisse tout de suite sur une même syllabe; & c'est en cela que la nature de la voix est admirable, dit Ciceron en son Orateur, laquelle compose de ces trois inflexions toute la douceur & l'harmonie qui se peut trouver dans le discours.

C'est donc pour ce sujet que l'on a aussi inventé trois sortes d'accens, deux desquels sont simples, savoir l'aigu & le grave, & l'autre composé, savoir le circonflexe.

L'aigu releve un peu la syllabe, & est marqué par une petite ligne qui monte de gauche à droite, ainsi (´)

Le grave rabaisse la syllabe, & se marque au contraire par une petite ligne qui descend de gauche à droite, ainsi (`)

Le circonflexe est composé de deux autres, & partant se marque ainsi (ˆ)

Ces Accens n'étant institués que pour marquer le ton de la voix, ils ne marquoient nullement la quantité des syllabes, soit longues ou breves; ce qui se prouve manifestement, puisqu'un mot peut avoir plusieurs syllabes longues, & si il n'aura néanmoins qu'un accent, comme au contraire, il peut être composé tout de breves, & si il ne laissera pas d'avoir son accent, comme *Asia*, *Dominus*, &c.

II. *Régles des Accens des mots Latins.*

Les regles de ces Accens peuvent être comprises en trois ou quatre mots; sur tout, si nous voulons seulement nous arrêter à ce qu'il y a de plus général, & à ce que nous en ont laissé les Grammairiens.

POUR LES MONOSYLLABES.

1. S'ils font longs par nature, ils prennent un circonflexe, comme *flôs ; ôs, oris ; â, ê.*

2. S'ils font brefs, ou feulement longs par pofition, ils prennent un aigu, comme *fpés ; ós, offis ; fáx*, &c.

POUR LES DISSYLLABES & Polisyllabes.

1. Dans les mots de deux ou de plufieurs fyllabes, fi la derniere eft breve & la penultiéme longue par nature, on marque cette penultiéme d'un circonflexe, comme *flôris, Rôma, Românus*, &c.

2. Hors cela, les Diffyllabes prennent tous un aigu fur la penultiéme. comme *hómo, péjus, párens*, &c.

Les Polyfyllabes en font de même, fi cette penultiéme eft longue, comme *paréntes, Aráxis, Románô*, &c. finon, ils rejettent leur accent fur l'antepenultiéme, comme *máximus, última, Dóminus*, &c.

III. *Raifon de ces Régles.*

Il eft aifé de voir ici que les Regles des accens font fondées fur la longueur ou breveté des fyllabes, ce qui nous a obligé à n'en parler qu'après avoir traité de la Quantité.

OR les raifons de ces Regles font très-claires & très-faciles à comprendre; car l'accent n'étant qu'un elévement qui donne grace à la prononciation, & qui foutient le difcours, il n'a pû être placé plus loin que la troifiéme fyllabe avant la fin, foit en Latin, foit en Grec, parce que s'il fût refté trois ou quatre fyllabes après l'accent (comme qui diroit *pérficere, pérficeremus*) elles euffent été comme entaffées les unes fur les autres, & n'euffent pas formé de cadence dans l'oreille, laquelle, comme dit Ciceron, ne peut gueres juger que des trois dernieres fyllabes pour l'accent, comme elle ne juge gueres que des trois derniers mots pour le nombre des periodes ; ainfi le lieu le plus éloigné de l'accent eft toujours l'antepenultiéme, comme en *Dóminus, hómines, amáverant*, &c.

Mais parce que les Romains ont particulierement confideré la penultiéme pour regler leurs accens, comme les Grecs ont confideré la derniere ; fi le mot en Latin a la penultiéme longue, cette longue valant deux breves, elle reçoit l'accent : *Rôma, Românus*, faifant à peu près par leur longueur la même cadence dans l'oreille, que *Máximus.*

Et comme cette longueur peut être de deux fortes, l'une par natu-

re, & l'autre ſeulement par poſition, & que cette longueur de nature ſe marquoit autrefois par la voyelle redoublée, comme nous avons dit dans le Traité des Lettres page 621. ainſi cette penultiéme longue peut recevoir deux ſortes d'accens, ou le circonflexe, c'eſt-à-dire, le compoſé de l'aigu & du grave : *Românus* pour *Romáànus*, ou ſimplement l'aigu, c'eſt-à-dire, celui qui ne marque que l'élévation de la ſyllabe, comme *Aráxis*, *párens*.

Que ſi néanmoins après une penultiéme longue par nature, il ſe rencontre encore une derniere longue, parce que cet accent circonflexe, & cette derniere longue, euſſent pu donner trop de lenteur à la parole, on ſe contente alors de mettre un aigu ſur la penultiéme : *Románo*, & non pas *Románo* ; *Romæ*, & non pas *Rômæ*, pour moins retarder la prononciation dans le diſcours.

Après cela il eſt aiſé de juger du reſte ; car pour les diſſyllabes, s'ils ne ſont pas capables d'un circonflexe, il faut bien néceſſairement qu'ils prennent un aigu ſur leur penultiéme, quelle qu'elle ſoit, puiſqu'ils ne peuvent pas le reculer plus loin ; & pour les monoſyllabes, la raiſon pourquoi ceux qui ſont longs par nature, ont un circonflexe, eſt la même que celle que j'ai touchée ci-deſſus ; ſavoir, que cette voyelle longue en vaut deux : *flôs* pour *flóòs* ; & la raiſon pourquoi ceux qui ſont brefs ou ſeulement longs par poſition, n'ont qu'un aigu, eſt qu'ils n'en peuvent pas avoir d'autre.

IV. *Quelques exceptions de ces Régles des Accens.*

Lipſe & Voſſius après lui, croyent que ces Regles des Accens que nous ont laiſſé les Grammairiens, ſont fort defectueuſes, & que la maniere de prononcer des Anciens n'étoit pas aſtreinte à ces loix de la Grammaire ; néanmoins ces Regles étant ſi naturelles & ſi bien fondées dans l'analogie & dans le rapport merveilleux qu'elles ont entre elles, comme nous venons de voir, il n'y a pas d'apparence que les Anciens s'en ſoient ſi fort éloignés comme ils s'imaginent, & ſi l'on trouve quelque choſe de contraire, on le doit plûtôt conſiderer comme des exceptions, que comme des renverſemens de la Regle générale, puiſque même ces exceptions ſe peuvent reduire à peu, & qu'il eſt aiſé de faire voir qu'elles ne ſont pas ſans fondement.

La premiere exception eſt, que les Verbes compoſés gardoient quelquefois le même accent que leur Simple, comme *calefácio*, *calefácis*, *calefácit* où l'accent eſt ſur la penultiéme en ces deux derniers mots, quoiqu'elle ſoit breve, dit Priſcien en ſon livre 8. & il en eſt de même, aujoute-t'il de *calefío*, *calefís*, *calefít*, où l'accent ſe conſerve ſur la fin à la ſeconde & troiſiéme perſonnes, comme il ſeroit dans le Simple, ce qui eſt une analogie très-naturelle.

La ſeconde exception eſt, que les Noms compoſés au contraire retiroient quelquefois leur accent à l'antepenultiéme, ſoit que la penultiéme fût longue ou non, comme on voit dans le même Priſcien, qu'on diſoit *orbíſterræ*, *virilluſtris*, *præféctuſfabrum*, *Juriſconſultus*, *interéaloci*.

La troisiéme exception est, que les particules indeclinables retiroient aussi quelquefois l'accent dans la composition, comme *síquando*, qui selon Donat avoit quelquefois l'accent sur l'antepenultiéme, & l'on doit dire le même de *néquando*, *áliquando*, comme *éxinde*, qui, selon Servius, prend l'accent sur l'antepenultiéme, ce qui doit servir de reglé pour *déinde*, *perinde*, *proïnde*, *súbinde*, comme encore *exádversum* dans Gelle, & *áffatim*, ausquels on peut joindre *enímverò*, *dúntaxat*, & peut-être quelques autres que l'on peut voir dans Priscien ou dans Lipse, & dans Vossius qui les rapportent : or ces deux exceptions de retirer ainsi l'accent dans la composition, ne sont que des imitations des Grecs qui en usent souvent de la sorte en leurs composés; mais il faut bien prendre garde, dit Vossius, qu'encore que l'accent puisse être sur l'antepenultiéme en *déinde*, *périnde*, & autre, il ne faut pas s'imaginer qu'il le puisse être aussi en *déinceps*, & semblables, où la derniere est longue, nul mot ne pouvant avoir l'accent sur l'antepenultiéme, ni en Grec ni en Latin, lorsque les deux dernieres sont longues, d'autant que ces syllabes longues ayant chacune deux tems, cela reculeroit l'accent trop loin.

La quatriéme exception est, des Vocatifs des Noms en IUS, qui ont l'accent sur la penultiéme, quoique breve, comme *Virgíli*, *Mercúri*, *Æmíli*, *Valéri*, &c. dont la raison est, qu'autrefois, suivant l'analogie générale, ils avoient leur Vocatif en E, *Virgílie* comme *Dómine*; mais parce que cet E final y étoit fort foible & peu intelligible, il s'est enfin perdu tout-à-fait, & l'accent original qui étoit sur l'antepenultiéme demeurant toujours en son lieu, s'est trouvé sur la penultiéme.

La cinquiéme exception peut être des Enclitiques, qui attiroient toujours l'accent sur la syllabe prochaine, quelle qu'elle fût, comme nous verrons dans le chapitre suivant.

A ceux-ci l'on peut ajouter quelques mots extraordinaires & particuliers, comme *Muliéris*, qui, selon Priscien, a l'accent sur la penultiéme breve, & peut-être quelques autres, quoiqu'en trop petit nombre, pour prétendre que cela puisse affoiblir les Regles générales.

CHAPITRE II.

Quelques observations particulieres sur la pratique des Accens.

I. *Où l'on doit particulierement marquer l'accent dans les livres.*

LES Regles des accens doivent être soigneusement gardées, non seulement dans le discours en parlant, mais aussi dans les livres en écrivant, lorsqu'on entreprend de les marquer, comme on fait ordinairement aux livres d'Eglise; seulement on peut remarquer, qu'au lieu de circonflexe, on se contente de l'aigu, parce que le circonflexe

n'étant qu'un compoſé de l'aigu & du grave, ce qui domine en lui, dit Quintilien, eſt particulierement l'aigu, lequel, comme il remarque lui-même après Ciceron, ſe doit naturellement trouver dans tous les mots que l'on prononce.

C'eſt pour cette même raiſon qu'on ne met plus d'accent dans ces livres ſur les monoſyllabes, ni ſur les diſſyllabes mêmes, parce qu'ayant perdu cette diſtinction de l'aigu & du circonflexe, il nous ſuffit de ſavoir en général que les diſſyllabes relevent toujours la premiere.

II. *Comment on doit marquer l'accent aux mots compoſés d'Enclitiques.*

L'Accent ſe doit auſſi marquer par tout aux mots compoſés d'une Enclitique, c'eſt-à-dire, de l'une de ces particules finales *que*, *ne*, *ve*, & ſe doit toujours mettre ſur la penultiéme de ces mots, quelle qu'elle ſoit, ainſi que l'enſeigne Deſpautere après Servius & Capelle, comme *armáque*, *terráque*, *pluítne*, *aliérve*, &c. parce que c'eſt le propre de ces Enclitiques d'attirer toujours l'accent vers elles; de ſorte qu'il ne ſert de rien de dire avec Meliſſe & Ricciolius, que ſi cela étoit, on ne diſtingueroit point l'Ablatif du Nominatif des Noms en A; car regardant les choſes dans leur origine, il eſt bien certain, comme j'ai dit ci-deſſus, que les Anciens diſtinguoient fort bien l'accent de la quantité, & qu'ainſi ils relevoient la derniere au Nominatif ſans la faire longue: *terráque*, au lieu qu'à l'Ablatif ils la relevoient, & tout enſemble la faiſoient paroître longue, comme s'il y avoit *terrââque*, d'où vient qu'on les devroit encore diſtinguer par l'aigu au Nominatif: *terráque* & par le circonflexe à l'Ablatif: *terrâque*, & Voſſius croit qu'on y devroit même garder quelque diſtinction en les prononçant.

III. *Que le* Que *ni le* Ne *ne ſont pas toujours Enclitiques.*

Mais il faut remarquer ici deux choſes, à quoi Deſpautere n'a pas aſſez pris garde. La premiere, qu'il y a certains mots finis par *que*, où le *que* n'eſt pas Enclitique, parce qu'ils ſont mots ſimples, & non compoſés, comme *útique*, *dénique*, *úndique*, &c. qui pour cette raiſon ont l'accent ſur l'antepenultiéme.

La ſeconde, que le *ne* n'eſt Enclitique que lorſqu'il exprime le doute, & non pas quand il ſert ſimplement pour interroger, & qu'ainſi ſi la ſyllabe de devant *ne* eſt breve ou commune, l'on doit faire l'accent ſur l'antepenultiéme, dans les interrogations, comme *tíbine? hǽccine? síccine? áſtrane? égone? Plátone?* &c. au lieu que dans l'autre ſens le *ne* attire l'accent ſur la penultiéme: *Ciceróne*, *Platóne*.

IV. *Que l'accent ſe doit auſſi marquer en toutes ſortes de mots, quand il eſt beſoin de les diſtinguer d'avec d'autres.*

L'on doit encore marquer l'accent dans les Livres, toutes les fois

qu'il

qu'il eſt néceſſaire pour la diſtinction des mots, comme dit Terentius Scaurus; par exemple, on marquera *légit* au Préſent avec un aigu, & *lêgit* au Préterit avec un circonflexe. L'on marquera *óccido*, l'accent ſur l'antépénultiéme, la prenant de *cădo*, & l'on marquera *occído* d'un aigu ſur la pénultiéme, le prenant de *cædo*.

V. *Si l'on doit marquer quelque accent ſur la derniere ſyllabe, pour raiſon de cette diſtinction.*

Que ſi l'on demande ſi cette reglé de diſtinction doit être obſervée pour la derniere ſyllabe, Donat, Sergius, Priſcien, Longus, & la plûpart des Anciens le veulent ainſi, & particulierement pour ce qui eſt des dictions indéclinables, qu'ils diſent devoir être marquées d'un aigu ſur la derniere, comme *circúm littora*, pour le diſtinguer de l'Accuſatif de *circus*. Quintilien plus ancien que tous ceux-ci, témoigne que quelques Grammairiens l'enſeignoient déja ainſi de ſon tems, & que des perſonnes habiles le pratiquoient, & lui-même n'oſe pas le condamner.

Victorin auſſi montre la même choſe, & dit que *poné* Adverbe, par exemple, a l'aigu ſur la derniere, pour ne le pas confondre avec l'Impératif de *póno*; de ſorte que l'on pourroit dire le même de quantité d'autres Adverbes, où, par un abus que l'uſage ſemble pourtant autoriſer, l'on marque un grave, comme *malè*, *benè*, prétendant néanmoins que dans la prononciation on le doit faire valoir comme un aigu; ce qui eſt venu ſans doute de l'erreur des Grecs, qui commettent ſouvent le même abus entre ces deux accens, comme s'il étoit fort à propos d'en marquer l'un quand on veut expreſſément ſignifier l'autre.

Mais la raiſon pourquoi l'on ne devroit pas mettre le grave ſur ces finales, eſt évidente, parce que le grave ne marquant que le rabaiſſement de la voix, il n'y peut avoir de rabaiſſement où il n'y a point encore eu d'élevation, comme Lipſe & Voſſius l'ont fort bien remarqué; car ſi la derniére, par exemple, eſt rabaiſſée dans *ponè*, Adverbe, la premiere ſera donc plus élevée en comparaiſon; & partant ce mot ne ſera plus diſtingué de *póne*, Impératif de *pono*, ce qui eſt néanmoins contre leur intention; c'eſt pourquoi Sergius, qui vivoit avant Priſcien, témoigne que dès ſon tems l'accent grave n'étoit plus en uſage: *ſciendum*, dit-il, *quod in uſu non eſt hodierno accentus gravis*, d'où il s'enſuit, ou que l'on ne doit point mettre d'accent ſur les mots à la fin, ou que s'il y en falloit mettre, on en devroit choiſir un autre, & ſe ſervir plutôt de l'aigu, comme veulent les Grammairiens.

L'on commet encore un ſecond abus en la derniere ſyllabe, lorſque pour montrer qu'elle eſt longue, & la diſtinguer d'une breve, on y met un circonfléxe, comme *muſâ* à l'Ablatif, pour le diſtinguer du Nominatif *muſa*; car les accens n'étoient pas pour marquer la quantité, mais l'inflexion de la voix; & pour la quantité, après que la coûtume de doubler les voyelles pour marquer les ſyllabes longues, comme *muſaa*, fut changée, ils ſe ſervoient de petites lignes couchées

qu'ils appelloient *apices*, ainsi *musā*, comme nous l'avons montré dans le Traité des Lettres, p. 640. mais parce que nous avons perdu l'usage de ces petites marques, on tolere celui de ces accens, qui alors doivent plutôt être pris pour marques de la quantité, que pour celle du ton de la voix; jamais le circonflexe ne se trouvant en Latin sur la fin d'un mot, selon Quintilien, quoique les Grecs l'y mettent quelquefois quand la derniere est longue.

VI. *Comment il faut faire l'accent dans les Vers.*

Si le mot de soi est douteux, il faut faire l'accent sur la pénultiéme, lorsqu'elle passe pour longue dans le vers, ou sur l'antépénultiéme, lorsqu'elle passe pour breve; ainsi l'on dira,

Pecudes pictæque volúcres, *Virg.*

l'accent sur la pénultiéme, comme le remarque Quintilien, parce que le Poëte la fait longue, quoiqu'en prose l'on dise toujours *vólucres*, l'accent sur l'antépénultiéme.

Ainsi il peut arriver quelquefois qu'un même mot aura deux accens différens dans un même vers comme dans Ovide.

Et primo similis vólucris *mox vera* volúcris.

CHAPITRE III.

I. *Des accens des mots que les Latins ont tirés des autres Langues, & premierement de ceux des mots Grecs.*

POur les mots Grecs, s'ils demeurent Grecs, ou tout-à-fait ou en partie, en sorte qu'ils retiennent au moins quelque syllabe du Grec, on les prononce ordinairement selon l'accent Grec; ainsi l'on fera l'aigu sur l'antépénultiéme en *eléison*, *Lithóstrotos*, quoique la pénultiéme soit longue; & de même dans *E'piros*, *Cy'clopas*, & autres.

Au contraire on le mettra sur la pénultiéme, quoiqu'elle soit breve dans *paralipoménon*, & semblables.

On mettra le circonflexe sur les Génitifs pluriers en ῶν, periarchῶν, & sur les Adverbes en ῶς, ironicῶς, & semblables, où on laisse l'*omega*.

Mais les mots qui sont entiérement latinisés se doivent ordinairement prononcer selon les regles du Latin; & c'est le sentiment de Quintilien, de Capelle & d'autres Anciens, quoique ce ne soit pas une faute de les prononcer aussi selon l'accent Grec.

Ainsi l'on dira l'accent sur l'antépénultiéme: *Aristóteles*, *A'ntipas*, *Bárnabas*, *Bóreas*, *Blasphémia*, *Córidon*, *Démeas*, *Ecclésia*, *Trásea*, &c. parce que la pénultiéme est breve; & au contraire l'on dira l'accent sur la pénultiéme: *Alexandría*, *Cythéron*, *erémus*, *meteóra*, *Orthodóxus*, *Paraclétus*, *pleurésis*, & semblables, parce qu'elle est longue.

Les mots Grecs qui ont la pénultiéme commune non par figure ou par licence, mais dans le bon usage, & dans les excellens Poëtes, ou

à cause de quelque dialecte particuliere, hors les vers se prononcent toujours mieux selon la dialecte commune ou l'Attique, ou selon qu'en ont usé les excellens Poëtes, qu'autrement. Ainsi il est meilleur de dire l'accent sur la pénultiéme en *Choréa*, *Conopéum*, *platéa*, *Oriónis*, & semblables, parce que les meilleurs Poëtes la font longue.

Que si ces mots ont la pénultiéme tantôt longue & tantôt breve dans ces mêmes Poëtes, on la prononcera comme l'on voudra dans la prose, comme *Busiris*, *Eriphyle*; mais dans le vers on suivra toujours la mesure & la cadence des pieds, selon ce que nous en avons dit ci-dessus.

Voila, ce me semble, les regles les plus générales que l'on puisse donner là-dessus; contre cela néanmoins, il arrive qu'il faut souvent céder à l'usage & s'accommoder à la façon de prononcer qui est reçue parmi les savans, selon le païs où l'on est; ainsi nous prononçons *Aristóbulus*, *Basílius*, *Idólium*, l'accent sur l'antépénultiéme, quoique la pénultiéme soit longue, parce que c'est la coutume.

Et nous prononçons au contraire *Andréas*, *idéa*, *María*, &c. l'accent sur la pénultiéme quoique breve, parce que c'est l'usage des plus habiles.

Les Italiens prononcent de même l'accent sur la pénultiéme: *Antonomasía*, *harmonía*, *Philosophía*, *Theología*, & semblables, selon l'accent Grec, parce que c'est la coutume de leur païs, comme le témoigne Ricciolius; & Alvarez & Gretser croyent qu'on les devroit toujours prononcer ainsi, quoique la coutume, non-seulement d'Allemagne & d'Espagne, mais aussi de toute la France, y soit contraire; & que Nebrissensis autorise cette derniere prononciation, enseignant qu'il est mieux de faire l'accent en ces mots sur l'antépénultiéme; ce qui fait voir que depuis que l'on s'est départi des regles anciennes, il y a assez peu d'assurance, même dans la pratique, qui est différente en un païs & en un autre.

II. *Des Accens des mots Hébreux.*

Les mots Hébreux qui prennent une terminaison & une déclinaison Latine, suivent les regles des mots Latins pour l'accent, & partant on le fait sur la pénultiéme dans *Adámus*, *Joséphus*, *Jacóbus*, &c. parce qu'elle est longue.

Mais si ces mots demeurent dans la terminaison Hébraïque, & sont indéclinables, on peut les prononcer ou selon les regles des mots Latins, ou selon l'accent Grec, si ces mots ont passé par la langue Grecque avant que d'être reçûs dans la Latine, ou enfin selon l'accent Hébreu.

Que si ces trois choses concourent ensemble, il semble qu'il n'y ait nulle raison de prononcer autrement, si ce n'est peut-être par un usage reçu & approuvé de tout le monde, auquel on est souvent obligé de s'accommoder.

Et partant il faut, selon cette regle, dire l'accent sur la pénultiéme à

Aggéus, *Bethsúra*; *Cethúra*, *Debóra*, *Eleázar*, *Eliséus*, *Rebécca*; *Salóme*, *Sephóra*, *Susánna*, parce que non-seulement la pénultiéme y est longue par nature, mais aussi qu'elle reçoit l'accent dans le Grec & dans l'Hébreu.

Si ces mots sont entiérement Hébreux, il est mieux de les faire selon l'accent Hébreu; & partant il faudra relever la derniere en *Eloí*, *Ephetá*, *Sabaóth*, & semblables.

En quoi néanmoins il faut prendre garde, que comme ces mots sont la plûpart passés dans le service de l'Eglise, il est quelquefois d'autant plus nécessaire de les prononcer selon l'usage reçu, qu'ils sont presque en la bouche de tous les peuples & de toutes les nations; c'est pourquoi, contre cette regle, on prononce ordinairement l'accent sur l'antépénultiéme dans *Elísabeth*, *Gólgotha*, *Melchísedech*, *Móyses*, *Sámuel*, *Sálomon*, *Samária*, *Síloe*, & quelques autres.

Par là on voit que c'est une faute, quoiqu'elle se soit répandue dans plusieurs, de croire comme a fait un certain Alexandre, surnommé le Dogmatiste, que tous les mots, non-seulement Hébreux, mais aussi barbares ou étrangers, se doivent prononcer l'accent sur la derniere; ce qui a été doctement refuté par Nebrissensis, & par Despautere après lui, quoique cela soit demeuré en pratique en plusieurs Eglises dans la médiation de quelques Tons des Pseaumes, à cause peut-être de l'accent Hébreu qui y domine.

CHAPITRE IV.

Quelques autres Observations sur la prononciation des Anciens.

I. *Qu'ils distinguoient l'accent de la Quantité, & mettoient plusieurs différences même dans la Quantité.*

CE que nous avons dit jusques ici regarde les regles & la pratique des accens, laquelle on doit observer éxactement aujourd'hui; mais la prononciation des Anciens étoit encore en cela bien différente de la nôtre; que non-seulement ils y observoient la différence de la quantité d'avec l'accent, comme nous avons dit dans le Traité des Lettres, mais aussi que dans la quantité ils avoient plusieurs sortes de longues & de breves, ce qu'aujourd'hui nous ne distinguons nullement; & le peuple même étoit si éxact & si accoutumé à cette prononciation, que Ciceron témoigne en son Orateur, *qu'on ne pouvoit faire une syllabe un peu plus longue ou plus breve qu'il ne falloit dans les vers d'une Comedie, que tout le peuple ne s'élevât contre cette mauvaise prononciation, sans qu'ils eussent d'autre regle que le discernement de l'oreille, qui étoit accoutumée à juger & des longues & des breves, comme aussi de l'élevement ou de l'abaissement de la voix.*

comme les syllabes longues avoient deux tems, & les breves
ent un, les communes ou douteuses au contraire étoient celles
ment qui n'avoient qu'un tems & demi, comme il arrivoit dans
tion foible, où la voyelle étoit suivie d'une syllabe commen-
ar une muette & une liquide, comme en *pă̄tris*; car, parce que
ide étant la derniere, elle s'écouloit trop vîte, & étoit trop foi-
comparaison de la muette avec qui elle étoit jointe, cette iné-
aisoit que la voyelle de devant n'étoit pas soutenue si fortement
l y eut eu deux muettes, comme en *jāĉto*, ou deux liquides,
e en *īlle*, ou que si la muette eût été la derniere, comme
r; ou enfin que si la muette eût été à la fin d'une syllabe, &
ide au commencement de l'autre, comme en *āblудit*, *āblatus*,
s lesquels cas la syllabe eût été longue par une position ferme,
eu deux tems, au lieu que dans l'autre, n'ayant qu'un tems
i, pour les raisons que j'ai dites, cette demi mesure étoit
efois negligée tout-à-fait, & alors la syllabe passoit pour breve,
lquefois elle étoit un peu soutenue & prolongée jusques à une
e entiere, & alors la syllabe passoit pour longue dans le vers;
là on voit pourquoi lorsque la syllabe étoit longue par nature,
e en *mātris*, la muette & la liquide ne la rendoient pas commu-
irce que venant de *māter*, dont la premiere est longue de soi,
'oit déja ses deux tems.
s quand même une syllabe est longue par une ferme & entiere
n, il faut toujours remarquer qu'il y a grande différence entre
nsi longue par position, & être longue par nature.
.ongue par nature avoit quelque chose de plus ferme & de plus
étant comme un redoublement de la même voyelle, selon ce
us avons dit dans le Traité des lettres, comme *maalus*, pomier,
us, peuplier, *seedes*, &c. au lieu que la longue par position seu-
t, n'avoit de long que ce qu'elle étoit soutenue par les deux
nes suivantes; de même qu'en Grec il y a bien de la différence
n *eta* & un *epsilon* long par position.
s comme il y avoit de la différence dans la prononciation entre
llabe longue par nature, & une simplement longue par position,
oit aussi de la différence entre une syllabe breve par nature, &
eve seulement par position, c'est-à-dire, parce qu'elle étoit mise
ne autre voyelle; car celles-ci retenoient toujours quelque chose
quantité naturelle, & avoient sans doute plus de tems dans le
ue la breve par nature; c'est ainsi qu'en Grec les voyelles lon-
u les diphthongues même passoient pour breves quand le mot
t commençoit par une autre voyelle ou diphthongue, sans qu'il
oin de les manger par synalephe. C'est ainsi qu'en Latin *præ* est
n composition avant une voyelle, comme *prĕ iret*, *prĕ esse*, &c.
ainsi que les Latins en ont souvent usé encore en d'autres ren-
s, comme

Et longum formose vale, vălĕ, inquit *Iola*, Virgil. Ecl. 3.
Insulæ Ionio *in magno*, *quas dira Celæno*, Æn. 3.

Victor apud rapidum Simoënta sub Iliŏ alto, Æn. 7.
Te Corydon ŏ Alexi ———————— Ecl. 2.

Et une preuve visible que ces syllabes retenoient alors quelque chose de leur nature, est que quelquefois même elles demeuroient longues en ces rencontres :

——— *Cum vacuus Domino* præiret *Arion*, Sta.
ō ego *quantum egi ! quam vasta potentia nostra est !* Ovid.

II. *Lieux des Anciens, difficiles à entendre, & que l'on doit expliquer selon ces principes.*

Cela nous donne lumiere à entendre divers lieux des Anciens qui paroissent inintelligibles, si on ne les rapporte à ces principes, comme quand Feste dit, INLEX *productâ sequenti syllaba significat, qui legi non paret : correptâ sequenti, inductorem ab illiciendo* ; car il est bien certain que la derniere dans *inlex* ou *illex* est toujours longue en quantité, puisque l'*e* est devant l'*x* qui est une lettre double, mais l'un se prononçoit avec η, comme s'il y eût eu ἴηληξ ; & l'autre avec un ε, comme si c'eût été ἴλλεξ ; l'un comme notre *e* long dans *fête*, *bête*, *tête*, & l'autre comme notre *e* bref dans *Prophète*, *nètte*, *navètte*, &c. de là vient que l'un avoit *illegis* au Génitif, retenant son *e* long, comme venant de *lex*, & l'autre *illicis*, changeant son *e* en *i* bref, qu'il reprend du Verbe *illicio*, d'où il vient.

Ainsi quand Victorin dit que IN & CON sont quelquefois brefs en composition, comme *inconstans*, *imprudens*, & qu'ils sont longs dans les mots où ils sont suivis d'une S ou d'une F, comme *instare*, *infidus*, c'est-à-dire que dans les derniers l'I étoit long en quantité, & bref dans les premieres, quoiqu'il fût toujours long par position ; en sorte que cet I long par quantité tenoit quelque chose de l'EI, *infidus*, presque comme s'il y avoit *einfidus*, &c. & ceci sert à entendre un lieu difficile de l'Orateur de Ciceron, d'où cet Auteur même semble avoir tiré cette regle, *inclitus*, dit-il, *dicimus primâ brevi litterâ, insanus productâ : inhumanus brevi ; infelix longâ. Et ne multis : in quibus verbis eæ primæ sunt litteræ quæ in* SAPIENTE & FELICE, *productè, dicuntur, in cæteris breviter. Itemque composuit, concrepuit, consuevit, confecit*, &c. où par *sapiens* & *felix*, il marque les mots qui commencent par une S & par une F ; comme Gelle l'explique au liv. 2. ch. 17. & où par le mot de longue, il n'entend nullement parler de l'accent, mais de la quantité, étant visible que dans *infélix*, l'accent doit être sur la seconde & non sur la premiere ; ce qui est encore plus clair dans *inhumánus*, où il est tout-à-fait impossible que l'accent soit sur la premiere.

C'est ainsi qu'il faut encore entendre Gelle, lorsqu'il dit qu'*ob* & *sub* n'ont pas la force de rendre les syllabes longues, non plus que CON, si ce n'est lorsqu'il est suivi des mêmes lettres qui le suivent dans *con-Stituit* & dans *con-Fecit*, ou (ajoute-t'il) lorsque l'*n* est ôtée tout-à-fait, comme en *coopertus* ; de sorte qu'ils prononçoient *cōopertus*, *cōnexus* & *cōogo*, comme il le repete lui-même au ch. XVII. du l. II. lors

qu'il dit au même livre que cette regle de l'S & de l'F suivante n'étoit pas gardée au respect de *pro*, qui étoit bref en *proficisci*, *profundere*, &c. & long en *proferre*, *profligare*, &c. c'est-à-dire, que l'on prononçoit *prôôferre*, *prôôfligare*; lorsqu'il dit au livre 11. chap. 3. que l'on prononçoit autrement *pro rostris*, autrement *pro tribunali*, autrement *pro concione*, autrement *pro potestate intercedere*; lorsqu'il dit que dans *objices* & *objicibus* l'*o* étoit bref de sa nature, & qu'il ne pouvoit être alongé qu'en écrivant ces mots avec deux *ji*, de même que dans *objicio*; lorsqu'il dit que dans *composuit*, *conjecit*, *concrepuit*, l'*o* étoit encore bref, c'est-à-dire, qu'il n'avoit que le son d'un *omicron*; lorsqu'il dit que dans *ago* la premiere étoit breve, au lieu que dans *actito* & *actitavi*, elle étoit longue; & lorsqu'il dit que dans *quiescit* la seconde étoit breve, *perpetua Linguæ Latinæ consuetudine*, quoiqu'il vînt de *quies* qui avoit un *e* long.

C'est ainsi que Donat & Servius distinguent les personnes de *Sum* & d'*Edo*, comme *es*, *est*; *esset*, *essemus*, en ce que le premier *e* est bref lorsqu'il vient de *Sum*, & long lorsqu'il vient d'*Edo*.

Et enfin c'est ainsi que Jules Scaliger montre contre Erasme, qui reprenoit quelques pieds & quelques nombres dans Ciceron, que *sunt* est bref, parce qu'il vient de *sumus*; & tout ceci est très-nécessaire à remarquer, pour entendre ce que Ciceron, Quintilien, & les autres ont dit du nombre & des pieds pour les périodes; & pour faire voir que quand les Noms & les Prépositions mêmes avoient des significations différentes, on le connoissoit souvent par la prononciation.

III. *Si de la diversité que l'on apportoit dans la prononciation des voyelles breves & longues, l'on peut conclure que l'U ne sonnoit OU que dans les syllabes longues.*

Ce que nous venons de voir de la différente prononciation des Voyelles longues & breves, a fait croire à Lipse, & à Vossius après lui, que la prononciation de l'U Latin qui étoit pleine comme OU, n'étoit que pour l'U long, & que le bref n'avoit que le son de *l'upsilon* des Grecs, qui revenoit à notre U François; mais nous avons assez refuté cette opinion dans le même Traité chap. 4. n. 2. & l'on peut voir par ce que nous venons de dire, que quand on remarque deux prononciations différentes dans une voyelle, l'une plus longue ou plus pleine, & l'autre plus breve ou plus serrée, comme en *ăgo* & *āctito*, en ἄναξ & ἄναξ, ce n'est pas pour prendre un son d'une nature si différente, comme seroit *lustrum* & *loustrum*, *lumen* & *loumen*.

Ainsi quand Feste dit que *lustrum* ayant la premiere breve, signifioit *des fosses bourbeuses*, & que l'ayant longue il se prenoit pour *l'espace de cinq ans*, il ne l'a entendu que de la quantité, & non d'une prononciation entierement différente; & il n'a voulu marquer autre chose, sinon que l'un étoit plus long que l'autre par nature, comme seroit *lŭstrum* & *lūūstrum* ou *lūstrum*, quoique tous deux soient longs par position.

Et ceci donne éclaircissement à un passage de Varron, que Lipse &

Vossius ont mal pris ; c'est lorsqu'il dit que *luit* a la premiere breve au Présent, & longue au Préterit : mais il ne veut dire autre chose, sinon qu'au Présent l'U étoit bref par sa nature, & qu'au Préterit il étoit long ; ensorte que l'on prononçoit *lùit*, suivant la regle commune des Préterits de deux syllabes, qui ont pour l'ordinaire la premiere longue, ce qui n'empêchoit pas que la premiere de *lûit* au Préterit même ne fût breve par position comme la diphthongue *æ*, longue d'elle-même, est breve par position en *præit*, ainsi que nous avons dit ; & partant, tout consideré, ce passage de Varron, qui est le plus fort argument de Lipse & de Vossius ne prouve point que les Romains prononçassent autrement leur *u*, qu'à peu près comme notre *ou*, ainsi que font encore aujourd'hui les Italiens.

Mais une peuve invincible, ce me semble, pour ne le dire ici qu'en passant, que l'U bref & l'U long n'avoient que le même son, c'est que le mot de *Cuculus* qui a la premiere breve & la seconde longue, comme nous l'avons montré page 726. se prononçoit visiblement comme nous dirions *coucoulous*, puisque nous disons encore en François *un coucou*, & que ces mots n'ont été formés en l'une & en l'autre Langue, que par Onomatopée, ou imitation du son, pour marquer le chant de cet oiseau.



TRAITÉ DE LA POËSIE LATINE,

& des différentes espéces de Vers ; avec les Pieds, les figures & les beautés que l'on y doit garder ; & du mélange que l'on en peut faire dans les divers Ouvrages.

Divisé en un ordre très-méthodique & très-clair.

APrès avoir donné les Regles pour connoître les syllabes longues, breves ou communes dans la Quantité, & la maniere de les bien prononcer en prose, dans le Traité des Accens, il faut aussi parler de la Poësie Latine, & des espéces de vers les plus belles & les plus ordinaires, quoique ce sujet regarde moins la Grammaire que les précédens.

Or les vers sont composés de pieds, comme les pieds de syllabes.

CHAPITRE PREMIER.

Des Pieds.

I. *Ce que c'est que pied dans le Vers.*

LEs pieds ne sont autre chose qu'une certaine mesure nombrée de quelques syllabes, selon lesquelles le vers semble marcher par cadence, & dans lesquels on considere principalement l'élevement ἄρσις & le rabaissement θέσις, dont nous avons déja parlé en expliquant les Accens. Ces pieds sont de deux sortes, les uns simples & les autres composés ; les simples sont faits de deux ou trois syllabes, comme nous allons voir.

II. *Des pieds de deux syllabes.*

Les pieds de deux syllabes sont quatre.

1. LE SPONDÉ'E, *Spondæus*, est de deux longues, comme *Mūsǣ*, & est ainsi nommé du mot σπονδὴ, *libatio, sacrificium,* parce qu'on s'en servoit particulierement dans les Sacrifices, à cause de sa gravité & majesté.

2. LE PYRRIQUE', *Pyrrichius*, est de deux breves, *Dĕŭs*, & est ainsi nommé, dit Hesychius, du nom πυῤῥίχη, qui signifie une sorte de danse de gens armés, où ce pied dominoit particulierement, laquelle

on tient avoir été inventée par Pyrrhus fils d'Achille, quoique d'autres veulent que ce soit Pyrrique le Cidonien.

3. LE TROCHÉ'E, *Trochæus*, est d'une longue & d'une breve, *Mūsă*, & prend son nom du mot τρέχειν, *currere*, parce qu'il passe fort vite ; mais Ciceron, Quintilien & Terencien l'appellent CHORE'E *Choreus*, du mot *Chorus*, parce qu'il étoit fort propre dans les chansons & dans les danses.

4. L'IAMBE, *Iambus*, contraire au Trochée, est d'une breve & d'une longue, *Dĕō*, & est ainsi nommé, non du Verbe ἰαμβίζειν, *maledictis incesso*, qui vient plutôt lui-même de ce pied Iambe, mais d'une fille nommée *Iambé*, qu'on dit en avoir été l'Auteur, ou plutôt d'ἰάπτω, *maledico*, parce que ce pied a servi d'abord à faire des piéces injurieuses & pleines de médisances, comme le témoigne Horace,

Archilocum proprio rabies armavit Iambo.

III. *Des pieds de trois syllabes.*

Il y a huit pieds de trois syllabes, dont il n'y a que trois qu'on employe en vers, qui sont les premiers d'après le Molosse.

1. LE MOLOSSE, *Molossus*, est de trois longues, *āudīrī*, & prend son nom de certains peuples d'Epire appellés *Molossi*, qui affectoient particulierement de s'en servir.

2. LE TRIBRAQUE *Tribrachys*, consiste en trois breves, *Prĭămŭs*, ce qui lui a donné son nom, composé de τρεῖς, *trois*, & de βραχὺς, *bref*; mais Quintilien l'appelle ordinairement TROCHE'E.

3. LE DACTYLE, *Dactylus*, est une longue & deux breves, *Cārmĭnă*, & prend son nom de δάκτυλος, *digitus*, parce que le doigt est composé de trois jointures, dont la premiere est plus longue que chacune des autres : Ciceron le nomme *Herous*, parce qu'il sert particulierement à décrire les Actions des grands hommes & des Heros.

4. L'ANAPESTE, *Anapæstus*, est de deux breves & une longue, *Dŏmĭnī*, & est ainsi nommé du Verbe ἀναπαίω, *repercutio*, parce que ceux qui dansoient selon la cadence de ce pied frappoient la terre d'une façon toute contraire à celle qui se gardoit dans le Dactyle.

5. LE BACQUIQUE, *Bacchius*, est une breve & deux longues, *ĕgēstās*, & est ainsi nommé, parce qu'il étoit fort employé dans les Hymnes de Bacchus.

6. L'ANTIBACQUIQUE, *Antibacchius*, est de deux longues & une breve, *cāntārĕ*, & est ainsi nommé parce qu'il est contraire au précédent, mais Victorin dit que *l'Antibacquique* est composé d'une breve & de deux longues, comme *lăcūnās*, où l'on voit qu'il appelle *Antibacchius*, ce que les autres nomment *Bacchius* : Hephestion l'appelle *Palimbacchius*.

7. L'AMPHIMACRE ou CRETIQUE, *Amphimacer* sive *Creticus*, est une breve au milieu de deux longues, *cāstĭtās*; ces deux noms sont marqués dans Quintilien, le premier vient de ἀμφὶ, *utrinque*, & de μακρὸς, *longus*; & le second lui a été donné parce que ceux de Crete

se plaisoient particulierement à ce pied, ce qui montre que c'est une faute dans Hephestion de lire Κελτικός, au lieu de Κρητικός, Cretique.

8. L'AMPHIBRAQUE, *Amphibrachys*, *bref des deux côtés*, est une longue au milieu de deux breves, *ămārĕ*, ce que marque assez son nom. Diomede témoigne qu'on l'appelloit aussi *scolius*, du nom d'une certaine sorte de harpe sur laquelle on s'en servoit particulierement.

Voilà les douze pieds simples, dont il n'y en a que six qu'on employe en vers; trois de deux mesures, savoir, le *Spondée*, *le Dactyle*, & *l'Anapeste*; & trois d'une mesure & demi, savoir, l'*Iambe*, le *Trochée*, & le *Tribraque*.

Et la raison de ceci est, qu'un pied, pour avoir sa juste cadence, doit aussi avoir deux parties ou demi pieds, selon lesquels les Anciens mesuroient souvent leurs vers: or chaque demi pied ne peut pas avoir plus d'une mesure, qui est la longueur de la prononciation d'une syllabe longue ou de deux breves, parce que s'il y en avoit plus il feroit un pied entier, comme un Trochée (¯ ˘) ou un Iambe (˘ ¯).

Ainsi le Pyrriqué n'ayant en tout qu'une mesure, qui est ce que valent deux breves, c'est plutôt un demi pied qu'un pied.

Le Molosse ayant trois longues, qui font trois mesures, & le Bacquique, Antibacquique & Amphimacre ayant deux longues & une breve, qui font deux mesures & demi, l'un des demi pieds de chacun de ces quatre pieds seroit de deux mesures, ou d'une mesure & demi, ce qui est trop.

Et il en est de même de l'Amphibraque, quoiqu'il ne contienne en tout que deux mesures, parce que sa longue étant au milieu des deux breves, l'un des demi pieds devant être de deux syllabes de suite, il faudra qu'il soit composé d'une longue & d'une breve, & par consequent qu'il soit d'une mesure & demi.

Il ne reste donc que les six que nous avons dit, dont trois ont les demi pieds égaux, & revenant à l'unisson; savoir, le Spondée, le Dactyle, & l'Anapeste, les autres les ont comme 1. à 2. ce qui revient à l'Octave; savoir, le Trochée, l'Iambe & le Tribraque.

C'est pourquoi il ne faut pas croire que l'Amphimacre ou Cretique (˘¯˘) entre jamais dans le vers Comique, nul des Anciens qui ont parlé de ces sortes de vers ne l'ayant marqué; mais s'il y a des vers qui semblent qu'on ne puisse mesurer sans y employer ce pied, comme celui-ci de Terence,

Student facere, in apparando consumunt diem.

il faut croire qu'ils usoient plutôt alors d'une synerese, ne faisant *apparando* que de trois syllabes, *apprando*, comme le soutiennent Vossius en sa Grammaire, & Camerarius en ses Problêmes.

Ainsi nous devons tenir pour constant qu'il n'y a que six pieds nécessaires pour faire toutes sortes de vers, lesquels on peut remarquer en cette Regle.

REGLES DES SIX PIEDS NÉCESSAIRES.

Tous les Vers ne sont composés
Que de ces six sortes de pieds ;
Du Tribraque ᴗᴗᴗ, *Iambe* ᴗ-, *& Trochée* -ᴗ,
Dactyle -ᴗᴗ, *Anapeste* ᴗᴗ-, *& Spondée* --.

IV. *Des pieds composés.*

Les pieds composés sont formés de deux des précédens joints ensemble, & ainsi sont plutôt des assemblages de pieds, que des pieds, selon que l'enseignent Ciceron & Quintilien.

L'on en compte jusques à seize, le nom desquels il est bon de remarquer, non-seulement parce qu'il y a quelques especes de vers qui en sont nommés, mais aussi parce que sans cela on ne peut bien entendre ce que Ciceron & Quintilien disent du nombre & de la cadence des périodes.

1. Le double-Spondée, *Dispondeus*, est composé de quatre longues : *cōnclūdēntēs*, c'est-à-dire, de deux Spondées joints ensemble.

2. Le Proceleusmatique, *Proceleusmaticus*, sont quatre breves, *hŏmĭnĭbŭs*, & ainsi il est formé de deux Pyrriqués : il semble qu'il ait pris son nom de κέλευσμα, *hortatus nauticus*, parce que le maître du vaisseau s'en servoit ordinairement pour exhorter les matelots, comme étant fort propre par sa vîtesse pour parler sur les rencontres inopinées & précipitées.

3. Le double-Iambe, *Diïambus*, deux Iambes de suite, *sĕvērĭtās*.

4. Le double-Trochée ou double Corée, *Ditrochaeus*, sive *Dichoraeus*, deux Trochées de suite, *Cōmprŏbārĕ*.

5. Le grand-Ionien, deux longues & deux breves, c'est-à-dire, un Spondée & un Pyrriqué, *cāntābĭmŭs*.

6. Le petit-Ionien, deux breves & deux longues, c'est-à-dire, un Pyrriqué & un Spondée, *vĕnĕrāntēs*.

Ces deux pieds sont nommés Ioniques, parce qu'ils ont été principalement en usage parmi les Ioniens ; l'un est appellé Grand, *Ionicus major*, sive *à majore*, parce qu'il commence par la plus grande quantité, c'est-à-dire, par les deux longues, & l'autre petit, *Ionicus minor*, ou *à minore*, parce que *à minore quantitate incipit*, c'est-à-dire, par les deux breves.

7. Le Coriambe, *Choriambus*, deux breves au milieu de deux longues, *hīstŏrĭæ*, c'est-à-dire, un Corée ou Trochée, & un Iambe.

8. L'antispaste, *Antispastus*, deux longues entre deux breves, *sĕcūndārĕ*, & ainsi il est composé d'un Iambe & d'un Trochée : on dérive son nom d'ἀντισπᾶσθαι, *in contrarium trahi*, parce qu'il passe d'une breve dans une longue, & puis au contraire d'une longue dans une breve.

9. L'Epitrite-premier, une breve & trois longues, *sălūtāntēs*; & ainsi il est composé d'un Iambe & d'un Spondée.

10. L'Epitrite-second, une longue & une breve, puis deux longues, *cōncĭtātī*; & ainsi il est composé d'un Trochée & d'un Spondée.

11. L'Epitrite-troisiéme, deux longues, puis une breve & une longue, *cōmmūnĭcānt*; & ainsi il est composé d'un Spondée & d'un Iambe.

12. L'Epitrite-quatriéme, trois longues & une breve, *īncāntārĕ*; & ainsi il est composé d'un Spondée & d'un Trochée.

Ces quatre pieds prennent leur nom d'ἐπὶ, *supra*, & de τρίτος, *tertius*, parce qu'ils ont trois mesures & quelque chose de plus, savoir, une breve; mais le premier, second, troisiéme & quatriéme sont ainsi nommés du lieu qu'y tient la syllabe breve; le second étoit ainsi nommé Καρικὸς, le troisiéme Ῥόδιος, & le quatriéme μονογενὴς, comme le remarque Hephestion.

13. Le Peon-premier, une longue & trois breves, *cōnfĭcĕrĕ*; & ainsi il est composé d'un Trochée & d'un Pyrriqué.

14. Le Peon-second, une breve & une longue, & puis deux breves, *rĕsōlvĕrĕ*; & ainsi il est composé d'un Iambe & d'un Pyrriqué.

15. Le Peon-troisiéme, deux breves, une longue, & une breve, *sŏcĭārĕ*; & ainsi il est composé d'un Pyrriqué & d'un Trochée.

16. Le Peon-quatriéme, trois breves & une longue, *cĕlĕrĭtās*; & ainsi il est composé d'un Pyrriqué & d'un Iambe.

Le *Peon* se peut nommer aussi *Pean*, ces noms ne différant que de Dialecte; & il fut ainsi appellé parce qu'il a été particulierement employé dans les Hymnes d'Apollon, qu'on nommoit *Paana*.

Le Peon est opposé à l'Epitrite; car au lieu que dans l'Epitrite il y a une breve avec trois longues, dans le Peon au contraire il y a une longue avec trois breves, où chacun des quatre est nommé selon l'ordre qu'occupe cette longue; le premier Peon & le dernier font le vers appellé *Peonique*.

Voilà tous les pieds tant simples que composés; mais afin qu'on puisse mieux les retenir, je m'en vais les representer dans une Table, suivant l'ordre que je viens de les décrire.

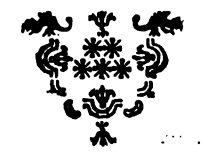


TABLE METHODIQUE
DE TOUS LES PIEDS.

L'ON COMPTE EN TOUT JUSQUES A VINGT-HUIT PIEDS, SÇAVOIR,

XII. SIMPLES, dont on n'emploie en vers que six, marqués en capitales, avec un chiffre particulier.

De deux syllables, 4. *contraires dans la*	Quantité.	1. SPONDÆUS,	Lēgi,	Pr
		Pyrrichius,	Lĕgĭt,	Pr
	Disposition.	2. TROCHÆUS, *sive* Choreus;	Lēgĭt,	Pr
		3. IAMBUS.	Lĕgūnt.	
De trois syllabes, 8. *contraires dans la*	Quantité.	Molossus,	Lēgērūnt.	
		4. TRIBRACHYS,	Lĕgĕrĕt.	
	Disposition.	5. DACTYLUS,	Lēgĕrăt.	
		6. ANAPÆSTUS,	Lĕgĕrēnt.	
contraires dans la	Disposition.	Bacchius,	Lĕgēbānt.	
		Antibacchius,	Lēgīssĕ.	
	Quantité.	Amphimacer,	Lēgĕrānt.	
		Amphibrachys,	Lĕgēbăt.	

XVI. COMPOSE'S de deux pieds de deux syllabes. Des deux premiers, l'un est de quatre longues & l'autre de quatre breves. Les six suivans ont deux longues & deux breves. Les quatre d'après, trois longues & une seule breve. Et les quatre derniers, trois breves & une seule longue.

I. Du méme pied deux fois répété, 4.	Deux Spondées,	Dispondæus,	Mæcēnātēs.
	Deux Pyrriqués,	Proceleusmaticus,	Tĕnŭĭbŭs.
	Deux ïambes,	Diïambus,	Ămœnĭtās.
	Deux Trochées ou Corées,	Dichoreus,	Pērmănērĕ.
II. De deux pieds contraires, 4.	Spondée & Pyrriqué,	Major ionicus,	Pūlchērrĭmŭs.
	Pyrriqué & Spondée,	Minor ionicus,	Dĭŏmēdēs.
	Corée & ïambe,	Choriambus,	Hīstŏrĭās.
	ïambe & Corée,	Antispastus,	Sĕcūndārĕ.
III. De deux pieds non contraires, où les longues dominent, 4.	ïambe & Spondée,	Epitrite, *trois longues & une seule breve.*	1. Vŏlūptātēs.
	Trochée & Spondée,		2. Cōncĭtārī.
	Spondée & iambe,		3. Cōmmūnĭcānt.
	Spondée & Trochée,		4. Ēxpēctārĕ.
IV. De deux pieds non contraires, ou les breves dominent, 4.	Trochée & Pyrriqué,	Peon, *vel* Pean, *trois breves & une seule longue.*	1. Cōncĭpĕrĕ.
	ïambe & Pyrriqué,		2. Rĕsōlvĕrĕ.
	Pyrriqué & Trochée,		3. Ălĭēnŭs.
	Pyrriqué & ïambe,		4. Tĕmĕrĭtās.

CHAPITRE II.

Du Vers en général.

; vers n'eſt autre choſe qu'un certain nombre de pieds diſpoſés un ordre & une cadence reguliere ; les Latins l'appellent *Ver-* le prenant du Verbe *vertere*, tourner, parce que les vers étant ar lignes, il faut, étant à la fin de l'un, tourner les yeux au com-ement de l'autre, pour le lire ou pour l'écrire.

s Grecs l'appellent [illegible], *ordo, une rangée*, à cauſe de la même ſition des lignes ; & de ces mots avec [illegible], *dimidius*, vient *he-:hium*, un hemiſtique ou un demi vers.

vers s'appelle auſſi [illegible], *membrum*, par rapport aux couplets :s qu'il compoſe, & qu'ils appelloient *metrum* ; & de là viennent ıms de [illegible], couplets compoſés de deux ſortes de vers ; [illegible] de trois ſortes, &c.

ns le vers pris en général, il y a trois choſes à conſiderer ; la :e, *Cæſura* ; la cadence finale, qu'ils appellent *Depoſitio*, ou *ula*, & la maniere de ſcander ou meſurer.

I. *De la Céſure & de ſes eſpéces.*

mot de Céſure vient de *cædere*, couper, & l'on nomme de ce , dans les vers, la ſyllabe qui demeure après un pied, à la fin du dont elle ſemble être coupée, pour ſervir de commencement au ſuivant.

s Grecs pour la même raiſon l'appellent [illegible] ou [illegible], & Cicé- comme auſſi Victorin, *inciſio* ou *inciſum*.

Céſure ſe diviſe ordinairement en quatre eſpeces différentes, qui ıent leur nom du lieu où elles ſe trouvent dans le vers, que les :ns, comme nous avons dit ci-deſſus, meſuroient ſouvent par de- eds ; ainſi les nommant toutes du mot de [illegible], *dimidius*, & de , *pars*, ils les ont ſpecifiées par les noms de nombre, ſuivant le u'elles tiennent, appellant.

Triemimeris, du mot de [illegible], *trois*, celle qui ſe fait après le troi- demi pied, c'eſt-à-dire, à la ſyllabe qui ſuit immédiatement le ier pied.

Penthemimeris, du mot de [illegible], *quinque*, celle qui ſe fait au iéme demi pied, c'eſt-à-dire, à la ſyllabe qui ſuit les deux pre- :pieds.

Hephthemimeris, du mot de [illegible], *ſeptem*, celle qui ſe fait au :me demi pied, c'eſt-à-dire, à la ſyllabe qui ſuit les trois pre- pieds.

Ennehemimeris, du mot de [illegible], *novem*, celle qui ſe fait au .éme demi pied, c'eſt-à-dire, à la ſyllabe qui ſuit le quatriéme pied.

s trois premieres Céſures ſe rencontrent en ce vers de Virgile.

Silveſtrem tenui muſam meditaris avenâ.

Toutes les quatre sont en celui-ci.

Ille latus niveum, molli fultus hyacintho.

A ces quatre on peut encore ajouter une cinquiéme espéce de Césure nommée

5. *Hendechemimeris*, du mot de ἕνδεκα, *undecim*, parce qu'elle se fait au onziéme demi pied, c'est-à-dire, à la syllabe qui suit le cinquiéme pied, comme dans Virgile,

Vertitur interea cœlum, & ruit Oceano nox.
Sternitur, exanimisque tremens procumbit humi bos.

Mais elle est très-rare, & l'on n'en doit user qu'avec discernement, comme a fait Virgile en ces deux vers, & en quelques autres.

II. *Où la Césure donne plus de grace, & des beautés qu'elle fait dans les Vers.*

Dans les vers Heroïques ou Hexamettres, la Césure donne beaucoup de grace quand elle se trouve après le second pied, comme

Arma virúmque cano, &c.

A moins de cela il faut tâcher qu'elle soit après le premier & après le troisiéme pied, comme

Ille meas errare boves, &c.

Mais le vers où il n'y a point de Césures, sur tout dans les Hexametres, est fort rude, comme

Urbem fortem nuper cepit fortior hostis.

quoiqu'il s'en trouve un dans l'Epitalame de Catule, qui est estimé.

Tertia pars data patri, pars data tertia matri.

& celui où il n'y en a qu'après le troisiéme pied, n'est guéres plus agréable, comme dans Lucrece,

Et jam cætera, mortales quæ suadet adire.

III. *Que la Césure a la force d'alonger les syllabes breves.*

Or il faut remarquer que la force de la Césure est telle, qu'elle rend longue une syllabe qui seroit breve de sa nature, lors même qu'elle n'est suivie que d'une voyelle, soit après le premier pied, comme

Pectoribūs *inhians spirantia consulit exta.*

soit après le second :

Omnia vincit amōr, *& nos cedamus amori.*

soit après le troisiéme :

Dona dehinc auro graviā *sectóque elephanto.*

soit après le quatriéme :

Grayus homo infectos linquens profugūs *Hymenæos.*

Et la raison de ceci est bien naturelle parce que les Anciens prononçant leurs vers selon la cadence des pieds, & la syllabe qui reste ainsi à la fin d'un mot dominant dans le pied suivant dont elle fait le commencement, elle doit recevoir une force dans la prononciation qui lui serve à soutenir toutes les syllabes de ce même pied ; c'est pourquoi

la Céfure fait auffi ce même effet dans les petits vers, comme dans ce Sapphique d'Aufonne.

Tĕrtĭus *hōrūm mĭhĭ nōn măgĭſtĕr.*

& dans ce Phaleuque de Stace :

Quō nōn dīgnĭŏr hās sŭbĭt *hăbēnās.*

Ainfi c'eft par cette même figure que Que enclitique fe trouve longue dans Virgile & ailleurs :

Liminaquē, *laurúſque Dei, totáſque moveri.* Æn. 3.
Sideraquē *ventique nocent, avidæque volucres,* Ovid.

fans prétendre que le *que* foit commun de fa nature, comme a voulu Servius, ni qu'il faille lire autrement ces lieux, qui ne font pas feuls dans les Auteurs, comme ont penfé quelques-uns.

C'eft par là encore que Virgile, ce femble, a fait la derniere longue en *fagōs* au Nominatif, dans ce lieu du 2. des Géorgiques, qui a toujours paru fort obfcur à tous les Commentateurs.

Et ſteriles platani malos geſſere valentes :
Caſtaneæ fagōs, *ornuſque incanuit albo*
Flore pyri ———————

Car il femble que le fens foit *fagós*, (Nominatif Grec pour *fagus*) *incanuit flore caſtaneæ, & ornus flore pyri;* & c'eft l'explication qu'en donne Voffius, qui paroît bien plus nette & plus naturelle que toutes les autres qu'on a taché d'y donner.

IV. *De la Cadence finale, appellée* Depositio, *& des quatre noms qu'elle donne aux Vers.*

Les Latins appellent *Depoſitio* la cadence finale d'un vers, qui fait comme le terme de fa mefure: les Grecs l'ont appellée de même ἀπόθεσιν; mais ils l'ont encore nommée καταληξιν, c'eft-à-dire, *terminationem, clauſulam,* car καταλήγειν fignifie *deſinere.*

Et c'eft de là qu'eft venu la diftinction des vers en quatre efpéces : Acatalectiques, Catalectiques, Brachycatalectiques, & Hypercatalectiques, qui font des termes fouvent plus difficiles à retenir que la chofe même, & que nous fommes pourtant obligés d'expliquer, pour entendre ceux qui en ufent, en parlant de la Poëfie.

1. L'Acatalectique ou *Acatalecte*, ἀκατάληκτος, *non deſinens,* eft celui qui ne demeure pas court, mais qui a fa jufte mefure, n'ayant rien de trop ni de trop peu ; c'eft pourquoi il eft appellé des Latins *perfectus*, comme ce vers Iambique de quatre pieds.

Muſæ Jovis ſunt filiæ.

2. Le Catalecte, καταληκτος, eft celui qui femble s'arrêter en chemin, ayant une fyllabe de manque pour aller jufques à fon terme, d'où vient que Trapezonte l'appelle *pendulus*, & les autres *ſemimutilus*, parce qu'il ne lui manque pas un pied tout-à-fait, mais feulement la moitié, comme celui-ci,

Muſæ Jovem canebant.

3. Le Brachycatalecte, βραχυκατάληκτος, eft celui qui eft encore

plus racourci & plus estropié que l'autre, parce qu'il lui manque un pied entier, d'où vient que les Latins l'ont appellé *mutilus*, comme est cet autre de trois pieds au lieu de quatre,

Musæ Jovis gnatæ.

4. L'Hypercatalecte au contraire, ὑπερκατάληκτος, est celui qui a quelque chose par-dessus sa juste mesure, & la fin où il devroit se terminer, soit que ce surplus soit une syllabe, comme en ce vers-ci,

Musæ sorores sunt Minervæ.

soit que ce soit un pied entier, comme en cet autre,

Musæ sorores Palladis lugent.

Ce que l'on appelle aussi ὑπέρμετρον, *excedens metrum*, parce que les Grecs divisant leurs Iambiques & Trochaïques en Dimetres & Trimetres, c'est-à-dire en vers de quatre ou de six pieds, & donnant à chaque Metre deux pieds, celui qui en a cinq, passant cette premiere sorte de Metres, a plus qu'il ne lui seroit nécessaire pour rentrer dans une juste mesure; mais tout ceci recevra plus de lumiere parce que nous dirons dans la suite, où nous ferons voir que sans nous arrêter trop à ces termes, le manquement d'une syllabe se doit quelquefois considérer au commencement du vers, aussi-bien qu'à la fin.

CHAPITRE III.

De la mesure, ou de la maniere de scander ou mesurer les Vers, & des figures qui s'y rencontrent.

LA maniere de scander ou mesurer le vers consiste à le distinguer & distribuer en tous les pieds dont il est composé.

Les Latins l'appellent *scansio*, parce qu'il semble que le vers aille comme en montant par le moyen de ces pieds; les Grecs l'appellent ἄρσιν, *elevationem*, & θέσιν, *positionem*, ce que nous avons déja marqué ci-devant; & Attilius l'appelle *motum & ingressionem carminis*.

Le vers se scande ou par mesure de pieds séparés, comme les Hexametres & Pentametres, ou par mesure de deux pieds, selon ce que nous venons de dire au chapitre précedent; mais pour scander le vers, il y a quatre figures principales à remarquer, l'ECTHLIPSE, la SYNALEPHE, la SYNERESE & la DIERESE, auxquelles on en peut joindre encore deux autres, la SYSTOLE & la DIASTOLE.

I. *De l'Ecthlipse.*

Le mot d'Ecthlipse vient d'ἐκθλίβειν, *extundere, elidere*, rompre & briser; elle se fait quand on mange l'*m* finale d'un mot avec sa voyelle, à cause d'une autre voyelle qui commence le mot suivant, comme

*Mult*um ille & *terris jactatus*, & *alto*, Virg.

O *curas homin*um ô *quan*tum est *in rebus inane*, Perf.

Autrefois par cette figure on mangeoit aussi l'*s* finale, soit elle seule, pour empêcher simplement la longueur de la position, lorsqu'elle

étoit suivie d'une autre consonne, soit elle & sa voyelle précédente; lorsque le mot suivant commençoit par une voyelle; de même qu'on fait à l'*m*, comme

Doctu', *fidelis, suavis, homo*, facundu', *suoque*
Content' *atque beatus, scitus, facunda loquens in*
Tempore, commod', & *verborum vir paucorum*, Ennius.
Delphinus jacet haud nimio lustratu' *decore*, Cic. in Arati
Longè erit à primo, quisqui' *secundus erit*, Alcin.

& cela est encore très-ordinaire dans Terence & dans les autres Comiques, comme *eju'* pour *ejus*, *omnibu'* pour *omnibus*, *dignu'* pour *dignus*, &c. Dans les autres Auteurs purs cela est rare; quoique quelques-uns croyent que Virgile n'ait pas fait difficulté de s'en servir en divers lieux, comme en celui-ci.

Limina tectorum, & medii' in *penetralibus hostem.*

comme Pierius dit qu'on le lisoit dans les anciens livres, comme Farnabe le lit encore, & comme Erythrée croit qu'on le devroit lire; ce qu'il tâche d'appuyer non-seulement par Lucrece, mais aussi par divers autres lieux de Virgile même, quoique d'autres lisent *medium* pour *mediis*.

Or, comme l'*s* se mangeoit quelquefois avant une consonne pour empêcher la position, l'*m* en faisoit aussi de même dans les Anciens, comme

Lanigeræ pecudes & equōrū' d*uellica proles*, Lucret.

quelquefois même on la laissoit tout-à-fait, comme nous laissons l'*s* maintenant, & alors on la faisoit breve, selon que nous l'avons remarqué dans les Quantités.

Cōrpŏrŭm *afficiu' est quoniam premere omnia deorsum*, Lucr.

II. *De la Synalephe.*

La Synalephe est au regard des voyelles & des diphthongues, ce qu'est l'Ecthilpse au regard de l'*m*; car elle se fait lorsque l'on mange une voyelle ou une diphthongue à la fin d'un mot à cause d'une autre voyelle ou d'une autre diphthongue qui suit à l'autre mot, comme

Conticuer' omnes intentiqu' ora tenebant, Virg.

Les Latins à cause de cela l'appellent *collisio*; mais le mot de Συναλοιφή signifie proprement *counctio*, venant d'ἀλείφω, *ungo*; de sorte que la métaphore semble être prise des choses grasses & oncteuses, dont la derniere couche fait comme disparoître la premiere.

III. *Ce que l'on doit pratiquer dans l'usage de ces deux figures, l'Ecthlipse & la Synalephe.*

Ces deux figures sont plus douces, quand la voyelle qui suit celle qui est mangée est longue, que quand elle est breve, comme on peut voir dans ce vers de Catulle :

*Troia, nefas, commune sepul*chrum, Europæ, *Asiæque.*

ce qui vient de la nature de la voix, laquelle ayant ainsi perdu une syllabe à la fin d'un mot, doit en récompense être soutenue au commen-

cement de l'autre, pour ne pas donner trop de pente & trop de vitesse à la cadence du vers ; & il est remarquable pour l'Ecthlipse en particulier, que Virgile la fait le plus souvent retomber sur une syllabe longue par position, comme

Postquam in*trogressi, & coram data copia fandi.*

Illum ex*pirantem transfixo pectore flammas;* & semblables.

La Synalephe d'autre part semble aussi avoir une douceur particuliere, quand le mot suivant commence par la même voyelle qui est mangée à la fin du précédent, parce qu'alors elle s'éloigne moins de son naturel, que nous sommes accoutumés d'entendre dans ces mots ; la voyelle qui demeure, valant presque & pour elle-même, & pour celle du mot qui est supprimée, comme

Ille ego *qui quondam gracili modulatus avena*, Virg.

Ergo om*nis longo solvit se Teucria luctu*, Id.

Quoi qu'il en soit, il faut toujours prendre garde que la prononciation qui naît de ces figures, ne soit pas trop rude, ni désagréable à l'oreille qui doit être juge de cela ; il ne faut pas même qu'elles soient trop fréquentes, sur tout dans les vers Elegiaques, qui demandent une douceur toute particuliere, au lieu qu'elles peuvent quelquefois donner quelque gravité plus grande dans les vers Héroïques, selon les rencontres parlieres, comme en ce vers de Virgile,

Phillida amo ante alias.

qu'il a rempli de figures par une douceur affectée, qui convient à son sujet ; comme au contraire il a voulu représenter quelque chose d'horrible, quand il a dit en décrivant Polypheme,

Monstrum horrendum, informe, ingens, &c.

& ailleurs,

Tela inter media, atque horrentes Marte Latinos.

Hors cela, il ne faut gueres voir plus de deux fois ces figures dans un même vers ; il ne faut pas même les mettre facilement au commencement du vers, quoique Virgile l'ait fait quelquefois avec grace, comme quand il a dit,

Si ad *vitulam spectes ; nihil est quod pocula laudes.*

Ces figures sont encore rudes au commencement du sixiéme pied, comme dans Juvenal,

*Loripedem rectus derideat, Æthio*pem albus.

quoiqu'il s'en trouve dans Virgile :

*Frigida Daphni boves ad flumina ; nulla ne*que am*nem*

& même au milieu du Pentametre, comme dans Properce,

Herculis, Antæique, Hesperidumque Comes.

On peut dire encore qu'elles n'ont pas beaucoup de grace à la fin du cinquiéme pied dans le vers Héroïque, comme en celui-ci de Catulle,

Difficile est longum subito deponere amorem.

quoique Virgile l'ait fait diverses fois, & semble même l'avoir affecté en quelques endroits, comme

Juturnamque parat fratris demittere ab armis.

où il pouvoit mettre *demittere fratris ab armis.*

& ailleurs,

——— *findit se sanguine ab uno*,

où il pouvoit mettre *se sanguine findit ab uno*.

Aussi dans le 4. des Georg. il exprime la douleur d'Orphée par ce beau vers :

Ille cavo solans ægrum testudine amorem.

Or ces figures font presque le même effet dans le dernier Dactyle du Pentametre, si l'on n'en use avec grande discretion, comme

Quadrijugo cernes, sæpe resistere equo.

L'Ecthlipse & la Synalepse se trouvent aussi quelquefois à la fin du vers, dont la derniere syllabe est mangée par le premiere mot du vers suivant, qui commence par une autre voyelle, comme

Aut dulcis musti Vulcano decoquit humorem,
Aut foliis undam ——— Virg.
*Omnia Mercurio similis, vocemque, colorem*que,
Et crines flavos ——— Virg.
*Et magnos membrorum artus, magna ossa, lacertos*que
Exuit ——————— Idem.

ce qui a fait croire faussement à quelques-uns que le vers Hexametre pouvoit quelquefois finir par un Dactyle ; mais nous refuterons plus amplement cette opinion ci-après dans le chap. 4. n. 2.

IV. *Omissions de la Synalephe*.

La Synalephe s'obmet quelquefois ou regulierement, ou par licence : regulierement, comme dans *ô*, *heu*, *ah*, *pro*, *væ*, *va*, *hei*, & semblables Interjections, qui soutiennent la voix. & retardent la prononciation à cause de la passion qu'elles expriment, laquelle devant nécessairement paroître, empêche que ces mots se puissent manger, comme

O *pater*, ô hominum, *divumque æterna potestas*, Virg.
Heu ubi *pacta fides*, *ubi quæ jurare solebas*, Ovid.
Ah ego *ne possim tanta videre mala?* Tibul

On en peut dire autant d'*iö*, puisqu'Ovide a dit,

Et bis iö Arethusa, iö Arethusa vocavit.

La Synalephe s'obmet par licence. Premierement, lorsque l'on considere l'H comme une consonne, ainsi que nous faisons toujours en François de notre H aspirée, ne disant pas l'*honte*, mais *la honte*.

Posthabitâ coluisse Samo : hic *illius arma*, Virg.

d'où l'on pourroit, ce semble, inférer que l'H peut aussi quelquefois faire position dans le vers, quoiqu'il soit difficile de le prouver, les autorités qu'on en rapporte étant presque toujours jointes avec la Cesure, comme quand Virgile a dit,

Ille latus niveum molli fultus hyacintho.

Secondement, la Synalephe s'obmet aussi sans autre raison que la volonté du Poëte, qui prend cette liberté par une imitation des Grecs, comme

Et succus pecorī & *lac subducitur agnis*, Virg.

On trouve même des exemples de cette figure & avant l'H, & avant une autre voyelle dans un même vers.

Stant & juniperī & *castaneæ* hir*sutæ*, Virg.

Clamassent, & littus Hilā, Hilă *omne sonaret*, Id.

mais d'une maniere ou d'une autre, cette figure doit être rare, parce qu'elle cause ce que l'on appelle un *hiatus* dans un vers, que l'on doit toujours tâcher d'éviter, sur tout lorsque la syllabe est breve, quoiqu'il s'en trouve quelques-unes dans Virgile, comme ci dessus *Hilă* au quatriéme pied ; & ailleurs,

Et vera incessu patuit Deā. *Ille ubi matrem*, &c.

où le Poëte a cru se pouvoir arrêter à *Dea*, parce que c'est la fin d'un sens, & qu'ensuite il commence un autre discours.

La voyelle longue, ou la diphthongue qui n'est pas mangée par la Synalephe, devient commune dans le vers; ainsi elle est breve par position, c'est-à-dire, à cause de la voyelle suivante dans ceux-ci :

Nomen & arma locum servant : tĕ ămice, nequivi, Virg.

Credimus ? an quĭ *ămant ipsi sibi somnia fingunt ?* Id.

Te Coridōn ŏ Alexi ! *Trahit sua quemque voluptas*, Id.

*Implerunt montes, flerunt Rhodo*pēïæ *arces*, Id.

au contraire elle est longue dans ces autres :

Lamentis gemitúque & fœmineō *ululatu*, Id.

Ante tibi Eoæ *Atlantides abscondantur*, Id.

On en peut même voir de longues & de breves dans un même vers, comme

Ter sunt conatī *imponere* Peliŏ *Ossam*, Id, 1. Georg.

& dans le même livre,

Glaucō & Pănŏpeæ & *Inoo Melicertæ*.

car l'*o* en *Glaucō*, n'étant pas mangé, demeure long, & l'*æ* en *Panopeæ* (dont les deux premieres sont breves) n'étant point mangé, est fait bref par position; sur quoi l'on peut voir aussi ce que nous avons dit dans le Traité des Accens, page 741.

Mais il est bon de remarquer que les vieux Auteurs ne se donnant pas cette liberté, mettoient ordinairement un *d* pour ôter ce bâillement, comme en ce vers d'Ennie cité par Cic.

Nam videbar somniare med' ego *esse mortuum*.

où pour faire un vers Trochaïque parfait, il faut nécessairement le lire avec ce *d*; & nous avons encore quelque chose de semblable en notre Langue, où pour éviter le même *hiatus*, nous mettons souvent un *t*, comme *a-t-il fait*, *fera-t-il*, &c.

V. *De la réunion de syllabes, qui comprend la* SYNERESE *& la* SYNECPHONESE.

Nous venons de voir comme les syllabes se mangent par synalephe, lorsqu'elles se rencontrent ensemble, l'une à la fin d'un mot, & l'autre au commencement d'un autre; mais cette concurrence pouvant arriver aussi au milieu d'un même mot, on est obligé souvent de les réunir en une même syllabe; & c'est ce que parmi les Grammairiens

quelques-uns ont appellé *episynalephe*, comme qui diroit une seconde espéce de *synalephe*; d'autres *synese*, du Verbe [illegible] *subsido*; d'autres *synerese*, du Verbe [illegible] *unà complector*, *in unum contraho*; & d'autres *synecphonese*, du Verbe [illegible] *pronuncio*, *effero*, quoique quelques-uns distinguent entre la synerese & la synecphonese, en ce que dans la synerese les deux voyelles demeurent en leur entier, s'unissant seulement en une diphthongue, au lieu que dans la synecphonese, l'une des deux se mange & se perd tout-à-fait dans la prononciation, comme *alvearia* de quatre syllabes, *ariete* de trois, *omnia* de deux; mais parce que nous avons vu dans le Traité des Lettres, qu'il est assez malaisé de déterminer en beaucoup de rencontres, si dans cette réunion de syllabes il s'y faisoit diphthongue, ou non, & que d'ailleurs cette diversité de noms & de figures ne fait qu'embrouiller. Nous avons compris toutes ces figures sous le mot de *réunion de syllabes*, imitant en cela Quintilien, qui les comprend toutes sous le nom de COMPLEXIO; & nous avons pourtant marqué dans le titre les mots de SYNERESE & de SYNECPHONESE, laissant à chacun la liberté d'appliquer lequel il voudra de ces deux termes, aux lieux où il croira par ce moyen pouvoir apporter plus de distinction.

Or cette réunion se fait particulierement de l'E ou de l'I avec la voyelle suivante.

De l'*e* & de l'*a*, *antehac*, *eadem*, dissyllabes; *anteambulo*, *usqueadeo*, *alvearia*, de quatre syllabes.

> *Seu lento fuerint* alvearia *vimine texta*, Virg.
> Anteambulones *& togatulos inter*, Mart.

De deux *ee*, *deest* en une syllabe, *deerit*, *deerant*, *deessem*, *deero*, *prehendo* de deux.

De l'*e* & de l'*i*, *dein*, *dehinc*, en une syllabe; *deinceps*, *deinde*, *proinde*, *ærei*, *aureis*, *anteit* de deux syllabes; *anteire* de trois syllabes.

De l'*e* & de l'*o*, *eodem*, *alveo*, *seorsum*, *deorsum* de deux syllabes; *graveolens* de trois.

De l'*e* & de l'*u*, *eum*, *meus*, monosyllabes dans les Comiques, & semblables.

De même la réunion se fait de l'I avec l'A, *omnia* de deux syllabes; *vindemiator*, *semianimis* de quatre.

De l'*i* & de l'*e*, *semiermis* de trois syllabes.

De deux *ii*, *Dii*, *diis*, *ii* en une syllabe; *iidem*, *iisdem* de deux; *denariis* de trois.

De l'*i* & de l'*o*, *semihomo* de trois syllabes.

De l'*i* & de l'*u*, *huic*, *cui* en une syllabe; *semiustus*, *denarium*, *promontorium* de quatre.

Les exemples de tout ceci se peuvent voir aisément dans les Poëtes; c'est pourquoi je me contenterai d'en marquer ici seulement quelques-uns:

> *Atria, dependent lychni laquearibus* aureis, Virg.
> *Bis patriæ cecidere manus, quin protinus* omnia, Id.

Assueta ripis volucres & fluminis ālveō, Id.
Seu lento fuerint ālveāria *vimine texta*, Id.
Præcipue sanus, nisi cūm pītuītā *molesta est*, Hor.

& cette figure est particulierement en usage dans les Noms en EUS, & dans leur Génitif en EI, comme *Mnesteus*, *Orpheus*, *Pantheus* dissyllabes, comme encore *Mnestei*, *Thesei* dissyllabes; *Ulyssei*, *Achyllei* trissyllabes; & au Vocatif meme *Pantheu* dissyllabe, & semblables.

Mais il faut aussi remarquer que l'*u* étant de sa nature une voyelle liquide après l'*s*, aussi bien qu'après le *q* & le *g*, comme nous l'avons fait voir dans le Traité des Lettres, il s'écoule & se mange toujours dans *suadeo*, *suesco*, & *suavis* avec leurs dérivés, comme *suada*, *suade*, *suasit*, *suasor*, *suave*, *suetus*, dissyllabes; *suadela*, *suavibus* trissyllabes, & semblables, sans qu'il soit besoin d'appeller cela une licence; vu que si on les trouve autrement, c'est plutôt par licence, puisque c'est contre la nature de cet *u* qui est liquide dans ces mots, de même que dans *qua*, & semblables.

Tum celerare fugam patriaque excedere suadet, Virg.
Suadet *enim vesana fames; manditque, trahitque*, Virg.
*Et metus & male*suada *fames, & turpis egestas*, Id.
Suetus *hiat tantum, ceu pullus hirundinis ad quem*, Juv.
Suave *locus voci resonat conclusus, inanes*, Hor.
Tum casia atque aliis intexens suavibus *herbis*, Virg.
Nesciaque humanis precibus mansuescere *corda*, Id.
——— *Adeo in teneris* consuescere *multum est*, Id.
Non insueta *graves tentabunt pabula fœtas*, Id.
Arcadas insuetos *acies inferre pedestres*, Id.
Candidus insuetum *miratur lumen Olympi*, Id.
Nec tibi tam prudens quisquam persuadeat *autor*, Id.
At patiens operum, parvoque assueta *juventus*, Id.

AVERTISSEMENT.

Quelquefois la synalephe se rencontre avec la synerese, comme
Uno eodemque *tulit partu, paribusque revinxit*
Serpentum spiris ——— Virg.
où l'on voit qu'il y a une synalephe de l'*o* qui est mangée en *uno*; puis une synerese en *eodem*, qui est dissyllabe, en sorte qu'il faut scander
Un' ōdemque tulit, &c. & de même,
Uno eodem *igni, nostro sic Daphnis amore*, Virg.
Unâ eâdemque *viâ sanguisque, animusque sequuntur*, Idem.

VI. *De la* DIERESE.

LA DIERESE est contraire à la figure précédente, & est proprement quand d'une syllabe on en fait deux, comme *aulaï* pour *aulæ*; *vitaï* pour *vitæ*; *dissoluenda* pour *dissolvenda* dans Tibul.

VII. *De la* SYSTOLE & DIASTOLE.

LA SYSTOLE est le racourcissement d'une syllabe longue, & prend son nom de συστέλλειν, *contrahere*; Quintilien en donne cet exemple en son liv. 1. chap. 5.

Unĭus *ob noxam & furias*, &c.

ce qui montre peut-être que la seconde d'*unius* étoit ordinairement longue de son tems, quoique nous la tenions maintenant pour commune, & que Catule avant Virgile l'ait aussi fait breve.

Rumorésque senum severiorum
Omnes unĭus *æstimemus assis*, Carm. 5.

D'autres donnent pour exemple de la Systole *stetĕrunt*, & semblables Prétérits, lorsqu'on les trouve brefs en la penultiéme; mais nous avons fait voir en la quantité, Regle 15. page 690, qu'autrefois cette syllabe étoit commune; de sorte que l'on trouvera assez peu d'exemples de cette licence dans les Auteurs purs, & quant aux autres, comme en ce vers attribué à Tertulien, où l'on voit la premiere breve en *Ecclesia*:

Sin & Apostoli decurrit Ecclesia *verbo*.

nous avons déja dit diverses fois qu'on ne peut pas tirer autorité des Auteurs des siécles posterieurs.

LA DIASTOLE au contraire, est lorsque l'on allonge une syllabe breve de sa nature, prenant son nom de διαστέλλειν; *diducere*, *distendere*; & cette figure a peut-être plus de lieu que l'autre, parce qu'il semble plus permis de donner quelque chose à une syllabe, que de lui ôter ce qu'elle a; quoiqu'à vrai dire, ces licences n'étoient gueres permises que dans les Noms propres, ou les mots extraordinaires, comme *Asĭăcŭs*, *Prīămĭdēs*, &c.

Atque hic Prīamidem *laniatum corpore toto*, Virg.
Et quas Prīamides *inaquosæ vallibus Idæ*, Ovid.
Ecquid ibi Asiacus *casuras aspicit arces?* Id.

Car pour les autres exemples qu'en donne Ricciolius en son livre intitulé, *Prosodia Bononiensis*, il y a très-peu de sujet de s'y arrêter, vu qu'ils sont ou corrompus, ou mal entendus, ou d'Auteurs peu exacts, & qui ne peuvent servir de regle, comme quand il dit que c'est par cette licence que *Recido* pris de *Cado*, a la premiere longue, & que dans sa table il renvoye à ce vers d'Horace,

*Transverso cala*mo *signum; ambitiosa rēcidet*
Ornamenta, in Arte.

Où il n'y a personne qui ne voye que *recidet* a là la premiere breve; selon sa nature; outre qu'il vient même de *Cado*, & non pas de *Cædo*, ayant la seconde longue, & étant mis pour *amputabit*, *il retranchera*; Quand il dit la même chose de *quatuor*, au lieu que ce mot est tellement long par nature, qu'Horace ni Virgile ne s'en sont jamais servi autrement, quoiqu'ils l'ayent employé diverses fois; quand il y rapporte encore *malitia*, long à la premiere, & qu'il le veut autoriser ainsi

par un Pentametre d'Ovide, où toutes les éditions que j'ai pu voir ont *militiam*, & où il n'y a nul sens à lire *malitiâ*, comme le montre le distique entier,

Tempora jure colunt Latiæ fecunda parentes :
Quarum militiam votáque partus habet. Fast. 3.

Quintilien donne aussi *Italiam*, pour exemple de cette figure, lorsque Virgile a dit,

Itālĭam *fato profugus*, &c.

ce qui n'est peut-être pas sans difficulté, puisque Catulle, avant Virgile, a fait aussi la premiere longue en *Italus :*

Jam tum cum ausus es unus Italorum, Carm. 1.

De sorte que l'on peut douter si ce n'est point aussi-tôt une licence à Virgile d'avoir fait la premiere breve dans *Italus*, que de l'avoir fait longue dans *Italia*.

VIII. *De la réserve que l'on doit apporter en l'usage de ces licences.*

Mais il faut bien prendre garde qu'il ne nous est pas permis d'abuser de ces figures & de ces licences en toutes rencontres, sur-tout maintenant que nous ne sommes plus maîtres de la langue, *in licentiâ magis inventis, quàm inveniendis utimur*, dit Servius ; & il est aisé de voir que les Anciens étoient très-réservés à s'en servir, puisqu'Ovide écrivant à *Tutican*, s'excuse de ce qu'il n'avoit encore rien fait à sa louange, sur ce que le mot de *Tuticanus*, qui a la seconde breve entre deux longues, ne pouvoit être employé dans ses Vers.

Quod minus in nostris ponaris, amice ! libellis,
Nominis efficitur conditione tui.
Lex pedis officio, fortunáque nominis obstat,
Quaque meos adeas est via nulla modos.
Nam pudet in geminos ita nomen scindere versus,
Desinat ut prior hoc, incipiatque minor :
Et pudeat si te qua syllaba parte moretur,
Arctius appellem, Tuticanumque vocem.
Nec potes in versum Tuticani more venire,
Fiat ut è longa syllaba prima brevis :
Aut ut ducatur, quæ nunc correptius exit,
Et si porrectâ longa secunda morâ.
His ego si vitiis ausim corrumpere nomen,
Ridear, & merito pectus habere neger. Lib. 4. de Pont. El. 12.

ce que j'ai été bien-aise de rapporter au long, pour montrer que même dans les noms propres, où Servius prétend que l'on peut faire ce que l'on veut, ils étoient très-réservés à ne rien admettre qui pût choquer l'oreille, qui est aussi-bien juge de ces mots que de tous les autres.

Et cela paroît encore par Martial, qui s'excuse de même de n'avoir pu mettre le nom d'*Earinus* dans ses vers, parce qu'il est de quatre breves.

Nomen nobile, molle, delicatum,
Versu dicere non rudi volebam;
Sed tu syllaba contumax, repugnas:
Dicunt Ε'ιαρινον ; *tamen Poëtæ,*
Sed Græci, quibus est nihil negatum,
Et quos Α'ρες, Α'ρες, *decet sonare:*
Nobis non licet esse tam disertis,
Qui musas colimus severiores. Lib. 9. Epigram. 12.

par où il montre la difficulté de la Poësie Latine par dessus la Grecque; parce qu'Homere au 5. de l'Illiade a fait la premiere & longue & breve en ce mot Α'ρες dans un même vers; ce qu'il a fait encore dans ἀνήρ, & Theocrite dans καλός, & d'autres de même.

CHAPITRE IV.

Des plus considérables espéces de Vers,

Et premierement

Des Hexametres, & de ceux qui s'y rapportent.

L'On peut diviser tous les vers Latins en trois genres principaux, sçavoir,

Les Hexametres, & ceux qui y ont quelque rapport, comme le Pentametre qui se joint ordinairement avec lui, ou qui en font partie, comme l'Archiloquien & les autres dont nous parlerons dans la suite.
Les Iambiques, qui sont de trois sortes de mesures; sçavoir, Dimetre, qui ont quatre pieds; Trimetres, qui ont six pieds; & Tetrametres qui ont huit pieds, sans parler des défectueux ou des redondans.

Les Lyriques, qui est le nom qu'on peut donner généralement à tous ceux qui ne se peuvent rapporter aux deux premiers genres, parce que les principaux sont ceux dont on compose les Odes, comme les Asclepiades, les Sapphiques & autres.

I. *Des Vers Hexametres.*

Les Vers Hexametres sont ainsi nommés du mot de ἕξ, *sex*, & de μέτρον, *mensura*, parce qu'ils sont composés de six pieds, dont les quatre premiers peuvent être indifféremment ou Spondées ou Dactyles; le cinquiéme doit être un Dactyle, & le sixiéme nécessairement un Spondée, comme

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Ab Jŏvĕ prīncĭpĭ-ūm Mū-sæ, Jŏvĭs ōmnĭă plēnā.
Virg. Ecl. 3.

Le mélange des Spondées & des Dactyles contribue à leur beauté; comme

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Ille ĕtĭ-am ēxtīn-ctō mĭsĕ-rātūs Cæsărĕ Rōmām,
1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Cūm căpŭt ōbscū-rā nĭtĭ-dūm fēr-rūgĭnĕ tēxit,
1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Impĭă-que ætēr-nām tĭmŭ-ērūnt sæcŭlă nōctēm.
Id. 1. Georg.

Hors cela, ceux qui ont plus de Dactyles sont ordinairement plus beaux que ceux qui ont plus de Spondées, comme

Dīscĭtĕ jūstĭtĭ-ām mŏnĭ-tĭ ĕt nōn tēmnĕrĕ dīvōs.
Virg. Æn. 6.

Mais le grand art est d'employer les Spondées (qui sont plus lents) & les Dactyles (qui sont plus vites) selon qu'ils conviennent mieux aux choses que l'on veut exprimer; ainsi Virgile a representé la peine des Forgerons à lever leurs gros marteaux, par ce Vers rempli de Spondées,

Illi īntēr sēsē māgnā vī brachia tollunt, Georg. 4.

& la gravité d'un vieillard par celui-ci, qui prépare au discours du Roi Latinus,

Ollī sēdātō rēspōndīt corde Latinus, Æn. 12.

& la lenteur de Fabie salutaire à la Republique par cet autre,

Unūs quī nōbīs cūnctāndō restituit rem, Æn. 6.

au contraire il a exprimé la vîtesse d'un cheval par ce Vers plein de Dactyles,

Quădrŭpĕdāntĕ pŭtrēm sŏnĭtū quătĭt ŭngŭlă cāmpūm, Æn. 8.

& le vol rapide d'un pigeon par ceux-ci,

———————— *Mox aere lapsa quieto*
Rādĭt ĭtēr lĭquĭdūm, cĕlĕrēs nĕquĕ cōmmŏvĕt ālās, Æn. 5.

& l'impetuosité du vent & de la tempête par ceux-ci, où il a mis d'abord deux Dactyles:

Quā dătă pōrtă rŭunt, & terras turbine perflant,
Incŭbŭērĕ mări, totúmque à sedibus imis.

& par cet autre:

Intŏnŭērĕ pŏli, & crebris micat ignibus æther, Æn. 1.

Le cinquiéme pied de ces Vers est quelquefois un Spondée, & alors on les appelle Spondaïques, qui le plus souvent pour récompense de cette lenteur des deux Spondées à la fin, ont un Dactyle à la quatriéme place:

Clara deûm soboles, magnūm Jŏvĭs īncrēmēntūm, Ecl. 4.
Constitit, atque oculis Phrygia āgmĭnă, cīrcūmspēxī, Æn. 2.

& ces Vers semblent plus beaux, quand ils finissent ainsi par un mot de quatre syllabes, quoique l'on en compte jusques à dix ou douze dans Virgile, qui finissent par un mot de trois, tels que sont ceux-ci,

Pro molli viola, pro purpureo narcisso, Ecl. 5.
Stant & juniperi, & castaneæ hirsutæ, Ecl. 7.

Il y en a même deux dans ce Poëte qui n'ont point de Dactyle au quatriéme pied,

Aut leves ocreas lento ducunt argento, Æn. 7.
Saxa per & scopulos, & depressas convalles, Georg. 3.

II. *Si les Vers Hexametres peuvent quelquefois finir par un Dactyle.*

L'on pourroit demander ici si le Vers Hexametre ne peut pas aussi avoir quelquefois un Dactyle au sixiéme pied, de même qu'il peut avoir un Spondée au cinquiéme; mais il est certain que non, quoiqu'il se soit trouvé des Auteurs qui ayent cru le contraire; & la raison en peut être, au moins si nous croyons Erythrée, que ces vers ayant été autrefois tout de Spondées, comme en effet il s'en trouve encore dans Ennie,

Olli respondit Rex Albaï-Longaï.

ils ont toujours conservé leur Spondée à la fin, de même que l'ïambique ayant été d'abord tout d'ïambes, a toujours retenu cet ïambe au dernier pied.

Que si l'on trouve quelques-uns de ces vers qui semblent finir autrement, c'est ou parce qu'il s'y fait une synalephe, la fin du vers étant considérée comme jointe avec le commencement de l'autre, selon ce que nous avons dit au chapitre précédent, page 757. ou parce qu'il s'y fait une Synerese ou réunion de deux syllabes en une, dont nous avons aussi parlé au même chapitre, n. 5. pag. 759. comme dans Virgile,

Inseritur vero ex fœtu nucis arbutus hōrrĭ-da
Et steriles platani ———— Georg. 2.
Bis patriæ cecidere manus: quin protinus ōmnĭā, Æn. 6.

de sorte qu'au premier Vers il faut finir à *horri*, & reserver *da* pour le suivant, disant ainsi, *ārbŭtŭs hōrrī-d'Et steriles platani*, &c. & pour le troisiéme vers, il faut faire *omnia* de deux syllabes.

III. *Division de Vers Hexamettres en Héroïques & Satyriques, & de ce qu'on doit observer pour les rendre beaux.*

Les Vers Hexametres se peuvent diviser en Heroïques, qui doivent être graves & majestueux, & en Satyriques, qui peuvent être plus négligés.

Quant aux premiers, on peut encore faire ici quelques observations pour les rendre beaux, outre ce que nous venons de dire du mélange de leurs pieds.

1. Ces Vers, hors les Spondaïques, ne doivent point finir par un mot de plus de trois syllabes, si ce n'est un nom propre, comme

Amphion Dircæus in Actæo Aracyntho, Ecl. 2.
Hirtacidæ ante omnes exit locus Hippocoontis, Æn. 5.
Quarum quæ forma pulcherrima Deiopeiam, Æn. 1.

ou quelque mot peu ordinaire, & pour exprimer une passion.

Per connubia nostra per inceptos Hymeneos, Æn. 4.

2. Ils ne doivent point aussi finir par un monosyllabe, si ce n'est le mot *est*, ou quelqu'autre commençant par une voyelle, & faisant élision du mot précédent, par laquelle il semble se lier & s'incorporer avec lui.

Semiputata tibi frondosa vitis in ulmo est, Ecl. 2.
Quem circum glomerati hostes hinc cominus atque hinc, Æn. 9.
Una dolo divum si fœmina victa duorum est, Æn. 4.

ou qu'il y ait deux monosyllabes de suite, qui font presque le même effet qu'un mot de deux syllabes;

——— *Tuus ô regina! quid optes*
Explorare labor, mihi jussa capescere fas est, Æn. 1.
Ne qua meis esto dictis mora! Jupiter hac stat, Æn. 12.

ou enfin qu'il y ait quelque raison particuliere qui donne grace à cette fin moins ordinaire, comme dans Virgile,

Sternitur, exanimisque tremens, procumbit humi bos, Æn. 5.
Vertitur interea cœlum & ruit Oceano nox, Æn. 2.
Dat latus, insequitur cumulo præruptus aquæ mons, Æn. 1.
Prima vel autumni sub frigora, cum rapidus sol, Georg. 2.
Tum pietate gravem ac meritis si forte virum quem
Conspexere, silent ——— Æn. 1.

& divers autres dans le même Poëte, mais qui ont pour la plûpart leur beauté & leur grace particuliere, comme quand il dit encore,

Ipse ruit, dentésque Sabellicus exacuit sus, Georg. 3.
——— *sæpe exiguus mus*, Georg. 1.

surquoi Quintilien, liv. 8. chap. 3. dit, *At Virgilii miramur illud, nam Epitheton* exiguus *aptum & proprium efficit, & casus singularis magis decuit, & clausula ipsa unius syllabæ addit gratiam. Imitatus est itaque Horatius,*

Parturient montes, nascetur ridiculus mus, in Arte.

Mais le même Horace a encore admirablement exprimé l'avarice ordinaire des hommes par ces deux Vers, qui finissent par un même monosyllabe.

Isne tibi meliùs suadet, qui ut rem facias, rem
Si possis rectè: si non, quocumque modo rem? Lib. 1. Epist. 1.

Hors ces rencontres particulieres, il est certain qu'il faut tâcher d'éviter les monosyllabes à la fin, & qu'Erythrée n'a pas eu grande raison de reprendre en ceci le jugement de Servius & de Quintilien, puisque si l'on en excepte les deux cas particuliers que j'ai marqués de l'élision & des deux monosyllabes, & ces autres beautés qui ont leur grace, l'on en trouvera assez peu dans Virgile, vu la grandeur de son Ouvrage; car pour les Enclitiques, elles ne doivent point être considérées comme monosyllabes, parce qu'elles sont incorporées au mot où elles se joignent, d'où vient qu'elles ne suivent pas même la regle des monosyllabes pour la quantité; à quoi l'on peut ajouter que Servius lui-même en excepte les noms des animaux, comme *mus*, *sus*, &c. de sorte qu'il en reste fort peu de tous ceux qu'a voulu marquer Erythrée, qui nous puissent faire croire que dans une chose aussi déli-

tâté que la cadence, il ait eu l'oreille plus ſubtile que ni Servius, ni Quintilien, qui devoient, ſans doute, mieux juger que nous d'une langue qui leur étoit naturelle.

3. Ces Vers ſont auſſi d'ordinaire un peu rudes, quand ils finiſſent par pluſieurs mots de deux ſyllabes, comme eſt celui-ci de Tibulle,

Semper ut inducar blandos offert mihi vultus, Lib. 1. Eleg. 6.

4. Le défaut de Ceſure leur ôte auſſi beaucoup de leur grace, quoique Virgile en ait fait un ſans Céſure, qu'après le quatriéme pied, pour mieux exprimer les mouvemens d'une grande paſſion par ces pieds rompus, & non liés.

Per connubia noſtra, per inceptos Hymenæos, Æn. 4.

& Horace voulant marquer la peine qu'il avoit à s'appliquer à faire des vers parmi le tracas de la Ville, l'a fait par ce vers ſans Céſure, qui n'a preſque pas la force d'un vers,

Præter cætera, Romæ méne Poëmata cenſes
Scribere poſſe, inter tot curas, tótque labores, Ep. 2. lib. 2.

5. Au contraire la variété des Céſures leur donne grace, comme nous avons dit ci-deſſus, chapitre 2. num. 2. & ſur tout celle qui ſe fait au cinquiéme demi-pied; mais cette même Céſure eſt particulierement belle, lorſqu'elle finit un ſens, comme

Arma virumque cano, &c. Æn. 1.

ſur-tout, ſi ce ſens enferme quelque Sentence conſidérable, comme

Omnia vincit amor, & nos cedamus amori, Ecl. 10.
Stat ſua cuique dies : breve & irreparabile tempus, Æn. 10.

ou au moins que le Vers, comprenant deux choſes diſtinctes, elle en enferme une, comme dans Virgile.

Nos patriæ fines, & *dulcia linquimus arva*, Ecl. 1.
Fluminibus ſalices, *craſſiſque paludibus alni*, Georg. 2.

Elle eſt encore fort belle, lorſqu'elle ſe fait ſur la derniere d'un mot qui a rapport à celui qui fait la fin du Vers, comme dans le même Poëte,

Tityre tu patulæ *recubans ſub tegmine* fagi,
Silveſtrem tenui *muſam meditaris* avena, Ecl. 1.
Nec tam præſentes *alibi cognoſcere* divos, Ibid.
Julius à magno *demiſſum nomen* Iulo, Æn. 1.

6. Mais il faut éviter que cette même Céſure ne rime avec la fin du Vers d'une rime pleine, c'eſt-à-dire, qui comprene même la voyelle de devant la derniere ſyllabe, ce que l'on appelle Vers LEONIENS, du nom de *Leonius*, Religieux de ſaint Victor à Paris, qui les mit en vogue vers le milieu du douziéme ſiécle, ayant vêcu juſques en l'an 1160. & néanmoins il s'en trouve quelques-uns dans les anciens Poëtes, comme

Ora citatorum dextra contorſit equorum; Virg.
I nunc, & *verbis virtutem illude ſuperbis*, Id.
Si Trojæ fatis aliquid reſtare putatis, Ovid.

mais ces rimes ſont moins conſidérables quand quelque mot ſuit, qui fait qu'on ne s'y arrête pas, comme

Tum caput orantis necquicquam, & multa parantis, Virg.
Illum indignanti ſimilem, ſimilémque minanti, Id.

& elles le ſont encore moins, lorſqu'il s'y fait une éliſion, comme

Æneam fundantem arces, & tecta novantem, Id.
Cornua velatarum obvertimus antennarum. Id.
Ad terram miſere, aut ignibus, ægra dedere, Id.

parce que prononçant ces Vers, comme ils faiſoient, avec l'éliſion, il n'y paroiſſoit aucune rime, *fundant' arces: velatar' obvertimus: miſer' aut ignibus,* &c.

IV. *Des Hexametres négligés.*

Excellence de ceux d'Horace.

Les Vers Hexametres négligés ſont comme ceux dont s'eſt ſervi Horace, dans ſes Satyres & dans ſes Lettres, que quelques-uns méſeſtiment par ignorance, parce qu'ils n'y trouvent pas la majeſté & la cadence des Héroïques, comme dans Virgile, ne ſachant pas qu'Horace les a faits ainſi à deſſein pour les rendre plus ſemblables à des diſcours de proſe, & que c'eſt une négligence étudiée, qui eſt accompagnée de tant de grace, & d'une ſi grande pureté de ſtyle, qu'elle n'eſt gueres moins admirable en ſon genre que la gravité de Virgile; c'eſt ce que lui-même a déclaré ſi élégamment en ces vers, *Serm. lib.* 1. *Sat.* 4.

Primum ego me illorum dederim quibus eſſe Poëtas
Excerpam numero. Neque enim concludere verſum
Dixeris eſſe ſatis: neque ſi quis ſcribat uti nos
Sermoni propiora; putes hunc eſſe Poëtam.

mais cette maniere ſimple & baſſe en apparence, eſt preſque au de-là de toute imitation, & ceux qui préferent les Satyres de Juvenal à celles de ce Poëte, témoignent avoir peu de goût du bel art d'écrire, & ne diſcerner pas aſſez l'éloquence d'avec le ſtyle des Déclamateurs. Une ſeule fable que conte Horace, a plus de grace que les endroits de Juvenal les plus étudiés, comme dans la Satyre 3. du 2. livre.

Abſentis ranæ pullis vituli pede preſſis,
Unus ubi effugit, matri denarrat, ut ingens
Bellua cognatos eliſerit. Illa rogare
Quantane? num tandem, ſe inflans, ſic magna fuiſſet?
Major dimidio. Num tanto? cùm magis atque
Se magis inflaret: non ſi te ruperis, inquit,
Par eris. Hæc à te non multùm abludit imago.

Il n'y a rien auſſi de plus ingénieux que les petits Dialogues qu'il entremêle dans ſes diſcours ſans *inquam* ni *inquit*, comme ſi c'étoit en une Comédie; c'eſt ainſi qu'écrivant à Mécenas en ſa ſeptiéme lettre du Liv. 1. il dit,

Non quo more pyris veſci Calaber jubet hoſpes,
Tu me feciſti locupletem. Veſcere ſodes.

Jam satis est. At tu quantumvis tolle. Benigne;
Non invisa feres pueris munuscula parvis.
Tam teneor dono, quam si dimittar onustus.
Ut libet : hæc porcis hodie comedenda relinques.

mais ce qu'il y a particulierement d'admirable, est l'image qu'il fait par tout de l'humeur des hommes, de leurs passions & de leur folie, ne s'épargnant pas lui-même; comme lorsqu'il écrit ainsi à son Fermier en la Lettre 14. du livre 1. il dit

Rure ego viventem, tu dicis in urbe beatum :
Cui placet alterius, sua nimirum est odio sors.
Stultus uterque locum immeritum causatur iniquè;
In culpa est animus, qui se non effugit unquam.

On peut voir aussi la description qu'il fait d'un Avare dans la 3. Satyre du 2. livre, commençant à ce Vers, *Pauper Opimius*, &c. & l'Histoire de Philippe & de Menas dans la 7. Lettre du 1. livre, qui semble être au-dessus de tout ce qu'on en peut dire.

On me pardonnera cette petite digression en faveur d'un Poëte, dont l'excellence n'est pas assez connue de beaucoup de personnes, en ce qui est des Vers Hexametres, & lequel on devroit beaucoup faire lire aux Enfans, pour leur faire acquerir la pureté de la Langue Latine, en y retranchant ce qui blesse l'honnêteté.

V. *Des Vers Pentametres.*

Le Pentametre est ainsi appellé du mot de *πέντε*, *quinque*, à cause qu'il est composé de cinq pieds, dont les deux premiers peuvent être ou Spondées, ou Dactyles; le troisiéme toujours un Spondée, & les deux derniers des Anapestes, comme

1 | 2 | 3 | 4 | 5
Nōn sŏlĕt ingĕnĭ-īs sūm-mă nŏcē-rĕ dĭēs, Ovid.

D'autres le mesurent, en laissant une Césure après les deux premiers pieds, puis deux Dactyles & une autre syllabe.

1 | 2 | | 3 | 4 |
Nōn sŏlĕt ingĕnĭ-īs sūmmă nŏ-cērĕ dĭ-ēs.

Or, parce que cette syllabe du milieu doit faire partie d'un Spondée dans la premiere façon de mesurer le Vers, quelques-uns ont douté si l'on y pouvoit mettre une syllabe breve; mais il n'y a point de doute que oüi, parce que la Césure a ici la force, comme en tout autre lieu, de rendre la syllabe longue; & on en trouve assez d'autorités dans les Anciens :

Perspecta est igitur, unica amicitia, Catul.
Lacteus, & mistus obriguisse liquor, Tibul.
Vinceris aut vincis, hæc in amore rota est, Propert.
Qui dederit primus oscula, victor erit, Ovid.
Thessalicamque adiit hospes Achillis humum, Id.

VI. *Quelques observations pour rendre les Vers Pentametres beaux.*

L'on doit observer, pour rendre ces Vers beaux,

1. Qu'ils ayent leur Césure après le second pied ; c'est pourquoi ce n'est pas un Vers supportable, que celui qui s'est rencontré par hazard à la fin du 50. Pseaume :

Imponent super altare tuum vitulos.

2. Que la Césure ne soit point suivie d'une Elision, comme en ces Vers de Catulle :

Troja virûm, & virtutum omnium acerba cinis, Carm. 69.
Illam affligit odore, ille perit podagra, Carm. 72.

3. Que les beaux Pentametres finissent par un mot de deux syllabes ; comme presque toujours dans Ovide :

Mœnia finitimis invidiosa locis.
Non bene cœlestes impia dextra colit.
Tempora si fuerint nubila, solus eris.

Quelquefois néanmoins on y met un mot de quatre syllabes, comme dans le même Poëte,

Non duris lacrymas vultibus aspiciant.

& de cinq, comme encore dans le même ;

Arguor obscœni doctor adulterii.

mais ils ne sont gueres beaux, finissant par un de trois syllabes, quoiqu'il y en ait beaucoup dans Tibulle, comme

Sera tamen tacitis pœna venit pedibus.

ou par un monosyllabe, comme dans Catulle,

Aut facere. Hæc à te dictaque, factaque sunt.

si ce n'est qu'il se fasse une Elision au monosyllabe, parce qu'alors il n'est plus consideré comme monosyllabe, selon ce que nous avons dit en parlant des Hexametres, comme

Invitis oculis littera lecta tua est, Ovid.

4. Il faut aussi éviter les rimes parfaites, telle qu'est celle-ci dans Ovide :

Quærebant flavos per nemus omne favos.

Mais lorsque la rime n'est que depuis la derniere voyelle, non-seulement elle n'est pas vicieuse, mais elle donne beaucoup de grace, comme

Huc ades & nitidas casside solve comas, Ovid.
Fulmineo celeres dissipat ore canes, Id.
Jordanis refugas in caput egit aquas, Bucchan.

VII. *Six petits Vers qui font partie de l'Hexametre. Et 1. des trois qui en font le commencement.*

Des Vers qui se rapportent à l'Hexametre ; il y en a trois qui en font le commencement.

Le 1. est appellé *Versus Archilochius*, à cause de son Auteur Archiloque, qui a donné son nom à plusieurs sortes de Vers, mais particulierement à celui-ci qui est composé de deux Dactyles & d'une Césure,

d'où vient qu'il est appellé par le Scholiaste d'Aristophane *Dactylica penthemimeris :*

1 | 2 |

Pulvis et umbra su-mus, Hor. lib. 4. Od. 7.

Le 2. est de trois Dactyles & une Cesure, & est appellé *Alcmanius*, ou *Dactylica hephthemimeris ;* & l'on y peut rapporter ces demi-vers qui se trouvent dans Virgile :

1 | 2 | 3 |

Munera lat-iti-amque De-i, Æn. 1.

Infabricata fugæ studio ; &c. Æn. 4.

Le 3. contient les quatre premiers pieds d'un Hexametre, mais dont le dernier est toujours un Dactyle :

1 | 2 | 3 | 4

Lumini-busque pri-or redi-it vigor, Boët.

VIII. *Des trois autres petits Vers qui font la fin d'un Hexametre.*

Le premier en contient les quatre derniers pieds, & est appellé Héroïque, ou Dactylique-Tetrametre ; Horace s'en sert en trois Odes :

1 | 2 | 3 | 4

O for-tes pe-joraque passi.

Le second en comprend les trois derniers, mais dont le premier est toujours un Spondée, & celui-ci est appellé *Pherecratius*, du nom de Pherecrate son Auteur, Poëte Athenien, lequel s'étoit rendu recommandable par ses Comédies. Horace s'en sert en 7. Odes :

1 | 2 | 3

Quamvis Pontica Pinus.

Mais au lieu du premier Spondée, Catulle y met souvent un Trochée, comme

1 | 2 | 3

Prode-as nova nupta.

& Boece y fait même entrer l'Anapeste, comme

1 | 2 | 3

Simili surgit ab ortu.

Le troisiéme n'a que les deux derniers pieds de l'Hexametre, & s'appelle Adonien, du nom d'Adon, fils d'un Roi de Chypre. Boece en a mis beaucoup de suite en son 1. livre,

Gaudia pelle,
Pelle timorem ;
Spemque fugato,
Nec dolor adsit.
Nubila mens est,
Vinctaque frenis,
Hæc ubi regnant.

CHAPITRE V.

Des Vers Iambiques,

Et premierement

De leurs diverses espéces, selon la diversité des pieds qui y entrent.

LES Vers Iambiques sont ainsi appellés, à cause de l'Iambe qui y domine.

Ils peuvent être considerés ou selon la diversité des pieds qu'ils reçoivent, ou selon le nombre de leurs pieds, savoir, de quatre, de six ou de huit; d'abord ils n'ont été que d'iambes, & l'on en trouve encore de cette sorte que l'on appelle purs Iambiques, comme dans Catulle la louange d'un vaisseau:

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Phăsē-lūs īl-lĕ quēm vĭdē-tīs hŏs-pĭtēs,
1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Aĭt fŭĭs-sē nā-vĭūm cĕlēr-rĭmūs, &c. Carm. 4.

& dans Horace, les Iambes qu'il a joints à des Hexametres dans l'Ode 16 des Epodes:

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Sŭīs ĕt ĭp-să Rō-mă vī-rĭbūs rŭĭt.

Depuis, tant pour ôter la difficulté de cet assujettissement, que pour les rendre plus graves, on y a mis des Spondées aux pieds impairs, comme

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Pārs să-nĭtā-tĭs vēl-lĕ să nārĭ fŭĭt, Senec. Hipp.

Ainsi, joignant le Spondée & l'Iambe ensemble, on les mesuroit par des Epitrites-troisiémes, comme remarque S. Augustin; d'où vient que ceux de six pieds étoient appellés Trimetres, comme n'étant composés que de trois Epitrites, & ceux de quatre, Dimetres, comme n'étant composés que de deux; ce qui semble prouver que les pieds impairs étoient aussi indispensablement des Spondées, que les pairs des Iambes.

Mais on s'est encore donné depuis plus de liberté, car

1. On a mis aux pieds impairs l'Iambe & le Spondée indifféremment, si ce n'est dans les Vers Tragiques au cinquiéme pied; Seneque ayant observé de n'y mettre jamais l'Iambe, parce que deux Iambes de suite à la fin rendent le Vers moins majestueux:

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Amŏr tĭmē-rĕ nē-mĭnēm vērūs pŏtēst, Sen. Med.

2. Le Tribraque ayant les mêmes tems qu'un Iambe, parce que ses deux breves valent une longue, on l'a mis en sa place, excepté au sixiéme pied, qui a retenu indispensablement un Iambe.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

Prŏhĭbē-rĕ rătĭ-ō nūl-lă pĕrī-tūrūm pŏtĕst, Sen. Hipp.

3. Le Dactyle & l'Anapeste ayant aussi les mêmes tems que le Sponde, on les a mis aussi au lieu du Spondée par tout où on les peut mettre, savoir aux lieux impairs :

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

Quī stătŭ-ĭt ălĭ-quid, păr-te ĭnău-dita ăl-tĕra,

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

Æquūm lĭcĕt stătŭĕ-rĭt, haud æquūs fŭit, Sen. Med.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

Dŏmĭnā-rĕ tŭmĭ-dūs, spĭ-rĭtūs āltōs gĕrē :

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

Sĕquĭtūr sŭpēr-bōs ūl-tŏr ā tĕrgō Dĕūs, Id. Her. Fur.

4. Les Comiques ont encore passé plus outre, & se contentant de finir le Vers par un Iambe, ils ont mis en tous les autres lieux les pieds qu'on peut mettre aux impairs, savoir l'Iambe, le Tribraque, le Spondée, le Dactyle & l'Anapeste ;

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

Vĭrtū-te āmbī-re ŏpŏr-tēt nōn făvĭtō-rĭbūs

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

Săt hăbēt făvĭtō-rūm sēm-pēr quī rēctē făcĭt.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

Hŏmō sum, hūmā-nī nĭhĭl ā me ălĭ-ēnūm pŭtō, Ter.

Les Fables de Phedre sont aussi écrites en cette sorte de Vers.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

Amĭt-tĭt mĕrĭ-tō prŏprĭ-ūm quī ălĭ-ēnum ăp-pĕtĭt. l. 1. f. 4.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

Făcĭt părēn-tēs bŏnĭ-tās, nōn nĕcēs-sĭtās. l. 3. f. 13.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

Inŏps pŏtēn-tēm dūm vūlt ĭmĭ-tārī pĕrĭt. l. 1. f. 23.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

Sŭccēs-sūs ĭm-prŏbŏ-rūm plū-rēs āl-lĭcĭt. l. 2. f. 3.

II. *Des Vers Scazons.*

Une autre diversité dans les pieds de l'Iambe a produit une espece de Vers qu'on appelle Scazon, du mot de σκάζων, *boiteux*, parce qu'ayant commencé par des Spondées aux lieux impairs, & par des Iambes aux pairs, ils changent la cadence du Vers, qui dépend particulierement des deux derniers pieds, prenant pour le cinquiéme indispensablement un Iambe, & pour le sixiéme un Spondée.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

Nĭmĭ-rum ĭdem ŏm-nēs făl-lĭmūr, nĕque ēst quĭsquām.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Quĕm nōn ĭn ălĭ-quā-rē vĭdē-rĕ Sŭf-fēnŭm
1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Pŏssĭs. Sŭŭs cuīque ăt-trĭbū-tŭs ēst ērrōr.
1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Sēd nōn vĭdē-mūs măn-tĭcæ quŏd ĭn tērgo ēst, Catul.

III. *Des Iambes selon le nombre de leurs pieds.*

Il y en a de trois sortes; de 4 pieds, appellés Dimetres parce que les Grecs les mesuroient deux pieds à deux pieds, pour la raison que nous avons dite; de six pieds, appellés Trimetres, & de huit pieds, appellés Tetrametres.

1. *Des Dimetres, ou de quatre pieds.*

La plûpart des Hymnes de l'Eglise sont de cette sorte de Vers; mais lorsque la quantité n'y est point gardée, comme dans celle de l'Ascension qui est si belle pour le sens,

1 | 2 | 3 | 4
Jēsū nōstră rĕdēm-tĭo,
Amor & desiderium, &c.

c'est une marque indubitable qu'elles sont faussement attribuées à S. Ambroise, qui faisoit fort bien de ces Vers, les finissant ordinairement par un mot de trois syllabes, qui est leur plus belle cadence, comme

1 | 2 | 3 | 4
Jēsū cŏrō-nă Vĭr-gĭnŭm,
Quem mater illa concipit,
Quæ sola Virgo parturit!
Hæc vota clemens accipe.

Les Anciens n'ont gueres mis seuls ces sortes de vers, mais ils les joignoient ordinairement à des Trimetres, ou à des Hexametres.

2. *Des Trimetres, ou de six pieds.*

Ce sont les plus beaux Iambiques, & ceux dont on fait les Tragédies; ils ont plus de grace lorsqu'ils finissent par un mot de deux syllabes:

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Quĭcŭm-quĕ rē-gnō fĭ-dĭt, ĕt măgnā pŏtēns
Dominatur aula, nec leves metuit Deos,
Animumque rebus credulum lætis dedit, Sen.

ou par un mot de trois syllabes, commençant par une voyelle, qui fait une élision de la derniere syllabe du mot précédent,

Juvenile vitium est regere non posse impetum, Sen.

Pour l'ordinaire il doit y avoir une Césure après les deux premiers

pieds, néanmoins il y a quelquefois grace dans les Sentences qui n'ont la Césure qu'après le troisiéme pied :

Qui nihil potest sperare, desperet nihil, Sen. Med.
Qui non vetat peccare, cum possit, jubet, Sen. Troad.
Minimum decet libere cui multum licet, Sen. Ibid.
Quod non potest vult posse qui nimium potest, Sen. Hipp.
Curæ leves loquuntur, ingentes stupent, Sen. Hipp.

mais il faut aussi remarquer que dans tous ces Vers on ne s'arrête qu'après la Césure qui suit le troisiéme pied.

3. *Des Tétrametres, ou de huit pieds.*

On ne trouve de ces sortes de Vers que dans les Comiques, comme dans Terence :

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8
Pĕcūnĭam ĭn lŏcō nĕglĭgĕ-rĕ, mā-xĭmum ĭn-tĕrdum ĕst lŭcrŭm, Ter.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8
Omnēs quĭbŭ' rēs sūnt mĭnŭ' sĕcūn-dæ măgĭ' sūnt nē-scĭŏ quō-mŏdŏ.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8
Sŭspĭcĭ-ōsī, ăd cōn-tŭmē-lĭam ōm-nĭa ăc-cĭpĭūnt măgĭs :

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8
Prōptēr sŭam ĭm-pŏtēn-tĭăm sē sēm-pēr crē-dūnt nē-glĭgī, Ter.

IV. *Des Iambiques, ou défectueux, ou redondans, auxquels se doivent rapporter ceux qu'on appelle* TROCHAÏQUES.

Outre ces trois sortes d'Iambiques, qui ont justement les syllabes de leurs quatre, de leurs six, ou de leurs huit pieds, il y en a qui ont plus ou moins d'une ou de deux syllabes; & les Grammairiens ne considérant cette redondance, ou ce manquement qu'à la fin du Vers, les ont appellés, comme nous avons dit pag. 753. Καταληκτοι, βραχυκαταληκτοι, ὑπερκαταληκτοι. Mais nous pouvons remarquer ici deux choses :

La premiere, que la syllabe qui manque, peut manquer au premier pied aussi-bien qu'au dernier; de sorte que les Vers qu'on appelle Trochaïques, c'est-à-dire, qui ont des Trochées ou Corées aux pieds impairs, ne sont que des Vers Iambiques, ausquels il manque une syllabe au premier pied; ainsi ce Vers d'Horace,

1 | 2 | 3 | 4
—— *Nōn ĕbūr, nĕque āu-rĕŭm,*

est un Dimetre défectueux d'une syllabe au commencement.

Et les grands Vers de quinze demi-pieds, auxquels on donne plus particulierement le nom de Trochaïques, ne sont que des Iambiques Tetrametres ou de huit pieds, au premier desquels il manque une syllabe, comme il y en a d'autres où elle manque à la fin :

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |

—— *Prō pĕccā-tō mā-gnā, pau-lŭm sŭp-plĭcĭi sătĭs ēst*
8
Pătri, Ter.

—— *Pallidi fauces Averni, vĕsque Tænarei specus*, Sen.

& c'est ce que les Grammairiens ont reconnu en partie, lorsqu'ils ont dit que ces Vers n'étoient que des Trimetres, ausquels il y avoit un Cretique ou Amphimacre (-υ-) d'ajouté au commencement ; car ce Cretique faisant un Iambe (υ-) de ces deux dernieres syllabes, il ne lui en manque plus qu'une avec la premiere pour faire les deux premiers pieds du Tetrametre.

De là il s'ensuit aussi que si vous ôtez cet Amphimacre ou Cretique d'un de ces Vers qu'ils nomment Trochaïques, vous en faites un Iambique de six pieds, comme dans le second que j'ai rapporté, en commençant à le scander par le mot *fauces*; & au contraire, ajoutant ce pied à un Iambique Trimetre, vous en ferez un Trochaïque, comme si en celui-ci,

Suis & ipsa Roma viribus ruit, Hor.

vous mettiez *præpotens* au commencement.

La seconde chose qu'on peut remarquer ici, est que les Iambiques qui ont trop peu d'une syllabe à la fin, ont toujours un Iambe avant la syllabe qui demeure seule, quoique ce pied soit impair, & ainsi ils peuvent passer pour des Scazons défectueux aussi-tôt que pour des Iambiques :

1 | 2 | 3 |

Hăbēt ōm-nĭs hōc vŏlŭp-tas, Boët.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 |

Nŏvǣ-quĕ pēr gūnt īn-tĕrī-rĕ lŭ-næ, Hor.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |

Năm sĭ rĕmīt-tēnt quĭp-pĭām Phĭlū-mĕnām dŏlō-rēs, Ter.

1. Des Dimetres Imparfaits.

Les Dimetres imparfaits sont ou défectueux ou redondans ; défectueux, ou d'un pied entier à la fin,

1 | 2 | 3 |

Mūsæ Jŏvīs nātæ ——

ou d'une syllabe, laquelle peut manquer ou au commencement ; & ceux-ci dans Horace sont tout d'Iambes :

1 | 2 | 3 | 4

—— *Trŭ-dĭtŭr dĭēs dĭē.*

ou à la fin, ensorte qu'avant la syllabe d'attente il y ait toujours un Iambe, & alors le Vers s'appelle *Anacreonteus*, comme

1 | 2 | 3 |
Adĕs Pătēr sŭprē-me,
Quem nemo vidit unquam, Prud.
Habet omnis hoc voluptas,
Stimulis agit fruentes, Boët.

Les Dimetres redondans d'une syllabe à la fin, sont comme ceux qui sont les troisiémes Vers de l'Ode Alcaïque, qui est la plus ordinaire dans Horace, comme *Motum ex Metello*, &c. liv. 2. Od. 1.

1 | 2 | 3 | 4 |
Et cūn-ctă tēr-rārŭm sŭbā-cta.

2. Des Trimetres Imparfaits.

Il n'y en a que d'une seule sorte, qui sont les défectueux d'une syllabe à la fin, lesquels ont toujours un Iambe avant la syllabe d'attente; Horace s'en est servi dans l'Ode 18. du livre 2. les joignant à la premiere sorte de Dimetres défectueux :

Non ebur, neque aureum
1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Mĕă rĕnī-dēt īn dŏmō lăcŭ-nar ——

mais nous parlerons de l'Archiloquien défectueux ci-après, page 781.

3. Des Tétrametres Imparfaits.

Il y en a aussi de défectueux, mais de deux sortes; l'une de ceux auxquels il manque une syllabe au commencement, & que nous avons dit être mal appellés Trochaïques. L'Hymne de la Passion, *Pange lingua*, est de cette sorte de Vers, mais dont chacun est comme divisé en deux, de sorte que les couplets qui paroissent être de six Vers, ne sont en vérité que de trois.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8
--Păn-gĕ līn-guă glō-rĭō-sī pră-lĭŭm cērtă-mĭnīs :
--Et super Crucis trophæum dic triumphum nobilem :
--Qualiter Redemptor orbis immolatus vicerit.

L'autre sorte est des défectueux d'une syllabe à la fin, où le pied de devant la syllabe d'attente, quoiqu'impair, est toujours un Iambe; il y en a dans Catulle de purs Iambiques :

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
Rĕmīt-tĕ pāl-lĭŭm mĭhī mĕŭm quŏd īn-vŏlă-sti—

CHAPITRE VI.

Des Vers Lyriques, & de ceux qui s'y peuvent rapporter.

JE reduis ſous ce nom de Lyriques, ceux qui ne ſe peuvent point rapporter aux deux premiers Genres que j'ai marqués, parce que les principaux d'entr'eux ſervent aux Odes & aux Chœurs des Tragédies, quoiqu'il y en ait qui n'y ſervent pas, comme les Phaleuques, & qu'il y en ait auſſi qui y ſervent, qui appartiennent aux deux premiers Genres.

On les peut diviſer en trois. 1. Les Coriambiques. 2. Les Vers de onze ſyllabes. 3. Les Anapeſtiques, & quelques autres moins uſités.

I. *Des quatre ſortes de Coriambiques.*

Les Anciens ont appellé Coriambiques les Vers qu'ils meſuroient par des Coriambes, c'eſt-à-dire, par le pied composé du Corée & de l'Iambe (¯˘˘¯) quoiqu'ils ſe puiſſent auſſi meſurer par des pieds ſimples : il y en a de quatre ſortes.

Le premier eſt le plus petit, appellé Glyconien, qui eſt d'un Spondée, d'un Coriambe, & d'un Iambe, ou plus ſimplement d'un Spondée & de deux Dactyles : il y en a des Chœurs entiers dans Seneque :

1 | 2 | 3
Illī mōrs grăvĭs īncŭbăt,
Qui notus nimis omnibus,
Ignotus moritur ſibi.

mais Horace ne les employe qu'avec les Aſclepiades.

Le 2. eſt l'Aſclepiade, d'un Spondée, de deux Coriambes & d'un Iambe ; ou d'un Spondée, d'un Dactyle, d'une Ceſure & de deux Dactyles :

1 | 2 | | 3 | 4
Mæcē-nās ătă-vĭs ēdĭtĕ rēgĭbŭs, Hor.

Le 3. eſt plus long que l'Aſclepiade d'un Coriambe, ou d'un Dactyle & d'une ſyllabe longue, comme en l'Ode 11. du livre 1.

1 | 2 | | 3 | | 4 | 5
Seū plū-rēs hyĕ-mēs ſeū trĭbŭ-ĭt Jūpĭtĕr ūltĭmăm.

Le 4. eſt ſemblable au ſecond, excepté qu'il finit par un Spondée,
Heū quām præcĭpĭ-tī mērsă prŏ-fūndō, Boët.

1 | 2 | | 3 | 4
O quām glōrĭfĭ-cā lūcĕ cŏ-rŭſcās.

c'eſt pourquoi il ne faut pas lire à la fin de cette Hymne de la Vierge,
Qui tecum nitido vivit in æthere.
comme quelques-uns l'ont voulu corriger, mais
Qui tecum nitidâ vivit in æthrâ.

mme il est dans les anciennes éditions, & comme George Cassander lit dans son recueil des Hymnes, le mot d'*æthra*, qui doit être ici ur faire le Vers, étant non-seulement dans Virgile plus d'une fois, mme nous avons dit ailleurs, mais aussi dans Ciceron: *Aerem com- :xa summa pars cæli, quæ æthra dicitur*, 2. de Nat.

II. *Des Vers d'onze syllabes, Sapphiques, Phaleuques, & Alcaïques.*

Je joins ces trois sortes de Vers ensemble, parce que (hors la qua- iéme sorte de Coriambes, qui est fort peu usité) il n'y a que ceux-ci ii soient toujours & indispensablement d'onze syllabes, néanmoins le om d'HENDECASYLLABES est demeuré particulierement aux haleuques.

1. *Des Phaleuques.*

Les Vers Phaleuques ou Phaleques, sont ainsi nommés du nom d'un ëte appellé Φάλαικος; ils sont de cinq pieds, d'un Spondée, d'un Dacle, & de trois Corées ou Trochées; Catulle met encore au premier pied 1 Iambe ou un Corée; ils peuvent être fort beaux sans Césure: il n'y a ieres de Vers Latins qui ayent plus de grace dans les Epigrammes que ux-ci, quand ils sont bien faits; Catulle y excelle, mais c'est dommage qu'il y ait mêlé tant de choses qui blessent la pudeur; en voici ielques-uns de la 14. Epigramme du Livre 1. à Licinius Calvus:

1 | 2 | 3 | 4 | 5
Nī tē plūs ŏcŭ-līs mĕ-ĭs ă-mārĕm,
Jucundissime Calve! munere isto,
Odissem te odio Vatiniano.
Nam, quid feci ego, quidve sum locutus,
Cur me tot malè perderes Poëtis?
Dii magni, horribilem & sacrum libellum,
Quem tu scilicet ad tuum Catullum
Misti, continuo ut die periret,
Saturnalibus, optimo dierum.
Non, non hoc tibi, salse, sic abibit.
Nam si luxerit, ad librariorum
Curram scrinia, Cæsios, Aquinos,
Suffenum, omnia colligam venena,
Ac te his suppliciis remunerabor.
Vos hinc interea valete, abite
Illuc, unde malum pedem tulistis,
Sæcli incommoda, pessimi Poëtæ.

2. *Des Vers Sapphiques.*

Les Vers Sapphiques ont été inventés par *Sappho*, laquelle leur a donné son nom ; ils ont les mêmes pieds que les Phaleuques, mais autrement disposés, savoir un Corée, un Spondée, un Dactyle, & puis deux Corées :

1 | 2 | 3 | 4 | 5

Crēscĭt īndŭl-gēns sĭbĭ dīrŭs hȳdrōps, Hor.

Après trois Sapphiques on met d'ordinaire un Adonien ; néanmoins il y a des Chœurs qui ont beaucoup plus de Sapphiques de suite.

Ils sont rudes, s'ils n'ont une Césure après les deux premiers pieds, quoiqu'il y en ait assez dans Horace qui ne l'ont pas.

Quam jocus circumvolat & Cupido, lib. 1. Od. 2.
Phœbe Silvarumque potens Diana, in Carm. secul.
Lenis Ilithya tuere matres ;
Sive tu Lucina probas vocari,
Seu Genitalis.

Les Sapphiques & les Phaleuques peuvent être facilement changés les uns aux autres, comme ce Vers Sapphique d'Horace,

Non eget Mauri jaculis nec arcu,

peut être changé en Phaleuque, en transposant seulement les mots ;

Non Mauri jaculis eget, nec arcu,

& ce Phaleuque de Martial,

Nympharum pater, amniumque Rhene,

devient un Sapphique, en mettant

Rhene Nympharum pater, amniumque.

3. *Des Alcaïques.*

Les Vers Alcaïques ont pris leur nom du Poëte Alcée ; ils ont deux pieds & demi d'un Iambique (ce qu'ils appellent *Penthemimerim Iambicam*) & deux Dactyles ; d'où vient qu'au premier pied ils peuvent avoir un Iambe :

1 | 2 | | 3 | 4

Vĭdēs ŭt āl-tā stēt nĭvĕ cāndĭdŭm, Hor.

quoique pour l'ordinaire ils y ayent un Spondée ;

1 | 2 | | 3 | 4

Āudī-rĕ mā-gnōs jām vĭdĕ-ŏr dŭcēs.

1 | 2 | | 3 | 4

Nōn īn-dĕcō-rō pŭlvĕrĕ sōrdĭdōs, Lib. 2, Od. 1.

On ne met point ces Vers seuls, mais après deux, on joint pour troisiéme un Iambique de quatre pieds, plus une syllabe longue,

Et cuncta terrarum subacta, Hor.

& pour quatriéme, celui qu'on peut appeller le petit Alcaïque.

4. *Du Petit Alcaïque.*

Ce petit Alcaïque est de deux Dactyles & de deux Corées : je l'ai

joint ici, quoiqu'il ne soit que de dix syllabes, & non pas d'onze, parce qu'il se rapporte au grand :

1 | 2 | 3 | 4
Prăter ă-trōcĕm ănĭ-mūm Că-tōnĭs, Hor.

III. *Des Vers Anapestiques.*

Tous les Vers du troisiéme genre ont le nombre de leurs syllabes déterminé, hors ceux-ci : l'Anapestique est ainsi appellé, parce qu'il étoit originairement composé de quatre Anapestes; mais, comme on s'est donné la liberté de mettre au lieu de l'Anapeste le Spondée ou le Dactyle qui ont la même quantité, savoir quatre tems, il arrive que ce Vers, quoique nommé Anapestique, n'a quelquefois aucun Anapeste. On fait souvent les Chœurs des Tragédies de ces Vers; ils ne demandent point de Césure :

1 | 2 | 3 | 4
Quāntī cāsūs hūmā-nă rŏtānt,
Minùs in parvis fortuna furit,
Leviúsque ferit leviora Deus, Sen. in Hipp.

Il y a aussi de ces Vers qui n'ont que deux pieds, qu'on joint quelquefois après quelques-uns des autres, & que Seneque, sur la mort de Claude, a mis seuls :

Deflete virum
Quo non alius
Potuit citiùs
Discere causas,
Una tantùm
Parte audita,
Sapè & neutra.

IV. *Des Archiloquiens, & autres Vers moins usités.*

Nous avons déja parlé du Vers Archiloquien, appellé *Dactylica Penthemimeris*, ci-dessus pag. 771. où nous avons dit qu'il y avoit plusieurs Vers qui prenoient ce nom ; nous en marquerons encore ici de deux sortes.

Les premiers sont appellés *Heptametres-Archiloquiens*, qui ont les quatre premiers pieds d'un Hexametre, dont le dernier est toujours un Dactyle, & trois Corées ou Trochées, comme

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7
Sōlvĭtŭr ācrĭs hў-ēms grā-tā vĭcĕ vērĭs ĕt Fă-vōnī.

Les seconds sont *Iambiques-Archiloquiens*, comme les appelle Diomede, qui comprennent la Penthemimere Iambique, de même que l'Alcaïque ci-dessus, & ensuite trois Corées, comme

1 | 2 | | 3 | 4 | 5
Trăhūnt quĕ sĭc-cās māchĭ-nă că-rīnăs.

Horace a joint ces deux Vers ensemble, & en fait l'Ode 4. de son livre premier, mais ce dernier se peut encore mesurer d'une autre façon, en laissant une syllabe d'attente à la fin :

1 | 2 | 3 | 4 | 5 |

Trăhŭnt-quĕ sĭc-cās mā-chĭnæ cărī-nās

de sorte que ces Vers ne sont autre chose que des Iambiques défectueux d'une syllabe, mais qui veulent toujours un Spondée au troisiéme pied; au lieu que les autres, dont nous avons parlé ci-dessus, page 777. y peuvent avoir un Iambe: ainsi ils peuvent être changés en Trimetres parfaits, en ajoutant seulement une syllabe, comme si au Vers précédent l'on mettoit *carinulas* pour *carinas*.

Je passe d'autres sortes de Vers qui ne sont que fort peu usités, pour dire un mot des Ouvrages en Vers, & du mélange qu'on fait de diverses sortes de Vers.

CHAPITRE VII.

Des Ouvrages en Vers, & du mélange des Vers dans ces Ouvrages.

APrès avoir expliqué les Vers & leurs diverses espéces, il nous reste à parler des Ouvrages en Vers, que les Latins comprenoient tous sous le mot de CARMEN, soit une Epigramme, une Ode, une Lettre, un Poëme, ou autre Ouvrage; d'où vient que les Epigrammes de Catulle sont appellées *Carmen* 1. *Carmen* 2. &c. que les Odes d'Horace sont intitulées *Carminum libri*; & que Lucrece appelle son premier livre *Carmen:*

Quod in primo quoque carmine claret.

ainsi un seul Vers ne peut pas être appellé *Carmen*, si ce n'étoit peut-être une Epigramme ou une Inscription qui fût toute comprise en un Vers, comme Virgile a appellé ce Vers *Carmen* :

Æneas hæc de Danaïs victoribus arma.

I. *Des Ouvrages d'une seule sorte de Vers.*

Les Ouvrages en Vers se peuvent considérer, ou selon leur matiere, ou selon la versification.

Selon leur matiere, ils se divisent en Poëme Héroïque, en Satyre, Tragédie, Comédie, Ode, Epigramme, &c.

Selon la versification, qui est la seule chose que nous considerons ici, ils se divisent en Vers d'une seule sorte, ou en Vers de diverses sortes; l'un est appellé *Carmen*, μονόκωλον, & l'autre *Carmen*, πολύκωλον.

Les Vers, qui le plus souvent composent des Ouvrages entiers, sont les Hexametres, les Iambiques-Trimetres; les Scazons, ceux qu'on appelle Trochaïques, les Asclepiades, les Phaleuques & les Anapestiques.

Ceux qui les composent moins ordinairement, sont les Iambiques-Dimetres, les Glyconiens, les Sapphiques, & les Archiloquiens dans Prudence.

Ceux qui les composent très-rarement, sont les Pentametres dans Ausone, & l'Adonique dans Boëce.

II. *Des Ouvrages de plusieurs sortes de Vers, & de leur division en Stances appellées* STROPHES.

Les Ouvrages de plusieurs sortes de Vers ne sont pour l'ordinaire que de deux ou de trois sortes, mais qui se divisent encore selon le nombre des Vers que contient la Stance (appellée des Grecs στροφή) laquelle étant achevée, on reprend la premiere sorte de Vers par où l'on avoit commencé; mais avec cette différence de nos Stances Françoises, que nous finissons toujours le sens à une Stance; au lieu que les Anciens n'ont gueres observé cette Regle que dans les Vers Elégiaques, où le Distique doit finir par un point, ou au moins par deux points; Horace n'ayant point fait de difficulté de finir un sens commencé dans une Stance aux deux premiers mots de la suivante, principalement dans les Stances de deux Vers, comme

Eradenda cupidinis
Pravi sunt elementa, & teneræ nimis
Mentes asperioribus
Formandæ studiis. Nescit equo rudis
Hærere ingenuus puer, &c. Lib. 3. Od. 24.

& même dans celles de quatre Vers, où cela semble plus mal:

Districtus ensis cui super impia
Cervice pendet: non Siculæ dapes
Dulcem elaborabunt saporem,
Non avium citharæque cantus
Somnum reducent, Lib. 3. Od. 1.

III. *Des Ouvrages de deux sortes de Vers, & premierement de ceux dont la Stance n'a que deux Vers, & qu'on appelle* δίκωλοι δίστροφοι.

Les Stances ne sont en Latin que de deux, ou de trois, ou de quatre Vers, le seul Catulle en ayant fait une de cinq; & pour l'Ouvrage de deux sortes de Vers, il ne s'en rencontre de réguliers, qu'en des Stances de deux ou de quatre Vers, & non de trois; le premier est appellé *Dicolon distrophon*, & le dernier *Dicolon-tetrastrophon*.

Il y en a grand nombre de la premiere maniere; je ne parlerai que des neuf plus ordinaires, & dont (hors l'Elegiaque) on trouve des exemples dans Horace: il sera facile de juger des autres qui se trouvent dans Boëce, dans Prudence, ou dans Ausone, par la connoissance que nous avons donnée des diverses especes de Vers.

1.

La premiere ſorte eſt l'Elégiaque compoſée de l'Hexametre & du Pentametre ; il eſt ainſi nommé, parce qu'on s'en ſervoit aux funérailles, du mot Grec ἔλεγος ; *pleurs*, ἀπὸ τοῦ ἒ λέγειν, comme font ceux qui pleurent ; ce qui a fait dire à Ovide,

Flebilis indignos Elegeia ſolve capillos ;
Heu nimis ex vero nunc tibi nomen erit !

2.

La ſeconde, un Hexametre, & un petit Archiloquien. Horace,

Diffugere nives : redeunt jam gramina campis
Arboribuſque comæ.
Quis ſcit an adjiciant hodiernæ craſtina ſummæ
Tempora Di ſuperi ?

3.

La troiſiéme, un Hexametre, & le Vers qui en contient les quatre derniers pieds. Horace,

Dant alios furiæ torvo ſpectacula Marti :
Exitio eſt avidis mare nautis,
Miſta ſenum ac juvenum denſantur funera : nullum
Sæva caput Proſerpina fugit.

4.

La quatriéme, un Hexametre, & un Dimetre Iambique. Horace,

Nox erat, & cælo fulgebat Luna ſereno
Inter minora ſidera.

5.

La cinquiéme, un Hexametre, & un Trimetre de purs Iambiques. Horace,

Altera jam teritur bellis civilibus ætas ;
Suis & ipſa Roma viribus ruit.

6.

La ſixiéme, un Iambique de ſix pieds, ſuivi d'un de quatre. Horace,

Beatus ille, qui procul negotiis,
Ut priſca gens mortalium,
Paterna rura bobus exercet ſuis,
Solutus omni fœnore.

7.

La ſeptiéme, eſt un Dimetre-Iambique défectueux d'une ſyllabe au premier pied, & un Trimetre défectueux d'une ſyllabe à la fin. Horace, Liv. 2. Od. 18.

Truditur dies die ;
Novæque pergunt interire Lunæ :
Tu ſecanda marmora
Locas ſub ipſum funus, & ſepulchri
Immemor, ſtruis domos, &c.

8.

La huitiéme, un Glyconien & un Aſclepiade. Horace,

O quiſquis volet impias
Cædes, & rabiem tollere civicam,

Si

Si quærat pater urbium
Subscribi statuis, indomitam audeat
Refrænare licentiam,
Clarus post genitis: quatenus, heu nefas!
Virtutem incolumem odimus,
Sublatam ex oculis quærimus invidi.

9.

Le neuviéme est d'un Heptamètre, & d'un Trimètre Archiloquien, dont nous avons parlé ci-dessus, pag. 781. Horace en a fait l'Ode 4. du livre 1.

Pallida mors æquo pulsat pede pauperum tabernas,
Regumque turres, ô beate Sexti! Lib. 1. Od. 4.

IV. *Des Ouvrages de deux sortes de Vers, en des Stances de quatre Vers; ce qu'on appelle* Δίκωλον τετράστροφον.

Il y en a de deux sortes dans Horace.

1.

Trois Asclépiades & un Glyconien.

Lucem redde tuæ, dux bone, Patriæ;
Instar veris enim vultus ubi tuus
Affulsit populo, gratior it dies,
Et soles meliùs nitent.

2.

Trois Sapphiques & un Adonien.

Auream quisquis mediocritatem
Diligit, tutus caret obsoleti
Sordibus tecti; caret invidendâ
Sobrius aula.

V. *Des Ouvrages de trois sortes de Vers, en des Stances de trois Vers; ce qu'on appelle* Τρίκωλον τρίστροφον.

Il n'y en a qu'une sorte dans Horace; d'un Trimetre, d'un Archiloquien, & d'un Dimetre: & même quelques Anciens ont cru que ces deux derniers Vers n'en faisoient qu'un grand.

Petti! nihil me sicut antea juvat
Scribere versiculos
Amore perculsum gravi.

Prudence a fait aussi la Préface de son Livre des Hymnes, des trois premieres espéces de Coriambiques, en commençant par le plus petit, & montant jusques au plus grand.

Dicendum mihi, quisquis es,
Mundum quem coluit mens tua perdidit,
Non sunt illa Dei quæ studuit, cujus habeberis?

VI. *Des Ouvrages de trois sortes de Vers, & des Stances de quatre Vers ; ce qu'on appelle* Τρίκωλον τετράστροφον.

Il n'y en a aussi que de deux sortes dans Horace.

1.

La premiere est de deux Asclépiades, d'un Phérécratien, & d'un Glyconien.

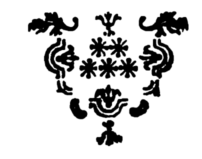
O navis referent in mare te novi
Fluctus. O quid agis? fortiter occupa
Portum. Nonne vides ut
Nudum remigio latus? Lib. 1. Od. 14.

2.

La seconde est la plus belle & la plus commune de toutes parmi les Odes d'Horace, y en ayant jusques à trente-sept de cette sorte. Nous avons déja marqué les trois sortes de Vers de ces Odes au chapitre 6. n. II. 3. pag. 778.

Damnosa quid non imminuit dies?
Ætas parentum pejor Avis, tulit
Nos nequiores, mox daturos
Progeniem vitiosiorem, Hor. l. 3. Od. 6.

Voilà les principales espéces de Vers & d'ouvrages en Vers ; mais, parce qu'il est avantageux, pour les mieux comprendre, de les pouvoir considérer tout d'une vue, j'ai jugé à propos de les représenter ici dans les deux Tables suivantes, lesquelles supposent la connoissance des six pieds nécessaires, dont je donnerai aussi en méme temps une petite Table, afin qu'on les puisse connoître dans la grande par la seule lettre qui marque leur nom : où il faut prendre garde que j'appelle le pied d'une longue & une breve (-ᴗ) Corée, plutôt que Trochée, pour lui donner le C, & laisser le T au Tribraque. Les Césures longues, je les marque par la marque même de la quantité (-).



[redacted]

TABLE PREMIERE.

E D S.	
ndée --	S.
be ∪-	I.
ée -∪	C.
ɔraque ∪∪∪	T.
tyle -∪∪	D.
peste ∪∪-	A.

DES DIVERSES ESPECES DE VERS;

Réduites à trois.

- xa- res & ıta- res.
  - Entiers.
    - Hexametres.
      - Ordinaires..... 4. S. *ou* D. | Le 5. D. | Le 6. S. .... 1.
      - Spondaïques..... Finissant par deux S. .... 2.
    - Pentametres. .... 2. S. *ou* D. | Le 3. S. | Le 5. & 6. A. 3.
  - Parties.
    - Commencement.
      - 1. Archiloquien. 2. D. & une syllabe. .... 4.
      - 2. Alcmanien. 3. D. & une syllabe. .... 5.
      - 3. .... 3. S. *ou* D. | Le 4. D. .... 6.
    - Fin.
      - 1. Dact. Tetram. Les quatre pieds derniers .... 7.
      - 2. Phérecratien. S. | D. | S. .... 8.
      - 3. Adonien. D. | S. .... 9.
- bi- ı, n
  - La qualité de leurs pieds.
    - Purs Iambiques. c'est-à-dire, qu'ils sont tout d'Iambes .... 10.
    - Mêlés d'I. *ou* T. de S. *ou* D. & A.
      - Ordinaires, finissant par un I.
        - Plus exacts, ayant aux pieds { 2. & 4. I. *ou* T. / Aux impairs de plus / S. *ou* D. *ou* A. } .. 11.
        - Négligés, mettant aux pieds pairs ce qu'aux exacts on ne met qu'aux impairs 12.
      - Scazons..... Finissant par un S. après un I. 13.
  - Le nombre de leurs pieds.
    - De 4. pieds, appellés Dimetres.
      - Parfaits .... 14.
      - Défectueux
        - D'un pied .... 15.
        - D'une syllabe
          - Au commencement..... 16.
          - A la fin, *Anacréontiens*, 17.
      - Redondans D'une syllabe à la fin .... 18.
    - De 6. pieds, Trimetres.
      - Parfaits .... *.
      - Défectueux D'une syllabe .... 19.
    - De 8. pieds, Tétrametres.
      - Parfaits .... 20.
      - Défectueux d'une syllabe.
        - Au commencement, apellés Trochaïques, 21.
        - A la fin .... 22.
- I. yri- ı.
  - Coriambiques,
    - 1. Glyconien........... 1. S. 2. D. .... 23.
    - 2. Asclépiade .... S. | D. | D | D. .... 24.
    - 3. Alcaïque .... S. | D. | D | - | D. | D. ... 25.
    - 4. Alcmanien .... S. | D. | D. | S. .... 26.
  - De onze syllabes,
    - 1. Phaleuque .... S. | D. C | C. | C. .... 27.
    - 2. Sapphique .... C. | S. D. | C. | C. .... 28.
    - 3. Alcaïque .... S. *ou* I. I. | D. | D .... 29.
    - * Petit Alcaïque...... D. | D. C. | C. .... 30.
  - Anapestiques, & autres,
    - Anapestique .... 4. A *ou* D. *ou* S. .... 31.
    - Heptametre Archiloquien, 4. pieds d'un Hexametre & 3. C. 32.
    - Trimetre défect. Archiloq. I. *ou* S. | I. | - | 3. C. .... 33.

EXEMPLES

DES SORTES DE VERS

compris dans cette Table,

Selon les chiffres qui leur répondent.

1. Ab Jove principium, Musæ! Jovis omnia plena, *Virg.*
2. Clara Deûm soboles, magnum Jovis incrementum, *id.*

3. Non solet ingeniis summa nocere dies, *Ovid.*

4. Pulvis & umbra sumus, *Hor.*
5. Munera lætitiamque Dei, *Virg.*
6. Luminibusque prior rediit vigor, *Boëth.*
7. O fortes pejoraque passi, *Hor.*
8. Quamvis Pontica pinus, *id.*
9. Gaudia pelle, *Boëth.*

10. Phaselus ille quem videtis hospites, *Catul.*

11. Pars sanitatis, velle sanari fuit, *Sen.* *

12. Homo sum, humani nihil à me alienum puto, *Ter.*

13. Sed non videmus manticæ quod in tergo est, *Catul.*
14. Fortuna non mutat genus, *Hor.*
15. Musæ Jovis natæ.
16. Truditur dies die, *Hor.*
17. Ades, Pater supreme, *Prud.*
18. Et cuncta terrarum subacta, *Hor.*
* Pars sanitatis, velle sanari fuit, *Sen.*
19. Novæque pergunt interire Lunæ, *Hor.*
20. Pecuniam in loco negligere, maximum interdum est lucrum, *Ter.*

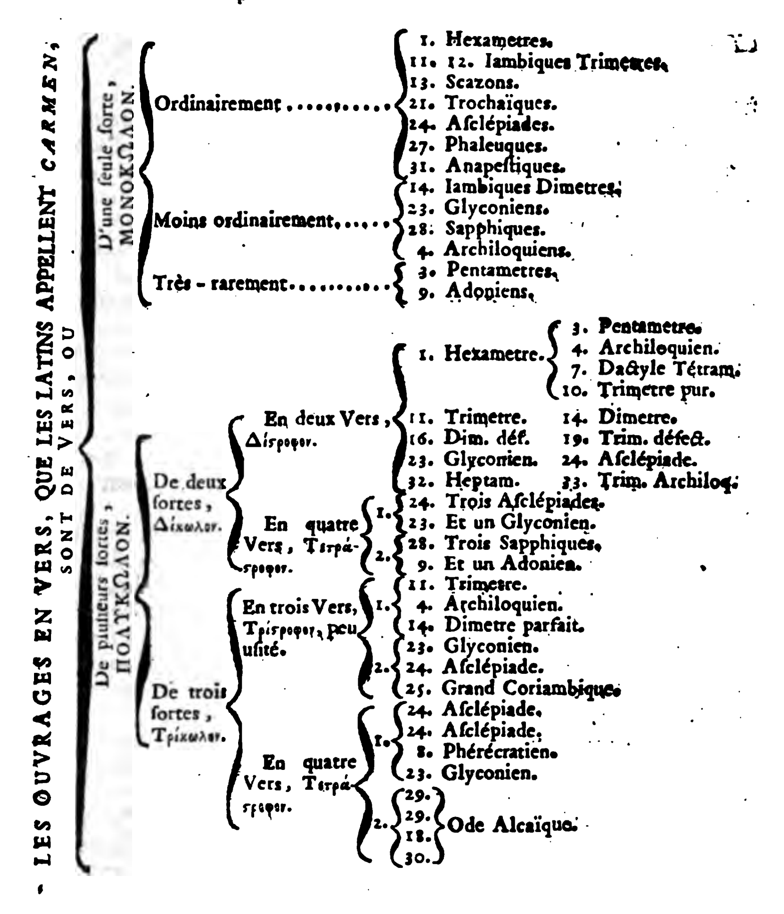
21. Vos precor Vulgus silentum, vosque ferales Deos, *Sen.*
22. Nam si remittent quippiam Philumenam dolores, *Ter.*

23. Ignôtus moritur sibi, *Sen.*
24. Mæcenas atavis edite regibus, *Hor.*
25. Seu plures hyemes, seu tribuit Jupiter ultimam, *Hor.*
26. O quàm glorificâ luce coruscas!
27. Ni te plus oculis meis amarem, *Catul.*
28. Crescit indulgens sibi dirus hydrops, *Hor.*
29. Audire magnos jam videor duces, *Hor.*
30. Præter atrocem animum Catonis, *Hor.*

31. Quanti casus humana rotant, *Sen.*
32. Pallida mors æquo pulsat pede pauperum tabernas,
33. ——— Regumque turres: ô beate Sexti, *Hor.*

TABLE SECONDE, DU MÉLANGE DES VERS LATINS dans les Ouvrages ;

Avec les Chiffres qui renvoyent à la Table précédente ; pour en voir les Exemples.



Les Exemples de ces mélanges de Vers se peuvent encore voir plus particulierement ci-dessus au Chapitre 7. Art. 3. 4. 5. & 6.

BREVE INSTRUCTION SUR LES REGLES DE LA POËSIE FRANÇOISE.

AYANT táché d'expliquer avec quelque soin, dans le Traité précédent, les Régles de la Poësie Latine, j'ai cru être obligé d'ajouter ici, en peu de mots, celles de la Poësie Françoise, afin que suivant au moins en quelque chose cet avis important de Quintilien, qui vouloit que les Romains eussent un soin égal de leur propre Langue & de la Grecque, nous ne négligions pas entierement la Langue Françoise, lorsque nous employons tant de temps pour apprendre la Latine. Car si l'Orateur a dit avec grande raison, que ce n'est pas un sujet de louange à un Romain, que de bien savoir la Langue Romaine, mais que ce lui doit être un sujet d'une grande honte que de ne la savoir pas, il est étrange que plusieurs de ceux mêmes qui apprennent avec beaucoup de soin les Belles-Lettres, & qui tiendroient à quelque déshonneur de passer pour ignorans dans la versification Latine, soient si éloignés de savoir les moindres régles des Vers François, que non-seulement ils ne sont pas capables d'en juger, mais qu'ils ont même de la peine à les bien prononcer en les lisant.

Ce que je me propose donc en traitant ici des principales régles de la Poësie Françoise, n'est pas de porter les Enfans à faire des Vers François, auxquels je croirois même cet exercice dangereux jusqu'à ce qu'ils eussent l'esprit & le jugement formé, la facilité & l'agrément qu'ils trouveroient apparemment en leur propre Langue, les pouvant dégoûter de leurs autres occupations, qui sont tout ensemble & plus nécessaires & plus difficiles; mais mon dessein seulement est d'aider en quelque chose tant les jeunes gens que les personnes plus avancées en âge & en science, afin qu'après avoir passé pour très-habiles dans une Langue étrangere, ils ne passent pas pour étrangers en leur propre Langue. Car enfin, puisque la Poësie considérée en elle-même n'est ni Grecque, ni Latine, ni Françoise, mais qu'elle appartient indifféremment à toutes les Langues, & qu'on peut encore aujourd'hui relever, & comme consacrer la Poësie Françoise, en exprimant en notre Langue ces saintes & sublimes pensées, par lesquelles tant de grands personnages de l'Eglise ont autrefois honoré la Poësie Latine, il me semble que c'est comme un respect qu'on rend à la vérité, que de nous mettre en état de la connoître & de l'aimer toujours



de quelques couleurs qu'on la puisse peindre, & sous quelque visage qu'elle se puisse présenter à nous.

Ces Régles aussi peuvent être encore utiles à ceux mêmes qui écrivent en Prose Françoise, pour pouvoir garder quelque nombre dans la fin de leurs Périodes; car étant certain qu'il faut éviter autant qu'on peut de les finir par un Vers de douze syllabes, ou par un de six, si ce n'est qu'il soit peu visible, ou même par un demi Vers, à moins qu'une autre plus grande raison nous oblige à n'être pas si exacts, & que c'est non-seulement une faute, mais une faute tout-à-fait ridicule, que d'entremêler dans son discours plusieurs grands Vers, comme ont fait autrefois des personnes célébres dans des actions publiques, comment pourroit-on éviter ces Vers, pour garder un nombre grave & naturel dans tout son discours, si on ne sait pas seulement ce que c'est qu'un Vers? Et il me semble que ce petit Traité doit être reçu d'autant plus favorablement de tout le monde, que les régles qu'il représente de notre Poësie sont si courtes & si claires, que je croi qu'il n'y a point d'homme d'esprit qui prenne la peine de les lire avec quelque attention, qui ne s'en instruise lui-même pleinement en moins de deux heures.

Car, n'ayant dessein de traiter en ce discours que de ce qui regarde la Poësie Françoise en particulier, c'est-à-dire la maniere de faire des Vers, qui est propre en notre Langue, je n'ai à parler que de la forme de la Poësie, qui est la vérsification, & non pas de la matiere & du sujet, quoique je sache que c'en est la principale partie, parce que le sujet est une chose qui est commune à toutes les Langues, & non particuliere à aucune; les régles du Poëme Héroïque n'étant pas plus propres au Grec d'Homere, qu'au Latin de Virgile, ou à l'Italien du Tasse.

Or il me semble qu'il y a deux choses à considérer dans la versification Françoise, savoir, les Vers en particulier, & les divers Ouvrages que l'on fait en Vers François, selon les diverses manieres dont on arrange ces Vers. Mais, parce que dans les Vers en particulier il y a aussi deux choses à y remarquer, la structure du Vers & la rime, nous diviserons tout ce discours en trois Chapitres : le premier sera de la structure des Vers François : le second, de la rime; & le troisiéme, des divers Ouvrages en Vers.



CHAPITRE PREMIER.

DE LA STRUCTURE DES VERS FRANÇOIS.

ARTICLE PREMIER.

Que nos Vers ne consistent que dans un certain nombre de syllabes; mais qu'il y en a toujours une de plus dans les Vers que l'on appelle Féminins, que dans les Masculins.

NOs Vers ne consistent qu'en deux choses; en la structure, & en la rime.

La structure ne consiste qu'en un certain nombre de syllabes, & non pas en pieds composés de syllabes longues & breves, comme les vers des Grecs & des Romains.

Que s'il y en a qui ont voulu faire des Vers François avec des pieds qu'ils ont appellés des Vers mesurés, ils ont fait voir par là qu'ils n'avoient pas assez compris ce que portoit le genie de notre Langue, chaque Langue ayant ses différentes beautés, & ce qui est agréable en l'une, étant souvent très-désagréable en l'autre; & ainsi, quoique les Vers Sapphiques soient parfaitement beaux en Latin, je ne sçai pas quelle grace on peut trouver en ceux que Monsieur Desportes a voulu faire de même mesure:

Si le Tout-puissant n'établit la maison,
L'homme y travaillant se peine outre raison:
Vous veillez sans fruit, la Cité défendant,
Dieu ne la gardant.

Et il est aisé de voir que ce ne sont point ces pieds prétendus, mais la rime seule qui donne quelque forme de Vers à ce qui sans cela n'en auroit aucune.

Le nombre des syllabes est donc ce qui fait toute la structure de nos Vers, mais il y a sur cela deux choses à remarquer; la premiere, que ce nombre de syllabes n'est pas toujours égal en chaque genre de Vers, car les Feminins ont toujours une syllabe de plus que les Masculins.

On appelle Vers Feminins ceux dont la derniere voyelle du dernier mot est un *e* muet ou obscur, c'est-à-dire, un *e* qui ne se prononce presque point, comme dans le mot de *Pere*, *Prince*, &c. soit qu'il y ait après une *s*, comme dans les Pluriers des Noms, *Peres*, *Princes*, ou *nt*, comme dans les Pluriers des Verbes, *aiment*, *desirent*, &c. Voici des exemples des trois sortes.

1. *O Dieu, qui devant toi fais marcher la victoire.*
2. *Seigneur, c'est ton pouvoir qui produit ces miracles.*
3. *O monts de Gelboë! que vos sources tarissent.*

Tous ces Vers ont treize syllabes, à cause de cet *e* Feminin, qui ne se prononce presque point.

Les Vers Masculins sont ceux qui finissent en quelque autre maniere que ce soit, comme dans ces exemples :

1. *Benissez du Seigneur la haute Majesté.*
2. *Du Dieu qui te conduit adore la grandeur.*
3. *Astres, benissez Dieu qui vous a fait si beaux.*

Tous ces Vers n'ont que douze syllabes, quoiqu'ils soient de même Genre que les Feminins rapportés plus haut.

Il suffit d'avoir une fois remarqué ceci ; car dans la suite, lorsque nous distinguerons les Vers par le nombre des syllabes, nous nous contenterons de marquer le nombre des syllabes des Vers Masculins, supposant toujours que les Vers Feminins en ont une de plus, ou plutôt que cette derniere syllabe des Vers Feminins est comme surnumeraire & n'entre point proprement en compte avec les autres.

La seconde chose qu'il faut remarquer, est que la derniere syllabe des mots qui finissent par un *e* muet ou Feminin, sans consonne qui le suive, se mange lorsqu'il suit un mot qui commence par une voyelle ; & ainsi, quoique les plus longs de nos Vers n'ayent que douze ou treize syllabes, néanmoins, à compter les syllabes de chaque mot en particulier, ils en peuvent avoir jusqu'à dix-huit & dix-neuf, comme on peut voir par ce Vers,

Dieu même entre en l'ame humble, & l'ame entre en Dieu même.

& c'est une des choses qui sert le plus à faire de fort beaux Vers en y faisant entrer beaucoup de mots, qui donnent moyen de les remplir de grands sens.

Mais il faut prendre garde que cet *e* Feminin ne se mange que quand il est seul, comme *Prince, aime*, & non, comme j'ai déja dit, quand il est suivi d'une consonne, comme *Princes, aiment* ; en quoi beaucoup de personnes se trompent, n'observant point cette différence, & prononçant, par exemple, *les Princes ont Dieu pour Juge*, comme si c'étoit la moitié d'un Vers, & qu'il y eut,

Les Princ' ont Dieu pour Juge.

comme il faut dire au Singulier ;

Le Prince a Dieu pour Juge.

cette mauvaise prononciation ne se remarque pas tant dans la Prose, mais elle est insuportable dans les Vers, parce qu'elle les fait trop courts d'une syllabe, comme on voit par ce Vers :

Terrestres animaux benissez son pouvoir.

qui n'a que cinq syllabes au premier hemistiche en prononçant comme font tant de personnes,

Terrestr' animaux, &c.

ARTICLE II.

Des diverses sortes de Vers, & premierement de ceux de douze & de dix syllabes, où il est parlé de la Césure.

Il n'entre que cinq sortes de Vers dans la Poësie ordinaire, savoir; de douze syllabes, qu'on nomme Alexandrins, Héroïques, ou grands Vers; de dix syllabes, qu'on appelle Vers communs; de huit, de sept, & de six syllabes; ce qui se doit toujours entendre, comme j'ai dit, des Vers Masculins, car les Feminins en ont toujours une davantage.

Toute la vraie cadence des Vers François est comprise en ces cinq sortes, & tout autre nombre de syllabes, ou moindre que six, ou plus grand que douze, ou de neuf, ou d'onze, ne peut avoir de Vers que la rime; mais on peut partager ces cinq sortes de Vers en deux bandes, savoir, en ceux qui ont une Césure, qui sont ceux de douze, & de dix syllabes; & ceux qui n'en ont point, qui sont les autres de huit, de sept, & de six.

La *Césure* est un repos qui coupe le Vers en deux parties, dont chacune s'appelle *hemistiche*, c'est-à-dire, demi vers.

Dans le Vers de douze syllabes: ce repos se fait après les six premieres,

Comme on voit un rocher--dont l'orgueilleuse tête
Ne peut plus resister--aux coups de la tempête.

dans les Vers de dix syllabes, après les quatre premieres,

Jusques à quand--oubliant ma misere,
Oublieras-tu--le soin de me guerir?
Ne puis-je donc-- appaiser ta colere? &c.

Il n'est pas nécessaire que le sens finisse à la Césure, comme il n'y finit pas en ces deux Vers:

Tu fendis de la mer--les inconstantes plaines,
On vit les Aquilons--retenir leurs haleines.

mais il faut premierement qu'on s'y puisse reposer; ce qu'on ne pourroit pas faire, si elle finissoit par des particules semblables à *qui*, *je*, &c. tel que ce Vers:

L'Eternel Seigneur qui--créa la terre & l'onde.

ou celui-ci qui a été fait exprès pour exemple d'une mauvaise Césure:

Et souvent je--fais faute à la Césure.

2. Le sens continuant après la Cesure, il faut qu'il aille au moins jusques à la fin du Vers, & non pas qu'il soit rompu avant la fin, comme en ces Vers de du Bartas:

Puisqu'ils sont de la main--de cet ouvrier, qui sage
N'obscurcit son renom--par un obscur ouvrage.

pour la même raison, il ne faut pas mettre le Substantif & l'Adjectif de

suite, ensorte que l'un des deux finisse le premier hémistiche, & que l'autre commence le second, comme seroit ce Vers,

Ce Dieu dont le courroux brûlant est si terrible,

ou

Ce Dieu dont le brûlant courroux est si terrible.

L'*e* muet au Feminin ne faisant qu'un son imparfait, il ne peut point être la syllabe du repos, qui est la sixiéme ou la quatriéme, soit qu'il soit seul, comme en *Prince*, ou avec une *s*, comme en *Princes*, ou avec *nt*, comme en *aiment*; mais quand il est seul, & non autrement, il peut être mis après cette sixiéme ou quatriéme syllabe, pourvu que le demi Vers suivant commence par une voyelle, parce qu'alors cet *e* Feminin est mangé, comme nous avons déja dit; en voici des exemples:

Ce Dieu dont la colere—est un trait de tonnerre,
Prête l'oreille—á mes gémissemens.

d'où l'on peut remarquer que l'*e* muet ou Feminin ne peut point faire une syllabe à part dans la Césure, & ne la fait pas même proprement dans la fin du Vers, (parce que cette syllabe est comme surnumeraire dans les Vers Feminins) mais par tout ailleurs où l'on ne demeure point, il fait sa syllabe s'il n'est point mangé, comme ces exemples le font voir:

Prête l'oreille, &c.
Terrestres animaux, &c.

ARTICLE III.

Des Vers de huit, de sept, ou de six syllabes.

Les Vers de huit syllabes sont fort beaux, & on en fait des piéces entieres, comme nous dirons.

Dans la Paraphrase du Pseaume 103. par Monsieur l'Evêque de Grasse:

Souverain Monarque des Cieux,
Je sai qu'il n'appartient qu'aux Anges,
Qui sont si purs devant tes yeux,
De chanter tes saintes louanges.

Les Vers de sept ne sont pas si beaux, & on s'en sert peu souvent, soit en les mettant seuls, soit avec d'autres; néanmoins Malherbe en a fait une Ode entiere:

Enfin, après les tempêtes,
Nous voici rendus au port:
Enfin nous voyons nos têtes
Hors des injures du sort.

& Monsieur l'Evêque de Grasse en a fait aussi la traduction du Pseaume 63.

Ceux de six, qui sont la moitié d'un grand Vers, sont trés-beaux,



négligées par les anciens Poëtes ; & pré
du concours des Voyelles.

La Poësie Françoise s'étant beaucoup polie depu
autres anciens Poëtes, on a observé quelques Regle
Vers qui avoient été négligées par les Anciens, ma
lument nécessaires pour mettre notre versification d
La premiere est d'éviter la rencontre des voyelles
point par la prononciation, c'est-à-dire, de toutes
On appelle rencontre de voyelles, quand un mo
voyelle autre que l'*e* Feminin, est suivi immédiaten
qui commence aussi par une voyelle, comme *la*
Dieu éternel, verité immortelle ; ce concours de vo
tain baillement appellé *hiatus* par les Latins, qui
l'oreille, que les Romains, pour l'éviter, faisoient
tes les voyelles ce que nous faisons dans le seul *e* Fem
mangeoient toujours, même en Prose, la voyelle
comme Ciceron le témoigne dans son Orateur quo
pas gardé cette prononciation non plus que beauco
donc eu grande raison de ne point souffrir dans nos
tre de voyelles que les Anciens y souffroient, com
M. de Pybrac, si beaux pour le sens :

Dieu en courant ne veut être adoré ,
D'un ferme cœur il veut être honoré ,
Mais ce cœur-là il faut qu'il nous le d

& en cet autre Quadrain :

Ne vas au bal qui n'aimera la danse ,
Ni au banquet qui ne voudra manger

cette *h* des mots Latins dont ils ſont venus, comme *homme*, d'*homo*; *honneur*, d'*honor*; *humeur*, d'*humor*; *heure*, d'*hora*; d'où eſt auſſi venu *heureux*, *mal'heureux*, de ces façons de parler vulgaires, *à la bonne-heure*, *à la male-heure*, comme l'a fort bien obſervé l'Auteur des Remarques ſur la Langue Françoiſe.

Elle eſt aſpirée dans les autres qui ſont purement François, comme *hardi*, *halliers*, *hazard*, *hallebarde*, *harangue*, *honte*, *haïr*, ou qui viennent bien du Latin, mais n'en prennent pas l'*h*, comme *hauteur*, *haut*, d'*altitudo*, d'*altus*, &c. On peut voir les Remarques ſur la Langue Françoiſe, page 198.

Or quand l'*h* n'eſt point aſpirée, c'eſt comme s'il n'y en avoit point, ainſi c'eſt une faute dans les Vers de mettre une autre voyelle que l'*e* muet (qui ſe mangeant, ne fait point de mauvaiſe prononciation) avant cette *h*, comme qui diroit,

Le vrai honneur *eſt de n'être qu'à Dieu.*

mais quand l'*h* eſt aſpirée, elle tient lieu de conſonne, & ainſi l'*e* Feminin ne ſe mange point devant elle, comme il ſe voit par ce Vers de Monſieur l'Evêque de Graſſe:

Et que les Philiſtins diſent à notre honte.

qui auroit une ſyllabe de trop peu, ſi l'on prononçoit à *notr' honte*; & toutes les autres voyelles devant cette *h*, ne font point en Vers de prononciation vicieuſe, non plus que devant les conſonnes, comme dans ce Vers de Malherbe:

Et que le Ciel eſt bas au prix de ta hauteur.

La ſeconde choſe à obſerver, eſt, que ce concours des voyelles ſe juge par la prononciation, & non par l'écriture; ainſi, parce que la conjonction *&* n'a reçu le *t* du Latin que dans l'écriture, & que ce *t* ne ſe prononce point du tout, on ne la peut point mettre dans le Vers avant les mots qui commencent par des voyelles, ni dire par exemple,

Qui ſert & aime *Dieu poſſede toutes choſes.*

d'où l'on peut conclure en paſſant, que quand l'Auteur des Remarques ſur la Langue Françoiſe, dit que l'*r* des Infinitifs *aimer*, *enflammer*, &c. ne ſe prononce point, cela ne ſe doit entendre que dans la Proſe, & lorſque le mot qui ſuit commence par une conſonne, autrement on ne pourroit mettre ces Infinitifs en Vers avant des mots qui commencent par des voyelles; par exemple, ces beaux vers de Monſieur l'Evêque de Graſſe,

Pour l'affranchir de ſervitude,
Et plonger Holoferne aux éternelles nuits.

& cet autre encore,

Il ne peut commander à ſon deſir nouveau.

& en un autre endroit:

L'aimer & le louer ſoient vos uniques ſoins.

Tous ces Vers, dis-je, ne ſeroient pas ſuportables, s'il falloit prononcer ces Infinitifs, *plonger*, *commander*, *aimer* ſans *r*, & comme s'il y avoit *plongé*, *commandé*, *aimé*.

On peut ajouter à cela, qu'il y a certains mots en *er*, comme *cher*, *rocher*, que l'on rime avec ces Infinitifs en *er*, comme Malherbe rime *cher* avec *chercher* :

Non qu'il me soit grief que la tombe possède
Ce qui me fut si cher ;
Mais en un accident qui n'a point de remede ;
Il n'en faut point chercher.

Or, s'il falloit prononcer *cherché*, comment pourroit-il rimer avec *cher* ? Dira-t'on *ché* pour *cher* ?

ARTICLE V.

Seconde Régle. De certains mots qui rendent les Vers languissans.

C'est presque pour la même raison que celle de la Regle précédente, qu'il y a certains mots qu'on ne peut mettre qu'à la fin des Vers, si ce n'est en mangeant la derniere syllabe, tels que sont tous ceux qui ont une voyelle avant l'*e* muët, comme *vie*, *envie*, *partie*, *vûe*, *sacrée*, &c. ainsi l'on peut bien dire,

La vie est une mort à qui vit en langueur.

mais ce ne seroit pas un Vers supportable de mettre,

La vie *n'est que mort à qui vit en langueur.*

& les Anciens, qui n'ont pas observé cette Regle, ont fait des Vers qu'à peine peut-on prononcer, comme on voit en ceux-ci de du Bartas :

Au rais de ce Soleil ma vûe *s'éblouit.*
Phrenesie *qui fait le venteur insolent.*
Des parties *d'en bas la chaleur attiédir.*

Il y a encore quelques mots qui rendent les Vers languissans, comme *ruiner*, *Poëtes*, & semblables, dont néanmoins on se peut quelquefois servir par nécessité ; mais le plus rarement que l'on pourra le faire, sera le meilleur.

ARTICLE VI.

Troisiéme Régle. Eviter l'enjambement des Vers.

La troisiéme chose qu'on observe encore selon les Regles nouvelles de la Poësie, est de ne point enjamber d'un Vers à l'autre.

On appelle enjamber, quand le sens n'étant pas fini en un Vers, il recommence & finit parfaitement au commencement d'un autre, comme dans ces Vers de du Bartas,

L'Empereur qui meurtrit & sa mere, & ses femmes,
Et son frere & sa sœur, & qui seul s'égayoit
Au sommet d'une tour, cependant qu'il voyoit
Dessus les toîts Romains onder les rouges flammes.

& en mille autres endroits dont cet Auteur est tout rempli.

Il ne faut pas s'imaginer que cette Regle soit une contrainte sans raison ; car la rime faisant la plus grande beauté de nos Vers, c'est en ôter la grace que d'en disposer le sens de telle sorte qu'on ne puisse pas s'arrêter aux rimes pour les faire remarquer, comme en ce Vers de du Bartas, il faut passer du premier Vers à la moitié du second, & s'arrêter là, & le sens de la fin du second est lié avec la moitié du troisiéme, & ainsi la rime du premier qui répond au quatriéme, & celle du second qui répond au troisiéme, ne paroissent presque point.

ARTICLE VII.

Doute sur le nombre des syllabes de certains mots.

Il n'y a point de Langue qui joigne si souvent plusieurs voyelles ensemble pour en faire des diphthongues, que la nôtre, comme il se voit en ce qu'elle en a plusieurs qui sont composées de trois voyelles, comme EAU en *beau, nouveau*, &c. OÜE en *foüet ;* OUÏ en *enfouïr*, &c. IEU en *Dieu, lieu*, &c.

Mais de là il naît quelquefois des difficultés sur le doute qu'on peut avoir si les voyelles se doivent prononcer separément en deux syllabes, ou conjointement, & comme nous faisons les diphthongues, ce qui augmentant ou diminuant le nombre des syllabes dans les mots, est très-important dans les Vers, au lieu que dans la Prose cela est presque imperceptible.

Je ne parlerai que de deux, de l'UI & de l'IE.

Il est très-certain que l'UI, soit qu'on l'écrive avec un *y*, comme *luy*, ou avec un *i*, comme *puis, enfuis, nuis*, est souvent une diphthongue ; mais quelquefois aussi les deux voyelles se prononcent séparément, comme dans le mot *ruine, bruine.*

On demande donc si *fuir*, à l'Infinitif, & au Prétérit *j'ay fui*, est d'une ou de deux syllabes ?

Mais, quoi qu'il en soit, pour la Grammaire, les Poëtes ont raison de ne le faire que d'une syllabe, puisque l'oreille, qui est le meilleur juge de ces choses, n'en est point choquée, & qu'au contraire elle le seroit extrêmement si on le faisoit de deux syllabes, & le Vers en deviendroit si languissant, qu'il seroit impossible que ce mot si nécessaire entrât jamais dans la Poësie.

Pour l'IE, il est certain que ces deux voyelles sont souvent une diphthongue, principalement devant l'*n*, comme *mien, tien, sien, soutient*, & devant l'*r*, comme *premier, altier, lumiere, carriere*, &c.

Quelquefois aussi l'IE fait deux syllabes, & devant l'*n*, comme *Grammairien, Historien*, & devant l'*r*, comme *lier, prier, nier, marier.*

Mais il y a une difficulté pour les mots en *ier*, qui est que les Poëtes faisant *ier* monosyllabe en tous les noms, & ne le faisant de deux syllabes que dans les Verbes, il y a quelques-uns de ces noms qui sont si rudes en voulant faire *ier* d'une syllabe, qu'on ne les peut presque prononcer, comme *sanglier, baudrier, ouvrier, meurtrier, meurtriere, priere.*

C'est pourquoi il semble qu'il faudroit gaider cette regle de consulter l'oreille plus que toute autre chose, & de faire *ier* monosyllabe en tous ceux où il se peut prononcer sans peine ; mais de le faire de deux syllabes dans ces cinq ou six que je viens de marquer, où il ne se peut prononcer de cette sorte qu'avec une très-grande rudesse, à cause des deux consonnes qui le précédent, c'est pourquoi il n'y a point d'oreille qui puisse trouver que ce Vers ait la juste cadence qu'il doit avoir :

Le sauvage sanglier par sa meurtriere dent ;

ni méme celui de Monsieur de Racan qui seroit très-beau sans cela :

O nompareil Ouvrier des œuvres nompareilles :

& il n'y en a point au contraire qui ne soit satisfaite de celui-ci,

De l'aspre sanglier la meurtriere dent.

ni de cet autre de Monsieur Corneille en son imitation, liv. 3. chap. 34. où il fait *ouvrier* de trois syllabes,

Mais le goût est bien différent
De l'Oüvrier & de l'ouvrage,

ni encore de ces autres de Monsieur l'Evéque de Grasse, où, suivant cette même regle de juger de ces mots par l'oreille, il fait *meurtriere* de quatre syllabes, & *carriere* de trois seulement :

Ceux qui versent le sang d'une main meurtriere
N'ont point encore vu qu'une longue carriere
Ait mesuré leurs jours.

N'y ayant donc rien si à fuir dans les Vers que la rudesse, & sur tout celle qui fait paroître à l'oreille que le Vers n'a pas sa juste mesure, ou il ne se faut jamais servir de ces mots, ou il faut nécessairement les prononcer de cette derniere sorte, se ressouvenant toujours de ce que dit un ancien Maître de l'Eloquence, *Superbissimum est judicium aurium.*

Ainsi, quelque raison que l'on apporte pour faire croire que *grief* ne doit être que d'une syllabe, on ne sauroit empécher que ce Vers de Malherbe ne soit très-dur,

Non qu'il ne me soit grief que la tombe possede,

& qu'il ne fût plus doux en mettant,

Non qu'il ne soit grief, &c.

quoique, pour dire le vrai, le mot de *grief* est trop bas pour être employé en de beaux Vers, soit d'une façon, soit de l'autre.



CHAPITRE II.

DE LA RIME.

ARTICLE PREMIER.

En quoi consiste la Rime ; & de la Rime Féminine & Masculine.

LA Rime fait sans doute la plus grande beauté de nos Vers, aussi bien qu'en toutes les autres Langues vulgaires.

La Rime n'est autre chose qu'un même son à la fin des mots : je dis même son, & non pas mêmes lettres ; car la rime n'étant que pour l'oreille, & non pas pour les yeux ; on n'y regarde que le son, & non l'écriture ; ainsi *constans* & *temps* riment très-bien, & *aimer* & *mer* très-mal, comme nous dirons plus bas.

La Rime se divise généralement en Masculine & Féminine, selon ce que nous avons dit des Vers Masculins & Féminins.

La Féminine est celle qui finit par un *e* muet simplement ; comme *Maître*, *Prince*, *aime*, &c.

Ou par un *e* muet & une *s*, comme les Pluriers des Noms, *Maîtres*, *Princes*, &c. & quelques personnes des Verbes, comme *tu aimes*, &c.

Ou par un *e* muet & *nt*, comme les Pluriers des Verbes, *ils aiment*, *ils combattent*, &c.

Mais il faut remarquer que les Pluriers des Imparfaits ; comme *ils aimoient*, *ils combattoient*, n'ont pas la Rime Féminine, parce que l'*e* ne se prononce pas seul, mais ne fait qu'une même syllabe avec l'*oi* qui se doit prononcer (pour le dire ici en passant) comme *ai*, *aimoient*, comme si on écrivoit *aimaient* ; & au Singulier de même *aimoit*, comme *aimait*.

La Rime Masculine comprend généralement toutes les autres terminaisons, soit qu'elles finissent par des voyelles, comme *liberté*, *il donna*, &c. soit par des consonnes, comme *libertés*, *tu donnas*, *grandeur*, &c.

La principale différence entre la Rime Féminine & Masculine est que l'*e* muet qui fait cette Rime Féminine se prononçant si peu qu'il ne contribue presque rien à la rime, il faut que la convenance du son se prenne dans la syllabe de devant qui est la pénultiéme du mot ; ainsi *songe* & *Ange* ne riment pas, mais *songe* & *mensonge*, *Ange* & *louange*.

Au contraire dans la Rime Masculine on ne considére presque jamais que la derniére syllabe, comme *liberté*, *piété*, *grandeur*, *ardeur*, &c.

ARTICLE II.

De ce qui suffit ou ne suffit pas pour la Rime.

Selon cela on peut distinguer dans l'une & l'autre Rime ce qui suffit toujours, & ce qui suffit quelquefois, mais non pas toujours.

Ce qui suffit toujours, est, que les syllabes, qui font la rime (qui sont la derniere dans les Rimes Masculines, & les deux dernieres dans les Rimes Féminines) soient toutes entières semblables quant au son, comme gran*deur*, ar*deur* puis*sance*, nais*sance*, &c. si ce n'est que ces syllabes ne fussent composées que d'une voyelle, comme *créa*, *allia*, *créée*, *alliée*, car de ces Rimes, la Masculine ne vaut rien du tout, & la Féminine n'est gueres bonne.

Ce qui suffit quelquefois, & non pas toujours, est que ces syllabes soient semblables quant au son, depuis leur voyelle jusqu'à la fin, comme gran*deur*, hon*neur*; puis*sance*, pr*udence*.

Mais cela ne suffit pas toujours, comme *liberté* ne rime pas avec *jugé*, *aimé*, ni *envie* avec *phrenesie*, ni *consacrée* avec *aimée*.

Or, pour juger quand cela suffit, on a égard à trois choses, 1. à la plénitude du son. 2. aux Monosyllabes. 3. à la rareté des rimes.

1. Quand cela est fort plein, comme dans les diphthongues qui ont un grand son, comme EAU, IEU, flamb*eau* far*deau*; *Dieu*, *lieu*; EU & OI, sur tout quand il suit une consonne, comme gran*deur* honn*eur*; heur*eux*, paress*eux*; *Rois*, *Lois*; & en d'autres syllabes fort remplies, comme ARS, ERS, boule*vars*, rem*pars*; uni*vers*, en*fers*, on se contente de l'uniformité du son depuis la derniere voyelle, sans se mettre trop en peine de la consonne précédente.

2. Les Monosyllabes sont fort privilegiés, tant pour rimer ensemble qu'avec d'autres; ainsi on rime *loi*, *foi*, &c. *pas* avec *bas* & *combats*; *paix* avec *jamais*, &c.

3. La rareté de certaines Rimes fait qu'on se contente plus aisément, comme on rime *soupir* avec *desir*, parce qu'il n'y a aucune autre rime en *pir*.

Tout cela se doit entendre à plus forte raison des Rimes Feminines, car c'est une regle générale, que quand les Rimes Masculines sont bonnes ou passables, elles sont encore meilleures en devenant Feminines par l'addition de l'*e* muet, comme si *consacré* & *reveré*, *soupir* & *desir* riment bien, *reverée* & *consacrée*, *soupire* & *desire* riment encore mieux; mais quelquefois les Rimes Feminines sont fort bonnes, comme *puissante*, *chancelante*, que les Masculines semblables ne le sont gueres, comme *puissant*, *chancelant*, à cause de la grande quantité de mots en *ant*.

On peut prendre pour regle, que la Rime étant une gêne, quoiqu'agréable & très-nécessaire pour la beauté des Vers, il vaut mieux y être un peu libre pour favoriser un beau sens, que trop scrupuleux, si ce n'est lorsque l'oreille est tout-à-fait offensée, comme en celles de l'E fermé avec l'E ouvert, dont nous parlerons dans l'article suivant.

ARTICLE III.

Trois observations qui font voir que la Rime consiste dans le son ; & non pas dans l'écriture.

La premiere est des voyelles longues & breves ; cette différence ne se marque gueres que dans les pénultiémes syllabes des mots ; & elle n'a lieu que dans les Rimes Féminines.

Pour l'ordinaire cette longueur des voyelles se marque avec une *s*, comme *paste*, *beste*, *viste*, *hoste*, *fluste*, &c. quoiqu'il y en ait aussi de longs sans cela, comme *grace*.

Des mots qui finissent en deux *ss*, quelques-uns ont la voyelle de devant longue, comme *basse*, *Abbesse*, *craignisse*, *fosse*, *courusse* ; d'autres l'ont breve ; comme *grimasse*, *rudesse*, *apetisse*, *colosse*, *aumusse*.

De plus l'*au* vaut un *o* long, comme *haute*, *faute*, &c.

Il faut éviter autant qu'on peut d'allier les Rimes Féminines qui ont la pénultiéme longue avec celles qui l'ont breve; néanmoins il y en a de supportables, sur tout dans l'A, parce que cette voyelle étant toujours assez pleine de sa nature, la différence du bref au long n'est pas si grande, qu'elle ne puisse être facilement aidée & corrigée par la prononciation, comme entre *grace* & *place* ; mais elle est tout-à-fait mauvaise dans l'E, comme qui voudroit rimer *prophete* avec *feste*, cette voyelle, comme nous avons montré dans le Traité des Lettres, p. 622. ayant toujours été celle qui a reçu plus de prononciations différentes en toutes les Langues.

La seconde observation est de l'*è* ouvert & de l'*é* fermé ; car outre l'*e* muet ou Féminin, nous en avons encore deux autres, l'un ouvert & clair, comme en ces mots, *progrès*, *excès*, *mer*, *enfer*, *fer*, *Jupiter*, &c. & l'autre fermé comme en ceux-ci, *liberté*, *libertés*, *aimer*, *triompher*, *assister*, & tous les Infinitifs semblables.

Or ces deux prononciations sont si différentes, que quoique les Poëtes anciens & nouveaux prennent souvent la liberté de les rimer ensemble, comme en ces deux Vers de Ronsard :

Sers-moi de phare, & garde d'abîmer
Ma nef qui flotte en si profonde mer.

& que de même Malherbe ait rimé *philosopher* avec *enfer* ; néanmoins il n'y a point d'oreille qui n'en soit choquée ; & il est certain qu'à bien juger des choses, cette Rime doit être rejettée, non-seulement comme peu bonne, mais comme tout-à-fait vicieuse ; & il faut croire aussi, que ce qui a introduit ce mauvais usage, n'a été que la mauvaise prononciation de quelques Provinces de France, principalement vers la Loire, & dans le Vendômois d'où étoit Ronsard, & dans la Normandie d'où étoit Malherbe, où l'on prononce *mer*, *enfer*, *Jupiter*, avec un *e* fermé, comme *aimer*, *triompher*, *assister*.

La troisiéme observation qui fait voir que la Rime est bonne quand c'est le même son, quoique l'écriture soit différente, est, que les Rimes en *ain* ou *aim*, comme *levain*, *pain*, *sain*, *faim*, & en *ein*, comme

dessein, & en *in* ou *im*, comme *vin*, *fin*, *divin*, *enfin*, *venin*, riment indifféremment ensemble ; car c'est une propriété de l'*n* & de l'*m* dans presque toutes les Langues, qu'étant à la fin d'une syllabe, elles étendent le son de la voyelle qui les précéde, comme nous l'avons marqué dans le Traité des Lettres, page 640 ; & ainsi, remplissant ici le son de l'*i*, elles font qu'il devient le même que celui de l'*ei*, mais parce que d'ailleurs notre Langue n'aime pas les prononciations trop pleines & trop grossieres, elle adoucit celle de l'*ai*, & fait qu'il prend encore le même son que celui de l'*e* & de l'*i* ; de sorte que ces trois Rimes deviennent toutes semblables, même au Feminin, comme *sainte*, *feinte*, *absynthe* : mais prenez garde qu'il faut pour cela, que l'*n* soit à la fin de la syllabe, encore qu'elle n'en soit pas toujours la derniere lettre, comme dans *saint* & *ceint* ; car autrement, si cette *n* commence la syllabe suivante, l'*i* retient le son qui lui est naturel, parce qu'il est tout détaché de l'*n* comme en *divi-ne*, *fi-ne*, *cousi-ne* ; & l'*ai* aussi-bien que l'*ei* prennent le son de l'*e*, comme *sai-ne*, *vai-ne*, *souverai-ne*, *pei-ne*, *plei-ne*, *vei-ne*.

Ce qui m'a principalement porté à faire cette remarque, est qu'il y a des Provinces en France, comme, entr'autres, la Normandie, qui n'observent pas cet usage ; mais gardant autant qu'ils peuvent le son naturel de l'*i*, lors même qu'il est joint avec une *n* qui finit la syllabe, comme en *vin*, *fin*, *devin* (ce qui est une très-mauvaise prononciation) ils s'imaginent que ces mots ne peuvent pas rimer avec ceux en *ain* ou *ein*, & se fondent même sur cette mauvaise raison, qu'on ne doit pas dire *cousin*, comme si on écrivoit *cousain*, parce que c'est très-mal prononcer de dire *cousine*, comme si on écrivoit *cousaine*, ne prenant pas garde que dans ce dernier mot l'*n* ne fait rien à la prononciation de l'*i*, parce qu'elle commence une nouvelle syllabe.

Mais afin d'ajouter l'autorité à la raison, & ôter tout lieu de douter de la bonté de ces Rimes, Monsieur de la Noue le plus exact en Rimes de tous ceux qui en ont écrit, a marqué en plus d'une vingtaine d'endroits de son Dictionnaire, que les mots terminés en AIM, AIN, EIN & en IN, rimoient parfaitement bien ensemble, comme entr'autres sur la terminaison PIN, après avoir mis tous ceux qui finissent par cette syllabe, comme *pin*, *lapin*, *supin*, &c. il ajoute, *Item la terminaison* PAIN *qui ne differe d'ici que d'orthographe.*

ARTICLE IV.

Quelques autres Régles touchant la Rime.

Il y a encore quelques autres Regles à observer touchant les Rimes.

1. Un mot ne rime pas avec soi-même, si ce n'est qu'il ne soit le-même que dans l'écriture ; ainsi *pas*, particule négative, rime fort bien avec *pas*, *passus*, comme en ces deux Vers de Monsieur l'Evêque de Grasse,

Mon erreur me déplaît, & je ne me plains pas
Qu'au bord du précipice on arrête mes pas.

2. Le simple ne rime point avec ses Composés, comme *amis* avec *ennemis*; *établir*, *rétablir*; *faire*, *défaire*.

Quant aux divers Composés d'un même mot, comme *abattre*, *combattre*; *défaire*, *refaire*; *découvrir*, *recouvrir*, on ne les rime pas aussi d'ordinaire; néanmoins on le peut faire, lorsque leur signification n'a point de rapport ensemble, parce qu'alors ils passent pour deux mots tous séparés, comme *promis*, *commis*, en ces Vers de Monsieur de Grasse:

Enfant, l'amour du Ciel, & la gloire du monde,
Dont les vives clartés chassent la nuit profonde,
Tu nous étois promis:
Dieu ne veut plus de nous de sanglantes victimes;
C'est assez de ton Sang pour effacer les crimes
Que nous avons commis.

3. C'est d'ordinaire une faute, lorsque le premier hémistiche d'un grand Vers ou d'un Vers commun, rime avec le dernier, comme qui diroit,

J'offrirai sur l'Autel du Monarque immortel,
ou
Donne ton cœur à Dieu ton Créateur.

Il ne faut pas aussi que ce premier hémistiche rime avec le Vers précédent, ou avec le suivant, comme qui diroit,

Le Monarque immortel recevra la victime
Que la foi d'un cœur humble offre sur son Autel.

ni que les deux hémistiches de deux Vers consécutifs riment ensemble, comme seroient ceux-ci:

Le Monarque immortel recevra la victime
Qu'offre sur son Autel la foi d'un cœur sans crime.

Mais si ces deux Rimes ne seroient pas assez bonnes pour finir le Vers, ce n'est pas une faute de les mettre aux hémistiches:

Comme on voit un rocher dont l'orgueilleuse tête
Ne peut plus résister aux coups de la tempête.

& de plus, c'est quelquefois une beauté, lorsque par figure on se sert ou des mêmes Rimes, ou des mêmes mots dans les deux hémistiches, ou qu'on répete même l'hémistiche, comme en ces exemples de Monsieur l'Evêque de Grasse:

Tantôt la terre ouvroit ses entrailles profondes,
Tantôt la mer rompoit la prison de ses ondes.
Là le corps immortel à notre ame obéit,
Ici le corps mortel l'aveugle & la trahit.

Qui cherche vraiment Dieu, dans lui seul se repose;
Et qui craint vraiment Dieu, ne craint rien autre chose.

CHAPITRE III.

DES OUVRAGES EN VERS.

ARTICLE PREMIER.

Que les Rimes Féminines doivent être mêlées avec les Masculines; mais que les mêmes Rimes sont ou suivies, ou entrecoupées.

NE traitant ici, comme je l'ai déjà dit, que de la versification Françoise, je ne considere la diversité des Ouvrages de Poësie que selon la diversité des Vers que l'on y employe, & non pas selon la diversité de leur matiere, selon laquelle autre est le Poëme Héroïque que la Comédie, quoique l'un & l'autre soient composés de même sorte de Vers.

Ce que l'on observe aujourd'hui généralement dans notre Poësie, quoique les Anciens l'ayent souvent négligé, est de mêler toujours les Rimes Masculines & les Féminines, de sorte que quand une Rime Féminine est achevée, il en faut mettre une Masculine, & après une Masculine, une Féminine; & ainsi deux différentes Rimes de même espéce ne se trouvent jamais ensemble, si ce n'est à la fin d'une Stance, & au commencement de l'autre, comme nous l'expliquerons.

Cela étant, la plus générale division des Ouvrages en Vers est de ceux où les Rimes sont suivies, & de ceux où elles sont entremêlées.

J'appelle Rimes suivies, lorsqu'après deux Masculins on met deux Féminins, & puis deux Masculins & deux Féminins, & ainsi toujours de suite.

Et au contraire les Rimes sont entremêlées, lorsqu'après un Vers Masculin, avant que d'avoir mis l'autre Masculin qui lui répond, on met un ou deux Féminins.

Mais en l'une & en l'autre il faut observer, que quoique deux Rimes Féminines soient suivies ou entremêlées de deux Masculines, néanmoins les Féminines qui se mettent immédiatement après, ne doivent pas être les mêmes que celles qui ont précedé, encore que l'on n'y employât pas les mêmes mots, c'est-à-dire, que si les deux Rimes Féminines ont été, par exemple, *agréable* & *aimable*, & les deux Masculines, *ardeur* & *froideur*, ou autres, on ne peut pas mettre ensuite pour Rimes, *favorable* & *desirable*, non pas même au Plurier, & il en est de même des Masculines.

Cette regle est indubitable dans les Vers suivis: en diverses Stances on s'en pourroit plus facilement dispenser, parce que chaque Stance est considerée separément; néanmoins il est sans doute beaucoup meilleur de l'y observer aussi, & c'est au moins une négligence de ne le pas faire, si ce n'est pas une faute essentielle.

ARTICLE II.

Quatre sortes de Vers suivis.

On peut remarquer quatre sortes de Vers suivis, quoiqu'il y en puisse avoir d'autres, mais celles-ci sont les principales.

1. Les Vers de douze syllabes ou Alexandrins, comme est, par exemple, la traduction du Pseaume 77. par Monsieur l'Evêque de Grasse :

Hebreux ! dont le salut est commis à ma foi,
Et de qui je veux être & le Pere & le Roi,
Peuple, pour qui le Ciel a fait tant de merveilles !
Je demande aujourd'hui vos cœurs & vos oreilles, &c.

C'est en cette sorte de Vers qu'on fait les Poëmes Héroïques, les Comédies, les Eglogues, les Elégies, & autres piéces.

2. Les Vers de dix syllabes, comme est la Franciade de Ronsard :

Charles, mon Prince, enfle-moi le courage,
Pour ton honneur j'entreprens cet ouvrage, &c.

Mais, quoique ces Vers ayent quelque gravité, il s'en faut néanmoins beaucoup qu'ils soient si beaux, ni si pompeux & si magnifiques que ceux de douze syllabes ; & il n'y a personne maintenant qui ne condamne le jugement de Ronsard, qui a cru que ces Vers de dix syllabes étoient les vrais Vers Héroïques, & qui répondoient aux Hexametres des Latins.

3. On fait aussi des Vers suivis de ceux de huit syllabes, mais cela est rare, & on ne s'en sert gueres en des sujets sérieux.

4. Une autre sorte de Vers suivis qui est fort belle, quoiqu'elle ne soit pas fort ordinaire, est de mêler les grands Vers avec ceux de six syllabes : il n'est pas nécessaire d'en rapporter des exemples, il est aisé de se les imaginer.

ARTICLE III.

Rimes entremêlées, ou Stances, & premierement de celles de quatre Vers.

On ne se sert gueres de Rimes entremêlées que dans les Stances, c'est-à-dire, lorsqu'on divise l'Ouvrage en certain nombre de Vers arrêté, comme en quatre, en six, *&c.* & quand il y a quelque nombre considérable de ces Stances, on donne souvent à l'Ouvrage le nom d'Ode.

Cette distinction en Stances, fait qu'une Stance ayant commencé & fini par une Rime Féminine, celle qui suit, commence aussi par une autre Rime Féminine, sans que cela soit contre la regle qui oblige de mêler les Masculins avec les Féminins, parce que chaque Stance se considere separément ; c'est pourquoi dans la même Stance on doit toujours garder la regle aussi inviolablement que dans les Vers dont les Rimes sont suivies.

Le nombre des Vers de chaque Stance n'eſt point moindre que quatre, ni plus grand que dix : l'ordinaire eſt quatre, ſix, huit, dix ; néanmoins on y met quelquefois des nombres, impairs, comme cinq, ſept, neuf, mais il faut alors mettre néceſſairement trois Rimes ſemblables.

Les Rimes ſe peuvent entremêler de deux ſortes dans les quatre Vers, en rimant le premier avec le quatriéme, & le ſecond avec le troiſiéme, comme dans la traduction du Pſeaume 17. par Monſieur l'Evêque de Graſſe :

Seigneur, ma ſuprême puiſſance,
Mon cher Libérateur, mon unique recours,
Pour toi je veux joindre toujours
Le véritable amour à l'humble obéiſſance.

ou rimant le premier avec le troiſiéme, & le ſecond avec le quatriéme, comme en ces Vers du Pſeaume 16. qui répondent fort bien aux Vers Sapphiques des Latins :

Grand Dieu ! de qui la main eſt toujours favorable
A ceux qui ſur ta grace ont fondé leur eſpoir,
Montre, en me délivrant par un coup mémorable,
Ta grace & ton pouvoir.

Ce n'eſt pas que quelquefois on ne faſſe auſſi des Stances de quatre Vers dont les Rimes ſont ſuivies, comme dans Malherbe :

Un courage élevé toute peine ſurmonte,
Les timides conſeils n'ont rien que de la honte,
Et le front d'un guerrier au combat étonné,
N'eſt jamais couronné.

Quant aux Vers, dont ces Stances ſont compoſées, ils peuvent être ou tous d'une ſorte comme de grands Vers, tels que ſont les quatrains de Monſieur l'Evêque de Graſſe pour le Roi, ou de Vers de dix ſyllabes, comme les quatrains de Pybrac, ou de Vers de huit ſyllabes, ou bien on y mêle de diverſes ſortes de Vers, comme ſont celles que nous avons déja rapportées ; ce qui fait qu'on les peut varier en une infinité de ſortes, étant aiſé de montrer qu'il ſe peut faire plus de quatre mille quatrains différens en quelque choſe.

L'une des plus belles ſortes, mais qui eſt auſſi aſſez difficile à bien ſoutenir, eſt de deux grands Vers au premier & au troiſiéme, & de deux de ſix ſyllabes au ſecond & au quatriéme, comme ſont ces belles Stances de Malherbe :

La mort a des rigueurs à nulle autre pareilles :
On a beau la prier,
La cruelle qu'elle eſt, ſe bouche les oreilles,
Et nous laiſſe crier.

Le pauvre en sa cabane, où le chaume le couvre,
Est sujet à ses loix;
Et la garde qui veille aux barrieres du Louvre,
N'en défend pas nos Rois.

De murmurer contre elle, & perdre patience,
Il est mal à propos.
Vouloir ce que Dieu veut, est la seule science
Qui nous met en repos.

ARTICLE IV.

Des Stances de six Vers.

Les Stances de six Vers ne sont quelquefois qu'un quatrain, auquel on ajoute à la fin deux Vers d'une même Rime, comme en la traduction du Pseaume 5. par Monsieur l'Evêque de Grasse:

Seigneur! de qui je tiens la couronne & la vie,
L'une & l'autre, sans toi, par un fils inhumain
Me va bien-tôt être ravie;
Viens donc à mon secours, prends ma défense en main,
Entends mes tristes cris, voi ma peine excessive,
Et prête à ma priere une oreille attentive.

Mais ordinairement on commence par deux Vers d'une même Rime; & quant au troisiéme, on le fait rimer ou avec le sixiéme, comme est la Paraphrase du Cantique d'Ezechias;

Dans les vives douleurs dont je sens les atteintes,
Seigneur! c'est donc en vain que je te fais mes plaintes.
Au milieu de mes jours je verrai le cercueil,
Mes pechés m'ont reduit en cet état funeste,
Mon mal est sans remede, & le bien qui me reste,
N'est que le repentir de mon premier orgueil.

ou avec le cinquiéme, comme la Paraphrase du premier Cantique de Moyse:

Il est tems que l'ennui fasse place à la joie;
Ces cruels ennemis dont nous fûmes la proie,
Dans les flots irrités rencontrent leurs tombeaux:
Nos tourmens sont finis, nos jours vont être calmes,
Et Dieu qui fait pour nous des prodiges nouveaux,
Dans le sein de la mer nous fait cueillir des palmes.

On observe d'ordinaire en ces deux dernieres sortes (& non en la premiere où les deux Rimes de suite sont à la fin) qu'il y puisse avoir un repos au bout de trois Vers, & cela est sans doute beaucoup plus

beau ; néanmoins Malherbe ne l'a pas toujours obſervé, comme il paroît par cette Stance de la traduction du Pſeaume 8.

Si-tôt que le beſoin excite ſon deſir,
Qu'eſt-ce qu'en ta ſageſſe il ne trouve à choiſir ?
Et par ton reglement, l'air, la mer, & la terre,
N'entretiennent-ils pas
Une ſecrette loi de ſe faire la guerre,
A qui de plus de mets fournira ſes repas ?

Il y a beaucoup de belles ſortes de ces Stances, où l'on employe diverſes ſortes de Vers, ſans parler de celles qui ſont toutes de grands Vers, ou de Vers de huit ſyllabes : j'en marquerai ſeulement deux pour exemple.

L'une eſt de quatre grands Vers, & de deux de ſix ſyllabes pour le troiſiéme & le ſixiéme, comme la traduction du Pſeaume 54.

Dieu, qui du haut des Cieux connois ce que je ſouffre,
Qui vois que je ſuis prêt de tomber dans un gouffre
De honte & de malheurs,
Entends les triſtes cris que m'arrache la crainte,
Et ne rejette pas une amoureuſe plainte,
Qu'accompagnent mes pleurs.

L'autre eſt de quatre grands Vers & de deux de ſix ſyllabes, comme dans ces quatre belles Stances de Malherbe qui valent mieux que tout ce qu'il a jamais fait, & qui font voir qu'on travaille plus heureuſement ſur de beaux ſujets que ſur des niaiſeries, & des choſes toutes payennes & toutes prophanes :

N'eſpérons plus, mon ame ! aux promeſſes du monde,
Sa lumiere eſt un verre, & ſa faveur une onde
Que toujours quelque vent empêche de calmer :
Quittons ces vanités, laſſons-nous de les ſuivre,
C'eſt Dieu qui nous fait vivre,
C'eſt Dieu qu'il faut aimer.

En vain, pour ſatisfaire à nos lâches envies,
Nous paſſons près des Rois tout le tems de nos vies
A ſouffrir des mépris, & ployer les genoux ;
Ce qu'ils peuvent n'eſt rien : ils ſont, comme nous ſommes,
Véritablement hommes,
Et meurent comme nous.

Ont-ils rendu l'eſprit, ce n'eſt plus que pouſſiere
Que cette majeſté ſi pompeuſe & ſi fiere,
Dont l'éclat orgueilleux étonnoit l'Univers :
Et dans ces grands tombeaux où leurs ames hautaines

Font encore les vaines,
Ils sont mangés des vers.

Là se perdent ces noms de Maîtres de la terre;
D'Arbitres de la paix, de Foudres de la guerre:
Comme ils n'ont plus de Sceptre, ils n'ont plus de flatteurs;
Et tombent avec eux, d'une chûte commune,
Tous ceux que leur fortune
Faisoit leurs serviteurs.

ARTICLE V.

Des Stances de huit Vers.

Les Stances de huit Vers ne sont d'ordinaire que deux quatrains joints ensemble: elles ne sont pas si communes que celles de six ni de dix; mais on n'en fit jamais de plus belles que la Paraphrase du Cantiq. de Judith.

Poussons dans l'air des cris de joie,
Oublions nos longues douleurs,
Qu'aujourd'hui notre front se voye
Couronné de chapeaux de fleurs:
Faisons retentir les louanges
Du Dieu dont le pouvoir nous a tiré des fers,
Et qui pour nous arma les Anges,
Alors que contre nous s'armerent les enfers.

ARTICLE VI.

Des Stances de dix Vers.

Les Stances de dix Vers ne sont proprement qu'un quatrain & un sixain joints ensemble, car on commence par quatre Vers, rimant le premier avec le troisiéme ou avec le quatriéme; on met ensuite les six Vers, que pour mieux faire on doit partager en deux, ensorte qu'il y ait un repos après le septiéme, soit qu'on le fasse rimer avec le dixiéme ou avec le neuviéme, entrelaçant les quatre dernieres Rimes; en voici des exemples de deux sortes.

Le premier est de la paraphrase du second Cantique de Moyse, où Dieu menace les Israëlites par ces paroles:

L'air qu'ils respireront leur donnera la peste;
Tous les fleuves pour eux n'auront que du poison;
Le Soleil s'enfuira d'un séjour si funeste;
Une éternelle nuit couvrira l'horison,
Ou du malheur des Rois l'ardente messagere,
Paroissant dessus l'Hémisphere,

Lancera dessus eux ses rayons ennemis :
Ils ne moissonneront qu'épines sur la terre,
Et tous les animaux, pour leur faire la guerre,
S'affranchiront du joug où je les ai soumis.

Le second exemple est la Paraphrase du *Te Deum*, qui est en dix Vers de huit syllabes, qui est une maniere fort ordinaire de faire ces sortes de Stances :

Aussi-tôt que l'Aube vermeille
Vient aux peuples de l'Orient
Montrer son visage riant,
Et que la nature s'éveille :
Dessus le bord de nos ruisseaux ;
Les cris différens des troupeaux
Implorent ta sainte assistance ;
Et les petits hôtes des bois
Rendent hommage à ta puissance
Par le doux concert de leur voix.

Ce que nous avons dit, que dans les Stances de dix Vers il doit y avoir deux repos, l'un après les quatre premiers Vers, & l'autre après le septiéme, s'observe toujours quant au premier ; mais pour le dernier, quoiqu'il soit beaucoup plus beau d'y en avoir, néanmoins Malherbe ne garde pas toujours cette regle : en voici un exemple :

Apollon, à portes ouvertes,
Laisse indifféremment cueillir
Les belles feuilles toujours vertes,
Qui gardent les noms de vieillir ;
Mais l'art d'en faire les couronnes
N'est pas sçu de toutes personnes :
Et trois ou quatre seulement,
Au nombre desquels on me range,
Peuvent donner une louange
Qui demeure éternellement.

Ces Stances sont fort belles, lorsqu'après neuf Vers de huit syllabes on finit par un grand Vers, comme sont les Paraphrases du *Benedicite*, & du Pseaume 148. de Monsieur l'Evêque de Grasse, où tout ce que la description, qui est un des plus grands ornemens de la Poësie, peut avoir de beau, de pompeux, & de magnifique, éclate d'une maniere admirable : en voici une Stance du premier :

Que dans le séjour où ces Anges,
Qui ne sont que flamme & qu'ardeur,
Servent de trône à ta grandeur,

On chante tes ſaintes louanges :
Qu'on te beniſſe dans les Cieux,
Où ta gloire éblouit les yeux,
Où tes beautés n'ont point de voiles ;
Où l'on voit ce que nous croyons,
Où tu marches ſur les étoiles,
Et d'où juſqu'aux enfers tu lances tes rayons.

ARTICLE VII.

Stances de nombre impair, & généralement de celles où il y a trois rimes ſemblables.

Nous avons dit qu'on fait quelquefois des Stances de nombre impair de Vers, comme de cinq, de ſept, & de neuf, mais qu'il faut néceſſairement alors faire trois rimes ſemblables, leſquelles on ne doit jamais mettre de ſuite, ainſi eſt la traduction du Pſeaume 51. & de celle du 113. de Monſieur l'Evêque de Graſſe en Stances de cinq Vers :

Quand Iſraël ſortit du rigoureux ſervage
Des Barbares Egyptiens,
Le Monarque des Cieux, en briſant ſes liens,
Le choiſit pour ſon héritage,
Et le combla de mille biens.

Je me ſouviens auſſi qu'une perſonne de condition fit autrefois en trois Stances de cinq Vers, le tombeau du petit Comte de Dunois, dont feuë Madame de Longueville accoucha avant terme, mais qui eut néanmoins le bonheur ineſtimable de pouvoir être baptiſé avant que de mourir : j'ai cru qu'on ſeroit bien aiſe de les voir ici, puiſqu'elles n'ont jamais été imprimées, & qu'elles ſont dignes d'être conſervées à la poſtérité :

Entre les noms fameux des Princes de ma race,
Le mien paroît ſans ornement ;
Et n'ayant vécu qu'un moment,
De toute leur grandeur je n'eus rien que la place
Où fut dreſſé ce monument.

Ma Mere, avant le tems que je dûſſe paroître,
Surpriſe d'un mal dangereux,
Voulut d'un effort généreux,
Que de ſes flancs ouverts au monde on me fît naître,
Pour renaître en CHRIST *bien-heureux.*

Ce grand excès d'amour cauſa notre remede,
Dieu fit miracle en ſa ſanté;
Pour moi, j'entrevis la clarté:
Et les biens qu'à jamais dans le Ciel je poſſede,
Sont les fruits de ſa piété.

On peut aiſément comprendre par ces exemples de Stances de cinq Vers, celles de ſept & de neuf, qui ſont très-rares.

Mais ce n'eſt pas ſeulement dans ces Stances de nombre impair qu'on met trois rimes ſemblables, on les fait ainſi en celle de ſix & de huit.

Monſieur le Cardinal du Perron a fait auſſi la traduction du *Pange lingua*, afin de rendre les Rimes du François plus ſemblables à celles du Latin; ce qui, à dire le vrai, eſt une ſi grande contrainte, qu'il eſt bien difficile qu'on y puiſſe fort bien réuſſir, ſurtout dans une traduction: voici le commencent de cette Hymne:

Chante, ma langue, le myſtere
Du corps glorieux, en ces vers,
Qui rendit l'enfer tributaire:
Et du ſang, rançon ſalutaire,
Que pour prix du monde pervers
Verſa le Roi de l'Univers.

Il y a auſſi des Stances de huit où l'on met trois Rimes d'une ſorte, & trois de l'autre, & les deux autres à l'ordinaire.

Les Italiens font leurs Poëmes Héroïques de cette ſorte de Stances; mais il leur eſt plus aiſé de rimer qu'à nous, quoique leurs Rimes ſoient plus parfaites, parce qu'ils n'ont pas tant de terminaiſons différentes, ni la diverſité des Maſculins & des Féminins, ce qui rend leurs Rimes moins agréables, & fait le plus grand ornement de notre Poëſie.

ARTICLE VIII.

Du Sonnet.

Il n'y a gueres d'Ouvrages en Vers qui ſoient plus beaux que le Sonnet, ni auſſi plus difficiles. Les Grecs & les Latins n'ont rien en ce genre de ſi parfait; car il comprend enſemble tout ce qu'il y a de beau dans l'Ode pour la magnificence du Style, & tout ce que l'Epigramme a de grace pour ſa breveté.

Il eſt compoſé de quatorze Vers, qui ſont pour l'ordinaire de douze ſyllabes, quoiqu'on en faſſe auſſi de dix, & même de huit & de ſept, mais ils ſont plus rares de ces deux dernieres ſortes, quoiqu'il y en ait des exemples dans Malherbe.

De ces quatorze Vers, les huit premiers ne ſont proprement que deux quatrains ſemblables, & des mêmes Rimes, dans leſquels le premier Vers doit rimer pour l'ordinaire avec le quatriéme, quoiqu'on le faſſe quelquefois rimer avec le troiſiéme.

Les six derniers Vers ne sont aussi qu'une Stance de six Vers, dont le troisiéme peut rimer ou avec le cinquiéme, ou avec le sixiéme; mais le plus beau est qu'il rime avec le cinquiéme, afin que dans la fin du Sonnet les Rimes soient mêlées d'une autre sorte que dans les huit premiers Vers, & que le Sonnet finisse par une Rime d'une autre nature que celle par laquelle il a commencé ; car il commence ordinairement par une Rime Féminine, & il est bon qu'il finisse par une Masculine : en voici un exemple qui est un Sonnet de Monsieur de Grasse sur le sacrifice de la Croix :

Vous qui pour expier nos ingrates malices,
Immolez au Seigneur des agneaux innocens,
Et qui sur ses Autels faites fumer l'encens,
Prêtres de l'Eternel! quittez ces saints offices.

Venez voir votre Dieu dans de honteux supplices,
Qui pousse vers le Ciel d'adorables accens,
Et par un sacrifice au dessus de nos sens,
Met une heureuse fin à tous les sacrifices.

Célébrez, ô pecheurs! en ce merveilleux jour,
L'excès de ses bontés, l'ardeur de son amour;
Connoissez en ses maux la grandeur de vos crimes.

Mais la Croix où JESUS *meurt pour votre peché,*
Au lieu de vos discours, vous veut pour ses victimes;
Et l'art de le louer, c'est d'y vivre attaché.

AVERTISSEMENT.

Ceci peut suffire, si je ne me trompe, pour donner une connoissance générale de notre Poësie, afin que nous en étant instruits, nous puissions aimer & révérer dans nos Vers Francois ces mêmes vérités saintes que nous admirons & révérons dans la Poësie sacrée de l'Ecriture & des Peres : que si l'on desire de la connoître plus particuliérement en lisant des Ouvrages en Vers, on en peut voir sur des sujets très-saints & très-utiles, qui ont paru depuis peu d'années, & qui sont entre les mains de tout le monde.

FIN.

TABLE DES MOTS,

Dont l'explication se trouve dans cette Méthode, ou sur lesquels il y a des Remarques.

A

Adeodatus,

B

C

D

E

F

G

H

I

Ilia,

J

K

L

M.

N

O

P

Q

R

S

Scriplum

T

U

V


N. C.

[redacted]

TABLE DES MATIERES.

A

B

C

C *suiv.*

D

E

F

G

H

I

J

K

L

M

N

O

Plusqueparfait

Q

R

S

T

U

V

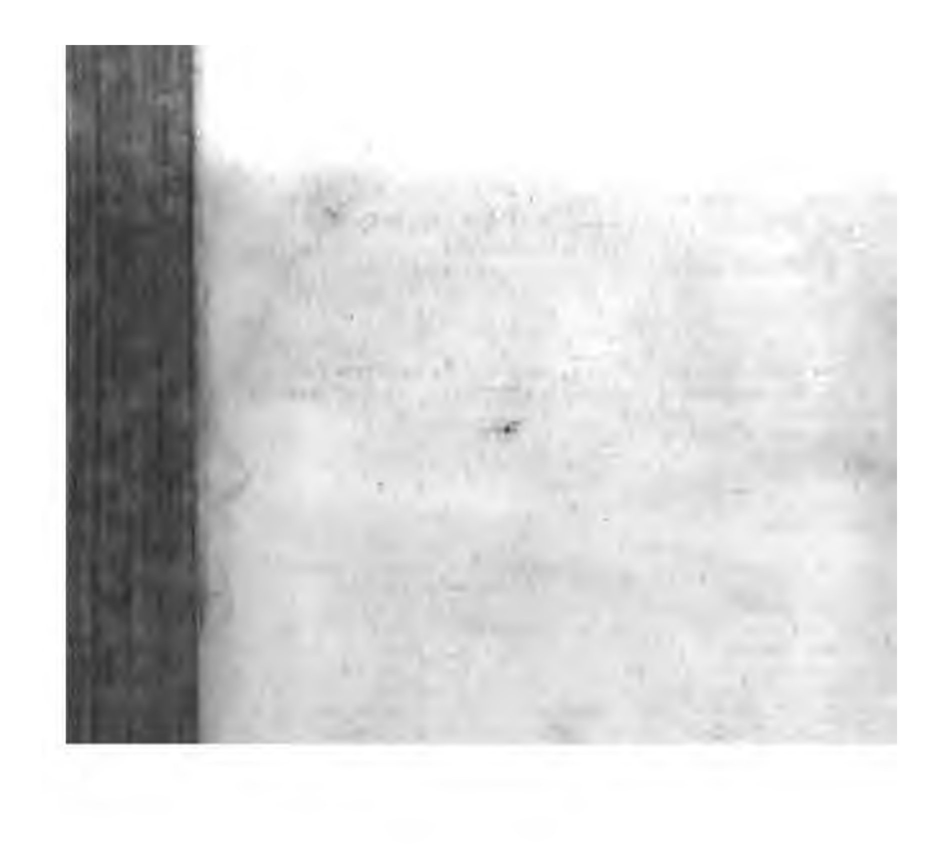
regis

X

Y

Z

De l'Imprimerie de PRAULT, Quai de Gèvres.







[redacted]



